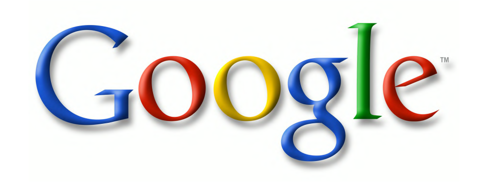

Google

MÉLANGES HISTORIQUES.

CHOIX DE DOCUMENTS.

TOME QUATRIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXII.




COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MÉLANGES HISTORIQUES.

MÉLANGES HISTORIQUES.

CHOIX DE DOCUMENTS.

TOME QUATRIÈME.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXII.


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

POUILLÉS DES DIOCÈSES

DE

CLERMONT ET DE SAINT-FLOUR

DU XIV[e] AU XVIII[e] SIÈCLE,

PAR M. ALEXANDRE BRUEL,

ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES.

POUILLÉS DES DIOCÈSES

DE

CLERMONT ET DE SAINT-FLOUR

DU XIVe AU XVIIIe SIÈCLE.

INTRODUCTION.

La découverte que nous fîmes, il y a déjà plusieurs années, aux Archives nationales, en classant le fonds dit *Papiers de la maison de Bouillon*, du registre dont se servait un archidiacre de Saint-Flour au XIVe siècle, nommé Guillaume Trascol (*Guillelmus Trascolli*), pour recueillir les procurations qui lui étaient dues dans son archidiaconé, a été le point de départ du présent travail. Ce registre en forme de pouillé, le plus ancien que l'on possède, à notre connaissance, d'une partie au moins du diocèse de Clermont avant son démembrement par la création de celui de Saint-Flour en 1317, nous parut de suite mériter les honneurs de l'impression, et le Comité des travaux historiques, sur la proposition de notre regretté confrère M. Boutaric, fut de cet avis. Il l'accepta pour un volume des *Mélanges*, tout en nous invitant à augmenter ce document. Le désir qui nous en fut exprimé nous engagea à comparer ce pouillé avec ceux des diocèses de Clermont et de Saint-Flour auxquels il se rattache, et comme les seuls qui aient été imprimés jusqu'à ce jour sont en français et assez récents ou fort défectueux, ainsi qu'on verra bientôt, nous avons dû recourir aux manuscrits. Nous avons été assez heureux pour recueillir, mais seulement successivement, et après de longues recherches pour l'un et l'autre diocèse, plusieurs



pouillés latins, auxquels se joignent des comptes de décimes, qui vont du xve au xviiie siècle; ils permettent d'établir une comparaison sérieuse avec le registre de G. Trascol, et de montrer la place que l'archidiaconé de Saint-Flour tenait dans l'ancien diocèse de Clermont. La recherche et la préparation de ces documents nous ont occupé pendant plusieurs années; mais nous estimons que ce n'est pas du temps perdu, et qu'il y a aujourd'hui un intérêt sérieux, pour la topographie ecclésiastique d'une région considérable de notre pays, à publier *in extenso*, à la suite du registre, objet primitif de ce travail et qui en devient comme le premier chapitre, le pouillé complet de l'ancien diocèse d'Auvergne, divisé en deux autres chapitres comprenant, l'un un pouillé du diocèse de Clermont, l'autre un compte de décimes en forme de pouillé du diocèse de Saint-Flour, tous deux inédits.

Nous devons faire précéder notre travail, ainsi notablement augmenté, de quelques explications indispensables sur l'ancienneté et l'étendue du diocèse d'Auvergne, sur ses limites, sa subdivision en archidiaconés et en archiprêtrés, le nombre et les fonctions des archidiacres et des archiprêtres et l'époque à laquelle on peut faire remonter les uns et les autres.

Nous donnerons ensuite la description de tous les manuscrits que nous avons employés, le classement que nous leur avons assigné, et nous terminerons par l'exposé du plan que nous avons suivi pour l'établissement du texte et des notes que nous y avons jointes.

I.

LE DIOCÈSE DE CLERMONT OU D'AUVERGNE AVANT ET APRÈS LA CRÉATION DE CELUI DE SAINT-FLOUR.

L'évêché d'Auvergne dut sa création à saint Austremoine, un des sept missionnaires qui furent envoyés pour prêcher l'Évangile dans les Gaules, au milieu du iiie siècle, par le pape saint Fabien, comme le rapporte Grégoire de Tours[1].

[1] *Historia Francorum*, lib. I, c. xxviii.



Quant à l'étendue du diocèse d'Auvergne, il est certain qu'avant son démembrement par Jean XXII il s'étendait à toute la province, c'est-à-dire à tout l'ancien *pagus Arvernicus*, celui-ci étant l'équivalent de la *Civitas;* en effet, la correspondance des premières circonscriptions diocésaines et des *Civitates* gallo-romaines est un fait généralement admis aujourd'hui par les savants. Or, la *Notitia provinciarum* place dans la première Aquitaine, sous la métropole de Bourges, en premier lieu la *Civitas Arvernorum*[1]; le diocèse de Clermont a été et est encore le premier suffragant de l'archevêché de Bourges.

Il est établi aujourd'hui que les limites des évêchés variaient peu et que les évêques savaient repousser les prétentions de leurs collègues des sièges voisins et maintenir l'intégrité de leurs circonscriptions[2].

On pourrait citer toutefois, en ce qui concerne l'Auvergne, certaines paroisses de la province, notamment celles du pays de Combrailles, qui sont comprises depuis le XIII[e] siècle dans le diocèse de Limoges[3] et qui originairement devaient faire partie de la *Civitas Arverna,* car elles ont toujours été considérées comme pays d'Auvergne et elles dépendaient encore, au XVIII[e] siècle, du gouvernement général de la province d'Auvergne[4].

On voit aussi à la suite du pouillé du diocèse de Lyon, publié par Aug. Bernard, sous le titre de : « Liste des paroisses, annexes et succursales qui ont été successivement adjointes au Lyonnais et qui sont entrées pour la plupart à l'époque de la Révolution dans la composition du nouveau diocèse ou département de Rhône-et-Loire », une série de dix-neuf paroisses ou parcelles distraites du diocèse de Clermont[5]. Mais ce ne sont pour la plupart que des fractions de paroisses, dont l'autre partie est restée dans le diocèse primitif, et leur réunion au Lyonnais

[1] Voy. Guérard, *Divisions territoriales de la Gaule*, p. 78 et suiv. — Longnon, *Pouillé de Cahors*, p. 3 et 4.

[2] Guérard, *Div. territ. de la Gaule*, p. 83 et suiv. — Longnon, *ouvrage cité*, p. 5.

[3] Baluze rapporte un arrêt du Parlement de 1276, qui adjugea Évaux à l'évêché de Limoges; mais cet arrêt même montre qu'il y avait contestation à cet égard.

[4] Expilly, *Dictionnaire de la France*, t. I, p. 398.

[5] *Cartulaire de l'abb. de Savigny*, p. 1040.

n'a guère eu lieu qu'à l'époque de la Révolution, c'est-à-dire après la date à laquelle s'arrête notre travail.

Le diocèse d'Autun aurait fait, lui aussi, un emprunt à celui de Clermont, s'il était vrai, comme on le lit dans la *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 1736 *e*, que Souvigny eût fait partie à une certaine époque du diocèse d'Autun. Mais il nous semble certain que c'est une erreur qui s'est glissée dans le catalogue des prieurés de l'abbaye de Cluny[1].

II.

DIVISIONS DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE CLERMONT.

Il était divisé en archidiaconés, et ceux-ci en archiprêtrés. Les archidiacres et les archiprêtres paraissent avoir été créés en même temps en Auvergne, comme ailleurs. Il n'y eut d'abord qu'un seul archidiacre et un seul archiprêtre par diocèse. Mais à partir du VIe siècle, leur nombre fut augmenté en vue d'affaiblir l'institution des chorévêques, dont la suppression fut presque générale à la fin du VIIIe siècle[2].

§ 1er. Archidiaconés.

Les archidiacres sont antérieurs aux archidiaconés; on trouve des

[1] Cette assertion est facile à prouver. En effet, le diocèse d'Auvergne comprenait le comté de ce nom. Or, Souvigny faisait certainement partie du comté d'Auvergne «In comitatu quoque Arvernensi, Silviniacum monasterium» (*Bullar. Clun.*, p. 10 *b* et *passim*). D. Marrier lui-même, imprimant le *Catalogus abbatiarum*, vrai pouillé de l'ordre de Cluny, n'a pas remarqué que ce document place Souvigny dans la province d'Auvergne (*Bibl. Clun.*, col. 1736 *e*), tandis que s'il était du diocèse d'Autun, il aurait dû figurer dans la province de Lyon, col. 1705 et suiv. Enfin, on voit dans les notes de Du Chesne, *Bibl. Clun.*, col. 64, une charte de Pons, évêque d'Auvergne, de l'an 1173, qui s'occupe de relever le monastère de Souvigny, alors en ruines; ce n'était donc pas l'évêque d'Autun qui était le diocésain, mais celui de Clermont. Nous devons une partie de ces observations à M. l'abbé Cucherat, le savant aumônier de Paray-le-Monial. Ajoutons que dans les chapitres généraux de l'ordre de Cluny qui datent du XIVe siècle et qui sont contemporains du *Catalogus abbatiarum*, notamment dans ceux de 1323, 1324, 1344, le prieuré de Souvigny se trouve dans les *Diffinitiones Arverniæ*. Nous avons cru devoir relever cette erreur, parce qu'elle a été souvent reproduite, et récemment encore dans l'ouvrage de M. H. Pignot sur l'Ordre de Cluny, t. II, p. 568.

[2] Guérard, *ouvrage cité*, p. 94 et 96.

archidiacres bien avant le VIII[e] siècle, mais ils étaient alors simplement attachés à la personne des évêques. C'est dans ce sens probablement que Grégoire de Tours est qualifié *archidiaconus* dans l'Obituaire de Clermont[1], et que l'on trouve aux VI[e] et VII[e] siècles les archidiacres S. Gal, Cautin, S. Genès. Remarquons qu'à partir du VI[e] siècle l'archidiacre se trouve le premier dignitaire du diocèse, audessus même des archiprêtres.

Au X[e] siècle, on trouve simultanément deux archidiacres, Robert et Joseph; au XII[e], deux archidiacres figurent aussi dans la donation de l'église d'Auteyrac faite au monastère de Pébrac par Aimeri, évêque de Clermont, à la date du 7 février 1127[2]. Les mêmes archidiacres, nommés *Petrus Fulcherii* et *Guillelmus*, sont témoins avec le même évêque dans un acte solennel, en date du 21 septembre 1131[3]. Il faut probablement leur adjoindre l'archidiacre *Calo*, qui souscrivit après l'évêque Aimeri un acte de 1136 en faveur d'Étienne, abbé de la Chaise-Dieu[4].

A la fin du XII[e] siècle, leur nombre a augmenté, et nous en trouvons cinq dans un acte de 1195, rapporté par le *Gallia christiana;* savoir : *G. de Cros, Bert[ran]nus de Muroliis, Ponc[ius], abbas S. Genesii, J. de Cervam* ou *Cervant*, qualifié aussi *canonicus*, *W. de Rodes*[5].

Pour le XV[e] siècle, nous possédons un document important relatif aux archidiaconés du diocèse. Des lettres de l'évêque de Clermont de l'année 1409, dont nous reparlerons bientôt, nous apprennent qu'à cette époque ils étaient au nombre de six : *dicti archidiaconatus, qui sunt sex in numero in dicta nostra ecclesia;* malheureusement, l'acte ne nous indique pas quels étaient ces archidiaconés; nous pouvons y

[1] «S. Gregorius Arvernensis archidiaconus et archiepiscopus Turonensis. XV K. dec., depositio ejus » (*Obit. Clar.*, Bibl. nat., ms. lat. 9085, fol. 54.) On connaît deux archidiacres de saint Allyre, évêque d'Auvergne vers 370, Juste (Greg. Tur., *Hist. Franc.*, l. I, c. XL) et S. Tygride (Savaron, *De Sanctis eccles.*, l. I, c. XXXIV).

[2] *Cartularium sive Terrarium Piperacensis monasterii*, pub. par J. B. Payrard, Anicii, 1875, in-8°, p. 14, n° XI.

[3] *Gallia christiana*, t. II, pr., col. 80-81.

[4] *Ibidem*, t. II, col. 268 *c*.

[5] *Gallia christ.*, t. II, col. 273 *d.*, et *Instr.*, col. 83 *d*. Cf. Baluze, *Maison d'Auvergne*, t. II, p. 72.

suppléer, il est vrai, en partie au moyen des listes d'archidiacres, qui nous montrent en dehors de Clermont six archidiaconés depuis le XIIIe siècle au moins. Mais il nous faut arriver jusqu'au XVIe siècle pour rencontrer, dans les pouillés de cette époque, l'énumération positive des archidiaconés dans leur ordre d'ancienneté ou d'importance. Les voici :

1. *Archidiaconatus Claromontis, hunc obtinet præpositus Claromontis.*
2. *Archidiaconatus Silviniaci.*
3. *Archidiaconatus Cussiaci.*
4. *Archidiaconatus Billomæi.*
5. *Archidiaconatus Brivatensis.*
6. *Archidiaconatus Sancti-Flori.*
7. *Archidiaconatus Auriliaci*[1].

Au XVIIIe siècle, les pouillés ne mentionnent plus les archidiaconés, ni les archidiacres indépendamment des cures dont ils avaient la présentation; ces offices paraissent s'être transformés en titres purement honorifiques.

On trouve dans quelques ouvrages des listes d'archidiacres de Clermont, et de Saint-Flour[2]; nous avons vérifié et complété ces listes par nos recherches, et nous avons essayé de classer les archidiacres d'après les archidiaconés, en suivant l'ordre qui leur est assigné dans nos pouillés. Ce classement nous a montré que les archidiacres les plus anciens sont ceux de Clermont, que nous trouvons ainsi désignés depuis le XIe siècle. Les autres archidiacres ne se présentent qu'à partir du XIIIe siècle et semblent avoir été créés tous vers la même époque.

Indépendamment de ceux-là, il en est resté un grand nombre dont

[1] Voyez ci-dessous le pouillé A. Les archidiaconés sont les mêmes dans le *Liber taxæ* de 1535, qui en compte six, sans mentionner Clermont; un pouillé de la fin du XVIe siècle (D) en énumère également sept; mais le compte des décimes de 1516 n'en reconnaît que quatre.

[2] *Gallia christiana*, t. II, col. 435. *Dict. du Cantal*, t. III, p. 380 et *passim*. A. Tardieu, *Histoire de Clermont-Ferrand*, t. I, p. 207.

nous n'avons pas pu déterminer le siège. Nous les avons classés dans l'ordre purement chronologique[1].

Les archidiacres dont nous avons pu recueillir les noms étaient en même temps archiprêtres ou officiaux, et le plus souvent chanoines; depuis le XIIIe siècle, ils ont presque toujours cette dernière qualité, ou possèdent quelque dignité du chapitre, comme celle de prévôt ou doyen.

L'usage, dans l'église de Clermont, de ne conférer les archidiaconés qu'aux personnages déjà revêtus de la dignité de chanoine fut reconnu dès 1206 par Robert d'Auvergne, pour lui et ses successeurs, par des lettres qui nous ont été conservées[2]. Ce droit fut, en effet, maintenu dans la suite par les autres évêques et notamment par Henri de la Tour, 75e évêque de Clermont, qui donna un *vidimus* de la charte de 1206, l'approuva et la confirma de nouveau pour lui et ses successeurs, par un acte solennel passé à Clermont le 23 novembre 1409[3].

Ainsi, les archidiacres étaient pris uniquement, dès le XIIIe siècle, parmi les chanoines de la cathédrale de Clermont; quels étaient leurs droits et leurs prérogatives? Les archives capitulaires nous fournissent encore deux actes fort curieux qui établissent le caractère des fonctions des archidiacres. Par des lettres en date du 7 novembre 1314, l'évêque Aubert Aycelin de Montaigu déclare qu'aucun archidiaconé de son église, qui en possède plusieurs, n'est ni une dignité, ni un personnat, et qu'il ne possède aucune prérogative ni dans le chœur, ni dans le chapitre, ni dans les processions, ni dans les votes, ni autrement d'aucune manière. Aucun archidiacre n'a le droit d'interdire, d'excommunier, de suspendre, de juger les causes; il n'a point de juridiction ni criminelle, ni autre, mais seulement il visite les églises de son archidiaconé et il reçoit de ces églises les droits de procuration. Si dans sa visite il trouve quelque chose à reprendre, il doit en référer à l'évêque. C'est pourquoi l'évêque de Clermont déclare les archidiaconés *simples offices* pour le présent et pour l'avenir[4].

[1] Voir ci-après l'appendice, n° VII.
[2] Voir à l'appendice, n° I.
[3] Appendice, n° V.
[4] Appendice, n° II.

Quelques années après, en 1331, intervint entre les chanoines et les autres officiers de l'église de Clermont un accord qui confirmait entièrement la précédente sentence, et insistait, en outre, sur ce point que les archidiacres ne devaient avoir aucun privilège dans les prébendes, distributions et autres émoluments, et que l'usage conforme existait de temps immémorial et sans interruption[1]. On peut voir par ces faits quelle était la puissance de ce chapitre, dont les membres ne voulaient pas souffrir la prééminence des archidiacres et savaient imposer leurs volontés à l'évêque qu'ils avaient élu.

Une question fort difficile à résoudre est celle des limites des archidiaconés. Un seul renseignement, très important, il est vrai, nous est fourni en réponse à cette question par le registre de G. Trascol, archidiacre de Saint-Flour. Son livre, qui lui servait à recueillir les procurations qui lui étaient dues en raison de son office, nous donne l'état exact de l'archidiaconé de Saint-Flour au XIVe siècle. Nous y voyons qu'il se composait de cinq archiprêtrés:

1° Merdogne.
2° Issoire.
3° Ardes.
4° Blesle.
5° Saint-Flour.

De ces cinq archiprêtrés, les trois premiers ont continué à faire partie du diocèse de Clermont; les deux derniers sont entrés dans la composition du diocèse de Saint-Flour, lors de sa création en 1317.

Or, si l'on consulte une carte, on verra que cet archidiaconé occupait une large bande de pays, au sud de Clermont, jusqu'aux extrémités du diocèse. A l'ouest se trouvait l'archidiaconé d'Aurillac, qui devait répondre à l'archiprêtré du même nom; et à l'est, celui de Brioude, qui comprenait vraisemblablement les archiprêtrés de Langeac et de Brioude. Quant au reste des archiprêtrés, le manque de documents ne nous permet pas actuellement de les répartir entre les autres archidiaconés.

[1] Appendice, n° III.

Le registre de G. Trascol est, comme on l'a vu, antérieur à la création du diocèse de Saint-Flour; nous sommes obligé maintenant de nous occuper séparément de chacun des deux diocèses, en abordant la question des archiprêtrés.

§ 2. Archiprêtrés.

A. Diocèse de Clermont. — Cette division, suivant M. Guérard[1], date de la même époque environ que les archidiaconés; toutefois, dans le diocèse de Clermont, les archiprêtrés ne paraissent guère qu'à partir du XIIe ou du XIIIe siècle. A cette époque, la répartition par archiprêtrés paraît usuelle pour les livres des fiefs[2].

La division du diocèse de Clermont en quinze archiprêtrés remonte au moins au XIVe siècle, puisque les trois que nous trouvons dans le registre de Trascol se sont conservés dans les siècles suivants. On voit cette division dans tous les pouillés et les comptes de décimes depuis le XVIe jusqu'au XVIIIe siècle. L'ordre seulement diffère quelque peu. Voici celui qui est généralement adopté et en même temps celui qui est le plus ancien :

1° Clermont.	9° Merdogne.
2° Limagne.	10° Ardes.
3° Souvigny.	11° Mauriac.
4° Cusset.	12° Rochefort.
5° Billom.	13° Herment.
6° Livradois.	14° Menat.
7° Sauxillanges.	15° Blot.
8° Issoire.	

Cet ordre se trouve dans le *Gallia christiana*, t. II, p. 224, et dans nos pouillés du XVIe siècle A et D.

Il est le même dans les pouillés du XVIIe siècle (B^1, B^2, B^3), sauf

[1] *Division territoriale de la Gaule*, p. 96.

[2] Nous lisons dans le *Gallia christiana*, t. II, instrum., col. 86 *b* : «Isdem præsul Robertus duos libros perutiles, in archivo episcopali etiamnum asservatos, curavit scribendos; homagiorum alterum, alterum feudorum et *hunc divisum per archipresbyteratus, anno 1219.*»

une interversion : le quinzième archiprêtré Blot est devenu le quatorzième, et Menat le quinzième. Le *Liber Taxæ* de 1535, semblable à l'ordre ci-dessus pour les treize premiers archiprêtrés, n'ayant point l'archiprêtré de Menat, nous ne savons s'il appartient à la première ou à la seconde de ces catégories.

3° Le compte de décimes de 1516 (B) offre un ordre différent. Le voici :

1° Clermont.	9° Issoire.
2° Limagne.	10° Livradois.
3° Billom.	11° Cusset.
4° Sauxillanges.	12° Herment.
5° Ardes.	13° Merdogne.
6° Mauriac.	14° Rochefort.
7° Blot.	15° Menat.
8° Souvigny.	

4° Le pouillé publié par Alliot en 1648 a aussi un classement particulier :

1° Clermont.	9° Menat.
2° Limagne.	10° Blot.
3° Souvigny.	11° Issoire.
4° Cusset.	12° Ardes.
5° Billom.	13° Merdogne.
6° Livradois.	14° Herment.
7° Sauxillanges.	15° Rochefort.
8° Mauriac.	

5° Enfin le pouillé du XVIIIe siècle (imprimé en 1767) reproduit le premier ordre, sauf que l'archiprêtré de Mauriac, du 11e rang, est passé au 13e.

L'étendue des archiprêtrés est déterminée exactement par l'énumération des églises qui font partie de chacun d'eux; elle est restée sensiblement la même depuis le XIVe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, au moins pour le diocèse de Clermont[1].

[1] Il faut peut être faire exception pour l'archiprêtré de Souvigny. Voir plus loin.

B. Diocèse de Saint-Flour. — En ce qui concerne le diocèse de Saint-Flour, lors de sa création en 1317, le pape Jean XXII détacha de celui de Clermont un certain nombre de paroisses pour former la nouvelle circonscription[1]. On ne respecta point alors la division ancienne en archidiaconés, sans quoi le diocèse de Saint-Flour aurait dû posséder les archiprêtrés de Merdogne, Issoire et Ardes, qui faisaient partie de l'archidiaconé de Saint-Flour. Mais le nouveau diocèse comprit seulement les deux archiprêtrés de Blesle et de Saint-Flour, auxquels on adjoignit celui d'Aurillac, qui correspondait sans doute à l'archidiaconé du même nom, et ceux de Brioude et de Langeac, qui formaient probablement l'archidiaconé de Brioude. Ainsi le diocèse se composa de tout ou partie de trois des sept archidiaconés de l'ancien diocèse de Clermont.

Ces trois archidiaconés fournirent cinq archiprêtrés que l'on trouve énumérés dès le xive siècle dans l'ordre suivant :

1° Saint-Flour.
2° Aurillac.
3° Langeac.
4° Brioude.
5° Blesle.

Cet ordre, qui est celui des pouillés A et D, paraît avoir été remplacé dès le xvie siècle par cet autre :

1° Saint-Flour.
2° Blesle.
3° Brioude (quelquefois à tort Vieille-Brioude).
4° Langeac.
5° Aurillac.

(pouillés B, B[1], B[2], B[3] et C)[2].

L'étendue de ces archiprêtrés est également déterminée par l'énu-

[1] Le *Gallia christiana* compte 295 paroisses distraites du diocèse de Clermont (t. II, p. 420). La bulle qui énumérait ces églises n'a malheureusement pas été conservée, on n'a que la bulle d'érection du diocèse (*Dictionnaire du Cantal*, t. III, p. 429; *Bullar. ampl. collectio*, edit. Romana, t. III, pars II, p. 150).

[2] Le titre d'archiprêtre a été porté encore dans le diocèse de Saint-Flour par d'autres que les cinq archiprêtres désignés ci-dessus, sans que l'on puisse affirmer que ces titres

mération de leurs églises, mais ils ont éprouvé avec le temps quelques variations [1].

Ayant ainsi fait connaître l'étendue et les divisions des deux diocèses de Clermont et de Saint-Flour, nous passons à l'examen et à la description des manuscrits et des imprimés qui nous ont servi à établir les pouillés de ces diocèses.

III.

POUILLÉS ET COMPTES DE DÉCIMES, MANUSCRITS ET IMPRIMÉS.

§ 1. Registre du droit de procuration de Guillaume Trascol, archidiacre de Saint-Flour, au diocèse de Clermont, pour ledit archidiaconé, vers la fin du XIVe siècle.

En classant les titres du fonds Bouillon, aux Archives nationales, nous avons rencontré un petit registre [2], en papier de chiffe, qui commence ainsi : « S'est ce que messire Jehan Chevalier, prestre, ha balhé et fait porter de Clermont à Oliergues, receu par Mons[r] de Chalmazel. » Suit une énumération de livres et de meubles ou hardes qui n'est pas sans présenter un certain intérêt. Voir l'appendice, n° VI.

Mais si l'on retourne ce registre, écrit par les deux bouts, on y trouve une liste par archiprêtrés des églises de l'archidiaconé de Saint-Flour

correspondaient à d'autres archiprêtrés. C'est ainsi que, dans une donation de *Villa* (La Mothe) à l'abbaye de Pébrac, on voit parmi les signatures celle de *Domni Bertrandi, archipresbiteri de Fornols*, mai 1072 (*Cartul. sive Terr. Piperac.*, p. 10, n° VI). En 1118, Aymeri, évêque de Clermont, donne mission à P., abbé d'Artonne, P. Fouchier et B., *archipresbitero de Fornols*, d'examiner les plaintes des moines de Saint-Chaffre contre les chanoines de Pébrac (*Ibidem*, p. 23, n° XXIV).

De même, Jean Conques, qui s'intitulait *archiprêtre de Saint-Mary-le-Plain*, fit en 1430 sa reconnaissance au prieur de Bredon pour une rente d'un septier de seigle (*Diction. histor. du Cantal*, t. IV, p. 185).

[1] Il semble résulter de l'étude comparative du pouillé A avec le registre de G. Trascol qu'il s'est produit quelques changements entre le XIVe et le XVe siècle dans les limites des archidiaconés de Saint-Flour, de Blesle et de Brioude. C'est ainsi, par exemple, que l'on trouve au XIVe siècle, dans l'archiprêtré de Saint-Flour, les églises de Saint-Mary (le Cros et le Plain) et celle de Tanavelle, qui sont placées au siècle suivant dans l'archiprêtré de Blesle, et celles de Lastic et de Pont-de-Léry qui ont passé de l'archiprêtré de Blesle dans celui de Brioude. Donc, entre ces deux époques, les archiprêtrés de Saint-Flour et de Blesle ont été modifiés.

[2] Archives nationales, R[2] 156*, *Olim*, boîte 77[1].

dans l'église, c'est-à-dire dans le diocèse de Clermont. Cette sorte de pouillé de l'archidiaconé de Saint-Flour servait à G. Trascol, archidiacre de Saint-Flour, de livre de recette pour son droit de procuration, comme on le voit aux folios 26, 37 et 38 de ce volume. Il est facile d'établir que ce document est antérieur à la création du diocèse de Saint-Flour en 1317, car les cinq archiprêtrés dont se compose cet archidiaconé, savoir : 1° Merdogne, 2° Issoire, 3° Ardes, 4° Blesle, 5° Saint-Flour, sont mentionnés dans le registre comme dépendant du diocèse de Clermont; or les deux derniers ont été démembrés et placés, après 1317, dans le diocèse nouveau qu'ils ont servi à former avec les archiprêtrés de Brioude, Langeac et Aurillac.

Cependant G. Trascol vivait vers la fin du XIVe siècle, comme le montrent plusieurs obligations qu'il avait soin de faire souscrire par les curés qui lui devaient le droit de procuration, et que nous trouvons dans son registre; telles sont celles de Geraud de Vernières, curé de Chassagnes, en 1369; de Pons Brugeyra ou Brugière, curé de Clemensat, 1371 (1372); et celle de Maurice de Châteauneuf, prieur d'Allanche[1]. Malheureusement comme ces églises sont restées dans le

[1] «Ego Giraldus de Verneriis, curatus de Chassanhas, confiteor me debere domino Guillelmo Trascolli, archidiacono Sancti Flori, ratione procurationis sue de anno Domini M°CCCLXIX, videlicet IIII gros, quos promitto sibi solvere in instanti sinodo Sancti Luce. Datum sub signo meo manu mea inscripto (?) die Jovis post festum Penthecostes anno Domini M° CCC LXXXI. (Sic signatum.) G. de Verneriis, ita est» (fol. 26).

«Confitetur dominus Poncius Brugeyra, rector de Clemensac, se debere domino Guillelmo Trascol, canonico Claromontensi, pie ad hec Johano Chaneyras clerico etc. et hec etc. videlicet quinque grossos turones argenti boni ponderis, restantes ad solvendum eidem canonico et archidiacono Claromontensi in ecclesia Sancti Flori (*lisez* archidiacono S. Flori, in ecclesia Clarom.), de visitatione sua de anno LXX nono, solvere ad sinodum Penthecostes et literam promisit jur. oblig. voluit, sine mo. et li. et per cor. et quod non admittatur etc. Datum Sabbati ante Annunciationem Dominicam, anno octuagesimo. G. Boni, ita est. Offic. concessa est» (fol. 2 v°).

«Confitetur religiosus et honestus vir dominus Maurinus de Castro Novo, prior prioratus Alanchie, Claromontensis diocesis, se debere venerabili et discreto viro domino Guillelmo Trascolli, canonico Claromontensi et archidiacono Sancti Flori in ecclesia Claromontensi, pie et re sexdecim grossos turonenses argenti boni ponderis qui restant sibi solvendi de vizitatione sua de anno Domini millesimo CCC LXX° nono, etc. solvere ad

diocèse de Clermont, on comprend que ces actes ne puissent nous donner aucun nouvel éclaircissement sur la question de savoir si le document est antérieur à la création du diocèse de Saint-Flour.

Ce registre est le document le plus ancien, à notre connaissance, que l'on ait conservé sur la consistance de l'ancien diocèse de Clermont[1]. C'est le seul que l'on possède pour le XIVe siècle.

Quoique incomplet, puisqu'il ne renferme qu'un archidiaconé sur les sept que comprenait l'ancien diocèse d'Auvergne, il offre cependant un grand intérêt et des points de comparaison fort utiles avec les pouillés et comptes de décimes qui vont suivre.

Il est rédigé en latin, divisé par archiprêtrés, et donne la nomenclature des églises soumises ou non au droit de procuration; malheureusement il ne fournit ni les vocables ni les collateurs, ce qui empêche de le classer parmi les véritables pouillés. L'original est un petit registre couvert de parchemin, d'environ 20 centimètres de long sur 15 de large. Il se composait originairement de trois cahiers de 16 feuilles chacun, soit 48 feuilles; mais, par suite de l'enlèvement de 8 feuillets, il n'en compte plus que 39 tant écrits que blancs. Les lignes sont très espacées; quelques-unes sont biffées par double emploi, nous les indiquerons en note. Ce registre faisait partie des titres de la maison d'Olliergues, branche puînée des seigneurs de la Tour, devenus à la fin du XVIe siècle ducs de Bouillon, et au XVIIe siècle comtes d'Auvergne.

Micaelem, et literam juravit, obligavit se prioratum suum voluit per cap. con[pet.] et per quemcumque judicem conpetentem, etc. Testibus Bartholomeo Bona, alias Cordoaneyra, et Gregorii Reallis, clericis, et Johanne Bonet Alanchie. Datum die Jovis in festo beati Benedicti, anno Domini millesimo CCC^mo octuagesimo. Constat deinterinari continenter priorem suum, cunque. Offic. concessa est. P. Floyrac, ita est» (fol. 3).

«Confitetur dominus Guillelmus de Sancto Cirico, monachus cellerarius de claustro... pro se et ut procurator...» (fol. 3 v°). (La suite manque.)

[1] Nous devons cependant noter ici, comme énumérant un grand nombre d'églises de l'ancien diocèse de Clermont, les *Acta Visitationis provinciarum Burdegalensis et Bituricensis factæ a Simone* DE BELLO *Loco, archiepiscopo Bituricensi* ab anno 1284 ad annum 1291 (Baluze, *Miscellanea*, t. IV, pp. 257 et 333).

§ 2. Diocèse de Clermont.

1. Pouillé des bénéfices du diocèse de Clermont au xvie siècle (A)[1]. — Ce pouillé, qui nous semble le plus ancien de tous ceux que nous avons pu consulter[2], nous est parvenu sous la forme d'un cahier de papier couvert de parchemin. Cette copie, d'une écriture fort nette, est datée de 1699 et signée : Sahut, curé de Saint-Gal-de-Vandon; elle appartient à M. Alexandre Bellaigue de Bughas, à qui nous en devons l'obligeante communication.

Quelle que soit la date avec laquelle il se présente, nous pensons que ce pouillé est plus ancien et peut remonter au xvie siècle.

Une première remarque à faire, en effet, c'est que si ce pouillé appartenait au xviie siècle, il aurait été rédigé non plus en latin, mais en français, comme le sont généralement ceux de cette époque. L'étude attentive du texte confirme cette première impression. Le pouillé doit être antérieur à 1653, car le prieuré de Saint-Bonnet, qui est marqué comme dépendant de l'abbaye de Saint-Allyre, a cessé de lui appartenir à cette date. Il est même antérieur à 1630. En effet, le seigneur de Bosredon, qui possédait la présentation de la cure de Notre-Dame-des-Arts de Volvic, l'a perdue cette année même[3]. Nous pouvons encore remonter plus haut. Le pouillé ne mentionne pas la dignité d'abbé de Saint-Cerneuf de Billom, érigée en 1568 (n° 383).

Mais, d'autre part, il est postérieur à 1546, puisqu'il renferme le chapitre du Broc créé en 1546, et même à 1548, puisqu'il passe sous silence le prieuré de Saint-André-du-Mont qui existait encore en 1548[4], et qui figure au moins dans le *Liber taxæ de 1535*. (Voir le pouillé n° 516 *.)

Donc il nous paraît que l'original qui a servi de type à la copie de 1699 et qui fait le fond de ce pouillé devait remonter à 1550 envi-

[1] Nous avons donné à chacun de nos documents une lettre de l'alphabet, sous laquelle nous le désignerons, dans la suite de ce travail.

[2] Voir la note de la page précédente.

[3] *Pouillé de Clermont*, n° 94.

[4] A. Tardieu, *Dictionnaire du Puy-de-Dôme*, article *Saint-André près Busséol.*

ron, c'est-à-dire au milieu du XVIe siècle. C'est la véritable date que l'on peut assigner à ce document.

Il est vrai que l'on y voit figurer les jésuites de Billom, remplaçant le prieur de Moissat (n°s 497-501); or, l'union du prieuré au collège des jésuites eut lieu en 1618. On y remarque l'absence de la paroisse de *Donna-Vignat* (C. 69), réunie à celle de Saint-Beauzire à partir de 1664. Il est vrai encore que plusieurs églises à la présentation de l'abbaye de Chantoin sont dites à la présentation des Carmes déchaussés, établis à Clermont en 1633 seulement (n°s 68, 76, 85, 716)[1]. On voudra bien remarquer toutefois qu'il ne s'agit pas ici d'églises nouvelles, mais seulement de suppressions ou de changements dans les présentateurs ou collateurs; et cela est si vrai que, sous le numéro 722, on a laissé subsister, par inadvertance, le nom de l'abbé de Chantoin comme présentateur à la cure d'Antoing. On est en droit de conclure que ces changements doivent être attribués au copiste du XVIIe siècle, dont le texte remanié est seul parvenu jusqu'à nous.

La date de ce pouillé une fois établie, nous remarquerons qu'il énumère les églises dans l'ordre suivant d'une manière invariable : les chapitres et les abbayes avec leurs offices claustraux, les prieurés, les hôpitaux, les commanderies et enfin les cures; il donne les vocables et les noms des collateurs, ces deux renseignements si utiles pour l'étude de la géographie historique. Nous dirons en terminant que le texte de ce pouillé est généralement correct, et qu'il méritait à ces titres divers d'être pris pour base de notre travail.

2. Compte de décimes de 1516 (B). — Les comptes de décimes sont de véritables pouillés, sauf qu'ils ne donnent point les noms des collateurs. Ce sont les rôles comprenant tous les bénéficiers d'un diocèse, et qui ont servi à la répartition des décimes. La collection s'en trouve dans les papiers de l'Agence du clergé, qui sont conservés aujourd'hui aux Archives nationales, série G^8. Pour le diocèse de Clermont,

[1] Ce sont les églises de Saint-Martin de Ceyrat, de Notre-Dame de Poliac de Pont-du-Château, de Saint-Rustique d'Aulnat et de Saint-Floret.



nous avons quatre comptes de décimes que nous désignerons par les lettres B, B[1], B[2] et B[3]. Ils sont tous quatre en français. Le plus ancien est celui de 1516. Il fait partie d'un recueil en quatre volumes intitulé : *Département des décimes de 1516* [1].

Le tome II commence ainsi : « Du compte des décimes des diocèses de Clermont, Saint-Flour, Mande et Vabres, rendu par Simon Cistel [2], commis par le Roy, nostre Sire, par ses lettres patentes données à Amboise le XIIIme jour de Septembre, pour l'année mil cinq cens seize, a esté extraict la recepte qui ensuit.

« Le Diocèse de Clermont, fol. 515 à 563. »

Ce compte de décimes est souvent abrégé; lorsqu'il se trouve une église dont le nom est formé d'un vocable suivi d'un nom de lieu, le compte ne donne généralement que le premier de ces noms, par exemple *cure de Saint-Jean, cure de Saint-Julien,* au lieu de *Saint-Jean* et *Saint-Julien de Vensat,* etc. Il est visiblement traduit en français sur le texte latin, comme on le constate en de nombreux endroits. Nous n'avons besoin pour le prouver que de citer les noms des archiprêtrés : *Selsines* (*Celsiniacensis*) pour Sauxillanges, *Ardeles* (de *Ardilis*) pour Ardes, *Ysodere* (de *Iciodorum*) pour Issoire, *Libratense* (*Libratensis*) pour le Livradois, *Hermence* (*Hermenci*) pour Herment, etc.

L'ordre des quinze archiprêtrés diffère de celui du pouillé ci-dessus. Il paraît même être le plus ancien. Quant au classement des églises dans chaque archiprêtré, le compte énonce d'abord les cha-

[1] G[8] 2*. Les comptes de recettes étaient conservés à la Chambre des comptes, comme on le voit dans l'*Inventaire* G[8] 2852.

[2] Cistel était d'une ancienne famille de Montferrand, à laquelle appartenait sans doute Pierre Cistel, bourgeois de cette ville, qui, en sa qualité de receveur des subsides, avait été chargé de recueillir l'argent réuni par les soins de l'évêque Jean de Mello pour la rançon du roi Jean, le 13 juillet 1361. Audigier, *Hist. de Clermont,* B. N., ms. fr. 11486, p. 246-247. On connaît encore Blaise Cistel, abbé de N.-D. de Quarante, élu prévôt de la cathédrale de Clermont en 1553, prieur et seigneur de Godet, au dioc. du Puy; et enfin Pierre Cistel, son frère, vicaire général et official de Guillaume Du Prat, évêque de Clermont (1550-1560), son parent. *Gallia christ.*, t. II, col. 307 *b*, et le *Nobil. d'Auvergne.*

pitres, les abbayes et prieurés, les cures, les communautés et enfin les vicairies et chapellenies; il y joint aussi les *Luminaires* ou fabriques des églises (fol. 536 v°, archiprêtré de Billom).

Il existe une autre copie de ce compte de 1516, que nous désignerons par la cote B[a]; elle provient de la bibliothèque du chancelier Séguier et paraît dater de la seconde moitié du XVII[e] siècle; mais elle n'est pas moins défectueuse que la première[1].

3. Taxe du Don gratuit de 1535 (C). — Le roi François I[er] se trouvant en guerre, d'une part avec le duc de Milan, François Sforza, qui avait fait mettre à mort, l'an 1533, l'ambassadeur du roi de France, et, d'autre part, avec le duc de Savoie, que l'empereur se disposait à soutenir, obtint du clergé du diocèse de Clermont une taxe extraordinaire équivalant à trois décimes et qui devait porter sur tous les bénéfices, commanderies, offices et lieux ecclésiastiques, tant réguliers que séculiers, exempts et non exempts, dudit diocèse.

La taxe fut imposée par les députés du clergé, savoir : M[e] Jean de Colombes, licencié ès droits, chanoine de Clermont et vicaire général de Guillaume Du Prat, évêque du diocèse; François de Bort, abbé de Menat[2]; Gabriel de Chovigny de Blot, abbé d'Ébreuil[3]; Antoine de Murat, abbé de Thiers[4]; Guillaume d'Oultre, abbé de Chantoin et chanoine de Clermont[5]; Hugues Gontard, abbé de Saint-Genès et cha-

[1] Bibliothèque nationale, ms. fr. 15717 (*olim* Saint-Germain-des-Prés, 878[2]). Voy. *Catalogue des mss. du chancelier Séguier,* Paris, 1686, p. 57, «Denombrement des archevechez, evechez et autres bénéfices de France, in-fol., veau, 3 vol.»

[2] François de Bort, abbé de Menat, transigea en 1528 avec le chapitre de la Chaise-Dieu pour les dîmes du prieuré de Teilhède, d'après le *Gallia christiana.* Cet ouvrage mentionne en 1534 Jacques II de Bort. Le document que nous publions montre que François était encore abbé en 1535, et permet de rectifier la liste du *Gallia christiana,* t. II, col. 368.

[3] Gabriel de Chovigny ou Chauvigny de Blot, XXIV[e] abbé d'Ébreuil. Le *Gallia christiana,* t. II, col. 371, le cite seulement à partir de 1545. On voit que son gouvernement remonte à 1535.

[4] Antoine II de Murat, abbé de Thiers. *Gallia christiana,* t. II, col. 366.

[5] Guillaume IV d'Oultre, abbé commendataire de Chantoin, chanoine et abbé du chapitre de Clermont, n'était connu jusqu'ici que par les Actes capitulaires de cette église,



noine de Clermont[1]; Bertrand Apchier, licencié ès droits, trésorier de la Sainte-Chapelle de Riom, et Jean Comte, chantre et chanoine de Chamalières. La taxe fut imposée le 20 août 1535.

Le rôle original, déposé dans les archives de la Chambre des comptes, est conservé aujourd'hui aux Archives nationales, en un petit volume de 87 folios de papier relié en basane brune[2]. Malheureusement, il ne renferme que 14 archiprêtrés, celui de Menat manque. Il est à peu près semblable au pouillé A, et il procède d'un même original que le compte de décimes B, qu'il suit à peu près textuellement, sauf pour l'ordre des archiprêtrés; il complète ces deux documents en ce qu'il donne les dignités ou offices des abbayes et prieurés et les communautés de prêtres attachés aux paroisses. Ce texte à date certaine, et bien meilleur que B, nous a paru mériter d'être placé en regard du pouillé A, qu'il suit assez régulièrement d'ailleurs.

Il est rédigé en latin. Quant à la date, notre compte paraît avoir été transcrit sur un pouillé qui peut se rapporter à l'année 1520 environ. En effet, il nomme le chapitre de Vic-le-Comte comme nouvellement érigé; or, ce chapitre fut fondé par Jean Stuart, duc d'Albanie, et Anne de la Tour, sa femme, comtesse d'Auvergne, en vertu d'une bulle du pape Léon X, du 21 juin 1520[3]. Il serait donc de peu d'années postérieur au compte de 1516, et le texte en est bien préférable[4].

4. Pouillé de la fin du xvie siècle (D). — Ce pouillé, qui appartient à la Bibliothèque de Clermont-Ferrand (ms. Auv., n° 66 *bis*), est le seul que possède cette ville[5], les Archives de la préfecture n'en ayant aucun. Il nous a été obligeamment communiqué.

en 1549 et 1560. Voy. *Gallia christiana*, t. II, col. 309 et 396.

[1] Hugues Gontard, abbé de Saint-Genès depuis 1519 et chanoine de Clermont. Il fit construire le grand autel de l'église de Saint-Genès. *Gallia christiana*, t. II, col. 319.

[2] Archives nationales, P. 942, *olim* Dépôt des Terriers, n° 2, pièce remise avant l'incendie du 27 octobre 1737, d'après l'inventaire PP 94.

[3] Cette bulle est rapportée en entier dans l'*Histoire de la comté d'Auvergne*, de Bielawski, Clermont, 1868, in-8°, p. 148-163.

[4] On le trouvera ci-dessous en regard du pouillé.

[5] Il a été acquis depuis 1849.



Ce manuscrit, qui porte le cachet du sieur Michel, avocat à Clermont-Ferrand, se compose de 289 pages petit in-folio, sans compter la table. Il est d'une écriture du XVIIIe siècle et renferme une bonne copie du pouillé du diocèse, en latin, avec les noms des collateurs. Le nom français des églises a été placé assez souvent à la suite du nom latin.

Le pouillé commence par l'énumération des sept archidiaconés et des quinze archiprêtrés avec les cures y annexées. En tête de chaque archiprêtré, on a eu soin d'indiquer le nombre des chapitres, abbayes, prieurés, cures, hôpitaux, commanderies, vicairies, et aussi celui des monastères d'hommes et de femmes, des congrégations de prêtres séculiers, des séminaires, des associations de sœurs des pauvres, qui ne se trouvent point dans les pouillés précédents et que nous avons cru devoir recueillir en un supplément. Mais tandis que l'ordre suivi pour les archiprêtrés est celui du *Gallia christiana* et de A, celui des églises dans chaque archiprêtré est particulier à notre manuscrit.

Quant à la date de ce texte, voici les indications qu'une étude attentive nous a données. Il faut distinguer le pouillé proprement dit du supplément. Le pouillé doit être antérieur à 1653, car, à cette époque, le prieuré de Saint-Bonnet a cessé d'appartenir à Saint-Allyre. Il l'est encore à 1633, puisqu'il ne fait pas mention des Carmes déchaussés et conserve encore à l'abbé de Chantoin certaines églises qu'il a perdues à cette date (nos 56, 65, 77, 809, 817 [1]). Il est même antérieur à 1618, puisqu'il attribue encore au prieur de Moissat la présentation de certaines églises (nos 563 et suivants[2]) qui furent données aux Jésuites de Billom cette même année, par suite d'union à leur maison dudit prieuré de Moissat.

Mais il est postérieur à 1568, puisque nous lisons, sous le n° 452 : « Capitulum S. Cirenei oppidi Billomei habet dignitates... abbatiam *de novo erectam* ad præs. dom. du Terrail. » Or, cette création eut lieu

[1] Ces églises sont les mêmes que ci-dessus, p. 18, note 1, plus celle de Saint-Gal d'Antoing et son annexe de Bergonne.

[2] Savoir celles de Notre-Dame et Saint-Denis de Seychalles, de Saint-Pourçain et Saint-Barthélemy de Bort, de Sain-tPierre de Moissat, de Saint-Remy d'Espezen et de Saint-André de Bouzel.



en 1568[1]. Donc, la date de ce pouillé doit se placer entre les années 1568 et 1618, plus près de la première que de la dernière, et même nous ne croyons pas nous tromper beaucoup en le datant de la fin du XVI[e] siècle.

Toutefois nous devons avouer : 1° que le pouillé ne mentionne plus le sieur de Bosredon comme collateur de la cure de Notre-Dame-des-Arts de Volvic, collation qu'il perdit en 1630 pour la céder à l'abbé de Mozat (n° 89); 2° il fait mention de l'union de l'abbaye de Chantoin aux Carmes déchaussés de Clermont, union qui eut lieu en 1633 (n° 14); 3° enfin, il nomme Saint-Allyre comme appartenant à la congrégation de Saint-Maur; or, on sait que cette abbaye entra dans la réforme en 1634 seulement (n° 15); mais ces modifications peuvent fort bien être l'œuvre du copiste du XVII[e] ou du XVIII[e] siècle, et nous croyons qu'elles ne suffisent pas pour effacer les caractères généraux d'ancienneté de ce document qui se rapportent au XVI[e] siècle.

Il en est de même, à notre avis, de ce qui forme le supplément de ce pouillé et qui consiste surtout dans l'énumération des monastères d'hommes et de femmes et des communautés de sœurs, etc. Ce sont là incontestablement, croyons-nous, des additions au pouillé primitif qui datent du XVII[e] ou peut-être du XVIII[e] siècle.

5. Département des décimes de 1641 et de 1645[2] (B^1 et B^2). — Le compte de 1641 est en français et calqué sur celui de 1516; mais il est divisé en deux séries : la première comprenant les chapitres, les abbayes et quelques cures entre lesquelles est répartie, par l'assemblée du clergé, la somme la plus forte des décimes.

Une seconde série comprend les doyens, prieurs, curés, archidiacres, les communautés de prêtres séculiers, les vicairies, les couvents d'hommes et de femmes qui ne sont pas compris au rôle précédent et entre lesquels est réparti le reste des décimes par l'évêque de Clermont, le syndic et les députés du diocèse. L'ordre des archi-

[1] Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 99.

[2] Archives nationales, G^8, n[os] 257 et 259.

prêtrés est le même que dans le pouillé du XVIe siècle, sauf pour les deux derniers, Blot devenant le quatorzième et Menat le quinzième. L'ordre des cures est le même que dans B (en tenant compte de la division en deux séries), sauf pourtant quelques additions. Le compte donne aussi les communautés régulières telles que D les mentionne. Le nom de chaque église est suivi du chiffre de la taxe. Quant au texte, il est fautif et très altéré. Ainsi, n° 40 : *Montpellier,* lisez Montpensier;

N° 59 : *Font Saulnier,* lisez Font-Salive;

N° 223 : *Le chapitre de Guinche avec la cure de Chambon,* pour le chapitre de la Queuilhe, etc.

N° 226 : *Le prieur de Maucler,* lisez le prieur de Maulte, etc., etc.

Le compte de 1645 est exactement copié sur celui de 1641, dont il reproduit presque toutes les fautes; mais il ne comprend que la première série des églises et ne fournit aucun renseignement nouveau.

6. Pouillé publié par Alliot en 1648 (F) : « Bénéfices dépendans de l'évêché de Clermont. » — Le début annonce que tout le diocèse de Clermont est divisé en quatorze archiprêtrés, qui sont ceux déjà connus, sauf celui d'Herment; mais dans la suite le pouillé renferme les quinze archiprêtrés ordinaires.

Les églises sont rangées dans un ordre particulier, savoir : les cures, les chapitres, chapelles et vicairies, et à la fin de chaque archiprêtré, les abbayes et les prieurés. Il n'y est pas question des communautés.

Ce texte est en français et renferme beaucoup de noms altérés; il suffira d'en citer quelques exemples :

Cure de Dusandre pour cure du Cendre (p. 3). *Domare-Vignau* pour Domnas-Vignas (p. 5). *Cure d'Artan* pour Artonne (p. 7). *Cure de Saint-Perdouldor* pour Saint-Pardou Lacroy (p. 8). *Cure de Saint-Dompnis avec Baurasat, son annexe,* au lieu de cure de Saint-Domny Combarnazat (p. 9). *Cure de Flore avec Tuzay* pour Floré avec Trezel. *Cure de Saint-Bonet des Cadres* pour Saint-Bonnet des Quarts, etc., etc. (p. 13).

A la fin du pouillé on trouve la liste des cures qui appartiennent de

plein droit à l'évêque de Clermont (p. 46) et le pouillé de l'abbaye de la Chaise-Dieu (p. 48); les abbayes du diocèses de Clermont (p. 55), les prieurés; les bénéfices soumis à l'abbé de Mauzac (p. 57), au prieur de Sauxillanges (p. 58), à l'abbaye de Thiers (p. 59); le pouillé du prieur de Souvigny, et enfin les maladreries du [diocèse] de Clermont (p. 62). Tous ces documents sont particuliers à ce pouillé[1].

7. Compte du xviiie siècle (B[3]). — Il est intitulé : « Diocèse de Clermont. Revenu suivant le pouillé du diocèse[2]. » Ce compte, vraisemblablement dressé par l'assemblée du clergé pour le Département des décimes de 1760[3], est rédigé en français et comprend une seule série d'églises dans l'ordre ordinairement suivi : chapitres, abbayes, cures, fabriques, vicairies et communautés. Il renferme 66 feuilles ou tableaux, les archiprêtrés suivent le même ordre que dans les comptes de décimes précédents. Sous chaque archiprêtré, les cures sont classées suivant l'ordre alphabétique des noms de lieux. Ce compte ajoute au pouillé A quelques prieurés, un certain nombre de vicairies et beaucoup de communautés.

8. Pouillé général du diocèse de Clermont, publié en 1767 (E)[4]. — Ce pouillé, en français, est précédé de la liste des quinze archiprêtrés avec leur annexe. L'ordre est le même que dans A, sauf pour les 11e, 12e et 13e, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus.

Les églises sont rangées ainsi qu'il suit : les chapitres, les abbayes, les prieurés et vicairies, les cures. Il n'y a pas mention de chapelles.

[1] On trouve indiqué, dans le *Dict. hist. et stat. du Cantal*, art. de M. Em. Delalo, t. IV, p. 239, *in fine*, un pouillé ms. de l'évêché de Clermont de la fin du xviie siècle. Malgré nos recherches, nous n'avons pu savoir au juste ce qu'était ce document et dans quel dépôt il est conservé.

[2] Archives nationales, G[8], n° 520. Volume in-fol., relié en basane fauve.

[3] Voyez Arch. nat., G[8], 2852*, fol. 273.

[4] *Étrennes ecclésiastiques*, curieuses, utiles et édifiantes, à l'usage de la province d'Auvergne, dédiées à M^rs du chapitre cathédral de Clermont. A Clermont, chez Viallanes. In-12.

Nous en connaissons trois éditions : 1764, 1766 et 1767. Cette dernière est préférable. Le pouillé occupe les pages 21 à 72.

Le nom de chaque église est précédé du nom du patron et suivi de celui du présentateur ou collateur.

Ce pouillé reproduit presque exactement le manuscrit A qui sert de base à notre travail; parfois il s'en écarte un peu, mais plus souvent il le complète. Il nous a été aussi fort utile pour vérifier les changements qui se sont produits dans les vocables des églises et dans les présentations entre le XVIe et le XVIIIe siècle.

§ 3. Diocèse de Saint-Flour.

1. Pouillé du diocèse de Saint-Flour, du XVe siècle (A). — Le document que nous désignons ainsi est celui qui offre la nomenclature complète des églises du diocèse de Saint-Flour, la plus ancienne que nous ayons rencontrée jusqu'ici. Il se présente avec un double caractère; si, d'une part, il prend la forme d'un compte de décimes et classe les églises selon qu'elles sont ou non soumises à la taxe, d'autre part il mentionne les collateurs (ce que ne font pas les comptes de décimes), et par là il est un véritable pouillé. Nous croyons donc pouvoir lui conserver ce nom.

Il fait partie du manuscrit latin 17050 de la Bibliothèque nationale (*olim* Gaignières, 147) intitulé : «Abbayes, mémoires et pouillés,» fol. 218. Cette copie paraît avoir été écrite au XVIIe siècle; elle est d'une écriture cursive et offre beaucoup d'abréviations. Nous chercherons tout à l'heure à déterminer la date du texte en lui-même.

Notre document se compose de deux parties, toutes deux divisées par archiprêtrés.

La première, qui forme à proprement parler le pouillé, diffère des documents de ce genre en ce qu'elle n'énumère pas les églises dans l'ordre de leur importance par chapitres, abbayes, etc., mais elle classe les bénéfices au point de vue des décimes en trois catégories : 1° les exempts, 2° les non exempts, 3° les églises, bénéfices et offices autres que les abbayes et prieurés de la première classe, non taxés à la dîme. A la fin de l'archiprêtré de Saint-Flour, on a placé les églises dépen-

dant de la mense épiscopale et celles de la mense du chapitre, dans chacune desquelles se trouve un vicaire perpétuel[1].

La seconde partie, sous le titre de : *Visitationes Diœcesis Sancti Flori*, est une simple nomenclature des églises soumises à la procuration; cette liste les divise en deux classes, suivant qu'elles doivent les *procurationes integræ*, ou les *procurationes concordatæ*, celles-ci ayant été l'objet d'un accord ou d'une modération de taxe entre le curé et l'évêque.

On observe que dans cette seconde partie les églises ne figurent pas toujours sous le même archiprêtré que dans la première; exemple : n°s 498 et 499, les églises de Champagnac et de Saint-Hilaire, placées sous l'archiprêtré de Saint-Flour, font dans le pouillé partie de celui de Brioude. De même pour les n°s 559 à 567 qui figurent dans l'archiprêtré de Langeac et qui appartiennent en réalité à celui d'Aurillac. Mais ce sont peut-être des erreurs de copie tenant au déplacement des rubriques qui distinguent les archiprêtrés.

Nous avons cependant cru devoir reproduire cette nomenclature, parce qu'elle donne quelques noms d'églises de plus que la première partie de notre document.

Arrivant à la question de la date, notre opinion est que ce pouillé, transcrit au XVIIe siècle, est de beaucoup plus ancien. D'abord il est certain qu'il est antérieur à 1622, car il ne mentionne pas encore la paroisse de Murat; or, en cette année, le prieur de Bredon renonça à ses droits spirituels sur Murat, afin que la ville eût une paroisse[2]. Mais nous pouvons remonter plus haut. On ne voit pas figurer dans le pouillé l'église de la Besserette érigée en paroisse en 1506[3].

Le n° 230 n'indique point l'union de l'église d'Arpajon (à la collation de l'évêque) à la communauté des prêtres d'Aurillac. Or, cette

[1] Les églises sont souvent mentionnées deux fois; une fois dans l'archiprêtré dont elles dépendent, une seconde fois dans l'archiprêtré de leur situation. Ainsi Boisset se trouve aux numéros 104 et 180.

[2] Le registre de Trascol nomme bien l'église de Murat, mais comme dépendance ou annexe de celle de Bredon (n° 231). La paroisse ne fut réellement établie d'une manière indépendante qu'en 1732. (*Dict. histor. du Cantal*, t. IV, p. 450.)

[3] *Dictionnaire du Cantal*, t. I, p. 259.

union fut consacrée par une bulle du pape Sixte IV en date de 1481[1].

Ce texte ne rapporte point, à la suite du n° 463, l'acte de collation de la Magdeleine de Challet de l'an 1449[2], ni celle de l'église de Montpeyroux par Grégoire Magnaderio, faite en 1417 (n° 302), qui se trouvent toutes deux indiquées dans Alliot.

Enfin notre pouillé ne mentionne pas le chapitre d'Oradour, qui se trouve dans les autres textes que nous examinerons ci-dessous (B, B' et C.), et qui fut érigé en 1417 par l'évêque de Saint-Flour et confirmé en 1429[3].

De tout ce qui précède, nous concluons que le pouillé est probablement antérieur à 1417 et certainement, pour le moins, de la première moitié du xve siècle.

Il faut peut-être même le reculer encore, car il se trouve transcrit à la fin du vieux cartulaire de l'évêché de Saint-Flour, qui remonte au xive siècle environ, et il nous semble probable que c'est sur l'original du cartulaire, qui existait alors et dont Baluze a recueilli le sommaire, qu'a dû être faite, au xviie siècle, la copie que nous possédons dans le manuscrit 17050. Mais il resterait à établir à quelle époque a été faite cette addition au cartulaire, dont les actes s'étendent de 1207 à 1305[4].

Le texte de ce pouillé est assez souvent défectueux, comme on s'en apercevra, quoique nous ayons corrigé les fautes les plus grossières. Il nous a été possible de rectifier les noms de lieux[5] au moyen des autres pouillés et notamment de celui d'Alliot qui, quoique fort altéré,

[1] *Dictionnaire du Cantal,* t. I, p. 92.

[2] Voy. ci-dessous, p. 31, pour cette date.

[3] *Dictionnaire du Cantal,* t. IV, p. 572-573.

[4] Voy. Baluze, *Armoires,* t. LXXIII, fol. 59 et suiv. On trouve dans ces extraits les rubriques des principales divisions de notre pouillé, savoir, fol. 112 : «Ecclesiæ taxatæ et ad quos spectat collatio et presentatio;» fol. 114 : «Sunt etiam in dicta ecclesia S. Flori et ditior (*sic*) alia beneficia non taxata ad decimam quæ sequuntur;» fol. 124 : «Visitationes diocesis S. Flori.» Cette simple comparaison montre l'identité des deux textes.

[5] Le copiste a mis partout *ra* pour *in*, *Ladrahaco* pour *Ladinhaco*. Il écrit *r* pour *x* et *s*; exemple : *Tereriis Lerbolier* pour *Texeriis Lesboliès* (Tessières-les-Bouliès).

offre cependant quelquefois la bonne leçon. Le pouillé A, étant en latin, nous donne souvent la forme la plus ancienne des noms de lieux. Malheureusement il omet les vocables des églises; c'est là son principal défaut.

2. Pouillé des bénéfices de l'archiprêtré d'Aurillac au xvi[e] siècle, d'après le registre du notaire Léonard Lagarrigue (A²). — Ce volume, qui appartient à la Bibliothèque de la ville de Clermont-Ferrand[1], est un petit in-folio, couvert en basane, de 276 feuillets.

C'est un registre d'extraits faits, de 1684 à 1702 environ, par Léonard Lagarrigue, notaire royal à Aurillac, fils de Nicolas Garrigue, aussi notaire royal, et relatifs aux possessions et aux droits de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac, dont Léonard paraît avoir été le notaire et dans les archives de laquelle il avait accès. Ces extraits ont une grande valeur parce qu'ils ont été faits sur les actes eux-mêmes et sont signés par le notaire, qui leur a donné ainsi un caractère authentique. Nous ne mentionnerons ici que ceux qui regardent le pouillé du diocèse de Saint-Flour. On rencontre d'abord, du folio 3[2] au folio 64, une liste des bénéfices de l'archiprêtré d'Aurillac au diocèse de Saint-Flour, avec des détails sur chaque cure ou prieuré et les fondations qui en dépendaient.

Au folio 66 : *Pancharta seu descriptio beneficiorum diocesis Sancti-Flori.* Ce pouillé est précédé d'une note qui nous apprend que, le 17 février 1573, Jacques Bonafé, procureur fiscal de l'église cathédrale de Saint-Flour, présenta à Jean Carrière, notaire royal et greffier des insinuations ecclésiastiques du diocèse de Saint-Flour, la susdite pancarte ou description des bénéfices pour la faire enregistrer, ce qui fut fait à Aurillac[3]. Malheureusement, Léonard Lagarrigue n'a transcrit que les

[1] Ms. Auvergne, n° 98.

[2] Les folios 1 et 2 manquent.

[3] Le pouillé de l'archiprêtré d'Aurillac est précédé de la mention suivante : «Pancharta seu descriptio beneficiorum diœcesis Sancti Flori. In nomine Domini, Amen. Noverint universi et singuli, quod anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo tertio et die decima septima mensis februarii, coram me Joanne Carriere, notario regio et graffe-



bénéfices de l'archiprêtré d'Aurillac. Quoi qu'il en soit, ce pouillé était certainement plus ancien que 1573 et remontait probablement au commencement du XVI[e] siècle, sinon plus haut, car ce seul archiprêtré, comparé avec le pouillé A, s'y est trouvé conforme, et on peut lui appliquer en partie ce que nous avons avancé ci-dessus au sujet de la date de A. Nous avons cependant relevé un certain nombre de variantes et quelques additions qui paraissent postérieures au manuscrit A, notamment aux numéros du pouillé 134, 151, 157, 160, 168, 169, 180, 189 et 230. Nous aurons bientôt occasion de revenir sur ce point. Malgré ces légères différences, il est probable que le pouillé tout entier était semblable à celui que nous avons pris pour base de notre texte.

La suite du manuscrit comprend, au folio 71, le dénombrement des bénéfices unis à la mense abbatiale de Saint-Géraud d'Aurillac;

Folio 73, un dénombrement des chapelles ou commissions de messes, fondées dans les églises de l'archiprêtré d'Aurillac, avec les patrons et collateurs desdites chapelles;

Folio 152, le pouillé de l'archidiacre de Marmanhac ou d'Aurillac, en date du 26 mai 1503;

rio insinuationum ecclesiasticarum diœcesis Sancti Flori, Aurillaci ordinato grafferio, comparuit magister Jacobus Bonnafé, ut procurator fiscalis nobilis capituli ecclesiæ cathedralis Sancti Flori, sede episcopali vacante, qui mihi præsentavit pancartam seu descriptionem omnium et quorumcunque beneficiorum ejusdem diœcesis Sancti Flori taxari decimæ [solitorum] et jus patronatus, ad quas nominatio, præsentatio et collatio pertineat et expectet, quam requisivit insinuari et registrari in registris dictæ graffariæ ad perpetuam rei memoriam et ut ex eadem possit haberi reversus tempore et loco opportunis omnibus quorum interest, seu interesse poterit in futurum, super nominationem, præsentationem et collationem prædictorum beneficiorum, qua per me visa eandem pancartam seu descriptionem insinuari et registrari in registris ejusdem greffarii pro serviendo ut jus erit ens (*sic*) rationis, et de præmissis eidem procuratori concessi præsentem actum pro serviendo omnibus quorum interest aut in futurum intererit. Acta fuerunt hæc Aurillaci, in præsentia magistri Claudii Girault et Petri Jadom, patriorum Aurillacensium, in quorum fidem præmissorum præsens instrumentum seu actum more solito duxi corroborandum die et anno prædictis. Signatum Bonnafé, procurator, et Carriere, greffarius.»

Suit le pouillé. Chaque bénéfice est accompagné de la somme qu'il représentait.

Folio 178, le pouillé des bénéfices dépendants de l'abbaye Saint-Géraud. Ce texte est meilleur que la copie imprimée par Alliot à la suite de ses bénéfices du diocèse de Saint-Flour; enfin, on trouve au folio 275 une liste des prieurés dépendants de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac, avec les noms des prieurs au commencement du XVIIIe siècle.

3. Pouillé du XVIe siècle, publié par Alliot en 1648 (D). — Il est intitulé : *Bénéfices de l'évesché de Saint-Flour*. Il est en français et traduit assez mal sur le latin; les fautes de copie et d'impression sont si nombreuses qu'il ne mérite pas qu'on le réimprime. Il ressemble beaucoup au pouillé A qu'il reproduit assez exactement; l'ordre des archiprêtrés est le même, ainsi que celui des églises sous chacun d'eux. En plusieurs endroits, cependant, le pouillé d'Alliot ajoute des mentions d'une date plus récente, et notamment, à la fin de l'archiprêtré de Blesle, il a inséré une longue note sur l'église de la Magdeleine de Challet, conférée en 1449[1] à Antoine Champes, clerc, sur la présentation de noble Jean de Léotoing, seigneur du château de Challet. (Page 27.)

Ce qui est digne de remarque, c'est que pour l'archiprêtré d'Aurillac, le seul malheureusement pour lequel nous puissions faire la comparaison, le texte d'Alliot est identique à celui de A^2, sauf bien entendu que le latin a été traduit en français. En voici un exemple, numéro 189 :

« Infra præfatam ecclesiam de Sansaco est quoddam castrum nuncupatum de Marmieysse, juxta quod castrum est quædam capella Sancti Avitii, cujus quidem præsentatio dictæ capellæ spectat ad dominum sive ad dominam dicti castri, cui domino, sive dominæ præsentat curatus dicti loci de Sansaco, et curatus præsentatur domino episcopo Sancti Flori. »

[1] Le texte imprimé porte 1049; mais c'est une faute évidente. En effet, l'église de la Magdeleine fut conférée par Jacques Le Loup, évêque de Saint-Flour de 1427 à 1451. D'autre part, dans un acte du 28 mars 1492, Beraud et Antoine de Léotoing, père et fils, se portent héritiers de Jean de Léotoing, s^r du Bac. (Arch. nat., P 1376[1], cote 2603.) Si cet acte s'applique à notre personnage, l'année 1409 n'est pas non plus acceptable ; ceci justifie la date de 1449, que nous avons adoptée.

Or, Alliot a traduit ainsi ce passage, page 12 : « Dans la paroisse de Sausaco est un certain chasteau, appelé de Marmeyras, dans lequel est une chapelle Sancti Amiti. La présentation de cette chapelle appartient au seigneur ou à la dame dudit chasteau. Lorsque le seigneur ou la dame présente au curé dudit lieu de Sausaco, le curé la présente à l'évesque[1]. »

Il suit de là que le pouillé d'Alliot a été traduit sur un original latin semblable à A², et qu'il remonte à la même époque, c'est-à-dire au commencement du XVIᵉ siècle. Notons ici en finissant qu'à la suite du pouillé se trouvent la liste des abbayes du diocèse (page 27), le pouillé de l'abbaye d'Aurillac (page 28), celui du prieuré de la Voulte (page 31) et l'état des maladreries du diocèse (page 32).

4. Compte de décimes de 1516 (B). — On a vu ci-dessus ce qu'étaient les comptes de décimes. Ceux du diocèse de Saint-Flour se trouvent dans les mêmes registres que ceux du diocèse de Clermont. Le compte de 1516 occupe les folios 563-571 du tome II du Département des décimes de 1516[2]. Il est divisé par archiprêtrés dans un ordre un peu différent de A, savoir : Saint-Flour, Blesle, Vieille-Brioude (au lieu de Brioude), Langeac et Aurillac. Ce compte est en français et calqué évidemment sur un document latin qui a été mal traduit. Il ne suit pas pour les églises le même ordre que le pouillé. Les prieurés, en effet, au lieu d'être placés en tête, sont disséminés; le classement des cures est aussi tout différent. A la fin on a ajouté la liste des vicairies ou chapelles, que l'on ne trouve pas dans A. Il ne nous a pas paru possible de placer ce compte en regard de notre premier texte, tant à cause des différences que nous venons de signaler, que des fautes assez nombreuses que l'on peut y relever.

[1] Ce passage, que nous avons cité en entier pour établir la similitude des deux textes, montre combien la traduction d'Alliot est défectueuse. Il fallait traduire, semble-t-il : « La présentation de ladite chapelle appartient au seigneur ou à la dame dudit château, auxquels le curé dudit lieu de Sansac présente un candidat, et le curé lui-même est présenté au seigneur évêque de Saint-Flour. »

[2] Archives nationales, G⁸ 2*.



5. Département des décimes de 1641 (B[1]). — Ce compte se trouve dans le tome III du Département de 1641, folios 116 v° à 135 [1].

Il est divisé en trois séries : la première comprend les prieurés et les cures imposés par l'assemblée générale du clergé; la seconde, les prieurés, cures, fabriques, chapelles et autres bénéfices payant décimes, non compris au rôle précédent (fol. 121); la troisième, les chapellenies et les communautés religieuses entre lesquelles la répartition de la taxe est faite par l'évêque (fol. 135). Ce compte est fort complet, mais malheureusement le texte en est altéré par de nombreuses fautes de copie, telles que celles-ci : le prieur de *Cessiac*, pour Thiézac; le prieur de *Pollumilly*, pour Polminhac, etc. Il suit d'ailleurs le même ordre que A, sauf les changements nécessités par la division en trois séries.

6. Compte de décimes de 1645 (B[2]). — Ce compte fait partie du Département du clergé de France de 1645 et 1646 [2] (fol. 194 à 199). Il est semblable à celui de 1641, dont il reproduit seulement la première partie. Cependant le texte est quelquefois meilleur et paraît remonter à l'original même qui a servi pour établir le compte de 1641.

7. Compte du xviii[e] siècle (B[3]). — Il est tiré du même registre que celui de Clermont décrit ci-dessus sous le numéro 7, et est intitulé : *Diocèse de Saint-Flour. Revenus suivant le pouillé dudit diocèse* [3]. Il comprend 45 feuilles et se rapporte, comme nous l'avons déjà dit, au Département des décimes de 1760.

Il renferme toutes les églises du diocèse dans l'ordre suivant : en tête l'évêché, puis les chapitres et leurs dignités, les cures en trois séries, les communautés des prêtres obituaires, suivies de quelques bénéfices sous le noms d'*obits*, les fabriques, les prieurés, les abbayes, les menses conventuelles et les offices claustraux, les abbesses et prieures, les prieurés, les vicairies et chapellenies, les communautés d'hommes.

[1] Archives nationales, G[8] 257*. — [2] *Ibidem*, G[8] 259*. — [3] *Ibidem*, G[8] 520.

et de femmes, et enfin l'ordre de Malte qui se trouve représenté par une seule commanderie; chacune de ces diverses catégories étant subdivisée suivant les cinq archiprêtrés classés dans l'ordre habituel indiqué ci-dessus.

Ce texte, qui est, suivant l'usage du temps, rédigé en français, nous a fourni un assez bon nombre d'additions et de variantes.

8. Pouillé général du diocèse de Saint-Flour, publié en 1767 (C). — Ce pouillé, qui est imprimé dans les *Étrennes ecclésiastiques*, comme celui du diocèse de Clermont[1], renferme les cinq archiprêtrés dans l'ordre accoutumé; les églises sont classées en chapitres, prieurés et cures, à la suite desquelles on trouve les chapellenies.

Mais le classement des églises dans chaque archiprêtré est particulier à ce document et ne ressemble point à celui qui a été suivi dans les autres. Du reste, le pouillé est dressé exactement sur le même plan que celui de Clermont qui est imprimé dans le même volume, c'est-à-dire qu'il donne les noms des saints, patrons des églises, ainsi que ceux des collateurs. Ce texte complète celui de A et nous a été d'un grand secours pour la connaissance des vocables des églises, qui manquent dans tous les autres pouillés du diocèse de Saint-Flour, décrits ci-dessus.

IV.

PLAN DU TRAVAIL.

En publiant ces documents, nous avons eu surtout pour but de mettre à la disposition de tous, en un texte aussi correct que possible, non seulement le document le plus ancien relatif à un archidiaconé de l'ancien diocèse de Clermont, mais encore le pouillé complet de toute la province.

Il n'entrait pas dans notre pensée de donner actuellement un pouillé historique de l'Auvergne, avec l'origine des églises et leurs transfor-

[1] *Étrennes ecclésiastiques*, etc., p. 73. Voy. ci-dessus, p. 25.

mations successives[1], travail qui aurait exigé un temps considérable, comme on pourra en juger, si l'on songe que les deux diocèses de Clermont et de Saint-Flour ne comprennent pas moins de quinze cents églises, sans compter les chapelles[2].

Nous nous sommes donc borné, pour le registre de G. Trascol, à donner à côté des noms latins les noms modernes que nous avons vérifiés sur les autres pouillés.

Pour les diocèses de Clermont et de Saint-Flour, nous avons pris comme base de notre travail le texte le plus ancien, sur lequel nous avons collationné tous les autres. Ce rapprochement, pour quelques textes, nous offrait de grandes difficultés et a nécessité un travail long et minutieux à cause de la différence qui existe dans l'ordre des églises.

Pour le diocèse de Clermont, nous avons trouvé un document original, à date certaine, que nous avons décrit ci-dessus, le *Liber Taxæ doni gratuiti de 1535*. Nous avons pensé, en conséquence, qu'il était utile de placer en regard du pouillé du XVI[e] siècle, le plus ancien de tous, un texte qui le confirme et l'éclaircit en beaucoup d'endroits.

Lorsqu'il s'est trouvé dans le *Liber Taxæ* des églises ou communautés qui ne figuraient point dans le pouillé, nous les avons ajoutées sous le numéro correspondant avec addition de *bis*, *ter*, *quater*, etc.

Pour les deux pouillés de Clermont et de Saint-Flour, nous avons mis au bas des pages, sous les mêmes numéros, les noms modernes des

[1] Ce travail a été fait pour un archiprêtré par un savant prêtre du diocèse de Clermont, M. l'abbé Chaix de Lavarène.

[2] Le nombre des paroisses proprement dites nous a été conservé, pour le XIV[e] siècle, dans un registre de la Chambre des comptes renfermant un état intitulé : «Les paroisses et les feux des baillies et séneschaussées de France. Baillie d'Auvergne : Somme des paroisses, 727; Somme des feux, 90,621 desquels il y a sept-vingts dix-neuf qui sont du bailliage et du ressort de Bourges. Baillie des montaignes d'Auvergne : Somme des paroisses, 215; Somme des feux, 27,382.» Reg. *Noster*, fol. 364. Arch. nat., P. 2289, pag. 797. Cet état a été imprimé d'après d'autres mss. par M. Dureau de La Malle. dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, 2[e] année, p. 174-175. Le chiffre des paroisses est exactement celui qui est donné par Saugrain, *Nouveau dénombrement*, 1720, part. I, p. 147-162.

localités, en ayant soin d'indiquer pour les écarts le nom de la commune.

En particulier pour le diocèse de Saint-Flour, dont le pouillé ne donne point les vocables des églises, nous les avons ajoutés en note et nous y avons aussi joint quelques variantes et notes complémentaires, les plus indispensables, sur les églises mentionnées dans le pouillé.

Supplément. — Indépendamment de ces additions, nous avons trouvé, pour nos deux diocèses, la matière d'un Supplément important dans plusieurs textes des pouillés ou des comptes de décimes. Nous y avons réuni aussi un assez grand nombre d'églises et de chapelles omises dans les pouillés et qui sont marquées, soit sur la carte de Cassini, soit sur celle de l'État-major, ainsi que les lieux désignés par un nom de saint comme ayant été, à un moment donné, le siège d'un établissement religieux, à l'instar de ce qu'a fait M. Longnon pour le *Pouillé de Cahors*. Nous avons divisé ce Supplément par archiprêtrés et nous avons classé les églises et les chapelles dans l'ordre alphabétique des noms; toutefois, en ce qui concerne spécialement le Supplément plus étendu du diocèse de Saint-Flour, chaque archiprêtré est subdivisé en trois parties : la première comprend les chapitres et cures; la deuxième, les communautés régulières d'hommes et de femmes, qui ne figurent pas en général dans les pouillés; la troisième enfin, les vicairies et chapellenies, qui ne sont énoncées que dans quelques pouillés des XVIIe et XVIIIe siècles. Nous avons cru cependant devoir les ajouter parce qu'elles offrent un certain intérêt pour la topographie et l'histoire locale.

Nous ne terminerons pas sans adresser nos remercîments à notre confrère, M. A. Chassaing, juge au Puy, qui a bien voulu revoir nos épreuves, ainsi qu'à MM. Lachenal et P. Le Blanc, de Brioude, qui nous ont envoyé de précieuses indications.



APPENDICE.

I.

Lettres de Robert d'Auvergne, évêque de Clermont, par lesquelles il reconnaît le droit et l'usage établis dans l'église de Clermont de ne conférer les archidiaconés qu'aux chanoines de ladite église, et promet, pour lui et ses successeurs, que ce droit sera maintenu à l'avenir[1].

Décembre 1206.

« Robertus, Dei gratia Claromontensis episcopus. Noverint universi quod nos in Claromontense capitulo residentes, recognovimus jus, consuetudines ecclesie Claromontensis capituli, ut nulli nisi canonico Claromontensi archidiaconatus aliquis conferatur; hoc quod futuris temporibus statuimus observandum, promittentes per nos et successores nostros, quod nulli, nisi sit canonicus Claromontensis, archidiaconatum amodo conferam, et hoc Claromontensibus canonicis, presentibus et futuris, sigilli nostri testimonio confirmamus. Actum anno Incarnationis millesimo ducentesimo sexto, mense decembris[2]. »

(Original. Le sceau manque. Archives départementales du Puy-de-Dôme. G. IX. Armoire 2, sac A, cote 18.)

II.

Lettres d'Aubert Aycelin de Montaigu, évêque de Clermont, déterminant les droits et les prérogatives des archidiaconés qui ne sont que de simples offices.

7 novembre 1314.

Nos Arbertus, permissione divina Arvernorum episcopus. Notum facimus universis presentibus et futuris, quod in nostra Claromontense ecclesia plures

[1] Cette pièce et celles qui la suivent, extraites des Archives de la préfecture du Puy-de-Dôme, nous ont été obligeamment communiquées par notre collègue M. M. Cohendy.

[2] On trouve une copie vidimée de cet acte dans les lettres de Henri de la Tour, n° V, ci-dessous. En voici les variantes :
Ligne 2, *jus,* ajoutez *et.*
Ligne 6, *conferam,* lisez *conferamus.*
Ligne 7, *confirmamus,* lisez *confirmavimus.*



archidiaconatus existunt, de quorum numero archidiaconatus Biliomi in ipsa ecclesia est, quorum neuter de consuetudine ipsius ecclesie a tanto tempore quod in contrarium memoria non existit, habetur in ipsa ecclesia pro dignitate vel personatu, nec in choro, nec in capitulo, nec processionnaliter incedendo, nec in voce, nec aliter quolibet modo, ante alios simplices canonicos aliquam obtinet prerogativam. Preterea aliquis dictorum archidiaconorum non interdicit, non excommunicat, non suspendit, non habet cognitionem causarum, nec correctionem judicialem, nec aliam juridictionem, set tantum ecclesias archidiaconatus visitat et procurationes recipit ab ecclesiis visitatis; et si quid visitando corrigendum inveniat, nobis prefato episcopo debet corrigendum referre. Quapropter nos, habito super hoc consilio cum predictis, neutrum dictorum archidiaconatuum dignitatem aut personatum aut curatum beneficium, set tantum simplex officium reputamus et hoc servari in posterum declaramus, statuimus et eciam diffinimus.

Datum sub sigillo nostro, in testimonium premissorum, die Jovis post festum Omnium sanctorum, anno Domini millesimo trecentesimo quarto decimo.

(Original. Fragments du sceau de l'évêque, en cire verte. Archives départementales du Puy-de-Dôme, même cote que ci-dessus.)

III.

Acte capitulaire duquel il appert que les archidiaconés ne sont dans l'église de Clermont que de simples offices.

8 avril 1331.

Nos capitulum Clarmontense. Notum facimus universis presentes licteras inspecturis, quod archidiachonatus nostre ecclesie Clarmontensis per capitulum nostrum et canonicos nostros et alios habentes noticiam status nostre Clarmontensis ecclesie, non reputantur esse dignitates vel personatus, set simplex officium; quodquidem archidiachoni qui ipsos archidiachonatus in nostra Clarmontense ecclesia obtinent, non reputantur habere in nostra Clarmontensi ecclesia dignitatem vel personatum, set simplex officium; quodquidem ipsi archidiaconi in nostra Clarmontensi ecclesia archidiaconatus obtinentes nullam habent in nostra Clarmontensi ecclesia prerogativam seu preheminenciam; quodquidem in stallo, in choro et loco ac voce in capitulo, et in processionibus et in prebendis, ac distribucionibus, et aliis emolumentis de communibus

bonis capituli assequendis ut ceteri simplices canonici se habent et tractantur; quodquidem premissa, sicut supradictum est, sic se habuerunt, et reputata et servata ac tractata fuerunt actenus continue a tanto tempore quod de contrario memoria hominum non existit. In quorum testimonium, sigillum nostrum presentibus licteris duximus apponendum. Datum et actum in capitulo nostro, octava die intrantis (?) mensis aprilis, anno Domini [M°] CCC° XXX° primo.

(Original. Archives du Puy-de-Dôme. G⁴. Armoire 2, sac A, cote 18.)

IV.

Henri de la Tour, évêque de Clermont, confère à Guillaume de la Tour, chanoine de Clermont. l'archidiaconé de Saint-Flour, vacant par la mort de Hugues de Neuville.

4 août 1408.

Henricus, miseratione divina Claromontensis episcopus, dilecto nobis in Christo, nobili et venerabili viro Guillelmo de Turre, bacalario in legibus, canonico ecclesie nostre Claromontensis, salutem in Domino sempiternam. Archidiaconatum Sancti Flori in dicta nostra ecclesia Claromontensi per canonicos ipsius ecclesiæ possideri et detineri consuetum, nunc liberum et vacantem per mortem seu decessum deffuncti Hugonis de Novavilla, condam ipsius ecclesie canonico, ultimum archidiaconum ejusdem archidiaconatus, et ad collationem nostram ac dispositionem plenariam spectantem, vobis tanquam sufficienti et ydoneo dictum archidiaconatum sic vacantem aut alio quovis modo vaccet conferimus et donamus cum omnibus, universis et singulis suis juribus pertinentibus et connexis; et de eodem vobis providimus et providemus ac investivimus et investimus et etiam induximus in possessionem ejusdem per concessionem presentium litterarum.

Mandamus serie presentium litterarum capitulo Claromontensi singulisque aliis personis ipsius ecclesie ac aliis quibus pertinet et pertinere potest, quatinus vos ad dictum archidiaconatum recipiant et admittant in archidiaconum et in possessionem realem et corporalem ejusdem ponant et inducant. seu poni et induci faciant. Mandamusque etiam universis et singulis abbatibus. prioribus, curatis et personis aliis dicti archidiaconatus Sancti Flori quibus pertinuerit, quathinus vobis ut vero archidiacono pareant et obediant et de fructibus, proventibus, redditibus et emolumentis vobis debitis et debendis ad causam dicti archidiaconatus respondeant a cetero et satisfaciant. In quorum premissorum testimonium presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri



appensione muniri ac signo et subscriptione notarii publici subscripti signari et subscribi. Actum et datum in nostra civitate et infra nostrum hospitium episcopale Claromontis, die quarta m[ensis] augusti, circa horam vesperorum, anno Domini M°CCCC octavo, indictione prima, ab electione Petri de Luna ultimo in papam [ele]cti, qui dudum tercius decimus Benedictus dicebatur, anno XIIII, presentibus venerabili viro domino Guillelmo de Tiberno, preposito Claromontensi, et Guillelmo de Fonte, canonico Sancti Genesii Claromontensis, testibus ad premissa vocatis.

(Seing.) Et ego Johannes Maurandi de Ruppe, Clarom. dioc., publica auctoritate apostolica et imperiali notarius, dictæ collationi provisionis premissisque aliis omnibus et singulis, dum sic prout suprascripta sunt fierent et agerentur, presens fui una cum dictis testibus et ea omnia de mandato ipsius domini Claromontensis episcopi in hanc formam publicam reddegi, hicque me subscripsi et signo meo solito signavi, una cum appositione sigilli ipsius Domini, requisitus.

(Original. Le sceau manque. Archives nationales, R², n° 5. Pièce cotée n° 4 des titres de Guillaume de la Tour d'Olliergues, évêque de Rodez et patriarche d'Antioche.)

V.

Vidimus de Henri de la Tour, évêque de Clermont, des lettres de Robert d'Auvergne, son prédécesseur.

23 novembre 1409.

Henricus, miseratione divina Claromontensis episcopus. Notum facimus universis, quod nos vidimus quasdam litteras a bone memorie domino Roberto, Dei gracia quondam Claromontense episcopo, predecessore nostro, emanatas ejusque sigillo sigillatas, in archivis capituli dicte nostre ecclesie rep[osi]tas, cujus tenor talis est : « Rotbertus Dei gracia Claromontensis episcopus, etc. » (Voy. ci-dessus, n° I.)

Nos vero certi de consuetudine predicta acthenus observata, scilicet quod dicti archidiaconatus, qui sunt sex in numero in dicta nostra ecclesia, consueverunt per nos et predecessores nostros conferri canonicis dicte nostre ecclesie et non alteri, eandem consuetudinem et observanciam laudamus et approbamus ac etiam confirmamus, statuentes eandem per nos et successores nostros perpetuis temporibus observandam. In cujus rei testimonium hiis presentibus licteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum et datum in domo nos-



tra episcopali Claromontis, die XXIII mensis novembris, anno Domini millesimo quatercentesimo nono.

J. Arberti, avec parafe. Facta est collatio cum originale.

(Original. Archives du Puy-de-Dôme. Fonds du chapitre cathédral. Armoire 2, sac A, cote 18.)

VI.

Inventaire de livres et effets mobiliers ayant appartenu à Guillaume de la Tour, seigneur d'Olliergues, archidiacre de Saint-Flour. Vers 1416[1].

S'est ce que messire Jehan Chivalier, prestre, ha balhé et fait pourter de Clarmont à Oliergues, receu par Mons[r] de Chalmazel[2].

1. Primo ung livre de papier dez Feys du concel de Constance[3].

2. Item ung Code de grant volume covert de pel verde.

3. Item ung Decret de grant volume et covert de pel verde, et ha grans cleux.

4. Item ung livre de papier des Cronicas, eu les pans de papier covertes de pel verde.

5. Item ung grant livre covert de noir qui sa commense : *Urpianus* (*Ulpianus*) *votis quam semper*.

[1] Ce document se trouve dans le registre de G. Trascol, à l'opposé du Pouillé. De ce côté, la couverture du volume porte ces mots : «C'est le papier de l'Inventaire.»

[2] Il s'agit sans doute, ici, de Jean de Talaru, seign[r] de Chalmazel, second fils de Mathieu de Talaru, deuxième du nom, seign[r] de Nouailly, qui avait épousé Catherine de la Tour d'Olliergues, par contrat du 16 septembre 1388, et testa en 1417. Il était, par son mariage, beau-frère de Guillaume de la Tour, seign[r] d'Olliergues et archidiacre de Saint-Flour, et eut pour fils Agne ou Annet de Talaru, aussi seign[r] de Chalmazel, qui est cité dans des actes de 1435 et 1445.

Voy. Arch. nat., P. 493, cote 987 (nommée du 18 avril 1411); le P. Anselme, t. II, p. 456 *d, e*, t. IV, p. 535 *a*, et Baluze, *Hist. d'Auvergne*, t. I, p. 387, 392 et 397.

[3] Voy. Baluze, *Maison d'Auvergne*, t. I, p. 393, où il est question d'un manuscrit du Concile de Constance conféré à l'original par ordre de Guillaume de la Tour, seign[r] d'Olliergues, lors archidiacre de Saint-Flour et depuis évêque de Rodez et patriarche d'Antioche en 1415. Le registre de Guillaume Trascol a dû servir à Guillaume de la Tour, et c'est pour cela qu'il s'est trouvé parmi les titres des seigneurs de la Tour, ducs de Bouillon. Les livres et effets portés en l'inventaire semblent avoir appartenu au même personnage.

6. Item ung livre de Costitucions foredeuq covert de une coverte verde vielhe.

7. Item ung autre, en la premiere r[ubrique] escript : *Incipit liber de novo codice faciendo*, covert de vert.

8. Item ung autre qui est *Sextus decretalium Bonifacii optavi* (*octavi*), covert juques au mi.

9. Item ung autre *de Imspectionibus*, covert de pel verde vielhe.

10. Item ung autre qui sa commense *Glosarium Diversitatis*, en pargimin covert de pargimin.

11. Item deux livres come de glose em papier, tous desliés, dedans une pel roge.

12. Item ung autre papier de notes sans coverture.

13. Item ung autre papier dez cas sur tout le codice en summe.

14. Item ung Romans des dis dez philosophes translaté par maistre Guilhaume de Chembonville.

15. Item ung gevessier[1] roge, dedans ung senhet pour sennher escudeles[2].

16. Item ung petit cofre plen de sédules.

17. Item une coverte neuve faite à la guize du pays sur le jone.

18. Item ung livre *De disciplo et magistro*, covert de roge en petit volume.

19. Item ung Robemant[3] de maistre Johan de Mehun, em papier.

20. Item autre plen pargemin, plein de papiers de divers volumes.

21. Item le Songe maistre Eustachi Maurel, en romans et en papier.

22. Item ung Procès de la pourceute de l'aveschié de Clermon *contra dominum Martinum episcopum*[4] *pro ecclesia* (?) *Carnotensi*.

23. Item ung livre de Compost en papier sans pans.

24. Item ung livre de Glose en papier escript de dessus en lettre brizée menude.

25. Item ung Romans de une force d'amors.

26. Item ung papier plen de sédules.

27. Item ung Romans petit sur l'eustenement du Dieu d'amors.

28. Item ung papier bien paut escript.

[1] Gibecière. Du Cange, Gloss. franç. : GIBESSIER. Gl. *Gibaçaria*.

[2] Lisez *es cedules*.

[3] Roman.

[4] Martin Gouge, dit de Charpaigne, successeur de Henri de la Tour sur le siège épiscopal de Clermont en 1415, était auparavant évêque de Chartres.



29. Item ung crofe[1] grant, dedans v comptes, troes ho quatre bulhes et d'autres letres.

30. Item ung lit de la grant moison[2], guerni de cussin, de deux ourilhiers et une serge roge.

31. Item autres tres lis petit, eu deux cussins et une coverte de mainage.

32. Item une soute perce[3].

33. Item deux bassins lavadors.

34. Item deux eguieres de covre.

35. Item ung parement de chapelle en telle tinte[4].

36. Item deux chapeaux de velut noer.

37. Item ung aumusse de grit[5].

38. Item une pieuce de telhe neuve, iiii^c agulhons ho environ.

39. Item une floyne[6] neuve et ung cossin de grant moison.

40. Item v lanceux de menage, troes de deux telhes et deux de telhe et dimeya.

41. Item une grosse toalhe de maynage toute plane sans ouvrage.

42. Item troes toalhes d'otar et ungs corporaulx.

43. Item deux carreaux ouvrés de papegais[7].

44. Item deux grands bassins de cozine.

45. Item une casse de covre.

46. Item deux chafeux grans à manière de crece.

47. Item autres deux petis en cornet en paleumes.

48. Item ung grant andier[8].

49. Item une chunoyze[9], deux cartes et deux pintes.

50. Item deux sallinions[10] d'estain.

51. Item quatre chandaliers dobles et deux simples de loton[11].

52. Item XXII escuelhes et VIII plas, quatre grans et petits d'estain.

53. Item ung aste de fer[12].

[1] Pour coffre, de *cofrus*.

[2] Mesure.

[3] Coute(?) perse, bleue.

[4] C'est-à-dire peinte.

[5] Petit-gris.

[6] Gl. *Flaine*, taie d'oreiller ou bonnet de nuit (?).

[7] Pour papegaus, perroquets.

[8] Gloss. *Anderius*, andier.

[9] Gl. *Chœnica* ou chopine, mesure de deux setiers.

[10] Salières ?

[11] Laiton. Gl. *Lotonnus*.

[12] Broche en fer.

VII.

Liste des archidiacres de l'ancien diocèse de Clermont.

1° ARCHIDIACRES DE CLERMONT.

1095. FALCO ou FOULQUES, doyen du chapitre cathédral, archidiacre de la cathédrale. — Le même souscrit un acte émané de Guillaume V, comte d'Auvergne, et de Philippie, sa femme, de 1031 à 1052. (Baluze, *Histoire d'Auvergne,* t. II, p. 48.) — Le même, archidiacre de l'église d'Auvergne, fait don d'une réfection aux chanoines de la cathédrale, sous l'évêque Durand, de 1077 à 1093. (Cohendy, *Chartes antérieures au XIIIe siècle des Archives du Puy-de-Dôme,* p. 53.) — Le même figure dans trois autres actes, de 1096 à 1109 (*Ibid.,* p. 68, 71 et 73.)

1097-1110. HUGUES II, prévôt du chapitre cathédral de Clermont, archidiacre de la cathédrale, moine de Marmoutier. (*Gallia christ.,* t. II, col. 304 *d*[1].)

1131. PETRUS FULCHERII, chanoine de Clermont, archidiacre. (*Gallia christ.,* t. II, instr., col. 80-81; *Cartulaire de Sauxillanges,* fol. 246, n° 945.) Nous rattachons cet archidiacre à Clermont parce qu'il figure avec l'évêque Aimeri dans un acte solennel daté de cette ville.

1195. PON[CIUS], abbé de Saint-Genès, archidiacre. (*Gallia christ.,* t. II, col. 273 *d,* et instrum., col. 83; Baluze, *Maison d'Auvergne,* t. II, p. 72.)

Vers 1200. [PIERRE DE VINCHIA, chanoine du chapitre cathédral, archidiacre et official [2].]

1201-1203. GUILLAUME I, doyen du chapitre cathédral. (*Gallia christ.,* t. II, col. 313 *b.*)

XIIe siècle. EBRARDUS, chanoine. Mentionné au 6 des ides de mars. (*Obit. Clar.,* fol. 18. Bibl. nat., Ms. lat. n° 9085.)

[1] Il semble, d'après le pouillé de Clermont imprimé ci-dessus, que le prévôt de Clermont était de droit archidiacre, comme on voit que le fut Hugues II; mais cette règle fut peu observée, ainsi que l'on peut s'en convaincre en comparant la liste des prévôts avec celle des archidiacres de Clermont.

[2] Nous plaçons entre crochets les noms des archidiacres cités dans la liste dressée par l'auteur de l'*Histoire de Clermont-Ferrand,* M. A. Tardieu, lorsque nous n'avons pu parvenir à les vérifier. Comme cette liste ne fournit aucune indication de sources, nous donnons ces noms à titre de simples indications.

XIIe siècle. RADULPHUS DE ROIRE, diacre et chanoine, archidiacre et archiprêtre de Clermont et chanoine. L'*Obituaire de Clermont* (fol. 40 v°) le mentionne au 13 des calendes de septembre.

1248. [R. DE LAVERGNE.]

1285. [ÉTIENNE DE MALBEC (de Malobecco).]

XIIIe siècle. HENRI DU VERNET, chanoine. (*Pridie nonas febr. Obit. Clar.*, fol. 14.)

1312-1316. J. DE FORGETTES, archidiacre de Clermont, enquêteur royal dans la sénéchaussée de Lyon et dans le bailliage de Mâcon [1].

1316. PIERRE BERTRAND, archidiacre de l'église de Clermont, fut commis par lettres de Philippe le Long, en date du 29 novembre 1316, pour juger une requête présentée par Raoul de Presles et sa femme. (Lancelot, *Mémoire sur Raoul de Presles* dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1740, in-4°, t. XIII, p. 611.)

Vers 1360. GUILLAUME DE GRISAC ou GUILLAUME DE GRIMOARD, fils de Grimoard, s[r] de Grisac, depuis pape sous le nom d'Urbain V. (*L'ancienne Auvergne*, par A. Michel, t. II, p. 349.)

1517. [THOMAS DU PRAT, bachelier en décret, évêque de Clermont de 1517 à 1528.]

1698. [L'abbé DE PRUINES.]

1738. [MASSILLON (Jean-Baptiste), neveu de l'évêque de Clermont du même nom, chanoine du chapitre cathédral, archidiacre de la cathédrale et abbé commendataire d'Ébreuil.

2° ARCHIDIACRES DE BILLOM.

1259-1270. GASTON DE SAINT-NECTAIRE, chanoine du chapitre cathédral et

[1] On lisait dans un registre de la Chambre des comptes de Paris : «Condemnationes «factæ per magistrum J. de Forgetis, archi«diaconum Claromontensem, et B. de Meso «inquisitores deputatos in ballivia Matisco«nensi contra officiarios regis annis 1312 et «1313.» (*Notes de Vyon d'Hérouval* sur les enquêteurs royaux, publiées par A. Bruel, Paris, 1868, in-8°, p. 15.) On le trouve encore parmi les enquêteurs envoyés dans le même bailliage en vertu de lettres du roi du 20 février 1316 (Arch. nat., JJ 93, n° XXVIII), et non pas en novembre 1362, comme on le voit dans les extraits de Dulaure, qui n'a pas remarqué que l'acte de 1362 est un *vidimus*. (Bibl. de Clermont-Ferrand, ms. *Auv.* n° 63, t. II, p. 469.) Le *Gallia christ.* cite un *Johannes de Fargetis*, chanoine de Clermont en 1306 ou 1307, qui nous paraît être le même personnage (t. II, c. 284 *a*).

archidiacre. — « Castum de Sancto Necterio, archidiaconum Biliomensem, » 1270. (Baluze, *Maison d'Auvergne,* t. II, p. 515.)

1480-1490. Jean de Montamat, successivement archidiacre de Billom, prieur de Roussy en 1462 et 1490, et prieur de Polminhac de 1500 à 1520. (*Dictionnaire historique du Cantal,* t. III, p. 247, et t. V, p. 145.)

3° Archidiacres de Brioude.

1231, avril. Eble d'Ussel. (Arch. nat., M. 309, nunc R². 18.)

1278. [Guillaume de Cussac, chanoine du chapitre cathédral de 1276 à 1296.]

xiiie-xive siècles. W. ou Guillaume de Vetula Brivata (*de Velhebreude*), archidiacre. (*Fragments d'obituaire de Saint-Julien de Brioude*[1].)

1419. [Jean de Florac, chanoine de Clermont, doyen du chapitre d'Herment en 1418, archidiacre de Brioude et chanoine de Chamalières en 1419[2].]

1461-1468. Pierre Louvel (ou Boniol), acte du 27 janvier 1467, v. s. (Biblioth. de la ville de Cluny, n° 425[3].)

4° Archidiacres de Souvigny.

1241. Jean, figure dans un acte du 25 juillet de cette année. (Archives nat., P. 1358², cote 553¹, analysé dans Huillard-Bréholles, *Titres de la maison de Bourbon,* n° 219.)

1652. [Claude Laborieux, chanoine du chapitre cathédral.]

5° Archidiacres de Cusset.

xive siècle. Pierre Fortet, mort en 1391, maître ès arts, licencié en l'un et l'autre droit, archidiacre de « Cussiac », dans l'église de Clermont, chanoine de l'église Notre-Dame à Paris, fondateur du collège de Fortet. (Ms. 98, *Auvergne,* Bibl. de la ville de Clermont-Ferrand, fol. 147.)

[1] Ms. appartenant à M. l'abbé Souligoux, à Brioude (Haute-Loire).

[2] A. Tardieu, *Hist. de Clermont-Ferrand,* t. I, p. 256-264.

[3] Cet archidiacre, que l'on trouve nommé aussi P. Bouviel et Voniol, soutint, de 1461 à 1468, un procès au sujet de ses droits de procuration contre le prieur de La Voute, de l'ordre de Cluny. (*Inventaire ms. des Archives de Cluny.*)

6° ARCHIDIACRES DE SAINT-FLOUR.

1276-1279. [GUILLAUME ODON[1], prévôt du chapitre cathédral, 1251-1273. Était mort en 1288.]

1369-1370. GUILLAUME TRASCOL, chanoine de Clermont. (Arch. nat., Registre R², 156 [2].)

Avant 1408. HUGUES DE NEUVILLE, cité dans la nomination de son successeur. (Archives nat., R², n° 5.)

1408. GUILLAUME DE LA TOUR, chanoine de Clermont. Nommé par lettres de Henri de la Tour, évêque de Clermont, du 4 août 1408. (Archives nat., R², 5.) Il l'était encore en 1415. Il fut évêque de Rodez et patriarche d'Antioche (1398-1416). (Cf. Baluze, *Maison d'Auvergne,* t. I, p. 393.)

1434-1435. JEAN DE CHARPAIGNES. (Archives nat., S. 3300, *Titres des offices de la Chaise-Dieu. Lettres de Charles VII du 29 octobre 1434 et du 26 avril 1435.*)

1476. JEAN DE BREZONS, d'après la bulle de sécularisation du monastère de Saint-Flour. (*Gallia christ.,* t. II, col. 435 *d.* Cf. col. 429.)

1498-1514. BERNARD DE *MALAROCHA,* seu de *MALARUPE.* (*Gallia christ.,* t. II, col. 435 *d.*)

1527-1530. JACQUES DE JOYEUSE, chanoine de Saint-Flour et vicaire général de Louis de Joyeuse, évêque. (*Ibid.*)

1546. FRANÇOIS DE JOUVENROUX. (*Ibid.*)

1581-1586. ANTOINE D'ESTAING, d'une illustre famille du Rouergue. (*Ibid.*)

XVIe siècle. LOUIS DE PONS DE LA GRANGE se démet en faveur du suivant. (*Ibid.*)

1594-1614. ANDRÉ Ier DE PONS DE LA GRANGE, seigneur de Frugères [3]. (*Ibid.*)

1636. PIERRE Ier DE PONS DE LA GRANGE. (*Ibid.*)

1639. ANDRÉ II DE PONS DE LA GRANGE. (*Ibid.*)

1656. PIERRE II DE PONS DE LA GRANGE, chanoine-comte de Lyon. (*Ibid.*)

1666 + 1680. PHILIBERT Ier DE PONSONAILLE DE GRIZOLS. (*Ibid.*)

[1] Guillaume IV Odon est cité dans le *Gallia christ.* comme prévôt de Clermont, mais non comme archidiacre (t. II, col. 305).

[2] G. Trascol figure dans la liste des chanoines du chapitre cathédral de Clermont, sous la date de 1391. (A. Tardieu, *Histoire de Clermont-Ferrand,* t. I, p. 264 *b.*)

[3] Le *Gallia chr.* dit à tort Frugières.

1673 + 1695. PHILIBERT II DE PONSONAILLE DE GRIZOLS, depuis vicaire général. (*Gallia christ.*, t. II, col. 435 *d.*)

1695 + 1710. PHILIBERT III DE PONSONAILLE DE GRIZOLS, frère du précédent. (*Ibid.*)

1710. JEAN-FRANÇOIS DE PONSONAILLE DE GRIZOLS, auparavant chanoine de Saint-Flour. (*Ibid.*)

1774. RAYMOND-MAURICE DE MOLEN DE LA VERNÈDE, grand vicaire et abbé de Beaulieu et prieur de Bonnac. (*Dictionnaire du Cantal*, t. I, p. 269.)

7° ARCHIDIACRES D'AURILLAC.

1235. [GIRARD D'ASTORG (?), chanoine du chapitre cathédral[1].]

1256. ADEMAR DE CROS, cité dans une sentence de Bernard de Paulhac, abbé de la Chaise-Dieu, en faveur de Robert V, comte de Clermont et d'Auvergne, 27 juin 1256. (Archives nat., R² 1, n° 8.) — Le même, en 1280. (*Dictionnaire du Cantal*, t. V, p. 88.)

1303. BERTRAND DE REILLAC, archidiacre de Saint-Géraud, c'est-à-dire, sans doute, d'Aurillac. (Bouange, *Aurillac et son illustre abbaye*, p. 533.)

1343. JEAN DE FLOURAC. (*Dictionnaire du Cantal*, t. IV, p. 134.)

1346. PONS D'AUROUSE. (*Ibid.*, t. V, p. 88.)

1503. Mᵉ JEAN D'ANGENY, prêtre. (Biblioth. de Clermont, Ms. *Auvergne*, 98, fol. 152.)

XVIᵉ siècle. PIERRE DE MONTAL DE CRUÈGHE[2]. (*Dictionnaire du Cantal*, t. IV, p. 134.)

1600-1601. [RENÉ DE LA FERTÉ, abbé du chapitre cathédral de Clermont.] Cf. *Gallia christ.*[3], t. II, col. 310 *e.*

1677. RAYMOND DU BUISSON DE BOURNAZEL, archidiacre de Marmanhac ou d'Aurillac (Biblioth. de Clermont, Ms. *Auvergne*, n° 98, fol. 153), est aussi qualifié prieur de Reilhac. (*Dictionnaire du Cantal*, t. V, p. 88.)

1748. N. PAPIN. (*Dictionnaire du Cantal*, t. IV, p. 134.)

1790. CHARLES GAVOTY, archidiacre et prieur de Marmanhac et de Reilhac. (Déclaration ecclésiastique du 27 février 1790. Arch. nat., S. 7544.)

[1] Ce Girard ou Geraud d'Astorg aurait été archidiacre de la Marche en 1227, suivant le *Dict. du Cantal*, t. I, p. 96.

[2] Il posséda le prieuré de Marmanhac.

[3] Le *Gallia christ.* ne dit point s'il fut archidiacre.

8° Archidiacres du diocèse dont le siège n'a pu être déterminé.

Au xe siècle, on trouve dans les actes de 936 à 976 deux archidiacres, Robert et Joseph. (Cohendy, *Inventaire*, etc., p. 7.)

1043. Un archidiacre, N... (*Ibid.*, p. 41.)

1127, 7 février. Trois archidiacres figurent dans une donation de l'évêque Aimeri à cette date. (Voir ci-dessus, p. 7.)

1131. Guillaume, chanoine de Clermont, est témoin dans un acte solennel avec l'évêque Aimeri. (*Gallia christ.*, t. II, instrum., col. 80-81; *Cartulaire de Sauxillanges*, fol. 246, n° 945.)

1136. Calo souscrit une charte avec le même évêque. (*Gallia christ.*, t. II, col. 268 *c*.)

1145. [Hugues de Cussac, chanoine du chapitre cathédral.]

1145. [Guillaume de Verneuil, *id.*]

1193. N..., archidiacre. (Cohendy, ouvrage cité, p. 95-96.)

1195. G. de Cros, depuis archevêque de Bourges en 1209. (*Gallia christ.*, t. II, col. 273 *d*, et instr., col. 83; Baluze, *Maison d'Auvergne*, t. II, p. 72.)

1195. Bertrand de Murol (*Bertrannus de Muroliis*). (*Ibid.*)

1195. Jean de Cervant, chanoine du chapitre cathédral (*ibid.*); il est encore cité au 12 des calendes de décembre. (*Obit. Clarom.*, fol. 54 v°.)

1195. W. de Rodes. (*Ibid.*)

xiie siècle. [Raoul, chanoine du chapitre cathédral et archiprêtre.]

xiie siècle. W. d'Aidac, chanoine du chapitre cathédral, cité au 7 des calendes de juillet. (*Obit. Clarom.*, fol. 31 v°.)

xiie-xiiie siècles. Hugues Chambrier (*Hugo Camerarius*), chanoine, cité au 8 des calendes d'août. (*Ibid.*, fol. 36 v°.)

xiie-xiiie siècles. Hugues, chanoine, cité au 16 des calendes de septembre comme ayant légué 19 sous au chapitre. (*Ibid.*, fol. 40.)

xiie-xiiie siècles. Guy le Comte (*Guido Comes*), chanoine, cité au 17 des calendes d'août (?). (*Ibid.*, fol. 34 v°.)

xiie-xiiie siècles. Girius, 15 des calendes d'août. (*Ibid.*, fol. 35.)

xiie-xiiie siècles. G. Dalmas, 11 des calendes de février. (*Ibid.*, fol. 11 v°.)

xiie-xiiie siècles. P. official, 6 des ides d'août. (*Ibid.*, fol. 39.)

xiie-xiiie siècles. Pierre de Romagnat, diacre, 4 des calendes de mai. (*Ibid.*, fol. 23 v°.)

1218. Hugues Revel, chanoine du chapitre cathédral, cité au 9 des calendes d'avril, au 1er juin et au 7 des ides de septembre, qui étaient trois anniversaires. (*Obit. Clarom.*, fol. 20, 28 et 43 v°.)

1224. Hugues de Riom, chanoine du chapitre cathédral, 1er février et 2 des calendes de septembre, an 1224. (*Ibid.*, fol. 13 v° et 42 v°.)

1226. Guillaume, pénitencier et archidiacre, cité au 2 des ides d'août: «Anno Domini 1226, obiit in obsidione Avinionensi.» (*Ibid.*, fol. 39 v°[1].)

1230. Hugues de Quincy, chanoine du chapitre cathédral, 4 des calendes de septembre, an 1230. (*Ibid.*, fol. 42 v°.)

1231. Guillaume du Château, chanoine du chapitre cathédral, 3 des ides de juin, «anno Domini 1231.» (*Ibid.*, fol. 29.)

1270. [Autre Hugues de Riom, chanoine du chapitre cathédral.]

XIIIe siècle. Hugues de Cusset (*de Cuciaco*), diacre et chanoine, 6 des ides d'avril. (*Obit. Clarom.*, fol. 21.)

XIIIe siècle. Guillaume de Murat, chanoine de Clermont, 11 des calendes d'octobre. (*Ibid.*, fol. 46 v°.)

XIIIe siècle. [Jean, chanoine du chapitre cathédral.]

XIIIe siècle. [B. Dalmas, *id.*]

XIIIe siècle. [W. de Chalvet, *id.*][2]

[1] La mention de ce Guillaume dans l'Obituaire de Clermont nous fait penser qu'il appartenait à l'Auvergne; mais, malgré nos recherches, nous n'avons pu appuyer cette conjecture sur aucune preuve positive.

[2] On remarquera que tous ces noms sont antérieurs au XIVe siècle; en effet, à partir de cette époque, le nom de l'archidiacre est presque toujours accompagné de celui du siège auquel l'archidiacre était attaché.

TABLE DES ABRÉVIATIONS.

Tr. Registre de procuration de G. Trascol (Pouillé de l'archidiaconé de Saint-Flour), xive siècle.

Diocèse de Clermont.

A. Pouillé des bénéfices du diocèse au xvie siècle, appartenant à M. Al. Bellaigue de Bughas.
B. Compte de décimes de 1516. (Archives nat., G^8 2.)
B^a. Idem. (Bibl. nat., ms. fr. 15717, fol. 164.)
B^1. Département des décimes de 1641. (Arch. nat., G^8 257.)
B^2. Département des décimes de 1645. (*Ibid.*, G^8 259.)
B^3. Revenu suivant le pouillé, xviiie siècle. (*Ibid.*, G^8 520.)
C. Taxe du don gratuit de 1535. (*Ibid.*, P. 942.)
D. Pouillé de la fin du xvie siècle. (Bibliothèque de Clermont-Ferrand, ms. *Auvergne*, n° 66 *bis*.)
E. Pouillé général du diocèse au xviiie siècle, imprimé.
F. Pouillé publié par Alliot en 1648.

Diocèse de Saint-Flour.

A. Pouillé du xve siècle. (Bibl. nat., ms. lat. 17050.)
A^2. Pouillé de l'archiprêtré d'Aurillac, au xvie siècle. (Bibliothèque de Clermont-Ferrand, ms. *Auv.*, n° 98.)
B. Compte des décimes de 1516. (Arch. nat., G^8 2.)
B^a. Idem. (Bibl. nat., ms. fr. 15717, fol. 218.)
B^1. Département des décimes de 1641. (Arch. nat., G^8 257.)
B^2. Département des décimes de 1645. (*Ibid.*, G^8 259.)
B^3. Revenu suivant le pouillé, xviiie siècle. (*Ibid.*, G^8 520.)
C. Pouillé général du diocèse au xviiie siècle, imprimé.
D. Pouillé publié par Alliot en 1648.



I.

REGISTRE DE GUILLAUME TRASCOL.

Sequntur (*sic*) omnes ecclesie site infra limites archidiaconatus Sancti Flori, in ecclesia Claromontensi, infra quas limites sunt quinque archipresbiteratus, videlicet archipresbiteratus Mardonie, cum ecclesiis suis tam exemptis quam non exemptis; archipresbiteratus Yssiodori, cum ecclesiis suis exemptis et non exemptis; archipresbiteratus d'Ardes, cum suis ecclesiis exemptis et non exemptis; archipresbiteratus Blasilie, cum suis ecclesiis exemptis et non exemptis; archipresbiteratus Sancti Flori, cum ecclesiis suis exemptis et non exemptis.

Et primo sequitur predictus archipresbiteratus Mardonie, cum omnibus ecclesiis suis dictis supra.

I.

Archipresbiteratus Mardonie [*Merdogne*] et ejus ecclesie.

1. Ecclesia Mardonie [*Merdogne*[1]] debet integram procurationem archidiacono.

2. Ecclesia Sancti Saturnini [*Saint-Saturnin*[2]] debet, etc., scilicet prior.

[1] Toutes les églises de cet archiprêtré et du suivant font aujourd'hui partie du département du Puy-de-Dôme. En sus de cette indication, on s'est borné ici à donner le nom moderne de chaque localité, en ajoutant le chef-lieu de la commune, lorsqu'il s'agit d'un écart. Pour plus de détails, voir les pouillés de Clermont et de Saint-Flour qui suivent le registre de Trascol.

[2] La formule *debet integram procurationem archidiacono* étant toujours la même, sauf que le mot *archidiacono* manque souvent, ce qui est sans importance, nous ne la répéterons pas à chaque église.

3. Ecclesia Sancti Amancii [*Saint-Amant-Tallende*[1]] debet, etc.

4. Ecclesia Sancti Sindulphi [*Saint-Sandoux*] debet, etc.

5. Ecclesia Montis Rotundi [*Montredon*] debet, etc.

6. Ecclesia de Las Chamlz [*Laschamp*[2]] debet, etc.

7. Ecclesia Sancti Necterii [*Saint-Nectaire*] debet, etc.

8. Ecclesia de Murol [*Murol*] debet (?).

9. Ecclesia Sancti Desiderii [*Saint-Diéry*] debet, etc.

10. Ecclesia de Colaminas [*Saint-Pierre-Colamine*] debet, etc.

11. Ecclesia de Veyreyriis [*Verrières*].

12. Ecclesia Sancti Juliani Dedac [*Saint-Julien*[3]] debet, etc.

13. Ecclesia Sancti Bartholomei Dedac [*Saint-Barthélemy-d'Aydat*] debet, etc.

14. Ecclesia de Lhauzu [*Lieuson*[4]] debet, etc., scilicet curatus.

15. Ecclesia de Lopdessa [*Ludesse*] debet, etc.

16. Ecclesia de Plauzac [*Plauzat*] debet, etc., scilicet prior Cluniasci[5].

Ecclesia predicta debet aliam, videlicet prior Chauchensis.

17. Ecclesia de Oltazac [*Authezat*] habet procurationis privilegium.

18. Ecclesia de Coysde [*Coudes*] debet procurationem.

19. Ecclesia Talendis majoris [*Tallende-le-Grand*] debet procurationem.

20. Ecclesia Talendis minoris [*Tallende-le-Petit*] habet procurationis privilegium[6].

21. Ecclesia Cresti [*le Crest*] debet, etc.

22. Ecclesia Juliasci [*Julia*[7]].

[1] En marge : *Leo*.

[2] Hameau, commune de Saint-Genès-Champanelle.

[3] Hameau, commune d'Aydat.

[4] Église ruinée, sur le territoire actuel de la commune d'Olloix.

[5] C'est-à-dire le prieur de Sauxillanges, de l'ordre de Cluny. En marge, en face de la ligne 16 et de la suivante, on lit le mot *unam*. — *Chauchensis*, lisez *Cantoennensis*, Chantoin.

[6] Le Grand et le Petit Tallende sont réunis en commune depuis quelques années sous le nom de Tallende; auparavant ils étaient de la commune de Veyre.

[7] Château, commune du Crest.

23. Ecclesia Jusciaci [*Jussat*[1]] debet procurationem.

24. Ecclesia Ruppis de Donazac [*Donnezat*[2]] debet procurationem.

25. Ecclesia de Urceto [*Orcet*] debet, etc.

26. Ecclesia Chanonasci [*Chanonat*] debet, etc.

27. Ecclesia Sancti Marcialis [*des Martres-de-Veyre*] debet, etc.

28. Ecclesia Sancti Ylarii [*Saint-Alyre*[3]] debet, etc.

29. Ecclesia Montonis [*Monton*[4]] cum Sancto Ilario. Est eadem.

30. Ecclesia Chambonis [*Chambon*] debet, etc.

31. Ecclesia Sancti Victoris [*Saint-Victor*] debet, etc.

32. Ecclesia Sancti Genesii de Champanelhas [*Saint-Genès-Champanelle*] debet procurationem.

33. Ecclesia de Sauzet [*Saulzet-le-Froid*] debet procurationem.

34. Ecclesia de Verneto [*le Vernet*] debet procurationem.

35. Ecclesia de Lauzu debet[5], etc.

36. Ecclesia d'Oloys [*Olloix*]. Vacans quia superius est[6].

37. Ecclesia de Lhentis [*Lempty*][7].

II.

Archipresbiteratus Yssidorensis [*Issoire*], cum suis dictis ecclesiis.

38. Ecclesia major Yssiodorii [*Issoire*[8]] habet procurationis privilegium.

39. Ecclesia Sancti Pauli [*Saint-Paul-d'Issoire*] debet, etc., scilicet curatus.

40. Ecclesia Sancti Aviti [*Saint-Avit-d'Issoire*] debet procurationem integram.

[1] Hameau, commune de Chanonat.

[2] Ou la Roche-de-Donnezat, aujourd'hui La Roche-Blanche.

[3] Domaine, commune de Veyre-Monton.

[4] Hameau, commune de Veyre.

[5] Ligne barrée. Voy. n° 14. On avait écrit d'abord *ecclesia Leothonis*, confondant Léotoing avec Lieuson. Le mot a été effacé.

[6] Cette église n'est pas indiquée ci-dessus.

[7] Ligne barrée. L'église de Lempty, en effet, est en dehors de l'archiprêtré de Merdogne; elle fait partie de celui de Billom. Voy. ci-après le pouillé de Clermont.

[8] L'abbaye de Saint-Austremoine.

41. Ecclesia de Auzac subtus Chaylus [*Auzat-sous-Chalus*] debet, etc., prior.

42. Ecclesia de Ginhac [*Gignat*] debet procurationem.

43. Ecclesia d'Antoinh [*Antoingt*] debet, etc., scilicet curatus.

43 *bis*. Ecclesia de Bergona [*Bergonne*][1] cum ecclesia Antonii.

44. Ecclesia de Solinhac [*Solignat*] debet dymidiam procurationem archidiacono, scilicet curatus.

45. Ecclesia Marologii [*Mareugheol*] debet, etc., scilicet curatus[2].

46. Ecclesia Colaminarum prope Vodabulam [*Collamine-en-Vodable*] debet, etc., scilicet prior[3].

47. Capella del Merchadial Vodabule [*Vodable*][4].

48. Capella castri Vodabule [*le château de Vodable*].

49. Capella Sancti Georgii Vodabule [*Saint-Georges-de-Vodable*][5].

50. Ecclesia Rongeriarum [*Ronzières*] debet, etc., scilicet curatus.

51. Ecclesia Sancti Flori de Castro [*Saint-Floret*] debet, etc., scilicet curatus.

52. Ecclesia de Clamensac [*Clémensat*] debet procurationem integram.

52 *bis*. Ecclesia Sancti Vincentii [*Saint-Vincent*] debet procurationem.

53. Ecclesia Sancti Cirici [*Saint-Cirgues*] debet procurationem.

54. Ecclesia de Chydrac [*Chidrac*] debet procurationem.

55. Ecclesia de Malhau [*Meilhaud*] debet procurationem.

56. Ecclesia de Perers [*Periers*] debet procurationem.

57. Ecclesia de Pardinas [*Pardines*] debet procurationem.

58. Ecclesia Sancti Yvonii [*Saint-Yvoine*] debet, etc.[6], videlicet prior.

59. Ecclesia Salvanhasci [*Sauvagnat*[7]].

[1] Un mot barré, tel que *eadem?*

[2] Ici une ligne tout à fait barrée : *Duplex. Ecclesia Sancti Amancii.*

[3] Hameau, commune de Vodable.

[4] Dans la langue de l'Auvergne, *Merchadial* désigne le champ de foire ou le marché.

[5] Le prieuré. Voy. le pouillé de Clermont, n° 683. — Cette ligne et les deux précédentes sont barrées dans l'original.

[6] On avait écrit d'abord : *Scilicet curatus.*

[7] Ligne barrée.

60. Ecclesia de Chadaleou [*Chadeleuf*] debet procurationem integram.

61. Ecclesia de Neschers [*Neschers*] debet, etc., scilicet curatus.

62. Ecclesia major de Champeylhs [*Champeix*] debet, etc., scilicet prior.

63. Ecclesia castri de Champeylhs [*Champeix*] debet, etc.

64. Ecclesia Montis Acuti [*Montaigut*] debet, etc., scilicet prior.

65. Ecclesia de Grandayrols [*Grandeyrolles*] debet procurationem.

66. Ecclesia de Crestas [*Crest*] debet procurationem.

67. Ecclesia de Gergoilh [*Courgoul*] debet procurationem.

68. Ecclesia de Saurias [*Saurier*] debet, etc., scilicet curatus.

69. Capella de Breone [*Brionne*[1]], non.

70. Ecclesia de Bessa [*Besse-en-Chandesse*] debet, etc., scilicet curatus.

71. Ecclesia de Chandeza [*Chandesse*[2]] debet procurationem.

72. Ecclesia d'Anglars [*Anglard*[3]] debet procurationem.

73. Ecclesia de Valbeles [*Valbeleix*] debet, etc.

74. Ecclesia de S. Ostayze [*Saint-Anastaize*] debet, etc.

75. Ecclesia de Conpens [*Compains*] debet, etc., scilicet curatus.

76. Ecclesia de Espinchalm [*Espinchal*], capella de Breo (?) [*Brions*[4]].

77. Ecclesia de Colaminas lo Peuy [*Saint-Pierre-Collamines*] debet, etc., scilicet prior[5].

78. Ecclesia predicta debet aliam procurationem archidiacono, scilicet curatus.

79. Ecclesia d'Espinchalm [*Espinchal*[6]]. Eadem est cum ecclesia de Compens.

[1] Ligne barrée, sauf le dernier mot. Brionne, h., commune de Saurier.

[2] Hameau, commune de Besse.

[3] Hameau, commune de Saint-Anastaize.

[4] Ligne barrée. Brions, h., commune de Compains. Voy. n° 79.

[5] Ce lieu se nommait, au XVIII[e] siècle, *Colamine Le Puy*. Les deux derniers mots du texte sont barrés, ainsi que la ligne suivante. Voy. n° 10 ci-dessus.

[6] Les deux premiers mots de cette ligne sont barrés.

80. Ecclesia de Lacmayra [*La Meyrand*] debet procurationem.

81. Ecclesia de Rochacirla [*Roche-Charles*] debet procurationem.

82. Ecclesia de Salhens [*Saillant*[1]] debet, etc.[2]

83. Ecclesia de Chassanhas [*Chassagne*] debet, etc., scilicet curatus.

84. Ecclesia de Dauzat [*Dauzat*] debet, etc., scilicet prior.

85. Ecclesia Sancti Herennii [*Saint-Hérent*] debet, etc., scilicet prior.

86. Ecclesia Godivelle [*La Godivelle*[3]].

87. Ecclesia Capelle desubtus Marcossa [*La Chapelle-sous-Marcousse*] debet procurationem[4].

III.

ARCHIPRESBITERATUS D'ARDES [*ARDES*] CUM DICTIS SUIS ECCLESIIS.

88. Ecclesia d'Ardes [*Ardes*[5]] debet, etc., prior.

89. Ecclesia Resenteriarum [*Rentières*] debet, etc., videlicet prioressa.

90. Ecclesia d'Acchiac [*Apchat*] debet, etc., videlicet prior.

91. Ecclesia d'Aunhac [*Augnat*] debet, etc., scilicet curatus.

92. Ecclesia Sancti Gervasii [*Saint-Gervazy*] debet, etc., scilicet curatus.

92 *bis*. Ecclesia Mercoris [*Mercœur*[6]].

[1] Hameau, commune de Saint-Nectaire.

[2] Une ligne barrée : *Capella de Breon, supra, n° 69.*

[3] Ligne barrée.

[4] Ligne barrée : *Ecclesia de Salhens, alibi est.* Voy. *supra*, n° 82. Il est à remarquer que parmi les églises de l'archiprêtré d'Issoire, il manque celles de Mégemont (abbaye), de Ternant, marquée sur Cassini comme succursale, de Chalus ou Chalus-Lembron, et enfin celle de Villeneuve, qui fut érigée par démembrement de celle de Mareugheol au commencement du XVI[e] siècle ou à la fin du XV[e], et qui figurent dans le pouillé de Clermont, ci-après.

[5] Les églises de cet archiprêtré et des deux suivants font actuellement partie du département du Cantal, sauf une vingtaine qui se répartissent entre la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme et l'Aveyron. L'église d'Ardes et les six suivantes font partie du département du Puy-de-Dôme. Nous indiquons ci-dessous celles des autres départements.

[6] Ligne barrée. Nous avons laissé dans le texte les noms des églises, même barrés, lorsqu'elles ne se retrouvent pas ailleurs dans le registre de Trascol. Il ne reste aujourd'hui de Mercœur qu'un château en ruines, dans la commune d'Ardes-sur-Couze, arrondissement d'Issoire.

93. Ecclesia Mauriasci [*Mauriat*] debet, etc., scilicet curatus.

94. Ecclesia de Chaslada [*Cheylade*] debet, etc., scilicet curatus.

95. Ecclesia de Marchastel [*Marchastel*] debet, etc.

96. Ecclesia Sancti Amandini [*Saint-Amandin*] debet, etc.

97. Ecclesia de Lucgardi [*Lugarde*] debet, etc., scilicet curatus.

98. Ecclesia Sancti Saturnini in monte [*Saint-Saturnin*] debet, etc.

99. Ecclesia de Segur [*Ségur*] debet, etc.

100. Ecclesia Sancti Boniti [*Saint-Bonnet*] debet, etc.

101. Ecclesia de Marsenac [*Marcenat*] debet, etc., scilicet curatus.

102. Ecclesia de Ecclesia nova [*Église-Neuve*[1]] debet, etc., scilicet curatus.

103. Ecclesia de Condat [*Condat-en-Feniers*] h[abet procur. privil.[2]?].

104. Ecclesia de Mongreles [*Montgreleix*] debet, etc.

105. Ecclesia de Alancha [*Allanche*] debet, etc.

106. Ecclesia de Aveza [*Vèze*] debet, etc., scilicet prior.

107. Ecclesia de Chanet [*Chanet*] debet, etc., scilicet priorissa.

108. Ecclesia de Moledas [*Molèdes*] debet, etc.

109. Ecclesia de Lupsalt [*Lussaud*[3]] debet integram procurationem.

110. Ecclesia de Las Vals [*Leyvaux*] debet, etc., scilicet priorissa.

111. Ecclesia de Anzac [*Anzat-le-Luguet*] debet, etc., scil. curatus.

112. Ecclesia de Aultrac [*Autrac*[4]] debet, etc., scilicet priorissa.

113. Ecclesia de Bosseyrago [*Bousselargues*[5]] debet, etc., scilicet curatus.

114. Ecclesia de Torsiac [*Torsiac*] debet, etc., scilicet curatus.

115. Ecclesia de Mazoyris [*Mazoires*] debet, etc., scilicet prior.

[1] Église-Neuve-d'Entraigues, Puy-de-Dôme, arrondissement d'Issoire, canton de Besse.

[2] Ligne barrée.

[3] Hameau, commune de Laurie.

[4] L'église d'Autrac et les deux suivantes sont du département de la Haute-Loire; il en est de même des suivantes : Saint-Pierre et Saint-Martin de Blesle (n[os] 118, 119), Chambezon (n° 120), Léotoing (n° 127), Grenier-Montgon (n° 135), Chapelle d'Alagnon (n° 141), Lubilhac (n° 144) et Saint-Étienne-sur-Blesle (n° 155).

[5] Hameau, commune de Blesle.

116. Ecclesia Sancti Illidii [*Saint-Alyre*[1]] debet, etc., scilicet curatus.

117. Ecclesia de Valancinas [*Valentines*[2]] debet, etc., scilicet curatus ecclesie Vernonis (?).

IV.

Archipresbiteratus Blasilie [*Blesle*], cum suis ecclesiis[3].

118. Ecclesia Sancti Petri Blasilie [*Saint-Pierre de Blesle*] habet procurationis privilegium.

119. Ecclesia Sancti Martini Blasilie [*Saint-Martin de Blesle*] debet, etc., scilicet curatus.

120. Ecclesia de Chambezo [*Chambezon*] debet, etc., scilicet prior.

121. Ecclesia Sancti Mari de Crozo [*Saint-Mary-le-Cros*] debet, etc.

122. Ecclesia de Jursac [*Joursac*] debet, etc.

123. Ecclesia de Moyssac [*Moissac*] debet integram.

124. Ecclesia de Auriaco [*Auriac*] debet, etc.[4]

125. Ecclesia de Peyrussa [*Peyrusse*] debet, etc., scilicet curatus[5].

126. Ecclesia de Brennac [*Bonnac*] debet procurationem[6].

127. Ecclesia de Leutoinh [*Léotoing*] debet integram procurationem.

128. Ecclesia de Charmensac [*Charmensac*] debet, etc.

129. Ecclesia de Rochafforti [*Rochefort*[7]] debet, etc., scilicet prior.

130. Ecclesia Vallis Clare [*Vauclair*[8]] debet, etc., prior.

131. Ecclesia de Molenpizi [*Molompize*[9]] debet, etc.

132. Ecclesia de Val Joyoso [*Valjouze*] debet, etc.

133. Ecclesia de S. Ostayze [*Sainte-Anastasie*[10]] debet integram (*et au-dessus*) dymidiam procurationem archidiacono.

[1] Saint-Alyre-ès-Montagnes.

[2] Valentines, hameau de la commune de Ségur (Cantal), voisin de Vernols.

[3] Pour compléter cet archiprêtré, il faudrait ajouter seulement l'abbaye de Féniers.

[4] Ligne barrée. *Ecclesia de Sauriac. Alibi est.* N° 68.

[5] Ligne barrée. *Ecclesia de Moyssac debet,* etc. *Alibi est.* N° 123.

[6] Brennac est pour Bonnac. *Infra,* n° 152. Ligne barrée. *Ecclesia de Clamensac.* Voy. n° 52.

[7] Hameau, commune de Saint-Poncy.

[8] Chapelle et hameau, commune de Molompize.

[9] En latin : *Ecclesia Molendini Pisini.*

[10] *Ostayze*, forme vulgaire du mot *Anastasia.*

134. Ecclesia de Velhaespessa [*Vieillespesse*] debet, etc., scilicet prior.

135. Ecclesia de Graners [*Grenier-Montgon*] debet, etc., scilicet prior.

135 *bis*. Ecclesia de Vernomps [*Vernols*][1].

136. Ecclesia Del Laurens [*La Chapelle-Laurent*] debet, etc., scilicet curatus.

137. Ecclesia de Lorbarses [*Loubaresse*[2]] debet, etc.

138. Ecclesia de Dyana [*Dienne*] debet, etc., scilicet priorissa.

139. Ecclesia de Landayrac [*Landeyrat*] debet, etc.

140. Ecclesia de Chanilhargis [*Chalinargues*] debet, etc.

141. Ecclesia Capelle d'Alanho [*Chapelle d'Alagnon*[3]] debet, etc., scilicet priorissa.

142. Ecclesia de Veyrargis [*Virargues*] debet, etc.

143. Ecclesia Sancti Poncii [*Saint-Poncy*] debet, etc., scilicet curatus.

144. Ecclesia de Lobilhac [*Lubilhac*] debet, etc., scilicet curatus.

145. Ecclesia de Chastel [*Chastel-sur-Murat*] debet, etc.

146. Ecclesia de Fornols [*Fournols*] debet, etc.

146 *bis*. Ecclesia de Chavanhac [*Chavagnac*[4]].

147. Ecclesia Sancti Mari dez Plas [*Saint-Mary-le-Plain*] debet, etc., scilicet curatus.

148. Ecclesia de Massiat [*Massiac*] debet, etc., scilicet curatus.

149. Ecclesia de Saint Victor [*Saint-Victor*[5]] debet, etc., scilicet curatus.

150. Ecclesia Del Astic (*sic*) [*Lastic*] debet, etc.

151. Ecclesia de Pont de Lyri [*Pont-de-Léry*[6]] debet, etc., scilicet rector sive prior.

[1] Ligne barrée.

[2] Hameau, commune de La Chapelle-Laurent.

[3] Lieu ruiné, de la commune de Blesle.

[4] Ligne barrée.

[5] Saint-Victor, près Massiac.

[6] Les églises de Lastic et Pont-de-Léry ont passé plus tard dans l'archiprêtré de Brioude. Voir ci-après le pouillé de Saint-Flour, n[os] 414-416. — Pont-de-Léry est aujourd'hui un hameau de la commune de Vieillespesse.



152. Ecclesia de Bonnat [*Bonnat*] debet, etc., scilicet prior.

153. Ecclesia de Montchalmo [*Montchamp*[1]] debet, etc.

154. Ecclesia de Lauria [*Laurie*] debet, etc.

155. Ecclesia Sancti Stephani prope Blasiliam [*Saint-Étienne-sur-Blesle*] debet integram.

V.

ARCHIPRESBITERATUS SANCTI FLORI [*SAINT-FLOUR*], CUM SUIS ECCLESIIS.

156. Major ecclesia Sancti Flori [*Saint-Flour*], scilicet cura, habet privilegium.

157. Ecclesia Beate Marie Sancti Flori [*Notre-Dame de Saint-Flour*] habet privilegium.

158. Ecclesia de Coltinas [*Coltines*] debet, etc.

159. Ecclesia de Bredom [*Bredon*] debet, etc.

160. Ecclesia de Selas [*Celles*] debet integram.

161. Ecclesia de Thalaizac [*Talizat*] debet, etc.

162. Roffiac [*Roffiac*] debet integram.

163. Ecclesia de Talapart [ ] debet procurationem[2].

164. Ecclesia de Brezoms [*Brezons*] debet, etc.

165. Ecclesia de Salhens [*Le Saillant*[3]] debet, etc.

166. Ecclesia de Andalac [*Andelat*] debet, etc.

167. Ecclesia Sancti Michaelis [*Saint-Michel*[4]] debet, etc.

168. Ecclesia de Mentheyris [*Mentières*] debet, etc., scilicet curatus.

169. Ecclesia de Lhautadez [*Lieutadès*] debet, etc.

170. Ecclesia Sancti Ostazie (*sic*) [*Sainte-Anastasie*] debet[5], etc.

171. Ecclesia de Thyveyr [*Tiviers*] debet, etc.

172. Ecclesia Sancti Urcisii [*Saint-Urcize*] debet, etc[6].

[1] Cette église a fait partie plus tard de l'archiprêtré de Saint-Flour. (Pouillé, n° 82.)

[2] Double du n° 161? *Talapart* semble être une faute de copie, pour *Talaizac*.

[3] Hameau, commune d'Andelat.

[4] Hameau, commune de Saint-Georges.

[5] Double. Voy. n° 133.

[6] *Monchalm debet integram. Alibi est. — Ecclesia de Montchalmi. Vacat quia alibi est.* Voy. n° 153. Ces deux lignes sont barrées.

173. Ecclesia Sancti Georgii [*Saint-Georges*] debet, etc.
174. Ecclesia de Melet [*Mallet*[1]] debet, etc.
175. Ecclesia Sancti Galli [*Saint-Gal*[2]] debet, etc.
176. Ecclesia de Paulhenc [*Paulhenc*] debet, etc.
177. Ecclesia de Vabres [*Vabres*] debet, etc.
178. Ecclesia Ruynarum [*Ruines*] debet, etc.
179. Ecclesia Corberiarum [*Corbière*[3]] cum Chaleyrio. Alibi est.
180. Ecclesia de Favayrolas [*Faverolles*[4]] debet integram.
181. Ecclesia de Valorseyra [*Lorcières*].
182. Ecclesia de Valle [*Laval*], vacat, h.[5]
183. Ecclesia Sancti Justi [*Saint-Just*] debet[6], etc.
184. Ecclesia d'Anglars [*Anglards*] habet privilegium.
185. Ecclesia de Corent [*Coren*] debet, etc., scilicet priorissa.
186. Ecclesia del Morle [*Le Morle*[7]] debet, etc.
187. Ecclesia de La Calm [*Lacalm*[8]] debet, etc.
188. Ecclesia de Chaleyrs [*Chaliers*] debet, etc.
189. Ecclesia Sancti Mari [*Saint-Mary*] debet[9], etc.
190. Ecclesia de La Vastria [*La Vastrie*] debet, etc.
191. Ecclesia de Manhac [*Magnac*] debet[10], etc.
192. Ecclesia Sancti Remigii [*Saint-Remy*] debet integram[11].
193. Ecclesia de Favayrolas [*Faverolles*] debet, etc.[12]
194. Ecclesia de Ucello [*Ussel*] debet, etc.

[1] Hameau, commune de Sarrus.

[2] Hameau, commune de Vabres.

[3] Ligne barrée. Corbière, h., commune de Chaliers. Voy. n° 188 pour Chaliers.

[4] Hameau, commune de Pierrefort.

[5] Ligne barrée sauf la lettre h. Il n'y a pas d'église de ce nom dans l'archiprêtré de Saint-Flour. Laval (Haute-Loire, arr. de Brioude, canton de La Chaise-Dieu) fait partie de celui de Brioude.

[6] Ligne barrée : *Ecclesia Beati Michaelis. Vacat quia alibi est.* N° 167.

[7] Hameau, commune de Ruines.

[8] Aveyron, arrondissement d'Espalion, commune de Sainte-Geneviève.

[9] Il doit y avoir ici double emploi, comme au n° 216 ci-dessous, car on ne connaît dans cette région que Saint-Mary-le-Cros et Saint-Mary-le-Plain, qui font tous deux partie de l'archiprêtré de Blesle. Voy. ci-dessus, n°s 121 et 147.

[10] Hameau, commune de Sarrus.

[11] Ligne barrée.

[12] Voy. ci-dessus, n° 180; à moins qu'il ne s'agisse de Faverolles, h. de la commune de Pierrefort.

195. Ecclesia de Saurruc [*Sarrus*] debet, etc.

196. Ecclesia de Enter Rios [*Antérieux*] debet, etc.

197. Ecclesia de Claveyr [*Clavières*] debet, etc., scilicet priorissa.

198. Ecclesia de Maurinas [*Maurines*] debet, etc.

198 *bis*. La Vestria debet integram [*La Vastrie*[1]].

199. Ecclesia de Monbru [*Montbrun*[2]] debet, etc.

200. Ecclesia Sancti Marcii [*Saint-Marc*[3]] debet, etc.

201. Ecclesia Sancti Benigni [*Saint-Bérain*] debet, etc.

202. Ecclesia de Jabru [*Jabrun*] debet, etc.

203. Ecclesia de Bello Loco [*Beaulieu*[4]] debet[5], etc.

204. Ecclesia de Ricestar [*Requista*[6]] debet, etc.

205. Ecclesia de Duabus Virgis [*Deux-Verges*] debet, etc.

206. Ecclesia de Chavers, sive de Clavers [*Clavières*] debet[7], etc.

207. Ecclesia de Orador [*Oradour*] debet, etc.

208. Ecclesia de Sainta Maria [*Sainte-Marie*] debet[8], etc.

209. Ecclesia de Paulhac [*Paulhac*] debet, etc.

210. Ecclesia de Bossac [*Boussac*[9]] debet, etc.

211. Ecclesia Sancti Martini [*Saint-Martin*] debet, etc.

212. Ecclesia de Vigoros [*Vigouroux*[10]] debet, etc.

213. Ecclesia dicta Nova Ecclesia [*Neuvéglise*] debet, etc.

214. Ecclesia de Vernhac [*Narnhac*?] debet[11], etc.

215. Ecclesia de Sezens [*Cezens*] debet, etc.

216. Ecclesia Sancti Mari [*Saint-Mary*] debet[12], etc.

[1] Ligne barrée. Voy. n° 190.

[2] Hameau, commune de La Vastrie.

[3] Jadis Saint-Marc de Recoux.

[4] Hameau, commune de Ruines.

[5] Ligne barrée : *Ecclesia Sancti Urcisii. Alibi est.* N° 172.

[6] Hameau, commune de Jabrun.

[7] Deux lignes barrées : *Ecclesia de Clavers h. Alibi est.* N° 197. — *Ecclesia Sancti Remigii. Alibi est supra.* N° 192.

[8] Ligne barrée : *Ecclesia de Roffiac... Alibi est.* N° 162.

[9] Simple chapelle de la commune de Pierrefort.

[10] Hameau, commune de Saint-Martin-sous-Vigouroux.

[11] *Vernhac* paraît être une faute de copie pour *Narnhac*. Voy. le pouillé de Saint-Flour, n° 49, ci-après.

[12] Voy. ci-dessus n° 189 et la note.

217. Ecclesia de Gordeuga [*Gourdièges*] debet, etc.
218. Ecclesia de Cussac [*Cussac*] debet, etc.
219. Ecclesia d'Aleuyze [*Alleuze*] debet, etc.
220. Ecclesia de La Baffia [*La Baffie*[1]] debet, etc.
221. Ecclesia de Serrers [*Sériers*] debet, etc.
222. Ecclesia de Chers [*Le Cher*[2]] debet, etc.
223. Ecclesia de Lespinassa [*Espinasse*] debet, etc.
224. Ecclesia Ville Dei [*Ville-Dieu*] debet, etc.
225. Ecclesia sive capella d'Alanho [*La Chapelle-d'Alagnon*] debet, etc.
226. Ecclesia de Verniaco [*Narnhac*] debet[3], etc.
227. Ecclesia Sancti Mauricii [*Saint-Maurice*[4]] debet, etc.
228. Ecclesia de Bayssenet [*La Veissenet*] debet, etc.
229. Ecclesia de Malbos [*Malbo*] debet, etc.
230. Ecclesia Pontis de Lyri [*Pont-de-Léry*] debet, etc., scilicet rector seu prior. Alibi est, videlicet in archipresbiteratu Blasilie[5].
231. Ecclesia Murati [*Murat*] debet, etc., cum ecclesia de Bredons[6].
232. Ecclesia de Valoiol [*Valuéjols*[7]] debet, etc.
233. Ecclesia de Valhelhas [*Valeilhes*[8]] debet, etc.
234. Ecclesia Thanavielle [*Tanavelle*] debet, etc.
235. Ecclesia Sancti Marcialis [*Saint-Martial*] debet integram.
236. Ecclesia de Bornhoncle [*Bournoncles*] debet, etc.
237. Ecclesia sive capella de Berres [*La Capelle-Barrès*] debet, etc.
238. Ecclesia de Trinitate [*La Trinitat*] debet, etc.
239. Ecclesia de Chaniert [*Chaniez*[9]] debet, etc.
240. Ecclesia de Calidis Aquis [*Chaudesaigues*] debet, etc.

[1] On ne connaît que La Baffie, commune de Saint-Just-de-Baffie, canton de Viverols, arrondissement d'Ambert, qui fait partie de l'archiprêtré du Livradois.

[2] Chapelle détruite, à l'est du Cantal.

[3] Voy. n° 214.

[4] Hameau, commune de Valuéjols.

[5] Voy. n° 151.

[6] Voy. n° 159, au sujet de Bredon.

[7] On avait écrit d'abord et on a barré ensuite *Valeyrol*.

[8] Aujourd'hui Rochegonde, h., commune de Neuvéglise.

[9] Hameau, commune de Cantoin (*Dict. de l'Aveyron*). La carte de l'État-major le nomme *La Capelle-Chaniez*.

241. Ecclesia de Serraz [*Serres*] debet, etc.

242. Ecclesia de La Garda [*La Garde*[1]] debet, etc.

[1] Hameau, commune de Lieutadès. On constate, dans cet archiprêtré, l'absence des deux églises de Pierrefort et des Ternes, celle-ci au moins fort ancienne, et que l'on retrouvera dans le Pouillé de Saint-Flour, sous les nos 101 et 84.

II.

POUILLÉ

DES BÉNÉFICES DU DIOCÈSE DE CLERMONT.

SACERDOTIA
DIŒCESIS CLAROMONTANÆ[1].

Episcopatus Claromontensis ad nominationem christianissimi regis Galliæ.

Archidiaconatus septem :

Claromontis, hunc obtinet præpositus Claromontis.
Silviniaci, Souvigny.
Cussiaci, Cusset.
Billomæi, Billom.
Brivatensis, Brioude.
Sancti Flori, Saint-Flour.
Auriliaci, Aurillac.

Archipræsbiteratus quindecim :

I.	Clermont.	Cum parochiali ecclesia sibi annexa, ad omnimodam dispositionem domini episcopi Claromontensis[3].
II.	Limaigne.	
III.	Souvigny.	
IV.	Cusset.	
V.	Billom.	
VI.	[Livradois][2].	
VII.	Sauxillanges	
VIII.	Issoire.	
IX.	Merdogne.	
X.	Ardes.	
XI.	Mauriac.	
XII.	Rochefort.	
XIII.	Herment.	
XIV.	Menat.	
XV.	Blot.	

[1] Le premier feuillet porte ce titre : Sacerdotia diœcesis Claromontanæ transcripta anno Domini 1699.

[2] Il faut ajouter ici le Livradois, sans lequel il n'y aurait que 14 archiprêtrés au lieu de 15 qui sont annoncés, et que l'on trouvera dans la suite du pouillé.

[3] Le ms. D nous fournit les noms des cures annexées à chacun des archiprêtrés :
I. Claromonti, cum cura S. Petri du Cendre, sibi annexa.
II. Limanice, cum cura de Lespinasse, sibi annexa.
III. Silviniaci, cum cura Mauricii, sibi annexa.

Liber taxe doni gratuiti concessi christianissimo Regi nostro, de valore et extimatione trium decimarum secundum novissimas impositiones fructuum, proventuum et reddituum omnium et singulorum beneficiorum, preceptoriarum, officiorum et locorum ecclesiasticorum, tam religiosorum quam secularium, exemptorum et non exemptorum, in diocesi Claromontensi existentium, et sumptuum pro illis imponendis, levandis et defferendis cleri congregatione et aliis ejusdem cleri negociis et processibus, ad subveniendum necessitatibus urgentissimis prefati domini nostri Regis ad tuitionem regni sui, ecclesiarum et regnicolarum adversus infideles hostes, conspiratores et malignantes contra Regiam ejus majestatem; quod quidem donum gratuitum concessit idem clerus indicendum et imponendum per infra nominatos specialiter a prefato clero deputatos, videlicet discretum virum magistrum Joannem de Colombes, jurium licentiatum, canonicum Claromontensem ac vicarium generalem Reverendi in Christo patris et domini, domini Guillelmi Du Prat episcopi Claromontensis, Reverendos patres et dominos Franciscum de Borto, abbatem Menati, Gabrielem de Chovigny, alias de Blot, abbatem Ebrolii, et Antonium de Murat, abbatem Thierni, discretos viros magistros Guillelmum d'Oultre, abbatem Chanthoennii ac canonicum Claromontensem, Hugonem Gontard, abbatem Sancti Genesii, canonicumque Claromontensem, Bertrandum Apchier jurium licenciatum, thesaurarium sancte capelle Riomensis, et Joannem Comte cantorem et canonicum Camalarie, que quidem taxa fuit imposita et perfecta per predictos die vigesima mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo quinto.

Archidiaconus Silvigniaci	xvi l. x s.
Archidiaconus Cussiaci	xxvii l. xv s.
Archidiaconus Billomi	xxxvi l.
Archidiaconus Brivatensis	x l. x s.
Archidiaconus Sancti Flori	xii l.
Archidiaconus Orlhaci	liiii l.

IV. Cussiaci, cum cura SS. Cirici et Julliæ de Sansat, sibi annexa.

V. Billomei, cum cura S. Lupi, sibi annexa.

VI. Libratensis, cum cura S. Præjecti de Bertignat, sibi annexa.

VII. Salciniarum, cum cura S. Martialis de Collange, sibi annexa.

VIII. Issidori, cum cura S. Jacobi d'Augnat, sibi annexa. [Au xviii[e] siècle, cette cure fut remplacée par celle de S[t]-Remi de Meilhau. E.]

IX. Merdoniæ, cum cura S. Marguaritæ du Vernet, sibi annexa.

X. Ardilis, cum cura S. Illidii in titulo, sibi annexa.

XI. Mauriaci, cum cura S. Thuonii (lisez *S. Thyrsi*, en français *Saint-Thyrse*) d'Anglards, sibi annexa.

XII. Rupifortis, cum cura S. Bonneti in titulo, sibi annexa.

XIII. Hermenci, cum cura S. Aviti in titulo, sibi annexa.

XIV. Menati, cum cura S. Petri de Gouttières, sibi annexa.

XV. Bloti, cum cura de Loubeyras, sibi annexa.

I. ARCHIPRESBITERATUS CLAROMONTENSIS.

In archipræsbyteratu Claromonti ecclesiæ sæculares et collegiatæ :

1. Capitulum ecclesiæ cathedralis Beatæ Mariæ Claromontensis civitatis. Dignitates :

Præpositura..................	Ad collationem et omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Abbatia....................	
Decanatus..................	
Cantoria cum præbenda........	

Canonicatus et præbendæ 35 ex quibus sex sacerdotales in duodecim semipræbendas statuto ejusdem capituli supremæ curiæ Parlamenti Parisiensis placito auditis audiendis confirmarunt (confirmato) divisæ.

2. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ principalis Beatæ Mariæ Portus civitatis Claromontensis. Dignitates :

Decanatus..................	Ad coll. et omnimodam disp. domini episcopi pleno jure.
Cantoria....................	Ad omnimodam disp. ejusdem capituli.
Canonicatus et præbendæ 15....	Ad coll. et omnimodam disp. domini episcopi.

3. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ Sancti Genesii Claromontis. Dignitates :

Abbatia pro duobus..........	Ad collationem et omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria....................	
Canonicatus et præbendæ 14.....	

4. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ Sancti Petri Claromontis. Dignitates :

Decanatus..................	Ad collationem et omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria....................	
Canonicatus et præbendæ 15.....	

5. Capitulum ecclesiæ sæcularis et colleg. Beatæ Mariæ Camalariæ trans civitatem Claromontensem. Dignitates :

Decanatus..................	Ad omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria....................	
Canonicatus et præbendæ 13.....	

6. Capitulum B. Mariæ Montisferrandi oppidi. Officium :

Cantoria....................	Ad coll. et omnimodam disp. ejusdem capituli.
Canonicatus et præbendæ 13.....	

7. Capitulum ecclesiæ sæcularis et colleg. Sancti Stephani Cebaziaci. Dignitas :

Decanatus pro duobus.........	Ad coll. et omnimodam disp. ejusdem capituli.
Canonicatus et præbendæ 11.....	

8. Capitulum ecclesiæ sæcul. et colleg. Sancti Ludovici basilicæ seu palatii Riomi :

Thesauraria pro duobus........	Ad omnimod. disp. christianissimi regis Galliæ.
Præbendæ 13................	
Semipræbendæ 6.............	Ad omnimodam disp. capituli, chorariis tantum affectæ.

IN ARCHIPRESBITERATU CLAROMONTENSI.

Dominus episcopus Claromontensis.................... MV l. IX s.

1. Capitulum Claromontense, comprehensis decimis eidem de novo unitis pro curis Pompignaci et Perpeziaci.................. III^cXLIII l. II s. VI d.

1². Prepositus Claromontensis........................... XII l. I s. VI d.

1³. Abbas Claromontensis................................ XIX l. X s.

1⁴. Decanus Claromontensis.............................. XI l. V s.

1⁵. Cantor Claromontensis............................... XI l. V s.

2. Capitulum B. Marie Portus Claromontensis, cum annexa Jaleraci.. XLVI l. X s.

2². Decanus ejusdem ecclesie.............................. CV s.

3. Capitulum S. Genesii Claromontensis cum cura eidem annexa.... XLVI l. X s.

4. Capitulum S. Petri Claromontensis........................ XVI l. XIIII s. VI d.

5. Capitulum B. Marie de Camalaria.......................... XLVII l. X s.

5². Decanus ejusdem ecclesie.............................. LI s.

6. Capitulum Montisferrandi................................ XLV l. VIII s.

7. Capitulum Cebaziaci..................................... XLIII l. X s.

8. Collegium palatii Riomi.................................. L l.

1. CLERMONT, chef-lieu du dép[t] du Puy-de-Dôme. Cette ville s'appelle Clermont-Ferrand depuis l'édit de 1630, qui lui a uni la ville voisine de Montferrand.

2. CLERMONT, église de Notre-Dame-du-Port. — SAINT-MARTIN-DE-JALLEYRAC (Cantal, arr. et c[on] de Mauriac).

3. CLERMONT, église de Saint-Genès.

4. CLERMONT, église de Saint-Pierre.

5. CHAMALIÈRES. (Les noms de lieu qui ne sont suivis d'aucune mention de département appartiennent au Puy-de-Dôme.)

6. MONTFERRAND, c[ne] de Clermont-Ferrand.

7. CÉBAZAT.

8. RIOM, chef-lieu d'arr. du Puy-de-Dôme.

9. Capitulum ecclesiæ sæcularis et colleg. Sancti Amabilis Riomi. Dignitates :

Decanatus pro duobus..........	Ad collationem et omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Præpositura Marthureti........	
Cantoria....................	
Curionatus..................	
Canonicatus et præbendæ 19 sacerdotales..................	
Semi-præbendæ sex affectæ pueris chori..................	

10. Capitulum eccles. sæcul. et colleg. Beatæ Mariæ Marthureti ejusdem oppidi Riomi :

Præpositura................	Ad coll. capituli S. Amabilis, ut supra.
Canonicatus et præbendæ 10....	Ad coll. capituli Marthureti.
Insuper duæ præbendæ.........	Ad omnimodam disp. domini de Langheat.

11. Capitulum eccles. sæcul. et colleg. SS. Victoris et Coronæ d'Enezat :

Decanatus.................	Ad collationem et omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria..................	
Canonicatus et præbendæ 12, semipræbendæ 2.............	

12. Capitulum Beatæ Mariæ Pontis Castri eccles. sæcul. et colleg. de novo erectum a domino comite De Dalet :

Decanatus.................	Ad præsentationem domini temporalis ejusdem loci et institutionem domini episcopi.
Canonicatus et præbendæ 15....	

13. Capitulum eccles. sæcul. et colleg. S. Martini Cornoni :

Decanatus.................	Ad omnimodam disp. ejusdem capituli.
Canonicatus et præbendæ 10. ...	Ad omnimodam disp. domini episcopi et ejusdem capituli alternatim.

ABBATIÆ.

14. Abbatia monasterii regularis Sancti Petri de Chantoin prope Claromontum, ordinis S. Augustini, beneficium electivum. Officia :

Sacristia.

Prioratus claustralis.

Cameraria.

Infirmaria.

Unita est cum omnibus suis dependentiis conventui Carmelitarum discalceatorum ibidem erecto, de quo infra.

15. Abbatia monasterii monialium Sanctæ Claræ in suburbiis ejusdem civitatis Claromontensis.

16. Abbatia monasterii regularis S. Illidii, ordinis Sancti Benedicti de Cazali, in suburbiis ejusdem civitatis, ad collationem et omnimodam dispositionem conventus ejusdem loci, soletque triennali electione conferri.

9. Abbas et conventus Sancti Amabilis Riomi, cum officiariis dicti conventus .... cxii l, x s.

10. Collegium B. Mariæ Martureti.................................. xxx l.

11. Capitulum Enneziaci, cum decano.......................... cxi l.

12. Collegium de novo erectum apud Pontem Castrum............ xiii l. x s.

13. Capitulum Cornoni.. xxxiij l.

14. Abbas Chanthoennii.. viij l, v s.

15[1].

16. Abbas S. Illidii, cum suis annexis, tam pro conventu quam pro officiis unitis mense abbatie et hiis que percipiunt apud Agellam. ii^c xxviii l. xviii s.

9. Riom, église de Saint-Amable.
10. *Idem*, église du Marthuret.
11. Ennezat.
12. Pont-du-Château. Le rédacteur du pouillé semble avoir eu en vue le seigneur (et non pas le comte) de Dallet, seigneurie voisine de Pont-du-Château; mais c'est une erreur. Ce chapitre fut fondé, au commencement du xive siècle, par Jacques de Beaufort, marquis de Canillac et comte d'Alais, seigneur de Pont-du-Château. (Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 419-420.)
13. Cournon.
14. Chantoin, à Clermont-Ferrand, près la barrière des Jacobins, au nord-est de la ville.
15. Clermont (Abbaye au faubourg de).
16. Saint-Alyre, c^ne de Clermont-Ferrand, et Gelles, ancien prieuré de cette abbaye. (Voy. ci-dessous, n° 946.)

[1] La ligne en regard du n° 15 ainsi que celles que l'on trouvera en blanc par la suite se rapportent à des églises qui manquent dans la Taxe de 1535.

17. Abbatia monasterii regularis Sancti Andreæ prope Claromontum, ordinis Præmonstratensis, beneficium electivum, cujus officia claustralia sunt:

Prioratus....................	Ad omnimodam dispositionem abbatis et conventus.
Sacristia....................	

18. Abbatia monasterii regularis monialium S. Petri de Bellomonte oppidulo, ordinis Sancti Benedicti, beneficium electivum.

19. Abbatia monasterii regularis SS. Petri et Pauli de Mozac, ordinis Sancti Benedicti Cluniacensis, beneficium electivum, cujus officia sunt:

Prioratus claustralis...........	Ad omnimodam dispositionem abbatis et monasterii.
Cameraria..................	
Eleemosinaria................	
Sacristia....................	
Cantoria....................	
Refectuaria..................	
Infirmaria..................	Hæc tria sunt unita conventui.
Annonaria..................	
Pictantiaria................	

PRIORATUS.

20. P. Sancti Boniti extra muros civitatis Claromont[is].................	Ad coll. abb. S. Illidii.
21. P. S. Cassii prope S. Illidium........	Ad coll. abb. ejusdem S. Illidii.
22. P. S. Petri de Chantoin.............	Ad coll. abb. ejusdem monasterii.
23. P. S. Andreæ.....................	Ad coll. abb. ejusdem loci.

24. P. de Royat unitus mensæ abbatiali de Mozac.

25. P. regularis de Gondole, pendet a prioratu de Sauviat.

26. P. de Marmillac prope Lende, unitus abbatiæ Casæ Dei.

27. P. S. Martini d'Alloches, alias des Martres d'Artières, unitus conventui Moziaci, nunc mensæ abbatiali de consensu conventus.

28. P. seu decanatus de Chavaroux unitus mensæ abbatiali Cluniac.

29. P. d'Uriac et Jose.

30. P. de Tessonnières.................	Ad præsentationem abbatis S. Simphoriani Thierni.
31. P. de Gerzat.....................	Ad coll. abb. S. Illidii.
32. P. ruralis S. Leonardi de Lortige prope Malintrat, ord. S. Aug.............	Ad omnimodam disp. (*sic*).
33. P. conventualis Sancti Roberti de Monferrand.........................	Ad disp. abb. Casæ Dei.

34. P. de Menestrol, unitus mensæ abbatiali Moziaci.

35. P. S. Joannis de Riom, unitus capitulo Sancti Amabilis de Riom.

17. Abbas S. Andree prope Claromontem........................ $VII^{xx}X$ l.
Conventus ejusdem.......................... LXIX s.
Prior dicti conventus .... XLIII s. VI d.
Sacrista supradicti conventus Sancti Andree............. VI l. XV s.
18. Abbatissa Bellimontis.............................. XXX l.
19. Abbas Moziaci, cum suis annexis Rubiaci, Volvici, Trilhiaci, Sane nicture [culture?], Munsrolii et Plombier (*sic*)......... $VIII^{xx}XVIII$ l. X s.
19[2]. Camerarius dicti conventus cum prioratu Dreturiaci........... XVI l. XVII s. VI d.
19[3]. Eleemosinarius dicti conventus........................ X l. X s.
19[4]. Sacrista dicti conventus............................... XII l.
19[5]. Cantor dicti conventus................................. XLV s.
19[6]. Conventus dicti loci cum infirmaria et prioratibus de Alochiis et Martris.
20. Prior S. Boniti extra muros Claromontis.................. VIII l. V s.
21.
22.
23.
24. (Vide supra n° 19.)
25. Prior de Gondolle.................................... LXVII s. VI d.
26. (Vide infra n° 516.)
27. (Vide supra n° 19[6].)
28. Decanus de Chavaroux, membrum unitum abbatie Cluniacensi... XXXVI l.
29. Prior Uriaci cum Joza.................................. VIII l. V s.
30. Priorissa de Teissonnières............................. LXXV s.
31. Prior Gerziaci.. IX l.
32. Prior de Lortige....................................... VI l. XV s.
33. Prior Montisferrandi cum Bremone....................... XLV l.
34. (Vide supra n° 19.)
35. Prior S. Joannis Riomi................................. X l. X s.

17. Clermont-Ferrand (Saint-André, près).
18. Beaumont.
19. Mozac et ses annexes : Royat, Volvic, Seuillet (*Sulhiaci*) (voy. n° 312), Saint-Coust, Ménétrol (*Monistrolii*), Creuzier-le-Neuf (voy. n° 311).
19[2]. Prieuré de Droiturier (Allier).
20. Clermont-Ferrand, église détruite de Saint-Bonnet.
21. *Idem*, église détruite de Saint-Cassi.
22. Chantoin (voy. n° 14).
23. Clermont-Ferrand (Saint-André, près).
24. Royat.
25. Gondole, château, c^ne du Cendre.
26. Marmillat, domaine, c^ne de Lempdes.
27. Martres d'Artières. Les Alloches était l'ancien nom de cette localité, qui a reçu ensuite celui du ruisseau d'Artières. (Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 316.)
28. Chavaroux.
29. Joze. Le nom d'Uriat s'est conservé en un lieu dit *Pré d'Uriat*, f., c^ne de Joze.
30. La Tissonnière, h., c^ne de Joze.
31. Gerzat.
32. Lortige ou l'Ortige.
33. Montferrand, c^ne de Clermont-Ferrand et Bromont-la-Mothe (voy. ci-dessous n° 958).
34. Ménétrol.
35. Riom, église de Saint-Jean.

36. P. conventualis monialium S. Benedicti, ordinis Cluñiac., de Marsac......... Ad omnimodam disp. domini abb. de Mozac.

37. P. S. Præjecti de Volvic, unitus mensæ abbatiali de Mozac.

38. P. de Marsat, olim unitus officio claustrali de Mozac, anno vero Domini 1545, XIII kal. junii, sub SS. D. N. P. Paulo III, pontificatus ejusdem anno 11, unitus mensæ conventuali prioratus monialium ejusdem loci cum prioratu de Giac.

39. Hospitale seu hospitium Riomi oppidi... Ad omnimodam disp. capituli S. Amabilis.

40. Hospitale hierosolimitanæ familiæ S. Johannis, ordinis Augustiniani, in agro suburbano Montisferrandi Arvernorum.

41. Præceptoria S. Johannis ordinis hierosolimitani in sacello S. Joan. de Ségur.

42. Præceptoria S. Antonii Montisferrandi, congregationis Viennensis.

43. Vicaria in Leprosorum diversorio Montisferrandi prope oppidum, in loco d'Herbez...................... Ad præsent. Consulum Montisferrandi.

CURÆ.

44. C. Sanctæ Crucis seu Salvatoris in ecclesia cathedrali per duos vicarios regi solita, quorum alter ab episcopo, alter a capitulo pleno jure instituitur.

45. C. Beatæ Mariæ Portus............	Sunt jam unitæ ad præsentationem ejusdem capituli Portus.
46. C. S. Laurentii....................	
47. C. S. Genesii unita capitulo ejusdem ecclesiæ, die vero 21 julii 1514 separata.	Ad præsentationem ejusdem capituli.
48. C. S. Petri de Clermont............	Ad præsent. capituli ejusdem ecclesiæ.
49. C. SS. Boniti et Ferreoli...........	Ad præsentationem abbatis S. Illidii seu S. Allyre.
50. C. S. Cassii.......................	
51. C. SS. Stephani et Patrocli..........	Ad præsentationem capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis.
52. C. S. Cirici trans Clarom[ontem].....	
53. C. SS. Lupi et Saturnini de Romaniac...	
54. C. S. Lupi de Cormède........	
55. C. S. Baudelii, vulgo Saint-Bozire, cum annexa de Chappes................	
56. C. S. Genesii Infantis..............	
57. C. S. Juliani de Volvic.............	
58. C. S. Crucis et S. Clementis de Pompignat, cum annexa Beatæ Mariæ Magdalenæ de Chateaugay............	
59. C. Juliani d'Orcines................	
60. C. S. Germani de Mazayes...........	

36. MARSAT. La chapelle était sans doute celle du château fort qui existait jadis en ce lieu.

37. VOLVIC, église de Saint-Priest. D et E donnent à ce prieuré le titre de Saint-Julien au lieu de Saint-Priest, peut-être par suite de confusion avec le patron de la cure. (Voir ci-dessous le n° 57.)



36. Prior Marsiaci cum capella Rupisfortis	XII l.
37. (Vid. supra n° 19.)	
38.	
39.	
40. Præceptor S. Joannis Montisferrandi	IIII^xx IIII l.
41.	
42. Præceptor S. Antonii Montisferrandi	XL l. VII s.
43.	
44. C. S. Crucis Claromontensis	C s. VI đ.
45. C. B. Marie Portus Claromontensis	X l. II s. VI d.
46. C. S. Laurentii Claromontensis	IIII l. X s.
47.	
48. C. S. Petri Claromontensis	X l. II s. VI d.
49. C. S. Boniti extra muros Claromontis	XXXIIII s. VI d.
50. C. S. Cassii	IIII l. X s.
51. C. S. Stephani extra muros Claromontis	XXII s. VI d.
52. C. S. Cirici	LXVII s. VI d.
53. C. Romagniaci	VI l. X s.
54. C. de Cromede	LX s.
55. C. Dominarum Vinearum	XXXIIII s. VI d.
56. C. S. Genesii Infantis	XLV s.
57. C. S. Juliani Volvici	LXXII s.
58. C. Pompignaci	VI l.
59. C. Urcinarum	IIII l. X s.
60. C. de Mazayes	XII l. X s. VI d.

38. MARSAT, second prieuré de ce nom. (Voir le n° 36 et le n° 949 ci-dessous.)

39. RIOM.

40. MONTFERRAND, c^ne de Clermont-Ferrand.

41. SAINT-JEAN, h., c^ne de Clermont-Ferrand, nommé SAINT-JEAN-DE-SÉGUR dans Cassini.

42. MONTFERRAND, c^ne de Clermont-Ferrand.

43. HERBET, h., c^ne de Clermont-Ferrand.

44. CLERMONT-FERRAND. La cure de Sainte-Croix, après la destruction de l'église de ce nom, fut placée dans la cathédrale elle-même.

45. *Idem.* Église paroissiale de Notre-Dame du Port.

46. *Idem.* Église détruite de Saint-Laurent.

47. *Idem.* Église paroissiale de Saint-Genès-les-Carmes.

48. *Idem.* Église détruite de Saint-Pierre.

49. CLERMONT-FERRAND. Église détruite de Saint-Bonnet ou Saint-Ferréol.

50. CLERMONT-FERRAND. Église détruite de St-Cassi.

51. *Idem.* Église de Saint-Étienne, Saint-Patrocle ou Saint-Eutrope, reconstruite de 1858 à 1862.

52. *Idem.* Ancien monastère de Saint-Cirgues devenu église paroissiale, aujourd'hui détruite.

53. ROMAGNAT.

54. CORMÈDE, h., c^ne des Martres d'Artières.

55. SAINT-BEAUZIRE et CHAPPES. D ajoute : «Annexa S. Radegundis de Chappes.» L'église, mentionnée dans C, est celle des SS. Agricole et Vital de DONNA-VIGNAT, qui avait été unie à celle de Saint-Beausire en 1664 et qui figure dans le pouillé du XVIIIe siècle.

56. SAINT-GÈNES-L'ENFANT.

57. VOLVIC. (Voir le n° 37.)

58. POMPIGNAT, h., c^ne de Châteaugay, et CHÂTEAUGAY appelé VIGOCHE jusqu'à la fin du XIVe siècle.

59. ORCINES.

60. MAZAYE.

61. C. S. Adjutoris in suburbiis Clarom[ontis]. Ad præsent. capituli S. Amabilis de Riom.
62. C. S. Andrææ trans Clarom[ontem].... Ad præsentationem abbatis ejusdem loci.
63. C. S. Mariæ de Chamalières.......... Ad præsentationem capituli ejusd. ecclesiæ.
64. C. S. Leodegarii de Royat........... Ad præsentationem abbatis de Mozac.
65. C. S. Petri de Beaumont............
66. C. B. Mariæ dud. Beaumont. ....
67. C. S. Petri de Malintrat............. } Ad præsentationem abbatissæ ejusdem loci de Beaumont.
68. C. S. Martini de Ceyrat............. Ad præsentationem des Carmes deschaussez de Clermont.
69. C. S. Barnabæ d'Omme............. Ad præsent. domini temporalis ejusdem loci.
70. C. S. Martini d'Aubière............. Ad præsent. abbatis Casæ Dei.
71. C. S. Michaelis du Petit Pérignat...... Ad præsent. domini temporalis ejusdem loci.
72. C. S. Petri du Cendre, annexa archipræsbyteratui Claromontensi.
73. C. S. Hilarii de Cornom............. Ad omnimodam disp. domini episcopi.
74. C. S. Martini de Cornon............. Ad præsentationem capituli ejusdem loci.
75. C. S. Stephani de Lende............. Ad præsentationem abbatis Casæ Dei, ratione prioratus de Marmillat.
76. C. B. Mariæ de Poliac.............. Ad præsent. Carmelitarum discalceatorum Claromont., ratione prioratus de Chazal.
77. C. S. Martinæ du Pont du Chateau..... Ad præsent. priorissæ de Lavene.
78. C. S. Martini d'Alloches et Martres d'Artières........................ Ad præsent. conventus Moziaci, nunc abbatis, ut videre est supra in prioratu.
79. C. S. Leodegarii de Chavaroux........ Ad præsent. abbatis Cluniacensis.
80. C. S. Geraldi d'Uriac, cum annexa B. Mariæ de Joze.................. Ad præsent. prioris ejusdem loci.
81. C. S. Desiderati de Salignat, cum annexa B. Mariæ de Tessonnières.......... Ad præsent. abbatis S. Simphoriani Thierni.
82. C. S. Lauri in titulo................ Ad præsent. abbatis Cluniac., ratione decanatus de Chavaroux.
83. C. SS. Victoris et Coronæ d'Enezat, cum annexa d'Entraigues................ Ad præsent. capituli ejusdem loci.
84. C. S. Boniti de Gerzat.............. Ad præsent. abbatis de Saint-Allyre.
85. C. S. Rustici d'Aulnat .... Ad præsent. des Carmes deschaussez de Clermont.
86. C. S. Roberti de Montferrand......... Ad præsent. prioris ejusdem loci.
87. C. S. Martini de Ménestrol........... Ad præsentationem abbatis de Mozac.

61. Clermont-Ferrand. Église détruite de Saint-Adjutor.
62. *Idem*. Voy. n° 17, ci-dessus.
63. Chamalières.
64. Royat.
65. Beaumont.
66. *Idem*, ancienne église de Notre-Dame de la Rivière.
67. Malintrat.
68. Ceyrat.

61. C. S. Adjutoris	IIII l. X s.
62. C. S. Andree	LXIII s.
63. C. B. Marie de Camelaria	XLIII s. VI d.
64. C. Rubiaci	LX s.
65. C. S. Petri Bellimontis	C s. VI d.
66. C. B. Marie Ripariæ Bellimontis	IIII l. V s. VI d.
67. C. Mali Introitus	V l. VIII s.
68. C. Ceriaci	IIII l. X s.
69. C. d'Ompme	LXIII s.
70. C. Alberie	XII l.
71. C. Perigniaci supra Alberiam	LXXII s.
72. C. du Sandre, cum archipresbiteratu Claromontensi	VI l. X s.
73. C. S. Hilarii Cornoni	XXXVII s. VI d.
74. C. S. Martini Cornoni	XXXVII s. VI d.
75. C. de Lempde	IIII l. X s.
76. C. Poulhaci Pontis Castri	IIII l. X s.
77. C. Sancte Martine Pontis Castri	VI l.
78. C. de Martris Arterie	IX l. XVIII s.
79. C. de Chavaroux	XLII s.
80. C. Uziaci (*sic*) cum Joza	CVI s. VI d.
81. C. Tessoneriarum	XXXVI s.
82. C. S. Lauri	LXX s. VI d.
83. C. Ennaziaci	VI l. XV s.
C. de Interaquis	IIII l. X s.
84. C. Gerziaci	X l. X s.
85. C. Alniaci	VI l. II s.
86. C. Montisferrandi	XV l.
87. C. Ministrolii	L s.

69. Opme ou Opmne, h., c^ne de Romagnat.

70. Aubière. B[1] 324 : Communauté des prêtres d'Aubière.

71. Le Petit-Pérignat, h., c^ne d'Aubière.

72. Le Cendre.

73. Cournon.

74. *Idem.*

75. Lempdes.

76. Pont-du-Château ; l'église est dite Notre-Dame-de-Paulhat.

77. Pont-du-Château.

78. Martres-d'Artières. (Cf. n° 27.)

79. Chavaroux.

80. Uriat et Joze. (Voy. ci-dessus n° 29.)

81. La Tissonière, c^ne de Joze. Salignat ne se trouve point sur les cartes de Cassini et de l'État-major. L'annexe, comme cela est arrivé souvent, est devenue l'église principale.

82. Saint-Laure.

83. Ennezat et Entraigues.

84. Gerzat.

85. Aulnat.

86. Montferrand, c^ne de Clermont.

87. Ménétrol. (Voy. n° 34.)

88. C. S. Pauli de Mozac. 89. C. S. Martini de Mozac. 90. C. B. Mariæ de Marsac.	Ad præsentationem abbatis de Mozac.
91. C. S. Amabilis de Riom. 92. C. S. Joannis Riomi.	Ad præsentationem capituli ejusdem ecclesiæ.
93. C. S. Præjecti de Volvic.	Ad præsent. conventus de Mozac.
94. C. B. Mariæ des Arz de Volvic.	Ad præsent. domini de Borsdon[1].
95. C. S. Stephani de Cébazat unita capitulo ejusdem ecclesiæ.	
96. C. S. Vincentii cum annexa S. Pardulphi de Blanzat.	Ad præsent. abb. de S. Allyre de Clermont.
97. C. S. Martialis de Nohanem unita cantoriæ ecclesiæ cathedralis.	
98. C. S. Petri de Lussat[2].	Ad præsent. prioris de Riz.

II. ARCHIPRÆSBITERATUS LIMANIÆ.

99. Capitulum ecclesiæ sæcul. et colleg. S. Martini d'Artonne:

Abbatia. Cantoria. Canonicatus et præbendæ 13.	Ad collationem et omnimodam dispositionem ejusdem capituli.

100. Capitulum eccles. sæcul. et colleg. B. Mariæ d'Aigueperce:

Canonicatus et præbendæ 12.	Ad coll. ejusd. capituli et capituli Thierni alternatim.

101. Collegium s. basilicæ B. Ludovici ejusdem loci d'Aigueperce:

Thesauraria. Canonicatus et præbendæ 8. Semi-præbendæ 8.	Ad coll. et omnimodam dispositionem domini temporalis ducis de Montpensier.

102. Collegium canonicorum hebdomadariorum ecclesiæ Sancti Venerandi de Veausse:

Prioratus.	Ad collationem et omnimodam dispositionem domini abbatis d'Ebreulle.
Curionatus.	Ad præs. prædicti abbatis et institutionem domini episcopi.
Præbendæ quatuor.	Ad præsent. domini temporalis et institutionem prædicti abbatis.

103. Abbatia S. Leodegarii d'Esbreule, ordinis S. Benedicti, officia claustralia:

103^2. Prioratus claustralis. 103^3. Decanatus. 103^4. Celeraria. 103^5. Eleemosinaria. 103^6. Cameraria.	Ad collationem et omnimodam dispositionem domini abbatis ejusdem loci.

[1] Lisez *Bosredon*. — [2] Le ms. porte ici en marge le chiffre 53, mais il y a en réalité 55 cures dans l'archiprêtré, sans compter les annexes.



88. C. S. Pauli Moziaci	LII s. VI d.
89. C. S. Martini Moziaci	IIII l. X s.
90. C. Marsiaci	CVIII s.
91. C. S. Amabilis Riomi	XVII l. XII s. VI d.
92.	
93. C. S. Prejecti Volvici	CV s.
94. C. B. Mariæ Volvici	XV s.
95. C. Cebaziaci	XLIII s. VI d.
96. C. S. Vincentii cum annexa Blanziaci	VII l. II s. VI d.
97. [Cure unie à la chantrerie du chapitre cathédral.]	
98. C. Lupsiaci	CVIII s.
98². Communitas Gerziaci	XVII l. X s.
98³. Communitas Pontisgibaldi	XVII l. X s.
98⁴. Communitas Ste Martine Pontiscastri	IIII l.
98⁵. Communitas ecclesiarum Volvici	LXXV s.
98⁶. Communitas Romagnaci	IIII l.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Claromontensis ascendit tres mille (*sic*) quinque centum triginta quattuor libras turonensium.

Ideo hic . . . . IIIm VcXXXIIII l.

IN ARCHIPRESBITERATU LIMANIE.

99. Capitulum Arthone cum cura Davayaci eidem unita	XLV l.
Abbas dicti capituli	LXX s. VI d.
100. Capitulum Aquesparse	LII l. X s.
Communitas chorariorum dicti collegii	XXI l. XV s.
101. Collegium Sti Ludovici Aquesparse	XXXIIII l. X s.
102.	
103. Abbas Esbrolii cum prioratu Montisfirmini	VIIIxx l.
103³. Decanus dicti conventus	IX l.
103⁴. Celerarius dicti conventus	LXXV s.
103⁵. Eleemosinarius dicti conventus	VI l. XVIII s.
103⁶. Camerarius dicti conventus cum prioratu S. Genesii de Rethe	XIIII l. V s.

88. MOZAC.
89. *Idem.*
90. MARSAT.
91. RIOM.
92. *Idem.*
93. VOLVIC.
94. *Idem.*
95. CÉBAZAT.
96. SAINT-VINCENT, us., cne de Blanzat. — BLANZAT.
97. NOHANENT.
98. LUSSAT.
98². Ce numéro et les suivants manquent dans A.
98³. PONTGIBAUD, annexe de Saint-Pierre-le-Châtel, est de l'archiprêtré d'Herment.
99. ARTONNE.
100. AIGUEPERSE.
101. *Idem.*
102. VEAUCE (Allier).
103. ÉBREUIL (Allier).
103⁶. SAINT-GENÈS-DU-RETZ.

103[7]. Sacristia .... } Ad collationem
103[8]. Cantoria .... } et omnimodam dispositionem
103[9]. Refectuaria .... } domini abbatis ejusdem loci.
104. Abbatia monasterii S. Gilberti, aliter Neufontaine, ordinis Præmonstratensis, diœces. Clarom. in parochia S. Desiderii.

[PRIORATUS.]

105. P. conventualis B. Mariæ Magdalenæ Lacus Rubei, vulgo Lacroüay, ordinis S. Aug. electivus :
Sacristia.
Cameraria.

106. P. d'Aubiat unitus capitulo Riomi, alias ad omnimodam disp. ejusdem capituli.
107. P. de la Chapele d'Andelot .... Ad omnimodam disp. abbatis Casæ Dei.
Sacristia ejusdem prioratus .... Ad prioris dispositionem.
108. P. de Besilhac .... Ad omnimodam disp. prioris de Lacroüay.
109. P. de Sussat .... Ad omnim. disp. abbatis Menati, unitus annualariæ ejusdem.
110. P. Velchiæ, vulgo Veausse .... Ad omnimodam disp. abbatis Ebrolii.
111. P. S. Dionisii Ducret (*sic*) .... Ad omnimodam disp. abbatis Ebrolii, unitus camerariæ.
112. P. S. Stephani de Gannat .... } Ad omnimodam dispositionem
113. P. S. Jacobi de Gannat .... } abbatis d'Issoire.
114. P. de Genzat .... Ad omnim. disp. abbatis de Souvigni.
115. P. S. Petronillæ d'Aubeterre près Escole, in parœcia du Vernet .... Ad coll. abbatis S. Gilberti, unitus conventui monialium ejusdem prioratus.
116. P. de Broust .... Ad omnimodam disp. prioris de Souvigny.
117. P. S. Boniti de Chamberrande in parœcia S. Pontii, annectitur mensæ abbatiali monasterii S. Menelai Menati.
118. P. de Sauzet près Gannat .... Ad præs. prioris S. Porciani.
119. P. de Vendat, annectitur capitulo B. Mariæ Magdalenæ de Vezelay près Auxerre.
120. P. de Fontsaline près Vichy, in parœcia d'Auteribe .... Ad omnimodam disp. abbatis Portus Dei, Lemovicensis diœcesis.
121. P. monasterii conventualis de Pontratier in parœcia de Charmes. Ibidem priorissa eligitur quoquo triennio et electa confirmatur per abbatissam de Fontevrault.
122. P. de Montpensier .... Ad omnimodam disp. abbatis Moziaci.
123. Decanatus de Mons, unitus mensæ abbatiali de Cluny.
124. P. de Beauvoir in parœcia S. Silvestri... Ad omnimodam disp. abb. S. Illidii.
125. P. de Luzillac .... Ad omnimodam disp. abb. Casæ Dei.

103⁷. Sacrista dicti conventus	XII l.
103⁸. Cantor dicti conventus	XLII s.
103⁹. Reffectuarius dicti conventus	XV s.
104. Abbas S. Gilberti	VI^xx l.
105. Prior Lacus Ruber	LXII l.
Sacrista ejusdem Lacus Ruber	XXXIIII s. VI d.
Camerarius dicti loci	LXXV s.
106. Prior Albiaci	XX l.
107. Prior Capelle d'Andellot	XX l.
108. Prior de Bezilhac prope Capellam d'Andellot	IIII l. X s.
109. Prior Suriaci (Suciaci)	VII l. X s.
110. Prior Velchie	XVI l. X. s.
111. (Vide supra 103⁶).	
112. Prior S. Stephani Ganniaci	LX l.
113. Prior S. Jacobi Ganniaci	LXVII s. VI d.
114. Prior Gerziaci (Genziaci)	LVII l. X s.
115. Prior d'Aubeterre prope Escolle	VI l.
116. Prior de Broco (?)	XLV l.
117.	
118. Prior Saulzeti	XLV s.
119. Prior de Vendaco	XXXVI l.
120. Prior Fontissalive	VII l. X s.
121. Prior Pontis Raterii	XVIII l.
122. Prior Montispanserii	XLV l.
123. Decanus de Mons, membrum unitum abbatie Cluniacensi	LX l.
123². Decanus Escuroliarum, membrum unitum dicte abbatie Cluniacensi	XI^xx l.
124. Prior de Bellovisu	XXV l.
125. Prior de Luzilhaco	LV l.

104. Saint-Gilbert, h., c^ne de Saint-Didier (Allier).

105. Saint-Hilaire-la-Croix.

106. Aubiat.

107. La Chapelle-d'Andelot, h., c^ne de Saint-Pries-d'Andelot (Allier).

108. Bénissat (?), h., c^ne de Saint-Priest-d'Andelot (Allier), paraît représenter le Grand et le Petit-Bézillat de la carte de Cassini.

109. Sussat (Allier). Le ms. porte Lussat. «Annualarius, vulgo *Annulier,* inter schedas Mabillonii; officium monasticum etiamnunc apud Menatenses monachos, cujus munia ignorantur.» (Du Cange, t. II, 265 *c*, *hoc verbo*.)

110. Veauce (Allier).

111. Saint-Genès-du-Retz et non pas Saint-Denis. Cf. C. n° 103⁶ où il faut lire *S. Genesii du Rets.*

112. Gannat (Allier).

113. *Idem.*

114. Jenzat (Allier).

115. Aubeterre, h., c^ne de Brout-Vernet (Allier).

116. Brout-Vernet (Allier).

117. Chambarande, chât., c^ne de Saint-Pont (Allier).

118. Saulzet (Allier).

119. Vendat (Allier).

120. Fontsalive, h., c^ne d'Hauterive (Allier).

121. Pontratier, h., c^ne de Charmes (Allier).

122. Montpensier.

123. Mons.

123². Escurolles (Allier). Le doyenné d'Escurolles n'est pas indiqué dans A.

124. Beauvezet, h., c^ne de Saint-Sylvestre.

125. Luzillat.

126. P. de Maringues.................. Sacristia.	Ad omnimodam disp. abb. Casæ Dei.
127. P. S. Dionisii de Barnazat, unitus mensæ conventuali Casæ Dei.	
128. P. S. Austremonii de Fermignat in parœcia S. Clementis de Reignat...	Ad omnim. disp. abb. d'Issoire.
129. P. Thureti unitus mensæ abbatiali de Saint-Allyre.	

CURÆ.

130. C. B. Mariæ d'Aubiac.............	Ad præs. capituli S. Amabilis de Riom.
131. C. S. Joannis d'Artonne............	Ad præsentationem capituli Sancti Martini d'Artonne.
132. C. S. Aquilini, vulgo Saint-Agoulin...	
133. C. S. Petri de Chatuzat............	
134. C. B. Mariæ d'Aigueperce cum præbenda annexa.................	Ad præs. capituli S. Genesii de Thiers.
135. C. S. Joannis de Vensat............	Ad præs. capituli ecclesiæ cathedralis Claromont.
136. C. S. Juliani de Vensat............	Ad præs. prioris de la Chapele d'Andelot.
137. C. B. Mariæ de la Chapele d'Andelot...	Ad præs. ejusd. prioris d'Andelot.
138. C. S. Præjecti d'Andelot...........	Ad præs. abbatis Ebrolii.
139. C. S. Galli in titulo................	Ad præs. ejusd. abbatis Ebrolii.
140. C. S. Georgii de Marsilhac, dit la Bazerne.......................	Ad præs. ejusd. abb. Ebrolii.
141. C. S. Christophori de Jozeram.......	Olim ad præs. archipræsbyteri Limaniæ, nunc per usurpationem ad præsent. domini temporalis ejusd. loci.
142. C. S. Pardulphi, près Lacroüay......	Ad præsentationem prioris de Lacroüay, qui sont MM. de Saint-Lazare, de Paris.
143. C. S. Hilarii de Lacroüay...........	
144. C. S. Petri de Champs.............	
145. C. S. Petri de Chouvigni...........	Ad præs. domini temporalis ejusd. loci.
146. C. S. Boniti de Sussat.............	Ad præs. abbatis Menati.
147. C. S. Boniti de Servant............	Ad præsentationem abbatis S. Leodegarii Ebrolii, sive d'Esbreule.
148. C. B. Mariæ de Lizole.............	
149. C. S. Mauricii de Vic..............	

126. MARINGUES.

127. SAINT-DENIS-COMBARNAZAT. Au XVIIIe siècle, S. Domnic cum Barnazac.

128. On ne trouve plus aucune localité de ce nom dans la commune de Saint-Clément-de-Régnat.

129. THURET. En marge 26. Il n'y a cependant que 25 prieurés.

129^{2}. MAYET-D'ÉCOLE (Allier). Ancienne dépendance de la commanderie de Marche et Mayet.

129^{3}. LE TEMPLE. Cassini marque la commanderie du Temple à l'est de Saint-Pourçain. On n'en trouve plus trace sur la carte de l'État-major.

130. AUBIAT.

131. ARTONNE.

132. SAINT-AGOULIN.

133. CHAPTUZAT.

134. AIGUEPERSE.

135. VENSAT.

136. *Idem.*

137. LA CHAPELLE-D'ANDELOT (Allier).

126. Prior Manergii	L l.
Sacrista ejusdem Manergii	LV s. VI d.
127. (Vide infra n° 516^{1}).	
128. Prior Firmignaci	IIII l. X s.
129.	
129^{2}. Preceptor S. Joannis Mayeti d'Escolle cum preceptoria de la Marche	VIII^{xx} V l.
129^{3}. Preceptoria S. Johannis du Temple prope Sanctum Porcianum	XL l.
130. C. Albiaci	LXVII s. VI d.
131. C. Arthone	IIII l. X s.
132. C. S. Aquilini	LXXV s.
133. C. Chatuziaci	VII l. XVII s. VI d.
134. C. Aquesparse	XVI l. X s.
135. C. S. Joannis Vensiaci	CV s.
136. C. S. Juliani Vensiaci	IIII l. VII s.
137. C. Capelle d'Andellot	XXVIII s. VI d.
138. C. S. Prejecti d'Andellot	VII l. II s. VI d.
139. C. S. Galli	VI l.
140. C. Marcilliaci	LXXV s.
141. C. de Jozerent	XXII s. VI d.
142. C. S. Perdulphi	XLIII s. VI d.
143. C. Lacus Rubei	XV s.
144. C. de Campis	VII l. II s. VI d.
145. C. de Chalvignes (?)	XVIII s.
145^{2}. C. de Moreule	IIII l. XIII s. VI d.
145^{3}. C. de Naides	LXIX s.
146. C. Succiaci	LXXV s.
147. C. de Servanto	VI l. XV s.
148. C. Lizollie	XLIII s. VI d.
149. C. de Vico	CV s.

138. SAINT-PRIEST-D'ANDELOT (Allier).
139. SAINT-GAL.
140. MARCILLAT.
141. JOZERANT.
142. SAINT-PARDOUX.
143. SAINT-HILAIRE-LA-CROIX.
144. CHAMPS.
145. CHOUVIGNY (Allier).
145^{2}. MOUREUILLE. D. «C. S. Juliani de Mareul, ad præs. archiprosbiteri Limaniæ.» E. «Saint-Julien de Moureille, à l'évêque.»
145^{3}. NADES (Allier). D. «C. S. Jacobi de Nades, ad præs. dom. temporal. ejusd. loci.» E. «Saint-Jacques de Nades, au seigneur temporel du lieu.»
146. SUSSAT (Allier). Le ms. A porte Lussat.
147. SERVANT.
148. LA LIZOLLE (Allier).
149. VICQ (Allier).



150.	C. B. Mariæ d'Esbreule	Ad præsentationem abbatis S. Leodegarii Ebrolii, sive d'Esbreule.
151.	C. S. Venerandi de Veausse	
152.	C. S. Boniti de Rochefort	
153.	C. S. Quintini près Ébreule	Ad. præsent. priorissæ B. Mariæ de Charanton, ordinis S. Benedicti, diœcesis Bituricensis. Nota quod dominus abbas d'Esbreule præsentavit dominum Serre cum dicta priorissa an. 1698[1].
154.	C. S. Agnani de Bègues	Ad præsentationem abbatis d'Esbreule.
155.	C. S. Genesii du Rech	
156.	C. S. Saturnini de Mazerier	Ad præsentationem abbatis S. Austremonii d'Issoire.
157.	C. S. Saturnini ecclesiæ S. Crucis de Gannat	
158.	C. S. Stephani de Gannat	
159.	C. S. Clementis de Reignat	
160.	C. S. Martini de Genzat	Ad præsentationem prioris Silviniaci, seu Souvigny.
161.	C. S. Magerani de Brout	
162.	C. S. Georgii du Vernet, près École	Ad præs. prioris S. Portiani.
163.	C. SS. Maioli et Pontii	Ad præs. [abb.] S. Menalai (*sic*) Menati.
164.	C. S. Desiderii in titulo	Ad præs. abbat. S. Gilberti, ordinis Præmonstratensis.
165.	C. S. Austremonii de Loriges	Ad præs. abbatis Moziaci.
166.	C. S. Mauritii de Paret sous Brialhe	Ad præsentationem abbatis S. Portiani.
167.	C. S. Amantii de Louzat	
168.	C. B. Mariæ de Villenes	
169.	C. S. Remigii in titulo	Ad præsent. abbatis Moziaci.
170.	C. S. Petri de Charmeil	Ad præsentationem abbatis Sancti Illidii Claromontensis.
171.	C. S. Boniti de Chassignolles, alias Villeneufve des Cerfs	
172.	C. S. Leodegarii de Vendat	Ad præsentationem capituli B. Mariæ Vazeliensis oppidi, diœces. Æduensis sive Autum, ratione prioratus de Vendat.
173.	C. S. Pardulphi de Vazeilles	
174.	C. S. Lauriani de Besse	Ad præs. archidiaconi de Souvigny.
175.	C. S. Petri d'Auteribe	Ad præsent. capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis[2], nunc ad præsent. domini temporalis d'Effiat.
176.	C. S. Joannis de Servanes	
177.	C. S. Martini de Brughat	
178.	C. S. Severini d'Espinasse unita huic archipræsbiteratui	Ad omnim. disp. dom. episcopi.

[1] Cette note paraît être une addition faite à l'ancien pouillé par l'auteur de la copie que nous avons eue sous les yeux.

[2] Ce qui suit ce mot paraît écrit d'une autre main.





150. C. Esbrolii	VII l. II s. VI d.
151. C. Velchie	LXXV s.
152. C. S. Boniti Rupisfortis	VI l.
153. C. S. Quintini	LXXV s.
154. C. de Begues	VII l. X s.
155. C. S. Genesii de Recte	CV s.
156. C. Mazeriaci	IX l.
157. C. Sancte Crucis Ganniaci	VI l. XV s.
158. C. S. Stephani Ganniaci	IX l.
159. C. S. Clementis	VI l. X s. VI d.
160. C. Gerziaci (Genziaci)	IIII l. X s.
161. C. de Broco (?)	CV s.
162. C. Verneti	LX s.
163. C. S. Poncii	LXVII s. VI d.
164. C. S. Desiderii	IX l.
165. C. de Lorges	XI l. V s.
166. C. Paredi	IX l.
167.	
168. C. de Villenes	XIII l. X s.
169. C. S. Remigii	VI l.
170. C. de Charmeil	XXXIIII s. VI d.
171. C. de Chassignolles, alias Villenove Cervorum	IIII l. X. s.
172. C. de Vendaco	VII l. X s.
173. C. Vozellarum	VII l. II s. VI d.
174. C. Bessie	XII l. XV s.
175. C. Alte Ripe	LXIX s.
176. C. Serbanarum	IIII l. X s.
177. C. de Bruzac	LXXII s.
178. C. Espinassie cum archipresbiteratu Limanie	IX l. IIII s. VI d.

150. Ébreuil (Allier).
151. Veauce (Allier).
152. Saint-Bonnet-de-Rochefort (Allier).
153. Saint-Quintin.
154. Bègues (Allier).
155. Saint-Genès-du-Retz.
156. Mazerier (Allier).
157. Gannat (Allier).
158. *Idem.*
159. Saint-Clément-de-Régnat.
160. Jenzat (Allier).
161. Brout-Vernet (Allier).
162. Le Vernet, h., c^ne^ de Brout-Vernet (Allier).
163. Saint-Pont (Allier).
164. Saint-Didier (Allier).
165. Loriges (Allier).
166. Paray-sous-Briaille (Allier).
167. Lonzat, h., c^ne^ de Marcenat-sur-Allier (Allier).
168. Marcenat-sur-Allier (Allier), jadis Villaine.
169. Saint-Remy-en-Rollat (Allier).
170. Charmeil (Allier).
171. Villeneuve-les-Cerfs. Le nom de Chassignolles ne paraît point sur les cartes.
172. Vendat (Allier).
173. Vozelle, h., c^ne^ d'Espinasse-Vozelle (Allier).
174. Vesse (Allier).
175. Hauterive (Allier).
176. Serbannes (Allier).
177. Brugheas (Allier).
178. Espinasse-Vozelle (Allier).

179. C. SS. Cirici et Julitæ d'Escuroles....	Ad præsentationem abbatis Cluniacensis seu de Cluny.
180. C. S. Juliani de Sauzet............	
181. C. S. Radegundis de Cognat	
182. C. S. Simphoriani de Biozat.........	
183. C. S. Martini de Charmes..........	
184. C. S. Martini des Alloches seu Auliat...	
185. C. S. Martini de Montignet.........	Ad præsentationem abbatis Sancti Gilberti.
186. C. S. Juliani de Lezat.............	
187. C. S. Juliani de Poizat............	Ad omnim. dispos. domini episcopi Claromont.
188. C. B. Annæ de Denone............	Ad præsentationem abbatis Moziaci.
189. C. S. Boniti de Montpensier.........	
190. C. S. Blazii d'Effiat...............	Ad præs. domini temporalis ejusd. loci.
191. C. S. Stephani de Bas.............	Ad præsent. prioris de Bulhon.
192. C. S. Joannis de Randan...........	Ad omnimod. dispositionem domini episcopi.
193. C. B. Mariæ de Jussat.............	Ad præsentationem prioris monasterii de Ris.
194. C. S. Godograndii de Beaumont, près Randan....................	
195. C. B. Mariæ de Mons.............	Olim ad præsent. abbatis Cluniacensis, nunc vero ad præsent. domini de Perigères, domini temporalis eorumdem locorum [1].
196. C. S. Silvestri in titulo............	
197. C. S. Præjecti de Bramefan.........	
198. C. S. Hilarii de Limon.............	
199. C. S. Ignatii, près Maringues........	
200. C. S. Stephani de Luzillac..........	Ad præsentationem prioris de Luzillac.
201. C. S. Martini de Vialle cum annexa S. Francisci de Charnat...........	
202. C. B. Mariæ de Maringues..........	Ad præsent. prioris ejusd. oppidi.
203. C. S. Andreæ des Paignans.........	Ad præs. abbatis de Mozac.
204. C. S. Dionisii cum Barnazat.........	Ad præsent. conventus Casæ Dei.

179. Escurolles (Allier).
180. Saulzet (Allier).
181. Cognat ou Cognat-Lyonne (Allier).
182. Biozat (Allier).
183. Charmes (Allier).
184. Olhat, h., c[ne] d'Effiat.
185. Montaignet (Allier).
186. Lezat, h., c[ne] Bas-et-Lezat.
187. Poëzat (Allier).
188. Denone, h., c[ne] d'Effiat.
189. Montpensier.
190. Effiat.
191. Bas-et-Lezat.
192. Randan.
193. Jussat, h., c[ne] de Randan.
194. Beaumont-les-Randan.
195. Mons.
196. Saint-Sylvestre.
197. Saint-Priest-Bramefant.
198. Limons.

[1] Ces quatre derniers mots sont de la même main qu'au n° 177.

179. C. Escuroliarum .... IX l.
180. C. Saulzeti .... C s. VI d.
181. C. Cognaci .... IX l.
182. C. Bioziaci .... IX l.
183. C. de Charmes .... XII l.
184. C. Allochiarum .... CV s.
185. C. Montigneti .... XIII l. X s.
186. C. de Lezat .... IIII l. II s. VI d.
187. C. Poiziaci .... VII l. X s.
188. C. de Denone .... VI l.
189. C. Montispanserii .... LXXV s.
190. C. Effiaci .... CV s.
191. C. de Bas .... CV s.
192. C. de Randanis .... IX l.
193. C. Jussiaci .... IIII l. X s.
194. C. Bellimontis .... CV s.
195. C. de Montibus .... IIII l. X s.
196. C. S. Silvestri .... VI l. XV s.
197. C. S. Prejecti de Bramaphan .... VII l. II s. VI d.
198. C. de Limons .... VI l. X s. VI d.
199. C. S. Ignacii .... VI l.
200. C. Luzilliaci .... LI s.
201. C. de Vialle .... XV l.
202. C. Manergii .... VII l. II s. VI d.
203. C. S. Andree .... XVIII l.
204. C. S. Dompnini cum Barnazat .... CV s.

199. Saint-Ignat.
200. Luzillat.
201. Vialle, h., c^ne de Luzillat et Charnat.
202. Maringues.
203. Saint-André. Dans cette commune se trouve le hameau de Pagnant; mais l'église était à Saint-André.
204. Saint-Denis-Combarnazat, alias Saint-Dournin-Combarnazat (Cassini). Sur cette carte, Dournin est une erreur : il faut lire Domnin.

205. C. S. Limini de Thuret............. Ad præsent. abbatis S. Illidii Claromont.
206. C. SS. Innocentium de la Bussière.... Ad præsent. domini temporalis d'Effiat[1].

III. ARCHIPRÆSBITERATUS SILVINIACI SEU SOUVIGNY.

207. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ S. Petri de Vernolio, vulgo de Verneuilh, in parœcia de Saulert :
Decanatus.................. }
Cantoria.................... } Ad collationem et omnimodam dispositionem Ducis Borbonii seu de Borbon.
Canonicatus et præbendæ sex... }
208. Præceptoria S. Joannis Hierosolimitani.
209. Præceptoria S. Joannis de Charroux.
210. Prioratus S. Germani de Salles....... Ad coll. et omnim. disp. abb. de Vézelay.
211. P. monasterii conventualis S. Crucis oppidi S. Porciani.............. Ad omnimodam dispos. abbatis monasterii de Trenochio, vulgo Tournu, ordinis S. Benedicti, diœcesis Cabilonensis sive de Chalon.
212. Pr. conventualis in loco sancto B. Mariæ de Rhuny, ordinis S. Augustini, in parœcia de la Féline........... Fundatus per illustrissimum dominum de Borbon et ideo ad dispositionem omnimodam christianissimi regis Galliæ.
213. P. du Puy S. Ambroise.
214. P. monasterii conventualis S. Maioli de Souvigni, ord. S. Benedicti Cluniacensis :
214[2]. Sacristia.
214[3]. Cameraria.
214[4]. Pictantiaria.
214[5]. Eleemosinaria.
214[6]. Infirmaria.
214[7]. Cantoria.
215. P. de Besson.................... Ad omnimodam dispos. prioris S. Porciani.
216. P. S. Joannis de Moladier, in parœcia de Besson.................. Ad omnimodam dispositionem abb. S. Gilberti, ordinis Præmonstratensis.

205. THURET.
206. BUSSIÈRES-ET-PRUNS.
206[a]. Au lieu de Thuret, B[1] porte : communauté des prestres Saint-Bonnet.
207. VERNEUIL, dans la paroisse, auj. commune de Saulcet (Allier).
208. LA RACHERIE, h., c[ne] de Contigny (Allier).
209. CHARROUX (Allier). La commanderie elle-même portait le nom de La Marche. (Voy. Cassini.)
210. SAINT-GERMAIN-DE-SALLES (Allier).
211. SAINT-POURÇAIN (Allier).
212. REUGNY, domaine, c[ne] de la Féline (Allier).

[1] En marge le chiffre 68. Mais il y a en réalité 77 cures.

205.	C. Thuriaci	LXXV s.
206.	C. Busserie	X l. X s.
206^{2}.	Communitas Manergii	XXXV l.
206^{3}.	Communitas Ganniaci	LII l. X s.
206^{4}.	Communitas Ebrolii	LX s.
206^{5}.	Communitas Escuroliarum	C s.
206^{6}.	Communitas Thureti	IIII l.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Limanie ascendit duo mille (*sic*) centum quattuor viginti novem libras unum solidum.

Ideo hic................ II^{m}CIIII^{xx}IX l. I s.

IN ARCHIPRESBITERATU SILVIGNIACI.

207.	Collegium Vernolii	LX l.
208.	Preceptor S. Joannis de la Racherie	CV l.
209.	Preceptor S. Antonii Carroti (Carrofi)	XLII l.
210.	Prior S. Germani de Salis	LII l. X s.
211.	Prior S. Porciani	III^{c}LXXV l.
211^{2}.	Decanus ejusdem	IIII l. X s.
211^{3}.	Reffectuarius ejusdem	XVIII s.
211^{4}.	Camerarius ejusdem	XXI l. XV s.
211^{5}.	Sacrista ejusdem	LXXV s.
211^{6}.	Infirmarius ejusdem	LXXV s.
211^{7}.	Cantor ejusdem	VI l.
212.	Prior de Reignet	XXII l. X s.
213.	Prior Podii S. Ambrosii [in archipresbiteratu Cussiaci]	XXV l.
214.	Prior Silvigniaci cum annexis suis in diœcesi Claromontensi dumtaxat existentibus	IIII^{c} l.
214^{2}.	Sacrista dicti prioratus	XXXVIII l. X s.
214^{3}.	Camerarius ejusdem	XV l.
214^{4}.	Pictantiarius ejusdem	XX l.
214^{5}.	Elemosinarius ejusdem	XV l.
214^{6}.	Infirmarius ejusdem	XI l. X s.
214^{7}.	Cantor ejusdem	IIII l. X s.
215.		
216.	Prior de Molendario	XIIII l. V s.

213. Le Puy (St-Ambreuil), c^{ne} St-Léon (Allier).
214. Souvigny (Allier).
215. Besson (Allier).
216. Moladier, forêt, c^{ne} de Besson (Allier).

217. P. S. Marci de Castro Castellano, alias de Boschatel, in parœcia prope oppidum S. Porciani.	Ad omnimodam dispositionem prioris prioratus conventualis de Artigia, ordinis S. Augustini, diœcesis Lemovicensis.

[CURÆ.]

218. C. S. Joannis Baptistæ de Charroux. . .	Ad præsent. præceptoris de la Marche.
219. C. S. Martini de Sintrac.	Ad præsent. prioris de Souvigny.
220. C. S. Cipriani.	Ad præsent. prioris S. Germani de Salles.
221. C. S. Andr[e]æ de Barbent cum annexa de Persenat	Ad præsentationem prioris Sancti Portiani, ordinis Sancti Benedicti.
222. C. S. Blasii de Chardz.	
223. C. S. Marcelli de Bayet	
224. C. S. Christophori de Marteils.	
225. C. B. Mariæ de Nérignet.	
226. C. S. Martini de Soster.	
227. C. S. Martini de Montdor.	Ad præsentationem prioris S. Porciani, ord. S. Benedicti, nunc MM. de Saint-Lazare de Paris.
228. C. S. Porciani de Louchy.	
229. C. S. Gervasii de Montfan	
230. C. S. Georgii de Saint-Poursain.	
231. C. S. Crucis de Saint-Poursain.	
232. C. S. Georgii de Bransac.	
233. C. S. Martini de la Féline.	
234. C. S. Juliani de Saulert	
235. C. S. Martialis de Contigni.	
236. C. S. Martini de Besson.	
237. C. S. Germani de Salles.	Ad præsent. prioris ejusdem loci.
238. C. B. Mariæ de Salles.	Ad præsent. præceptoris de la Marche.
239. C. S. Georgii d'Estroussat.	Ad præsent. capituli ecclesiæ cathedralis Claromont.
240. C. S. Martini de Monestay	Ad præsentationem prioris de Souvigny, ordinis Sancti Benedicti.
241. C. S. Laurentii du Château de Neufvre. .	
242. C. S. Martini de Meilhardz.	
243. C. S. Bartholomæi de Brenay	
244. C. S. Germani d'Entrevaux	
245. C. S. Dionisii de Chemilly	

217. Beauchâtel, h., cⁿᵉ de Chareil-Cintrat (Allier).
218. Charroux (Allier).
219. Cintrat, h., cⁿᵉ de Chareil-Cintrat (Allier).
220. Saint-Cyprien, h., cⁿᵉ de Saint-Germain-de-Salles (Allier).
221. Barberier et Percenat, h., cⁿᵉ de Barberier (Allier).
222. Chareil-Cintrat (Allier).
223. Bayet (Allier).
224. Martilly, h., cⁿᵉ de Bayet (Allier).



217. Preceptoria de Bouchastel .... x l.
218. C. Carroti (Carrofi). .... IX l. XV s.
219. C. Sintriaci .... VI l.
220. C. S. Cipriani .... IIII l. XVII s. VI d.
221. C. Barberiaci .... VII l. II s. VI d.
222. C. Charedi .... X l. X s.
223. C. Bayeti .... VII l. II s. VI d.
224.
225. C. Nerigniaci .... IIII l. XVII s. VI d.
226. C. de Suites .... X l. X s.
227. C. Montis Aurei .... VI l. VII s. VI d.
228. C. de Lochy .... CXII s. VI d.
229. C. de Montephano .... CXII s. VI d.
230. C. SS. Porciani et Georgii .... XVIII l.
231.
232. C. Bransiaci .... VI l.
233. C. Pheline .... VII l. II s. VI d.
234. C. de Saulcet .... VI l.
235. C. Contigniaci .... XVIII l.
236. C. de Bessonio .... XII l.
237. C. S. Germani de Salis .... LXXV s.
238.
239. C. Estroussiaci .... VII l. X s.
240. C. Monasterii .... XIIII l. V s.
241. C. Castri Honoris .... VII l. X s.
242. C. de Melhars .... X l. X s.
243. C. de Brenaco .... VII l. X s.
244. C. S. Germani de Intervallibus .... X l. X s.
245. C. Chimilhiaci .... XIII l. II s. VI d.

225. Nérignet, h., c^ne de Branssat (Allier).
226. Souitte, h., c^ne de Saint-Pourçain (Allier).
227. Montord (Allier).
228. Louchy-Montfand (Allier).
229. Montfand, c^ne de Louchy-Montfand (Allier).
230. Saint-Pourçain (Allier).
231. *Idem.*
232. Branssat (Allier).
233. La Féline (Allier), auj. succursale.
234. Saulcet (Allier).
235. Contigny (Allier).
236. Besson (Allier).
237. Saint-Germain-de-Salles (Allier).
238. Salles, h., c^ne de Saint-Germain-de-Salles.
239. Étroussat (Allier).
240. Monétay-sur-Allier (Allier).
241. Châtel-de-Neuvre, ou mieux Deneuvre (Allier). La traduction latine est une erreur ou un jeu de mots.
242. Meillard (Allier).
243. Bresnay (Allier).
244. Saint-Germain, h., c^ne de Châtel-de-Neuvre (Allier).
245. Chemilly (Allier).

246. C. B. Mariæ de Soupposes (?)........	Ad præsentationem prioris de Souvigny, ordinis Sancti Benedicti.
247. C. SS. Nicolai et Lazari de Souvigny...	
248. C. S. Salvatoris de Bressoles.........	
249. C. S. Hilarii de Neufvy............	Ad præsent. abbatissæ S. Menulphi, diœces. Bituricensis.
250. C. S. Petri de Vernolio............	Ad præs. decani et capituli ejusdem ecclesiæ et institutionem domini episcopi[1].

IV. ARCHIPRÆSBYTERATUS DE CUSSET.

251. Collegium canonicorum B. Mariæ oppidi de Cusset.

Cantoria pro duobus..........	Ad omnim. dominæ abbatissæ ejusd. loci dispositionem.
Canonicatus et præbendæ 12....	

252. Collegium canonicorum ecclesiæ sæcularis collegiatæ et parochialis de Varenes sur Teche.

Canonicatus et præbendæ sex...	Ad præsentationem domini temporalis et institutionem domini episcopi.

253. Abbatia Montispetrosi, vulgo Montpeyroux, ordre de Cisteaux, in parœcia S. Illidii in Montanis.

254. Abbatia monialium B. Mariæ oppidi Cussiaci sive Cusset.

255. Præceptoria S. Antonii oppidi Cussiaci.

[PRIORATUS.]

256. Prioratus conventualis monasterii S. Sepulchri près Jaligny, petite ville..	Ad omnimodam dispositionem abbatis Casæ Dei.
257. P. monasterii conventualis Cælestinorum extra muros oppidi de Vichy.	
258. P. conventualis B. Mariæ de Ris, ordinis S. Benedicti.................	Ad dispositionem abbatis Cluniacensis.
Officia claustralia :	
258^2. Decanatus......................	Ad dispositionem prioris ejusd. loci.
258^3. Cameraria.....................	
258^4. Sacristia......................	
258^5. Eleemosinaria..................	
259. P. S. Illidii in Montanis............	Ad dispositionem abb. S. Michaëlis de l'Ecluse in comitatu de Bar, in Lombardia.
260. P. S. Nicolai de Viers..............	Ad præs. prioris de Marceny.
261. P. du Château-des-Montagnes.......	Unitus prioratui monialium de l'Avene.
261^2. Sacristia ejusdem prioratus.........	Ad omnimodam dispositionem priorissæ de Avena.

[1] En marge 33, chiffre exact des cures, mais cet archiprêtré semble avoir été quelque peu diminué.

246. C. Suppeziarum .... IX l.
247.
248. C. de Bressolles .... IX l.
249. C. de Novovico .... XXI l.
250. C. ejusdem Vernolii .... XLV s.
250[2]. Communitas S. Porciani .... XXXV l.
250[3]. Communitas Carroti (Carrofi) .... XXII l. X s.
250[4]. Communitas Silvigniaci .... LX s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Silvigniaci ascendit mille quinque centum sexaginta novem libras, undecim solidos, sex denarios... MV^cLXIX l. XI s. VI d.

IN ARCHIPRESBITERATU CUSSIACI.

251. Collegium Cussiaci cum curis eidem annexis .... LVII l. X s.
252. Collegium de novo fundatum per dominum de Precord .... XV l.
253. Abbas Montispetrosi .... C l.
254. Abbatissa Cussiaci .... C l.
255. Præceptor S. Antonii Cussiaci .... XXVII l.
256. Prior monasterii prope Jaligniacum .... IX^xxV l.
257. Prior et conventus Celestinorum Vichiaci .... C l.
258. Prior de Rivis .... IIII^xxX l. X. s.
258[2]. Decanus dicti loci .... LXXII s.
258[3]. Camerarius ejusdem loci .... VI l. XV s.
258[4]. Sacrista ejusdem .... IX l.
258[5]. Elemosinarius ejusdem .... LXVII l. VI d.
259. Prior S. Illidii in Montanis .... VI l. XV s.
260. Prior S. Nycolai des Viefs .... XV s.
261. (Vid. n° 415 infra.)
261[2]. Sacrista Castri in Montanis .... VI l. XV s.

246. Soupaise, chât., c^ne de Chemilly (Allier).
247. Souvigny (Allier).
248. Bressolles, chât. et chef-lieu de c^ne (Allier).
249. Neuvy (Allier).
250. Verneuil (Allier).
251. Cusset (Allier).
252. Varennes-sur-Tèche (Allier). Précord est un château situé entre Varennes et la rivière de Bèbre.
253. Montpeyroux, h., c^ne de Puy-Guillaume.
254. Cusset (Allier).
255. Cusset (Allier).
256. Jaligny (Allier).
257. Vichy (Allier).
258. Ris.
259. Saint-Altre, h., c^ne de Puy-Guillaume.
260. Saint-Nicolas-des-Biefs (Allier). *Sanctus Nicolaus ad Tres fontes* (bulle d'Urbain II pour les religieuses de Marcigny, 7 décembre 1095. — A. Chaix, *Bullaire de l'Auvergne*, n° LIII, en note).
261. Châtel-Montagne (Allier).

262. Decanatus d'Aronne.	Unitus mensæ abbatiali de Cluny.
263. P. de S. Yorre, monialis.	Ad omnimod. disposit. abbatissæ de Cusset.
264. P. S. Petri d'Albret, monialium.	
265. P. de Prémont, alias de Grandemont, près Cusset.	Ad omnim. dispos. abbatis S. Illidii, près Clermont.
266. P. S. Illidii de Vichy, alias de Valenche, alias d'Alanche.	Ad omnimod. disposit. abbatis S. Illidii, près Clermont.
267. P. S. Germani des Fossés.	Ad omnim. disp. abbatis Moziaci.
268. P. de Billy.	
269. Decanatus de Langy.	Unitus mensæ abbatiali monasterii de Cluny.
270. P. de Dreturier.	Unitus camerariæ Moziaci.
271. P. de Barrois sur Tesche.	Ad. omnim. disp. abb. de Saint-Rigaud.
272. P. de Fontsaline.	
273. P. de Bessay.	
274. P. de Chappeau.	
275. P. monialium B. Mariæ de Marceigny, près Jaliny.	Ad omnim. dispositionem abbatissæ Nivernensis.
276. P. de Firmilhac[1].	
277. P. de Bésillac.	
278. P. de Luzeray.	
279. P. S. Ambrosii.	
280. P. S. Lupi.	
281. P. monialium de Chassignoles[2].	

CURÆ.

282. C. S. Illidii des Montagnes.	Ad præs. prioris ejusd. loci.
283. C. SS. Cirici et Jullitæ Maridi, alias de Marioux.	Ad præsentationem archipræsbyteri Cussiaci seu Cusset.
284. C. S. Stephani de Vic.	
285. C. B. Mariæ de Serbiers.	
286. C. S. Bartholomæi de Riz.	Ad præsent. prioris de Riz.
287. C. S. Sulpitii de Chateldon.	
288. C. S. Boniti de la Chaud.	

262. Arronnes (Allier).
263. Saint-Yorre (Allier).
264. Abrest (Allier).
265. Grammond, h., c[ne] de Creuzier-le-Neuf (Allier).
266. Sainte-Alyre, h., c[ne] de Sanssat (Allier). S[t]-Allire-de-Vallence, d'après la carte de Cassini.

[1] Peut-être faut-il lire : *P. de Firmitate.* — [2] En marge 27, quoiqu'il n'y ait que 26 prieurés.

262.	Decanus Arone, membrum unitum abbatie Cluniacensi..........	LI l.
263.	Priorissa S. Aborrei....................................	XXXVII s. VI d.
264.	Priorissa Abbreti..	XXXIIII s. VI d.
265.	Prior de Premons, alias Grandimontis........................	IX l.
266.	Prior Vichiaci et S. Illidii Valanchie..........................	XVII l. X s.
267.	Prior S. Germani de Fossatis................................	LI l.
268.		
269.	Decanus Langiaci, membrum unitum abbacie Cluniacensi.......	LVIII l. X s.
270.	(Vide supra n° 19^{2}.)	
271.	Prior de Barrois..	XIII l. X s.
272.		
273.		
274.		
275.	Priorissa de Marcigne....................................	XV l.
276.		
277.		
278.	Prior de Luzeray..	XI l. V s.
279.		
280.		
281.	Priorissa de Chassignoles..................................	VI l.
282.	C. S. Illidii in Montanis..................................	LX s.
283.	C. de Marioux..	LXXII s.
284.	C. de Vico...	VII l. X s.
285.	C. de Sorbiers	LXVII s. VI d.
285^{2}.	C. Octovernis, ordinis S. Joannis..........................	LVII s.
286.	C. de Rivis..	IIII l. XIII s.
287.	C. Castri Odonis..	XII l. XV s.
288.	C. de Calce..	LXVII s. VI d.

267. Saint-Germain-des-Fossés (Allier).
268. Billy (Allier).
269. Langy (Allier).
270. Droiturier (Allier).
271. Barrais-Bussolles (Allier).
272. Fontsalive, h. (Allier). Cf. n° 120 ci-dessus. On remarquera que plusieurs de ces prieurés figurent déjà dans l'archiprêtré de Limagne.
273. Bessay-sur-Allier (Allier).
274. Chapeau (Allier).
275. Marseigne, h., c^{ne} de Jaligny (Allier).
276. La Ferté-Hauterive (?) (Allier).
277. Bénissat (Allier). Cf. n° 108.
278. Luzeray (Allier).
279. Le Puy [Saint-Ambreuil], h., c^{ne} de Saint-Léon. Cf. n° 213.
280. Saint-Loup (Allier).
281. Chassignol, h., c^{ne} de Cusset (Allier).
282. Saint-Alyre, h., c^{ne} de Puy-Guillaume, jadis Saint-Allire-ès-Montagnes.
283. Mariol (Allier).
284. Saint-Étienne-de-Vicq (Allier).
285. Sorbier (Allier).
285^{2}. La Commanderie d'Huvert, h., c^{ne} de Liernolles (Allier).
286. Ris.
287. Châteldon.
288. Lachaux.

289. C. S. Bartholomæi de Ferrières......	
290. C. S. Maioli de Chevalrigon........	Ad præsent. prioris de Riz.
291. C. S. Joannis de Molles............	
292. C. S. Joannis de la Prugne.........	Ad præs. abbatissæ Cussiaci.
293. C. S. Nicolai de Viers.............	Ad præs. prioris de Marcegny.
294. C. S. Joannis du Mayet des Montagnes.	
295. C. SS. Blasii et Bartholomæi de Nizerolles......................	
296. C. S. Boniti d'Isserpens............	Ad præsent. priorissæ Castri in Montanis, qui est Madame la prieure du monastère de Lavene.
297. C. B. Mariæ du Chasteau des Montagnes......................	
298. C. S. Clementis des Montagnes.......	
299. C. S. Pardulphi d'Arfeuilhe.........	
300. C. S. Christophori in titulo..........	
301. C. SS. Cosmæ et Damiani de la Chapelle des Montaignes............	Ad præs. abbatissæ Cussiaci.
302. C. S. Leodegarii d'Aronne..........	Ad præs. abbatis Cluniacensis.
303. C. S. Vincentii de Busset...........	Ad omnimod. disp. domini episcopi pleno jure.
304. C. S. Georgii du Vernet............	Ad præs. prioris de Jaligny.
305. C. S. Eligii de Saint-Yorre..........	Ad præs. abbatissæ Cussiaci.
306. C. S. Hilarii d'Albret.............	Ad præs. ejusd. abbatissæ Cussiaci.
307. C. S. Saturnini de Cusset...........	Unita capitulo eccles. colleg. Cussiaci.
308. C. S. Crucis de Vichy cum annexa S. Blasii.......................	Ad præs. abb. S. Illidii et prioris de Vichy.
309. C. S. Illidii, vulgo Saint-Allire de Valenche......................	Ad præs. ejusd. abbatis de Saint-Allire et prioris de Vichy.
310. C. S. Martini de Croziet le Vieux.....	Ad præs. capituli eccles. cathedral. Claromont.
311. C. S. Frontonis de Croziet le Neuf....	
312. C. S. Martialis de Sulhac...........	Ad præsent. abbatis de Mozac.
313. C. S. Germani des Fossez...........	
314. C. S. Nicolai de Billy..............	Ad præs. prioris de Jaligny.
315. C. SS. Cirici et Julitæ de Sanssat, unita archipræsbyteratui.............	Ad omnim. dispos. domini episcopi Claromontensis.

289. Ferrières (Allier).
290. Cheval-Rigon, h., cne de Ferrières (Allier).
291. Molles (Allier).
292. La Prugne (Allier).
293. Saint-Nicolas-des-Biefs (Allier).
294. Mayet-de-Montagne (Allier).
295. Nizerolles (Allier).
296. Isserpent (Allier).

289. C. Fereriarum .... IX l.
290. C. Equi Rigonis .... VII l. II s. VI d.
291. C. de Molis .... VI l. VII s. VI d.
292. C. de La Prugne .... LXXV s.
293. C. S. Nycolai des Biefz .... VII s. VI d.
294. C. Mayeti in Montanis .... X l. X s.
295. C. Nyzeroliarum .... VII l. II s. VI d.
296. C. d'Isserpens .... VI l.
297. C. Castri in Montanis .... LXX s. VI d.
298. C. S. Clementis .... VI l.
299. C. Arfolie .... XII l.
300. C. S. Christofori .... VI l. XV s.
301. C. Capelle .... IIII l. XIII s.
302. C. Arone .... VI l.
303. C. Busseti .... IX l.
304. C. Verneti .... XLIII s. VI d.
305. C. S. Aborrei .... LXX s.
306. C. Abreti .... CXII s. VI d.
307. (Vide supra n° 251.)
308. C. Vichiaci .... IX l.
309. C. S. Illidii Valanchie .... IIII l. X s.
310. C. Cruziaci Veteris .... X l. X s.
311. C. Cruziaci Novi .... IX l.
312. C. Sulhiaci .... VI l. VII s. VI d.
313. C. S. Germani de Fossatis .... IIII l. X s.
314. C. de Billy .... XIII l. X s.
315. C. Sanciaci cum archipresbiteratu Cussiaci .... XV l.

297. Châtel-Montagne (Allier).
298. Saint-Clément (Allier).
299. Arfeuilles (Allier).
300. Saint-Christophe (Allier).
301. La Chapelle (Allier).
302. Arronnes (Allier).
303. Busset (Allier).
304. Le Vernet (Allier).
305. Saint-Yorre (Allier).
306. Abrest (Allier).
307. Cusset (Allier).
308. Vichy (Allier). Saint-Blaise était le titre de la chapelle de la communauté des prêtres.
309. Sainte-Altre, h., c^ne de Sanssat (Allier).
310. Creuzier-le-Vieux (Allier).
311. Creuzier-le-Neuf (Allier).
312. Seuillet (Allier).
313. Saint-Germain-des-Fossés (Allier).
314. Billy (Allier).
315. Sanssat (Allier).

316. C. S. Germani de Creschy...........	Ad præsent. abbatis Cluniacensis ratione unionis decanatus ejusdem loci de Langi.
317. C. S. Sulpitii de Langi.............	
318. C. S. Stephani de Bas.............	
319. C. S. Saturnini de Maignet..........	
320. C. S. Juliani de Saint-Géran le Puy...	
321. C. S. Fœlicis....................	Ad præsent. abbatis S. Illidii seu S. Allire.
322. C. S. Petri de Bos................	Ad omnimod. disposit. domini episcopi Claromontensis.
323. C. S. Stephani de Vic.............	Ad præsent. archipræsbyteri de Cusset.
324. C. S. Petri de Périgni.............	Ad præsent. abbatissæ de Cusset.
325. C. S. Præjecti sur la Palisse.........	Ad præsentationem abbatis Moziaci.
326. C. SS. Cirici et Julitæ de Chastelus....	
327. C. B. Mariæ vel S. Blasii du Breuilh...	Ad præs. prioris de Souvigny.
328. C. S. Nicolai de Droiturier.........	Ad præs. abb. et conventus Moziaci.
329. C. S. Juliani de Barrois cum annexa S. Leodegarii de Varenes sur Têche..	Ad præsent. abb. S. Rigaldi, diocèse de Mâcon, ordre de Saint-Benoid.
330. C. S. Petri de Valle, vulgo S. Pierre en Val......................	
331. C. S. Martini de Trabs.............	Ad præs. priorissæ et prioris monasterii conventualis monialium Belliloci seu Beaulieu, diocèse de Lyon, ordre de Fontevraud.
332. C. S. Boniti des Cardz.............	Ad præsentationem prioris prioratus conventualis S. Martini de Ambieta (*sic pour* Amberta), ordinis Cluniacensis, diœcesis Lugdunensis.
333. C. S. Hippoliti de Torziers cum annexa S. Joan. Baptistæ de Croiziet.......	
334. C. B. Mariæ de Changy............	
335. C. S. Silvestri d'Arsson............	
336. C. S. Stephani de Vivens...........	
337. C. S. Simphoriani de Sac...........	
338. C. S. Petri d'Ande................	
339. C. S. Petri de Rodde..............	Ad præsent. prioris conventualis de Marcegny-les-Nonains, ordinis Cluniacensis, diœcesis Æduensis, sive Autun.
340. C. S. Gervasii de Brissoles (*sic*)......	
341. C. B. Mariæ de Villezois...........	
342. C. S. Maioli de Chaveroche..........	Ad præsent. prioris de Souvigny.
343. C. B. Mariæ Magdalenæ de Rouzières...	
344. C. S. Petri d'Auteribe-la-Ferté......	
345. C. SS. Juliani et Boniti de Saint-Géran et Vaux (*sic*)..................	

316. Créchy (Allier).
317. Langy (Allier).
318. Saint-Étienne, h., c^{ne} de Saint-Gérand-le-Puy (Allier). Cassini le nomme Saint-Étienne-du-Bas.
319. Magnet (Allier).
320. Saint-Gérand-le-Puy (Allier).
321. Saint-Félix (Allier).
322. Bost (Allier).



316. C. Crechiaci .... xviii l.
317. C. Langiaci .... iiii l. x s.
318. C. S. Stephani .... iiii l. x s.
319. C. Magneti .... x l. x s.
320. C. S. Gerani de Podio .... xii l. xv s.
321. C. S. Felicis .... iiii l. x s.
322. C. de Bosco .... ix l.
323. (Vide supra n° 284.) .... iiii l. x s.
324. C. Perigniaci .... vi l.
325. C. S. Prejecti supra Paliciam .... ix l.
326. C. de Chastellus .... vi l.
327. C. Brolii .... xv l.
328. C. Dreturiaci .... lxx s.
329. Prior et conventus Sancte Crucis Varenarum, una cum cura Varenarum supra Techiam et Barroys .... lxxv s.
330. C. S. Petri de Valle .... vii l. ii s. vi d.
331. C. S. Martini de Trabis .... ix l. xv s.
332. C. S. Boniti de Cadris .... x l. x s.
333. C. Torziaci .... xii l. xv s.
334. C. Changiaci .... vi l. xv s.
335. C. d'Arson .... lxxv s.
336. C. Viventis .... vi l. xv s.
337. C. de Sal cum vicaria annexa .... ix l.
338. C. d'Ande .... v l. xii s. vi d.
339. C. de Lodde .... lii s. vi d.
340. C. de Bussolles .... xxx s.
341. C. Bilheziaci .... x l. x s.
342. C. Cave Rupis .... vii l. ii s. vi d.
343. C. Rongeriarum .... vii l. x s.
344. C. Alte Ripe de la Fretay .... iiii l. v s. vi d.
345. C. S. Germani (Gerani) de Vallibus .... ix l.

323. Saint-Étienne-de-Vicq (Allier).
324. Périgny (Allier).
325. Saint-Prix (Allier).
326. Châtelus (Allier).
327. Le Breuil (Allier).
328. Droiturier (Allier).
329. Barrais-Bussolles (Allier). Cf. n°s 252 et 271.
330. Saint-Pierre-Laval (Allier).
331. Saint-Martin-d'Estréaux (Loire).
332. Saint-Bonnet-des-Quarts (Loire).
333. Tourzy et Crozet, h., c^ne de la Pacaudière (Loire).
334. Changy (Loire).
335. Arçon (Loire).
336. Vivans (Loire).
337. Sail ou Sail-le-Châteaumorand (Loire).
338. Andelaroche (Allier).
339. Lodde (Allier).
340. Bussolles, h., c^ne de Barrais-Bussolles (Allier).
341. Billezois (Allier).
342. Chavroche (Allier).
343. Rongères (Allier).
344. La Ferté-Hauterive (Allier).
345. Saint-Gérand-de-Vaux (Allier).

346. C. S. Petri de Goize..............	
347. C. SS. Lazari et Christophori de Souvigni-le-Thion.................	
348. C. B. Mariæ de la Foy, alias de la Fay.........................	Ad præsent. prioris de Souvigny.
349. C. S. Petri de Marsilliac le Vieux.....	
350. C. SS. Petri et Dionisii de Longpré...	
351. C. SS. Petri et Martini de Sindré.....	
352. C. S. Martini de Voma.............	
353. C. cum prioratu S. Crucis de Floré cum annexa de Trezay...........	Ad præs. abbatis de Trenochio seu Tournu, diocèse de Chalon.
354. C. B. Mariæ de Lubié, cum annexa de la Palisse.....................	Ad præsent. archidiaconi de Cusset.
355. C. B. Mariæ de Ciernat............	
356. C. B. Annæ de Montaigu...........	
357. C. S. Eligii de Montordre..........	Ad præsent. prioris monasterii Sancti Sepulchri de Jaligny.
358. C. S. Mauricii de Tréteau..........	
359. C. SS. Marthæ et Martini de Tholon...	
360. C. S. Georgii du Vernet............	
361. C. S. Antonii de Bocé..............	Ad omnim. dispos. domini episcopi.
362. C. S. Georgii de Servilly...........	Ad præs. prioris curati de Floré.
363. C. S. Joannis Baptistæ de Vareines sur Allier.......................	
364. C. S. Petri de Vouroux.............	
365. C. S. Lupi in titulo...............	
366. C. S. Martini de Bessay............	Ad præsent. prioris Sancti Portiani.
367. C. S. Petri de Malefray............	
368. C. S. Juliani de Neuf le Réal........	
369. C. SS. Bartholomæi et Genesii de Chapeau.........................	
370. C. S. Desiderii de Neuféglise........	Ad præsent. abbatis S. Gilberti, ordinis Præmonstratensis.
371. C. B. Mariæ de Marceigne..........	Ad præs. abbatissæ de Nevers.
372. C. SS. Veri et Severi, vulgo Saint-Voir-le-Puy-Rogier................	Ad præsentationem prioris monasterii Sancti Sepulchri près Jaligny.
373. C. S. Lamberti de Chazaux.........	

346. Gouise (Allier).
347. Souvigny-le-Thion, h., c^ne de Neuilly-le-Réal (Allier).
348. La Faye, h., c^ne de Montbeugny (Allier).
349. Mercy (Allier). Voy. le n° 373.
350. Longeprée, h., c^ne de Mercy (Allier).
351. Cindré (Allier).
352. Vaumas (Allier).



346. C. de Goize........ iiii l. x s.

347. C. Silvigniaci le Thion........ vi l. xv s.

348. C. de Fide........ iiii l. xiii s.

349. C. de Marcy........ vi l. xv s.

350. C. Longe Prate........ lxxii s.

351. C. Sindriaci........ x l. x s.

352. C. de Vomas........ xviii l.

353. {Prior Floriaci........ xxxvii l. x s.
{C. Floriaci cum Trezay........ xii l. xv s.

354. C. Lubiaci cum Palicia........ xv l.

355. C. de Ciernat........ vi l.

356. C. Montisacuti le Blanc........ vii l. ii s. vi d.

357. C. Montis Ordinis........ ix l.

358. C. de Treteaux........ xviii l.

359. C. de Tholon........ xvi l. x s.

360. (Duplex est. Vide supra n° 304.)

361. C. Bossiaci........ x l.

362. C. Servilliaci........ lxx s. vi d.

363. C. Varenarum supra Alligerim........ vii l. ii s. vi d.

364. C. de Voroux........ x l. x s.

365. C. S. Lupi........ xv l.

366. C. de Bessay........ x l. x s.

367. C. de Mateffray (Maleffray)........ xxi s.

368.

369. C. de Chapeaux........ vi l. vii s. vi d.

370. C. Ecclesie Nove........ xii l. xv s.

371. C. de Marcegne........ lxxii s.

372. C. S. Veri........ x l. x s.

373. C. de Casalibus........ xlv s.

353. Floret, h., c^{ne} de Trezelle, et Trezelle (Allier).

354. Lubier, h., c^{ne} de la Palisse, et La Palisse (Allier).

355. Ciernat, h., c^{ne} de Saint-Gérand-le-Puy (Allier).

356. Montaigu-le-Blin (Allier).

357. Montoldre (Allier).

358. Trétéau (Allier).

359. Toulon (Allier).

361. Boucé (Allier).

362. Servilly (Allier).

363. Varennes-sur-Allier (Allier).

364. Vouroux, h., c^{ne} de Varennes-sur-Allier.

365. Saint-Loup (Allier).

366. Bessay-sur-Allier (Allier).

367. Malefray, domaine, c^{ne} de Neuilly-le-Réal (Allier).

368. Neuilly-le-Réal (Allier).

369. Chapeau (Allier).

370. Neuglise, h., c^{ne} de Bessay-sur-Allier (Allier).

371. Marseigne (Allier).

372. Saint-Voir (Allier).

373. Les Chezeaux. Cette ancienne église, ruinée depuis longtemps, se trouvait sur la commune de Mercy (Allier), nommée jadis Marcy-les-Chezeaux et quelquefois Marcy-le-Vieux.

374. C. S. Reveriani in titulo............	Ad præsentationem prioris monasterii Sancti Sepulchri près Jaligny.
375. C. S. Sepulchri monasterii prope Jalinacum cum annexa B. Mariæ de Thionnet.	
376. C. S. Hyppoliti de Jaligny..........	
377. C. S. Laurentii du Bèc.............	Ad præs. domini episcopi Clarom.
378. C. S. Petri de Chastel le Perron......	Ad præs. archidiaconi de Cusset.
379. C. SS. Cosmæ et Damiani de Saint-Léon......................	Ad præs. abb. de Mozac.
380. C. S. Georgii de Montpeyroux.......	Ad præs. abb. de Mozac.
381. C. S. Catharinæ de Lineroles........	Ad præsent. præpositi S. Petri d'Yvoux.
382. C. S. Joannis de Montcombroux......	Ad præsent. camerarii de Parey-les-Nonains, Æduensis diœcesis sive Autun [1].

V. ARCHIPRESTRÉ DE BILLOM.

383. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ Sancti Ciræneі seu Saint-Cerneuf-de-Billom.

Decanatus	Ad omnimodam dispositionem prædicti capituli de Billom.
Cantoria...................	
Canonicatus et præbendæ 21...	Ad omnim. disp. domini episcopi.
Canonicatus et præbendæ hebdomadariæ et sacerdotales tres..	Ad præsentationem domini temporalis de Montaigut-Listenois erecta a duce Albaniæ et institutionem domini episcopi.

384. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ S. Basilicæ et Coronæ oppidi de Vic-le-Comte.

Decanatus pro duobus.........	Ad omnimodam dispositionem comitis d'Auvergne.
Canonicatus et præbendæ 8.....	
Semipræbendæ 8............	

385. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ S. Genesii de Thiers.

Præpositura................	Ad omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria...................	
Canonicatus et præbendæ 19....	

386. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ Sancti Petri de Lezoux.

Præpositura	Ad omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria...................	
Canonicatus et præbendæ 14....	

387. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ B. Mariæ de Vertezon.

Præpositura pro duobus.......	Ad omnimodam dispositionem ejusdem capituli.
Cantoria...................	
Canonicatus et præbendæ decem.	Ad omnim. disp. domini episcopi.

[1] En marge 101, chiffre exact des cures.

374. C. S. Reverani .... LXXII s.
375. C. de Thione monasterii .... VIII l. V s.
376. C. Jaligniaci .... X l. X s.
377. C. de Bert .... XII l. XV s.
378. C. Castri le Perron .... LXXII s.
379. C. S. Leonci .... VII l. II s. VI d.
380. C. Montispetrosi .... LXVII s. VI d.
381. C. Lizeroliarum .... XV l.
382. C. Montiscombrosii .... LXVII s. VI d.
382². Collegium Montisacuti .... XVIII l.
382³. Communitas Castri Odonis .... VI l.
382⁴. Communitas Vichiaci .... C s.
382⁵. Communitas Lubiaci cum Palicia .... LX s.
382⁶. Communitas Varenarum supra Alligerim .... LX s.
382⁷. Communitas Jaligniaci .... C s.
382⁸. Communitas Brolii .... LX s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Cussiaci ascendit octodecim centum novem libras, unum solidum tur.

Ideo hic .... XVIII^{c}IX l. I s.

IN ARCHIPRESBITERATU BILHOMI.

383. Capitulum Billomi .... II^{c} l.
384. Collegium de novo erectum in castro Vici .... XV l.
385. Capitulum Thierni .... VI^{xx}II l. X s.
386. Capitulum (ejusdem) Laudose .... LXV l.
Prepositus Laudose .... IIII l. X s.
387. Capitulum Vertasionis .... XL l.

374. Saint-Révérien, h., c^{ne} de Vaumas (Allier).
375. Jaligny et Thionne (Allier).
376. Jaligny (Allier).
377. Bert (Allier).
378. Châtel-Perron (Allier).
379. Saint-Léon (Allier), jadis Saint-Lian.
380. Montpeproux, h., c^{ne} de Saint-Léon (Allier).
381. Libernolles (Allier). — Yvoux ; *lisez :* Evaux.
382. Montcombroux (Allier).
382². Montaiguet (?) (Allier).
383. Billom. D. ajoute parmi les dignités : «Abbatiam de novo erectam ad præs. dom. du Terrail.» Cette création eut lieu en 1568. (Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 99.)
384. Vic-le-Comte.
385. Thiers, chef-lieu d'arrondissement.
386. Lezoux.
387. Vertaizon.

388. Collegium canonicorum hebdomadariorum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ B. Mariæ de Raigniat.

Canonicatus et præbendæ 8.....	Ad omnimod. dispos. domini de Montaigu Listenois, domini temporalis ejusd. loci.

389. Abbatia monasterii conventualis S. Sebastiani Magni Loci, vulgo Manlieu, rdinis S. Benedicti.

Cameraria	Ad omnimodam dispositionem abbatis ejusdem loci.
Eleemosinaria..............	
Infirmaria..................	
Sacristia...................	
Celeraria	
Pictantiaria	

390. Abbatia B. Mariæ du Bouschet in parœcia d'Ironde, ordinis Cisterciensis sive S. Bernardi.

Prioratus claustralis..........	Ad omnimodam dispositionem abbatis.
Sacristia...................	

391. Abbatia monasterii conventualis S. Simphoriani de Thiers, ordre de Cluny.

[PRIORATUS.]

392. P. S. Roberti de Poliat	Uniti mensæ conventuali Casæ Dei.
393. P. S. Cirici in parœcia S. Juliani.....	
394. P. de Marsillac..................	Unitus mensæ abbatiali de Manlieu.
395. P. B. Mariæ Magdalenæ de Randon, près Montmorin..............	Ad omnim. dispositionem abbatis d'Issoire.
396. P. S. Andreæ de Busséol	Unitus mensæ abbatiali Casæ Dei.
397. P. S. Simphoriani Diolii [1] avec Laroche Margnat	Ad collationem abbatissæ de Beaumont.
398. P. ruralis S. Romani in parœcia S. Mauricii.......................	Ad omnimodam dispositionem præpositi monasterii B. Mariæ Montis Salvii, ordinis S. Augustini, diœcesis S. Flori.
399. P. Sancti Petri de Vic-le-Comte......	Ad omnimod. disposit. abbatis de Manlieu.
400. P. S. Petri martyris, alias du Fayet-le-Vieux in parœcia de Salède.......	Ad omnimodam dispositionem prioris de Chavanop, ordre de Grammont.
401. P. B. Mariæ Ecclesiæ Novæ lès Billon..	Unitus mensæ abbatiali de Manlieu.
402. P. S. Simphoriani de Neufville.......	Ad omnim. dispos. abbatis d'Issoire.
403. P. S. Juliani de Bonghac.	
404. P. monasterii S. Desiderii, près Boissonnelles	Unitus conventui Casæ Dei.

[1] *Lisez :* Drolii.

388. Collegium Regnaci.. xxv l. x s.
389. Abbas Magniloci.. cv l.
389². Communitas Magniloci.. ix l.
389³. Camerarius ejusdem.. lvii l. x s.
389⁴. Elemosinarius ejusdem.. iiii l. xvii s. vi d.
389⁵. Infirmarius ejusdem.. xv l.
389⁶. Sacrista ejusdem.. xv l.
389⁷. Celerarius ejusdem cum prioratu Flaci in archipresbiteratu Celciniarum.. cxii s. vi d.
389⁸. Pictantiarius ejusdem.. xv l.
390. Abbas Bocheti.. lxiiii l. x s.
391. Abbas Thierni.. lx l.
391². Camerarius dicti monasterii.. vi l.
391³. Sacrista dicti loci.. vi l. x s.
392. (Vide infra n° 516.)
393. (Vide infra n° 516¹.)
394. Prior Martilhiaci [in archipresb. Silviniaci].. vi l.
395. Prior de Randon.. lxvii s. vi d.
396.
397. Priorissa Drolii.. vi l. xv s.
397². Preceptor S. Antonii Billomi.. xl l.
398. Prior S. Romani.. iiii l. x s.
399. Prior de Vico.. xlv l.
400. Prior Fayeti.. ix l.
401.
402. Prior Noveville.. xlix s. vi d.
403.
404. (Vide infra n° 516¹.)
404². Sacrista S. Desiderii [in archipresb. Libratensi].. lx s.

388. Régnat, h., c^ne de Saint-Clément-de-Régnat.
389. Manglieu.
390. Le Bouchet, f., c^ne d'Yronde et Buron.
391. Thiers, abbaye dite aussi Le Moûtier.
392. Pauliat, domaine, c^ne de Billom.
393. Saint-Cirgues, domaine, c^ne de Saint-Julien-de-Copel.
394. Marcillat, h., c^ne de Billom.
395. Randon, maison, c^ne de Sauxillanges (?).
396. Busséol.
397. Dreuil (lieu détruit) et La Roche-Noire.
397². Billom, anc^ne commanderie des Templiers.
398. Saint-Romain, chapelle sur le Puy de Saint-Romain, à 1 kilom. au nord de Saint-Maurice.
399. Vic-le-Comte.
400. Fayet, domaine, c^ne d'Yronde, à 3 kilom. 500 mètres au sud-ouest de Sallèdes.
401. Église-Neuve-près-Billom.
402. Neuville.
403. Bongheat. Ce prieuré appartenait à l'abbé de Manlieu, d'après E.
404. Saint-Dier-d'Auvergne.

405. P. conventualis S. Martini de Cunlhac.	Ad omnimodam disp. abbatis S. Michaëlis de l'Escluse, ord. S. Benedicti, diœcesis Turinensis.
406. P. S. Gervasii, près Oliergues.......	Unitus sacristiæ Casæ Dei.
407. P. conventualis monialium S. Martini de Courpière, ordinis S. Benedicti...	Ad omnim. dispos. abb. S. Simphoriani de Thiers.
408. P. monasterii conventualis S. Michaëlis de Sauviat, ordinis S. Benedicti....	Ad omnim. dispos. abb. S. Michaëlis de l'Escluse.
408^{2}. Sacristia.	
409. P. S. Justi de Meymont............	Ad omn. disp. prioris de Cunlhac.
410. P. S. Georgii d'Augerolles..........	Ad omnim. disp. abb. de Cluny.
410^{2}. Sacristia.	
411. P. S. Mauricii de Voulore...........	Ad omnim. disp. prioris de Sauviat.
411^{2}. Sacristia.	
412. P. de Norestable.................	Unitus prioratui de Avena.
412^{2}. Sacristia.	
413. P. B. Mariæ de Noalhac............	Ad omnim. disp. abb. d'Issoire, unitus decanatui.
414. P. conventualis SS. Agricolæ et Vitalis de Bulhon...................	Ad omnim. disp. abb. Casæ Dei.
415. P. conventualis monialium S. Sepulchri de Avena....................	Ad electionem monialium et institutionem abbatis de Cluny.
416. P. B. Mariæ de Médargues in parœcia de Cunlhac..................	Ad disp. abb. Casæ Dei.
417. P. B. Mariæ de Lezoux............	Ad omnim. disp. abbatis de Thiers.
418. P. conventualis S. Launomari et S. Crucis Magentiaci, alias de Messat....	Ad omnim. disp. abb. S. Launomarii in oppido de Blois.
418^{2}. Sacristia.	
419. P. S. Joannis de Gleygnes..........	Ad omnim. disp. prioris de Sauviat.
420. P. S. Blasii de Sarliat, près Dalet.....	Ad omnim. disp. abb. Casæ Dei.
421. P. S. Juliani de Choriac	Ad omnim. disp. prioris de Sauxillanges.
421^{2}. Sacristia ejusdem loci.	
422. P. S. Martini de Chaz.......... ..	Ad omnim. disp. abb. S. Theofredi, alias S. Chafre, diœcesis Aniciensis sive du Puy, ordre de Sᵗ-Benoid.
423. P. seu vicaria et missarum commissio de Malebrèche, in parœcia de Bozeix..	Ad collat. prioris de Messat[1].

[1] En marge le chiffre 34. Lisez 32.

405. Prior de Cunlhat	c l.
406. (Vide infra n° 516^{4}.)	
407. Priorissa Curtepetre	xxxvii l. x s.
408. Prior Salviaci	c l.
408^{2}. Sacrista ejusdem	xlv s.
409.	
410. Prior Augeroliarum	lx l.
410^{2}. Sacrista ejusdem	vi s.
411. Prior Volubri	xx l.
411^{2}. Sacrista ejusdem Volubri	lxxv s.
412. (Vide n° 415.)	
412^{2}. Sacrista Nigri Stabuli	vi s.
413. (Vide n° 666^{5} infra.)	
414. Prior de Bulhon	lxxv l.
414^{2}. Sacrista de Bulhon	xiii s. vi d.
415. Priorissa Avene cum prioratibus Castri in Montanis, Pontis Castri et Nigri Stabuli	lxx l.
416. Prior de Medagnes	x l. x s.
417. Prior Laudose	viii l. v s.
418. Prior Magensiaci	viii^{xx} l.
418^{2}. Sacrista ejusdem	lxxii s.
419. Prior S. Joannis Glenarum cum vicaria de Interrivis	ix l.
420. Prior de Sarlhaco	xxvii l. x s.
421.	
421^{2}. Sacrista Choriaci	ix l.
422. Prior de Chas	xxxii l. x s.
423.	
423^{2}. Preceptoria fr. Cunlhaci en la Folhose	lx l.
423^{3}. Preceptoria Curteserre cum Bilhomo et Amberto, ordinis S. Joannis.	cl l.

405. Cunlhat.
406. Saint-Gervais-sous-Maymont.
407. Courpière.
408. Sauviat.
409. Mémont, domaine, c^{ne} d'Olliergues.
410. Augerolles.
411. Vollore-Ville.
412. Noirétable (Loire).
413. Noalhat.
414. Bulhon.
415. Laveine, h., c^{ne} de Crevant.
416. Médagne, d^{ne}, c^{ne} de Culhat, d'après la carte de l'État-major.
417. Lezoux.
418. Moissat-Bas, jadis Mayssat-le-Moustier.
419. Glaine-Montaigut.
420. Saint-Blaise-du-Sarlhat, près Dallet, d'après Cassini. Ce lieu ne figure plus sur la carte de l'État-major.
421. Chauriat. Il semble qu'il y a eu en ce lieu une seconde église du titre de Ste-Marie. (A. Chaix, *Bullaire de l'Auvergne*, n° lii, bulle d'Urbain II, du 7 décembre 1095.)
422. Chas.
423. L'État-major ne marque pas ce lieu nommé Malbrèche par Cassini. Bozeix est aujourd'hui Bouzel.
423^{2}. Fouillouse, h., c^{ne} de Culhat.
423^{3}. Courteserre, h., c^{ne} de Courpière.

CURÆ.

424. C. S. Lupi de Billom, annexa archipræsbiteratui	Ad omnimodam dispositionem domini episcopi.
425. C. S. Cirenei, alias S. Cerneuf cum annexa S. Jacobi de Billom	Ad præsent. capituli Sancti Ciræneí de Billom.
426. C. S. Michaëlis des Faubourgs	
427. C. S. Saturnini des Faubourgs	
428. C. S. Amantii de Thuillac	
429. C. B. Mariæ de la Prade	
430. C. S. Juliani de Coppel	
431. C. S. Georgii in comitatu	Ad præsentationem abb. Casæ Dei ratione prioratus ejusdem Sancti Andreæ de Busséol.
432. C. S. Stephani de Pérignet	
433. C. S. Andreæ de Busséol	
434. C. S. Genesii de Millefleurs	
435. C. S. Simphoriani du Dreuil[1], avec l'annexe de Saint-Barthélemy-de-Laroche-Margnat	Ad præsent. abbatissæ de Beaumont.
436. C. S. Mauricii, près Vic-le-Comte	Ad præsentationem abbatis Sancti Sebastiani de Manlieu.
437. C. S. Petri de Vic-le-Comte	
438. C. S. Blasii de Laz	
439. C. B. Mariæ Magdalenæ de Pignol	
440. C. S. Martini d'Ironde	
441. C. S. Babilli seu Saint-Babel	
442. C. S. Martini de Salède	
443. C. B. Mariæ de Manlieu	
444. C. S. Blasii de Fugières[2]	Ad omnim. disp. domini episcopi.
445. C. S. Martini de Brosse	Ad præs. abb. de Manlieu.
446. C. S. Juliani de Monboyssier	Ad præs. domini temporalis ejusd. loci.
447. C. S. Blasii d'Ozelles	Ad præs. domini temporalis ejusd. loci.
448. C. S. Joannis des Olières	Ad præs. conventus Casæ Dei ratione prioratus Sancti Desiderii.
449. C. S. Petri d'Isserteau	Ad præsent. præpositi cathedralis Claromont[3].
450. C. SS. Bartholomæi et Petri du Fayet	Ad omnim. disp. domini episcopi.
451. C. S. Antonii de Montmorin	Ad præs. conventus Casæ Dei.

[1] Le ms. du pouillé porte, par erreur, les mots : *C. S. Simphoriani du Creit.*

[2] Lisez *Sugières.*

[3] Sous-entendu *ecclesiæ.*

424. C. S. Lupi Billomi cum archipresbiteratu ejusdem .... IX l.
425. C. S. Cirenei Billomi .... VII l. II s. VI d.
426. C. S. Michaelis Billomi .... LX s.
427. C. S. Saturnini Billomi .... LX s.
428. C. de Tinlhac .... XV s.
429. C. B. Marie de Prata .... XXI l.
430. C. S. Juliani .... XV l.
431. C. S. Georgii .... VI l. VII s. VI d.
432. C. Perigniaci supra Alligerim .... XII l.
433. C. S. Andree .... IIII l. II s. VI d.
434.
435. C. Drolii cum capella de Rupe .... LX s.
436. C. S. Mauricii .... CXII s. VI d.
437. C. de Vico .... IX l.
438. C. de Las .... IX l.
439. C. Pignoli .... CXII s. VI d.
440. C. Yrondinis .... IX l. XV s.
441. C. S. Babilli .... IIII l. II s. VI d.
442. C. de Salede .... CXII s. VI d.
443. C. Magniloci .... VII l. II s. VI d.
444. C. Sugeriarum .... XIII l. X s.
445. C. Brosse .... LII s. VI d.
446. C. Montisbusserii .... LXIIII s. VI d.
447. C. Auzelle .... XXXVI l.
448. C. S. Joannis Oleriarum .... CXII s. VI d.
449. C. d'Isserteaux .... VI l.
450. C. Fayeti .... VI l. XV s.
451. C. Montismorini .... LX s.

424. Billom.
425. *Idem.*
426. *Idem.*
427. *Idem.*
428. Tinlhat, v., c^ne de Billom.
429. La Prade, d^ne, c^ne de Billom.
430. Saint-Julien-de-Copel.
431. Saint-Georges-ès-Allier.
432. Pérignat-ès-Allier.
433. Busséol.
434. Mirefleurs.
435. La Roche-Noire et Dreuil, ancienne paroisse aujourd'hui supprimée, et dont l'église se trouvait au-dessous de la Roche-Noire. Voy. n° 397.
436. Saint-Maurice.
437. Vic-le-Comte.
438. Laps.
439. Pignols.
440. Yronde, ou autrement Yronde-et-Buron.
441. Saint-Babel.
442. Sallèdes.
443. Manglieu.
444. Sugères.
445. Brousse.
446. Montboissier, h., c^ne de Brousse.
447. Auzelles.
448. Saint-Jean-des-Ollières.
449. Isserteaux.
450. Fayet.
451. Montmorin.

452. C. B. Mariæ d'Eglise Neufve.........	Ad præs. abbatis Sancti Sebastiani de Manlieu.
453. C. S. Juliani de Bonghat...........	
454. C. S. Simphoriani de Neufville.......	Ad præs. abb. d'Issoire, prioris ejusdem loci.
455. C. S. Saturnini de Tréziol..........	Ad omnimod. dispos. dom. episcopi Claromontensis.
456. C. S. Michaëlis de Mauzum.........	
457. C. B. Mariæ d'Estandeuil...........	Ad præs. conventus Casæ Dei ratione prioratus S. Desiderii.
458. C. S. Desiderii, près Boissonnelles....	
459. C. B. Mariæ de Selhoux............	Ad omnim. disp. domini episcopi.
460. C. S. Martini de Culhac.	Ad præs. prioris prioratus conventualis ejusdem loci.
461. C. S. Georgii de Tours.............	Ad præsent. capituli ecclesiæ cathedralis Claromont.
462. C. S. Gervasii sur Oliergues........	Ad præs. sacristæ majoris Casæ Dei ratione prioratus ejusdem loci.
463. C. S. Lupi de Domèze..............	Ad præs. prioris conventualis de Culhac.
464. C. S. Privati, loci S. Flori près Courpière......................	Ad præs. prioris Sancti Michaëlis de Sauviat.
465. C. S. Lupi de Sanguier (*sic*)........	Ad præs. conventus Casæ Dei ratione prioratus S. Desiderii.
466. C. S. Martini de Courteserre........	Ad omnim. disp. dom. episcopi.
467. C. S. Boniti de Neyronde...........	Ad præs. abb. S. Simphoriani de Thiers.
468. C. B. Mariæ de Peschadoire.........	Ad præs. capituli S. Genesii de Thiers.
469. C. S. Martini de Courpière.........	Ad præs. abb. S. Simphoriani de Thiers.
470. C. S. Michaëlis de Sauviat..........	Ad præs. prioris ejusd. loci.
471. C. S. Martini de Chabasse, cum annexis B. Mariæ d'Oliergues et S. Petri de Meymont....................	Ad omnim. disp. domini episcopi.
472. C. SS. Genesii et Clari de Marat......	Ad præs. prioris de Culhac.
473. C. S. Georgii d'Augerolles..........	Ad præs. prioris ejusdem loci.
474. C. S. Joannis d'Olmet.............	Ad omnim. disp. domini episcopi.
475. C. S. Severini d'Espinasse d'Aubusson.	Olim ad præs. capituli du Puy, nunc ad omnim. disp. dom. episcopi Claromont.
476. C. S. Mauricii de Voulore...........	Ad præs. prioris de Sauviat.
477. C. S. Sulpitii d'Escoutoux..........	Ad præs. abb. S. Simphoriani de Thiers.
478. C. S. Simphoriani de Thiers.........	Ad præs. abbatis ejusd. loci.
479. C. S. Genesii de Thiers.............	Ad præsentationem capituli Sancti Genesii de Thiers.
480. C. S. Joannis de Thiers............	

452. Égliseneuve-près-Billom.
453. Bongheat.
454. Neuville.
455. Trézioux.

452.	C. Nove Ecclesie supra Billomum	CXII s. VI d.
453.	C. Bonghaci	IIII l. X s.
454.	C. Noveville	VII l. II s. VI d.
455.	C. Trigilii	IX l.
456.	C. Moduni	XV s.
457.	C. d'Estandoil	XLVIII s.
458.	C. S. Desiderii	VI l.
459.	C. de Seilhoux	XII l. XV s.
460.	C. Cunlhaci	VIII l. XII s. VI d.
461.	C. de Turribus	VII l. X s.
462.	C. S. Gervasii	LX s.
463.	C. Dumeziarum	XXI l.
464.	C. S. Flori	LXIII s.
465.	C. Sermentasionis	VI l. VII s. VI d.
466.	C. Curteserre, ordinis S. Joannis	VII l. X s.
467.	C. Nyrondinis	LXXV s.
468.	C. Piscatoriarum	IX l.
469.	C. Curte Petre	IX l.
470.	C. Salviaci	LX s.
471.	C. Cabassie	XXII l. X s.
472.	C. de Marat	IIII l. XVII s. VI d.
473.	C. Augeroliarum	IX l.
474.	C. Ulmeti	IX l.
475.	C. Espinassie	VII l. X s.
476.	C. Volubri	VII l. II s. VI d.
477.	C. d'Escoutoux	VI l. XV s.
478.	C. Monasterii Thierni	LX s.
479.	C. S. Genesii Thierni	IX l.
480.	C. S. Joannis Thierni	VI l.

456. Mauzun.

457. Estandeuil.

458. Saint-Dier-d'Auvergne.

459. Creilloux.

460. Cunlhat.

461. Tours.

462. Saint-Gervais-sous-Maymont. B ajoute: «Curé de St Just en la parroisse St Gervais.» Voy. n° 409.

463. Domaize.

464. Saint-Flour.

465. Sermentizon. Sanguier paraît être pour Sandier (St-Dié), titre du prieuré d'où dépendait cette cure.

466. Courte-Serre, h., c^ne de Courpière.

467. Néronde.

468. Peschadoires.

469. Courpière.

470. Sauviat.

471. La Chabasse, d^ne, c^ne d'Olliergues, avec Olliergues et Mémont, h., c^ne d'Olliergues.

472. Marat.

473. Augerolles.

474. Olmet.

475. Aubusson. L'église d'Espinasse existe encore.

476. Vollore-Ville.

477. Escoutoux.

478. Thiers, cure du Moûtier.

479. *Idem.*

480. *Idem.*

481. C. S. Remigii sur Thiers	Ad præsentationem capituli Sancti Genesii de Thiers.
482. [C. S. Stephani sous Thiers [1]]	
483. C. S. Juliani de Celle	
484. C. S. Blasii d'Arconsac	Ad omnim. disp. domini episcopi.
485. C. B. Mariæ de Norestable	Ad præs. priorissæ S. Sepulchri de Lavene ratione prioratus de Norestable.
486. C. S. Victoris sur Thiers	
487. C. B. Mariæ de Montmeneix (*sic*)	Ad præs. capituli S. Genesii de Thiers.
488. C. B. Mariæ de Noalhac	Ad præsent. abb. d'Issoire, prioris ejusdem loci.
489. C. S. Georgii de Palières	Ad præs. abb. S. Simphoriani de Thiers.
490. C. SS. Agricolæ et Vitalis de Bulhon	Ad præsentationem prioris de Bullion.
491. C. SS. Cosmæ et Damiani de Vinzelles	
492. C. S. Martini de Crevan	Ad præs. priorissæ de Lavene.
493. C. S. Martini de Culhac, près Foulhiouse	Ad præs. præceptoris ejusdem loci.
494. C. S. Juliani de Lenty	Ad præsentationem ejusd. capituli S. Petri de Lezoux.
495. C. SS. Aventini et Stephani de Beauregard-Lévêque	
496. C. S. Petri oppidi de Lezoux, cum sibi annexis canonicatu et præbenda ejusd. ecclesiæ	
497. C. B. Mariæ et S. Dionisii de Seychale	Alias ad præs. prioris S. Leodegarii et S. Crucis de Messat, nunc autem ad præs. PP. Jesuitarum de la ville de Billom.
498. C. SS. Porciani et Bartholomæi de Bart	
499. C. S. Petri de Messat	
500. C. S. Remigii d'Espozem	
501. C. S. Andreæ de Bouzeix	
502. C. S. Joannis de Gleynes	Ad præs. prioris de Sauviat.
503. C. B. Mariæ de Salmanange	Ad præs. domini temp. de Ravel.
504. C. SS. Juliani et Galli d'Espirat	Ad præs. capituli cathedralis Claromontensis.
505. C. B. Mariæ de Vasselle	Ad præs. abb. de Chantoin, près Clermont.
506. C. B. Mariæ de Vertezon	Ad præsentationem capituli ejusd. loci de Vertezon.
507. C. S. Petri de Mezeix	

481. SAINT-REMY-SUR-DUROLLE.

482. DORAT. L'église de Saint-Étienne-sous-Thiers n'est autre que celle ainsi désignée dans le pouillé E : «Cure de St-Étienne-de-Dorat, au chapitre collégial de Thiers.»

483. CELLES.

484. ARCONSAT.

485. NOIRÉTABLE (Loire).

486. SAINT-VICTOR.

487. MONT-VIANAIX, h., cne de Saint-Victor.

488. NOALHAT.

489. PASLIÈRES.

490. BULHON.

491. VINZELLES.

[1] Cette cure a été ajoutée après coup, mais de la même main, à ce qu'il nous semble.



481. C. S. Remigii .... ix l.
482. C. Dorati .... cv s.
483. C. Celle .... xi l. v s.
484. C. Arconsiaci .... xv l.
485. C. Nigri Stabuli .... ix l.
486. C. S. Victoris .... xii l. xv s.
487. C. de Montvianes .... lxvii s. vi d.
488. C. de Nohalhat .... xxxvii s. vi d.
489. C. Palheriarum .... cxii s. vi d.
490. C. de Bulhon .... xlv s.
491. C. Vinzellarum .... vii l.
492. C. Creventis .... x l. x s.
493. C. Cunlhaci in Folhosa, ordinis S. Joannis .... ix l.
494. C. Lentini .... cxii s. vi d.
495. C. S. Aventini .... xiii l. x s.
495². C. Orleaci .... xii l. xv s.
496. C. S. Petri Laudose .... lii s. vi d.
496². C. Sancti Joannis de Vaulx .... vi l. vii s. vi d.
497. C. Sechalie cum capella Sancte Lucie .... vi l.
498. C. de Bort .... ix l.
499. C. S. Petri Magen[ciaci] .... vii l. ii s. vi d.
500. C. d'Espezent .... lx s.
501. C. de Bozet .... lii s. vi d.
502. C. de Glenes .... viii l. xii s. vi d.
503. C. Salmanengiarum .... vii l. x s.
504. C. d'Espirat .... ix l.
505. C. de Vassello .... iiii l. x s.
506. C. Vertasionis .... vii l. x s.
507. C. Mezeti .... ix l.

492. Crevant.
493. Culhat.
494. Lempty.
495. Beauregard-l'Évêque.
495². Orléat. D : «C. S. Boniti d'Orleat, ad præs. capituli de Lezoux.» E : «St-Bonnet d'Orléat.»
496. Lezoux.
496². D ajoute ici : «C. S. Joannis d'Heur, ad præs. capituli de Lezoux.» Saint-Jean-d'Heurs. Ne serait-ce pas la même église nommée à tort Saint-Jean-de-Vaux dans le Rôle de taxe?
497. Seychalles.
498. Bort.
499. Moissat (Église de Moissat-Bas).
500. Espezen, terroir de la c^ne de Moissat.
501. Bouzel.
502. Glaine-Montaigut.
503. Ravel-Salmérange.
504. Espirat-Reignat.
505. Vassel.
506. Vertaizon.
507. Mezel.

508. C. S. Saturnini de Dalet .... Ad præs. prioris S. Blasii de Sarliac.
509. C. S. Boniti sur Allier .... Ad præs. abbatis de Chantoin, près Clermont.
510. C. S. Juliani de Choriac............ Ad præs. prioris conventus de Sauxillanges.
511. C. S. Martini de Chaz.............. Ad præs. prioris ejusd. loci.
512. C. S. Roberti de Poliac cum annexa S. Antonii de Montmorin[1].......... Ad præs. conventus Casæ Dei.
513. Vicaria in sacello hospitalis S. Joannis de Billom.................... Ad præs. domini temporalis de Montaigut Listenois.
514. Vicaria Montis Turelonii prope oppidum de Billom.................... Ad omnim. dispositionem domini episcopi.
515. Vicaria B. Mariæ de Bauzilloir vulgo nuncupata, intra fines parochiæ de Mauzum per defunctos nobiles Petrum Chambas et Joannam Deferry olim conjuges fundata et deservire ordinata per hujus præsent. ad ædiles seu, ut vocant, luminatores ecclesiæ parochialis de Mauzum ex institutione RR. domini episcopi.

VI. ARCHIPRESTRÉ DE LIVRADOIS.

516. Abbatia S. Roberti oppidi Casæ Dei, beneficium electivum cujus officia sunt :
516[2]. Hospitalaria
516[3]. Infirmaria
516[4]. Sacristia
516[5]. Cameraria
516[6]. Operaria
516[7]. Eleemosinaria
516[8]. Cantoria
516[9]. Refectuaria

} Ad omnimodam dispositionem abbatis ejusdem loci Casæ Dei, sive de la Chaise-Dieu.

508. DALLET.

509. SAINT-BONNET-PRÈS-CHAURIAT ou -LES-ALLIERS.

510. CHAURIAT.

511. CHAS.

512. PAULIAT, avec l'annexe de MONTMORIN.

513. BILLOM.

514. TURLURON, h., c[ne] de Billom.

515. Cette chapelle était située dans la commune actuelle de MAUZUN.

516. LA CHAISE-DIEU (Haute-Loire); SAINT-BONNET-LE-BOURG; CHAMÉANE; SAINT-GENÈS-PRÈS-CHAMÉANE ou SAINT-GENÈS-LA-TOURETTE; SAINT-ANDRÉ-PRÈS-BUSSÉOL; PAULIAT, h., c[ne] de Billom; MARMILLAT, h., c[ne] de Lempdes; TEILHÈDE; GRÉZIN, h., c[ne] du Broc.

516[1]. LA CHAULME; SAILLANT; SAINT-DENIS-COMBARNAZAT; SAINT-DIER-D'AUVERGNE; SAINT-CIRGUES, h., c[ne] de Saint-Julien-de-Copel; LE VERNET-LA-VARENNE; TRÉZIOUX; LEMPDES.

516[2]. CHAMPAGNAT-LE-VIEUX (Haute-Loire); SAINT-URCIZE (Cantal).

516[3]. MALVIÈRES (Haute-Loire); SAINT-ALYRE (*Sancta Helidia*).

516[4]. JULLIANGES (Haute-Loire); LA CHAPELLE-AGNON; SAINT-GERVAIS-SOUS-MEYMONT.

516[5]. LA CHAPELLE-GENESTE (Haute-Loire); ROCHE-SAVINE, h., c[ne] du Monestier; GRANDVAL.

516[6]. FOURNOLS; ECHANDELY.

516[7]. DORE-L'ÉGLISE.

[1] En marge 88. Il y a 89 cures en comptant un numéro ajouté après coup.

508. C. Daleti.......... iiii l. x s.
509. C. S. Boniti.......... vi l. xv s.
510. C. Choriaci.......... cxii s. vi d.
511. C. de Chas.......... lxxii s.
512.
513.
514.
515.
515^{2}. Communitas S. Lupi Billomi.......... xxv l.
515^{3}. Communitas de Vico.......... xlii l.
515^{4}. Communitas Curtepetre.......... vi l.
515^{5}. Communitas Auzelle.......... lx s.
515^{6}. Communitas Cabassie.......... c s.
515^{7}. Communitas Volubri.......... lx s.
515^{8}. Communitas Augeroliarum.......... lx s.
515^{9}. Communitas Creventis.......... xl s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Bilhomi ascendit duo mille (*sic*) sex centum sexaginta quinque libras, duos solidos turon......... [ii^{m}vi^{c}lxv l. ii s.]

IN ARCHIPRESBITERATU LIBRATENSI.

516. Abbas Case Dei pro hiis que tenet in diocesi et prioratibus S. Boniti de Burgo, Case Medie, S. Genesii prope Casam Mediam, S. Andree de Monte, Paulhaci prope Billomum, Marmilhiaci, Teilhede et Greze.......... ii^{c}xxxi l.
516^{1}. Conventus Case Dei pro omnibus que tenet in diocesi, videlicet prioratibus de Calma, de Salhens, S. Dompnini cum Bornazat, S. Desiderii, S. Cirici, cum hiis que percipiunt in parrochia Verneti prope Celiinas (Celcinias), Trigilii, Lempde et decanatu unito eidem conventui.......... ii^{c}xxxi l.
516^{2}. Hostellarius dicti conventus pro prioratibus Champagnaci et Sancti Urci[sii].......... xxxvii l. x s.
516^{3}. Infirmarius dicti conventus pro prioratibus Malveriarum et Sancte Eulalie (S^{e} Illidie, *al.* Helidie).......... lxxv l.
516^{4}. Sacrista dicte Case Dei pro prioratu de Julhanges, Capelle Anonis et S. Gervasii.......... lii l. x s.
516^{5}. Camerarius dicti conventus pro prioratibus Capelle Geneste, Rupissavine Monasterii et Grande Vallis.......... xlii l.
516^{6}. Operarius dicti conventus pro prioratibus de Fornolis et de Chandelis.......... xlviii l. xv s.
516^{7}. Eleemosinarius dicti loci pro prioratu de Dore.......... xi l. v s.
516^{8}. Cantor dicti conventus.......... xi l. v s.
516^{9}.

517. Præceptoria S. Antonii de Saint Vitour.	
518. P. S. Antonii loci Monasterii Rupis Savinæ sive Roche-Savine	Unitus camerariæ majoris abbatiæ Casæ Dei.
519. P. S. Petri de Grandval	Unitus camerariæ Casæ Dei.
520. P. S. Blasii de La Chapelle Aignam	Unitus sacristiæ Casæ Dei.
521. P. S. Ferreoli	Unitus conventui de Sauxillanges.
522. P. B. Mariæ de Fournoux	Unitus operariæ Casæ Dei.
523. P. S. Boniti le Bourg	Unitus mensæ conventuali Casæ Dei.
524. P. S. Illidii	Unitus infirmariæ Casæ Dei.
525. P. B. Mariæ de La Chapelle Geneste	Unitus camerariæ Casæ Dei.
526. P. S. Petri du Bourg d'Arland	Ad omnim. disp. domini abbatis S. Michaëlis de l'Escluse in Pedemontana regione.
527. P. S. Salvatoris	Ad collationem ejusd. abbatis de l'Escluze.
528. P. S. Blasii de Dore	Unitus eleemosinariæ Casæ Dei.
529. P. S. Petri Malveriarum	Unitus infirmariæ Casæ Dei.
530. P. S. Eugeniæ Bonæ Vallis	Unitus mensæ conventuali Vallis Dei sive de la Vaux Dieu.
531. P. de Julhanges	Unitus sacristiæ Casæ Dei.
532. P. S. Boniti.	
533. P. B. Mariæ Magdalenæ de Viverolz	Ad collat. prioris de Sauxillanges.
534. P. de Salhems	Unitus mensæ conventuali Casæ Dei.
535. P. S. Joannis de la Chaux	Unitus eidem mensæ conventuali Casæ Dei.
536. P. S. Clementis	Ad collationem abb. Salviniaci, diœcesis Lugdunensis.
537. P. S. Antonii (Anthemii)	Ad coll. abb. de Manlieu.
538. P. S. Petri de Chaumont	Ad præs. prioris de Sauxillanges.
539. P. S. Lupi de Job	Ad omnim. disp. abb. S. Simphoriani de Thiers.
540. P. SS. Juliani et Pelagii de Vertolaye	Unitus mensæ abbatiali Magni loci sive Manlieu[1].

[VICARIÆ.]

541. Vicaria in domo hospitali S. Boniti le Château.	
542. Vicaria S. Nicolai hospitalis la Tour Goyon in parœcia de Job	Ad omnim. dispos. abbatis S. Simphoriani de Thiers.
543. Vicaria in sacello B. Mariæ Magd. des Issardz, in parœcia de Marsat	Ad omnim. disp. abb. de Chantoin, près Clermont.

[1] En marge, le chiffre 23, nombre exact des prieurés.

517. Preceptor S. Victoris. . . . . LXV l.
518. (Vide supra 516[5].)
519. (Vide supra 516[5].)
520. (Vide supra 516[4].)
521. (Vide infra 605[2].)
522. (Vide supra 516[6].)
523. (Vide supra 516.)
524. (Vide supra 516[3].)
525. (Vide supra 516[5].)
526. Prior Burgi Arlenci. . . . . XX l.
526[2]. Sacrista ejusdem. . . . . IIII l. X s.
527. Prior S. Salvatoris . . . . XXII l. X s.
528. (Vide supra 516[7].)
529. (Vide supra 516[3].).
530. Priorissa Bone Vallis . . . . LXVII s. VI d.
531. (Vide supra 516[4].)
532.
533.
534. (Vide supra 516[1].)
535. (Vide supra 516[1].)
536. Prior S. Clementis. . . . . XII l. X s.
537. Prior S. Enthemii . . . . XXX l.
538. Prior Calvimontis cum Amberto, Marsat, Sancti Justi et Burières. . LX l.
538[2]. Sacrista ejusdem . . . . XV s.
539. Prior de Jo. . . . . XXII l. X s.
540.
541.
542.
543.

517. SAINT-VICTOR-SUR-ARLANC (Haute-Loire).
518. ROCHE-SAVINE, h., c[ne] du Monestier.
519. GRANDVAL.
520. LA CHAPELLE-AGNON.
521. SAINT-FÉRÉOL-DES-CÔTES.
522. FOURNOLS.
523. SAINT-BONNET-LE-BOURG.
524. SAINT-ALYRE.
525. LA CHAPELLE-GENESTE (Haute-Loire).
526. ARLANC-LE-BOURG.
527. SAINT-SAUVEUR, jadis S[t]-SAUVEUR-DE-CLAVELIER.
528. DORE-L'ÉGLISE.
529. MALVIÈRES (Haute-Loire).
530. BONNEVAL (Haute-Loire).
531. JULLIANGES (Haute-Loire).
532. MÉDEYROLLES, église de Saint-Bonnet qui dépendait de l'abbaye de Pébrac.
533. VIVEROLS.
534. SAILLANT.
535. LA CHAULME.
536. SAINT-CLÉMENT (autrement SAINT-CLÉMENT-DE-VALORGUE).
537. SAINT-ANTHÈME.
538. CHAUMONT, AMBERT, MARSAT, SAINT-JUST-DE-BAFFIE et BEURRIÈRES.
539. JOB.
540. VERTOLAYE.
541. SAINT-BONNET-LE-CHASTEL.
542. LA TOUR-GOYON, h., c[ne] de Job.
543. LES ISSARDS, h., c[ne] de Marsac.

544. Vicaria in sacello S. Catharinæ, vulgo de l'Infirmerie supra Burgum d'Arland, in parœcia ejusd. burgi [ad præs. prioris ejusd. loci[1]] et institutionem dom. episcopi.
545. Vicaria in sacello de Montcavel.
546. Vicaria in sacello pagi de Bellomonte, parœciæ S. Victoris.
547. Vicaria in sacello de Monpcaloux.
548. Vicaria in sacello de la Roue.

CURÆ.

549. C. S. Præjecti de Bertiniat, annexa archipresbiteratui	Ad omnim. dispos. domini episcopi.
550. C. S. Blasii de la Chapelle Aignon	Ad præs. sacristæ majoris Casæ Dei ratione prioratus ejusd. loci.
551. C. S. Bartholomæi du lieu de Saint-Amand	Ad præs. dom. tempor. baronis de Roche Savine.
552. C. S. Andreæ de Roche Savine	
553. C. S. Antonii Monasterii de Roche Savine	Ad præs. sacristæ majoris Casæ Dei.
554. C. S. Petri de Granval[2]	
555. C. S. Eligii	Ad præsentationem prioris de Sauxillanges.
556. C. S. Silvestri de Thiolières	
557. C. S. Ferreoli de Costes	
558. C. B. Mariæ de Mone	
559. C. S. Sebastiani de Champestières	Ad præs. dom. temporalis ejusdem loci.
560. C. S. Blasii de Sandelanges	Ad præsentationem domini temporalis.
561. C. S. Petri de Novacelle	
562. C. S. Boniti le Château	
563. C. B. Mariæ de Fournoux	Ad præs. operarii Casæ Dei ut prioris.
564. C. S. Petri de Chambon	Ad præs. capituli B. Mariæ de la Queuille.
565. C. S. Boniti le Bourg	Ad præsentationem conventus Casæ Dei.
566. C. S. Juliani [de] Doranges	
567. C. S. Salvatoris cum annexa S. Hieronimi de Clavetier (Clavelier)	Ad præsent. prioris ejusd. loci.
568. C. S. Illidii	Ad præs. infirmarii majoris Casæ Dei.
569. C. B. Mariæ de la Chapelle Geneste	Ad præsent. camerarii majoris Casæ Dei.
570. C. S. Martini extra muros Casæ Dei	Ad omnimodam dispositionem abbatis Casæ Dei.
571. C. SS. Agricolæ et Vitalis intra muros	
572. C. B. Mariæ extra muros	

544. Arlanc-le-Bourg.
545. Montravel, v. et château, c[ne] de Beurrières.
546. Beaumont, h., c[ne] de Saint-Victor (Haute-Loire).

[1] Les mots entre crochets sont fournis par le pouillé D.
[2] Cette cure et la précédente appartinrent dès le XVII[e] siècle au chambrier de la Chaise-Dieu.

544.
545.
546.
547.
548.
549. C. Bertigniaci in archipresbiteratu Libratensi .... xiiii l. xv s.
550. C. Capelle Anonis .... xv l.
551. C. S. Amancii .... vii l. ii s. vi d.
552. C. Rupissavine .... xlv s.
553. C. Monasterii .... iiii l. xvii s. vi d.
554. C. Grandisvallis .... iiii l. x s.
555. C. S. Eligii .... xxx s.
556. C. Thioleriarum .... xxxvii s. vi d.
557. C. S. Ferreoli .... vi l. vii s. vi d.
558. C. de Montibus .... lxxii s.
559. C. Campesteriarum .... xxvii l. xv s.
560. C. Yssodolengiarum .... xlv s.
561. C. Novecelle .... vi l.
562. C. S. Boniti de Castro .... vi l. vii s. vi d.
563. C. de Fornolz .... lvii s. vi d.
564. (Vide infra n° 880.)
565. C. S. Boniti de Burgo .... lxxii s.
566. C. Dorengiarum .... x l. x s.
567. C. S. Salvatoris .... lxx s. vi d.
568. C. Se Illidie (*sic*) .... xxxvii s. vi d.
569. C. Capelle Geneste .... lxiiii s. vi d.
570. C. S. Martini Case Dei .... iiii l. x s.
571. C. Srum Agricole et Vitalis .... vi l. vii s. vi d.
572. C. B. Marie Case Dei .... iiii l. xvii s. vi d.

547. Montpelloux.
548. La Roue, château, cne de Saint-Anthème.
549. Bertignat.
550. La Chapelle-Agnon.
551. Saint-Amand-Roche-Savine.
552. Roche-Savine, h., cne du Monestier.
553. Le Monestier.
554. Grandval.
555. Saint-Éloy.
556. Tholières.
557. Saint-Féréol-des-Côtes.
558. Notre-Dame-de-Mons, h., cne de Champetières.
559. Champetières.
560. Issandolanges, h., cne de Novacelles.
561. Novacelles.
562. Saint-Bonnet-le-Chastel.
563. Fournols.
564. Chambon.
565. Saint-Bonnet-le-Bourg.
566. Doranges.
567. Saint-Sauveur et Clavelier, h. de ladite cne.
568. Saint-Alyre.
569. La Chapelle-Geneste (Haute-Loire).
570. La Chaise-Dieu (Haute-Loire).
571. *Idem.*
572. *Idem.*

573. C. S. Martini de Mayres	Ad præs. prioris et confratrum confraternitatis B. Mariæ ejusd. loci.
574. C. S. Petri du Bourg d'Arland	Ad præs. prioris ejusd. loci.
575. C. S. Blasii de Dore l'Eglise	Ad præs. eleemosinarii Casæ Dei.
576. C. S. Petri Malveriarum	Ad præs. infirmarii Casæ Dei.
577. C. S. Eugeniæ Bonæ Vallis	Ad præs. priorissæ monialium de la Vaux Dieu, alias de Combz.
578. C. SS. Petri et Andreæ de Julianges	Ad præs. sacristæ majoris Casæ Dei.
579. C. S. Antonii de Saint Victour	Ad præs. præceptoris ejusd. loci.
580. C. S. Joannis des Bregoux	Ad præs. prioris de Chamalières.
581. C. S. Boniti de Médeyrolles	Ad præs. abb. de Pébrac, diocèse de Saint-Flour.
582. C. B. Mariæ de Viverolz	Ad præs. prioris de Sauxillanges.
583. C. S. Hippoliti d'Eglizolles	Ad præsentationem conventus Casæ Dei, ratione prioratus de la Chaud.
584. C. S. Petri de Salhens, cum annexa de Monpcaloux	
585. C. S. Joannis de la Chaud	
586. C. S. Romani de Valenchières	
587. C. S. Juliani de la Chapelle, près Montarchier	Ad præsent. prioris S. Ramberti, diocèse de Lyon.
588. C. S. Clementis	Ad præs. prioris ejusd. loci.
589. C. S. Blasii loci de Saint-Anthème	Ad præs. abb. de Manlieu.
590. C. S. Blasii de Grandris	Ad præs. domini temporalis de la Rive et Montpcaloux.
591. C. S. Nicolai de Baffie	Ad præsentationem prioris de Chaumont.
592. C. S. Justi, près Baffie	
593. C. S. Margaritæ de Burrières	
594. C. S. Petri de Chaumont	
595. C. B. Mariæ de Marsat	
596. C. S. Joannis de la ville d'Ambert	
597. C. S. Martini des Olmes	Ad præs. capituli ecclesiæ cathedralis Claromont.
598. C. S. Laurentii de Valsévère	Ad omnim. disp. domini episcopi pleno jure.

573. Mayres.
574. Arlanc-le-Bourg.
575. Dore-l'Église.
576. Malvières (Haute-Loire).
577. Bonneval (Haute-Loire).
573. Jullianges (Haute-Loire).
579. Saint-Victor-sur-Arlanc (Haute-Loire).

579[2]. D ajoute : «C. S. Antonii de Monestier, ad præs. prioris de Souvigny.» Cette cure paraît être la même que celle du Monestier, qui est attribuée au chambrier de la Chaise-Dieu. Il y avait contestation entre les deux au sujet de la présentation, ce qui explique une double inscription. Voy. n° 553.

580. Saint-Jean-d'Aubrigoux (Haute-Loire).

573. C. Mazeriarum (*sic*)	VI l. VII s. VI d.
574. C. Burgi Arlenci	VII l. II s. VI d.
575. C. Dore	IX l.
576. C. Malveriarum	LVII s.
577. C. Bonevallis	IIII l. VII s. VI d.
578. C. Julhengiarum	IIII l. X s.
579. C. S. Victoris	XLV s.
580. C. S. Joannis dez Bregoux	X l. X s.
581. C. Mederoliarum	IX l. XV s.
582. C. Viveroliarum	IIII l. X s.
583. C. Lizollie (*sic*)	VI l. VII s. VI d.
584. C. de Sailhens	LXX s. VI d.
585. C. de Calma	XLV s.
586. C. S. Romani	LXXII s.
587. C. Montisarcherii	VII l. II s. VI d.
588. C. S. Clementis	XLV s.
589. C. S. Enthemii	IX l.
590. C. Grandis Rivi	LXVII s. VI d.
591. C. Baffie	XXXVI s.
592. C. S. Justi	LXXII s.
593. C. Bureriarum	VII l. II s. VI d.
594. C. Calvimontis	XXXVI s.
595. C. de Marsat	XV l.
596. C. Amberti	XXVI l. XV s.
597. C. S. Martini de Ulmis	XIIII l. XV s.
598. C. Vallissiverie	IX l.

581. Médeyrolles.

582. Viverols.

582². D : «C. S. Amantii de Roche Savine, ad omnim. disp. dom. episcopi.» Nous ignorons ce qu'était cette cure et si elle se confondait avec celle de Roche-Savine, qui était sous le titre de Saint-Barthélemy et à la présentation du seigneur temporel du lieu. Voy. n° 551.

583. Églisolles.

584. Saillant et Montpelloux, château, c^ne de Saillant.

585. La Chaulme.

586. Saint-Romain-de-Valenchères ou Saint-Romain.

587. La Chapelle-en-Lafaye (Loire). Montarchier, aujourd'hui Montarcher, était du diocèse du Puy.

588. Saint-Clément.

589. Saint-Anthème.

590. Grandrif, à la nomination du seigneur de la Roue et de Montpeloux. (Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 296 et 389.)

591. Baffie, h., c^ne de Saint-Just-de-Baffie.

592. Saint-Just-de-Baffie.

593. Beurrières.

594. Chaumont.

595. Marsac.

596. Ambert.

597. Saint-Martin-des-Olmes.

598. Valcivières.

599. C. S. Nicolai de la Tour Goyon.......	Ad præs. domini temporalis de Bothonargue.
600. C. S. Lupi de Job.................	Ad præsent. prioris ejusd. loci seu abb. de Thiers.
601. C. SS. Juliani et Pelagii de Vertolaye..	Ad præsent. abbatis Sancti Sebastiani Magni loci seu de Manlieu[1].

VII. ARCHIPRESTRÉ DE SAUXILLANGES.

602. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ S. Germani Lambron.

Sacristia cum canonicatu...........	Ad omnimod. dispos. capituli S. Juliani de Brioude.
Canonicatus et præbendæ undecim... Semipræbendæ sex...............	Ad collationem ejusdem capituli de Saint-Germain.

603. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ B. Mariæ du Broc per dominum Jacobum Perdinel, quondam cantorem de Rhodez, fundatum an. Domini 1546, mense junio, cujus præbendæ et canonicatus non quibuslibet, sed filiis tantum ejusdem ecclesiæ, loci et parochiæ per idem capitulum conferendas voluit fundator infra quinque dies a die vacationis; aliter jus conferendi plenum prædictis nihilominus filiis ad dominum episcopum Claromontensem devolvi decrevit.

Decanatus cum cura seu vicaria perpetua principalis ecclesiæ..........	Ad nominationem conventus Casæ Dei et institutionem domini episcopi.
Cantoria......................... Canonicatus et præbendæ 12........	Ad omnim. disp. ejusdem capituli, ut dictum est supra.

604. Præceptoria de Charbonniers, ordinis Sancti Joannis Hierosolimitani.

[PRIORATUS.]

605. P. conventualis monasterii oppidi de Sauxillanges, ordinis Cluniacensis.

606. P. conventualis monialium S. Leodegarii d'Esteilh, ordinis de Fontevraud, in parœcia d'Auzat.............	Priorissa eligitur quoquo triennio.
607. P. conventualis S. Germani Lair......	Ad omnim. disp. abb. Casæ Dei.

Sacristia ejusd. loci.

599. La Tour-Goyon, h., cne de Job.
600. Job.
601. Vertolaye.
602. Saint-Germain-Lembron.
603. Le Broc.
604. Charbonnier.
605. Sauxillanges (Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Jean-l'Évangéliste, *Cartulaire de Sauxillanges*, nos 16, 17, etc.); Brenat; Pagnat, il existe deux hameaux de ce nom; Gignat; Saint-Remy-de-Chargnat;

[1] En marge 53, chiffre exact des cures.

599. C. de Turre Goyon .... XV s.
600. C. de Jo .... CV s.
601. C. de Vertholoye .... XXX s.
601^{2}. Communitas presbiterorum Case Dei .... XXV l. X s.
601^{3}. Communitas Amberti .... L l.
601^{4}. Communitas Burgi Arlenci .... XXV l.
601^{5}. Communitas Marsiaci .... XXV l.
601^{6}. Communitas Dore ecclesie .... LX s.
601^{7}. Communitas S. Boniti de Castro .... XL s.
601^{8}. Communitas S. Boniti de Burgo .... XL s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Libratensis ascendit mille quattuor centum quadraginta octo libras, quinque solidos tur .... MIIII^{c}XLVIII l. V s.

IN ARCHIPRESBITERATU CELCINIARUM.

602. Capitulum Sancti Germani Lembron .... XXXII l.
603. [1]
603^{2}. Capitulum Brivate[2] pro hiis que habet in diocesi Claromontensi ... IIII^{xx}II l. X s.
604. (Vide infra n° 769^{3}.)
605. Prior Celciniarum cum prioratibus de Brenaco, Pagnaco, Gignaco, Chargnaco, Colominarum, S. Eligii, de Montibus et Thioleriarum, d'Aiz .... III^{c}XXVII l. X s.
605^{2}. Conventus pro se et prioratibus de Malhat et S. Ferreoli .... XVIII l.
605^{3}. Celerarius ejusdem cum prioratu de Clefz, Ploziaci, Chalus sive de Layre et Uzete .... XXI l.
605^{4}. Camerarius dict. Celciniarum .... X l. X s.
605^{5}. Sacrista ill .... X l. X s.
605^{6}. Infirmarius dict. Celciniarum cum prioratu S. Stephani .... VIII l. V s.
605^{7}. Elemosinarius dict. Celciniarum .... LXXV s.
605^{8}. Cantor dict. Celciniarum .... XLV s.
606. Prior et priorissa d'Esteil .... XVIII l.
607. Prior S. Germani Lern (*sic*) .... CII l. X s.
607^{2}. Sacrista ejusdem .... XXX s.

Collamine, h., c^{ne} de Vodables; Saint-Éloy, c^{ne} de St-Amand-Roche-Savine; Notre-Dame-de-Mons, h., c^{ne} de Champetières; Thiolières et Aix-la-Fayette.

605^{2}. Mailhat, h., c^{ne} de Lamontgie; Saint-Féréol-des-Côtes.

605^{3}. Beaulieu, autrement Clais; Plauzat (Le prieuré noir. Voy. ci-dessous, n°s 734 et 735); Chalus ou Laire, h., c^{ne} de Cellule, et Ubet, lieu détruit que l'on voit sur la carte de Cassini entre Cellule et Saint-Bonnet-Laschamps.

605^{6}. Saint-Étienne-sur-Usson.

606. Esteil, h., c^{ne} d'Auzat-sur-Allier.

607. Saint-Germain-l'Herm.

607^{2}. D ajoute: «Ad disp. prioris S. Germani.»

[1] Le chapitre du Broc, n'ayant été fondé qu'en 1546, ne peut figurer dans le *Liber taxæ* qui est de 1535.

[2] Brioude est du diocèse de Saint-Flour.

608. P. d'Usson	Ad omnim. dispos. abbatis S. Rufi, oppidi Valentiæ in Delphinatu, vel prioris de Montsalvy.
609. P. S. Stephani sous Usson	Unitus infirmariæ monasterii de Sauxillanges.
610. P. monialis S. Blasii de Taveyrat, près Nonnete	Ad omnim. dispos. priorissæ de Saint-Genès-les-Monges.
611. P. S. Nicolai de Nonnete	Unitus conventui Casæ Dei.
612. P. B. Mariæ Magdalenæ d'Orçonnete	Unitus conventui Casæ Dei.
613. P. de Malhac	Unitus conventui de Sauxillanges.
614. P. de Champagnac	Unitus hospitalariæ Casæ Dei.
615. P. de Chalineaux[1]	Unitus conventui Casæ Dei.
616. P. de Champdelis	Unitus operariæ Casæ Dei.
617. P. de Flac	Unitus celerariæ de Manlieu.
618. P. B. Mariæ d'Orbeil	Ad omnim. disp. abb. d'Issoire.
619. P. S. Petri de Parantignac	Ad omnim. disp. abb. d'Issoire.
620. P. S. Bartholomæi, près du Breuil	Ad omnim. dispos. prioris de la Bajasse, près Brioude, diocèse de Saint-Flour.
621. P. S. Andreæ, près du Breuil	Ad omnim. dispos. abb. S. Andreæ, près Clermont, ordinis Præmonstratensis.
622. P. S. Stephani de Grésin avec le Broc	Unitus mensæ conventuali Casæ Dei.
623. P. S. Cirici de Monteillis cum cura	Ad præsentationem abbatis de Chantoin ratione curæ et institutionem domini episcopi.
624. P. de Boude	Ad omnim. disp. abbatis Casæ Dei.
625. P. de Clais	Unitus celerariæ de Sauxillanges[2].

CURÆ.

626. C. B. Mariæ de Sauxillanges, cum annexis SS. Martini et Quintini	
627. C. B. Mariæ Ecclesiæ Novæ	Ad præsentationem prioris de Sauxillanges.
628. C. S. Privati	
629. C. S. Bartholomæi de Brenat	
630. C. S. Remigii de Charniat	

608. Usson.
609. Saint-Étienne-sur-Usson.
610. Saint-Blaise, h., c^{ne} de Beaulieu. On lit dans B^1 : «Prieur St-Pierre de Taveyrat ou Laveyrat.» *Domus de Terverato.* (Bulle de Luce III, 1184.)
611. Nonette.

[1] *Lisez :* Chaméane.
[2] En marge 22, en comptant sans doute la commanderie de Charbonnier.

608. Prior Ussonis .... IIII l. XVII s. VI d.
609. (Vide supra n° 605[6].)
610.
611. Prior Nonete .... XXX l.
612. Prior Orcenote (*sic*) .... XX l.
613. (Vide supra n° 605[2].)
614.
615.
616. (Vide supra n° 516[6].)
617. (Vide supra n° 389[7].)
618. Prior d'Orbeil .... XXXVII s. VI d.
619.
620.
621.
622. (Vide supra n° 516.)
623. Prior S. Cirici seu de Montcelles .... XII l.
624. Prior de Bosde .... XVI l. X s.
625. (Vide supra n° 605[3].)
625[2]. Preceptoria Cholhiaci prope S. Germanum Lambron .... X l.
625[3]. Preceptoria Sancte Anne de la Bastisse .... X l.
626. C. Celciniarum .... XXI l.
627. C. Ecclesie Nove .... LX s.
628. C. S. Privati .... LVII s.
629. C. Brenaci .... IIII l. X s.
630. C. Chargniaci .... VI l. VII s. VI d.

612. Orsonnette.

613. Mailhat, h., c^ne de Lamontgie.

614. Champagnat-le-Jeune.

615. Chaméane.

616. Echandely.

617. Flat.

618. Orbeil.

619. Parentignat.

620. Saint-Barthélemy, d^ne, c^ne du Breuil.

621. Le Breuil (prieuré dit du Pont-du-Breuil).

622. Grézin, d^ne, c^ne du Broc et Le Broc.

623. Cette ancienne église n'est plus représentée aujourd'hui que par une tour dite Tour de Montcelet, c^ne de Vichel.

624. Boudes.

624[2]. D ajoute : «Pr. B. Mariæ du Vernet, unitus conventui Cazæ Dei.» — Le Vernet-la-Varenne. Cf. n° 516[1].

624[3]. D : «P. S. Genesii, près Chaméane.» — Saint-Genès-la-Tourette. Ce prieuré était réuni au couvent de la Chaise-Dieu. Cf. n° 516.

625. Le Clais, d^ne, c^ne de Charbonnier. Ce prieuré semble avoir été nommé quelquefois par erreur P. de Saint-Clair ou de Sainte-Claire. (D et E.)

625[2]. Chauliat, d^ne, c^ne de St-Germain-Lembron.

625[3]. Sainte-Anne. La carte de Cassini marque cette commanderie un peu au sud de Saint-Germain-Lembron; elle ne se trouve plus sur celle de l'État-major.

626. Sauxillanges et Saint-Quentin. La chapelle St-Martin était située dans un faubourg de Sauxillanges.

627. Églisenevue-des-Liards.

628. Saint-Privat, h., c^ne d'Aulhat.

629. Brenat.

630. Saint-Remy-de-Chargnat.

631. C. S. Germani sous Usson, cum annexa S. Jacobi de Varènes..........	Ad præsentationem prioris de Sauxillanges.
632. C. S. Joannis en Val..............	
633. C. S. Stephani sous Usson..........	
634. C. B. Mariæ de Malhac............	
635. C. S. Juliani d'Aix...............	
636. C. S. Martini de Clais, alias de Branlieu (Beaulieu)...............	
637. C. S. Mauricii d'Usson............	Ad præs. prioris ejusdem loci.
638. C. S. Juliani la Chapelle, près Esteil..	Ad præs. capitanei et castellani d'Usson.
639. C. S. Juliani de Bansac............	Ad præsentationem conventus Casæ Dei, ratione prioratuum.
640. C. S. Nicolai de Nonnette..........	
641. C. S. Magdalenæ d'Orçonnette.......	
642. C. B. Mariæ d'Auzac, près Allier.....	Ad omnim. disp. domini episcopi.
643. C. S. Martini des Pleins............	Ad præsent. abbatis de Manlieu.
644. C. S. Martini de Champagnac........	Ad omnim. disp. domini episcopi.
645. C. S. Catharinæ du Fraisne.........	Ad præsentationem prioris ejusdem Sancti Germani Lair.
646. C. B. Mariæ du Vernet............	
647. C. S. Germani Lair...............	
648. C. S. Petri de Chaméane...........	Ad præsentationem abbatis Casæ Dei.
649. C. S. Genesii, près Chaméane.......	
650. C. B. Mariæ de Champdelis.........	Ad præsent. operarii Casæ Dei, ratione prioratus ejusdem loci.
651. C. S. Petri de Condat, près Boissonnelles......................	Ad præs. abbatis de Chantoin, près Clermont.
652. C. S. Domnini de Flac............	Ad præsent. abbatis de Manlieu.
653. C. S. Petri d'Olhac................	Ad præsentationem abbatis S. Austremonii d'Issoire.
654. C. B. Mariæ d'Orbeil..............	
655. C. S. Petri de Parantignac..........	
656. C. SS. Remigii et Blasii du Breuil....	Ad præs. capituli ecclesiæ cathedralis Sancti Flori.
657. C. S. Stephani de Grésin, cum annexa B. Mariæ et decanatu capituli du Broc......................	Ad præsent. conventus Casæ Dei.
658. C. S. Germani Lambron...........	Ad præsentationem capituli Sancti Juliani de Brioude.
659. C. S. Joannis Lambron............	
660. C. S. Clementis extra muros.........	

631. SAINT-GERMAIN-PETIT, maison, cne de Varennes, et VARENNES-SUR-USSON.
632. SAINT-JEAN-EN-VAL.
633. SAINT-ÉTIENNE-SUR-USSON.
634. MAILHAT, h., cne de Lamontgie.
635. AIX-LA-FAYETTE.

631. C. S. Germani subtus Usson.............................. XLV s.
632. C. S. Joannis in Valle.............................. IIII l. X s.
633. C. S. Stephani subtus Usson.............................. LXXII s.
634. C. de Mailhac.............................. VI l. VII s. VI d.
635. C. d'Aiz.............................. LXXII s.
636. C. Belliloci.............................. XLII s.
637. C. Ussonis.............................. LXXII s.
638. C. Capelle subtus Usson.............................. XXI s.
639. C. de Bansaco.............................. VII l. II s. VI d.
640. C. de Nonete.............................. IIII l. XVII s. VI d.
641. C. d'Orcenede.............................. XXXIII s.
642. C. d'Auzat.............................. XIIII l. V s.
643. C. S. Martini de Planis.............................. XLV s.
644. C. Champagnaci.............................. IIII l. II s. VI d.
645. C. S. Catharine de Fraxino, cum vicaria Castri Novi.............. LXXII s.
646. C. Verneti.............................. VIII l. XII s. VI d.
647. C. S. Germani Lern.............................. XXII s. VI d.
648. C. Case Medie.............................. LVII s.
649. C. S. Genesii.............................. LXXII s.
650. C. de Chandelis.............................. IIII l. II s. VI d.
651. C. Condati.............................. XII l. XV s.
652. C. Flaci.............................. IIII l. X s.
653. C. Olhaci.............................. XLIII s. VI d.
654. C. Orbelli.............................. LXXII s.
655. C. Parentignaci.............................. IIII l. II s. VI d.
656. C. Brolii.............................. LX s.
657. C. de Grezino sive du Broc.............................. VII l.
658. C. S. Germani Lembron.............................. LXXII s.
659. C. S. Joannis Lembron.............................. XXX s.
660. C. S. Clementis.............................. LX s.

636. Beaulieu et Clais, h., c^ne de Beaulieu.
637. Usson.
638. La Chapelle-sur-Usson.
639. Bansat.
640. Nonette.
641. Orsonnette.
642. Auzat-sur-Allier.
643. Saint-Martin-des-Plains.
644. Champagnat-le-Jeune.
645. Sainte-Catherine, autrement Sainte-Catherine-du-Fraisse et Châteauneuf [du Drac], même c^ne.
646. Le Vernet-la-Varenne.
647. Saint-Germain-l'Herm.
648. Chaméane.
649. Saint-Genès-la-Tourette.
650. Échandely.
651. Condat ou Condat-les-Montboissier.
652. Flat.
653. Aulhat.
654. Orbeil.
655. Parentignat.
656. Le Breuil.
657. Grézin, d^ne, c^ne du Broc. (Voy. n° 603.)
658. Saint-Germain-Lembron.
659. *Idem*, église de Saint-Jean.
660. *Idem*, église de Saint-Clément, martyr.

661. C. S. Martialis de Colanges annexa archipræsbyteratui	Ad omnim. dispos. domini episcopi.
662. C. S. Juliani de Madriac	Ad omnim. dispos. domini episcopi Claromont.
663. C. S. Lupi de Boude	Ad præs. prioris ejusdem loci.
664. C. S. Cirici sous Monteillis, cum annexa S. Mennæ de Vichy[1]	Ad præs. abbatis de Chantoin.
665. C. S. Georgii de Charbonniers	Ad præsent. præceptoris ejusd. loci, ordinis S. Joannis Hierosolimitani[2].

VIII. ARCHIPRESTRÉ D'ISSOIRE.

666. Abbatia monasterii S. Austremonii oppidi d'Issoire.

667. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ SS. Victoris et Coronæ de Mareuge in Ambronio.

Canonicatus et præbendæ 14	Ad omnim. disp. domini episcopi pleno jure.

668. Abbatia monasterii conventualis Medii Montis, vulgo Mégemont, ordinis [S. Bernardi[3]], in parœcia de Chassaignes.

[PRIORATUS.]

669. P. S. Aviti Issiodori	Ad omnimodam dispositionem domini abbatis Issiodori.
670. P. S. Agnani, près Issoire	
671. P. de Paix, près Issoire	
672. P. de Champeix	
673. P. de Sauriers	
674. P. de Saint-Héran	
675. P. de Montaigut	Ad omnim. disp. prioris de Sauxillanges.
676. P. de Salhens	Ad omnim. disp. abbatis Casæ Dei.
677. P. S. Petri de Colamine le Puy	Ad omnim. disp. abb. de Chantoin.
678. P. de Compens.	

661. COLLANGES.
662. MADRIAC.
663. BOUDES.
664. TOUR DE MONTCELET, cne de Vichel, et VICHEL.
665. CHARBONNIER.
665[a]. B[1] ajoute ici : «Communauté des prestres du Broc.»
666. ISSOIRE; SAINT-YVOINE; SAINT-SATURNIN; CHADELEUF; PERRIER. Ces deux derniers prieurés ne figurent point parmi ceux de l'archiprêtré; mais on y trouve les deux cures.
666[a]. LE CREST. (Voy. ci-après, n° 729.)
666[b]. NOALHAT. (Voy. ci-dessus, n° 413.)
667. MAREUGHEOL.
668. MÉGEMONT, h., cne de Chassagne.
669. ISSOIRE.
670. SAINT-AGNÉS (al. St-Agne), h., cne du Broc.
671. PAIX, maison, cne d'Issoire. Le prieuré était sous le vocable de saint Priest.
672. CHAMPEIX.
673. SAURIER.
674. SAINT-HÉRENT.

[1] Lisez : Saint-Menne de Vichel, en latin *Vichiacum*, ce qui l'a fait confondre avec Vichy.
[2] En marge 40, chiffre exact des cures.
[3] Ces mots se trouvent dans B et C. Le vocable de l'abbaye était Notre-Dame.

661. C. Collengiarum cum archipresbiteratu Celciniarum............ x l. x s.
662. C. Madriaci.. x l. x s.
663. C. de Bosde.. LVII s.
664.
665.
665². Communitas Selciniarum................................ VII l. x s.
665³. Communitas S. Germani Lern............................ LX s.
665⁴. Communitas Nonete................................... VI l.
665⁵. Communitas Carniaci.................................. IIII l.
665⁶. Communitas Bansiaci.................................. IIII l.
665⁷. Communitas Brolii..................................... XL s.
665⁸. Communitas Malhiaci.................................. XL s.
665⁹. Communitas Auzaci.................................... XL s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Selciniarum ascendit mille sexaginta sex libras, duos solidos turon.......................... [MLXVI l. II s.]

IN ARCHIPRESBITERATU YSSIODORI.

666. Abbas Yssiodori, cum prioratibus S. Yvonii, S. Saturnini, Cadaleni et de Perers.. VI^xx l.
666². Conventus Yssiodori cum prioratu Castri (Cresti) unito et annexo dicto conventui.. XLV l.
666³. Celerarius Yssiodori.................................. x l. x s.
666⁴. Camerarius ejusdem................................... VIII l. v s.
666⁵. Decanus ejusdem loci cum prioratu de Nohalhat............... XXV l.
666⁶. Sacrista dicti loci.................................. CXII s. VI d.
667. Collegium Marelogii cum cura eidem annexa................ XV l.
668. Abbatissa Medii Montis................................ XLV l.
669. Prior S. Avicti....................................... XLIII s. VI d.
670. Prior capelle S. Agnani............................... XLIII s. VI d.
671. Prior Pacis.. LXXII s.
672. Prior Campellis...................................... XII l. x s.
673. Prior Sauriarum...................................... LXVII s. VI d.
674. Prior S. Heremi...................................... XVIII l. v s.
675. Prior Montisacuti..................................... XXXV l.
676. (Vide supra n° 516¹.)
677. Prior curatus Colominarum (*sic*) in Podio.................. XXV l.
678. Prior de Compens...................................... LXXII s.

675. MONTAIGUT. Voy. la note 707.

676. SAILLANT, autrement SAILHANT, h., c^ne de Saint-Nectaire.

677. SAINT-PIERRE-COLAMINE.

678. COMPAINS. D ajoute : «Ad dispos. prioris de Bort, dioc. Lemovicensis.»

679. P. de Saint-Floret................ Ad omnim. disp. abbatis de Chantoin.
680. P. S. Geraldi de Dozat cum Ternam près Vodable................. Ad omnimod. dispos. abbatis d'Aurillac.
681. P. de Mareuge.................. Unitus sacristiæ monasterii d'Issoire.
682. P. S. Galli d'Anthoin et Bergonne..... Ad omnim. disp. abbatis de Chantoin, près Clermont.
683. P. S. Georgii, alias S. Blasii, in oppido de Vodable.................. Unitus conventui Rongeriarum.
684. P. de Châlus.................... Unitus celerariæ de Soussillanges[1].

CURÆ.

685. C. SS. Genesii, Victoris et Coronæ de Nescher.................... Ad omnim disp. domini episcopi.
686. C. S. Amantii de Chadeleuf.........
687. C. S. Yvonis cum annexa Sancti Blasii de Sauvaignat...............
688. C. S. Aviti oppidi d'Issoire.........
689. C. S. Pauli ejusd. oppidi...........
690. C. S. Saturnini ejusdem oppidi......
691. C. S. Petri de Périers.............

} Ad præsentationem abbatis monasterii d'Issoire.

692. C. S. Remigii de Melhau...........
693. C. S. Martialis de Pardines..........
694. C. S. Cirici sur Milhau............
695. C. S. Vincentii sur Milhau..........
696. C. S. Petri de Granderol............
697. C. S. Laurentii de Crenam (*sic*).....
698. C. S. Anastasiæ, vulgo Sainte-Eustasie.
699. C. S. Christophori de Courgoul.......
700. C. S. Nicolai d'Espinchal...........
701. C. S. Blasii de la Goudivelle.........
702. C. B. Mariæ de Rochesize...........
703. C. S. Petri vel Caprasii de Chassaignes.
704. C. S. Joannis Baptistæ de Rouziers....

} Ad omnimodam dispositionem domini episcopi Claromontensis pleno jure.

705. C. S. Crucis de Champeix.......... Ad præs. abbatis d'Issoire.

679. SAINT-FLORET.
680. DAUZAT ou DAUZAT-SUR-VODABLE et TERNANT.
681. MAREUGHEOL.
682. ANTOINGT et BERGONNE.
683. VODABLES.
684. CHALUS. D'après E, ce prieuré était, au XVIIIe siècle, uni au célerier d'Issoire.
685. NESCHERS.

[1] En marge le chiffre 16.

679. Prior S. Flori de Castro	VII l. X s.
680. Prior Dauzat supra Vodabulam	LV l.
681. (Cf. n° 666[6].)	
682. Prior Anthoennii	XXV l.
683.	
684. (Vide supra n° 605[3].)	
685. C. de Neschers	L l.
686. C. de Chadaleuf	XLIII s. VI d.
687. C. S. Yvonis	IX l.
688. C. S. Avicti	IIII l. X s.
689. C. S. Pauli Yssiodori	VII l. II s. VI d.
690.	
691. C. de Périers	LXXII s.
692. C. Meilhaci	IIII l. X s.
693. C. Pardinarum	VII l. II s. VI d.
693[2]. C. Chidraci	X l. X s.
694. C. S. Cirici	IIII l. II s. VI d.
695. C. S. Vincentii	LXXII s.
696. C. Granderolii	XXII s. VI d.
697. C. Crestarum	XLV s.
698. C. S[e] Anastasie	LVII s.
699. C. Crogolii	LX s.
700. C. d'Espinchal	XL s.
701. C. de la Godivelle	IIII l. II s. VI d.
702. C. Rupissirle	LXXII s.
703. C. de Chassagnes	IIII l. II s. VI d.
703[2]. C. S. Heremi	XLV s.
704. C. Rongeriarum	IIII l. XVII s. VI d.
705. C. S[e] Crucis Campellis	LXXII s.

686. Chadeleuf.

687. Saint-Yvoine et Sauvagnat ou Sauvagnat-Sainte-Marthe.

688. Issoire.

689. *Idem.*

690. *Idem.*

691. Perrier.

692. Meilhaud.

693. Pardines.

693[2]. Chidrac. Cette cure de Saint-Martin-de-Chidrac était à la nomination du prieur de Sauxillanges. Il a existé, en ce lieu, un prieuré. (Voy. le Cart. de Sauxillanges, chartes 472, 475, 695 et 700.)

694. Saint-Cirgues.

695. Saint-Vincent.

696. Grandeyrolles.

697. Creste. *Crenam* est une erreur du pouillé.

698. Saint-Anastaize.

699. Courgoul.

700. Espinchal.

701. La Godivelle.

702. Roche-Charles.

703. Chassagne.

703[2]. Saint-Hérent. La paroisse était sous le vocable de sainte Claire ou saint Clair, et à la présentation du prieur du lieu. (D et E.)

704. Ronzières.

705. Champeix.

706. C. S. Joannis de Champeix..........	Ad præsentationem prioris de Sauxillanges.
707. C. S. Blasii de Montaigut...........	Ad præsentationem prioris de Sauxillanges.
708. C. S. Germani de Clémensat........	Ad præsent. domini temporalis de Montaigut.
709. C. S. Crucis de Sailhens............	Ad præs. prioris de Saint-Nectère.
710. C. S. Petri de Sauriers.............	Ad præs. abbatis d'Issoire.
711. C. S. Petri de Colamine le Puy.......	Ad præs. abbatis de Chantoin.
712. C. S. Andreæ de Besse.............	Alia ad præsentationem domini comitis Arverniæ unita capitulo de Vic-le-Comte; altera ad præsentationem capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis.
713. C. B. Mariæ de Valbeleis...........	Ad præs. abb. de Saint-Allyre, près Clermont.
714. C. S. Georgii de Compens..........	Ad præs. prioris de Bort, ordinis S. Benedicti.
715. C. S. Salvatoris du Lacmeyran.......	Ad præs. abbatis Casæ Dei.
716. C. S. Flori......................	Ad præs. abbatis de Chantoin, sive les Carmes déchaussez de Clermont.
717. C. SS. Marii et Illidii de Colamire (*sic*) sous Vaudable................	Ad præs. prioris de Sauxillanges.
718. C. S. Geraldi de Dozat, cum annexa B. Margueritæ de Trenam..........	Ad præs. abbatis Orleaci[1].
719. C. S. Petri de la Chapelle sous Mareuge[2].....................	Ad præsent. domini de Frumental, baron de Mercenil (*sic*[3]).
720. C. SS. Victoris et Coronæ de Mareuge [sive Mareugheol[4]]............	Ad præs. abbatis d'Issoire.
721. C. S. Claudii de Villeneufve.........	Ad præs. abbatis d'Issoire, quondam annexa de Mareuge.
722. C. SS. Galli et Martialis d'Anthoin, cum annexa de Bergonne............	Ad præs. abbatis de Chantoin.
723. C. B. Mariæ Magd. d'Ouzat sous Chaslus, cum annexa S. Petri de Chignac[5]......................	Ad præs. prioris de Sauxillanges.
724. C. S. Juliani de Solignat...........	Ad præs. capituli de Brioude[6].
725. Vicaria B. Mariæ de Vodable........	Ad disp. abbatis de Chantoin.

706. CHAMPEIX.

707. MONTAIGUT ou MONTAIGUT-LE-BLANC, jadis MONTAIGUT-SUR-CHAMPEIX.

708. CLÉMENSAT.

709. SAILLANT, autrement SAILHANT, h., c[ne] de Saint-Nectaire.

[1] Lisez *Aureliaci*. — [2] Lisez *Marcousse*. — [3] Lisez *Mercueil*, pour Mercœur. — [4] Ces deux mots en interligne, d'une autre main. — [5] Lisez *Gignac*. — [6] En marge 40, chiffre des cures.

706. C. S. Joannis Campellis.......... XLIII s. VI d.

707. C. Montisacuti supra Campellem.......... CXII s. VI d.

708. C. Clemensiaci.......... IIII l. X s.

709. C. de Sailhens.......... XLV s.

710. C. Sauriarum.......... XLVIII s.

711. (Vide supra n° 677.)

712. C. Bessie.......... XXI l.

713. C. Balbelesii.......... LVII s.

714. C. Compensis.......... IIII l. X s.

715. C. de Lac Meran.......... VII l. XVII s. VI d.

716. C. S. Flori.......... IIII l. II s. VI d.

717.

718. C. Dauzat subtus Vodabulam.......... LXXII s.

719. C. Capelle Marcousse.......... IX l.

720.

721. C. Ville Nove.......... XXXVII s. VI d.

722. C. d'Anthoing et Bergone.......... LXXII s.

723. C. Auzaci supra Castra cum cura Julhaci (Gigniaci) subtus Castra. VI l. XV s.

724. C. Soligniaci.......... LVII s.

725.

710. Saurier.
711. Saint-Pierre-Colamine.
712. Besse-en-Chandesse.
713. Valbeleix.
714. Compeins.
715. La Mayrand.
716. Saint-Floret.
717. Collamine, h., c^ne de Vodables.
718. Dauzat et Ternant.
719. La Chapelle-sous-Marcousse.
720. Marreugheol.
721. Villeneuve.
722. Antoingt et Bergonne.
723. Auzat-sous-Chalus, h., c^ne de Chalus. Cette paroisse a disparu et a été remplacée par celle de Chalus. — Gignat. Cette seconde église paraît avoir eu pour patron, dans l'origine, saint Julien. (Cartul. de Sauxillanges, n°s 13 et 146.)
724. Solignat.
725. Vodables.

726. Vicaria fundata in honorem B. Joannis Baptistæ in parœcia de Compens, solita deservire in sacello de Brion...	Ad præs. domini temporalis de Brion et institutionem domini episcopi.

IX. ARCHIPRESTRÉ DE MERDOGNE.

727. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ B. Mariæ du Crest.

Decanatus pro duobus si deserviat.....	Ad omnimod. dispos. ejusdem capituli.
Canonicatus et præbendæ decem.....	

Nota tamen quod duæ illarum præbendæ sunt ad omnim. dispositionem domini episcopi, ratione unionis S. Petri de Juliac cum annexa B. Mariæ ejusdem Creti.

[PRIORATUS.]

728. P. S. Joannis de Merdogne, près la Roche du Crest, ordre des Prémonstrez........................	Ad omnim. dispos. abb. S. Andreæ, près Clermont.
729. P. du Crest.....................	Unitus conventui d'Issoire.
730. P. S. Marii d'Orcet................	Ad omn. disp. decani de Mauriat.
731. P. S. Martialis des Martres..........	Uniti prioratui de Sauxillanges.
732. P. S. Hilarii de Monton............	
Sacristia ejusdem loci de Monton.....	
733. P. S. Sindulphi, vulgo Saint-Sandoux.	Ad disp. abb. Casæ Dei.
734. P. de Plauzat albus...............	Ad omnim. disp. abbatis de Chantoin.
735. P. de Plauzat niger, unitus celerariæ de Sauxillanges..................	Ad omnim. disp. abbatis de Sauxillanges.
736. P. S. Desiderii..................	Ad omnimodam dispositionem abbatis Casæ Dei.
737. P. S. Necterii....................	
738. P. S. Victoris...................	
739. P. de Chambon..................	
740. P. de Chanounat.................	Ad omnim. disp. prioris du Port Dieu.

CURÆ.

741. C. S. Joannis de Merdogne, cum annexa B. Mariæ de la Roche...........	Ad præsentationem abbatis Sancti Andreæ, près Clermont.
742. C. S. Juliani de Jussat.............	

726. BRIONS, h., cne de Compains.

726[1]. B[1] ajoute ici : «Communauté des prestres Saint Flors le Chastel; communauté des prestres Saint Vivorn (Vincent); communauté des prestres de Sauriers.»

726[12]. SAINT-GERVAIS-D'AUVERGNE fait partie de l'archiprêtré de Menat.

727. LE CREST et JULLIAT, chât., cne du Crest.

728. MERDOGNE, h., cne de la Roche-Blanche.

729. LE CREST.

726.
726^{2}. Communitas Nescheriis.................................... xxv l.
726^{3}. Communitas Bessie.................................... xxx l.
726^{4}. Communitas S. Pauli Yssiodori.................................... xxv l.
726^{5}. Communitas S^e^ Crucis Campellis.................................... xxx l.
726^{6}. Communitas Montisacuti supra Campellem.................................... xxv l.
726^{7}. Communitas d'Anthoing.................................... xx l.
726^{8}. Communitas Solignîaci.................................... xxv l.
726^{9}. Communitas Rongeriarum.................................... L s.
726^{10}. Communitas Dauzat.................................... XL s.
726^{11}. Communitas Collominarum.................................... XL s.
726^{12}. Communitas S. Gervasii.................................... L s.
726^{13}. Communitas Compensis.................................... xxx s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Yssiodori ascendit octo centum quatuor viginti novem lib., sexdecim solid., sex denar. turon. [$\text{VIII}^{c}\text{IIII}^{xx}\text{IX}$ l. XVI s. VI d.]

IN ARCHIPRESBITERATU MERDONIE.

727. Capitulum Cresti.................................... XLV l.
728. Prior Merdonie cum pensione.................................... VII l. II s. VI d.
729. (Vide supra n° 666^{2}.)
730. Prior Urceti.................................... LVII l. X s.
731.
732.
733. Prior S. Sindulphi.................................... xxx l.
734. Prior albus Ploziaci cum cura.................................... CXII s. VI d.
735. (Vide supra n° 605^{3}.)
736. Prior S. Desiderii. (Cf. n° 516^{1}.).................................... xv l.
737. Prior S. Necterii.................................... LVII l. X s.
738. Prior S. Victoris.................................... xv l.
739. Prior Camboni.................................... LII l. X s.
740. Prior Portus Dei, Lemovicensis diocesis, pro prioratu Canoniaci eidem unito.................................... XXXVII l. X s.
741. C. Merdonie cum filiola Rupis Doneziaci.................................... LX s.
742. C. Jussiaci.................................... XXXVII s. VI d.

730. ORCET.

731. MARTRES-DE-VEYRE.

732. SAINT-ALYRE, d^ne^, c^ne^ de Veyre-Monton.

733. SAINT-SANDOUX.

734 et 735. PLAUZAT, dit le prieuré blanc, sans doute parce qu'il dépendait des Augustins qui, dans l'origine, portaient l'habit gris des Franciscains, par opposition à PLAUZAT, dit le prieuré noir, parce qu'il appartenait aux Bénédictins vêtus de noir.

736. SAINT-DIÉRY.

737. SAINT-NECTAIRE.

738. SAINT-VICTOR.

739. CHAMBON. Il était sous le vocable de saint Jean. (D E.)

740. CHANONAT.

741. MERDOGNE, h., et LA ROCHE-BLANCHE, chef-lieu de la commune.

742. JUSSAT, h., c^ne^ de Chanonat.

743. C. S. Petri de Juliac, cum annexa B. Mariæ du Crest	Olim ad omnim. disp. domini episcopi, nunc unita capitulo du Crest.
744. C. S. Marii d'Orcet	Ad præs. decani de Mauriac.
745. C. S. Martialis des Martres de Veyre	Ad præsentationem prioris de Soussillanges.
746. C. S. Hilarii de Monton	
747. C. S. Hippoliti de Talande le Mineur	Ad præs. capituli cathedralis.
748. C. S. Romani de Talande le Majeur	Ad præs. dom. temp. de Vernines.
749. C. S. Galli de Saint-Amand	Ad præs. domini episcopi.
750. C. S. Saturnini de la Chayre	Ad præs. abbatis d'Issoire.
751. C. S. Sindulphi sive Saint-Sandoux	Ad præs. prioris ejusd. loci.
752. C. B. Mariæ d'Autezat	Ad præs. capituli ecclesiæ cathedralis.
753. C. S. Petri de Plauzat	Alter albus ad præs. abbatis de Chantoin, alter niger ad præs. prioris de Sauxillanges comme prieur de Montaigu-sous-Champeix.
754. C. S. Vincentii de Ludesse	Ad præs. prioris de Sauxillanges, ratione prioratus de Montaigut.
755. C. S. Petri de Leausum	Ad præs. præceptoris d'Oloys.
756. C. S. Andreæ de Coude	Ad omnim. disp. domini episcopi.
757. C. S. Desiderii, vulgo S. Diéry, cum annexa S. Galli de Vernières[1]	Ad præsentationem prioris ejusd. loci.
758. C. S. Necterii in titulo	Ad præsentationem prioris Sancti Necterii.
759. C. S. Michaëlis de Murol	
760. C. S. Victoris sur Murol	Ad præs. prioris ejusd. loci.
761. C. S. Stephani de Chambon	Ad præs. prioris ejusd. loci.
762. C. B. Mariæ de Sauzet	Ad præs. abb. S. Andreæ, près Clermont.
763. C. S. Margaritæ du Vernet	Ad omnimodam dispositionem domini episcopi pleno jure.
764. C. S. Juliani annexa archipræsbiteratui	
765. C. S. Bartholomæi d'Eydat	
766. C. S. Jacobi de Montredon	
767. C. S. Stephani de Chanonat	Ad præs. prioris Portus Dei.

743. Julliat, château, c[ne] du Crest, et Le Crest.

744. Orcet.

745. Martres-de-Veyre.

746. Saint-Alyre, d[ne], c[ne] de Veyre-Monton.

747. Petit-Tallende.

748. Grand-Tallende. Ces deux localités réunies forment actuellement une commune sous le nom de Tallende.

749. Saint-Amant-Tallende.

750. Saint-Saturnin.

751. Saint-Sandoux.

752. Authezat.

753. Plauzat.

754. Ludesse.

755. Libuson, lieu aujourd'hui ruiné, entre S[t]-Saturnin et Olloix. Non marqué sur la carte de l'État-major; mais serait de la commune d'Olloix.

756. Coudes.

[1] Lisez *Verrières*.

743. C. Cresti .... XLV s.
744. C. Urceti .... XXXVII s. VI d.
745. C. S. Marcialis de Martris .... LVII s.
746. C. S. Hillarii Montoni .... X l. X s.
746[2]. Sacrista ejusdem .... IIII l. X s.
747. C. Talendini Minoris .... LXIII s.
748. C. Talendini Majoris .... VII l. II s. VI d.
749. C. S. Amancii la Chaise (*sic*) .... VII l. X s.
750. C. S. Saturnini .... LXXII s.
750[2]. Sacrista S. Saturnini .... LV s. VI d.
751. C. S. Sindulphi .... LXXII s.
752. C. Alteziaci .... VIII l. XII s. VI d.
753. (Vide supra n° 734.)
753[2]. C. niger Ploziaci .... LXXII s.
754. C. Ludesse .... LXXII s.
755. C. S. Petri Leosunii, ordinis S. Joannis .... XLIX s. VI d.
756. C. de Cosde .... VI l. VII s. VI d.
757. C. S. Desiderii .... XLII s.
758. C. S. Necterii .... LXXII s.
759. C. de Murolio .... IX l.
760. C. S. Victoris .... IIII l. II s. VI d.
761. C. Chamboni .... IIII l. II s. VI d.
762. C. de Saulzet .... XXII s. VI d.
763. C. S. Margarete de Verneto .... VI l. XV s.
764. C. S. Juliani supra Eydacum, cum archipresbiteratu Merdonie unito. XV l.
765. C. S. Bartholomei Eidaci .... XVI l. X s.
766. C. Montis Rotundi .... VIII l. V s.
767. C. Canoniaci .... LXXII s.

757. Saint-Diéry et Verrières.
758. Saint-Nectaire.
759. Murols.
760. Saint-Victor (sur la carte de l'État-major : Saint-Victor-la-Rivière).
761. Chambon.
762. Saulzet-le-Froid.
763. Le Vernet ou Le Vernet-Sainte-Marguerite. Le rôle de taxe place cette église dans l'archiprêtré d'Issoire.
764. Saint-Julien, h., c^ne d'Aydat.
765. Aydat.
766. Montredon, château ruiné, c^ne d'Aydat.
767. Chanonat.

768. C. S. Genesii de Champanelles	Ad præs. abb. S. Illidii Claromontensis.
769. C. S. Nicolai de Laschamps	Ad præs. abbatissæ de Beaumont[1].

X. ARCHIPRESTRÉ D'ARDES.

770. Abbatia de Feniers, ordinis Cisterciensis.

[PRIORATUS.]

771. P. d'Ardes	Ad omnim. disp. abbatis de Manlieu.
772. P. de Mazoires 773. P. d'Apchat 774. P. de Vèze des Fortunes	Ad omnimodam dispositionem prioris Sanctæ Crucis de la Voute.
775. P. d'Alanche 776. P. de Ségur	Ad omnimodam dispositionem abbatis Casæ Dei.
777. P. d'Eglise Neuve	Ad coll. abb. d'Issoire.
778. P. ruralis seu vicaria de Valentinis prope et in parochia de Ségur	Ad præsent. domini de Bresome, domini tempor. ejusd. loci, vel prioris de Ségur.
779. Vicaria seu rectoria S. Joannis Baptistæ et [S.] Agathæ in sacello du château de Frumental	Olim ad præsentationem domini temporalis dud. château et institutionem domini episcopi, nunc vero unita communitati d'Ardes.

768. SAINT-GENÈS-CHAMPANELLE.

769. LASCHAMP, h., c^{ne} de Saint-Genès-Champanelle.

769^{2}. NAVES, maison, c^{ne} du Crest; elle n'est point marquée sur la carte de l'État-major; BONEVAL, maison, c^{ne} de Romagnat.

769^{3}. OLLOIX; LA SAUVETAT, h., c^{ne} d'Authezat; CHARBONNIER (Archip. de Sauxillanges).

769^{4}. CHAYNAT, h., c^{ne} de Ludesse.

769^{8}. CHANONAT.

769^{17}. B[1] ajoute : «Communauté des prestres Saint-Diéry.»

770. FENIERS, h., c^{ne} de Condat-en-Feniers (Cantal). La Sainte-Vierge.

771. ARDES ou ARDES-SUR-COUZE.

772. MAZOIRES et VÈZE.

773. APCHAT.

774. VÈZE, autrefois VÈZE-FORTUNIER (Cantal).

775. ALLANCHE (Cantal).

776. SÉGUR (Cantal).

777. ÉGLISENEUVE-D'ENTRAIGUES.

777^{2}. MOLÈDES (Cantal).

777^{3}. AUTRAC (Haute-Loire).

777^{4}. CHANET (Cantal).

777^{5}. LUSSAUD, h., c^{ne} de Laurie Cantal).

777^{6}. RENTIÈRES.

777^{7}. LEYVAUX (Cantal).

778. VALENTINES, h., c^{ne} du Ségur (Cantal). Le prieuré était sous l'invocation de Notre-Dame.

779. FROMENTAL, h., c^{ne} de Rentières.

[1] En marge 29, nombre réel des cures.

768. C. S. Genesii Campanilharum .... vi l.
769. C. de Laschamps .... ix s.
769^{2}. Abbas Bone Aque Lemovicensis, pro domibus de Naves et de Boneval, quas tenet in diocesi Claromontensi .... lxvii l. x s.
769^{3}. Magnus prior Alvernie pro castro d'Oloys, Salvitatis et Carboneriarum, ordinis S. Joannis .... ii^{c}iiii^{xx}xv l.
769^{4}. Preceptoria S. Joannis de Cheynat .... lvii l. x s.
769^{5}. Preceptoria S. Joannis Canoniaci .... xxv l.
769^{6}. Communitas S. Saturnini .... xxv l. x s.
769^{7}. Communitas Canoniaci .... xviii l.
769^{8}. Communitas Ploziaci .... xxv l.
769^{9}. Communitas Alteziaci .... xxv l.
769^{10}. Communitas S. Amancii la Chaize .... xxv l.
769^{11}. Communitas Talendini Majoris et Minoris .... vii l. x s.
769^{12}. Communitas S. Necterii .... c s.
769^{13}. Communitas de Martris Vairie .... vi l.
769^{14}. Communitas Montoni .... vi l.
769^{15}. Communitas Verneti .... lx s.
769^{16}. Communitas S. Genesii Campanilharum .... l s.
769^{17}. Communitas S. Sindulphi .... xl s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Merdonie ascendit mille septuaginta unam libras, octo solidos turon .... mlxxi l. viii s.

IN ARCHIPRESBITERATU ARDILIS.

770. Abbas de Feniers .... xii^{xx} l.
771. Prior Ardilis .... xxii l. x s.
772. Prior de Mazeires cum prioratu Aveze .... xxiiii l.
773. Prior Apchiaci .... xii l. xv s.
774. (Vide supra n° 772.)
775. Prior Alanchie .... lii l. x s.
776. Prior de Securo .... l l.
777. Prior Ecclesie Nove .... lv s. vi d.
777^{2}. Priorissa Moledarum .... xlii s.
777^{3}. Priorissa d'Autrac .... lxxii s.
777^{4}. Priorissa de Chanet .... xlii s.
777^{5}. Priorissa de Lupsault .... xxi s.
777^{6}. Priorissa (Presentoriarum Resentoriarum) .... lxxii s.
777^{7}. Priorissa de Vallibus .... xlii s.
778.
779.

780. Vicaria perpetua seu missarum commissio in sacello S. Joannis du château du Luguet deserviri ordinata et fundata per prædecessores dominos temporales ejusdem castri, ideo......	Præsentatio ad successores dominos temporales ejusdem castri, institutio vero ad dominum episcopum Claromontensem ab antiquo pertinere dignoscuntur.
781. Vicaria de Faydit in parœcia de Chanet.	

CURÆ.

782. C. S. Dicentii, vulgo Saint-Dizain....	Ad præs. abbatis de Manlieu.
783. C. B. Mariæ de Rantières...........	Ad præsentationem abbatissæ Blezillæ, seu de Blayle.
784. C. S. Juliani d'Austrat.............	
785. C. S. Blasii des Vaux..............	
786. C. B. Mariæ Magdalenæ de Lussaud...	
787. C. S. Leodegarii de Molèdes.........	
788. C. S. Juliani de Chanet............	
789. C. SS. Romani et Jacobi de Merent[1].	Olim ad præs. domini tempor. ejusdem loci, nunc unita communitati d'Ardes.
790. C. S. Saturnini de Mazoires.........	Ad præsentationem prioris de la Voute.
791. C. S. Medardi d'Apchiat............	
792. C. S. Jacobi d'Augniac, annexa archipræsbiteratui d'Issoire..............	Ad omnim. dispositionem domini episcopi.
793. C. S. Saturnini de Torciat..........	Ad præs. domini temporalis.
794. C. B. Annæ d'Anzat et Luguet.......	Ad præs. baronis du Luguet.
795. C. S. Gervasii Lambron.	[Ad omnim. dispositionem domini episcopi[2].]
796. C. S. Juliani de Moriac.	
797. C. S. Sebastiani de Besserargues.	
798. C. S. Saturnini des Montagnes.	
799. C. S. Leodegarii de Cheylade.	
800. C. SS. Crucis et Petri de Marchastel.	
801. C. S. Blasii de Marsenat.	
802. C. S. Laurentii de Montgrelles.......	
803. C. S. Illidii annexa archipræsbiteratui..	
804. C. S. Caprasii de Vèze des Fortunes...	Ad præs. prioris de la Voûte.
805. C. S. Joannis d'Alanche............	Ad præsentationem prioris d'Alanche.
806. C. S. Boniti in titulo..............	

780. Le Luguet, h., cne d'Anzat-le-Luguet.
781. Feydit, Feydol ou Feydin, v., cne de Chanet (Cantal). Cette chapellenie était à la nomination du prieur de Lavoûte, diocèse de Saint-Flour.

[1] Lisez *Mercœur*.
[2] La collation des cures nos 795 à 803, omise dans A, nous est fournie par D.

780.
781. C. de Faydit........ XLVIII s.
782. C. d'Ardres........ VII l. X s.
783. C. Renteriarum........ CV s.
784. C. d'Aultrat........ XLVIII s. VI d.
785. C. de Vallibus........ IX l.
786. C. de Lupsault........ XXX s.
787. C. Moledarum........ IIII l. X s.
788. C. de Chanet........ XLV s.
789. C. de Mercurol unita communitati Ardilis........ X l. X s.
790. C. de Mazerat (*sic*)........ XLII s.
791. C. Apchiaci........ IIII l. XVII s. VI d.
792. C. Augnaci cum archipresbiteratu Yssiodori........ XII l. XV s.
793. C. de Torsiaco........ VIII l. V s.
794. C. Anzaci........ LXVII s. VI d.
795. C. S. Gervasii........ VI l. VII s. VI d.
796. C. Mauriaci........ VI l. VII s. VI d.
797. C. de Bosserargues........ IIII l. II s. VI d.
798. C. S. Saturnini........ XVIII l.
798[2]. C. Condati en Feniers........ VI l. VII s. VI d.
799. C. de Chaylade........ XXI l.
800. C. de Marocastro........ XII l. XV s.
801. C. de Mercenaco........ XXI l.
802. C. de Montgrelez........ XL s.
803. C. S. Illidii cum archipresbiteratu Ardilis........ XVI l. X s.
804. C. d'Avèze (*sic*)........ XLV s.
805. C. Alanchie........ VI l. VII s. VI d.
806. C. S. Boniti........ LXXII s.

782. Ardes.
783. Rentières.
784. Autrac (Haute-Loire).
785. Leyvaux (Cantal).
786. Lussaud, h., c^ne de Laurie (Cantal).
787. Molèdes (Cantal).
788. Église de Chanet (Cantal). Le village est détruit.
789. Mercoeur, c^ne d'Ardes. L'État-major le désigne ainsi : «Ruines du château de Mercœur.»
790. Mazoires.
791. Apchat.
792. Augnat.
793. Torsiac (Haute-Loire).
794. Anzat-le-Luguet.
795. Saint-Gervazy.
796. Mauriat.
797. Boussselargues, h., c^ne de Blesle (Haute-Loire).
798. Saint-Saturnin (Cantal).
798[2]. Condat-en-Feniers (Cantal). D : «C. S. Nazarii de Condat en Feniers, ad præs. capit. eccles. cathedr.» D'après E, cette cure était «unie au chapitre cathédral de Clermont, qui nomme.»
799. Cheylade (Cantal).
800. Marchastel (Cantal).
801. Marcenat (Cantal).
802. Montgreleix (Cantal).
803. Saint-Alyre-ès-Montagnes.
804. Vèze (Cantal).
805. Allanche (Cantal).
806. Saint-Bonnet dit de Marcenat (Cantal).

807. C. S. Martialis de Ségur	Ad præs. prioris ejusd. loci.
808. C. S. Stephani loci S. Amandinæ	Ad præsentationem
809. C. S. Martini de Lutgarde	domini tempor. de Lutgarde.
810. C. S. Austremonii d'Eglise Neufve	Ad præs. abbatis d'Issoire[1].

XI. ARCHIPRESTRÉ DE MAURIAC.

811. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ B. Mariæ Montis S. Amantii, vulgo S. Chamant...

Decanatus	Ad præsentationem domini d'Antraigues, domini ejusd. loci, et institutionem domini episcopi.
Canonicatus et præbendæ 12	

812. Abbatia monialium monasterii de Bragheat.

[PRIORATUS.]

813. P. de Menet	Unitus prioratui de Bort, diocèse de Limoges.
814. P. de Chastel Marlhac	Unitus abbatiæ monialium de Blayle.
815. P. de Vignonet	Ad omnim. disp. abbatis Casæ Dei.
816. P. de Bassignat	Ad omn. disp. decani de Mauriat.
817. P. de Champaignac	Ad omnim. dispos. abbatissæ de Bonnesaigne.
818. P. de Mauriac	Ad disp. decani de Mauriac.
819. P. S. Geraldi de Drughac	Ad disp. abbatis d'Aurillac.
820. P. de Pleaux	Ad omnim. disp. abbatis Carrotensis (Carrofensis), diocèse de Poictiers.
821. P. S. Juliani, aliter S. Martini de Montchantelis	Ad omnim. dispos. abbatis Casæ Dei.
822. P. de Vigen	Ad dispos. decani de Mauriac.
823. P. de S. Christofle	Unitus decanatui de Mauriac.
824. P. d'Ambial in parœcia S. Martini de Valmaroux	Alias ad omn. dispos. decani de Mauriac, nunc ad collat. abbatis d'Aurillac.

807. SÉGUR (Cantal).

808. SAINT-AMANDIN (Cantal). D'après D cette église appartenait à l'évêque de Clermont.

809. LUGARDE (Cantal).

810. ÉGLISENEUVE-D'ENTRAIGUES.

810^2. RIVIÈRE-L'ÉVÊQUE, maison, c^{ne} d'Ardes.

810^3. B^1 ajoute : «Communauté des prestres de [S^t-] Gervasy; communauté des prestres d'Anzat.»

811. SAINT-CHAMANT (Cantal).

812. BRAGEAC (Cantal).

813. MENET (Cantal).

814. CHASTEL-MARLHAC (Cantal).

815. VIGNONET, us., c^{ne} d'Antignac (Cantal).

816. BASSIGNAC et VENDES, c^{ne} de Bassignac (Cantal).

816^2. L'ABBAYE DU BROC, auj. ferme à peu de distance du hameau de ce nom, c^{ne} de Menet (Cantal). L'abbaye de Valette était du diocèse de Tulle.

817. CHAMPAGNAC (Cantal).

818. MAURIAC (Cantal). Sous le vocable de S. Pierre.

819. DRUGEAC (Cantal).

[1] En marge 29, chiffre exact des curos.

807. C. de Securo.. CXII s. VI d.
808. C. S. Amandine.. VI l. VII s. VI d.
809. C. de la Garde.. LXXV s.
810. C. Ecclesie Nove.. LVII s.
810[2]. Preceptoria Riparie Levesque.. XX l.
810[3]. Communitas Ardilis.. XLV l.
810[4]. Communitas Alanchie.. XXX l.
810[5]. Communitas S. Saturnini in Montibus.. XL s.
810[6]. Communitas Apchiaci.. XL s.
810[7]. Communitas Marcenaci.. IIII l.
810[8]. Communitas Ranteriarum.. XL s.
810[9]. Communitas Mazoriarum.. XL s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Ardilis ascendit septem centum quadraginta octo libras, unum solidum, unum denarium turon.... VII[c]XLVIII l. I s. I d.

IN ARCHIPRESBITERATU MAURIACI.

811. Collegium S. Amancii cum duobus supernumerariis.. XLV l.
812. Abbatissa de Braghaco.. XII l.
813. Prior Meneti.. XII l. XV s.
814. Priorissa Castri Marlhaci.. CXII s. VI d.
815. Prior Vignoneti.. XII l. XV s.
816. Prior de Bassignaco et de Vende.. LV s. VI d.
816[2]. Abbas de Vallete pro domo sua de Broco.. LII l. X s.
817. Priorissa de Champagnaco.. VII l. X s.
818. Prior Mauriaci cum capella S. Antonii.. XLV s.
818[2]. Decanus Mauriaci.. IX[xx] l.
818[3]. Infirmarius Mauriaci.. IIII l. X s.
818[4]. Celerarius Mauriaci.. L l.
818[5]. Camerarius Mauriaci.. XIIII l. V s.
818[6]. Thesaurarius Mauriaci.. XIIII l. V s.
818[7]. Elemosinarius ejusdem.. IIII l. II s. VI d.
819. Prior Drughaci.. LX l.
820. Prior de Pleoux.. LII l. X s.
821. Prior S. Martini Montis Chantalesii.. XXX l.
822. Prior de Vigano.. L l.
823. Prior S. Christofori.. L l.
824. Prior d'Ambialz.. XXI l.

820. PLÉAUX (Cantal).
821. SAINT-MARTIN-CANTALÈS (Cantal).
822. LE VIGEAN (Cantal).
823. SAINT-CHRISTOPHE (Cantal).
824. AMBIAL, h., c[ne] de Saint-Martin-Valmeroux (Cantal).

825. P. des Falgoux.................... Ad omnim. dispos. decani de Mauriac.
826. P. de Riom des Montagnes.......... Unitus abbatiæ monialium d'Antraigues, aliter de la Vassin, ordre de Cisteaux[1].

CURÆ.

827. C. S. Roberti de Vignonet, cum annexa S. Petri d'Antignat............. Ad præs. prioris ejusd. loci.

828. C. S. Stephani de Chomeil..........
829. C. S. Martini de Salvat.............
830. C. S. Crucis de Saignes............
831. C. S. Petri d'Auzer[2]...............
832. C. S. Bartholomæi de Moussages.....
833. C. S. Georgii de Méalet............
834. C. S. Blasii d'Escouraille...........
835. C. S. Martini de Barriac............
836. C. S. Simphoriani in titulo..........
837. C. S. Christophori in titulo.........
838. C. S. Ferreoli d'Aly...............
839. C. S. Amantii, vulgo S. Chamant.....
840. C. S. Lupi de Lumprat (*sic*)........
841. C. S. Eulaliæ Danlarie.............
842. C. S. Martini de Valmaroux.........
843. C. S. Præjecti cum annexa S. Georgii..
844. C. S. Pauli, près Salers............
845. C. B. Mariæ de Salers.............
846. C. S. Boniti in titulo.............
847. C. S. Martini de Colandres..........
848. C. S. Hippoliti cum annexa S. Blasii d'Apchon....................

} Ad omnimodam dispositionem domini episcopi Claromontensis diœcesis.

849. C. S. Ferreoli de Salsignat..........
850. C. S. Petri de Menet..............

} Ad præsentationem prioris SS. Remigii et Germani de Bort, diocèse de Limoges.

851. C. B. Mariæ Magdalenæ de Chastel Marlhac...................... Ad præs. abbatissæ de Blayle.
852. C. S. Baudelii de Trizac............ Ad præsentationem prioris de Vebret.

825. LE FALGOUX (Cantal).
825[2]. SAINT-VINCENT (Cantal). D ajoute : «P. S. Vincentii, ad omn. dispos. decani Mauriaci.»
826. RIOM-ÈS-MONTAGNE [MONTAGNES] (Cantal).
827. VIGNONET, us., c[ne] d'Antignac, et ANTIGNAC (Cantal).
828. SAINT-ÉTIENNE-DE-CHOMEIL ou SAINT-ÉTIENNE (Cantal).
829. SAUVAT (Cantal).
830. SAIGNES (Cantal).
831. AUZERS ou AUZER (Cantal).
832. MOUSSAGES (Cantal).
833. MÉALLET (Cantal).
834. ESCORAILLES (Cantal).
835. BARRIAC (Cantal).
836. Localité inconnue et probablement détruite.

[1] En marge 14, chiffre exact des prieurés.
[2] Le copiste avait écrit d'abord *Vozers*, comme dans C.

825. Prior doz Falgoux	xxII s. vI d.
825². Prior S. Vincentii	LxIIII s. vI d.
826.	
827. C. Vignoneti	IIII l. II s. vI d.
828. C. S. Stephani de Charmeil	vII l. II s. vI d.
829. C. Salvati	vI l.
830. C. de Saignes	IIII l. x s.
831. C. de Vozers	xIx l. x s.
832. C. Mossagiarum	xII l. xv s.
833. C. de Mealeto	xv l.
834. C. Escorrallie	xvIII s.
835. C. Barriaci	xvII l. v s.
836.	
837. C. S. Christophori	xxI l.
838. C. d'Aly	xxI l.
839. C. S. Amancii	LxvII s. vI d.
840. C. Lupiaci	xxI l.
841. C. S. Eulalie	xvIII l.
842. C. S. Martini Valismarone	xvII l. x s.
843. C. S. Prejecti cum capella S. Georgii	xII l. xv s.
844. C. S. Pauli	xxI l.
845. C. Salerni	xv l.
846. C. S. Boniti cum archipresbiteratu Rupisfortis	xx l.
847. C. de Colandres	x l. x s.
848. C. S. Ypoliti	vII l. x s.
Capella d'Apchon	xxxIx s. vI d.
849. C. Salsiniaci	IIII l. x s.
850. C. Meneti	LxvII s. vI d.
851. C. Castri Marlhaci	vII l. II s. vI d.
852. C. Trizaci	xII l. xv s.
852². C. de Claviers	LvII s.

837. Saint-Christophe (Cantal).
838. Ally (Cantal).
839. Saint-Chamant (Cantal).
840. Loupiac (Cantal).
841. Sainte-Eulalie (Cantal).
842. Saint-Martin-Valmeroux (Cantal).
843. Saint-Projet et Saint-Georges, h., c^ne de Saint-Projet (Cantal).
844. Saint-Paul-de-Salers (Cantal).
845. Salers (Cantal).
846. Saint-Bonnet-de-Salers (Cantal).
847. Collandre (Cantal).
848. Saint-Hippolyte et Apchon (Cantal).
849. Salsignat, h., c^ne d'Antignac (Cantal). Il paraît mentionner deux fois cette église, en ces termes: «C. S. Ferreoli de Sabrignat, ad omn. disp. dom. episcopi;» et ailleurs: « C. S. Jacobi de Sabrignat, ad præs. prioris de Bort, ord. S. Benedicti, dioc. Lemovicensis.»
850. Menet (Cantal).
851. Chastel-Marlhac (Cantal).
852. Trizac (Cantal).
852². Clavières, h., c^ne de Saint-Étienne-de-Riom (Cantal).



853. C. S. Mauricii de Vebret...........	Ad præsentationem prioris de Vebret.
854. C. S. Georgii d'Isde...............	Ad præs. præceptoris ejusd. loci.
855. C. SS. Quirini et Eutropii de Madic...	Ad præs. domini temporalis ejusd. loci.
856. C. S. Petri de Proudelle............ 857. C. S. Radegundis de Bassignat.......	Ad præsentationem decani de Mauriac.
858. C. S. Martini de Jaleyrat...........	Ad præs. capituli de Notre Dame du Port de Clermont.
859. C. B. Mariæ de Champaignac....... 860. C. S. Crucis de Verrières...........	Ad præsentationem abbatissæ de Bonnesaigne.
861. C. S. Amantii de Surgnat..........	Ad præs. archipræsbyteri de Mauriac.
862. C. S. Juliani d'Arches..............	Ad præs. decani de Mauriac.
863. C. S. Petri de Chalvignat...........	Ad præs. abbatissæ de Beaumont.
864. C. B. Mariæ de Mauriac............ 865. C. S. Laurentii du Vigen...........	Ad præsentationem decani de Mauriac.
866. C. de Saint-Thierry d'Anglardz...... 867. C. S. Pantaleonis de Salheims.........	Ad præsentationem archipræsbiteri de Mauriac.
868. C. S. Gerardi de Drugheat.......... 869. C. S. Stephani de Chaussenat........	Ad præsentationem abbatissæ de Bragheat.
870. C. S. Victoris de Turgnac..........	Ad præs. archipræsbiteri de Mauriac.
871. C. S. Salvatoris de Pleaux..........	Ad præs. abb. Carnotensis (Carrofensis), diocèse de Poitiers.
872. C. S. Martini de Montchantelys......	Ad præs. prioris S. Juliani des Pons in eadem parœcia.
873. C. S. Remigii....................	Ad præs. archipræsbiteri de Mauriac.
874. C. S. Vincentii de Fontanges........	Ad præs. præsbiterorum communitatis ejusd. loci.
875. C. S. Germani du Falgoux.......... 876. C. S. Vincentii des Valmiers.........	Ad præsent. decani de Mauriac.
877. C. S. Georgii de Riom des Montagnes..	Ad præs. abbatissæ de la Vassin[1].

853. Vebret (Cantal).
854. Ydes (Cantal).
855. Madic (Cantal).
856. Prodelles, h., c[ne] de Champagnac (Cantal).
857. Bassignac (Cantal).
858. Jaleyrac (Cantal).
859. Champagnac (Cantal).
860. Veyrières (Cantal).
861. Sourniac (Cantal).
862. Arches (Cantal).
863. Chalvignac (Cantal).
864. Mauriac (Cantal). Église N.-D.-des-Miracles.
865. Le Vigean (Cantal).
866. Anglards (Cantal).
867. Salins (Cantal).
868. Drugeac (Cantal).
869. Chaussenac (Cantal).
869[2]. Brageac (Cantal). D: «C. B. Mariæ de Bragheat, ad præs. abbatissæ monialium de Bragheat.» E ajoute au vocable de Notre-Dame celui de saint Thibaud.
870. Tourniac (Cantal).

[1] En marge le chiffre des cures, 51.

853. C. Vebreti .... VI l. VII s. VI d.
854. C. d'Ide, ordinis S. Joannis........................ LVII s.
855. C. de Madico.. XVIII s.
856. C. de Prodella...................................... IIII l. II s. VI d.
857. C. de Bassignat .... LVII s.
858.
859. C. de Champagnaco................................... VII l. II s. VI d.
860. C. de Vayrières..................................... XLV s.
861. C. de Surgnat....................................... IIII l. X s.
862. C. d'Arches... LXXII s.
863. C. de Chalvignaco................................... XXXIIII l. X s.
864. C. Mauriaci... CXII s. VI d.
865. C. de Vigano.. CXII s. VI d.
866. C. d'Anglars.. IX l.
866[2]. Archipresbiteratus Mauriaci, cum annexa d'Anglars............ XLVIII l. X s.
867. C. de Sailhens...................................... XVI l. X s.
868. C. Drughaci... VI l.
869. C. Chaussenaci...................................... LXXII s.
869[2]. C. Braghaci...................................... LXXII s.
870. C. seu vicarius perpetuus de Turgnat................ IX l. V s.
871. C. Plodii... XXI l.
872. C. S. Martini Montis Chantalesii.................... LXXII s.
873. C. S. Remigii....................................... IX l.
874. C. Fontangiarum .... VI l. XV s.
875. C. del Falgoux...................................... XXXVII s. VI d.
876. C. S. Vincentii..................................... LVII s.
877. C. Riomi in Montanis................................ IIII l. X s.

871. Pléaux (Cantal).

872. Saint-Martin-Cantalès (Cantal). Le hameau d'Esponts, même commune, paraît désigner l'emplacement de l'ancien prieuré de Saint-Martin, jadis nommé Saint-Julien des Ponts ou d'Esponts. Cf. n° 821.

873. Saint-Remy (Cantal).

874. Fontanges (Cantal).

875. Le Falgoux (Cantal).

876. Saint-Vincent; auprès est le domaine dit Le Vaulmier (Cantal).

877. Riom-ès-Montagne (Cantal).

878. Vicaria seu capellania S. Antonii in ecclesia de Saint-Thierry d'Anglardz per archipræsbiterum Mauriaci fundata et deserviri ordinata	Ad præsentationem archipræsbiteri Mauriaci.

XII. ARCHIPRESTRÉ DE ROCHEFORT.

879. Capitulum ecclesiæ sæcularis B. Mariæ d'Orcival :

Cantoria	Ad omnimodam dispositionem prædicti capituli.
Canonicatus et præbendæ 13	

Quatuor ad omnim. disp. domini de Cordez, una ad omnimod. dispos. domini de Curton.

880. Capitulum ecclesiæ sæcularis et collegiatæ B. Mariæ de la Queüille :

Decanatus cum præbenda	Ad plenam dispositionem domini temporalis ejusd. loci.
Cantoria cum præbenda	
Canonicatus et præbendæ simplices 8.	
Alia præbenda unita curionatui S. Martini de Perpezat.	Ad præsent. capituli eccles. cathedralis et institutionem domini episcopi.

881. Abbatia monasterii monialium de la Vassin, alias d'Antraigues, ordinis Cisterciensis, infra limites parochiæ S. Donati.

882. Præceptoria S. Antonii de Nabouzat.

883. Præceptoria S. Joannis de Pontviel in parœcia S. Galli.

884. Præceptoria seu Hospitale S. Bartholomæi.

[PRIORATUS.]

885. P. de Nabouzat..	Ad præs. abbatis S. Illidii.
886. P. de S. Saulve..................	Ad omnim. disp. prioris Portus Dei.
887. P. de Tauves....................	Ad omnim. disp. prioris de Sauxillanges.
888. P. de Bourg Lastic unitus camerariæ Portus Dei..................	Ad omnim. disp. prioris Portus Dei.
889. P. S. Germani sous Herment.	
890. P. de Briffons...................	Ad omnim. disp. prioris Portus Dei.
891. P. de Verneghol.	
892. P. de Savène....................	Ad omnim. dispos. abbatis S. Illidii.
893. P. d'Avèse......................	Ad omnim. disp. prioris Portus Dei, unitus infirmariæ.

878. ANGLARDS (Cantal).
878[a]. ENROUSSOUS, h., cne de Pléaux (Cantal).
878[b]. SAINT-PAUL-DE-SALERS.
879. ORCIVAL.
880. LAQUEUILLE. Cf. n° 564.
881. LA VASSIN (Saint-Jean de), abbaye en ruines, cne de Saint-Donat.
882. NÉBOUZAT.

878.	(Vide supra n° 818.)	
878^{2}.	Preceptoria de Rosson, in parrochia Plodii	IIII l. II s. VI d.
878^{3}.	Communitas Salerni	XXX l.
878^{4}.	Communitas Mauriaci	XXX l.
878^{5}.	Communitas Fontangiarum	XXXV l.
878^{6}.	Communitas S. Martini Valismarone	XX l.
878^{7}.	Communitas Plodii	XV l.
878^{8}.	Communitas Anglaris	X l.
878^{9}.	Communitas S. Pauli	VII l. X s.
878^{10}.	Communitas Riomi in Montanis	XXX s.
878^{11}.	Communitas Mossagiarum	XXX s.
878^{12}.	Communitas Trizaci	LX s.
	Summa totalis presentis archipresbiteratus Mauriaci ascendit mille quattuor centum quadraginta sex libras, novem solidos turon	MIIII^cXLVI l. IX s.

IN ARCHIPRESBITERATU RUPISFORTIS.

879.	Decanus et capitulum B. M. Urcivalis cum cura	LVII l.
880.	Capitulum Queulhie cum cura Camboni in archipresbiteratu Libratensi eidem unita	LVII l.
881.	Abbatissa de la Vaissy	XII l.
882.	Preceptoria S. Antonii Neboziaci	XXV l.
883.	Preceptoria de Pont Vieil, ordinis S. Joannis	LX l.
884.		
885.		
886.	Prior S. Silvani	VI l. XV s.
887.	Prior de Talvis et de S. Perdulpho	LVII l.
888.-889.	Prior de Burgo, cum S. Germano subtus Hermencum	IX l.
890.	Prior Aprifontis	XXXVII l. X s.
891.	Prior de Vernughol	IX l.
892.	Prior Savene	VI l. XV s.
893.	Prior Aveze	VI l. VII s. VI d.

883. Pontvieux, h., cne de Tauves. C place à tort cette commanderie dans l'archiprêtré de Mauriac.

884. Rochefort, avec le vocable de saint Barthélemy. D «Præcept. seu hosp. S. Bartholomei de Rochefort, ad dispos. capit. cathedralis ratione capellæ S. Bartholomei Claromontensis.»

885. Nébouzat.

886. Saint-Sauves.

887. Tauves.

888. Bourg-Lastic.

889. Saint-Germain-près-Herment. D ajoute : «Unitus prioratui Portus Dei.» E : «Uni au chambrier du Port-Dieu.»

890. Briffons.

891. Verneugheol. D ajoute : «Ad omn. dispos. abbat. S. Martialis Lemovicensis.»

892. Savennes.

893. Avèze.

894.	P. de Singles	Ad omnim. dispos. prioris de Sauxillanges.
895.	P. S. Pardulphi La Tour	Ad omnim. dispos. prioris de Sauxillanges.
896.	P. de Trémouilhe Marchal ou Trémouilhe	Baron de la Tour.
897.	P. de la Rodde	Ad omnimodam dispositionem prioris du Port Dieu[1].
898.	P. de Beaulieu	
899.	P. de Baignol	

CURÆ.

900.	C. S. Martini d'Alaignat	Ad præs. domini tempor. ejusd. loci.
901.	C. S. Georgii de Nabouzat	Ad præsent. abbatis de Saint-Allyre lès Clermont.
902.	C. S. Joannis de Savène	
903.	C. S. Petri d'Olby	Ad præsentationem capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis.
904.	C. S. Martini de Tours et Rochefort	
905.	C. S. Pardulphi des Bains du Mont d'Or.	
906.	C. S. Mauricii de Murat le Caire.	
907.	C. S. Juliani sur la Queuilhe	
908.	C. S. Martini de Perpezat, cum canonicatu et præbenda ecclesiæ sæcul. et colleg. B. Mariæ de la Queuilhe	
909.	C. S. Boniti, près Orcival	Ad præsentationem capituli B. Mariæ d'Orcival.
910.	C. B. Mariæ d'Orcival	
911.	C. S. Petri de Roche	
912.	C. S. Joannis de Monge	Ad omnimod. disp. domini episcopi pleno jure.
913.	C. S. Annæ d'Heume	
914.	C. S. Remigii de Champs	
915.	C. B. Mariæ de la Queuille	Olim ad præs. capituli ecclesiæ cathedralis, nunc vero ad præs. capituli ejusd. loci de la Queüille.
916.	C. S. Desiderii de Vernines et d'Aurière	Ad præs. domini temporalis ejusd. loci.
917.	C. B. Mariæ de Tauves	Ad præsentationem prioris de Sauxillanges.
918.	C. S. Nazaræi de Singles	
919.	C. S. Galli	Ad præsentationem domini temporalis Baronis de la Tour.
920.	C. B. Mariæ de la Bessette	
921.	C. S. Lupi de Trémouilhe	
922.	C. S. Donati in titulo	
923.	C. B. Mariæ de Picherande	

894. SINGLES.

895. SAINT-PARDOUX, h., c[ne] de Latour-d'Auvergne.

896. TRÉMOUILLE-MARCHAL (Cantal). D ajoute : «Ad omn. dispos. dom. temporalis de la Tour.»

[1] En marge 15, chiffre exact des prieurés.

894.
895. (Vide supra n° 887.)
896. Prior de Tremolia.. XLV s.
897. Prior de Rota.. x l. x s.
898. Prior de Belloloco.. XLV s.
899. Prior de Bagnolz.. XLV s.
900. C. d'Allagnat.. IIII l. XVII s. VI d.
901. C. Neboziaci.. CXII s. VI d.
902. C. Savene.. XXXVII s. VI d.
903. C. d'Olby.. VI l. VII s. VI d.
904. C. Rupisfortis cum Tours et S. Martino.. LXXII s.
905. C. de Baings.. LXXII s.
906. C. Murati.. XXXIX s.
907. C. S. Juliani.. LXX s. VI d.
908. C. Perpeziaci.. V l.
909. C. S. Boniti.. IIII l. XVII s. VI d.
910. (Vide supra n° 879.)
911. C. S. Petri de Rupe.. LXXII s.
912. C. de Monge.. VI l.
913. C. de Heume.. IIII l. x s.
914. C. de Champs.. VI l.
915.
916. C. Verninarum.. LX s.
917. C. de Talves.. LXXV s.
918. C. de Singulis.. XLIII s. VI d.
919. C. S. Galli.. XV s.
920. C. de la Bessete.. LXIIII s. VI d.
921. C. S. Lupi de la Tremolhete.. IIII l. x s.
922. C. S. Donati.. XII l.
923. C. Picherandie.. IX l. VII s. VI d.

897. Larodde.
898. Beaulieu (Cantal).
899. Bagnols.
900. Allagnat.
901. Nébouzat.
902. Savennes.
903. Olby.
904. Saint-Martin-de-Tours et Rochefort.
905. Les Bains-du-Mont-Dore.
906. Murat-le-Quaire.
907. Saint-Julien-Puy-Lavèze.
908. Perpezat. Cf. n° 880 de A.
909. Saint-Bonnet-près-Orcival.
910. Orcival.
911. Saint-Pierre-Roche.
912. Saint-Jean-de-Monges, h., c^ne de Gelles.
913. Heume-l'Église.
914. Champs-de-Bort (Cantal).
915. Laqueuille. D: «C. B. M. Magdalenæ de la Queuille, ad omn. dispos. dom. episcopi.»
916. Vernines-Aurières.
917. Tauves.
918. Singles.
919. Saint-Gal, h., c^ne de Tauves.
920. Labessette.
921. Trémouille-Saint-Loup.
922. Saint-Donat.
923. Picherande.



924. C. S. Genesii Champestre	Ad præsentationem domini temporalis Baronis de la Tour.
925. C. S. Martini de Trémouilhe Marchal	
926. C. S. Gregorii de Marchal[1]	
927. C. S. Fregi seu Ferjeu du Bourg Lastic.	Ad præsentationem prioris Portus Dei.
928. C. B. Mariæ d'Avèse	
929. C. S. Martini de la Rodde	
930. C. B. Mariæ Magd. de Beaulieu	
931. C. S. Petri de Bagnol	
932. C. S. Germani, près Herment	
933. C. B. Mariæ de Briffons	Ad præs. prioris ejusd. loci.
934. C. S. Martialis de Verneghol	Ad præsentationem domini temporalis eorumdem locorum.
935. C. S. Petri de Messeis	
936. C. B. Mariæ de la Nobre	Ad præs. B. Mariæ du Port de Clermont.
937. C. B. Mariæ de Croc	Ad præs. dom. temp. de la Tertière.
938. C. S. Sulpitii	Ad præs. abbatissæ de l'Esclache.
939. C. S. Stephani de Saint-Sauve	Ad præs. dom. temporal. ejusd. loci.
940. C. SS. Annæ et Leodegarii loci de Saint-Pardoux la Tour	Altera domino episcopo pleno jure, altera priori de Sauxillanges.
941. C. S. Boniti de Chastreix	Ad præs. domini temporalis patroni laici[2].

XIII. ARCHIPRESTRÉ D'HERMENT.

942. Capitulum B. Mariæ d'Herment :	
Decanatus cum præbenda	Ad omnim. disp. capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis.
Officium cantoriæ	Ad omnim. dispos. capituli B. Mariæ d'Herment.
Canonicatus et præbendæ 7	
Canonicatus et præbenda una	Ad præs. domini temporalis d'Herment et institutionem ejusd. capituli d'Herment.
Canonicatus et præbendæ quatuor sacerdotales	Ad omnimod. dispositionem prædicti capituli.

924. SAINT-GENÈS-CHAMPESPE.
925. TRÉMOUILLE-MARCHAL (Cantal).
926. MARCHAL (Cantal).
927. BOURG-LASTIC. Le patron est saint Frigion.
928. AVÈZE.
929. LARODDE.
930. BEAULIEU (Cantal).
931. BAGNOLS.
932. SAINT-GERMAIN-PRÈS-HERMENT.
933. BRIFFONS.
934. VERNEUGHEOL.
935. MESSEIX.
936. LANOBRE (Cantal).

[1] En marge : «Sancti Georgii» qui est le véritable vocable d'après D et E.
[2] En marge 42, chiffre exact des cures.

924. C. S. Genesii .... IIII l. X s.
925. C. Tremolie .... LXXII s.
926. C. de Marchal .... IIII l. X s.
927. C. de Burgo .... VI l.
928. C. Aveze .... IIII l. II s. VI d.
929. C. de Rota .... LVII s.
930. C. Belliloci .... XLV s.
931. C. Bagnolis .... IIII l. X s.
932. C. S. Germani prope Hermencum .... XXX s.
933. C. Aprifontis .... XXX s.
934. C. de Vernughol .... LVII s.
935. C. de Messes .... VI l. VII s. VI d.
936. C. de la Nobre .... IIII l. X s.
937. C. de Cros .... LXXII s.
938. C. S. Sulpicii .... XXII s. VI d.
939. C. S. Silvani .... XII l. XV s.
940. C. S. Perdulphi .... IIII l. II s. VI d.
C. alter ibidem .... IIII l. II s. VI d.
941. C. de Chartres .... XI l. V s.
941². Preceptoria de la Forestz Tortebesse, cum preceptoriis S. Joannis Camelarie et de Martris Vayrie .... VIII^xx l.
941³. Communitas S. Perdulphi de Turre .... XVIII l. X s.
941⁴. Communitas de Chastres .... XII l.
941⁵. Communitas Nobrie .... C s.
941⁶. Communitas Picherandie .... XLV s.
941⁷. Communitas de Champs .... LX s.
941⁸. Communitas Nebozíaci .... C s.
941⁹. Communitas Messesii .... LX s.
941¹⁰. Communitas S. Salvani .... LX s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Rupisfortis ascendit sex centum quatuor viginti decem octo libras, undecim solidos, sex denarios tur. VI^c IIII^xx XVIII l. XI s. VI d.

IN ARCHIPRESBITERATU HERMENCI.

942. Capitulum Hermenci .... XXXVII l. X s.
942². Decanus Hermenci .... LX s.
942³. Cantor Hermenci .... XII s.

937. Cros.
938. Saint-Sulpice, h., c^ne de Bourg-Lastic.
939. Saint-Sauves.
940. Saint-Pardoux, h., c^ne de Latour-d'Auvergne.
941. Chastreix.
941². La Forêt, h., c^ne de Cisternes-la-Forêt, et Tortebesse; Chamalières et Martres-de-Veyre.
941¹⁰. B[1] ajoute : «Communauté des prestres de Vernines».
942. Herment.

943. Capitulum SS. Trinitatis de la petite ville de Croc :
Canonicatus et præbendæ 8, ad omnim. disp. ejusd. capituli, solis præsbyteris et filiolis ejusdem oppiduli et ecclesiæ conferendæ; præbendæ sunt hebdomadariæ. Curio, si deserviat, pro duobus.

944. Abbatia monialium de l'Esclache, ordinis S. Bernardi, in parœcia de Prondines. Nunc manent supradictæ moniales in urbe Claromontensi.

945. P. conventualis monialium S. Genesii, vulgo les Monges.

946. P. S. Georgii de Gelle	Ad omnim. dispos. abbatis S. Illidii Claromontensis.
947. P. S. Illidii de Basville	
948. P. de Perol, près Prondines.	
949. P. de Giac	Uniti prioratui monialium de Marsat, près Riom.
950. P. de Vohens	
951. P. S. Præjecti des Champs	Ad omnim. disp. abbatis de Menat.
952. P. SS. Petri et Martini de Mautes	Ad omnim. dispos. præpositi monasterii conventualis Sanctæ Valeriæ, ord. S. Bened., diœces. Lemovicensis.
953. P. S. Spartii, vulgo S. Bar de Chambon	
954. P. de Chardz	Ad omnimod. dispositionem abbatis d'Ebreule.
955. P. de Verghat	
956. P. de Dontreix et du Montel de Gelat	Ad præsentationem abbatis Sancti Genulphi, vulgo S. Genoux.
957. P. S. Agnetis de Leyrat in parœcia de Mérinchal.	
958. P. de Bromon	Unitus prioratui conventuali de Montferrand.
959. P. S. Martialis de Val in parœcia de Combraille	Ad præs. domini de Châlus.
960. P. S. Blasii de Montléon in parœcia de la Forest	Ad omnimodam dispositionem abbatis S. Andreæ Claromontensis.

961. P. de Bresson.

962. P. de Valle Omen caro (*sic*), alias de Baville.

963. P. de Banson [1].

[CURÆ.]

964. C. S. Petri le Chastel, cum annexa de Pontgibaud	Ad præsentationem abbatis de Mozac.
965. C. S. Georgii de Gelle	Ad præsentationem abbatis de Saint-Allyre.
966. C. S. Illidii de Baville	

943. Crocq (Creuse).
944. L'Eclache, h., c[ne] de Prondines.
945. Saint-Genès-les-Monges, h., c[ne] de Saint-Hilaire-les-Monges. D ajoute : «Ord. S. Bened. sub dom. episcopo, benef. elect. ad nom. reg. christianiss.»
946. Gelles. Ce prieuré a été nommé quelquefois

[1] En marge 19, chiffre des prieurés.

943. Capitulum Croci .... XVIII l.
944. Abbatissa de l'Esclache .... XXXV l.
945. Priorissa S. Genesii Monialium .... X l.
946.
947. Prior de Basville .... XXXV l.
948. Prior de Perol .... XII l. X s.
949. Prior Giaci .... XLV l.
950.
951. Prior S. Prejecti .... XXI l.
952. Prior de Maultis .... XV l.
953. Prior S. Sparcii, ordinis Cisterciensis .... VIII l. V s.
953[a]. Prior S. Sparcii .... XXV l.
954.
955. Prior Verghaci .... XXXV L.
956. Prior Dontrigii .... XV l.
957. Prior d'Aleyrat .... LXIIII s. VI d.
958. (Vide supra n° 33.)
959.
960. Prior de Montlion .... LX s.
961.
962.
963.
964. C. Pontisgibaldi cum filiola S. Petri de Castro .... IX l. XVIII s.
965. C. Agelle .... VI l. VII s. VI d.
966. C. Basseville .... LX s.

prieuré de Banson, à cause des seigneurs de Banson qui en étaient les fondateurs. (Voy. toutefois le n° 963 ci-après.)

947. Basville (Creuse).

948. Pérols ou mieux Perol, h., c^{ne} de Prondines. La présentation du prieuré de Saint-Martin de Perol appartenait, à la fin du XV[e] siècle, à l'abbé de Beaulieu en Touraine. (D.) Au XVIII[e] siècle, elle avait fait retour à l'évêque de Clermont. (E.)

949. Giat.

950. Voingt.

951. Saint-Priest-des-Champs.

952. Mautes (Creuse).

953. Saint-Bard (Creuse).

953[a]. Saint-Bard, h., c[ne] de Condat.

954. Chard (Creuse).

955. Vergheas.

956. Dontreix (Creuse) et Montel-de-Gelat.

957. Layraud (?), h., c[ne] de Mérinchal (Creuse). D ajoute : «Ad omn. dispos. prepositi du Chambon.» E : «Au prieur de Sainte-Valérie de Chambon.»

958. Bromont ou Bromont-la-Mothe.

959. Le Val, h., c[ne] de Combrailles.

960. Montléon, maison, c[ne] de Cisternes-la-Forêt.

961. Barmont, al. Bremont, c[ne] de Mautes (Creuse).

962. La Villeneuve (?), ferme, c[ne] de Basville.

963. Banson, h., c[ne] de Gelles.

964. Saint-Pierre-le-Chastel et Pontgibaud. C place ces deux cures dans l'archiprêtré de Clermont.

965. Gelles.

966. Basville (Creuse).

967. C. SS. Cosmæ et Damiani de Prondines	Ad præs. domini episcopi. Prætendit jus dominus temporalis, sed contra eum probatur ab antiquo.
968. C. B. Margaritæ de Cisternes	Ad præs. dom. temporalis.
969. C. S. Gervasii de Sauvaignat	Ad præs. ecclesiæ cathedralis.
970. C. S. Genesii Monialium 971. C. S. Georgii du Puy Saint-Galmier	Ad præsentationem priorissæ Sancti Genesii les Monges.
972. C. B. Mariæ d'Herment 973. C. S. Stephani près Herment	Ad præsentationem capituli d'Herment.
974. C. B. Mariæ Magdalenæ de Vohens 975. C. S. Bartholomæi de Giac 976. C. S. Patrocli de Fernouer, cum annexa S. Pardulphi de Gorsses	Ad præs. priorissæ et conventus de Marsat, près Riom, ratione unionis factæ prioratui dictorum locorum.
977. C. S. Aviti	Ad præs. domini temporalis.
978. C. S. Alavardi 979. C. S. Eligii de Croc 980. C. S. Oratoris, vulgo S. Ouradour	Ad præsentationem capituli B. Mariæ d'Herment.
981. C. B. Mariæ de Celle	Ad omnim. disp. domini episcopi.
982. C. S. Martini de Condat, près Herment.	Ad præs. domini temporalis.
983. C. S. Joannis de Mazières	Ad præs. præceptoris de Tortebesse.
984. C. S. Spartii, aliter S. Bar	Ad præs. præpositi de Chambon, diœces. Lemovicensis.
985. C. S. Pardulphi de Char, cum annexa S. Blasii de Chatelard	Ad præsent. abbatis d'Ebreule.
986. C. SS. Petri et Martini de Mautes	Ad præs. præpositi S. Valeriæ de Chambon, diocèse de Limoges.
987. C. B. Mariæ de Verghat	Ad præs. prioris ejusd. loci.
988. C. S. Petri de Biolet	Ad præs. capituli B. Mariæ de Chamalières.
989. C. S. Præjecti des Champs	Ad præs. abbatis de Menat.
990. C. S. Juliani de Dontreix, cum annexa B. Mariæ du Montel de Gelat	Ad præs. abbatis de Saint-Genoux, diocèse de Bourges.
991. C. S. Pardulphi de Villausanges, annexa archipræsbiteratui 992. C. S. Martini de Charensac 993. C. S. Martini de Mérinchal	Ad omnimodam dispositionem domini episcopi.

967. Prondines.
968. Cisternes-la-Forêt.
969. Sauvagnat.
970. Saint-Genès-les-Monges, h., c^ne de Saint-Hilaire-les-Monges.
971. Puy-Saint-Gulmier.

967. C. Prondinarum .... VIII l. V s.
968. C. de Cisternes .... LXX s. VI d.
969. C. de Saulvagnat .... XII l.
970. C. S. Genesii Monialium .... XXVIII s. VI d.
971. C. Podii S. Gumerii .... IIII l. X s.
972. C. Hermenci .... IX l.
973. C. S. Stephani .... VI l. VII s. VI d.
974. C. de Vohenco .... XXXVII s. VI d.
975. C. Giaci .... IIII l. X s.
976. C. Farnoelli .... IIII l. II s. VI d.
977. C. S. Avicti .... X l. X s.
978. C. S. Alavardi .... XXXV s.
979. C. de Croco .... VIII l. V s.
980. C. S. Oratoris .... IIII l. II s. VI d.
981. C. de Celle .... VI l. VII s. VI d.
982. C. Condati prope Hermencum .... IIII l. II s. VI d.
983. C. Mazerie Bonorum Hominum .... XXII s. VI d.
984. C. S. Sparcii .... XLIII s. VI d.
985. C. de Caro .... XLII s.
986. C. de Maultis .... XXXIII s.
987. C. Verghaci .... XLII s.
988. C. Bioleti .... LXXII s.
989. C. S. Prejecti .... X l. X s.
990. C. Dontrigii et Montili Gelati .... LXXII s.
991. C. Ville Ursangie .... XVI l. X s.
992. C. Charensiaci .... IX l.
993. C. de Merinchal, cum archipresbiteratu Hermenci .... XVI l. X s.

972. Herment.
973. Saint-Étienne-des-Champs.
974. Voingt.
975. Giat.
976. Fernoël; Les Gorses (?), h., c^ne de Saint-Pardoux d'Arnet (Creuse).
977. Saint-Avit, jadis Saint-Avit d'Auvergne.
978. Saint-Alvard, h., c^ne de Basville (Creuse).
979. Crocq (Creuse).
980. Saint-Oradoux-près-Crocq (Creuse).
981. La Celle, jadis La Celle d'Auvergne.
982. Condat.
983. La Mazière-aux-Bons-Hommes (Creuse).
984. Saint-Bard (Creuse).
985. Chard et Châtelard (Creuse).
986. Mautes (Crouse).
987. Vergheas.
988. Biollet.
989. Saint-Priest-des-Champs.
990. Dontreix (Creuse) et Montel-de-Gelat.
991. Villossanges.
992. Charensat.
993. Mérinchal (Creuse). D désigne aussi cette cure comme unie à l'archiprêtré d'Herment, au lieu de Villossanges indiqué par A et E. Elle fut remplacée, au XVIIe siècle, par la cure de Saint-Avit. (Voy. ci-devant p. 69, en note, et le *Dict. du Puy-de-Dôme*, au mot *Saint-Avit.*)

994. C. S. Boniti de Mirmont...........	Ad præs. capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis.
995. C. de S. Jacques sous Amburg......	
996. C. S. Petri de Landogne...........	Ad præs. abbatis d'Ebreule.
997. C. S. Martini de Bromon...........	Ad præs. prioris de Montferrand.
998. C. SS. Martialis et Lupi de Combraille en Val.....................	Ad præsentationem domini tempor. de Chaslus.
999. C. S. Gabrielis du Mont Saint-Hilaire.	
1000. C. S. Martialis de Lyou les Monges..	Ad præs. abbatissæ de Beaumont.
1001. C. S. Joannis de la Forest.........	Ad præs. præceptoris de Tortebesse, ordinis S. Joannis Hierosolimitani [1].
1002. C. S. Joannis de Tortebesse........	
1003. C. S. Joannis de Tralaigue.........	
1004. Vicaria S. Catharinæ et BB. Angelorum in ecclesia parrochiali du Montel de Gelat.............	Per dominos temporales fundata, ad eorum præsentationem.

Nota quod Le Croc, nunc oppidulum, fuit olim parœcia S. Alavardi.

XIV. ARCHIPRESTRÉ DE MENAT.

1005. Abbatia S. Menelai de Menat, cujus officia claustralia sunt:

1005^{3}. Eleemosinaria..................	Ad omnim. dispos. abbatis S. Menelai de Menat.
1005^{4}. Sacristia......................	
1005^{5}. Generalaria....................	
1005^{6}. Annualaria.....................	
1005^{7}. Cameraria......................	
1005^{8}. Refectuaria....................	
1005^{9}. Cantoria.......................	
1005^{10}. Hospitalaria..................	

1006. Abbatia de Bellaigue in parœcia de Virelet.

[PRIORATUS.]

1007. P. Menati.

1008. P. de Saint-Eloy, cum annexa de Montaigu...................... Unitus camerariæ de Menat.

994. MIREMONT.

995. SAINT-JACQUES-D'AMBURG, ou mieux D'AMBUR.

996. LANDOGNE, h., c^ne de Pontaumur.

997. BROMONT.

998. COMBRAILLES, jadis COMBRAILLES EUVAL ou ENVAL.

999. SAINT-HILAIRE-LES-MONGES.

1000. LIOUX-LES-MONGES (Creuse).

1001. LA FORÊT, h., c^ne de Cisternes-la-Forêt.

1002. TORTEBESSE.

1003. TRALAIGUES.

1004. MONTEL-DE-GELAT.

1004^{3}. LE MONTEL-AU-TEMPLE (?), h., c^ne de Lioux-les-Monges (Creuse).

[1] En marge 40, chiffre réel des cures.

994. C. Mirimontis.................................... IIII l. X s.
995.
996. C. Lendonie.................................... XIIII l. XVII s. VI d.
997. C. de Bromont.................................... LXIIII s. VI d.
998. C. de Combraille.................................... XIII l. X s.
999. C. Montcelli S. Hillarii.................................... XXX s.
1000. C. de Lious.................................... XVIII s.
1001.
1002. C. Tortebessie.................................... XVIII s.
1003. C. Retroaque, ordinis S. Joannis.................................... XXX s.
1004.
1004[2]. Communitas Montili Gelati.................................... XXXIII l.
1004[3]. Preceptoria S. Joannis du Temple.................................... X l. X s.
1004[4]. Communitas Merinchalmi.................................... LX s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Hermenci ascendit quinque centum septuaginta septem libras, octo solidos t.................. V[c]LXXVII l. VIII s.

EN L'ARCHEPREVERÉ DE MÉNATE [1].

1005. De l'abbé dudict lieu et du prieur de la Vallée Saincte Anne..... LX l.
1005[2]. Du couvent dudict lieu.................................... LXXVI s.
1005[3]. De l'aumosnier dudict lieu.................................... X l. IX s.
1005[4]. Du sacriste dudict lieu.................................... XX s.
1005[5]. Du général avec le prieuré.................................... LX s.
1005[6].
1005[7]. Du chambrier dudict lieu pour le prieuré de S. Elige et le prieuré de Pervoise.................................... XII l.
1005[8]. Du réformateur (réfectorier).................................... V s.
1005[9]. Du chantre.................................... XX s.
1005[10]. De l'hostellier avec le prieuré Sainte-Ra[de]gonde.............. LX s.
1006. De l'abbé de Beleacgue.................................... XXXV l.
1007. (Vide supra n° 1005[5].)
1008. (Vide supra n° 1005[7].)

1004[4]. B[1] ajoute : «Communauté des prestres de Miremont.»

1005. Menat. Lavaux-Sainte-Anne (Allier) était un prieuré du diocèse de Bourges et de l'archiprêtré de Montluçon.

1005[7]. Saint-Éloy, canton de Montaigut-en-Combraille. *Pervoise* représente La Peyrouse, paroisse du diocèse de Bourges et de l'archiprêtré de Montluçon, et aujourd'hui c[ne] du canton de Montaigut.

1005[10]. Sans doute Sainte-Radegonde, h., c[ne] du Châtelet (Creuse), de l'ancien diocèse de Bourges.

1006. Bellaigue, abbaye, c[ne] de Virlet.

1007. Menat.

1008. Saint-Éloy et Montaigut-en-Combraille.

[1] L'archiprêtré de Menat manquant dans le *Liber taxæ*, nous le remplaçons par la liste des églises du même archiprêtré tirée du Compte de Décimes de 1516 (Arch. Nat. G[8], n° 2, fol. 562 et suiv.). Ce texte est très défectueux.

1009. P. du Cartier	Unitus eleemosinariæ de Menat.
1010. P. de la Crosylle	Unitus camerariæ de Menat.
1011. P. de Marsillac	Ad omnim. disp. abbatis de Menat.
1012. P. du Chastel sur Cher	Ad collat. abbatis d'Ebreule.
1013. P. SS. Marcelli et Ferreoli	Ad collat. præpositi d'Evaux.
1014. P. S. Genulphi de Rochedagour	Ad omnim. disp. abbatis de Saint-Genoux [diœcesis Pictaviensis][1].
1015. P. de Chatelard, près Goutière	Ad omnim. disp. prioris de Lacrouay.
1016. P. de Saint-Gervais	Ad collationem abbatis de Masset (Massay), ord. S. Benedicti, diocèse de Bourges[2].
1017. P. de Chambonnet	
1018. Vicaria S. Theobaldi de Rochedagour.	Ad præs. domini temporalis et institutionem domini episcopi.
1019. Vicaria S. Lupi, près Saint-Maigner	Ad præsentationem conventus d'Ebreule.

CURÆ.

1020. C. SS. Rochi et Andreæ de Neuféglise.	Ad præsentationem domini abbatis Sancti Menelai de Menat.
1021. C. S. Hilarii d'Ayat	
1022. C. S. Eligii de Bouble, cum annexa S. Hilarii de Montaigut	
1023. C. S. Martini d'Youx	
1024. C. S. Saturnini du Cartier	
1025. C. S. Menelai de la Crozille	
1026. C. B. Mariæ de Marcillac le Mau	
1027. C. S. Sulpitii de Virelet	Ad præs. archipresbiteri de Menat.
1028. C. S. Martini du Chaster (*sic*) sur Cher	Ad præs. abbatis d'Ebreule.
1029. C. S. Pardulphi pauperis	Ad præsent. præpositi S. Petri d'Eyvaux, ord. S. Aug., Lemovicensis diœcesis.
1030. C. cum prioratu SS. Marcellini et Ferreoli	
1031. C. S. Mauricii unita archipræsbiteratui de Souvigny	Ad collationem episcopi.
1032. C. S. Hilarii les Pionsat	Ad præs. domini temporal. ejusd. loci.
1033. C. S. Boniti de la Bussière	Ad præsentationem abbatis S. Genulphi.
1034. C. S. Genulphi de Rochedagour	
1035. C. S. Georgii de Saint-Magnier	Ad præsentationem abbatis d'Ebreule.

1009. Le Quartier.
1010. La Crouzille.
1011. Marcillat ou Marcillat-d'Allier (Allier).
1012. Château-sur-Cher.
1013. Saint-Marcel-en-Marcillat et Saint-Farjeol (Allier).
1014. Roche-d'Agoux.
1015. Châtelard, h., c[ne] d'Ebreuil (Allier). En

[1] Ces mots ajoutés d'une autre main.
[2] En marge le chiffre 11.

1009.

1010.

1011. Du prieur de Marcilliac.. x l.

1012. Du prieur du Chasteau desu Charon.. XL s.

1013. Du prieur et curé de S. Marcelle.. XV l.

1014. Du prieur de Roche Digulphe.. IX l.

1015. Prior du Chastillard prope Gouetière.. XLV s.

1016.} Du prieur de Champbonnet avec S. Gervais, avec la chapelle de
1017.} Pont Boucher.. XX l.

1018.

1019.

1020. Du curé de Neufve Eglise.. L s.

1021. Du curé d'Agace.. XXX s.

1022. Du curé de Montasgu en Ambrole (Combraille).. x l.

1023. Du curé de Dioux.. LX s.

1024. Du curé de Cartier.. XX s.

1025. Du curé de Crozelie.. LX s.

1026. Du curé de Marcillaire.. LX s.

1027. Du curé de Virelete.. LXX s.

1028.

1029.

1030. (Voir ci-dessus n° 1013.)

1031. Du curé de Sainct-Maurice avec l'archepreveré.. VIII l.

1032. Du curé de S. Ilarie.. XL s.

1033. Du curé de Buserye.. XXXVI s.

1034. Du curé de Roche Degulphe.. XX s.

1035. Du curé de S. Menant (?).. C s.

regard de ce n° du pouillé, nous plaçons une mention tirée de C, où elle figure dans l'archiprêtré de Limagne. Quelques pouillés confondent à tort ce Châtelard, qui avait pour vocable sainte Madeleine, avec celui de l'archiprêtré d'Herment, n° 985.

1016. Saint-Gervais-d'Auvergne et Pont-du-Bouchet, h., c^ne de Miremont.

1017. Chambonnet, h., c^ne de Sauret-Besserve.

1018. Roche-d'Agoux.

1019. Saint-Loup, dom., c^ne de Saint-Maignier.

1020. Neuve-Église, h., c^ne de Menat.

1021. Ayat.

1022. Saint-Éloy et Montaigut-en-Combraille.

1023. Youx.

1024. Le Quartier.

1025. La Crouzille.

1026. Marcillat ou Marcillat-d'Allier (Allier).

1027. Virlet.

1028. Château-sur-Cher.

1029. Saint-Pardoux-le-Pauvre, h., c^ne de Sannat (Creuse). Cette église se trouvant enclavée dans le diocèse de Limoges, nous sommes porté à croire que le pouillé a voulu désigner Saint-Pardoux-les-Eaux, h., c^ne de la Petite-Marche près Marcillat, (Allier), qui faisait partie du diocèse de Clermont.

1030. Saint-Marcel-en-Marcillat et Saint-Farjeol (Allier).

1031. Saint-Maurice du canton de Pionsat.

1032. Saint-Hilaire-près-Pionsat.

1033. Bussières ou Bussières-sous-Roche-d'Agoux.

1034. Roche-d'Agoux.

1035. Saint-Maignier.

1036. C. S. Bravii de Pionssat............	Ad præsentationem abbatis d'Ebreule.
1037. C. S. Petri de la Celette............	
1038. C. S. Petri de Goutière, unita archipræsbiteratui de Menat............	Ad collationem episcopi.
1039. C. S. Juliani de la Geneste.........	Ad præs. abbatissæ de Saint-Genez les Monges.
1040. C. S. Christinæ in titulo..........	Ad præsentationem archipræsbiteri de Menat.
1041. C. S. Martini d'Espinasse..........	
1042. C. S. Petri de Besserve...........	
1043. C. SS. Gervasii et Prothasii........	Ad præsent. abbatis de Masset, ord. S. Bened., diocèse de Bourges[1].
1044. C. S. Martini de Chambonnet.......	

XV. ARCHIPRESTRÉ DE BLOT.

1045. Prioratus conventualis des Chartreux in parœcia de Chapdes.

1046. P. de Teilhède..................	Ad omnim. disp. abb. Casæ Dei.
1047. P. de Combronde...............	Ad dispos. abbatis de Masset.
1048. P. de Chavanon in parœcia de Combronde....................	Ad dispos. abbatis de Grammont, ordinis S. Stephani dud. Grandmont, diocèse de Limoges.
1049. P. de Cellula..................	Unitus mensæ conventuali de Menat.
1050. P. de Pessat..................	Unitus capitulo S. Amabilis de Riom.
1051. P. de Saint-Coust, vulgo Chatel Guyon.	Unitus abbatiæ de Mozat.
1052. P. d'Issac..............	Unitus capitulo S. Amabilis de Riom.
1053. P. de Prompsat.................	Unitus conventui d'Ebreule.
1054. P. S. Hippoliti................	Unitus capitulo S. Amabilis de Riom.
1055. P. de Saint-Ours................	Unitus abbatiæ de Mozac.
1056. P. de Saint-Ligier de Montfermy....	Unitus mensæ abbatiali d'Ebreule.
1057. P. S. Georgii de Mons............	Ad omnim. disp. abbatis de Mozac.
1058. P. de Vitrac..................	Unitus capitulo S. Amabilis de Riom.
1059. P. de la Mongie in parœcia S. Cirici..	Unitus generalariæ de Menat[2].

1036. Pionsat. Communauté des prêtres de Punssat (B[1]).
1037. La Cellette.
1038. Gouttières.
1039. Saint-Julien-la-Geneste.
1040. Sainte-Christine.
1041. Espinasse.
1042. Besserve, h., c[ne] de Sauret-Besserve.
1043. Saint-Gervais-d'Auvergne.
1044. Chambonnet, h., c[ne] de Sauret-Besserve.
1045. La Chartreuse, h., c[ne] de Chapdes-Beaufort, jadis Le Port-Sainte-Marie.
1046. Teilhède.
1047. Combronde.
1048. Chavanon, h., c[ne] de Combronde. Le prieuré était sous le vocable de Notre-Dame.

[1] En marge 25, chiffre exact des cures.
[2] En marge 15, chiffre des prieurés.

1036. Du curé de S. Pounace (?) .... LXX s.
1037. Du curé de Celette .... XXX s.
1038. Du curé de Goutière avec l'archepreveré de Menat .... X l.
1039. Du curé de S. Jullian .... XVI s.
1040. Du curé de Ste Cristine .... XL s.
1041. Du curé de Espinasse .... LXVI s.
1042. Du curé de Vesove (?)[1] .... XVI s.
1043. Du curé de S. Gevaise .... VI l.
1044. Du curé de Champbonnet .... XX s.
1044[2]. De la communaulté de Montasgu .... XIIII l.
1044[3]. De la communaulté de S. Gervais .... XVI l.
1044[4]. Du luminaire dudict lieu .... XIIII l.
1044[5]. D'une vicairye de Montasgu .... XXXII s.
1044[6]. De la communaulté de S. Ylaire .... VI s.

Se .... IIIcXII l. XIII s.

IN ARCHIPRESBITERATU BLOTI.

1045. Prior et conventus B. Marie Cartusiensis .... LX l.
1046. (Vide supra n° 516.)
1047. Prior Combronii .... VI l.
1048. Prior de Chavanon .... XXX l.
1049.
1050. Prior de Pessaco .... CV s.
1051.
1052.
1053.
1054.
1055.
1056. (Vide supra n° 103.)
1057. Prior S. Georgii de Montibus, cum pensione .... XVII l. X s.
1058.
1059.

1049. CELLULE. A la mense abbatiale. (D et E.)

1050. PESSAT-VILLENEUVE.

1051. CHÂTELGUYON. D'après E, le patron du prieuré était saint Maurice. Cassini marque l'église de Saint-Coust, à 1 kil. environ au nord de Châtelguyon.

1052. YSSAC, h. — LA TOURETTE. L'église ruinée d'Yssac était un peu à l'ouest du chef-lieu de la cne.

1053. PROMPSAT.

1054. SAINT-HIPPOLYTE.

1055. SAINT-OURS.

1056. MONTFERMY.

1057. SAINT-GEORGE-DE-MONS.

1058. VITRAC.

1059. LA MONZIE, h., cne de Châteauneuf. La carte de Cassini le nomme Saint-Jean-la-Moysie.

[1] Le pouillé d'Alliot porte ici : «Cure de Besseria, à l'Évêque.»

1060. Præceptoria S. Joannis de la Tourrette, ordinis S. Joannis de Jérusalem.

1061. Sacristia de Theillièdé .... Ad præs. abbatis Casæ Dei.

CURÆ.

1062.	C. S. Joannis de Loubeyrat, annexa archipræsbiteratui	Ad omnim. dispos. domini episcopi.
1063.	C. S. Petri de Charbonnières les Vieilles	Ad omnim. disp. domini episcopi.
1064.	C. S. Petri de Thellièdé	Ad present. abbatis Casæ Dei.
1065.	C. S. Nicolai de Gimeaux	
1066.	C. S. Galli de Blot l'Eglise	
1067.	C. S. Præjecti de Moncel	Ad præsentationem capituli ecclesiæ cathedralis Claromontensis.
1068.	C. S. Galli de Vandon	
1069.	C. S. Crucis de Chapdes	
1070.	C. S. Boniti de Charbonnières les Varennes	
1071.	C. SS. Georgii et Genesii de Combronde	Ad præsentationem abbatis de Masset, diocèse de Bourges.
1072.	C. B. Mariæ de Comps	
1073.	C. S. Medulphi, vulgo Saint-Myon ...	Ad præsentationem abbatis et capituli d'Artonne.
1074.	C. S. Juliani de Davayat, aliter Sainte-Flamine	
1075.	C. SS. Annæ et Saturnini de Celleule ..	Ad præs. abb. de Menat.
1076.	C. S. Martini de Varenes, cum annexa des Martres sur Morges	Ad præsent. capituli d'Enezat.
1077.	C. S. Martini de Pessat, cum annexa de Villeneufve	Ad præs. [capituli] S. Amabilis de Riom.
1078.	C. S. Ursi sive Saint-Ours	Ad præsentationem abbatis de Mozat.
1079.	C. S. Georgii de Mons	
1080.	C. S. Joannis de la Queüilhe	
1081.	C. S. Boniti las Champs, près Riom ..	
1082.	C. S. Boniti de Saint-Coust, cum annexa B. Annæ de Châtel Guyon ...	
1083.	C. S. Leodegarii de Montfermy	Ad præsentationem abbatis d'Ebreule.
1084.	C. S. Victoris de Pouzol	
1085.	C. S. Genesii de Manzat	Ad præsentationem capituli S. Amabilis de Riom.
1086.	C. S. Georgii de Vitrac	
1087.	C. S. Saturnini d'Issac et la Tourrete.	

1060. Yssac-la-Tourette.
1061. Teilhède.
1062. Loubeyrat. Notre-Dame d'après D.
1063. Charbonnières-les-Vieilles.
1064. Teilhède.
1065. Gimeaux. Saint-Genès d'après D et E.

1060. Preceptor S. Joannis de la Torrette, prope Riomum	XLVIII l.
1061. Sacrista de Telhede	IIII l. X s.
1062. C. Loberiaci, cum archipresbiteratu Bloti, cum pensione	VII l. X s.
1063. C. Carboneriarum Veterum	VII l. II s. VI d.
1064. C. Teilheti	LXXII s.
1065. C. Gimellis	CXII s. VI d.
1066. C. Bloti	VII l. II s. VI d.
1067. C. Montcelli	LXVII s. VI d.
1068. C. Vendoni	LXXV s.
1069. C. de Chapde	IIII l. X s.
1070. C. Carboneriarum Varenarum	CXII s. VI d.
1071. C. Combronii	VI l. VII s. VI d.
1072. C. de Comps	X l. X s.
1073. C. S. Medulphi	CXII s. VI d.
1074. (Vide supra n° 99.)	
1075. C. Celeuli	VI l.
1076. C. Varenarum supra Morgiam	XII l.
1077. C. de Pessaco	CXII s. VI d.
1078. C. S. Urci	CXII s. VI d.
1079. C. S. Georgii de Montibus	XLV s.
1080. C. de Queulha	XXX s.
1081. C. S. Boniti de Campis	CXII s. VI d.
1082. C. Sane Culture	VII l. X s.
1083. C. Montisfirmini	XLVIII s.
1084. C. de Pozolz	LXIIII s. VI d.
1085. C. Manziaci	CXII s. VI d.
1086. C. Victriaci	CXII s. VI d.
1087. C. Yssiaci	LXXII s.

1066. Blot-l'Église.
1067. Montcel.
1068. Beauregard-Vendon.
1069. Chapdes-Beaufort.
1070. Charbonnières-les-Varennes. Au grand prieur d'Auvergne, suivant D et E.
1071. Combronde.
1072. Comps.
1073. Saint-Myon.
1074. Davayat. Sainte Flamine y fut martyrisée.
1075. Cellule.
1076. Varennes-sur-Morges et Martres-sur-Morges.
1077. Pessat-Villeneuve. D ajoute le mot *capituli*.
1078. Saint-Ours.
1079. Saint-Georges-de-Mons.
1080. Queuille.
1081. Saint-Bonnet-près-Riom.
1082. Saint-Coust, maison, c^ne de Châtelguyon, et Châtelguyon. D'après D et E, saint Gal serait le patron de l'église de Saint-Coust.
1083. Montfermy.
1084. Pouzol.
1085. Manzat.
1086. Vitrac.
1087. Yssac-la-Tourette.

1088. C. S. Martini de Prompsat.........	Ad præsentationem capituli S. Amabilis de Riom.
1089. C. S. Hippoliti, vulgo Saint-Jean de Naut.......................	
1090. C. SS. Michaëlis et Dionisii de Saint-Angel......................	Ad præsent. capituli S. Genesii de Clermont.
1091. C. S. Cirici sur Sioule, cum annexa S. Valentini de Châteauneuf........	Ad præsentationem abbatis de Menat.
1092. C. B. Mariæ de Lisseule...........	Ad præsentationem abbatis de Menat[1].

275 prieurés.
700 cures.
12 commanderies[2].

Signé : SAHUT.

Curé de Saint-Gal de Vandon, 1699.

[1] En marge 31, chiffre exact des cures.

[2] Ces trois dernières lignes sont d'une écriture un peu différente, mais contemporaine. Les chiffres donnés ici sont incomplets. Voici le relevé exact de tous les bénéfices du diocèse : 35 chapitres, 22 abbayes, 265 prieurés, 2 hôpitaux, 11 commanderies, 21 vicairies, 735 cures et 1 sacristie, ce qui forme le total de 1092 églises ou chapelles.

1087[2]. C. S. Remigii .... CV s.
1088. C. Prompsiaci .... VII l. II s. VI d.
1089. C. S. Ypoliti .... CXII s. VI d.
1090. C. S. Angelli .... L s.
1091. C. S. Cirici .... CXII s. VI d.
1092. C. Luzoli .... LXIIII s. VI d.
1092[2]. Communitas Combronii .... XXX l.
1092[3]. Communitas S. Boniti de Campis .... LX s.
1092[4]. Communitas Carboneriarum Veterum .... VII l. X s.
1092[5]. Communitas Manziaci .... XXX s.

Summa totalis presentis archipresbiteratus Bloti ascendit tricentum triginta unam libras, octodecim solidos, sex denarios turon .... III^{c}XXXI l. XVIII s. VI d.

1087[2]. Saint-Remy-de-Blot. D ajoute : «C. S. Remigii cum annexa S. Michaëlis de Blot le Chateau, ad præs. abbat. Menati.» Château de Blot, c^{ne} de Blot-l'Église.

1088. Prompsat.

1089. Saint-Hippolyte, autrement «Saint-Jean-d'en-Haut», nom qu'il devait à l'ancienne église située sur un rocher à l'ouest de Saint-Hippolyte. *Saint-Jean-de-Naut* est une forme altérée.

1090. Saint-Angel.

1091. Châteauneuf. L'église de Saint-Cyr se trouvait au lieu dit aujourd'hui Cimetière Saint-Cirgues, c^{ne} de Châteauneuf, d'après l'État-major.

1092. Lisseuil.

APPENDIX.

CONVENTUS ET SODALITATES[1].

I. ARCHIPRESBYTERATUS CLAROMONTENSIS.

Conventus abbatia canonicorum regularium Prémonstratens. S. Andreæ Claromonti. (A. 17.)
Conventus canonicorum regularium S. Antonii Viennensis Montisferrandi.
Conventus canonicorum regularium S. Genovefæ Riomi.
Congregatio presbiterorum Oratorii Claromonti. (B[1], B[3].)
Congregatio presbiterorum Oratorii Riomi. (B[1], B[3].)

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus abbatia Benedictinorum S. Mauri Claromonti. (A. 16.)
Conventus Benedictinorum S. Mauri Montisferrandi.
Conventus abbatia Benedictinorum Cluniacensium Moziaci. (A. 19.)
Conventus Dominicorum Claromonti. (B[1], B[3].)
Conventus Carmelitarum antiquorum Claromonti (B[1], B[3].)
Conventus Augustinorum antiquorum Enneziaci. (B[1], B[3].)
Conventus Augustinorum discalceatorum Claromonti. (B[3].)
Conventus Franciscanorum Observantiæ Claromonti. (B[1], B[3].)
Conventus Franciscanorum Observantiæ Montisferrandi. (B[1], B[3].)
Conventus Franciscanorum Observantiæ Riomi. (B[1], B[3].)
Conventus Minimorum Claromonti (B[1], B[3].)
Conventus Capucinorum Claromonti.
Conventus Capucinorum Riomi.
Conventus Recollectorum Montisferrandi.

[1] Cet appendice est tiré en entier du pouillé D. Ces couvents s'y trouvent placés à la fin de chaque archiprêtré, nous avons cru devoir conserver cette répartition. Lorsque ces couvents ou communautés figurent dans d'autres manuscrits, nous les avons indiqués par leur lettre à la suite de chaque nom. Pour conserver l'ensemble de ce document, nous avons même reproduit les noms de quelques monastères qui figurent déjà dans notre pouillé, en ayant soin d'y renvoyer. Nous indiquerons également, en note, quelques établissements qui ne se trouvent pas dans D.

Conventus Carmelitarum discalceatorum Claromonti.
Conventus discalceatorum Carmelitarum Riomi. (B³.)
Conventus fratrum hospitalium Joannis Dei, Claromonti.

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus abbatia monialium S. Claræ Claromonti, sub domino episcopo. (A. 15, B¹.)
Conventus monialium S. Benedicti Claromonti, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus abbatia monialium O. S. Benedicti Bellomonti, sub domino episcopo. (A. 18.)
Conventus prioratus monialium Sancti Benedicti Cluniacensis Marciaci. (A. 36.)
Conventus abbatia monialium de l'Eclache, ordinis Sancti Bernardi Cisterciensis, Claromonti. (A. 944.)
Conventus monialium ordinis Sancti Bernardi Claromonti, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium Sanctæ Ursulæ Claromonti, sub domino episcopo. (B¹, B³.)
Conventus monialium Sanctæ Ursulæ Montisferrandi, sub domino episcopo. (B¹, B³.)
Conventus monialium a Visitatione Claromonti sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium a Visitatione Montisferrandi, sub domino episcopo. (B¹, B³.)
Conventus monialium a Visitatione Riomi, sub domino episcopo. (B¹, B³.)
Conventus monialium Hospitalium sub regula S. Augustini Claromonti, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium Hospitalium sub regula S. Augustini Riomi sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium Carmelitarum Riomi. (B¹, B³.)
Conventus monialium Beatæ Mariæ Riomi, sub domino episcopo. (B¹, B³.)

SEMINARIA ET COLLEGIA STUDENTIUM.

Seminarium clericorum Claromonti.
Collegium studentium Societatis Jesu Claromonti. (B¹, B³.)
Collegium studentium presbiterorum Oratorii Riomi.

SODALITATES SORORUM.

Sodalitas sororum Sancti Lazari pauperibus inservientium in hospitali Sancti Josephi Claromonti.
Sodalitas sororum Sancti Lazari pauperibus inservientium in parrochia Sancti Genesii Claromonti.
Sodalitas sororum Nivernensium pauperibus inservientium in parrochia du Port Claromonti.
Sodalitas sororum Nivernensium pauperibus inservientium in parrochia de Gerzat.
Sodalitas sororum Sancti Lazari pauperibus inservientium in parrochia Riomi.
Sodalitas sororum Nivernensium pauperibus inservientium in parrochia d'Obière.
Sodalitas sororum Nivernensium pauperibus inservientium in parrochia d'Ennezat.

II. ARCHIPRESBYTERATUS LIMANIÆ.

MONASTERIA RELIGIOSORUM.

Conventus abbatia canonicorum regularium Præmonstratensium S. Gilberti. (A. 104.)
Congregatio presbiterorum Oratorii Effiati. (B³.)

Statio missionariorum de Banelle [1].
Conventus abbatia Benedictinorum Ebrolii, sub domino episcopo. (A. 103.)
Conventus Augustinorum regularium Gannati. (B¹, B³.)
Conventus Cappucinorum Gannati.
Conventus Recollectorum de Maringues.
Domus Charitatis d'Effiat [2].

CONVENTUS MONIALIUM.

Conventus monialium de Pontratier, ordinis Fontis Evraldii. (A. 121.)
Conventus monialium de Notre Dame Gannati, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium S. Ursulæ Aquæpercæ, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium S. Claræ Aquæpercæ.
Conventus monialium S. Ursulæ de Maringues, sub domino episcopo. (B³.)
Sodalitas sororum Nivernensium pauperibus inservientium, in hospitali d'Aigueperce.

III. ARCHIPRESBYTERATUS SILVINIACI.

MONASTERIA RELIGIOSORUM.

Monasterium prioratus Benedictinorum S. Mauri, in oppido S. Portiani. (A. 211, B³.)
Monasterium prioratus Cluniacensium, in vico de Souvigny. (A. 214.)
Monasterium Franciscanorum Observantiæ, in oppido S. Portiani. (B¹, B³.)

CONVENTUS MONIALIUM.

Conventus Benedictinarum Cluniacensium, in vico de Souvigny, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus Benedictinarum in vico de Charroux, sub domino episcopo. (B³.)
Sodalitas sororum Nivernensium pauperibus inservientium, in hospitali S. Portiani [3].

IV. ARCHIPRESBYTERATUS CUSSIACI.

MONASTERIA RELIGIOSORUM.

Conventus canonicorum regularium S. Crucis de la Bretonnière, in vico de Varennes [4]. (A. 329.)
Conventus prioratus Benedictinorum Cluniacens., in vico de Riz, sub domino episcopo. (A. 258.)
Conventus abbatia Bernardinorum Cisterciensium, in vico de Montpeyroux. (A. 253.)
Conventus Cœlestinorum, in vico de Vichy. (A. 257.)
Conventus Franciscanorum Observantiæ, in vico de Chateldom. (B³.)
Conventus Cappucinorum, in oppido Cussiaci.
Conventus Cappucinorum, in vico de Vichy.

[1] BANELLE, h., c^ne d'Escurolles (Allier). Ce lieu possède une église et un pèlerinage célèbre en Auvergne.

[2] L'hôpital d'Effiat, fondé par le célèbre maréchal Coiffier de Ruzé d'Effiat, et confié par lui aux frères de la Charité.

[3] Bénédictines de Saint-Pourçain. (B³.)

[4] Chanoines de Ste-Croix de Varennes-sur-Allier.



CONVENTUS MONIALIUM.

Conventus abbatia Benedictinarum Cussiaci, sub domino episcopo.
Conventus monialium S. Claræ, in vico de Chateldom, sub domino episcopo[1].

SODALITATES SORORUM.

Sodalitas sororum S. Lazarii pauperibus inservientium, in hospitali de Vichy.
Sodalitas sororum S. Lazari pauperibus inservientium, in hospitali de Varennes.

V. ARCHIPRESBYTERATUS BILHOMI.

MONASTERIA VIRORUM.

Collegium Jesuistarum Billomi. (B¹, B³.)
Conventus religiosorum Grandimontium de Thiers. (B³.)
Conventus Franciscanorum de Vic le Comte. (B¹, B³.)
Conventus Minimorum de Courpierre. (B³.)
Conventus Minimorum de Beauregard. (B¹, B³.)
Conventus Augustinorum discalceatorum de Lezoux.
Conventus Cappucinorum de Thiers.
Conventus Cappucinorum de Billom.

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus Benedictinarum de Courpière. (A. 407.)
Conventus Benedictinarum Billom., sub domino episcopo. (B¹, B³.)
Conventus Ursularum de Cunlhat, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus Bernardinarum de Lezoux, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium a Visitatione de Thiers, sub domino episcopo.
Conventus Ursularum de Thiers, sub domino episcopo. (B³.)
Conventus monialium Fonsvraldi (Fontis Ebraldi), de Vic le Comte. (B³.)
Sodalitas sororum S. Lazari pauperibus inservientium, in hospitali de Lezoux[2].

VI. ARCHIPRESBYTERATUS LIBRATENSIS.

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus abbatia Benedictinorum congreg. S. Mauri Caze Dei. (A. 516.)
Conventus Recollectorum d'Ambert.

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus monialium Sanctæ Ursulæ d'Ambert. (B¹, B³.)
Conventus monialium Sanctæ Ursulæ, in burgo d'Arlanc. (B³.)

[1] Augustines de la Palisse. (B³.) — [2] Religieuses de Ste Marie (la Visitation) de Billom. (B³.)

VIII. ARCHIPRESBYTERATUS ICIODORENSIS.

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus abbatiæ Sancti Benedicti congreg. Sancti Mauri Issidori. (A. 666, B[3].)
Conventus abbati[æ] ordinis Sancti Bernardi de Megemont (*sic*). (A. 668.)
Conventus Cappucinorum Issidori.

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus monialium de Nostre Dame Issidori, sub domino episcopo.
Conventus Benedictinarum Issidori, sub domino episcopo. (B[1], B[3].)

IX. ARCHIPRESBYTERATUS MERDONIÆ.

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus Recollectorum de S. Amant.

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus monialium S. Claræ de S. Amand, sub domino episcopo. (B[3].)

X. ARCHIPRESBYTERATUS ARDILIS.

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus Recollectorum Sancti Francisci d'Ardes.
Conventus abbatia Bernardinorum Cistercensium de Fenier. (A. 770.)

XI. ARCHIPRESBYTERATUS MAURIACENSIS.

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus Benedictinorum congregationis Sancti Mauri Mauriaci[1]. (B[3].)

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus abbatia monialium S. Benedicti de Bragheat, sub domino episcopo. (A. 812.)
Conventus monialium Sanctæ Catharinæ Sinensis [Mauriaci], sub domino episcopo[2]. (B[3].)

COLLEGIA STUDENTIUM.

Collegium Societatis Jesu a dom. du Prat Clarom. episcopo fundatum. (B[1], B[3].)

[1] Le couvent des Pères Carmes de Pleaux. (B[1], B[3].)

[2] Religieuses de Notre-Dame de Salles [Sallers]. (B[3].) Il y avait aussi, dans cette ville, un couvent de Récollets fondé en 1625, et une maison de Missionnaires, établie en 1674. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 228-229.)



XII. ARCHIPRESBYTERATUS RUPISFORTIS.

MONASTERIA MONIALIUM[1].

Conventus abbatia monialium de Lavassin, ordinis Sancti Benedicti. (A. 881.)

XIV. ARCHIPRESBYTERATUS MENATI.

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus Franciscanorum Observantiæ[2].
Conventus Franciscanorum de Montegut en Combraille.

MONASTERIA MONIALIUM.

Conventus prioratus monialium Sancti Julliani de la Geneste, ordinis Sancti Benedicti, sub episcopo. (B[3].)

XV. ARCHIPRESBYTERATUS BLOTI.

VICARIÆ.

Vicaria S. Theobaldi de Rochedagoux, ad præs. dom. temporal. ejusd. loci et instit. dom. episcopi. (A. 1018.)

MONASTERIA VIRORUM.

Conventus Chartusianorum in parrochia de Chapdes. (A. 1045.)
Conventus religiosorum de Grammont de Chavanon, in parrochia de Combronde. (A. 1048.)

[1] B[3] place dans cet archiprêtré un couvent de Cordeliers sans indication de lieu, sans doute celui des Cordeliers de la Cellette, archiprêtré de Menat, transférés de là à Messeix. (*Tableau général des Archives départementales antérieures à 1790*, p. 181.)

[2] C'est le couvent des Pères Cordeliers de la Cellette. (B[1].) Cf. le Pouillé, n° 1037, pour la cure du même nom.

SUPPLÉMENT

AU POUILLÉ DU DIOCÈSE DE CLERMONT,

OU

LISTE DES ÉGLISES ET CHAPELLES

QUI NE FIGURENT NI DANS LE POUILLÉ, NI DANS LE RÔLE DES TAXES[1].

I.

ARCHIPRÊTRÉ DE CLERMONT.

BÂTISSE (LA), château, c^ne de Chanonat. Ce château avait jadis une chapelle, suivant Cassini.

CHAMALIÈRES. Outre les églises mentionnées au pouillé, il y avait en ce lieu trois monastères : celui de Saint-Sauveur, celui de Saint-Pierre, et un troisième, de Sainte-Cécile; celui-ci était un couvent de religieuses Bénédictines[2]. — L'église Saint-Paul de Chamalières, mentionnée dans D, était

[1] En dehors des pouillés et des comptes de décimes, nous avons puisé les indications relatives à ce Supplément dans les ouvrages suivants : Estiennot, *Antiquitates Benedictinæ*, Bibl. nat., ms. lat. 12745; *Gallia christiana*, t. II; J.-B. Bouillet, *Dictionnaire des lieux habités du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, 1854, in-8°; nous nous sommes servi aussi du *Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme*, par A. Tardieu, Moulins, 1877, in-4°, qui renferme beaucoup de renseignements, malheureusement trop souvent inexacts, et qu'il faut contrôler sans cesse. Enfin, nous avons emprunté d'utiles indications à un travail qui a paru dans la *Semaine religieuse du diocèse de Clermont*, 7e et 8e années (1874-1875), sous le titre de *Description de l'Auvergne chrétienne avant 1789. Diocèse de Clermont.* Ce travail, qui ne comprend encore que l'archiprêtré de Clermont, est dû à M. l'abbé L.-A. Chaix de Lavarène. C'est à son entremise que nous devons la communication du pouillé de M. Bellaigue de Bughas; nous saisissons cette occasion de lui en exprimer notre reconnaissance.

[2] Estiennot, *Antiquitates Benedictinæ*, Bibl. nat., ms. lat. 12745.

une annexe de l'église Notre-Dame[1]. Si aux églises de Notre-Dame, de Saint-Sauveur, de Saint-Pierre et de Sainte-Cécile on joint celle de Sainte-Croix, on aura les cinq églises qui passent pour avoir été fondées à Chamalières par le comte Genès, de Clermont, à la fin du VIIe siècle. Sainte-Croix fut également annexée à l'église Notre-Dame. Il y avait de plus, à Chamalières, une église dite de Saint-Victor, vulgairement *Saint-Victour,* qui existait encore du temps de Savaron[2] et qui est représentée aujourd'hui par le château de Saint-Victor, cne de Chamalières.

L'abbé Delarbre cite en outre une chapelle fondée à Chamalières, sous le titre de Saint-Nazaire et de Saint-Celse; mais comme il la place parmi les églises fondées par saint Genès, il y a peut-être confusion de sa part[3].

Enfin, la commanderie de Tortebesse[4] avait une chapelle à Chamalières en 1658.

Champfleury, domaine, cne de Clermont. Ancienne chapelle située au sud de Montferrand. (Cassini.)

Chantoin, maison, cne de Clermont. D : «C. S. [Petri] Cantoenii in suburbis civitatis Claromont., olim ad præs. abbatis ejusdem monasterii, nunc un a abbatiæ.» Cette église, qui paraît avoir existé dès 312, était anciennement dédiée à saint Gal; elle fut unie à Notre-Dame-du-Port (E) lors de la suppression de l'abbaye de Chantoin en 1633[5]. — L'église de Notre-Dame-de-Chantoin, construite en 330 dans le verger de l'abbaye de ce nom, était dédiée à Notre-Dame-de-Gloire. Elle fut également supprimée en 1633 et unie à celle de Notre-Dame-du-Port[6].

Chazal, h., cne de Pont-du-Château. Le monastère ou prieuré de Chazal aurait été fondé au XIIe siècle par les religieuses de Chantoin, et laissé ensuite par elles aux chanoines de la cathédrale. En 1698, c'était un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin[7]. Mais d'après un titre que nous avons retrouvé,

[1] A. Tardieu, *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Liber de sanctis ecclesiis,* l. II, c. VII. *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 112.

[3] Ant. Delarbre, *Notice sur l'ancien royaume des Auvergnats et sur la ville de Clermont,* an. XIII, p. 198.

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme,* à ce mot.

[5] *Dict. du Puy-de-Dôme,* au mot *Clermont-Ferrand.*

[6] *De sanctis ecclesiis,* l. I, c. XXVII. *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 134 a.

[7] Visite pastorale de 1698, dans la *Semaine religieuse de Clermont,* 8e année, p. 174.

la fondation de ce prieuré doit être attribuée à l'évêque de Clermont, Robert, et à sa mère, Mathilde de Bourgogne, qui firent, en 1206 et 1207, l'acquisition de divers biens et droits en faveur de l'église de Saint-Pierre, « ecclesie Beati Petri de Chatzach et fratribus ibidem servituris in perpetuum. » Ce sont bien les termes employés d'ordinaire pour désigner l'établissement d'un prieuré[1]. La collation de la cure de Notre-Dame-de-Paulhac appartenait aux Carmes déchaussés de Clermont, à raison du prieuré de Chazal.

Clermont. Un document fort important, intitulé : *De sanctis ecclesiis et monasteriis Claromontii*[2] et qui se rapporte à l'an 950 environ, nous apprend qu'à cette époque il n'y avait pas moins de 54 églises ou chapelles à Clermont et aux environs, savoir : à Chamalières et à Royat; nous faisons connaître les églises de ces deux localités sous leurs noms respectifs; quant à la ville même de Clermont, le Pouillé et l'*Appendix* renferment un assez grand nombre d'églises et d'établissements religieux, et il nous reste à en faire connaître environ autant. Toutefois, nous avons pensé qu'il serait utile de donner ici un relevé complet, par ordre alphabétique, de toutes les églises et chapelles qui ont pu exister à Clermont, en ajoutant seulement quelques détails sur celles qui paraissent pour la première fois dans ce supplément. Nous indiquons en abrégé les sources qui nous les ont fournies.

—— Augustins déchaussés. (*Appendix.*)

—— Bénédictines. (*App.*)

—— Bénédictins de Saint-Alyre. (Pouillé, n° 16[3].)

—— Bernardines de l'Éclache. (*App.*)

—— Bernardines. (*App.*)

—— Bernardins de Molesme. Ce monastère fut fondé à Clermont, au XIIe s^e; on le trouve aussi mentionné en 1365[4].

—— Capucins. (*App.*)

—— Carmes anciens, ou église des Carmes déchaux. (*App.*)

—— Cathédrale. (Pouillé, n° 1[5].)

[1] Archives nationales, L. 989, rouleau original.

[2] Ce document se trouve dans Labbe, *Nova bibl. mss. librorum*, t. II, p. 707 à 727. Il avait été publié pour la première fois et annoté par Savaron. Paris, 1608, in-8°.

[3] Voy. aussi *De sanct. eccl.*, l. I, c. XXI.

[4] *Sem. rel. de Clermont*, 7e ann., p. 342.

[5] Voy. aussi *De sanct. eccl.*, l. I, c. I.

CLERMONT. Champ-Colomb ou du Colombier (Monastère de). Le Livret des églises de Clermont le nomme *Monasterium Columbariense*[1]. Il aurait été remplacé par l'église de Saint-Guillaume, d'après Savaron.

—— Chantoin. (Voy. à ce mot.)

—— Chapelle d'Alègre, fondée en 1415 par Morinot de Tourzel, baron d'Alègre, à droite du portail de Notre-Dame-de-Grâce de la cathédrale, démolie en 1796[2].

—— Chapelle de l'ancien palais épiscopal[3].

—— Chapelle de Murat[4].

—— Congrégation de Saint-Joseph (Les religieuses de la), sans doute les sœurs de l'hôpital Saint-Joseph. (*App.*)

—— Dominicains. (*App.*)

—— Franciscaines de Sainte-Claire. (*App.*)

—— Franciscains, frères Mineurs ou Cordeliers. (*App.*)

—— Frères de la Charité, ordre de Saint-Jean-de-Dieu. (*App.*)

—— Hospitalières, ou Augustines hospitalières. (*App.*)

—— Maison-de-la-Châsse ou séminaire de Saint-Austremoine. (*App.*)

—— Minimes, de la place de Jaude. (*App.*)

—— Notre-Dame-de-Beaurepaire. Chapelle bâtie sur le tombeau de saint Légonce, évêque, en 334, rebâtie en 1241 pour servir aux Cordeliers, elle appartint plus tard au chapitre cathédral jusqu'à la Révolution; elle a été convertie depuis en poudrière[5].

—— Notre-Dame-d'Entre-Saints. Église nommée plus tard de Saint-Clément, puis de Saint-Alyre; elle était située dans le faubourg et dans l'enclos de l'abbaye de Saint-Alyre[6].

—— Notre-Dame-de-Jaude. Chapelle qui semble avoir été bâtie pour la première fois au milieu du III siècle[7].

—— Notre-Dame-de-la-Paix. C'était un prieuré de religieuses, fondé en 1661 au faubourg du Cerf, à Clermont. Il fut uni, en 1664, à l'abbaye de l'Éclache[8].

[1] *De sanct. eccl.*, l. I, c. XXX.
[2] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 135.
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*
[5] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 135.
[6] *De sanct. eccl.*, l. I, c. XI.
[7] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 135.
[8] *Sem. rel. de Clermont*, 8e ann., p. 172.

Clermont. Notre-Dame-du-Passeport. Chapelle dans le faubourg de ce nom[1].

—— Notre-Dame-du-Port. (Pouillé, n° 2.)

—— Oratoriens. (*App.*)

—— Prémontrés de Saint-André. (Pouillé, n° 17 et *App.*)

—— Saint-Adjutor. (Pouillé, n° 61.)

—— Saint-Alyre. (Voy. les mots *Bénédictins, Notre-Dame-d'Entre-Saints* et *Sainte-Magdelaine.*)

—— Saint-Alyre ou Saint-Hilaire, église mentionnée dans le *De sanctis ecclesiis,* l. II, c. xx. Le pouillé d'Alliot indique un prieuré de Saint-Alyre de Clermont à l'abbé de Saint-Alyre, mais on ne le trouve pas mentionné ailleurs.

—— Saint-Alvard, domaine, c^ne de Clermont-Ferrand.

—— Saint-Amandin. Cette église, située au-dessous des rochers de Saint-Amandin, dépendait du monastère d'Youx; elle fut détruite vers 1570[2].

—— Saint-André. (Voy. *Prémontrés.*)

—— Saint-Antolien. Cette église, démolie en 1306, fit partie de l'enclos des religieuses de Sainte-Claire[3].

—— Saint-Arthème. Cette église ou chapelle, bâtie vers 394 sur le tombeau de saint Arthème, dans le faubourg de Saint-Alyre, est mentionnée en 950[4]; au temps de Savaron, elle était ruinée et on l'appelait vulgairement *Le vas de S. Arthem*[5].

—— Saint-Austremoine. Église détruite[6].

—— Saint-Austremoine (Séminaire de). (Voy. *Maison-de-la-Châsse.*)

—— Saint-Barthélemy. Église détruite et remplacée par une chapelle du même nom, qui servait pour l'hôpital[7].

—— Saint-Bonnet ou Saint-Ferréol. (Pouillé, n°s 20 et 49.)

—— Saint-Cassi ou Sainte-Georges. (Pouillé, n°s 21 et 50.)

—— Sainte-Catherine. (Voy. *Saint-Martin.*)

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 135.

[2] *Ibid.* Elle se nommait d'abord Saint-Saturnin. Voy. ce mot.

[3] *Ibid.*

[4] *De sanctis eccl.,* l. I, c. xxix.

[5] *Nova bibliotheca,* t. II, p. 722. *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 135. Du Cange, v° *Vas.*

[6] *De sanctis eccl.,* l. I, c. xxxii.

[7] *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 135.

CLERMONT. Saint-Christophe. Église située au faubourg de Saint-Alyre, détruite vers 1550 [1].

—— Saint-Cirgues, monastère, puis église paroissiale. (Pouillé, n° 52.)

—— Sainte-Claire. (Voy. *Franciscaines.*)

—— Saint-Clément. (Voy. *Notre-Dame-d'Entre-Saints.*)

—— Saint-Clément, deuxième église de ce nom, détruite [2].

—— Sainte-Cliamine, église ainsi nommée, par corruption, à cause des reliques de sainte Flamine; elle était en ruines au temps de Savaron [3].

—— Sainte-Croix ou du Saint-Sépulcre. (Pouillé, n° 44.) L'église de Sainte-Croix prit au XIIe siècle le nom d'église du Saint-Sépulcre [4].

—— Saint-Désidérat, église détruite. Elle était dans l'enceinte du monastère de Saint-Alyre [5]. Le Livret des églises de Clermont mentionne une autre église, *Sancti Desiderii,* l. I, c. XXVIII.

—— Saint-Éloy, chapelle construite, en 730, à côté de l'église de Saint-Genès, et démolie au commencement de ce siècle [6].

—— Saint-Étienne, Saint-Patrocle ou Saint-Eutrope. (Pouillé, n° 51.)

—— Saint-Ferréol, le même que Saint-Bonnet.

—— Saint-Gal. (Voy. *Saint-Pierre-de-Chantoin.*)

—— Saint-Genès. (Pouillé, n°s 3 et 47.)

—— Saint-Genès-les-Carmes. Ancienne chapelle conventuelle des Pères Carmes, devenue église paroissiale. (Pouillé, n° 47.)

—— Sainte-Georges. (Voy. *Saint-Cassi.*)

—— Saint-Gilles, chapelle mentionnée au XVIe siècle [7].

—— Saint-Guillaume, église située non loin de Rabanesse, et qui appartenait au chapitre cathédral. Détruite vers 1745. (Voy. *Champ-Colomb* [8].)

—— Saint-Hilaire, église détruite. Elle était située près de l'abbaye de Saint-Alyre, sur une colline. (Cf. ci-dessus Saint-Alyre [9].)

—— Saint-Jacques, maison, c^ne de Clermont, au sud de la ville. (Cassini.) Ce nom rappelle sans doute l'emplacement de l'église Saint-Jacques à Rabanesse, connue dès le Xe siècle. Savaron dit qu'elle existait encore de son

[1] *De sanctis eccl.*, l. I, c. V.
[2] *Ibid.*, l. I, c. XXXI.
[3] *Ibid.*, l. II, c. XIX.
[4] A. Tardieu, *Hist. de Clermont-Ferrand,* t. I, p. 324.
[5] *De sanctis eccl.*, l. I, c. XVIII.
[6] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 135.
[7] *Ibid.*
[8] *Ibid.*
[9] *Ibid.*, p. 134.

temps et qu'on la nommait communément *Saint-Jaume;* elle fut démolie en 1793[1].

CLERMONT. Saint-Jean-Baptiste. Église détruite, qui était située dans l'enclos de l'abbaye de Saint-André; elle existait encore en 1640[2].

Une autre église de ce nom, mentionnée dans le *De sanctis ecclesiis,* fut donnée, en 1280, aux religieuses Clarisses; elle était située dans les jardins du couvent de Saint-Alyre[3].

——— Saint-Joseph. «Monasterium S. Josephi de Claromonte sanctimonialium ord. Benedictini, conditur anno MDCL a sanctimonialibus S. Scholasticæ Billomi.» Ce sont les Bénédictines dont il a été question ci-dessus[4].

——— Saint-Julien ou Saint-Julien-de-Jaude. Cette église ou chapelle, figurée par Cassini à l'ouest de Clermont, était un prieuré qui fut donné au commencement du XIIe siècle à l'abbaye de la Chaise-Dieu par Aimeri, évêque de Clermont; elle est mentionnée déjà dans le Livret des églises de Clermont[5]. L'abbé Delarbre l'a possédée en bénéfice jusqu'à la Révolution[6].

Le Livret des églises mentionne une autre église de Saint-Julien, que Savaron qualifie de «parœcialis in villa Versinate posita.» Nous ne saurions dire où était cette église[7], à moins d'y voir Saint-Julien-d'Orcines quelquefois nommé en latin *Orcinas,* d'où l'on aurait fait *Urcinas, Urcinatis.*

——— Saint-Laurent. (Pouillé, n° 46.)

——— Saint-Légonce, église détruite, à l'occident et hors la ville[8]. (Voy. *Notre-Dame-de-Beaurepaire.*)

——— Sainte-Magdeleine. On connaît, sous ce nom, une église mentionnée dès 950[9], et que quelques-uns placent dans l'enclos du bois de Cros[10]; elle aurait appartenu à l'église de Saint-Amable de Riom. En effet, le pouillé d'Alliot mentionne une cure de Sainte-Marie-Magdelaine près

[1] *De sanctis eccl.,* l. I, c. XXIII. *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[3] *De sanctis eccl.,* l. I, c. VII. *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[4] Estiennot, Bibl. nat., ms. lat. 12745, p. 120.

[5] *De sanctis eccl.,* l. I, c. XXXIII.

[6] Delarbre, *Notice sur l'ancien royaume des Auvergnats,* p. 188. *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 134.

[7] *De sanctis eccl.,* l. II, c. XIII.

[8] *Ibid.,* l. II, c. XVIII.

[9] *Ibid.,* l. I, c. XII.

[10] Savaron, apud Labbe, *Nova biblioth.,* t. II, p. 716.

Clermont, à l'abbé de Riom. Cette église, aliénée au seigneur du bois de Cros en 1643, aurait été détruite vers 1750[1]. D'autre part, l'auteur de la *Description de l'Auvergne chrétienne* cite un prieuré de chanoines réguliers nommé Sainte-Magdeleine-du-Colombier, et en latin «Pr. S[te] Magdalenæ de Columberio, *al.* S[te] Marie de Columberio», qui était situé, paraît-il, à l'endroit où fut l'hôpital fondé par Saint-Priest, et sans doute distinct de la cure de Sainte-Madeleine[2].

Clermont. Saint-Martin ou Sainte-Catherine. Cette église, placée au x[e] siècle sous le vocable de saint Martin, était située dans l'enclos du monastère de Saint-André, et était paroissiale au temps de Savaron. Elle fut démolie en 1797[3].

—— Saint-Michel, église ou chapelle placée près du portail occidental de la cathédrale, fut détruite vers 1490[4].

—— Saint-Nicolas, chapelle au nord de la cathédrale, bâtie en 1093, démolie en 1739[5].

—— Saint-Pardoux, église qui existait au x[e] siècle[6].

—— Saint-Patrocle. (Voy. *Saint-Étienne.*)

—— Saint-Pierre. (Pouillé, n[os] 4 et 8.)

—— Saint-Pierre, église qui était située entre celles de Saint-Alyre et de Saint-Cassi[7].

—— Saint-Pierre-le-Château, église ainsi nommée parce qu'elle était dans l'intérieur du «castrum Claromontis». Savaron pense qu'elle était unie à la cathédrale; elle est détruite depuis longtemps[8].

—— Saint-Pierre-les-Minimes, ancienne chapelle conventuelle des Pères Minimes, aujourd'hui église paroissiale[9]. (*App.*)

—— Saint-Priest, église détruite, qui était située à Rabanesse. Le Livret des églises en mentionne une autre sous le même vocable[10].

—— Saint-Remy, h., c[ne] de Clermont-Ferrand. Cette église, située au-dessous des dépendances de l'abbaye de Saint-André, et qui existait déjà

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Sem. rel. de Clermont,* 8[e] année, p. 172.

[3] *De sanctis eccl.,* l. I, c. XVI. *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[5] *Ibid.*

[6] *De sanctis eccl.,* l. II, c. VIII.

[7] *Ibid.,* l. I, c. XVII.

[8] *Ibid.,* l. I, c. XX. *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[9] *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 134.

[10] *De sanctis eccl.,* l. I, c. XXIV. *Ibid.,* l. II, c. XI.





au xᵉ siècle, fut érigée en prieuré au xiiiᵉ; elle relevait de l'abbaye de Saint-Alyre[1].

Clermont. Saint-Saturnin. Cette église, qui porta ensuite le titre de Saint-Amandin, est mentionnée dans le Livret des églises de Clermont; elle était détruite au temps de Savaron[2]. Elle appartenait au prieuré d'Youx (*Evodii*), dont la cure seule est marquée au Pouillé sous le nº 1023.

——— Saint-Sauveur. (Pouillé, nº 44.)

——— Saint-Sépulcre. (Voy. *Sainte-Croix.*)

——— Saint-Sulpice. Le *De sanctis ecclesiis* mentionne une église de Saint-Sulpice. Nous ne savons où elle était située[3].

——— Saint-Symphorien. (Voy. *Saint-Genès.*)

——— Saint-Vénérand. Cette église était voisine de Saint-Alyre; elle renfermait de nombreux corps saints; elle fut vendue en 1792 et détruite[4].

——— Saint-Vincent. Église détruite[5].

——— Saint-Yves. Cette église, aujourd'hui détruite, existait encore en 1683; elle était dans l'enceinte de la cité[6].

——— Sœurs de Nevers. (*App.*)

——— Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse Saint-Genès; le pouillé D les nomme sœurs de Saint-Lazare[7]. (*App.*)

——— Ursulines. (*App.*)

——— Visitandines. (*App.*)

——— Visitandines, dites de Sainte-Élisabeth[8].

Coeur, domaine, cⁿᵉ de Ménétrol. Chapelle de Cœur. (Cassini.)

Cournon. Le monastère de Cournon existait au commencement du viᵉ siècle; au xᵉ on y établit des chanoines réguliers, et il fut qualifié d'abbaye (*abbatia Chornonensis*), à laquelle succéda la collégiale de Cournon[9], mentionnée dans le Pouillé sous le nº 13.

Dôme. Il a existé, au sommet du Puy-de-Dôme, presque à l'endroit où l'on

[1] *De sanctis eccl.*, l. II, c. i. *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 134. Le *Dict. des Postes* l'appelle Saint-Remège, cⁿᵉ de Clermont-Ferrand.

[2] *De sanctis eccl.*, l. I, c. xxii.

[3] *Ibid.*, l. II, c. xvii.

[4] *Ibid.*, l. I, c. x. Longnon, *Géographie de la Gaule au viᵉ siècle*, p. 489.

[5] *De sanctis eccl.*, l. I, c. xix.

[6] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[7] Leur couvent de Paris était au faubourg de Saint-Lazare.

[8] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[9] A. Longnon, *Géogr. de la Gaule*, p. 498. *Sem. relig. de Clermont*, 7ᵉ année, p. 344.

a établi depuis un observatoire météorologique, une chapelle dédiée à saint Barnabé, élevée, dit-on, dès le XIIe siècle, par un comte d'Auvergne. Donnée en 1166 aux moines bénédictins d'Orcival, elle devint un prieuré et avec le prieuré d'Orcival elle fut unie à celui de Saint-Robert de Montferrand. Abandonnée dès le commencement du XVIIIe siècle, elle a complètement disparu depuis[1].

GANDAILLAT, domaine, c^{ne} de Clermont. Mentionné dans le pouillé de 1740, en ces termes : «Gandaillat sans paroissiens.» Ce lieu avait une église qui, en 1190, fut comprise dans une bulle parmi les dépendances du chapitre cathédral de Clermont[2].

LANTERNE (LA). Cassini désigne sous ce nom une chapelle à l'est de Montferrand.

LIGNAT, h., c^{ne} de Lussat. Cette chapelle se trouve mentionnée sous le nom de «ecclesia de Luignaco» parmi les possessions de l'abbaye de Cluny en Auvergne, dans une bulle de Pascal II, en faveur de Hugues, abbé de Cluny, en date du 8 février 1107[3].

MANSON, h., c^{ne} de Saint-Genès-Champanelle. L'abbaye de Saint-Alyre permit, en 1693, d'élever en ce lieu une chapelle qui devint succursale, en 1803, à l'époque de l'organisation des paroisses du diocèse[4].

MARSAT. Avant d'être un couvent de Bénédictines, dépendant de l'abbaye de Mozac, Marsat avait été un monastère fondé sous la première race de nos rois, pour des religieuses. M. Longnon pense qu'il faut l'identifier avec la *domus Marciacensis* dont parle Grégoire de Tours[5].

MARTRES-D'ARTIÈRES (Saint-Amand, domaine, c^{ne} des). La carte de Cassini marque, près de cet endroit, une chapelle dédiée à saint Amand, et qui doit être celle désignée en ces termes, dans une bulle de Pascal II, de 1107, déjà citée ci-dessus : «Ecclesia Sancti Amandi juxta fluvium Arteriam.» Elle appartenait alors à l'abbaye de Cluny[6].

MÉNÉTROL (*Monasteriolum*). D'abord simple église, puis couvent sous la dépendance de l'abbaye de Mozac jusqu'au XVIe siècle, Ménétrol devint ensuite le prieuré qui fut annexé plus tard à celui de Volvic. (Voy. le Pouillé, n° 347.)

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme.*
[2] *Ibid.*
[3] *Bullarium Cluniac.*, p. 34, col. 2.
[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.*
[5] *Gallia christiana*, t. II, col. 321. A. Longnon, *Géographie de la Gaule*, p. 504.
[6] *Bull. Clun.*, p. 34, col. 2. A. Chaix, *Bullaire de l'Auvergne*, n° LXV.
[7] *Semaine religieuse de Clermont*, 7e année, p. 344.



MONTFERRAND, c^ne de Clermont. Le pouillé E mentionne la «vicairie de Saint-Pierre de Montferrand, au supérieur du grand séminaire de Saint-Sulpice de Clermont.» Il a voulu, sans doute, désigner la chapelle de Saint-Pierre qui servit au bailliage royal jusqu'à sa suppression, en 1556, a appartenu ensuite aux Jésuites et a disparu à l'époque de la Révolution [1].

MOZAC. Des lettres de Louis VII, de l'année 1169, en faveur de Saint-Pierre de Mozac, mentionnent, parmi les possessions de cette abbaye, les églises suivantes : «Prope prefatum monasterium ecclesiam Sancti Laurentii cum pertinentia sua, videlicet vicaria terre de Mabiliaco; ecclesias Sancti Pauli, Sancti Martini et Sancti Calminii, ejusdem monasterii primi fundatoris, cum pertinentiis earum.» Les auteurs du *Gallia christiana,* qui ont publié ce texte, l'accompagnent du commentaire suivant : «Saint-Laurent de Mabillac prope abbatiæ curtem, nunc destructa est ecclesia; Saint-Paul et Saint-Martin, duæ parochiæ in burgo de Mauziac (voy. le Pouillé, n°s 88 et 89); S. Carmery, nunc destructa est [2].» Nous n'avons pu trouver rien de plus sur ces églises. Les mêmes auteurs citent «prioratum S. Pauli de Mauziaco, an. 1401.» C'est la seule mention que nous ayons de ce prieuré. N'était la différence de vocable, nous croirions qu'il s'agit ici de l'abbaye de Mozac, qui n'était plus qu'un prieuré depuis son union à l'ordre de Cluny; il se peut toutefois que l'on ait voulu nommer l'église de Saint-Paul, considérée comme prieuré dépendant de l'abbaye de Mozac [3].

NADAILLAT, h., c^ne de Saint-Genès-Champanelle. La carte de Cassini place en ce lieu un château et une chapelle qui a fait place à une église moderne, consacrée en 1837 et érigée en succursale en 1839 [4].

NEYRAT, chapelle, c^ne de Clermont. Le prieuré, nommé «Notre-Dame-de-Néra» (Cassini), existait dès la fin du XIIIe siècle, et fut plus tard transformé en cure. L'État-major le nomme «Chapelle-de-Neyra [5]».

NOTRE-DAME, maison, c^ne de Lempdes. Cassini marque en cet endroit une

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Gallia christ.,* t. II, *Instr.,* col. 114 c.

[3] L'abbaye de Mozac a été sous le vocable de saint Caprais, quelquefois de saint Austremoine, plus communément sous celui de saint Pierre, auquel notre pouillé joint saint Paul (n° 19), et peut-être sous celui de saint Jean-Baptiste. (*Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 241.)

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.,* p. 243.

[5] *Monasticon Benedictinum,* Bibl. nat., ms. lat. 12676, fol. 48. D'après le *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 227 *d,* elle était paroissiale en 1165, sous le vocable du Saint-Sauveur.

chapelle, qui est sans doute la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle [1].

Notre-Dame. Cette chapelle indiquée par Cassini serait aujourd'hui de la commune de Nohanent, mais elle ne figure plus sur la carte de l'État-major.

Notre-Dame. Une troisième chapelle de ce nom se voit encore sur la carte de Cassini, à 1 kil. environ au sud-ouest de Royat, et paraît être celle que l'on nommait chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, mais elle a disparu.

Oratoire (L'), maison, c[ne] de Gerzat. Le nom de cette habitation semble indiquer l'existence ancienne d'une chapelle. (Cassini.)

Paulhat-le-Vieux, près Pont-du-Château. Le souvenir de cette localité se trouve dans le nom de l'église de Notre-Dame-de-Paulhac [2]; mais il y avait de plus un prieuré uni en 1327 à l'abbaye de Chantoin, et qui dépendait avant 1140 de l'église de Vertaizon. Il fut visité en 1286 par Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges [3].

Pont-du-Château. L'église de Sainte-Martine [4] avait été d'abord un prieuré qui relevait de l'abbaye de Cluny et qui fut uni à Laveine au xvi[e] siècle [5].

Pontgibaud. Cette ville a possédé un prieuré de Bénédictines, dont les premières religieuses vinrent du couvent de Saint-Genès-les-Monges et qui fut uni vers 1756 à l'abbaye de Sainte-Claire de Clermont [6].

Prat, domaine, c[ne] de Romagnat. Prieuré situé au pied de la montagne de Gergovie, et qui relevait, au xiv[e] siècle, de l'abbaye de l'Éclache [7].

Riom. Saint-Cassi avait commencé par être un prieuré avant de devenir un hôpital, ce qui eut lieu dès le xi[e] siècle; toutefois au xvi[e] siècle on lui donnait encore le titre de prieuré, comme le montre une transaction conclue en 1554, au sujet de l'administration des revenus dudit hôpital [8].

Royat. Le Livret des églises de Clermont désigne sous ces mots *in monasterio Rubiacense* un couvent de femmes, sis à Royat, et qui fut donné en titre de prieuré à l'abbaye de Mozat [9].

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 197.

[2] Voy. le Pouillé, n° 71.

[3] *Miscellanea*, p. 300 *a*. *Sem. rel. de Clermont*, 8[e] année, p. 173.

[4] Voy. le Pouillé, n° 415 *c*.

[5] *Sem. rel. de Clermont*, 8[e] année, p. 173.

[6] *Ibid.*, 8[e] année, p. 174.

[7] *Dict. hist. du Puy-de-Dôme*, au mot *Prat*. *Sem. relig. de Clermont*, 8[e] année, p. 173.

[8] Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, t. IV, p. 463. (Voy. le Pouillé, n° 39.)

[9] *De sanctis eccl.*, l. II, c. ix. *Gallia christ.*, t. II, *Instrum.*, col. 115 *a*. (Voy. le Pouillé, n° 24.)

SAINT-AMAND, domaine, c^ne^ des Martres-d'Artières. (Voyez ce mot.)

SAINT-ANDRÉ, maison, c^ne^ de Sayat. Chapelle, d'après la carte de Cassini.

SAINTE-ANNE, domaine, c^ne^ de Clermont. Cassini y place une chapelle sur la route de Clermont à Pont-du-Château.

——— chapelle, aujourd'hui détruite, à 500 mètres environ à l'ouest de Malintrat, canton de Clermont-Ferrand.

SAINT-AVIT, maison, c^ne^ de Cébazat. Cassini indique, sous ce nom, une chapelle ruinée, placée à l'ouest de celle de Saint-Blaise, du même lieu. Il paraît que cette chapelle appartenait au chapitre de Cébazat, auquel elle fut maintenue contre les prétentions des Bénédictins de Saint-Alyre[1].

SAINT-BLAISE, c^ne^ de Cébazat. La carte de Cassini est seule à figurer cette chapelle, qui n'est plus marquée sur celle de l'État-major. Peut-être faut-il y voir un petit prieuré qui dépendait de l'abbaye de Saint-Alyre et qui était voisin de Saint-Avit[2].

SAINT-FIACRE, chapelle au sud de Clermont (Cassini); elle serait aujourd'hui de la c^ne^ de Clermont.

SAINT-DOMP, auj. «chapelle de Saint-Don», c^ne^ de Riom, à 2 kil. environ au nord-ouest de la ville. On remarque aussi dans la même commune un domaine nommé «Saint-Don»[3].

SAINTE-GENEVIÈVE. Cassini place une chapelle sous ce vocable, à 4 kil. environ à l'est de Riom, sur le ruisseau d'Enbenne, et deux maisons dites *Grande* et *Petite Sainte-Geneviève;* toutes trois ont disparu.

SAINT-JACQUES. Une chapelle de ce nom se trouvait au nord d'Ennezat (Cassini); elle est détruite.

SAINT-LAZARE. La carte de Cassini nous fait connaître une chapelle ou léproserie sous le nom de «Saint-Lazare», près de Ménétrol.

SAINTE-MARIE. C'est le nom de trois maisons ou fermes indiquées sur la carte de Cassini, à l'est de Montferrand, à peu de distance les unes des autres, et qui n'existent plus de nos jours.

SAINT-MART, h., c^ne^ de Royat. Le solitaire saint Mart, en se retirant non loin de la ville d'Auvergne, avait établi au pied du Puy-de-Châtel, entre Royat et la chapelle de Saint-Victor, un monastère qui, dès le XIe siècle, devint un prieuré de l'abbaye de Saint-Alyre; il fut uni à la mense abbatiale au

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme,* au mot *Cébazat.* — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*, art. *Saint-Don.*

milieu du XIV[e] siècle et existait encore à la fin du XVIII[e], au témoignage de l'abbé Delarbre[1]. La chapelle est aujourd'hui abandonnée à des usages profanes[2].

Saint-Martin, usine, c[ne] de Mozac, aujourd'hui «Saint-Martin-lès-Riom». C'est l'ancienne église Saint-Martin-de-Mozac[3].

Saint-Vincent, usine, c[ne] de Blanzat. En cet endroit existait, au XIV[e] siècle, un prieuré nommé Saint-Vincent-de-Blanzat, qui fut transformé en doyenné et uni à l'abbaye de Saint-Alyre. (Cf. le Pouillé, n° 96[4].)

Temple (Le), domaine, c[ne] de Pont-du-Château (Cassini). Ce nom semble indiquer que ce lieu dépendait d'une commanderie de Templiers, probablement de celle de Montferrand, qui était la maison principale de l'ordre en Auvergne[5].

Volvic. Le prieuré de Volvic avait été, dans l'origine, un monastère fondé par saint Avit II, évêque de Clermont[6].

II.

ARCHIPRÊTRÉ DE LIMAGNE.

Briaille, h., c[ne] de Saint-Pourçain (Allier). La chapelle qui est marquée en ce lieu par Cassini paraît être celle qui est mentionnée parmi les églises confirmées par le pape Pascal II à Pierre, abbé de Tournus, le 24 avril 1105, sous le nom d'église *de Briarsis*[7].

Carteaux (Les), maison, c[ne] de Jussat. Cassini y marque un hameau avec chapelle.

Chalignat, h., c[ne] de Saint-Bonnet-de-Rochefort (Allier). L'ancienne église de Sainte-Marie-de-Chalignat est désignée sous le nom de «ecclesia Sanctæ Mariæ de Caliniaco» parmi les églises dont la possession fut confirmée au

[1] A. Delarbre, *De l'origine des Auvergnats*, etc., p. 98.

[2] *Liber de Ecclesiis*, l. II, c. XVI. *Dict. du Puy-de-Dôme*, art. *Saint-Mart.* Longnon, *Géogr. de la Gaule au VI[e] siècle*, p. 510-511.

[3] *Dict. du Puy-de-Dôme.* Voy. le Pouillé, n° 89.

[4] *Sem. rel. de Clermont*, 8[e] année, p. 173.

[5] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 228.

[6] *Gallia christ.*, t. II, col. 320-321. Voy. le Pouillé, n° 37.

[7] A. Chaix, *Bullaire de l'Auvergne*, n° LXIII, notes 10 et 11. Cf. Juénin, *Nouv. hist. de Tournus*, pr., p. 147.

monastère d'Ébreuil, par Pascal II, dans une bulle en date du 12 avril 1115[1]. La carte de l'État-major place en cet endroit «Château-Lignat», hameau.

Chapelle (La), maison, c^ne de Montpensier. Ancienne chapelle de Notre-Dame-de-Montpensier. (Cassini.)

École, h., c^ne de Brout-Vernet (Allier). Le pouillé d'Alliot nous apprend qu'il y avait «deux chapelles au bourg d'Escolle» dont la présentation appartenait au prieur de Souvigny.

Jarige (La). L'*ecclesia Sancti Martini de Garriga*, placée parmi les dépendances de l'abbaye d'Ébreuil, par la bulle de Pascal II du 12 avril 1115, répondrait à «Saint-Martin-de-la-Jarige, ancienne vicairie située aux extrémités de la paroisse d'Ébreuil, vers le bois de Grandval,» d'après M. l'abbé Chaix. Mais cette localité ne figure point sur les cartes que nous avons pu consulter[2].

Montgacon, hameau divisé entre les communes limitrophes de Maringues et de Luzillat. Le pouillé d'Alliot nous fait connaître la «cure ou vicairie de Montgascon, à l'évesque,» et la «vicairie de Saint-Amant, sous le château de Montgacon, au seigneur du lieu.» La première de ces deux églises devait se trouver dans le hameau actuel, elle paraît détruite; la seconde semble représentée par la chapelle du château qui dépendait, en 1052, de l'abbaye de la Chaise-Dieu, et qui est seule figurée sur la carte de Cassini[3].

Peyrolles, h., c^ne de Gannat (Allier). Hameau avec chapelle. (Cassini.)

Priorat (Le), château, c^ne de Saint-Sylvestre, paraît avoir remplacé une chapelle, sans autre désignation, que l'on voit sur la carte de Cassini, au sud de Brughat et près du château de Beauvezay. Le nom actuel fait penser que les Bénédictins de Saint-Alyre, propriétaires d'une partie de la seigneurie de Saint-Sylvestre, avaient fondé à la lisière de ces bois un petit prieuré.

Randan. Grégoire de Tours signale le monastère de Randan (*Randanense monasterium*) comme étant, vers 565, la résidence d'un prêtre nommé Julien[4]. La cure de Randan figure au Pouillé sous le n° 192.

Saint-Cirgues, château, c^ne d'Artonne.

[1] A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.*, n° LXXV.

[2] *Ibid.*

[3] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[4] *Greg. Turon. Histor. Francorum*, l. IV, c. XXXII. A. Longnon, *Géogr. de la Gaule au VIe siècle*, p. 509.

SAINT-ÉTIENNE, h., c^ne de Gannat (Allier). Cassini y marque une église. L'État-major le nomme « Haut-Saint-Étienne ».

SAINTE-FLAMINE. Chapelle près Gannat. (Cassini.)

SAINTE-FOY, h., c^ne d'Ébreuil, ancienne chapelle.

SAINT-JAUMES, aujourd'hui SAINT-JAMES, faubourg de Gannat (Allier). Il y avait autrefois, en ce lieu, une chapelle. (Cassini.)

SAINT-LAZARE. La carte de Cassini marque une chapelle de Saint-Lazare, près Saint-Laure, au sud de Maringues, sur le territoire actuel de cette commune. Cette chapelle, qui n'existe plus aujourd'hui, pourrait avoir été l'ancienne léproserie de Maringues.

SAINT-MAILLARD, usine, c^ne de Chaptuzat[1].

SAINT-PAUL (LES), maison, c^ne de Brout-Vernet (Allier). Le pouillé d'Alliot mentionne la cure de « Saint-Paul-près-Brout à l'abbé d'Ébreule. » Or, la bulle de Pascal II, du 12 avril 1115, énumère parmi les dépendances de l'abbaye d'Ébreuil *ecclesia S. Pauli*. Un mémoire de 1736 cite cette église de Saint-Paul-de-Brout comme étant depuis longtemps détruite[2].

SAINTE-PROCULE, chapelle aujourd'hui détruite, sur la rivière d'Andelot, à 2 kil. environ au sud-ouest de Gannat (Allier), d'après la carte de Cassini.

SAINT-QUINTIN, h. avec château, près le chef-lieu de la commune du même nom.

SAINT-THIBAULT, maison, c^ne de Saint-Pont (Allier).

VALMORT, h., c^ne de Saint-Hilaire-la-Croix. Cassini place une chapelle en ce lieu qu'il nomme « Volmort ».

VILLEMONT, château, c^ne de Vensat, avec chapelle. (Cassini.)

VILLENEUVE, h. et chapelle à l'ouest de Randan et distincts de Villeneuve-les-Cerfs (Cassini), ne figurent plus sur la carte de l'État-major.

III.

ARCHIPRÊTRÉ DE SOUVIGNY.

MALADRIE (LA), h., c^ne de Saint-Pourçain (Allier). La carte de Cassini le nomme « la Maladerie » et y place une chapelle.

[1] Bouillet, *Dict. des lieux habités du Puy-de-Dôme*. — [2] A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.*, n° LXXV.



Saint-Marc, h., c^ne de Châtel-Deneuvre (Allier). Chapelle. (Cassini.)

Sainte-Marguerite, h., c^ne d'Étroussat (Allier).

Saint-Pourçain. La bulle de Pascal II du 24 avril 1105 appelle *ecclesiam Sancti Nicolai* une église située dans un des faubourgs de Saint-Pourçain[1]; le pouillé d'Alliot la nomme «chapelle de Saint-Nicolas, à l'évesque.»

Saint-Roch, chapelle (Cassini), aujourd'hui «la Chapelle», église, c^ne de Besson (Allier).

Saint-Rondin, aujourd'hui «Rondin», ferme, c^ne de Besson (Allier).

IV.

ARCHIPRÊTRÉ DE CUSSET.

Aubepière (L'), h. avec église, c^ne de Cusset (Allier). Cassini y indique un hameau avec chapelle.

Chapelle (La), ferme ou maison, c^ne de Perrigny (Allier).

——— ferme ou maison, c^ne de Saint-Gérand-de-Vaux (Allier). La carte de Cassini indique encore dans les limites de l'archiprêtré de Cusset une «chapelle» sans autre nom et aujourd'hui détruite, sur le territoire actuel de la commune de Ris, près le hameau de Bancherel, et deux localités nommées «La Chapelle», l'une au nord de Sail-les-Bains (Loire), l'autre sur la paroisse de Boucé (Allier); elles ont également disparu.

Chapelot, maison près Montoldre (Allier), d'après Cassini.

Frelay, chapelle qui serait de la commune d'Isserpens (Allier).

Gayette, abbaye (Cassini), aujourd'hui hôpital, c^ne de Montoldre (Allier).

Jeune-Fond (La), fief et chapelle, au nord et près de Saint-Léon. (Cassini.)

Madelaine (La), chapelle, c^ne de Laprugne (Allier). Cassini indique cette chapelle comme ruinée, dans le bois de la Madelaine.

Milbonnet, ferme, c^ne de Toulon (Allier), jadis «Mibonnet», chapelle. (Cassini.)

Moutier (Le), h., c^ne de Thionne (Allier). On voit, en cet endroit, sur la carte de Cassini un prieuré en ruines.

Notre-Dame-des-Prés, maison, c^ne de Cusset (Allier). Chapelle, suivant Cassini.

[1] A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.*, n° LXIII, note.

Puy (Le), h. avec église, c^ne de Saint-Léon (Allier), jadis prieuré en ruines. (Cassini.)

Puy-Guillaume est marqué comme succursale de Saint-Alyre sur la carte de Cassini, et avait une église qui datait du xv[e] siècle[1].

Saint-Amand, signal, c^ne d'Abrest (Allier). Cassini place en ce lieu une chapelle ruinée.

Saint-Didier-Gaudinière, château (Cassini), aujourd'hui «La Godinière», h., c^ne de Droiturier (Allier).

Sainte-Madelaine, chapelle, c^ne de Cusset (Allier), jadis «la Madelaine». (Cassini.)

Saint-Martin, h., c^ne de Saint-Gérand-le-Puy (Allier), ancien fief, d'après Cassini, qui marque aussi, un peu plus au sud du chef-lieu de la paroisse, le «Grand-Saint-Martin» et le «Petit-Saint-Martin», maisons isolées.

Saint-Mayard, h., c^ne de Billy (Allier).

Saint-Michel, «chapelle au cimetière de l'église paroissiale de Brole,» d'après le pouillé d'Alliot; elle se trouvait au Breuil, arrondissement et canton de la Palisse; elle figure sur la carte de Cassini, mais ne paraît plus exister aujourd'hui.

Saint-Nicolas, chapelle qui paraît remplacée par une simple croix sur le territoire de la commune de Saint-Nicolas-des-Biefs (Allier).

Saint-Pierre, nommée par l'État-major «Chapelle-Saint-Pierre», c^ne d'Arfeuille (Allier).

——— maisons isolées, c^ne d'Andelaroche (Allier).

Saint-Pierre-Laval (Allier). La carte de Cassini marque une chapelle à côté de l'église de ce lieu.

Saint-Roch, chapelle, à 2 lieues environ au sud de Marcy[-les-Chezeaux] (Allier), suivant Cassini. Elle n'existe plus.

Saint-Vincent ou Roch-Saint-Vincent, aujourd'hui «Roche-Saint-Vincent», c^ne de Ferrières (Allier). La carte de Cassini indique en cet endroit, aujourd'hui inhabité, un château en ruines et une chapelle.

Servilly (Allier). Cassini marque, au sud de cette ville, une église ruinée que l'on ne voit plus sur la carte de l'État-major.

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme*. Voy. le Pouillé, n°s 259 et 282.

V.

ARCHIPRÊTRÉ DE BILLOM.

AUTEYRAS, château et mas, c^ne^ d'Égliseneuve-près-Billom, est figuré avec une chapelle sur la carte de Cassini.

BOISSONNELLE, h., c^ne^ de Saint-Dier. Le pouillé d'Alliot mentionne la «chapelle de Boissonnelle au seigneur du lieu,» sans doute la chapelle du château que Cassini nomme «Boissenet».

BRUGERON (LE), aujourd'hui chef-lieu de commune, figure sur la carte de Cassini comme succursale. L'État-major y indique aussi une église.

CHABANNE, h., c^ne^ de Brousse. Hameau et chapelle. (Cassini.)

CHANTEMERLE, h., c^ne^ de Saint-Dier. «La vicairie de Chantemerle-près-Boissonnelles, parroisse Saint-Didier.» (B[1].) Cassini y a marqué un château.

CHAPELLE-DE-PALIE, aujourd'hui «Chapelle», c^ne^ d'Auzelles.

CHASSIGNOLE, domaine, c^ne^ d'Orléat. Château et chapelle. (Cassini.) Il y a aujourd'hui auprès de Chassignole un hameau dit *la Chapelle*.

CHÂTEAUNEUF. Une dame pieuse avait construit en face de Meymont, et de l'autre côté de la rivière, un château nommé Châteauneuf qui fut détruit plusieurs siècles avant la Révolution. Ce lieu avait conservé un oratoire dédié à saint Lazare, que l'on vénérait sous le nom de saint Langon[1].

CHAURIAT. Outre l'église de Saint-Julien, il y avait en ce lieu une église de Notre-Dame, que l'on appelait la grande église. Elle était une de celles qui avaient été données au prieuré de Sauxillanges par Étienne, évêque de Clermont, sa mère, ses frères et les chanoines de son église. Une bulle d'Urbain II, du 7 décembre 1095, qui confirme les possessions du prieuré de Sauxillanges, mentionne les églises *Sancti Juliani et Sanctæ Mariæ apud Cauriacum*[2].

CHIGNAT, château, c^ne^ de Vertaizon. Cassini y figure aussi une chapelle. C'est sans doute celle qui est désignée dans la bulle de Pascal II à Hugues, abbé de Cluny, en date du 8 février 1107, sous le nom de *ecclesia Sanctæ Mariæ de Chiniaco,* parmi les églises qui appartenaient à cette abbaye[3].

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme,* art. *Meymont.*

[2] A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.,* n° LII, note. *Dictionn. du Puy-de-Dôme,* à ce mot.

[3] A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.,* n° LXV,

COPEL, h., cne de Saint-Julien-de-Copel. On trouve dans le pouillé d'Alliot la « chapelle de Coppel, aux plus proches héritiers du fondateur. » Ce doit être la chapelle du château, depuis longtemps ruiné, de Copel. (Cassini.)

COURPIÈRE. Dans le faubourg, dit *aux Arnaud,* est une très ancienne chapelle dédiée à la Nativité de Notre-Dame [1].

CRAIMPS, CRAMPS ou CREMPS, h., cne de Sallèdes. Alliot mentionne la « chapelle de Crens, au seigneur du lieu. »

CROIX-DU-BRANLE (LA), h., cne de Thiers. On voit sur Cassini, à l'ouest de Thiers, « la chapelle de la Croix-du-Branle. »

FONTENILLE, maison, cne de Lezoux. « La vicairie des Fontanilles desservie dans le château de Fontanilles. » (B[1].)

FRÉDEVILLE, maison, cne d'Augerolles. Le château, aujourd'hui en ruines, avait auprès de lui une chapelle. (Cassini.)

GRENETIE (LA), h., cne de Cunlhat. Chapelle et maison, suivant Cassini.

LAUDAN, h., cne de Courpière. Chapelle et fief. (Cassini.)

LEZOUX. L'église de Notre-Dame, qualifiée de prieuré dans le pouillé, sous le n° 417, est désignée ainsi dans Alliot : « Cure de Notre-Dame-de-Lezoux, à l'abbé de Thiers. » Le curé, nommé par les Bénédictins, faisait les fonctions de prieur-curé [2].

MERCUROL, h., cne de Sallèdes. « Chapelle de Mercurol, le seigneur du lieu. » (Alliot.)

MOISSAT-HAUT. Outre l'église du prieuré de Saint-Lomer et l'église de Saint-Pierre, situées toutes deux à Moissat-Bas [3], il existe à Moissat-Haut une église paroissiale dédiée à saint Jean-Baptiste; construite sur l'emplacement de l'ancienne église du château, elle a conservé le même vocable. Avant la Révolution, Moissat-Haut ou le Chastel appartenait à la paroisse d'Espezen [4].

MOLIÈRE (LA), château, cne de Glaine-Montaigut. Château avec chapelle. (Cassini.)

MONTAIGUT, h., cne de Glaine-Montaigut. « Chapelle de Montaigu, au seigneur

note. Le *Dict. du Puy-de-Dôme* renvoie au *Cartul. de Sauxillanges,* mais nous n'y avons trouvé aucune mention de Chignat.

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Ibid.*

[3] Voy. le Pouillé, nos 418 et 499.

[4] Renseignements communiqués par M. Legay, desservant de Moissat-Haut. Cf. Longnon, *Géogr. de la Gaule au VIe siècle,* et le Pouillé, n° 500.



du lieu.» (Alliot.) La chapelle de ce château, surnommé *Listenois*, était sous le vocable de sainte Foy[1].

Montel (Le), h. et château, c^ne de Busséol. «Chapelle de Monteil, le seigneur du lieu.» (Alliot.)

Notre-Dame-du-Beau-Pommier. Chapelle, aujourd'hui détruite, située au sud de Bulhon. (Cassini.) Elle dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu.

Paillier, h., c^ne de Saint-Jean-des-Ollières. Nous inclinons à voir, dans ce lieu, l'église *Sancti Juliani de Palearïis,* mentionnée dans une bulle d'Urbain II, accordée aux moines de Sauxillanges, à la date du 7 décembre 1095. Les chartes de ce prieuré nous font connaître qu'il y avait, au lieu dit *Pallerios,* un château et une obédience. M. Houzé, dans ses notes sur la géographie des cartulaires de Brioude et de Sauxillanges, et M. l'abbé Chaix ont proposé d'identifier *Pallerios* ou *de Palearïis* avec d'autres localités; mais la mention d'un seigneur de Cunlhat, localité voisine de Saint-Jean-des-Ollières, nous paraît décisive en faveur de Paillier[2].

Pérotine. La carte de Cassini indique l'hermitage, et un peu au sud la chapelle de Pérotine, dans les bois, au sud de Noirétable. Cet endroit paraît répondre aux articles suivants du pouillé D : «Prioratus B. Mariæ de l'hermitage, unitus prioratui monialium de la Veyne,» et de E : «Notre-Dame-de-l'Hermitage, uni aux missionnaires du clergé.» Or, ces mentions s'appliquent bien à la chapelle de Pérotine, qui est indiquée d'ailleurs ainsi sur la carte de l'État-major : «ancien couvent de l'Ermitage,» c^ne de Noirétable (Loire). Les bois qui avoisinent cette petite ville s'appellent encore «Forêt de l'Ermitage»[3].

Petit-Saint-Jean (Le). Cassini place sous ce nom, au sud-ouest de Thiers, une chapelle qui paraît aujourd'hui détruite.

Sainte-Agathe. Chapelle à Vollore-Ville[4].

Saint-Agne, aujourd'hui Sainte-Agnès, maison, c^ne d'Arconsat. Agne, en latin *Agno* (*Agano*), nom d'homme, a été souvent confondu avec celui d'Agnès.

[1] Arch. nat., P. 507^{3}, cote 1151. Aveu du 12 juin 1717.

[2] A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.,* n° LII. *Cartul. de Sauxillanges,* n°s 629, 782, 785, 796, 812, 906 et 914; n° 792 : «Franco de Cumliaco et alius Poncius de Imbais... tempore Gerardi monachi, dederunt quasdam terras juxta ecclesiam S. Juliani de Pallerios.»

[3] Cf. Archives nation., Q^{1} 509.

[4] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*



SAINT-ANTOINE-SOUS-LIGONES, chapelle qui était située au-dessous de Ligones. (Cassini.) Aujourd'hui «Ligonnes», château et village, c^ne de Lezoux.

SAINT-AVENTIN, chapelle qui se trouvait à environ 4 kilomètres au nord-ouest de Beauregard-l'Évêque et qui peut avoir été détruite par un débordement de l'Allier.

SAINT-BERTRAND, h., c^ne de Sermentison[1].

SAINT-BONNET, h., c^ne de Manglieu. (Cassini.)

——— h., c^ne d'Olmet. (Cassini.)

——— maison, c^ne de Saint-Bonnet-près-Chauriat[2].

SAINT-CHAMAND, h., c^ne de Saint-Julien-de-Copel[3].

SAINT-CHAMANT, domaine, c^ne de Busséol[4].

SAINT-DIDIER ou SAINT-DIER. Le pouillé d'Alliot nomme la «chapelle de Saint-Didier à l'abbé de la Chaise-Dieu,» et la «chapelle de Saint-Dier-d'Auvergne,» qui paraît se confondre avec la cure du même nom.

SAINT-GENÈS, h., c^ne de Glaine-Montaigut[5].

SAINT-JACQUES, chapelle aujourd'hui détruite, au sud de Péchadoire. (Cassini.)

SAINT-JAMES, h., c^ne de Marat[6]. La carte de l'État-major le nomme «Saint-Jeames».

SAINT-JEAN (LES), maison, c^ne de Lezoux[7].

SAINT-JEAN-DU-BARY, h., c^ne de Courpières. La carte de Cassini y figure une chapelle auprès du hameau.

SAINT-JOANNIS, h., c^ne d'Arconsat.

SAINT-LAURENT, maison, c^ne de Saint-Victor, c^on de Saint-Remy[8].

SAINTE-MARCELLE, domaine, c^ne de Vertaizon. Il y avait en ce lieu, nommé quelquefois à tort Saint-Marcel, un prieuré dépendant de Sauxillanges, qui est cité dans un rôle de visite des prieurés de Cluny de la province d'Auvergne, en 1286[9], et mentionné en ces termes dans le catalogue des prieurés de

[1] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*
[5] *Ibid.*
[6] *Ibid.*
[7] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*
[8] *Ibid.*
[9] A. Bruel, *Visites des monastères de l'ordre de Cluny de la province d'Auvergne*, en 1286 et 1310, Paris, 1877, p. 8 : «In domo S. Marcelli ubi solebant esse duo monachi.»

Cluny : « Prioratus S. Marcelli (*lisez* Sanctæ Marcellæ) in quo debet esse prior cum uno monacho[1]. »

SAINTE-MARGUERITE, h., c^ne d'Escoutoux. Chapelle ou maison au sud de Thiers. (Cassini.)

—— maison, c^ne de Saint-Maurice, canton de Vic-le-Comte[2].

SAINT-MARTIN, h., c^ne de Lezoux. Il y avait en ce lieu une chapelle, suivant Cassini.

SAINT-MICHEL, chapelle, c^ne de Mezel. (Cassini.)

SAINT-PARDOUX ou PAREDOUX, domaine, c^ne de Beauregard-l'Évêque. (Cassini.)

SAINT-PIERRE-LA-BOURLHONNE, h., c^ne de Marat[3].

SAINT-THOMAS, maison, c^ne d'Arconsat[4].

SEYMIER, château, c^ne de Fayet. La carte de Cassini indique le « château de Simier », avec une chapelle.

TRINQUARD, h., c^ne de Vollore-Montagne, est nommé dans Cassini « la chapelle de Trinquard ».

VERTAIZON. Le pouillé d'Alliot s'exprime ainsi : « Au-dessous du chasteau de Vertaizon est une vicairie de Saint-Blaise. L'évêque de Clermont confère de plein droit. » Mais elle n'est point marquée sur la carte de Cassini.

VI.

ARCHIPRÊTRÉ DE LIVRADOIS.

AMBERT. Cette ville avait plusieurs chapelles, savoir : la chapelle du Gonfalon, bâtie en 1630[5]; la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, qui fut détruite en 1769; la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, située au milieu de la place du Pontel, et détruite vers 1768; la chapelle de Notre-Dame-de-Laire (appelée d'abord Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, elle reçut ensuite le nom sous lequel elle est connue aujourd'hui, après que la statue de la Vierge, qui y est vénérée, eut été cachée au lieu de Laire, voisin d'Ambert, pendant les ravages des Huguenots), elle fut détruite en 1793; la chapelle de Notre-Dame-Marchadière ou du Marché; la chapelle des Pé-

[1] *Biblioth. Cluniacensis*, col. 1739 *a*. Cf. le cartulaire de Sauxillanges, n° 476.

[2] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[3] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[4] *Ibid.*

[5] Voy. Du Cange, v° *Guntfano*, p. 597 *a*.

nitents, située au sud de l'église paroissiale et qui existe encore; enfin, la chapelle Saint-Michel dont le titulaire est appelé «curé de Saint-Michel d'Ambert». (B^1.) Elle n'existe plus[1].

Arlanc. Le pouillé d'Alliot nous apprend l'existence de la «chapelle de Sainte-Croix au chasteau d'Arlans, fondée par feu Antoine de Visac. Les seigneurs d'Arlans présentent.»

Chaumont. Le prieuré de Chaumont, qui figure au Pouillé sous le n° 538, fut acquis en 1604 par les Pères Minimes, qui obtinrent, la même année, une bulle d'union de ce prieuré, et des lettres patentes en 1613[2].

Ligonne, h., c^{ne} d'Ambert. La carte de Cassini la nomme «commanderie de Ligonne». C'était un membre de la commanderie de Courteserre. La chapelle était sous le vocable de saint Jean[3].

Noiras, h., c^{ne} d'Ambert. Cassini y représente une chapelle.

Notre-Dame-de-Bonne-Rencontre, chapelle figurée par Cassini sur le territoire actuel de la commune de Saint-Anthême, et un peu au nord du bourg. La carte de l'État-major ne la marque plus[4].

Notre-Dame-du-Puy. Cassini nomme ainsi une chapelle située au nord de Job, et qui paraît répondre, soit à la chapelle des Peux, c^{ne} de Job, soit au Puy-Besson, h., c^{ne} de Job[5].

Roche-Savine, château et fief, c^{ne} du Monestier. Il possédait une chapelle et un pèlerinage de saint Barnabé et de sainte Marthe, patrons du lieu[6].

Saint-Anthême. Ce lieu avait deux chapelles : la chapelle des Pénitents, construite vers 1685 en partie aux frais de Balthazard de la Roue, s^{r} de Saint-Anthême, et de Claude de Talaru, sa femme; et la chapelle de Saint-Just, établie près de la ville en exécution du testament d'Armand, sire de la Roue, du 7 août 1379. Les seigneurs de la Roue jouissaient du patronage[7]. Il faut probablement confondre avec Saint-Anthême, malgré la différence des présentations, une église ainsi désignée dans D : «Prioratus S. Antonii, ad præs. prioris Salcinarum;» car ce prieuré, mentionné également dans le *Calendrier d'Auvergne* de 1762, comme appartenant au prieur de Sauxil-

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme*, art. Ambert.

[2] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 122. *Tableau des Archives départementales*, p. 182.

[3] *Dict. du Puy-de-Dôme*. Voy. le Pouillé, n° 423^3.

[4] Voir plus bas, au mot *Saint-Anthême*.

[5] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme*.

[6] *Dict. du Puy-de-Dôme*.

[7] *Ibid.*

langes, tandis que celui de Saint-Anthême était à la collation de l'abbé de Manlieu, ne s'est trouvé sur aucune des cartes que nous avons pu consulter.

Sainte-Catherine, maison, c^ne d'Arlanc[1].

Saint-Claude, chapelle, près la Chaise-Dieu. (Cassini.) Elle était placée à l'endroit où se trouvent aujourd'hui des maisons isolées, nommées «Notre-Dame», c^ne de la Chaise-Dieu (Haute-Loire).

Saint-Georges, maison, c^ne de Saint-Alyre[2].

Saint-Jean. Les comptes de décimes de 1641 et de 1760 nous font connaître la «chapelle de Saint-Jean-près-la-Chaise-Dieu». Elle est aussi marquée sur la carte de Cassini, mais elle manque sur celle de l'État-major.

Saint-Léger, chapelle au sud-ouest d'Églisolles. (Cassini.)

Saint-Pardoux, jadis Saint-Perdoux, h., c^ne d'Ambert. (Cassini.)

Saint-Priest, maisons isolées, c^ne de Saint-Just-de-Baffie. Cassini nous représente en ce lieu *Saint-Priez,* château.

Saint-Yvoie, h., c^ne de Saint-Anthême.

Tour-Goyon (La), h., c^ne de Job. Cette paroisse aurait possédé, d'après le pouillé du XVIIIe s^e, un prieuré de Saint-Bonnet, dépendant de l'abbé de Thiers, et qui serait distinct de la vicairie de Saint-Nicolas, placée aussi à la disposition de l'abbé de Saint-Symphorien de Thiers[3].

VII.

ARCHIPRÊTRÉ DE SAUXILLANGES.

Broc. Le prieuré, qui dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu et avait été uni à celui de Grézin, était sous le vocable de saint Agne[4].

Chargnat, h., c^ne de Saint-Remy-de-Chargnat. Ce lieu possède une église. Cassini y figure une chapelle et le nomme *Chargniat*[5].

Couzance, château, c^ne de Collanges, jadis Couzence, château avec chapelle. (Cassini.)

Fraisse (Le), h., c^ne de Chambon[6]. C'est à ce lieu que paraît se rapporter la

[1] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Ibid.*

[3] *Calendrier d'Auvergne* de 1762, p. 9. Voy. le Pouillé, n° 542, ci-dessus.

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme. Tableau des arch. départem.*, p. 181. Voy. le Pouillé, n° 622.

[5] Voy. le Pouillé, n° 630.

[6] Ou Le Fraisse, h., c^ne de Saint-Germain-l'Herm.

mention suivante du pouillé d'Alliot : « Cure de Notre-Dame-de-Fraissy. Le prieur de Saint-Germain-Lern, » si toutefois cette cure est distincte de celle de Sainte-Catherine, inscrite au Pouillé sous le n° 645.

LIBERTY, château, c^ne de Condat[1], jadis LYBERTIE-TEYRAS, château avec chapelle. (Cassini.)

MONTCELET, c^ne de Vichel. Le pouillé d'Alliot porte : « Chapelle de Demoncelles. Le seigneur du lieu. » Nous pensons qu'il faut y voir la chapelle du château de Montcelet, qui était, suivant un aveu de 1724, sous le vocable de saint Austremoine[2].

SAINT-BLAISE, maison, c^ne de Beaulieu, d'après la carte de l'État-major.

SAINT-ÉLOI, h., c^ne de Saint-Germain-l'Herm[3].

SAINT-QUENTIN, h., c^ne du Breuil, nommé quelquefois « Saint-Quentin-sous-Nonette ». Cassini le représente comme un fief.

VERNÈDE (LA), ferme, c^ne de Saint-Remy-de-Chargnat, jadis château et chapelle. (Cassini.)

VIALLETTES (LES), h., c^ne de Saint-Germain-l'Herm. Ce lieu, nommé quelquefois *Valette*, pourrait répondre à un article du pouillé d'Alliot : « Cure de Valette, à l'évêque. » Car ce texte, fort inexact, nomme quelquefois cures de simples chapelles[4].

VIII.

ARCHIPRÊTRÉ D'ISSOIRE.

ANGLARD, h., c^ne de Saint-Anastaize. Cette église, qui figure sous le n° 72 du Registre de G. Trascol, est ainsi désignée dans D : « Anglard olim parrochia et nunc annexa parrochiæ Sancti Anastasiæ. » Elle est mentionnée aussi dans le pouillé du XVIIIe siècle. (E.)

BELLESTAT, domaine, c^ne de Vodable. Château avec chapelle. (Cassini.)

BOSLABERT, h., c^ne de Roche-Charles. La carte de Cassini marque en ce lieu un hameau et une chapelle.

CHANDÈZE, h., c^ne de Besse. Nous avons la même observation à faire que pour

[1] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[2] Archives nat., P. 509[4], cote 1544. Pour le prieuré et la cure, voy. le Pouillé, n° 623.

[3] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.* Cartes de Cassini et de l'État-major.



Anglard. Inscrite dans le Registre de Trascol sous le n° 71, cette église est encore énoncée dans D : « Chandeze fuit olim parrochia, nunc directa annexa parrochiæ de Besse, » et dans E : « Chandèze, alias cure, etc. »

Combes (Les), h., c^{ne} de Besse. Il y avait en ce lieu, suivant Cassini, un hameau et une chapelle sous le nom de *Saint-Roch* ou *Combe Saint-Roch*.

Favard, h., c^{ne} de Dauzat. Chapelle et château, suivant Cassini.

Eyry, château, c^{ne} de Mareugheol, jadis Hery, château avec chapelle. (Cassini.)

Issoire. Nous devons signaler ici deux chapelles situées auprès de cette ville, celle de Saint-Georges, bâtie vers 660 par saint Priest, évêque de Clermont, sur le bord de la route de Clermont, et démolie vers 1690; et la chapelle de Cormeil, élevée à la fin du xve siècle par le sieur Boyer, en l'honneur de saint Austremoine, son patron, et qui eut peu de durée[1].

Lavord, château, c^{ne} du Broc. Ce lieu possédait autrefois deux châteaux et une chapelle. (Cassini.)

Lomprax ou Lombras, h., c^{ne} de Saint-Pierre-Colamine. Cassini figure une chapelle en ce lieu qu'il nomme « Lempras[2] ».

Marcenat, h., c^{ne} de Valbeleix. Jadis hameau et chapelle. (Cassini.)

Notre-Dame-d'Anciat, chapelle, c^{ne} de Champeix. La carte de Cassini la nomme simplement *Anciat,* et la place à 1 kil. environ au nord-est de Champeix[3].

Ronzière (La), h., c^{ne} de Chadeleuf. Cet endroit, où Cassini ne marque qu'une maison, a été le chef-lieu d'une commanderie de Templiers, supprimée en 1309, et annexée à celle des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem de Montferrand, en 1312. Elle avait une chapelle mentionnée en 1679, et qui était en ruines en 1750[4].

Roquet (Le), h., c^{ne} de la Meyrand. Jadis château avec chapelle, nommé par Cassini « château du Roquet ».

Saint-Ignat, h., c^{ne} de Solignat, jadis Solignac-Lambron. Nous ne relevons ce lieu que pour mettre en garde contre l'orthographe moderne de son nom, écrit en un seul mot par Cassini : « Saintignat »[5]. La charte 26 du car-

[1] Voir, sur ces chapelles, le *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 184. Notons enfin que B[3] ajoute l'Ouvrier d'Issoire parmi les dignitaires du monastère de Saint-Austremoine d'Issoire.

[2] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.* Carte de l'État-major, feuille 175.

[3] Courte notice sur le pèlerinage de Notre-Dame-d'Anciat. *Sem. relig. de Clermont,* t. Ier, p. 745-747 (1868-1869).

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.* Voy. le Pouillé, n° 41.

[5] Voir plus loin le mot *Sainte-Linge.*

tulaire de Brioude prouve qu'il n'y a aucun nom de saint dans la composition de ce mot; on y lit en effet : «In cultura de Sentinnago, in vicaria Ambronense.»

SAINT-JULIEN, h., c^{ne} de Montaigut-le-Blanc. (Cassini.)

SAINT-LAURENT, chapelle. (Cassini.) C'est la chapelle de Saint-Laurent de Jaunat, annexe de la paroisse de Saint-Pierre-Colamine. Elle fut donnée à l'abbaye de Chantoin, par Dalmas de Jaunad, seigneur du lieu, en 1223. JONAS est un hameau, c^{ne} de Saint-Pierre-Colamine. La chapelle n'existe plus; mais il paraît qu'il y en a une dans les *Grottes de Jonas,* qui furent habitées, dit-on, par les Templiers, aussitôt après leur expulsion en 1309[1].

SAINTE-MADELEINE, maison, c^{ne} de Chalus, à 1 kilomètre environ au nord du bourg, d'après la carte de l'État-major.

SAINT-MENDE, château, c^{ne} de Saint-Yvoine[2]. Cassini y figure une chapelle.

SAINT-SAUVEUR-DE-CROSTEIL. Le pouillé de Clermont du XVIIIe siècle (E) ainsi que ceux qui sont imprimés dans les *Calendriers d'Auvergne* de 1740 et de 1762 portent le nom de cette cure et en attribuent la présentation à l'évêque. Il nous a été impossible de retrouver cette localité dans l'archiprêtré d'Issoire, et parmi les noms qui s'en rapprochent nous ne connaissons que Saint-Laurent-de-Creste qui appartient aussi à l'évêque et qui manque dans E, ainsi que dans les autres pouillés cités ci-dessus.

SAINT-SÉRAIN près Issoire est une localité détruite de la commune de Perrier. E : «Prieuré de Saint-Serain, à l'abbé d'Issoire[3].»

VASSIVIÈRE, h. et chapelle, c^{ne} de Besse. Il y avait jadis, en ce lieu, une paroisse qui était ruinée en 1321 et qui, après avoir été rétablie, fut détruite de nouveau par les Anglais, au XIVe siècle. La chapelle actuelle, sous l'invocation de Notre-Dame, fut construite en 1555 et agrandie en 1634. C'est un pèlerinage célèbre en Auvergne[4].

VIELLE-CAPELLE. La carte de Cassini représente, sous ce nom, une chapelle ruinée, à l'ouest de Chassagne (feuille 53). Elle serait aujourd'hui de cette même commune de Chassagne.

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme,* à ce mot.

[2] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[3] Communication de M. A. Chassaing qui voit dans ce nom, et avec toute apparence de raison, le *Sanctus Cyreneus* de la charte 516 du cartulaire de Sauxillanges.

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.* Cet ouvrage cite, sur ce pèlerinage, plusieurs notices dont l'une remonte à 1615.



IX.

ARCHIPRÊTRÉ DE MERDOGNE.

CHEIX, h., c^ne de Saint-Diéry. Cassini le nomme *le Chay-Paillard,* h. avec chapelle.

COTEUGE, h., c^ne de Saint-Diéry. Cassini y figure un château avec chapelle. Pierre de la Tour fonda une vicairie à *Costueghol* en 1348[1].

COURNOL, h., c^ne d'Olloix. Ce lieu, nommé jadis CORNOL, était une annexe de la paroisse d'Olloix; on l'appelait la paroisse de la Varenne[2].

LIEU-DIEU, maison, c^ne d'Authézat. Cet endroit, nommé en latin *Locus Dei,* était un prieuré dépendant de Saint-Genès-les-Monges, et placé sous le vocable de sainte Magdeleine. Il existait dès 1184 et fut uni au couvent en 1194[3].

MONTON, h., c^ne de Veyre-Monton. L'église de Monton était à Saint-Alyre, comme le marque le Pouillé sous le n° 746. Il y avait cependant à Monton une église qualifiée chapelle en 1096 et qui, en 1149, avait un curé, *capellanum de Montone*[4], commun avec Saint-Alyre. Cette église avait dû être bâtie vers 1030, car on voit par une charte de cette époque qu'un nommé Louis Morralla avait donné au prieuré de Sauxillanges, dans la *villa* de Monton, un terrain *ad ecclesiam faciendam,* église qui fut consacrée par l'évêque de Clermont, Rencon[5]. Chabrol fait remarquer que cette église était desservie par une communauté de prêtres[6].

PAULAGNAT, domaine, c^ne de Saint-Sandoux. C'était un membre de la commanderie d'Olloix[7]. (Cassini.)

SAINT-ALYRE, domaine, c^ne de Veyre-Monton. En ce lieu, qui s'appelait en 954 *Cardonetum,* était l'église paroissiale de la petite ville de Monton, ainsi qu'un prieuré[8]. (Voy. ci-dessus au mot MONTON.)

[1] Baluze, *Maison d'Auvergne,* t. II, preuv., p. 713.

[2] Chabrol, *Coutumes d'Auvergne,* t. IV, p. 215 *a.*

[3] Baluze, *Maison d'Auvergne,* t. II, pr., p. 269, 303, 306. *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[4] *Cartul. de Sauxillanges,* n° 918.

[5] *Cartul. de Sauxillanges,* n° 378. Cf. *Dict. du Puy-de-Dôme,* au mot *Monton.*

[6] *Coutumes d'Auvergne,* t. IV, p. 373. Cf. le Pouillé, n° 769[14].

[7] *Tableau des archives départem.,* p. 182.

[8] Voy. le Pouillé, n°s 732 et 746, et le *Cartul. de Sauxillanges,* n° 235.

Saint-Amant-Tallende. La carte de Cassini nous montre en cet endroit la chapelle du Suzot. Construite vers 1660 au terroir du Suzot et dédiée à Notre-Dame, elle a été rebâtie il y a quelques années [1].

Saint-Diéry-Bas, h., cne de Saint-Diéry-Haut. La cure et le prieuré étaient à Saint-Diéry-Haut; mais Saint-Diéry-Bas avait aussi une église [2]. (Cassini.)

Saint-Gal, chapelle, cne de Saint-Amant-Tallende. Outre la cure de Saint-Gal dans Saint-Amant, il y avait en dehors de la ville, à 1 kil. environ au nord, une chapelle dite de Saint-Gal, que l'on voit sur les cartes de Cassini et de l'État-major. La première marque même une autre chapelle entre celle dè Saint-Gal et celle du Suzot.

Saint-Martial. La carte de Cassini indique une chapelle de Saint-Martial, à 2 kil. environ à l'est des Martres-de-Veyre. C'était peut-être le prieuré énoncé dans le Pouillé, sous le n° 731. On ne la retrouve plus sur la carte de l'État-major.

Saint-Sandoux, hameau à 1 kil. environ au nord du chef-lieu de la commune de ce nom. (Cassini.) Ce lieu paraît aujourd'hui remplacé par la chapelle Notre-Dame [3].

Saint-Saturnin. Le pouillé D nous révèle l'existence, en ce lieu, d'un prieuré : « Prioratus S. Saturnini de la Chayre, ad omn. disp. abbat. Issiodorensis. » Le pouillé E nous apprend qu'il fut uni au couvent d'Issoire. Les textes font mention des moines et clercs de Saint-Saturnin vers 1270, et peu après, en 1286, Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, visita ce prieuré [4].

Soulasse, h., cne de Veyre-Monton. Ce lieu a été regardé comme la traduction de l'*Ecclesia de Soletis* (*in pago Tallendensi*) qui figure dans une bulle d'Urbain II, en date du 7 décembre 1095, parmi les possessions confirmées au monastère de Sauxillanges. Nous y souscrirons volontiers, à la condition de lire *Solecis*, comme semble nous y autoriser la charte 564 du cartulaire de Sauxillanges, où il est question de Pierre « canonicus provisor ecclesiæ Solechiensis [5]. »

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Ibid.*

[3] Voy. la carte de l'État-major, n° 166.

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 318 *c*. Baluze, *Miscellanea*, t. I, p. 297 *a*, édit. de Lucques.

[5] Baluze, *Miscellanea*, t. II, p. 175. A. Chaix, *Bullaire de l'Auv.*, n° LII. Cf. les chartes 411 et 558 du *Cartul. de Sauxillanges*, qui mentionnent la *villa de Solechas*, et l'Appendice, p. 676, au mot *Soulasse*.



X.

ARCHIPRÊTRÉ D'ARDES.

Ardes, chapelle de Notre-Dame-de-la-Recluse. Oratoire ancien et qui existe encore[1].

Bac (Le), h., cne d'Allanche (Cantal). La carte de Cassini y représente un château avec une chapelle.

Badel, h., cne de Mazoires. Ce lieu doit être « Saint-Jean-de-Badelle », membre de la commanderie de Montchamp, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem[2]; en effet, la carte de Cassini y place un château avec chapelle, et le *Dictionnaire du Puy-de-Dôme* nous apprend qu'il y existe encore un château féodal carré.

Biers. Le pouillé d'Alliot est le seul à nous faire connaître la « chapelle de Biers, au seigneur du lieu. » Le *Nobiliaire de l'Auvergne* mentionne une famille qui possédait, au xive siècle, les seigneuries de Biers et de l'Escouarde, et ajoute que la seigneurie passa ensuite à la maison de Chavagnac; mais il ne fournit aucun renseignement sur la terre de Biers ou Viers[3].

Chapelle-Saint-Pierre. Cette chapelle, figurée par Cassini au sud d'Apchat, n'existe plus aujourd'hui, à moins que ce ne soit la suivante.

Chapelle-de-la-Valette, cne d'Apchat[4]. Elle n'est pas sur la carte de l'État-major. Nous devons faire observer, toutefois, que le pouillé d'Alliot place dans cet archiprêtré les deux églises suivantes : « Cure de la Valèdes, le prieur de Celles, » et « Chapelle de Valèdes, le prieur de Chelles. » Le prieuré dont il est question ici paraît être celui de Celles (Cantal), qui dépendait de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Chapelle (La) ou La Chapelle-du-Pont-des-Taules, h., cne de Condat (Cantal). Cette chapelle, marquée sur la carte de Cassini, est sous l'invocation de Notre-Dame-de-l'Assomption[5].

Chaumette (La), h., cne de Saint-Saturnin (Cantal). Chapelle et hameau, suivant Cassini.

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[2] *Tableau des archives départem.*, p. 183.

[3] Bouillet, *Nobiliaire d'Auv.*, t. I, p. 223.

[4] Bouillet, *Dict. des lieux habit. du Puy-de-Dôme.*

[5] *Dict. hist. et stat. du Cant.*, t. III, p. 224.

Largillier, h., cne de Saint-Alyre-ès-Montagnes. La carte de Cassini le nomme «Largilière, château et chapelle», et celle de l'État-major «l'Argillier»; cette dernière figure en ce lieu une église et une maison.

Lets, h., cne d'Augnat. Cassini y place un château avec chapelle sous le nom de «Letz ou Lis».

Luguet (Le), h., cne d'Anzat-le-Luguet. Le château, aujourd'hui ruiné, du Luguet avait une chapelle de Saint-Jean qui fut conférée, en 1339, par le vicomte de Polignac, seigneur du Luguet, à Durand de Fougères[1].

Maillargues, h., cne d'Allanche, château avec chapelle, suivant Cassini.

Rivière-l'Évêque, maison, cne d'Ardes. Il y avait en ce lieu, en dehors de la commanderie mentionnée au Pouillé sous le no 810[2], une chapelle marquée sur Cassini et ainsi désignée dans Alliot: «Chapelle de Sainte-Marie-Magdelene de Rivière. Le seigneur comte Dauphin....[2], à présent au duc de Mercœur, à cause du chasteau F[r]omental.»

Saint-Antoine. Chapelle au sud d'Ardes. (Cassini.) Elle n'existe plus.

Sauzet, h., cne de Mazoires. Cassini y figure un hameau avec chapelle.

Vèze, h., cne de Mazoires. Château et chapelle. (Cassini.)

XI.

ARCHIPRÊTRÉ DE MAURIAC.

Apchon (Cantal). La chapelle du château d'Apchon était dédiée à saint Mary[3].

Chambre, h., cne du Vigean (Cantal). La carte de Cassini y représente une chapelle qui existe encore; il y a de plus une église nouvelle qui a été érigée en succursale en 1845[4].

Chapelle (La), h., cne d'Apchon (Cantal). Cet endroit, nommé par Cassini «la Chapelle», a été faussement désigné par l'État-major sous le nom de «la Chazelle»; mais on sait qu'il y existait un oratoire ancien dont on a retrouvé les murs[5].

[1] Archives nat., Inventaire de Mercœur, R4 1143, no 243.

[2] Le texte d'Alliot porte ici le mot *Raison* qui n'offre aucun sens.

[3] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* t. IV, p. 223.

[4] *Ibid.,* t. V, p. 593.

[5] *Ibid.,* t. I, p. 83.

Chapelle. La carte de Cassini désigne ainsi, sans aucun autre qualificatif, une chapelle située sur la rive gauche de la rivière de Rue, et qui, si elle existait encore, serait de la commune du Claux (Cantal).

Charlus, h., c^ne de Bassignac (Cantal). Il y avait en ce lieu un très ancien château dont l'origine remonte au moins au IXe siècle. Il possédait une chapelle dédiée à sainte Barbe, et qui fut consacrée, en 1050, par Étienne, évêque d'Auvergne, lorsqu'il vint à Mauriac pour y bénir la chapelle de Saint-Mary. La chapelle de Charlus survécut à la ruine du château démantelé en 1633; elle existait encore en 1789[1].

Cheissac, h., c^ne de Vebret (Cantal). Cassini y place une chapelle.

Clavairou ou **Champ-de-Claveyroux**, maison, c^ne de Saignes (Cantal). Il y avait jadis une chapelle. (Cassini.)

Courtille, h., c^ne de Vebret (Cantal). Ce lieu était une dépendance de la commanderie d'Ydes et du Pontvieux (c^ne de Tauves), de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. On y voyait une chapelle qui est marquée sur la carte de Cassini[2].

Drignac (Cantal). Ce chef-lieu de commune possédait une cure mentionnée dans le pouillé D : «Cura Sancti Babilly de Drignat, ad præs. prioris de Drugheat.» Cette église, citée aussi dans E, dans B³ et dans Alliot, était sous le patronage de saint Babel (*Babylius*) ou Babylas d'Antioche[3].

Enchanet, h., c^ne de Pleaux (Cantal). Cet endroit possède une église dédiée à Notre-Dame. Une succursale y a été érigée il y a quelques années. La carte de Cassini le nomme *Enchanel*[4].

Fayt (Le) ou **Le Fayet**, h., c^ne d'Ydes (Cantal), jadis **La Faye**, chapelle et hameau. (Cassini.)

Font-Sainte (La), chapelle, c^ne de Saint-Hippolyte (Cantal). Cassini la nomme «Notre-Dame-de-la-Font-Sainte». C'est une chapelle et un pèlerinage connus avant le XVIe siècle[5].

Lieuchy, h., c^ne de Trizac (Cantal). Cassini le nomme *Lieu*, hameau et chapelle[6].

Mauriac (Cantal). La chronique de Saint-Pierre-le-Vif nous apprend qu'en

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. I, p. 250-252.

[2] *Ibid.*, t. V, p. 524.

[3] *Ibid.*, t. III, p. 266.

[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 42-43.

[5] *Ibid.*, t. III, p. 466-467.

[6] *Ibid.*, t. V, p. 478.

l'année 1109 il y avait à Mauriac, outre l'église du monastère, un oratoire dédié à saint Benoît et la chapelle de Sainte-Marie. Le premier de ces sanctuaires est devenu plus tard une chapelle dont le desservant est nommé dans B[1] : « Curé de Saint-Benoît, en l'église de Mauriac. » Le second est l'église Notre-Dame-des-Miracles. (Voir le Pouillé, n° 864.) En dehors de l'église du monastère, il y avait aussi une chapelle dite de Saint-Michel, qui existait encore il y a quelques années[1]. Enfin, Mauriac possédait une maladrerie ou léproserie dont l'emplacement primitif paraît être marqué par le lieu dit *la Croix-des-Anders*, c[ne] de Jalleyrac[2].

MONTFORT, château, c[ne] d'Arches (Cantal). Ce château avait autrefois une chapelle. (Cassini.)

MURAT-LE-DOMAINE, h., c[ne] d'Antignac (Cantal). La carte de Cassini y figure un château et une chapelle.

NOTRE-DAME, h., c[ne] de Saint-Christophe (Cantal). Cette chapelle, nommée jadis « Notre-Dame-du-Château-Bas » (Cassini), existe encore sous le nom de chapelle de Notre-Dame[3].

PUY-SAINT-MARY, chapelle, c[ne] de Mauriac (Cantal). Cassini la nomme « Saint-Mary », chapelle; elle est dédiée à la sainte Vierge et à saint Mary.

SARTIGES, h., c[ne] de Sourniac (Cantal). La carte de Cassini marque en ce lieu une chapelle auprès d'un château ruiné.

SAINT-ANGEAU, château, c[ne] de Riom-ès-Montagnes (Cantal).

SAINT-JEAN, h., c[ne] de Mauriac (Cantal). C'était, au siècle dernier, une simple chapelle. (Cassini.)

SAINT-LUC, maison au nord de Mauriac. (Cassini.) Elle paraît détruite aujourd'hui.

SAINT-MICHEL. On nommait ainsi la chapelle située au château de Fontanges (Cassini) et qui se confond aujourd'hui avec la commune de ce nom qui fait partie de l'arrondissement de Mauriac[4] (Cantal).

SAINT-THOMAS, h., c[ne] de Mauriac (Cantal). Ce hameau, nommé aussi SAINT-THOMAS-DE-SALVALIS, possédait autrefois une chapelle (Cassini) remontant au XIV[e] siècle, et aujourd'hui transformée en maison d'habitation[5].

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. IV, p. 233 et 235.

[2] *Ibid.*, t. III, p. 480-481.

[3] *Ibid.*, t. III, p. 199.

[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 437. La carte de Cassini semble indiquer une seconde chapelle en ce lieu.

[5] *Ibid.*, t. IV, p. 298.

Saint-Victor, h., c^ne de Chastel-Marlhac. Il y a, en ce lieu, une fontaine miraculeuse[1].

Temple (Le), nommé aujourd'hui improprement l'Estampe, h., c^ne de Riom-ès-Montagnes, paraît être une dépendance de la commanderie d'Ydes.

Vaulmier (Le) (Cantal), chapelle consacrée en 1279 et érigée de nos jours en succursale; elle est sous le vocable de Notre-Dame et de saint Ferréol[2].

XII.

ARCHIPRÊTRÉ DE ROCHEFORT.

Cornes ou Corne, h., c^ne de Bourg-Lastic. Ce lieu possédait une église, d'après Cassini. La carte de l'État-major ne la marque plus.

Granges, h., c^ne de Tauves. Il y avait en ce lieu une chapelle dont les provisions furent accordées à Pierre Giac par Bertrand de la Tour, seigneur d'Olliergues et de Granges, et par Marguerite de Beaufort sa femme, le 21 mai 1425; mais elle n'est point marquée sur la carte de Cassini[3].

Lastic, h., c^ne de Bourg-Lastic. Les commandeurs de Tortebesse, seigneurs du lieu, qui était une annexe du Bourg, y avaient construit une chapelle. La carte de l'État-major le désigne comme hameau avec église; la chapelle a été érigée en église paroissiale en 1802[4].

Rochefort. L'église de Saint-Martin-de-Rochefort, portée au Pouillé sous le n° 904, et qui était une annexe de Saint-Martin-de-Tours, se trouve mentionnée dans une bulle d'Alexandre III, de 1165, parmi les possessions de l'abbaye de Mozac : *Ecclesiam de Rocaforti, cum capella de Castro*[5]. Un diplôme de Louis VII, de l'an 1169, confirma la même abbaye dans la possession de cette église qui, paraît-il, était alors dédiée à la Vierge : *ecclesiam de Rocaforti, quæ in honore sanctæ Mariæ constructa est*[6], et avait été unie au couvent des religieuses de Marsat, dépendant de l'abbaye de Mozac. La bulle d'Alexandre III montre que le château renfermait une chapelle; mais nous n'avons pas pu en découvrir le vocable.

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 156.

[2] *Ibid.*, t. V, p. 521.

[3] Arch. nat., R² 36 *bis*, titres de la maison de la Tour d'Olliergues, n° 77.

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 193, au mot *Lastic*.

[5] *Gallia christ.*, t. II, *Instrum.*, col. 112.

[6] *Ibid.*, col. 115 et la note *l*.

TARTIÈRE (LA), h., c^ne de Cros. On lit dans B¹ : « Vicairie de la Tartière en la paroisse de Cron [Cros]. » Cassini marque le château de Latartière.

TEMPLE, h., c^ne de la Rodde. La carte de Cassini y figure une maison ou fief et une chapelle qui étaient des dépendances de la commanderie de Pontvieux[1].

TOUR-D'AUVERGNE (LA). Le pouillé B¹ porte : « Les vicairies de la Tour, deservies au château de la Tour. » D'après le cartulaire de Sauxillanges, la chapelle du château de la Tour fut donnée à ce prieuré par Géraud de la Tour et ses frères sous le règne de Philippe Ier et le pontificat de Guillaume de Chamalières, évêque d'Auvergne, de 1073 à 1076[2]. Si l'on en croit le *Dictionnaire du Puy-de-Dôme,* cet oratoire avait pour patron, en 1286, saint Nicolas. Néanmoins, en 1296, le testament de Robert III, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, lui donne pour vocable Saint-Pierre : *Item lego ecclesiis de Marologio..... et Sancti Petri de Turre cuilibet centum sol. semel*[3]. Quoi qu'il en soit, cette chapelle, qui est marquée sur la carte de Cassini, à l'ouest de la Tour, a été érigée en église paroissiale en 1802[4].

XIII.

ARCHIPRÊTRÉ D'HERMENT.

CHEZ-DOUCET ou CHEZ-DOUSSET, h., c^ne de Saint-Priest-des-Champs, hameau avec chapelle. (Cassini.)

GIAT. Il y avait au cimetière de Giat une chapelle dédiée à Notre-Dame[5].

LARFEUX, h., c^ne de Saint-Bard (Creuse), jadis LARPHEUIL, chapelle. (Cassini.)

ROCHE (LA), h., c^ne de Saint-Priest-des-Champs, hameau et chapelle, suivant Cassini.

SAINTE-BARBE, h., c^ne de Saint-Pierre-le-Chatel[6].

SAINT-FARGEOT, château, c^ne de Cisternes-la-Forêt.

SAINT-JEAN. Le hameau de ce nom, placé par Cassini à 4 kil. environ au sud de Dontreix, paraît remplacé aujourd'hui par le hameau d'Orsange, c^ne de Dontreix (Creuse).

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme,* à ce mot.

[2] *Cartul. de Sauxillanges,* charte 614.

[3] Baluze, *Maison d'Auv.,* t. II, *Instrum.,* p. 303.

[4] *Dict. du Puy-de-Dôme.*

[5] *Ibid.,* au mot *Giat.*

[6] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

SAINT-LAZARE, domaine, c^ne de Sauvagnat. Ce domaine (en y comprenant peut-être aussi celui dit *Chez-Bois* ou *Chez-Bohet*) était la léproserie de la ville d'Herment, fondée au XIIe ou au XIIIe siècle. Il y avait une chapelle située au lieu dit le *Champ-de-la-Chapelle*[1].

SAINT-PIERRE-LE-CHASTEL. Ce lieu, dont la cure est mentionnée au Pouillé sous le n° 964, posséda aussi un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Mozac[2]. On le place quelquefois, mais à tort, dans l'archiprêtré de Clermont, parce qu'il est voisin de la limite qui sépare les deux archiprêtrés.

SAUVAGNAT. Le *Dictionnaire du Puy-de-Dôme* nous révèle l'existence d'une petite chapelle sous le vocable de saint Protais, fondée par les anciens seigneurs du Rouzet et de Préchonnet, de la maison Le Loup, et située près du cimetière; elle existait encore en 1706. Elle portait aussi le nom de *Prieuré-de-la-Fressinette* (h. de la c^ne de Sauvagnat). Elle n'existe plus[3].

XIV.

ARCHIPRÊTRÉ DE MENAT.

ABBAYE (L'), h., c^ne de Youx. Ce nom semble indiquer l'existence, en cet endroit, d'un couvent aujourd'hui détruit.

CHAPELLE, maison, c^ne de Menat[4].

NOTRE-DAME-DE-JARJULÉ. La carte de Cassini figure cette chapelle à 1 kil. environ au nord de Virelet. La chapelle n'existe plus, et l'on ne trouve plus aujourd'hui sur la carte de l'État-major que le *Bois-de-Gergullé* (c^ne de Virlet).

NOTRE-DAME-LA-PERRIÈRE. Cassini place cette chapelle au sud de Montaigut, mais elle ne figure plus sur la carte de l'État-major. Il existe une maison nommée *la Perrière,* c^ne de Montaigut[5]. Nicolas de Nicolay, dans sa *Description du Bourbonnais,* en 1569 (Montaigut était alors du Bourbonnais), et Audigier, dans son *Histoire d'Auvergne manuscrite,* à la date de 1686, parlent de la chapelle et de la dévotion à la Vierge de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle à Montaigut[6].

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme,* article *Saint-Lazare.*

[2] *Ibid.,* p. 316 *c.*

[3] *Ibid.,* p. 324 *b.* Cf. le Pouillé, n° 969.

[4] Bouillet, *Dict. des lieux hab. du Puy-de-Dôme.*

[5] *Ibid.*

[6] *Dict. du Puy-de-Dôme,* p. 219 *b.*



PIONSAT. Cette petite ville avait, indépendamment de la cure mentionnée ci-dessus sous le n° 1036, un prieuré que les textes suivants nous font connaître. D : « Prioratus de Prompsat (*lisez* Pionsat), unitus conventui Ebrolii. » E : « Prieuré Saint-Bravi-de-Pionssat uni au couvent d'Ébreulles. » Le prieuré dépendait dès l'année 1118 de l'abbaye d'Ébreuil, à laquelle il fut uni en 1477[1]. Il fut visité par Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, en 1287[2]. Ce qui a amené la confusion entre Pionsat et Prompsat, c'est que le prieuré de Saint-Martin-de-Prompsat (archiprêtré de Blot) dépendait aussi du couvent d'Ébreuil.

SAINT-GEORGES. Un château de ce nom se trouve marqué sur la carte de Cassini, près de Marsilliat, aujourd'hui Marcillat (Allier); mais il manque sur la carte de l'État-major.

SAINT-LOUP, h., c^{ne} de Saint-Maignier. Ce hameau possédait une chapelle, d'après Cassini.

TEILHET. L'église de ce lieu est ainsi indiquée dans D : « Cura B. Magdalenæ de Teillet, ad præs. abbatis de Menat. » Elle se trouve aussi dans E, dans B et dans B^3, ainsi que dans le pouillé d'Alliot. Il paraît qu'il y avait aussi, en cette ville, un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Menat et qui fut supprimé à l'époque de la Révolution[3].

XV.

ARCHIPRÊTRÉ DE BLOT.

BOURDELLES (LES) ou BOURDELLE, h., c^{ne} de Saint-Georges-de-Mons. Ce lieu était une ancienne commanderie du Temple, qui devint ensuite un membre de la commanderie de Chanonat. Cassini le nomme *Bourdeille*[4].

CHEZ-SABY, h., c^{ne} de Comps. C'était un hameau avec une chapelle. (Cassini.)

DAVAYAT. Château et chapelle à l'est de Davayat. (Cassini.) Cette chapelle paraît distincte de la cure[5].

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS. Le pouillé E donne sous ce nom une cure dont la présentation appartenait au chapitre cathédral. Nous n'avons pu découvrir de quelle église il s'agit.

[1] *Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 258 *b*.
[2] Baluze, *Miscellanea*, in-fol., t. I, p. 299 *a*.
[3] *Dict. du Puy-de-Dôme*.
[4] *Dict. du Puy-de-Dôme* au mot *Chanonat*. *Tableau des archives départ.*, p. 182.
[5] Voy. le Pouillé, n° 1074.



PUY-SAINT-BONNET (LE), maison, c^ne de Teilhède. La carte de Cassini le nomme simplement *Saint-Bonnet.*

SAINTE-LINGE, h., c^ne de Châteauneuf. (Cassini et État-major.) Il ne faudrait pas voir dans ce mot, évidemment altéré, un nom de personne, mais probablement une forme abrégée du nom de lieu *Issandolanges,* que le Pouillé nomme *Sandelanges* (n° 560), et un texte de 1384 *Saint-Holengeas.* Cf. le mot *Saint-Ignat*[1].

SAUNAT, h., c^ne de Cellule. La carte de Cassini marque en ce lieu un château et une chapelle.

[1] On trouve ainsi *Saint-Sac* pour *Sansac* (Arch. nat., p. 582, fol. 105 v°); *Saint-Trat* pour *Cintrat,* etc.

III.

POUILLÉ DU DIOCÈSE DE SAINT-FLOUR.

ECCLESIÆ TAXATÆ[1]

ET AD QUOS SPECTAT COLLATIO ET PRÆSENTATIO.

[ARCHIPRESBYTERATUS SANCTI FLORI.]

1. Episcopus Sancti Flori................ Pro se et membris suis.
2. Capitulum Sancti Flori.
3. Sacrista Sancti Flori.
4. Cura dicti loci...................... Ad præsentationem dicti.
5. Prior Bredonii, monasterii Moysiaci Cluniacensis[2].
6. Vicaria perpetua dicti loci............. Ad præsentationem prioris.
7. Prior de Talaysaco, monasterii Aureliaci.

1. Saint-Flour, chef-lieu d'arr. du Cantal. La plus grande partie de ce diocèse étant située dans le département du Cantal, nous n'indiquerons la situation géographique que pour les églises qui se trouvent hors de cette circonscription; celles dont le nom ne sera suivi d'aucune indication appartiendront au département du Cantal. Nous ajouterons, comme précédemment, le nom des communes lorsque l'église n'est pas celle du chef-lieu. Nous y joindrons enfin, entre parenthèses, les vocables des églises.

2. Saint-Flour. Chapitre de l'église cathédrale de Saint-Flour.

3. *Idem.*

4. *Idem.* C la nomme Saint-Vincent de Saint-Flour.

5 et 6. Bredon (Saint-Pierre); la cure était sous le vocable de saint Timothée et de sainte Croix, d'après le *Dict. hist. et stat. du Cantal,* par Déribier du Châtelet, t. I, p. 293.

7. Talizat (Saint-Lambert et Saint-Nicolas).

[1] La copie porte à tort *Terratæ.*

[2] La copie porte à tort *Climatensis.*

8. Vicaria perpetua dicti loci............. Ad præsentationem prioris.
9. Prior de Chalerio, est domini abbatis Caze Dei.
10. Rectoria[1] dicti loci.................... Ad præsentationem dicti domini abbatis.
11. Prior S. Michaëlis, monasterii Casæ Dei.
12. Vicaria perpetua Sancti Georgii......... Ad præsentationem dicti prioris.
13. Prior de Lheutades, monasterii Casæ Dei.
14. Vicaria perpetua dicti loci............. Ad præsentationem dicti prioris.
15. Prior S. Ursizii, unitus est mense hostalerii Case Dei, et est monasterii prædicti.
16. Rectoria ejusdem loci.................. Ad præsentationem dicti hostalerii.
17. Prior de Meleto.
18. Vicaria.
19. Prior de Paulhenco, monasterii Case Dei.
20. Vicaria dicti loci..................... Ad præsentationem dicti prioris.
21. Prior de Ruinis, monasterii Marcil[iensis].. Unitus est prioratui monasterii Cluniaci.
22. Vicaria dicti loci..................... Ad præsentationem dicti prioris.

Sequitur de non exemptibus (*sic*):

23. Prior Vallis Urseriæ, monasterii Piperaci, et camera[2] domini abbatis Piperaci.
24. Vicaria perpetua dicti loci........... Ad præsentationem dicti domini abbatis.
25. Priorissa de Coren, monasterii Blasiliæ, et camera dominæ abbatissæ Blasiliæ[3].
26. Vicaria perpetua domini dicti loci...... Ad præsentationem dominæ abbatissæ.
27. Prior de Calmo, monasterii Conchensis.
28. Vicaria dicti loci.................. Ad præs. domini abbatis Conchensis.
29. Prior Vastriæ, monasterii Conchensis... Unitus est prioratui Molendini Pizini.
30. Vicaria perpetua dicti loci........... Ad præs. domini abbatis Conchensis.
31. Prior Usselli, monasterii Conchensis.... Unitus est prioratui Molendini Pizini.
32. Vicaria dicti loci.................. Ad præsentationem prioris.

8. *Idem* (Saint-Lambert).

9 et 10. Chaliers (Saint-Blaise ou Saint-Martin, d'après le *Dict. hist. et stat. du Cantal,* t. III, p. 84).

11. Saint-Michel, h., c^ne^ de Saint-Georges.

12. Saint-Georges.

13 et 14. Lieutadès (Saint-Martin).

15 et 16. Saint-Urcize (Saint-Michel).

17 et 18. Mallet, h., c^ne^ de Sarrus (Saint-Nicolas).

19 et 20. Paulhenc (Saint-Saturnin); la cure était sous le vocable de saint Michel.

21 et 22. Ruines (L'Assomption-de-la-Vierge). Le prieuré appartenait à l'abbaye de Saint-Pierre-de-Marcillac (Lot).

23 et 24. Lorcières (Saint-Sébastien).

25 et 26. Coren (Saint-Pierre).

27 et 28. La Calm (Aveyron, arr. d'Espalion, c^ne^ de Sainte-Geneviève) (Saint-Martial pour le prieuré, et Sainte-Foy pour la cure).

29 et 30. La Vastrie (Saint-Pierre).

31 et 32. Ussel (Saint-Julien).

[1] *Dignitas curionis, vel ecclesia parochialis.* Du Cange, *Glossaire,* v° Rector 1, col. 635[a].

[2] «*Camera abbatis,* quidquid immediate abbati subest, cella, præpositura, vel prioratus a monasterio dependens.» Du Cange, *Glossaire,* v° Camera, t. I, p. 50[c].

[3] D ajoute: «Au chasteau de Coren est une vicairie. L'Evesque y présente selon qu'il fut résolu le 10 juin de l'an 1491 Dominus Petrus Ancha.»

33. Priorissa de Claveyras, monasterii B[l]asiliæ.	
34. Vicaria perpetua dicti loci...........	Ad præs. dominæ abbatissæ B[l]asiliæ.
35. Prior de S. Marc, monasterii Piperaci.	
36. Prior Belli Loci, monasterii de Carmel., et camera prioris de Carmel.	
37. Prior de Duabus Virgis, secularis......	Collationis domini episcopi et sine cura.
38. Vicaria prædicti loci................	Collationis domini episcopi.
39. Prior Sancti Remigii, secularis........	Collationis domini episcopi.
40. Rectoria dicti loci[1].	
41. Prior de Roffiaco, secularis..........	Unitus est capitulo novæ ecclesiæ Beatæ Mariæ[2] Sancti Flori.
42. Vicaria perpetua dicti loci...........	Collationis domini episcopi.
43. Cura Sancti Justi[3] prædicti..........	Ad præs. domini abbatis Piperaci.
44. Capellanus Novæ Ecclesiæ[4]..........	Ad præs. capituli Sancti Flori et de mensa ejusdem.
45. Capella de Vabres..................	Ad præs. prioris S. Michaëlis.
46. Capellanus Helodiæ...............	Ad præs. capituli Sancti Flori et de mensa ejusdem.
47. Capellanus de Spinassa..............	Unitus archipresbiteratui S. Flori.
48. Cura dicti loci....................	Ad præs. domini archipresbiteri.
49. Capellanus de Narnhaco[5]............	Collationis domini episcopi.
50. Capellanus de Malbo[6].	
51. Capellanus de Barres...............	Collationis domini episcopi.
52. Capellanus Valogii.................	Ad præs. prioris Bredonii.
53. Capellanus de Trinitate.............	Ordinis Montissalvi.
54. Cura ejusdem loci..................	Ad præs. prepositi Montissalvi qui tenet eam.

33 et 34. Clavières (Sainte-Madeleine), *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 211.

35. Saint-Marc (Saint-Mary), autrefois *Saint-Marc-de-Recoux*.

36. Beaulieu, h., c[ne] de Ruines (Notre-Dame d'après B[1]).

37 et 38. Deux-Verges (Saint-Médard).

39 et 40. Saint-Remy (de Chaudesaigues).

41 et 42. Roffiac (Saint-Gal), *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 111.

43. Saint-Just, autrefois *Saint-Just-de-Recoux*.

44. Neuvéglise (Saint-Baudeil).

45. Vabres ou Vabres-Saint-Gal (Saint-Ferréol).

46. Alleuze (Saint-Illide).

47 et 48. Espinasse (Sainte-Croix).

49. Narnhac (Saint-Pierre-ès-Liens).

50. Malbo (Saint-Jean-Baptiste).

51. La Capelle-Barrez (Saint-Julien).

52. Valuéjols (Saint-Saturnin).

53 et 54. La Trinitat (La Sainte-Trinité).

[1] D ajoute : «Le Prieuré cy-dessus est uny au chapitre de Saint Flour et est de la mense du mesme.»

[2] Le texte porte à tort ici le mot *monast.* au lieu de *Mariæ*.

[3] Le copiste paraît avoir oublié ici le prieuré de Saint-Just, qui est dans D.

[4] Le mot *capellanus* semble pris ici au sens de prieur, comme on le verra souvent par la suite. Voir Du Cange au mot *Capellania*, n° 4. Alliot a traduit, à tort, ce mot par *chapitre*, d'où de nombreuses erreurs.

[5] Le ms. porte par erreur *Varnhaco*. Cette faute se trouve déjà dans le Registre de Trascol, n° 214.

[6] D ajoute : «Uni à l'archidiacre de Saint-Flour.» Ce qui eut lieu en 1367. *Dict. du Cantal*, t. IV, p. 91.

55. Capellanus S. Flori .... Ad præs. capituli S. Flori.
56. Capellanus de Chanerio............. } Ad collationem domini episcopi.
57. Capellanus de Qualidis Aquis......... }
58. Capellanus de Sarrubus............. Unitus est sacristiæ Sancti Flori.
59. Vicaria dicti loci.................. Ad collationem domini episcopi.

Sequuntur aliæ ecclesiæ non taxatæ[1] ad decimam in archipresbiteratu S. Flori :

60. [Ecclesia] S. Gualli................ Præs. prioris S. Michaëlis.
61. [Ecclesia] Sancti Georgii........... Præs. dicti prioris S. Michaëlis.
62. Manhac......................... Præs. prædicti prioris, ut dictum est.
63. Item in ecclesia collegiata Beatæ Mariæ S. Flori, infra quam dominus episcopus S. Flori habet collationem prebendarum.
64. Favayrol ecclesia.................. Est unita capitulo Brivatensi.
65. Vicaria perpetua.................. Ad præsentationem decanorum capituli.
66. Infra parrochiam prædictam est capella de Granzons præsentationis curati prædictæ ecclesiæ.
67. Item capella de Monchausso......... Collationis domini episcopi.
68. Ecclesia de Coltinas................ Præs. decani Brivatensis.
69. Prioratus de Taols, monasterii de Comps, infra parrochiam dictæ ecclesiæ de Coltinas.
70. Capella Alanhonis[2].
71. Ecclesia de la Veyssenet............ Præs. præceptoris Montiscalmi.
72. Ecclesia S. Mauricii................ Præs. prioris Bredonii.
73. Ecclesia de Maurinis, hospitalis de Alto Braco.
74. Ecclesia S. Martialis................ Collationis domini episcopi.
75. Ecclesia del Morle................. Præs. domini abbatis Case Dei.
76. Ecclesia d'Anglare................. Præs. Claromontis capituli.

55. Saint-Flour (Notre-Dame). B : «Le chappelain du collége (chapitre) de Nostre Dame dudict Saint-Flour.»

56. Chaniez, h., c^ne de Cantoin (Aveyron) (Sainte-Foy). B[2] et C. Nommée autrefois *La Capelle-Chaniès*. (Cassini.) Cf. Trascol, n° 239.

57. Chaudesaigues (Saint-Martin et Saint-Blaise). *Dict. du Cantal*, t. III, p. 164.

58 et 59. Sarrus (Saint-Martin).

60. Saint-Gal, h., c^ne de Vabres.

61. Saint-Georges (L'Invention-de-Saint-Étienne).

62. Magnac, h., c^ne de Sarrus (Saint-Michel).

63. Saint-Flour (chapitre de Notre-Dame).

64 et 65. Faverolles (Saint-Martin).

66. Granson, c^ne de Faverolles. Cette chapelle, qui n'est marquée ni sur Cassini, ni sur la carte de l'État-major, est mentionnée dans le *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 294.

67. Montchanson, h., c^ne de Faverolles (Sainte-Magdelaine). C'était la chapelle du château.

68. Coltines (Saint-Vincent).

69. Touls, h., c^ne de Coltines (Saint-Blaise).

70. La Chapelle-d'Alagnon (La Nativité-de-la-Vierge). La paroisse a aujourd'hui pour patron saint Laurent. (*Dict. du Cantal*, t. III, p. 135.)

71. La Veissenet (Saint-Cirgues).

72. Saint-Maurice, h., c^ne de Valuéjols.

73. Maurines (Saint-Mari). C'était une dépendance de l'hôpital ou dômerie d'Aubrac (Aveyron).

74. Saint-Martial.

75. Le Morle, h., c^ne de Ruines (Saint-Antoine).

76. Anglards (Saint-Pierre).

[1] Le texte porte *taratæ*.
[2] D ajoute : «Unie au chantre de Saint-Flour, à présent au chapitre de Saint-Flour et de la mense du mesme.»

77. Ecclesia de Guardia................ Collationis domini episcopi.
78. Ecclesia de Jabru.................. Præs. præceptoris Montiscalmi.
79. Grangia de Frayssenetο, monasterii Bonævallis.
80. Capella de Valhelhas............... Collationis domini episcopi.
81. Domus de Cellis, hospitalis S. Joannis Hierosolimi.
82. Domus Montischalmi, prædicti hospitalis.

Sunt etiam in dicta ecclesia S. Flori et ditionis alia beneficia et officia non taxata[1] ad decimam quæ sequuntur :

83. Camerarius S. Flori, et tenet prioratus duos, scilicet :
84. Prioratum de Ternis, et solvit pro decima.
85. Prioratum de Brezons, et solvit pro decima[2].
86. In quolibet istorum duorum prioratuum sunt vicariæ perpetuæ, ad collationem domini episcopi.
87. Item cantor S. Flori tenet prioratum Menteriæ et solvit.
88. Vicaria perpetua dicti loci.
89. Item capitulum tenet prioratum de Brolio, Claromont. diœcesis, pro quo solvit pro decima[3].
90. Item refectoraria S. Flori, qui tenet prioratum S. Stephani de Brossadol, solvit[4].
91. Item prior Montisacuti, qui solvit pro decima.
92. Item helemosinarius.
92[2]. Item infirmarius.

Ista decima quæ solvitur pro istis officiis et beneficiis supradictis debetur domino episcopo, in diminutionem decimæ debitæ per eundem pro decima sua.

Item ecclesiæ quæ sequuntur sunt de mensa episcopali, et in qualibet ipsarum ecclesiarum sunt vicariæ perpetuæ, ad collationem domini episcopi :

77. La Garde, h., c[ne] de Lieutadès (Saint-Nicolas).

78. Jabrun (Saint-Jean).

79. Fraissinet, h., c[ne] d'Oradour. La chapelle, qui a été rebâtie vers 1802, est dédiée à la Nativité de la Vierge. (Communication de M. Roussilhe, curé d'Oradour. Cf. *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. IV, p. 574.)

80. Valeilhes, nommé depuis Rochegonde, h., c[ne] de Neuvéglise (Sainte-Barbe). (*Ibidem*, t. IV, p. 556.)

81. Celles (Saint-Illide).

82. Montchamp, commanderie. La cure était sous le vocable de saint Jean-Baptiste.

83. Saint-Flour.

84. Les Ternes (Saint-Martin).

85. Brezons (Saint-Hilaire).

87 et 88. Saint-Flour et Mentières (Sainte-Magdelaine).

89. Le Breuil, diocèse de Clermont. Voir ci-dessus le Pouillé de Clermont, n° 656.

90. Saint-Flour et Broussadel ou Broussadols, h., c[ne] de Saint-Georges, sous le vocable de saint Étienne. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 450.)

91. Montaigu, h., c[ne] de Villedieu. Nous n'avons pas pu découvrir le vocable de cet ancien prieuré.

92 et 92[2]. Saint-Flour.

[1] Le texte porte *tarata*.

[2] Le chiffre des décimes manque dans la copie, ici et plus bas.

[3] D ajoute : «Le doyen de Saint-Flour.»

[4] D ajoute : «Il est uni au chapitre de Saint-Flour et est de la mense du mesme.»

93. Ecclesia Villedei.
94. Ecclesia Oratorii[1].
95. Ecclesia de Seriers.
96. Ecclesia Qualidarum Aquarum.
97. Ecclesia de Cussaco.
98. Ecclesia de Interrivis.
99. Ecclesia de Paulhaco.
100. Ecclesia de Cezens.
101. Ecclesia de Petrefortis.
102. Ecclesia S. Mariæ.
103. Ecclesia S. Cirici de Malverco.
104. Ecclesia de Boysseto.
105. Ecclesia de Censaco.
106. Ecclesia S. Urcisii................ Ad collationem domini nostri episcopi[2].

Item ecclesiæ quæ sequuntur sunt de mensa capituli et in qualibet ipsarum ecclesiarum sunt vicariæ perpetuæ, ad præsentationem dicti capituli :

107. Andalac ecclesia.
108. Nova Ecclesia.
109. Ecclesia de Gordegia.
110. Ecclesia S. Martini.
111. Ecclesia Helodie.
112. Ecclesia de Lubilhaco.

93. Villedieu (La Nativité-de-la-Vierge).
94. Oradour (Saint-Étienne).
95. Sériers (Saint-Jacques).
96. Chaudesaigues (Notre-Dame et Saint-Blaise).
97. Cussac (Saint-Amand).
98. Antérieux (Notre-Dame et Sainte-Anne).
99. Paulhac (Saint-Julien-d'Antioche).
100. Cezens (Saint-Germain).
101. Pierrefort (Saint-Jean-Baptiste).
102. Sainte-Marie. L'église est sous l'invocation de sainte Agathe.
103. Saint-Cirgues de Malbert. Cette église, quoique placée ici dans l'archiprêtré de Saint-Flour, à cause de sa dépendance de l'évêché, se trouve située dans celui d'Aurillac. Nous aurons plusieurs fois l'occasion de faire la même observation.
104. Boisset (Saint-Martin). Église située dans l'archiprêtré d'Aurillac. Voir plus loin, n[os] 180 et 181.
105. Sansac-de-Marmiesse (Saint-Sauveur). Église située dans l'archiprêtré d'Aurillac. (Voir n° 189 ci-après.)
106. Saint-Urcize. Cette église est indiquée ci-dessus, n° 15, comme dépendant de la Chaise-Dieu.
107. Andelat (Saint-Cirgues).
108. Neuvéglise (Saint-Baudeil).
109. Gourdièges (Saint-Mein).
110. Saint-Martin-sous-Vigouroux.
111. Alleuze (Saint-Illide).
112. Lubilhac (Haute-Loire) (Saint-Bonnet). Cette église était de la mense du chapitre de Saint-Flour, mais elle était située dans l'archiprêtré de Blesle, où nous la retrouverons plus loin sous les n[os] 444 et 445.

[1] Le texte porte *Pratorii* par faute de copie. D : Église *de Oratorio*.
[2] D : «Dans l'église *Petræfortis* est une vicairie ou chapellenie de Notre-Dame et de Saint-Pierre. La présentation estant au seigneur du lieu, la collation à l'Evesque.» Cf. *Dict. du Cantal*, t. V, p. 16.



113. Infra parrochiam Andalaci est situata capella infra castrum de Salhens, ad honorem beati Fredaldi; præsentatio pertinet domino de Salhens et collatio et institutio omnimoda pertinet domino episcopo S. Flori; et ita ad præsentationem dominæ Margaritæ de Apchonio, dominæ de Salhens, fuit collata dicta capella domino Johanni Noel, presbitero Anitiensis diœcesis, die xiii^a mensis septembris, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto [1].

II. Sequitur in archipresbiteratu Aureliaci [2].

114. Abbas Aureliaci.
115. Camerarius Aureliaci.
116. Claustrerius Aureliaci.
117. Sacrista Aureliaci.
118. Cellararius Aureliaci.
119. Infirmarius Aureliaci.
120. Prior de Brossa [3], monasterii Aureliaci.
121. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem dicti prioris.
122. Prior de Jussaco. In isto prioratu sunt duæ rectoriæ : una ad collationem domini episcopi; alia ad præsentationem prædicti prioris.
123. Hostalerius Aureliaci.
124. Prior Sancti Sanctini [4], monasterii Aureliaci.
125. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem dicti prioris.
126. Prior Chassanhoza, monasterii Aurel.
127. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.
128. Prior de Marcholezio, monasterii Aureliaci.
129. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.
130. Prior S. Illidii, monasterii Aureliaci.
131. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.

113. Le Saillant, h., c^{ne} d'Andelat (Saint-Fréval). (*Dict. hist. et stat. du Cantal,* t. I, p. 48.)

114. Aurillac (abbaye de Saint-Géraud, primitivement de Saint-Pierre et de Saint-Clément).

115 à 119. *Idem.*

120 et 121. Labrousse (Saint-Martin) Au chapitre d'Aurillac, d'après C.

122. Jussac (Saint-Martin). Le prieuré dépendait de l'abbaye d'Aurillac (C).

123. Aurillac.

124 et 125. Saint-Santin-Cantalès.

126 et 127. Cassaniouze (La Purification).

128 et 129. Marcolès (Saint-Martin).

130 et 131. Saint-Illide.

[1] D donne la date du 12 septembre 1396 et ajoute : «Présent R. P. en Christ le seigneur Pierre S. Guilli evesque [P. d'Ailly, évêque du Puy], Hughes de Chanaca, prior Thalaisaci, Imberto de Roffiaco, moyne de Sainct-Flour, Estienne Bomparis, seigneur de Lastico, milite, et plusieurs autres.»

[2] Nous avons pour cet archiprêtré une source particulière d'informations dans le manuscrit de la Bibliothèque publique de Clermont-Ferrand, décrit ci-dessus, et qui renferme un pouillé de l'archiprêtré d'Aurillac. Ne pouvant le reproduire en entier, nous l'avons collationné avec le texte que nous publions. Nous désignerons les variantes sous la lettre A^2.

[3] A^2 : *Brussia.*

[4] Le texte porte *Sancturi.*



132. Prior de Tiazaco[1], monasterii Aureliaci.
133. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.
134. Item ecclesia parrochialis seu capellania de Calvineto[2], cujus præsentatio dicitur pertinere ad abbatem et conventum[3] Aureliaci, collatio vero ad dominum episcopum; et ita fuit collata per dominum Johannem Goyeti, vicarium domini H. episcopi Sancti Flori, domino Bertrando Servans, die xxii[a] decembris, anno Domini millesimo ccc[o] nonagesimo nono[4], in domo episcopali Sancti Flori[5].
135. Prior de Coyrols, monasterii Aureliaci.
136. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.
137. Prior de Monte Amato, monasterii Aurel.
137[2]. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.
138. Ecclesiæ Aureliaci.
139. Prior de Hiori (Giou)[6], monasterii Case Dei.
140. Cura dicti loci.................... Ad præs. domini abbatis Case Dei.
141. Prior S. Constantii ..... Cluniac.
142. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.
143. Prior Sancti Stephani de Cantalesio[7], monasterii Aureliaci.
144. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris, ut dicitur.
145. Prior Montisviridi, monasterii Aureliaci.
146. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem prioris.

Sequitur de non exemptis :

147. Prior de Maorgho[8], monasterii Montissalvi.
148. Capellanus de Maorgho............ Ad præs. domini præpositi Montissalvi.

132 et 133. THIÉZAC (Saint-Martin).

134. CALVINET (Saint-Barthélemi).

135 et 136. CAYROLS (L'Assomption).

137 et 137[2]. MONTAMAT, h., c[ne] de Cros de Montamat ou de Roncsque (Saint-Hilaire).

138. AURILLAC. Les églises de cette ville étaient, outre le monastère de Saint-Géraud, nommé, dans la bulle de Nicolas IV de 1289, *ecclesia Sancti Benedicti*, celles de Notre-Dame, de Saint-Clément, de Saint-Étienne ou du château, de Saint-Lazare ou la maladrerie, de Sainte-Marie-Madeleine, couvent de filles, toutes citées dans la bulle de 1289, parmi les possessions de l'abbaye d'Aurillac, sans compter une église conventuelle que l'on trouvera ci-après au Supplément. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. I, p. 122.)

139 et 140. GIOU DE MAMOU (Saint-Bonnet).

141 et 142. SAINT-CONSTANT. L'église est dédiée à saint Constant et à saint Pierre. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 235.) C nomme cette église Saint-Constant-de-Gierles, et en donne la collation à l'évêque.

143 et 144. SAINT-ÉTIENNE-CANTALÈS.

145 et 146. MONTVERT (Saint-Géraud).

147 et 148. MOURJOU (Saint-Médard).

[1] Ms. : *Riazaco*. A[2] : *Thiezaco*. D : *Thiasaco*.

[2] Ms. : *Palimieto*. A[2] : *de Calvineto*.

[3] Ms. : *comitem*. A[2] : *conventum*. L'évêque de Saint-Flour était alors Hugues de Mainbac.

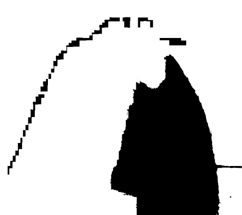
[4] D : 1391.

[5] A[2] ajoute : «Præsentibus domino Anthonio Nasci, presbitero, et Joanne Bersanghas et Petro Esclaux juniori.» Les mêmes noms se retrouvent dans D, p. 9, mais en français et altérés.

[6] A[2] : *Giou*. D : Juou.

[7] A[2] : *S. Stephani de Contuegioul*. D : *S[t] Estienne de Cautueghol*.

[8] A[2] : *Mourjou*.





149. Abbas Maurtii, pro se et sacrista dicti loci : VIII l. II s. II d.	
150. Item, pro capellania Sancti Michaëlis: IIII s. IX d.	Præsentationis dicti domini abbatis.
151. Præpositura[1] Montissalvi[2] : XXV l. IIII s. IX d.	
152. Prior de Carmel	Collationis domini abbatis de Corona, XII l.
153. Prior de Agriffuelha[3]	Collationis domini abbatis[4].
154. Capellanus S. Martini de Valoyre[5]	Præsentationis archipresbiteri[6] Aureliaci.
155. Capellanus de Roffiaco	Præsentationis dicti archidiaconi.
156. Capellanus de Brou[7]	Unitus decano Sancti Flori[8].
157. Vicaria dictæ ecclesiæ	Ad collationem domini episcopi.
158. Capellanus de Siram	Præsentationis prioris de Carmel.
159. Capellanus de Cros	Collationis domini episcopi.
160. Capellanus S. Geroncii[9]	Collationis domini episcopi.
161. Capellanus de Veteribus Campis	Unitus archipresbiteratui Aureliaci.
162. Capellanus de Sancti Pauli de Landis	Collationis domini episcopi.
163. Capellanus de Texeriis de Corneto	Collationis domini episcopi.
164. Capellanus de Rupe Veteri	Præsent. archid. Aureliaci.
165. Capellanus de Polminhaco[10]	Unitus archid. Bilhiomii.
166. Cura dicti loci	Collationis domini episcopi.
167. Capellanus de Vezaco	Præsent. archid. Aureliaci.

149. MAURS (Saint-Pierre). L'abbaye de Maurs possédait un célerier, un pitancier, un camérier et un obier ou sous-prieur. (B, B[1], B[2].)

150. SAINT-MICHEL, chapellenie. Elle était placée dans l'église Saint-Sulpice de Maurs. (A[2], B[1].)

151. MONTSALVY (L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge). La prévôté de Montsalvy avait un obier. (B[1] et B[2].)

152. LES CALMELS, h., c[ne] de Saint-Saury (Saint-Eutrope). Ce prieuré avait un sacristain et un infirmier. (B, B[1], B[2].)

153. GRIFFEUILLE, h., c[ne] de Roannes-Saint-Mary (Saint-Jean).

154. SAINT-MARTIN-VALOIS, h., c[ne] de Saint-Cernin-du-Cantal.

155. ROUFFIAC (Saint-Martin).

156 et 157. LA ROQUEBROU (Saint-Martin, jadis Notre-Dame-des-Miséricordes).

158. SIRAN (Saint-Martin).

159. CROS-DE-MONTVERT (Sainte-Magdelaine).

160. SAINT-GERONS.

161. LA CAPELLE-VIESCAMPS (Sainte-Magdelaine).

162. SAINT-PAUL-DES-LANDES.

163. TEISSIÈRES-DE-CORNET (Saint-Men, jadis S[t]-Étienne, et plus anciennement Notre-Dame, en 1545). (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 432.)

164. LA ROQUEVIEILLE (Saint-Pardoux).

165 et 166. POLMINHAC (Saint-Victor).

167. VÉZAC (Saint-Sulpice).

[1] Ms. : *præposita*.
[2] A[2] ajoute : *per electionem conventus*.
[3] A[2] : *Griffueilho*.
[4] A[2] : *episcopi*.
[5] A[2] : *de Valloix*.
[6] A[2] : *archidiaconi*. Alliot dit aussi *archidiacre*.
[7] A[2] : *Broha*.
[8] A[2] ajoute : «Modo capitulo Sancti Flori et de mensa ejusdem »
[9] A[2] ajoute : «Unita capitulo novæ ecclesiæ Sancti Flori.»
[10] Ms. : *Posminhaco*.

168. Capellanus de Vico...............	Collationis domini episcopi[1].
169. Capellanus de Raolhaco............	Unitus præposito S. Flori[2].
170. Cura dicti loci....................	Collationis domini...
171. Capellanus de Rossi...............	Collationis domini episcopi.
172. Capellanus de Sansaco de Baynaz., ordinis Montissalvi.	
173. Capellanus de Senezergues..........	Præsent. archid. Aureliaci.
174. Capellanus de Longuo Campo.......	Collationis domini episcopi.
175. Capellanus S. Stephani de Maurs[3].	
176. Cura dicti loci....................	Ad præsent. dicti domini abbatis.
177. Capellanus de Laynhaco...........	Unitus priori de Ponte.
178. Cura dicti loci....................	Ad præsentationem dicti prioris.
179. Capellanus de Veteri Via...........	Ad præsent. præpositi Montissalvi.
180. Capellanus de Boysseto............	Unitus mensæ episcopali.
181. Cura dicti loci....................	Collationis domini episcopi.
182. Archidiaconatus Aureliaci, pro se et ecclesiis suis de Rialhaco et de Marmanhaco, IX l.	
In parrochia[4] de Rialhaco est capella de Brosseta....................	Ad præsentationem heredum de La Fabria et ad collationem domini episcopi.
183. Capellanus Sancti Mameti..........	Unitus capitulo Claromont.
184. Cura dicti loci....................	Ad præsent. dicti capituli.
185. Capellanus de Glenaco.............	Ad collationem domini episcopi.
186. Capellanus de Fraxino.............	Unitus hostalerio Aureliaci.
187. Cura dicti loci....................	Ad præsent. dicti hostalerii.

168. Vic-sur-Cère (Saint-Pierre).

169 et 170. Raulhac (Saint-Pierre-ès-Liens).

171. Roussy (Saint-Jullien).

172. Sansac-Veinazès (Saint-Michel).

173. Senezergues (Saint-Martin).

174. Leucamp (Saint-Amand).

175 et 176. Saint-Étienne-de-Maurs.

177 et 178. Leynhac (L'Assomption). — Le Pont, maison, c^ne de Leynhac, sur la rivière de Rance, à 4 kilom. environ au nord-ouest de Leynhac (Notre-Dame). (Voir ci-dessous, n° 226.)

179. Vieillevie (Saint-Laurent).

180 et 181. Boisset (Saint-Martin). Cette église figure déjà ci-dessus sous le n° 104.

182. Aurillac.

182². Reilhac (Saint-Laurent).

182³. Marmanhac (Saint-Saturnin).

182⁴. Broussette, chât., c^ne de Reilhac. La chapelle est dédiée à Notre-Dame-des-Bois.

183 et 184. Saint-Mamet ou Saint-Mamet-la-Salvetat.

185. Glénat (Saint-Blaise).

186 et 187. La Capelle-del-Fraisse (Saint-Pierre-ès-Liens).

[1] A² ajoute : «Unita præposito S. Flori, et modo unita capitulo S. Flori et de mensa ejusdem.» D : «uny au prevost de Saint-Flour et a present uny au chapitre de Saint-Flour et de sa mense.»

[2] A² ajoute : «et de mensa ejusdem.» D ajoute : «Et à présent uny au chapitre de Saint-Flour et de sa mense.»

[3] A² ajoute : «Sancti Sanctini de Maurs.» Saint-Santin-de-Maurs. Ce prieuré, comme le précédent, était à la présentation de l'abbé de Maurs. D marque seulement St Santin de Maurs.

[4] A² : *ecclesia*.



188. Capellanus de Pruneto.............	Ad collationem domini episcopi.
189. Capellanus de Sansaco de Marmieyssas[1].	
190. Capellanus Sancti Victoris..........	Collationis domini episcopi.
191. Capellanus de Taorssaco[2]...........	
192. Capellanus de Novo Dampno........	Ad præs. archid. Aureliaci.
193. Ecclesia de Romegos..............	Ad præsent.....
194. Capellanus de Tornamira...........	Collationis domini episcopi.
195. Capellanus S. Clementis............	

196. Capellanus S. Stephani de Capell. præsent. prioris Bredonii, et in dicta ecclesia prioratus secularis, ad dictam præsentationem.

197. Capellanus S. Sigismundi..........	Præsentationis celararii Aureliaci.
198. Capellanus Montis Murati..........	Collationis domini episcopi.

199. Hospitalis de Albinhaco[3], camera prioris de Carmel.

200. Capellanus de Ladinacho[4]..........	Ad præsent. præpositi Montissalvi.
201. Capellanus de Murato Laguassa, parrochiæ de Ladinhaco[5]...........	Ad præsent. præpositi Montissalvi.
202. Capellanus de Juou[6]..............	Collationis domini episcopi.
203. Plancaforcada, sine cura...........	Credo quod non sunt taxatæ.
204. Saynt Silvestre, sine cura...........	
205. S. Cirriac[7], sine cura..............	

188. PRUNET (Saint-Remy).

189. SANSAC de MARMIESSE (Saint-Sauveur). Cette église a déjà été citée ci-dessus comme dépendant de la mense épiscopale, n° 105.

190. SAINT-VICTOR (dit aussi de LA ROQUEBROU).

191. SAINT-JULIEN-DE-TOURSAC.

192. NIEUDAN (Saint-Julien). D'après C, la collation appartenait à l'évêque, au XVIIIe siècle.

193. ROUMÉGOUX (Saint-Paul). Au prieur de Cayrols.

194. TOURNEMIRE (Saint-Jean-Baptiste).

195. SAINT-CLÉMENT. Le prieuré fut uni au chapitre de Murat en 1598.

196. SAINT-ÉTIENNE-DE-CARLAT ou DE CAPEL.

197. SAINT-SIMON (Saint-Sigismond).

198. MONTMURAT (Sainte-Marie).

199. L'HÔPITAL, nommé aussi ALBINHAC, h., c^ne de Saint-Paul-des-Landes (Notre-Dame).

200. LADINHAC (Saint-Agnan).

201. MURAT-LA-GASSE ou LES TOURS-DE-MURAT, château détruit, c^ne de Ladinhac.

202. JOU-SOUS-MONTJOU (Notre-Dame-de-l'Assomption).

203. Il y avait un lieu de ce nom dans la paroisse de Ginouilhac, à l'est de Montsalvy, au diocèse de Rodez, mais sur la limite de celui de Saint-Flour.

204. SYLVESTRE, h., c^ne de Roumégoux (?).

205. SAINT-CIRGUES (Lot) (?). «Ad pres. abb. Aureliaci.» (Pouillé de Cahors, n° 423.)

[1] A^2 ajoute : «Infra præfatam ecclesiam de Sansaco est quoddam castrum nuncupatum de Marmieysse, juxta quod castrum est quædam capella Sancti Avitii, cujus quidem præsentatio dictæ capellæ spectat ad dominum sive ad dominam dicti castri, cui domino sive dominæ præsentat curatus dicti loci de Sansaco, et curatus præsentatur [a] domino episcopo Sancti Flori.» La chapelle du château était sous le vocable de saint Avit-des-Croix et avait le titre de prieuré. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 263.)

[2] Ms. : *Taozssaco*. A^2 : *de Rouffiaco* (?).

[3] A^2 : *Albiniaco*. D : *Abinhaco*. Le ms. porte *Albrahaco*.

[4] Ms. : *Laduiacho*.

[5] Ms. : *Mitrato Laguassa, parrochiæ de Ladrahaco*.

[6] A^2 : *Jou*.

[7] A^2 : *S. Moraci*. D : *S. Ciriaci*.

206. Capellanus de Monte Alto, curata....	Præsentationis domini de Aureliaco, non taxatæ, ut credo.
207. Capellanus de Conrotz[1], sine cura....	
208. Capellanus de la Bastida...........	
209. Capellanus de Rochana[2]...........	Unita archipresbitero Sancti Flori.
210. Cura dicti loci, scilicet de Rochana...	Ad collationem domini episcopi.
211. Capellanus de Pers...............	Præsentationis archipresbiteri Aureliaci.
212. Capellanus de Quezaco.............	Collationis domini episcopi.
213. Capellanus de Texeriis Les Bolies[3].	
214. Capellanus S. Saturnini, juxta Tornamira........................	Unitus capitulo Claro[montensi].
215. Cura dicti loci..................	Collationis domini episcopi.
216. Capellanus de Junhaco............	Præsentationis præpositi Montissalvi[4].
217. Capellanus S. Severi[n]i[5]...........	Collationis domini episcopi.
218. Capellanus Maurcii...............	Præsentationis domini abbatis Maurcii.
219. Capellanus de Ytraco..............	Præsentationis dicti domini abbatis.
220. Capellanus S. Cirici[6] de Meleto......	Collationis domini episcopi.
221. Capellanus de Vitraco[7]............	

222. Camerarius Montissalvi, pro iis quæ recipit in ecclesia de Ladinhaco[8].
223. Pitancerius Maurcii.
224. Prior de Junhaco, ordinis Montissalvi.
225. Prior de Ytraco, monasterii Maurcii.

206. Montal, h., c^ne d'Arpajon (Saint-Michel).
207. Conros, h., c^ne d'Arpajon (Saint-Nicolas).
208. La Bastide, h., c^ne de Girgols (?).
209 et 210. Roanne-Saint-Mary (Sainte-Barbe). (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 107.)
211. Pers (Saint-Martin).
212. Quézac (Saint-Pierre-ès-Liens).
213. Teissières-les-Bouliès (La Nativité-de-Notre-Dame). (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 434.)
214 et 215. Saint-Cernin (Saint-Saturnin).
216. Junhac (Saint-Justin).
217. Saint-Saury (Saint-Severin).
218. Maurs (Le prieur de).
219. Ytrac (Saint-Julien).
220. Saint-Cirgues-de-Malbert (Saint-Cirice ou Cirique). Cette église est déjà mentionnée ci-dessus sous le n° 103. C'est par erreur qu'elle est nommée ici Saint-Cirgues-de-Melet.
221. Vitrac (Saint-Martial).
222. Montsalvy et Ladinhac. (Voir ci-dessus, n°s 151 et 200.)
223. Maurs. (Voir ci-dessus, n° 149.)
224. Junhac. (Voir ci-dessus, n° 216.)
225. Ytrac. (Voir ci-dessus, n° 219.)

[1] Le ms. porte *Tourotz*. A² : *Conros*. D : «A la présentation de l'abbé d'Aurcilhac.»
[2] A² : *Roanna*.
[3] Ms. : *Tereriis Lerbolier*. A² : *de Texeriis de Lev.lié*.
[4] D ajoute : «Dans cette paroisse est une autre église particulière dite de N. D. de la Beysserette. A la nomination du seigneur temporel du lieu et à la présentation du prévost Montissalvi.» La Besserette (La Nativité-de-la-Vierge). A Mr de Chambonat, d'après C. Annexe de Junhac, elle fut érigée en paroisse en 1506 (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. Ier, p. 259).
[5] A² : *S. Sauri*.
[6] Ms. : *Ciriti*. A² : *S. Cirici de Meleto*.
[7] Ms. : *Vitrato*.
[8] Ms. : *Ladrahaco*.

226. Prior de Ponte, ordinis de Corona.
227. Prior S. Stephani de Maurcio, cum ecclesia S. Sulpicii, monasterii Maurcii.
228. Prior de Treolone[1], monasterii Figiaci.
229. Cura dicti loci.................... Ad præsentationem domini abbatis Figiaci.

Sunt etiam in dicto archipresbiteratu Aureliaci alia beneficia non taxata ad decimam quæ sequuntur:

230. Ecclesia Arpaionis[2]............... Collationis domini episcopi.
231. Prioratus de la Segualeisseyra[3], monasterii Aureliaci.
232. Cura.......................... } Ad præs. domini abbatis Aureliaci.
233. Ecclesia de Fornoles.............. }
234. Ecclesia de Ronesca[4].
235. Ecclesia de Rogerio............... Ad collationem domini episcopi.
236. Ecclesia de Ontino[5]............... Unita hostalerio Aureliaci.
237. Vicaria.......................... Ad præsentationem ipsius.
238. Ecclesia de Carandele[6]............ Unita hostalerio prædicto.
239. Vicaria perpetua.................. Ad præsentationem ipsius.
240. Ecclesia de Spinadeylh............ Ignoratur præsentatio[7].
241. Ecclesia de Arnaco[8]................ Dicitur spectare ad præsentationem abbatis[9].
242. Ecclesia d'Ayrenh[10]............... Dicitur pro aliquo spectare.....
243. Ecclesia de Girgols[11].

226. Le Pont, maison, c^ne de Leynhac. (Voir ci-dessus, n° 177.)

227. Saint-Étienne-de-Maurs, et Maurs (Saint-Antoine au XVIe siècle, d'après le compte de décimes de 1526, et plus tard Saint-Sulpice d'après le *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. IV, p. 318, et le pouillé du XVIIIe siècle). (Voir ci-dessus, n° 175.)

228 et 229. Trioulou (Saint-Blaise et Sainte-Marie).

230. Arpajon (Saint-Vincent).

231 et 232. La Ségalassière (L'Assomption).

233. Fournoulès (La Sainte-Vierge et Saint-Mary).

234. Ronesque, h., c^ne de Cros-de-Montamat (Saint-Jacques).

235. Rouziers (Saint-Martin).

236 et 237. Omps (Saint-Julien).

238 et 239. Crandelles (Saint-Barthélemy).

240. Espinadel, h., c^ne de Glénat (Saint-Martin). La présentation appartenait à l'abbé de Maurs, d'après le pouillé du XVIIIe siècle. Espinadel formait autrefois une paroisse avec Clamagirand, v. Le tout a été réuni à Glénat. Il s'y trouvait alors un petit prieuré. (Voir Cassini et le *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 463.)

241. Arnac (La Nativité-de-la-Vierge).

242. Ayrens (Saint-Christophe et Saint-Genès.)

243. Girgols (La Nativité-de-la-Vierge).

[1] A²: *du Trioulou.*

[2] A² ajoute: «Unita capellanis seu presbiteris Aurillaci.» D: *Idem.*

[3] Ms.: *La Segualeineyra.*

[4] Le ms. porte *Rouesta.* A²: *Rounesques.*

[5] A²: *Ontio.*

[6] Ms.: *Camudele.* A²: *Crandelle.*

[7] D ajoute: «On dit qu'elle appartient à l'abbé Mauricii (de Maurs).»

[8] Ms.: *Arnato.* A² n'indique pas le présentateur. D'après Alliot, ce serait l'abbé d'Aurillac, et suivant le pouillé du XVIIIe siècle ce serait l'évêque.

[9] D ajoute: «d'Aureilhac.»

[10] Ms.: *Dayreuh.* A²: *Ayren.*

[11] Ms.: *Gigols.* D ajoute: «A la présentation de l'archidiacre d'Aureilhac.» A²: *Girgolz.*

244. Ecclesia de Yoleto[1].	
245. Ecclesia de Parlan[2].	
246. Ecclesia de Cellis[3].	
247. Ecclesia Novæ Cellæ	Præsent. cellararii Aureliaci.
248. Ecclesia S. Cyrici de Jordana	Collationis domini episcopi.
249. Ecclesia de Mandalhas	Ignoratur præsentatio[4].
250. Præceptor de Carlato	Hospitalis S. Johannis.
251. Domus de Salvitate	
252. Domus de Chalmfrancesa	
253. Domus de Dona	
254. Domus Petrefixe[5]	

III. SEQUITUR IN ARCHIPRESBITERATU LANGIACI, DE EXEMPTIS.

255. Prior Cantoiolii[6], camera domini abbatis Case Dei.
256. Cura dicti loci.. . . . . Presentationis dicti domini abbatis.
257. Prior de Mazaraco, ordinis Case Dei.
258. Prior Volte, ordinis Cluniaci, pro se et membris suis.
259. Camerarius Volte.

244. YOLET (Saint-Pierre).

245. PARLAN (Saint-Georges).

246. LASCELLE (Saint-Remy).

247. NAUCELLES (Saint-Christophe).

248. SAINT-CIRGUES-DE-JORDANNE.

249. MANDAILLES (Saint-Laurent).

250. CARLAT (Saint-Avit). Commanderie de l'ordre du Temple, qui fut attribuée, en 1312, à celui de Saint-Jean-de-Jérusalem, et qui comptait parmi ses annexes les quatre églises suivantes.

251. LA SALVETAT, h., c^ne de Saint-Mamet-la-Salvetat (La Décollation-de-Saint-Jean).

252. CHAUFRANCHE, ou l'hôpital de Chaufranche, était une annexe de la commanderie de Carlat, et était situé à Saint-Chamant, s'il faut s'en rapporter au *Dict. hist. et stat. du Cantal*, article *Carlat*, t. III, p. 49. Mais il n'en est point question à l'article de Saint-Chamant. Ne serait-ce pas plutôt le lieu nommé, sur les cartes de Cassini et de l'État major, l'*Hôpital*, h., c^ne de Saint-Cirgues-de-Malbert?

253. SAINT-JEAN-DE-DONNE, h., c^ne de Saint-Simon.

254. SAINT-JEAN-DE-PIERREFITTE, paroisse de Giou-de-Mamou, aujourd'hui L'HÔPITAL, h., c^ne de Giou-de-Mamou.

255 et 256. CHANTEUGES (Haute-Loire). Le prieuré fondé en 936 par Cunibert, prévôt de Brioude, fut placé sous l'invocation de saint Marcellin, archevêque d'Embrun; à cette époque il existait déjà en ce lieu deux églises, celles de Saint-Julien et de Saint-Saturnin. Voyez le *Cartulaire de Brioude*, chartes 337 et 338 (CCCCL et CCCCLI).

257. MAZEYRAT-CHRISPINHAC (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

258 et 259. LAVOÛTE-CHILHAC (Haute-Loire) (Sainte-Croix). La cure de Lavoûte était sous l'invocation de saint Cirgues.

[1] D ajoute : «A la collation de l'Evesque.»

[2] D ajoute : «A la présentation de l'archiprestre d'Aureilhac.»

[3] D ajoute : «A la présentation du célerier d'Aureilhac.»

[4] D ajoute : «On dit qu'elle appartient au célerier d'Aureilhac.»

[5] Ms. : *Petrefire*. A² ajoute ici la date : «Du dix-sept febvrier mil cinq cent soixante treize.» Mais c'est la date de l'enregistrement du pouillé au greffe d'Aurillac, et non la date du document lui-même qui était certainement bien plus ancien. (Voy. l'*Introduction*, p. 29.)

[6] Ms. : *Cantaiolu*. Le copiste a mis souvent *u* pour deux *i*.

260. Prior de Blessaco, monasterii[1] Volte.
261. Cura dici loci .... Ad præsent. prioris Volte.
262. Sacrista Volte.
263. Domus de S. Eble, monasterii Volte.
264. Cura prædicti loci, scilicet S. Ebuli... Ad præsent. domini prioris Volte.
265. Domus d'Aly, monasterii Volte.
266. Cura dicti loci.................... Ad præsent. domini prioris Volte.
267. Domus de Cels, monasterii Volte.
268. Cura dicti loci.................... Præsent. domini prioris Volte.
269. Domus de Beysseyra..............
270. Domus S. Quintini................. } Monasterii Volte.
271. Sacrista de Rialhaco...............
272. Prior S. Austremonii..............
273. Cura dicti loci................... Præsent. domini prioris Volte.
274. Lorssac (Jorssac).................
275. Moyssac.......................... } Monasterii Volte.
276. Lo Brus..........................
277. Cura dictorum locorum............ Ad præsent. domini prioris Volte.
278. Prior de Obrazaco, monasterii Volte.
279. Cura dicti loci................... Præsent. prioris Volte.
280. Prior de Rialhaco, monasterii Volte.
281. Cura............................. Præsent. domini prioris Volte.

260 et 261. Blassac (Haute-Loire) (L'Assomption).

262. Lavoûte-Chilhac. (Voir ci-dessus, n° 258.)

263 et 264. Saint-Eble (Haute-Loire) (Saint-Maurice).

265 et 266. Ally (Haute-Loire).

267 et 268. Celoux (Saint-Roch).

269. La Besseyre-Saint-Mary (Haute-Loire) (Saint-Mary).

270. Saint-Quintin, prieuré et église ruinés, sur un monticule boisé, au sud du h. des Chazaux, c^ne de Desges (Haute-Loire). Ni Cassini ni l'État-major ne l'ont indiqué. (Communication de M. A. Chassaing.)

271. Reilhac (Haute-Loire) (Saint-Privat).

272 et 273. Saint-Austremoine (Haute-Loire) (Sainte-Croix).

274. Joursac (L'Invention-de-Saint-Étienne). Cette église et la suivante sont placées ici, sans doute à cause de leur dépendance de Lavoûte-Chilhac, car elles étaient situées dans l'archiprêtré de Blesle. (Cf. ci-dessous, n°s 667 et 668.)

275. Moissac (Saint-Hilaire).

276 et 277. Le Bru, h., c^ne de Charmensac (Notre-Dame). Chapelle fondée en 1389 par Jacques de Mercœur et Anne de la Tour, en mémoire d'une victoire remportée sur les Anglais. (Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, t. IV, p. 109, et *Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 143.) D'après une note communiquée par MM. Lachenal et P. Le Blanc, le fondateur de la chapelle serait, non pas Jacques de Mercœur, mais un Jacques de Léotoing, seigneur de Charmensac, qui se rattachait, dit-on, à la famille de Mercœur. (Cf. J.-B. Bouillet, *Nobiliaire d'Auv.*, t. III, p. 391.)

278 et 279. Aubazat (Haute-Loire) (Saint-Prejet).

280 et 281. Reilhac (Haute-Loire) (Saint-Privat).

[1] Le copiste a mis ici *apud*, qui n'a aucun sens. Il a répété la même faute aux n°s 263, 265, 267, 269, 271, 272, 275, 278, 280, 282, 284, 288, 292, 294 et 300. On pourrait lire *a priore*, mais D portant le mot *monastère* à tous les endroits cités ci-dessus, il nous a paru préférable de remplacer le mot mal lu par *monasterii* qui s'applique mieux à tous les cas.

282. Domus de Sezaraco[1], monasterii Volte.
283. Cura dicti loci.................... Præsentat. domini prioris Volte.
284. Domus de Curtinis, monasterii Volte.
285. Capella sine cura in dicta domo...... Ad præsent. domini prioris Volte.

Sequitur de non exemptis :

286. Abbatissa de Casis.
287. Abbas Piperaci.
288. Priorissa de Ratgada, monasterii de Casis.
289. Cura dicti loci, dictæ dominæ abbatissæ de Casis præsentatio spectat.
290. Prior de Aurato, monasterii Piperaci.
291. Cura dicti loci.................... Ad præsent. dicti domini abbatis Piperaci.
292. Prior Talliaci, monasterii Piperaci.
293. Cura dicti loci.................... Ad præsent. domini abbatis.
294. Prior de Flaghaco, monasterii Piperaci.
295. Cura dicti loci.................... Præsent. dicti domini abbatis.
296. Ecclesia de Selgue................. Præsent. dominæ abbatissæ de Casis.
297. Vicaria perpetua S. Blasii, parrochiæ de Selgue.
298. Capellanus de Contuoiol............ Præsent. domini Langiaci.
299. Capellanus de Peyrussa............ Unita archipresbitero Langiaci.

Sunt etiam in dicto archipresbiteratu Langiaci alia beneficia non taxata ad decimam quæ sequuntur :

300. Prioratus S. Arconcii, monasterii de Casis.
301. Vicaria dicti loci.................. Ad præsent. dominæ abbatissæ de Casis.
302. Ecclesia de Fis.................... Præsent. abbatis S. Petri monast. Aniciensis.

282 et 283. Cerzat (Haute-Loire) (Saint-Sylvestre).

284 et 285. Courtines, h., c^ne des Ternes (Chapellenie de Sainte-Magdelaine).

286. Les Chazes, quartier du bourg de Saint-Julien-des-Chazes, chef-lieu de commune (Haute-Loire). L'abbaye était sous le vocable de saint Pierre.

287. Pébrac (Haute-Loire) (La Nativité-de-Notre-Dame).

288 et 289. Rageade (Saint-Pierre). Le prieuré de Rageade avait été réuni à l'abbaye des Chazes en 1418. (D. Branche, *L'Auvergne au moyen âge; les monastères*, p. 312.)

290 et 291. Saint-Georges-d'Aurat (Haute-Loire) (Saint-Georges).

292 et 293. Tailhac (Haute-Loire) (Saint-Jean-Baptiste).

294 et 295. Flageac, h., c^ne de Saint-Georges-d'Aurat (Haute-Loire) (Notre-Dame).

296 et 297. Siaugues-Saint-Romain (Haute-Loire). (Saint-Pierre et vicairie de Saint-Blaise, à Lespitalet, h., c^ne de Siaugues, où existait une maladrerie. B[2] et C la nomment «Vicairie de Saint-Blaise-l'Hôpital, à l'abbesse des Chazes».)

298. Couteuges (Haute-Loire) (Saint-Loup).

299. Peyrusse, h., c^ne d'Aubazat (Haute-Loire) (Saint-Barthélemi).

300 et 301. Saint-Arcons-d'Allier (Haute-Loire). La cure était sous le vocable de saint Loup.

302. Fix, h., c^ne de Fix-Saint-Geneys (Haute-Loire) (Saint-Julien). — «Le lieu de Fix a deux paroisses : Saint-Genès et Saint-Julien,» suivant Chabrol (*Coutumes d'Auv.*, t. IV, p. 247). La carte du diocèse du Puy, dressée par ordre des États de la province de

[1] D : *Seresaco*.



303. Ecclesia de Jax, monasterii Piperaci.

304. Ecclesiæ de Vedrinis	Præsentationis prioris Volte.
305. De Castro	
306. De Chazelis	
307. Item est quædam vicaria perpetua infra castrum de Monte Petrusio, parrochiæ[1] de Chaselis supra Piperacum, ad honorem beati Jacobi	Ad præsent. domini de Marghanda (Margharida) ex (et) Tallago et ad collationem dicti domini [episcopi].
308. De Crozansa	Præsentationis prioris Volte.
309. S. Austremonii	
310. De Solatgiis[2]	
311. S. Privati	
312. De Chilhaco	
313. De Vissacho	
314. De Diegha	
315. De Frussacho	
316. De Bezayrolis	

317. Langiaci, camera domini abbatis Case Dei.

Languedoc, marque, en effet, deux lieux de Fix avec le signe distinctif de paroisses. L'un, celui qui se trouve dans le diocèse du Puy, est nommé par erreur Fix-le-Bas, tandis que c'est en réalité *Fix-le-Haut,* d'où il suit que Fix-Haut de la carte est *Fix-le-Bas.* M. P. le Blanc, qui a eu l'obligeance de nous fournir ces renseignements précis, ajoute : «Il est constant dans le pays que la paroisse de Saint-Geneys, diocèse du Puy, était à Fix-le-Haut; tandis que celle de Saint-Julien, du diocèse de Saint-Flour, était à Fix-le-Bas. Cette erreur de Cassini s'est perpétuée jusqu'à nous. Saint-Julien-de-Fix comprenait trois domaines : Veyrac, la Bastide et Aubaron, et le village de Villeneuve (depuis nommé Villeneuve-de-Fix et Villeneuve-Sainte-Eugénie) où se trouvait une chapellenie sous le vocable de sainte Reine, dont la nomination appartenait au couvent de la Chaise-Dieu en 1790. A cette époque, ce village devint le chef-lieu de la commune qui, successivement, se nomma Saint-Julien-de-Fix, Fix-d'Auvergne (1793) et Villeneuve-de-Fix. Sous le second empire, Fix-Bas et les trois domaines qui en dépendaient furent annexés à Fix-Saint-Geneys. L'église de Fix-Saint-Julien existe encore, mais elle est dans le plus grand délabrement.»

303. Jax (Haute-Loire) (Saint-André).

304. Védrines-Saint-Loup (Saint-Loup).

305. Chastel (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

306. Chazelles [sur-Cronce] (Saint-Laurent).

307. Montpeyroux (Haute-Loire). Cette église, qui ne figure pas sur la carte de l'État-major, était située sur le territoire de la commune actuelle de Chazelles (Saint-Jacques). A la présentation du seigneur de Margeride et de Taillac.

308. Cronce (Haute-Loire) (Saint-Mari).

309. Saint-Austremoine (Haute-Loire). (Voir ci-dessus, n° 272.)

310. Soulages (Saint-Michel).

311. Saint-Privat-du-Dragon (Haute-Loire).

312. Chilhac (Haute-Loire) (Saint-Honorat).

313. Vissac (Haute-Loire) (Saint-Julien).

314. Desges (Haute-Loire) (Saint-Étienne).

315. Ferrussac (Haute-Loire) (Saint-Jean).

316. Besseyrols, h., c^ne de Ferrussac (Haute-Loire).

317 et 318. Langeac (Haute-Loire). Le chapitre et la cure étaient sous l'invocation de saint Gal, et

[1] Le ms. porte *prope;* mais c'est une mauvaise lecture, comme le prouve le texte d'Alliot qui ajoute que cette vicairie fut conférée le 21 décembre 1419 par le sieur (*lisez* au sieur) Grégoire Meynadier.

[2] Ms. : *Solatgus.*



318. Vicaria perpetua.................. Ad præsent. dicti domini abbatis. Et infra dictas ecclesias[1] est collegium.

319. Pinhols.........................
320. Nozayrolas......................
321. Arlet...........................
322. Lo Cros.........................
} Ad præsent. dicti domini abbatis Case Dei.

323. Prioratus de Charays, monasterii de Casis.
324. Vicaria perpetua dicti loci.
325. Ecclesiæ S. Juliani,
326. S. Petri,
327. Et beatæ Mariæ de Casis.
328. Prioratus de Digons, mon. Piperaci... Ad præsentationem domini abbatis.

IV. SEQUITUR IN ARCHIPRESBITERATU BRIVATENSI, ET PRIMO DE EXEMPTIS.

329. Capitulum Brivate.
330. Decanus Brivate.
331. Forisdecanus Brivate.
332. Præpositus Brivate.
333. Abbas Brivate.
334. Sacrista Brivate.
335. Prior de Mazeraco, monasterii Case Dei.
336. Cura dicti loci.................. Ad præsentationem domini abbatis.
337. Prior de Systreyras, mon. Case Dei, et camera domini abbatis.
338. Cura prædicti loci................ Ad collationem domini abbatis.
339. Prior de Talhaco.
340. Prior de Azeraco, monasterii Case Dei.

le prieuré sous celle de sainte Magdelaine. Le chapitre avait un doyen et un sacristain. (B[1], B[2], B[3].)

319. Pinols (Haute-Loire) (Saint-Martin). A l'abbé de la Chaise-Dieu, d'après C.

320. Nozeyrolles (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

321. Arlet (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

322. Le Cros ou Notre-Dame-du-Cros, h., c^ne de Ferrussac (Haute-Loire). A l'abbé de la Chaise-Dieu, d'après C.

323 et 324. Charraix (Haute-Loire) (Saint-Sébastien).

325 et 326. Saint-Julien-des-Chazes (Haute-Loire) (Saint-Julien). Outre l'abbaye (n° 286) et l'église de Saint-Julien, il y avait encore en ce lieu une église ou cure de Saint-Pierre.

327. Sainte-Marie-des-Chazes (Haute-Loire) (Notre-Dame). Le pouillé du XVIIIe siècle, au lieu de cette église, mentionne Sainte-Anne-des-Chazes (?) à l'abbesse du lieu, ainsi que les deux précédentes.

328. Digons, h., c^ne de Pébrac (Haute-Loire) (Saint-Hippolyte).

329 à 334. Brioude (Haute-Loire) (Chapitre de Saint-Julien).

335 et 336. Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire) (Saint-Pierre.)

337 et 338. Cistrières (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

339. Tailhac (Haute-Loire). (Voir ci-dessus, n° 292.)

340 et 341. Azérat (Haute-Loire). Le prieuré et la cure étaient sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. On trouve dans C un autre prieuré et une

[1] Il faut lire *dictam ecclesiam*, car il n'y avait de chapitre qu'à Langeac.



341. Cura.......................... Ad præsentationem domini abbatis.
342. Prior Montisclari, monasterii Case Dei.
343. Cura.......................... Ad præsentationem prioris.
344. Priorissa S. Desiderii, monasterii de Comps.
345. Cura.......................... Ad præsentationem priorissæ.
346. Prior de Dalmayraco, monasterii Case Dei.
347. Cura.......................... Ad præsentationem domini abbatis.
348. Priorissa de Sancsaco, monasterii de Comps.
349. Cura.......................... Ad præsentationem priorissæ.
350. Prior de Javalgue, monasterii Case Dei.
351. Cura.......................... Ad present. domini abbatis.
352. Priorissa de Comps, mon. subjectum immediate monasterio Case Dei.
353. Cura.......................... Ad præsent. priorissæ.
354. Cura Frotgeriarum............... Ad præsent. dictæ priorissæ.
355. Prior S. Ylarii, monasterii Case Dei.
356. Cura.......................... Ad præsent. prioris.
357. Prior de Champanhaco[1], hostalerii Case Dei.
358. Cura.......................... Ad præsent. dicti hostalerii.
359. Prior de Lenda, camerarii Selciniarum.
360. Cura.......................... Ad præsent. domini prioris Selciniarum.
361. Prior de Bornhoncles, camera prioris Salciniarum.
362. Cura.......................... Ad præsent. domini prioris prædicti.
363. Prior S. Gervasii, camera domini prioris Salciniarum.
364. Cura.......................... Ad præsent. dicti domini prioris.

autre cure sous le vocable de saint Hilaire d'Azérat, c'est le prieuré de Saint-Hilaire-sur-Auzon, uni, comme celui d'Azérat, à l'office claustral d'hôtelier de la Chaise-Dieu.

342 et 343. MONTCLARD (Haute-Loire) (Saint-Clair).

344 et 345. SAINT-DIDIER-SUR-DOULON (Haute-Loire) (Saint-Jean).

346 et 347. DOMEYRAT (Haute-Loire) (Saint-Hilaire).

348 et 349. CENSAC-LAVAUX, h., c^ne^ de Paulhaguet (Haute-Loire) (Sainte-Croix).

350 et 351. JAVAUGUES (Haute-Loire) (Saint-Loup).

352 et 353. LAVAUDIEU, jadis COMPS (Haute-Loire). Ce prieuré était placé sous le vocable de saint André; le pouillé du XVIIIe siècle le nomme *Saint-Benoît-de-la-Vaudieu*, abbaye de filles.

354. FRUGIÈRES-LE-PIN (Haute-Loire) (Saint-Julien).

355 et 356. SAINT-HILAIRE (Haute-Loire). *Saint-Hilaire-sur-Auzon* (Cassini).

357 et 358. CHAMPAGNAC (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

359 et 360. LEMPDES (Haute-Loire). D'après le pouillé du XVIIIe siècle, le prieuré dépendait de l'abbé de Pébrac; la cure est nommée Saint-Gérard du Pont-de-Lempdes.

361 et 362. BOURNONCLE (Haute-Loire). Le prieuré à l'abbé de Pébrac, d'après C. La cure était sous l'invocation de saint Pierre. Le pouillé du XVIIIe siècle mentionne une église de l'Assomption de Bournoncle, au chapitre cathédral.

363 et 364. SAINT-JEAN-SAINT-GERVAIS (Puy-de-Dôme). La cure a pour vocable la Décollation-de-Saint-Jean.

[1] Ms. : *Champarahaco*.

365. Prior de Vezezo, camera dicti prioris.
366. Cura.......................... Ad præsent. dicti domini prioris.
367. Priorissa de Chassanholis, monasterii de Comps.
368. Cura.......................... Ad præsent. priorissæ.
369. Priorissa de Paulhagueto, monasterii de Comps.
370. Cura.......................... Ad præsent. dominæ priorissæ.

Sequitur de non exemptis :

371. Prior Bajassiæ, conventualis, immediate subjecta domino episcopo.
372. Prior Veteris Brivate, monasterii Piperaci.
373. Cura.......................... Ad præsent. domini abbatis Piperaci.
374. Prior S. Ylpidii, monasterii Piperaci.
375. Cura dicti loci................... Ad præsent. abbatis.
376. Priorissa S. Stephani, monasterii Blasiliæ et camera dominæ abbatissæ.
377. Cura.......................... Ad præsentationem dominæ abbatissæ.
378. Priorata S. Stephani, super [1] Sinodorum est.
379. Priorata de Mazeraco, monasterii Case Dei.
380. Cura S. Stephani................. Ad præsent. ipsius prioris de Mazeraco.
381. Prior de Chassanh, monasterii Piperaci.
382. Cura.......................... Ad præsent. domini abbatis.
383. Prior Ville, monasterii Piperaci.
384. Cura.......................... Ad præsent. domini abbatis.
385. Prior de Cussa, monasterii Bajassie... Ad præsent. prioris.
386. Prior de Collato, monasterii Case Dei.
387. Cura.......................... Ad præsent. prioris.

365 et 366. Vézézoux (Haute-Loire). La cure est sous l'invocation de saint Prejet, d'après C.

367 et 368. Chassignoles (Haute-Loire) (L'Assomption).

369 et 370. Paulhaguet (Haute-Loire) (Saint-Étienne).

371. La Bajasse, h., c^ne de Vieille-Brioude (Haute-(Loire) (Saint-Jean). Prieuré de l'ordre de Saint-Augustin.

372 et 373. Vieille-Brioude (Haute-Loire). Sous le vocable de saint Vincent.

374 et 375. Saint-Ilpize (Haute-Loire). La cure est sous l'invocation de sainte Magdelaine.

376 et 377. Saint-Étienne-sur-Blesle (Haute-Loire) (Saint-Étienne). Cette église est placée ici par erreur; elle devait faire partie de l'archiprêtré de Blesle.

378. Saint-Étienne-près-Allègre [sur la Sénouire] (Haute-Loire). Les titres de la Chaise-Dieu nomment aussi ce prieuré «Sainte-Marguerite.»

379. Mazeyrat-Aurouze. (Voir ci-dessus, n° 335.)

380. Saint-Étienne-près-Allègre, cure (Haute-Loire).

381 et 382. Chassagne (Haute-Loire) (Saint-Pierre).

383 et 384. Vialle, h., c^ne de la Mothe (Haute-Loire) (Saint-Saturnin).

385. Cusse (Haute-Loire), m. is., c^ne de Montclard. Ce prieuré était situé à La Trinité, même commune, et portait souvent les deux noms. Le vocable paraît avoir été la Trinité.

386 et 387. Collat (Haute-Loire) (Saint-Martial).

[1] Le ms. porte *scilicet*. D fournit la leçon *super*. Alliot a traduit : «C'est le prieuré de Maseraco de l'abbaye de la Chaise-Dieu.» Les deux églises étaient néanmoins distinctes.



388. Capellanus de Mercoyras........... Ad collationem domini...[1].
389. Prior de Fontanis, monasterii Piperaci.
390. Cura.......................... Ad præsent. domini abbatis.
391. Prior S. Prejecti, monasterii Bajassiæ.
392. Prior S. Justi, monasterii Piperaci.
393. Cura.......................... Ad præsent. domini abbatis.
394. Capellanus de Berbesino[2]........... Ad præsent. dominorum temporalium.
395. Capellanus de Cojac.............. Ad præsent. priorissæ de Comps, ut dicitur.

Sunt etiam in dicto archipresbiteratu Brivate alia beneficia non taxata ad decimam quæ sequuntur:

396. Ranayas[3]......................
397. Faet..........................
398. Sancti Veri..................... } Præsentationis infirmarii Case Dei.
399. Conangles......................
400. De Valle.......................
401. Priorissa d'Antremons, monasterii de Comps.
402. Paylleyras.....................
403. La Brossa......................
404. S. Martini de Oleriis[4]............. } Collationis domini episcopi.
405. S. Gereonis.....................
406. Lhurlhangas....................
407. Alzonii........................ Præsent. capituli Claromontensis.
408. S. Baudelii..................... Præsent. abbatis Brivatensis.
409. Vergongho...................... Collationis domini episcopi.

388. Mercoeur (Haute-Loire) (L'Invention-de-Saint-Étienne).

389 et 390. Fontannes (Haute-Loire) (Notre-Dame).

391. Saint-Prejet-Armandon (Haute-Loire).

392 et 393. Saint-Just-près-Brioude (Haute-Loire).

394. Berbezit (Haute-Loire) (Saint-Antoine).

395. Cougeat, h., c[ne] de la Mothe (Haute-Loire) (Saint-Laurent).

396. Ronnayes, h., c[ne] de Fayet-Ronnayes (Puy-de-Dôme) (Saint-Laurent).

397. Fayet-Ronnayes (Puy-de-Dôme) (Saint-Barthélemy).

398. Saint-Vert (Haute-Loire) (Saint-Ver).

399. Connangles (Haute-Loire) (Saint-Étienne).

400. Laval (Haute-Loire) (Notre-Dame). Placée dans l'archiprêtré de Saint-Flour. (Trascol, n° 182.)

401. Entremont, h., c[ne] de Saint-Laurent-Chabreuges (Haute-Loire). C'était une chapellenie, d'après le pouillé du XVIII[e] siècle.

402. Peslières (Puy-de-Dôme) (La Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste).

403. La Brousse, h., c[ne] de Chaniat (Haute-Loire) (Sainte-Foy).

404. Saint-Martin-d'Ollières (Puy-de-Dôme).

405. Saint-Géron (Haute-Loire).

406. Lorlange (Haute-Loire) (Saint-Julien-d'Antioche).

407. Auzon (Haute-Loire) (Saint-Laurent).

408. Saint-Beauzire (Haute-Loire).

409. Vergongheon (Haute-Loire) (L'Assomption).

[1] D: «A la collation de l'Evesque.»

[2] Le texte porte *Berbesmo*.

[3] Le ms. porte *Rayunas*. D : *Ravayas*.

[4] Le texte porte *Plerus* ou *Pleriis* pour *Oleriis*. Cf. n° 94. D : «De Sainct Martin de Oleriis.»

410. Bellimontis...................... Præsent. capituli Brivatensis.
411. Cappella de Rupe................ Collationis domini episcopi.
412. Domus de Chambo, hospitalis S. Joannis.
413. Domus de Frutgeriis, hospitalis S. Antonii Viennensis [1].
414. Prior Lastici, monasterii Volte.
415. Vicaria.......................... Ad præsent. prioris Volte.
416. Capella Pontis Lerini............. Collationis domini episcopi [2].

V. SEQUITUR IN ARCHIPRESBITERATU BLASILIÆ, ET PRIMO DE EXEMPTIS.

417. Prior S. Marii de Crozo, monasterii Aureliaci [3].
418. Cura........................ Ad præsent. dicti prioris.
419. Prior de Chambezo, monasterii Selciniarum.
420. Cura.......................... Ad præsent. prioris.
421. Cantor Brivate, pro his quæ tenet ad manum suam.
422. Prior Auriaci, camera prioris Volte.
423. Cura........................... Ad præsent. dicti prioris.
424. Prior de Peyrussa, monasterii Volte.
425. Cura.......................... Ad præsent. prioris Volte.
426. Prior de Bonnaco, monasterii Selciniarum.
427. Cura dicti loci.................... Ad præsent. prioris Selciniarum.
428. Prior de Rupeforti, monasterii Volte.

410. Beaumont (Haute-Loire) (Saint-Hilaire). Cf. *Liber de honoribus S° Juliano collatis*, n° 43-XLV. (Circa 912.)

411. La Roche, h., c^ne de Bournoncle (Haute-Loire). C : Saint-Étienne-de-la-Roche-Vernassal, au seigneur du lieu.

412. Le Chambon, c^ne de Saint-Féréol-de-Cohade (Haute-Loire). C'était un membre de la commanderie de Courteserre, situé entre le ruisseau de la Vendage et l'Allier. Cassini le nomme Saint-Jean; auj. ruiné. (Commun. de M. Lachenal.)

413. Frugères-les-Mines (Haute-Loire) (Saint-Antoine).

414 et 415. Lastic (Sainte-Magdeleine).

416. Le Pont-de-Léry, h., c^ne de Vieillespesse, chapelle de Sainte-Anne. Elle est placée dans l'archiprêtré de Blesle et reproduite dans celui de Saint-Flour par le Registre de Trascol (n°s 151 et 230).

417 et 418. Saint-Mary-le-Cros. Cette église paraît placée aussi dans l'archiprêtré de Saint-Flour. (Trascol, n° 189.)

419 et 420. Chambezon (Haute-Loire) (Saint-Martin).

421. Brioude. (Voir ci-dessus, n°s 329 et suivants.)

422 et 423. Auriac (Saint-Nicolas).

424 et 425. Peyrusse (Saint-Roch et Sainte-Anne).

426 et 427. Bonnac (Saint-Maurice).

428. Rochefort, h., c^ne de Saint-Poncy (Le Saint-Nom-de-Marie). Le prieuré, ayant été reconstruit, aurait été placé sous l'invocation de saint Jean (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 60).

[1] D ajoute : «Brassat. Il n'est en la présentation de l'Evesque.» Brassac (Puy-de-Dôme) (Saint-Pierre). Au seigneur du lieu d'après B[1] et C.

[2] D ajoute : «Unie à l'aumosnier de Saint-Flour et à présent unie au chapitre et de la mense du même.»

[3] D ajoute : «Il est uni au prieuré Thalasaci.» C'est-à-dire de Talizat.



Sequitur de non exemptis :

429. Abbatissa Blasilie.	
430. Cura S. Petri Blasiliæ............	Ad præsent. dominæ abbatissæ.
431. Prior Molendini Pisini, cum Tanavilla, monasterii Conchensis.	
432. Capellæ Molendini Pisini et Tanavillæ.	Ad præsent. dicti prioris.
433. Prior Vallis Claræ, monasterii Coronæ.	
434. Prior Veteris Spissæ, monasterii S. Honorati.	
435. Cura..........................	Ad præsent. dicti prioris.
436. Prior de Graneriis, mon. Montissalvi[1].	Ad præsent. præpositi.
437. Capellanus de Laurenco...........	Ad præsent. domini de Rupe, militis.
438. Capellanus de Dyana...........	Unita (*sic*) conventui Blasiliæ.
439. Cura..........................	Ad præsent. dominæ abbatissæ.
440. Capellanus de Chalhinargues........	Ad collationem domini episcopi.
441. Priorissa Capellæ Alanhonis, monasterii Blasiliæ.	
442. Cura..........................	Ad præsent. dominæ abbatissæ.
443. Cappellanus S. Pontii.............	Ad præsent. prioris de Rupeforti.
444. Capellanus de Lhubilhaco..........	Unita capitulo S. Flori.
445. Vicaria assignata..................	Ad collationem domini episcopi.
446. Capellanus S. Marii de Bosseriis......	Unita archipresbiteratu[i] Blasiliæ[2].
447. Capellanus de Fornols.............	Unitus infirmario S. Flori[3].
448. Vicaria dicti loci de Fornols.........	Ad collationem domini episcopi.

Sunt etiam in dicto archipresbiteratu Blasiliæ aliæ ecclesiæ non taxatæ ad decimam, quæ sequuntur :

449. Ecclesia S. Martini Blasiliæ.........	Præsent. dominæ abbatissæ Blasiliæ.

429 et 430. Blesle (Haute-Loire), abbaye et cure de Saint-Pierre.

431 et 432. Molompize et Tanavelle (Sainte-Foy). Tanavelle fait partie de l'archiprêtré de Saint-Flour dans le Registre de G. Trascol, n° 234.

433. Vauclair (Notre-Dame), h. et chapelle, c^ne de Molompize. La carte de l'État-major le nomme *Volclaire*.

434 et 435. Vieillespesse (Saint-Sulpice).

436. Grenier-Montgon (Haute-Loire) (Saint-Grégoire).

437. La Chapelle-Laurent (L'Assomption). Cette église appartenait, en 1326, à Guy de Rochefort.

438 et 439. Dienne (Saint-Cirgues).

440. Chalinargues (Saint-Barthélemy), au chapitre de Murat, d'après C.

441 et 442. Chapelle-d'Alagnon, lieu ruiné de la c^ne de Blesle (Haute-Loire), (Notre-Dame).

443. Saint-Poncy.

444 et 445. Lubilhac (Haute-Loire) (Saint-Bonnet).

446. Saint-Mary-le-Plain. Cette église se trouve aussi dans l'archiprêtré de Saint-Flour (Trascol, n° 216); elle était sous le patronage du trésorier du chapitre cathédral de Saint-Flour, d'après le pouillé du XVIIIe siècle.

447 et 448. Fournols (Sainte-Magdelaine).

449. Blesle (Saint-Martin).

[1] Il faut sans doute ajouter ici *cura dicti loci*. (Voy. D.) Même remarque pour le n° 437.

[2] D ajoute : «Et à présent uny au trésorier de Saint-Flour, et de la mense du mesme.»

[3] D ajoute : «Et à présent uny au chapitre de Saint-Flour, et de la mense du mesme.»

450. Ecclesia de Spalenco	Præsent. capituli Brivatensis.
451. Ecclesia de Veyrargues	Collationis domini episcopi.
452. Ecclesia S. Anastasiæ	Præsent. prioris Bredonii.
453. Prioratus de Landayraco, monasterii Aureliaci.	
454. Vicaria dicti loci	Ad præsent. dicti prioris.
455. Ecclesia de Chavanhaco	Collationis domini episcopi.
456. Ecclesia de Castro	Collationis domini episcopi.
457. Ecclesia de Vernops	Collationis domini episcopi.
458. Ecclesia de Aurie	Præsent. abbatis mon. Chantuennii, Clarom.
459. Prior de Lauthon, monasterii Celciniarum.	
460. Vicaria dicti loci	Ad præsent. prioris Celciniarum.
461. Ecclesia S. Victoris	Præsent. abbatissæ Blasiliæ.
462. Ecclesia de Maciaco	Præsent. prioris de Rupeforti.
463. Ecclesia de Sanhas	Præsent. dicti prioris [1].

VISITATIONES DIOECESIS SANCTI FLORI [2].

I. PROCURATIONES INTEGRÆ IN ARCHIPRESBITERATU SANCTI FLORI.

464. Capitulum S. Flori. [Saint-Flour.]
465. Bredomii. [Bredon.]
466. Priorata de Ternis. [Les Ternes.]
467. Ecclesia de Sarrus. [Sarrus.]

450. Espalem (Haute-Loire) (Notre-Dame).

451. Virargues (Saint-Jean-Baptiste et Saint-Léger). (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 607.)

452. Sainte-Anastasie. Cette église est placée aussi dans l'archiprêtré de Saint-Flour (Trascol, nos 133 et 170).

453 et 454. Landeyrat (Sainte-Anne).

455. Chavagnac (Saint-Étienne).

456. Chastel-sur-Murat (Saint-Antoine).

457. Vernols (Saint-Jean-Baptiste).

458. Laurie (Notre-Dame). L'abbaye de Chantoin fut remplacée en 1633 par les Carmes-Déchaussés de Clermont.

459 et 460. Léotoing (Haute-Loire) (Saint-Vincent).

461. Saint-Victor, ancienne paroisse ruinée, qui est figurée sur la carte de Cassini, à 2 kilomètres environ au nord-ouest de Massiac, sur la rive droite de l'Allagnon, aujourd'hui cne de Massiac.

462. Massiac (Saint-André).

463. Sagne, h., cne de Massiac. B1 et C le nomment *Saint-Étienne-de-Saignes*.

[1] D ajoute : «En cette mesme église parochiale est une église parochiale ou vicairie perpétuelle nommée de Sainte Marie Magdelène de Chales par la pure et libre résignation faite ès mains de R. P. en Christ et Seigneur Jacques Lupi, miseratione divina S. Flori episcopi, causa tantum percunctationis, et per Petrum Champes curatorem R. Domini Joannis Champes, curati, et immediate possessorem dictæ ecclesiæ parrochialis dictæ Magdalenæ de Chales, fuit collata Antonio Champes clerico per eundem R. P. ad præs. nob. Joannis de Lentboino, dom. dicti castri de Chales, 21 mens. febr. anno dom. 1049 (1449), præs. ibidem venerabili religioso dom. Geraldo de Lenthoing, priore prioratus de Salgues, Mimat. diœces., et mag. Antonio Gleysole notario, etc.» Challet, h., cne de Massiac. Chapelle signalée sur la carte de l'État-major. (Cf. *Dict. hist. et stat du Cantal*, t. IV, p. 205, et notre *Introduction*, p. 31. Voir aussi B, B1 et C.)

[2] Pour ces *Visites*, les identifications de noms ont été faites au moyen du Pouillé qui précède.



PROCURATIONES CONCORDATÆ IN DICTO ARCHIPRESBITERATU.

468. Bresons [Brezons] concordata cum domino Magal. (Magdalenæ[1]).
469. Ecclesia nova S. Flori. [Chapitre de Notre-Dame de Saint-Flour[2].]
470. De Vabres. [Vabres.]
471. S. Georgii. [Saint-Georges.]
472. S. Galli. [Saint-Gal.]
473. Chalier. [Chaliers.]
474. Pinhols. [Pinols, jadis Pinhols[3].]
475. Lo Morle. [Le Morle.]
476. Melet [Mallet.]
477. Juou. [Jou-sous-Monjou.]
478. Nozayrolas. [Nozeyrolles[4].]
479. Arlet. [Arlet.]
480. Vallis Urseriæ. [Lorcières.]
481. S. Justi. [Saint-Just.]
482. S. Marchi. [Saint-Marc.]
483. Ruynas. [Ruines.]
484. Tyverii[5]. [Tiviers.]
485. Menterie. [Mentières.]
486. Coren. [Coren.]
487. Claveyras. [Clavières.]
488. Cappella Alanhonis. [Chapelle d'Alagnon[6].]
489. S. Stephani. [Saint-Étienne-sur-Blesle.]
490. Roffiac. [Roffiac.]
491. Valogii. [Valuéjols.]
492. Cappella Alanhonis. [La Chapelle d'Alagnon.]
493. Malbo. [Malbo.]
494. Manhac. [Magnac, h., c^ne de Sarrus.]
495. Lheutades. [Lieutadès.]
496. Paulhens. [Paulhenc.]
497. S. Urcisii. [Saint-Urcize.]

[1] Sans doute le seigneur du château de la Mejenasserre, dont la chapelle était dédiée à sainte Magdeleine. (Voir le Supplément au mot *Brezons*.)

[2] Ce chapitre datait de 1337. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. III, p. 375.)

[3] Ms. : *Prahols*. Cette église est de l'archiprêtré de Langeac, mais elle est placée sur la limite de celui de Saint-Flour.

[4] Ms. : *Vozayrolas*. Même observation que pour le n° 474.

[5] Ms. : *Cynerii*. L'église de Tiviers, qui ne figure pas dans notre pouillé, est dédiée à saint Laurent, comme on le voit dans le pouillé du xviiie siècle. Elle a remplacé une ancienne église, bâtie en l'honneur du Saint-Sauveur, au commencement du xe siècle. (*Dict. hist. et stat. du Cantal*, t. V, p. 449.) — B[1] : Le curé de Tivers. (Trascol, n° 171.)

[6] Cette église et la suivante font partie de l'archiprêtré de Blesle.

498. Champanhat. [Champagnat[1].]
499. S. Ylarii. [Saint-Hilaire.]
500. De Chalmo. [Lacalm.]
501. De Trinitate. [La Trinitat.]
502. Montissalvi. [Montsalvy[2].]
503. La Salvetat. [La Salvetat, h., c^ne^ de Saint-Mamet-la-Salvetat.]
504. Rochana. [Roanne-Saint-Mary.]
505. S. Remigii. [Saint-Remy.]
506. De Duabus Virgis. [Deux-Verges.]
507. De Maurinis [Maurines.]
508. S. Martialis. [Saint-Martial.]
509. Lespinassa, dicitur quod valet integram visitationem vel quasi. [Espinasse.]
510. Novæ Ecclesiæ. [Neuvéglise.]
511. De Bastria. [La Vastrie.]
512. Helovie. [Alleuze.]
513. De Favayrolis. [Faverolles.]

II. SEQUUNTUR PROCURATIONES INTEGRÆ IN ARCHIPRESBITERATU AURELIACI.

514. Raulhac. [Raulhac.]
515. Carlat. [Carlat.]
516. Prunet. [Prunet.]
517. Tornamira. [Tournemire.]
518. S. Martini. [Saint-Martin-Valois, h., c^ne^ de Saint-Cernin-du-Cantal.]
519. S. Saturnini. [Saint-Cernin.]
520. De Rupe Veteri. [La Roquevieille.]
521. De Cellis. [Celles.]
522. S. Cirici Jordane. [Saint-Cirgues-de-Jordanne.]
523. De Novo Dampno. [Nieudan.]
524. De Croso Montisviridi. [Cros-de-Montvert.]
525. De Roffiaco. [Rouffiac.]
526. Romegos. [Roumégoux.]
527. Glenac. [Glénat.]
528. Pers. [Pers.]
529. De Rogerio. [Rouziers.]
530. De Caorssaco (Taorssaco). [Saint-Julien-de-Tourzac.]
531. De Quesaco. [Quézac.]
532. S. Stephani Maurcii. [Saint-Étienne-de-Maurs.]
533. De Veteribus Campis. [La Capelle-Viescamps.]
534. De Sansaco. [Sansac-de-Marmiesse.]

[1] Cette église et la suivante font partie de l'archiprêtré de Brioude.
[2] Cette église et les deux suivantes font partie de l'archiprêtré d'Aurillac

535. Los Calmells. [Les Calmels, h., c^ne de Saint-Saury.]
536. Maurs. [Maurs.]
537. Laynhac. [Leynhac.]

SEQUUNTUR PROCURATIONES CONCORDATÆ IN DICTO ARCHIPRESBITERATU AURELIACI.

538. De Vico. [Vic-sur-Cère.]
539. De Posminhaco (Polminhaco). [Polminhac.]
540. S. Pauli de Landis. [Saint-Paul-des-Landes.]
541. De Brou. [La Roquebrou.]
542. S. Geroncii. [Saint-Gerons.]
543. De Maorgho. [Mourjou.]
544. De Boysseto. [Boisset.]
545. De Texeriis Lesbolies[1]. [Teissières-les-Bouliès.]
546. De Ytraco. [Ytrac.]
547. S. Stephani de Cappell. [Saint-Étienne-de-Carlat ou de Capel.]
548. De Longo Campo. [Leucamp.]
549. De Ladinacho. [Ladinhac.]
550. De Junhaco. [Junhac.]
551. De Senezergues[2]. [Senezergues.]
552. De Veteri Via. [Vieillevie.]
553. De Sansaco. [Sansac-Veinazès.]
554. De Veyraco. [Vitrac (?).]
555. Cappella Vesiani. [La Capelle-en-Vézie.]
556. De Fraxino[3]. [La Capelle-del-Fraisse.]

III. SEQUUNTUR PROCURATIONES INTEGRÆ IN ARCHIPRESBITERATU LANGIACI.

557. Chaselas. [Chazelles.]
558. De Parlan. [Parlan.]
559. S. Santinii[4]. [Saint-Santin-de-Maurs[5].]
560. Montismurati. [Montmurat.]
561. De Treolone. [Trioulou.]
562. De Yoleto. [Yolet.]
563. Arpaionis. [Arpajon.]
564. De Juou de Mamo. [Giou de-Mamou.]
565. De Vezato. [Vézac.]

[1] Ms. : *De Tereriis Lerbolier.*
[2] Ms. : *De Senefgues*, comme ci-dessus au n° 173.
[3] Ms. : *De Frarino.*
[4] Ms. : *S. Stinii*, avec abréviation après l'*S.*
[5] Cette église et les huit suivantes se rapportent à l'archiprêtré d'Aurillac, et se trouvent ici probablement par suite d'une erreur de copie.



566. S. Clementis. [Saint-Clément.]
567. De Rossi. [Roussy.]
568. Mon. de Casis. [Saint-Pierre-des-Chazes.]
569. Mon. Piperaci. [Pébrac.]
570. Priorata Cantaiolii. [Chanteuges.]
571. Ecclesia Langiaci. [Langeac.]
572. Prioratus de Rialhaco. [Reilhac.]
573. Ecclesia S. Ciricii prope Voltam. [Saint-Cirgues[1].]

SEQUUNTUR PROCURATIONES CONCORDATÆ IN DICTO ARCHIPRESBITERATU LANGIACI.

574. S. Arconcii. [Saint-Arcons.]
575. Ratgada. [Rageade.]
576. Ecclesia de Salgue. [Siaugues.]
577. Ecclesia de Fis. [Fix-le-Bas[2].]
578. Contuoiols. [Couteuge.]
579. Aurat. [Saint-George-d'Aurat.]
580. Alteyrac. [Auteyrac[3].]
581. Jacz[4]. [Jax.]
582. Digons. [Digons.]
583. Blessac. [Blassac.]
584. Sancti Privati. [Saint-Privat-du-Dragon.]
585. Flajac. [Flageac.]
586. Talliaci[5]. [Tailhac.]
587. De Fontanis. [Fontanes[6].]
588. Sancti Justi. [Saint-Just-près-Brioude.]
589. Chassanh. [Chassagne.]
590. Maserat. [Mazeyrat-Crispinhac.]
591. Dalmayrac. [Domeyrat.]
592. Javalgue[7]. [Javaugues.]
593. Monclar. [Montclard.]
594. Chambezo. [Chambezon[8].]

[1] Cette église ne figure pas dans le Pouillé qui précède, mais elle est mentionnée dans B et B[1] avec la communauté.

[2] Voy. n° 302.

[3] AUTEYRAC (Haute-Loire), prieuré et cure sous le vocable de Notre-Dame, d'après C, car ils ne sont pas mentionnés dans le Pouillé. (Cf. Payrard, *Cartularium sive terrarium Piperacensis monasterii*, Anicii, 1875, pag. 13 et 14.) Auteyrac n'existe plus. L'église et le chef-lieu paroissial sont à Sorlhac. [Note de M. P. Le Blanc.] On lit dans B[2] 581 : «Prieuré d'Auteyrat, uni au monastère de Pébrac.»

[4] Le ms. porte *Lacx*.

[5] Ms. : *Calliaci*.

[6] Les n[os] 587 à 593, 595 et 604 font partie de l'archiprêtré de Brioude, dans le Pouillé qui précède.

[7] Ms. : *Lavalgue*.

[8] Cette église fait partie de l'archiprêtré de Blesle.



595. Collat. [Collat.]
596. Vedrinas. [Védrines-Saint-Loup.]
597. Chastel. [Chastel.]
598. Chaselas. [Chazelles[1].]
599. Crosanssa. [Cronce.]
600. S. Austremonii. [Saint-Austremoine.]
601. Solatges. [Soulages.]
602. Alis. [Ally.]
603. Celos. [Celoux.]
604. Lastic. [Lastic.]
605. Massiat. [Massiac[2].]

IV. SEQUUNTUR PROCURATIONES INTEGRÆ IN ARCHIPRESBITERATU BRIVATENSI.

606. Prioratus Veteris Brivate. [Vieille-Brioude.]
607. Monasterium de Comps. [Comps ou Lavaudieu.]
608. Prioratus Ville. [Vialle, h., cne de Lamothe.]
609. Prioratus de Azeraco. [Azérat.]
610. Prioratus de Mazeraco. [Mazeyrat-Aurouze.]
611. Prioratus de Bornhoncles. [Bournoncle.]
612. Mercoyras. [Mercœur.]
613. Ceserac. [Cerzat[3].]
614. Saynt Eble. [Saint-Eble.]
615. Vissac. [Vissac.]
616. La Besseyra. [La Besseyre-Saint-Mary.]
617. Dega. [Desges.]
618. Ferrussac. [Ferrussac.]
619. Obazac. [Aubazat.]
620. Sancti Desiderii. [Saint-Didier-sur-Doulon.]
621. Frutgeyras. [Frugières-le-Pin.]
622. Cojac. [Cougeat, h., cne de la Mothe.]
623. Paulhaguet. [Paulhaguet.]
624. Chassanholas. [Chassignoles.]
625. Sansac. [Censac-Lavaux, h., cne de Paulhaguet.]
626. Lenda. [Lempdes.]
627. Sancti Gervasii. [Saint-Jean-Saint-Gervais.]
628. Vezezo. [Vézézoux.]
629. Bonnac[4]. [Bonnac.]

[1] Double du n° 567?
[2] Cette église est classée par le Pouillé dans l'archiprêtré de Blesle.
[3] Cette église et les six suivantes font partie de l'archiprêtré de Langeac.
[4] Les églises placées sous les nos 629, 630 et 634 figurent ci-dessus dans l'archiprêtré de Blesle; celles qui sont placées sous les nos 631 à 633 font partie de l'archiprêtré d'Aurillac (nos 502, 535 et 536).

630. Lauthon. [Léotoing.]
631. Maurs. [Maurs.]
632. Monsalvy. [Montsalvy.]
633. Lo[s] Calmelhs. [Les Calmels, h., c^ne de Saint-Saury.]
634. Bleyla. [Blesle.]
635. S. Flors. [Saint-Flour[1].]
636. Pebrac. [Pébrac[2].]
637. Comps. [Comps.]
638. Las Chazas. [Les Chazes, c^ne de Saint-Julien-des-Chazes[3].]
639. La Bajassa. [La Bajasse, h., c^ne de Vieille-Brioude.]

SEQUUNTUR PROCURATIONES CONCORDATÆ IN DICTO ARCHIPRESBITERATU BRIVATENSI.

640. Sancti Ylpidii. [Saint-Ilpize.]
641. Prior Bajassie [La Bajasse], pro se et membris suis, quæ sunt quinque ecclesiæ[4].
642. Systreyras. [Cistrières.]
643. Conangles. [Connangles.]
644. Val. [Laval.]
645. Sancti Veri Case Dei. [Saint-Vert.]
646. Faet. [Fayet-Ronnayes.]
647. Ranayas (Ronayas). [Ronnayes, h., c^ne de Fayet-Ronnayes.]

V. SEQUUNTUR PROCURATIONES INTEGRÆ IN ARCHIPRESBITERATU BLASILIE.

648. Monasterium Blasilie. [Blesle.]
649. Ecclesia Dyane. [Dienne.]
650. Ecclesia Sancti Marii de Besseriis. [Saint-Mary-le-Plain.]

SEQUUNTUR PROCURATIONES CONCORDATÆ IN DICTO ARCHIPRESBITERATU BLASILIE.

651. Ecclesia Aurie. [Laurie.]
652. Ecclesia de Graneriis. [Grenier-Montgon.]
653. Ecclesia de Lhubilhaco. [Lubilhac.]
654. Prioratus Veteris Spisse. [Vieillespesse.]

[1] Dans le ms., cette église et les quatre suivantes sont placées en regard de *Maurs, Montsalvy*, etc. Saint-Flour est de l'archiprêtré du même nom. Le copiste paraît avoir commis ici une erreur dans l'ordre de transcription des églises.

[2] Archiprêtré de Langeac. (Voy. n° 569.)

[3] *Idem.* (Voy. n° 568.)

[4] Voy. n° 639, ci-dessus. Les cinq églises qui dépendaient du prieuré de La Bajasse, auquel avait été unie la maladrerie du même lieu, étaient les suivantes : 1° la maladrerie de Beauregard, lieu détruit, c^ne de Lempdes; 2° celle de Saint-Barthélemy-du-Breuil, sous le Breuil (Pouillé de Clermont, n° 620); 3° celle de Sainte-Madeleine-de-Langeac, toutes les trois membres de la maladrerie de La Bajasse; 4° le prieuré de Saint-Prejet (ci-dessus, n° 391); et 5° celui de Cusse (n° 385). (Communications de MM. A. Chassaing et Lachenal.)



655. Ecclesia de Spalenco. [Espalem.]
656. Ecclesia de Fornols. [Fournols.]
657. Chalhinargues. [Chalinargues.]
658. Beyrargues. [Virargues.]
659. Chastel. [Chastel-sur-Murat.]
660.
661. Molenpeys pro se et ecclesia de Ucello. [Molompize et Ussel[1].]
662. Peyrussa. [Peyrusse.]
663. Auriac. [Auriac.]
664. Rochafort. [Rochefort, h., c^ne de Saint-Poncy.]
665. Sancti Pontii. [Saint-Poncy.]
666. Vallisjocose. [Valjouze[2].]
667. Jorssac. [Joursac[3].]
668. Moyssac. [Moissac.]

[1] Voy. ci-dessus, n°s 31 et 32.

[2] Valjouze, église sous le vocable de saint Antoine; elle n'est pas mentionnée dans le Pouillé. B : «La cure de Valghoze.» (Cf. *Dict. hist. et stat. du Cantal,* t. V, p. 512.) B' : «Le curé de Valiruzo», *lisez* Valjouze.

[3] Pour les n°s 667 et 668, voy. n°s 274 et 275, aux notes.

SUPPLÉMENT

AU POUILLÉ DU DIOCÈSE DE SAINT-FLOUR.

I.

ARCHIPRÊTRÉ DE SAINT-FLOUR.

A. CHAPITRES, CURES, ETC.

BOURNONCLES. L'église des Saints-Innocents et de Notre-Dame de Bournoncles était autrefois une annexe de Loubaresse. C'était très anciennement un prieuré dont les revenus appartenaient à l'église de Saint-Flour[1]. Elle figure dans le pouillé du XIVe siècle, sous le n° 236. (B¹ et C.)

CHAUDESAIGUES. Il y avait dans cette ville un chapitre de Notre-Dame et de Saint-Martin, qui était, comme l'église, à la collation de l'évêq e[2]. (B, B¹, B³, C.)

CORBIÈRES, h., cne de Chaliers. Ce lieu, nommé par B *Corboire,* avait une cure sous le vocable de Saint-Barthélemy, unie à la communauté de Chaliers[3]. (B, B¹, C.)

COREN. Les chanoines et communauté[4]. (B¹, B³.)

LOUBARESSE, h., cne de Bournoncles, paraît avoir été autrefois une paroisse (voir BOURNONCLES); la carte de Cassini n'y indique plus qu'une chapelle.

MURAT. Le chapitre de la Nativité de Notre-Dame de Murat[5]. (B¹, B³, C.)

——— Les quatre choriers de Murat. (B³.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* I, 278.
[2] *Ibid.,* III, 166.
[3] *Ibid.,* III, 87.
[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* III, 239. Cf. Alliot.
[5] *Ibid.,* IV, 445.



MURAT. Église Saint-Martin, ancienne paroisse de Murat[1]. (Voy. Reg. de Trascol, n° 231, ci-dessus.)

——— Chapelle Saint-Étienne-sur-Murat, ou chapelle du château, érigée en prieuré. Le prieuré fut supprimé par lettres patentes de 1753, et la chapellenie de Saint-Étienne fut transférée à la collégiale de Murat[2]. (B, B¹, B³, C. Voir le Reg. de Trascol, n° 231.)

ORADOUR. Chapitre de Saint-Étienne. (B, B¹, B³, C.)

PIERREFORT. Il y avait en ce lieu un prieuré ou une vicairie dite de Saint-Pierre (B¹). Voir ci-dessus page 222, note 2.

REQUISTAT, h., c^ne de Jabrun. (Trascol, n° 204.) Le prieuré de Saint-Laurent de Requistat. Au XVIIIe siècle, ce n'était qu'une chapellenie qui appartenait à l'abbaye de Pébrac[3]. (B, B¹, C.)

RUINES avait un chapitre de chanoines sous le titre de l'Assomption de la Vierge[4]. (B, B¹, B³, C.)

SAINT-ÉTIENNE, prieuré. (Voy. MURAT.)

SAINT-FLOUR. On trouve mentionnés, dans les pouillés et les comptes de décimes, l'archiprêtre, l'archidiacre, le trésorier, les douze choriers de la collégiale et la communauté des prêtres de Saint-Flour. (B, B¹, B³.)

——— Église de Sainte-Christine, au faubourg de Saint-Flour, dont la fondation remonterait à saint Odilon; elle a servi de chapelle au couvent des Cordeliers[5].

SAINT-JUÉRY, commune du c^on de Fournels (Lozère). Prieuré Saint-Antoine, à l'évêque. (B, B¹, C.) Cassini marque à *Saint-Guéry* deux chapelles dont une seule est de l'Auvergne.

VASTRIE (LA) possédait un chapitre sous le vocable de Saint-Pierre[6]. (B, B¹, B³ et C.)

B. COMMUNAUTÉS.

MONASTÈRES D'HOMMES.

Les Récollets de Murat étaient établis dans le couvent dit de Saint-Gal, où ils avaient succédé en 1583 aux Cordeliers. Ceux-ci avaient été appelés à Murat en 1430 et établis sur l'emplacement de l'ancien ermitage de saint

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, IV, 443.
[2] *Ibid.*, IV, 454-455.
[3] *Ibid.*, III, 473.
[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, V, 161.
[5] *Ibid.*, III, 376.
[6] *Ibid.*, V, 517.

Gal (XI[e] siècle) devenu au XIII[e] siècle une chapelle, puis maladrerie dépendant des Templiers de Montferrand et après 1312 de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. L'église des Récollets était dédiée à Notre-Dame-de-Paix, à saint François et à saint Gal[1].

Les frères Prêcheurs de Saint-Flour. (B, B[1], B[3].)

La communauté des Jésuites auxquels fut donnée, en 1662, la direction du collège[2] fondé en 1585, et régi jusqu'alors par des ecclésiastiques séculiers. (B[3].)

Le séminaire (B[3]), confié, en 1674, aux Lazaristes. Il se nommait d'abord *Séminaire royal de Notre-Dame-de-l'Ermitage*[3].

Saint-Flour a encore possédé un couvent de Cordeliers[4].

MONASTÈRES DE FEMMES.

Les religieuses de Notre-Dame de Chaudesaigues. (B[3].)
Les religieuses de Sainte-Catherine-de-Sienne de Murat. (B[3].)
Les religieuses de la Visitation-Sainte-Marie de Saint-Flour. (B[1], B[3].)
Les religieuses de Notre-Dame de Saint-Flour. (B[1], B[3].)
Les filles de la Croix de Saint-Flour. (B[3].)

C. CHAPELLENIES[5].

ALBEPIERRE, h., c[ne] de Bredon. Vicairie ou chapelle de l'Ascension d'Albepierre, au curé de Bredon. (B[3], C.) C'est peut-être la chapelle que Cassini figure à l'ouest du bourg, sous le nom de *l'Oratoire*. L'église est aujourd'hui une succursale sous l'invocation de saint Timothée. Il y avait autrefois, en ce lieu, un couvent de femmes de l'ordre des Prémontrés, fondé en 1150 par saint Gilbert, seigneur auvergnat[6].

ALLEUZE. Chapellenie Saint-Antoine-de-Fonverlines[7], au baron de Faverolles. (B[3], C.)

ANGLARS. Chapellenie Sainte-Agathe d'Anglars, au roi. (B[1], B[3], C.)

BEAULIEU (?). Chapellenie Notre-Dame de Beaulieu, paroisse de Chaudesaigues,

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* IV, 461.
[2] *Ibid.,* III, 385.
[3] *Ibid.,* III, 384.
[4] *Ibid.,* III, 382.
[5] Nous réunissons sous ce titre les vicairies, les chapellenies des églises collégiales et paroissiales et les simples chapelles, urbaines ou rurales.
[6] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* I, 297.
[7] Fontverline, h., c[ne] d'Alleuze.

à M. le marquis de Bosredon, sénéchal d'Auvergne, en sa qualité de baron de Montbrun. (C.)

Bélinay, h. et château, c^ne^ de Paulhac. Il y a en ce lieu une chapelle dédiée à saint Vincent-de-Paul, qui a été érigée en succursale en 1841 [1].

Bourguet (Le), h., c^ne^ de Brezons. Chapellenie Sainte-Anne du Bourguet, à l'évêque [2]. (C.)

Boussac, h. avec chapelle, c^ne^ de Pierrefort. (Cassini.)

Bramejac. Chapellenie Sainte-Magdelaine de Bramejac, à l'évêque. (C.)

Bredon. Cassini figure à l'ouest du bourg une chapelle qui paraît être celle de Notre-Dame du Pont, qui s'élevait au pied du rocher de Bredon, vis-à-vis Murat [3].

Brezons. La vicairie de Sainte-Magdeleine, dite de Mejavesere (ou Mejennassière), dans l'église de Bresons [4]. (B^1, B^3.) Le *Dictionnaire du Cantal* assure qu'il y avait au hameau de Mejennassière un prieuré qui fut uni au monastère de Saint-Flour en 1292.

Buffiérette, h., c^ne^ de Lieutadès. Il avait jadis une chapelle [5].

Capelle-Barrez (La). La vicairie de la chapelle de la Barrez. (B^1.)

Chagouze, h., c^ne^ de Saint-Flour. Chapellenie Sainte-Anne de Chagouse, de Saint-Flour, au premier consul de Saint-Flour. (B^1, B^3, C.)

Châteauneuf. Voy. La Vastrie.

Chaudesaigues. Chapellenie Saint-Blaise de Chaudesaigues, au seigneur de Paulhenc. (C.)

——— Chapellenie Saint-Étienne de Chaudesaigues, aux héritiers de Pierre Clavières. (B^3, C.)

——— Chapellenie Saint-Pierre de Chaudesaigues. (B^1, B^3, C.)

——— Chapelle Notre-Dame-de-Pitié [6]. (Cassini.)

——— Chapelle des Pénitents, sous le patronage de la Vierge, sous le titre de *Gonfalon*, bâtie en 1694 [7].

Cistrières, h., c^ne^ de Montchamp. Château avec chapelle. (Cassini.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, IV, 596.
[2] *Ibid.*, I, 301.
[3] *Ibid.*, I, 294.
[4] *Ibid.*, I, 305.
[5] *Ibid.*, IV, 23.
[6] *Ibid.*, III, 166.
[7] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, III, 167. L'enceinte de Chaudesaigues était percée de six portes, qui étaient accompagnées chacune d'une chapelle. Cette ville avait aussi un hôpital dit de *Saint-Juéry*. *Ibid.*, p. 167-168.

Coltines. Chapellenie Saint-Blaise de Coltines, à la prieure du lieu. (B¹, B³, C.)

Corbières, h., c^ne de Chaliers, chapelle. (B³.)

Courtines, h., c^ne des Ternes. Chapellenie Sainte-Magdeleine de Courtines aux Ternes, aux religieux de la Voûte[1]. (C.)

Faverolles. Chapellenie Saint-Laurent de Faverolles, à l'évêque. (B¹, B³, C.)

Fressanges, h., c^ne de Neuvéglise. Chapelle dédiée à sainte Anne[2].

Fridière, h., c^ne de Saint-Flour. Chapelle de Notre-Dame de Fredeire ou Fridière[3].

Garde (La), dit aussi *La Garde-Roussillon.* Château ruiné avec chapelle[4].

Jarry (Le), h., c^ne de Paulhac. Château avec chapelle. (Cassini.)

Lieutadès. Chapelle de Saint-Blaize. (B³.)

Loubeyssargues, h., c^ne de Valuéjols. Chapellenie de Saint-Loup de Loubeyssargues. (B¹, B³.) Cassini y figure une chapelle.

Mallet, h., c^ne de Sarrus. Chapellenie de Saint-Mari et Saint-Robert de Mallet, au roi. (B, B¹, B³, C.)

Miermont. Il y a une chapelle de ce nom sur le territoire du village dit *Le Viallard,* c^ne d'Espinasse. (Cassini.)

Monteil (Le), h., c^ne de Vabres. Maison et chapelle. (Cassini.)

Murat. Chapelle Notre-Dame-de-Pitié, dans la collégiale de Murat. La présentation de cette chapelle appartenait aux consuls, et la collation au chapitre. (C.) On l'appelait quelquefois vicairie de Gorse, du nom d'une rente qui appartenait à cette chapelle[5]. (B¹, B³.)

——— Les deux chapellenies Saint-Claude de Murat, dans ladite collégiale, au seigneur d'Anteroche[6]. (B¹, B³, C.)

——— Chapellenie de Sainte-Marie-Magdelaine de l'hôpital de Murat[7]. (B. B¹.)

——— Chapelle Notre-Dame-de-Lescure, près Murat[8]. Enfin, nous mentionnerons l'église de la Trinité-du-Barry, ou église des Pénitents de Murat[9].

Neuvéglise. Chapellenie Sainte-Barbe dudit lieu. (B¹, B³.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* V, 438.

[2] *Ibid.,* IV, 554.

[3] *Ibid.,* III, 276.

[4] *Ibid.,* IV, 24, c^ne de Lieutadès.

[5] *Ibid.,* IV, 449.

[6] La collégiale de Murat possédait encore plusieurs autres chapelles moins importantes dont on peut voir le détail dans le *Dictionnaire du Cantal, l. c.*

[7] *Ibid.,* IV, 446.

[8] *Ibid.,* IV, 472.

[9] *Ibid.*



PAULHENC. Chapellenie Saint-Blaise dudit lieu. (B[1], B[3].)

PIERREFORT. Chapelle de Planchy, à l'ouest de la ville. (Cassini.)

PIROU (LE) ou PEYROU, h., c[ne] de Saint-Georges, avec chapelle. (Cassini.)

ROCHE (LA) ou LA ROCHE-CANILLAC, h., c[ne] de Saint-Remy de Chaudesaigues. Vicairie de la Roche-Canillac, qui était sans doute établie dans la chapelle du château de ce nom[1]. (B[1].)

ROUEYRE-VIEILLE, h., c[ne] de Saint-Flour. Vicairie Saint-Pierre de Ruegre ou Rueyre. (B[1].)

RUEYRE, h., c[ne] d'Oradour. Chapellenie de Saint-Laurent-de-Rouyre ou Rueyre, à l'évêque. (B[3], C.) Il y a en ce lieu une église, sous l'invocation de Notre-Dame de Ruyère, qui fut donnée, en 1053, au monastère de Saint-Flour[2].

RUINES. Le *Dictionnaire historique et statistique du Cantal* mentionne une chapelle de Notre-Dame dans l'enceinte du bourg (t. V, p. 159).

SAINT-ANTOINE, c[ne] de La Vastrie. Chapelle marquée par Cassini, près le Mas, et aujourd'hui ruinée.

SAINT-CIRGUES, c[ne] de Saint-Georges. Chapelle située au sud du chef-lieu de la commune et qui existait encore en 1716[3].

SAINT-FLOUR. Église cathédrale, dite «la grant église». (B.)

«De deux chappelains qui ont accoustumé deservir[4] en la grant église colégiale de Sainct Flour, par Maistre Jehan Jubie.» (B.)

«De la chappelle fondée par quelqu'un nommé Messire Pierre Imbert, qui a accoustumé deservir en la grant église de Sainct Flour, par Maistre Jacques Imbert, prestre[5].» (B, B[1].)

«De la chappelle de Rotgier, que tient Maistre Pierre Segathon en la dicte église.» (B.)

«De la chapelle de la Vigeo que tient Maistre Pierre Daurat, en la dicte église.» (B.)

«De la chappellenye de Rotgier que tient M[e] Jacques Ligol, accoustumée estre servie en la dicte grant église.» (B.)

«De la chappelle que tient Maistre Jehan Andrieux en la grand église Sainct Flour.» (B.)

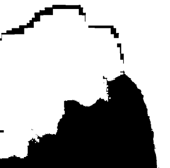
[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* V, 95, et Chabrol, *Coutumes d'Auv.,* IV, 834.

[2] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* IV, 575.

[3] *Ibid.,* III, 452.

[4] Traduction de la formule latine : *est solita deservire.* Exemples dans le *Pouillé de Clermont,* A. 726.

[5] B[1] : «Les deux vicairies d'Imbert.»



« De la chappelle de Ymbert que tient Maistre Jehan Chastel en la grand église. » (B.)

« De la chappelle de Salhens que tient Maistre Mathieu Aymeric. » (B.)

« De l'aultre de Rogier que tient le dict Aymeric en la grand église. » (B.)

« De la chappelle que tient Maistre Jehan Constantin en la grand église de Jouvenroux. » (B.)

« De la chapelle de Jouvenroux que tient Maistre Jehan Voet en la grand esglise. » (B.)

« De l'aultre chappelle de Jouvenroux en la grand église Me Jehan le Mercier. » (B, B[1], B[3], C.)

« De la chappelle de la Viegeyre que tient en la grand église ledict Mercier. » (B.)

« De la chappelle de Trenchier que tient Maistre Guillaume Tremoleyra en la dicte grand église. » (B.)

« De la chappelle de Cortains qui a accoustumé deservir en la dicte grand esglise par Me Jehan de Faulcon. » (B.)

« De la chappelle de Trenchy que a accoustumé deservir en la dicte grand église par Me Pierre Goussard. » (B.)

« De la chappelle de Cocherie qu'a accoustumé deservir en la dicte église Maistre Mathieu de Bax. » (B.)

« De la chapelle de Scocole et a acoustumé deservir en la dicte grand église par Me Bernardin Monnyer. » (B.)

« De la chappelle de Trencher et a accoustumé deservir en la dicte église par le dict Monnyer. » (B.)

« De la chappelle de Transer qui a accoustumé deservir en la grand église par Me Pierre Esclau. » (B.)

« De la chappelle de Polier qui a accoustumé deservir en la dicte église par Maistre Guido Le Blanc. » (B.)

« De la chappelle fondée par Mage Juglar que a accoustumé deservir en la dicte grand église par Jehan Coltel. » (B.)

« De l'aultre fondée par ledit Juglar et a accoustumé deservir en la dicte église par Jehan Auren... » (B.)

« De la chappelle garnye pour Teyterie et a accoustumé deservir en la grand église par Me Jehan Aymeric. » (B.)



« De la chappelle de Righasse et a accoustumé deservir par Me Pierre Righasse. » (B.)

« De la chappelle de Trencher et a accoustumé deservir en la grand église par Me Bertrand Brouse. » (B.)

« La vicayrie dud. Fabri, laquelle tient Messire Claude Busquel. » (B, B1.)

« La vicayrie de Ysabel Ferrande. » (B.)

« De la chappelle de Bonnaud et a accoustumé deservir en la grand église par Me Pierre Bonnancon. » (B.)

« De la chappelle de Bonnaud et a accoustumé deservir en la grand église par Me Jehan Tratel. » (B.)

Saint-Flour. Église collégiale de Notre-Dame.

« De la chappelle que tient Maistre Jean Part en l'église du collège Notre-Dame de Sainct Flour. » (B.)

« De la chappelle que tient Maistre Anthoine Jabru, en l'église du collège Saint-Flour. » (B.)

« De la chappelle de Cocherie et a accoustumé deservir en la dicte église et collège Nostre-Dame de Sainct Flour par Me Christophe de Vaneo? » (B.)

« De l'aultre chappelle de Poai et a accoustumé deservir en la dicte église par le dict de Baneo. » (B.)

« De la chapelle de Peat que tient en l'église Jean de Peat, clerc. » (B.)

« De la chappelle de Velat et a accoustumé deservir en la dicte église par Me Jehan Chapole. » (B.)

« De la chappelle de Ceysset et a accoustumé deservir en l'église collégiale de Nostre-Dame par le dict Le Blanc. » (B.)

« La vicairie de Sainct-Blaise de l'Hospitalière. » (B.)

——— Chapelle Saint-Thomas, à l'est de la ville. C'était une maladrerie avec une chapelle, qui appartenait aux Templiers. Elle fut acquise en 1320 par l'aumônier de la cathédrale; elle est détruite[1].

Saint-Gal, h., cne de Vabres. Chapelle de Saint-Gal, au seigneur de la Tremouillère. (B, B1, B3, C.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* III, 381. Nous signalerons encore à Saint-Flour les chapelles suivantes : celles de Notre-Dame-de-la-Providence, de Notre-Dame-de-Bon-Secours, de Notre-Dame-de-Pitié, de Saint-Jean-Baptiste, et le Calvaire, chapelle marquée sur la carte de Cassini. *Dictionnaire du Cantal,* III, 378 et 379.



SAINT-GEORGES. Chapellenie Saint-Cirgues de Saint-Georges, au roi. (B[1], C.)

——— Chapellenie de Saint-Thomas-de-Cantorbéry de Saint-Georges, au chapitre cathédral de Saint-Flour[1]. (B[1], C.)

SAINT-JUÉRY. Chapelle[2]. (Voir le prieuré Saint-Antoine, p. 250.)

SAINT-LOUP, h., c[ne] de la Chapelle-d'Allagnon.

SAINT-MARTIN-SOUS-VIGOUROUX. Chapellenie Portal de Saint-Martin-sous-Vigouroux, à la famille de Prunet. (B[3], C.)

——— Chapelle de Saint-Laurent-au-Château[3]. (Voy. ci-dessus le Registre de G. Trascol, n° 212.)

SAINT-MARC-DE-RECOUX. Chapelle de la Vierge à Saint-Marc-de-Recoux. (B[3].)

SAINTE-REINE, chapelle figurée par Cassini au nord-est de Murat. Elle n'existe plus.

TANAVELLE. Chapelle de Saint-Blaise. (B[3].)

——— Chapellenie Roussel de Tanavelle, à la famille des Roussels. (B[3], C.)

——— La vicairie de Reginbalt, dans la paroisse de Tanavelle. (B[1].)

TEISSIÈRES-DE-CORNET. Chapellenie Saint-Mein de Teissières-de-Cornet, à l'évêque. (C.)

TERNES (LES). Chapellenie Saint-Antoine dudit lieu, à la famille des Houx. (B[3], C.)

——— Chapellenie Sainte-Marguerite des Ternes. (B[1], B[3].)

TURLANDE, h., c[ne] de Paulhenc, avec chapelle. Elle était fort ancienne et dédiée à la sainte Trinité et à la sainte Vierge[4].

VALUÉJOLS. Chapellenie Saint-Jean-Baptiste de Valeujol, au commandeur de Montchamp. (C.) Il existe aussi, à quatre kilomètres environ à l'ouest de Valuéjols, une chapelle de Notre-Dame-de-la-Visitation (Cassini) dite aussi Notre-Dame-de-l'Escure, à cause du voisinage du hameau de ce nom, chapelle qui a été érigée en succursale en 1821[5].

VAISSENET (LA). Chapellenie Saint-Blaise, dans ladite paroisse. (B[1], B[3], C.)

VASTRIE (LA). Chapelle Saint-Antoine-de-Châteauneuf, située près le Mas, h. de la Vastrie[6]. (B[1], B[3] et C.)

[1] Aujourd'hui Saint-Thomas, moulin, c[ne] de Saint-Georges. D'après le *Dict. hist. et stat. du Cantal*, III, 454, c'était une maladrerie, dont les revenus furent donnés à l'hôpital de Saint-Flour.

[2] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, I, 65-66.

[3] *Ibid.*, IV, 177.

[4] *Ibid.*, V, 7 et 8.

[5] *Ibid.*, V, 515-516.

[6] *Ibid.*, V, 518, 519.

VASTRIE (LA). Chapellenie Saint-Paul de la Vastrie. (B[1], B[3] et C.)

—— Chapellenie de Saint-Michel dudit lieu (?). (B[1].)

VEDERNAT, h., c[ne] de Roffiat. Chapellenie de Sainte-Radegonde de Vedernat, au chapitre collégial de Saint-Flour. (B[1] et C.)

VILLEDIEU. Il existait en ce lieu, avant 1277, une chapelle dite *de Notre-Dame-de-Rozanet*[1].

II.

ARCHIPRÊTRÉ D'AURILLAC.

A. CHAPITRES, CURES, ETC.

AURILLAC. Les pouillés et comptes de décimes mentionnent, en sus de l'abbé, le chapitre[2] (B[1] et B[3]), les deux dignités de doyen et de chantre (B[1]), l'aumônier, personat (B et B[1]), et les douze bas-chœurs (B[3]).

—— L'archiprêtré d'Aurillac, avec son annexe de Viescamps. (Cf. Pouillé, n° 161.) (B et B[1].)

—— La communauté des prêtres de Notre-Dame d'Aurillac. (B, B[1], B[3].)

—— Saint-Jean-du-Buis-lès-Aurillac, abbaye de moniales, de l'ordre de Saint-Benoît, au roi. (B[1], B[3], C.)

—— L'Hôpital de la Sainte-Trinité d'Aurillac. (B, B[1].)

BELLONIE (LA), h., c[ne] de Saint-Santin-de-Maurs. Le curé de la Bouesse, *alias* de la Bellonnie, dans ladite paroisse [de Trioulou]. (B[1]. Voir aux chapellenies, v° BOISSE.)

CAPELLE-EN-VÉZIE (LA). Saint-Remi de la Capelle-en-Vézie, au prévôt de Montsalvy. (B, B[1], C.) (Cf. supra, n° 555.)

CAYLUS, h., c[ne] de Roussy. Il a existé, sur l'emplacement du village, une église qui portait le nom de Caylus, et dont Géraud de Murat, damoiseau, s[r] de Montsalvy, percevait les revenus en 1415[3].

MONTSALVY. Prieuré de la Magdeleine de Montsalvy ou chapelle du Reclus[4]. (B, B[1], B[3]. Voir aux chapellenies.)

PAILHEROLS. Une chapelle élevée en ce lieu vers 1527 devint plus tard une

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* V, 597. — [2] L'abbaye d'Aurillac fut sécularisée en 1561 et remplacée par un chapitre. *Dict. hist. et stat. du Cantal,* I, 148. — [3] *Ibid.,* V, 145. — [4] *Ibid.,* IV, 378.



succursale de Raulhac, puis une paroisse. Elle est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption [1].

ROQUEBROU (LA). Le collège des cinq chapellains de la Tremolière. (B^1 et B^3.) Cette communauté, qui passe pour avoir été fondée par deux frères du nom de la Tremolière, était placée sous le patronage de saint Blaise [2].

ROUFFIAC. Prieuré de Saint-Martin de Roffiat, à l'archidiacre d'Aurillac. (C et B^3.) L'église de ce lieu avait titre de prieuré, et elle se trouve deux fois mentionnée dans le Pouillé du XVIIIe siècle [3].

SAINT-ANTOINE. Commanderie Saint-Antoine-de-Marcouls ou Marcolès. (B, B^1 et B^2.) Cassini la désigne ainsi : « Saint-Antoine, succ. » C'était une dépendance de l'ordre de Malte, sous le titre de Saint-Antoine-de-la-Charité. Les prieurs étaient à la nomination des barons de Calvinet, d'après un titre de 1464 [4]. La commanderie fut unie en 1703 au monastère de Montsalvy.

SAINT-MARTIN. Prieuré uni au collège d'Aurillac (?). (C.)

SAINT-MARY, h., c^ne^ de Roanne-Saint-Mary. Le curé de Saint-Mary-lès-Marcolez. (B et B^1.) Le chef-lieu de la paroisse s'appelle l'Ermitage [5]. Cette église est située à 800 mètres au nord de Saint-Mary, près de Besserols. L'église marquée à Saint-Mary par Cassini est une chapelle fort ancienne sur une montagne appelée Puy-Saint-Mary. Elle est aujourd'hui tombée en ruines. Saint-Mary a été réuni, comme commune, à Roanne depuis 1844.

SAINT-PROJET, h., c^ne^ de Cassaniouze. Les religieuses de Saint-Prejet et leur chapelain. (B^1.) Cette maison, que l'on trouve désignée aussi comme prieuré (B^3), était une ancienne abbaye, plusieurs fois détruite et définitivement supprimée en 1749 [6].

VILLEDIEU, h., c^ne^ de Trioulou. La carte de Cassini place en ce lieu une commanderie.

B. COMMUNAUTÉS.

MONASTÈRES D'HOMMES.

AURILLAC eut depuis le XIIIe siècle un couvent de Cordeliers, qui dura jusqu'à la fin du XVIIIe, et dont l'église sert de paroisse à un quartier de la ville sous le nom de Notre-Dame-aux-Neiges [7].

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* IV, 577.
[2] *Ibid.,* V, 121-122.
[3] *Ibid.,* V, 138-139.
[4] *Ibid.,* I, 73.
[5] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* V, 109-110.
[6] *Ibid.,* III, 57-59.
[7] *Ibid.,* I, 151.

AURILLAC. Le couvent des Pères Carmes de ladite ville. (B, B[1], B[3].)

——— Les Jésuites d'Aurillac (B[3]) auxquels fut confié le collège de la ville, dès 1619[1].

MONASTÈRES DE FEMMES.

Le monastère Sainte-Claire d'Aurillac, transféré de Boisset audit Aurillac. (B[1].)

Les religieuses de la Visitation d'Aurillac. (B[3].)

Les religieuses de Saint-Joseph d'Aurillac. (B[3].)

Les religieuses de Notre-Dame d'Aurillac. (B[1] et B[3].)

C. CHAPELLENIES.

ANTRAIGUES, h., c^ne de Boisset. Chapellenie Roudier d'Entragues, à M. de Matha d'Entragues. (C.)

ARPAJON. Chapellenie de Lissat d'Arpajon, à Marie Boigue. (B[1], B[3], C.)

——— Chapellenie Maldebas d'Arpajon, à Jean Delfour, du village d'Enviales (Viale), paroisse d'Ytrac. (B[1], B[3], C.)

AUBESPEYRE, h., c^ne de Junhac, avait une chapelle, suivant Cassini.

AURILLAC. La chapellenie Saint-Eustache dans le monastère d'Aurillac. (B, B[1].)

——— La chapelle Sainte-Anne, dans le monastère d'Aurillac, à l'abbé d'Aurillac. (B, B[1], B[3], C.)

——— La chapellenie de Saint-Benoît, dans l'église abbatiale d'Aurillac, à l'abbé d'Aurillac. (B[1], C.)

——— Les quatre chapelles de Bonne-Pinche, aux consuls d'Aurillac. (B[1], C.)

——— Les quatre chapelles de Bex, aux consuls d'Aurillac. (B[1], B[3], C.)

——— Les quatre chapelles de Broha, aux consuls d'Aurillac. Le sieur La Carrière y nomme aussi. (B[1], C.)

——— Les quatre chapelles de Taveige, aux consuls d'Aurillac (B[1], C); elles avaient été fondées par Me Jean Taveige, notaire. (A[2].)

——— Les quatre chapelles de Gripiat, aux consuls d'Aurillac. (B[1], B[2], C.)

——— Les trois chapellains de Danty, dans l'église paroissiale d'Aurillac. (B[1].)

——— Les deux chapellenies de Maringues, au sieur Collinet de Labeau. (B[1], C.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, I, 158-159.

AURILLAC. Les quatre chapelles de Dugono, au syndic de la communauté d'Aurillac. (B^1, C.)

—— La chapellenie de Boutonnet dans ladite église [Saint-Géraud]. (A^2 et B^1.)

—— La chapellenie de Goutefraud, dans ladite église (B^1), dite aussi de Boudoy. (A^2.)

—— La chapellenie de Saint-Antoine, unie à la dignité de chantre de ladite église. (A^2, B^1.)

—— La chapellenie de la Magdeleine, située au pont, au chapitre Saint-Géraud. (A^2, B^1 et C^2.)

—— La chapellenie Saint-Georges, dans lad. église [Saint-Géraud]. (A^2, B^1.)

—— La chapellenie de la Bruine, deservie dans l'église parochiale de N.-D. d'Aurilhac. (B^1.)

—— La chapellenie de Montagnac, dans l'église de Saint-François (des Cordeliers) d'Aurillac, au gardien du couvent de Saint-François. (A^2, B^1.)

—— La chapellenie de Bancru. (B^1.)

—— Les quatre chapelles de Saint-Jacques, aux consuls d'Aurillac. (C.)

—— Chapellenie de Notre-Dame-de-Cabrespine, à M. Gourlat de la Védrine. (C.)

—— Les deux chapelles de l'Hôtel-Dieu fondées par Me Jean Gourlat, prêtre de la communauté de Notre-Dame, à l'abbé d'Aurillac. (A^2, B^3, C.)

—— Chapelle appelée de Saint-Barthélemy d'Anjolye. (A^2, B^3.)

—— Chapellenie de Me Claude Ouvrier, d'Aurillac. (B^3.) La même que la chapelle de Saint-Georges, fondée par Georges Ouvrier (?). (A^2.)

Nous signalerons, en terminant, la chapelle d'Aurenque, fondée sous le titre de Notre-Dame-aux-Neiges en souvenir de la délivrance de la ville le 5 août 1581, et celle de Notre-Dame-du-Bon-Secours, construite en 1763 au faubourg Saint-Marcel de ladite ville, et détruite en 1792[1].

BADAILHAC. Ce lieu, qui forme aujourd'hui une paroisse, est figuré par Cassini comme un hameau avec une chapelle. C'était une annexe de Raulhac, sous le vocable de saint Jean-Baptiste[2].

BELBEX, h., c^{ne} d'Aurillac. Les trois chapellenies de Belvex. (B^1.) Chapelle Saint-Antoine-de-Belbé (A^2), à l'abbé d'Aurillac. (C.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* I, 165 et 167. — [2] *Ibid.,* I, 241.

BESSERETTE (LA). Chapellenie Chauzy de la Beiseyrette, au s[r] du Vivico. (B[3] et C.)

BOISSE. Chapellenie Boisse ou la Bélonie, au seigneur de Naucase. (A[2], B[3], C.) Voir ci-dessus BELLONIE (LA).

BOISSET. Chapellenie de Conquans, dans lad. paroisse, au seigneur de Conquans. (B[1], B[3], C.)

——— Les chapellenies de Murat, de Merle et de Naucaze, paroisse de Boisset. (B[1], B[3], C.)

——— La chapellenie de Garoustel, dans l'église de Boisset. (B[1].)

BOS (LE), h., c[ne] de Saint-Victor, paroisse d'Alex. Château et chapelle, d'après Cassini.

BOUTONNET, h., c[ne] d'Ayrens. En 1335, Archambaud, abbé d'Aurillac, conjointement avec Gaillard de Castelnau, prieur de Saint-Privat, fonda en ce lieu une chapelle dédiée à saint Jean[1].

BOUYGUE (LA), h. et château avec une chapelle, c[ne] de Leynhac. Les deux chapelles de Boigue, à M[r] Martin de la Boigue[2]. (B[1], B[3], C.)

BRANUGUES, h., c[ne] de Nieudan. Le château de Branugues avait une chapelle fondée en 1679 et dédiée à sainte Madeleine (A[2])[3].

CALVINET. La vicairie ou chapellenie de Saint-Georges de Calvinet, annexe de Cassaniouze, au prince de Monaco. (B[1], C.)

——— Chapellenie Saint-Jean et Sainte-Catherine de Calvinet, au comte de Cadrieu. (B[1], C.)

——— Chapellenie Saint-André de Calvinet, *idem*. (C.)

CAMPAN, h., c[ne] d'Ytrac. Cassini y figure une chapelle et un fief.

CAPELLE-VIESCAMPS (LA). Chapelle de Puech-Broussou, dans lad. église. (A[2], B[3].)

CARLAT. Les six chapellenies des château et église de Carlat, unies au chapitre d'Aurillac[4]. (B[1], B[3], C.)

CASSAGNE, h., c[ne] de Jou-sous-Montjou. Ce lieu possédait une église ou chapelle, d'après Cassini.

CASSANIOUZE. La chapellenie de la Sainte-Vierge et de Saint-Géraud-de-Conquieste, aux consuls d'Aurillac. (B[1], C.)

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, I, 139.

[2] *Ibid.*, IV, 19.

[3] *Ibid.*, IV, 561. D'après cet ouvrage, il y a aussi sur la même commune, au hameau dit *Le Bruel*, un château avec une chapelle. Mais ni Cassini ni l'État-major n'en font mention.

[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, III, 15.

Cavanhac, h., c^ne de Crandelles. Le château de Cavanhac avait une chapelle en 1674[1].

Clamagerand, h., c^ne de Glénat. La carte de Cassini indique une chapelle. Voir ci-dessus le Pouillé, n° 240, note.

Conros, h., c^ne d'Arpajon. Les trois chapelles de Conros, au seigneur du lieu. (B^1, B^3, C.) A^2 les nomme chapelles de Saint-Mathurin et Saint-Marcellin.

Crandelles. La chapellenie de Jullien ou d'Anjolye, à Crandelles, aux consuls d'Aurillac. (A^2 et B^1?)

Fonbulin, h., c^ne de Saint-Cernin. Il y a eu, en ce lieu, une chapelle fondée au xve siècle. (A^2.)

Fournoulès. La chapellenie de Forestier, dans ladite paroisse. (B^1.)

Giou-de-Mamou. La chapellenie Saint-Rogues (ou de Roques), au curé de la communauté. (B^1, B^3, C.)

Gourdièges. Chapelle de Saint-Main. (B^3.)

Grillière (La), h., c^ne de Siran. La chapellenie de Queyrac ou Gayrac, *alias* de la Grillière, au seigneur de la Grillière. (B^1, B^3, C.)

Hauterive, maisons isolées, c^ne de Jussac. La carte de Cassini y place une chapelle.

Ladinhac. Chapellenie N.-D.-de-Bon-Secours, au prieur du Pont. (B^3, C.)

Leucamp (?). La chapellenie de Saint-Caprais-de-Cornat, au comte de Cadrieu (B^1, B^3, C.), et celle de Goutels, unie à la communauté dudict lieu (B^1).

Leynhac. La chapellenie de Rodiez. (B^1.)

——— La chapellenie de Mathalay, dans l'église de Leyniac. (B^1.)

——— Chapellenie Notre-Dame-de-Pont de Leyniac, au prieur du Pont. (B^3, C.) Il y a sur cette commune un hameau dit *Las Capelles*.

Louradou ou L'Oradour (*Oratorium*), h., c^ne de Mandailles. La tradition place en ce lieu un oratoire que l'on croit avoir été le plus ancien de la paroisse[2].

Marcolès. Chapelle de Cabrespine, à Marcolès. (B^3.)

——— La chapellenie Notre-Dame, dans lad. église. (B^1.)

——— Chapelle de Saint-Antoine de Marcolès (distincte de la commanderie?). (B^3.)

——— Les trois chapelles de Billies, au curé de Marcolès. (C.)

——— Chapelle du Saint-Sépulcre[3].

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, III, 243. — [2] *Ibid.*, IV, 105. — [3] *Ibid.*, IV, 126.

MARCOLÈS. Chapelle de Cazes, fondée dans la chapelle Saint-Sébastien de Marcolès. (A[2].)

——— Chapelle de Nozières. (A[2].)

——— Chapelle de Saint-Eutrope, au nord de Marcolès. (Cassini.)

MAS-DE-SÉDAIGES, h., c[ne] de Marmanhac. Fief et chapelle, suivant Cassini.

MAURS. Chapellenie Sainte-Croix de Maurs, dans l'enclos du monastère de Saint-Pierre, au seigneur de Merle. (A[2], B[1], C.)

——— Les trois chapellenies de Gouteredonde. (B[1].)

——— Les deux chapellenies de Polverel et de Landraille. (B[1].)

——— La chapellenie Saint-George dudit lieu, à l'abbé. (B[1], C.)

——— La chapellenie Saint-Blaise de Maurs, à l'abbé. (A[2], B[1].)

——— Chapellenie de Murat, dans la chapelle Saint-André-de-Murat, au monastère de Maurs. (A[2], B[1].)

MONTAL (LE), h., c[ne] d'Arpajon. Les quatre chapelains du château de Montal. (B[1].) Cf. Pouillé, n° 206.

MONTAMAT, h., c[ne] de Cros-de-Ronesque. Cassini y figure une chapelle qui était peut-être celle du château ruiné de Montamat.

MONTLAUZY ou MONTLOGIS, h. et château en ruines, c[ne] de Ladinhac. Le château avait une chapelle dédiée à sainte Madeleine [1].

MONTMURAT. Les deux chapellenies qui sont dans ladite paroisse. (B[1].)

MONTSALVY. Chapelle de Saint-Fonds, à Montsalvy (B[3]), aujourd'hui SAINTE-FOND, h., c[ne] de Montsalvy. On rapporte la première construction de cette chapelle à saint Gausbert, fondateur du monastère de Montsalvy au XI[e] siècle.

——— La Madeleine, chapelle, aujourd'hui la chapelle du Reclus, dont l'origine remonterait aussi à saint Gausbert [2].

MONTSERRAT, h., c[ne] de Leynhac. La carte de Cassini figure au nord de Leynhac une chapelle qui nous paraît être celle dite de Notre-Dame de Montserrat [3].

MOURJOU. La chapellenie Saint-Blaise, dans lad. paroisse (B[1]), *alias* Sainte-Barbe (B[3]).

——— La chapellenie Notre-Dame-de-Pitié, dans lad. paroisse. (B[1], B[3].)

——— La chapellenie des Innocents de Morjou. (B[1].)

NIEUDAN. Chapelle de Notre-Dame-de-Niodan. (B[3].) Cette chapelle, nommée

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, III, 514. — [2] *Ibid.*, IV, 378. — [3] *Ibid.*, IV, 19.



aussi *Notre-Dame-du-Puy-Rachat,* existait au xve siècle et paraît avoir une origine fort ancienne[1].

NOZEROLLES, h., c^ne de Saint-Simon. Chapellenie Nozerolles de Saint-Simon, aux consuls d'Aurillac[2]. (B^1, B^3, C.)

RAULHAC. Les chapellenies des Portes et du Verdier, au seigneur de Carladès, aux successeurs de Guy-Porte et à la famille de Verdier, du Mur-de-Barrès. (B^1, B^3, C.)

——— Chapellenie de Buisson ou Aubuisson sous l'invocation de sainte Anne[3]. (B^1, B^3.)

REILHAC. Chapellenie Alest de Relhac, aux consuls d'Aurillac. (B^1, B^3, C.)

ROANNE-SAINT-MARY. Chapellenie de Saint-Michel de Roanne, deserviable dans la chapelle Sainte-Barbe, au seigneur de Roanne. (A^2, B^1, B^3, C.)

ROQUEBROU (LA). La chapellenie de Reclusaige, dans l'église parochiale de Roquebro. (B^1.)

——— La chapellenie Saint-Mathieu, dans ladite église. (B^1.)

ROQUENATOU, maisons isolées, c^ne de Marmanhac. Ce lieu, où s'élevait jadis une forteresse, possède une chapelle dédiée sans doute à Notre-Dame. En 1129, il y avait un prieuré, et on y mentionne au XIIIe siècle un hôpital pour les pauvres[4].

ROQUEVIEILLE (LA). La chapellenie fondée par M. de Requiran en ladite paroisse. (B^1, B^3.)

ROUFFIAC. Chapelle de Roffiac. (B^3.)

ROUMÉGOUX. Sur le territoire de cette commune, à 300 mètres environ à l'est du hameau dit LA CHAPELLE-DU-BOURNIOU, se trouve la chapelle de *Notre-Dame-de-Grâce,* indiquée déjà sur la carte de Cassini. Auprès de cette chapelle est une fontaine dite de Saint-Géraud, qui jaillit, dit-on, en un endroit où fut déposé le corps du saint, lors de sa translation du Quercy à Aurillac[5].

ROUZIERS. Vicairie de Rouziers. (B^3.)

SAINT-CAIRIAL ou SAINT-CURIAL, h., c^ne de Vic. Chapelle ruinée, ancien ermitage, qui aurait succédé, suivant une tradition, à un couvent d'hommes et qui est connu par des titres des XVe et XVIe siècles[6].

SAINT-CLÉMENT. Les deux chapellenies qui sont dans la paroisse. (B^1.) Il faut

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* IV, 560-561.
[2] *Ibid.,* V, 369.
[3] *Ibid.,* V, 76.
[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* IV, 137-138.
[5] *Ibid.,* V, 143.
[6] *Ibid.,* V, 565.



sans doute entendre par ces mots deux chapelles, aujourd'hui en ruines, sur la commune de Saint-Clément, l'une située au hameau de La Tiolière, l'autre dite Chapelle du Cantal, au Puy-Gros. Elles étaient toutes deux sur l'ancienne route ou *estrade* d'Aurillac à Saint-Flour, et servaient aux pâtres qui habitent ces montagnes pendant six mois de l'année[1].

Saint-Étienne-de-Maurs. Chapellenie Murat-la-Roue de Saint-Étienne-de-Maurs, au seigneur de Murat-la-Roue. (C.)

Saint-Jacques-des-Blats. Chapelle de Saint-Jacques.

Saint-Julien, aujourd'hui Saint-Julien-de-Jordanne. Cette église, d'abord simple chapelle, était annexe de Saint-Cirgues-de-Jordanne; elle a été érigée en succursale en 1840. Elle a pour second patron saint Joseph[2].

Saint-Julien-de-Tourzac. Chapellenie Naucaze, au seigneur de Naucaze. (C.)

Saint-Laurent, chapelle, c^{ne} de Saint-Mamet. Les cartes de Cassini et de l'État-major la mentionnent.

Saint-Mamet-la-Salvetat. La chapellenie de la Caly ou de Lacam. (B^1, B^3.) Elle était sans doute au hameau de *la Capelle-de-la-Cam*, c^{ne} de Saint-Mamet.

——— La chapellenie de Taille-Ferrioil. (B^1, B^3.)

Saint-Martin-Valois. La chapellenie Saint-Blaise. (B^1.)

Saint-Paul-des-Landes. La chapellenie de la Conception, de l'Hôpital, au prieur des Calmets. (B^1, B^6, C.)

——— La chapellenie de Fabri (B^1, B^3) et une vicairie du même nom. (B^3.)

Saint-Rames, h., c^{ne} de Saint-Santin-Cantalès. Il y avait jadis, en ce lieu, un oratoire[3].

Saint-Rouffy, h., c^{ne} d'Arnac (Cassini). L'État-major le nomme « Saint-Rauffy ».

Saint-Santin-Cantalès. Cassini marque au sud de ce village une chapelle de Saint-Jacques et de Saint-Philippe, aujourd'hui ruinée. Il paraît que c'était l'ancienne église du bourg[4].

Saint-Simon. La chapellenie de Galdieu ou Lagaldie, aux sindics de l'église de Saint-Simon. (A^2, B^1, B^3.)

Saint-Sulpice, h., c^{ne} de Maurs, où était probablement une chapelle dédiée au saint patron de Maurs[5].

Sansac-de-Marmiesse. Chapellenie Notre-Dame-de-la-Miséricorde, dans l'église

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, III, 215, et V, 446.

[2] *Ibid.*, III, 496.

[3] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, V, 275.

[4] *Ibid.*, V, 271.

[5] *Ibid.*, IV, 325.

de Sansac [de Marmiesse?]. (B[1].) Il y avait au hameau de la Capelotte un oratoire consacré à Notre-Dame-de-Pitié (Cassini et État-major), qui se confond peut-être avec la susdite chapelle[1].

SENEZERGUES. La chapellenie de La Roque de ladite paroisse. (A[2] et B[1].)

SIRAN. La chapellenie Saint-Joseph-de-Barbarie de Siran, au prieur des Calmets. (C.) La Balbarie, h., est une annexe de Siran[2].

TEISSIÈRES-DE-CORNET. Les deux chapelles de Notre-Dame-de-Miséricorde et de Saint-Clair, au curé de Teissière-les-Cornet. (C.)

THIÉZAC. Chapellenie de Notre-Dame-de-Consolation, unie à la communauté (C.)

VELZIC, h., c[ne] de Lascelle. La chapellenie de Belgie (B[1]) ou Velzit (B[3]).

YTRAC. La chapellenie del Capmas ou de La Carrière, dans lad. église. (B[1].)

III.

ARCHIPRÊTRÉ DE LANGEAC.

A. PRIEURÉS, CURES, ETC.

CHAVAGNAC, h., c[ne] de Saint-Georges-d'Aurat (Haute-Loire). Cure de Saint-Roch de Chavaignat, au seigneur du lieu. (C.)

CHAZELLES (Haute-Loire). Cure de Saint-Pierre de Chazelles[-sur-Pébrac], au chapitre de Pébrac. (B, B[1], C. Cf. Payrard, *Terrarium Piperac. monast.*, ch. XXIII.) Le curé avait le titre de prieur.

CHAZES (LES) (Haute-Loire). Cure de Sainte-Anne des Chazes, à l'abbesse du lieu.

LANGEAC (Haute-Loire). Le prieuré de la Magdelaine-près-Langeac. (B, B[1], C.)

——— L'Hôpital de Notre-Dame de la ville de Langeac[3]. (B.)

——— Saint-Jean de Langeac, commanderie unie à celle de Montchamp[4].

LAVOÛTE-CHILHAC (Haute-Loire). Le prieur de la Magdeleine-près-la-Voulte. (B, B[1].)

PRADES (Haute-Loire), jadis PRADES-D'ALLIER. Ce lieu, qui possède une église paroissiale, fait partie du diocèse de Saint-Flour, d'après les cartes anciennes.

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal*, V, 263.

[2] *Ibid.*, V, 395.

[3] Cf. Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, IV, 284.

[4] *Ibid.*, IV, 265 et 544.

Toutefois certains textes des XIVe et XVe siècles le placent dans l'évêché de Mende[1].

SAINT-JULIEN-DES-CHAZES (Haute-Loire). La prieure de Saint-Julien-des-Chazes. (B, B1. Voir le Pouillé, n° 286.)

B. COMMUNAUTÉS.

MONASTÈRE D'HOMMES.

LANGEAC (Haute-Loire). Le couvent des Capucins, indiqué par Cassini[2].

MONASTÈRES DE FEMMES.

LANGEAC (Haute-Loire). Le couvent des religieuses de Sainte-Catherine-de-Sienne de Langeac. (B1, B3.)

——— Les religieuses de Notre-Dame de Langeac. (B3.)

LAVOÛTE-CHILHAC. « Les religieuses de la Croix de la Volte. » (B3.)

C. CHAPELLENIES.

ALLY (Haute-Loire). La Nativité-de-la-Vierge d'Ally, aux curés de Celoux, de Raghade, de la Chapelle-Laurent et de Mercœur. (C.) Ce pouillé place ladite chapellenie dans l'archiprêtré de Brioude.

——— Chapelle de la Trinité, à un kilomètre environ au sud d'Ally. (Cassini et État-major.)

ARLET (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Privat, au seigneur du lieu. (C.)

——— Chapellenie Saint-Blaise, dans ladite paroisse (?). (B1.)

CERZAT (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Jacques-de-Chambon, dans ladite paroisse. (B1.)

CHANTEUGES (Haute-Loire). « Chapellenie Baynat de Chantuéjol, au seigneur de Baynat. » (C.)

CHAVAGNAC, h., cne de Saint-Georges-d'Aurat (Haute-Loire). « La vicairie (ou chapellenie Saint-Roch) du château de Chavaniac, dans lad. paroisse. » (B1, C. Voir ci-dessus, p. 267.)

[1] Bibl. nat., ms. lat., nouv. acq. 1222, fol. 5 v°. Il faut noter aussi que Saint-Bérain, qui faisait partie au XIVe siècle du diocèse de Saint-Flour (Trascol, n° 201), est placé dans celui du Puy sur la carte gravée de ce diocèse, publiée à la fin du XVIIIe siècle.

[2] Cf. Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, IV, 284.



Chazelles-sur-Pébrac (Haute-Loire). La chapellenie Saint-Loup de Chazelles-sur-Pébrac, au comte d'Apcher. (B[1], C.)

Chilhac (Haute-Loire). « Chapellenie Saint-Honorat de Chiliac, unie à la communauté du lieu. » (C.)

Chilhaguet, h., c[ne] de Langeac (Haute-Loire). Chapellenie Notre-Dame-des-Anges, au seigneur du lieu. (C.)

Desges (Haute-Loire). La chapellenie Saint-Quentin. (B[1].)

——— La chapellenie Sainte-Magdelaine-de-Godissac [Godissard](B[1]), *alias* de Goudibard-de-Terges [Desges], au comte de Pons. (C et B[3].)

Flageac, h., c[ne] de Saint-Georges-d'Aurat (Haute-Loire). Chapellenie de Flageac, au chapitre de Pébrac. (B[1], C.)

Jax (Haute-Loire). « Chapellenie Saint-Loup de Japs, à Ant. Dumas de Vergeat. »

Langeac (Haute-Loire). Chapelle de Sainte-Aure. On voit par le testament de Raymond Pons, comte de Toulouse et de Rodez, marquis de Gothie et seigneur de Langeac (960), testament rapporté par D. Mabillon[1], que son alleu de Langeac s'appelait Sainte-Aure. Or, il y a eu à Langeac une chapelle de Sainte-Aure (*Sancta Affra*), qui était détruite au temps de Chabrol, en 1786[2].

——— La chapellenie de Saint-Michel dudit Langeac. (B[1].)

——— La chapellenie de Russac [Rassac] dud. lieu. (B[1].)

——— La chapellenie des Trois-Maries. (B[1].)

——— La chapellenie Saint-Blaise dud. Langeac, dans l'église Saint-Jail. (B[1].)

——— La chapellenie Saint-Blaise, dans l'église [des religieuses de] Notre-Dame de Langeac. (B[1].)

——— La chapellenie Sainte-Marthe dudit Langeac. (B[1].)

——— La chapellenie Sainte-Catherine audit Langeac. (B[1].)

——— La chapellenie Saint-Martin aud. Langeac.

——— La chapellenie Chanteughol, fondée par M. de Muratet, et deservie par M[e] Claude Pradon et le curé de Langeac.

——— Saint-Roch. Chapelle au sud de Langeac. (Cassini.)

Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire). Vicairie Saint-Blaise. (B[2].)

——— « La chapellenie Saint-Antoine, dans l'église de la Volte. » (B[1].)

[1] *De re diplomatica*, p. 574, *c* et *d*. — [2] Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, IV, 276.

Nozeyrolles (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Georges, au prieur de la Voûte. (C.)

Rongière (La) ou La Rougière, h., c^ne de Soulages. Hameau avec chapelle. (Cassini.)

Saint-Cirgues (Haute-Loire). La chapellenie Sainte-Anne-de-Romeuf, au prieur de la Voûte. (B[1], C.)

——— Chapellenie Saint-Blaise, au prince de Conti. (C.)

Saint-Eble (Haute-Loire). Les deux chapellenies fondées dans lad. paroisse par les sieurs de Saint-Eble et de Vissac. (B[1], C.)

Saint-Georges-d'Aurat (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Georges (?). (B[1], C.)

Saint-Julien-des-Chazes (Haute-Loire). Église Saint-Pierre. La chapellenie Saint-Antoine des Chazes, au seigneur de Langeac. (B[1], C.)

Saint-Privat-du-Dragon (Haute-Loire). La vicairie d'Allaret, dans ladite paroisse. (B[1].) Il existait dans le château même d'Alleret une chapelle dédiée à la sainte Vierge, au témoignage de D. Jacques Boyer, bénédictin de la Chaise-Dieu, en son *Voyage littéraire*, encore manuscrit.

Saint-Romain, château, c^ne de Siaugues-Saint-Romain (Haute-Loire), à 800 mètres environ au sud de Siaugues.

Soulages. « La vicairie de Montsuc, dans la paroisse de Solatges. » (B[1].)

Tailhac (Haute-Loire). Chapellenie Aubenas de Taillat, au seigneur d'Aubenas. (C.)

Valette (La), m. is., c^ne de Chastel (Haute-Loire). « La chapellenie du château de Vallette, dans la paroisse de Châtel. » (B[1].)

Villeneuve-de-Fix (Haute-Loire). La chapellenie Sainte-Reine de Villeneuve-de-Fix, au couvent de la Chaise-Dieu. (B[1], C.)

Vissac (Haute-Loire). Vicairie ou chapellenie Sainte-Catherine, au seigneur du lieu. (B[1], C.)

IV.

ARCHIPRÊTRÉ DE BRIOUDE.

A. CHAPITRES, CURES, ETC.

Agnat (Haute-Loire). « Cure de Saint-Julien d'Aniat, au seigneur du lieu. » (B, B[1], C.)



Alevier, h., c^ne^ d'Azerat (Haute-Loire), jadis Alivier, hameau avec chapelle (Cassini).

Aurouze, m. is., c^ne^ de Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire). Jadis cure sous le vocable de saint Jérôme, à l'abbaye de la Chaise-Dieu. (B, B^1, et C.)

Auzon (Haute-Loire). Le chapitre de Saint-Laurent d'Auzon[1]. (B^1, B^2, B^3, C.)

Brioude (Haute-Loire). L'école ou le collège de Brioude[2]. (B, B^1, B^3.)

——— Cure de Saint-Laurent. (B, B^1.)

——— Cure de Saint-Pierre, au chapitre. (B, B^1, C.)

——— Cure de Notre-Dame, au chapitre (B, B^1, C). Le doyen, patron ou collateur[3].

——— Cure de Saint-Jacques. (B, B^1.)

——— Cure de Saint-Jean, alternativement au doyen et au chapitre. (B, B^1, C.) C'est l'église de la commanderie de Malte.

——— Le curé de Saint-Genès ou Geneix de Brioude (B^1), au doyen[4].

——— Cure de Saint-Prejet, au chapitre du lieu. (B, B^1, C.)

——— Cure de Saint-Ferréol, au chapitre du lieu. (C.) Cassini nomme cet endroit Saint-Ferréol-les-Minimes, auj. Saint-Ferréol, h., c^ne^ de Brioude.

Chomette (La) (Haute-Loire). Prieuré ou cure de Saint-Mari de Chomette, à l'évêque. L'hôpital de Brioude y prétend aussi[5]. (B, B^1, C.)

Josat (Haute-Loire). Prieuré-cure de Notre-Dame de Jauzat. (B, B^1, B^3, C.)

Jumeaux (Puy-de-Dôme). Succursale, d'après la carte de Cassini.

Lugeac, château, c^ne^ de Lavaudieu (Haute-Loire). Cure de Saint-Jean-Baptiste de Lugeac, à l'abbesse de Lavaudieu. (B, B^1, C.)

Paulhac (Haute-Loire). Cure de Paulhac, à l'évêque. (B^1, C.)

Saint-Ferréol-de-Cohade (Haute-Loire). Ce lieu avait, d'après Cassini, une église paroissiale qui existe encore.

Sainte-Florine (Haute-Loire). Prieuré de Sainte-Fleurine, à l'abbé de Pébrac. (B, B^1, C.) C'était un monastère de filles de l'ordre de Fontevrault[6].

——— « Cure de Saint-Jacques de Fleurine, aux religieuses du lieu[7]. » (C.)

[1] Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, IV, 79.

[2] *Ibid.*, IV, 136.

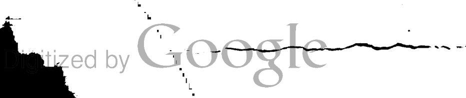
[3] Renseignement communiqué par M. Lachenal, de Brioude.

[4] *Idem.*

[5] Un titre de 1623, communiqué par M. Chassaing, nomme cette église « l'esglise parrochielle de Sainct-Jacques de Choumette » et la qualifie de prieuré-cure dépendant du prieuré conventuel de la Bajasse.

[6] Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, IV, 819.

[7] Guillaume de la Roche avait donné



Salzuit (Haute-Loire). Cure régulière de Saint-Pierre de Salezuit, à l'évêque. (B, B[1], C.)

Val-sous-Châteauneuf (Puy-de-Dôme). Cure de Saint-Pierre-ès-Liens. (B[1], C.)

Vals-le-Chastel (Haute-Loire). Cure de Saint-Pierre[1]. (B, B[1], C.)

B. communautés.

monastères d'hommes.

Le couvent des pères conventuels de Saint-François de Brioude. (B[1], B[3].)

Le couvent des pères minimes de Saint-Ferréol de ladite ville. (B[1], B[3].)

Le couvent des capucins de Brioude, situé au nord de la ville, d'après Cassini; il datait de 1619[2].

monastères de femmes.

Les religieuses [bénédictines] d'Auzon[3]. (B[3].)

Les religieuses de Notre-Dame de Brioude. (B[1], B[3].)

Les religieuses de la Visitation de Brioude. (B[3].)

Les religieuses de Saint-Joseph de Brioude. (B[3].)

Les religieuses de la Croix de Brioude. (B[3].)

Les religieuses de Lamothe[4]. (B[3].)

C. chapellenies.

Aubusson, h., c[ne] de Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Jean-Baptiste, au seigneur du lieu. (C.)

Auzon (Haute-Loire). Chapellenie de Saint-Joseph et de Sainte-Catherine, aux descendants de J. Boyer. (C.)

Bajasse (La), h., c[ne] de Vieille-Brioude (Haute-Loire). Outre le prieuré, il y avait au Pont-de-la-Bajasse une maladrerie sous le vocable de sainte Made-

cette église au monastère de Sauxillanges au xi[e] siècle. (*Cartul. de Sauxillanges*, n° 689.)

[1] Cette cure est relativement moderne; Vals-le-Châtel n'avait pas d'église paroissiale au moyen âge. B[1] semble y indiquer deux chapellenies.

[2] Chabrol, *Coutumes d'Auv.*, IV, 135.

[3] *Ibid.*, IV, 79.

[4] Réunies à celles de Brioude, du même ordre, c'est-à-dire de Fontevrault, au xviii[e] siècle. (Chabrol, *Coutumes d'Auvergne*, IV, 274.)

leine. Elle fut unie au prieuré par l'évêque de Saint-Flour le 23 septembre 1326[1].

BRASSAC (Puy-de-Dôme). Chapellenie Sainte-Catherine, dudit lieu. (B¹.)

BREQUEILLE (LA), h., c^ne de Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire). Chapellenie de la Bresqueilhe ou Brequille, unie à la cure de Mazerat. (B¹, C.) «Stephanus Cabillongus et nepos ejus, Armandus de Sancto Privato et uxor sua et filii sui omnia que habebant in hiis ecclesiis de Albutio, de *Bercolio,* dimiserunt Deo et Sancto Roberto et monachis Case Dei.» La chapelle du château de la Brequeille était dédiée à saint Antoine[2].

BRIOUDE (Haute-Loire). Les quatre chapelles du Sénéchal, qui sont dans l'enclos du cloître Saint-Julien de Brioude, au seigneur de Paulhac. (B¹, C.)

——— La vicairie ou chapellenie de Joannis audit lieu, aux chanoines hebdomadiers de Brioude. (B¹, B², C.)

——— La vicairie ou chapellenie de Contours, aux chanoines hebdomadiers de Brioude. (B¹, C.)

——— Les deux chapelles de Montaigut, au seigneur du lieu. (B¹, C.)

——— La vicairie ou chapellenie Dalmachie, aux chanoines hebdomadiers de Brioude. (B¹, C.)

——— La vicairie ou chapellenie de Papebœuf, au chapitre de Brioude. (B¹, C.)

——— La vicairie ou chapellenie de Bourdelie, ou Bouillie, aux chanoines hebdomadiers de Brioude. (B¹, C.)

——— La vicairie ou chapellenie Saint-Blaise, au doyen de Brioude. (B¹, C.)

——— La vicairie ou chapellenie de la Magdeleine (B¹), ou Sainte-Magdelaine-de-Montservier, au chapitre de Brioude. (C.)

——— La vicairie ou chapellenie de Montales, ou Montelar [Montclar], à la famille de Boyer la Salle Viverolles. (B¹, C.)

——— La vicairie en la chapelle de Saint-Cosme et Saint-Damien de Brioude, à la famille de Viverolles. (B¹, C.)

——— La vicairie appellée des Cars, servie dans la chapelle Saint-Jean de Brioude, aux chanoines hebdomadiers de Brioude. (B¹, C.)

——— La vicairie de Sainte-Catherine, audit lieu. (B¹.)

[1] Communication de M. A. Chassaing.

[2] *Extracta a terrario S. Roberti.* (Arch. nat., S. 3300³, fol. CXVIII.) Un titre de 1557 du fonds de la Chaise-Dieu, aux archives de la Haute-Loire, porte : «la vicarie de sainct Anthonini (*sic*) de la Berquelhe.»

Brioude. La vicairie ou chapellenie de Saint-Robert-l'Hôpital, aux directeurs de l'hôpital de Brioude. (B^1, C.)

—— Chapellenie Bienvienne, à la famille de Dupuy et France, de Brioude. (B^1, B^3, C.)

—— Chapellenie de Saint-Robert, au chapitre de Brioude. (B^3, C.)

—— Chapellenie Notre-Dame-de-l'Hôpital, aux directeurs de l'hôpital de Brioude. (B^3, C.)

—— La vicairie ou chapellenie Sainte-Barbe, dans l'église Saint-Pierre, aux curé et marguillers de ladite église. (B^1, C.)

—— Chapellenie Sainte-Croix, à la maison de M. du Pont de la Grange. (B^3, C.)

—— Chapelle de Notre-Dame-des-Prés, à la famille de Du Mazel et de Montillet du Brandour, au diocèse de Clermont. (B^3, C.) Cette chapelle figure sur la carte de Cassini, à l'est de la ville de Brioude.

—— Chapellenie Saint-Ferréol, à la famille de Lugeac. (C.)

—— Vicairie ou chapellenie de Saint-Genès, à la famille de Luminhac. (B, B^1, C.)

Chabane, h., c^ne^ de Lorlange (Haute-Loire). Château avec chapelle, d'après Cassini. La carte de l'État-major y figure un clocher.

Chassignoles (Haute-Loire). Chapellenie Chassignoles, aux Thaunats de Saint-Jean-Saint-Gervais. (C.)

Domeyrat (Haute-Loire). La chapellenie du château dudit lieu, et «la chapellenie annexée à l'église parochiale Dolmeirat.» (B^1.)

Entremont, h., c^ne^ de Saint-Laurent-Chabreuges (Haute-Loire). Chapellenie Notre-Dame d'Antremont, à l'abbesse de la Vaudieu. (B, C.) Elle se confond peut-être avec le prieuré du même lieu (n° 401 du Pouillé).

Fontannes (Haute-Loire). La chapellenie Saint-Blaise, dans lad. paroisse, au prieur du lieu. (B, C.)

Lamothe (Haute-Loire). Chapellenie de Saint-Laurent, aud. château, au seigneur du lieu. (B, B^1, C.)

—— Chapellenie Sainte-Magdelaine, audit château, au seigneur du lieu. (B^1, C.) — Autre chapellenie audit château. (B^1.)

—— Les chapellenies fondées sur le mandement du Bois-Montparat, ou Montparent (auj. Bos-Bonparent, h., c^ne^ de Saint-Beauzire, Haute-Loire), au seigneur du lieu. (B^1, B^3, C.)

Lamothe (Haute-Loire). «Aultre chapelle fondée par Jacqueline du Crest.»

——— «Aultre chapelle fondée par Mr de Ombies, aultrement de la Lyme.»

——— Vicairie ou chapellenie Sainte-Croix de la Mothe, au seigneur du lieu. (B3, C.)

Lavaudieu (Haute-Loire). Chapellenie appellée l'Homme (B1, C), ou l'Homme-d'Armes (B3), à l'abbesse de la Vaudieu.

Léotoing (Haute-Loire). Chapellenie l'Authoin, à l'Authoin de Hajeux (?).

Mazeyrat-Aurouze (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Blaise. (B1.)

——— Chapellenie Sainte-Catherine dud. lieu. (B1.)

Paulhaguet (Haute-Loire). Chapellenie de Catavas de Pauliaguet, aux héritiers de Catavas. (B1, C.)

Reilhac (Haute-Loire). Chapellenie de Reilhac. (B1.)

Saint-Cirgues, h., cne de Lamothe (Haute-Loire). C'est là le nom que lui donne Cassini; la carte de l'État-major le nomme *les Cirgues*.

Saint-Ilpize (Haute-Loire). Huit vicairies dud. lieu (B1), plus trois autres vicairies rapportées séparément. C mentionne les deux chapellenies qui suivent : Saignes de Saint-Ilpize, à Marie Estival de Saint-Ilpize, et Condros de Saint-Ilpize, à J. Fabre de Condros.

Saint-Jean-Saint-Gervais (Puy-de-Dôme). Chapellenie aux héritiers de T. de Gourdines (lisez *Gourguines*). (C.)

Saint-Laurent-Chabreuges (Haute-Loire). «Vicairie Saint-Blaise de Chabreughol.» (B1.)

Salzuit (Haute-Loire). Chapellenie Notre-Dame-de-Grâce, unie à la cure du lieu. (B1, C.) «Notre-Dame,» chapelle, suivant Cassini.

Senat, jadis Senac, h., cne de Saint-Didier-sur-Doulon (Haute-Loire). Hameau avec chapelle, d'après Cassini. La carte de l'État-major le nomme *Cenac*.

Villeneuve, aujourd'hui Villeneuve-d'Allier (Haute-Loire). Chapelle, suivant Cassini.

V.

ARCHIPRÊTRÉ DE BLESLE.

A. CHAPITRES, CURES, ETC.

Charmensac. La cure de Saint-Cirgues de Charmensac. (B, B1, C.) Les titulaires de cette cure étaient archiprêtres du Livradois[1].

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* III, 143.

Feuillade (La), auj. simple chapelle à moitié détruite, c^ne de Vernols, connue sous le nom de *Chapelle de Saint-Antoine,* a été le siège de la commanderie de Saint-Antoine de la Feuillade, aux Mrs de Saint-Antoine de Montferrand-lès-Clermont[1]. (B, B[1], B[2], B[3], C.)

Massiac. Chapitre de Massiac[2]. (B, B[1], B[3].)

C. chapellenies.

Auliac, h., c^ne de Talizat. Château avec chapelle, suivant Cassini.

Blesle (Haute-Loire). Les neuf chapelles de lad. église et celles de Sainte-Catherine et de Notre-Dame-des-Arches, dans le cloître de lad. église. (B[1] et C.)

Bô (Le), château, c^ne de Blesle (Haute-Loire). Cassini marque en ce lieu une chapelle nommée *Le Bos.*

Bouchet (Le), château et h., c^ne de Rageade. Cassini y figure une chapelle.

Chabane, h., c^ne de Massiac. Château et hameau avec chapelle, d'après Cassini. Il dépendait jadis de la paroisse de Saint-Victor[3].

Chavade (La) ou La Chevade, h., c^ne de Chastel-sur-Murat. Cassini y représente une chapelle qui était dédiée à Notre-Dame-de-Bon-Secours[4].

Chazelles, h., c^ne d'Auriac ou Auriac-l'Église. Château et hameau avec chapelle, suivant Cassini.

Cheylat (Le), h. un peu au nord de Saint-Étienne-sur-Blesle (Haute-Loire), jadis Cheylard, h. avec chapelle. (Cassini.)

Dienne. Chapellenie du château. (B[1].)

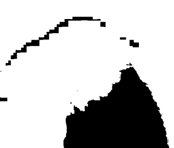
Espalem (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Blaise d'Espelenc, unie à la cure dud. lieu. (C.)

Fage (La), maison isolée, c^ne de Saint-Étienne-sur-Blesle (Haute-Loire). Ancien fief avec chapelle. (Cassini.)

Fortunier, h., c^ne de Dienne. Il y avait, en ce lieu que Cassini nomme *Fortemier,* un château connu dès le xive siècle et qui possédait une chapelle[5].

Fraisse-Haut, h., c^ne de la Vaissière. Cassini y a marqué une chapelle. On y montre une grotte qui passe pour avoir été l'ermitage de saint Calupan, un des premiers apôtres de l'Auvergne[6].

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* V, 533.
[2] *Ibid.,* IV, 191.
[3] *Ibid.,* III, 205.
[4] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* III, 159.
[5] *Ibid.,* III, 257.
[6] *Ibid.,* V, 510.





GIRONDE, h., c^ne d'Auriac. Cet endroit possède un château, qui peut remonter au XIVe siècle, avec une chapelle[1]. (Cassini.)

GRENIER-MONTGON (Haute-Loire). Chapellenie Saint-Loup-de-Montgon à Grenier, au seigneur de Montgon.

LAVIGERIE. La carte de Cassini marque, un peu à l'est du hameau de Lavigerie, érigé en commune en 1846, une chapelle qui devint succursale vers 1787. Elle est isolée du bourg et dédiée à Notre-Dame-de-la-Visitation[2].

LÉOTOING (Haute-Loire). Vicairie de Sainte-Catherine, au château de Léotoing. (B¹, C.)

LOUBARESSE, h., c^ne de la Chapelle-Laurent. Vicairie Sainte-Anne de Loubarzez ou Loubarzet, au prieur de Rochefort. (B¹, C.)

MASSIAC. Une chapelle de Saint-Jean-Baptiste existait anciennement dans cette ville[3].

MOLOMPIZE. La carte de Cassini figure auprès de ce lieu deux chapelles, celle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, à un kilomètre environ au nord, et celle de Saint-Sauveur, un peu au sud. La première subsiste seule[4].

NUBIEU, château ruiné, c^ne de Fournols. Il avait une chapellenie dite vicairie de Nubieux. (B¹, C.)

PEYRUSSE. Chapellenie Daubezas, dans ladite paroisse. (B¹.)

PRADES (LES), auj. PRADT, h. et château, c^ne de Landeyrat. Hameau avec chapelle, d'après Cassini.

SAINT-MARY-LE-CROS. Chapellenie Chastelon, unie à la cure dud. lieu. (C.) Elle nous paraît avoir été établie dans la chapelle de Notre-Dame-de-Chastel, marquée par Cassini à trois kilomètres environ à l'ouest de Saint-Mary-le-Cros, et qui a disparu depuis.

TANAVELLE. Chapelle de Saint-Blaise, servie par le curé. (Voy. le Pouillé, n° 431.)

VÉDRINES, maisons isolées, c^ne de Lorlange (Haute-Loire). Château avec chapelle. (Cassini.)

VERNASSAL, h. et château, c^ne de Léotoing (Haute-Loire). La carte de Cassini y figure en outre une chapelle.

[1] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* I, 111.

[2] *Ibid.,* V, 596.

[3] *Dict. hist. et stat. du Cantal,* IV, 192.

[4] *Ibid.,* IV, 356.

TABLE DES NOMS DE LIEUX

MENTIONNÉS

DANS LE REGISTRE DE G. TRASCOL

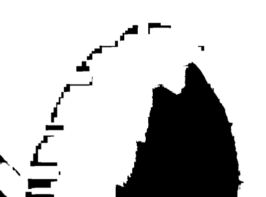
ET DANS LES POUILLÉS DE CLERMONT ET DE SAINT-FLOUR.

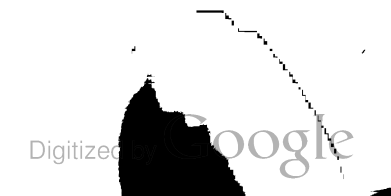
N. B. Dans cette table, la lettre majuscule A, placée devant les chiffres, désigne le registre de G. Trascol; B, le Pouillé de Clermont; C, le Pouillé de Saint-Flour. — La lettre minuscule *p* indique les pages de l'*Appendix* et des deux Suppléments.




Digitized by Google







CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 11, ligne 19, archiprêtré de Limagne, anciennement d'Artonne (Grég. de Tours, *De gloria confess.*, 5).

Page 28, ligne 5, Magnaderio, *lisez :* Meynadier.

Page 43, note 8, Andier, *lisez :* Landier.

Page 45, 1698, l'abbé de Pruines, *ajoutez :* L'abbé de Pruines, fils d'un exempt des gardes du corps, fut pourvu par le roi pendant la vacance en régale de l'évêché de Clermont. (*Mém. de la généralité d'Auvergne,* par O. Lefèvre d'Ormesson.)

Page 46, 4°, Archidiacres de Souvigny. L'archidiacre Jean doit être Jean Pouhet, qui figure, sous ce titre, dans un acte passé à Maurs, au mois de mai 1255, entre l'abbé de Maurs et l'évêque d'Auvergne. (*Gallia christ.*, t. II, c. 448.)

Ibidem, 5°, Archidiacres de Cusset. *Ajoutez :* 1264, février. Vezian, archidiacre de Cusset, d'après un extrait du cartulaire épiscopal de Guy de la Tour, évêque de Clermont. (*Gallia christ.*, t. II, pr., c. 90.)

Page 56, n° 56, Periers, *lisez :* Perrier.

Page 57, n° 66, Crest, *lisez :* Creste.

Page 63. Effacez la note 4.

Page 74, n° 24. Lorsque les vocables des prieurés ne sont pas indiqués, il est entendu que ce sont ceux des églises du même nom; cette observation s'applique au Pouillé tout entier.

Ibidem, n° 32. P. ruralis S. Leonardi de Lortige. D ajoute : «Unitus capitulo Mont[is]ferrandi.»

Page 77, n° 56. Saint-Gènes, *lisez :* Saint-Genès.

Page 83, n° 107, Saint-Pries d'Andelot, *lisez :* Saint-Priest d'Andelot.

Page 90, n° 207, Verneuil est chef-lieu de commune.

Page 91, n° 216, Moladier, forêt, et maisons isolées, c^ne de Besson (Allier).

Page 93, n° 225, Nérignet, h. c^ne de Branssat, *lisez :* c^ne de Bayet.

Page 107, n° 388, Regnat, etc., *lisez :* Reignat, auj. chef-lieu de commune.

Page 108, n° 416, Medagnes, *lisez :* Medagues, et en note, Médague, domaine.

Page 111, n° 434. *Ajoutez :* C. Castri novi, *et en note :* Mirefleurs, ci-devant Château-Neuf.

Page 119, n° 538, Marsat, *lisez :* Marsac.

Page 127, note 625. D et E ont confondu le prieuré de Clais, de l'archiprêtré de Sauxillanges, avec celui de Saint-Clair ou Sainte-Claire de Saint-Hérent, situé dans l'archiprêtré d'Issoire, mais sur la limite des deux archiprêtrés indiqués ci-dessus.

Page 132, n° 684. «P. de Chalus, unitus celerariæ de Soussillanges.» *Ajoutez :* Le prieuré était établi dans la chapelle du château, dans laquelle le service religieux se trouvait transféré en 1710. On l'appelait le prieuré de Sainte-Foy. *Voy.* P. du Ranquet, *Notice sur la paroisse de Chalus-Lembron.* (*Sem. rel. du dioc. de Clermont,* 1869-1870.)

Page 133, n° 701. Saint-Blaise de la Godivelle, *ajoutez :* Alliot nomme aussi cette église «Genso» et Cassini figure à l'ouest de la Godivelle la «Croix de Janson» qui n'est plus marquée sur la carte de l'État-major.

Page 134, n° 725, Vodables. Il faut appliquer à cet endroit la mention suivante de E: «Sainte-Magdelaine au lieu de Volore (*lisez* Vodables), aux Carmes déchaussés (qui ont remplacé, comme on sait, l'abbaye de Chantoin).» D porte : «Sainte-Marie-Magdelaine de Vodable.» C'était la chapelle du château de Mallesaigne, sis à Vodables, au-dessous de

la forteresse des Dauphins; la chapelle de ce château est nommée dans un titre de 1554 «la Marie-Magdeleine». (*Dict. du Puy-de-Dôme*, p. 360 *a*.)

Page 140, n° 770. Féniers. Cassini le nomme *les Feniers*.

Page 144, n° 811. S. Chamant..., *lisez :* S. Chamant :

Page 145, n° 818[2], Decanus Mauriaci, *ajoutez en note :* E. Doyenné de Saint-Pierre de Mauriac, au Roi.

Page 160, n° 1008. L'annexe de Montaigut pouvait être au lieu dit «Le Prioret», h., c^ne de Montaigut. Cassini marque en cet endroit une chapelle nommée «Notre-Dame-la-Perrière».

Page 177. *Ajoutez :* Beauregard (Grange ou maladrerie de), lieu détruit, c^ne de Lempdes, membre de la commanderie de la Bajasse, au diocèse de Saint-Flour.

Page 178, ligne 17, un a, *lisez :* unita.

Page 194, ligne 7 en remontant, Marcy, *lisez :* Mercy.

Page 251, ligne 2 en remontant, Anglars, *lisez :* Anglards.

Page 257. Tanavelle appartient par sa situation à l'archiprêtré de Saint-Flour; c'est là que le placent tous les pouillés, sauf A, n° 431, qui le met dans l'archiprêtré de Blesle. Mais c'est sans doute parce que Tanavelle y est joint à Molompize, qui fait partie de ce dernier archiprêtré.

Ibidem. On sera peut-être étonné de voir figurer, dans l'archiprêtré de Saint-Flour, Teissières de Cornet, qui fait partie de celui d'Aurillac; c'est une erreur du pouillé C.

NOTE SUR LA CARTE DES DIOCÈSES DE CLERMONT ET DE SAINT-FLOUR.

Nos pouillés sont accompagnés d'une carte qui a pour but de montrer d'un seul coup d'œil les limites et les divisions de l'ancien diocèse d'Auvergne dont on a formé, au XIVe siècle, par démembrement, les deux diocèses de Clermont et de Saint-Flour.

La subdivision par archiprêtrés est la seule que nous ayons pu établir d'une manière complète et certaine au moyen des documents; quant aux archidiaconés, un seul nous est connu dans toute son étendue, grâce au registre de G. Trascol. (Voy. l'*Introduction*, p. 10, 11 et suiv.) Notre carte est dressée d'après les pouillés du XIVe au XVIIIe siècle; elle reproduit le dernier état des choses, qui différait peu, croyons-nous, de l'ancien; nous avons cependant relevé quelques divergences en ce qui concerne l'archidiaconé de Saint-Flour (p. 55, note 7; p. 58, note 4; p. 60, note 3; p. 61, note 6; p. 62, note 1; p. 66, note 1); nous n'y reviendrons pas ici et nous nous bornerons aux observations suivantes :

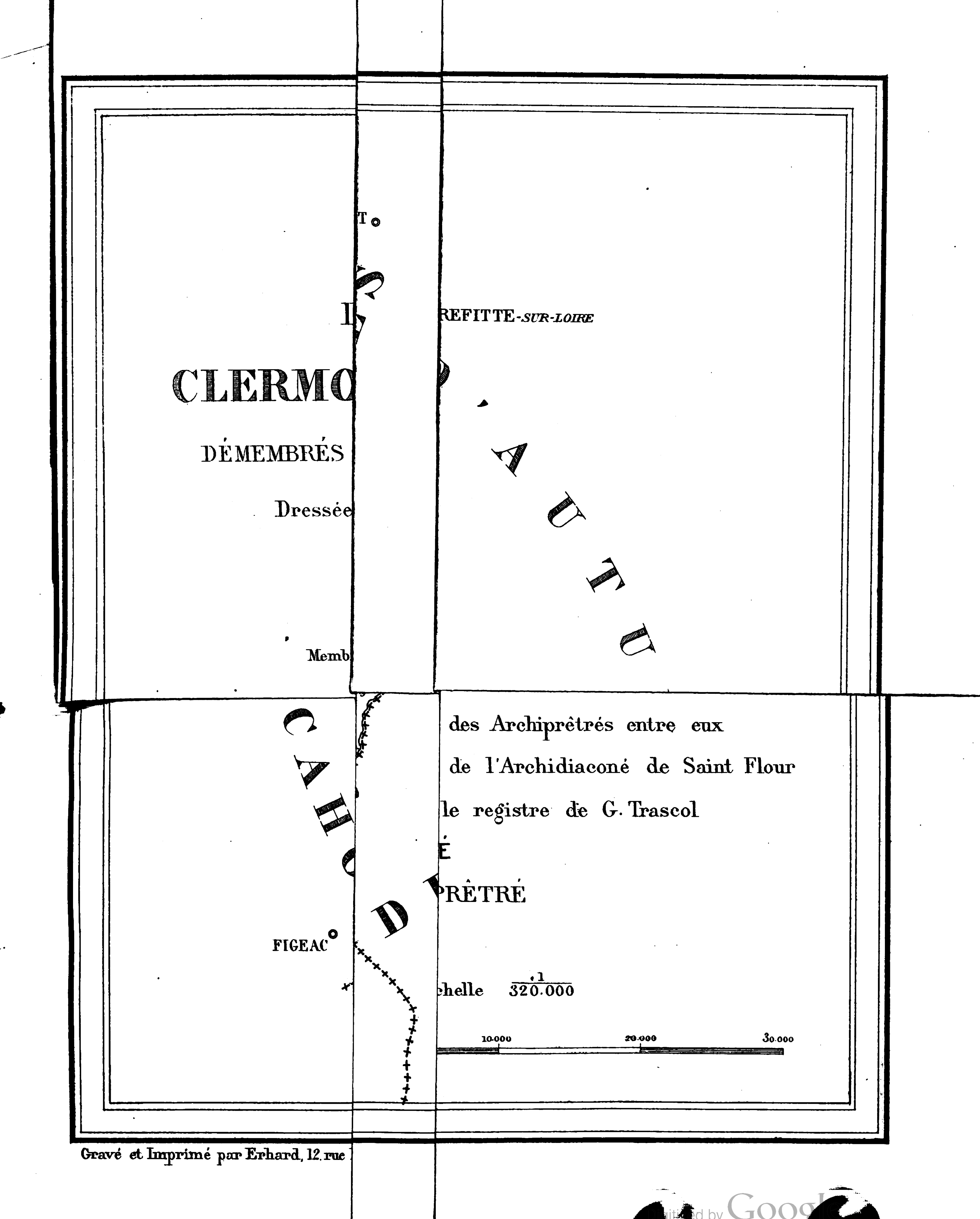
1° Archiprêtré de Merdogne. L'église de Lempty, A, 37, a cessé, après le XIVe siècle, de faire partie de cet archiprêtré; les pouillés la placent dans celui de Billom;

2° Archiprêtré de Blesle. Il manque dans le registre de Trascol l'église d'Espalem (Haute-Loire, arr. de Brioude, c^on de Blesle), qui est peut-être postérieure au XIVe siècle;

3° Archiprêtré de Saint-Flour. L'église de Saint-Bérain, qui est mentionnée dans cet archiprêtré (A, 201), appartient, par sa situation, à l'archiprêtré et aujourd'hui au canton de Langeac.

Nous n'avons pas de liste aussi ancienne d'églises pour le reste du diocèse; mais il est à croire que les différences entre le XIVe siècle et les siècles suivants ne seraient pas plus importantes.

La carte que nous publions indique les abbayes, prieurés, commanderies et paroisses; mais elle ne figure pas les simples chapelles en dehors des villes, villages et hameaux chefs-lieux de paroisses.



T
REFITTE-SUR-LOIRE
CLERMO
DÉMEMBRÉS
Dressée
Memb
des Archiprêtrés entre eux
de l'Archidiaconé de Saint Flour
le registre de G. Trascol
É
RÊTRÉ
FIGEAC
helle $\frac{1}{320.000}$
10.000
20.000
30.000
Gravé et Imprimé par Erhard, 12 rue

OBITUAIRE

DE

LA COMMANDERIE DU TEMPLE DE REIMS,

PUBLIÉ

PAR M. LE C[TE] ÉDOUARD DE BARTHÉLEMY.

AVERTISSEMENT.

I

Ce texte, écrit en grande partie au XIIIe siècle, est conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 15054 du fonds latin; jusqu'à ce jour, malgré l'intérêt que présente son contenu, personne n'a songé à le faire connaître ni même à s'en servir.

Le manuscrit, relié sans que l'ordre des matières ait été respecté, se compose de 94 feuillets en parchemin, de 0,22 de hauteur sur 0,15 de largeur. Les pages 1, 91, 92 sont des feuilles de garde, empruntées à un manuscrit du XIIe siècle, contenant une prose en l'honneur de saint Timothée, martyr rémois; les pages 93 et 94 sont couvertes de notes mentionnant des rentes dues par diverses personnes à la commanderie de Reims; elles ont été écrites à la fin du XIIIe siècle.

Les feuillets 2 à 38, 55 à 62, contiennent un martyrologe, *ex diversis codicibus excerptum*, composé pour la commanderie de Reims, ou pour la collégiale de la Trinité, qui la précéda, ainsi que le prouvent les mentions suivantes :

« XIX nonas jan. Remis, depositio sancti Rigoberti episcopi et confessoris. » (Fol. 2, v°.)

« III id. aug. Eodem die, Remis, translatio sancti Calixti pape et martyris. » (Fol. 29, r°.)

« Kal. sept. Item, depositio beati Sinicii Remorum archiepiscopi. » (Fol. 31, v°.)

« III non. sept. Item, depositio sanctorum confessorum atque pontificum Remacli et Mansueti. » (Fol. 32, r°.)

« VII id. sept. Item, Cathalaunis, depositio beati Alpini episcopi et confessoris. — Item, Remis, beati Vivencii episcopi et confessoris. » (Fol. 32, v°.)

« Item, Remis, dedicatio ecclesie Sancte Trinitatis. » (Fol. 62, v°.)

Pendant que nous nous occupons des annotations du manuscrit, citons-en encore quelques-unes qui ne sont pas sans intérêt au point de vue de l'histoire de la commanderie :

« Guido, clericus de Sparnaco, anatematizat omnes mala loquentes. — XV id. junii, recessit Guido, clericus, a domo milicie Templi Remensis, anno Domini M. CC. nonagesimo nono. » (Fol. 94.)

« Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo tercio, die Jovis XXIX^a mensis januarii, altare beate Marie de Loreto in ecclesia Templi Remensis dedicatum ac sacratum fuit per reverendum in Christo patrem et dominum A. Jo. episcopum Russionensem [1], tempore fratris Francisci Sarradin, tunc prefati Templi preceptoris, qui dictam capellam una cum dominici corporis sepulchro fieri ac construi fecit. Requiescat anima ejus in pace. » (Fol. 38, v°.)

A la fin de l'obituaire on lit, en écriture du XVe siècle, repassée à l'encre au XVIIe :

« Anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo v°, kal. novembris, in festo apostolorum Symonis et Judæ, fuerunt a reverendo in Christo patre ac domino, domino J. Diogonatan. [2] episcopo, tria altaria in ecclesia Sanctæ Trinitatis dedicata atque consecrata, scilicet beatæ Mariæ Virginis, altare sanctæ Crucis, altare sancti Nichasii. »

Les feuillets 63 à 76, 83 à 91, contiennent la règle de Saint-Augustin, et l'obituaire lui-même remplit les 42 autres. Nous publions la copie textuelle de ce document que le commandeur Marin Cochois

[1] Ce nom est très distinctement écrit, mais je n'ai pas réussi, jusqu'ici, à deviner le siège épiscopal que l'on a voulu désigner; je n'ose proposer Rossano de Calabre, en latin *Russianum*. — [2] Le scribe qui a repassé ce texte à l'encre l'a fait si maladroitement qu'il a rendu illisible le mot primitivement écrit.



avait vendu, avec beaucoup d'autres manuscrits ou livres, dans la première moitié du XVII[e] siècle et qui, racheté par un chanoine de la cathédrale, fut restitué au frère Le Gras, probablement chapelain de la maison.

II

Nous ne donnerons pas de longs détails sur l'histoire de la commanderie de Reims : en 1867, nous avons publié une énumération sommaire des biens qu'elle possédait[1]; depuis, M. Mannier a réuni des renseignements précis auxquels nous nous contentons de renvoyer[2].

Il suffit de rappeler que le Temple de Reims fut établi dans l'ancienne église de la Trinité, vers le milieu du XII[e] siècle, par l'archevêque Henri, avec le consentement du Chapitre métropolitain à qui, jusque dans les dernières années, il était dû un surcens annuel de 25 sous. D'après la tradition, il aurait existé dans le même lieu une église dédiée à saint Martin par saint Remy, en souvenir d'un incendie miraculeusement éteint; sur les ruines de la chapelle de Saint-Martin, un doyen du chapitre de la cathédrale, Constant, construisit celle de la Trinité, au commencement du XI[e] siècle, en y fondant quatre prébendes, que son neveu, Guerry, porta à dix[3].

On a dit et répété que les chanoines de la Trinité étaient restés, pendant quelque temps, réunis aux Templiers; cette assertion nous paraît être dénuée de fondement. Du jour où l'église de la Trinité fut assignée aux frères de la milice du Temple, les chanoines cessèrent de jouir

[1] *Bulletins et Mémoires de l'Académie de Reims*, t. XLII. Voyez l'ouvrage de M. Pr. Tarbé sur les *Rues et monuments de Reims*, p. 165 et suiv.

[2] *Les commanderies du Grand-Prieuré de France*, t. I, p. 271 et suiv.

[3] Une note du XVII[e] siècle, écrite à la fin de l'obituaire, résume en ces termes l'histoire des origines de la commanderie : «Dominus Remigius, qui primus fondator extitit, obiit anno Domini 545. Dominus Constantius reparare et reedificare fecit ecclesiam circiter anno Domini 1040 et quatuor prebendas in ea instituit. Illius nepos et successor decanus ecclesiæ Beatæ Mariæ Remensis adhuc sex prebendas auxit et erexit. Dominus Henricus, archiepiscopus, totam domum et omnes appendentias ejus Templariis contulit; qui quidem Templarii abrogati seu exterminati fuerunt circiter anno Domini 1310, et tota domus ordini S. Joannis Jerosolimitani attributa. *F. Joannes Le Gras.*»

de leurs prébendes; nous remarquons, à deux reprises, des personnages mentionnés comme ayant été *d'abord* chanoines de la Trinité et *ensuite* de Saint-Remy. Il nous semble très probable que ces faits se rattachent au passage de la Trinité aux mains des Templiers.

En lisant attentivement le texte de l'obituaire, on constate que, très souvent, les décès de chanoines de la Trinité y sont rappelés; ceci s'explique tout naturellement en admettant que l'obituaire des Templiers n'est que la continuation de celui de la collégiale. Les fondations et les aumônes faites en faveur de celle-ci passant en d'autres mains, il est évident que les obligations étaient également transmises. Il en résultait que les services et les prières dus aux bienfaiteurs décédés auxquels on devait ces libéralités continuaient à être acquittés par les nouveaux possesseurs.

Il semble que, généralement, l'expression *dedit huic ecclesie* s'applique aux fondations consenties avant les Templiers; ceux-ci emploient la formule *dedit nobis*, ou *dedit milicie Templi.* Il ne faut pas cependant admettre cette règle sans exceptions. Dans quelques endroits, peut-être durant les premières années, l'expression *dedit huic ecclesie* s'applique aussi au Temple; je citerai, par exemple, les articles où la monnaie parisis est mentionnée (2 des cal. de mars et 7 des ides de mai); ceux des calendes de mars, du 2 et du 5 des nones d'avril, dans lesquels il est parlé des frères du Temple et du *vicus Templi.* En tout cas on ne peut nier que ces cas, assez rares, ne soient de véritables exceptions.

III

Un renseignement important contenu dans le texte que nous publions ici touche à la succession des maîtres du Temple. Plusieurs d'entre eux manquent, sans doute parce que le jour anniversaire de leur mort n'était pas connu à Reims. Nous donnons ci-dessous, dans un tableau, le résumé des ouvrages les plus sérieux qui se sont occupés de la chronologie des grands-maîtres du Temple.

D'abord la liste publiée par Du Cange, dans son *Glossaire;* c'est le



travail définitif qu'il proposa d'après les notes recueillies par lui. Ces notes ont été éditées par M. G. Rey[1]. Il est à remarquer que, dans ces notes, Du Cange avait d'abord porté plusieurs Templiers qui n'avaient été que simples maîtres provinciaux; de plus, il avait accepté du président de Boissieu quelques noms de grands-maîtres dont l'authenticité fut niée par Dom Clément. Boissieu, dominé par le désir d'illustrer la généalogie de sa famille, fournit des indications dénuées de preuves, qui ne méritent aucune confiance.

Vient ensuite une liste, retrouvée par Bréquigny en Angleterre, dans un terrier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem daté de 1342[2]; puis le travail de Dom Clément, dans l'*Art de vérifier les dates*, rédigé d'après les documents connus alors; Dom Clément avait eu connaissance du texte signalé par Bréquigny. Enfin le résumé des recherches faites par M. Wilcke dont le livre, édité en Allemagne, est l'ouvrage le plus récent publié sur ce sujet[3].

Le texte de l'obituaire de la commanderie de Reims présente ce détail précieux que chaque fois qu'il donne le nom d'un grand-maître il l'accompagne d'un chiffre indiquant son rang dans l'ordre chronologique; notons que le chiffre total est 22, et il ne comprend pas Jacques de Molay qui, en raison de l'époque à laquelle il a vécu, ne peut figurer ici. Les lacunes portent sur les n°s 13, 15, 16, 17, 18, 20 et 21; il est facile de suppléer les n°s 15, 16, 18, 20 et 21; la question est plus délicate en ce qui concerne les n°s 13 et 17. Là, il y a lieu d'attendre encore que des documents d'archives permettent de trouver la solution du problème.

[1] *Les familles d'outre-mer de Du Cange*, par E. G. Rey, 1869, in-8°, pages 869 à 892.

[2] Bibl. Cotton. Nero, E, VI, fol. 466. Ce texte a été transcrit en 1858 par M. Blancard, dans une mission dont il fut chargé pour recueillir des documents sur l'histoire des Templiers; il a été imprimé dans la *Revue des Sociétés savantes* (IVe série, t. VI). Il a aussi été donné, mais avec quelques incorrections, dans l'*Histoire critique et apologétique de l'ordre des chevaliers du Temple de Jérusalem dits Templiers*, par feu le R. P. M. J., chanoine de Prémontré, prieur d'Étival, p. 25 de l'introduction (Paris, Guillot, 1789, 2 vol. in-8°).

[3] *Geschichte des Ordens der Tempelherren*, par Ferd. Wilcke, 2e édition, Halle, 1862.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-MAÎTRES DU TEMPLE.

	OBITUAIRE DE REIMS.	FAMILLES D'OUTRE-MER.	MS. DE LA BIBL. COTTON.	D. CLÉMENT.	F. WILCKE.
1	Hugo de Paens.	Hugues de Payens.	Hugo de Paens.	Hugues de Pains.	Hugues de Payens.
2	Robertus Burgundus.	Robertus Burgundus.	Burgundus.	Rob. le Bourguignon.	Robert de Craon.
		Everardus des Barres [2].	Ebardus.	Evrard des Barres.	Eberhard de Bar.
		Hugo.			
3	B. de Tremelai.	Bernardus Tremelay.	B. de Tremeley.	B. de Tramelay.	B. de Tremelay.
4	A. de Monte Barri.	Andreas de Monte Barro.	Andreas Brooke.		
5	Bertrandus.	B. de Blanquefort.	Bertrandus.	B. de Blanquefort.	B. de Blancfort.
6	Ph. Neapolis.	Ph. Neapolis.	Ph. de Neapoli.	Ph. de Naplouse.	Ph. de Naples.
7	Odo de S° Amando [1].	Odo de S° Amando.	Odo de S° Amando.	O. de S'-Amand.	O. de S'-Amand.
8	Ernaudus de Terra Rubra.	Arnoldus de Torogio.	Alanus de Turrirubea.	Arnaud de Toroge.	Arnold de Toroje.
		Theodericus.		Terric.	
9	Girardus de Ridefort.	Ger. de Riduffor.	Gir. de Ridfort.	Ger. de Riderfort.	Gerhard de Ridefort.
		Gualterius.			Walter de Spalten.
10	Robertus de Sabloel.	Rob. de Sabloil.	Rob. de Sambell.	Rob. de Sablé.	Rob. de Sablé.
11	Gilbertus Arail.	Gilb. Eral.	Gilb. Grail.	Gilb. Horal.	Gilb. Hural.
		Pontius Rigaldus.			
					Terricus.
12	Philippus de Placssciz.	Ph. de Plesseiz.	Ph. de Plesseto.	Ph. du Plessiez.	Ph. du Plessis.
13	....	Theodatus de Berziaco.			
		Guill. de Montedon.			
14	Guill. Carnotensis.	Guil. de Carnoto.	Will. de Carnoto.	Guill. de Chartres.	Guill. de Chartres.
15	....	Thomas de Monte Acuto.	Petrus de Monte Acuto.	Pierre de Montaigu.	P. de Montaigu.
		A.	Arm. de Petragrossa.		
16	....	Herman. de Petragoria.	Herm. Petragoricus.	Herm. ou Arm. de Périgord ou Peyragos.	Herman de Périgord.
17	....		Richard de Bures.		
18	....	Guill. Sennac.	Will. de Savenay.	Guill. de Sonnac.	Guill. de Sonnac.
19	Reginald de Vicheriis.	Renald. de Vichier.	Regin. de Vichers.	Renaud de Vichiers.	Rainaud de Vichiers.
		Aimericus.			
20	....	Thomas Berart [3].	Thomas Berard.	Thomas Bérard.	Thomas Bérard.
		Robertus.			
		Guill. de Salvaing.			
21	....	Guill. de Bellojoco.	Will. de Bello Loco.	Guill. de Beaujeu.	Guill. de Beaujeu.
22	Theobaldus Gaudin.	Monachus Gaudin.	Theobald Gaydin.	Le moine Gaudini.	Th. Gaudin.
		Jacques de Molay.		Jacques de Molay.	Jacques de Molay.

[1] Dans un acte de 1183, d'Héraclius, patriarche de Jérusalem, figurent parmi les témoins : Arnaldus de Turre Rubea, magister Templi, Gyrardus de Radifort, senescalcus, Girbertus Arayl, magnus preceptor (*Chartes de l'abbaye N. D. de Josaphat*, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, p. 90).

[2] En 1154, une charte de Baudouin III, roi de Jérusalem, mentionne *Ebrardus, magister Templi; Andreas de Monte Barro*, sans qualification. Il semble qu'il n'a dû être que très peu de temps maître du Temple, avant André de Montbar, et qu'on l'a confondu, à cause de son nom, avec Evrard des Barres, dont le magistère est très douteux (*Chartes de l'abbaye N. D. de Josaphat*, p. 70).

[3] Une lettre de Hugues Revel, grand-maître des Hospitaliers, du 17 mai 1273, adressée à Gui de Dampierre, comte de Flandre, annonce à ce dernier la mort de Thomas Bérard et l'élection de Guillaume de Beaujeu, son successeur, (*Six lettres relatives aux Croisades*, publiées par le comte Riant, *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 390).



IV

La date exacte de la fondation de la commanderie de Reims ne peut être placée qu'approximativement entre l'avènement de l'archevêque Henri (1162) et 1170. A cette dernière date, nous voyons le pape intervenir pour terminer une discussion en matière de sépulture qui s'était élevée entre ce prélat et le commandeur; il s'agissait d'un chevalier, enterré dans le cimetière des Templiers; l'archevêque l'avait fait exhumer sous le prétexte non fondé qu'il était mort excommunié[1].

Le premier commandeur se nommait *Étienne*. L'obituaire, à la date du v des calendes d'avril, rappelle qu'il établit le dortoir, les stalles, répara l'église et lui donna des ornements, des tapis et des livres. Étienne avait la confiance de l'archevêque dont il fut le mandataire à Rome dans deux occasions, vers 1171 ou 1172 : d'abord lorsque Henri eut à se plaindre de l'évêque de Beauvais qui, à deux reprises, avait manqué de déférence envers son métropolitain; ensuite dans le différend avec l'évêque de Senlis qui s'était permis de partager entre l'un de ses archidiacres et un clerc de l'archevêque une prébende qu'il avait promis de conférer intégralement à ce dernier. Dans cette mission, Étienne était accompagné d'un templier, Daimbert, que nous retrouvons en 1173 chargé par l'archevêque d'acquitter à Boson, seigneur de Sampigny, 300 livres pour l'acquisition de son fief[2].

Après Étienne, vient *Acelin*, marqué à l'obituaire à la date des ides de juillet. Il figure comme prêtre et commandeur de Reims dans une charte de 1179, du cartulaire de Signy, contenant un accord entre cette abbaye et la commanderie de Seraincourt et Chaumontaigne[3].

[1] D. Martène, *Ampliss. coll.*, II, 847.

[2] *Historiens de France*, t. XV, p. 902 et 905. — *Arch. adm. de Reims*, t. I, p. 364.

[3] *Cartul. de Signy* (arch. de la Meuse). Les témoins qui figurent dans cette charte, du côté des Templiers, sont : «Petrus, miles et procurator domorum Laudunensis episcopatus; Willelmus, capellanus; Balduinus, clericus; Jozo, miles, et magister de Serenicurte; Hugo, Stephanus et Rainaldus, conversi; Herbertus, magister de Calmontina; Morellus, prepositus de Roseto.»

Hugues paraît dans un acte de 1244 comme témoin et vivait encore en 1263; il était alors probablement à Merlan. Sa mort est indiquée au 5 des ides d'août[1].

Baron avait succédé à Hugues dès 1263; tous deux paraissent dans une enquête faite par ordre du roi au sujet de ses droits et de ceux de l'archevêque sur la garde de Saint-Remy.

Arnoul de Wesemale, maître d'hôtel de Philippe le Hardi, d'abord maréchal de Brabant, avait épousé Alix de Brabant, veuve de Guillaume VIII, comte d'Auvergne, et auparavant de Louis, comte de Loos. Entré dans l'ordre du Temple, il fut successivement commandeur de Reims et de Brie, joua un certain rôle comme homme de guerre, particulièrement dans la campagne de Navarre, et assista à plusieurs réceptions de templiers. Il mourut le 14 août 1291 et fut enterré dans la chapelle de la commanderie de Chevru; il était représenté sur son tombeau avec son écu parti d'un semis de fleurs de lis et de trois fleurs de lis au pied coupé[2].

Jean le Naoche, indiqué dans un acte de 1280.

Gautier de Biencourt, ou *Lioncourt,* reçu templier à Paris en 1273; il était présent en 1302 à une réception faite à la Neuville-au-Temple, près de Châlons. Lors du procès de l'Ordre, Gautier fut du nombre de ceux qui chargèrent les Templiers des accusations les plus graves[3].

L'obituaire nous fait connaître un trésorier de la commanderie de Reims, *Aubert,* au 9 des calendes de février; nous en trouvons un autre, *Henri,* mentionné dans le procès; il avait été reçu à Reims, vers 1289, par Jean le Verjus. Ce document mentionne en outre deux prêtres: *Girard,* au 4 des ides de mars; *Douard,* au 2 des calendes de novembre; un frère servant, *Guillaume,* au 13 des calendes de juin; enfin quelques chevaliers, *Baudouin Akarins, Hervé, Jean de Paris, Isambart Godart, Beuvon de Leffincourt.* A ces noms ajoutons, d'après

[1] Arch. nat., S. 5036. — *Arch. adm. de Reims,* t. I, p. 867.

[2] P. Anselme, t. VIII, p. 320. — *Procès des Templiers,* t. II, p. 4, 286, 312, 346.

[3] *Procès des Templiers,* t. I, p. 407; t. II, p. 298.

les actes du procès, celui de *Thierry de Reims*, commandeur de Prunay-le-Temple (Seine-et-Oise); Thierry fut reçu vers 1281, dans la commanderie de Reims, par Jean le Verjus, en présence de Richard, prêtre de la maison, qui assistait également à la réception du trésorier Henri[1].

[1] *Procès des Templiers*, t. II, p. 286 et 298.

[OBITUARIUM TEMPLI REMENSIS.]

a. Kal. januarii.

b. IIII non. januarii. . Obiit frater Be[r]trandus, quintus magister Templi.

c. III non. januarii. . Obiit Emerauda, filia Theoderici Strabonis, que dedit huic ecclesie duos sextarios frumenti et quatuor denarios censuales pro anniversario suo singulis annis faciendo.

d. II non. januarii.

e. Non. januarii. . . . Obiit Alberea in claustro Sancte Trinitatis sepulta, juxta Robertum nepotem suum, pro quorum animabus Hugo, predicte mulieris filius et hujus ecclesie decanus, trecensum quem apud Curcellas habebat, IX scilicet quartarios de frumento, huic ecclesie contulit, tam pro sua anima et sue sororis Adelaidis quam pro predictis.

f. VIII id. januarii. . . In crastino Epyphanie Domini, obiit dominus Balduinus miles, dictus Akarins, qui contulit ducentas et quadraginta libras et alia bona mobilia et immobilia huic domui pro quadam capellania in hac ecclesia ad altare beate Agathe virginis pro anima ipsius constituenda, et anniversario suo ibidem singulis annis faciendo; et eandem capellaniam nos tenemur constituere et eidem per nostros facere deserviri capellanos, et ille Balduinus frater fuit milicie Templi, et predicta pecunia aliaque bona conversa fuerunt in emptione reddituum et exituum de Bremericort.

g. VII id. januarii. . . Obiit Sibilla, neptis Teoderici Strabonis, que dedit huic ecclesie terciam partem vinee sue in Monte Leonis pro anniversario suo singulis annis faciendo.

a. VI id. januarii. . . . Obiit Adelina de Rohaiz, que dedit huic ecclesie XXX^{a} denarios de censu qui sedent in vico de Chorcei pro anniversario suo singulis annis faciendo.

b. V id. januarii.

c. IIII id. januarii.

d. III id. januarii.

e. II id. januarii. . . . Obiit Odo de Mercatulo, pro cujus anniversario uxor sua dedit huic ecclesie sex solidos de censu super domum Marsirie et Evrardi generis ejus in magno burgo accipiendos.

f. Id. januarii...... Obiit Wido, presbyter Sancti Hylarii, pro cujus anniversario commemorando filius ejus, ecclesie Sancte Trinitatis canonicus, dedit eidem ecclesie librum I gradale. — Obiit Oydala, que eidem ecclesie XII denarios de censu pro commemoratione sui anniversarii contulit. Debentur autem hi denarii juxta forum ubi armenta venduntur, de quibus canonici VIII, thesaurarius IIII habebit. — Obiit frater Robertus Burgundus, secundus magister Templi.

g. XIX kal. februarii. Obiit Gibuinus, Sancte Marie canonicus, qui dedit ecclesie Sancte Trinitatis furnum in mallo situm, pro quo debentur denarii VI in censu, feria II rogationum. Dedit etiam vineam in Moyseio; dedit quoque terram prope urbem. — Obiit Odardus de Sancto Hylario[1], qui dedit huic ecclesie II jornales terre secus viam Novi Castelli, pro qua terra solvuntur sextarii II frumenti. Debet eciam terra ista archiepiscopo IIIIor denarios de quibus possessor I solvit, ecclesia III.

a. XVIII kal. februarii. Obiit Galterus Strigo, qui dedit huic ecclesie XII denarios supercensuales assignatos super quamdam domum que est juxta domum ejusdem Galteri in vico Carnificum pro suo anniversario singulis annis faciendo, et eadem die reddendos quos non tenetur afferri.

b. XVII kal. februarii. Obiit Herbertus sacerdos, qui dedit huic ecclesie II solidos pruviniensis monete apud Cernum in domum sacerdotis annuatim pro animabus parentum suorum reddendos in purificatione sancte Marie[2].

c. XVI kal. februarii.. Obiit frater Andreas de Monte Barri, quartus magister Templi.

d. XV kal. februarii.. Obiit Eupistia et Hugo filius ejus, pro quorum anniversario Wido, canonicus sancte Marie, ipsius Eupistie filius, dedit de frumento huic ecclesie singulis annis. Dedit etiam post obitum suum II jornales terre pro supradicto anniversario ad viam Herbosam; pro suo autem anniversario, dedit jornalem I in Monte Ortensi.

e. XIIII kal. februarii. Obitus Haccecotis, matris Henrici canonici, que dedit huic ecclesie jornalem I alodii in Monte Remensi. — Obiit Simon de Tornaco, pro cujus anniversario faciendo dedit uxor ejus XL solidos ad redditus emendos.

f. XIII kal. februarii.. Obiit Hugo clericus, filius Radulphi de Registeste, qui dedit huic ecclesie octavam partem duarum domorum pro suo anniversario singulis annis faciendo post obitum patris sui percipiendam. — Obiit frater Reginaldus de Vicheriis, decimus nonus magister militie Templi, cujus anima requiescat in pace. — Obiit Ertaudus de Nongento, qui dedit domui Templi terram ante portam Templi

[1] Il est mentionné de 1333 à 1340 dans les comptes de l'échevinage de Reims. — [2] Cet obit est biffé dans le manuscrit.

remensis, quam emerat a Philippo de Turribus super Maternam et heredibus suis pro quatuor libris remensis monete[1].

g. XII kal. februarii.. Obiit frater Herveius, frater Templi.

a. XI kal. februarii.

b. X kal. februarii.

c. IX kal. februarii... Obiit domina Hecelina, que dedit huic ecclesie annuatim II^os solidos pro anniversario suo solvendos in crastino Natalis Domini, de domo Johannis de Sancto Clemente que est in Alutaria. — Obiit frater Albertus, thesaurarius Templi remensis.

d. VIII kal. februarii.. Obiit Werricus, Sancte Marie canonicus, qui dedit huic ecclesie pro anniversario suo singulis annis faciendo sextarium frumenti et IIII^or denarios et obolum.

e. VII kal. februarii.. Obiit Robertus accolitus, pro cujus anima frumentum solvitur apud Curcellas.

f. VI kal. februarii.

g. V kal. februarii... Obiit Hugo, canonicus Sancte Trinitatis et decanus, qui dedit eidem ecclesie VIII jugera terre in Monte Remensi.

a. IIII kal. februarii.

b. III kal. februarii.. Obiit Ponçardus, pro cujus anniversario dominus Johannes filius ejus, presbyter Sancti Petri Monialium, dedit huic ecclesie domum suam.

c. II kal. februarii... Obiit Balduinus de Hoveneio, qui dedit huic ecclesie C solidos ad redditus emendos.

d. Kal. februarii.

e. IIII non. februarii.

f. III non. februarii.. Obiit Ponçardus Sautembien, qui dedit huic ecclesie XL libras parisiensium ad redditus emendos.

g. II non. februarii.. In crastino Purificationis beate Marie Virginis obierunt Goulinus de Roumains et uxor ejus, qui dederunt et legaverunt huic domui ducentas libras parisiensium pro quadam capellania in hac ecclesia ad altare beati Nicholai pro animabus suis constituenda; et nos eandem capellaniam tenemur constituere et eidem per nostros capellanos deservire. Predicta vero pecunia conversa fuit in comparatione reddituum ad opus hujus domus milicie Templi.

a. Non. februarii.

b. VIII id. februarii.

c. VII id. februarii... Obiit magister Balduinus, canonicus Sancte Trinitatis, qui dedit huic

[1] Artaud de Nogent, chambellan du comte de Champagne, mentionné dans un assez grand nombre d'actes publiés par M. d'Arbois de Jubainville, mourut à la fin du XIIe siècle. Joinville raconte sur ce personnage, qui dut sa fortune au comte Henri, une anecdote assez piquante, d'après laquelle son bienfaiteur le rappela assez sévèrement à des sentiments d'humanité. L'obituaire de Notre-Dame de Troyes, au II des nones de juillet, mentionne Nicolas fils de Artaud de Nogent.

ecclesie centum solidos ad redditus emendos pro anniversario suo singulis annis faciendo.

d. vi id. februarii.
e. v id. februarii.
f. iiii id. februarii.
g. iii id. februarii.
a. ii id. februarii.
b. Id. februarii.
c. xvi kal. martii.
d. xv kal. martii.
e. xiiii kal. martii.
f. xiii kal. martii.... Obiit Domardus, pater Letoldi ecclesie Sancte Trinitatis canonici, pro cujus anniversario dedit idem Letoldus huic ecclesie ii sesterios frumenti et dimidium, et iii denarios de censu. — Obiit Abrea, que dedit huic ecclesie nummum de censu super domum suam pro anniversario suo.
g. xii kal. martii.
a. xi kal. martii.... Sebilla, relicta Juliardi Mouton Sancti Remigii, dedit huic ecclesie, pro anniversario suo et mariti sui singulis annis faciendo, medietatem acquisitorum ubicumque poterunt inveniri, videlicet en la Montaigne, que acquisita debent vendi post decessum suum et de quibus dicti fratres dicte ecclesie debent emere quandam lampadem ponendam in dormitorio ipsorum fratrum; et si medietas dictorum acquisitorum non posset perficere viginti libras parisiensium, residuum deberet accipi ex alia medietate acquisitorum; et si antedicta medietas valeret ultra dictas xx libras, nichilominus dicti fratres totam ipsam medietatem perciperent.
b. x kal. martii.
c. ix kal. martii.
d. viii kal. martii.
e. vii kal. martii.
f. vi kal. martii..... Obiit Gunorea, pro cujus anima Paganus Dormitarius dedit huic ecclesie vi denarios de censu juxta viam qua ad murum itur.
g. v kal. martii..... Obiit Henricus, Sancte Trinitatis canonicus, qui pro suo anniversario et patris sui Henrici et matris sue Florentie dedit huic ecclesie ii solidos et vi denarios. Quorum medietas persolvenda est in festo beati Remigii, cum tribus minis avene. Alii xv denarii persolvendi sunt in natali Domini.
a. iiii kal. martii ... Obiit Martinus, pro cujus anniversario Letoldus, frater suus, dedit huic ecclesie ii sestarios de frumento et dimidium, et iii denarios de censu.
b. iii kal. martii.



c. ii kal. martii.

d. Kal. martii. Obiit Johannes Lilorties et uxor ejus, qui dederunt huic ecclesie vi denarios de censu super domum suam que sita est in vico Templi, et unum lectum, pro anniversariis suis singulis annis faciendis.

e. vi non. martii.

f. v non. martii.

g. iiii non. martii.

a. iii non. martii.

b. ii non. martii.... Obiit Johannes Caseus, capellanus, qui dedit nobis domum suam pro anniversario suo faciendo.

c. Non. martii..... Obitus Beatricis, que dedit huic ecclesie domum suam sub censu iiiior denariorum, quorum iio medio maio, alii kal. octobris solvendi sunt.

d. viii id. martii.... Obiit Gervasius Scotus, qui dedit huic ecclesie suam vineam de Esparnaco pro suo anniversario faciendo.

e. vii id. martii..... Obiit Armannus, qui dedit huic ecclesie iiiior solidos et iiiior denarios de censu quos apud Spoam de alodio suo accipiebat.

f. vi id. martii.

g. v id. martii.

a. iiii id. martii.... Obiit Balduinus Ovis, pro cujus anniversario domina Pontia uxor ejus dedit huic ecclesie unum stallum in foro pannorum.

b. iii id. martii.

c. ii id. martii.

d. Id. martii.

e. xvii kal. aprilis.

f. xvi kal. aprilis... Obiit comes Henricus Trecensis.

g. xv kal. aprilis... Magister Ponçardus de Hermondivilla, clericus, legavit huic ecclesie v solidos annui redditus ad faciendam pitanciam clericis istius ecclesie, die anniversarii sui et patris et matris sue, quod anniversarium debet fieri annuatim xvii kalend. aprilis [1]. — Obiit Wencelinus, qui dedit huic ecclesie denarios vi de censu, accipiendos in orto, et i jornalem alodii apud Curcellas.

a. xiiii kal. aprilis.

b. xiii kal. aprilis.

c. xii kal. aprilis.... Obiit Sibilla, pro cujus anniversario faciendo Radulfus maritus ejus dedit huic xxxta ecclesie (*sic*) solidos ad redditus emendos; pro suo vero, x quartellos annone apud Rountun ad emendum oleum.

[1] Il avait acheté, en 1246, à Jean Caquedent, boucher, un surcens de 5 sous qu'il donnait au Temple, en 1251, pour la fondation qui est rappelée ici.

d. XI kal. aprilis.... Obiit Wido, ecclesie Sancte Trinitatis canonicus, qui dedit huic ecclesie vineam unam in Moyseio, et IIos libros, scilicet antiphonarium et gradalem: dedit etiam canonicis ejusdem ecclesie pro suo anniversario singulis annis de frumento sextarium unum. Terra vero de qua solvitur frumentum jacet inter Betenneium et Rufeium.

e. X kal. aprilis..... Obiit Constantius, sacerdos et decanus remensis ecclesie, qui hanc ecclesiam primus edificavit et in ea quatuor prebendas constituit.

f. IX kal. aprilis.... Obierunt Nicholaus de Nouroi et Eranburgis uxor ejus, qui dederunt huic ecclesie VI denarios de censu super grangia juxta Sanctum Hylarium in domo que fuit predicti Nicholai.

g. VIII kal. aprilis... Obiit Mainsenda, que dedit huic ecclesie I jornalem alodii juxta locum qui dicitur Engleth, pro quo solvuntur singulis annis mine IIIes de frumento.

a. VII kal. aprilis.... Obiit miles de Poollig, qui dedit equum suum domui Templi.

b. VI kal. aprilis.... Obiit Helyas, qui dedit huic ecclesie Sancte Trinitatis VIII denarios de censu pro anniversario suo.

c. V kal. aprilis..... Obiit frater Stephanus, preceptor domus milicie Templi remensis, qui dormitorium, stallos fecit edificari atque totam ecclesiam ornamentis, videlicet capis, cortinis, palleis atque libris reparavit.

e. III kal. aprilis.... Obiit Emmelina, pro cujus anniversario Gregorius, filius suus, dedit huic ecclesie singulis annis I sextarium siliginis.

g. Kal. aprilis...... Obiit Witerus, ecclesie Sancte Trinitatis canonicus, pro cujus anniversario dati sunt huic ecclesie tres libri, scilicet missale, lectionarius et gradale.

a. IIII non aprilis... Obiit Yda, uxor Gerberti dicti Flammain de Loivre, que dedit huic ecclesie quindecim libras parisiensium ad emendos redditus pro anniversario suo singulis annis faciendo in crastino Palmarum.

b. III non. aprilis... Obiit frater Phillippus Neapolis, sextus magister Templi.

c. II non. aprilis.... Obiit frater Johannes de Paris, qui dedit I vineam huic ecclesie sitam apud Hermonville pro anniversario suo singulis annis faciendo.

d. Non. apriliis.

e. VIII id. aprilis.... Obiit Helvidis, uxor Isanbardi Godardi, pro cujus anniversario predictus Isanbardus dedit domui Templi XXX denarios de censu in domo Teoderici dicto Malo recipiendos.

f. VII id. aprilis..... Obiit Guillelmus, frater Poncii canonici, qui dedit huic ecclesie VI denarios in domo sua.—Obiit Manasses et uxor ejus, qui dedit huic ecclesie X libras proveniensium ad redditus emendos pro suo anniversario faciendo.

g. VI id. aprilis..... Obiit Thomas, presbiter, qui dedit huic ecclesie terciam partem terre que jacet juxta Arenas pro anniversario suo singulis annis faciendo.



a. V id. aprilis...... Obiit Herbertus, miles de Hermundivilla, qui dedit huic ecclesie IIos sextarios frumenti et minam, et IIos solidos et dimidium, et medietatem cujusdam domi; et Helvidis, uxor predicti Herberti, que totidem legavit fratribus milicie Templi IIos sextarios frumenti et minam et IIos solidos et dimidium, et alteram partem domi predicte, et vineam retro domum sitam.

d. II id. aprilis..... Obiit Osanna, laica, que dedit huic ecclesie domum suam sub censu sex denariorum.

e. Id. aprilis....... Obiit Trosellus, qui dedit huic ecclesie pro suo anniversario faciendo X libras proveniensium. Hersendis vero, uxor ejus, dedit duas albas et duo corporalia et unum sextarium olei super domum suam singulis annis accipiendum.

f. XVIII kal. maii.... Obiit Sybilla, que dedit huic ecclesie XL solidos censuales super domum suam in natale Domini pro anniversario suo annuatim faciendo.

g. XVII kal. maii.... Obiit Egidia, que dedit huic ecclesie C solidos ad redditus emendos pro suo anniversario singulis annis faciendo.

a. XVI kal. maii. .. Obiit frater Theobaldus Gaudins, vicesimus secundus magister Templi. Orate pro eo.

b. XV kal. maii..... Obiit Richerus Baderanus, pro cujus anniversario accipit ecclesia ista singulis annis VI denarios in die Pentecosten de orto qui est juxta viam Sancti Hylarii infra muros.

c. XIIII kal. maii.... Obiit Matillis, vidua, pro cujus anniversario faciendo dedit C solidos ad emendos redditus.

d. XIII kal. maii.

e. XII kal. maii.

f. XI kal. maii...... Obiit Girbertus, presbiter et canonicus, et Osanna, mater ejus, qui domum suam juxta viam Sancti Hylarii sitam, sub censu XIIcim denariorum medio maio solvendorum, huic ecclesie contulerunt.

g. X kal. maii.

a. IX kal. maii.

b. VIII kal. maii.

c. VII kal. maii..... Obiit Wido, primum Sancte Trinitatis, post Sancti Dyonisii canonicus, pro cujus anniversario dati sunt huic ecclesie VI denarii de censu versus portam Martis in orto Heriberti Sexti.

d. VI kal. maii..... Obiit Hadvidis de Halepe, que dedit huic ecclesie pro suo anniversario singulis annis faciendo IX libras et XII solidos ad faciendum unum altare in honore sancte Marie Virginis et sancti Nichasii.

e. V kal. maii.

IIII kal. maii.... Obiit Paganus, canonicus Sancte Trinitatis, qui dedit huic ecclesie C solidos ad redditus emendos.

g. III kal. maii.
a. II kal. maii.
b. Kal. maii....... Obiit Robertus, miles, qui dedit huic ecclesie multam terram arabilem apud Luvreium sitam juxta viam Cathalaunensium. — Obiit Bernardus Spinardus de Novo Castello, qui dedit huic ecclesie partem suam alodii quam Remis habebat, versus portam Martis, in vico qui Volantrud vocatur. — Obiit Sibilla, que dedit huic ecclesie v solidos de censu in domo Hariciponee accipiendos pro anniversario suo singulis annis.
c. VI non. maii.
d. V non. maii.
e. IIII non. maii.
f. III non. maii..... Obiit Hodierna, uxor Odonis de Atrio, que dedit huic ecclesie vineam suam in Monte Remensi sitam et v solidos de censu in domo Odonis carnificis, annuatim solvendos, pro anniversario suo singulis annis faciendo.
g. II non. maii.
a. Non. maii.
b. VIII id. maii.
c. VII id. maii...... Obiit Ebalus, miles et dominus de Proillio, et Agnes uxor ejus, qui contulerunt huic ecclesie duodecim sextarios bladi ad mensuram de Proilli ad molendinum de Proilli percipiendos annuatim, et octo modios vini et xx solidos parisienses. Item IIII^or modios vini et decem solidos pro quadam capellania pro animabus eorum constituenda et pro anniversario suo singulis annis faciendo in hac ecclesia.
d. VI id. maii.
e. V id. maii.
f. IIII id. maii. .... Obiit frater Girardus, sacerdos. — Obiit Balduinus de Atrio, qui dedit huic ecclesie unam minam frumenti pro anniversario suo singulis annis faciendo. — Obiit Alicia, uxor Guillermi, que dedit huic ecclesie sex denarios de censu super domum suam ante Templum, et centum solidos pro anniversario suo. — Obiit Harmandus, qui dedit huic ecclesie x solidos provenienses pro suo anniversario.
g. III id. maii.
a. II id. maii.
b. Id. maii.
c. XVII kal. junii.
d. XVI kal. junii.
e. XV kal. junii.
f. XIIII kal. junii.... Obiit Herbertus Aiseatus, qui dedit huic ecclesie medietatem campi qui est juxta Tumbam Judeorum pro anniversario suo singulis annis faciendo.

g. XIII kal. junii.... Obiit Willermus, serviens Templi, qui dedit huic ecclesie XXX libras remensium pro anniversario suo singulis annis faciendo.

a. XII kal. junii.

b. XI kal. junii.

c. X kal. junii.

d. IX kal. junii..... Obiit frater Hugo de Paens, primus magister Templi.

e. VIII kal. junii.... Obiit Antelmus, Sancte Trinitatis canonicus, qui dedit huic ecclesie VIII^to denarios de censu secus viam que venit a Porta Martis. — Obiit Thomas, miles, qui dedit huic ecclesie de censu IIII^or denarios juxta eandem viam in domo Herberti Sextarii.

f. VII kal. junii.

g. VI kal. junii.

a. V kal. junii.

b. IIII kal. junii.

c. III kal. junii..... Obiit Hato, pro cujus anima Odo, filius ejus, dedit huic ecclesie II^os denarios de censu in domo sua.

d. II kal. junii.

e. Kal. junii.

f. IIII non. junii.

g. III non. junii.

a. II non. junii.

b. Non. junii.

c. VIII id. junii.

d. VII id. junii.

e. VI id. junii.

f. V id. junii....... Obiit Albertus, qui dedit huic ecclesie jornalem unum alodii ob ipsius et uxoris sue anniversarium. Jacet autem hec terra super fossas et terminatur uno latere Hugonis, ex alio vero Constantii.

g. IIII id. junii.

a. III id. junii.

b. II id. junii.

c. Id. junii.

d. XVIII kal. julii.... Obiit Hellinus, qui dedit huic ecclesie VI denarios in Engleit. — Obiit Guiardus Cochelet, pro cujus anniversario Guiardus, canonicus Sancte Marie, dedit huic ecclesie V solidos annuatim accipiendos super domum Johanne vidue pro pitancia clericorum.

e. XVII kal. julii.

f. XVI kal. julii.

g. XV kal. julii.

a. XIV kal. julii.

b. XIII kal. julii.

c. XII kal. julii.

d. xi kal. julii.
e. x kal. julii.
f. ix kal. julii.
g. viii kal. julii.
a. vii kal. julii..... Obiit Theodericus Strabo, qui dedit huic ecclesie x solidos et vi denarios de censu pro anniversario suo singulis annis faciendo, in vico Carnificum. — Obiit Officia, laica, que dedit ecclesie Sancte Trinitatis alodium i, ad persolvendum de censu denarios ix, medietatem in natale Sancti Johannis Baptiste et medietatem in natale Domini. — Obiit Herbertus, Sancte Trinitatis sacerdos et decanus, qui pro suo anniversario dedit huic ecclesie singulis annis sextarium i frumenti. — Obiit Reinerius, sacerdos, qui x libras dedit ad emendos redditus pro anniversario suo faciendo. — Obiit Benso, sacerdos, qui dedit huic ecclesie denarios xii^cim de censu qui medio maio singulis annis persolvuntur. — Obiit Robertus, ecclesie Sancte Trinitatis canonicus, qui dedit ii denarios de censu in domo sua.
b. vi kal. julii.
c. v kal. julii.
d. iv kal. julii.
e. iii kal. julii.
f. ii kal. julii...... Obiit Radulphus de Castello Landonis, qui dedit nepoti suo Pinio partem stalli quod habebat in foro, ea condicione ut idem et detentores ejusdem stalli post ipsum redderent pro anniversario suo sufficientem oleum propter lampadem sancti Nicholai singulis noctibus accendendam.
Kal. julii.
g. vi non. julii.
a. v non. julii.
b. iiii non. julii.
c. iii non. julii.
d. ii non. julii.
e. Non. julii....... Obiit Johannes Largus et Emelina, uxor ejus, qui pro anniversario suo faciendo singulis annis dederunt huic ecclesie xii denarios annuatim accipiendos super duas domos in vico Molendinorum.
f. viii id. julii.
g. vii id. julii.
a. xii id. julii.
b. vi id. julii.
c. v id. julii....... Obiit Simon, pro cujus anniversario faciendo dominus Isanbardus, pater ejus, dedit huic ecclesie v^e sextaria et dimidium, medietatem frumenti et medietatem ordei, et octo solidos et tres denarios apud Porcei; et pro se ipso, et conjuge sua Beatrice et successoribus suis.

— Obiit Thomas Strabo, qui dedit huic ecclesie decem et octo solidos censuales et tres marcas auri [ad succursum] terre Jerosolimitane.

d. IIII id. julii.

e. III id. julii.

f. II id. julii...... Obiit Johannes de Pi, canonicus Sancte Marie, pro cujus anniversario dedit Johannes, clericus suus, ecclesie Sancte Trinitatis IIII solidos et VI denarios, anno Verbi Incarnati M. CC. vicesimo tertio. — Obiit Philippus, rex Francie, qui dedit domui militie Templi quinquaginta milia marcarum argenti ad succursum terre Jherosolimitane. — Obiit frater Acelinus capellanus, preceptor domus Templi remensis.

g. Id. julii.

a. XVII kal. augusti.

b. XVI kal. augusti.

c. XV kal. augusti.

d. XIIII kal. augusti.

e. XIII kal. augusti.

f. XII kal. augusti.

g. XI kal. augusti... Obiit Ponçardus de Grandi Prato, qui dedit domui Templi septem sestarios frumenti et, ex alia parte, viginti sestarios bladii apud Carnaicum in perpetuum : uxor vero sua dedit viginti libras parisiensium.

a. X kal. augusti.... Obiit Alexander de Villa Dominica, qui secum dedit domui Templi dimidium modii annone.

b. IX kal. augusti... Obiit Theobaldus, nepos Alexandri, qui dedit huic ecclesie XX solidos ad emendum redditum XII denariorum pro anniversario faciendo.

c. VIII kal. augusti.

d. VII kal. augusti... Obiit Albericus, qui dedit ecclesie Sancte Trinitatis jornales II et dimidium de terra arabili pro suo anniversario, fratrisque sui Ernoldi et Pontie sororis sue, de qua terra solvuntur singulis annis de frumento sextarios III pro oleo emendo ante crucifixum. — Obiit Guiborgis relicta Poncardi Saut en bien de Jardo, que dedit huic ecclesie pro anniversario suo domum et jardinum situm apud Cumieres.

e. VI kal. augusti.

f. V kal. augusti.

g. IIII kal. augusti... Obiit Helena, laica, que dedit huic ecclesie alodium unum a Hildeberto emptum pro suo anniversario, quod jacet in orto juxta terram Sancte Trinitatis, que fuit Warneri de Donno Triano, ex alio latere Hecelini terra terminatur. — Obiit Walterus qui cogno-

minatus est Maletardus, qui dedit huic ecclesie de censu denarios iiiior. — Obierunt Heimolotus de Chalun, filius Officie, et Renaudus, nepos ejus, qui dederunt huic ecclesie terras et vineas usque ad valorem viginti librarum parisiensium pro anniversario suo singulis annis faciendo.

a. iii kal. augusti... Obiit Guillermus Galafres, de Chenaio, et Eramburgis, uxor ejus, qui dederunt huic ecclesie unam peciam vinee in territorio de Chalum pro anniversario suo singulis annis faciendo. — Obiit Emmelina de Romanis, soror Berte, que dedit huic ecclesie unum jornale terre in territorio de Romanis, en Noieres Terres, pro anniversario suo singulis annis faciendo.

b. ii kal. augusti.

c. Kal. augusti.

d. iiii non. augusti.

e. iii non. augusti.

f. ii non. augusti... Obiit Helluidis, que dedit huic ecclesie Sancte Trinitatis terciam partem terre que jacet juxta Arenas pro anniversario suo faciendo.

g. Non. augusti.... Obiit Ermengardis, pro cujus anniversario Poncia, mater ejus, dedit huic ecclesie denarios xvii et obolum de censu quos apud Turiseium habebat.

a. viii id. augusti.

b. vii id. augusti.

c. vi id. augusti.... Obiit Odo de Malo Passu, qui dedit nobis annuatim medietatem cujusdam furni apud Cerzi situm, et duos capones pro anniversario suo faciendo.

d. v id. augusti..... Obiit frater Hugo capellanus, preceptor domorum militie Templi de Remis et de Mellanto, qui dedit communi mense nostre domus duos sextarios frumenti singulis septimanis in emendacione panis dicte mense, de volumptate et acensu preceptoris militie Templi in Francia.

e. iiii id. augusti.

f. iii id. augusti.

g. ii id. augusti.

a. Idus augusti..... Obitus Helye de Culto et Bezele, uxor ejus, Johannis succentoris, Rainaldi et Pagani, filiorum eorum, pro quorum animabus v denarios accipimus secus viam Porte Martis. — Obiit Johannes Averiaus, pro anniversario cujus mater sua et pro anima sua, maritique sui, dedit huic ecclesie denarios vi de censu super domum suam.

b. xix kal. septemb. Obiit Mathildis, comitissa Registestensis, que dedit huic ecclesie quadraginta libras parisiensium ad redditus emendos pro suo anniversario singulis annis faciendo. — Obiit frater Ernulphus de Vui-



semala, magister istius domus et magnus homo in curia domini regis Francie.

c. xviii kal. septemb.

d. xvii kal. septemb. Obiit frater Bernardus de Tremelai, tercius magister Templi. — Item obiit Yda, uxor Garini de Hospicio, qui dederunt huic ecclesie xiii^{cim} solidos supercensuales pro lampadibus sancte Crucis et sancte Agate. — Dominus Herbertus de Ventelayo, presbiter, legavit domui milicie Templi remensis unum modium vini, annui redditus, capiendum apud Ventelayum supra quamdam domum. Item legavit dicte domui quamdam peciam terre arabilis post decessum ipsius. Et nos tenemur quolibet anno quamdiu vixerit pro salute anime sue semel in anno celebrare missam de Spiritu Sancto, et post decessum ejus missam de defunctis in perpetuum.

e. xvi kal. septembris.

f. xv kal. septembris.

g. xiv kal. septembris.

a. xiii kal. septembris.

b. xii kal. septembris.

c. xi kal. septembris.

d. x kal. septembris.

e. ix kal. septembris.

f. viii kal. septembris. Obiit Odo, canonicus Sancte Marie, qui dedit ecclesie Sancte Trinitatis de frumento minam unam apud Villam Francorum.

g. vii kal. septembris. Obiit Letoldus, qui dedit domum suam huic ecclesie sub censu denariorum trium et oboli apud Villam Francorum. — Obiit frater Guillermus Carnotensis, xiiii^{us} magister. — Obiit Thomàs, clericus de Ulmis, qui dedit huic ecclesie decem libras parisiensium pro anniversario suo singulis annis faciendo.

a. vi kal. septembris.

b. v kal. septembris.

c. iiii kal. septembris.

d. iii kal. septembris.

e. ii kal. septembris. Dominus Henricus, presbyter de Paceio, dedit huic ecclesie xxx^{ta} sextarios bladi, medietatem ivernagii et medietatem avene, pro anniversario suo singulis annis faciendo.

f. Kal. septembris... Obiit Gerardus, clericus, dictus Maillars, qui dedit huic ecclesie xviii solidos supercensus pro anniversario suo: et debent habere fratres et clerici de dictis denariis v solidos pro pitancia in die anniversarii sui.

g. iiii non. septemb.. Obiit Pontius de Mercatulo, Sancte Trinitatis canonicus, qui dedit huic ecclesie denarios xii^{cim} de censu qui sunt in domo Radulfi

Mercerarii. — Obiit Leudeydis, que dedit huic ecclesie denarios III et obolum quos habebat versus Portam Martis, pro anima et mariti sui et patris et matris sue et omnium parentum suorum.

a. III non. septembris.

b. II non. septembris. Obiit Bartholomeus Poihosei, qui dedit huic ecclesie unam vineam in Monte Remensi pro anniversario suo singulis annis faciendo.

c. Non. septembris... Obiit Havildis, pro cujus anima Jacobus Strabo, maritus ejus, dedit huic ecclesie et pro se ipso quinque solidos parisienses censuales pro anniversario utriusque singulis annis faciendo; scilicet duos solidos et dimidium pro pitancia clericorum, super duo jugera terre super viam Sancti Theodorici in Monte Remensi[1].

d. VIII id. septembris.

e. VII id. septembris.

f. VI id. septembris.. Obiit Elisabeth de Quarantes, que dedit huic ecclesie medietatem domus sue que est juxta domum Fausardi ad redditus emendos pro suo anniversario singulis annis faciendo.

g. V id. septembris.

a. IIII id. septembris.

b. III id. septembris. Obiit Bescela, mater Zacharie, que dedit ecclesie Sancte Trinitatis terram jacentem ad co. (*sic*). — Obierunt Gunterus et Heliadis, qui jacent in cimiterio Sancti Nicolai Trinitatis de Templo, quorum filius Henricus de Porta Martis, remensis canonicus, dedit fratribus Templi medietatem domus quam habebat juxta Portam Martis, ita quod pars ista vendetur et quod inde provenerit convertetur in redditus. Quorum quarta pars dabitur in subsidium Terre Sancte, quarta in pane pauperum erogabitur, quarta in anniversario predictorum G. et H. in pitanciis fratrum qui presentes fuerunt, ultima quarta in anniversario predicti Henrici qui fiet in crastino Sancti Dionisii, et in vita ejus pro fidelibus defunctis; et iste dicte quarte erunt in pitanciis fratrum presentium.

c. II id. septembris.

d. Id. septembris... Obiit Robertus de Quarantes, pro cujus anniversario Elisabet, uxor ejus, dedit huic ecclesie medietatem domus sue ad reditus emendos.

e. XVIII kal. octobris.

f. XVII kal. octobris. Obiit Aeleidis, soror Hugonis decani, pro cujus anniversario solvuntur huic ecclesie sextarii VIII[to] frumenti; terra vero unde frumentum solvitur in Renceio monte habetur. — Obiit Johannes Lupinus, qui dedit huic ecclesie stallum unum in foro super quod venduntur carnes, ad oleum emendum ante crucifixum.

[1] En 1231, nous voyons un *Jacobus Strabo*, bourgeois de Reims et échevin.

g. xvi kal. octobris.. Obiit Heluidis, puella, pro cujus anniversario solvitur sextarius unus frumenti. Terra autem de qua solvitur in Monte Helmodii habetur.

a. xv kal. octobris.

b. xiiii kal. octobris.

c. xiii kal. octobris.

d. xii kal. octobris.

e. xi kal. octobris.

f. x kal. octobris.

g. ix kal. octobris... Obiit Egidius de Libera et Elysabet, uxor ejus.

a. viii kal. octobris.

b. vii kal. octobris.

c. vi kal. octobris.

d. v kal. octobris.... Obiit Bertrannus, miles, de Sancto Stephano, qui dedit huic ecclesie xvi denarios de censu pro anniversario suo annuatim persolvendos super domibus que fuerunt matris Aubelet le Ponmier, que sunt in vico Textorum.

e. iiii kal. octobris.. Obiit frater Aubertus de Sabloel, decimus magister Templi.

f. iii kal. octobris... Obiit Ysambardus Godardus, frater Templi, qui dedit huic ecclesie duas domos Asmarc pro anniversario suo singulis annis faciendo.

g. ii kal. octobris... Obiit frater Ernaudus de Terra Rubea, octavus magister Templi.

a. Kal. octobris..... Obiit frater Girardus de Ridefort, nonus magister Templi.

b. vi non. octobris.. Obiit Widericus, Sancte Marie canonicus et decanus, nepos Constantii decani, qui in ecclesia Sancte Trinitatis instituit sex prebendas post decessum predicti Constantii, avunculi sui[1].

c. v non. octobris... Obiit Theobaldus panetarius, qui dedit ecclesie Sancte Trinitatis denarios vi de censu juxta eandem ecclesiam pro anima sua et pro animabus Tellaidi, Rozandis, Symonis, Chaselli et Zacharie.

d. iiii non. octobris.. Obiit Hugo d'Aras et Elisenna, uxor ejus, et Galterus, filius eorum, pro quorum anniversario Poncia, filia eorum, dedit huic ecclesie vi denarios de censu ad festum Sancti Remigii persolvendos, quos Daniel Carpentarius de Mont Oison debet annuatim solvere super domo sua que est juxta domum Johannis cimentarii in eodem vico.

e. iii non. octobris.

f. ii non. octobris... Obiit Erlaudus, miles, qui dedit ecclesie Sancte Trinitatis sextaria iii vini que in quoque anno recipiebat in Monte Baerio. — Obiit Bodilia, que dedit huic ecclesie decem novem denarios pro suo anniversario singulis annis faciendo.

[1] Marlot rappelle que ce personnage paraît en 1056 dans un acte de Saint-Remy.

g. Non. octobris.... Obiit Sibilla, uxor Theodorici Strabonis, que dedit huic ecclesie viii solidos de censu pro suo anniversario singulis annis faciendo, et iiii solidos super horreum ejusdem Sibille juxta domum suam, et ii solidos super iiii^{or} stallos ubi pisces venduntur, quos tenet Rainerus piscicularius.

a. viii id. octobris.

b. vii id. octobris... Obiit frater Odo de Sancto Amando, septimus magister Templi.

c. vi id. octobris.... Anniversarium Ludovici de Porta Martis, remensis canonici; quandiu vixerit missa pro fidelibus defunctis et post obitum ejus celebrabitur pro ipso specialiter.

d. v id. octobris.... Obiit Odo Horcadus de Marzilli et ejus uxor, qui dederunt huic domui cuncta mobilia sua et immobilia usque ad valorem ducentarum librarum pro anniversario suo singulis annis faciendo.

e. iiii id. octobris... Obiit Heluildis, pro cujus anniversario Rogerus, maritus suus, dedit ecclesie Sancte Trinitatis denarios viii^{to} de censu, qui jacent ante atrium in duabus domibus. — Obiit Laurencia de Lefincourt, que dedit huic ecclesie omnia quecumque habebat pro anniversario suo singulis annis faciendo.

f. iii id. octobris.

g. ii id. octobris.

a. Id. octobris.

b. xvii kal. novembris. Obiit Teodoricus, primo Sancte Trinitatis, post Sancti Dyonisii canonicus, qui dedit huic ecclesie denarios viii^{to} — iiii^{or} medio maio, iiii^{or} kal. octobris persolvendos — pro suo anniversario.

c. xvi kal. novembris.

d. xv kal. novembris. Obiit Aelot, pro cujus anniversario annis singulis faciendo dominus Johannes, filius ejus, sacerdos Sancti Petri Monialium, dedit huic ecclesie domum suam.

e. xiiii kal. novembris.

f. xiii kal. novembris. Obiit Landricus, qui dedit ecclesie Sancte Trinitatis terciam partem terre que jacet juxta Arenas, pro anniversario suo singulis annis faciendo.

g. xii kal. novembris.

a. xi kal. novembris. Obiit Doardus sacerdos, frater Templi, qui dedit huic ecclesie unum calicem, et missale, et breviarium et omnem supellectilem suam, pro anniversario suo.

b. x kal. novembris.

c. ix kal. novembris.

d. viii kal. novembris.

e. vii kal. novembris.

f. vi kal. novembris. Obiit Ysembardus Godart et domina Beatridis, uxor ejus, qui dederunt huic ecclesie x libras proveniensium ad redditus emendos; qui

redditus sedent super domum sitam que dicitur ante curtem beate Marie Rose, et Isabelle et Margarite[1] — verumtamen habemus de supercensus x s. super dictam domum — pro suo anniversario singulis annis faciendo. — Obiit dominus Adam, sacerdos de Muironviller, qui pro anniversario legavit sex denarios capiendos super quandam peciam terre quam tenet Maria, soror dicti.

g. v kal. novembris. Obiit Hubaudus, Sancte Trinitatis canonicus atque sacerdos, qui pro anniversario suo disposuit super domum suam solidos IIII^{or} et denarios IIII^{or} unoquoque anno persolvendos ad oleum ante crucifixum. — Obiit Theobaldus, frater Poncii, hujus ecclesie canonici, qui dedit eidem ecclesie II denarios de censu.

a. IIII kal. novembris. Obiit Claro de Mallo, qui, pro anima sua, dedit huic ecclesie jornalem I alodii, pro anima vero uxoris sue Heluildis dedit thesauro ejusdem ecclesie denarios v de censu qui juxta viam Porte Martis debentur.

b. III kal. novembris.

c. II kal. novembris.. Obiit Rocendis, uxor Hildebodi, qui dedit huic ecclesie alodium unde canonici recipiunt de censu denarios x. — In sollempnitate Omnium Sanctorum debet fieri commendatio animarum, pro anima cujusdam mulieris de Aumeroncuort (*sic*) que dedit huic ecclesie undecim denarios ad natas emendas; commemoratio vero fiat in missa pro anima ejus in vigilia Omnium Sanctorum.

d. Kal. novembris.

e. IIII non. novembris.

f. III non. novembris. Obiit Juliana, filia Vulteri dicti Boiron, uxor Ferrici dicti Chachier, qui dedit huic ecclesie quamdam domum sitam in vico qui dicitur Chativele pro anniversario suo singulis annis faciendo.

g. II non. novembris.

a. Non. novembris.

b. VIII id. novembris.

c. VII id. novembris.. Obitus Heluidis, que pro anima sua dedit huic ecclesie medietatem domus sue.

d. VI id. novembris.. Obiit Gerbertus dictus Flamains, de Loivre, qui dedit huic ecclesie quindecim libras parisiensium ad emendos redditus pro anniversario suo singulis annis faciendo in die beati Martini hyemalis.

e. V id. novembris... Obiit Sibilla, pro cujus anniversario Thomas Strabo, maritus ejus, dedit huic ecclesie annuatim VIII solidos de censu quem habebat super duas domos, scilicet Johannis Pelliparii et Odonis Privati, sitas juxta ecclesiam Beati Hylarii, medietate nummorum solvenda

[1] Je suppose qu'il faut lire : «Super domum sitam ante curtem beate Marie, que dicitur Rose, et Isabelle et Margarite.»

in festo beati Johannis Baptiste et medietate in natali Domini solvenda.

f. IIII id. novembris.

g. III id. novembris.

a. II id. novembris.. Obiit frater Philippus de Plaeissez, duodecimus magister Templi.

b. Id. novembris.... Obiit dominus Henricus archiepiscopus, qui hanc ecclesiam et omnes redditus ad eam pertinentes, ob remedium anime sue et parentum suorum, fratribus Templi in elemosinam largitus est.

c. XVIII kal. decembris. Obiit Hugo, miles, de Mercatulo, pro cujus anniversario Wido filius ejus, Sancte Marie canonicus, dedit huic ecclesie minam I de frumento in vita sua; nequaquam post obitum jornalem I alodii coram multis decrevit habendum. Jacet autem hec terra ultra fontem versus Novam Villam, habens a latere occidentali terram Sancti Petri Sanctimonalium.

d. XVII kal. decembris.

e. XVI kal. decembris.

f. XV kal. decembris.. Obiit Johannes et Floria, qui dederunt huic ecclesie VI denarios de censu super domum quandam que sita est juxta portam nostram pro aniadversario (*sic*) suo singulis annis faciendo, et culcitrum et pulvinar. — Obiit Heribertus Baderannus [1], qui pro anniversario suo dedit huic ecclesie jornales duos terre de alodio ad Viam Herbosam.

g. XIIII kal. decembris

a. XIII kal. decembris. Obiit Thomas monetarius, qui dedit huic ecclesie II^os nummos de censu.

b. XII kal. decembris. Obiit Ysabella, domina de Monciaus.

c. XI kal. decembris.

d. X kal. decembris.

e. IX kal. decembris. Obiit Saganus Dormentarius, qui pro anniversario suo dedit huic ecclesie de siligine minas III; terra vero de qua solvitur trecensus jacet in Monte Remensi. — Obiit Hugo, filius Alberici Cornemontagne, qui dedit huic ecclesie de frumento minas II; jacet autem hec terra in Campo Huel. — Obiit episcopus Leodiensis, qui duo altaria consecravit in ecclesia Sancte Trinitatis.

f. VIII kal. decembris.

g. VII kal. decembris. Obiit Thomas, miles de Ruffi, qui pro anniversario suo dedit domui Templi dextrarium suum. — Obiit dominus Richardus, thesaurarius ecclesie Sancte Trinitatis, qui fecit multa bona in ecclesia predicta.

a. VI kal. decembris. Obiit Hugo de Nemore, qui dedit domui Templi XXX libras parisien-

[1] Mentionné à l'obituaire de Notre-Dame au 17 des calendes de décembre pour l'aumône de deux journaux.

sium pro vinea emenda apud Hermundivillam sita, pro anniversario suo singulis annis faciendo. Dedit etiam predicte domui Templi medietatem domus sue, ita tamen quod Emelina uxor sua eandem medietatem possidebit quamdiu vixerit. — Item obiit Heluydis de Hermondivilla, qui dedit huic ecclesie xxxv libras ad opus dicte ecclesie et etiam omnia mobilia sua, pro anniversario suo singulis annis faciendo.

b. v kal. decembris.

c. IIII kal. decembris.

d. III kal. decembris. Obiit Radulphus de Regiteste, civis remensis, qui dedit huic ecclesie x^{cem} libras ad redditus emendos pro anniversario suo annuatim faciendo.

e. II kal. decembris. Notandum est quod Albericus dictus Buyrons[1], alias dictus Appertelet, et ejus uxor dederunt huic ecclesie xx^{ti} sextarios vini imperpetuum possidendos quos habebant apud Colommes, et hoc pro anniversario vigiliarum mortuorum et misse faciendo quolibet anno die Lune post festum beati Martini hyemalis. Item legavit clericis dicte ecclesie IIII solidos parisienses imperpetuum accipiendos apud Vergny, pro quibus tenentur pulsare unum classum in dicto anniversario.

f. Kal. decembris.

g. IIII non. decembris. Obiit Leudo, qui, pro anniversario suo, dedit huic ecclesie de vinatico sextaria v^{que}, de vinea vero quartam partem jornalis.

a. III non. decembris.

b. II non. decembris.

c. Non. decembris... Obiit Theobaldus, clericus, qui dedit huic ecclesie VII solidos censuales super domum Reneri Coopertoris sitam in Monte Oisonni, ad pitanciam fratrum et clericorum pro suo anniversario singulis annis faciendo.

d. VIII id. decembris.

e. VII id. decembris.. Obiit Mahaut, que, pro anniversario suo, dedit huic ecclesie XVII denarios de censu in Valle Torruil in festo sancti Remigii.

f. VI id. decembris.

g. V id. decembris.

a. IIII id. decembris.

b. III id. decembris.

c. II id. decembris.

d. Id. decembris.

e. XIX kal. januarii.

[1] En 1279, Aubry Buiron prêtait 226 livres à l'échevinage de Reims; son fils Girardon est mentionné en 1293 (Varin, *Arch. adm.*, t. I, p. 957 à 1080).



f. XVIII kal. januarii. — Obiit Hersendis, pro cujus anima magister Nicholaus Aimerus[1] dedit huic ecclesie c solidos remenses ad redditus emendos, pro anniversario suo singulis annis faciendo.

g. XVII kal. januarii.

a. XVI kal. januarii. — [Anno Domini millesimo..... sexagesimo tertio cum hic liber a domino fratre Marino Cochois, commandatore hujus preceptoriæ Templi remensis, cuidam bibliopolæ cum multis aliis venditus fuisset, venerabilis admodum ac doctissimus vir m^{r} Joannes Gaultier, canonicus et ecclesiastes cathedralis ecclesiæ Beatæ Mariæ remensis, illum redemit et fratri Johanni le Gras, religioso obedientiæ hujus ecclesie Templi, reddidit mediantibus x assibus quos prefato domino Gautier ipse Le Gras contulit pro illa redemptione ut posteri memoriale piorum fundatorum hujus domus habeant.

Notum est plusquam satis quanta passi sunt religiosi hujus temporis ab ipso Cochois commandatore ob suam effrenatam libidinem.]

b. XV kal. januarii.

c. XIIII kal. januarii.

d. XIII kal. januarii.

e. XII kal. januarii... — Obiit Philippus, qui dedit huic ecclesie c solidos ad reditus emendos pro anniversario suo singulis annis faciendo. — Obiit frater Gilebertus Arail, undecimus magister Templi.

f. XI kal. januarii... — Obiit Henricus de Supa et Aelidis uxor ejus, qui dederunt huic ecclesie c solidos parisienses, de quibus emerunt v^{que} sol. et v^{que} den. parisienses in villa nostra de Bremerecort ad illuminandam ecclesiam nostram.

g. X kal. januarii.

a. IX kal. januarii... — Obiit Gerbertus de Pumacle, qui dedit huic ecclesie partem vinee quam habebat in Monte Remensi.

b. VIII kal. januarii.

c. VII kal. januarii.

d. VI kal. januarii.

e. V kal. januarii.... — Obiit Evrardus, qui dedit huic ecclesie jornales II^{os} alodii in Monte Remensi.

f. IIII kal. januarii.

g. III kal. januarii.

a. II kal. januarii.

[1] Hersent est mentionnée dans l'obituaire de Notre-Dame au 17 des calendes de janvier pour une fondation de 60 livres.

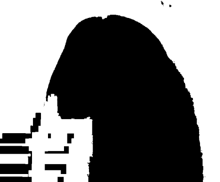


TABLE DES NOMS DE LIEUX

ET DES NOMS D'HOMMES.

DOCUMENTS NOUVEAUX

SERVANT DE PREUVES

À L'HISTOIRE DE L'ÎLE DE CHYPRE

SOUS LE RÈGNE

DES PRINCES DE LA MAISON DE LUSIGNAN,

PAR M. L. DE MAS LATRIE.

AVERTISSEMENT.

Nous réunissons ici, par des reproductions intégrales, des extraits ou des analyses, un nouveau choix de documents concernant l'île de Chypre au moyen âge.

Bien que l'ouvrage auquel ces matériaux divers se rattachent soit plus particulièrement consacré à l'histoire de l'île durant le règne des princes de la maison de Lusignan, nous n'avons pas cru devoir borner rigoureusement notre choix à la vie du dernier de ces souverains. Les documents, plus encore que les événements, de l'époque postérieure, pendant laquelle l'île appartint à la république de Venise, sont liés à ceux qui les précèdent. Ils les complètent et les éclairent presque toujours. Nous n'avons pas voulu cependant entrer trop avant dans les temps et les faits particulièrement vénitiens.

L'ensemble des documents imprimés par nous à différentes époques comme preuves de l'*Histoire de Chypre* se compose désormais de trois parties, qu'on nous permettra de rappeler ici :

1° Les *Preuves,* formant les tomes II et III de notre *Histoire de Chypre;*

2° Les *Nouvelles preuves,* parues d'abord dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* tomes XXXIII et XXXIV, et réunies en un volume in-8°, 1873;

3° La présente livraison, que nous désignerons sous le nom de *Documents nouveaux.*

Une table générale et chronologique des pièces comprises dans ces trois publications eût été de quelque utilité, nous n'en disconvenons pas, pour les érudits que ces documents peuvent intéresser. Il a fallu y renoncer pourtant. Elle eût pris une place trop considérable, et d'autre part c'eût été un inconvénient plus sérieux encore d'insérer dans la Collection des documents

une table d'actes imprimés pour la plus grande partie en dehors de cette collection.

Le présent recueil est vraisemblablement le dernier que nous consacrerons aux preuves détachées de l'Histoire de Chypre sous les Lusignans. Rome seule pourrait nous donner un supplément précieux et peut-être considérable. Tôt ou tard ce complément d'informations originales sera livré au public. Il fournira certainement des notions utiles et curieuses sur des faits secondaires se rattachant à l'exil du roi Henri II en Arménie, à la conquête de Famagouste et à la longue occupation de cette ville par les Génois, occupation qui, en ruinant le commerce chypriote, devint aussi funeste à la république de Gênes qu'aux rois de Chypre eux-mêmes.

Nous ne rechercherons pas néanmoins ces documents. Si nouveaux qu'ils puissent être, nous ne croyons pas qu'ils modifient beaucoup ce que l'on sait de la marche générale des événements du royaume de Chypre durant les deux derniers siècles de son histoire, qui ont été les temps de sa prospérité et de son déclin.

Des amis et des critiques ont exprimé le regret de ne pas nous avoir vu terminer encore la partie narrative de notre histoire, qui comprend précisément les faits de cette époque, depuis le règne de Henri II jusqu'à l'abdication de Catherine Cornaro.

Ces regrets sont plus bienveillants que réfléchis.

Écrire l'histoire du royaume de Chypre au XIVe et au XVe siècle, sans avoir pour base du récit les chroniques contemporaines ou presque contemporaines de Léonce Machera, de Georges Bustron[1] et de Strambaldi[2], nous a toujours paru, depuis que ces chroniques ont été signalées, faire une œuvre futile et

[1] Les chroniques de Machera et de Georges Bustron, écrites en grec, ont été publiées pour la première fois à Venise, par M. Sathas, en 1873. M. E. Miller, membre de l'Institut, imprime en ce moment une traduction française de Machera, qu'il a entreprise pour l'École des langues orientales vivantes.

[2] La copie de la chronique de Strambaldi conservée à la Bibliothèque nationale à Paris est imparfaite et incorrecte. Ce n'est qu'après des efforts persistants et par des transcriptions partielles et successives qu'il nous a été possible de former, pour nous, une copie intégrale du manuscrit princeps de cette chronique, conservé à Rome.

sans portée. Nous ne nous sommes pas senti le courage d'entreprendre un tel travail, qui nous semblait condamné d'avance à l'oubli et au dédain. Nous avons dû attendre que ces sources indispensables nous fussent devenues accessibles, et nous avons attendu longtemps.

A même de les utiliser aujourd'hui, nous voudrions, après avoir conduit vers sa fin un labeur assez considérable, — trop avancé pour l'abandonner, — revenir à nos premiers travaux et achever une histoire qui, à travers d'autres occupations, n'a cessé de nous intéresser plus particulièrement.

Mais, en tardant autant, n'aurons-nous pas trop présumé du temps et de nous-même?

DOCUMENTS NOUVEAUX

SERVANT DE PREUVES

À L'HISTOIRE DE L'ÎLE DE CHYPRE

SOUS LE RÈGNE

DES PRINCES DE LA MAISON DE LUSIGNAN.

I

1222–1382.

EXTRAITS DU CARTULAIRE DE SAINTE-SOPHIE DE NICOSIE ET DOCUMENTS DIVERS CONCERNANT L'ÉGLISE DE CHYPRE.

I

1222.

ÉRECTION EN ABBAYE D'UN PRIEURÉ CISTERCIEN FONDÉ À NICOSIE[1].

(*Cartulaire de Sainte-Sophie de Nicosie,* n° 63. Paris. Bibl. nat., mss. latins, n° 10189.)

De subjectione ecclesie de Magdalena.

Notum sit omnibus presentes litteras inspecturis quod nos M. abbatissa et conventus Sancte Marie Magdalene Acconensis, Cisterciensis ordinis, ad consilium et ammonitionem domini ac reverendi patris nostri domini Eustorgii, Nicosiensis archiepiscopi, nec non ad consilium et voluntatem venerabilis patris domini L. abbatis Bellimontis, in hoc unanimiter concordavimus ut in domo nostra quam habemus in Nicosia, civitate Cipri, abbatissa constituatur. Post istam autem primam abbatissam que in domo nostra Acconensi est electa et ad domus nostre que in Cipro est regimen transmissa, nulla ibi, qualibet violentia vel aliqua surrectionis astutia, preponetur, sed quam universitas conventus vel

[1] Cf. *Hist. de Chypre,* t. III, p. 293, 644-645, 651.

pars major consilii sanioris, secundum Deum et beati Benedicti regulam atque observantiam Cisterciensis ordinis, cum licentia et mandato nostro, providerint eligendam. Cui etiam electioni nos dicta abbatissa vel illa que pro tempore fuerit abbatissa in domo nostra Acconensi secundum institutionem ordinis nostri debemus interesse. Etsi contigerit abbatissam electioni non posse interesse, priorissa vel aliqua alia discreta persona domum illam visitatura invitetur, cujus auctoritate fiat et confirmetur electio ista; tamen que electa est in domo nostra Acconensi et quecumque secundum formam propositam electa fuerit in prefato monasterio nostro apud Nicosiam domino Nicosiensi archiepiscopo post electionem debet presentari ab ipso benedictionem receptura, cui faciat obedientiam secundum formam ordinis Cisterciensis. In omnibus insuper teneri debet ipsa abbatissa eidem domino archiepiscopo quibus nos tenemur domino episcopo Acconensi, salva in omnibus obedientia que nobis obligatur tanquam filia matri secundum formam ordinis Cisterciensis. Item, propter bonum pacis, volumus ut jam dicte domui nostre in Cipro non liceat aliquem de parochianis ecclesie Nicosiensis, nisi de licentia domini archiepiscopi vel capituli Nicosiensis, recipere ad sepulturam; oleum autem infirmorum debent ab ecclesia Nicosiensi recipere et habere eodem modo et forma qua nos recipimus et habemus ab ecclesia Acconensi. Et ne unquam de cetero super his dubitatio aliqua vel contentio possit oriri, sed ut ea que premissa sunt perpetue firmitatis robur accipiant, venerabiles patres dominus Nicosiensis archiepiscopus et dominus L., abbas Bellimontis, presens scriptum sigillorum suorum munimine firmaverunt; et nos sigillum nostrum eidem scripto apposuimus. Actum anno Incarnationis Domini M.CC.XXII.

Cui privilegio suprascripto erant imposita tria sigilla cerea, quorum primum pendebat cum filo serico rubeo et viridi, et erat cere viridis, in quo sculptus erat archiepiscopus et erat scriptum : SIGILLUM EUSTORGII NICOSIENSIS ARCHIEPISCOPI. Aliud erat cere glauce et pendebat cum filo serico albo et rubeo, et erat sculptus in eo abbas quidam, et erat scriptum : SIGILLUM ABBATIS BELLIMONTIS. Tertium vero pendebat cum filo serico rubeo et viridi in quo sculpta erat abbatissa quedam, et erat scriptum : SIGILLUM ABBATISSE SANCTE MARIE MAGDALENE DE ACCON.



II

1240, 25 mars, Latran.

LETTRE DE GRÉGOIRE IX À L'ARCHEVÊQUE EUSTORGE.

(*Cartul. de Sainte Sophie*, n° 34.)

Confirmatio assiziarum.

Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Eustorgio, archiepiscopo Nicosiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per solicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Exhibita siquidem nobis ex parte tua petitio continebat quod tu olim, provida deliberatione considerans esse pium in Nicosiensi ecclesia cultum divini nominis ampliare, decem presbiteros, quinque diaconos, totidem subdiaconos et decem acolitos, certis eis redditibus assignatis, ut in ea continue serviant, de assensu capituli tui perpetuo deputasti, personis idoneis predictorum ordinum inibi canonice institutis. Nos igitur, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, quod a te pie ac provide ad utilitatem ejusdem ecclesie factum est in hac parte, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Data Laterani, VIII. kalendas Aprilis, pontificatus nostri anno quartodecimo.

III

1249, 26 février. Lyon.

LETTRE D'INNOCENT IV À L'ARCHEVÊQUE EUSTORGE.

(*Cartulaire de Sainte-Sophie*, n° 19.)

Quod non possit excommunicari vel interdici nec suspendi, nisi speciali licentia domini Pape, ab aliquo judice[1].

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri ar-

[1] La vraie rubrique du n° 19 consiste en ces mots : *De eodem*. Celle que nous reproduisons précède le n° 18, qui est une autre lettre du pape à l'archevêque, moins expli-

chiepiscopo Nicosiensi, salutem et apostolicam benedictionem. Etsi libenter petentibus gratiam impendamus, fratribus tamen et coepiscopis nostris qui in partem solicitudinis evocati nobiscum officii nostri onera sortiuntur favorabiles nos convenit in suis petitionibus exibere. Hinc est quod nos, tuis supplicationibus inclinati, tranquillitati tue, quam interdum per aliquorum delegatorum nostrorum excessum, ut asseris, turbari contingit, volentes paterna solicitudine providere, tibi auctoritate presentium indulgemus ut nullus a sede apostolica delegatus vel subdelegatus, ab eo executor aut conservator datus ab eadem sede seu a legatis ipsius, possit in te excommunicationis vel interdicti aut suspensionis sententiam promulgare, absque speciali sedis predicte mandato expressam faciente de hac indulgentia mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Lugduni, IV. kalendas Martii, pontificatus nostri anno sexto.

IV

1250, 23 décembre. Lyon.

LETTRE D'INNOCENT IV À L'ABBÉ DE LAPAÏS[1] AU SUJET DE L'ARCHEVÊQUE DE NICOSIE.

(*Cartulaire de Sainte-Sophie*, n° 23.)

Conservatio predictorum privilegiorum[2].

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati Episcopie, Nicosiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ob sincere dilectionis affectum quem, sicut pro certo didicimus, erga Romanam ecclesiam habere dignoscitur venerabilis frater archiepiscopus Nicosiensis, et nos ipsos, volentes personam suam prosequi favore

cite que celle-ci sur les plaintes d'Eustorge.

[1] Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 61, note; t. III, p. 211; 288, note; 513, 523, 538; 543-544, note; 632; 642, note; 645, note; 646.

[2] Rubrique du n° 21. — La rubrique des n°s 22 et 23 est : *De eodem*.

gratie specialis, auctoritate apostolica, ei duximus concedendum ut extra insulam Cipri per litteras apostolicas in causam trahi non possit absque speciali mandato nostro, faciente plenam et expressam de ipsa indulgentia mentionem. Quocirca, discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus non permittas ipsum contra concessionis nostre tenorem super hiis ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo.

Datum Lugduni, x. kalendas Januarii, pontificatus nostri anno octavo.

V

1251. 13 avril. Pérouse.

LETTRE D'INNOCENT IV À L'ÉVÊQUE DE TUSCULUM, LÉGAT DU SAINT-SIÈGE, AU SUJET D'UNE FONDATION FAITE PAR EUSTORGE.

(*Cartulaire de Sainte-Sophie*, n° 31.)

De observatione assiziarum.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Tusculanensi, apostolice sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. Ex parte dilectorum filiorum decani et capituli ecclesie Nicosiensis fuit propositum coram nobis quod, bone memorie Exstorgius[1], archiepiscopus Nicosiensis, pro augmentando cultu divini nominis, tricenarium assisiorum numerum de novo in ecclesia ipsa creavit, volens ut idem numerus ibidem perpetuis temporibus haberetur, ac jurare faciens dictos decanum et capitulum ut nisi futurus archiepiscopus successor ipsius, prestito juramento, promitteret se hujusmodi numerum servaturum, iidem decanus et capitulum ei nullatenus obedirent; unde cum venerabilis frater noster Archiepiscopus Nicosiensis ipsos ad obediendum sibi pro sua voluntate compellat, quanquam prestare juramentum de servandis eisdem assisiis aspernetur, predicti decanus et capitulum nobis humiliter supplicarunt ut vel nominatum archiepiscopum mandaremus compelli ad exhibitionem hujusmodi juramenti, vel ipsos absolvere ab observatione juramenti super hoc ab

[1] Au n° 32, *Eustorgius*.

eis prestiti misericorditer curaremus. Quocirca, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus super premissis agas auctoritate nostra cum ipsis, prout animarum suarum saluti et decori ejusdem ecclesie secundum Deum videris expedire.

Datum Perusii, idibus Aprilis, pontificatus nostri anno nono.

VI

1280, 26 octobre. Nicosie.

VIDIMUS D'UN STATUT DE HUGUES DE PISE.

(*Cartulaire de Sainte-Sophie*, n° 29.)

Quod turbantes officium divinum seu ibidem clamantes sint excommunicati ipso facto.

Universis presentes litteras inspecturis, Matheus, miseratione divina Cesariensis archiepiscopus, salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra nos vidisse, legisse et diligenter inspexisse quandam constitutionem bone memorie domini Hugonis, quondam Nicosiensis archiepiscopi, in Passionario ipsius ecclesie Nicosiensis scriptam cum pluribus aliis constitutionibus ipsius domini archiepiscopi et felicis recordationis domini Oddonis, quondam episcopi Tusculani, tunc legati in partibus cismarinis, ab ipsis in Nicosiensi ecclesia editis et ibidem redactis, sanam et integram, non rasam, non cancellatam, nec in aliqua parte sui viciatam.

Cujus tenor talis est :

(Suit le statut, en deux articles, du 18 juin 1253, publié par Labbe, *Concil.*, t. XI, col. 2383, n°s 1 et 2 du chap. XXVIII.)

Et quia nos, predictus archiepiscopus, facta collatione diligenti de originali ad hoc exemplatum seu transumptum, manu Nicolai infrascripti notarii de mandato et auctoritate nostra scriptum, invenimus utraque de verbo ad verbum concordare, ad preces et instantiam reverendi patris domini Ranulphi, Dei gratia Nicosiensis archiepiscopi, seu magistri Fulconis, ipsius officialis ad nos specialiter destinati, presenti transcripto sigillum nostrum duximus apponendum.



Actum et datum Nicosie, in domibus discreti viri domini Jacobi, presbiteri de Tripoli, Cesariensis archidiaconi, in quibus nos morabamur, anno Dominice Nativitatis millesimo ducentesimo octuagesimo, die vicesima sexta mensis Octobris, indictione octava, presentibus testibus, religioso viro fratre Dionisio preposito abbatie Episcopie, Nicosiensis diocesis, et Johanino, clerico, nepote prefacti domini archiepiscopi Nicosiensis, et quibusdam aliis. Ego, Nicolaus de Monte Alano, sacrosancte matris Romane ecclesie publicus auctoritate notarius, *etc.* [1].

VII

1291, 26 avril. Orvieto.

LETTRE DE NICOLAS IV AU PATRIARCHE DE JÉRUSALEM, EN FAVEUR DE L'ARCHEVÊQUE JEAN D'ANCÔNE.

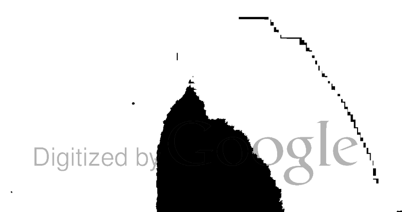
(*Cartulaire de Sainte-Sophie*, n° 92.)

(EXTRAIT.)

Quedam littera spetialis favoris archiepiscopo Joanni de Ancona.

Nicolaus, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri patriarche Jherosolimitano, apostolice sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. Querelam venerabilis fratris nostri Nicosiensis archiepiscopi recipimus continentem quod vicarius tuus in regno Cipri, non sine tui conniventia, ad gravamen ejus aspirans, ac falcem suam in messem alienam immittens, causas, quarum cognitio ad eundem archiepiscopum tantum spectat, passim et indifferenter, quamvis per appellationem non deferantur ad ipsum, audire, ac ecclesias et loca civitatis et diocesis Nicosiensis visitare, ac alias jurisdictionem ipsius archiepiscopi occupare et enervare presumit. Propter quod subditi ipsius archiepiscopi, ipsius correctionem et jurisdictionem penitus contemnentes, si contingat interdum eundem archiepiscopum ex aliqua causa procedere contra eos, ex nulla vel frivola causa, ad dictum vicarium vel ad te in vocem appellationis prorumpunt, sicque dictus archiepiscopus jurisdictionem suam

[1] Scellé du sceau de l'archevêque Mathieu.



in eosdem subditos exercere non valens, occasione hujusmodi suis juribus defraudatus, ad non modicam paupertatem dicitur devenisse; tuque predicta equanimiter sustinens, id corrigere denegas requisitus; immo ad ipsius depressionem aspirans et ipsius paupertati non compatiens, quandam pecunie summam quam bone memorie R., predecessor suus, a venerabili fratre nostro P. Paphensi[1] episcopo, collectore decime in partibus illis, mutuo dicitur recepisse, quamquam in utilitatem Nicosiensis ecclesie conversa non fuerit, utpote que ad H. archidiaconum Nicosiensem pervenit, qui eundem predecessorem, ut dicitur, cepit et pecunia ipsa ac bonis aliis spoliavit dicitur pervenisse, contra justiciam restituere compellis pro tue libito voluntatis; nec hiis contentus, pro procuratione tua magnam et insolitam summam pecunie ab eo nitens exigere; nec non et quasdam decimas quas de quodam casali tuo existente in diocesi Nicosiensi percipere debet et predecessores sui Nicosienses archiepiscopi percipere consueverunt ab antiquo, sibi per longa tempora subtraxisti et alia jura diminuendo ipsius, ipsum et ejus subditos multipliciter aggravas et molestas. Propter quod idem archiepiscopus ad nostram duxit providentiam recurrendum.

Nos itaque, ejusdem archiepiscopi paupertati benigno compacientes affectu, benignitatem tuam rogamus et hortamur attente, per apostolica tibi scripta firmiter precipiendo mandantes, quatinus, ob reverentiam apostolice sedis et nostram, ab hujusmodi et ipsius archiepiscopi injuriis et molestiis penitus conquiescens et jura et jurisdictionem ipsius et ecclesie Nicosiensis illesa conservans illa occupare, ac quo minus idem archiepiscopus in subditos suos jurisdictionem suam libere exercere suaque jura petere et exigere valeat ab eisdem impedire per te vel tuum vicarium aut alios de cetero non attemptes, sibique de predictis decimis subtractis nec non et de injuriis et dampnis per te et dictum vicarium sibi illam plenam et debitam satisfactionem impendas, solvendo etiam sibi in posterum decimas sibi debitas de casali predicto; nichilominus si predicta pecunia qua per eundem archidiaconum, ut

[1] Au ms. *Paphenensi.*





predicitur, extitit spoliatus in utilitatem dicte ecclesie conversa non extitit, ad restitutionem ipsius archiepiscopum contra justitiam non compellas eundem; hujusmodi autem preces et mandatum nostrum sic liberaliter exaudire ac prudenter adimplere procures quod devotionem tuam possimus exinde merito commendare, nec cogamur super hoc aliud remedium apponere opportunum.

Datum apud Urbem Veterem, vi° kalendas Maii, pontificatus nostri anno quarto.

VIII

1292, 10 janvier.

LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE JEAN D'ANCÔNE,
AU SUJET DE L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR-DU-CIMETIÈRE, À NICOSIE.

(*Cartulaire de Sainte-Sophie*, n° 65.)

De monasterio Sancti Salvatoris juxta cimiterium.

Frater Johannes, Dei et apostolica gratia Nicosiensis archiepiscopus, dilecto sibi fratri Thome, monacho, gerenti vicem prioris Sancti Salvatoris de Cimiterio[1] Nicosiensi[2], salutem et sinceram in Domino caritatem. Dignum et rationi congruum fore dignoscitur ut ubi quis diutius et utiliter desudavit idem sibi commoda sentiat provenire. Cum itaque dictam ecclesiam Sancti Salvatoris et domos ipsius, positas in claustro Sancti Michaelis Nicosiensis, ad ecclesie nostre utilitatem edificando et reparando in multum dilataveris, excreveris et melioraveris evidenter, nos attendentes quod dignus est mercenarius mercede sua et qui particeps est laboris debet esse particeps commodi et profecti, de voluntate et expresso consensu capituli nostri, videlicet dominorum Johannis de Porta, Petri de Monte Olivo[3], magistri Balduini, Jacobi de Cassiatis nostri officialis, et Gerardi Angeli Nicosiensis canonici, cum tunc plures presentes non essent, predictas ecclesiam et domos cum omnibus juribus et pertinentiis suis tibi quoad vixeris sicut tenuisti hactenus, tenendas, inhabitandas, regendas et possidendas concedimus et

[1] Il y avait aussi une église de Saint-Antoine-du-Cimetière, *Hist.*, t. III, p. 210.

[2] Ms. *in Nicosiensi.*

[3] Ms. *Olive.*

donamus; teque investimus per nostrum annulum presentialiter de eisdem a quibuslibet et opprimentibus eas tibi penitus defensuri, ita tamen quod post tuum obitum libere et expedite ad jus et proprietatem Nicosiensis ecclesie revertantur. In cujus rei testimonium, presentes litteras conscriptas manu publica tibi tradimus, tam nostri quam dicti capituli sigillorum muniminibus roboratas.

Datum Nicosie, sub anno a Nativitate Domini millesimo ducentesimo nonagesimo secundo, in lozia archiepiscopali, ubi jus redditur, die decima mensis Januarii, inditione quinta.

Ego Henricus Ludolphi de Ruremunde, clericus, publicus auctoritate imperiali notarius, et nunc dicti domini archiepiscopi et sue curie notarius, predictis omnibus presens fui, una cum dicto capitulo ac testibus infrascriptis, videlicet: Johanne Busii ac Arrasseso de Luca, ad hoc specialiter vocatis et rogatis; et rogatus ea scribere scripsi, ac de mandato ipsius domini archiepiscopi michi facto in presentia capituli et testium predictorum, meo signo solito signavi et nomine roboravi.

Huic instrumento superscripto erant imposita duo sigilla cerea quorum unum scilicet rubeum pendebat cum filo serico viridi, in quo sculpta erat: BEATA MARIA, et multi alii sancti et archiepiscopus quidam, et erat scriptum: SIGILLUM FRATRIS JOHANNIS DEI GRATIA ARCHIEPISCOPUS NICOSIENSIS; reliquum vero erat de cera nigra, in quo sculpta erant plura capita, et erat scriptum: SIGILLUM CAPITULI NICOSIENSIS, et pendebat cum filo serico rubeo.

IX

1330-1332.

EXTRAITS D'AMADI CONCERNANT L'ARCHEVÊQUE DE NICOSIE JEAN DEL CONTE OU JEAN DE POLO.

(Bibl. de Saint-Marc de Venise, mss. clas. VII, cod. 157. Paris, Bibl. nat., mss. ital. n° 387.)

In questo anno 1330, a li 10 di Novembre, la notte di Venere venendo Sabato, chè la festa di san Martino, Iddio mandò una ira in Cypro et precipue in Nicosia; fece gran ruina, imperoche il fiume de Nicosia vene cosi grande che ruinò molte case et ha amazzato et anegato molti homini, done et puti. Che se il Ponte del Cambio non fusse sta

ruinato cosi presto, non romagniva anima viva[1]. Quelli che poteno scampar andorono in l'arcivescovado, a quell l'arcivescovo Joanne fece molte helemosine, pero che ogni giorno dava a ciascun de essi un pan, et haverse doi granari de formento et fece cridar per la terra che venissero a tuor formento per viver; et cosi sostene la povera gente; et li altri che non poteno habitar in l'arcivescovado habitarono a Santa Sophia et in li monasterii et per le giesie. Statui el detto arcivescovo Joanne che ogni anno dovesseno tutte le nation de Franchi, Greci, Armeni, Cofti, Nestorini, Jacobiti, Maroniti et altri fare procession solemne tal giorno come fu questo diluio.

Il primo di de Avosto (1332) mori il bon arcivescovo Joanne del Conte, che era frate di Predicatori, et era gentilhomo romano, de casa Colona[2]. Et fu sotterrato al monasterio dei Predicatori[3], nel mezo del choro, a Nicosia.

Costui fece in vita sua molti beni et elemosine a poveri et etiam a la giesia de Nicosia. Et primo a sacrata la chiesia a di 4 Novembrio 1326. Fece el bel Lutrin. Messe la gran gorna de marmaro de le fonte. Fece la capella de San Thomaso de Aquin et depenzerla, et sacrarghe l'altare. Ha cresciuto tre assegnamenti, uno di prete, uno de diacono et l'altro de subdiacono. Fece depenzer tre volti de la nave de la giesia. Fece depenzer le sie colone che sono a torno al grande altar, cominciò la galilea fino a li volti; messe due campane; fece far due angioli de argento. Fece far tre paramenti grandi brocati de oro, li dui bianchi et uno vermiglio. Et ha cresciuto a li assignati del grande altar et a li diaconi sei moza de formento a l'anno; et cressete altri cinque poveri a manzar ogni zorno. Fece cappe, cassuble, toniche et altri paramenti, et fornite la sacristia di cio che bisognava; et fece far atorno a la giesia

[1] Florio Bustron ajoute ici : «S'ha messo per signale a San Giorgio di Latini in piassa un chiodo al muro bagnato della detta fiumara che si vidi alto piu di x. brassa.»

[2] Jean était un patricien romain, mais il n'appartenait pas à la famille des Colonna. On l'a souvent confondu avec un vrai Colonna, son contemporain et son homonyme, qui fut archevêque de Messine.

[3] Le monastère de Saint-Dominique, lieu habituel de la sépulture royale.



spaliere. Fece un gran razzo de seda dove era recamata la Transfiguration, la qual meteva in mezzo de la giesia quando era festa.

Fece gran doni in maridar donzelle, et a povere vedue et orfani, et molte opere pie fece che sariano longe a racontarle. Fu pianto molto da la povera gente de Nicosia, perche han perso un bon padre et bon pastor.

X

1422, 22 septembre.

EXTRAIT D'UNE DÉCISION CAPITULAIRE DE FAMAGOUSTE.

(Venise. *Arch. génér.* Documents remis par l'Autriche en 1868, n° 73. Parchemin très altéré.)

In Christi nomine, amen. Convocato capitulo Famagustano ad sonum campanelle, in loco solito et consueto, ut moris est, pro infra scriptis peragendis et tractandis, in quo quidem capitulo interfuerunt reverendus in Christo pater et dominus frater Nicolaus de Tenda, Saonensis, ordinis fratrum Predicatorum, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Famagustanus, dignissimus, venerabiles et religiosi viri, *etc.*

(Suivent les dépositions des témoins assignés dans une enquête ouverte sur certains droits et revenus de l'évêché et du chapitre de Famagouste.)

Actum in civitate Famaguste, in sacristia ecclesie catedralis Famaguste, quem locum dictus dominus episcopus et ipsum capitulum eligerunt pro suo loco congregationis capituli, quantum ad presens. Actum presentibus nobili et egregio viro Ginolpho Abate, honorabili consule dominorum Venetorum; Frederico Ytaliani de Janua; Theoderino de Nefino, cive Famaguste, et ad presens omnibus habitantibus civitatem Famaguste, testibus habitis et rogatis, ad hec specialiter convocatis, anno vero Nativitatis Domini nostri Jhesu Christi millesimo quadrengentesimo vicesimo secundo, indicione quinta decima, die Martis, vigesimo secundo mensis Septembris.

Et ego Borchardus Junge de Ladic... habitator Famaguste, publicus imperiali auctoritate notarius et judex ordinarius, nec non scriba epi-



scopalis curie Famagustane, predictis omnibus et singulis presens fui et rogatus scripsi ac, mandato dicti domini episcopi Famagustani et capituli predicti, in hanc publicam formam reddegi, signo et nomine consuetis roboravi, in fidem et testimonium premissorum. (Non scellé.)

XI

1471-1484.

EXTRAIT D'UN *LIBER CENSUALIS* DU TEMPS DE SIXTE IV[1].

(Fol. 11.) In insula Cipri.
Archiepiscopus Nicosiensis, hos habet suffraganeos :
Paphensem,
Nimociensem vel Limosiensem,
Famagustanum.
(Fol. 79.) Famagustanus [taxatus ad]......... M. v^c.
[florenos auri de camera].
(Fol. 108.) Nicosiensis metropolis............ v^m.
Marie de Bello Loco[2], ordinis Cisterc. ccc^f. X. II.^t.
Marie de Dragonaria, ord. S. B..... XXX. III. I. t.

[1] Ce ms., aux armes de Sixte IV, faisait partie de la bibliothèque de feu M. Ambroise Firmin Didot. Il renferme un Provincial et, à la suite de ce catalogue, le rôle des taxes dues au saint-siège par les évêques et les abbés à chaque mutation.

[2] L'abbaye cistercienne de Beaulieu, dont on avait déformé le nom en Bialeuq, était située dans la ville même de Nicosie (*Hist. de Chypre,* t. III, p. 293, 651). Il en est souvent question dans les Chroniques de Chypre (Amadi, années 1309, 1310, fol. 171, 229).

L'évêque Guillaume Duranti le jeune, qui succéda à son oncle Guillaume sur le siège de Mende en 1297 et qui mourut à Nicosie, non en 1328, mais postérieurement à l'an 1330 (*Hist. de Chypre,* t. II, p. 162, note), au retour de son pèlerinage en Terre Sainte, fut inhumé dans ce monastère. On dut transporter plus tard son corps en France et l'inhumer à Béziers dans l'église de Saint-Cassien, où se trouvait autrefois cette inscription : *Hic jacet rev. in Christo pater Guillelmus Duranti, Dei gratia episcopus Mimatensis, comesque Gabalitani, peregrinus ad Sanctum Sepulchrum, nuncius dominorum pape et regis Francie ad Soldanum, qui in regressu obiit in monasterio Belliloci, in Cypro, anno Domini* M. CCC. [.....] *die... jul. Cujus anima requiescat in pace.* (Sarti, *De claris archigymnasii Bononiensis prof.,* t. I, p. 396.) Sanudo le Vieux fut en rapport avec lui pour ses projets de croisade. (*Secret. fidel.,* p. 274.)

Iohannis Evangeliste, ord. S. B..... LXX. VI. II.
Nimossiensis............ M.
Pauli de Antiochia et
Crucis Cipri..... ord. S. B.[1].... CCC. XXX. III.
(Fol. 122.) Paphensis, in regno Cipri.......... II^m.

XII

ARCHEVÊQUES DE NICOSIE, DE NATIONALITÉ VÉNITIENNE OU CONSIDÉRÉS COMME VÉNITIENS.

(Venise. Bibl. Saint-Marc, mss. ital. class. VII, cod. 1785, intitulé *Serie di Vescovi*.)

Arcivescovi Veniziani di Nicosia o di Cipro.

1. Nel 1382. Un certo Micheli, fratello di Nicolao Micheli.
2. 1477. Victore Marcello.
3. 1484. Benedetto Soranzo, figlio di Giovanni Soranzo dal Banco et di Lucia Paruta.
4. 1496. Sebastiano Priuli, figlio di Pietro Priuli procuratore.
5. 1501. Aldobrandini Orsini, romano.
6. 1534. Livio Podocatoro, cipriote, morto nel 1556.
7. 1552-1557. Cesare Podocatoro.
8. 1560. Philippo Mocenigo, fratello del doge Lodovico Mocenigo.

[1] Une décision des Prégadi de 1529 nous donne des renseignements plus précis que ceux que l'on avait jusqu'ici sur ce monastère à double nom, *monasterium Sancti Pauli de Antiochis alias Crucis Veracis*. Il était situé dans le diocèse de Famagouste, peut-être à Famagouste même, et non dans le diocèse de Limassol : *diocesis Amocust.*

Le 17 août 1529, le Sénat donne ordre au capitaine de Famagouste de mettre le révérend Jacques Caucho en possession de ce bénéfice devenu vacant par la mort de Nicolas Grimani, nommé par le pape en 1526. (Arch. de Venise, *Senato-Mar*, XXI, fol. 147. Cf. XXXII, 12 juillet 1552.) Pierre Podocator ou Podocatoro, neveu de César Podocator, archevêque de Nicosie, était abbé du monastère de la Vraie-Croix de Chypre en 1552. (Cicogna, *Insc. Venez.*, t. IV, p. 145, 146, note 6.)

II

1323–1357.

EXTRAITS DU CARTULAIRE DE L'ORDRE DE SAINT-THOMAS DE CANTORBÉRY DIT DE SAINT-JEAN-D'ACRE, RELATIFS AUX COUVENTS DE L'ORDRE SITUÉS EN CHYPRE.

(Londres. *British Museum*, mss. Cotton. Tib. C. V. *Chartular. Hospitalis Sancti Thomæ de Accon*, fol. 286-288. Parchemin; XIV[e] siècle[1].)

I

1323, 7 août. Londres.

NOMINATION DE JEAN DE PARIS, PRIEUR DU COUVENT DE SAINT-NICOLAS, À NICOSIE.

Universis Sancte Matris Ecclesie filiis ad quorum noticiam presentes litere pervenerint frater Henricus de Bedford, miles, magister generalis ordinis seu religionis Sancti Thome martiris de Acon, salutem in omnium salvatore. Sciatis nos, virtute caritatis ex assensu et consensu omnium et singulorum fratrum nostrorum, creasse, fecisse et constituisse dilectum nobis in Christo fratrem Johannem de Parys, confratrem nostrum, presbiterum, priorem et custodem capelle Sancti Nicholai de Nicosia, in regno Cipri, collacioni nostre vice magistratus spectantis; habendum et tenendum predictam capellam cum omnibus juribus et pertinentiis eidem capelle qualitercumque spectantibus prefato fratri Johanni pro victu et vestitu ac omnibus sibi suo perpetuo necessariis libere, quiete, integre, bene et in pace, ad totam vitam ejusdem fratris Johannis. Ita tamen quod si contingat aliquem fratrem ejusdem ordinis ad predictam capellam declinare, ipsum fratrem, ut decet, hospitabit, sumptibus et expensis ipsius fratris ibidem declinantis. In cujus rei testimonium has litteras nostras per magistrum Willelmum de Maldone, notarium publicum infrascriptum, publicari mandavimus, sigillique

[1] Communication de M. le comte Riant.



capituli nostri de regno Cipri apposicione muniri. Acta et data Londoniis, in capitulo nostro, vij. die mensis Augusti, anno gracie millesimo tricentesimo vicesimo tercio, indiccione sexta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini, domini Johannis divina providencia pape vicesimi secundi, anno septimo. Presentibus domino Johanne de Flete, rectore ecclesie de Berklawe, Eliensis diocesis, Roberto de Watford, clerico, et Willelmo de Jovestone, viro literato, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Willelmus de Maldon, Londoniensis diocesis publicus apostolica auctoritate notarius, premissis, que per predictum fratrem Henricum de Bedford, militem, magistrum generalem ordinis Sancti Thome de Acon martiris, acta fuerunt, presens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi et, de ipsius fratris Henrici mandato, meo signo consueto publicavi, sub anno, indiccione, die, mense, loco et pontificatu memoratis.

II

1324, 17 juin. Nicosie.

NOMINATION DU PRIEUR DE LA MAISON DE L'ORDRE, À LIMASSOL.

In nomine Domini, amen. Anno Nativitatis ejusdem millesimo ccc^mo^ vicesimo quarto, indiccione septima, die xvij^ma^ mensis Junii, venerabilis et religiosus vir frater Guillelmus de Glastingbury, preceptor domus Sancti Thome martiris Cantuariensis, dicti de Acon, Nimociensis diocesis, de voluntate et consensu capituli ejusdem domus, videlicet fratris Nicholai de Cliftone, fratris Johannis de Parisius et fratris Guillelmi de Sancto Bartholomeo, et ipsi fratres una cum voluntate et consensu dicti eorum preceptoris fecerunt, construxerunt et ordinaverunt fratrem Nicholaum de Cliftone, eorum confratrem presentem, et procuracionis onus in se suscipientem, suum et dicte domus generalem procuratorem, actorem, deffensorem et nuncium specialem in omnibus ipsorum domus et ecclesie sue litibus atque negociis quos et quas habent vel habere possent cum quibusdam personis ecclesiasticis ut secularibus, cujuscumque status vel condicionis existant, collegiis vel uni-



versitatibus et specialiter in causis quas movere intendunt contra fratrem Henricum, qui se dicebat magistrum dicte domus, coram quocunque judice vel auditore dato vel dando, ecclesiastico vel seculari, tam in agendo quam deffendendo et tam in civilibus quam in criminalibus. Dantes et concedentes eidem procuratori plenam et liberam potestatem agendi et deffendendi libellum seu libellos, et quascumque peticiones dandi et recipiendi, litem contestandi, juramentum calumpnie et de veritate dicendi et cujuslibet alterius generis in eorum animam prestandi, exceptiones cujuscumque generis proponendi, testes et instrumenta producendi et alterius partis jurare videndi ac reprobandi suspectos, dandi judices et notarios eligendi, et recusandi ac eciam associari petendi, sententiam audiendi, appellandi et apostolos prosequendi, beneficium restitucionis in actu gracie et absolucionis quociens opus fuerit implorandi, crimina et defectus apponendi, alium vel alios procuratores loco sui constituendi vel substituendi ac eos revocandi semel et plures quociens ei videbitur expedire, ac ipsas causas postmodum reassumendi et procurandi per se vel alios prout ei melius visum fuerit. Et generaliter omnia alia et singula facienda, exercenda in judicio et extra que ipsemet dictus preceptor et dictum ejus capitulum facere et exercere possent si personaliter interessent. Ita quod generalem et liberam administracionem habeat tam ipse quam substituti ab eo in hiis que ad personam ipsius dicti preceptoris et capituli qualitercumque pertinere noscantur. Dantes insuper et concedentes dicto procuratori suo plenam et liberam potestatem committendi eidem procuratori totaliter super hiis vice sua quod ipse possit una cum capitulo Lundoniensi, dicti eorum ordinis, tractare et eligere de persona ydonea et sufficienti, cum consensu dicti capituli Lundoniensis, in magistrum dicte eorum domus in temporalibus et spiritualibus circumspectum. Insuper quod possit idem procurator vice et nomine preceptoris et capituli personas ydoneas ad dictum eorum ordinem recipere et mantellum seu clamidem eis dare et conjungere ac conformare conjungenda et reformanda, tam circa predictos fratres quam alia, prout ei videbitur pro utilitate et salute ipsorum animarum. Promittentes dicti preceptor et capitulum se



temporibus perpetuis ratum et gratum et firmum habituros totum et quicquid per dictum suum procuratorem substitutum vel substitutos ab eo in premissis et circa premissa factum et procuratum fuerit sive gestum. Et volentes dictum suum procuratorem et quemlibet substitutum vel substitutos ab eo relevare ab omni onere satisdandi, promiserunt michi notario infrascripto stipulanti vice et nomine omnium quorum interest, ut interesse poterit, judicio sisti et judicatum solvi in omnibus suis clausulis, sub ypotheca et obligacione bonorum suorum et eorum domus predicte.

Actum Nicosie, in capella Sancti Nicholai, presentibus Henrico et Thoma, presbiteris Anglicis, et presbitero Johanne, priore dicte capelle, testibus ad predicta vocatis specialiter et rogatis. Et ad evidenciam omnium predictorum sigillum predicte domus huic publico instrumento est appensum, *etc.*

Et Ego Petrus Anselmy, publicus imperiali auctoritate notarius, predictis interfui, et ea de mandato et rogatu predictorum preceptoris et capituli scripsi et publicavi, signoque meo consueto signavi, *etc.*

III

1344, 30 août. Nicosie.

PROCURATION DU COMMANDEUR GÉNÉRAL ET DES CHEVALIERS DE L'ORDRE DE SAINT-THOMAS, MARTYR D'ACRE, À HENRI DE GLOCESTER ET UN AUTRE FRÈRE CHARGÉS DE RECEVOIR EN OCCIDENT TOUS LES DONS ET SUBSIDES QUI POURRAIENT AIDER L'ORDRE DANS LA DÉFENSE DES CHRÉTIENS ET LES BESOINS DE LA TERRE SAINTE. (EXTRAITS.)

Universis pateat per presentes quod nos, frater Robertus de Rendale, miles, tocius ordinis milicie Sancti Thome martyris in regno Cipri, Apulie, Cicilie, Calabrie, Brundussii, Anglie, Flandrie, Brabancie, Scocie, Wallie, Hibernie et Cornubie, ac universarum domorum in aliis regionibus[1] seu regnis in diversis mundi partibus eidem ordini subjectis generalis Preceptor et ejusdem loci confratres, unanimi voluntate, consensu et asensu, deliberacione in hac parte habita dili-

[1] Ms. *religionibus.*



genti, utilitate ordinis pro Terre Sancte subsidio contra inimicos catholice fidei et blasphemos, necessitate pensata, ad petendum, colligendum, exigendum et recipiendum Christi fidelium suffragia, videlicet terras, tenementa, vineas, pratos, redditus, aurum, argentum, arma, animalia et quecumque bona, Deo et ordini ex devocione Christicolarum data, ablata, legata, assignata, danda, offerenda, leganda et assignanda, ubicumque in dictis regionibus seu mundi partibus, ad sustentacionem predicti ordinis et deliberacionem predictorum catholice fidei inimicorum, dilectos nobis in Christo dominum Henricum de Colcestria capellanum et fratrem Guillelmum de Brumull, viros providos et discretos, de quorum circumspeccione, legalitate et industria plenam in Domino fiduciam reportamus, procuratores nostros et ordinis nostri speciales conjunctim et divisim et utrumque eorum in solidum ordinamus, facimus et constituimus per presentes; et mandatum speciale eisdem concedentes in omnibus causis, litibus et querelis nos et ordinem nostrum seu questum aut procuracionem ordinis nostri qualitercumque contingentibus, ubicumque et quandocumque seu coram quibuscumque, agendis, defendendis, excipiendis, replicandis, *etc.*

In cujus rei testimonium presens procuratorium per Johannem Lamberti notarium publicum scribi et publicari mandavimus, nostrique sigilli communis munimine fecimus roborari. Datum et actum Nicossie[1], in domo habitacionis reverendi viri domini Guodefridi, archidiaconi et canonici ecclesie Famagustane, utriusque juris periti, ac vicarii in spiritualibus reverendissimi in Christo patris et domini domini Philippi, digna Dei providencia archiepiscopi Nicossiensis diocesis, penultimo die mensis Augusti, anno a Nativitate Domini millesimo ccc^mo^ quadragesimo quarto, indiccione duodecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis, divina providencia pape sexti anno secundo[2], presentibus personaliter tunc ibidem predicto domino Guodefrido, archidiacono supradicto, et Martino de Aquilea ejus clerico et familiari et Francisco de Nicossia, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

[1] Ms. *Nicossien.* — [2] Il faudrait *tertio.*



Et ego Johannes Lamberti, Nicossiensis diocesis clericus, publicus apostolica auctoritate notarius, omnibus et singulis suprascriptis presens interfui, et ea sic fieri vidi et audivi, scriptum procuratorium manu mea propria scripsi et eidem me subscripsi, una cum prenominatis testibus, signumque meum consuetum apposui, rogatus in fidem et testimonium omnium premissorum.

IV

1357, 2 février. Nicosie.

RÉCEPTION D'UN CONFRÈRE DE L'ORDRE.

In nomine Domini, amen. Anno a Nativitate ejusdem millesimo ccc^mo^ quinquagesimo septimo, indiccione decima, die secundo mensis Februarii. Pateat omnibus evidenter per hoc presens publicum instrumentum quod, in presencia mei notarii subscripti et testium infrascriptorum, ad hec omnia et singula vocatorum specialiter et rogatorum, cum ita sit quod dominus Ricardus de Jykchill, capellanus anglicus, Eboracensis diocesis, volens anime sue salubriter providere et affectans habitum religionis fratrum Sancti Thome martiris de Acone, super hoc supplicavit flexis genibus venerabili et religioso viro fratri Hugoni Corteys, preceptori domus Sancti Thome de Acon in regno Cypry, ut eum in confraternitatem dicte domus reciperet de gracia spirituali. Et frater Hugo prefatus preceptor supplicacionibus dicti domini Ricardi capellani inclinatus, eundem dominum Ricardum capellanum in fratrem dicti ordinis recepit, manibus suis positis cancellatis inter manus dicti preceptoris, promittens sibi dictus preceptor panem et aquam et pauperis indumentum dicte religionis cum gratia dicte domus, recepto prius ab ipso domino Ricardo capellano solito juramento, corporaliter tacto libro, ad observandum regulam laudabilem, consuetudines et ordinamenta ordinis et domus predicti. Promittens eidem fratri Hugoni preceptori obedientiam et reverentiam et omnibus precepcionibus supra ipsum ordinatis et constitutis et vovendo castitatem servare et vivere sine proprio; et consequenter dictus frater Hugo preceptor antedictus dictum dominum Ricardum capellanum, in fratrem dicte domus per eum ut predi-



citur jam receptum, habitu dicti ordinis, videlicet mantello cum cruce rubea et alba induit, ut moris est; mandans michi notario infrascripto quod de predictis facerem publicum instrumentum, quod instrumentum voluit et mandavit ad majorem certitudinem sigilli dicte domus appensione muniri.

Acta fuerunt hec omnia in regno Cipri, in Nicossia, infra ecclesiam Beati Nicholai Anglicorum, presentibus discretis viris fratre Francesco de Gane, burgense Nicossie, domino Roberto de Suyllyngton canonico, domino Ricardo de Chatesby, presbitero anglico, Guillelmo Gastone de Anglia, tricopolo regis, et pluribus aliis ibidem assistentibus testibus, ad hec vocatis specialiter et rogatis.

Et ego, Theobaldus de Brayda de Alba, predictus publicus imperiali auctoritate notarius, hiis omnibus presens fui, una cum prenominatis testibus, et ea de mandato dicti preceptoris, et ad requisicionem supradicti domini Ricardi, scripsi et publicavi et in hanc publicam formam redegi, meoque signo consueto signavi et roboravi. Constat michi de interlineatione *domus*.

III

1391–1395.

RÉPONSE DU SÉNAT DE VENISE AUX AMBASSADEURS CHYPRIOTES, RELATIVEMENT AUX DETTES DU ROI, ET AUX DÉMARCHES FAITES ANTÉRIEUREMENT EN SON NOM, À GÊNES, POUR HÂTER LA DÉLIVRANCE DU PRINCE D'ANTIOCHE SON FILS, RETENU COMME OTAGE, ET POUR RENTRER EN POSSESSION DE LA VILLE DE FAMAGOUSTE OCCUPÉE PAR LES GÉNOIS.

(Arch. de Venise. *Senato. Secreti*, reg. III, 1388-1397, fol. 100-120.)

I

1391, 16 février (n. s.). Venise.

(EXTRAITS.)

M.CCC.LXXXX. die XVI° februarii. Ind. XIIII°.

Capta. Quod respondeatur isti ambaxiatori domini regis Cipri ad



requisitionem quam nobis facit ut, pro bono et securitate status sui, et ut possit rehabere filium suum[1] dominum principem qui est in Janua ac satisfacere illis de mahona habere debentibus ducatos 900,000 ab eodem, subveniamus sibi de certa pecunie quantitate que parva esset respectu dicte quantitatis, cum speret pro ipsa parva quantitate que non excederet trecenta millia florenorum se ab ipsa sorte totaliter liberare, etc.[2]. Quare nos non dubitamus quod ipsi serenissimo domino regi totique regno notorium est qualiter nostra communitas semper sinceramente dilexit regnum illud et ad presens diligit excellentiam suam in tantum quod, teste Deo, nos portavimus et portamus magnam passionem de adversitatibus et persecutionibus suis; et si est aliquis rex vel princeps in mundo quem optemus in libertate et statu prospero permanere... est dominus rex predictus; sed, sicut majestati sue et toti orbi notissimum est, a magno ymo longissimo tempore citra nos fuimus in magnis guerris et angustiis, pro quibus nobis necesse fuit expendere thesaurum infinitum et innumerabilem pecunie quantitatem... Et propterea rogamus suam majestatem quatenus nos placeat dictis causis habere merito excusatos...

De parte, 73. De non, 4. Non syncere, 2.

II

1394, 8 décembre.

M.CCC.LXXXX.IIII. Indictione tercia. Die octavo Decembris.

Capta. Quod respondeatur ad hanc partem ambasiate nobis exposite pro parte domini regis Cipri, cui non est data per nos responsio, scilicet quando ipse dominus rex mittet dictum suum ambasiatorem Januam ad procurandum si posset recuperare et rehabere a comunitate Janue civitatem Famaguste, quod ipse vult participare nobiscum et habere consilium nostrum, rogando quod in casu quo possit istud factum ducere ad effectum quod esset valde utile et accomodum Venetis

[1] Janus de Lusignan. Il était né à Gênes; il succéda au roi son père en 1398. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 395, 421, note. — [2] *Sic.*



nostris ultra omnes alias nationes, et foret ei necessaria subventio nostra de aliqua quantitate pecunie quam velimus illam sibi facere; quare paratus est dare nobis sufficientem cautionem, etc.[1]. Quod nos regratiamur immense majestati regali cui placuit communicare nobiscum, tanquam cum cordialibus amicis suis, quales sumus et esse intendimus, propositum et intencionem suam predictam, quam summe laudamus quare sapientissima est, et suademus quod cum sapienti, dextro et pacifico modo procuret illam ducere ad effectum, quare videmus manifeste quod esset exaltatio et libertas regni sui. Et si placebit Omnipotenti quod illam, secundum suum desiderium et nostrum, possit ducere ad effectum et videat quod sit sibi necessaria nostra subventio, ipse ambasiator poterit, si placebit, sibi hoc notificare nobis, quare nos postea dabimus ei aliam responsionem que erit rationabilis et honesta.

De parte, 79. Non, 3. Non syncere, 2.

III

1395, 28 décembre (n. s.).

M.CCC.LXXXV°. Indictione quarta. Die XXVIII° decembris.

Capta. Quod respondeatur magnifico domino Baruti[2], ambassiatori serenissimi domini regis Cipri, ad illa que nobis exposuit de recuperatione civitatis Famaguste, ad quam ipse dominus rex intendit et pro qua vadit cum habeat in mandatis ab eo communicandi istud nobiscum et requirendi consilium et subventionem nostram, etc. Quod nos regratiamur immense majestati sue cui placuit communicare nobiscum tanquam cum cordialibus amicis suis propositum et intencionem suam predictam quam summe laudamus, quare sapientissima est, et suademus quod dextro modo procuret illam ducere ad effectum. Et si placebit Omnipotenti quod illam secundum suum desiderium et nostrum possit ducere ad effectum, ipse, si placebit sibi, poterit hoc notificare nobis,

[1] *Sic.*

[2] Jean ou Janot de Lusignan, sire de Beyrouth, fils naturel du prince d'Antioche, Jean de Lusignan, frère de Pierre I[er]. *Hist. de Chypre,* t. II, p. 395, note; 396, 402-404, 423, 428, 438-439, 478.



quare tunc majestas sua inveniet nos bene dispositos in his que sint rationabilia et honesta.

De parte, 101. De non, 2. Non syncere, 6.

IV

1432–1451.

DOCUMENTS CONCERNANT LES ENFANTS DE PHÉBUS DE LUSIGNAN, SIRE DE SIDON, ET AGNÈS DE LUSIGNAN, FILLE DU ROI JACQUES Ier.

I

Du 3 juillet 1432 au 28 septembre 1433.

NOTES ORIGINALES DE PHÉBUS DE LUSIGNAN[1], SEIGNEUR DE SIDON, SUR LA NAISSANCE DE SES FILLES, JAQUETTE ET ÉLÉONORE DE LUSIGNAN, ÉCRITES AU COMMENCEMENT DU RÈGNE DE JEAN II DE LUSIGNAN.

(Bruxelles. Bibl. royale, mss. de la Bibl. de Bourgogne, n° 10175, renfermant une *Histoire universelle* depuis la création du monde jusqu'à la mort de Jules César, composée par Bernard d'Acre[2].)

Le giosdi, à III. gours de Gunet, M. IIIc XXXII. de Crist, à oure de tierce, enfanta ma feme, dame Usabia[3] Babina[4], .I. filie, laquele a eu soun noum Gaca de Lezenian. Amen.

[1] J'avais d'abord attribué ces notes généalogiques à Hugues de Lusignan, sire de Sidon, mais la désignation formelle d'Isabelle Babin comme mère des enfants ici nommés, et diverses concordances chronologiques me font croire qu'elles émanent plutôt de Phébus de Lusignan son père. Ce prince, fils naturel du roi Janus, fut sire de Sidon, comme son fils, et nous savons qu'il avait épousé Isabelle Babin. Cf. le P. Lusignan, *Descript. de Cypre,* fol. 205 v°.

[2] Ce ms., dont une copie se trouve dans la même bibliothèque sous le n° 18295, a été décrit par M. Kervyn de Lettenhove (*Notes sur quelques mss. de la bibliothèque de Bourgogne,* p. 31, extr. du *Bull. de la comm. roy. d'hist.,* 2e s., t. XI, n° 2). Aux premiers feuillets se trouve un écu d'azur engrelé de gueules, à la bande d'or; à dextre, une tête de lion, langué de gueules, couronné d'argent ou de sable. M. de Lettenhove a bien voulu m'envoyer un calque des notes de Hugues de Lusignan écrites sur le dernier feuillet du ms. et me donner ainsi lui-même le moyen de revoir le texte sur l'original.

[3] Le ms. porte deux fois *Usabia* et *Uzabia,* plutôt qu'*Ysabia,* forme altérée en Chypre d'Isabeau, ou Isabelle.

[4] Les Babin étaient de la haute noblesse du royaume.





Le mardi, à xxvi. gours dou mos de Goust, l'an de M. IIIc XXXII. de Crist, fu batizé ma filie, Gaca de Lezenain, en la chapele dou roi moun seniour. E la batiza le roi Gaian[1], madame Anna[2], le counte de Triples[3], Perron de Nival[4], le counçoul des Geneiouvos[5], Fiebus de Luzenian[6], sire Gac de Cafran[7], Oguet Çoudan[8], sire Gian....., sire Gian de Biaugieu (?), sire Gorge Gobert, l'eveeque des Grieus, la dame de Barut, la feme de sire Pier de Ca... pa...l le..... sire..... Amen.

Le lunndi, à xxviii. gours dou mos de Cetenbre, l'an de l'Incarnacioun nostre seignour Gesu Christ M. IIIc. XXXIII. à oune oure dou gour, enfanta ma feme, dame Uzabia Babina, .I. filie, laquele a eu noum Lienorde Luzegnian. Amen.

II

1451, 22 septembre, à Wunstorpen.

ÉLECTION D'AGNÈS DE LUSIGNAN, FILLE DU ROI JACQUES Ier, QUOIQUE ABSENTE, COMME CHANOINESSE ET ABBESSE DE WUNSTORPEN AU DIOCÈSE DE MINDEN, EN WESTPHALIE, PAR LES DAMES DU CHAPITRE.

(Turin. Anc. arch. de la Cour, *Regno di Cipro*, mazzo I°, pièce n° 9.)

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum pateat evidenter universis, quod anno a Nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, indictione decimaquarta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Nicolai pape quinti, anno ejus quinto, die Mercurii vicesima secunda mensis Septembris, in ecclesia seculari et collegiata Wün-

[1] Le roi Jean II, fils et successeur de Janus.

[2] La princesse Anne de Lusignan, sœur de Jean II, déjà fiancée au fils aîné du duc de Savoie, mais qui ne quitta l'île de Chypre pour se rendre en Savoie qu'à la fin de l'année 1433, ou au commencement de 1434.

[3] Le comte de Tripoli était alors un prince Pierre de Lusignan, qui paraît être petit-fils ou arrière-petit-fils de Jean de Lusignan, prince d'Antioche, frère du roi Pierre Ier. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 3, 16, note.

[4] Lecture incertaine.

[5] La fin du mot est douteuse; mais il s'agit bien du consul des Génois à Nicosie. Sendale Gentile remplissait cet office en 1435. *Hist.*, t. III, p. 26.

[6] J'ignore quel est ce Phébus de Lusignan, qui serait le troisième du nom.

[7] Jacques de Cafran, maréchal de Chypre.

[8] Hugues ou Huguet Soudan, *Hist.*, t. III, p. 18.



storpensi, Mindensis diocesis, venerabilibus et spectabilibus dominabus Anna decanissa, Sophia thesauratrix, Elizabeth cellararia, et Elizabeth cantrix, et Hildegundis canonica, capitulum ejusdem ecclesie representantibus et facientibus, in loco earumdem capitulari capitulariter profuture ejusdem ecclesie abbatisse qua caret ad presens, per obitum felicis memorie Elizabeth de Schomborg, nuper in Domino defuncte, viduata elecione et substitucione congregate inmediate, post finitam missam de Sancto Spiritu propterea solempniter celebratam, pro ipsius gratia impetranda prelibata, domina Anna decanissa mox ibidem de consensu earumdem omnium expresso ac omnium quorum intererat et qui in hujusmodi elecione de jure vel de consuetudine interesse debebant, illustrissimam dominam Agnetam, virginem, devotam Deo, de stirpe et progenie regali domus regni Cipree exortam, absentem tamen, in canonicam ejusdem ecclesie creavit, sibique canonicatum et prebendam in eadem cum omnibus earumdem juribus et proventibus in Dei nomine contulit, ac servatis de jure servandis providit; ipsamque, in personam prelibate domine Sophie thesaurarie, ipsius nomine, acceptantem et humiliter petentem, solempniter investivit, constitucionibus, consuetudinibus ipsius ecclesie salvis et per eandem dominam in sua intronizacione et inductione prestandis et observandis. Quibus sicut prefertur peractis et preambule expeditis, mox sepedicte domine pro tunc capitulum facientes ad elecionem supradictam procedere volentes, ut asseruerunt, repente a Deo inspirate, ut evidenter ex rebus gestis apparuit et colligitur, et unaquaque earumdem pro se nulla nominacione nulloque tractatu aut alia deliberacione intervenientibus, de quibus constaret ibidem, in prefatam generosam et illustrem dominam Agnetam, de regia prosapia procreatam, ejusdem ecclesie sue canonicam ut prefertur vota sua unanimiter direxerunt, ipsamque in suam et prefate ecclesie abbatissam publice et solempniter elegerunt. Quin ymmo, quasi miraculose a Deo specialiter ad hoc mote, ipsam tanquam Deo dignam in spiritualibus et temporalibus expertam, multipliciumque virtutum titulis a Deo specialiter insignitam, ad regendam hujusmodi earumdem ecclesiam et multiplici incremento extollendam, dispensa-



tricem quelibet ipsarum seorsum et singulariter elegit, in domino Jhesu fiducialiter sperantes, ut palam protestabantur ibidem, quod domina Agnes, ex sua innata bonitate, prudencia et clemencia, quibus clarescit et commendata a quampluribus omni eciam exepcione majoribus apud eam existebat, dictam ecclesiam Wünstorpensem in spiritualibus et temporalibus fructuose ac feliciter dirigat et gubernet in Dei gloriam, ut finaliter felicitatis mercedem et coronam eternam reportet. Super quibus omnibus et singulis, prelibata domina decanissa, tocius capituli nomine, me notarium publicum infrascriptum, ad hoc coram se specialiter accersitum et vocatum, requisivit, michique specialiter mandavit ut hujusmodi elecionis decretum in notam conciperem et in formam publici instrumenti redigerem, seu publicum inde instrumentum conficerem, ipsumque sigilli ejusdem capituli, quo uti ad causas consueverunt, appensione communirem, presentibus ibidem honorabilibus et providis viris dominis Hermanno Stelberg, IlbanoYiram, Bernardo Wedeman, Theoderico Dudinghusen, Johanne Grindoulb, et Johanne Greven, ejusdem ebdomedariis similiter et canonicis, testibus ad premissa specialiter rogatis et requisitis.

Et ego, Reynoldus Rose, clericus Padeburnensis diocesis, publicus imperiali auctoritate notarius, prescripteque electionis scriba, quia prelibatis collacioni, provisioni et inductioni seu investiture ac solempni electioni, omnibusque aliis et singulis premissis personaliter una cum testibus suprascriptis interfui, eaque sic fieri vidi et audivi, ideo presens publicum instrumentum exinde confeci, ac de mandato prelibate domine decanisse tociusque capituli ecclesie supradicte, in hanc publicam formam, per alium tamen fideliter conscriptum, me aliis occupato, redegi signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi, rogatus et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

V

1451-1455.

DÉCISIONS DU GOUVERNEMENT DE VENISE CONCERNANT LE REMBOURSEMENT ARRIÉRÉ DE CERTAINES SOMMES DUES PAR LE ROI DE CHYPRE À LA RÉPUBLIQUE, ET LES INTÉRÊTS DE DIFFÉRENTS VÉNITIENS OU PROTÉGÉS VÉNITIENS EN CHYPRE.

I

1451, 30 mars, Venise.

Décision. «Les ambassadeurs du roi de Chypre nous ont longuement exposé les difficultés dans lesquelles se trouve le roi, au milieu des attaques et des menaces incessantes du sultan d'Égypte et du grand Karaman, *calamitates et neccessitates illustrissimi domini regis et regni Cipri, propter insultus, damna et jacturas maximas susceptas et quas suscepturus est a domino sultano et magno Caramano, una cum magno periculo illius regni.* Ils nous ont fait connaître l'impossibilité dans laquelle était le roi de tenir ses engagements, quant à ses anciennes et nouvelles dettes. Nous consentons, en conséquence, à un nouveau délai de deux ans, mais à la condition que le roi payera au moins, à titre d'acompte, ce qui est nécessaire au salaire de notre consul et de sa cour. Comme le roi nous le demande, nous enverrons, sur une de nos galères, un ambassadeur au grand Karaman, afin de ménager, s'il est possible, un arrangement entre lui et Sa Majesté. Ordre de procéder, en conséquence, à l'élection d'un ambassadeur.»

(Arch. de Venise. *Senato. Secreti*, XIX, 1450-1453, fol. 50.)

II

1451, 14 octobre, Venise.

Lettre du Sénat au roi de Chypre. «Nonobstant les délais accordés et les arrangements pris avec le roi pour faciliter l'acquittement de ses dettes, le roi n'a rien payé, le consul n'a rien reçu, *nullas pecunias*, et n'a pu par conséquent toucher ses gages, *salarium.* La République n'ignore pas les difficultés du roi, mais elle a, elle aussi, de nombreuses affaires; elle a contracté beaucoup d'obligations et fait beaucoup de dépenses, *multis expensis involuti sumus*, notamment pour défrayer l'ambassadeur envoyé sur la demande du roi de Chypre au grand Karaman. Elle prie le roi de vouloir bien remettre de temps en temps les sommes dont il pourra dispo-



ser, afin que le consul touche au moins l'argent de ses gages et ceux de sa cour, *ad solutionem salarii sui et curie sue.*»

(*Senato. Mar*, IV, fol. 90 v°.)

III

1453, 20 décembre.

Décision. «Notre concitoyen Jacques Georgio, *prudens Venetus noster*[1] *Jacobus Georgio*, avait affermé un casal au roi de Chypre, à certaines conditions énoncées dans des articles détaillés, *Capitula*, qui nous ont été présentés. Néanmoins, et ce avant l'expiration du bail, la cour du roi a fait saisir le village et mis en vente des maisons, des terres et des animaux qui en dépendaient. Georgio s'est aussitôt plaint à la seigneurie de Venise et a demandé qu'on le remît en possession du village affermé, offrant de comparaître devant la secrète du roi avec notre consul et de payer ce qu'il pourrait devoir au domaine royal.

Le Sénat ordonne au consul de solliciter une audience du roi, de prier Sa Majesté de faire rendre justice à Georgio, de demander qu'on fasse le calcul de ce que le réclamant peut devoir et de ce qui lui est dû, et, s'il reste créancier du roi de Chypre, de lui faire donner satisfaction.»

(*Senato. Mar*, V, fol. 13.)

IV

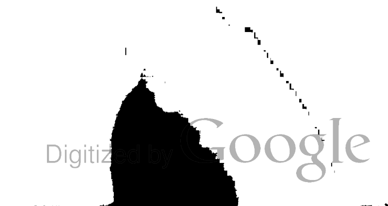
1455, 16 août, Venise.

Le Sénat au consul de Chypre. «Comme il existait quelques difficultés au sujet des villages de Marathassa[2], *casalia de Maratussa* (plus loin *casalia Maratassi*), achetés par les Audet, Vénitiens, l'ambassadeur Bernard Contarini, lors de son voyage à Chypre[3], confia, *designavit*, ces villages à noble homme Nicolas Signolo, le chargeant de les gérer, en tenant compte exactement des revenus, jusqu'à ce que la Seigneurie eût décidé ce que l'on en devait faire. Depuis lors, la Seigneurie a reçu les plaintes des copropriétaires et des veuves héritières de ces villages, *participibus et viduis heredibus dictorum casalium*, qui le supplient instamment de leur faire restituer les villages ainsi que les revenus; mais il se trouve que les procurateurs de Saint-Marc prétendent avoir certains droits sur ces villages. En conséquence, nous vous chargeons d'examiner avec soin et justice cette affaire. Remettez au manda-

[1] D'après la qualification qui lui est ici donnée, Georgio n'était pas d'origine vénitienne et n'appartenait pas à la noblesse vénitienne. C'était probablement un des Syriens fixés en Chypre et placé, comme les Audet dont il sera question plus loin (1466), sous la protection vénitienne.

[2] Voy. *L'île de Chypre*, etc., in-12. Didot, p. 30.

[3] Voy. ci-après, 3 août 1452.



taire des procurateurs de Saint-Marc ce qui peut leur revenir sur les villages ou leurs produits, et restituez aux copropriétaires et aux héritières ce qui leur appartient équitablement.»

(*Senato. Mar*, reg. V, fol. 106 v°.)

V

1455, 17 septembre, Venise.

Le Sénat au roi de Chypre. «Nous avons appris de source certaine qu'une délégation, *assignamentum*, à nous faite par Votre Majesté avait été engagée à d'autres; nous avons été informés, en outre, que des agressions et des injustices nombreuses ont été commises au détriment des héritiers et ayants cause, *commissariis*, de Jean Cornaro, dans son village de Piscopi, *in loco suo Episcopie*[1], par vos gens, qui ont blessé et tué plusieurs de ses hommes en voulant les prendre de force pour armer une galère de Votre Majesté. Vos gens ont en outre refusé de payer à ces héritiers ce qui leur revient à cause du village de Morpho, *id in quo pro casale Morfi majestas vestra tenetur;* ils ont voulu instituer un baile, *quendam bajulum*, au lieu de Piscopi, contrairement aux promesses et aux concessions royales. Nous savons en outre que les nobles citoyens Marc Cornaro, chevalier, Louis et Jean de Martini sont lésés dans leurs droits et ne reçoivent pas ce qui leur est dû par Votre Majesté. Nous vous prions de vouloir bien accueillir nos plaintes et de remédier aux injustices que nous vous signalons. Nous demandons qu'on nous rende la garantie libre de tout autre engagement, *assignamentum prefatum in statum pristinum reducatur;* qu'on paye au consul ce qui lui est dû pour compte de notre seigneurie; qu'on rende justice à Nicolas Bragadino, à Jacques Georgi et à tous autres Vénitiens ou Vénitiens blancs, *cives nostros et alios cives et Venetos nostros, nec non erga Venetos albos, ne de injustitia querelari possint.*»

(*Senato. Mar*, reg. V, fol. 113 v°.)

VI

1457 (n. s.), 18 février, Venise.

Décision. «Pierre Faliero, *Petrus Faledro*, autrefois consul à Tunis, à qui il reste dû 380 ducats environ de son salaire, se fera payer sur les sommes que le consul de Chypre doit recevoir du roi, en sus de son salaire et en sus des cassonades, *pulveres*, remises de temps en temps par Sa Majesté pour l'extinction de ses dettes, *datas pro debito in quo dominio nostro obligatur.*»

(*Senato. Mar*, reg. V, fol. 186.)

[1] La Piscopie des Corniers. Voy. *L'île de Chypre*, p. 22, et ci-après, doc. de 1508 et ann. suiv.



VII

1458 (n. s.), 20 janvier, Venise.

Pierre Arimundo est nommé consul en Chypre à la place de Nicolas Gritti, décédé, et comme le consulat de Chypre est resté assez longtemps, *bono tempore*, vacant par suite du décès de Gritti, le Sénat ordonne, dans l'intérêt des marchands et des affaires, qu'Arimondo parte le plus tôt possible sur les petites galères actuellement en armement à l'arsenal.

(*Senato. Mar*, reg. VI, fol. 48 v°[1].)

VI

1452–1453.

AMBASSADE DE BERNARD CONTARINI EN CHYPRE.

I

1452, 3 août, Venise.

Instructions à Bernard Contarini, ambassadeur de la République, envoyé en Chypre[2] pour se plaindre des atteintes portées par le roi aux franchises vénitiennes et des retards continuels mis au payement des sommes dues par le roi ou ses sujets. L'ambassadeur déclarera que si satisfaction ne lui est accordée, il a les pouvoirs d'ordonner le départ du consul et des Vénitiens de l'île de Chypre.

(Venise. Arch. génér. *Senato. Mar*, reg. IV, fol. 142-143.)

M.CCCC.LII. die tercio Augusti.

Commissio.

1. Nos, Franciscus Foscari, Dei gratia dux Venetiarum, etc., com-

[1] Le 22 janvier 1461 (n. s.). «Le Sénat autorise Arimundo, consul en Chypre (*Hist.*, t. III, p. 102), à revenir à Venise, bien que son successeur désigné, Luc Viaro, ne soit pas encore arrivé dans l'île pour le remplacer. Viaro est parti sur les galères de Chypre qui sont actuellement retenues dans le port de la Canée par la crainte de la flotte turque.» A la date d'avril 1461, Viaro et les galères de Chypre se trouvaient encore à la Canée. (*Senato. Mar*, reg. VII, fol. 10 v°.)

[2] L'envoi d'un nouvel ambassadeur en Chypre avait été résolu par le Sénat le 18



mittimus tibi, nobili viro, Bernardo Contareno, dilecto civi nostro, quod vadas noster honorabilis orator ad serenissimum dominum regem Cipri. Et cum applicueris in Ciprum, conferes cum bajulo nostro de his que tibi commisimus et intelliges in quo termino se reperiunt negocia illa; et sumpta de omnibus informatione[1], ibis ad presentiam domini regis. Cui, presentatis litteris nostris credentialibus, factisque illis salutationibus et oblationibus que honori sue majestatis et nostro noveris convenire, expones quod dominatio nostra, que cum serenissimis progenitoribus suis et cum ejus majestate semper cum omni benivolentia et in vera amicicia vixit, rebusque sue majestatis et illius regni favit, sicut per veram experientiam rerum preteritarum et modernarum sua serenitas cognoscere potest, in admirationem maximam deducta est, non sine molestia mentis nostre, quare serenitas sua pactis et conventionibus quas per tot tempora retracta habuimus et observata extiterunt per serenissimos progenitores suos et per ejus serenitatem noviter adeo a parte contrafecerit et ea quesiverit rumpere in prejudicium jurisdictionum dominii nostri et maximum damnum et jacturam omnium nobilium et Venetorum nostrorum. Instituimus mittere te ad ejus presentiam ut intelligas mentem et dispositionem, suam, et si disponit nobis servare pacta et conventiones nostras et facere quod omnes Veneti et subditi nostri gaudeant et utantur solitis et consuetis libertatibus et franchisiis sine obstaculo alicujus suorum, ut sciamus quomodo vivere habeamus et rebus nostris et nostrorum Venetorum et subditorum consulere habeamus. Rogabis igitur et instabis quod serenitas sua tibi aperire et declarare velit mentem et dispositionem suam, ut exequi possis ea que a nobis habes in mandatis, quoniam, *etc.*

2. Facta dicta expositione, si sua serenitas, sicut credimus, tibi dicet velle nobis servare pacta et conventiones, et quod, si in aliquo commissum est, retractatur et componetur, et quod paratus est facere debitum, dices quod disponis aperte declarare sue majestati ea in qui-

juillet précédent. La mesure était motivée par l'inexécution des accords précédents et par les incessantes atteintes portées aux privilèges des Vénitiens dans le royaume. (*Senat. Mar.*, t. IV, fol. 137.)

[1] Au ms. *informationibus*.



bus dominium nostrum lesum fuit et contrafactum pactis nostris, ac ea in quibus nostri Veneti et subditi damnificati et oppressi fuerunt, ut cito sua majestas possit providere.

3. Tu rappelleras alors que notre seigneurie doit recevoir chaque année 14,000 besants à elle assurés sur la teinturerie (royale de Nicosie), *de designatione tinctorie;* que nous avons bien voulu consentir pendant deux ans à ne pas exiger cette somme, à condition que le roi payerait au moins le salaire du consul et de sa chancellerie (*curia*); mais que Sa Majesté n'ayant pu se conformer à ces arrangements, nous demandons que notre consul soit réintégré en notre nom dans nos droits sur la teinturerie et sur l'octroi de Nicosie, *ad solitam designationem tinctorie et porte*[1].

4. Preterea, sicut scit majestas sua, misimus nostrum oratorem ad magnum Caramanum per cujus interpositionem sua serenitas sublevata remansit ab oppressione ipsius Caramani; et licet pro ejus expensis et neccessitatibus oratores sue majestatis tunc apud nos extantes nobis promiserint quod idem noster orator haberet in Cipro a sua majestate ducatos 500 quos exbursavit nobilis vir Marcus Cornario miles, tamen ipse Marcus illos habere non potuit, cum sua majestas dicat suos oratores dictam promissionem non fecisse, de quo mirari et gravari cogimur; sed ne contendamus pro tam parva re, hortamur amicabiliter quod sua majestas velit fieri facere debitum dicto ser Marco et pro honore suo, ut quod in futurum suis oratoribus credi possit.

5. Tous nos Vénitiens ne jouissent pas également des franchises, sous le prétexte que beaucoup de Vénitiens[2] n'étaient pas nos sujets quand ces franchises ont été accordées à notre nation par les rois de Chypre. Mais la raison n'est pas admissible, attendu que Sa Majesté elle-même a confirmé nos anciennes franchises et déclaré qu'elles s'appliquaient à tous les Vénitiens, et que nos sujets n'avaient dans son royaume nul autre supérieur que notre consul, *et quod in insula illa ipsi subditi nostri nullum habeant superiorem nisi bajulum nostrum.*

6. Preterea, sicut scit majestas sua, habere debemus in insula illa portus omnes liberos, possendi ponere et extrahere sine ulla solutione;

[1] Cf. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 178, 244, 490, 512, 537. — [2] Les Vénitiens blancs.

et tamen jam multis annis ad instantiam sue majestatis solvimus in Famagusta.

Le roi, père du roi actuel, avait consenti à nous accorder une indemnité à cet égard, mais rien n'a été payé. Il nous revient de ce chef CL^m ducats; et comme nous avons en ce moment à pourvoir à de grandes dépenses, nous réclamons cette somme et l'entière exemption des douanes, *portus omnes liberos*.

Et si circa hanc partem tibi respondetur quod sua majestas hoc facere non potest respectu Januensium, quibus sunt obligate dicte solutiones, dices quod de hac obligatione non habemus nos impedire; et quod si placet, ponat in manibus nostris loca portuum et dimittat facere nobis facta nostra.

Tu n'insisteras pas, cependant, sur ces réclamations[1], et il nous suffit que tu les exposes., *sumus contenti quod te retrahas ab hac peticione.*

7. Réclame le payement de 14,000 ducats empruntés par le roi en 1447 à divers Vénitiens qui devaient être remboursés en dix ans et qui n'ont encore rien reçu.

8. Réclame la restitution des villages saisis par le roi sur la succession de feu Jean et Antoine Audet[2]. Si la succession des Audet a des dettes, notre consul est là pour faire payer ce qui peut être dû.

9. Notre concitoyen Marc Cornaro est créancier pour diverses sommes de feu le comte de Tripoli et de plusieurs Chypriotes, chevaliers ou officiers royaux, *militibus et aliis curialibus;* insiste pour qu'on fasse payer ceux qui lui doivent.

10. Les héritiers de Louis Barozzi demandent du roi le payement de 1,300 ducats; appuie leurs réclamations.

11. Nicolas Bragadino, qui est en Chypre, ne peut se faire payer du roi 8,000 ducats qui lui sont dus; rappelle sa créance.

12. Si tu trouves le roi disposé à nous donner satisfaction, accepte un arrangement avec Sa Majesté. Si tu reconnais que le roi veut laisser traîner les choses en longueur, sans rien faire de sérieux pour répondre à nos griefs, *majestatem regiam*

[1] La République reconnaissait sans doute combien elles étaient peu fondées, la ville de Famagouste étant occupée par les Génois.

[2] Les Audet étaient des Vénitiens blancs; ils furent presque tous admis à la nationalité franque.



ducere te per verba et dilationes, et nolle realiter devenire ad reformationem innovationum factarum, déclare à Sa Majesté que nous t'avons donné pouvoir d'ordonner au consul et aux Vénitiens de quitter le royaume avec tous leurs biens, en faisant défense absolue à nos sujets de commercer ou même de communiquer à l'avenir avec le royaume de Chypre, admettant seulement une exception pour les agents des Cornaro de Piscopi et pour les fermiers des récoltes de sucre de Kolossi, village qui appartient à l'ordre de l'Hôpital, *declarando quod in hac inhibitione non intelligantur factores nobilis viri Johannis Cornario et pulveres et zuchari de redditibus Episcopie, et similiter pulveres et zuchari casalis de Colos, quod est religionis Rhodi et nunc est affictatum Venetis civibus nostris.*

II

1453, 9 mars, Venise.

Le Sénat suspend l'ordre donné précédemment au consul et aux Vénitiens de quitter l'île de Chypre.

(*Senato. Mar,* reg. IV, fol. 178.)

M.CCCC.LIII. die nono Martii.

Cum per reditum oratoris nostri a serenissimo domino rege Cipri habeatur ipsum composuisse cum dicto rege majorem partem negotiorum sibi commissorum, et pro illis que restabant componi idem dominus rex suos oratores designaverat ad dominium nostrum, qui cum galeis Baruti venire debebant, sed quare galee predicte in reditu non fuerunt in Cipro, ipsi oratores venire non potuerunt, et quoniam orator noster predictus ordinavit quod infra menses octo presens bajulus Cipri recedere debeat cum omnibus mercatoribus nostris, et sit providendum quod bajulus non recedat, ut oratores predicti venire possint et negotia illa componi; vadit pars quod mandetur, auctoritate hujus consilii, bajulo nostro Cipri quod differre debeat levare suum cum mercatoribus de Cipro usque ad reditum galee nostre Cipri, vel galearum Barbarie, ut interim, advenientibus oratoribus regiis, negotia illa componi possint; et si dicti oratores non venirent, debeat ipse bajulus se levare cum mercatoribus secundum ordinem quem habet.

De parte, 116. De non, 2. Non sinc., 5.

III

1453, 14 août.

Bien qu'Orsato Giustiniani, nommé consul en Chypre, soit prêt à partir sur la présente galère de Chypre, comme Bernard Contarini, durant son ambassade, a ordonné, conformément à nos instructions, au consul et aux citoyens Vénitiens de quitter l'île de Chypre, Giustiniani surseoira à son départ jusqu'à l'arrivée des ambassadeurs du roi de Chypre, qui sont en route depuis plusieurs mois.

(*Senato. Mar,* V, fol. 2 v°.)

IV

1453, 14 septembre, Venise.

Réponse du Sénat aux ambassadeurs du roi de Chypre sur les questions laissées en suspens par Contarini.

(Venise. *Senato. Mar,* vol. V, fol. 5.)

M.CCCC.LIII. die sexto Septembris.

Quod oratoribus serenissimi regis Cipri qui ad presentiam dominii venerunt pro componendis rebus illis que ad dicessum nobilis viri Bernardi Contareno, oratoris nostri, remanserunt sine conclusione, respondeatur.

1. Au sujet de l'ancienne dette du roi, Sa Majesté prétendant n'avoir rien à payer et les comptes présentant d'ailleurs des difficultés, on remet le règlement de l'affaire au consul de Chypre.

2. Quant aux 14,000 besants à payer annuellement sur la teinturerie et l'octroi (la porte) de Nicosie, le Sénat exige absolument que le consul vénitien soit remis en possession de la teinturerie et de l'octroi.

3. Le Sénat demande que tous les sujets de la République présents et futurs jouissent des franchises, pactes et immunités accordés à la nation.

4. Les 14,000 ducats dus par le roi à divers Vénitiens depuis l'année 1447[1] devront être payés en douze annuités.

[1] Voy. les instructions du 3 août 1452, art. 7; ci-dessus, p. 376.

VII

1454, 15 janvier. Nicosie.

RÉPONSE DU ROI DE CHYPRE À LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, À LA SUITE DE L'ENVOI D'ORSATO GIUSTINIANI.

(Venise. Arch. gén., *Commemor.* XIV, fol. 120.)

Johannes, Dei gratia Jerusalem, Cipri et Armenie rex, etc. Cum sit quod illustrissimum ducale dominium Venetorum his diebus cum litteris suis credentialibus ad presentiam nostram destinaverit sapientem et generosum virum dominum Ursatum Justinianum, oratorem et bajulum suum, qui inter cetera quasdam requisitiones et capitula ex parte dicti illustrissimi dominii nobis presentavit; inprimis videlicet quod, cum presenti galea, pulverum zucharorum pro debito veteri in potestate dicti illustrissimi domini oratoris destinare et consignare deberemus cantaria LX. pulverum et quod in futurum tradere et consignare deberemus usque ad integram debiti veteris satisfactionem cantaria XL.

Secundo, quod pro istis cantariis XL. habendis dictum dominum oratorem et bajulum in possessionem certorum casalium pulveres facientium immittere deberemus, ut, absque labore aliquo, tam ipse dominus orator et bajulus quod successores sui dictos pulveres accipere et Venetiis transmittere possent[1].

Tertio, quod pro XIIII^{m} bizantiis dicto illustrissimo dominio annuatim persolvendis, tam ex porta civitatis nostre Nicossie[2] quam etiam ex tinctoria[3], dictum dominum oratorem et bajulum in dictorum locorum porte scilicet et tinctorie realem et corporalem possessionem immittere deberemus.

[1] Sur le sucre et les poudres ou cassonades de sucre, tant de Chypre que du dehors, dont il se faisait un immense commerce dans l'île, voy. notre *Hist.*, t. III, p. 88-89, note, et ci-après, p. 60 et suiv.

[2] L'octroi de Nicosie. Cf. *Hist.*, t. II, p. 105, note; 416-417, 436; t. III, 177, 196, 208, 209, note 8; 247, 286, note 1; 903.

[3] La teinturerie royale de Nicosie.

48.

Quarto, quod omnes subditi et fideles quorumcumque locorum et terrarum sub dominio dicti illustrissimi dominii Venetorum et potestate constituti gaudeant privilegiis et immunitatibus quibus Veneti utuntur et gaudent, et in omnibus sequantur forum et jurisdictionem bajuli pro dicto illustrissimo dominio Venetorum in hoc regno nostro Cipri existentis, ac in omnibus et per omnia sicut ceteri Veneti pertractantur et gaudent in judicibus civilibus et commerciis et non alias nec alio modo.

Quinto, quod mille et quingenti ducati habiti et recepti a Venetis tempore generalis colete pro pacificatione soldani Babilonie[1] pro tempore elapso et in futurum, dictis Venetis restituentur et satisfacere teneamur convenientem solutionem et talem quod in fine XII. annorum, computatis annis elapsis, integre ipsis Venetis sit satisfactum et promittamus quod simile gravamen amplius dictis Venetis et subditis dicti illustrissimi dominii in posterum non imponatur.

Quibus quidem petitionibus et capitulis diligenter per nos visis et intellectis, cupientes in omnibus possibilibus dicto illustrissimo dominio Venetorum complacere, cui multis ex causis obligamur et quod permaxime diligimus, habita matura consideratione, in presentia fidelissimorum baronum et militum nostrorum, altam nostram curiam facientium secundum morem regni nostri Cipri, domini Petri Perestini[2], regni nostri predicti turchopulerii, domini Jani de Montolif, auditoris dicti nostri regni, domini Johannis de Croliisa[3], magistri nostri regalis ospicii, domini Jacobi Urri vicecomitis nostri Nichosiensis et regni nostri predicti vicecancelarii[4], et domini Philippi Salaach, pretoris nostre secrete regalis, taliter respondemus, et primo.

1. Ad primum capitulum, quod non solum LX. chantaria pulverum que a nobis petuntur pro debito veteri destinare et consignare cuperemus, sed, si facultas nobis concessa esset, totum debitum satisfacere vel-

[1] Après la défaite et la prise du roi Janus. *Hist.*, t. II, p. 514, 522, 543, note. Cf. t. III, p. 30.

[2] Ou Pelestrin. Cf. *Hist.*, t. II, p. 436, note; p. 533, note; 543; t. III, p. 16, note.

[3] Ou *Crolissa*, nom douteux.

[4] Voy. ci-dessus, 1432-1433.

lemus, sed, ut per nostras litteras dictum illustrissimum dominium istis diebus elapsis certioravimus, propter insultus Teucrorum, qui tribus vicibus cum pluribus fustis hoc regnum nostrum Cipri invaserunt et plurimas Christianorum animas ex dicto regno asportaverunt, rapinasque et incendia ac plura damna intulerunt, adeoque et loca ubi çucharorum pulveres conficiuntur et alia totaliter destructa remanserunt, ex quibus damnis et malis oratorem nostrum magna cum expensa ad Authumanum Teucrum et alium oratorem ad magnum Babilonie soldanum noviter creatum majori etiam cum expensa nobis fuit transmittere necessarium; quamobrem dicta LX^{ta} cantaria transmittere pro nunc et in presenti non solum nobis est difficile, sed equidem inpossibile, considerato quod omnes pulveres çucharorum regni nostri pro maximis nostris neccessitatibus, et pro his que pati habuimus cum dominis Januensibus tam civibus Venetis quam Januensibus fuerunt distribute, quibus adhuc pro maxima parte restavimus obligati, prout predicto domino oratori et bajulo notissimum esse debet, cui quidem et predecessori suo cantaria XXX. pulverum pro debito veteri consignavimus; nos tamen offerentes velle libenter de cantariis LX. pulverum in anno futuro prefato domino oratori et bajulo satisfacere, affectuose dictum illustrissimum dominium rogantes ut maximas nostras et hujus regni nostri turbines et necessitates ab infidelibus et fidelibus factas inspicere et considerare optimoque animo nostram cordis sinceritatem et desiderium ac mutuam et veterem benivolentiam cordialiter suscipere et nos excusatos habere velit; et premissa omnia, cum supra nominata nostra alta curia, promittimus.

2[1]. Circa possessionem porte et tinctorie realem et corporalem tradendam prefato domino oratori et bajulo, respondemus in presentia dicte nostre alte curie quod volumus, cupimus et desideramus id cum effectu adimplere, et officialibus nostre secrete jussimus et mandavimus ut quandocunque dicto nostro oratori et bajulo placuerit, ipsum in corporalem et realem possessionem dictorum locorum porte et tinc-

[1] Réponse au troisième article.



torie immittere debeant, ad hoc ut XIIII^m^ bixantiorum que nomine illustrissimi dominii persolvuntur exigi possint et valeant cum effectu prout et sicut suo predecessori fuit observatum.

3[1]. Circa petitionem possessionis certorum casalium ubi çucharorum pulveres conficiuntur, ad hoc ut dicta cantaria LX^ta^ vel XL^ta^ annuatim usque ad integram debiti veteris solutionem recuperari possint et destinari, in presentia super nominate nostre alte curie respondemus quod, amore et contemplatione dicti illustrissimi dominii, ex nunc in possessione casalium Morfi et Lefche[2] dictum illustrissimum dominium seu ejus commissos ponimus et inmittimus; verum quia dicta duo casalia pro certa fidejussione pro nobis officio Sancti Georgii Januensis facta et eorum redditus obligati sunt, ex nunc dicto illustrissimo dominio promittimus ex aliis locis dicta LX^ta^ vel XL^ta^ cantaria persolvere et, dicta fidejussione persoluta et satisfacta, volumus et promittimus ut dicta duo casalia pro debiti veteris satisfactione sint et esse debeant dicto illustrissimo dominio seu ejus commissis obligata.

4. Circa vero illud capitulum in quo requiritur de subditis Venetorum post prima pacta acquisitis, quod in omnibus et per omnia tam in judiciis civilibus quam commerciis tractari debeant prout ceteri cives Veneti tractantur et reputantur, respondemus quod, quamvis hoc in pactis et conventionibus cum sacris serenissimisque progenitoribus nostris et dictum illustrissimum dominium confectis minime caveatur, nec fuerit cogitatum, sitque nobis permaxime damnosum in prejudicium prout prudentia dicti illustrissimi dominii considerare potest, cupientes tamen dicti illustrissimi dominii decus et gloriam ac jurisdictionem exaltare et ampliare, in presentia supranominate nostre alte curie, volumus, assentimus et confirmamus prout et sicut in dicta petitione continetur.

5. Circa vero illud capitulum in quo petitur quod pro mille et qua-

[1] Réponse au second article.

[2] Morpho, dont les comtes d'Édesse portaient le nom, et Lefka, beaux villages, tous deux chefs-lieux de deux districts au nord-ouest de l'île, sur le golfe de Pendaïa. Ces villages faisaient partie du domaine royal sous les rois Lusignans (*Hist. de Chypre*, t. III. p. 504).



dringentis ducatis per nos tempore armate soldani Babilonie receptis a Venetis qui domos et possessiones ac casalia in hoc nostro regno possidebant, pro quibus alias prefatum illustrissimum dominium voluit ut infra XII. annorum terminum dictis Venetis satisfacere deberemus et nunc dictum illustrissimum dominium illud petit et requirit et quod amplius talia gravamina Venetis imponere non debeamus, respondemus quod quamvis dicta pecunia pro maximo communi bono et universali statu totius regni et cum universali deliberatione habita fuerit et recepta, visa tamen voluntate et desiderio dicti illustrissimi dominii, cui semper annuere et complacere etiam cum incommodo nostro curamus et curabimus, in presentia supranominate nostre alte curie, promittimus quod in termino dictorum XII. annorum taliter pro nos provisum extiterit cum illis a quibus dicta pecunia habita fuit quod prefato illustrissimo dominio nulla petitio aut molestia seu querella fiet superinde, prout certis oratoribus nostris ad dictum illustrissimum dominium destinatis promissum fuerat, et demum per nos spectabili domino Bernardo Contareno, tunc oratori ad nos per dictum illustrissimum dominium destinato, promissum fuit. Promittentes insuper quod si aliqua urgens necessitas et evidens in hoc regno nostro contingeret pro defensione infidelium, quod tale gravamen super dictos Venetos absque licentia dicti illustrissimi dominii vel ejus bajuli non imponetur per nos vel officiales nostros.

Circa vero duo ultima capitula portuum et pecuniarum[1], de quibus dictum illustrissimum dominium Venetorum pro jure suo reservationem facit prout per publicum instrumentum notissimum est, respondemus quod de ista reservatione isto tempore multum admiramur, cum ignoremus cur tanto tempore elapso dictum illustrissimum dominium utatur et perseveret in pactis initis inter serenissimos progenitores nostros et Janue dominium. Cum etiam ignoramus cur tanto tempore dictum illustrissimum dominium tacuerit et perseveraverit et cum domini Ja-

[1] La chancellerie royale n'a pas voulu spécifier davantage les dernières réserves qu'avait faites l'ambassadeur de Venise à la fin du mémoire remis vraisemblablement par lui au gouvernement du roi Jean.



nuenses civitatem Famaguste possideant, poterit tamen Deus velle et consentire ut dictum nostrum regnum redintegretur et tunc quilibet utetur privilegiis et juridictionibus suis; verum quod placuit dicto illustrissimo dominio facere pro juribus suis reservationes, ita et nos jura nostra locis et temporibus reservamus.

In quorum premissorum fidem et testimonium has presentes requisitiones et responsiones, in presentia supernotate nostre curie in forma publici instrumenti transcribi jussimus nostrique regalis sigilli appensionis munimine mandavimus roborari.

Acta et data in nostro regali palatio civitatis nostre Nicosie, anno Nativitatis Domini nostri Jesu Christi millesimo cccc° quinquagesimo quarto, indictione II[a], die vero Martis, quintodecimo mensis Januarii.

Ego, Benedictus de Ovettariis, civis Vincentie, sacri Romani imperii publicus notarius et judex ordinarius, ac prefati serenissimi domini regis Cypri secretarius, quare premissis omnibus presens fui, ideo omnia de mandato prefati serenissimi domini regis, in presentia sue prenominate alte curie, juxta consuetudinem regni sui, in hanc publicam formam redegi, et me cum meis nomine et signo consuetis subscripsi.

VIII

1455, 30 décembre. Venise.

DÉCISION DU SÉNAT CONCERNANT LE MARIAGE PROJETÉ DE CHARLOTTE DE LUSIGNAN AVEC UN INFANT DE PORTUGAL.

(Venise. *Senato. Mar,* reg. V, fol. 115 v°.)

M.CCCC.LV. Die XXX Decembris.

Contulit se ad nos unus orator serenissimi regis Cipri, in societate unius alterius oratoris illustrissimi domini ducis Burgondie, qui retulit nobis, parte ipsius serenissimi regis, quod profecturus erat ad partes Burgondie et Portugallie pro concludendo et contrahendo certum ma-



trimonium inter unam filiam[1] ejusdem regis et unum nepotem serenissimi regis Portugallie, qui etiam est nepos prefati domini ducis Burgundie, quodque idem dominus rex Cipri intendebat in hac urbe nostra depositare certam summam pecuniarum ac jocalia et quasdam alias res pro dote ejusdem filie sue. Verum prefatus orator petit quod placeat nobis esse contenti concedere salvumconductum liberum et in ampla forma quod pecunie, jocalia et alie res predicte huc conducende et depositande pro dote predicta, tangi, intromitti, accipi, sequestrari vel aliter impediri non possint, pro aliquo debito, seu quacumque alia ratione vel causa, quinymo de illis semper et in omnem casum libere, et omni impedimento cessante, fieri possit voluntas prefati serenissimi regis. Propterea vadit pars quod, considerato precipue quod iste pecunie, jocalia et res hic depositari volunt pro dote filie prefati serenissimi regis, dictus salvusconductus sibi concedatur, sicut superius dictum est, et in ea ampliori et efficatiori forma quam requiret predictus orator.

De parte, 129. De non, 2. Non sincere, 2.

[1] Charlotte de Lusignan, qui succéda au roi son père et épousa Louis de Savoie. Après la perte du royaume de Chypre, elle se retira à Rome où elle mourut en 1487 (*Hist.*, t. III, p. 83, note; 114.) Le saint-siège la traita toujours en reine et lui accorda des subsides; il pensionna aussi tous ses compagnons d'exil. Les rédacteurs de l'*Archivio storico italiano* ont trouvé au Vatican et publié de nouveaux témoignages de la munificence pontificale à leur égard. J'extrais de ce savant recueil ces courtes et précieuses mentions :

« 1513. Raphaeli, episcopo Ostiensi, etc. Per presentes mandamus quatenus dilecto filio Philippo Langles, domicello Cyprio, qui nobilis existens una cum care memorie Carlotta, regina Cypri, omnibus suis bonis spoliatus ex patria sua exul fuit, et in Urbe nostra jam XL. annis vel circa moram duxit, et cui pro ejus substentatione Julius papa II quindecim duc. quoad viveret persolvi mandavit, nos, pro ejus commodiori substentatione provisionem predictam usque ad summam viginti duc. auri augemus. Mandantes, etc. »

(Doc. copiés aux archives du Vatican et publiés par M. Amati, *Arch. stor. ital.*, 3e série, t. III, part. 1, 1866, p. 234.)

« [Vers 1513.] Cum, sicut accepimus, Hugo Bonsac (Hugues Bousat), de nobili genere procreatus, et Carola ejus conjux, filia comitis Gafensis (Charlotte Cantacuzène de Flory, fille de Jacques de Flory, comte de Jaffa) ex insula Cypri, se ad Urbem cum re[colende] me[morie] dicte insule Cypri regina contulerunt, in qua cum prefata regina debitum nature persolverat, Hugo et Carola conjux, prefate regine hujusmodi pri-



IX

1458-1485.

LIGNAGE DES ROIS DE JÉRUSALEM[1].

(Munich. Bibl. roy., mss. fr., n° 771, fol. 245-248, à la suite d'extraits des *Assises de Jérusalem*, XVI[e] siècle. Communication de M. Charles Halm, conservateur en chef de la Bibliothèque royale.)

Pour ce que memoire d'oume est defaillant, *etc.*, je fairé cest remenbrance des parties des Lignyages.

La ssainte cité de Iherusalem, *etc.*, où il plost à Nostre Seignour soufrir mort et passion por nostre redemission, por nous acheter des peines d'enfer, fu conquize sur les henemis de la croix par un jour de verredy, à oure de nonne, que fu à XV. jour de Junet l'an de M.XCIX. de Crist, et fu remise es pooir de feaus de Crist. Les barons et les pellerins si esleurent au roy et au sseignour Goidefroy de Buillion, que estoit duq de Loregnie. Lequel ne sse volt couronner, pour ce que en la cité où il plost à Nostre Seignour porter couronne d'espines le jour de ssa passion, ne porteroit il couronne d'or, et que celuy couronnement

vati et subventione quam ipsis dicta regina ministrare consueverat careant et de presenti in divitiis non affluant, et unde se substentare possint de alicujus subventionis auxilio providere volentes, duc. sex auri in auro pro eorum substentatione assignamus. »

(*Arch. ital.*, p. 235.)

[1] Ce Lignage a été rédigé sous le règne de la reine Charlotte de Lusignan et peut-être même dans l'île de Chypre. Mais il émane d'un homme bien peu au courant des traditions du royaume, ou résolu à n'en pas tenir compte. Il eût suffi à l'auteur de connaître une seule pièce émanée des anciens Lusignans du XIII[e] ou du XIV[e] siècle pour mieux déterminer le rang numérique que prenaient ces princes dans la série des rois latins de Jérusalem. La chancellerie royale, traduisant les sentiments qui avaient prévalu dans les hautes cours de Saint-Jean-d'Acre et de Nicosie, ne considéra en effet comme rois de Jérusalem ni Conrad de Montferrat, ni Henri de Champagne, ni Conrad de Souabe, ni son fils Conradin. Ces sentiments, d'ailleurs, étaient parfaitement légitimes et justifiés par les Assises, aucun de ces princes n'ayant été sacré et couronné roi de Jérusalem.

Malgré ses imperfections, le document m'a paru cependant mériter d'être publié à cause des indications particulières qu'il donne sur les règnes du XIV[e] et du XV[e] siècle.

soufissoit à tous les rois que apres luy ve[n]roient. Ledit Goideffroy de Buillion vesquit un an seignour[1].

Après la mort Guodefroi de Buillon fu roi de Jherusalem Bauduin son frère, qui estoit comte de Rouhas; et douna le comté à sson couzin Bauduin du Bourq[2]. Ledit roi Bauduin reigna roi de Jherusalem xviii. ans et morut sans hoirs, et fut le premier roi des Latins que porta couroune en Jherusalem[3].

Après la mort Bauduin de Builion, fu roi de Jherusalem Bauduin de Bourq[3] que fu comte de Rouhas; et fut le cegont roy des Latins que porta couroune en Jherusalem, et reigna xiii. ans[4].

Après la mort du roy Bauduin du Bourq fu roy de Jherusalem Fouque de Chastrillion, jendre du roy Bauduin; et fu le tiers roy de Jherusalem, et reigna xii. ans.

Après la mort du roy Fouque, fu roy de Jherusalem Bauduin son fis. Et fist l'assize de non plesse de[5]; et celle dou coup[6] come s'en claime par l'assize du roi Bauduin. Et mourut sans hoirs. Et se fu le cart roy de Jherusalem, et reigna xxi. ans.

Après la mort du roy Bauduin (III), fu roy de Jherusalem Amaurin son frere. Et ce fu le quint roy de Jherusalem, et reigna xi. ans.

Après la mort du roy Amauri, fu roy de Jherusalem Bauduin (IV) son filz. Et ce fu le roi Mezel; et morut sans hoirs. Et ce fu le vi. roy de Jherusalem, et reigna xi. ans.

Après la mort du roy Mezel, fu roy de Jherusalem Bauduin (V), son nevou, fis de ssa seur que fu couronné de ii. ans. Et se fu le septime roy de Jherusalem, et morut de xiiii. ans.

[1] *Assises*, t. I, p. 428.

[2] Au ms. *Boucq*, plutôt que *Bourq*.

[3] Baudouin Ier s'intitula : *Dei gratia Latinitatis Jherosolimorum rex.*

[4] Le titre officiel de Baudouin II est : *Hierusalem Latinorum rex secundus.*

[5] L'Assise de *non plesse de*. Je ne sais ce que peuvent signifier ces derniers mots. Le Livre au Roi attribue formellement à Baudouin II une longue et importante assise déterminant les douze cas pour lesquels un seigneur pouvait être dépossédé de son fief par son suzerain. (*Assises* de Jérus., t. I, p. 616-617.)

[6] M. le comte Beugnot avait pensé que l'Assise du coup apparent était de Baudouin Ier. (*Assises*, t. I, p. 186, notes 466, 545.)

Après la mort du petit roy de Jherusalem[1], fu roy Gui de Lezenian, son parestre. Et se fu le huitime roy de Jherusalem; et la terre fu perdue en son tens, et reigna....[2]

Après la mort de la roine Sibille, feme dudit Gui de Luzenian, fu roine Isabeau [Ire], sa sseur, et son baron Guillaume Bouniface de Monferar[3]. Et se fut le IXe roy de Jherusalem, et reigna...

Après la mort de Guillaume de Monferat[4], fu roy de Jherusalem Henri[5], comte de Champanye, baron de la royne Yzabeau [Ire]. Et se fu le xe roy de Jherusalem, et reigna...

Après la mort Henri, comte de Champanie[6], fu roy de Jherusalem Hemeri de Luzenyan, premier roy de Chipre[7], baron de la ssusdite roine Yzabeau. Et se fu le XIe roi de Jherusalem, et reigna....

Après la roine Yzabeau [Ire], fu roine de Jherusalem Marie, sa fillie, et de [Conrad] de Montferat[8]; et l'apeloient La Marquise. Et son baron fu Johan d'Acre[9], et fu roy de Jherusalem. Et se fu le XIIe roy[10] de Jherusalem, et reigna...

Après la mort de La Marquise, fu roine de Jherusalem Yzabeau [IIe] sa fillie. Et son baron fu Fedriq l'empereur et fut roy de Jherusalem. Et se fu le XIIIe[11] roy de Jherusalem, et reigna...

Après la mort de la roine Yzabeau [femme] l'empereur, fu roi de

[1] Baudouin V, le Lépreux.

[2] Phrase incomplète, ici et à la fin des sept paragraphes suivants.

[3] Erreur du généalogiste. Isabelle Ire de Jérusalem épousa Conrad de Montferrat, et Conrad n'est point compté comme roi de Jérusalem.

[4] Le copiste a, par erreur, écrit à la suite de ces mots : *le premier roi de Chipre.*

[5] Au ms. *Henri de Luzenian.*

[6] Mal au ms. : « comte de Champanie, *segont roi de Chipre* ».

[7] Amaury de Lusignan s'intitulait neuvième roi de Jérusalem : *Jerusalem Latinorum rex nonus.* (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 24.) Henri de Champagne, ne voulant pas de la couronne, prit seulement le titre de *seigneur du royaume de Jérusalem.*

[8] Il y a ici au ms. erreur du généalogiste et erreur du copiste : « Marie, sa fillie et de Guillaume de Monferat Boniface. » Marie était fille de la reine Isabelle Ire de Jérusalem et du marquis Conrad de Montferrat, mais non de Guillaume de Montferrat. (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 26, 178.)

[9] Jean de Brienne.

[10] Son titre officiel est : *Johannes Dei gratia Latinorum Jerusalem rex decimus et comes Brene.*

[11] Le onzième.

Jherusalem Conras son fis. Et se fu le xiiie[1] roi de Jherusalem, et reigna...

Après la mort du roy Conras, fu roi de Jherusalem Conradin, son fis, et morut sans hoirs. Et se fu le xve roy de Jherusalem, et reigna...

Après la mort du roy Conradin, fu roy de Jherusalem Hugue [III], le Prince, qui s'apeloit de Luzenian. Et se fu le xvie roy de Jherusalem[2], et reigna...

Après la mort du roi Hugue [III], fu roi de Jherusalem son fils Johan [Ier] de Luzenian. Et se fu le xviie roy de Jherusalem, et reigna xiiii. ans[3].

Après la mort du roy Johan [Ier], fu roy de Jherusalem son frere Henry [II]. Et ce fu le xviiie roy[4] de Jherusalem, et reigna xxxiii. ans.

Après la mort du roy Henry [II], fu roy de Jherusalem Hugue [IV] son nevou. Et ce fu le xixe roy de Jherusalem, et reigna xxxiii. ans.

Après la mort du roy Hugue [IV], fu roy de Jherusalem le vaillant Pierre [Ier], son fis. Et se fu le xxe roy de Jherusalem[5], et reigna xii. ans.

Après la mort du vaillant roy Pierre [Ier], fu roy de Jherusalem P[ierre II] le Gras[6], son fis. Et se fu le xxie roy de Jherusalem, et reigna xi. ans.

Après la mort du roy Pierre le Gras, fu roy de Jherusalem Jaques [Ier], son oncle. Et se fu le xxiie. roy[7] de Jherusalem. Et reigna xii. ans et iiii. mois par tout les viii. jours de Setembre de ccc[8]. xcviii de Crist.

Après la mort du roy Jaques, fu roi de Jherusalem Janus son fis. Et

[1] Ni lui, ni son fils, avons-nous dit, ne sont comptés comme rois de Jérusalem dans la tradition des Francs d'Orient.

[2] Hugues III d'Antioche Lusignan s'intitule dans ses diplômes : *xiie roy de Jherusalem latin.* (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 660.)

[3] Lire : *un an.*

[4] Henri II s'intitule : *xiiie roy de Jherusalem latin.* (*Hist.*, t. III, p. 669.)

[5] Le Préambule des Assises le qualifié de *quinziesme roy latin de Jerusalem et roy de Chypre.*

[6] Au ms. *Legias*, ici et plus loin.

[7] Jacques Ier s'intitule, en 1395, *17e roi de Jérusalem : rex Jerosolimitanus decimus septimus et rex Cipri et Armenie.* (*Hist.*, t. II, p. 428.)

[8] Au ms. : *cccc.*



se fu le xxiiie. roy de Jherusalem [1] et d'Ermenye, et regna xxxiii. ans et ix. mois et xx. jours, par tout les xxviii. jours de Juin de cccc. xxxii de Crist. Que Dieux li ait l'arme en la gloire de Paradis. Amen.

Après la mort du bon roi Janus, fu roy de Jherusalem Johan [II] son fis. Et se fu le xxiiiie. roy de Jherusalem, et regna xxv. ans et xxviii. jours. Lequel trespassa le xxvie. jour du mois de Jun de m.cccc.lviii. mecredy, à oure de midy, au moustier des Preschours [2], porce qu'il habitoit audit mostier. Et fu souterré en la dite yglize à vespres; et à iii. jour d'Aoust, li fu fait la messe solempnellement.

Après la mort du roy Johan [3], fu courounée roine de Jherusalem Charlotte, sa fillie, laquelle fut courounée dimanche le xve jour dou mois de Huitenbre de m.cccc.lviii. de Crist, à ssainte Sofie, par P. le vesque de Limesson et frere Nicolas le vesque de Ebron et l'abé de l'abaye du Prémontré Labaye [4]. Que Dieux li doint prospérité boune!

[1] Janus prend le titre de : *deysoutime roy de Jherusalem latin.* (*Hist.*, t. II, p. 498, 500.)

[2] Saint-Dominique de Nicosie. Le Palais royal avait été dévasté par les Égyptiens.

[3] Le roi Jean II dut prendre le titre de *dix-neuvième roi de Jérusalem,* car Jacques le Bâtard, son fils et successeur, s'intitula *vingtième roi de Jérusalem.* (Voyez plus loin la description du sceau appendu à l'acte de la reine Catherine, du 4 avril 1475.)

[4] L'abbé de l'abbaye de Lapaïs, dite aussi *Episcopie* ou l'*Abbaye Blanche,* de l'ordre des Prémontrés, près de Cérines. (*Hist.*, t. II, p. 61, note; t. III, p. 211, 226, 288, note; 513, 523, 537-538, 543-544 et note; 632, 637, 642, note; 645, note; 657.)

X

1459-1471.

DOCUMENTS DIVERS CONCERNANT LA MORT DU ROI JEAN II DE LUSIGNAN; LE MARIAGE DE CHARLOTTE DE LUSIGNAN, SA FILLE; L'ARRESTATION DE LA GALÈRE DE LA PRINCESSE PAR LES VÉNITIENS; LES DETTES DU ROI LOUIS DE SAVOIE; LES RELATIONS DE VENISE AVEC LE GRAND KARAMAN CONTRE LE TURC; LES INTÉRÊTS DE DIVERS VÉNITIENS OU PROTÉGÉS VÉNITIENS EN CHYPRE; LES INTÉRÊTS ET LES PLANTATIONS DE CANNES À SUCRE DE LA FAMILLE CORNARO AU VILLAGE DE PISCOPI.

I

1459.

EXTRAITS DU REGISTRE DE BENOÎT DE VICENCE, CHANCELIER DE CHYPRE.

(Paris. Bibl. nat., mss. lat., n° 11886, autrefois résidu de Saint-Germain, paquet 93, n° 3, *Anecdota*, t. I, fol. 25, copies modernes.)

Ex registro Benedicti de Ovetariis, de Vincentia, cancellarii domini regis Cypri, olim bibliothecæ domini Francisci Mariæ Torrigii, modo monachorum congregationis Sancti Mauri Romæ, fol. VII.

Anno M.CCCC.LVI., die XXVIII. mensis Maii, vel circa, per duos dies apparuit quedam stella comata in Cypro, circa horam matutinam prope partes orientis et inter Tramontanam; cujus cauda parva in principio apparebat et semper crescebat usque ad ortum solis et post ortum solis disparebat. Cauda autem ejus versa erat proprie versus meridiem et occidentem, sed magis versus meridiem. Et duravit in hoc loco circa XV dies. Postea vero in simili forma disparuit subito a parte orientis, et immediate una hora post occasum solis in parte Cypri inter Tramontanam et occidentem apparuit. Cauda vero ejus apparebat versus orientem et meridiem, sed magis ad orientem; et semper accrescebat usque ad occasum ipsius stellæ comatæ, qui erat post ortum solis circa horas duas et ultra.

Hæc autem signa magnopere significarunt multa mala et precipue



obitus principum et militum debere contingere in Cypro. Et quidem in principio horum signorum inceperunt mori milites et nobiles Cypri usque ad 1am diem Augusti anni M.CCCC.LVIII. In quibus duobus annis multi milites et nobiles sua morte perierunt et alii interempti violenter fuerunt. Et precipue mortuus est illustrissimus dominus Joannes de Coymbria, portugallensis, princeps Antiochiæ, gener domini Joannis regis Cypri; deinde infra idem tempus mortua est domina Helena regina Cypri. Deinde, XXVI. Julii M.CCCC.LVIII. mortuus est prefatus serenissimus dominus Johannes de Lusignano, rex Cypri; et eo die, non extantibus masculis legitimis, creata est in reginam illustris domina Karola filia sua legitima, et uxor quondam supradicti domini Johannis de Coymbria, principis Antiochiæ. Quæ, post annum mortis dicti quondam principis, desponsata fuit in uxorem illustri domino Philippo, filio domini ducis Sabaudiæ, qui futurus rex expectatur, cum in Cyprum venerit.

Anno M.CCCC.LIX., die dominica XXII. Aprilis in nocte, intrante die Lunæ, dum habitarem in contracta fratrum Carmelitarum ante cemeterium ecclesiæ Carmelitarum, in domo quæ vocatur Assiani Mostazofi, scutiferi regalis, in Nicosia regni Cypri, pluit sanguis de cœlo in modica quantitate, hinc inde, super herbas et muros viridarii seu hortuli dictæ habitationis meæ.

II

1460-1648.

AFFAIRES DIVERSES.

1

1460, 17 mars. Venise.

Décision. D'une sentence rendue le dernier du mois de Janvier 1458 (v. s.), par les arbitres qu'ont choisis Hector de Chividès[1], vicomte de Nicosie (*Hectorem de Chivodos, vicecomitem Nicosie*), et notre concitoyen Jean Delphino, il résulte que Delphino doit recevoir dudit vicomte la somme de 290 ducats comme indemnité de la valeur des agrès et des antennes d'un navire (*bellenerium*), à lui appartenant,

[1] *Hist.*, t. III. 85, 240, note 2; 241, 256.

naufragé sur la côte de Cérines, agrès et antennes saisis par l'amiral (de Chypre), *anthenarum per admiratum nepotem comitis Tripolis retentarum.* Notre Seigneurie s'est adressée plusieurs fois tant à la reine de Chypre qu'au comte de Tripoli pour demander le payement de cette somme; mais satisfaction ne nous est pas donnée et notre consul nous écrit que l'affaire semble tout à fait négligée et désespérée. En conséquence, le Sénat décide qu'on pourra saisir, tant à Venise qu'ailleurs, des marchandises chypriotes en suffisante quantité pour indemniser Delphino. — Confirmée le 4 avril 1460, fol. 164 verso.

(Arch. de Venise. *Senato. Mar*, reg. VI, fol. 162.)

2

1461, 8 mai. Venise.

Le roi de Chypre Louis a contraint les facteurs de la succession, *factores commissarie*, de feu Pierre de Martini à lui payer une somme de 5,628 ducats, en vertu d'une convention faite autrefois avec le feu roi Jean (II) de Lusignan (père de la reine de Chypre); comme d'autre part la succession de Martini a acheté pour dix ans au roi de Chypre toutes les poudres de sucre de Kouklia et d'Achelia *casalium Chovucle et Chyelie*, et que néanmoins toutes ces poudres ont été séquestrées à Cérines par ordre du roi, défense absolue est faite à tous Vénitiens d'acheter au roi de Chypre quelque partie que ce soit des poudres ou de toute autre espèce de sucre provenant des plantations de Kouklia et d'Achelia.

(*Senato. Mar*, reg. VII, fol. 11 v°.)

3

1464 (n. s.), 11 janvier.

Défense stricte aux Vénitiens créanciers du roi de Chypre d'accepter en payement des terres, fiefs ou revenus quelconques appartenant à d'autres Vénitiens.

(*Senato. Mar*, reg. VII, fol. 143 v°.)

4

1464, 4 décembre.

LETTRE DU SÉNAT AU GRAND KARAMAN.

« Nous avons récemment fait négocier certaines choses relatives à vos intérêts et à nos propres intérêts contre notre ennemi commun, *al bene e comodo del stado vostro e nostro contra el comun vostro e nostro inimicho*[1], par le noble citoyen Marc Cornaro,

[1] Le Turc.



chevalier. Comme ces affaires demandent célérité et promptitude, messire Cornaro va venir à Venise nous en rendre compte; il vous enverra en même temps un homme affidé qui vous remettra nos présentes lettres. Vous pouvez donner toute votre confiance à cet envoyé comme à Cornaro lui-même.»

(*Senato. Mar*, reg. VII, fol. 140 v°.)

5

1465, 25 mai.

La succession de feu Bernard Dandolo, fils d'André, est créancière du roi de Chypre, Jacques de Lusignan, pour une certaine somme d'argent, ce que constate un instrument royal. Le roi cependant ne paye pas la dette. Le Sénat décide qu'un secrétaire de la chancellerie sera envoyé en Chypre pour insister auprès du roi et voir ce qu'il y aura à faire.

(*Senato. Mar*, reg. VIII, fol. 27 v°.)

6

1466, 7 juin. Venise.

Lettre du Sénat au roi de Chypre: Antoine Audet, citoyen vénitien, *prudens civis noster*[1] *Antonius Audet*, était propriétaire d'un casal (non désigné) qui avait été saisi depuis plusieurs années, ainsi que ses revenus, par les gens du roi. Sur les plaintes d'Audet, la Seigneurie insiste fortement pour que le roi lui restitue le village. — Renouvelée le 6 février 1467 (v. s.), fol. 105 v°.

(*Senato. Mar*, reg. VIII, fol. 81.)

7

1468 (n. s.), 8 février.

Décision. L'ambassadeur du roi de Chypre ayant déclaré que le roi s'en remettait à l'appréciation de la Seigneurie pour terminer les différends au sujet desquels un secrétaire ducal avait été envoyé en Chypre, le Sénat décide que les «Auditeurs des Sages du Conseil et de Terre-Ferme» s'entendront avec l'ambassadeur du roi afin de régler les difficultés; ils rendront ensuite compte au Sénat.

(*Senato. Mar*, reg. VIII, fol. 160.)

[1] *Prudens civis noster*. Ces mots semblent indiquer qu'Audet n'appartenait pas à la noblesse vénitienne et était récemment sorti de la classe des Vénitiens blancs, ou qu'il s'y trouvait encore. Le Vénitien de famille noble, marchand ou non, est généralement qualifié, dans les documents vénitiens de *nobilis* ou *honorabilis civis noster*.



III

1461, 5 septembre. Venise.

ARRESTATION DE LA GALÈRE DE LA REINE DE CHYPRE[1].

(Venise. *Senato. Mar*, reg. VII, fol. 33.)

1

M.CCCC.LXI., die quinto Septembris.

Notus est casus qui superioribus diebus in aquis Rhodiis accidit per triremes nostras contra triremes Sori de Nave[2], que vehebant serenissimam reginam Cipri, in quibus triremibus reperti fuerunt nonnulli mamaluchi, quos per informationem habitam tenendum est capitaneum nostrum maris in Cretam misisse, sitque neccessarium pro pondere rei providere, maxime pro securitate mercatorum nostrorum qui in partibus Syrie et Alexandrie versantur; vadit pars...

Qu'il soit ordonné au gouvernement de Crète de renvoyer immédiatement ces mameloucs à Alexandrie.

2

1461, 5 septembre. Venise.

Le Sénat à Victor Capello, capitaine général, *capitaneo nostro maris.*

« Nous attendions vos lettres avec préoccupation, *magna attencione*, par le retour de la galère des pèlerins de Terre-Sainte, afin de savoir exactement ce qui s'était passé dans cette agression de certaines galères vénitiennes contre les galères qui portaient la reine de Chypre (Charlotte de Lusignan), *casum occursum novitatis tentate per galeas nostras contra illas triremes super quibus repperiebatur serenissima regina Cipri*, attendu que l'on a arrêté sur ces galères mêmes plusieurs mameloucs que vous vous proposiez d'envoyer en Crète, d'après ce que nous a dit du moins le capitaine des galères des pèlerins. Nous vous faisons savoir que nous avons ordonné au gouvernement de Crète de renvoyer immédiatement ces mameloucs sains et saufs à Alexandrie, afin de les rendre au sultan. »

(*Senato. Mar*, reg. VII, fol. 35.)

[1] Cf. sur cet incident *Hist.*, t. III, p. 114-115, note; p. 119, note; p. 130, note, et p. 130-131, *les explications de Venise;* 138, note.

[2] J'ai donné une notice sur Sor de Nave, *Hist.*, t. III, p. 117, note. Voy. en outre ci-après p. 400, note 1, et le tome III des *Mélanges*, p. 13, note.



IV

1463, 26 octobre. Venise.

DETTES DU ROI LOUIS DE SAVOIE.

(Venise. *Senato. Mar*, reg. VII, fol. 135.)

M.CCCC.LXIII., die XXVI Octobris.

Serenissimus rex Ludovicus Cypri, qui his diebus ad hanc venit civitatem, ut se ad illustrem genitorem suum se conferat, nostro dominio exponi fecit in maxima neccessitate esse constitutum, summa instantia petens ut sibi accomodare velimus ducatos II^m, conveniatque dignitati nostri dominii aliqua in parte requisitionis Sue Serenitatis satisfacere; vadit pars quod mutuentur ei ducati sexcenti de pecuniis nostri dominii cujuslibet rationis, ut rebus suis providere ac se hinc levare, sine quibus nullo pacto possibile est, ita quod, ob magnam neccessitatem suam, hinc discedere possit.

De parte, 126. De non, 27. Non sinc. 4.

V

1468, 18 décembre.

RÉCLAMATIONS DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE DANS L'INTÉRÊT DE LA FAMILLE CORNARO PISCOPIA, AU SUJET DU DÉTOURNEMENT DU RUISSEAU DE PISCOPI, DONT LES EAUX ÉTAIENT INDISPENSABLES À LA CULTURE DES CANNES À SUCRE.

(*Senato. Mar*, reg. VIII, fol. 200.)

1

M.CCCC.LXVIII., die XVIII Decembris.

Nobiles cives nostri de cha Cornario ab Episcopia exposuerunt gravi querela dominio nostro per serenissimum dominum regem Cipri fuisse, anno presenti, ablatam certam aquam labi consuetam per locum Episcopie, humetantem et irrigantem terras in quibus calame nutriuntur, cujus aque ablatione secutum est ut, anno hoc, amiserint plus quam ducatos X^m introituum suorum, et, quod pejus est, amiserunt etiam



calamas quarum plantas in tota illa insula, facta omni experientia et omni oblato precio, reperire non potuerunt, fuitque illis necessarium mittere in Syriam pro habendis plantis predictis; ostenderuntque nobis antiquissima privilegia annorum fere centum quibus in possessione loci et aque suprascripte pacifice steterunt, et devotissime supplicarunt ut illis in jurium suorum conservatione providere opportune digneremur; propterea, vadit pars quod mitti debeat ad serenissimum regem suprascriptum unus ex secretariis nostris cum ista commissione [1].

2

1471, 1er juin, 4e indiction. Venise.

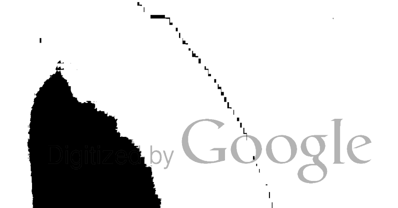
Lettre au roi de Chypre dans l'intérêt des Cornaro de Piscopi et particulièrement des enfants, *nepotum*, de Pierre Cornaro. Les réclamations de Dominique Stella ont été sans effet, les difficultés sont toujours les mêmes au sujet du détournement des eaux de Piscopi, au grand détriment des Cornaro. (*Senato. Mar*, reg. IX, fol. 98.)

3

1472, 15 septembre. Venise.

Instructions à Nicolas Pasqualigo, envoyé comme consul en Chypre. Le Sénat lui prescrit de demander une audience au roi après la célébration de son mariage avec Catherine Cornaro, pour lui parler de l'affaire des eaux de Piscopi indispensables à la culture des cannes et pour recommander instamment à sa Majesté les intérêts des Cornaro, *zentilhomeni nostri da cha Corner da la Piscopia*. (*Senato. Mar*, reg. IX, fol. 145.)

[1] Suit la commission pour Dominique Stella, chargé de se rendre à Chypre.



XI

1460-1462.

DOCUMENTS CONCERNANT LES INTÉRÊTS DE LOUIS DE SAVOIE ET DE CHARLOTTE DE LUSIGNAN, SA FEMME, MAÎTRES DE L'UNIQUE PLACE DE CÉRINES, EN CHYPRE.

(Communication de M. H. de Flamare, arch. des Alpes-Maritimes.)

I

1460, 22 octobre. Carignan.

LETTRE DE LOUIS, DUC DE SAVOIE, DEMANDANT DES SUBSIDES À LA VILLE DE NICE, AFIN DE POUVOIR VENIR EN AIDE À SON FILS LE ROI DE CHYPRE.

(Arch. de Villefranche-sur-Mer. A. A. Extr. d'un cahier de papier de six fol.)

Ludovicus, dux Sabaudie, dilectis fidelibus gubernatori, judicibus, majori et ordinario, ac receptori Nicie, capitaneis, judicibus, clavariis, subvicariis Barcilonie[1], Vallium et Montium Sturane[2], Vinadii[3] et Alosii, comitatus Vingtimilii[4] et Vallis Lantusce[5], seu eorum locatenentibus, etiam Pugeti[6] et Vallis Tenearum[7], servientibus, generalibus ac ceteris officiariis nostris mediatis et inmediatis super hoc requirendis, salutem.

Ut in promptu succurrere possimus serenissimo domino et filio meo regi Chipri, ad resistentiam perfidi canis et fidei christiane persecutoris Soldani[8], necessario cogimur nobis subveniri de subsidio pridem

[1] Barcelonnette, Basses-Alpes. (H. de Flamare.)

[2] Le Val de Sture, vallée de la Sture, au nord du département des Alpes-Maritimes, en Piémont. (H. de F.)

[3] Vinadio, ville d'Italie, sur la Sture. (H. de F.)

[4] Vintimille. (H. de F.)

[5] La vallée de Lantosque, Alpes-Maritimes, arrondissement de Nice, comprenant le canton de Saint-Martin-Lantosque et une partie de celui d'Utelle. (H. de F.)

[6] Puget-Théniers, Alpes-Maritimes, chef-lieu d'arrondissement. (H. de F.)

[7] La vallée de la Tinée. Partie de l'arrondissement de Puget-Théniers. (H. de F.)

[8] L'arrivée en Chypre d'un corps de mameloucs pour soutenir Jacques le Bâtard



per patriam Provincie nobis concesso pro felici accessu prefati Serenissimi Regis[1] in Chiprum facti, licet secundus et ultimus terminus ejusdem nundum advenerint. Propterea, et aliis justis de causis, vobis et vestrum cuilibet districte mandamus, sub nostre indignationis perpetue vestrorumque officiorum privationis, et centum marcharum argenti pena per quemlibet vestrum secus facienda, committenda et nobis applicanda, quatenus subditos, consules, consiliarios et singulares personas dicte civitatis Nicie et aliorum quorumcunque locorum dicte nostre patrie Provincie, etiam locorum spectabilis consili[ari]i et fidelis nostri dilecti domini Bollii[2], his visis, realiter et personaliter, fortioribus et rigidioribus modis quibus fieri poterit, cogatis et compellatis ad solvendum eorum ratam dicti subsidii, terminorum primi et secundi, licet ipse secundus terminus nundum advenerit, in manibus dilecti fidelis nostri Ruffini de Murris, receptoris ejusdem, et ad sese sufficienter et in valida forma obligandum erga bene dilectos amicos nostros Raphaelem et Barnaliam Justiniani de et pro ultimo termino dicti subsidii, pro eorum securitate pecuniarum nobis ob hoc concedendarum. Quoniam ipsos censuales, sindicos, homines et comunitates harum serie de et pro eo quod dictis de Justinianis solvere promittent, et de quibus confessionem dicti receptoris habebunt, quictavimus et liberamus valido pacto de quocunque ulterius pro his non petendo de quibus dictus receptor nobis tenebatur nobis legitime computari; ipsos homines domini Bollii etiam pro eorum rata subsidii pridem nobis concessi in subventione dotis illustris filie nostre carissime marchionisse Montisferrati solvendi in manibus predictis compellendo, exceptionibus, cavilhationibus, litteris et aliis in contrarium adducendis non obstantibus. Quoniam sic fieri volumus et jubemus per expressum, et hoc in quantum

semblait autoriser les ennemis du roi à dire que l'île étoit déjà subjuguée par le sultan d'Égypte (*Hist.*, t. III, 128, note; 158, note; 392, note). Cf. Rinaldi, 1460, 1461. Le Bâtard montra d'ailleurs une rare énergie en faisant massacrer ses auxiliaires musulmans qui menaçaient de se révolter.

[1] Au ms. *Regi.*

[2] Pierre de Grimaldi, baron de Beuil, sieur du Val de Massoins. Beuil est dans l'arrondissement de Puget-Théniers, canton de Guillaumes. Massoins, arrondissement de Puget-Théniers, canton de Le Villars. (H. de F.)

quilibet vestrum secus faciendo formidat se dicta pena affligi, nullo alio a nobis super hoc expectato mandato.

Datum Carignani, die vicesima secunda Octobris, anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo.

LOYS.

Per Dominum, presentibus dominis :
A. ex marchionibus Romagnani, cancellario Sabaudie;
Johanne, domino Barrati, marescalo;
Aymone, comite Camere, vicecomiteque Mauriane;
E. marchione Sancti Saturnini, comiteque de Varax;
Thoma, ex marchionibus Romagnani, magistro hospicii;
B. Maglochi, thesaurario.

RICHARDI.

II

1462, 9-14 juin. Nice.

EXTRAITS DE L'ENQUÊTE FAITE À NICE SUR LES EXCÈS COMMIS DANS CETTE VILLE PAR SOR DE NAVES, CAPITAINE AU SERVICE DU ROI ET DE LA REINE DE CHYPRE[1], POUR RECRUTER PAR LA PRESSE OU L'ENRÔLEMENT FORCÉ LES HOMMES NÉCESSAIRES À SA GALÈRE.

(Arch. communales de Nice, EE. II, n° 6. Cahier de papier.)

Anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo

[1] Nos documents renferment de très fréquentes mentions de ce personnage. Après avoir été au service de Charlotte et du roi Louis (*Hist.*, t. III, p. 117, note, et 308, note; 119, note; 120; 130-131, note; 138, note, et ci-dessus, p. 395, note 2), il finit par abandonner ces princes et remit à Jacques le Bâtard, en 1463, le château de Cérines, qu'il s'était chargé de défendre (T. III, p. 117; 128, note; 176, note; 346, note 3). Sor de Nave avait conduit Charlotte en Italie, et voici la lettre que la reine écrivait, en 1461, aux magistrats de Nice pour leur recommander ce serviteur, alors fidèle. «La reyne de Jerusalem, de Chyppres et d'Armenie. Tres chers et especiauls amys. Nous vous envoyons de par delà par nostre cher et bien amé conseiller et capitaine Soro de Naves, nostre galère, en laquelle sommes venue de Chyppres. Et pour ce que ledit Soro depuis longtemps nos a bien et grandement servi et de sa personne et de ses biens à tout son pourvoir, vous prions très attes et de bon cuer que venant de delà, pour amour et contemplation de nous, le veuillez benignement et genereusement recepvoir et lui faire tous les honneurs qui vous seront possibles. Aussi le pourvoir de vivres et autres choses nécessaires que des maisons et magasins pour réduire les

secundo, indictione decima cum eodem anno sumpta[1], die vero nona mensis Junii, coram egregio et nobili viro domino Petro Badati, in utroque jure perito[2], honorabili judice curie ducalis ordinarie civitatis Nicie, more majorum pro tribunali sedente super quodam banqueto lapideo constructo infra logiam cisterne magne domus communis[3] Ville Superioris[4] dicte civitatis, ubi ad presens ipsa curia regitur, comparuerunt nobiles Fulco de Berra[5] et Honoratus Riquerii[6] ac Antonius Borromini[7], sindici et sindicario nomine universitatis hominum dicte civitatis Nicie; et eidem domino judici exhibuerunt et presentaverunt quamdam papiri cedulam scriptam, dicentes, petentes et fieri requirentes prout et quemadmodum in eadem papiri cedula continetur. Qua quidem cedula per dictum dominum judicem visa, audita et intellecta, paratum se obtulit assumere informationes a quibuscunque testibus per dictos dominos sindicos nominandis super contentis in dicta cedula. Datum Nicie anno et die premissis.

Per prefatum dominum judicem.

Lu. Arnaudi.

Pro A. Arnaudi.

sartes de notre ditte gallere et icelle mettre en lieu de seurté. Et en oultre l'aider à pourvoir de chevaulx pour s'en aller devers monseigneur notre père quant lui plaira, *etc.* Escript à Rome, le 23 d'octobre 1461. Regina Charlotta. »

Gioffredo avait transcrit ce document sur l'original aux archives de Nice (*Storia delle Alpi Maritt.* Monum. Patriæ. *Script.*, t. II, col. 1115). M. de Flamare n'a pu le retrouver.

[1] C'est-à-dire en prenant le commencement de l'indiction 10e au 25 décembre 1461.

[2] Pierre Badat, fut 1er consul de Nice trois fois : 1449, 1459 et 1460. (H. de F.)

[3] La maison commune de la ville supérieure était située rue de la Croix, auprès de l'église actuelle des Pénitents blancs. (H. de F.)

[4] La ville supérieure occupait l'espace compris par le château, la citadelle et le versant extérieur et occidental de la colline du château; c'était le quartier aristocratique. (H. de F.)

[5] Foulques de Berre, de la famille des s^{rs} de Berre, au comté de Nice, 1er consul (des nobles) en 1434 et 1462, 2e consul (des marchands) en 1472. (H. de F.)

[6] Honoré Riquieri, 4e consul (des agriculteurs) en 1457, peut-être 3e consul (des artisans) en 1462. (H. de F.)

[7] Antoine Borromino, deux fois 2e consul (des agriculteurs) en 1449 et 1462.

Tenor dicte cedule.

J. H. S.

Nobiles sindici hujus civitatis Nicie, videlicet Fulco de Berra, et Honoratus Riquerii, nec non Anthonius Borromini, coram vobis egregio utriusque juris perito domino Petro Badati, judice ordinario subrogato presentis civitatis Nicie, proponunt et reverenter exponunt:

Primo, sicut sepe numero diligentiam pervigilem adhibuerunt semper ad honorem illustrissime ducalis dominationis et utilitatis rey publice et officii debito ad sciendum cujus mandato per agressores vie publice hujus presentis civitatis Nicie violate sunt, gentes transeuntes per hujusmodi vias captas et detentas et ductas ad galeam patronizatam per Sor de Nau captivando, in dedecus tante ducalis dominationis, cum actenus tutissimus fuerat accessus ad hanc civitatem et totum territorium. Et adhitis primo loco magnifico et spectabili domino Gubernatore[1] et Locumtenente[2] ac Judice majore, predictisque excessibus expositis super violatione viarum publicarum cum protestationibus et requisitionibus quod vie ipse publice custodirentur, sic quod transeuntes per eas preservarentur ab offensis, responsum extitit per eosdem dominos predictos quod tales violentie et captiones hominum transeuntium per dictas vias et territorium eorum non fiebant mandato, nec facte erant. Pariter, adhitis magnifico domino Ludovico Cescalci et dicto Sor de Nau, hinc inde, licet separatim, responsum fuit quod eorum predicta non fiebant mandato. Post hec, adhibentibus dictis dominis sindicis et exponentibus sicuti quidam ex servitoribus dicti domini Ludovici Cescalci, cujus nomen ignoratur, sed dicitur vel demonstratur vulgo Lo Borni, persuasionibus fraudulentibus, cepit subtus brachium quendam servitorem spectabilis domini Lanberti de Grimaldis, domini Monachi[3] infra civitatem Nicie, et inde duxit ad plagam maris, extra

[1] Frère Georges de Piosasque, gouverneur de Nice (1459, 9 mars - 1466). (H. de F.)

[2] Michel, comte de Piosasque, c^er ducal, lieutenant du Gouverneur de Nice (1461-1465). (H. de F.)

[3] Lambert de Grimaldi, s^r de Monaco, 2e fils de Nicolas de Grimaldi et de Césarine



civitatem predictam, et sic ipsum introduci fecit infra dictam galeam ibi prope tunc existentem, et sic scitur fecisse de multis aliis; et fama publica currit in eadem civitate quod agressores predicti viarum predictarum et territorii erant de chilma sive societate dicte galee. Nec est sub silentio obmittendum quod vexillo illustrissimi domini regis Cipri posito ante hospicium de La Massa, situm infra dictam civitatem, et facto proclamato generale infra eandem civitatem quod omnes et quicunque qui vellent recipere solidum sive stipendia, videlicet florinos quatuor pro quolibet mense, et in principio pro duobus mensibus, ad eundum in Ciprum cum dicta galea pro deffentione regni Cipri et pro conducenda dicta galea ad illud, quod venire deberent ad capiendum dicta stipendia et se faciendum scribi; et facto dicto proclamato, nonnulli et multi capti sunt per vim et violentiam in dictis viis tam de Ripparia Janue, quam de Provincia et de patria ducali in dedecus dicte illustrissime dominationis, et in detrimentum rey publice, violando vias publicas, et in dampnum fere irreparabile dicte totius civitatis, cum per dictas violentias nonnulli homines dicte civitatis Nicie sint detenti in civitate Albinguine[1] et in loco de Diano[2]; et cotidiane fiunt mine per dictos de Ripparia de ulteriori detentione hominum et rerum dicte civitatis, donec recuperaverint homines suos, adeo quod non audent homines et cives Nicie navigare more consueto, nec exire ad navigandum. Cum ergo intersit rey publice ne talia remaneant impunita, intersitque dictorum dominorum sindicorum operam dare, causantibus premissis, quod fiat debita perquisitio veritatis et debita punitio culpabilium in premissis; attento etiam quod dictus magnificus dominus Gubernator vobis antedicto domino judici ordinario remisit onus investigandi veritatem de premissis et justitiam debitam faciendi; attento etiam quod tales actus cotidie multiplicantur et generare possent scandalum irreparabile, grandeque sit periculum in mora, ut sepe

Doria, épousa Claude de Grimaldi, dame de Monaco, fille de Catalando Grimaldi et de Blanche Caretta; mort en 1493. (H. de F.)

[1] Albenga sur la mer, siège d'un évêché. (H. de F.)

[2] Diano Marina. (H. de F.)

dictum est, instant sepedicti domini sindici et instantissime vos predictum dominum judicem requirunt quatenus, omni postposita mora, informationes debitas et veridicas contra suspectos de predictis et quibuscunque aliis excessibus tangentibus materiam predictam comissis per quoscunque cujuscunque gradus et status existant, sive contra viros, sive contra mulieres, et culpabiles et scandalosos, ac ipsos culpabiles repertos, debita pena plectendo afficere curetis, ut ceteris etiam cedat in exemplum tantum non generare scandalum in tali civitate, nec alio loco. Et super hiis jus et justitiam ministretis, super quibus vestrum implorant officium, quatenus est opportuuum. Aliter si secus fiat, quod non credunt, protestantur contra vos prefatum dominum judicem, honore salvo, de retardatione indebita premissorum, et de omni dampno, interesse, injuria illatis tam illustrissime ducali dominationi quam dicte civitati et rey publice, et expensis; protestando per se non stare quin debita fiat provisio ac justicia ad honorem et laudem rey publice et dicte ducalis dominationis. De quibus omnibus, una cum vestri decenti provizione et informatione ac aliis supra requisitis vel sine, petunt auctenticam et judicialem scripturam.

Constancius Andree, pro Gofredi.

Informatio recepta ab Hugone Castilhoni, civitatis Nicie.

Anno et die supra descriptis, existens et personaliter constitutus in presentia dicti domini judicis, meique notarii subscripti, Hugonus Castilhoni, civitatis Nicie, interrogatusque per dictum dominum judicem medio ejus juramento eidem prestito super scripturis publicis ejus manu dextra tactis, super excessibus in dicta cedula contentis, dicto suo juramento, dixit verum fore quod, jam sunt quindecim dies elapsi, quod ipse loquens veniebat de Ripparia Janue cum tribus hominibus dicte Ripparie. Et, dum fuerunt Ariana [1], territorii dicte civitatis, ibidem

[1] L'Ariane, Alpes-Maritimes, arr., c^on et c^ne de Nice. Quartier de la banlieue de Nice au nord-est de la ville en face du village de la Trinité-Victor, sur la rive droite du Paillon. (H. de F.)



supervenerunt quatuor homines de galea Cipri, qui eundem loquentem et dictos tres de Ripparia sibi associatos ceperunt per vim et violentiam et ipsos ligaverunt et duxerunt in quodam nemore territorii Ysie[1], et ibi ipsos tenuerunt tota illa die, et expost ipsum loquentem cum dictis tribus de Ripparia in nocte tunc sequenti duxerunt ad dictam galeam et in eam ipsos inderunt et conpeditaverunt cum conpedibus ferreis, ipsos tenendo subtus copertam galee.

Interrogatus si dicti quatuor de galea qui eos ceperunt portabant arma, respondit quod sic, videlicet enses, lanceas et parteyanas, et quod ipsorum quilibet de galea portabant unum parvum sacum panis.

Interrogatus quot diebus eumdem loquentem tenuerunt in galea, respondit quod diebus quinque.

Interrogatus quomodo exivit a galea, respondit quod domini sindici dicte civitatis et pater ipsius loquentis ipsum requisiverunt, et capitaneus dicte galee ipsum relaxavit; tamen dixit quod dum dicti sindici et ejus pater venerunt ad galeam, dictus capitaneus ipsum poni fecit subtus copertam galee, ne ab ipsis videretur.

Interrogatus si alii tres de Ripparia qui cum eo capti fuerunt exiverunt a galea, respondit quod non, prout credit.

Interrogatus de quo loco erant illi tres cum eo capti, respondit quod duo ex eis erant civitatis Janue, et alius de Finario[2]; dicens ulterius quod illi de galea sibi retinuerunt quamdam cappam panni blavi, unum par caligarum panni nigri, unam carmanholam rubeam, unam parteyanam et unam cultellam.

Interrogatus dum stabat in galea si vidit quod illi de galea aducerant ad dictam galeam aliquos homines per vim, respondit quod prima nocte qua ipse loquens fuit in galea, duxerunt novem homines de Rip-

[1] Eze, Alpes-Maritimes, arr. de Nice, c[on] de Villefranche. Jusqu'en 1816, la commune d'Eze s'étendait du rivage de la mer jusqu'au Paillon, en face de l'Ariane. A cette date, on détacha une partie du territoire de cette commune et une partie de celui de la Turbie, dont on forma la nouvelle commune de la Trinité-Victor. C'est dans cette partie que devait se trouver le bois dont il est question ici. (H. de F.)

[2] Finale-Marina, village de la côte ligurienne, entre Albenga et Savone. (H. de F.)

paria, et in secunda nocte duos, et in tertia nocte unum; dicens equidem quod dum ipse loquens intravit dictam galeam, invenit in dicta galea duos de Pilia[1] et certos alios in numero viginti aut viginti duo, qui homines erant conpeditati.

Informatio recepta a Johanna uxore Juliani Frioni, de Nicia.

Dicta die undecima mensis Junii, constituta personaliter in presentia mei predicti Anthonii Arnaudi dicta Johanna, uxor Juliani Frioni, dicte civitatis, juravit super scripturis publicis dicere meram veritatem quam sciverit super premissis. Que suo juramento dixit verum fore quod die prima vel secunda presentis mensis, loquens ipsa erat supra quoddam durayerio, sive sereyerio existenti in sua posessione sita à Folquiès[2], que posessio coheret ittineri Villefranque, qui durayerius quasi pendet in prato Anthonii Pelati dicte posessioni contiguo, et colligebat durayas. Et sic colligendo, venerunt quatuor Yspani aut Quatalani qui, prout dicitur, erant de galea Cipri, sive Sorre de Nava, et intraverunt pratum Anthonii Pelati, et venerunt subtus dictum durayerium. Et tunc ipsa loquens sedit supra unam brancam dicte arboris, et pannos ejus tunice circumcirca tibias reduxit taliter quod tibie nec ejus carnes ab eis videri non poterant. Et tunc ipsi Ispani sive Catalani petierunt ab ea ut eis daret de dictis durays. Et tunc ipsa loquens eis dixit quod non faceret. Et replicando dicti homines eidem loquenti iterum dixerunt quod eis daret de dictis durays. Et iterum ipsa loquens respondit eis quod non faceret. Et tunc ipsi dixerunt[3] eidem loquenti : « Si vos non dabitis nobis de fructibus, videlicet du« rays, nos intrabimus in vestra posessione et accipiemus. » Et tunc ipsa loquens eis respondit : « Quia vos estis ad servitium domini nostri Du« cis, sum contenta quod accipiatis de durays quando ego non ero in « posessione, sed modo quod ego sum, non dabo vobis quod precatis

[1] Paille, Alpes-Maritimes, arr. de Nice, c^on de l'Escarène. (H. de F.)

[2] Folquier, Alpes-Maritimes, arr., c^on et c^ne de Nice. Quartier au nord de la vieille route de Villefranche, qui était probablement sur l'emplacement de l'église du Port et de la place Cassini.

[3] Au ms. *dixierunt*. (H. de F.)

« michi. » Et tunc ipsi Yspani iterum dixerunt : « Si vos non dabitis « nobis, nos intrabimus in vestra posessione et accipiemus. » Et tunc ipsa loquens eis dixit : « Si vos intrabitis, forte habebitis talem ictum « in vestri persona citius quam non putatis. »

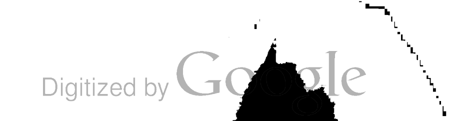
Interogata cujus est etatis, respondit quod annorum viginti duorum vel viginti trium.

Informatio recepta a Pauleto Botini, habitatore Nicie.

Anno quo supra, et die decima quarta dicti mensis Junii, constitutus personaliter in presentia mei dicti Anthonii Arnaudi, comissarii, Pauletus Botini, habitator civitatis Nicie, juravit ad sancta Dei Evangelia tactis publicis scripturis dicere meram veritatem quam sciverit super premissis. Qui, predicto suo juramento, dixit verum fore quod jam sunt circa decem et septem dies elapsi quibus ipse erat in sua posessione sita in Cavalquatis[1]. Et venit ad eumdem loquentem quidam Jacobus Saxii, habitator Nicie, qui sibi dixit quod gentes de galea Cipri ceperant Petrum Borre, macellarium, dicte civitatis, et quemdam de Vilanova[2], territorii regii, quos ligaverant et captos tenebant in granega sive cabanna Jacobi Goyrani; et ulterius sibi dixit quod bonum esset quod irent ad eos inveniendum causa faciendi evadere dictos captos a manibus illorum de galea. Et tunc ipse loquens fuit contentus ire. Et ipsi duo clamaverunt Danhanum Amadei, Petrum Guiraudi, et cum Danhano Botini, filio ipsius loquentis, iverunt ad vineam cujusdam Bertolhe. Et dum ibi fuerunt, invenerunt dictum Petrum Borre, qui eis dixit quod illi de galea eum dimiserant ire, et quidam de Vilanova qui cum eo fuerat captus, fugerat a manibus eorum; et quod retinuerunt clamidem ipsius Borre. Et habentibus sic verba, ipsi viderunt octo socios de dicta galea venientes cum lanceis, ensibus, bloqueriis, et unus ipsorum portabat unam albarestam paratam, qui conducebant unum

[1] Caucade, Alpes-Maritimes, arr., c[on] et c[ne] de Nice. Quartier de la banlieue, au sud-ouest de la ville, 4 kilomètres environ, au nord de la route de Nice à Antibes. (H. de F.)

[2] Villeneuve-Loubet, Alpes-Maritimes, arr. de Grasse, c[on] de Vence, était du territoire de la Provence et des États du roi René. (H. de F.)



hominem castri de Golbio[1], territorii ducalis, ligatum manibus. Et tunc ipsi quinque habuerunt consilium invadendo seu affrontando dictos octo homines de galea, ad hoc ut dimitterent illum de Golbio. Dictus vero Borre fugam arripuit, et ipsi quinque cum certis paucis armis que habebant et portabant ad possessiones eorum pre timore illorum de dicta galea, et cum dictis armis, ac etiam lapidibus, invaderunt dictos octo homines de galea. Et tunc ipsi octo socii de galea fugam arripuerunt, dimisso dicto homine de Golbio. Et tunc ipsi quinque dictos socios octo de galea secuti fuerunt donec fuerint in posessione Nicodi Regis, et ibi dimiserunt clamidem dicti Borre. Et ipsi quinque dictam clamidem ceperunt, et adhuc eosdem de galea secuti fuerunt usque ad vallonum Manuellis Anfossii. Et tunc ipsi socii de galea fecerunt balasium assecuritatis, ut invicem loqui possent. Et tunc, dicti de galea eis dixerunt : « Vos fecistis nobis magnum dampnum, quia nos ceperamus « tres homines pro ponendo in galea, et eos a manibus nostris evadere « fecistis; etiam fecistis nobis dimitere unam capam, et unam clamidem, « et unam partexanam et unum par caligarum. » Et ipsi quinque eis responderunt quod male faciebant quia capiebant sic gentes. Et tunc ipsi de galea eis responderunt : « Nos sumus de galea Cipri, et habemus « licentiam a domino gubernatore accipiendi homines transeuntes, dum- « modo non sint territorii ducalis, nec habitatores. » Et tunc se invicem deseparaverunt.

[1] Gorbio, Alpes-Maritimes, arr. de Nice, c^on de Menton. (H. de F.)

XII

1471-1472.

PROCURATION DU ROI JACQUES LE BÂTARD À JEAN PEREZ FABRICE, COMTE DE JAFFA ET DE CARPASSO, POUR S'OCCUPER DE SES AFFAIRES GÉNÉRALES, ET SPÉCIALEMENT DU PROJET DE SON MARIAGE AVEC CATHERINE CORNARO. DÉSIGNATION D'UN AMBASSADEUR VÉNITIEN CHARGÉ D'ACCOMPAGNER LA REINE EN CHYPRE.

(Venise, arch. de M. le comte Contarini de Jaffa. Registre ou *Processo* XIII. N. *Carte levate della busta* 21. *Controversie col N. Giustiniani,* fol. 4 et 5.)

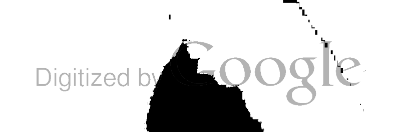
I

1471, 17 août. Cérines.

PROCURATION SPÉCIALE CONCERNANT LE PROJET DE MARIAGE AVEC CATHERINE CORNARO.

In Dei nomine, amen. Pateat universis presentis instrumenti seriem audituris quoquomodo seu visuris, quod anno ab Incarnatione Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo primo, indictione quarta, die decima septima mensis Augusti, in castro Cerinarum, presentibus infrascriptis militibus suam altam curiam representantibus, secundum morem Cipri, ibidemque constitutus serenissimus et excellentissimus dominus dominus Jacobus de Lusignano, Dei gratia, rex Hierosolime, Cypri et Armenie, confidens de fide, industria, legalitate, animi probitate et integra constantia spectabilis et magnifici militis domini Johannis Petri Fabregues, comitis Japensis et ejusdem regie majestatis classis prefecti[1], sponte et libere, *etc.*, constituit suum verum et legitimum procuratorem, *etc.*, et oratorem, destinatum ad illustrissimum Venetiarum dominium, *etc.*, quod dictus dominus Johannes Petrus, *etc.*, possit agere omnia et singula, et specialiter tractare et excludere vel includere matrimonium ejusdem regie majestatis jam

[1] *Bibl. de l'École des chartes,* 1880, p. 375, 380.



contracto cum illustri domina Catherina, magnifici domini Marci Cornarii filia, secundum quod in eo latius continetur, *etc.* Presentibus spectabilibus militibus dominis Jacobo Saplana[1], gubernatore regie camere, et domino Johanne Arigono, testibus ad prefata vocatis, habitis et rogatis.

Ego Thomas Phicardus, publicus imperiali auctoritate notarius, atque ejusdem sacre regie majestatis secretarius, his omnibus et singulis presens fui, ac rogatus in publicam formam redegi, signoque mei tabellionatus imposito, complevi roboravique.

II

1472, 4 mai. Famagouste.

PROCURATION GÉNÉRALE.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secondo, indictione quarta, die vero quarta mensis Maii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Sixti, divina providentia pape quarti, anno primo, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum, ad hec specialiter vocatorum, habitorum et rogatorum presentia, personaliter constitutus serenissimus et illustrissimus princeps et dominus dominus Jacobus de Lusignano, Dei gratia, Hierusalem, Cypri et Armenie rex, confidens de spectabilitate, *etc.*, spectabilis et magnifici viri domini Johannis Petri Fabregues, comitis Jappensis et Carpassii, ac classis ejusdem serenissimi domini regis capitanei generalis et oratoris, *etc.*, fecit, constituit, creavit, *etc.*, suum verum, *etc.*, procuratorem specialem et generalem, *etc.*, ad se presentandum et comparendum coram quibuscumque serenissimis et illustribus principibus et dominis dominis regibus, ducibus,

[1] Ou Zaplana, *Hist. de Chypre,* t. III, p. 165, not., et cf. p. 207, n. 3; 258, 270, 273, 296; 346, note; 360, 402, 403, note.

comitibus, *etc.*, gentium armorum capitaneis, conducteriis, *etc.*, et specialiter coram illustri domino duce Venetiarum, *etc.*, ad agendum, concordandum, *etc.*, ligas, pacta, conventiones, *etc.*, et recipiendum et exigendum quascumque pecuniarum summas, *etc.*, a quibuscumque mercatoribus et banqueriis, *etc.*

Acta fuerunt hec in insula Cypri, in civitate Famaguste, in palatio regali, sub anno, die, mense, indictione et pontificatu quibus supra, presentibus spectabilibus et magnificis militibus dominis Jacobo Zaplana, camere regalis gubernatore, Rizio de Marinis, regni Cypri camerario, et Geronimo Salviati, testibus ad prefata vocatis, habitis et rogatis.

Et ego Simon Baradellus de Padua, publicus imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus dum sic agerentur interfui, una cum prenominatis testibus et, aliis negotiis impeditus, per alium scribi feci et in fidem roboravi, per testimonium mei propria manu subscripsi, signumque meum infrascriptum apposui consuetum, de mandato prefati serenissimi regis, tamquam ejus cancellarius, impressione regalis sigilli roboravi.

III

1472, 13 août. Venise.

ÉLECTION D'ANDRÉ BRAGADINO, POUR ACCOMPAGNER, COMME AMBASSADEUR, LA REINE CATHERINE EN CHYPRE.

(Venise. *Senato. Mar*, reg. IX, fol. 142 v°.)

M.CCCC.LXXII. Die XIII Augusti.

Ad conservationem et augmentum glorie et reputationis que ex nuptiis serenissimi domini regis Cypri cum nobile nostra quesita est, et fructus qui inde uberrimus speratur, pro quibus rebus tot labores et publice et private lati sunt et tot facte impense, necessarium est ut ab uno nostro oratore regina ipsa in Cyprum usque associetur, et mundus propterea intelligat nos dedisse et dare illi serenissimo regi uxorem ipsam, cetera enim omnia signa et demonstrationes sunt his obscuriores et credi ab omnibus et negari possunt. Hec autem de-

monstratio futura est omnibus manifestissima et certissima. Sed quoniam tempus est angustum et expeditior erit tam electio quam expeditio oratoris, vadit pars quod mitti debeat associaturus reginam predictam usque in Cyprum unus orator noster qui eligi debeat per collegium. Ducat secum famulos XII. inter quos sit unus notarius cum uno famulo ad impensas nostri dominii, sine tamen salario aut provisione. Et vadat cum illa commissione que ei dabitur.

Electus, ser Andreas Bragadino.

De parte, 117. De non, 12. Non sinc., 3.

XIII

1472, 18 février. De Famagouste.

LETTRE DU ROI JACQUES AU DOGE DE VENISE, SUR LES SECOURS À ENVOYER À OUZOUN HASSAN, ROI DE PERSE, DANS LA PRÉSENTE CAMPAGNE CONTRE LES TURCS OTTOMANS.

(Venise. *Arch. génér.* Documents originaux rendus en 1868 par l'Autriche à l'Italie, n° 75. *Pacta secreta,* n° 75. *Senato. V. C^a.*)

Ihesus.

Serenissimo principi et domino excellentissimo, domino Nicolao Truno, Dei gratia, inclyto Venetiarum duci, Jacobus de Lusignano, Dei gratia, Hierosolyme, Cypri et Armenie rex, salutem et felicium rerum incrementa.

Sicut in futura victoria prestantissimi principis domini Usoni Cassani nunc ferme pendet omnium christianorum principum salus, ita, si devinceretur, consistit nostrum non mediocris calamitas. Quapropter, quisque toto ingenio et mente invigilare debet ut quicquid ad eam rem utile fore cognoscit non pretermittat. Sic igitur nos, serenissime princeps, pro ingenti amore et pietate quam erga excellentiam vestram habemus et pro non parva militie experientia quam longo tempore inter barbaros milites exercitavimus, non dubitavimus res

maxime ad hanc expeditionem necessarias velle in ipsius reddere memoriam, ut dum oportunitas datur, boni consulere, optimeque rebus ipsis providere possit, ne in id incidamus quod ab imprudentibus imperatoribus dici solet non previdisse. Cognoscimus itaque quod maxima pars victorie, immo tota, consistat in munitionibus que faciant ad expeditionem exercitus et non classis, sicut in bumbardis, spingardis, zarbacanis, et que sunt generis ejusdem; quorum non parva copia erit ei necessaria, quia, ut comprehendere possumus, contra duos maximos principes erit ab eo pugnandum. Et is hac spe ductus, quod sepius ad nos scripsit et orator vestre Serenitatis est ei pollicitus, non dubitavit tam longe Christianorum solum causa militare et tantas copias secum ducere, ac adversus duos potentissimos principes bellum sumere. Quare nemini dubio existat quin aducto vere magna manu apud propinquiora littora castrametari voluerit, et, nostro quidem judicio, nulla Issi[1] littoribus habebit viciniora, unde nunc vix itinere sex dierum distat. Quo in loco ubi adventaverit munitiones a vestra Serenitate paratas habere credit; que si non erunt parate, aut omnino deerunt, vel parva devehetur quantitas, certo habemus, quia barbarorum principum mores non ignoramus, valde indignabitur. Cujus indignatio quanti est estimanda consideret sapientissima vestra Celsitudo. Propterea, quod is in magno videbitur periculo, et nos omnes christianos principes in maximo essemus laberyntho et futura ruina. Quamobrem, acceleret vestra Sublimitas, et viribus omnibus et facultatibus suis non parcat, ut pedites cum magna munitionum copia, que ad terrestre bellum et non navale sint dispositi, quamprimum mittere studeat; inter quos sint veterani milites, sint architecti, sint plastici, et hi qui militarem disciplinam bene calleant. Neque enim his assentiri volumus qui vellent ex qualibet trireme scopetarios omnes in terram mittere. Nam preter quam non viderentur satis bene ad hanc rem apti et parva esset quantitas, si quicquam adversi accideret, quod solet interdum ceca fortuna permittere, restarent ipse triremes his private

[1] Issus, dans le golfe d'Alexandrette.

atque inermes; nec si forte classem Ottomanus contra pararet, possent resistere. Et quoniam prima nuntia cum ad littora summus princeps Usonus accesserit, vicinitate loci ad nos procul dubio deferentur, hujus sumus opinionis quod vel in Cretam, vel Rhodum parata classis vestre Serenitatis cum ipsis munitionibus velit navigare; et nos ubi erit opus, e vestigio nostras triremes vel biremes illuc trahicere faciemus, ut ubi fuerit castrametatus Persarum exercitus prefectus classis non ignoret, et sese illis possit adjungere. Talia igitur atque meliora etiam cum bono apparatu, ut vestra sciet ordinare Sublimitas, et nos intelligimus, si cito fient, vincemus; et secus erit ubi negligentia quadam in longum res ipsa duceretur.

Ceterum quia alteris literis scribimus ad vestram Celsitudinem, quod omnes mercatores Veneti fuerant in Syria comprehensi detentique, parum fidei his adhibentes qui talia asserebant, misimus quandam speculatoriam nostram navim, que hac hora rediens ex Syria rettulit ad nos mercatores ipsos minime deprehensos, verum in maximo esse timore, et grandi odio omnibus Assyriis. Quam rem quia vestra Serenitas facile intelligit quanti sit momenti, et ea sapientissima providere potest, nobis visum est id ei nostris literis significare voluisse.

Date in palatio urbis nostre Ammochuste, die decima octava mensis Februarii, MCCCCLXXII.

Signature autographe : Rex JACOBUS Cipri.

Au dos : Serenissimo principi et domino excellentissimo, domino Nicolao Truno, Dei gratia, inclyto Venetiarum duci et parenti nostro nobis plurimum dilecto.

XIV

1472, 24 mars.

LETTRES PATENTES DE JACQUES LE BÂTARD, ACCORDANT CERTAINS FIEFS À MUTIO COSTANZO, AMIRAL DE CHYPRE, ET À CHRISTOPHE ZAPPE. (*Traduction en italien de l'original français.*)

(Venise. Arch. de la maison Contarini de Jaffa, Reg. ou *Processo* IV. D, fol. 45.)

I

Marti, 24 zorno de Marzo 1472.

Jacomo, per la gratia de Dio, serenissimo re de Hierusalem latino, de Cipro e de Armenia.

Saper facciamo a tutti presenti e che avegnir saranno, i quali questo presente privilegio vederanno, lezeranno e lo tenor di quello aldiranno, che Marti 24 zorno de Marzo 1472, nui, per nui e per li nostri heriedi, in presentia de parte delli nostri homeni qui sotto nominati, cavaglieri corte, havemo dato, tradito et consentito in feudo perpetuo al nostro caro fidel e ben amato sier Mutio de Costanzo[1], amiraglio e governator del nostro reame de Cipro, et a tutti li heriedi che cum tua moglier hai, donna Anna de Verme, e a loro heriedi discendenti de lor corpo de legitimo matrimonio, el feudo de Scangià[2] in zonta delli altri so feudi; et morendo detti heriedi senza heriedi de loro corpo, che el ditto feudo debba esser e parvegnir alli altri fioli de dito missier Mutio, che tu hai o averai, et a loro heriedi discendenti de lor corpo de legitimo matrimonio.

JACOMO RE.

M. Zuan Zamplano[3],
M. Alvise de Noza[4], consiliarii.

[1] Ou Maouchio de Constanzo (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 263, 270, 273, 275).

[2] Nom mal lu, probablement.

[3] Jean Zamplana ou Zaplana, d'origine espagnole, comme Jacques Zaplana qui a marqué dans les événements du règne de Jacques le Bâtard (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 165, note).

[4] Louis de Norès, mais non le maréchal de Chypre de ce nom qui ne vivait plus en

Io Ilario de Trivello, scrivan della camera di Cipro, fazo fede come la ditta copia fu tratta dal Libro delle Remembranze, per comandamento del magnifico reggimento de Cipro[1].

II

Marti, 24 zorno de Marzo 1472.

Jacomo, per la gratia de Dio, serenissimo re de Hierusalem latino, re de Cipro e de Armenia.

Saper facciamo a tutti presenti e che avegnir saranno, quali questo nostro privilegio vederanno, lezeranno e lo tenor de quello aldiranno, che de Marti 24 zorno del mese de Marzo, l'anno dell' Incarnation del nostro Segnor Jesu Christo 1472, nui, per nui e per li nostri heriedi, in presentia de parte de nostri homeni qui sotto nominati, cavaglieri corte, havemo dato, donato, concesso e consentito in feudo perpetuo alli nostri ben amati e fideli Christoforo Zappo e suo fiolo, et a vostri heriedi descendenti de vostro corpo de legitimo matrimonio, lo casal de Hiava[2] e la prestaria de Cato de fiera[3], cum tutti lorro dretti, razon, usanze et appartenentie, cum li villani et villane et le loro fioli d' età menor, tutti quelli che se trovano al zorno de hoggi, habitanti a diti lochi, tanto de propri come de altri lochi, et tutto altro che alli diti lochi appartien o appartegnir deve tutti, cuzi come nui havemo tenuto et usato, o haver, tegnir et usar potevamo, per servitio de corpo, come cavalier, ti dito Christoforo Zappo, come scudier, e dito tuo fiolo, e tutto heriedi de legitimo matrimonio devono far a nui et a nostro heriedi per lo detto feudo.

JACOMO RE.

M. Zuan Moref[4],

M. Zuan Zamplana, consiliarii.

Io Hilario de Trivello, scrivan della camera de Cipro, fazo fede come la

1408 (*Hist.*, t. III, p. 251, note 3; 252-253).

[1] Cette mention est de l'époque vénitienne.

[2] Nom mal lu, vraisemblablement.

[3] Probablement *Cato Deftera*, dans l'Orini, autrefois dans le Vicomté, à deux lieues sud-ouest de Nicosie.

[4] Mal, pour *Norès*.



dita copia fu tratta dal Libro delle Remembranze, per comandamento del magnifico reggimento de Cipro.

XV

1472, 27 décembre. De Famagouste.

LETTRE DU ROI JACQUES LE BÂTARD À SIXTE IV, ACCRÉDITANT AUPRÈS DE SA SAINTETÉ COMME AMBASSADEUR L'ARCHEVÊQUE DE NICOSIE, LOUIS-PEREZ FABRICE [1].

(Venise, Bibl. St-Marc; mss. de Livio Podocator, arch. de Nicosie, classe X, ms. n° CLXXV, pièce n° 69. Lettre originale et autographe sur papier de coton, légèrement altéré.)

Jhesus. Santissimo e beatissimo padre. Per le humile e devote comendacione per li pericoli et extrema necesità e salute unica de aquesto regno et isola, e po se dire de tuto le Levante, e poi de la Cristianità, ho pregato lo reverendissimo archiepiscopo . . . er . . . [2], mio carissimo como figlo, se debia conferir a la presencia de la Beatitudine Vostra mio enbasatore, et explicare ad aquala molte cose, sperando in la sapiensia e virtu de la Vostra Santità, que proveder à prestamente a la salute de questo regno e da tante anime, le quale si non sarano ajutate dubito que io inseme con elle non siamo chativate e presi o de Mori o de Torqui, la quale cosa come le conaseria la Santitate Vostra e tuto coneseria? ill resto de Cristiani de quanto momento et importancia hè aquesta isola; la quale io, si serò ajutato, defenderò et mantenirò in la fede de Christo. E per mi solo non posso. A donqua, clamentissimo padre, voltate li vostri piadosie otxi verso me, e aqueste povre anime; que si lo facite como spero, major servicio a Dio ne anche più gloria non potete aquistare. Altramente dubito, e presto, non sentiate male novele, forte cole, he ad uno fe como io veder me perder lo stato e poi non saver donde andare. In Dio et in Vostra Santità ho la mia

[1] Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, 1877, p. 267-270. — [2] Le papier est ici altéré.

speransa. E per non tediar la Santitate Vostra più non dirò, desandolo al reverendissimo archiespiscopo, de mi como fillio charissimo; al quale suplico la Santitate Vostra placia dar indubia fede como a la nostra propria persona. Recommandandome sempre humilimente a la Santitate Vostra, la quale lo Omnipotante Dio done longa vita et felize stato.

Scrita de nostra propria mano, in Famagosta, a xxvii de Desenbre, M.CCCC.LXXII.

Devotus vester filius.

Rex Jacobus Cipri[1].

XVI

1472, 26 septembre. Au monastère de Saint-Nicolas du Lido.

PREMIER TESTAMENT DE CATHERINE CORNARO, DICTÉ À VENISE AVANT SON DÉPART POUR L'ÎLE DE CHYPRE[2].

(Venise. Arch. gén., section des Arch. notar. *Notaio Tomeis de Tomaso*, n° 29.)

Extérieurement est écrit: Testamentum serenissime regine Cypri, 1472.
A l'intérieur: Jhesus. Maria.

In Christi nomine amen. Ego Catharina Cornario, nata generosi ac magnifici civis et patricii Venetiarum, domini Marci Cornario, militis, et uxor, per Dei clementiam, illustrissimi ac serenissimi domini domini Jacobi incliti regis Cypri, nundum ab eo transducta et thoro maritali associata, sana mente et corpore.

Ne multiplicibus fortune casibus, que sepissime suos preter spem illudit quominus testari valeant, ignari casu impediar, statuo in presentiarum meum condere testamentum, et ducatos quindecim mille auri venetos quos de tota docte mea ac meo nomine prefato serenissimo Regi viro meo in docte promissa mihi testandi jus ex forma maritalis contractus reservatum est testari et legare, sicut infra particulariter ordino.

[1] Au dos... *Beat... Papæ.* Le cachet en cire rouge est brisé.

[2] La reine fit un nouveau testament après son abdication et son retour à Venise. On le trouvera plus loin, à sa date, 1er mai 1509.



In primis namque commendo humiliter animam et corpus meum creatori et Deo meo. De sepultura et exequiarum pompa, cum me mori contigerit, nihil mihi nunc videtur disponere, sed in hoc dispositionem meam prefato serenissimo Regi domino et viro meo refferre. Commissarios preterea meos constituo eundem serenissimum dominum meum Regem et virum, dictum dilectissimum dominum patrem meum, ac generosos dominos Andream, patruum, [et] fratrem meum Georgium Cornario, per majorem partem, quorum meorum commissariorum mando administrari commissariam meam.

In primis volo quod, subito post me functam, dispensentur quingenti ducati veneti inter omnia monasteria claustraria et archiepiscopatum, scilicet ecclesiam archiepiscopatus Nicosie equaliter. Et alii quingenti ducati veneti inter pauperes puellas nubiles, quum singule maritabuntur in Nicosia, sicut videbitur meis commissariis.

Item, mando dari cuilibet sororum mearum, videlicet Blanche, Cornelie, Mariete et Lucie, ducatos quingentos auri venetos, si post me restabunt, seu illis aut illi qui post me functam reperiretur in humanis. Et si ex illis qui de prefactis meis sororibus ante me morerentur, heres maris vel femina superesset, unus vel plures succedant in matris legato dictorum ducatorum quingentorum.

Item, ducatos 300 auri mando dari Nicolosie de Priolis, olim filie quondam domini Jacobi, consanguinee mee dilecte, pro suo maritare, ea conditione qua dictum est de heredibus suprascriptarum sororum mearum.

Residuum vero suprascriptorum ducatorum quindecim millium ac aliorum bonorum omnium mobilium et immobilium, presentium et futurorum, mihi et huic mee commissarie ex quavis causa accedentium et pertinentium nunc et in futurum, et omne caducum inordinatum et pro non scriptum et quicquid ad caducum inordinatum et pro non scriptum quomodolibet devenire posset, si contigerit mihi post obitum meum superesse filios aut filias, unus vel plures, mando et volo esse ipsorum filiorum et filiarum equaliter, demtis mille ducatis auri venetis quos primo mando dari dilectissimo fratri et commissario meo domino



Georgio Cornario. Sed si ad obitum meum nullus ex me filius nec ulla filia supererit, totum dictum meum residuum volo et mando penitus dari eidem domino Georgio Cornario, fratri meo; et si non reperiretur in humanis, sit suorum heredum. Quod si etiam absque heredibus functus esset hac vita, tunc volo quod ducati mille de dicto meo residuo, solutis suprascriptis meis prefatis legatis, dispensentur per dominos procuratores de citra, quos in hoc constituo meos commissarios hic Venetiis, in pauperes personas prout dictis dominis procuratoribus equum apparebit; et ducati ducenti cuilibet suprascriptarum mearum sororum seu heredum earum; ac ducati quingenti generose domine Florentie, matri mee; et totum reliquum ipsi mei residui detur libere prefato magnifico domino Marco patri meo dilectissimo.

Et ut inviolabiliter servetur, exequaturque in premissis hec mea presens voluntas, que non a casu sed matura deliberatione in hoc presens testamentum conficere volui, ad futuram rei memoriam declaro ac super omnibus volo quod per quodcumque aliud testamentum per me forte in futurum conficiendum sub quacumque forma verborum presenti meo ut produxi deliberato testamento non prejudicietur in aliquo, nisi in tali pro me alio forte conficiendo testamento distinctum et interpositum erit hoc psalmi primordium videlicet : *Cum invocarem te, exaudisti me, Deus justitie mee, in tribulatione dillatasti mihi*, etc.

Interrogata de hospitalibus et aliis interrogandis : dimitto cuidam dictorum hospitalium videlicet Pietatis et Nazareth ducatos quinque. Notario qui in publicam formam hoc scribet testamentum mando dari ducatos..... auri expressos in presentia testium infrascriptorum.

Lectum de verbo ad verbum, laudatum et rogatum suprascriptum testamentum per eamdem illustrissimam reginam, de quo postea vocati et rogati fuerunt in testes domini Franciscus Foscareno, quondam domini Johannis, et Petrus Bembo, quondam domini Francisci, ac ser Jacobus Columna, quondam ser Antonii, omnes Veneti, in camera cubiculi prefate serenissime regine.

In domo monasterii monachorum Sancti Nicolai de Littore, die xxvi Septembris 1472, indictione 5. Rivoalti.



XVII

1472-1544.

ÉRECTION DU CARPAS EN COMTÉ ET DOCUMENTS DIVERS CONCERNANT LE COMTÉ[1].

(Venise. Arch. de la maison Contarini de Jaffa.)

I.

1472, 4 mars. Famagouste.

CRÉATION DU COMTÉ DE CARPAS. (*Traduction en italien de l'original français.*)

(Arch. Contarini. Reg. ou *Processo* XIII. N. *Controversie col nob. u. Giustinian per il feudo di Zaffo. Carte levate della busta* 21, fol. 7. — *Copia translatata del autentico privilegio de la letera nob. u. francese, del Libro di processi civil del* 1511, *a carta* 263.)

Io, Jacobo, per la Dio gratia, xx^mo re latin di Ierusalem, re di Cipro et re di Armenia, facemo a saper a tutti queli che son presenti et che per l'advegnir serano, et che questo presente privilegio vederano, legerano, o il tenor[2] de quello aldirano ancor[3], che a di 4. dil mese de Marzo, anno ab Incarnatione del nostro signor Giesu Christo 1472, nui, per nui et per li nostri heredi, presente parte de li nostri homini dessotto nominati, cavallieri de la nostra corte[4], voiando nui adempire le baronie dei nostri fidel et real servitori, havemo deliberato nui, per nui et per li nostri heredi, di far novante una baronia de la contra del Carpasso, laqual baronia se die chiamar : *El conté de tutta la contra del Carpasso,* nominato *Cavo*[5]; e volemo e consentimo de esser lo più degno e principal contado del ditto nostro regno. Demum[6], considerando noi le bone et spontanee oppere et servitii che ser Zuan Peres Fabriches, conte de Zaffo, ha fatto et fa continuamente a nui bene et

[1] Voy. *Archivio Veneto* de 1879, t. XVIII, part. 2, p. 375, *Les comtes de Jaffa du XIIe au XIXe siècle*, et cf. *Bibl. de l'École des chartes,* 1880, p. 376, 385, *Les comtes de Carpas.*

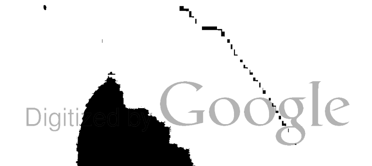
[2] Au ms. *traor.*

[3] Mot douteux et superflu.

[4] Il eût été mieux de dire simplement *cavallieri corte,* formule consacrée.

[5] Le Cap. Le Carpas est désigné sous le même nom de *Chief* ou du *Cap* dans quelques ordonnances des rois de Chypre. *Assises,* t. II, p. 376, 377.

[6] Au ms. *Dom.*



fidelmente, et voiando nui meritarlo per haver volontà servir di ben in meglio e per dar exempio alli altri nostri servidori di servir cadauno con amor et affetione, e ben e realmente, nui per nui et per li nostri, presente [parte] de ditta nostra corte, havemo donato, consentito ac consentimo in feudo perpetuo al soprascritto ser Zuan Peres Fabriches, conte de Zaffo, a si et a suoi heredi che se ha over [haverà de] suo corpo dissendenti de legitimo matrimonio, la suprascrita baronia che si chiama : *Conté de tutta la contra del Carpasso,* che è ne lo nostro regno di Cipro, che nui novante havemo ordinato, presente la detta nostra corte, con tutte le nostre jurisdition civil de la detta contrada del Carpasso; e la jurisdition criminal debbia esser a nui et a nostri heredi senza nessun strepito ne contradition. Et per onoranza di quella, ne debbia dar uno paro de spironi, et che lo ditto conte et suoi heredi debiano appresentar a la vigilia de Nadal a nui et a nostri heredi per lege de homagio in questo zorno medemo, in presentia de la ditta nostra corte; nui per nui et per li nostri heredi donemo, consentimo et contentamo a lo soprascrito conte et a suoi heredi che se ha o haverà et descendenti del suo corpo [de] legettimo matrimonio, in zonta de ditto suo feudo, l'infrascrito casale, cioè el casal del Carpasso, che era de li heredi de ser Aluise Vernin[1], che nui havemo cambiato per corte, et el casal del Anichida e Selionia[2], che fo feudo zonto a la real per la morte de Zuan Cascalos, con tutti loro dretti, rason, usance e pertinentie, terreni lavoranti et non lavoranti, biantoni, boschi, montagne, zardini, cortini, condutti, fiumare, aque corente, cortine, case, con tutte abbadie, giesie, villani, villane, con loro fioli manco da la età, cioè con tutti loro villani e villane, con loro fioli manco de la età, tanto de

[1] Louis de Verny (*Hist.,* t. III, 245, 260).

[2] On voit plus loin que ce casal était formé de deux villages ou casaux qui devaient être très voisins : *Anichida, Anachidia,* et *Seliona* ou *Sellinia.* Je ne puis retrouver les noms modernes de ces localités, vraisemblablement altérés ici. Il y a un mouillage de *Xelloni* ou *Selloni,* le *Porto Salona* des cartes vénitiennes, sur la côte sud du Carpas, à l'est de Rhizo Karpasso, et j'ai marqué un petit mouillage de *Selenia* sur la côte nord, à l'est du cap Plakoti et du village de Yialoussa. — Les terres d'Anichida et de Selionia sont énumérées par Florio Bustron parmi les possessions de Jean Perez Fabrice.



proprii come de li altri luoghi che Zuan Cascalos haveva et tegniva per el casal de Anachidia e Sellinia, et dal casal del Carpasso, tutti quelli che al zorno de hoggi sono habbitanti al ditto casal, tanto de proprii como de altri luoghi et tutto altro che alli soprascriti lochi appartiene o appartegnir debbia, tutti cosi come nui havemo tegnuti et usati, o haver et tegnir et usar possemo; et nui per nui et per li nostri heredi, in presentia della ditta corte, havemo aquietado e quietemo che ditto conte de Zaffo e del Carpasso et sui heredi tutte le decime real assignati feudi soprascritti zonti a la real et tuto altro dei sopraditti luoghi pagano o doverano pagar a la real nostra perpetualmente, tanto de vituarie come de contadi; e nui per nui et per nostri heredi, in presentia de la ditta nostra corte, havemo posto in possesso lo ditto ser Zuan Peres, lo conte del soprascrito contado, de tutte le contra del Carpasso del nostro regno di Cipro, con la jurisdicion civil et etiam delli tre casalli et quietation per el modo antedltto e descritto. Et acio che [la] soprascrita baronia e donation sia ferma e stabile e valeda perpetualmente al soprascritto conte e a tutti ditti heredi, per el soprascritto modo, nui le havemo fatto far questo presente privilegio, guarnido de la nostra grande bolla pendente in cera rossa, et con la testimonianza de nostri homini che furono presenti, cioè: ser Zuan Tafores, conte de Tripoli, ser Zames Saplana, ser Zuan de Ras et ser Rizo Marino da Napoli.

Questo fo fatto al nostro regno de Cipro, a la cità de Famagosta, anno, mese et zorno ut supra.

Et perchè el nostro marzaser, ser Zuan Mistachiel, stava[1] al presente fuora de la nostra città ditta de Famagosta, havemo ordinato per far la soprascritta donation Francesco da Tripoli, nostro secretario, per una lettera lattina fatta a li 20 Febraro del anno 1471, adrizando al governador del nostro regno et balio de la nostra secretta.

Francesco da Tripolli, ordinato da la magestà del re in loco de ser Zuan Mistachiel, per far la soprascritta donation.

BATTISTA VAIA[2].

[1] Au ms. *che stava*. — [2] Signature de l'époque vénitienne.



II

1483, 12 janvier.

HOMMAGE DE LOUIS PEREZ FABRICE. (*Traduction de l'original français.*)

(Arch. Contarini. *Processo* XIII. N., fol. 12. — *Copia tratta dal Libro del* 1482 *dallo Libro dil Marzaser.*)

A dì 12 Zener 1482, in presentia de la Magiestà de la Regina et delli magnifici conseieri et delli sotto scritti cavalieri corte, messer Aluise Fabricis, lo figlio del q. messer Zuan Peres, conte del Zaffo, ha fatto lo suo homazo et fideltà, che è obligato a fare a la Magestà sua, per tuti li suoi feudi, segondo le leze et usanze di questo regno, per esser sta intrato in possession delli diti suoi feudi. Lo qual homazo ha fatto personaliter alle mani della Magiestà sua, segondo il consueto. Et la predetta Magiestà della Regina ha accettato et accetto per buono lo ditto homazo et fideltà, che lo ditto messer Aloyse ha fatto per li detti suoi feudi, come è sopra ditto. Li cavalieri che erano presenti, messer Antonio de Bon, superior de la secreta, et messer Pollo Gonem, lo marizal.

III

1512, 6 mai. Venise.

PRODUCTION DEVANT LA CHAMBRE DU DOMAINE DE LA LETTRE DUCALE DU 26 NOVEMBRE 1511, AUTORISANT CONDITIONNELLEMENT LE NOUVEAU COMTE DU CARPAS À PRÊTER SON HOMMAGE À VENISE, CONTRAIREMENT À L'ANCIEN USAGE DE CHYPRE.

(Arch. Contarini, reg. XI, L, *Controversie col n. u. Giustinian conte di Carpasso*, fol. 36; reg. XIII. N. fol. 13. — *Dal Libro de processi civil del* 1511, *cart.* 258.)

Die sexto Maii 1512. In camera regia.

Comparuit coram magnificis et clarissimis dominis rectoribus Cypri magnificus dominus Nicolaus Justiniano, quondam magnifici domini Federici et tamquam maritus et conjuncta persona ac procuratorio nomine domine Zarle Fabriches, ejus uxoris, una cum spectabile[1] do-

[1] Peut-être *suprascripto;* au ms. *sp.*





mino Gaspare Palol, doctore et equite, ejus advocato, et presentavit infrascriptas litteras ducales et commissionem, petens oretenus possessum fundi seu fundorum quondam spectabilis domini Aloysii Fabriches, ejusdem domine Zarle fratris, etc. Quarum litterarum et commissionis tenor talis est :

« Leonardus Lauredanus, Dei gratia, dux Venetiarum, etc., nobilibus et sapientibus viris Nicolao Cornelio, de suo mandato vice locumtenenti, et consiliariis Cypri, ac successoribus suis, fidelibus et dilectis salutem et dilectionis affectum. Comparuerat ad presentiam capitum consilii nostri X. domina Zarla, uxor viri nobilis Nicolai Justiniani, quondam ser Federici, ut illa que pretendit tamquam soror major natu quondam domini Aloysii Fabriches, comitis, ut dicitur, Zaffi et Carpassii, filii quondam domini Zuan Peres, novissime defuncti, succedere, et ad se spectare comitatus predictus. Verum cum non possit venire illuc, cum sit, ut prefertur, matrimonio conjuncta cum predicto nobile nostro, volebat prestare in manibus ipsorum capitum illud juramentum et homagium quod in similibus solitum est prestari in manibus illius regiminis. Nos vero, causam hanc aliter non intelligentes nisi ut exponitur, propterea ad vos qui estis super facto mittendi vobis cum capitibus consilii nostri X. prefatis, dicimus ut causam hujusmodi pretense intentionis sue bene intelligere studeatis et debeatis, et si aliud non obstat, ipsi domine Zarle circa hoc, quia simplex absentia sua ab illo regno justum et bene conveniens nobis videtur, quod per aliquem legitimum procuratorem suum, qui habeat ab ipsa plenum et sufficiens mandatum, ad hoc possit et valeat prestare nobis debitum juramentum et homagium.

« Data in nostro ducali palatio die XXVI. Novembris, indictione XV. M.D.XI. »

Presentata die sexto Maii 1512, per magnificum dominum Nicolaum Justiniano, maritum domine Zarle Fabrices.

IV

1512, 30 juin. Venise.

HOMMAGE DE NICOLAS GIUSTINIANI, MARI DE CHARLOTTE JEAN PÉREZ FABRICE, COMTE DU CARPAS.

(Arch. Contarini, *processo* XI. L, fol. 17; reg. XIII. N, fol. 14.)

Die ultimo Junii 1512. In camera regia.

In Dei nomine. Comparuit magnificus dominus Nicolaus Justiniano, maritus suprascripte[1] domine Zarle Fabriches, ejus uxoris et ejus nomine procuratorio agens, coram magnificis et clarissimis dominis Nicolao Cornario, vicelocumtenenti, et Paulo Basadona, camerario ac vice consiliario, non se ingerente in hoc magnifico et clarissimo domino Antonio Bono consiliario Cypri. Et quia, propter mortem quondam domini Aloysii Fabriches, predicte domine Zarle fratris, successit in feudum ipsa domina Zarla casalium per ipsum quondam dominum Aloysium possessorum, virtute privilegiorum suorum, iccirco prefatus magn. dom. Nicolaus Justiniano, procuratorio nomine agens ut supra, pro feudo Cnodare et Carpassii, et aliorum feudorum virtute dictorum privilegiorum in ipsam proventorum, de more suum obtulit homagium et fidelitatis prebuit juramentum, nomine quo supra. Quod quidem homagium et fidelitatis juramentum gratum habentes et acceptantes, ipsi magnifico domino Nicolao, agenti ut supra, et nomine suprascripte ejus uxoris recipienti, flexis genibus et manibus junctis de more et in signum talis oblationis et acceptationis homagii, hoscula dedere juxta consuetudines regni.

Presentibus spectabile domino Gasparo Palol, doctore et equite, qui sermonem solitum protulit, domino Angelo Sansono et Nicolao Tinto, scribanis testibus et aliis quampluribus.

ANTONIUS MODINUS, coadjutor, ex actis exemplavi[2].

[1] Au reg. XI. L, le mot est abrégé *sp.;* au reg. XIII. N : *suprascripte.*

[2] La transcription dans le cahier ou processo XIII. N. est signée : *Baptista Vaïa.*



V

1544, 28 juin.

RÔLE DE LA MONTRE DES FEUDATAIRES CHYPRIOTES RÉTABLISSANT LE COMTE DE JAFFA À SON RANG DE PRÉSÉANCE.

(Arch. Contarini, *processo* XI. L, fol. 30. — *Copia tratta dalla mostra fatta delli feudatarii per gli clarissimi rectori sotto di 27 zugnio 1544, videlicet dell' atto per il quale fo reposto il clarissimo conte di Zaffo avanti il clarissimo conte di Carpasso et delli nomi delli conti.*)

Die 28 Junii 1544, repositus fuit ad locum suum, primus in ordine, clarissimus dominus comes Joppis, jussu clarissimorum dominorum Aloysii de Repa, locumtenentis[1], Angeli Natalis et Bernardi Pisauri, consiliariorum regni Cipri, in executione litterarum excellentissimorum capitum ill^{mi} consilii X, datarum sub die 25 Februarii 1541, presentatarum jam per dicti magnifici comitis intervenientes.

Conti. D. Thoma Contarini, conte del Zaffo. Servitio di cavalier et di liggio homaggio.	Comparuit coram, etc., et dixit non teneri quia solvit x^{mas}.
Angelo Giustiniano, conte del Carpasso. Servitio di scudier di liggio homaggio, et de liggio homaggio.	Presentavit equos tres, duos aptos et tertium inutilem cum tribus famulis; quos equos presentavit comes Rochensis, nomine domine Cherubine et comitis, prout ille dixit.
Zaco Singliticò, conte di Rocas, presenta candelotti, per Morfo.	Comparuit personaliter cum equis aptissimis et bene paratis in totum decem et cum hominibus, partim ferreis armis, partim male armatis maleis.
Aloise de Nores, conte de Tripoli. Servitio di cavalier et de liggio homaggio. Et presentavit candelotti per il feudo d' Aschia.	Presentavit duodecim equos, octo aptissimos et quatuor roncinos, [cum] hominibus egregie paratis.

Hieronymus S. Mauta,
coadjutor cancellarie regiminis Cipri, ex[empla]vit.

[1] Louis ou Aloyse de Riva, auparavant provéditeur à Corfou, était lieutenant de Chypre; Angelo Nadal et Bernard Pesaro, conseillers.



XVIII

1473, 9 décembre.

A bord de sa galère, en vue du port de Famagouste.

DÉPÊCHE DU PROVÉDITEUR GÉNÉRAL DE VENISE, VICTOR SORANZO, AU DOGE NICOLAS MARCELLO, SUR LES AFFAIRES SURVENUES EN CHYPRE DEPUIS LA MORT DU ROI JACQUES ET SUR LE MEURTRE D'ANDRÉ CORNARO, ONCLE DE LA REINE[1].

(Venise, Arch. Contarini, *processo* V. E, fol. 1. — *Lettere publiche e private per gli affari di Cipro.*)

Serenissime princeps et domine excellentissime, domine singularissime.

La Sublimità Vostra per me de ultimo del passado haverà inteso quanto più copiose li ho potuto significar ogni particularità delle cose de quì. Et per osservar questo nel resto quanto haverò alla zornata dinoto alla Excellentia Vostra questo maligno arcivescovo[2] che è stado a mi più e più volte vien a esser colui che tien sotoposti questi governadori che non sia venuti, perchè dubita che con le rason le parole mie non li tirro a son camino, ma sento pur in loro continuar et esser fissi pensieri, parendoli non poder haver scorsso a suo modo et che quì habbia a zonzer armata, et principalmente die temer per el mancamento del denaro del qual i è privi. Et per poterse subvenir et far una paga a questo nadal ha messo man in li arzenti della Maestà del Re, ha posti in cecha; che sera picola sobvention a i suo bisogni.

Le guardie per tutta la terra dì e note si continua, sì a pe come a cavallo. Par che questi stia in continui pensieri e spaventi, fazando molte preparation. Una nave de botte 600. chè nel porto et appresso

[1] Voy. sur ces graves événements la dépêche que Josapha Barbaro, ambassadeur, alors en Chypre, expédia au doge le 15 novembre de la même année (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 353), et sur André Cornaro personnellement, p. 820-821; cf. 346, 347, note 4; 354, 446.

[2] Louis-Perez Fabrice, archevêque de Nicosie, frère de Jean Perez (*Bibl. de l'Ec. des chartes*, 6e série, 1877, p. 267).

la tore heri li tagliò l' arboro, et continua a desfar quella; zudesi perchè li pareva che con quella si potesse offendersi el castello come la terra ..... in el mio pensier far occorendo el bisogno con el legname de questa nave, et de do gallie che fa desfar et in un monastier va reparando et fazando coperti per le torre.

Son stati questi in consultation de far montar la Maestà della Rezina a cavallo per andar per la terra demonstrar et comandar, a fin che quello se fa per guardia e fortezza sia de suo voler. Et etiam l' arcivescovo andò alla Sua Maestà, rechiedendo che la commandi se li par de far più una cosa del' altra; et etiam se li manchi alcuna cosa al suo contento. Questo prociede dalla resposta li fici quando l' altro zorno fu a mi, strenzandome chio dovesse dir quello voria, che fù che la Rezina fosse Rezina, et per la persona sua contenta fusse, et in tal fortezza che la se vedesse segura de chi la volesse offender, come per le altre mie alla Sublimità Vostra significai.

Io non fazo segno ne demonstration ne parola; et benchè le porte sue tenino serade, tamen a piene sì all' intrar come all' uscir a cui piace. I mercadanti nostri, che prima vene con el suo haver de casa su le gallie, a hora sta in terra dì et notte. La nave Malipiera che va in Soria, za più zorni se attrova alle Saline; zonta sarà quì, tutti i mercadanti monterano su et traxa sue merce si che in la terra de nostri più alcun non rimanexa, salvo quelli che prima habitava, quali s' attrova per l' insula, come lo ser Pier Moresini chè su le facende de Piscopia; el qual s' ha messo in quel castel de Piscopia che è ben fornito de munition. Et questo ha fatto per esser sta chiama de Nicosia dove s' attrovava lui, ser Antonio Bembo et ser Polo Balbi, per dover esser alla presentia della Maestà della Rezina che vien a esser i deputadi. Et respose a sui comandamenti che se loro ha a tratar ne contar alcuna cosa con lui ser Piero, mandi chi li piace che l' è presto. I altri do, qual per un respetto, qual per un altro, ha recusado el venir.

[Questa[1] Domenega, che fu 5. dell' instante, i deputadi hano fatto cavalcar la Maestà della Rezina a messa, alla chiesa di Carmini, laqual

[1] Ce paragraphe était chiffré.



è si lontan dal pallazzo che s' ha quasi dimonstra et apparso per tutta la terra. In compagnia so era 136 cavalli et done da 14 in 15. Et la staffa della Maestà Sua teniva alcuni cavallieri; et cum essi ser Zorzi Contarini, con pompa assa honorevol. La qual ostentation giudico haver fatta per dimonstrar al populo, come per altre mie ho ditto, tutte passar de volontà et contento della Rezina. Et questo è processo per la requisition li fici circa el libero dominio, contento et segurtà della Maestà regia, perchè in vita del Re non soleva uscir ne a cavallo ne a pe et cusì a messa la Rezina.]

Monsignor[1] nevodo del Samplana, che se attrova a Cerines, li è sta ditto l' intention della Rezina esser chel debbi consegnar el castello a Colletta. Et lui, m' è sta referido, haver ditto per nullo modo voler uscir. Lè anda el ditto Colletta per deliberation de tutti deputadi a intrar et cum lui lè anda misser Rizo; vederasse cum effetto quel farà esso messer Aluise, significando a Vostra Excellentia che se veramente desobedirà, l' è da esser discordia et scandalo tra lor, perchè l' intention del conte de Rochas e de messer Piero è omnino che Colletta intri.

M' ha fatto per bon et secretto modo referir el conte de Rochas, che per i movimenti sui, è homo de matura prudentia et pesada esperientia, sperar, imo esser certo, ch' el farà questa settemana andar la Maestà della Rezina a Nicosia. Et questo, perchè essendo l' Excellentia Sua in quella terra in libertà....... tutto el populo, al qual queste novità despiace, serà a sua obedientia; poi lui et messer Piero d' Aquila, che a tutti quelli a cavallo, potrano manizar le cose a so modo, senza haver rispetto de Catellani et de ruffiani.

Et acio questa cosa la possi menar cum aconzo et destro modo, et che la parte contraria con suo contento consenti senza venir in contrasto et discordia, l' ha ditto al Samplana et al conte de Tripoli queste parole : « Signori, questo proveditor che sta cusì quieto a questo modo, « tanta sua taciturnità vuol dir altro et non è dubio per i modi useno

[1] Ailleurs : *Monsignor Alluize, nevodo del Semplana.* C'est Louis Albéric. Cf. *Hist. de Chypre,* t. III, p. 403, note 2.



« se l' havesse la possibilità dimanderave questo che cum alcuna honestà « non la possamo negar de venir a visitar la Maestà della Rezina; et « venendo, vorave venir accompaniato come proveditor et che repre- « senta la signoria de Veniesia. Et se vossamo denegarlo, se descoprissamo « non haver l' animo neto verso loro et dassamoli cason de far contra nu- « cose che ne seria moleste. Et como fusse quì dentro et chel volesse far « movestà alcuna, chi li potrasse resister? Credo chel aspetta el capi- « tano general con tutta l' armada. El qual non dubite vorà visitar la « Maestà della Rezina et vincerà come se die. Però mi para remedi di « questo è de far che la Rezina vadi a Nicosia, dove essendo la Maestà « Sua, et venendo el capitano li se responderà che, volendo visitar la so « Excellentia, el se atrova a Nicosia, per che nu havemo comandamento « de non lassar intrar quì dentro altri. » Questi son i modi prudentissimi observadi per tal homo; et tien certo chel exequirà l' intento suo, prima per le rason so aperte cum tal savio modo, poi perchè lui e messer Piero d' Aquilla vuol cusì, i qual essendo de tanto poder come i son, dubitando la parte adversa che non chiamasse ancor el favor mio, si convinirà consentir.

El ditto conte de Rochas, oltra chè parente della Rezina da parte de suocera, è studioso al ben della Maestà Sua, ha havuto insieme como misser Piero gran dolor che l' arcivescovo et el Samplana sia intradi a questo governo; et disse verso misser Piero, como misser Piero: « Questi ruffiani s' ha cusì copuladi, et vuol governar et distribuir « questo regno a suo modo, et la Maestà della Rezina et nui esser quì « per niente. Et quando crescerà el Re, et che vogli veder le raso soe, el « vescovo el Samplana anderà via, et nui haveremo a responder et refar « le rapine et ingiustitie sue. Et meritamente, perchè mi semo lassadi per « el testamento governadori, hor vui, misser Piero, have le zente d'arme, « mi el seguito del populo, se volemo niun è che possa contradir, pro- « vedemo omnino de haver la Rezina. » Le qual parole se ha havute per bocca del secretario del ditto conte.

Ex trireme, extra portus Famaguste. Die VIIII. Decembris, 1473.

VICTOR SUPERANTIUS, provisor classis.



XIX

1473, 15 décembre. De Famagouste.

LETTRE DE GEORGES CONTARINI, COUSIN ET CONSEILLER DE LA REINE CATHERINE CORNARO, À VICTOR SORANZO, PROVÉDITEUR GÉNÉRAL, SUR LA SITUATION DES AFFAIRES.

(Arch. Contarini. Reg. ou *processo* V. E. *Lettere etc. di Cipro*, fol. 5.)

Magnifico et generoso mio padre honorandissimo.

A dì passati ho scritto et mandato a dir a Vostra Magnificentia quanto è occorso, quando ho havuto modo mandar, quando non ho, [ha] convenuto haver patientia. Hozi, vedendo passar el cancelier de Vostra Magnificencia, et sentendo che costoro non hano volontà ch' io venga da quella, secondo l' altro dì me disse Pietro Davila, deliberai chiamarlo, et con lui parlai quanto a Vostra Magnificentia harà referito. Però, dubitando el non fusse veduto con sui da questi e totto suspeto, como anco fo de suo parer, li dissi che scriveria a Vostra Magnificencia, e diman li daria la litera; e cuzì fazo.

La movestà de messer Zuane Saplana è tornata subito vista la littera de la serenissima Rezina, Vostra Magnificentia harà intesa. Heri matina[1] entrò alla presentia de Sua Maestà. Et con assai humane parole se sforzò chiarir che l' andata sua non era stato ad altra fin che andar alla terra et che zà per avanti ne l' haveva dito a li governatori, ma non era stato a basar la man a Sua Maestà per non haver l' adito in suo facultà, ma et partendose alguni senza chiamar l' haveva seguito. Et chel era fidel servitor, offerendosse fin alla morte. Et finaliter, sel haveva erato, dimandava perdon, ma con la mente non haveva errato. Sua Maestà li respose haver inteso quanto li haveva exposto et che delle offerte lo ringratiava. Uscito fuora, mostro haver gran piaser della risposta, e dissemi : « Se Suo Maestà harà piaser, io entrerò spese

[1] Les quatre mots *e doi governatori ligo*, qui suivent le mot *matina* dans le manuscrit, me semblent devoir être tous supprimés, comme le mot *ligo*, qui est seul barré.



«fiate a basarli la mano et parlarli, etc.» Quelli erano andati in suo compagnia hano havuto a dir per suo excusation che andavano con lui per salvarse, perochè sentivano chel conte de Tripoli pria tentava con Vostra Magnificentia de far tagliar a pezi tutti quelli se atrovaro al caso...[1] Et sopra queste parole, hozi, el conte de Tripoli ha fatto gran remor, dicendo esser ben inquerir cui è stato promotor de tal parole; et chel vol tornar la bacheta alla Rezina e andarli a dar 10. cortelade.

L'arcivescovo heri e hozi è stato a corte, e lui conza tutte ste rixe, dicendo se infra nui è discordia siamo spazati, e serà per altri posto mezo in modo nui resteremo da canto. Et con questo aquieta molte cose.

Io, dal primo dì che segui el sopradito caso, sempre dissi che oltra i danari che con licentia della Maestà della Regina li di de la casa de sua Maestà et li argenti roti che fanno bater moneta, voriano anco li beni. Et cusì è che da molti dì in qua me adimandano danari e finalmente hozi volevano li trovasse ducati 500. Ho li ditto, come è con effetto, che la Maestà della Rezina non ha più danari. Vorianno in suma se impegnasseno li arzenti; e como se cominza per ducati 500, li vorano tuti. Io per l'opinion mia per hora non li ho voluti offerir, anzi dito per ben et honor della Maestà della Rezina non esser da far. Respondeno non se posser altramente prevaler de le zente, che serano taliati a pezo, non dubito in fino li torano. Ho lo referito alla prefatta Maestà. Ha mi risposto non li voler dar. Ma se farano como hano fato de tutte altre cose, li torano senza obedirla. Ben so che quanto se tien se die spender per salvarsi e salvar stadi, ma me duol che spendeno per salvarse loro e consumar et pericolar el stado, et con li danari della Rezina farli guerra e tenirse ogni zente in casa. Chel primo fo Rizo, che tolse mille ducati e andò a dar paga a casa soa a tutti li soi seguaci. Non dubita Vostra Magnificentia che non è homo de lor riga dretto; tutti guarda al ben proprio a salvar le sue persone, et hano zelosia grandissima della nostra illustrissima signoria. Pieza la copia de la littera mandai a Vostra Magnificentia; sti casteliani pur sono fidelli, ma Pietro Davila pur s'acosta a li altri governadori zoè a Rizo,

[1] Un mot enlevé.

et hanose tutti zurati heri l' uno a l' altro. Ho lo molto tastato; dise me non poser far altro, et esser debile rispeto alli altri che sono 3. Tegno el ditto Pietro sia fidel alla vita et stato della Rezina, con riservation del honor et riputation soa. Parendo se laverà la zente tutta, e la Rezina habi emuli, per forza serà reverido et in ogni caso li serà melio haver compagni che esser solo, per non capitar in man d'altri; parmi trovarlo como ho ditto perchè li ho oferto de le cose che se el se volesse de quelle servir non dubiteria de costor se fosseno alt' tanti e poria liberar la Rezina de ogni subjetion; non me dando orechie me ha posto gran ombra, ne io mai mi haria largato oferirli se non che ogni dì m' è venuto a parlar e per tratare cose de importantia et largatosi con mi de molto più che io non ho fatto con lui. Ogni dì me dise: Maledeto sia, quando el vene in Cipro; e chel voria esser morto, perchè non havemo danari e seremo tutti taliati a pezi. Quando li oferisco ajuto, non lo vole. In fine, li ho ditto rechiedi 50. in 100. homeni alla Magnificentia del proveditor, dise mi lo faria ma seria scandalo e remor, e dise el vero. Ma sel volesse fidarse, se poria benissimo ajutarlo e liberar sto stado, el qual per mia fede perisse. Et se quest ano non harando bona intrada, lè in tuto spazato.

La Serenissima Regina scrive a Vostra Magnificentia brevemente, quantunque de mente de Sua Maestà, se, haver scrito assai sì per ringratiar infinite volte Vostra Magnificentia delle grande oferte et bone opere quale fa verso Sua Maestà et suo stato con tanta paternal [carità] che più non si poria dimandar, et per offerir a Vostra Magnificentia quel poco poter li resta.

El conte de Tripoli e Pietro Davila me dimandano l' altro dì se credeva che la Maestà della Rezina seria contenta che dicessero a Vostra Magnificencia delle noze, et anco se a me pareva. Disai cussì, è cussì me hano ditto haver fatto. Io mi trovai quando de qua le contratavano, et al mandar de l' ambassador el qual ha libertà con la Magnificentia de messer Marco farle, piacendo alla nostra illustrissima signoria per quanto aspetta alla Rezina sono fate. Ancho prego Vostra Magnificentia che con suo scriver le favorisca.



Non dubito che farano sottoscriver a Sua Maestà a qualche litere fatte a lor modo, come per el Podacataro fecero. Sua Maestà se forzerà lezerle; se ne porò haver la copia la mandarò a Vostra Magnificencia, se non el tenor di esse, et dirò se serano contra la mente de Suo Maestà. Et de tutto occorerà ne darò compido aviso a Vostra Magnificentia; la qual, non dubito, alle parole del conte de Tripoli presterà fede quanto meriterano, dechiarandovi chel ha questa condition che ad ogni vento se volta, e parla quel li vien in boca, e como ut plurimum dise le cose senza pensar, e cusì non se ricorda haverle ditte, ne mai sta forte in proposito. Dalla qual sua instabilità ne nasce una debole e falsissima fede e de ipsa ignorantia[1] como non dubito Vostra Magnificentia l'hara scoperto. L' arcivescovo, ministro de Satanas, e assai più tristo; messer Zaume ribaldo e traditor; Rizo traditor ignorantissimo; Petro Davila, bon homo, pur anco lui se lassa consiliar a qualche ben proprio. El conte de Rocas ha bon voler, ma convien seguir li più.

Dalle qual condition de homini nasce una estrema necessità a questa Serenissima Rezina di esser ajutata e favorita da Vostra Magnificencia e de la nostra illustrissima signoria, altramente resterà perpetua serva non sperando poter haver più ben da sua Maestà; e quanto più sta pezo è, perchè come le zente sentirano che i danari siano consumati e vederano non esser dove recuperarne, lo tornerano nemici. Va se metando in ordene per condur Suo Serenità alla terra[2], e motizano lassar el principe[3] qua, per el conselio de Vostra Magnificentia, e parer suo, non lo vuol lassar per cosa del mondo, non so quello farano. Petro Davila monstra far gran conto de andar là, per trovarse con le zente e anco per haver favor dal conte de Rocas. Idio inspiri far el melio.

A dì 15 Decembrio, in Famagosta.

ZORZI CONTARINI,
fiol de Vostra Magnificentia.

Au dos : Magnifico et generoso domino Vitori Superantio, classis venete provisori dignissimo.

[1] Mot douteux. — [2] A Nicosie. — [3] Le jeune roi, Jacques III.

XX

1473, 17 décembre. En rade de Famagouste.

DÉPÊCHE DE VICTOR SORANZO, PROVÉDITEUR GÉNÉRAL, AU DOGE. (*Extraits.*)

(Arch. Contarini. Reg. ou *processo* V. E., fol. 9 et 13. *Lettere per gli affari di Cipro.*)

Serenissime princeps et domine excellentissime, domine singularissime.

Per le alegate, la Excellentia Vostra vederà quanto mandai a dire a Meser Piero Davila et conte de Rocas per augumentare et confermare l' animo, fede e speranza sua, certificandoli quanto le opere so sarano gratissime a la E. V. et la reputatione li farà sempre in questo regno. Vederà etiam la risposta mi feceno di quanto li era gratissime tal mie parole, nec non vederà i modi prudentissimi observadi per tali homini per poder redur con desterità, senza perturbatione et scandolo, le cosse a buone stabilità et segurtà de la signora Regina, segondo la intention sua.

Per meser Pasquale Pixani me fu referiddo come el conte de Rocas, et meser Piero Davila cautamente li a manda a dire avere tirado da la sua el conte de Tripoli et perchè l' ha intexo io dovere mandare galie verso Ponente dovesse mandare el mio cancelier a i governadori et dimandare che li piacese far che un de loro deputadi governadori venise a mi perchè sperava che uno de lorro vegnirebbe. Mandai subito il cancelier mio, et in executione de le so dimande fici dire queste fermale parole : chio el mandava, per esser mio debito tenire continuamente avisada la illustrissima Signoria Vostra del successo de le cosse; però a qual chadun di loro governadori piacesse venire da mi, ne restasse per pensiero de caxo alcuno che sia seguido, dandoli ogni ampla et leale fideltà che da mi sarano ben visti et tratadi.

Li mandai, segundo la requesta sua, una fede in scriptis del tenore de la introcluxa copia. De presente, vene a mi cum mal tempo et pioza



et hora tarda el conte de Tripoli, et cum ciera humile et riverente per rispetto de la E. V. me salutò. Reduti nel mio pizuolo, me dise questa substantia. Tuti suo compagni avere fiolli et fie, e sonno contenti mandarli per pegno et segurtà de questa signora Rezina et a Venexia et dove la E. V. vorà. Et lui, che non ha fiolli, è contento andare et stare, o come ambasadore, ho come hostazo, dove la Sublimità V. comandarà, perchè cusì como ha promesso vero omagio et bona fede a la Maestà de la Reina, cusì la vole mantenire, vivere e morire per bene e segurtà sua, sotto la protectione e devotione de Vostre Excelentie.

A tal sua offerta come fece risposi con parole acomodade, dimonstrandoli in scriptis quanto io haveva scripto de l' openione e fede optima che haveva hauto de la bontà sua, certificandoli che la Excellentia Vostra non voleva altro desto regno noma la Serenissima Regina, sua fiola, vivesse liberamente et secura come regina... In tanto, che cum tal parolle li apersi l' animo; et dicemi esser contento slargare il pensiero et openione sua perchè sapeva ben ne i stadi esser grandissime gelosie fino da padre a fiollo, e però i da libentisimo il soprascripto pegno, atĩo possi netizare la E. V. de ogni condittione de suspittione havesse, maxime da re Ferando, per el maridazo del so bastardo in Carla, bastarda de olim re Jacomo, al quale è sta promesso solum ducati XII^{m} de valore de possessione et caxali, et che quando venirà quì, vorà che sia solum cum homeni X. in XII., et prestare omagio et fedeltà a la Serenissima Regina et esser suo servidore come il loro.

Scripto fin quì hogi, è venuto a mi el prefato conte de Tripoli, e in compagnia sua Monsignor Aluixe, nevodo del Semplana, che era in Cerines, et do altri. Recapitolome l' uno e l' altro le soprascritte parole, cun quella amplitudine che loro dice essere paratisimi far ad ogni piacere et comando de la E. V., et cum ciera gratiosa partise dami satisfatti con conveniente parole.

Serenissimo Principe, ho hauto sopra tuto le altre cosse respetto e buona consideratione de operarme cum quello picolo ingegnio chel nostro signor Dio me a presta in conservare la reputatione et honore



de la Vª Eª, maxime sì nel intrare in porto come in disendere in terra et esser a la presentia de la Maestà de la Regina, perchè considerava entrare in città contaminada et preparada con ogni vera et buona custodia de zente da cavallo et da pe, fazendo dì et nocte stretissime guardie, non per niun altro rispetto che per mi non intendando qual fusse sta il suo voler per il quale i havesse volta contra de messer Andrea Corner et de altri; tenendo etiam la Sª Regina in tanta stretezza, quodammodo subjetione, che ne la Maestà Soa ne quelli doi zentilhomini chi i era in compagnia non haveva libertà, non dico di parlarsi, ma pur de poter far uno minimo cegno, per haver continuo sopra capo l' arcivescovo et de altri, ma principalmente l' arcivescovo, che, senza niun respeto ne reverentia, a sua volontà intrava in camera. Et de questo, per la ligada, ho significa a la Eª Vª quanto era i so gravisimi afari, per lequale raxon mai seria intrado dovendo parere a le sue forze inferiore et chel mio intrare non fussi sta sì libero che havesse potuto parlare a la presentia de la Maestà regia cum quella grandeza d' animo e paterna benivolentia che la illustrissima Signoria Vostra vorebe, e meritamente io dovesse aver fatto. Era poi un altro rispetto, che avendo per certo il conte de Rocas a messer Piero Davila et ai populi esser con la Maestà de la Regina, et non però sì potenti che i potesse manizare le cosse salvo con desterità et aconzo modo, come in più parte 22 del mio scrivere ho dichiaritto. Però se avesse potuto intrare, conveniva observare un de questi do modi : che hè di havere dimonstrado tutto quello fusse processo, e a hora procedesse, fusse de mio contento, che saria sta, al mio giuditio, dannosa e disconza cossa, sì per quanto aspetta a l' honore de V. E., come etiam veniriano aver taiado il cuore a prenominadi e populi che per favore de la Regina; o veramente de haver parla sì altamente che le cosse fusse andato a pezor conditione. Donde è processo che, per tal mio tacito stare, li ho messi in tanto spavento, che dì e nocte a fato reparamenti sì da la difexa come da ofexa.

Il conte de Tripoli, a chi aveva dito se le large parolle ho uxado con Soa Signoria i era sta referido etiam per lo arcivescovo, me disse che



niente i haveva dito de tai parole; dapoi partendo da mi et è stado in terra con tuti li altri, sotto protesto de venir mi a dire d' un suo parico che veniva dal caxal li mancava con denari. Revenne solo da mi circa a hora una di note et disse el modo aveva tenuto di venire senza sospetto d' altri, ma questa non era la caxon; ma era venuto per significarmi quello el non aveva potuto dirmi in presentia del nevodo del Semplana et di altri. Et disemi se io sapeva la comisione con la quale è venuto messer Zuan Mustacheli[1] insieme con il vescovo, su la galia de Pelegrini a la Eª Vª; et ditoli de non, uxo ste parole : « Messer lo pro- « veditore, guardate se l' amore et reverentia et gran contento nostro « è d' essere sempre amadi et sotto protection de quella Illmª Sª, nui « che avemo tanto a caro dubitando la morte che potesse occorere de « la Rezina et fiol so non fusse caxon di breviare questo nostro tanto « contento, et ben deliberasimo mandare questo prenominado ambasa- « dore a la Signoria, a oferirli se li piaceva una zermana de la Mtà de la « Rezina dare al fiol naturale del Sermo re Jacomo, che avenebe a suse- « dere tal regno, quando tal caxo advenisse. Alquale so ambasadore « a dato pien mandato et sigillo per contrazere tal matrimonio se cusì « fusse el contento de la E. V., la quale potrà vedere questo esser cusì « per el so mandato. » Mettendo fin al parlare suo me disse...

Ho dimanda messer Zorzi Contarini, suo nevodo[2], che in verità, Serenissimo Principe, benche el sia zovene de lui per tuti questi deputadi è fata bona stima et pero è sta lui più de i altri tenuto sì el parlare suo con niun altro como etiam de podere far cegno et demonstratione con persona alguna perchè non scoprisse più de quello era il volere de loro come sarà a mi examinato ogni voluntà et conditione de la magnificentia regia et da questo me forzerò trare ogni contento suo et segurtà.

Zonto el conte de Tripoli in terra, fece molte parolle con Semplana; in modo che desfidadi l' uno a l' altro, hozi quatro zorni, che fu a li XIII. de l' instante, il Semplana se mese fuor de la terra con circa

[1] Ou Mistacheli (*Hist.*, t. III, p. 456 et note 1). — [2] Georges Contarini, le comte de Jaffa, était cousin de la reine.

cavalli 40., el conte de Tripoli se mese pur lui in punto per andarlo a trovare et esser a le man con lui. L' arcivescovo, de comandamento de la Maestà de la Rezina, fece sapere al conte preditto non dovese usire et etiam andò personalmente fuor de la terra e comandò al Semplana dovesse ritornare, per parte de la Regina; et cusì fece ritorno et fu a la presentia de Sua Maestà, la quale convenientemente li admuni, tuttà fia corocose et humanamente, sichè el dito Semplana se partì da quella asa consolado; et questo instesso fece far al conte de Tripoli.

Tutta quella zorna se consumo in tempi crudelissimi e pioza, sichè niuno pote venire a mi ne andare in terra. El zorno sequente, l' arcivescovo mandò suo secretario con una minuta de forma de una patente e a dimandarmi che fo de mia man. Li fesse una simile, la continentia de quella per la introcluxa. Li fici un altro salvo condutto a tuti quelli che volesse venire a mi una et più volte.

Dapoi disnare, vene a mi monsignor Semplana con Piero Davila, et, reduti nel mio pizuolo, per cadauno de loro me fu dito et confirmado le parole me disse el conte de Tripoli per la segurtà de la Serenissima Regina, et che la possi liberamente governare; et usai tute quelle parole che la Sublimità Vostra vedarà anotado ne la patenta mi fu adimandato.

Serenissimo Principo, questi me par bari et disconzi azontatori; ne de le sue parolle non so quanto se possa fidare. Da uno canto, par diferenti, et stare tuti su l' armi, per rispetto l' uno dal' altro, se zurano fede, vedo questi se contenterà de dar fumo e dimonstration a la Maestà de la Regina et loro manizare tuto questo regno et ogni sua facultà come li piacerà, et contenterasse molto ben la cossa habia andare de longo sotto la protectione de la Vostra Sublimità. Ma, per mia fede, se i ha a stare con qualche suspeto de la Excellentia Vostra i non sarà per durare a questo modo; convenira venire a le arme et taiarsi a pezi, perchè quì non è modo del danaro ne de governo, salvo che furioxi et bestiali.

Non ho scrito a la Sublimità Vostra quale sia stata la caxon che questi ribaldi avia messo le man ne la carne de M. Andrea Corner et



li altri, cusì crudi et vilipendiosamente tuti taiadi a pesi et butadi nel fosso nudi; che ingiuria del mundo per la spitialità non li aria conduti a tal crudeltà in disprexio; ma quelli i ha fatto, sia fato; et è statto per deradicare quello poco de consilio et conforto che la meschina Regina poteva havere apreso si, per averla sola et poder far quanto ho dito.

Non ho potuto haver messer Zorzi Contarini, ma ho hauto una letera de so man et con quella una de la Maestà de la Regina, quale mando qui incluxe; m'a fatto, maxime quella de la Maestà de la Regina, crepare de doglia, non la posendo aiutare ne consolare più di quello fazo.

Lè ogi 22. dì che gionse quì et trovai le galie grosse de la Excelentia Vostra, principalmente il Malipiero, non haver pan de dar a le sue zurme più ca per uno zorno, et Piero, mio fio, per circa 12.

Questa sera è venuto da mi meser Zorzi Contarini, m'a raxonato le cosse sue; et par, segondo se contien in la so litera quì incluxa, per haver hauto licentia tropo tarde da venire da mi non ha potuto scrivere, ne per parte dela Serenissima Regina ne de so ma, a la E. V., a la quale humilmente si ricomanda, nec alia. — S. V. me humilime comendo. Ex trireme, extra portus Famaguste, die XVII. Decembris 1473.

VICTOR SUPERANTIUS, provisor classis.

XXI

1474.

DÉCISIONS DIVERSES.

I

1474, 21 janvier-10 février. Famagouste.

COMMISSION DE LA REINE CATHERINE CORNARO POUR PAUL CONTARINI, NOMMÉ CAPITAINE DE CÉRINES. (*Traduction de l'original français.*)

(Arch. Contarini. *Processo* XI. L., fol. 3.)

Zobia, a dì x. del mese de Febrer, 1473, in Famagosta.

La Maestà de Madama la regina, per sua signoria et per li sui heredi, in la presentia de...[1] Ex parte regine.

[1] Lacune au ms.

Katerina, per la Dei gratia, regina de Hierusalem, de Cypri et de Armenia. Commitimo a vui, ser Polo Contarini, nostro diletto consanguineo, loqual ve havemo fatto capitaneo de lo nostro castello de Cerrines, che dobbiate andar in ditto castello, et quello tegnir per nostro nome e governar cum summa custodia et diligentia, tanto la parte de alto quanto da basso. Et a tutti dobiate ministrar justitia equalmente, secundo che in voi et in vostra fidelità ni confidamo. Loqual castello volimo che tegnate secundo lo uso et costume de Cypri, che non lo consignate a persona de questo mundo, salvo a cui noi mandassimo cum nostro contrasegno. E cussì etiam vogliate exercitar lo nostro offitio de lo capitaniato, cum quella autorità che hanno exercitato tutti li altri capitanii, et servar quella fidelità et amor qual è in voi, dilecto et fidelissimo nostro consanguineo.

Dat. in palatio urbis nostre Ammochuste, die XXI. Januarii, M.CCCC.LXXIII.

Regina KATERINA.

II

1474, 9 mai. Venise.

ENVOI DE TROUPES EN CHYPRE.

(Arch. de Venise. *Senato. Mar*, reg. X, fol. 7 v°.)

M.CCCC.LXXIIII. Die nono Maii.

Tutella, salus et incolumitas insule Cipri postulant celerem et festinam expeditionem ac discessum ex hac civitate duorum consiliariorum ac provisoris qui electi sunt et simul centum ballistariorum, et quoniam non extat magis celere passagium quam presentes naves Mudacia et Maurocena, que in Siriam proficiscunt, vadit pars quod dicti consiliarii et provisor, sub pena ducatorum v^c in suis bonis exigenda per nostros advocatores, cum ipsis navibus omnino discedere debeant, cum quibus etiam mittantur ballistarii predicti. Que naves una navigare debeant Ciprum usque, ad majorem tutellam et securitatem.

De parte, 142 [1].

[1] Le 13 mai, le Sénat décide que les conseillers et le provéditeur partiront irrévocablement et sous huit jours pour l'île de Chypre. (Reg. X, fol. 8 v°.)



III

1474, 17 novembre. Venise.

SUCCESSION DE LOUIS GABRIELI.

Décision. «Le consul de Chypre, à la suite du décès de Louis Gabrieli[1], conseiller de la reine Catherine, a fait dresser l'inventaire des biens laissés en Chypre par Gabrieli et il a retenu comme honoraires, *pro staffa sua*, cinq pour cent. Cela n'est pas légal, *justum*, attendu que Gabrieli n'était pas une personne privée, mais un fonctionnaire public, *personna publica;* en conséquence le Consul rendra tout ce qu'il a retenu intégralement à la succession de Gabrieli.» (*Senato. Mar*, Reg. X, fol. 17.)

XXII

1474, 24 février.

CONSTITUTION DU FIEF DONNÉ PAR LA REINE CATHERINE CORNARO À GEORGES CONTARINI EN SA QUALITÉ DE COMTE DE JAFFA[2].

(Arch. Contarini. *Rivendiche feudali*, fol. 26.)

DONAZIONE DEI CASALI IN CIPRO DALLA REGINA CORNARO DATI IN FEUDO A GIORGIO CONTARINI ED EREDI[3]. (*Traduction de l'original français.*)

(Copia tratta dal *Libro delle Rimembranze*, videlicet dal *Libro del Marciag.*)

El jovedì, 24 giorno di Febraro 1473, in Famagosta. La Maestà di Madama la regina, per sua signoria et per soi heredi, et in presentia de parte de soi homini li sottonominati, cavaglieri corte, cambia 600 metri de vino assignato a ricever dal casal della Montagna de Peristerona, ciaschedun anno a tempo della partisone, con li 600 metri

[1] Voy. *Hist. de Chypre*, t. III, 370, note; 372, 393, note 3.

[2] Cet acte complétait les lettres royales du 10 février 1474, par lesquelles la reine avait repris le fief et la seigneurie de Jaffa aux héritiers de Jean Perez Fabrice, pour les donner à son cousin Contarini. Voy. *Archivio Veneto*, 1879. *Les comtes de Jaffa et d'Ascalon du XIIe au XIXe siècle*, t. XVIII, 2e partie, p. 402 et suiv. L'acte du 10 février 1474 est publié dans l'*Hist. de Chypre*, t. III, p. 366.

[3] Tel est l'intitulé de la pièce dans le registre. L'original était rédigé en français.



di vino che la moglier et heredi de messer Rechesens, el siniscalco de Cipro, hanno d' assignamento ciascun anno al casale Platanistassa, per loro polizze. Et Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, in presentia della ditta corte, ha tolto et accolto in la regale li predetti 600 metri de vino dell' assignamento della ditta moglier et heredi de messer Rechesens. Et la detta moglier et heredi del detto ser Rechesens hanno tolto et accolto in loro dominio et feudo li predetti 600 metri de vin della Montagna de Peristerona, et s' hanno dessaziti in presentia della ditta corte de loro ditto assignamento de 600 metri de vin de Platanistassa, et hanno insazita Sua Maestà per sua signoria et suoi heredi. Et Madama [la regina], per sua signoria et per soi heredi, in presentia della ditta corte, misse in sazina la ditta moglier et heredi del predetto messer Rechesens del sopradetto cambio, per la maniera antedecta et dechiarita.

In questo dì medesimo, nella sopradetta presentia, Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, ha cambiato 36 miara de formento et 36 miara de horzo, et in denari bizanti 200, assignati a ricever dal casal Synda, le biave a tempo delle are, e li denari dal catepanazzo[1], per 4 trimignoni dell' anno, ciascun anno, con altri 36 miara de formento et 36 miara de horzo, et 200ᴮ de catepanazzo, che la chiesa de S. Antonio de Famagosta ha d' assignamento, ciascun anno, sopra il casal di Calopsida. Et Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, et in la presentia della dicta corte, ha tolto et accolto in la regale el preditto assignamento della dicta ecclesia de S. Antonio. Et la dicta ecclesia ha tolto et accolto in suo dominio el predetto cambio, et si ha dessazito del predetto suo assignamento di Calopsida, et ha insazita Sua Maestà, per sua signoria et suoi heredi. Et Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, in presentia della ditta corte, misse in sazina el prior della ditta ecclesia del predetto cambio, nel modo antedicto et dechiarito.

In questo dì medesimo, Sua Maestà, per sua signoria et suoi heredi, in presentia della dicta corte, ha donato, concesso et consentito in

[1] *Hist. de Chypre,* t. III, p. 890.



feudo perpetuo a ser Giorgio Contarini, conte de Zaffo, et a soi heredi, discendenti de suo corpo de legittimo matrimonio, li casali et prastii de sotto specificati, cioè quelli che teneva Luise Almerico, videlicet Platanistassa, la quale è prastio de la Montagna de Peristerona, el prastio Dhali, el casal S. Sergio, li prastii de Sateni, che sono presteria de Pelendria, videlicet Cuthrumbos, Dimos, Dafni et l'abbadia di S. Margarita, quelli del ditto Sateni et el dicto Lois Almerico Tognaciamo[1].

Item, li casali et prastii sottonominati, videlicet: el casal Vavasigna, el prastio de Tochny, qual è presteria de Lefcara, et el casal Calopsida, con tutti loro dretti, rasoni, usanze et pertinentie tutte, in terreni lavorati e non lavorati, in villani et villane, con loro figlioli minori di età, tutti quelli che si trovano al dì d' hoggi habitanti in detti lochi, così de propri come d' altri lochi, et ogn' altra cosa che ad essi lochi appartiene o appartenervi deve; tutto così, come Sua Maestà li ha, tiene ed usa, ovvero haver, tener et ussar potria, per el servitio di sua persona, come cavagliero et de ligio homaggio, ch' el dicto ser Giorgio et li detti heredi debbano fare a Sua Maestà et a soi heredi per el dicto feudo. Et Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, in presentia della ditta corte, misse in sazina el dicto messer Giorgio, per lui et per soi heredi, de la donation del predetto feudo, per el modo antedicto et dechiarito.

Anchora Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, in la presentia della dicta corte, ha aquistato et aquista tutto el decimo regale, assignamenti, feudi arrestati, feudi gionti alla regale, rate novo ordinamento, et tutto altro che li detti casali et prastii dieno, o doveranno pagar in la regale perpetuamente, così de cose come de dinari.

Anchora Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, [in presentia] della dicta corte, ha donato, concesso, consentito al predetto ser Giorgio Contarini et a soi heredi, in gionta del suo feudo, 400. mozate de terreni del territorio del casal Potamia, per da seminar, per la despotia el[2] detto messer Giorgio et soi dicti heredi; et

[1] Il y a quelque erreur ou quelque omission vers la fin de cette longue phrase. — [2] Del?



tutti li terreni con li parici e francomati, et così etiam le possessioni che tengono al dì d' hoggi li detti parici et francomati del prastio de Dhali, et così quelli che havevanno bisogno de far calurgie de quì avanti li predetti parici et francomati de Dhali nel territorio di Potamia, ch' el detto messer Georgio et soi heredi li debbono partire. Et che la regale non debba prender da alcuno de lor alcuna cosa per li dicti terreni, ne partison, ne altro. Intendendosi che delli terreni che haverà mestiero di seminar ciascun anno per la dispotia el dicto casal Potamia; et li parici et francomati, che sono stanziati, dimorano nel detto casal Potamia, non siano toccati ne dati ad alcuno, salvo che delli restanti terreni del casal Potamia siano dati i sopradetti 400. mozate de terreni al detto messer Giorgio et a soi heredi; et etiam pessinar alli dicti parici et francomati del detto casal Dhali come di sopra è detto. Li quale 400. mozate, li debbia haver el ditto messer Georgio per misura, et partiale et darle col suo poter el balio della Potamia, et metter confini.

Ancora Sua Maestà, per sua signoria et per soi heredi, in presentia della dicta corte, ha dato, concesso et consentito al dicto messer Georgio et soi heredi, in gionta del predicto feudo, i terreni de Maroni, che teneva messer James Saplana, con lo prastio de Tocni, francomati et quitani, senza pagar alcuna cosa a la regale.

Anchora Sua Maestà, per la sua signoria et per soi heredi, in presentia de la dicta corte, ha consentito al dicto messer Giorgio et a soi dicti heredi perpetuamente, che la semenasone che haverà bisogno ciascun anno da seminare per la despotia et etiam così li parici et francomati del prastio di Tocni nel territorio di Lefcara, che la possa partir senz' alcun dibatto; et che la regale non possa torre alcuna cosa da loro per partir ne d' altro, salvo che el dicto messer Georgio et dicti soi heredi possano torre la partisone che dicti parici et francomati de Tocni che semineranno nelli detti terreni di Lefcara, excepti li terreni del detto loco di Lefcara, che la regale et li parici et francomati del dicto loco hanno de bisogno de seminare, che non sieno toccati ne dati ad alcuno, se non chè li restanti che non haverano di bisogno.



Anchora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia della dicta corte, ha consentito al predetto messer Giorgio et soi dicti heredi che li francomati de San Serguio, perochè non hanno tanti terreni che possano seminare, possano seminare nel territorio di Spatharico et Paradicia et partiali col dicto messer Georgio et soi dicti heredi, senza che la regal habbia alcuna altra cosa per partisone, excepti li terreni che la regale et li parici et francomati di dicti lochi haveranno de bisogno da seminare, che non siano toccati ne dati ad alcun, se non che delli restanti terreni di dicti lochi.

Ancora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia della dicta corte, ha dato al predetto messer Giorgio et a soi heredi el servitio che li prastii di questi casali sopradicti dieno servir a la calama della regale[1]; et el dicto messer Giorgio et dicti soi heredi debbano haver i denari del detto servitio della calama, over el servitio.

Anchora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia della dicta corte, ha dato pieno poder et libertà al predetto messer Georgio de vender, franchir et alienare de parichi et pariche delli predetti casali per qualunque conto el vorrà, o per carta del notaro, et debba esser valido come scripto de corte.

Anchora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia de la dicta corte, ha concesso al predetto messer Georgio che tutte le semenze che li parici et francomati de li sopraditti casali hanno seminate quest' anno nelli casali della regal, et così quelli che dieno seminar nelle loro colture l' anno venturo, che le possa partir el dicto messer Giorgio, senza che la regale prenda alcuna partision o altro.

Ancora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia della ditta corte, ha consentito al dicto messer Giorgio et soi dicti heredi che li parici e francomati del casal Vavacina possano seminar nelli terreni del casal de Lefcara et in altri terreni, che non haverà mestier de seminare la regale ne soi parici e francomati. Et il dicto messer Giorgio et dicti soi heredi li possano partire, senza haver la regale alcuna cosa de lor partisone.

[1] La culture des cannes à sucre du domaine royal.



Ancora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia de la dicta corte, ha quitato et quita le parici et francomati di sopra dicti casali dal tirare de lignami, dal biscotto et altre angarie.

Ancora Sua Maestà, per sua signoria et soi heredi, in presentia de la dicta corte, messe in possesso el dicto messer Giorgio et detti soi heredi de le sopradicte donationi et quietazioni, nel modo antedicto et dichiarito.

Cavaglieri che sono presenti : messer Morfo de Grinier, conte de Rochas; messer Pietro Davila, el contestabile de Cypro.

XXIII

1474, 20 mars. Famagouste.

LETTRE DE LA REINE CATHERINE PRIANT LE DOGE DE VENISE DE CONFIRMER LA CONCESSION FAITE PAR ELLE DU COMTÉ DE JAFFA À SON COUSIN, GEORGES CONTARINI, BIEN QUE LE PROVÉDITEUR GÉNÉRAL N'AIT PAS APPROUVÉ D'ABORD CETTE DONATION.

(Arch. Contarini. Reg. ou *processo* X, K, fol. 14; la même dans le reg. XI, L, fol. 4 v°. *Processo in controversia col n. u. Giustiniani, conte del Carpasso, per il feudo del Zaffo.*)

Serenissimo principi et excellentissimo domino Nicolao Marcello, Dei gratia, inclito Venetiarum duci, Katerina, ejusdem Dei gratia, Hyerosolimæ, Cypri et Armeniæ regina, salutem et rerum felicitatem.

Nisi perspectum haberemus non preterire Serenitatem Vestram quam carissimus nobis sit Hiapensis comes, Georgius Contarenus, noster consanguineus, profecto ostenderemus in presentia, quibus adduceremur rationibus ad eum Vestre Sublimitati commendandum, pro conservanda dignitate ei a nobis nunc collata; sed qui ita de nobis est benemeritus ut nihil sit quod illi debere non profiteamur, tot sunt, ultra necessitudinem quam nobiscum habet, ipsius in nos preclarissima merita, tot labores, tot pericula sponte sua suscepta, sepius ei mortem imminentia, ut nobis regnoque nostro consuleret, consulendoque reginam firmaret. Nam,



defuncto serenissimo rege conjuge nostro, non ut affinis nobis inservivit, sed ut unus omnium nostrorum subditorum nobis deditissimus; et perempto etiam a perfidis hominibus patruo nostro[1], solus nobis parens, patruus, consilium, spes et adversarum nostrarum fortunarum extitit refugium. Quibus rebus et diligere eum et strictius amare et filii loco tenere, ac merito ipsius honori, dignitati et comodo non secus quam nostro studere debemus. Quamobrem, cum vacaret, pro perfidia qua contra nos usus est Joannes Petrus[2], Hiapensis comittatus[3], voluimus eum hac dignitate donare, ut aliqua nostre erga eum gratificationis pars appareret; et id libentius hoc potissimum tempore effecimus ut quorumdam importunitatem reprimeremus, qui hanc dignitatem sibi vendicare contendebant. Nam, redactis nunc nostris rebus ad summam tranquillitatem, virtute, sapientia, consilio et moderantia atque optima opera clarissimi Vestre Celsitudinis provisoris, quomodo poteramus velle nos meram reginam ostendere, nisi cum nostrum consanguineum ad hanc dignitatem promovendum mandaremus cognoscere, an quispiam auderet contradicere ei, cum omnes assentirent debere id nobis et Vestre Serenitati esse gratissimum. Sed quia ea res prefato provisori valde displicere visum est, quibusdam rationibus quas ad Serenitatem Vestram ipse forsitan dederit, unde motus Georgius noster, pro reverentia et fide quam erga Celsitudinem Vestram habet, comittatum postera die coram nobis renunciare contendebat, neque nos ullo modo passi sumus, quoniam tantum confidimus pientissime Vestre Serenitatis erga nos benivolentie, quod non egre ferret, quando non sine bono ministerio est effectum.

Et propterea, Vestram Sublimitatem valde rogamus quod, si aliquid etiam legem contra sancitum sit, velit consanguineum nostrum, virum quidem prudentissimum et de nobis benemeritum, in ea esse dignitate permittere; neque enim nos et hoc nostrum regnum cum

[1] André Cornaro.

[2] Nulle part ne sont ainsi nettement articulés les motifs qui avaient déterminé le gouvernement de la reine à enlever le comté de Jaffa à Jean Perez Fabrice et à contraindre ses héritiers à accepter la compensation que la reine voulut bien leur offrir.

[3] *Sic.*

Vestra Serenitate non sumus qua ceteri principes condictione, ut vereatur id dolo malo fuisse perfectum. Nichil enim dignitatis, honoris et emolumenti esset, in hoc nostro regno, quod Venetis et nobilibus quidem viris honeste perfrui non liceret, maximeque quia Vestre indulgentissime Serenitatis existimus filia et regina, a qua possent omnes boni libere munera suscipere, sed Veneti precipue, quibus comunis patrie gratia et vinculo nostre necessitudinis inter nos plurimum debemus. Quapropter, iterum Vestram Serenitatem obsecramus nobis hanc gratiam efficiat, nec paciatur detrahi, causa nostra, honori, dignitati et emolumento Georgii consanguinei nostri; sed suo enim consensu comes existat, et in ordine istius sapientissimi atque honorificentissimi senatus ipse permaneat, pro qua re non mediocriter reddet obligatam.

Data in pallatio urbis nostre Famachuste, die xx^{mo} Martii M. CCCC. lxxIIII.

XXIV

1475, janvier-novembre.

LETTRES DE LA REINE CATHERINE CORNARO AU DOGE.

(Arch. de Venise. Documents remis en 1868 par l'Autriche à l'Italie. *Pacta secreta,* 76-79. Originaux.)

I

1475, 6 janvier. De Famagouste.

MORT DE JEAN SORANZO, PROVÉDITEUR DU ROYAUME.
NOMINATION DE VICTOR PASQUALIGO.

Serenissimo et excellentissimo principi, domino Nicolao Marcello, Dei gratia, inclyto Venetiarum duci, Katerina, Dei gratia, Hierosolyme, Cypri et Armenie regina, salutem et rerum felicium incrementa.

Post novissimas nostras litteras ad Vestram Serenitatem datas, nihil occurrit cujus eam nunc deberemus facere certiorem, nisi quod proximo febre oppressus, vir magnificus et sapientissimus Johannes Su-



perantius, provisor in hoc nostro regno, hinc migravit ad superos. Qua de re maximo dolore affecta, in summa cura et sollicitudine fueramus, tum quia talibus tantisque viris privata videbamur quos Vestra Sublimitas, dum nobis rebusque nostris bene consulere studeret, huc transmiserat, tum et maxime quia non facile deliberare quicquam poteramus, dum mentem Vestre Celsitudinis ignoraremus, quid consilii et deliberationis deinceps haberet super rebus nostri status. Tamen etiam nobis tutum atque utile fore visum est, quousque mentem Vestre Serenitatis intelligeremus, alterum sufficiendum provisorem. Quapropter, cum nobiles concives nostros Venetos qui hic reperiuntur undique consideraremus, magnifico et cordato viro Victore Pasqualigo, prefecto navibus Vestre Excellentie, digniorem judicavimus neminem, quoniam in magistratu esset et eum plurimum ab ea amari, carissimumque haberi, ac fide, consilio et auctoritate maxime valere conspiciebamus. Hunc igitur ipsum Victorem valde rogando, atque ei, si nobis, filie Vestre Excellentie, licuit, ipsius nomine etiam precipiendo, coegimus hanc assumere provinciam, provisoremque suffecimus, quousque suum nobis animum Vestra declararet Sublimitas. Qui, ut nobis, immo etiam Vestre Serenitati, matri nostre indulgentissime, rem gratissimam efficeret, hujusmodi provinciam accepit, atque nobis bene pieque consulendo, omnibus in rebus nostri status suam adhibet operam; speramusque jocundissimum eam fructum producturam. Is etiam, quod antea alter defunctus provisor fecerat, nobis quicquid binis suis litteris Vestra Serenitas significandum demandaverat, satis prudenter declaravit atque rebus omnibus a nobis optime provisum est. Quam quidem rem ipse provisor latius suis litteris Vestre Celsitudini aperiet.

Data in palatio urbis nostre Ammochuste, vi^a^ Januarii, MCCCCLXXIIII.

Signature autographe : CHATERINA regina, filia vestra [1].

Au dos : Serenissimo et excellentissimo principi domino Nicolao Marcello, Dei gratia, duci Venetiarum illustrissimo.

[1] *Pacta secreta, n° 76. Sen. V. C^a^.* Lettre close, fermée par une lanière de peau blanche qui devait être scellée d'un sceau appliqué sur cire et papier, comme au n° 77.



II

1475, 3 avril. De Famagouste.

LA REINE REMERCIE LE DOGE DE L'AVOIR COMPRISE COMME SON ALLIÉE DANS LE TRAITÉ CONCLU AVEC LE DUC DE MILAN.

Serenissimo et excellentissimo principi, domino Petro Mocenigo, Dei gratia, duci Venetiarum illustrissimo, patri nostro dilectissimo, Katerina, eadem gratia, Hierosolyme, Cypri et Armenie regina, salutem et secundarum rerum incrementa.

Licet antehac continue perspexerimus incredibilem Vestre Serenitatis erga nos, ejus filiam, amorem, non solum ut suo etiam favore regina efficeremur, verum etiam ut, post exortas hic turbulentissimas tempestates, in regio diademate permaneremus, tamen hodie quum litteris Vestre Sublimitatis intelleximus hoc novissimo federe cum serenissimo Mediolani duce, ac insigni Florentie communitate pridem percusso, eam nos nominasse, nominatamque utpote sibi adherentem et colligatam declarasse, vere apparuit jucundissimus fructus ipsius in nos benivolentie, atque facile cognovimus quante cure, studii, sollicitudinis et invigilantie res statusque noster ei sint. Ob quam quidem rem ingentes habemus Vestre Serenitati gratias, que beneficio tanti federis initi nos secum frui permisit. Id enim inimicorum nostrorum infringet animos, ac erit tutele securitatis et non mediocris nostri status conservationis. Proinde, sicut patentibus nostris litteris palam declaramus, quam de nobis nominationem, dum perficeret hujusmodi fedus, protulerat Vestra Excellentia, eam nos procul dubio approbamus, atque firmam, ratamque esse volumus.

Data in palatio urbis nostre Ammochuste, III. Aprilis, MCCCCLXXV.

Signature autographe : Regina CHATERINA, filia vestra [1].

Contresigné : Tol Pol [Thomas PHICARD ?]

Au dos : Serenissimo principi et excellentissimo domino, Petro Mo-

[1] *Pacta secreta, n° 77. Sen. V. C^a.* Lettre close par une bande de peau blanche sur laquelle est appliqué, avec cire rouge et papier, le grand sceau du roi Jacques, dont



cenico, Dei gratia, inclyto duci Venetiarum, etc., patri nostro amantissimo.

III

1475, 4 avril. De Famagouste.

LETTRES PATENTES NOTIFIANT L'ADHÉSION DE LA REINE AU TRAITÉ D'ALLIANCE CONCLU PAR LA RÉPUBLIQUE AVEC LE DUC DE MILAN ET LA RÉPUBLIQUE DE FLORENCE.

Katerina, Dei gratia, Hierosolyme, Cypri et Armenie regina, et cetera. Quibuscunque has nostras litteras perlegentibus notum esse volumus quod, quum illustrissimum et excellentissimum ducale Venetiarum dominium, sub cujus adoptione et protectione sumus, novam nuper confederationem cum serenissimo Mediolani duce, Galeatio Maria Fortia, et excelsa communitate Florentie fecerit, ac nos, pro adherentia et colligantia quam nobiscum habet, in eadem confederatione nominasset, nominatamque declarasset, volumus in ea esse sicut nominata sumus, atque eam nominationem, qualiscunque ab eodem ducali Venetiarum dominio parente nostro pientissimo promissa fuerit, approbamus ac firmam, ratam et gratam tenemus, habebimusque; adjurantes sacra Dei Evangelia hujusmodi federi nulla unquam causa contravenire. Et in hujus fidem, testimonium et auctoritatem, jussimus has patentes nostras fieri, nostrumque nomen subscribentes, sigilli nostri appensione mandavimus muniri.

Date in palatio urbis nostre Ammochuste, die quarta mensis Aprilis M. CCCC. LXXV.

Signature autographe : Regina CHATERINA [1].

Contresigné : Tol. RH

les emblèmes et les légendes sont semblables à ceux de la lettre n° 78. La présente lettre est en double original, chacun signé, contresigné et scellé de même.

[1] *Pacta secreta, n° 78. Senato. V. C^a^.* La pièce est scellée du grand sceau de Jacques III, en cire rouge, appendu à des lacs de soie blanche et bleue. Le sceau n'est pas contre-scellé. Il est renfermé dans une boîte de bois que traversent les lacs de soie. Il porte au centre l'écu écartelé de Jérusalem, Chypre, Arménie et Lusignan, surmonté d'une couronne royale. A droite et à gauche de l'écu : dans le haut, deux branches de fleurs et de

IV

1475, 9 novembre. De Nicosie.

LA REINE FAIT CONNAÎTRE AU DOGE SON DÉSIR D'ÉLOIGNER DE L'ÎLE L'ÉVÊQUE DE LIMASSOL, AGENT SECRET DE L'ARCHEVÊQUE LOUIS PEREZ FABRICE; ELLE SE PLAINT, À CETTE OCCASION, DES ENTRAVES QUE METTENT À L'EXERCICE DE SON AUTORITÉ LE CONSEILLER PIERRE DIÉDO ET LE PROVÉDITEUR FRANÇOIS GIUSTINIANI.

Serenissimo atque excellentissimo principi domino Petro Mocenigo, Dei gratia, duci Venetiarum illustrissimo, patri nostro pientissimo, Katerina, Dei gratia, Hierosolyme, Cypri et Armenie regina, salutem et rerum felicium incrementa.

Cum intelleximus de adventu episcopi Nemosiensis, qui de Neapoli[1] ab archiepiscopo huc redibat, memoria revocantes que, vivente illustrissimo rege conjuge nostro, gesserit, et post ejus obitum denuo fecerit, ut, ficta legatione, eum a nostris oculis amovere decrevimus, jam volebamus jubere ut illum hinc expellerent. Sed, perlectis litteris Vestre Sublimitatis ad nos datis in ipsius commendationem, quibus quicquam contra fieri nefas putamus, admisimus ipsum usque etiam ad nostram presentiam. Verum, ubi in dies certo habuimus quod archiepiscopi procurator sit, et pro eo omnes archiepiscopatus reditus servare ac Romam mittere teneatur, multaque effecerit, quotidieque facere studeat, que nec satis honesta, neque justa videntur, iterum consilii fuit ut ipsum hinc expelleremus; et quoniam cognovimus ei non parum favoris prestare spectabiles viri dominus Petrus Diedo, consiliarius noster, et dominus Franciscus Justinianus, provisor, quod juste et honeste in eum fieri poterat distulimus quousque Vestram Serenitatem hujus rei faceremus certiorem. Que res quanti sit momenti, eum animarum pastorem velle hic

fruits; au bas, les emblèmes de l'ordre royal de Chypre, fondé par Pierre Ier, l'épée nue entourée d'une légère banderole. Tout autour se lit la légende : *Jacobus. dei. gratia. xx^us^. rex. Jherusalem. Cipri et Armenie,* dont les mots sont séparés par des roses quadrilobées.

[1] Mot douteux.

habere, qui falso Vestram Serenitatem informaverit, ne dicamus deceperit, et vicarius perfidi archiepiscopi sit, ipsa sapientissima consideret, considerandoque talia consulet que e republica, conservationeque nostri status fore sentiet. Preterea, his diebus, ausus est falsus abbas frater Symon [1], quem perfidie causa hinc exulem esse jusseramus, favore spectabilis viri domini Francisci Justiniani, provisoris, huc se conferre. Quod cum audivimus, etiam ad ecclesiam Sacratissime Crucis intrepide accessisse, vehementer nos consiliariique nostri egre tulimus, atque illico jussimus illum expelli. Et quoniam ea res maxime est importantie, in qua satis multumque animadvertere debet Excellentia Vestra, ne cujusquam favore exules perfidi homines huc audeant irrumpere; propterea quando nos minime providere, ut vellemus, possumus, auctoritate nostra jam oppressa, id Serenitati Vestre significamus, ut ea super his rebus eque consulere possit.

Date in palatio nostro Nicosie, die VIIII. Novembris. M. CCCC. LXXV.

Signature autographe : Regina CHATERINA, filia vestra [2].

Contresigné : ꝶ Ꝉ Secretarius [3].

Au dos : Serenissimo atque excellentissimo principi domino Petro de Mocenigo, Dei gracia, Venetiarum duci illustrissimo ac patri nostro pientissimo.

[1] Georges Bustron parle de ce religieux dans sa chronique (Édit. Sathas, p. 514 et 516). Il se nommait Simon de Saint-André, et était abbé du Mont-Sainte-Croix.

[2] *Pacta secreta, n° 79. Senato. V. C*[a]. Lettre close, fermée par une lanière de peau blanche, sur laquelle le sceau avait été apposé.

[3] Cette lettre était, croyons-nous, contresignée, comme les précédentes, par Thomas Phicard ou Ficard, dont on trouvera plus loin une dépêche fort intéressante de 1483 sur sa mission au Caire. Il avait dressé le testament du roi Jacques II en sa qualité de chancelier du royaume, en 1473, et il conserva cette dignité sous Catherine Cornaro (*Hist.*, t. III, p. 345, 405 et note 3). Ses ennemis finirent par le rendre suspect au Conseil des Dix, qui le manda à Venise; mais il fut honorablement remis en liberté par décret du 19 septembre 1489 (p. 420, note). On le voit plus tard de retour en Chypre, où il termina vraisemblablement ses jours (p. 499).

XXV

1475, 14 avril. Famagouste.

LA REINE SE PLAINT AU DOGE DE L'INGÉRENCE INCESSANTE DES CONSEILLERS VÉNITIENS QUIRINI ET DIÉDO DANS LE GOUVERNEMENT; ELLE EXPOSE LA SITUATION HUMILIANTE ET INTOLÉRABLE QUI LUI EST FAITE.

I

1475, 14 avril[1]. Famagouste.

(Arch. Contarini. *Processo* V. E., fol. 17. *Lettere pubbliche e private per gli affari di Cipro.*)

Serenissimo et excelentissimo principi domino Petro Mozenicho, Dei gratia, dux Venetiarum, patri nostro amantissimo, Katerina de Luxignano, Dei gratia, Jerusalem, Zipri, Armenie regina, etc.

Havemo ditto per un altra nostra che aspetavamo la venuta del magnifico nostro padre, per sperare que fosse provisto che noi stasamo como reina, et d' anche chel havesse a meter questo nostro regno in tal governo et ordene chel se possese stare a l'hobedienzia, perchè in verità tuto questo paese la in summa reverentia, et per la gran pratica chel a del regnio, tuti quelli che non manza et che non roba le nostre intrade ne sentino grandinissimo piacere e consolatione.

Honde vegnudo quì, havemo trovato la sua vegnuda più tosto sarà nociva cha utile, perchè quello ne dixe e con effetto fa che nel governo dell regno et de nostri caxali e intrade non se inpassa in alguna cossa, ne volesse inpasare per non contravegnire a le volontade de questi do conseieri[2]; per modo che tuti questi Cipriani, che asai temeva la vegnuda del magnifico nostro padre, perchè l' intendeva tuti manchamenti de Cipri, ahora vedemo chiaro che se prima i ne robava de ducati de le nostre intradee e se le nostre intrade minuiva asai de qua avanti molto

[1] Cette première lettre est datée, en tête et en marge, du 10 avril; mais dans la souscription et sur le repli se lit la date du 14 avril, qui est aussi la date de la seconde lettre. — [2] Jacques Quirini et Pierre Diédo, dont on trouvera plus loin des dépêches.



pezoravano, perchè questi signori avegni i siano savii de le cose de Cipri, non ne hano gran pratica, e conveneno tuor informazione da Cipriani, i quali molti de loro sono homini de poco carità.

Quello nostro padre ne a dito dixe volere a la persona nostra provedere a la conservation de quella; item che stagamo in reputatione da raina; e summamente regratiemo la Vostra Sublimità ne mai havemo estima esser altramente la voluntà de la Vostra Signoria. Ma veramente dixemo cusì niuna de queste cosse può seguir anzi se vedemo in manco reputatione e stima che nui siomo mai stada; e la raxon è perchè questi signori a voiudo che nui fasamo una letera a nostro dispetto, la quale vi mandemo quì dentro, che voiano che in tute le cosse i manderano siano hobedite et che voiano esser come son stado i altri, e fare come loro ano fatto. Laquale cossa in vero non avessamo consentito, ma siando sta astretta dal magnifico nostro padre, atio che niuno intendesse ne fusse devixione fra nui, l' avemo consentita. Se la Vostra Signoria vol questo, la ne voia avixare, perchè nui meteremo l' animo nostro in più reposso, e staremo patiente a quello deliberarà la Vostra Signoria, laquale suplichemo se voia degnare averne per buona fiola e poser usar de la dignità nostra.

E, per avixo de la Vostra Signoria, havemo fato dire a questi signori quelli intende dobiamo far. Prima se podemo scrivere niuna lettera a niun nostro ofitiale per l' ixola. I dichono de non, perchè i le vole scrivere loro, e sottoscriverle de so man, e poi me le mande nui le confermamo a li sui voleri. Item, se nui posemo averzere le letere scritte a la persona nostra da i nostri subdeti e d' altri. I dichono de non, ma che i vuol sia mandata a loro, e quelle aprirle e poi remandare a nui; de le quale prometeo a la Vostra Signoria fin quì non ne hano mandato pur una. Tercio, tute le suplication che si porte che non aspetta ad altro cha i signori loro, le rezevono et responde como i par, eso schrivano de so man a esse, c' a nui non manda che sotto schrivemo.

Ha i nostri hofitiali, balii, scrivani non vol che nui posamo mudare e comandare; e benchè la Vostra Signoria ne diga che posamo farlo, i

dixeno che non voleno, ma non come conseieri, ma come soperiori e governadori.

La justittia, ne in civil ne in criminal, ne algun che habia a far con la segreta nostra e con la nostra raxon, voleno far come i piazeno; ne a nui e niuna cossa è referida; quando i ano fatto la terminatione e deliberatione e risposta de letre sottoscritte de so ma, mi ele manda dapoi a segnar. Perchè in verità queste cosse, Serenissimo Principe, estimamo non sia ben a prepoxito; parne debito i siano nostri conseieri et non nostri superiori et che de noi non ne faza alguna stima ne mentione, perchè non è honesto i faza alguna cossa senza el nostro voler; più debito è el se faza quello volemo nui, cha quello i vol loro contra la nostra voluntà. Eccetto che ne la roca de Cerines, e castelo de Famagosto, non volemo aver algun dominio, alguna autorità, ne sia hobedido algun nostro comandamento, salvo che per i caxi puo hocorere si posamo redure a Cerines. E cusì volesse Idio posamo mettere in nostro libero dominio tuta l' ixola de Cipri, con i castelli sopradicti.

Restame do altre cosse dire a la Vostra Signoria, che avendo commesso a nostro padre che abia cura a la nostra persona e a la dignità de la real, siando noi stato fin sto giorno a manzare suxo uno scagno in una camera, servida da doi fantesche, come una senpliceta citadina; e como nui vivemo tuto mundo l' intende.

Nui aldimo messa in una camera, che mai siamo vista, voiando nostro padre che nui tegnimo stado da reina, che nui avemo la nostra capella come se conviene, che aliquando manzamo in sala in pubblico, che habiamo scudieri a l' aparechio nostro como real. Queste cose non se puol far senza intrada e danari, nui havemo voiudo trare de la real e metere ne la camera nostra i caxali e rendite; per questi detelo a questi signori per conseiarsi con loro; i quali per niente non voleno et dicono che quello che non è statto fatto a tempo d' altri non voleno sia fatto a tempo suo; e che i voiano essere i maestri de tutto e che de tempo in tempo mi ponzerà (?). Questa ne par una nova cossa, che del nostro e de la rendita nostra non posamo disponer i niuna parte. Però dinotemo a la Vostra Sublimità nui toremo rendite per x^{m} ducati

tra formenti, horzi, zucari, vini e danari e d'altro; i qual uxeremo in le nostra corte. E se la Vostra Sublimità altramente volesse e che non avesamo da tegnire stado in vivere, nui disponemo a tute le voluntà de le Signorie Vestre remetersse. Si chè suplichamo a la Vostra Signoria i piaqua cometere a questi nostri conseieri i voiano esser nostri conseieri et non nostri superiori. -

L'altra poria essere forse detto, se toremo queste cosse, non se porano pagare le zente d'arme, ni el soldan, ne sostegnire el stado nostro. Dixemo a la Vostra Signoria chel stado nostro se sostegnerà; e la paga del soldan se farà de quello resta in la real, et se nostro padre se spiaserà a corezere le cosse del nostro stado, ne avanzarà parechi miara de ducati in suxo; et de questo non dubita la Vostra Signoria.

Nui havemo voiudo levare de i caxali che avemo dona e rendete a tempo, che nui siamo sta sforzada et danche da altri, che reputemo sia honesta cossa a farllo, però questi nostri conseieri e nostri superiori ano detto al magnifico nostro padre che ano una lettera del conseio di x. che i cometteno non lasano tuore le rendite de algun, ne metere in la real; che molto ni a parsso da novo che ogni libertà real a nui ne sia tolta, perchè avixemo a la Vostra Signoria; nui meteremo in la real tanta rendeda quanta havemo tolta per nostro stado. Et non dubita la Vostra Sublimità che noi non faremo cossa per laquale nui posamo recevere algun detrimento, ni a la persona nostra, ni al stado nostro, perchè avixaremo quella. Le cosse che nui faremo, le faremo consulta et saviamente. Piaqua adonque a la Vostra Signoria scrivere una litera a questi nostri conseieri, ne lassa far quello ne para in questa caxon et de nostro contento. Aremo charo che la Vostra Signoria ne scriva una leteruza a nui, che ne confortta; levando de le rendede, avemo dade a altri et de quelle altri tien piui cha el dovere et più de quello se conviene, ne sarà de gratia contento.

El nostro padre voleva vegnire con queste galie de Baruto; visto le cosse nostre esser a mali termini, l'avemo suplica, per l'amor paterno a verso de noi, chel voia restare questo instade; el quale, ne priegi e lagrime nostre, a consentito restare de quì; che Dio nui a lui e lui

conserva in sanità. Pregamo adonca la Vostra Signoria, per lo amore paterno verso de nui, se voia degnare respondermi a queste litere, perchè se nui averemo risposta circa queste cosse, et che possamo far avanti che el partisse de quì el redrezzare el nostro stado, el saria una cossa molto relevada, si chè atendaremo questa risposta.

Da novo, de Soria, la Vostra Signoria intenderà per queste galie de Baruto, de Uxon Cassan. Niente sentimo del soldan. Pur sè divulgado quello vol far armada. Però staremo atento a tuto sentire; e una paga i se manderà. Nui, per esser l'agua assai in la Constanza[1], dubitamo di l'aere cativo. Come l'ano passa, andaremo a Nicosia, a Dio piazendo, et così scoreremo. La cavaleta non è tanta quanta fo l'anno passato. Speramo aremo migliore recolta de l'anno passa. Formento val l. 5. el staro venezian. Credo cezerà l. 4. stano. L'orzo, tegno, valerà da stara 4. in suxo a ducat.

Data in palazo nostro de Famagosta, a di XIIII° Aprile, 1475.

Regina KATERINA, filia vestra.

II

1475, 14 avril. Famagouste.

LETTRE ENTIÈREMENT CONFIDENTIELLE. NOUVELLES PLAINTES DE LA REINE. (EXTRAITS.)

(Arch. Contarini. *Processo* V. E., fol. 19.)

Serenissimo et excellentissimo principi domino Petro Mozenicho, duci Venetiarum, patri nostro amantissimo, etc., Katerina, Jeruxalem, Cipri regina, salutem et rerum felicium incrementum.

El parerà da novo a la Vostra Sublimità se questa non sarà scrita per niun de nostri cancelieri, per chè queste cosse intendemo esser secretisime e a niun non possa esser notte, per ogni buon rispeto; avixando la Vostra Signoria che sempre come Caterina Corner sono stada vostra zentildonna et come regina de Cipri vostra fiola, ne i mi è estato ni è altro sentimento, altra voluntà se non que questo nostro

[1] Dans les marais formés par les eaux, au milieu des ruines de Constantia, à l'est de Famagouste.



regno possa essere de la sua Signoria. Et perchè non podemo credere de niente che la Vostra Signoria sia che nui siamo privada da questo regno e signoria concessane dal nostro signor Dio.

Principieremo cusì. Nel tempo che la Vostra Sublimità con sui degnissimi provedadori, nui eremo reverida et honorada per reina come se parteniva. Dapoi, romaxe la Magnificentia de messer Vitor Soranzo, del quale nulla diremo salvo che Dio e perdoni; che per non haver lasado insire de questa città nostra per la cativa conditione de l' aiere, per el quale nui avemo perso el nostro dilettissimo fiolo Re, che era quella consolatione che nui avevemo in questo mundo. Dapoi sucesse messer Zuan Soranzo. Dapoi che mori quelli do signori conseieri tolsi isi non dirò a esser al nostro conseio ma farsi signore e governadore de questo nostro regno, non sparagnando a chavalier, a citadinni et a contadini de dirli inzurie crudelissime, che mai el nostro signor marido el fexe; e la persona nostra fatone mancho estimatione et reputatione che se nui fossamo stato una sua serva, non essendo stato in nostra facoltà esser stada dona de x. ducati, ne havendo posudo accomandare ni a homo ne a femina nostri subdeti, con dir lui sollo era signore de questo regnio, avendo voiudo che noi posiamo schrivere alghuna lettera per el regnio ad algun nostro subdito ni quelle a nui schrivesse; e le litere, neque segrette, a la persona nostra, non voleva che nui le averxesamo, se prima non le mandassemo a lui cluxe.

Item, per el vivere nostro, dicemo cusì non esser una simplizeta citadina non stesse a cio cha nui, e non perchè el digamo che stavamo per el manzare ni per el bevere perchè per noi nè fatto pocha stima, ma solo per la dignità real e reputatione de i subditi nostri. Holtra a questo, a scosso dei danari de le nostre intrade fate vegnire in le soe man e despensadi senza niuna nostra saputa, e senza algun ordine de la nostra secretta, per modo chè non sene vede conta da buona parte; ancora franchido molti vilani contra la mente nostra, et a petitione de qualche suo apetito e dexiderio. Et se nui non volemo segnare le letere et le franchixie, quello se corozava, manazava, inzuriava li nostri

parenti, con dire : « Vi mandarò in ferri a Venexia; » e d' una fiada etiam a nui disdesse che ne manderia con una galia a Venexia. Nui, che semo dona e zoveneta, vedendose a mala conditione, avemo voiudo con qualche nostra prudentia dar luogo alle sue voluntà et non aver rispetto a niuna nostra dignità per intendere la mente de la Vostra Signoria, tuto avemo soporta.

Dapoi, morto el prefato messer Zuane, avo vido suseder messer Vetor Pasqualigo per propria authorità, et havemo abudo patientia, perchè el vegniva uno pericolosisimo inconveniente che questo vostro viziobailo con molti soracomiti volevano fare conseieri per suo conseyo, che saria stado una gran turbatione de questo stado et de questi nostri subditi grandenissima confusione, per qualche rispetto el quale non dirò più al prexente, lasarole a la vostra summa prudentia considerarlo. Dal quale messer Vitor siamo stata tratada forsi pezo che da messer Zuane, et a manco reverentia verso de nui, non esendo stata dona de uno solo ducato farne far le spexe, come si fosamo stado manco cha sua moier, non siando stado in facultà nostra averzere letere, scrivere letere, tuor lui suplicatione e respondere, toltone ogni autorità; e imperialmente comanda a fatto quello lha voiudo; e constreta havemo convegnudo segnare le letere chel scriveva; e partido de quì per la vegnuda de questi altri segnori, toltone alcuni centanara de ducati, dixeno per suo salario, e d' altro e desserne andato via come Dio a voiudo.

Nui avendo vezudo che stavamo come una schiava, confinada in una camera, non fatto alguna stima de nui per i nostri subdeti, non avendo alcuno stado, deliberasimo trare de la reale caxali et rendide per circa un in x^{m} [1] ducati a l' anno, per aver et podere tegnire quello stado se convien a la dignità nostra, et non star in tanta mixeria quanta siemo, che più tosto ne sarà a caro la mortte che vivere in questo modo. Quello, intexo nostra voluntà, non con parole degne a lui representava quelo ne etiam a la nostra persona, me uxo parole che se avesamo

[1] Une dizaine de mille.



robato la caxa sua et la sua facultà prometemo a la Vostra Signoria non aria usato ste parole; perchè non voiendo fare grande scandolo como sarà seguito, deliberasimo che sapiando chel magnifico nostro padre dover esser dequì fra pochi zorni con do conseieri, terminasimo nui sorazedere et aspettare la sua vegnuda, che speravemo le cosse avesse a tuor sexto de conditione, che la Signoria Vostra abia a seguire quanto la desidera, e nui stare con quella dignità che se convien a la nostra reale.

Dada nel palazo de la cità nostra de Famagosta, a di xiii° de Aprile, 1475.

Regina KATERINA, fillia vestra.

Pregamo la Vostra Sublimità voglia far provixione che li vostri navili et galie non lieva parechi de l'ixola, perchè, se andarando seguendo como è fano, in pochi anni questa ixola sarà[1] desabitata, perchè tra quelli i ano levato e quelli i do proveditori primi ano fatto franchire per danari, sono una gran summa; et le femene che sono franche, alguni che uxano con esse de le galee le menano via. Pregamo Vostra Sublimità voia provedere, che questa povera ixola non sia destruta cusì meschinamente.

XXVI

1475, 15 avril. Famagouste.

LE PÈRE DE LA REINE AU DOGE.

(Arch. Contarini. *Processo* V. E., fol. 22.)

1475, 15 avril. Famagouste.

Serenissime princeps et excellentissime domine, domine, post humile commendatione. Io son certo che do litere scrive la Maestà della Rezina alla Vostra Sublimità, la Vostra Signoria e quelli signori de collegio estimerà le siano processe da mi; io dirò cusì che prometto alla Vostra

[1] Au ms. *sarano*.

Signoria ch' è tutto processo dalla Sua Maestà, perchè tanto è stato la sua subjettion et servitu che, visto io esser venuto de quì, per la qual venuta mia sperava esser conservada in qualche dignità, et anche che questo stado suo se havesse a redrezar, et non esser usurpado et manzado come stado fin hora, ma visto quella che per la mia venuta piui tosto induse confusion ha poca reputation; et la Sua Maestà perchè giurò questi signori, e massime un d' essi, vol esser non consegieri ma signori et governador, et come questa opinion parte da Venetia. Onde la Sua Maestà i apparso in vero che questo non debbia ne possa esser volontà della Vostra Sublimità, ha vogiuto scriver alla Vostra Signoria, azo la intenda la mente della Sublimità Vostra. Et se quella vorà cusì o altramente non n' haverà apportarsse da algun commandamento della V. S. et metterasse a confermarse con la volontà della Signoria Vostra; sichè havendo quella voludo scriver, cusì ma par debito mio dar notitia alla Vostra Sublimità, sì per escusation mia, cómo etiam acio non mi possi esser imputado ad habbi avexado la Vostra Sublimità, denoto a quella haver trovado la Maestà della Rezina amalada de male de grandissimo pericolo. Et se quì non fossemo stati con i miedeghi, forsi l' havessamo persa da squementia. Pur Iddio misericordioso a quella restituido la sua sanità, ma molto desfatta et magra.

Le condition de quella ho trovato che quella non ha se non tre over quatro garzoni in casa, villani suo, et un spendador. La vivanda soa s' è portada in camera per una over due garzone, sue garzone femene, le qual la serve come Dio vol. La manza in camara sua, sora uno deschetto, longo un brazzo. Prometto alla V. S. una de mie fiole è usa meio et meio tratada.

Item, i ha dado el viver per zornada, che reputo sia uno grandenissimo cargo de la Sua Maestà, che se la fusse femina tenuta a salario d' altri qualche più reverentia i se haveria habudo. Ho la trovada non dona de poder spender x. ducati; andando a domandar qualche denaro a messer Vetor Pasqualigo, non i ha voiudo dar alguna cosa, e certo con parolle non condecente alla Sua Maestà, in modo che prometto alla V. S. io ho datto 300. ducati de i mii alla Sua Maestà, acio



chè la possa spender e star come una donna, come chè del suo la no puol ni alguna cosa comandar. Et si prometto alla Signoria Vostra che la Vostra Sublimità non havea fatto una minima parte de quello ha fatto el detto messer Vettor, in haver usato ogni cosa specialmente et non solo questo, etiam ma qualche altra cosa teraviamente, ha se molto ben contentato i suo apetiti et la borsa.

Vegnudo questi signori de qui ha dio a nostra dona che haveria stimado che i volesseno esser constituti della Maestà della Regina, et non voler seguir i stelli de i passati, anzi trovò molto più de altri, volemo far a danno voluto una lettera la copia de quella la Maestà della Rezina la manda alla S. V. Et quella piacerà a mi, con quelli son stato et ho li ditto che i vechi questa non è forma degna ne quel vol la V. S. che die esser consegieri della Maestà della Rezina e non suo superiori et maestri. La risposta sua è stata questo che non i vol esser in minor grado de quello è stato li altri; che è stato una risposta non condegna, che si i altri ha fatto mal non dobbiano perseverar de mal in pezo. Et cusì li ho ditto. Alla qual risposta messer Piero Diedo ha pur usado parole verso la mia persona, et certo s'el non fosse sta la reverentia della Sublimità Vostra io haveva mostrado le parole usade non era ben dite. Tamen, azo homo del mondo non intandesse fosse alguna division fra nui, ho pregato la Maestà della Rezina con farme quella letera, et che i fazza quelle spese fino dalla Vostra Sublimità se harà risposta.

Questo i fano et questo vano alla secretta veder le raso, et questo ha ben fatto; ma i voliano far sententie de quelle ho domandano o debbiano dare. Et se algun fa algu mensfatto, i voleno esser cognitori, senza alguna saputa dalla Maestà della Rezina. Non vuol che la scriva letere per l'isola ad alcun; lor vol scriver per tutta l'isola quello è piase a sottoscriver a quelle lettere di sua man uno de loro, et mandale poi alla Rezina che la le conferme. Et se la non le conferme i despiaceno, per modo che tutto quello i scrive se conferma.

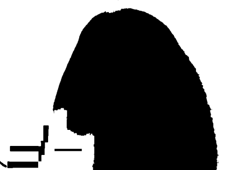
Item, se alguna litera vien da tutta l'isola che redrizza alla Sua Maestà, non vuol per alcun modo non la possia averzere, se prima non

sia mandade a loro et che loro le averzano. E quando le hanno spuzzade e sotto scritte di sua mano, le mandano alla Maestà della Rezina che le conferma.

Item, vendeno e comprano quello i piazeno, senza dir alguna cossa alla Maestà della Rezina. Alguno governo non è messo alle provision delle rendede, e tutto consiste in la volontà de alguni giotti Cipriani. Io, Serenissimo Principe, el cuor mi crepa a veder che la Maestà della Rezina sia insì stretta, e questo paese andare in solution; non posso piui, questi signori non mi vuol in alguna parte, perchè imparano loro i maistri e sano che io non so piui de loro, non me domandano de alguna cosa. Et io non me impazzo in niente, perchè non voglio haver alguna alterazion con messi loro, ben conosco esser el piazer de Cipriani; non vogia Dio io parla per haver cargo, azo chè el se digha che vogia governar i danari, e qual, per Dio, megio sarano governadi per mi, padre della Regina, che per altri; niente de manco sta per ad ogni commandamento de Vostra Sublimità perchè per mi serà seguido quello non serà per altri, che quando bisognasse 2. in 3ª milia ducati, i serano desborsadi per la Maestà della Rezina, per le sue pagge, per la zente d'arme, de tempo in tempo.

Et per che la V. S. non estima io parla indarno, aviso la Vostra Sublimità che el se pagerà tutte le rente e forestiere e terriere che son assai alla paga del Soldan, et Sua Maestà della Rezina porà comandar a far quello sia el suo ben et bon governo del regno de Cypri, et non esser fatto quello altri vorrà contra la volontà sua, et la volontà sua non si per haver luogo all' honesta, mal se porà far algun ben.

A presso aviso la V. S. quella me ha comesso qu' ella sia conservada et per la persona et per el stado suo real et che la sia come Rezina a voler tegnir servitori, e voler manziar qualche fiada in publico et andar aldir messa in capella; queste cose non se po far senza intrada; et però la Sua Maestà a cetuada alguni casali et vendede per VIII. in x^{m}. ducati all' anno. Questi signori non voleno, non con altre rason se non con dir : « El non è sta fatto in tempo da altri, non volemo sia fatto in nostro tempo. »



Io haveva deliberato tornar con queste galie a Venetia, perchè giuro il mio star quì piutosto mi pareva de confusion cha de profitto, tanto è stato le pregiere della Maestà della Rezina et l'amor paterno, che me ha fatto condescender fin che ha risposta dalla Vostra Sublimità; perchè se io podesse far qualche ben a questo regno et per ben della Vostra Sublimità et della Maestà della Rezina, anchor staria qui qualche mese.

Sel par alla Vostra Serenità de cometter alla Magnificentia del capitano zeneral che me dia una galia sotil ben armada, et non come quella de ser Zuan Venier, che me conduca a Venetia; perchè forsi vegnir con pensier piaserà alla Vostra Sublimità, sichè, se lui par, comanda habbia una galia sotil ben armada.

De i fatti de Piero d'Aquilla [1] e conte de Rochas, a quelli che son a Venetia, non dico nulla; perchè in vero mai questi signori non hanno menzonado dove sia sta, si chè io non so quello i scriverano, sollo quello ho a dir et che per l'amor de Dio, se considera ben ste cose.

La chavaleta ne farà pur danno, ma non come l'anno passado. Haveremo orzi assai, pur etiam qualche formento se haverà, ma pocho.

De Soria et de Ussun Cassan, la Vostra Sublimità haverà per queste galie da Baruti, la qual in vero sono copiosamente de tutto avisado. Ne altro, salvo humele et divotamente me raccomando alla Vostra Sublimità, la qual Iddio conservi in felice et prospero stado.

Data in Famagosta, a di xv. April, 1475.

S. V.

Servitor, Marcus Cornarius, miles.

P. S. Serenissimo Principo, ben non posso scriver, che la gota me ha da gran impazzo alla man, pur ste quattro parole dirò. Suplico la Vostra Sublimità, per la sua clementia, vogia tegnir la Serenissima Rezina in reputation, et che sti populi et altri intenda questa Rezina è dona

[1] Sur une autre copie : *Davila.*

et non più come è stata fin quì. Credami Vostra Excellentia queste cose esser el ben de Venetia; creda, Marco è venetian. Et tanto vogio per questa cittade et la Signoria Vostra come homo viva al mondo. Et accio non creda alcuno parla azo la dona del stato, affermo aquella fin che starò quì non se dona cosa da conto ni ad alcuno che ecceda 50, 60[1] ducati all' anno; anzi se ne torà d'altri et meterasi in la real. Della rendeta non si può alcuno impir la borsa, che non ne somonta a sto stato più de bona suma par per manzado et robado. Et hora è bon tempo a Cipriani, se la reina serà dona et chel se mende me impacerò. Et prometto a V. S. le cose talche sostegnerà sta spesa tutta. Et me la conserò talmente che se avanzarà qualche mier de ducati. Credami Vostra Excelentia, Cipriani non mi può inganar; dico che sti signori consegieri sarà consegieri et non signori superiori in sto stato. Et tutto se conserà fra pochi mesi, non dubita Vostra Signoria. Et ste poche de parole m' ha parso scriver de mia man.

Au dos : Ser^{mo} principi et exc^{mo} D. D. Petro Mocinico, Dei gratia, Venetiarum, domino meo colendissimo.

XXVII

1475, 26 avril. Famagouste.

LETTRE DES CONSEILLERS, JACQUES QUIRINI ET PIERRE DIÉDO, AU DOGE, CONTRE LA PRÉPOTENCE AFFECTÉE PAR ANDRÉ CORNARO, PÈRE DE LA REINE.

(Arch. Contarini. *Processo* E. V., fol. 37.)

1475, 26 avril.

Serenissime princeps et domine excellentissime, dominus noster.

A dì xv del presente, scrivessimo a Vostra Illustrissima Signoria per le galie da Baruto, per le qual notificassimo quanto occorreva, che se passeremo de replicar. Per la presente, dicemo a Vostra Celsitudine che ogni dì havemo anche nova contesa per le cose a far per questo

[1] *Sic.* Il faut nécessairement sous-entendre le mot *mille*.



regno. Et si le cose a star cusì, poco bisogna a V. Ex^{tia} di consegieri, perchè chi V. Ex^{tia} pol considerar voria esser il tutto [1], et nui niente; che non conferisse ne alla Maestà della Regina, ne al ben di questo regno, ne all' honor di V. Cel^{ne}, ne al debito nostro. Dinotando a quella che questo regno non pol haver niun contrario mazore, ne cosa si periculosa, che el se veda chel governo di questo regno passa senza l'autorità di V. Illma Signoria, che è per el mezo de nui consegieri, et cum el nome della Maestà della Regina, et protetion di V. Ex^{tia}; la qual tutto questo regno intende, che la volontà di quella et che tutto si fazza cum giustitia, cum dignità, cum augumento et cum conservation del regno; le qual cose facendosi, questo regno se governarà cum grandissima securtà, et cum poca fatica, perchè il nome della protetion di V. Ex^{tia} li basta. Ma convignimo notificarli che, benchè le cose che nui havemo a far in questo regno apresso la Maestà della Regina dieno passar secondo la forma di le commission passate di li altri nostri precessori, et cum consultation appresso alla Maestà di la Regina et di la Magnificentia di messer Marco Corner, come in un capitolo della comission di quello ha ditto, magnifico Marco par di far le cose a suo modo. Et dice non vol che la M^{tà} della Regina sia schiava, et benchè S. M^{tà} niente fazzi perchè tanto la fa quanto è el voler de ditto magnifico messer Marco; el qual voria redur le cose non secondo li comandamenti di V. Ex^{tia}, ma secondo el suo natural consueto, reducendo tutto a sua utilità et beneficio. Perchè per quello se vede el pensier di Sua Magnificentia, et di tutti i suo, è principalmente inclinati a trar di questo regno assai, disolarlo, et intravegni quello el se voglia. Et queste cose dano gran che dir a tutto questo dissipato regno, che potria esser cason di qualche mala cosa. Contrariando nui a questi tal pensieri et opere, come è nostro debito, non potemo far che tra nui non ghe sia contesa; ne mai serà altramente, perchè la opinion nostra è che le cose passi secondo el bisogno et ben del regno, et lui voria redurli a suoi propositi particular; per modo

[1] Cette insinuation s'adresse au père de la reine, Marc Cornaro.



che ogni dì non ghe mancha contese, non possiamo più; femole contra il nostro natural, etiam non le vossamo far, perchè la union saria a proposito a V. Ex^{tia} honorevole, e debite a nui. Tutti pol considerar de chi el difetto die esser; et azochè V. Ex^{tia} particularmente intenda, ogni dì contendemo di le sottoscrition nostre sotto a quelle di la M^{tà} di la Regina, le qual ne vol esser prohibite et vedate, a fine che non intendiamo le cose se fa, perchè molte se ne voria far indebite et ingiuste, a propositi de chi V. Ex^{tia} pol considerar. Le qual cose non le lacessamo passar, intendandole. Dinotando a V. Sublimità che reverenter havemo ricevuto una lettera di quella, de dì 23 Novembrio 1474, per la qual ne è comandato che tutte le differentie di la M^{cia} di messer Marco ha lui con altri, over altrui con lui, che quelle intendiamo, vi dichiamo, et che le dobbiamo mandar ad esecution, di tal cose ne ha dato poca faticha, perchè sel dice dover haver da alcuno vol esser di potentia pagato; et vol usar el foro di la Maestà della Regina, cosa che si daria che dir assai. Dinotando a Vostra Sublimità che con minaze parole voria ridur i homini a quello non li par esser tenuti, et per questo gli havemo mostrato el comandamento di Vostra Excellentia. El qual ne rispose che tal comandamento non poteva esser fatto, et che la giustitia di questo regno aspetta alla Maestà di la Regina, dalla qual lui, che è padre, voria esser favorito. Quando questa cosa sia debita, lassemola considerar a Vostra Celsitudine, alla qual dechiarimo che simil cose fa sì mal cuor alli huomini di questo regno che dubitan esser abandonati da Vostra Excellentia, cosa periculosissima al bon stato di questo regno.

Et per questo, l' altro zorno, convignissimo mandar una nostra lettera a Nicosia, al locotenente et Visconte, per un lamento ne fu fatto che Luca Corner[1], fio de messer Marco, era andato a Nicosia et haveva mostrato di voler tuor pegno a Marietta Bragadin, venitiana, de ducati circa cento, chel ditto messer Marco diceva dover haverli, minazandola et dandoli termene do zorni di voler esser pagato, senza

[1] Cf. la dépêche de Pierre Diédo au doge, du 10 mai 1475.



giudicio, senza sententia et senza autorità. Per la qual cosa, fessemo vegnir quì ditto Luca, azo tutta quella terra intendesse unde ricorrer essendo oppressi; che è stato un esemplo che li ha contentato assai. Per questa cosa, la Magnificentia de messer Marco se ha doluto assai, dicendo volemo tuor la autorità di la Maestà di la Regina. Et azo chè Vostra Excellentia intenda il tutto, li mandemo le copie delle lettere che nui scrivessimo a Nicosia; per le qual la intenderà nui riservar sempre a quella la sua dignità. Ben è vero che non volemo supportar niuna cosa ingiusta, volsamo tempo, carta et parole assai a scriver a Vostra Excellentia il tutto; ma concludendo li dicemo che la faci tal provision qua la saverà far megio cha nui ricordar, perchè non lo facendo V. Ex[tia] di questo Regno sentirà mal assai.

Semo certi el scriva a V. Sublimità dil passato et dil presente, et damna chi ha fatto bene, et chi è stati a questo governo; et dice i altri et nui vogiamo esser signori; ha gran torto, perchè promettemo a V. Ex[tia] che prima el danaro non sarà toccato, ne per nui visto, ne se spenderà un dinaro che non sia comandato da Sua Maestà cum sparagno et utilità; et cusì tutte le altre cose dil regno, le qual tutte se farà con la debita et consueta forma, cum mandato et sottoscrition di S. M[tà] et nostra; cose che ogniun potrà ben intender la verità dil tutto. Et certo, Serenissimo Principo, alcuna cosa fa piui reputation alla Maestà della Regina cha il buon governo, el qual saria di tanto contento di tutti, a questo nihil supra. Et però, per Dio, provedasi che le cose passa senza passion et sì giuste che ognun intanda che la volontà di V. Cel[ne] si è che alcun ardisca far cose i non dieno.

Semo stati dalla Maestà di la Regina, dove era il magnifico messer Zorzi Contarini, et ser Piero Bembo et misser Zuam Mustachieli, capitanio di questa terra; el qual stete in camera preter l'opinion nostra, perchè a nui par dovendo contender se doveria far fra nui; molto megio saria fuzir le conteze. Fussimo sopra i casali, per i qual dicessimo alla Maestà di la Regina meravegiarse di tal sua opinion, et Sua Maestà non doveria smembrar le intrade di questo suo regno, del qual se ha a trar i soldati, et quelli guarda le fortezze, la paga dil soldan



et le spese di la sua corte; che quello avanza è tutto di Sua Maestà, la qual non voria far questa dimostration di principiar lei a far tal cosa perchè è provista di tutto quello bisogna alla sua Corte. Alla qual bisogneria governo, perchè dinotemo a V. Cels^ne^ Sua Maestà spende piui di quello ha fatto i re passati, benchè altri dirà che Sua Maestà elemosina quello bisogna. Hano gran torto, perchè non ha cha aprir la bocca, et per Sua Maestà se fa tante spese che sono assai; non le reprehendemo se pur la intrata, ne fusse queste calumnie de dir che convien elemosinar sollo perchè quelli che dice simil cose, tutto questo regno non li contenteria, el qual se voriano apropiar, o per un modo o per un altro.

Con gran dispiacer dicemo quello, vossamo non fusse; ma pur ogni dì semo in mazor conteze, usandosi qualche parolla che non è a proposito dil bon stato di questo regno; perchè la Magnificentia di messer Marco Corner ha preso per usanza, a capo della scalla dil palazzo, dove ogni dì l'accompagnemo per honorarlo, presente Cyprioti et molti altri, fa con nui gran contese, et par li conferisca ognun intenda chel ne vogli strapazzar, dicendo volemo esser signori et chel nostro pensier è di far che la Regina sia non regina, ma schiava, et che la metteremo in ferri, cum altre parole disconvenientissime. Alle qual respondemo largamente et honestissimamente, mostrando a tutti che Sua Magnificentia non fa bene dir simel parole, perchè la Maestà della Regina ha ad esser Regina honorata et apretiata tanto quanto possibel sia, et che V. Illma Sig^a^ per Sua Maestà et per conservation del regno vuol far tutto. Queste parolle sono processe, perchè andando la Ma^tà^ della Regina a Nicosia, che forsi el tempo presente non richiede per molti et assai rispetti, maxime fin non s'intende el fin delle cose del Turco, et che quì sia qualche galia, non ha parso a messer Marco haver alcun de sti rispetti, ma per il suo voler ha deliberato cusì; per la qual andata, ha voluto de questi fanti, che a nui non ha parso per la securtà di questa terra, maxime essendo rimasti senza galie, parendone che la Maestà de la Regina non habbi niuna sicurtà mazor cha ben conservar questo loco et Cerines, per le qual conservation tutto



ha a passar bene; et io, Piero Diedo, rimango quì acio questo loco sia provisto et gubernato. Ne me ne partirò fin ch' io non veda, o senta altro, non havendo rispetto ne ad altre, ne ad alcun altro periculo. Et sia certa V. Ex^tia^ che per el poter nostro le cose di questo regno passarà bene, non havendo alcun rispetto, semo certi el vignerà scritto quello che dei altri vien ditto, perchè la Mag^cia^ di messer Marco non voria alcun fusse contrario al suo voler, et benchè per nostra natura volssamo fuzir le conteze non ne è possibelle farlo, perchè ogni hora ne resorze de nove.

Bisogno è che V. Illma S. lassi questo governo non alla Maestà di la Regina, la qual è dona notabilissima, ma alla Mag^cia^ di messer Marco, che voria esser il tutto, o a quelli che sono per nome di V. Illma Sig. i qual obedientissimi sotto il nome di la M^tà^ di la Regina fariano ogni ben dil regno; et per Dio advertisasse, perchè, benchè obviamo a molte cose, se fa che non se doveria far, che saria longe a scriverle; ma tutte sono tirate a volontà, a utilità et a dimonstration di poter assai, cum far poca stima, et dimonstrar chel regno debbi far cusì, dil nostro officio che non è niente, niente et niente, a proposito dil ben di questo regno, el qual cum el nome di V. Illma S. se contenta assai, senza el qual nome chi crede mantenirlo el farà pericular, ma l' è tanto la pernitie de chi vorria imparar che non li lassa veder quello è el suo bene, la Maestà della Regina non fa, ne vien lassata far se non tanto quanto ad altri par, et per Sua Maestà non havessamo alcuna contesa, ma tutto nasce da chi, senza chel si dica, V. Illma S. el pol considerar. Alla gratia della qual se riccomandemo.

Ammoguste, die 26 aprilis, 1475.

JACOBUS QUIRINO
et
PETRUS DIEDO
regni Cipri consiliarii.

Au dos : Serenissimo principi et domino excellentissimo, domino Petro Mocenico, Dei gratia, duci Venetiarum.

XXVIII

1475, 10 mai. Nicosie.

DÉPÊCHE DE JACQUES QUIRINI, CONSEILLER DE CHYPRE, AU DOGE, SUR LE VOYAGE DE LA REINE DE FAMAGOUSTE À NICOSIE.

(Arch. Contarini. *Processo* V. E., fol. 29.)

Serenissime princeps et domine excellentissime, et domine mi singularissime.

Per le galie de Baruto scrivesimo a Vostra Excellentia la deliberatione quale la Maestà de la Regina havea facto di volere andare a Nicosia. Fune richiesto per la Magnificencia de messer Marco fanti 20. azo accompagnasse Sua Maestà[1], per honore et sicurtà de quella. Respondesimo a Sua Magnificencia che honore et sicurtà di Sua Maestà era la conservatione del regno e principalmente Famagosta, che per non esser a quello loco nave, ne galie, ni algun altro navillio, che tolendo fuora 20. fanti principale, poco più ne rimaneva; che qual cossa valesseno per esserne assai de tristi e mal conditionati; in modo che deliberasemo di darli per compagnia et honore di Sua Maestà Thomaxo da Imola[2] con 20. schiopeteri, etiam li fessemo dare spingarde 6. con le soe carette, di quelle erano nel castello di Famagosta, et quelle hano fato condure a Nicoxia, in el palazo. Et per esser per la comission de Vostra Excellentia a nui tribuita che dobiamo seguire la Maestà de la Reina, considerando quella terra rimaneria senza capo et guberno alcun, terminasimo tra la Magnificencia de messer Piero Diedo e mi,

[1] On a écrit indifféremment dans cette pièce *sua* et *suo maestà*.

[2] Ce personnage, qui commandait les auxiliaires étrangers enrôlés par la République, ne méritait et n'avait vraisemblablement qu'à moitié la confiance du gouvernement vénitien. On pouvait toujours craindre qu'il ne passât, suivant les circonstances, dans le parti napolitain. Le 17 octobre 1476, le capitaine général Antoine Lorédano écrit au doge qu'une lettre du consul d'Alexandrie l'informe de l'arrivée en Égypte d'un neveu de ce Thomas, qui paraissait être en relation avec Rizzo de Marino et don Alphonse. (Archiv. Contar., V. E., fol. 28 v°. Cf. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 352, 354, 361, 435-438.)



per quella principale chiave de questa insula, per più sicurtà di quella, Sua Magnificencia rimanesse per qualche zorno de lì, azo ne la partita di tanti fusse più secura, et io seguisse Sua Maestà.

Et a dì 26. del passato, a hore 7. di nocte, vel circa, Sua Maestà se lieva de Famagosta acompagnata da la Magnificencia di messer Marco et messer Piero Diedo et messer Andrion, cun molti altri nostri zentilhomini et cavalieri asai di questa insula, et veneno uno miglia vel circa fuor de la terra, et poi tornono indrietto parte de quelli con la Magnificencia de messer Piero Diedo et messer Andrion.

Et io con Sua Maestà segui el camin. La qual da tutti era summamente honorata e reverita. Sempre a la brena et staphe de Sua Maestà erano 6. di principali cavalieri di questo regno; et quelli ogni 3. hover 4. millia si permutaveno. Et avanti Sua Maestà andavano squadre 3. de gente d'arme de questi grechi, poi seguivano sui cortexani et scudieri di la Magnificencia de messer Marco, poi schiopeteri a piedi con Thomaxo da Imola, circa 20.; et Suo Maestà accompagnata de la Magnificencia de messer Marco et mi cun cerca donne 12. et donzelle 20. con algune fantexelle, seguendo ancor poi molti cavalieri et altri a cavallo, quali erano a la summa de cavalli 200. Et cavalcasimo quello zorno lige 6. L'altro zorno, andasimo a disnare ad uno caxal miglia 3. distante de la terra. Et lì, veneno molti cavalieri et altri ad vixitatione de Suo Maestà. Etiam ne veneno 3. capi dil popolo di Armini cun molti Armini a piedi, tuti cridando : *Viva la regina Catarina,* et presentasse a Suo Maestà cun gran riverentia.

Dapoi, si levasimo di là. Arivasimo a hore 21. a Nicoxia. Et a la porta era venuto assaissimo populo cun tuto la chieresia apparadi, et havevano portato una hombrella d'oro, laquale similiter dai principali cavalieri di questa isola quelle sono portate. Et Sua Maestà a cavalo sotto quella andò cun grandissimo populo acompagnato, tuti cridando : *Viva la regina Caterina.* Andono perfino a la giexia catedral di questa terra; et lì, Sua Maestà dismontò et andò al altare grande cun cerimonie. Facto have Suo Maestà sue oratione, tutti comenzò a cridare : *Viva la regina Caterina.* Montò a cavallo et andò al palazo, dove l'acom-

pagnai perfin in la sua camera; et lì Suo Maestà rimaxe, cun assai visitatione di queste donne. Tulsi combiato da Sua Maestà. In modo, Principo Excellentissimo, per quello che universalmente ho potuto comprendere, par mi da tuti esser ben vista et honorata, per quanto si puol cognosere.

Ho dato ordine cun questi de la secretta per recuperare danari et mandarli a la Magnificencia de messer Piero, azo compia da pagare messer Andrion, con tuti altri soldati che de lì si atrovano, etiam per mandare a Cerines et a Baffo, azo tuti, come havemo deliberato, siano pagati de mexe in mexe, perchè et principalmente la mente mia è siano in capo el mexe pagatti.

A dì 22. del pasado, el vene quì uno ambasadore de un diodare Moro, qual dimandò a la Maestà di questa Regina per 3. nave grosse el soldan a fatto fare[1], e ancora 4. gomene, 600. schiopetti, con alcune altre cose, come per lo exemplo de sue littere introcluse a queste Vostra Excellentia intenderà; per lequal sono cose molto admirative. La Magnificentia de messer Marco, con alcune bone parole li ha fatto responder per nome della Maestà della Regina, escusandosi quì non ghi esser ferri ne gomene, per esser stati portati via per li insidiatori fuziti. Et havemoli fatto dar ai 3. Mori cane do de pano per cadauno, et datoli al zorno bisanti 7. per sue spese; et l' ultimo zorno di lor partir de qua, fessemo donar bisanti 50. Et per portar al diodar, suo signor, per le cose hano richiesto 100. cavi di animali, 4. cane di scarlato, uno paro de pavoni, 3. pari de colombi grandi, 8. galline, et 2. galli grandi. I quali se habbiamo sforzato dil tutto contentarli.

Zonti fussimo quì in Nicosia, l' è stato dalla Maestà della Rezina molti di questi provisionati, zoè spagnuoli et altre diverse zeneration, lamentandosi molto esser multi mesi che nulla hanno havuto, in modo che, con la Magnificentia di messer Marco, hanne parso per esser da 200. in suso che in questo è assaissimo numero, farli dar al presente moza 8. di formento et moza 10. di orzo per cadauno, acio el tempo per questo modo transcora.

[1] La suite est d'une main différente.



A dì 3. del presente zonse a Famagosta uno messo, qual vignia da lo illustrissimo signor Ussun Cassan, cun littere direttive a messer Zuan Soranzo, di magnifici ambasciatori di Vostra Celsitudine, qual volevemo mandar con uno bregantim; et essendo zonto la gallia di messer Nicolo Mudazzo et quella di Corali, per più securtà et manco spesa, el mandemo con quelli. Per littere di magnifici ambassadori semo informati Ussum Cassan far grandissimo exercito, et omnino vole vignir zozo. Che prego Iddio li augumenti el voler suo, con honore et beneficio di Vostra Excellentia.

Sabbato prossimo passato, el spendador della Maestà della Regina avenenò una gallina per voler attosicar la Magnificentia di messer Marco. El qual fu discohoperto per lo suo se[ne]schalco. Messer Jesu Cristo non ha voluto tanta pessima pravitade habbia havuto officio, per beneficio di la Maestà della Regina.

De quì al presente che degno sia di significatione a Vostra Excellentia non ghe cosa alcuna, salvo di cose maritime, lequal lasso alla Magnificentia di messer Piero Diedo dil tuto, per esser rimaso in Famagosta, dove aviso a Vostra Excellentia. Alla qual humiliter mi riccomando.

Nicoxie, die x. mensis Maii, 1475.

De Vestre Sublimitatis mandato,

JACOBUS QUIRINUS, consiliarius.

XXIX

1475, 10 mai. Famagouste.

DÉPÊCHE DE PIERRE DIÉDO, CONSEILLER DE CHYPRE, AU DOGE.

(Arch. Contarini. *Processo* V. E., fol. 31.)

Plaintes contre l'ingérence de Marc Cornaro, père de la reine, qui se conduit véritablement en roi et méconnaît les droits des conseillers. Haute cour réunie par ses soins, à Nicosie, pour la première fois depuis la mort de Jacques II. Tentative d'empoisonnement sur Marc Cornaro par un de ses serviteurs. Paye-



ment du tribut annuel à l'Égypte. Nouvelles d'Ouzoun Hassan, roi de Perse. Ancienne compagnie de Pierre de Creme. Mauvais état des affaires de Chypre. Inquiétude générale. Nouvelles plaintes contre Marc Cornaro.

1475, 10 Maggio.

Serenissime princeps, et domine excellentissime.

A dì 26. del passato, la Magnificencia de messer Giacomo[1] et mi havemo scritto a Vostra Illustrissima Signoria, et ditoli quanto fin'a quell' hora ne era occorso. Et essendo andato el ditto magnifico messer Giacomo cum la Maestà della Regina a Nicosia, dove intrò a dì 27. et per quello populo fu fatto grande demonstration di vederla volentera, con tutti honori, et triumphi possibeli a questo regno, lasserò che le Magnificencie de messer Marco et messer Giacomo, che se attrovano a aquelle cose ne diano particolar aviso; et cusì de tutte altre cose de quel loco, per chè quello che farà la Maestà della Regina non lo posso dir, perchè non intendo alguna deligation di Sua Maestà. Se dice starà poco lì, et poi anderà verso Cerines. Quando sarà, potriano a Vostra Eccellentia darne aviso, perchè chi volesse farla deliberar altramente da quello la Magnificencia de messer Marco vol, bisogneria far fatti d' arme.

Io son quì romaso, e son redutto in pallazzo con lo magnifico messer Andrion[2], fidelissimo servitor di Vostra Excellentia, donde cum gardie, e con quello che possibile è se farà in questo loco, chiave de questo regno, tutte possibile provision per la custodia di questa terra e ben di questo regno. Et iterum, replico a Vostra Excellentia non lassi questo regno senza qualche galia, per chè facendolo se ne sarà mal contenti.

A dì 28. del passato, un dì da poi el zonzer della Maestà della Regina, fo ordinato in Nicosia per la Magnificencia de messer Marco l' officio dell' alta corte, el qual è officio de cavalieri; che non è stato

[1] Jacqües Quirini.

[2] Ou Andréoni. C'était le chef des troupes étrangères que la République de Venise avait enrôlées en différents pays pour la défense de l'île de Chypre. (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 387.)



avanti la morte del Re, ne da poi fino a questo zorno. Per tri dì qual cavalier fo comandato a cinque vedove riche che si debbano maridar senza licentia della Maestà della Regina, e fin che da Sua Maestà sarà comandato, che non vole dire altro, salvo che le se maridano quando et in chi vorà Sua Maestà. Le qual cose se fa perchè Luca Corner voria per mogier la contessa Zaffo, fo mogier de Zam Peres[1], la qual ha de intrada ultima ducati 2500. all' anno. L'altra è la moglier fo de Fillippo de Ras[2], chiamata Ura[3], prima donna de questo regno de intrada et de condition fo del Re. Le qual donne non vogliano aldir ne parolla; ma li vien fatti tanti sopraventi, che, perseverando le cose se usano in questo regno, ho dubio convegnirano cedere, et far quello saria contrario al suo volere. Io conosco ben che l'è debito apresso real che se marida el fazza con licentia, ma tal comandamento non è cusì, perchè le non si pol maridar se non quando per la Maestà della Regina li sarà comandato, che non vol dir altro, salvo che se vorranno marito convegnirà tuor quello che la Maestà della Regina vorà; la qual de queste cose non ha alcuna colpa per chè tutto se fa per la Magnificentia de messer Marco senza sua scientia.

El qual messer Marco ogni dì ha ditto et dice a chi lo vuol aldir che nui, che quì siamo per Vostra Illustrissima Signoria, non possiamo fare alguna cosa, et che la Maestà della Regina ha a comandar cum Sua Magnificentia e deliberar il tutto. E za se fa cusì perchè de cosa se fazza, io non ne intendo parola. Et la Magnificentia de messer Giacomo sa qualche cosa da poi el far delle cose; sichè concludendo dico che messer Marco è Re, con demonstration, parole e fatti. Et segondo el mio debito, voglio prima morir cha restar de notificar a Vostra Illustrissima Signoria el pericolo del governo de questo regno, la sua desobedientia verso li comandamenti di quella,

[1] Apollonie de Pendaïa, veuve de Jean Perez Fabrice, comte de Jaffa et comte du Carpas. (Voy. dans la *Bibl. de l'École des chartes*, *Les Comtes du Carpas*, t. XLI, 1880, p. 385.)

[2] Les *de Ras* étaient de l'ancienne noblesse franque.

[3] Nom plus que douteux. C'est *Civa*, Échive, qu'il faut lire vraisemblablement.

li quali sono de sorte che meritano provision. Et se io havesse possuto andare alla terra, haveria imparato qualche cosa; perchè non me è possibile supportar tal cose, e vedo contrarie al bene e honor de Vostra Illustrissima Signoria; per la qual questa crose è mia, la qual me carigha più de quello è le mie spalle, perchè non posso far assai cose voria, et dapoi non posso servir Vostra Excellentia come saria mio debito. Prometto a quella che quì non starò, quello serà lo pensier mio, perchè son certissimo quella troverà chi saverà far più di me. Me ne starò quì, in questo loco periculoso, per luere[1] et za l'ho comenzata a sentir per esser stato 6. zorni in letto cum febre, senza medico et medicine, ma, gratia Dei, sono resanato. Questi sono di frutti di questo loco, l'amalarse certo, et lo guarir incerto. Tamen queste cose sue sono niente, pur che faze mio debito et cosa grata a Vostra Excellentia.

El magnifico Andrio è sta molti zorni aggravato da cataro; et quì vive con el pericolo delli altri, perchè, passato Mazo, pochi sono quì, che non convenga andar in schiavina, che se sia più me contestar quì cha convegnir e veder et contender de cose che siano de vergogna de Vostra Excellentia.

La Magnificentia de messer Marco, per lo mezo dell' officio dell' alta Corte, farà ogni dì far qualche cosa, et cum questo mezo demonstrerà non esser lui. Haveva mandato alla Magnificentia de messer Giacomo, pregandolo che, per suo nome e mio, li piacesse far uno commandamento a messer Marco che non se dovesse impazar nel governo de questo regno, et chel dovesse esser obbediente alli comandamenti di Vostra Excellentia, per li qual vedo che la vol chel sia particular cittadin, et che non se impaze, nisi in qualche parte consegiar, senza poter deliberar come in sua commission appar. A messer Giacomo, non n' ha parso fazzi tal commandamento, dicendo quando sarò lì, seremo insieme; et se io fusse stato lì haveria fatto far. Mi solo, non ho altre arme da poter defender l'hor di Vostra Excellentia et far el debito mio. Iddio sa, vorria poter far altro, che tutto saria per lo ben di questo regno, nel qual tutto vien sprezato[2], et tutti si contentano sì male,

[1] *Sic.* — [2] Au ms. : *nel qual vien tanto vien sprezato.*

vedendo esser imperati da chi hanno grande odio, perchè, come Vostra Excellentia sa, la morte de messer Andrea Corner[1] ha messo questo regno sotto sopra, e chi fuzito, chi imprezonato. Se contentavano da timor del governo de Vostra Illustrissima Signoria, hora, vedendo esser abbandonati, è par li star male, e dubitano de pezo; et per lo menor male dicono che messer Marco pazerà il terrono di questa Isola per haver la utilità; e se messer Marco crede mantegnir questo regno al modo fa, el vede poco; et se non se ne provede, ognun intenderà dire il vero.

Per lettera de Nicosia, sono awisato che tegnendo dove haver da un suo pario[2] che l' ha servito 30. anni, circa ducati 10., menazandolo de farlo metter in preson, el tristo, investigato dal Diavolo, sdegnato et disperato, l' ha voluto con una gallina attosegar; et accortosene, è sta preso, per esser spendidor de corte, el più caro servitor che havesseno. El qual preso, ha confessato de plano; non se contentando, gli hanno dato squassi 12. de corda per intender se questa cosa faceva con intelligentia de altri. Non se l' habbia ditto altro, perchè credo la Magnificentia de messer Giacomo de zo intenda poco et io meme, perchè tutte le cose sue se le fanno lor stessi come usano in tutte cose.

La Maestà della Regina die dare audientia publica, alla qual son certo non serà altri che la Magnificentia de messer Marco.

El trabutto del soldan, quando sarà in ordene, subito serà mandato dalla Magnificentia de messer Giacomo, che è alla terra. Vostra Excellentia sarà più informata per chè tutto se prepara lì; per mi non manca de solicitar a quelli che l' hanno a far fazzano questo. Messer Marco dice voler che messer Pasqual Pisani conduca ditto trabuto; son suo parente et voria far ogni cosa li piacesse. Ma questa cosa non lasserò far, perchè credo non sia bene altri cha Ciprioty faci tal cose, per non parer che Vostra Illustrissima Signoria se meschie in questa cosa. Fazo più, che ho trovato una litera di Vostra Excellentia scritta a

[1] Le meurtre d'André Cornaro, oncle de la reine, lors de la sédition de Famagouste. (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 353, 437, 820.)

[2] *Parico*, serf. Il est précédemment question de cette tentative d'empoisonnement de Marc Cornaro dans la dépêche de Jacques Quirini au doge du 10 mai 1475 (ci-dessus, p. 477).



messer Francesco Minio et compagni che comanda che ditta paga sia mandata per uno Ciprioto de quì, si chè non saperò per struir messer Pasqual far altramente de quello comanda Vostra Excellentia.

Da poi el nostro zonzer, li soldati hanno havuto una paga con tirrade, perchè questa cavalcata della Maestà della Regina ha fatto spender molti dinari, i quali sono tanto più quanto la rason del regno poco se vede, per esser nui separati, et per esser sta impediti quelli della secreta in questi apparati regii. Et concludendo, dice anchora che parli contra l'honor mio, le cose de questo regno per ogni via non vano bene. Iddio sa, el me duole con tanto despiacer che dir più non potria, non posso più.

Le Cavallette in questo regno è state, ma ha fatto poco danno, in modo questo regno haverà grande riccolto, maxime de orzi, et debito de formenti. Li orzi se haverà a questo principio stera 7. in 8. al ducato. Ne scrivo al magnifico capitano zeneral che parendoli, et comandandolo, et havendo passato, se ne poteria dalla real per lo credito di Vostra Excellentia tuorne qualche summa, si chè farò segondo me sarà comandato.

A dì 4. di questo, quì zonse Zorzi Fillatoppino, venuto da Ussum Cassam, cum lettere di magnifici ambassadori dirrettive a Vostra Excellentia[1]. Le qual ho aperte per intender sel fusse sta bisogno far de quì alguna provision, et per scriver alli mercadanti de Soria se havesse inteso qualche suo pericolo. Le ho trovate in zifra, sichè poco me ha tornato aprirle. Quelle ho date con queste mie al ditto Zorzi, al qual faceva preparare uno bergantin che ho fatto conzar, che voleva subito armar per espedirlo presto, ma non ha bisognato perchè zonto el spetabile messer Nicolo Mudazzo sopracomitto, che accompagna la galea di Corali a Modon, lo debbi condur al rezimento da Modon, che li provederà de passato, accio sia presto alli piedi di Vostra Excellentia.

[1] M. Henri Cornet a publié les lettres des ambassadeurs vénitiens envoyés au Sophi de Perse de 1470 à 1474. Elles offrent le plus vif intérêt pour l'histoire des événements de cette époque dans le Levant. (*Le Guerre dei Veneti nell' Asia*, 1470-1474. Vienne, in-8°, 1856.)



Io fornirò questa terra et fortezze de questo regno de formenti et orzi tanto quanto sarà il bisogno. Fazzo preparar duo salle in castello, l' una per monition, l' altra per vittuarie; dove le cose se acconzeranno, che staranno debitamente; perchè era uno peccato veder a che modo ditte monition et vittuarie stavano. Le qual monition sono assai comode. Le salle siano conse, le metterò al suo loco, et consignerole al castellano a uno tratto, et subito darone aviso a V. Excell. Alla qual dinoto che fazzo fare uno libro che sarà comun, dove sarà annotado le vittuarie se metteranno in le fortezze, la dispensation di quelle, le monition dove sono et da chi consegnate, le condutte di fanti, com^te^ delle roche de vollo ha livrato et quello hanno havuto, per modo chè in poco le cose de tutto questo regno se vederà che sarà molto a proposito, perchè la morte et brevità del tempo non l' ha lassato fare alli altri.

Io, segondo el comandamento de V. Ex^tia^, ho carigato sopra la galia del spetabile messer Nicolo Mudazzo schioppetti 400., spingarde con suo carrete, et canonni 50., da esser consignate al magnifico rezimento da Modon. Et se altro ne sarà de quì che ne para superfluo, se ne manderà; et de tutto darò aviso a V. Ex^tia^.

Io reverentemente ricordo a V. Ex^tia^ che provedi di mandar quì qualche nova zente in loco delli amalati et fugiti, perchè denoto a V. Ex^tia^ che per le galee sotille, et da Baruto, sono sta menati de questa Isola molti fanti, non so particolarmente per qual galia siano sta levati; sel sapesse ne daria notitia a V. Ex^tia^. A tutti che vien quì se fa comandamenti obediscano segondo el consueto; et ultra questi menati via, molti sono morti; in loco delli quali saria bono haverne delli altri.

In lo tempo del magnifico messer Zuan Soranzo, fo in questa isola fatto una squadra de zente da cavallo, capo delle qual fu fatto un Piero da Crema, el qual è circa anni 20. sta in questo paese. Sono cavalli 73.; li quali tutti sono maridati in questa isola et sono Catalani et Bisca[i]ni in bona parte, e de questa isola; et hanno gran provision, perchè hanno dinari, formento, orzo e vin. Per le qual solda, et per le sue condition, non laudo simile spesa, benchè ne sia molte delle altre da biasimar come questa; ma l' è tempo da scorrer, tanto più che in ogni modo

siamo in todosia. Iddio perdoni a chi vol cusì. Io son per andare alla terra per 8. giorni, perchè delibero questa isola sia governata segondo i comandamenti di V. Ex^{tia}, e segondo il suo bisogno, et suo bene, e come hanno fatto li altri che hanno za tenuto lo loco nostro; per li quali quest' isola tanto se contentava quanto dir se potesse, perchè ne era giustitia, libertà e ricorso. Hora ognun dubita esser posti in più tirania che fusseno mai a tempo de re; ben me doglio che queste cose non se pol fare con quelli debiti mezi se doveria per honor di V. Ex^{tia}, per la qual Dio sa che tanto fazo quanto possibil sia.

Per tutti passazi se ha dechiarito che, a giudizio mio, non è bene abandonar questo regno, et far che almeno li sia quì duo o tre galie per custodia de quello, perchè ultra li altri rispetti ogni fusta faria male assai, la V. Ex^{tia} più intende che quello potria ricordar.

L'è molti zorni che zonze quì un messo del Diodar del soldan con dui altri mori. El qual Diodar è in golfo della Giaza, per far varar le nasse che li ha fatte far, duo de botte 800. et una de 500. Ha domandato alla Magnificencia della Regina gratia et frori[1]; è stato alla terra, non so come la spazzerano, perchè delle cose si fanno poco ne intendo; credo li poterà esser datto poca, perchè de simili cose quì non ne son.

Li formenti che V. Ex^{tia} mandò per le galee de Baruto, de quelli ne messi in castello moza bo . . . perchè i non era ni formento ni orzo. La Maestà della Regina per el suo viver, per esser stato bello, ne ha havuto moza circa 600., el qual me farò pagar; et i danari si opererano in le galee di V. Exc^{tia}, segondo il suo comandamento. Poi ho datto alli sopracomiti per lo suo vive, per non esser formenti in la real da far biscotti, circa migliara 16. tutto fatto questi formenti, alli quali etiam ho dato formento moza 238. el resto fazzo vender; che se vende per stara 3. el mozo, che farò vender de castello, come habbia orzo da metterli dentro.

Ho dispensato tra la galea del spetabile messer Nicolo da Molin messer Zorzi Loredan, et messer Nicolo Mudazo ducati 186 $\frac{1}{2}$, de i qual

[1] *Sic.*

darò aviso alla Magnificencia del capitano, et cusì de biscotti azo tutto si posto a conto debitamente.

Io crepo sentir ogni hora per ogni letera li deportamenti de questo novo Re[1]; per li qual voglio andar alla terra per questi pochi zorni per far ogni provision possibile se astegni da quello die, et de tutto si darà aviso a V. Ex^{tia}; perchè, per Dio, son de quello aspettano veder qualche conclusion de mala sorte, da esser più per V. Ex^{tia} considerata cha per mi scritta, alla qual, per Dio, provedassi, provedassi, non dirò altro più, perchè voria poter far, et non dir.

Io, benchè dica a V. Ex^{tia} che le intrate de questo regno non se vedono, ne ho più el cor cha de cose l'habbia a far in questo paese, perchè conosco la quella importa el tutto; ma con nostra separation per la cavalcata della Maestà della Regina, ha fatto che questa cosa è missa da parte. Ma como possa presto si darà lor principio, attendemo far el scrivano de lì; et in questo mezo daremo principio cum il Benedetti et alcuno alla Episcopia. Ben dico a V. Excellentia che questa secreta è di sorte che altro bisogna a veder le sue cosse, le qual saranno compite de veder quando a Dio piazerà. Vero che a queste ricolte daremo tal principio a veder da chi ne succederà, haverà qualche forma alle cose di questo regno. La intrata del qual è grande, purchè fosse governata et mensurata la spesa.

La Maestà della Regina, come V. Ex^{tia} pol considerar, non essendo più stata a Nicosia, li vien fatto per quelli populi dimande assai; et per le male condittion de questo regno non pol dar che parolle, delle qual sono forniti, perchè ne hanno havuto assai fino al presente. E per questo, ultra qualche altro rispetto, io era de opinion che la sua andata non dovesse esser cusì presta, perchè saria viste le cose del suo regno; et havendo bono riccolto se haveria poduto far qualche cosa; non ho sta alditto, ne ho potuto commandar.

Mando a Vostra Excellentia algune lettere recevute da Nicosia, azo quella sia certa che quello gli scrivo era il vero, et non saria altra-

[1] Toujours Marc Cornaro, le père de la reine.



mente. Altro non accade degno de relation. Cujus gratiæ me recomendo.

Ammoguste, die 10 Madii, 1475.

PETRUS DIEDO, consiliarius regni Cipri, etc.

Au dos : Serenissimo principi et domino excellentissimo, domino Petro Mocenico, Dei gratia, inclyto duci Venetiarum, etc.

XXX

1475-1476.

DÉCISIONS DIVERSES.

I

1475, 6 mai. Venise.

ORDRES À FRANÇOIS GIUSTINIANI, NOMMÉ PROVÉDITEUR DE CHYPRE.

(Arch. de Venise. *Senato. Mar,* reg. X, fol. 45 et 69.)

M.CCCC.LXXV. Die sexto Maii.

Quanti momenti et importantie sit insula Cypri omnes intelligunt. Et proinde, cum nobilis vir Franciscus Justinianus, electus provisor Cypri, tetigerit omnes pecunias quas tangere debebat, vadit pars quod precipiatur dicto ser Francisco ut discedere omnino debeat cum primo passagio quod ad Orientem celerius discedet, sub pena ducatorum quingentorum.

De parte, 142. Non, 0.

1476, 22 février.

M.CCCC.LXXV. Die XXII. Februarii.

Quod scribatur et mandetur nobili viro ser Francisco Justiniano, provisori nostro Cipri, quod quando ipse equitat, aut ad curiam aut

per civitatem, non possit habere ante se aliquem tubicinarium sonantem ullo modo; sed quando congregabit gentes et cum eis equitabit per insulam in serviciis illius regni, possit habere ante se predictum tubicinarium sonantem; in his casibus tantum et non aliter, ullo modo.

De parte, 137. De non, 7. Non sinc. 1.

II

1476, 9 juillet. Venise.

ORDRE AU CAPITAINE GÉNÉRAL DE MER, ANTOINE LORÉDANO, DE SE RENDRE EN CHYPRE, ATTENDU QU'ON EST INFORMÉ DU DÉPART POUR CETTE ÎLE DE DON ALFONSE, FILS DU ROI FERDINAND, ACCOMPAGNÉ DU TRAÎTRE RIZZO. (EXTRAITS.)

(Arch. de Venise. *Senato. Mar*, reg. X, fol. 84.)

M.CCCC.LXXVI. Die nono Julii. Indictione nona.

Cum ex Neapoli discesserit cum duabus navibus, causa eundi in Cyprum, don Alfonsus, filius naturalis regis Ferdinandi[1], comitatus a Ricio de Marino[2] et aliis proditoribus serenissime regine Cypri, sapiens consilium est pro securitate et conservatione illius regni, ultra provisionem jam secretam, mittendi eo capitaneum generalem maris cum galeis ei commissis, ut omni eventu ipse capitaneus cum galeis et

[1] On fiança d'abord don Alphonse à une fille naturelle de Jacques le Bâtard, en lui donnant le titre de prince de Galilée (*Hist.*, t. III, p. 149, note). Charlotte de Lusignan l'adopta ensuite (p. 149; 150, note; 165, note). Un parti puissant voulait le faire roi de Chypre, en le mariant à la reine Charlotte (p. 311, note; 361, note 2). En 1488, il était au Caire avec Rizzo de Marino, qui cherchait alors à négocier son mariage avec Catherine Cornaro elle-même, comme il est rappelé dans la note suivante (438, note 2).

[2] Sa tête fut mise à prix. Arrêté en Chypre et envoyé à Venise par François Priuli, capitaine général, en 1488 (voy. *Hist.*, t. III, p. 418-419, 435, 439, 440, note 1), Rizzo de Marino fut enfermé dans les pozzi de Venise, où il fut secrètement étranglé. J'ai donné un extrait de Sanudo sur ses démarches pour marier le prince Alphonse avec Catherine Cornaro, sur son arrestation et sur son exécution (*Hist.*, t. III, p. 435-445). Sa mort faillit amener de graves difficultés à Venise du côté de l'Égypte, parce que Rizzo avait été ambassadeur du roi Ferdinand en ce pays (*Hist.*, t. III, p. 433, note; 437, 440; 441, note 3; 442, note 2). La République fut assez heureuse pour faire croire au sultan qu'il s'était empoisonné (p. 477, note 3; 484, note).



navibus, prout opus fuerit, pro salute et incolumitate predicti regni, facere totum id quod ipse cognoverit nostro dominio sibique honorificum fore; proinde vadit pars quod conducantur ad stipendia nostri dominii et mittantur in Cretam, pro presenti necessitate, ad reperiendum capitaneum generalem maris, ad cujus obedientiam esse debeant navis Caravella et navis Mudacia, cum stipendio consueto.

Et si ipse capitaneus, pro rebus que tunc occurrerent, intelliget non esse opus uti eis pro securitate status Cypri, patronique ipsarum navium contenti fuerint ire ad sua viagia, naves ipse sint sui juris et in sua potestate.

Preterea captum sit quod super dictis navibus ponantur tot homines quot super qualibet earum sint homines centum in totum.

III

1476, 11 mai.

Ordre d'écrire à Antoine Donato, ambassadeur de la République à Rome : «Il nous sera très agréable d'apprendre que l'archevêché de Nicosie a été conféré au révérend Victor Marcello, protonotaire, ce que l'on nous dit être dans les intentions de Sa Sainteté.» (*Senato. Mar*, X, fol. 77 v°.)

IV.

1476, 3 juin. Padoue.

LETTRE DE VICTOR SORANZO, ALORS CAPITAINE DE PADOUE, À GEORGES CONTARINI, COMTE DE JAFFA.

(Arch. Contarini. *Processo* XI. L., fol. 7.)

Jesus. Magnifice et generose comes, tanquam frater.

Ho semper existima l'ingenio et virtu vostra dapuo che ve cognosci in tempo et dove gravemente importava havervi ad opera cum prudente omnimodo et animo dexterrimo; et tutte cose savia et discretamente per vui adoperate ho atribuide al'ingenio et virtu vostra, le altre atribuiva ai maligni anche ignoranti.

Il le félicite de la décision récemment prise par le Sénat au sujet de ses affaires

(la restitution du comté de Jaffa), et l'assure de son amitié pour lui personnellement, pour le magnifique M. Thomas, son père, et pour son oncle Marin[1].

V

1476, 20 décembre.

Le Sénat a déjà décidé l'envoi immédiat de 70 hommes d'armes en Chypre. Comme il importe de pourvoir à la sécurité de ce royaume, on enverra 50 hommes en plus des précédents. (*Senato. Mar,* X, fol. 102 v°.)

XXXI

1476, 5 décembre. En rade de Paros.

ANTOINE LORÉDANO, CAPITAINE GÉNÉRAL DE MER, REND COMPTE AU DOGE DE L'EMBARQUEMENT DE LA MÈRE ET DES ENFANTS NATURELS DU FEU ROI JACQUES, AINSI QUE DE L'ARRESTATION ET DE L'EMBARQUEMENT DE QUELQUES CHYPRIOTES SUSPECTS QU'IL ENVOIE À VENISE[2]. (*Extraits.*)

(Arch. Contarini. *Processo* V. E., fol. 41.)

+ Jesus.

Serenissime princeps et excelsissime domine, domine mi singularissime.

Nel tempo son sta a l'isola de Cypri, et per lettere et a bocha, ho cercato intendere dai magnifici bailo, conseglieri e proveditori pasati et presenti e da molti zentilhomini nostri se in dicta isola era persona alcuna suspeta a la quiete de quel regno, per poterne provedere et trarli de lì, zudegando ogni segurtà de esso regno esser carissima a Vostra Sublimità. Et cusì, per tuti li magnifici bailo, conseglieri e proveditori et nostri zentilhomini, una et più fiate, che siamo stati insieme sopra questa cossa, mi è stato aricorda per grande e necessarissima

[1] Le 5 septembre 1478, Louis Quirini, provéditeur de Chypre, prie Georges Contarini, comte de Jaffa et capitaine de Famagouste (alors en Chypre), de faire faire un payement aux troupes de Famagouste avec les fonds qu'il lui enverra de Nicosie. (*Processo* XI. L., fol. 8.)

[2] Voy. plus loin, 1504-1513.



provixione el trare de Cipri la madre et figliuoli del condam re Zacho, per esser questa femina savia et seguace; et potria piutosto a inquietare che conzare el presente stado de Cipri, et etiam per esser li figliuoli prediti, e maxime el mazor[1], ornato di tal gratia et indole, che non da li huomini, ma fino da le piere in dita isola et codammodo adorato.

Per i quali rispetti parendomi la cossa de grande momento et importantia, io etiam concorso in oppinion loro, et molto piui dapoi che a Cerines vidi dito figliuolo mazore de grande maniera et atitudine. Et cusì ordenai dita madre et figliuoli dimoraseno lì a Cerines, con dire de stare in compagnia dela Maestà de la Reina, dove la stette fino a dì XII. che lì giunse el magnifico provedadore, quale andò a Nicosia et tolse el puto picolo era lì, e poi fece tuti montare sopra la galia Contarina et quella mandò a Baffo ad aspettar mio ordine.

Per diti magnifici bailo, conselieri et provedadori et zentilhomini mi fu etiam fatto sapere alcuni Cipriotti, per el trare de i quali, ho voluto che diti bailo, conseglieri et provedadori fuseno tra loro insieme et dirme quello li pareva io havesse a fare in questa importante materia, perchè non cognoscendo mi le sorte et condition de diti homini me convegniva governarmi secondo li aricordi loro, che cognosevano et sapevano i mancamenti et sospetti se poteva havere de questi tali et che strenzeseno in li più suspetti, perchè se io havesse voluto trare tutti li aricordati, molto manco seria rimasti in Cipro.

Stati aricordono de 25, ma non però tuti de una openion et voler. Et dapoi io volsi che a Famagosta vegnisse li magnifici messer lo bailo, messer Jacomo Querini, messer Piero Diedo, messer Francesco Justignano, el conte de Zaffo et messer Piero Mozexini, con i quali et cun i spetabeli supracomiti, per dui zorni, in el mio pizuolo, se ha parlato de

[1] Sans doute Eugène qu Gen, qui ne pouvait guère avoir alors plus de sept ou huit ans. Ces informations du capitaine général ont beaucoup d'intérêt. Elles montrent que les Chypriotes avaient encore un réel désir de vivre, s'il leur eût été possible, indépendants. Ils auraient préféré le dernier bâtard de leurs anciens rois à la domination vénitienne. Eugène, comme son frère Jean, après avoir vainement espéré et recherché une restauration, finit par rentrer à Venise, où il mourut convenablement traité par la seigneurie (*Généal. des Lusignans*, p. 51; *Archivio Veneto*, 1881).



questi da esser tratti. In modo chè de dito numero 25, da do o tre sopracomiti in fuora, tutti è sta de oppinione solum se traha 8, perchè de li altri quando ben se a voluto intendere non li è sta aposto cossa alcuna, ma solum dito i stariano ben fuora. Sette de questi otto, li ho fatto vegnire a Famagosta et ho li posto su la nave Dragana. L'octavo per esser sta a certe sue posessione, non puoti haver; ho lasciato ordene el sia posto sopra le galie de Baruto. A questi tali uxai quelle più accomodate parole mi parve necessarie. I quali senza lamentatione obedientissimi montorono in nave.

Da Modon, insieme con la madre et figlioli del re, li mandarò a la presentia de Vostra Serenità et dirò li la conditione e suspeto de cadauno, et V. Serenità sapientissima farà di loro quello giuditio li parerà. A li altri sono rimasti ho sforzato confortarli; per chè per el levar de questi a tutti intrato terore et paura. Io ho levato costoro de quello regno per segurtà et quiete de quello. Se ho fatto cossa gratta a V. Serenità, haverò fatto quelo ho il debito et dexiderio mio, se veramente non suplico Vostra Excellentia tuto accepti a buon fine et creda avermi governa in tal materia con summa fede e devotione verso le cosse de Vostra Sublimità.

Questa secretta è causa de ogni male, perchè el danaro è palexe ai secretarii, i quali il maniza e più che secretissimo.

È necessario che Vostra Sublimità desfaci quella secreta e faci uno o vero doi camerlenghi, perchè quando non si avanzasse altro que quello manzano i secretarii, i baili et civitani et loro salarii, serà tanti migliara de ducati che ben se potrà contentare le zente d'arme serano lì. Lè un pecado ad intendere al modo vano le intrade de quelo regno. Vostra Sublimità ha la gravissima spexa et altri goldeno la intrata.

El ditto luogo di Famagosta è, rispetto al porto, le chiave et cuor de Cipri. Et a mi dole fino al cuor vederla al termene se atrova, lè desabita, ma per dir meglio desertta. Non è altro che la va tutto in ruina per non esser habita; che per Dio è una compasione. Che per Dio, seria ben et cusì ho ricordati de li mesi suspetti in fuor la Maestà de la Regina se reducesse a star lì, perchè pur se habitaria la terra.

Non staria anche male che de cetero i bayli habitaseno a Famagosta. Certo ditta terra merita ogni favore et aghiuto, perchè da le ruine se cognose esser statta una belissima cosa.

Non ho visto terra ancor meglio situata et posta di quello è Famagosta. Qui ha quella, sempre hè signore de tuta l'isola. In quello castello ce sono solum balestrieri 20 de Candia, che è un niente a la importancia et grandeza soa. Non voria esser manco de 100, et simile a Cerines.

Cerines, la terra non è forte, el castello è bersaglio de bombarde. Una cossa l'agiuta, che male se puol metere in terra per non esser posti. Ma, come dico di sopra, bisogna ditto castello sia meglio guardato. Gratie, etc.

Datum in triremi, apud Parium, die v. Decembre 1476.

Antonius Lauredanus,
miles, capitaneus generalis maris.

Au dos : Ser. principi et rev. d. Andree Vendramino, Dei gratia, inclito duci Veneciarum.

XXXII

1477-1481.

DÉCISIONS DIVERSES.

I

1477, 14 juillet. Venise.

Décision : «Le révérend Victor Marcello, *élu* archevêque de Nicosie[1], doit être mis en possession de son église. On écrira à la reine et aux conseillers de Chypre

[1] Les mentions suivantes, du registre *Senato. Mar,* XI, se rapportent au temps de l'épiscopat de Marcello. — 1479, 4 mai. Comptes avec le révérendissime archevêque de Nicosie (fol. 21 v°). — 12 juillet. Comptes avec le magnifique comte d'Édesse, *magnificus comes de Rocas,* qui est reconnu créancier de la seigneurie pour une somme de 234 ducats 20 gros, à la suite d'une vente de blé (fol. 35). — 24 juillet. L'archevêque de Nicosie est reconnu créancier de 359 ducats pour une vente de blé et d'orge faite à



qu'en exécution des lettres apostoliques, ils doivent accueillir l'envoyé dudit V. Marcello, élu archevêque, chargé de prendre possession en son nom de l'église de Nicosie pour l'administrer, et faire rentrer dans son domaine les biens et les revenus qui peuvent avoir été usurpés.» (Venise, *Senato. Mar*, reg. X, fol. 129 v°.)

II

1477, 5 août. Venise.

ALLOCATION SUR LE TRÉSOR DE CHYPRE D'UNE SOMME DE 1500 DUCATS AU PATRON ET AUX PROPRIÉTAIRES DU NAVIRE SALONA, RETENU ET EMPLOYÉ PAR LE FEU ROI JACQUES LE BÂTARD, POUR RENTRER EN POSSESSION DE LA VILLE DE FAMAGOUSTE.

(Venise. Arch. génér. *Senato. Mar*, reg. X, fol. 133.)

M.CCCC.LXXVII. Die quinto Augusti.

Rettenta alias fuit per serenissimum regem Jacobum Cypri armata et excitata in suis servitiis navis Salona, et sicut talis retentio causa fuit maximi commodi et augumenti status predicti regis, quoniam per eam obtinuit impresiam Famaguste[1], ita patrono et participibus maxime fuit detrimentosa, non solum pro longo quo licentiata ab ipso rege preterito jam commodo navigandi tempore et conditione distulit reditum huc suum, sed etiam ob amissum propterea viagium Flandrie[2], et vina per ipsos participes empta et postea vendita cum magna diminutione pretii et jactura, ac etiam cum consumptione munitionum, victualium et corredum dicte navis; obque omnia petebant predicti patronus et participes damnifacti magnam pecuniarum summam a suprascripto rege, qui retentionem navis factam ab eo et servitium reportatum nunquam negavit, satisfactionemque promisit, ad determina-

la seigneurie (fol. 35). — 30 juillet. Sachant qu'il existe en Chypre une grande quantité de chanvre de bonne qualité, *magna quantitas canapi quod est valde bonum*, et Venise en manquant, le Sénat ordonne aux conseillers de Chypre d'envoyer à Venise tout celui qu'ils pourront acheter et de multiplier le plus possible la semence du chanvre dans l'île (fol. 36).

[1] Le roi Jacques II avait obtenu la soumission de Famagouste en 1464 (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 170; 222, note; 226, note; 486; 498, note 3; t. III, p. 34, note; 128, note). Le roi avait attaqué la ville dès 1461 et l'avait tenue assiégée ou bloquée pendant quatre ans (t. III, p. 166; 489, § 2).

[2] Cf. *Mélanges*, t. III, p. 195, 196 et suiv.

tionem et arbitrium nostri dominii, sicut ex scripturis et depositionibus ac testificationibus duorum secretariorum nostrorum missorum ob hoc et alia civium nostrorum negotia in Cyprum liquido constat, *etc.*

Propterea vadit pars quod, attentis et consideratis omnibus que merito consideranda ex justicia veniunt in hoc negocio, declarentur, auctoritate hujus consilii, patronus et participes predicti creditores regalis Cypri de ducatis mille quingentis, solvendis per predictam regalem pro integra et totali satisfactione et refectione sua rerum omnium predictarum. Et ultra hanc summam nichil unquam amplius petere possint, causa predicta.

De parte, 52. De non, 26. Non sinc. 16.

III

1477, 5 août. Venise.

Le Sénat aux conseillers et au provéditeur de Chypre : «Le chevalier chypriote Jean de Ras, *spectabilis miles Cyprius*, *dominus Johannes de Ras*, s'est présenté devant notre seigneurie et a dit que vous aviez récemment confisqué, *acceptati*, sur son père Guillaume de Ras, cent ducats de provision annuelle et certains immeubles, *et etiam loca separata*, à lui donnés par le feu roi Jacques, à la place de ses biens patrimoniaux. Un privilège royal constate cela. Guillaume de Ras a toujours possédé ces immeubles sans contestation, il en retirait un revenu de 200 ducats par an. Son fils demande qu'on les rende à son père, ainsi que la provision, conformément à la justice et par respect pour la valeur des actes royaux, *in observatione privilegiorum regiorum*. Examinez cette réclamation et faites justice.» (*Senato. Mar*, reg. X, fol. 132 v°.)

1479, 2 mars, 12e indiction. Venise.

Le Sénat aux mêmes : «La présente reine de Chypre donna autrefois, par une charte, *privilegium*, une somme de cent ducats à recevoir annuellement sur les revenus du domaine royal, *ex bonis regie Cypri*, à sire Guillaume de Ras, *domino Guilielmo de Ras militi cyprio*, en échange de l'office de vicomte de Famagouste, *loco officii vicecomitatus Famaguste*, *quod ipse dominus Guillelmus habebat*, *quodque ipsa serenissima domina regina renuntiari fecit cuidam Collele*[1]. La concession ayant été sup-

[1] *Collete* serait préférable.

primée par les conseillers de la reine, Guillaume de Ras s'est plaint à notre seigneurie; ses réclamations nous ont paru fondées, nous vous ordonnons, en conséquence, de lui faire payer annuellement ses cent ducats de provision, sa vie durant.» (*Senato. Mar*, reg. XI, fol. 14 v°.)

IV

1478, 29 janvier. Venise.

DÉCISION DUCALE NOTIFIÉE À LOUIS MORO, BAILE DE CHYPRE. (EXTRAIT.)

(Venise. Arch. génér. *Ducali e Atti diplomatici*, 1476-1485. Busta XIX.)

Andreas Vendraminus, Dei gracia, dux Venetiarum, etc. Nobilibus et sapientibus viris Aluisio Mauro, de suo mandato baylo Cypri, et successoribus suis fidelibus et dilectis, salutem et dilectionis affectum.

Significamus vobis quod, propter intromissionem virorum nobilium Hieronymi Donati, Dominici Bolani et Leonardi Lauredani, olim et in hoc auditorum novorum sententiarum et introductionum Anselmi de Nigris, advocati, Petri a Luminibus in collegio nostro deputato die xviiii. Novembris 1476, capta fuit pars infrascripta, videlicet: quod ista sententia lata per virum nobilem ser Petrum Pizamano, olim baylum Cypri, per quam tercio Junii 1469, in causa vertente inter quondam serenissimum regem Jacobum, ex una, et Petrum a Luminibus, ex alia, sententiavit dictum Petrum a Luminibus ad solvendum Regie Majestati predicte ac presenti primum ducatos xviii. tractos per suum commissum pro fructibus de quibus in actu; item ducatos ducentos quadraginta solutos pro manjaria per Suam Majestatem de quibus defalcari debent ducatos nonaginta exactos a frumento, et restat summa ducatorum centum sexaginta octo in quibus realiter et personaliter sententiavit dictum Petrum, ut supra et in expensis, *etc.*, ut in sententia legitur... indebite facta in prejudicium dicti Petri incidatur, cum omnibus scontis, exemplis et dependentiis partibus revertentibus in pristinum statum, eapropter cum dicto collegio vobis mandamus quatenus partem ipsam observari et exequi faciatis et sententiam aboliri.



Facientes has nostras in actis regiminis vestri, ad futurorum memoriam, registrare et deinde dicto Petro pro sua cautione restitui.

Dat. in nostro ducali palatio, die xxviiii. Jannuari, indictione xi. M.CCCC.LXXVII.

Petrus ab Organis, coadjutor off. accop[it].

Au dos : Nobilibus et sapientibus viris Aluisio Mauro, baylo Cipri, et successoribus suis.

V

1478, 12 juin. Venise.

Quidam subditus serenissimi domini regis Ferdinandi, servitor filii Sue Majestatis[1], qui est apud sultanum, tenet in presentiarum et possidet certum casale positum in regno Cypri, datum et concessum ei per serenissimum regem Jacobum, dum viveret; quod casale, quemadmodum nostro dominio relatum est, nomine propinquorum reverendi domini episcopi Famaguste, subjacet dicto episcopatui; proinde vadit pars quod scribatur serenissime regine Cipri, oreturque Sua Majestas ut prefato reverendo domino episcopo, aut ejus nuncio, circa dictum casale jus summarium et expeditum ministrari facere placeat. Et hoc idem scribatur consiliariis Sue Majestatis.

De parte, 104. De non, o. Non sinc. o.

(*Senato. Mar*, reg. X, fol. 185 v°.)

VI

1479, 11 mai. Venise.

De quanto momento sia el sal de Cypro a la nostra signoria ognun l' intende. Et perchè l' anno passado le saline de quella isola non hanno facto sal segondo usanza, per non esser sta facte le debite e necessarie provision chome far se doveva et chome era officio de quelli se trovavano de lì.

Ordre est donné en conséquence aux conseillers de la reine de faire nettoyer immédiatement les salines, *messa da canto ong' altra cossa*, et de les mettre en état

[1] Un serviteur de don Alphonse ou Alonzo, fils naturel du roi Ferdinand de Naples, que le parti napolitain avait voulu marier avec Catherine Cornaro.

de fournir du sel comme par le passé pour la Syrie et pour Venise. Les dépenses nécessaires à ces travaux passeront avant toutes les autres. (*Senato. Mar*, reg. XI, fol. 33 v°.)

VII

1479, 24 mai. Venise.

ORDRE ET INSTRUCTIONS POUR LES CONSEILLERS DE CHYPRE.

(Venise. *Senato. Mar*, reg. XI, fol. 26.)

M.CCCC LXXVIIII. Die XXIIII. mensis Maii.

1[1]. Est summopere necessarium propter multos disordines et inconvenientia secuta et que in dies sequuntur in insula Cypri, in prejudicium justicie et introituum illius regalis, facere opportunas et celeres provisiones; ideo vadit pars quod nullus consiliarius Cypri, missus per illustrissimum dominium nostrum, possit solus, sine socio vel provisore pro tempore existente, committere nec terminare, nec aliquo modo, ore vel in scriptis, judicare, sub pena ducatorum centum pro qualibet vice. Et quicquid commisisset, terminasset vel judicasset, ut supra, nullius sit vigoris.

2. Qu'ils ne s'ingèrent pas dans les affaires dépendantes de la juridiction du Vicomte, surtout en première instance, *in prima causa*.

3. Qu'ils ne reçoivent pas de cadeaux.

4. Qu'ils ne se croient pas autorisés à voyager dans l'île aux frais du domaine, *regalis*.

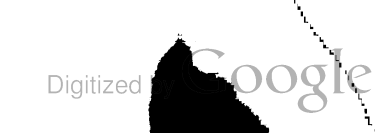
VIII

1480, 6 mai. Venise.

El sono stadi electi capitanei de Famagosta molti, et molte volte, i quali tuti hano refudado, et fadigado questo conseio indarno.

Afin d'obvier à ces inconvénients, le Sénat décide qu'il va être procédé de nouveau à l'élection d'un capitaine de Famagouste, et que l'élu ne pourra refuser. (*Senato. Mar*, reg. XI, fol. 75.)

[1] Les numéros sont à l'original.



IX

1480, 27 août. Venise.

Ordre de réparer les bâtiments et les fortifications de la ville de Famagouste, *quia civitas Famagusta conservationi regni insule Cipri maximi ponderis est, uti omnes intelligunt.* Ordre au provéditeur de faire de temps en temps la revue, *monstram*, des troupes de terre et de mer envoyées en cette ville. (*Senato. Mar*, reg. XI, fol. 82 v°.)

X

1480, 4 septembre. Venise.

COMMISSION POUR JEAN DIÉDO, NOMMÉ CAPITAINE DE FAMAGOUSTE. (EXTRAITS.)

(Venise. *Senato. Mar*, reg. XI, fol. 85 v°.)

M.CCCC.LXXX. Die quarto Septembris.

Quod viro nobili, Joanni Diedo, profecturo capitaneo Famaguste, fiat commissio in hac forma.

Nos, Joannes Mocenigo, Dei gratia, dux Venetiarum, etc.

1. Committimus tibi nobili viro, Joanni Diedo, dilecto civi et fideli nostro, quod in bona gratia vadas et sis capitaneus terre Famaguste et ejus districtus. Quam terram, cum dicto suo districtu, regere et gubernare debeas ad honorem et bonum statum serenissime regine et dominii nostri, cujus ipsa est filia carissima, administrando omnibus indifferenter jus et justiciam in civilibus et criminalibus, bona fide, secundum statuta et consuetudines ipsius civitatis. Et ubi dicta statuta et consuetudines deficient, facies sicut tue conscientie videbitur, secundum Deum et justiciam, ac bonum statum tocius terre predicte.

2. Appellationes vero omnium sententiarum et actuum tuorum devolvantur ad consiliarios et provisorem nostros, apud serenissimam dominam reginam Cipri.

3. In absentia nostri provisoris predicti, ministrabis similiter justiciam in civilibus et criminalibus omnibus stipendiariis nostris, tam equestribus quam pedestribus, qui per tempora ibi erunt, sed in presentia sua.

4. Et, pro auferendo omni dubio, declaramus tibi quod semper,

dum suprascriptus provisor reperietur in terra Famaguste, tibi commissa, eum precedas, sed extra terram ipsam, ubique eum preferre debeas, prout solitum est servare in omnibus aliis locis ad que iverunt nostri provisores.

5. Solicitabis, omni cura, solicitudine et diligentia tua, fortificationem terre predicte, secundum ordines qui tibi dabuntur.

6. Habere debeas de salario in mense, et ratione mensis, per formam tue electionis, ducatos CXL[ta], ad rationem soldorum 124. pro ducato.

7. Tenere debes, tuis salario et impensis, in dicto regimine, famulos quatuor.

8. Item, volumus quod ducere possis tecum unum cancellarium, qui habeat ducatos L[ta] in anno.

9. Denotamus insuper tibi quod non potes accipere donum seu presens.

XI

1481 (n. s.), 6 février. Indiction 14.

Le Sénat écrivant à la reine de Chypre confirme les lettres et les décisions antérieures concernant le legs de 8 carats, fait par Antoine Audet, sur la moitié du village de Marathasse, l'autre moitié du village appartenant à la régale, ou domaine royal. Il est convenable que les procurateurs (de Saint-Marc) puissent recevoir les 8 carats et toucher les revenus de la moitié de Marathasse. (*Senato. Mar*, reg. XI, fol. 98.)

XXXIII

1478.

LETTRES DES CONSEILLERS DE CHYPRE À GEORGES CONTARINI, COMTE DE JAFFA, CAPITAINE DE FAMAGOUSTE. (EXTRAITS.)

(Arch. Contarini. *Processo* X. In filza n° III, fol. 19, 20 et 21.)

I

1478, 4 octobre. Nicosie.

Magnifice et generose eques, tamquam frater.

Heri scrivessimo a Vostra Magnificencia dovesse per ogni possibil

modo veder che quelle galie sono per partir, fussero proviste di pane, e la lettera fu raccomandata a Pietro Gambon, che da Satine[1] la dovesse mandar a Vostra Magnificencia; e perchè la cosa importa, e dubitamo del ricatto de ditta littera, replicamo a quella, e pregamola, che voglia proveder, che ditte galie, zoè Leona e Dieda, siano di presente servite di miera otto pan per ciasceduna, *etc.*

Nicosie, 4 Octobris 1478.

ANTONIUS BICIO et AMBROSIUS CONTARENO,
Cypri consiliarii.

Au dos : Magnifico et gen. equiti, D. Georgio Contareno, Japhensi comiti et Famaguste capitaneo, tamquam fratri.

II

1478, 6 octobre. Nicosie.

Magnifice et generose eques, tamquam frater honorande.

Havemo ricevuto una di Vostra Magn. faremo al bisogno risposta, comenzando da quella parte, n' è dispiacevole. Havemo inteso il caso sequito per quelli della galia Dieda, nei boi de quelli poveri homeni, cosa di gran vergogna, a che ne intravene cum mal essempio, et contro la intention della Illustriss. Signoria Nostra. Noi siamo di parer, che Vostra Magnificencia ne debbia, cum justitia, proveder et far che misser Bernardo paga la valuta de questi boi per ogni modo, avanti el parta de lì; et dicemoli la trova che mezo et che via la vol, che quelli poveri homini dannificati siano reintegrati dal preditto Bernardo.

Nicosia, 6 ottobre 1478.

ANTONIUS ERIZZO et AMBROSIUS CONTARENO,
Cypri consiliarii.

Au dos : Mag. et gen. D. Georgio Contareno, Japhensi comiti et Famaguste capitaneo, dignissimo fratri honorando.

[1] Athènes.



III

1478, 2 novembre. Nicosie.

Magnifice et generose eques, tamquam frater.

Habbiamo ricevuto vostra, et inteso delle cose bisognano per i arcieri de quelle galie, il perchè non si trovando canevi della real altrove che a Corsico[1], dove più comodamente et cum manco pericolo possano andar le galie, noi havemo scritto al magnifico capitanio delle nave et pregato vogli mandar una galia a ditto loco di Corsico, dove potrà levar bona summa de canevi.

Nicosia, 2 Novembre 1478.

ANTONIUS ERIZZO et AMBROSIUS CONTARENO,
Cypri consiliarii.

Au dos : Magn. et gen. equiti D. Georgio Contareno, Japhensis comiti, et Famaguste capitaneo dignissimo.

XXXIV

1480-1481.

SUPPLIQUES ADRESSÉES AU CONSEIL DES DIX. ORDRES DU CONSEIL.

I

1480, 15 mars. Venise.

GARCIAS NAVARRO, CHYPRIOTE, RETENU À VENISE DEPUIS QUATRE ANS, PRIE LE CONSEIL, S'IL NE PEUT LUI ÊTRE PERMIS ENCORE DE RETOURNER EN CHYPRE, DE FAIRE VENIR SA FEMME À VENISE, EN RAISON DES DÉPENSES QU'ENTRAÎNE LA SÉPARATION DE SA FAMILLE.

(Venise. Arch. gén. Conseil des Dix. Cartons, papiers détachés.)

Illustrissimis et excelsissimis dominis capitibus excelsi consilii X., etc.

Humelmente expone el vostro fidelissimo servidor Carcia Navaro, cum sit che luy supplicante quando fo de la novità de Cypro, insieme

[1] Mot douteux. Peut-être Corico, Gorhigos, sur la côte d'Arménie.



cum el magnifico misser Piero Davila[1], exponesse la persona e la vita a manifesto pericolo de morte per deliberar la Maestà de la Rezina, vostra filia, et quello regno, et per mantegnir l' honor de la Serenità Vostra; et aspetando luy essere remunerado sì de honor come de utillità per i suo boni et fidel portamenti, de comandamento del vostro magnifico zeneral e conseieri de Cypro è fuora de la dicta ixola; ne intende ne intendere se puo per che caxon, salvo sel non è per tropo fidel servir. Et za anni 4., vel circa, chel è de quì solo, ha passado soa vita senza la soa dilecta consorte. E ben chè alias per le Signorie Vostre fosse scritto in Cypri che fosse lassado vegnir de quì la dicta soa consorte, lei tamen volendo essendo messa in ordene per vegnir, visto i suo parenti la continentia de dicte lettere che concludeva lei volendo per persuasion de loro non volse vegnir; per modo chè, essendo debele et exigua l' intrada de luy supplicante, non è possibile farne do familie, zoè una de quì e l' altra in Cipro. Et etiam la fideltà et optimi portamenti suo, non merita el debia star in vita privo et diviso de la compagnia de la donna a luy per leze divine conzonta. Hinc igitur recorre a li piedi de le Signorie Vostre, quelle humiliter supplicando che poi che lè in piaxer de quelle el debia star fuora de caxa soa, saltem se degni provedere per quelle melior vie e modi parerà a le Signorie Vostre, la dicta soa consorte vegna de qua, perchè le Signorie Vostre sapientissime, chè in logo de Dio per far justitia, intende quanto sia honesta la dimanda de luy supplicante apresso Dio, el mondo et le Signorie Vostre.

A la gratia de le qual humiliter se recomanda.

Sur le repli : 1480. Die xv Marcii. Supplicatio Charcie Navaro.

[1] J'ai donné la supplique de Pierre Davila, connétable de Chypre, en date du 9 octobre 1480, dans les *Nouvelles preuves de Chypre*, p. 2, et *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXIII. Elle rapporte assez longuement les événements auxquels il est fait ici allusion, et que Garcia Navarro appelle la *novità de Cypro*. D'après son prénom, le personnage signataire de la présente supplique devait être catalan ou sicilien, et n'appartenait pas à la famille française des Navarre.



II

1480, 22 novembre. Venise.

MISE EN LIBERTÉ D'UNE RELIGIEUSE DU TIERS ORDRE ENVOYÉE DE CHYPRE DANS LES PRISONS DE VENISE, POUR AVOIR ENTRETENU LA REINE CATHERINE CORNARO DES PROJETS DE SON MARIAGE AVEC DON ALPHONSE DE NAPLES[1].

(Venise. Conseil des Dix. *Misti.* Reg. XX, fol. 33.)

M.CCCC.LXXX. die XXII Novembris.

Quod dona Violante de Sibilia, tercii ordinis, missa de Cypro in Cretam, et inde ad hanc urbem, quod requisierit Serenissimam Reginam de connubio cum filio regis Ferdinandi, relaxetur, cum admonitione quod amplius non redeat in Cyprum.

De parte, 17. De non, 0. Non sinceri, 0.

Ballota aucta fuit. Ser Christophorus Capello, consiliarius, qui venit.

III

1481, 8 janvier. Venise.

LA COMTESSE DE TRIPOLI PRIE LE CONSEIL DES DIX DE L'AUTORISER À RENTRER EN CHYPRE, AUPRÈS DE SA FAMILLE, DONT ELLE EST TENUE ÉLOIGNÉE DEPUIS PLUS DE TROIS ANS.

(Venise. Arch. gén. Conseil des Dix. Cartons, papiers détachés.)

Illustrissimi et excellsissimi signori cavi del excelso conseio di X.

Humelmente supplica la devota del felice stato vostra, Contessa de Tripoli[2], cum sit che za tre anni passadi, per comandamento de la Illustrissima Signoria, venisse de Cypri in questa inclita cità, dove fin al zorno presente s' atrova haver spexo quel pocho de sustantia aportò cum lei, ne in tuto questo tempo habi possuto haver cossa alguna de Cypri, de le intrade soe, astreta da gran necessitade, dechiaria a le Signorie Vostre la sua extrema miseria; supplicando che le Signorie

[1] Voy. *Hist.*, t. III, p. 435-438, et note.

[2] La femme de Jean Tafur, l'un des personnages du règne de Jacques le Bâtard (*Hist. de Chypre,* t. III, p. 355, note; cf. p. 172; 253, note 7; 345; 347, note, 359, 360, 402-403, 512). La République avait donné ordre de transporter sa famille à Venise dès 1476 (t. III, p. 409, 412).

Vostre se degnino arivardar verso lei cum li ochi de la clementia vostra, et atenta la condition sua se degnino concederli lizentia che possi ritornar in Cypri et cohabitar cum le sorelle; dove, mediante lo alimento dite soe sorelle li prestarano, et etiam quela puocha de intrada receverà de li soi logi, laqual al presente li vien usurpada per li fatori, potrà passar la vita sua. E questo supplica de gratia speciale da le Excellentie Vostre. A le quale sempre se ricomanda.

1480, die VIII Januarii.

IV

Fin du XVe siècle.

PIERRE LASE, SEIGNEUR DE PSIMOLOFFO, DEMANDE L'AUTORISATION D'ACHETER QUELQUES FIEFS ALIÉNABLES, DONT IL PUISSE DOTER SES ENFANTS PUÎNÉS, PSIMOLOFFO ÉTANT RÉSERVÉ À L'AÎNÉ.

(Venise. Arch. Contarini, reg. D. IV, fol. 47.)

Serenissimo prencipe et Ill^mi SS^ri capi.

S' è veduto per longa esperienzia, et con veri effetti conosciuto, che Vostra Serenità ha sempre usata la sua benignità et clementia verso tutti li suoi fidelissimi servitori et vassalli, et concesso loro ogni suffragio et aiuto in ogni suo bisogno; maggiormente lo posso sperar io, Piero Lasse, fu di messer Tiberio, fidelissimo servitore et feudatario, come forse è ben noto a molti di V. S^rie Illus^me, per le dimostrattioni fatte in tutte le occasioni che a noi si sono apparecchiate in ogni tempo per servitio di questo serenissimo dominio; per il chè, ricercando hora io gratia honesta et giusta, debbo sperar facilmente di poterla obtenere.

Comparo adunque alli suoi piedi et riverentemente l' espongo che, ritrovandomi haver molti figliuoli, ne havendo fin hora altro di bene stabile che il casale di Psimolofo[1], che è feudo, et che sarà del mio primo figliuolo, et havendo con mia industria et sparagno avanzato qualche ducato, desidero di comprar un altro casale in feudo, da quelli

[1] Au sud de Nicosie, *Hist.*, t. II, 110, 242 note, 259, 502; t. III, 215. Cf. *L'île de Chypre en 1879*, p. 414.

che hanno licenza di poter vendere dal suo Illustrissimo Consiglio, per accommodar uno degl' altri miei figliuoli; et se ben ciò m' è concesso per constitutione dell' assise del suo regno di Cipro et anche è in consuetudine, nondimeno, per maggior sattisfattion dell' aio mio, supplico humilmente Vostre Signorie Illustrissime che mi concedino che in detto casale acquistato con miei sudori, il mio primo figliuolo maschio, per esser accommodato com' ho detto del feudo dell' altro casale, tra li figli maschi sia ultimo a succedere, et la figliuola, che di presente è maritata nel magnifico messer Piero Singratico del signor Tomasso[1], tra le figlie femine sia medesimamente l' ultima a succedere, per esser già tutti dui accommodati, et che resti in feudo d' uno degli altri miei figliuoli, con quella istessa natura et con quei medesimi oblighi et carichi che ha sempre havuto detto casale.

Et alla gratia di Vostra Serenità humilmente mi raccommando.

XXXV

1481–1554.

DOCUMENTS DIVERS CONCERNANT LES ARCHEVÊQUES DE NICOSIE ET LES BIENS DE L'ARCHEVÊCHÉ[2].

I

1481, 23 mai. Nicosie.

LETTRE DE VICTOR MARCELLO, ARCHEVÊQUE DE NICOSIE, AU PAPE SIXTE IV.

(Venise. Bibl. St-Marc. Papiers de l'archev. Livio Podocator, classe X, mss. n° CLXXV, pièce n° 98. Original, sur papier.)

Beatissime pater ac sanctissime Domine, Domine, etc. Cum, exactis

[1] Thomas Synclitique fut un fidèle partisan de la reine Charlotte (*Hist.*, t. III, p. 127 et note). Sa femme était Marguerite Mistachel. Nous apprenons ici que leur fils, Pierre, avait épousé la fille de Pierre Lase, seigneur de Psimoloffo.

[2] Ces documents se rattachent, comme preuves, à une *Histoire des archevêques latins*



diebus, per episcopum Nemosiensem fuissent nobis oblata nonnulla brevia Vestre Sanctitatis, per proximas naves Martis rescripsi ad eandem Vestram Beatitudinem veritatem ei non fuisse enarratam, sed mendatium potius, quare, cum nuper huc applicuit ejus omni fide probatus servitor, Joannes Batista [1], vir humanissimus et lepidissimus, presente reverendo episcopo nostro Paphensi, eidem, sole ut aiunt clarius, constitit nos ne obolum quidem abstulisse de Nemosiensi episcopatu, immo totis viribus, et a regali ista et a secularibus [2]....., defendimus illum. Verum hujusmodi rettulit mihi gratiam Nicolaus Donatus, ut poterit Beatitudo Vestra eundem Johannem Batistam percontari et de predictis et qualiter hic nos geramus, a quo arbitror intelligere, cum vir probus sit et fide dignus, quanto nos illi honori simus, quantaque concordia tot istas varias nationes gubernamus, que omnes Vestram Beatitudinem colunt in terris uti verum Petri vicarium, summa cum reverentia et observantia, quod haud nunquam contigit ante hac. Adhuc noverit Beatitudo Vestra archiepiscopatum nostrum numquam habuisse superiorem quempiam preter illam; nec invenietur unquam quod patriarchatus Hierosolimitani jurisditio Cypri archiepiscopum subditum habuit. Que quidem immunitas concessa fuit et a divo Silvestro et ab augusto Justiniano, nec non quibusdam conciliis [3]. De quibus omnibus episcopo prefato Paphensi et ipsi Joanni Batistæ clarissime constitit; quia tamen Sanctitati Vestre nepos est, non secus volo de rebus meis ipse disponat, quantum Marcellus suus set ipse reverendissimus patriarcha non Nemosiensis episcopus; qui et hic et Venetiis predicavit huc se conferre nobis superiorem. Et jam quosdam canonicos et alios deficere fecit a nobis, quos ipsi correximus et castigavimus, cum dissoluti essent et divinum cultum negligerent, offi-

de l'île de Chypre, qui doit être publiée dans le tome II des *Archives de l'Orient latin,* actuellement sous presse.

[1] Serait-ce Jean-Baptiste des Ursins, archevêque titulaire de Carthage, chargé déjà de diverses missions par le pape, et créé cardinal en 1483? (Ciaconius, *Vita Pap.*, t. III, col. 86.)

[2] A la suite, un mot enlevé.

[3] Sur l'indépendance de l'Église chypriote, voy. *Hist. de Chypre,* t. I, 80; t. II, 35; t. III, 53, note.

cium, ut ita loquar, non celebrantes. Animadvertit tamen errorem suum, etc.[1]

Ex Leucosia, XXIII° Maii 1481.

Ejusdem Beatitudinis Vestre servitor,

VICTOR MARCELLUS, Cypri archiepiscopus.

Au dos : Sanctissimo et Beatissimo Patri, Dno D. Sisto Quarto, divina providentia, pontifici maximo.

II

1484, 19 juin-29 juillet. Venise.

ORDRES TOUCHANT L'ARRESTATION ET LA MISE EN LIBERTÉ DE BENOÎT SORANZO, ARCHEVÊQUE DE NICOSIE[2].

(Venise. Arch. gén. Conseil des Dix. *Misti*. Reg. XXII, fol. 35 v°, 43 v°.)

1

M.CCCC.LXXXIX. die XVIIII Junii. Cum additione.

En marge : Ser^mus D. Dux, ser Jo. Cornario, ser Augustus Barbadico, ser Lucas Zenus, ser Philippus Tronus, consiliarii.

Cum collatio nuperrime facta per summum pontificem nobili civi nostro domino Benedicto Superantio, prothonotario apostolico, de archiepiscopatu Nicosie, adjunctis ad id aliis inditiis nunc commemoratis, illum non immerito reddant satis suspectum, quod ejus medio, secreta nostra habita ex Venetiis pervenerint et notificata fuerint comiti Hieronymo[3], et consequenter summo pontifici; confirmantibus hanc ipsam

[1] *Sic.*

[2] Nous avons utilisé ces documents dans une notice consacrée à Benoît Soranzo (*Revue des Questions hist.,* avril 1878).

[3] Jérôme Riario, seigneur d'Imola et de Forli, neveu du pape, était le favori trop écouté de Sa Sainteté. Il fut tué dans une sédition qui éclata à Bologne, en 1488. (Murat., *Script. ital.,* t. XXIII, col. 907, 1178; cf. 1231.)



suspitionem literis nunc habitis ab viro nobile ser Zacharia Barbaro, equite, oratore nostro, per quas, sic jussus ab hoc consilio, notificat habuisse ab quodam Antonio Albanense, tabellario Ravennatense, his diebus, quod ex Ravenna Cesenam venerat unus famulus dicti domini Benedicti, qui portaverat Luffo Numaio unas literas pro Roma, et faciat pro bono rerum nostrarum indagare, et exquirere diligentius hoc negotium, ea propter :

Vadit pars quod, de presenti, per scruptinium in hoc consilio eligatur unus de consilio decem, qui sic electus teneatur et debeat quamprimum, nullo temporis facto dispendio, conscendere barcham et festinantissime ac recta sese Ravennam conferre, ubi, sumpto illo favore qui videbitur officialium et aliter ab illo rectore, cui scribatur in efficacissima forma, quod prestare illos sibi debeat et omnia facere que idem destinandus requisiverit ut, per bene cautos et dexterrimos modos, retineri faciat D. Benedictum Superantium, prothonotarium, et simul et semel omnes de illius familia, et presertim illum famulum qui, ut supra, portavit literas Cesenam; et uno ipso momento ponat sive poni faciat manum et accipiat omnes scripturas illius; et illum et illos sic retentos sub bona, fida et diligenti custodia Venetias, ipso cum principali, conduci faciat Venetiis, locandos et carcerandos ubi videbitur dominio nostro cum capitibus.

Et ex nunc sit captum quod, postquam predicti huc conducti fuerint, tunc faciatur collegium quod per majorem partem habeat libertatem examinandi et torturandi dictum dominum Benedictum, presente vicario reverendissimi domini patriarce, et similiter omnes de familia ejusdem; et cum his que habebuntur, veniatur ad hoc consilium.

Ceterum, ut provideatur securo transitui dicti nostri nobilis mittendi, si fusta, qua cum oratores nostri ex Ravenna sunt navigaturi Venetias, tempore sui appulsus erit Clugie, mandetur, per illum potestatem nostrum Clugie, patrono illius ut cum ipsa conducat ipsum, et postea reconducat ex Ravenna Venetias; si vero non esset fusta ipsa in Clugia, committatur illi potestati ut, immediate et sine mora, associari ipsum



faciat ab tot barchis bene in ordine, quod securius transeat et revertatur ab negotio ipso.

De parte, 20. De non, 3. Non sinceri, 10.

Facto scruptinio, remansit ser Marcus Bollanus.

Collegium: Ser FILIPPUS TRONUS, consiliarius;
Ser JOANNES GABRIEL, caput;
Ser FRANCISCUS PISANI, inquisitor;
Ser ANTONIUS GRIMANI, advocator.

2

M.CCCC.LXXXIIII. die XVIIII Junii.

Nos, Joannes Mocenigo, Dei gratia, dux Venetiarum, etc. Committimus et in mandatis damus tibi, nobili dilecto civi nostro Marco Bollano, ut, juxta deliberationem per nos et consilium nostrum decem cum additione factam, quamprimum et nullo temporis facto dispendio, conscendere debeas barcam, et festinantissime ac recta conferre te debeas Ravennam, ubi, sumpto illo favore officialium et aliter ab illo rectore nostro qui videbitur, cui circa hoc efficacissime scripsimus, per bene cautos et desterimos modos retineri facias dominum Benedictum Superantium, prothonotarium apostolicum, et simul et semel omnes de illius familia, et presertim illum famulum qui superioribus diebus portavit unas litteras prefati domini Benedicti, ex Ravenna Cesenam, Luffo Numaio pro Roma, vobis declarandum per Antonium Albanensem, tabellarium Ravennatensem; et uno ipso momento ponere sive poni faciatis manu et accipi omnes scripturas ejusdem domini Benedicti, illum et illos sic retentos sub bona, fida et diligenti custodia, ipse tu tecum adduces, principalem predictum, et conduci omnes facias ad hanc urbem nostram Venetiarum, locandos et carcerandos ubi videbitur dominio nostro, cum capitibus consilii nostri decem. Ceterum studiosi, ut bene par est, de tuo securo transitu et rursum reditu ex Ravenna, providimus in hunc modum siquidem. Scribimus ad potestatem nostrum Clugie, ut, si illa fusta nostra, qua cum ex Ravenna oratores nostri sunt navigaturi huc Venetias, tempore tui istuc appulsus

erit Clugie, mandatum illius patrono facere debeat ut te et eos qui tecum fuerint conducere debeat, et rursum reconducere e Ravenna Venetias debeat. Quando vero fusta ipsa illuc non extaret, committimus nihilominus et mandamus eidem potestati, ut, immediate et sine mora, associari te faciat ab tot ex illis barchis clugiensibus bene in ordine, quod securius ire et reverti possis ab presenti executione.

3

M.CCCC.LXXXIIII. die XXVIIII Julii. Cum additione.

En marge : Ser Franciscus Contareno, ser Daniel Bragadino, ser Franciscus Pisani, capita. Ser Constantinus de Priolis, ser Antonius Grimani, advoc.

Quod reverendus D. Benedictus Superantius, apostolicus prothonotarius, attento quod nulla culpa earum quarum causa fuerit retentus in eo fuit reperta, pro nunc relaxetur de carcere, cum omnibus aliis de familia sua.

De parte, 28. De non, 1. Non sinceri, 3.

4

Die XXVIIII Julii.

En marge : Capita.

Quod omnibus de hoc consilio et additione mandetur extra fores hujus consilii strictissima credentia[1] de omnibus contentis in presenti processu, et presertim unde processerit causa retentionis suprascripti domini Benedicti, dicto, scripto, cigno vel alio modo indicativo facti et materie suprascripte, sub pena haveris et persone; et fiet per capita diligentissima inquisitio.

De parte, 32. De non, 0. Non sinceri, 0.

[1] Dans le sens de *secretum.* Voy. du Cange, au mot *Credentia,* n° 7, et au mot *Credentierus.*

III

1490, 12 septembre. Nicosie.

ORDRE DE FRANÇOIS BARBARIGO, LIEUTENANT DE CHYPRE, À ANDRÉ MOROSINI, GOUVERNEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ DE NICOSIE, DE METTRE BENOÎT SURIAN EN POSSESSION DES BIENS DE L'ABBAYE DE LAPAÏS À LAQUELLE IL AVAIT ÉTÉ NOMMÉ.

(Venise. Arch. gén. Conseil des Dix. Cartons divers concernant Chypre. Doc. réunis sous l'administration de M. Thomas Gar.)

Franciscus Barbadico, locumtenens et consiliarii Cypri.

Vostra Illustrissima Signoria, per soe lettere date a dì 26 Zener 1488, comanda alli Magnifici Consiglieri che erano alhora et suoi successori che, essendo sta electo abbate della chiesia et monaster de Santa Maria Episcopia, dell' ordine Premonstratense, del territorio de Cerines, el venerabile don Benedicto da cha Surian, segondo li ordini del summo Pontefice concessi, che, per questo rezimento, epso domino don Benedicto, ne la possessione de dicta abbatia sia conservato et libere diffeso da cadauna contraditione et impedimento; comemorando che don fra Vicenzo di Robini haveva renuntiato alle bolle apostoliche per lui cercha questo impetrate, et ad ogni rason che in dicta abbatia haver potesse, come in le predicte lettere ducali se contien; le qual sanamente intese, et viste etiam altre lettere patente de ipsa Illustrissima Signoria, date a dì 29 Zener preditto, per le qual fu comandato al magnifico zeneral et qualunche altro rector che expeller debbano pre Hector Persegin, Venetian, della abbatia predicta, el qual senza alguna legittima rason intrato era in epsa; insuper, viste et intese ad plenum altre lettere ducali, date a dì 30 Zener predicto et 13 Febraio sequente, cum lo excelso conseglio di X, per le qual tute a nui chiaramente è constato la intention e ferma dispositione di epsa nostra Illustrissima Signoria totaliter esser chel predicto venerabile domino don Benedicto, ellecto abbate juridice, et segondo li antiqui et ordinati privilegii, sia ne la possesione sua mantenuto et conservato, ejusdem requisitioni moti pro satisfatione et riverente exequutione mandatorum ducalium antedictorum, tenore presentium efficaciter, comandemo al Magnifico

domino Andrea Moresini, governador del arcivescoado, o a qualunche altro a cui aspecta che vederano questo nostro comandamento, che, per ferma observantia de li precepti de la antedicta Serenissima Signoria nostra, vogliano e dobiano lo antedicto D. Abbate ne la possessione sua mantegnir et conservar libero et immune da ogni controversia, contradiction over impedimento, solemnemente investendolo del dicto beneficio, segondo li soi antiqui privilegii, et come è la mente de epsa Serenissima Signoria nostra. La qual cossa non essendo exequito, non potremo far di meno de non darne noticia alla prefata Illustrissima Signoria nostra, cum non picol incargo et imputatione deli innobedienti.

In quorum fidem, etc.

Leu[cosiæ]. Die XII. Septembris, M. CCCC. LXXXX°.

MAPHEUS CHALAMAZZA, cancellarius, mandato, etc.

IV

1502, 8 octobre. Venise.

ORDRE DU SÉNAT DE METTRE ALDOBRANDINI DES URSINS EN POSSESSION DE L'ARCHEVÊCHÉ DE NICOSIE.

(Venise. Arch. gén. *Senato. Mar,* XV, 1500-1502, fol. 145.)

M.CCCC. secundo. die VIII Octobris.

Decretum fuit alias per hoc consilium, ob bene merita et prestantes conditiones illustrissimi domini comitis Pitigliani[1], gubernatoris generalis copiarum nostrarum, commendare Beatitudini Pontificie reverendum dominum Aldrovandinum, ejus filium, apostolicum prothonotarium, ad consecutionem alicujus ecclesie seu beneficii in ditione nostra. Et quoniam, ut litteris oratoris nostri hoc consilium intellexit, fuit nuper per dictam Beatitudinem promotus predictus D. Aldrovandinus ad ecclesiam archiepiscopalem Nicossie, vacantem per obitum quondam reve-

[1] Les Aldobrandini avaient hérité de Pittigliano, jolie ville de Toscane, des Orsini, leurs parents, et en avaient fait le siège de leur comté.



rendi domini Sebastiani de Priolis, instat dictus illustrissimus gubernator ut sibi, et benignitate et clementia status nostri, concedatur possessio dicte ecclesie. Vadit pars quod, auctoritate hujus consilii, scribatur et mandetur locumtenenti nostro Cypri et consiliariis ut prefatum reverendum dominum Aldrovandinum, sive ejus nuntium et procuratorem, in tenutam et corporalem possessionem ipsius ecclesie Nicosiensis ponat et positum conservet, cum responsione fructuum et reddituum illius.

De parte, 87. De non, 23. Non sinceri, 1.

Facte fuerunt littere die suprascripto.

V

1524, 29 octobre. Venise.

ORDRE DU SÉNAT DE METTRE LIVIO PODOCATOR EN POSSESSION DE L'ARCHEVÊCHÉ DE NICOSIE.

(Venise. Arch. gén. *Senato. Mar*, XX, 1522-24, fol. 137.)

M.D.XXIIII. die XXIX Octobris.

Ex brevi quod nunc lectum fuit, hoc consilium facile intelligere potuit quantopere Summus Pontifex desideret dari possessionem archiepiscopatus Nicosiensis, regni Cypri, reverendo domino Livio Podacataro, cui illum vacantem per liberam resignationem reverendi domini Aldobrandini, consistorialiter ipse pontifex maximus contulit; proinde vadit pars quod, auctoritate hujus consilii, scribatur nostro regimini Cypri et successoribus ut predictum reverendum dominum Livium Podacatarum, sive ejus procuratorem legitimum, poni faciant, positumque conservent ac manuteneant in tenuta et reali possessione dicti archiepiscopatus Nicosiensis, cum responsione omnium fructuum, reddituum et proventuum ad illum quomodolibet spectantium et pertinentium.

De parte, 150. De non, 2. Non synceri, 3[1].

[1] Les lettres furent écrites le lendemain, 30 octobre.



VI

1554, 2 janvier. Venise.

ORDRE DU SÉNAT DE METTRE CÉSAR PODOCATOR EN POSSESSION DE L'ARCHEVÊCHÉ DE NICOSIE[1].

(Venise. Arch. gén. *Senato. Mar*, XXXII, 1552-54, fol. 129.)

M.D.LIII. die II Januarii.

Regimini Cypri et successoribus.

Cum ecclesia ista Nicosiensis solatio pastoris esset destituta, ex eo quod reverendus dominus Livius, archiepiscopus nuper Nicosiensis, regimini et administrationi illius, cui tunc preerat, in manibus moderni summi pontificis Julii tertii sponte et libere cessit, quam cessionem ejus Sanctitas duxit admittendam, idem summus pontifex, de reverendorum cardinalium consensu, apostolica auctoritate, prefatæ ecclesiæ providit de persona reverendi domini Cæsaris Podacathari, ipsius reverendi domini Livii fratris germani, illumque eidem ecclesiæ in archiepiscopum præfecit et pastorem, etc.[2], ut in bullis apostolicis latius legitur datis Romæ apud Sanctum Marcum nono calendas Septembris anni proxime præteriti[3]; quamobrem mandamus vobis, cum senatu, ut prefatum reverendum dominum Cæsarem, sive ejus legitimum procuratorem, poni faciatis et positum conservetis in tenuta et reali possessione dicti archiepiscopatus Nicosiensis, cum responsione omnium fructuum, redditnum et proventuum ad illum quomodolibet spectantium et pertinentium.

140. — 3. — 5. Expulsis expellendis[4].

[1] Les lettres suivantes furent adressées au lieutenant et aux conseillers de Chypre, qui formaient le gouvernement ou *regimen* de l'île, à la suite d'une décision du même jour, libellée dans les termes mêmes de la présente lettre.

[2] *Sic.*

[3] C'est-à-dire le 24 août 1553.

[4] Pour les affaires intéressant la cour de Rome, les *expulsi* et les *expellendi* étaient tous les patriciens ayant eu ou ayant encore des relations avec cette cour, ceux qu'on appelait les *Papalisti*.

XXXVI

1482–1484.

LETTRES DES CONSEILLERS DE CHYPRE ET DE LA REINE CATHERINE, CONCERNANT GEORGES CONTARINI, COMTE DE JAFFA.

I

1482, 1er décembre. Nicosie.

LA REINE CATHERINE AU DOGE, À L'OCCASION DU DÉPART DE GEORGES CONTARINI POUR VENISE.

(Arch. Contarini. *Processo* X. K. in filza III, fol. 22; et *Processo* XI. L., fol. 7 v°.)

1482, primo Decembre.

✝ Jesus.

Serenissimo principi et domino excellentissimo, domino Joanni Mocenigo, Dei gratia, Venetiarum duci inclitissimo, Katerina, eadem gratia, Hyerusalem, Cypri et Armeniæ regina, salutem et prosperos ad vota successus.

Mosse alla instante preghiera de misser Zorzi Contarini, fidelissimo nostro conte de Zaffo, il quale desiderava venire a far reverentia alla Vostra Serenità, et per visitar li parenti soi, da quali è stato lungamente absente, et expedirse de alcune sue faccende, libera e grata licentia ge ne havemo fatto; lassando però esso, come in effetto l' ha provisto, che ad omne nostro bisogno et comando siano impronto tanti soi homeni cum loro cavalli et armi, quanti egli è obbligato tenire. Da che parendone conveniente, ne facciamo avviso alla Vostra Excellentia. Præterea, perchè non menticate della probità de ditto conte, et servitio fidelissimo, qual dimostrò a tempi dell' infortunii nostri, et gli pericoli a quali si pose per nostro rispetto, reputamo appresso noi il merito suo non mediocre, si ancor perchè nel tempo l' è stato da poi quì, sempre si ha portato con gran reverentia a noi, et è stato promptissimo ad ogni servitio in tutte occorrentie del regno,

65.

sichè di summa commendatione lo reputamo dignissimo, pertanto alla Serenità Vostra quanto possemo lo facciamo racomandato. Cum la quale dell' altre parte, di condition degne et optimo ingegno del prefato conte, non si stendemo dire, come et in verità et di offitio nostro potriamo fare, perchè judicamo possa V. S. esserne già informata; il che ne fu persuase, che quando ancor da noi non ne fusse fatta mentione, la S. V. etiam per sua innata clementia haverà il prefato conte raccomandato, che sarà a nostra grandissima satisfattione.

Dat. Leucosie, regni nostri Cypri, primo Decembris, 1482.

Regina KATERINA, figlia vestra.

Au dos : Serenissimo principi et dom. excellent. domino Joanni Mocenigo, Dei gratia, Venetiarum duci inclito, et patri nobis singularissimo.

II

1482, 1er Décembre. Nicosie.

LES CONSEILLERS DE CHYPRE AU DOGE.

(Arch. Contarini. *Processo* X. K. in filza III, fol. 24; et *Processo* XI. L. fol. 8.)

1482, primo Decembre.

† Jesus.

Serenissime princeps et domine excellentissime, domine noster.

L' è sta concesso da questa Serenissima Regina grata licentia a lo magnifico conte di Zaffo, messer Zorzi Contarini, di venir a Venetia, etiam de nostro consentimento, havendo quello prima però provvisto che in ogni bisogno et servitio del regno tanti servitori soi, cum cavalli et arme, remangano di quì in pronto et apparecchiati, quanti l' ha obbligation de tenire. Per il che dovendo il magnifico conte repatriare cum le presenti galie da Baruti, ne ha parso debito nostro per queste significarlo alla Vostra Eccellentia, et a quella el prefato conte per le sue optime conditioni e virtù, delle quali in questo regno appresso tutti egli è comendato, magnopere recomandare. Imperochè, per quanto havemo possuto intender et conosser da lui, è persona zentilissima, che per pratica e per ingegno assai vale, et è de ogni honor degno; ita

che quando che havessamo lassato di scriver in sua comandatione alla V. S., ne pareria quodamodo haver all' offitio nostro mancato; come si rendemo certi ancor dalla prefata Maestà cerca questa sententia esser cum più parole sta scritto alla V. Eccell. Sig.

Alla gratia della qual se racomandamo.

Neucosie[1], primo Decembris 1482.

Bernardus Theupolo et Christophorus Venerio, consiliarii.

Au dos : Sereniss. principi et domino excell. domino Joanni Mocenigo, Dei gratia, Venetiarum duci inclito et domino nostro singularissimo.

III

1484, 1er Novembre. Nicosie.

LA REINE CATHERINE À SON COUSIN GEORGES CONTARINI, À VENISE. ELLE LE COMPLIMENTE À L'OCCASION DE SON MARIAGE[2].

(Arch. Contarini. *Processo. Rivendiche feudali*, in filza XIII, fol. 43.)

1484, 1° Novembre.

Per vostra siamo certificati, dulcissimo cusino, delle consolazioni vostre dell' esser accompagnato et aver trovado bona condition de parentado, zentil garzona et robba assai. Il che m' è stato di sommo piacere et contento per la singolar affection n' havemo sempre apportato et havemo al presente, et per la osservantia, et fede vostra precipue haver mostrato sempre. Donde astrette siamo ad allegrarsi, et cum voi congratularsi non meno di quello possemo et dovemo, et tanto più quanto ogni haver, commodo et utile hanno nostri et fedel servitori; fra quali ve extimemo il primo et reputemo esser nostro, et inservirse grandemente et conferir alla dignità et autorità nostra. Item dunque, se allegremo et congratulemo a voi, pregando il summo et omnipotente Iddio ve lassi a lunghi tempi vivere insieme e conseguir da tal matrimonio quelli degni et optati frutti qual siano de contento, honor et piacer vostro, et conservation de l' animá et del corpo. Appresso ha-

[1] *Sic.* — [2] Le comte de Jaffa avait épousé cette année même, à Venise, sa cousine Isabelle Contarini, fille de Nicolas.



vemo a gran giocondità et contento questo vostro vinculo rispetto che se mai sperassimo havervi da quì alli servitii nostri, come per più volte nel passato vi havemo richieduto, ad hora tegnimo per fermo et certo tal nostra speranza et desiderio sortirà effetto. Ne potrete tal nostra demanda denegarci, ne più prolungare et tardare la vostra venuta, cessando ogni excusation licita che per il passato haverà. La qual venuta de quanto sia da noi desiderata, lo potrete considerare per il gran bisogno habbiamo de bon governo a questo nostro palasso, qual ve deguemo star a il vostro, et comandevomi, per quanto avete cara la gratia nostra, dobbiate trasferirvi de quì con el più presto et commodo passato haverete. Et facendo altrimente, il che per niun modo possiamo persuadersi, et postponendo il nostro commandamento, reputar di tutto perder la gratia nostra, la qual dovete existimare non poco.

Ex urbe nostra Nichosie, die 1º Novembris. M. CCCC. LXXXIV.

Regina CATHERINA.

Au dos : Magnifico fideli nostro, dilectissimo domino, Giorgio Contareno, militi et comiti Zoppensi. Venetiis.

XXXVII

1483, 30 décembre. Nicosie.

LETTRE DE THOMAS FICARD, CHANCELIER DE CHYPRE, FAISANT PART À GEORGES CONTARINI, COMTE DE JAFFA, ALORS À VENISE, DE SON RETOUR D'ÉGYPTE EN CHYPRE, ET LUI RENDANT COMPTE DU SUCCÈS DE LA MISSION QU'IL AVAIT REMPLIE AU NOM DE LA REINE AUPRÈS DU SULTAN, ET DU PEU DE FAVEUR QUE PARAISSAIT AVOIR, AU CAIRE, L'AMBASSADEUR DU ROI FERDINAND.

(Arch. Contarini. *Processo* XI. L., fol. 27 vº.)

Magnifice et generose domine, plurimum honorande, post commendationem, etc.

Essendo al Cairo, già fa molti giorni, ho scritto a la Magnificencia



Vostra, et ho li significato quanto havia exequito fin quel tempo el quale lo soltano havia commandato che devesse restar fin che fusse mandate altre do page. Et cussì ha scritto a la Maestà de la Regina de essere mandate. Dapoi veramente Sua Maestà gli ha rescritto, declarandoli come è sua obedientissima sclava, et chera promptissima a satisfar lo suo debito, pregando Sua Signoria me devesse licentiar. Et cussì cum altri presenti et pratiche ho facto. Tandem lo signor Soltano se ha retratto de sua opinion et, a 25 de Septembrio proxime passato, me ha fatto vestir la veste, secundo el consueto, et anchi ha fatto vestir un de li mei turcemani, et fra pochi giorni ha comandato me siano dati li presenti consueti chel sol dare a la Maestà de la Regina. Et cussì ho stato espedito et ho significato a la M^{cia} de questi signori conseglieri de la mia expedition, pregando devessen mandar la galia per levarme. Et vedando che tardava, mi ho redutto in Damiata, dove son sta circa un mese. Et vedando che la galia non venia, ho deliberato montar supra una gripparia che se atrovava lì. Azi partito de Damiata a li otto del stante, per contrarii venti et fortuna grandissima, tardassemo giorni sette; et cussì, a dì quindice, desmontai in terra a Baffo, et son venuto per la volta de Saline; et hieri gionsi in questa terra et homi presentato a la Maestà de la Regina. Et perchè li carri dove havia li sui presenti erano in dietro, non si a possuto presentar a la Sua M^{tà}. Et però ha parso ad questi magnifici consiglieri dilatare fin a mercurdì proximo; sichè in quel giorno seran lette le lettere de la M^{tà} de la Regina che scrive lo signor Soltano, et anchi quelle degli altri signori, et presentaranose li sui presenti; et ugnuno intenderà la bona volontà che ha esso signor Soltano verso Sua M^{tà}. Et adcio la Magnificencia Vostra intenda quel gli scrive, mando quì inclusa la copia traducta de arabico in latino.

Non è sta adunque poco, magnifico et clarissimo conte, haver rotta tal usanza et esser espedito cum honor de Sua M^{tà}, et improberio et vituperio et despetto de sui inimici, tanto de quilli se trovano nel Cairo quanto in altro loco. Et per dir de quel del Cairo, son resta tanto confusi che non si potria dir più. Et in quel giorno chel Soltano mi fece

vestir la veste come de supra ho ditto, l'ambassiator Ferandino[1], non possando cavalcar per haver le gotte, se voliva far portar avanti lo signor Soltano solum per desturbar le cose nostre; et non è sta amesso. In summa, son mal contenti et non attendiva ad altro salvo de haver licentia et partirse. Et divulgavase etiam che voliva dimandar licentia per lo fiol del Re, et multi havian per opinion che seran licentiati, alcuni tene el contrario. Tamen per le prime lettere se haverà per Alexandria se intenderà la verità de tal cosa. Et quando ben restasse, dirò questo a la S. V., non se pense che mai per questo Soltano gli fusse prestato favor contra lo regno de Cypro; et questo è la opinion quodamodo de tutti li signori, che lo Soltano non vol che Catalani gli siano vicini per esser de la sorte et condition sonno. Et in confirmation de questo, sappia la S. V. che nelli zorni passati scrivando lo signor di Damiata a lo signor Soltano qualiter havia inteso cherano intrate in lo golfo galie quindice Ferrandine, me ha fatto domandar de cui erano le galie. Et ho li risposto di Catalani, cum altre parole assai a proposito; per laqual cosa Sua S^ia^ è sta multo supra de se; et havia deliberato mandar lo suo diodar secundo cum quatrocento cavalli in subsidio del regno et deffension de la M^tà^ de la Regina. Si chè si pol star di bon core perchè la voluntà del signore Soltan è optima verso Sua M^tà^. Et secondo me se deveria forsan mandar le sue page, per confirmarlo in la benivolentia, et non dar caggion a li inimici de machinar contra de essa.

Io non voglio laudar la mia opera apresso la S. V. perchè si la he di qualche momento et ha redundato in ben de questo regno et in honor de la M^tà^ de la Regina et de quella illustrissima signoria sua madre, et meritase alcuna comendation et laude, lasso questo in arbitrio de Sua M^tà^ et de quella ill^ma^ S. et di questi magnifici consiglieri, che governa questo regno.

[P. S.] Mercurdì adunque, come ho ditto, son sta al conspetto de la M^tà^ de la Rezina; et presentati tutti li sui presenti, et la veste, et un bel cavallo, ho esposto, come ho saputo, la mia legation et lette le lettere

[1] Du roi Ferdinand, de Naples.



del signor Soltano. Tutto è sta de honor de Sua Mtà et de consolation de sui magnifici consiglieri, et de contento de tutto questo regno et suo populo. Et circa questo non dirò altro, per che voglio se intenda per lettere de altri. È sta de grandissima confusion a tutti li mei inimici esser ritornato in tal modo, taliter che habiando scritto qualche cosa per odio, malignità o malivolentia, secondo la natura dei cattivi et malignati contra li boni, adesso restano confusi, et ogni cosa redonda in vergogna et vituperio de cui ha ditto et fatto mal juditio, perchè la mia fede è multo tempo promptissima et serà fin che vivo. Verum est che non serò intromesso come Basatello, loqual ho trovato haver venduto più de do milia ducati de robbe havia in le mano, et ha toltto le perle spectava a la Mtà de la Regina, che erano sta depositate per Alouise Spataro [1], che fo ambasciator de la Mtà del Re, in l'anno de sessanta nove.

Per la presente non mi achade altro, salvo recomandarme a la S. V.; a la qual offerisco l'opera mia et lo mio ingegno. Et aviso quella che parti de Nicosia per andar al Cairo el mese de Febraro, et a li otto de Ottubrio me è nato un altro fiolo; de la qual cosa summamente rengracio l'omnipotente Iddio, che vol habbia herede aquel ho conquistato.

Ex Nicosia, die penultimo Decembris 1483.

S. Thomas Ficardus [2].

[1] Louis Spataro est mentionné dans diverses ordonnances du roi Jacques le Bâtard, de l'année 1468 (*Hist.*, t. III, p. 197, 222, 224).

[2] Thomas Ficard, ou Phicard, avait été chancelier du roi Jacques le Bâtard et avait dressé son testament en 1473 (*Hist.*, t. III, p. 345, 405, note 3; 420, note). Suspect quelque temps au gouvernement vénitien, il fut mandé à Venise par le Conseil des Dix (t. III, p. 518, 420); remis ensuite en liberté, il servit loyalement la reine et la seigneurie (voy. *Hist.*, t. III, 420, note 1; 499). On a vu, ci-dessus (p. 452-455), quelques lettres de la reine Catherine que nous croyons avoir été rédigées et souscrites par lui. — Une lettre de Georges Cornaro, fils de Marc, à Georges Contarini, datée de Venise le 18 février 1480 (v. s.) et transcrite dans le *Processo* XI, L, fol. 27, immédiatement avant la présente lettre de Phicard, donne sur lui cet honorable témoignage, après avoir annoncé son arrivée à Venise: «Per non haver tempo, solo ve dico de la «venuta de messer Thomas Ficardo, homo «molto degno, alqual io li ho ditto alcune «cose ve habbia referir. Ve prego reputate «la sua persona sia la mia.»

XXXVIII

1489-1490.

ORDRES DIVERS DU SÉNAT ET DU CONSEIL DES DIX POSTÉRIEURS À L'ABDICATION DE LA REINE CATHERINE CORNARO.

I

1489, 8 août. Venise.

DÉCISION DU SÉNAT MAINTENANT JEAN MUSTACHIEL OU MISTACHEL DANS SES FONCTIONS DE VICOMTE DE NICOSIE[1].

(Venise. *Senato. Mar,* reg. XII, fol. 176.)

M.CCCC.LXXXVIIII. die VIII Augusti.

Est offitii dominii nostri palam demonstrare mentem et desyderium nostrum esse volendi conservare fidelissimos nostros Cypri in eorum

[1] La délibération suivante de la Cour des bourgeois, présidée par un vicomte de Nicosie, dont le nom n'était pas connu, montre qu'en certaines circonstances la Cour pouvait augmenter le nombre des conseillers siégeants par un supplément ou *Forzzo* de conseillers appelés à voter:

«Die 20 Decembris 1563.

«Il mag^co^ d^no^ Dardano Squarcialuppi, honorando visconte di questa città et corte infrascritta: videlicet messer Sallustio Brachiny, m. Antonio Justunian, m. Zuanmaria Crivello, m. Massimian del Tronco, m. Aysse Attanto, m. Antonio Marcello, m. Piero Saphito, giudici et giurati della ditta corte, insieme con il spettabile m. Nicolò Sarachinopullo, procurator, si son conferiti nell' officio del viscontado, per trattar et deliberar quanto fa bisogno sopra la giurisdition delli officii capitaniato della Missaria et baliaggio del Carpasso di questo clariss^mo^ magistrato, et sopra li primarii giudici che il clariss^o^ sig^r^ proc^r^ general et sindaco par che s' ingerisca, et fa diversi atti contra li ordeni et gratie di questa magnifica comunità; et per venir a ciò prima ha fatto elettion di forzzo ut infra. Videlicet:

M. Giulio de S^to^ Andrea	9	o	
M. Nicolò di Cristianis	9	o	
M. Piero de Domenego	9	o	
M. Abraim Bergas	9	o	
M. Battista Salasser	8	o	(un non ballotto).
M. Lodovico da Ponte	8	o	(un non ballotto).
M. Jacomo Morgante	9	o	
M. Moyse Attanto	8	o	(un non ballotto).
M. Zuan Paulo de Domenego	7	o	(dui non ballotto).
M. Philippo Zibleto	9	o	
M. Philippo de S^to^ Andrea	9	o	
M. Zacharia Cristiani	9	o	
M. Zuanmaria Assarii	9	o	

antiquis consuetudinibus, et nolendi dare formam novam eorum offitiis, quo omnes sub hac spe perseverare possint in eorum fide status nostri.

Iccirco, vadit pars quod dominus Joannes Mustachiel, vir, ut ex multis relationalibus affirmatum est dominio nostro, ingentis bonitatis et fidei, perseverare habeat in ejus offitio, tam in civilibus quam in criminibus, erga illos s[cilicet] qui tempore serenissime regine sibi spectabant; declarato tamen quod, in ipsis criminalibus ubi interveniet sanguis, devenire nequeat ad ullam sententiam, nisi prius habito consensu locumtenentis et consiliariorum, vel majoris partis eorum.

M. Nicolò Mozzanega........	8	1	
M. Tomasin Zibleto.........	8	1	
M. Nicolò Attanto..........	7	o	(dui non ballotto).
M. Domenego Barberiano....	9	o	
M. Bartolamio de Zuane.....	8	1	
M. Jeronimo Greghetto......	9	o	
M. Nicolò de Andrea........	9	o	
M. Nastralla Sadaca.........	9	o	
M. Nicolò Richa...........	9	o	
M. Bastian Galante.........	8	1	
M. Zanetto Cristian.........	9	o	
M. Pietro de Marco.........	9	o	
M. Vicenzo di Foristieri.....	9	o	
M. Antonio di Sacomo.......	8	1	
M. Jerolamo Marcello.......	8	o	(un non ballotto).
M. Pietro de Zuane.........	8	1	
M. Costanzo Agallo.........	8	1	
M. Marco da Ponte.........	8	o	(un non ballotto).
M. Pietro Zibibo...........	9	o	
M. Pietro Sururu..........	9	o	

«Die soprascritta. Essendo ita chiamato il pred° forzzo in tutto con la corte n° quaranta, videlicet n° 31 del forzzo, per non esser intravenuti delli sopradetti elletti l' infrascritti m. Nicolò Mozzanega, m. Costanzo Agallo, et m. Tomasin Zibleto; et n° 9 della corte insieme col procurator, dichiarando che m. Ant° Justunian si è partito dal Cons° come interessato, et in loco suo intrado m. Zuan Guglielmo Rossin, giudice della Corte; et in quello fu proposto esser necessario per conservation delli ordeni et della giurisdition delli officii antaditti prender et deliberar quanto quì sotto si dichiara. Fu posta parte che sia ricercato copia dal clariss° cap° del regno delle scritture, una presentata sotto dì 7 Ottobrio, et l' altra sotto dì 30 Novembrio, et della terza che ha oggi a presentare, tutte tre lette al pred° m° cons° da esser poste sotto bolla; et mandate a Venetia al mag^{co} imbassator per presentarle a piedi dell' Illma S^{ia} nostra, et dimandar suffragio al bisogno. Et che questa espedition sia commessa al mag^{co} visconte et procuratore con autorità di far quanto li parerà necessario et opportuno, et questo per più celere espedition.

«Presa la parte de tutte le ballotte non ostante una in contrario.» (Communication de M. Barth. Cecchetti, directeur des Arch. génér. des Frari.) Je dois avouer qu'il ne m'est pas possible de donner une explication bien satisfaisante du mot *Forzzo,* ni de la valeur des chiffres inscrits à la suite des noms des commissaires ou juges élus.

Ubi autem interveniet crimen lese majestatis, regimen sit illud quod ferre habeat judicium.

Appellatio actuum criminalium prefati[1] vicecomitis, ubi non interveniet sanguis, et similiter civilium spectet antedicto regimini[2].

Veneti Blanchi et alii qui judicabuntur per bayulum, judicentur per locumtenentem et consiliarios. Et similiter illi qui per consiliarios serenissime regine judicabuntur. Et appellatio veniat Venetias.

De cetero autem creari ullo pacto nequeant Veneti Blanchi[3].

Curie reliquarum nationum remaneant prout sunt impresentiarum.

De parte, 136. De non, 1. Non sync., 2.

II

1490, 17 mars. Venise.

ORDRE DU CONSEIL DES DIX CONCERNANT LES TERRES ET LES FIEFS DE JEAN D'ACRE.

(Venise. Conseil des Dix. *Parte Miste. Filza IV.* Minutes.)

Comme il résulte évidemment des *écritures* qui viennent d'être lues à notre Conseil que la décision du 28 mars 1487, concernant Jean d'Acre[4], procède d'une fausse information, donnée autrefois au Conseil, écritures qui ne devaient être ni crues, ni acceptées, «obstantibus legibus illius regni Cypri, nec stante primo «privilegio serenissimi quondam regis Jacobi anni 1472, quod fuit tacitum nec «productum;» en conséquence, la décision de 1487 est cassée.

On notifiera la décision de ce jour au lieutenant et aux conseillers de Chypre, afin que les villages attribués audit sire Jean, en vertu de ladite décision, pour une valeur annuelle de 300 ducats, fassent retour à la Chambre, et on remettra Jean d'Acre en possession des casaus concédés en fief à lui et à sa femme, le 12 janvier 1472, par le feu roi, pour un revenu annuel de 800 besants seulement.

[1] Il n'en a pas été parlé, c'est donc de Mustachiel qu'il s'agit.

[2] En certains cas, on pouvait en appeler à Venise.

[3] Il a été question des *Vénitiens blancs* dans quelques documents antérieurs. (Voy. en outre *Hist. de Chypre,* t. II, 210, 234, 363, 419; t. III, p. 60, note 4; 177-178, 228, 290, note 4; 304-306, 457, note 1.) Comme eux, les *Génois blancs* étaient des protégés levantins, admis aux avantages de la nation protectrice. (Voy. *Hist.,* t. II, p. 52, note; 477; t. III, p. 18, note; 60, note.)

[4] Il avait épousé Chérubine d'Acre, fille de Mélissende de Lusignan, fille elle-même du prince Charles de Lusignan, dit *Clarion,* seigneur de Lapithos.



III

1490, 27 mars. Venise.

ORDRE DU CONSEIL DES DIX CONCERNANT LA RÉGULARISATION DES DONATIONS ET CONCESSIONS DE FIEFS FAITES PAR LE FEU ROI JACQUES DE LUSIGNAN.

(Venise. Conseil des Dix. *Parte Miste. Filza IV.* Minutes. — La même décision, *Parte Miste*, Reg. n° 24, 1488-1490.)

Afin d'obvier à tout désordre et de prévenir les fraudes qui pourraient être tentées, le Conseil décide que personne ne pourra être entendu par les chefs du Conseil, au sujet des réclamations qui seraient produites relativement aux fiefs, terres et autres biens que l'on dirait avoir été donnés ou promis par le feu roi Jacques, si lesdites donations ou promesses n'ont pas été faites régulièrement par un privilège octroyé au réclamant du vivant même du sérénissime roi et suivant les Constitutions du royaume de Chypre. Que lesdites concessions royales ne puissent être prouvées par témoins ou par écritures autres qu'un vrai privilège royal.

IV

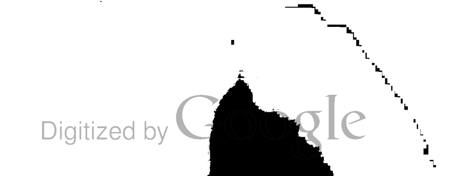
1491, 22 avril. Venise.

LE CONSEIL DES DIX AUTORISE LA RESTITUTION À PIERRE PETRI, CONSUL DE VENISE À DAMIETTE, DE LA SOMME QU'IL AVAIT EMPLOYÉE À MÉNAGER SA DÉLIVRANCE À LA SUITE DE SON INCARCÉRATION ORDONNÉE PAR LE SULTAN D'ÉGYPTE, EN RAISON DE L'ARRESTATION DE RIZZO DE MARINO ET DE TRISTAN DE GIBLET.

(Venise. Conseil des Dix. *Parte Miste* et *Filza V.* Minutes.)

Pierre Petri, notre consul à Damiette, ayant prévenu le noble homme François Priuli, capitaine général, alors naviguant dans les eaux de Chypre, ou se trouvant dans l'île, au sujet des perfides Rizzo Marino et Tristan Zibelet[1], qui s'étaient rendus du Caire à Damiette, pour prendre la mer sur une barque et passer de là en Chypre, ledit capitaine général donna immédiatement des ordres, et l'on put ainsi s'emparer desdits traîtres qui voulaient troubler le bon état du royaume. Le Sultan, informé de ces faits, fit emprisonner et enchaîner le consul, et le menaça de la mort. Grâces à Dieu, le consul n'a pas été mis à mort, mais il est resté plus de seize mois dans les fers, et il n'a dû la vie et la liberté qu'aux présents et aux dépenses qu'il a été obligé de faire. Ces dépenses, dont il a été justifié au consul

[1] Événements de 1488 (voy. les Extraits de Sanudo, *Hist. de Chypre,* t. III, p. 435).



d'Alexandrie, s'élèvent à la somme de 665 ducats. Pierre Petri réclame le remboursement de cette somme. Le Conseil l'accorde.

V

1494, 8 mars. Venise.

LE CONSEIL DES DIX DÉFEND D'AFFRANCHIR AUCUN SERF DE CHYPRE, SANS L'AVIS DU CONSEIL, ET ORDONNE DE REMETTRE EN SERVITUDE LES PARIQUES INDÛMENT AFFRANCHIS DEPUIS LE DÉPART DE LA REINE CATHERINE.

(Venise, Conseil des Dix. *Parte Miste* et *Filza VIII.*)

Attendu qu'il est d'une souveraine importance de conserver en Chypre les serfs, *parici*, qui s'y trouvent, ressource principale du pays, *emolumento principal de quella isola;* attendu que, sous les peines les plus graves, il a été itérativement défendu de faire sortir lesdits pariques de l'île [1]; qu'il est incroyable que des recteurs [2] aient eu l'audace d'affranchir ou de vendre les pariques du domaine; que cependant le Conseil a appris que plusieurs recteurs avaient affranchi des pariques pour les prix dérisoires de 40, 30 ou 25 ducats, et même pour des prix inférieurs, lesquels prix ont été seulement versés au trésor de la Réal, bien que les recteurs eussent reçu pour lesdits affranchissements des sommes bien plus élevées; le Conseil, voulant obvier à de semblables pratiques qui entraîneraient l'inévitable ruine du domaine royal, et en maintenant toutes les lois ou règlements antérieurement faits sur les pariques, décide qu'à l'avenir nul affranchissement ou vente de pariques, tant du domaine royal que des chevaliers, *de la Real come de nostri pheudatarii*, ne pourra être faite qu'après délibération expresse du Conseil des Dix.

Le Conseil abolit le privilège dont jouissait l'église de Sainte-Sophie de Nicosie, de donner la liberté à tout enfant déposé à sa porte. Quand un enfant sera ainsi trouvé, on fera une enquête publique à l'église, et, s'il est prouvé que l'enfant trouvé appartient à des pariques, il rentrera dans la servitude.

Ordre à Cosme Pasqualigo, capitaine de Chypre, et à Laurent Contarini, conseiller du royaume de Chypre, de rechercher tous les pariques du domaine royal qui auraient été vendus. Ordre de rechercher aussi les pariques des chevaliers, vendus depuis le départ de la Reine, et de remettre les uns et les autres en servitude, en les ramenant à leurs villages respectifs.

[1] De tous temps les rois avaient multiplié les précautions et les décisions pour retenir dans l'île les serfs nécessaires à la culture. (*Hist.*, t. II, p. 234; t. III, p. 25 et note; 340; 389 et note; 399, 457, note 2.)

[2] *Hist. de Chypre,* t. III, p. 836.



XXXIX

1490, 16 janvier-4 mars. Venise.

RÉPONSES DU GOUVERNEMENT VÉNITIEN TRANSMISES AU LIEUTENANT DE CHYPRE SUR LES DOLÉANCES DES CHYPRIOTES.

(Arch. gén. *Senato. Mar,* reg. XII, 1484-1489, fol. 199.)

Locumtenenti Cypri et consiliariis et successoribus suis.

Adiere presentiam nostram spectabiles viri dominus Hanibal Babinus, eques, Petrus Gullus et Joannes Strambali, oratores istius fidelissime et nobis charissime Universitatis Cypri; porrexeruntque dominio nostro nonnula capitula, ad singula quorum, cum senatu nostro, respondimus quemadmodum hic inferius descriptum intuebimini.

Tenor autem ipsorum capitulorum et responsionum nostrarum sequitur, videlicet:

I

M.CCCC.LXXXVIIII. die XVI Januarii.

CAPITULA CYPRI.

Quanta consolatione et gloria, Serenissimo Principo et Illustrissima Signoria, la Università nostra ha sentito per la sublimation de l' invictissimo vexille del glorioso San Marco nuovamente per vostra Celsitudine a lor concessa, largamente a dì passati nanti el clarissimo conspecto de Vostra Sublimità per noi è sta dechiarito, et la summa fede et divotion sua verso vostra Celsitudine et quanto per la immensa benignità et clementia de vostra Illustrissima Signoria essi ardiscono implorare de le soe gratie, non meno acressendoli l' animo per la consideration della summa fidelità loro. Et certo, Serenissimo Principo et Excellentissima Signoria, se essi con grande animo son ampli al dimandare, asai piui li accresse l' animo al fidelmente in tutte cosse servire, confidandose nella summa clementia et benignità de Vostra

Sublimità che mai in alcuna cossa li lassarà perire. Per tanto, Serenissimo Principo et Excellentissima Signoria, cum ogni debita riverentia, nanti el clementissimo conspecto de Vostra Sublimità, per parte de essa fidelissima Università nostra, supplicamo el ze sia concesse le infrascritte gratie.

I. Observatio privilegiorum.

Et primo. Perchè le sanctissime leze et bone consuetudini nostre permeteno che ogni volta et quando el sucedeva nuovo signore, jure hereditario, vel alio quocumque jure l' havesse a succedere, el zorno de la soa coronation, congregata tuta la università, si zentilhomeni, baroni, cavallieri, et feudatarii como etiam burgexi et altri populari, nanti se havesse a conseguire ad alcun altro effecto, soa Maestà sopra lo Evangelio, manibus tactis, zurava mantegnire le nostre leze, et asixe, francisie, instituti et bone consuetudine nostre, con tutte quelle hemolution, prerogative et preminentie che in esse se contien; non diminuendo, ne fraudando, ne incarzerando alcuna parte d' esse, immo mantegnendo, defendendo et perseverando tanto quanto per esse si extende. Deinde zurava, eodem modo, per sacra Dei Evangelia, de mantegnire e corroborare li privilegii de nostri feudi, sì per Soa Maestà concessi, o vero che si havesse a concedere, quanto a quelli de soi precessori, senza alguna imposition over angaria, tanto quanto in esse se contene, obligandosse Soa Maestà deffendere con tute soe forze contra qualonque inimico ge volesse offendere. Dove al presente, essendo successa Vostra Sublimità, per consentimento et bona volontà della Serenissima Regina nostra, al governo et corporal dominio de quel inclito regno, nel quale, ancor che non achada l' atto de tal effecto de incoronation si puol prevocare essa incoronation esser conforme alla premutation de la insigna et invictissimo vexille, la qual cosa per noi in quelli zorni fo rechesta et al magnifico zeneral de Vostra Sublimità et a quelli magnifici rectori et da Soe Magnificentie per nome de Vostra Celsitudine con effecto ge fu promessa; et benchè la promessa de Soe Magnificentie, con la summa fede habiamo de la immensa clementia

vostra, potria bastare a lo intento nostro, tamen, per conseguire al solito modo et bona consuetudine, ni ha parso etiam che per Vostra Sublimità sia ratificato et messo in autentico privilegio pro se et successoribus. Et cusì supplichemo et pregemo Vostra Sublimità.

Respondentes, dicimus quod, cum amplexi fuerimus illam Universitatem in charissimos et fidelissimos nostros, semper invigilaturi sumus ad omnes eorum commoditates et benefitia, nec sumus infrincturi privilegia alicujus; sed sumus contenti sicque ordinabimus illi nostro regimini ut ipsa privilegia, ea scilicet que fuerint autentica, observentur, quemadmodum observabantur tempore quondam serenissimi regis Jacobi[1].

II. De beneficiis non vendendis.

Secondo. Perchè sempre in tute cose universalmente ogniuno deve principiare da Idio, dal quale tute gratie devengono, ne possino considerare se alcuno infortunio è successo a quella povera ysola chel devegna da altro che da la ira de Dio, et questo per la pocca devotion e mancho reverentia se ha a le soe chiesse, conciosiachè universalmente tutte vanno in ruina, et questo perchè da un tempo in qua ritrovandosse alcune chiessie è sono de juspatronatus de la reale[2], le quale quando vachano, si greche come latine, si metteno al publicho incanto, si etiam dicho vescovati, abbatie et priorati greci, dandoli per symonia a chi più offerisse, non advertendo più ne a layci ne a ecclesiastici, non a persone digne ne a indigne, non a literati, ne inliterati, con gran vituperio et desterminio d' esse. Imperocchè comprando essi tal, con tal via, dicti beneficii, non advertiscono usurpare et depredare li beni de dicte chiesie et al tutto ruinare quelle, contra la opinion de quelli poveri morti che de soi beni le hanno adottate, diminuendo le celebration et officii et zerimonie per loro lassate et ordinate, cosa non

[1] Une copie de cette décision, conservée dans les archives Contarini (Processo X, in filza III, fol. 25), ajoute ici : *Quantum vero spectat ad leges, statuta et assisias, volumus et decernimus ut leges, statuta, assisiæ ipsæ observentur ut superius continetur.* Cette phrase, d'une portée trop générale, devait être, dans la première rédaction, soumise aux délibérations du Sénat; elle ne fut point votée, comme l'on voit, par les prégadi.

[2] Le domaine public.

tanto vituperosa a vedere ma etiam sentire et intendere. Per la qual cosa, el se supplica che per Vostra Serenità ge sia provisto che de cetero, vachando alcuni di essi, non sia preofferito se non a persone degne ecclesiastice e letterate, con consulto et parere deli zentilhomeni et altri ceytadini del loco; suplicando etiam chel cesse questa symonia de darle per danari over meterle a l' inchanto; et se pur se havesse a scodar alguna cossa da quelli a chi se preferirano, quelli tal danari siano deputadi a reparatio et augumentation de esse chiesie, secondo che a quelli magnifici rectori et altri circha ciò deputati parerà. Item, chel sia ordinato sei over octo persone de condition et homeni de integrità, ellecti per el conseglio nostro, tutavia insieme cum quelli magnifici rectori, i quali siano al governo et reparation de esse chiesie, cum quelli debiti modi et ordine che a quelle se convien, advertendo che li dicti ecclesiastici non commetesseno algun errore; et ordinando et cum effecto exequendo tute quele cosse che a riparation et utile che le chiesie paresseno essere necessarie.

Item, che tutti li ecclesiastici beneficiati che non fanno residentia in le lor chiesie, si non havesseno legitima causa de esser da lor chiesa absenti, che non possano de le soe entrade ricevere più della mità, et l' altra mità si dispensi a bonifichation de esse chiesie. Et perchè sono molti monasterii che da li serenissimi quondam nostri regali hanno donatione ab antiquo de certi parici perpetui, videlicet quando more uno fi datto altro in suo loco per la reale, et cusì è sta mantenuto et perseverato sin quì, como per li libri et catastichi dela camera regale evidentissimamente apare, et da un tempo in qua, zoè da po la morte del serenissimo re Zacho, per non haver essi monasterii demostrar li soi antiquissimi privilegii, et questi per le mutation deli stadi et d' altre perturbation seguite nel regno, per li quali essi privilegii sono smarriti; per la qual cossa, el se supplicha Vostra Sublimità si degni, trovandosse questa expressa dimostration ne li libri de la regale, che de cetero sia conseguito come per lo passato si soleva, al tempo de essi regali nostri, azio dicte chiesie et abatie si possino habilmente governare.

Respondetur, quod dispositio et mens nostra semper fuit et est non discedere a



rebus equis et convenientibus, et precipue illis que concernunt divinum cultum et commoditatem fidelissimorum nostrorum, ut est illa universitas; sed, priusquam circa hec aliud deliberemus, videtur nobis necessarium intelligere privilegia concessa per sedem apostolicam et quo jure hucusque servata fuit hujuscemodi consuetudo. Scribebimusque illi regimini nostro, ut, sumpta omni possibili instructione in hoc negotio, suis litteris nobis cuncta significetur, ut postea consultius deliberare possimus quod justum et conveniens nobis visum fuerit. Circa electionem fiendám eorum qui curam habeant reparationum ecclesiarum, etc., sumus contenti quod, per eorum consilium, faciant dictam electionem. Circa residentiam prelatorum, ut propter eorum absentiam ecclesie et monasteria non patiantur detrimentum, volumus et decernimus ut, quando cognitum fuerit ecclesias et monasteria ipsa indigere reparatione et instauratione ne corruant, et per prelatos non providebitur opportune, tunc per rectores nostros ordinetur reparatio et instauratio ipsa ex redditibus ipsorum benefitiorum, prout fuerit necessarium. Sicque scribemus oratori nostro existenti in curia romana det operam optinendi a Summo Pontifice circa parichos quod jubebimus regimini nostro, quod erga illos qui tempore serenissimi regis Jacobi erant soliti habere dictos parichos et constet per libros camere illos habuisse, observetur quod habere solebant, et similiter erga illos qui haberent eorum privilegia.

III. De magistro gramatico tenendo per prelatos latinos.

Tertio. L' era de consuetudine che l' archiepiscopato nostro de Nicosia, el vescovato de Baffo, el vescovato de Limisso et il vescovato de Famagosta, latini, solevano tegnire uno predicatore che a le soe katedre predicava. Item tegnivano etiam uno gramaticho, el qual era obligato insegniare ali diaconi et altri che officiavano in dicte katedre. Per tanto se supplicha Vostra Serenità che etiam de cetero commetta el se habia a conseguire como prima se usava, aciò le terre habbiano i soi predicatori ai tempi debiti, et li soi gramatici ala instruction et doctrina deli ecclesiastici.

Quod fiat ut petitur.

IIII. De beneficiis dandis regnicolis.

Quarto. Perchè, non tanto in Cypro ma etiam a tuti boni luogi del mondo, li beneficii ecclesiastici se reservano universalmente ali cytadini del luogo, et certo gran pecato seria privare de tal jurisdiction et suportar che forestieri goldano le nostre jurisdiction et beneficii; per-



tanto suplichemo Vostra Sublimità, o per mezanità de la Sanctità del Papa, o per quel altro modo a quella parerà, ordinare et comettere che de cetero dicti beneficii universalmente siano et esser debano preferiti a nostri Cyprioti. Et se pur a Vostra Sublimità paresse reservare lo archiepiscopato et qualche uno dei episcopati per zentilhomeni vostri, se remeteno a la volontà de Vostra Sublimità, tuttavia che non sia datto ad altri forestieri, se non zentilhomeni vostri de Venesia.

Respondetur quod scribebimus oratori nostro in curia, et dabimus operam optinendi quod petitur, pro illis scilicet qui, ritu latino, Deum colent, exceptis tantummodo quatuor episcopatibus principalibus, Leucosie, Limosiensis, Baffi et Amocuste, qui reserventur ut in capitulo continetur.

V. De ducatis 4,000 in pheudum.

Quinto. Perchè li zentilhomeni nostri et altri feudatarii son sottoposti ad una leze asai dura et crudele contra quelli che hanno assai figlioli, imperochè la leze premette che el primogenito sia vero herede de esso pheudo, li altri veramente, per quanti se siano, son privi et alieni de essa heredità; et molte volte achade che el padre in vita non puol recuperare over avanzare alcuna cosa che dapo morto essi potesseno ricevere, altri etiam moreno zoveni et non hanno tempo de provedere, adeo che essi restano in extrema povertà et inopia. Et al tempo de li serenissimi quondam nostri regali facilmente ge se provedevano, imperochè parte de essi se intromettevano al servitio de la corte regale, parte ali stipendii del regno, parte etiam cum altri assaissimi baroni essi se sustentavano; et in processo de tempo, dandose ale virtù, essi serenissimi regali li amplifichavano et continuamente sovegnivano, adeo che algune volte precedevano a li mazor fratelli de facultà. Hora, cessata la corte, diminuiti, immo annichilati et dispersi li baroni, suspexi li stipendii, non se trovando el modo de alcun soccorso, essi remangono in grandissima calamità et angustia, et molti de loro, non havendo altro modo da vivere, abbandonano la patria, chè certo gran pietà, et non tanto a vedere, ma etiam intendere che cusì se abbiano abandonare.

Dove noi, confidandose nella summa benignità et clementia de Vostra



Celsitudine, cum ogni debita riverentia, supplichamo si degni circa ciò provedere, che questi tali non habbino andare ramengi pel mondo et servire ad altra signoria che a Vostra Sublimità. Rendendomi certo che a Vostra Serenità parerà poccissima spesa et a noi relevatissima et singularissima gratia, supplichando se degni conciederge in feudo perpetuo ducati quatromilia, da esser dispensati tra zentilhomeni nostri et burgexi, che per tal caxon, over altro, non hanno el modo de vivere, con questa condition che quelli a chi seran preferiti dicti dinari siano obligati ad ogni servitio et bixogno de Vostra Serenità. La qual provision, over feudi, a questi tali sia mantenuta in vita; et da poi morte, se essi se trovasseno havere figlioli legitimi de hetà de anni quindeci in suxo, dicta provision sia preferita a dicti soi figlioli, videlizet el primo; et casu quo essi non havesseno figlioli, sì dicta provisione over feudo sia preferita ad un altro che fosse de quella hetà conveniente da quindeci anno in suxo, etiam cum conssulto deli magnifici rectori insieme cum università nostra; li qual ducati quatromilia se a Vostra Sublimità paresse grave, el si havesse ad isborsar per la real, supplichamo che almeno i tre quarti siano dati in contadi et l'altro quarto in vituarie, a quel pretio honesto che a Vostra Sublimità parerà, la qual cosa non tanto serà de summa laude et fama de Vostra Celsitudine quanto etiam serà a presso Idio grandissimo merito, per tanta carità et helimosina a noi concessa, ultra che serà exempio sì a noi come ad ogni altro nostro subdito de continuamente, con fidelità et summa fide, servire a Vostra Sublimità; la qual cosa instantissime supplichamo per Vostra Celsitudine non ge sia denegata.

Respondetur quod pro eorum prudentia comprehendere possunt multas et excessivas impensas quas quotidie, et presertim in istis principiis, facere cogimur in fabrica civitatis importantissime Amocuste[1], et in reliquis provisionibus necessariis pro tutella et conservatione totius insule, cum presertim sita reperiatur apud nationes quas intelligunt; et propterea si pro nunc satisfacere nequimus hujuscemodi eorum petitioni non procedit, quum optime dispositi reperiamur ad omnes commoditates totius illius populi, sed tantummodo ex respectibus suprascriptis.

[1] La République faisait fortifier Famagouste.



VI. De locis habitatis concedendis ad livellum.

Sexto. Perchè nel ynsola nostra se atrova asaissimi luogi dishabitati, de li quali la regale non ne riceve alguna utilità, per esser quelli extracti da ogni habitatione, et multi per sua industria potria bonifichar li quando ge fossen concessi; per tanto suplichemo Vostra Sublimità si degni commetter deli a queli magnifici signori rectori che trovandosse alguno che rechedesse dicti luogi a livello per se et soi heredi a quel pretio che honesto fosse, essi il concedano, et conceduti per Vostra Serenità sia mantenuti; la qual cosa a Vostra Sublimità sarà utile et a noi molto proficua.

Respondetur quod, finitis presentibus appaltibus, ne ab appaltatoribus peti possit restaurum, sumus contenti, sicque jubebimus, ut ipsa terrena illis dentur cum omni moderatione et equalitate, cum conditione tamen quod ad cultum ipsorum agrorum conducere debeant novos et forinsecos colonos, et non aliter ullo pacto; quando etiam id fieri possit ante complementum presentium apaltuum, cum voluntate appaltatorum, erimus contenti, sicque jubebimus rectoribus nostris, ut cum effectu faciant.

VII. De appellationibus.

Septimo. Perchè molte volte l'achade, divertendosi lite tra noi quelli magnifici rectori nostri se inganano dede opinion et non havendo donde appelarse de soe sententie altrove che quì in Venetia, loco molto distantissimo e discomodo et di gran spexa; essendo algune volte le lite de sorta che chi se appellasse dele sententie per vegnire de quì, essi più presto se abandonano che intrar in tanta spexa et travaglio; de che suplichemo Vostra Sublimità circha ciò, per quel modo a quela più habile li parerà, provedere che de cetero dicte appelation de lì se habiano a decidere.

Respondetur quod in creatione novi regiminis, huic rei opportune providimus, prout videre poterunt ex deliberationibus nostris.

VIII. De paga facienda sultano in zambellotis et de bulla zambellotorum.

Octavo. Perchè non tanto suplichemo Vostra Sublimità habia a



provedere ali zentilhomeni et burgexi, ma etiam al populo et universalmente a tutti, de che dinotemo a Vostra Serenità che sempre al tempo de li serenissimi nostri regali la paga del Soldan[1] se soleva fare tuta integramente de zambeloti, dove la reale ne vegniva a sentire grandissima utilità. Imperochè quelli erano hestimati de lì a ducati vinti la peza, che a la reale non costava, ne costa la mita, et li poveri homeni che viveno del mestiero se augumentavano, imperochè avevano aviamento et exercitavano più el mestiero. Et da un tempo in qua, dicta paga se fa la mazor parte de panni de seda et panni de lana, in modo che li poveri homeni non trovando de spazar li soi zambelloti, admitteno el mistier, de la qual cosa tutto lo populo universalmente patisse grandissima incommodità. Per tanto supplichemo che per Vostra Sublimità sia provisto che de cetero dicta paga non se faci de altro che de zambelloti.

Item, perchè da un tempo in qua, contra la consuetudine, è sta induto una usanza contra li dicti poveri maistri de zambelloti et samiti, li quali prima solevano far li soi samiti et darli in nota al guardian dela tenzaria[2], con obligation che ogni volta che essi li vendevano davano noticia al dicto guardian el qual andava a scoder el pagamento de la dicta bolla, imperochè essi samiti et zambelloti non si potevano trazer ne si pono senza esser bollati. Et per li magnifici consiglieri nuovamente è sta terminato, contra la dicta consuetudine, che dicti maistri de subito siano obligati pagar loro la dicta bolla, et scodare poi deli compradori in grandissimo danno et prejuditio de essi poveri homeni, imperochè alcune volte avien che per suo uso ne consuma alcuna peza overo a menudo vende per la terra, le quale non sono obligate a pagare alcuna bolla si non se trazeno fuora de l'isola et alcune volte, immo

[1] Depuis les malheurs du règne du roi Janus, l'île de Chypre payait un tribut annuel au sultan d'Égypte (*Hist.*, t. II, p. 514, 543). Il fut maintenu sous les Vénitiens (*Hist.*, t. III, p. 425, note; 427, note 2; 460, note; 478, 479, note). Ce tribut, fixé d'abord à 5,000 ducats (t. II, 543, note), élevé à 8,000 ducats sous Jacques le Bâtard (t. III, p. 75, note), augmenté encore, puis ramené à l'ancien chiffre (t. III, 479, note 1), souvent arriéré d'ailleurs (t. III, p. 391, 401, note; 405-406), était en 1490 de 8,000 ducats (t. III, p. 479).

[2] La teinturerie royale.



mai li merchadanti che comprano non voleno pagare dicta bolla, adeo che questa angaria reman tutta sopra dei dicti poveri homeni cum grandissimo danno et detrimento loro. Pertanto suplichemo per Vostra Sublimità sia commesso a quelli magnifici rectori che de cetero dicti poveri homeni siano restituti alle pristine consuetudine.

Respondetur quod, cupientes pro universali beneficio et commoditate totius illius fidelissimi populi, quod ars et exercitium ipsum augeatur et multiplicetur nedum conservetur, sumus contenti quod omnes dicte page fiant de zambelotis nec aliter ullo pacto; qui tamen zambeloti sint diversi coloris, dummodo laborentur boni et sufficientes cum quantitate filorum vel, ut dicunt, litiorum et illius amplitudinis quam continetur in eorum matriculis, ita quod dominus Sultanus non habeat causam illos refutandi, sed alacri animo illos acceptare possit. Circa vero bullam, servetur id quod in presentiarum observatur pro cessatione inconvenientium que sequi possent.

IX. Vilici insule.

Nono. Perchè universalmente tuti li vilani dèll' isola da 15 anni in suxo, li maschi et le femene, dapoi maridate, si parichi como francomati[1], pagano un bisante per testa a l' anno per sale[2], li quali molte volte per li guardiani over apaltadori sono messi a pagare etiam avanti tempo, adeo che molti, per la somma povertà loro, non avendo mogliere ne altro retegno, fugono de l' isola et vanno in luochi alieni, la qual cosa quanto sia in prejuditio grandissimo del regno Vostra Sublimità il comprenda, de che supplichemo non essendo possibile al tuto liberarli de dicta angaria, saltim terminare che essi non siano a pagare si non sono maridati, o fino di anni vinti.

Respondetur nolle discedere a consueto. Jubebimus tamen quod, ante etatem debitam et consuetam, parici ipsi non cogantur ad dictam solutionem, et sal suus pro valore bizantis eis detur de tempore in tempus.

[1] Les serfs et les affranchis (*Hist.*, t. II, 436; t. III, 228 et note, 272, 293, 294, 306, 520, 541, 549). Leur nombre, au xvi[e] siècle, 534.

[2] Sur l'impôt ou *Mète* du sel, voy. *Hist.*, t. III, p. 228, note, et 462, note. Cf. 189, 195, 205, 227, 229, 236, note 4.

X. De bladis conducendis extra regnum et vendendis.

Decimo. Perchè, como sa la Vostra Sublimità, tuta la sustantia et ricchezza nostra consiste ne le biave, et quando quelle vagliono nui se sustentiamo, et quando etiam non vagliono, patimo non mediocre detrimento. Ultra che le biave nostre hanno in si doi condition, l' una che quando ne facemo copia non trovemo de spazarle nel loco, et quando hanno rechesta non facciamo a sufficientia per la spexa nostra. Secondario che sono de sorte che altri non durano più de un anno, altri non se conservano per sie mesi, in modo che ne convien butarle via perchè se immarciscono. Quanto detrimento et ruina sia non tanto a noi, ma universalmente a tutto el populo, per doe evidentissime rasone tre le altre, el se aprova. Prima che dele cento anime se trovano nel ysola le novantanove viveno de esse intrade, imperochè li vilani tuti universalmente de l' isola per poco che faccino fanno el vivere et seminar suo. Quelli veramente della terra i quatroquinti viveno de intrada, non resta che compri che un solo quinto della terra, et li soldati di Famagosta et altri castelli che in tutto non sono sie milia anime, quanto el sia conveniente che cento milia anime patiscono per sie milia[1]. Immo, etiam li sie milia, per la seconda rason, patisse Vostra Sublimità el consideri. Secondario dico esser in grandissimo prejuditio universalmente de tutti per questa rasone. Contra la quale non si po allegare in contrario che tutti li poveri et zente mechaniche et forestieri merchatanti viveno sotto el nostro subsidio et per loro fa che noi siamo richi, perchè quanto più se cognossemo possenti tanto più adoperemo li soi mestieri et persone soe a nostri servitii, che manchando a noi ne a soi bisogni ne a nostri potemo supplire. Per tanto el se supplicha Vostra Serenità che el ge sia concesso questa gratia, la qual sia inrevocabile, che, sicome solevimo al tempo de li serenissimi quondam regali, navigare le nostre biave dove meglio sentevimo che quelle se potesse smaltire, che etiam de cetero el ge sia mantenuto tal usanza, che pos-

[1] On voit, d'après ce témoignage, que le chiffre de la population était alors tombé, en Chypre, à 106,000 âmes à peu près.

samo navegare dicte nostre biave dove meglio ne parerà. Et perchè el non se potesse circha ciò errare, zoè chel se trazesse tanta summa che la ysola ne venisse a patire, supplichamo Vostra Serenità el sia ordinato quatro provedadori zentilhomeni nostri, overo borgexi de condition, che siano pratichi; iquali ogni anno habieno a far la disoretion delle biave si atrovano nel ysola et la quantità de le anime se attrovano, et reservare tanta quantità de biave che sia capaze al vivere de tutta l'ysola per anno uno e mezo, et lo resto se attrova darne noticia a quel magnifico reggimento che de tanto concedi la tratta et niente de piui. Laqual tratta però sia concessa prima a noi terrieri et feudati et poi a chi altri vorà trazer. Et in questo modo, la ysola nostra remagnirà fornita et noi non patiremmo discommodo.

Respondeatur quod, ut qui apprime cupimus omnem eorum commoditatem et benefitium, sumus contenti quod fiat ut petitur et continetur in capitulo suprascripto.

XI. Debitores regalis.

Undecimo. Perchè nuovamente per Vostra Sublimità et per suo Excelso Consiglio de pregadi è sta terminato che li debitori de la reale che de tempo in tempo non pagano, caschino in pena de cinque per cento per termignon, neli quali se atrova ultra li apaltadori alcuni debitori de rate[1] et altro che sono obbligati li loro casali ala reale, che alcune volte per impotenza non pono cusì a tempo supplire; suplichemo che a questi tali non sia imposta tal angarie, ma che siano tractati secondo el consueto.

Respondetur, quod cum deliberatio ipsa facta fuerit ad bonum finem et ex convenientibus respectibus, volumus ut ea observetur circa appaltatores tantummodo, quo quilibet promptior reddatur ad satisfaciendum eorum debitis; a reliquis vero nolumus ut auferatur pena aliqua, sed observetur quod prius observari solebat.

XII. De magistro gramatico.

Duodecimo. Perchè li nostri figlioli per manchamento de maistro

[1] Arrérages.

non si ponno dare alle lettere, et la distantia è grandissima de mandarli quì in istudio, che al tempo delli serenissimi quondam nostri regali sempre se salariava uno et dui preceptori, li quali se conducevano de quì a maistramento et instruction de essi nostri figlioli, che al presente manchandone ne patimo non mediocre detrimento et discommodo; dove essendo sta provisto per Vostra Sublimità in questi anni proximi passati una provision de ducati d'oro quaranta, vino mastelli xxv. et formento moggia xxv.; essendo el salario pocco, non potemo condurre preceptore che sufficiente sia; supplichamo Vostra Celsitudine si degni accressere dicta provisione et remetterla a quello se soleva dare al tempo delli nostri regali, et precipue al tempo de la felicissima memoria del quondam serenissimo re Zaco, la qual cossa si sarà de summa consolatione et commodità.

Respondetur, quod sumus contenti ut fiat; dummodo in dicto gramatico conducendo non excedatur summa ducatorum centum in anno, videlicet ducatos 80 in pecunia numerata et ducatos xx in tot bladis et vino, prout asseritur observatum extitisse tempore serenissimorum regum.

XIII. De medico.

Tertiodecimo. Perchè tra le altre inopie et extreme necessità nostre habiamo in quella ysola è la defficientia de medici, et benchè per Vostra Sublimità nuovamente per sua benignità habie salariato el nostro maistro Aluise Sudan, Cyprioto nostro, homo in verità de grandissima integrità et sufficientia, del quale havemo riceputo summa consolatione et gaudio, nientedemanco, considerando che solo male puol supplire solo dicho[1] literato et de che se pol fidare ne le soe cure; et quantumque el ge sia un altro doctore, maistro Bertholomio de Faenza, quelo etiam è dedicato a Famagosta, ultra che anche se confidamo nela summa clementia et benignità de Vostra Sublimità che a complacentia nostra non ge denegarà tal gratia, cum ogni debita riverentia supplichamo cum ciò sia che de quì se attrova un altro zentilhomo nostro Cyprioto, doctore peritissimo et de summa integrità et praticha, el quale

[1] Ou *dicto*.

ha nome maistro Zuanne de Rames, habita a Padoa, el quale da Vostra Celsitudine et da quella università da gran tempo l'ha esercitato molte lecture de quel studio, de che supplichamo Vostra Sublimità si degni concederge per gratia spetiale, sì per esser persona integerrima, sì etiam per esser nostro compatrioto, condurlo de lì cum el rimanente del salario che soleva havere el quondam maistro Hieronimo da Parenzo, la qual cosa sarà tanto grata a quella università fidelissima quanto cosa che per Vostra Serenità li fosse concessa. Deinde, supplichamo che de cetero, vachando dicti medici che al presente se attrovano, el ge sia reservato poder elezere qual medico a noi parerà, cum el consulto etiam et parere delli magnifici rectori che de lì se attrovarano.

Respondetur quod fiat ut petitur, cum conditione quod dictus physicus conducendus non excedat summam ducatorum 150 in anno, quod est remanens salarii quod habebat magister Hieronymus de Parentio. Quod quidem salarium solvatur in pecuniis et in bladis et vino, pro rata suprascripta. Qui physicus conducatur per eorum consilium et postea laudetur per rectores.

XIIII. De valore ducati ad bisantios.

Quartodecimo. Essendo sta terminato per Vostra Sublimità et per el suo Excelso Consiglio de Pregadi che el ducato[1] habia a valer bizanti octo per ducato, la qual cosa non se ha possuto mantegnire per rispecto deli marcelli che a rason de sie lire et quattro soldi per ducato el marcello non vien a valere a bisanti octo per ducato che è carci 31.[2] di nostri; dove parendo a Vostra Sublimità commeter che de cetero el si habi a spender a dicto pretio, non dubitemo che el ducato vegnirà al suo pristino pretio; ma un altra provisione assai più utile se pol aricordare, imperochè el si traze de lì una grandissima summa de danari tutto in ducati d'oro. Et a quelli magnifici signori rectori et altri commetter che de cetero niuno potesse trazere alcuna moneta de lì, come sempre era solito, se non tanti quanti fosse capaze al suo navigare et

[1] Cf. *Hist.*, t. II, p. 128, note; 424, 425, 450, note; 453, note; 497; t. III, 428, note. — [2] *Sic.*



niente piui, imperochè habilmente ponno smaltir li suoi danari de lì como in gotoni, zuchari, zambelloti, samiti et altro.

Respondetur quod fiat ut petitur.

XV. De tribus juditiis.

Quintodecimo. Perchè havemo tre sorte de juditii nel regno, zoè in alcuna parte diversi l'uno dall' altro per la consuetudine dele leze, la prima se chiama l'Alta Corte, la qual fo reservata alla Regia Maestà; nela quale se judicha e decide le deferentie de zentilhomeni et cavallieri et feudati. La seconda si è della Bassa Corte, la qual fo preferita al visconte[1], el qual visconte deve esser uno deli principali cavallieri del regno; ne la qual se judicha li borgexi et cytadini del regno. La terza et ultima fo preferita al rays[2], ne la qual se judichano li Soryani. El qual rais deve esser uno deli principali borgexi del regno. De che se suplicha per Vostra Sublimità ge sia mantenuto et conservato quello che le leze nostre prometeno; zoè che dicti officii, ecceptuando l'Alta Corte, la qual se intenda esser governata per Vostra Illustrissima Signoria, over suo magnifici rectori, sia reservati a dicti nostri Cyprioti, vista la antiqua consuetudine. Sono etiam alcuni altri offitii, como è cyvitaniadi e capitaniadi[3], non a governo de alcune fortece, benchè etiam quelli al tempo de serenissimi nostri regali se solevano atribuire a Cyprioti. Supplichemo saltim quelli che non hanno in se alcuna fortezza, che quelli etiam per sua benignità se degna attribuir a noi.

Respondetur quod jam opportune provisum fuit, prout videre poterunt ex deliberationibus nostris.

XVI. De consultatione rerum utilium.

Sextodecimo. Perchè sempre suol achadere de aricordare alcune

[1] Le vicomte de la ville capitale, choisi toujours parmi les gentilshommes, était, à Jérusalem comme à Nicosie et à Saint-Jean-d'Acre, le président de la Cour des bourgeois.

[2] Sur le Raïs des Syriens en Chypre, voy. *Hist.*, t. III, p. 529, 814, 853, et *L'île de Chypre*, en 1879, in-12, p. 356, et cf. *Assises*, t. I, p. 26; t. II, p. XXIV et 377.

[3] Voy. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 854.

volte assai cose de utilità et governo del regno si etiam per permutare et far le election de le cosse a noi per vostra benignità resservate, chel ge sia concesso ogni anno, a che tempo per quelli magnifici rectori parerà, che insieme con soe Magnificentie possiamo consultare le cosse nostre.

Respondetur quod fiat ut petitur.

XVII. Observationes possessionum pheudorum.

Decimoseptimo. Perchè sono molti zentilhomeni cavallieri et altri che non tanto possedeno i lor feudi per donation et privilegio della felize memoria del re Zaco, ma etiam de altri soi serenissimi regii precessori, li quali etiam per Soa Maestà juxta la forma de le leze nostre son sta lassati in pacificha possession, li quali etiam quantunque molti de essi per l'antiquità del tempo habian perduti li suoi privilegii, cognossuta la antiqua possession loro et de soi antecessori, li ha mantenuti et conservati ne le jurisdiction loro; per tanto suplichamo etiam per Vostra Serenità tal possession siano observate et mantenute juxta la forma dele nostre leze.

Respondetur quod fiat ut petitur, pro illis tantum qui pacifice possederunt dicta eorum bona ante obitum quondam serenissimi domini regis Jacobi.

Questo è quanto la università nostra fidelissima et dedittissima de Vostra Sublimità al presente al benigno conspecto vostro, cum ogni debita riverentia, supplicha et rechede, humilime suplichando che per suo autenticho privilegio ad futurorum memoria et inviolabiliter observandum, si degni concederge. La qual cosa sarà per la longa vita et felicissimo stato de Vostra Sublimità, a la cui gratia cum ogni debita riverentia se aricomendemo.

Respondetur quod fiat ut petitur.

II

M.CCCC.LXXXVIIII. Die [xx]v^to Januarii[1].

SECUNDE PROPOSITIONES.

Quantunque cognossendo la summa benignità et immensa clementia de Vostra Sublimità, Serenissimo Principo et Illustrissima Signoria, fossimo desiderosi de suplicare et implorare molte gratie a la università nostra necessarie, et tanto più ne accresceva l'animo a dimandare quanto più cognossevimo la summa fideltà nostra esser da Vostra Sublimità. Ma poi, considerando la brevità del tempo et le molte occorentie del Vostro Excelso Senato, per le qual forsi non se potria cusì presto darli quella expedition che noi desideramo, essendo noi desiderosi, piacenda a Dio ed alla Sublimità Vostra, per questa muda proxima de Marzo ritornare, donde, per non occupare le mente de Vostra Sublimità, habiamo deliberato remetter tutto alla somma benignità et clementia de quella et perseverando continuamente nel nostro fidel servire quella da se intenderà el desiderio nostro imperochè el se suol dire: « Assai dimanda chi fidelmente serve. » Per la qual cosa, habiamo remesso ogni altro desiderio, et aciò cum major facilità et più presta expedition Vostra Sublimità possi attendere a li desiderii de quela fidelissima università nostra circa le cose ali dì passati per noi proposte. Quantunque cognossamo niuna cosa esser difficile a Vostra Serenità, ma aciò non para che in alguna parte se diffidamo della summa clementia de quella, poi chè per soa benignità ne ha concesso tanta libertà de dimandare, arricordarimo alcuna parte necessaria alla università nostra.

I. De monasteriis.

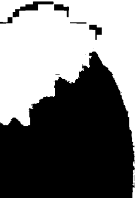
Et primo. Quantunque, a dì passati, circha le cosse ecclesiastice, per le prime nostre obligation, el sia stato largamente supplicato, non restarimo etiam aricordar questa altra particula. Cumciosiachè nell' ynsola

[1] La date *v° Januarii* est vraisemblablement erronée, ces propositions étant subsidiaires aux précédentes, comme il est dit dans l'article 1er. Peut-être faut-il lire : *xxv^to Januarii.*



nostra siano alcuni monasteri, parte de done monache et parte de monachi, i quali erano dottati da la regale de certi assegnamenti, per li quali et le chiesie et li habitanti se sustentavano, le qual cose sì come in altro loco è necessario de lì etiam era molto necessaria, cumciosiachè molti che non havevano sustantia de maritare soe figlie le metevano in dicti monasterii, neli quali esse acquistavano el vivere; che al presente manchando dicti monasterii el cessa questa còmmodità. Et questo perchè da un tempo in qua, essendo carestia de biave nel paese, per la regal fo terminato che dicti monasterii fosseno pagati in cose et fo li meso i formenti quattro bisanti el mozo et li orzi dui bisanti el mozo; dove poi è perseverata questa usanza, in grandissimo prejuditio loro, et non tanto è sta usitato darli dicte biave per il tal pretio ma per dir la termination in cose et non specifichando più biave che altro, essi se hanno facto licito pagar alcune volte de semenza de lino et altre cose simile; et molte volte li assegnano a Baffo, loco distante nonanta miglia, in modo che de cento bisanti non vengono a ricevere diexe, imperochè parte per esser questo pretio del formento ultra la honestà el vien accrescer ogni altra sorte de cose. Poi essendo assegnati neli luochi dove son assegnati et de cose non spacative, sì come essi acrescono el pretio de le robbe; cusì convien, per esser despreciate, diminuir le rendita in modo che alcune volte restano in niente, cosa appresso Idio intolerabile et al mondo abominevole, adeo che dicti monasterii sono al tutto abbandonati. Per la qual cosa, el se suplicha che per Vostra Illustrissima Signoria el sia provisto che de cetero i siano pagati in danaro over in biave de quello correno de tempo in tempo; la qual cosa serà apreso Idio molto accetta et al mondo laudevole et a quell' ysola molto commoda.

Respondetur, mentis nostre esse ut serventur privilegia et concessiones facte per serenissimos reges ad litteram prout jacent. Bene jubebimus rectoribus nostris quod consignationes rerum que dari habebant juxta formam ipsorum privilegiorum et concessionum fieri faciant, in locis quanto propinquioribus et commodioribus fieri poterit, declarando quod predictis monasteriis de tempore in tempus provideatur de dictis introitibus juxta numerum personarum que reserventur in ipsis monasteriis.



II. Pro populando regno.

Secondo. Cognossendo noi Vostra Sublimità desiderosa de apopular quel loco, così in effecto molto necessario, et benchè per quella sia sta facte molte provision[1], come habiamo inteso esser sta facto cride et spanto fama per tutto che qualunque vorà vegnire in Cypro harà il viazo de bando et tre ducati de contadi per testa, ultra che de lì li serà facto provision de terreni per seminare, provision molto digna. Ma, cum ogni debita reverentia, aricordemo el sia sozonto in dicte cride una parte zoè che i dicti vegnindo de lì i siano escenti de ogni angaria regale per anni diexe. Item che siano totalmente in perpetuum del sale, et questo aciò li acrescha l' animo a vegnire. Et ultra a questo, parendo a quella scrivere a tutti i soi magnifici rectori che non tanto se remetesseno a le dicte cride ma etiam in effecto provocar et solicitare a chi ne volerà vegnire.

Respondetur quod fiat ut petitur. Et quantum spectat ad exemptionem regalem, sint exempti per annos decem; ab angaria autem salis, per annos viginti quinque tantummodo.

III. De paricis.

Tertio. Perchè tutte le force nostre etiam de la regal, che prima doveva dire, consiste nelli parici, li quali manchando, non si potemo prevalere, e mal seria perder quelli per cerchar altri, et perchè al tempo de serenissimi quondam nostri regali, quantunque pochi ne fuzesseno per la summa custodia se faceva, se pur alcuno ne fuziva et capitava in queste parti, per esser sta luochi forestieri, non se potevano recuperare, cresando al presente questa suspition et essendo refuziti molti et ogni dì fugono, per la pocca advertentia de cyvitani che sono ale marine, per esser de la sorte che sono forestieri senza praticha, li quali provegnendo in queste parte le qual più non se chiamano forestiere essendo quelle e queste d'una medema, se suplichemo Vostra Sublimità se degni, circha ciò, provedere et deliberare che tutti quelli se

[1] *Hist.*, t. III, p. 822-824.

trovaranno nelle terre de Vostra Sublimità libere possino esser presi et menati in Cypro, et scrivere et commettere a queli soi magnifici rectori dove essi se trovarano che, circha ciò, usino ogni diligenza in recuperarli, prestando ogni favore a cui li volesse prendere.

Iterum, far cride che se alcuno ne prenderà et condurà in Cypro, debba havere per premio ducati diexe per testa, da esser pagati dali signori de esso parico, ultra le spese del condur in Cypro; et se alguno de soa sponte vegnirà in Cypro, eso deba haver li ducati x. dicti et spexe che haveva un altro che lo menasse. Et ultra, provveder che de cetero sia facte bone custodie ale marine; et mandar un bando, quantunque molte volte el sia sta facto, sotto gravissime pene, che niuno navilio, de qualunque sorte si sia, posi levare alcuno parico del loco, ne alcuna altra persona senza suo bolletino. Et sel si troverà in algun tempo che alcuno ne havesse levato, el sia obbligato, senza remission, pagare al patron del parico bisanti mile et ala real, per pena, la qual per niente li posa esser sparagnata, altri bisanti mile, ultra che anche el stia obligato a presentar el parico over la valuta desso.

Item, che ciaschedun navilio, in qualunque loco farà scala all'ysola, sia obligato et ogni volta chel se vorà levare, nell' hora che haverà a far vela, de far notitia al cyvitano o a chi per lui serà, el quale venga a far la zercha; et trovandose alcuno, che esso cada nella pena ut supra. Et se per aventura el fosse occultato per tal via che esso cyvitan non lo potesse trovar, et in processo de tempo el se vegnisse a palesare, che el dicto patron cada nela pena dicta. Item, sel sarà alcuno che incusasse dicto patron che havesse levato alcuno de dicti parici o altri senza bollettino, habia per premio ducati 25, da esser pagati di beni de dicto patron.

Item, se alcuno parico fugise et che alcuno lo levasse, el sia in libertà del paricho, justifichando chi l' ha levato, avanti qualunque reggimento el si apresenterà, che esso parico posi libere ritornar in Cypro et totalmente esser libero de servire et che el dicto patron cada nela dicte pene, intendandose chel sia obligato a presentare a quel tal rezimento dove lui el se apresenterà el patron delo dicto navilio che lo haverà

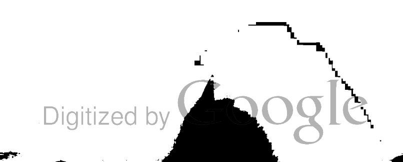


menato, aziò quel tal rezimento lo possa astrenzer al dicto pagamento de le pene ut supra, adhibendo quelle altre clausole che a Vostra Illustrissima Signoria parerà, per esser cosa assai necessaria. La qual termination sia mandata per le terre dela Vostra Illustrissima Signoria, facendole registrar nelle cancelarie et per lo simile in Cypro, a tutti li cyvitani deli rivazi, cum commendamento expresso che dicti cyvitani siano obligadi, a tuti navili si forestieri come terrieri, coram testibus, farli a saper tal deliberation.

Deinde sel parerà a Vostra Illustrissima Signoria scriver al gran Maistro de Rhodi, perchè in quella ysola se ne trovan molti de questi parichi fugitivi, consegnarli a cui li richederà. Deinde, perchè etiam in Cypro dicti parici fugono et stano a l' ysola, de loco in loco, commeter et far un bando che qualunque tegnirà alguno de dicti parichi in casa, over dove si sia, che per tanti zorni quanti lo tegnirà in casa el sia obligado pagar per pena ducato uno al zorno per ciascheduno paricho, da esser divisi metà a la regale et l'altra mità al signor del parico, over apaltador.

Et perchè l' achade molte volte che molti homeni liberi vanno per l' ysola servendo per guadagnare, et questi tal se potriano exvisare, che persuadendosi i fosseno liberi et se li hanno tolto in opera et che tal suspition cese, V. Sublimità potrà commandare che questi tali siano obligati, volendo andar a guadagnare, farsi far un bolletino al patron del casale, over apaltadore, el qual faci fede lui esser libero; et accettandolo senza bollettino, el chada nela predicta pena. Non para da novo a V. Sublimità se zirca ziò se fa tanta istantia, perchè certo importa assai ne è cosa che sia cason de mazor ruina a quella ysola, che el manchar de dicti parici.

Respondetur quod jam opportune providimus ad multas partes ipsius capituli. In reliquis autem partibus, dicimus contentos esse quod possint capi in omnibus terris et locis nostris, et capientibus detur quantum in capitulo continetur. Ubi autem dicitur de premio dando illis paricis qui sponte redirent in Cyprum, intelligatur de illis qui jam aufugissent et sese absentavissent; non autem de illis qui de cetero fugerent. Ubi autem dicitur de bulletinis fiendis liberis qui proficisci



voluerint ad laborandum, fiat et observetur quantum dicitur, cum conditione tamen quod hujuscemodi bulletina fieri nequeant paricis, sub pena ducatorum centum pro quolibet contrafaciente, et qualibet vice exigenda immediate per quoslibet rectores nostros insule quorum medietas sit accusatoris et altera medietas ipsorum rectorum. Predicta autem bulletina non possint recusari vel denegari predictis hominibus liberis; sed fiant gratis, absque omni omnino solutione, sub omnibus penis predictis.

IV. De provisione victualium quando itur in campum.

Quarto. Perchè ogni zentilhomo et feudatario è obligato acompagnare la persona del suo signore e deffenderlo in tutte le occurentie, hinc est che in Cypro che ogni volta che la maestà di quondam serenissimi regali nostri, per alcun sospecto, cavalcavano in campo, ogni un accompagnava el stendardo de soa maestà. Dove per soa maestà vegniva provisto de vituarie et d'ogni altra cosa necessaria al campo, et faceva tute universalmente le spese al campo, si a zentilhomeni feudatarii come etiam a stipendiarii. Questo medemo è stato perseverato da poi la morte del quondam serenissimo re Zaco ogni volta che li ha achaduto de andar in el campo, et questo perchè non è possibile li homeni da se se possino provedere, cunciosiachè non se ha le commodità che se ha in queste parte, quando el se reduxe alguno campo, imperochè de quì conviene condure grandissima copia de vittuarie ed ogni sorta che li homeni per li soi danari i si pono sovvegnire che de lì non ne hanno che porti alguna cosa de vendere ne parimenti se pono in alguna parte soccorreri, in modo che seria più presto confuxion che alcun ordene; ultra che anche se noi andiamo in campo, non andiamo per obbligation che abbiamo ne siamo persone stipendiate che siamo obbligati a tal exercitio, ma come persone feudate, obligate de fede al nostro signor, concurremo alla deffension de soa maestà, ne die parere grave a soa maestà pagar tal fede et observantia nostra cum el viver chotidiano.

Et perchè, l'anno passato, concurrendo li periculi imminenti per la concursion dele barbare potentie a noi vicine, dovendose cavalchare in compania del magnifico proveditor in defension del stendardo regio,



el parse a quelli magnifici rectori de non gi observar tal consuetudine, et volseno che ognun andasse a soe spese, cum grandissima incommodità et sinestro loro, in modo che l'era necessario che molti fosseno dipartiti in più lochi per la commodità del vivere che quantunque fosseno vicini l'uno a l'altro, quando el fusse achaduto alcuna cosa seria successa non mediocre confuxione. Et certo, Illustrissima Signoria, tal cosa non se rechede per cason de alcuna avidità over miseria, ma solo per la commodità dele persone et per la reputation nostra, aciò almeno sia facta qualche differentia da noi a soldati. Pertanto supplichemo Vostra Sublimità vogli proveder che de cetero siamo tractati come per lo passato è stato de consuetudine. La qual cosa etiam, ultra che sia justissima, è casone de accresser grandemente l'animo nostro in augumentar le forze nostre a deffension de quel inclyto regno, cumciosiachè molti zentilhomeni siano che, per honor suo, potesseno andar in campo cum uno o doi cavalli i se aforzano de andar cum cinque, che per caso de tal incommodità convien che vadano con men compagnia che ponno.

Respondetur quod, quando occurret tempus indigentie, quod absit, opportune providebimus quod victualia abundanter deferentur ad loca expedientia. Et quilibet modum habebit sibi opportune providere.

+ De parte, 123. De non, 3. Non synceri, o.

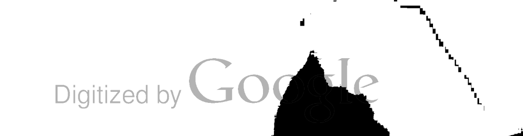
III

M.CCCC.LXXXVIIII. Die XXV Januarii.

TERTIE PROPOSITIONES.

I. De ducatis duomilia datis in pheudum.

Se non cognosessimo, Serenissimo Principo et Illustrissima Signoria, la summa clementia et immensa benignità sua esser tale che a soccorrere e sovvegnire li soi fidelissimi subditi mai è stata tarda, et si non cognossesimo esser nel numero dei subditi, li quali meritasamo esser connumerati tra li altri fidelissimi di Vostra Sublimità et meritar



de esser facti participi de la clementia de quella, certo non ardisamo côn tanto animo replicare et implorare el suo benigno susidio, de che suplichamo che tal causa non sia imputada ad alcuna nostra importunità, che certo, Serenissimo Príncipo, se non fosse la grandissima inopia de queli fidelissimi subditi, et la extrema miseria et calamità nela quale si trovano, como a dì passati largamente per le petition nostre et oretenus a la presentia de Vostra Serenità è sta exposto, certo juxta la termination over exposition facta per Vostra Sublimità havesimo imposto scilentio, ne più altro replichasemo a Vostra Illustrissima Signoria. Ma, cognosando la extrema miseria de queli fidelissimi subditi, confidandose nella summa benignità et clementia de V. Sublimità, che non li lasarà perire, prendiamo ardire de iterum replichar a quela la extrema miseria nela qual se ritrovano, imperochè essendoli manchato li aviamenti de la corte real et altri assaissimi aviamenti, et non potendo per quella socorrere a la sua inopia, non avendo alcuna sustancia overo cavedale per el qual i se potesseno metter ad algun traffico, non havendo alcuna arte per la qual potesseno aguadagnare el viver chotidiano, non essendo usi ne convegnirse a loro de lavorar terreni, quantunque non se vergognarimo a dir che molti de loro, dico etiam de nobilissimo sangue, per cason de tal miseria, se son facti agricoli, la qual parte quanto la sia luctuosa e compassionevole Vostra Sublimità il puol considerare, ne credo el se convegna a sì sublime e potentissima Signoria che li soi subditi, nati de qualche nobiltà de sangue, si habiano a dare a tal exercitio; et perchè per Vostra Sublimità ni è sta risposto che essendo necessario ala segurtà e tutella de quela ysola spendere grandissima copia de danari, sì in armamento de galie come in altre provision che a la zornata se han facto et chotidie se fano, certo, Serenissimo Principo, cognossemo così esser la verità, ma cognosendo la summa potenza del vostro excelso stato, non è sì grande spexa che a quella non parà facile, ne però tal danari che noi rechedemo se spendeno ad altra fine, che a segurtà et tutela de essa ynsula.

Cunzosiachè questi tali, a cui tal denari se divideranno, non meno si adopererano ad ogni bisogno de quello faria ogni altra persona, et forse



cum mazor animo et etiam cum più fidelità de quello fariano li forestieri. Et se pure a quella paresse tanto grave la spesa de li ducati 4,000 habiamo rechesto, a quella sta limitare tanto quanto li parerà convenevole che a questi tali se posi proveder azió se possino sustentare et vivere ali servizii de quella, che altramente li saria sforzo andar ramengi per lo mondo, cerchando il vivere, la qual cosa non se possemo persuadere che fosse de honore de Vostra Illustrissima Signoria, che li soi subditi fidelissimi andasseno a cerchar a vivere. Et se pur a Vostra Sublimità paresse che de presente le intrade de la regale non foseno capace a suplire a tal effecto, quantunque dicemo che parendo a Vostra Sublimità veder le intrade del regno a menuto trovarà al tutto esser capaze, et maxime che da doi anni in qua tra li feudi son provenuti a la real, et le provision de molti nostri Cyprioti che son sta casi, e pervenuto a la reale la summa de ducati do milia d'oro et piui, li quali sariano bastanti supplire a gran parte del desiderio nostro; et se anche parese totalmente a Vostra Sublimità de non voler al presente diminuire le intrade de la reale, suplichamo che saltem si degni concederge che de cetero de li feudi et intrade aver provision che a la zornata vacherano et devegniranno a la reale, che quele siano reservate a questi tali bisognoxi; dechiarandosse fino ala somma de li dicti ducati 4,000 a quelli che a Vostra Sublimità parerà, aciò queli miseri et fidelissimi servitori stiano in qualche speranza de esser soccorsi et sovegnuti a qualche tempo da Vostra Sublimità, et che i cognoscano se al presente da Vostra Illustrissima Signoria non li è facto quello desiderano, che el proceda per delficientia de le intrade del regno et che la volontà de Vostra Serenità è pronta soccorrere ali soi bisogni; che certo, Serenissimo Principo, li serà de grandissima consolatione et gaudio et casone de conservarli et accreserli in perpetua fidelità et observantia.

M.CCCC.LXXXX. Die 4 Martii.

Respondetur quod etiam, quod ex responsione per nos facta ad propositionem quam superioribus diebus nobis fecerunt in hoc negotio, optime intelligere potuerunt honestissimas rationes et causas que non permittunt ut satisfacere possimus

hujuscemodi eorum requisitioni, prout fuisset et est desyderium nostrum, ob optimam nostram dispositionem et mentem erga illam dilectissimam universitatem; sic requirente ejus sincera fide et integritate erga statum nostrum; ut tamen re ipsa cognoscant nos maximopere esse propensos et studiosos commodorum omnium illorum fidelissimorum nostrorum et desiderare quod sub umbra nostra leto animo vivere possint, sumus contenti et volumus quod, ex omnibus pecuniis illius camere, singulis quibusque annis, accipiantur ducati duomille, in pecunia numerata; et ex tractu feudorum que prius vacabunt sine heredibus et pervenient in cameram, accipiantur alii ducati duomille, adeo quod in totum sint ducati quatuormille, distribuendi per istud consilium inter illos fidelissimos nostros non habentes feuda, ad ducatos sexaginta pro quolibet in anno, pro stipendio persone sue, cum obligatione serviendi cum uno equo ad omnem ordinem et mandatum rectorum nostrorum; nec excedi possit summa ipsa ducatorum sexaginta pro uno pacto aliquo. Reliqua autem feuda omnia que vacabunt, ut supra, ultra dictam summam ducatorum duomilia, remaneant in camera, nec dari sive distribui aliquo modo possint sub omnibus penis contentis in parte furantium [1].

De parte, 107.

Volunt quod stetur super responsione alias facta in hac materia antedictis oratoribus.

De parte, 48. De non, 4. Non synceri, 5.

II. De conservatione privilegiorum et appaltus.

Secundo, perchè ne la confirmation ge fa V. Sublimità dei privilegii nostri par che destingua tantummodo i privilegii facti sino ala morte del quondam serenissimo re Zaco, quodammodo excludendo quelli de la serenissima regina nostra, che certo ne pareria esser grandemente offesi, imperochè avendo noi facto sacramento a Soa M^tà de mantegnirsi fede et obedientia como è la usanza, et versavice havendoge giurato Soa Maestà de mantegnirle nostre leze et antique consuetudine, et obser-

[1] Une rédaction postérieure, qui fut adoptée d'abord et rejetée ensuite (les 2 et 4 mars 1490), avait réduit l'effet de cette décision. En vertu de cette rédaction, on n'aurait pu disposer, pour les pensions à accorder jusqu'à concurrence de 4,000 ducats, que du revenu des fiefs tombés en déshérence et arrivant ainsi au domaine. Mais la présente rédaction fut maintenue par délibération du 4 mars 1490.



vare et mantegnire li nostri privilegii e donation sulla fede regale, la qual cosa essendo stata da noi diligentissimamente observata come in tutte cosse evidentissimamente se ha visto et cognossudo, che hora in premio de nostra fidelità ne fosse interoti li nostri privilegii factige per Soa Mtà in remuneration del nostro fidel servire, certo, Serenissimo Principo, ne seria tal cosa gravissima, et certo ogni volta chel fose achaduto che da Soa Mtà in alcuna parte fose inovato over rivochato esi nostri privilegii, havesimo havuto fede in Vostra Sublimità che quelle havesse favorito le cose nostre, cum Sua Mtà, como madre pientissima de quella, che per tal effectò al presente saria frustrata la opinion nostra, ne sapemo cum che honore de Soa Mtà el se possi exeguir tal effecto; et benchè palam se habia potuto cognoser la fidelità nostra, nihilominus trovandose de qua la Sma Regina nostra, V. Sublimità porà intender lo effecto de esa nostra fidelità. De che suplichemo et con ogni debita reverentia rechedemo tal privilegii et donation facte per Soa Mtà non ge sia intiroti, ne che la fede de Soa Mtà vengi a mancho, imperochè non meno obligation è de Soa Mtà verso noi che de noi verso Soa Mtà; ne sapemo cum che justitia et honore de Soa Mtà ne possi esser interoti i privilegii et donation factige in premio de nostra fidelità et in tempo de V. Sublimità, che continuamente è stata fama et cum effecto et per tuto el mondo quela excedere tutte le altre potentie et segnorie de justitia et non tanto mantene le jurisdiction de li soi subditi, ma etiam ogni zorno li amplificha. De la cui justitia supplichemo esserne facti participi essendo connumerati tra li altri fidelissimi subditi.

M.CCCC.LXXXX. Die IV Martii.

Respondetur quod, et si per ipsos spectabiles oratores nobis inscriptis data fuerint nomina nonnullorum quibus concessa fuerunt dicta privilegia per majestatem serenissime Regine, tamen, ut ipsimet in ipsa scriptura asserunt, sunt etiam alii quibus facte fuerunt hujuscemodi concessiones quas ipsi non intelligunt; et propterea priusquam ad aliquam confirmationem deveniamus, est necessarium ut cuncta particularius et seriosius intelligamus; scribemusque illi regimini nostro ut, sumpta omni veridica distincta et particulari informatione de omnibus privilegiis et concessionibus supradictis, per ejus litteras nobis det copiosam noticiam.

Qua habita, providebimus postea quemadmodum justitie et honestati nobis visum fuerit convenire. — Quantum vero spectat ad appaltos comerchii concessos vobis, spectabili Petro Gullo, redditus, circa bisantiorum quingentorum in anno, concessionem ipsam factam a majestate serenissime Regine, cum de ea re et toto successu plenam notitiam habuerimus, confirmamus, laudamus et approbamus, volentes et imperantes ut ipsa concessio et privilegium vobis firmiter observetur, absque omni omnino molestia vel impedimento et sine aliqua contradictione.

De parte, 88. — De non, 18. — Non synceri, 36. — Facte fuerunt littere separate.

III. De reservatione officii vicecomitatus et civitanorum.

Tertio, havendo noi rechiesto et suplichato per parte de quella università fidelissima che li fosse reservato l' offitio del viscontato et altri officii et cyvitaniati dell' ysola, da esser conferiti a nostri Cyprioti; et benchè in tutte parti cognosamo esser stati de presente essere et in perpetuum dover esser fidelissimi et in niuna parte meritar esser suspecti, niente de mancho, per ogni suspition obviare, havemo reservato quelli nel cui governo se atrova qualche forteza et tantummodo rechesto dicto offitio del viscontato et altri officii et cyvitaniati nele cui jurisdiction non sono alguna forteza, et per V. Sublimità ge è sta risposto tal cosa remetere ale commission facte a quel magnifico rezimente; la qual parte ne ha parso dechiarire a vostra Sublimità che tal cosa non ge concedendo non se posemo persuadere che quela ge reputi per fidelissimi subditi, essendo sempre stato et de presente è costume de quela in la mazor parte de soi logi reservare tale officii a li cytadini de esi luogi; et se sin quì tal cosa per noi non è sta rechesta e proceso, par che sempre se confidavimo ne la suma benignità de quella, che cognossuto el nostro fidel servire da se ge lo havesse a concedere, lazando che a esa nostra fidelità lo havesse a richedere; de che suplichamo cum ogni debita reverentia che tal gratia non se sia denegata, che certo, serenissimo Principo, quella università fidelissima per tal effecto ge sentirà non mediocre gratia, et aciò ogniuno de tali officii posi partecipare, el se suplicha chel sia per decreto che se habino a mutare de do anni in do anni, la qual cosa ne serà de singularissima gratia.



Respondetur quod, quemadmodum sibi alias declaravimus, ob fidem, bonitatem et optimas conditiones domini Joanis Mustachiel[1], presentis vicecomitis, illum in dicto officio confirmavimus, quoad vixerit permansurum. Post cujus mortem, sumus contenti et volumus quod per illum regimen nostrum, de bienio in bienium, eligatur ad bussulos et balotas unus vicecomes, ex melioribus et sufficentioribus qui ipsi regimini nostro per tempora videbitur, confirmandus postea per dominium nostrum. Qui quidem vicecomes exercere habeat suprascriptum officium vicecomitatus cum modis et conditionibus cum quibus in presentiarum illud exercet prefatus D. Joanes Musthachiel. Verum quia, ut nobis attestatum est, per majestatem serenissime Regine, promissum fuit dictum officium vicecomitis domino Joani de Aragonia[2], fidelissimo et benemerito de predicta majestate, in confirmationem promissionis regie, volumus et decernimus quod, post mortem antedicti domini Joanis Mustachiel, pro primo bienio, prefatus D. Joanes de Aragonia remaneat vicecomes, ut supra dictum est. Finitis autem duobus annis, alius ejus loco eligatur, ut superius exprimitur. Declarando quod qui semel fuerit vicecomes habeat contumaciam[3], et vacet ab ipso munere tantumdem temporis quantum in eo fuerit. Quantum vero spectat ad civitanaticos et reliqua hujuscemodi offitia conditionis contente in ipso capitulo, sumus contenti et volumus ut similiter de biennio in biennium conferantur per regimen nostrum Cypriotis, vel aliis nostris subditis qui per quinquennium cum eorum familiis continue habitaverint in insula, et non aliis vel aliter ullo modo.

De parte, 114. De non, 5. Non sinceri, 26.

IV. De physico medico.

Quarto. Ringratiamo summamente V. Sublimità de le gratie a noi concesse in questi zorni, et precipue de la conduta del nostro physico, magistro Zaneto de Rames, che certo ne sentimo non mediocre obligatione, ma perchè el ne achade dechiarire a V. Sublimità doe cose circa tale concessione, ne ha parso per le presente dechiarirlo. Et primo, perchè havendo preso noi erore nel informatione, desimo a vostra Il-

[1] *Hist.*, t. III, p. 456 et note.

[2] Ce chevalier vivait encore en 1496 (*Hist.*, t. III, p. 493). Nous ne savons s'il fut réellement vicomte de Nicosie; rien n'indique cependant qu'il n'obtint pas cette charge. Un autre gentilhomme espagnol, d'un nom analogue, mais différent du sien, *Jean Aronion*, ou *Aromon*, avait été l'un des exécuteurs testamentaires du roi Jacques II et était mort, comme le roi, dans l'année 1473 (*Hist.*, t. III, p. 181, note; 346).

[3] *Hist.*, t. III, p. 892.

lustrissima Signoria circha el salario soleva haver el quondam maistro Hieronymo medico, imperochè noi informasimo tantummodo per ducati 100[1] et al presente troviamo che haveva ducati 150[2]. De che havendoge usato V. Sublimità circha ciò tanta liberalità, suplichamo che tal conducta li sia concesso quanto elo resto de esa provision la qual è in tuto ducati d'oro 200, aciò posiamo condurlo de lì, imperochè ultra questo ne convegnirà de le proprie borse nostre darli qualche altra provisione, per darli casone chel possi venire, attentochè ha trovato in altri luogi de assai miglior partiti che al presente non vorà deteriorare. Secundo perchè nela concession factage per V. Sublimità par che dica che li sia datto parte in danari et parte over victuarie. De che dechiarimo a V. Sublimità chel dicto maistro Hieronymo haveva tal provision in danari contanti et ultra haveva le spexe chotidiane dala corte regia. De che noi supplicamo che, mancandoli tal spexe, dicta provisione li sia asegnada in danari contanti, zoè ducati d'oro 200, et non li dagando altre victuarie, ma solo pagandolo de pecunia numerata. Et certo, Serenissimo Principo, vostra Sublimità non die advertire a tal provision a homo sì necessario e utile a quel regno quanto cosa che se li poteste fare et reputamolo una de le mazor gratie che vostra Sublimità ne habia concesso. Non mi par replichar altro, Serenissimo Principo et Illustrissima Signoria, salvo supplichare che V. Sublimità se degni guardare quelli fidelissimi subditi cum ochio de misericordia et far sì che aritorno nostro i ge possino veder cum quella consolatione et speranza qual erano quando ci mandono de quì, viste le humanissime et benignissime lettere de V. Sublimità scrite de lì a quel magnifico regimento in favore della venuta di soi oratori; le qual lettere li fono de tanta consolatione et gaudio che i ne tolse le copie, resservarle quoddammodo pro una soa gloria; che si al presente li vegnise a mancho, ne sentiriano non mediocre affanno et cuordoglio; de che humelmente suplichamo, sì

[1] Au ms. : 300.

[2] Au ms. : 350. Il nous semble indispensable de corriger ces chiffres, puisque le traitement de Jérôme de Parenzo, précédemment fixé à 150 ducats (p. 540), est élevé ici à la somme de 200 ducats.

come per lo passato V. Sublimità s'è dimostrata verso noi clementissima, che etiam de presente e per lo avegnire se degni conservare per fidelissimi subditi. Ali piedi della quale, cum ogni debita reverentia, se arichomandemo.

Respondetur quod, non obstante priori responsione nostra, sumus contenti complacere illi fidelissime universitati, quod scilicet, ut de tempore in tempus, habere possint physicum sufficientem, et sibi gratum; quod dicto phisico statuatur stipendium ducatorum ducentorum in pecunia numerata, in anno, et ratione anni quemadmodum petierunt. Qui quidem phisicus, qui hac prima vice eligetur per universitatem, sit firmus absque alia confirmatione rectorum. Sed illi qui succedent, confirmentur per rectores, ut in priori responsione nostra continetur.

Preterea, quod in primo capitulorum perantea porrectorum supplicaverunt ut predicte universitati serventur ejus leges, statuta et assisie, addatur in predicta responsione nostra, nos esse contentos et decernere ut leges, statuta, et assisie ipse serventur, ut in capitulo continetur.

De parte, 123. — De non, 11. — Non synceri, 14.

Locumtenenti Cypri et consiliariis ac successoribus suis.

Ex allegatis nostris videbitis propositiones nobis factas superioribus diebus per spectabiles viros D. Hanibalem Babinum, equitem, Petrum Gullum, secretarium, et Joanem Strambali, oratores istius fidelissime et nobis carissime universitatis, et insimul responsiones illas factas per Consilium nostrum rogatorum. Postmodum vero sibi declaratis responsionibus ipsis nostris, nobis porrexerunt infrascripta capitula, ad que similiter cum predicto senatu nostro respondebimus quemadmodum ex infrascriptis responsionibus nostris intuebimini.

Quorum quidem capitulorum et responsionum nostrarum talis est, videlicet : Se non cognosessamo, Serenissimo Principo, *etc.*

De tractu feudorum vacantium dentur ducati 4,000.

Respondetur quod etiam quod ex responsione per nos facta ad propositionem quam superioribus diebus nobis fecerunt in hoc negotio optime intelligere potuerunt honestissimas rationes et causas que non permittunt ut satisfacere possimus hujuscemodi eorum requisitioni, prout fuisset et est desiderium nostrum, ob optimam nostram dispositionem et mentem erga illam dilectissimam universita-



tem, sic requirente ejus sincera fide et integritate erga statum nostrum*[1]. [Ut tamen re ipsa cognoscant nos maximopere esse propensos et studiosos commodorum omnium illorum fidelissimorum nostrorum et desiderare quod sub umbra nostra leto animo vivere possint, sumus contenti sicque firmiter decernimus quod tractus feudorum que prius vacabunt absque heredibus et provenient in illam cameram, pro summa usque ducatorum quatuor mille, de tempore in tempus, prout vacabunt, dispensetur et distribuatur inter illos fidelissimos nostros non habentes feuda, eo modo et forma que postea deliberabitur per senatum nostrum. Reliqua autem omnia feuda que ut supra vacabunt ultra dictam summam, remaneant in illa camera; nec illa sive eorum tractus distribui aliquo modo possit, sub omnibus penis contentis in parte furantium.]

De parte, 57. De non, 62. Non synceri, 30.

Die II^do Martii. M.CCCC.LXXXX.

Iterum posita fuit pars ultrascripta per annotatos[2] in margine.

De parte, 24.

De ducatis 2,000 in pecuniis numeratis et de ducatis 2,000 tractu feudorum.

Volunt quod : loco verborum positorum post*, sequantur hec verba : Ut tamen re ipsa cognoscant, *etc.* sumus contenti et volumus quod ex omnibus pecuniis illius camere singulis quibusque annis accipiantur ducati duo mille in pecunia numerata, et ex tracto feudorum qui prius vacabunt sine heredibus et pervenient in cameram accipiantur alii ducati duomille, adeo quod in totum sint ducati quatuormille, distribuendi inter illos fidelissimos nostros non habentes feuda, eo modo et forma que postmodum per senatum nostrum deliberabitur. Reliqua autem omnia feuda que vacabunt ut supra ultra dictam summam ducatorum duomille remaneant in camera, nec dari sive distribui aliquo modo possint, sub omnibus penis contentis in parte furantium.

De parte, 82 — 110 — 109.

[1] La rédaction que nous plaçons ici entre crochets [] à la suite de l'astérisque * fut remplacée d'abord par une autre rédaction qui se trouve cinq lignes plus bas, sous le titre *De ducatis 2,000*, etc. Le changement fut rejeté par 110 voix, et la première rédaction, mise de nouveau en délibération, fut maintenue.

[2] *Annotati* désigne les sommaires qui sont écrits à la marge dans le registre, et que nous avons imprimés en petit texte au milieu de la page.



Volunt quod stetur super responsione prius facta circha hoc capitulum.

De parte, 39 — 44 — 46. De non, 1. Non synceri, 5 — 5 — 5.

Nihil captum, quia vult tria quarta Consilii a centum supra.

Die iiii Martii 1490.

Fuit iterum posita pars ultrascripta per annotatos in margine ut infra :

Locumtenenti Cypri et Consiliariis successoribus suis. Ex alligatis nostris videbitis, etc. Cum toto exordio et cum prima positione[1].

XL

1491, 27 octobre. Venise.

ORDRE DU SÉNAT POUR LA RÉPARATION DE L'ÉGLISE SAINTE-SOPHIE DE NICOSIE, QU'AVAIT ÉBRANLÉE UN TREMBLEMENT DE TERRE.

(Arch. gén. *Senato. Mar,* reg. XIII, fol. 74 v°.)

M.CCCC.LXXXXI. die XXVII. Octobris.

Superiori tempore, non tantum ex litteris regiminis nostri Cypri, verum etiam per omnem viam, hoc consilium et universa urbs plane intellexit quantum fidelissima universitas, et populus noster Leucosie, supra cetera omnia extimaverit ruinam Ecclesie cathedralis Sancte Sophie ipsius civitatis, et quam prompte, die noctuque omnes, etiam mulieres, incubuerint abductioni ruinarum secutarum ex terremotibus, et demum quanto animi affectu cupiant instaurationem dicte Ecclesie, tanquam unici confugii omnium, et precipue servantium ritum latinum. Quapropter miserunt huc ad conspectum nostrum fratrem Marcum, Cretensem, ministrum conventus Sancti Francisci Cypri, supplicaturum dominio nostro, dignemur huic tam pio et laudabili operi, ut erit instauratio ipsius archiepiscopalis ecclesie, pro sua

[1] Les chiffres des résultats du vote ne sont pas marqués dans le registre.



solita clementia et benignitate, non solum suos porrigere favores, verum etiam dare modum et formam ut pro universali gaudio et consolatione illius fidelissimi populi templum illud celeberrimum omnino instaurari et perfici possit. Cum igitur complacendum sit tam efficacibus precibus et supplicationibus porrectis, in tam pia et religiosa causa, et ut omnes intelligant quantum cordi est nobis insula predicta,

1. Vadit pars quod, in reverentiam summi Dei nostri, et in gratificationem predicte fidelissime universitatis et populi et ad bonum exemplum ceterorum, pro instauratione dicte ecclesie Sancte Sophie, ex pecuniis illius camere nostre dari debeant de presenti ducati mille hoc modo videlicet : quod, juxta requisitionem factam per suprascriptum nuntium, mitti debeant illuc per dominium nostrum lignamina et ferramenta que judicata fuerint necessaria ad opus ipsum, cum ordine ut illa subito salvantur per illam cameram nostram. Et si dicta lignamina et ferramenta non ascendent summam ducatorum mille, ut supra, suppleri debeat per ipsam cameram in pecuniis numeratis usque ad ipsam summam ducatorum mille, et ulterius per dictam cameram exbursari debeant singulo anno ducati ducenti quinquaginta per annos quatuor proximos.

2. Reverendus dominus archiepiscopus Leucosiensis, ultra duas decimas quas singulo anno solvere tenetur pro satisfactione strathiotarum, contribuere debeat singulo anno per dictos annos quatuor ducatos ducentos quinquaginta; et ut id facilius et commodius facere queat, scribatur et injungatur efficaciter illi regimini nostro prestet omnes favores et auxilia opportuna factoribus ipsius domini archiepiscopi ad exactionem introituum sui archiepiscopatus.

3. Ulterius omnes canonici et alii clerici, cujuscumque tituli et gradus, beneficiati in suprascripta ecclesia Sancte Sophie, tam a domino archiepiscopo quam aliter quovismodo, percipientes de annuo introitu a ducatis XL^{ta} supra, solvere teneantur unam decimam singulo anno per tempus predictum IIII. annorum. Illi autem ex predictis qui habent annuos introitus a ducatis XL^{ta}. infra solvere debeant dimidium decime, singulo anno, pro dicto tempore annorum quatuor.



4. Omnes autem laici habitantes Leucossie, habentes possessiones et introitus in tota insula, a ducatis L[ta]. et inde supra, solvere teneantur dimidium decime dictorum introituum suorum, singulo anno, pro dicto tempore annorum quatuor, pro fabrica suprascripta. Illi vero qui non habitarent Leucossie et haberent possessiones et introitus in civitate Leucossie et in toto ejus territorio, a ducatis L[ta]. supra, solvere similiter teneantur dimidium decime, pro tempore suprascripto, pro dictis eorum introitibus.

5. Insuper, scribatur et mandetur oratori nostro existenti in Romana curia quod det omnem operam apud Beatitudinem Summi Pontificis obtinendi per annos sex proximos plenariam indulgentiam quibuscumque visitantibus dictam ecclesiam et manus porrigentibus adjutrices ad fabricam et constructionem supradictam.

6. Omnes autem pecunie ut supra deputate ad predictam fabricam exigi debeant de tempore in tempus per regimen nostrum Cypri, et conservari in una cassa, sub tribus clavibus, quarum una maneat apud regimen, una apud tres cives deputatos super ipsa fabrica, et tertia apud factorem archiepiscopi. Qui quidem deputati, una cum ipso factore, incumbere debent solicitationi ipsius fabrice quemadmodum per regimen sibi ordinabitur. Et quia nulli dubium esse debet quod quando ipsius reverendissimi Domini archiepiscopi illic reperiretur [persona], ut facturum promisit, erit optimum instrumentum diligenti erectioni ipsius fabrice; quando illic aderit ejus persona, sit caput totius fabrice, una cum deputatis ad fabricam, interveniente tamen semper in cunctis consilio et voluntate regiminis.

Quando vero, exactis suprascriptis annis quatuor, expedita adhuc et completa non fuisset fabrica et instauratio ipsius ecclesie, tunc diligenter videri et estimari debeat quantum restabit ad redigendam illam ad terminos, statum et condictionem in quibus erat ante dictam ruinam terremotuum; et pro ea summa que restabit debeant omnes supranominati, tam scilicet reverendus dominus archiepiscopus quam omnes alii suprascripti, continuare solutionem suam modo supradicto usque ad perfectionem ipsius fabrice. Et pars que spectaret dominio

nostro, pro ratha et portione ducatorum ducentorum et quinquaginta in anno, excomputari debeat in subventione ducatorum mille in presentiarum exbursandorum per illam nostram cameram, ut superius declaratum est. — De parte, 100. De non, 38. Non sinceri, 18.

Facte fuerunt littere die 16 Decembris 1491.

XLI

1500–1549 ET ANNÉES ANTÉRIEURES.

DÉCISIONS DIVERSES CONCERNANT LA COMMANDERIE DE LA FENIQUE ET LA COMMANDERIE DU TEMPLE[1].

1483, 17 mai. Venise.

Qu'on écrive à la reine et aux conseillers de Chypre, afin qu'Angelo de Malavoltis obtienne la mise en possession de la commanderie de Phinika et Anoghira, de l'ordre de l'Hôpital, *commendarie Finice et Noire*, *religionis Hierosolimitane*, vacante par la mort de Barthélemy Vendramin. (Arch. de Venise. *Senato. Mar*, XI, fol. 167.)

[1] Le village de Phinika, propriété de l'ordre du Temple avant de passer aux Hospitaliers, est situé au nord-est de la ville de Paphos. Réuni à Anoghira, village à quatre lieues plus à l'est dans le district d'Avdimou, les deux domaines formèrent, avec d'autres annexes, une petite commanderie appelée *la Commanderie de la Fenique et de la Noyère*. Celle-ci relevait de la grande commanderie de Kolossi, à laquelle elle payait certains droits (*Hist.*, t. II, 110; 501, note; 505; t. III, 59; 87, note; 503, 530). Elle fut affranchie par Janus de la dîme royale (t. III, p. 500). Au commencement du XVI[e] siècle, la commanderie de Phinika comprenait cinq villages, ainsi désignés : Finicha, Santo Erini, Anoira, Platanisso et Caloianacchia, qui est, je pense, Kaloïennata, dans le district d'Avdimou (*Hist.*, t. III, p. 503). On trouvera plus loin divers documents concernant la grande commanderie de Chypre.

Tembros, probablement l'antique *Tembros*, est un joli village situé en vue de la mer de Caramanie, à gauche de la route de Cerines à Lapithos. Il fut d'abord donné aux Templiers ou acheté par eux; il figure dans l'état des domaines de l'ordre dressé en 1307, sous cette désignation : *il casal Templos a Cerines;* il passa ensuite aux Hospitaliers et forma presque toujours une commanderie particulière, appelée : *Præceptoria Templi, la commanderia del Tempio, la comanderie dou casal dou Temple* (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 110, 500; t. III, p. 87, note; 93-94, 250). Réunie peut-être quelque temps à la grande commanderie après 1472 (cf. *Hist.*, t. III, p. 93), Tembros figure de nouveau comme une commanderie distincte



1500, 17 mars. Nicosie.

Pierre Sanudo, syndic, délégué par la République pour les affaires d'Orient, décide que le révérend seigneur Zacharia di Garzoni (Vénitien), commandeur de Phinika, *commendator Phynicæ*, commanderie affermée par lui pour treize ans, au prix de 400 ducats annuels, doit payer les dîmes et les contributions à la République, conformément aux décisions de la Seigneurie[1], lesquelles soumettent indistinctement tous les Vénitiens, ecclésiastiques ou laïques, propriétaires en Chypre, au payement de deux dîmes; et ce, nonobstant les réclamations de Zacharia, qui, tenant sa nomination du grand commandeur (*magno præceptore*) de Rhodes, prétendait être exempt des contributions comme propriétaire étranger et non vénitien. Les dîmes qui lui incombent sont fixées à 30 ducats annuels, *scilicet pro singula et quacumque decima ducatos sexdecim*, pour sa part de contribution au payement des stratiotes entretenus dans l'île. (Archiv. Contarini. *Processo* VI, F, fol. 6 v°.)

1539, .. octobre. Nicosie.

D'une décision de Jean Marin et François Boldu, syndics de la République pour l'Orient, il résulte que la commanderie de Phinika, dont les revenus (*intrade*) sont évalués en somme (*di grosso*) à 450 ducats, laquelle commanderie a été imposée précédemment à une contribution (*decima*) de 90 ducats, doit payer exactement à l'avenir 32 ducats. L'exécution de la décision est recommandée à Marc dal Diamante, agent comptable (*rasonato*). Zacharia di Garzoni était encore à cette date commandeur de Phinika. Comme en 1500, les produits agricoles de la commanderie, détaillés au fol. 13, consistaient en blé, orge, coton, vin, olives, caroubes, fèves, lentilles et haricots. (Arch. Contarini, VI, F, fol. 7 v°; cf. 12 v°-17.)

1549, 6 juin, Venise.

Que le chevalier François Torello soit mis en possession de la commanderie du Temple, *præceptoriæ Templi Cypri prope Cerines*, à laquelle il a été nommé par le grand-maître de Rhodes, lors du décès d'Antoine de Corogne. (Arch. de Venise. *Senato. Mar*, reg. XXX, fol. 52.)

1549, 28 décembre, Venise.

Que la mise en possession de la préceptorerie ou commanderie de la Finique, *della Finicha*, soit accordée à Pierre Giustiniani, nommé par le grand-maître. (Arch. de Venise. *Senato. Mar*, reg. XXX, fol. 93 v°.)

dans les documents du XVIe siècle (*Hist.*, t. III, p. 503, 530).

[1] Et particulièrement en vertu d'une décision du Sénat, en date du 2 mars 1487, transcrite en entier dans le registre VI, F, fol. 5 v°-6 v°.



XLII

1504–1513.

DOCUMENTS CONCERNANT LES ENFANTS NATURELS DE JACQUES LE BÂTARD[1].

I

1504, 20 mai. Padoue.

PAUL TRÉVISANI, CAPITAINE DE PADOUE, ÉCRIT AU DOGE ET AUX CHEFS DU CONSEIL DES DIX QUE JEAN[2], LE DERNIER DES PRINCES CHYPRIOTES, AVAIT RÉCEMMENT ÉPOUSÉ UNE JEUNE FILLE DE SON SERVICE.

(Venise. Arch. des Inquisiteurs d'État, *Filza* 288. — *Cipro*. 1495-1529.)

Serenissime princeps et excelsissimi domini. Questi superiori zorni mi fu pur dicto qualche parola, ma noviter investigando me esta affirmato miser Janes, che de questi Regii è el picholo, haver sposata secrete una soa zovene che tegniva in chasa. De la qual tamen non ha havuto ne ha fioli. Et questo etiam me ha affirmato el capellan salariato che dietim li dice messa, dil che non mi ha parso farli moto alchun, ne mostrar saperlo; ma solum, per debito, dinotarlo a la Celsitudine Vostra, agiò la intendi il tutto. Cujus gratie me comendo.

Padue, die 20 Maii 1504.

PAULUS TRIVISANUS, eques, Padue capitanus.

Au dos : Sere^{mo} principi et domino excelsissimo domino Leonardo

[1] On a vu (p. 439) dans une dépêche de Soranzo du 17 décembre 1473, que dès lors et dans la crainte que le jeune roi Jacques III ne vînt à mourir, un parti chypriote proposait aux Vénitiens de marier l'un des bâtards de Jacques II avec l'une des sœurs de Catherine Cornaro, et de reconstituer ainsi la royauté des Lusignans en Chypre. Dans sa dépêche du 5 décembre 1476 (p. 489), Lorédano, capitaine général, annonce l'embarquement pour Venise de la mère et des enfants naturels du roi Jacques II. Voy. en outre sur ces princes les *Nouv. preuves de Chypre*, p. 1; *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXIII, 1871, p. 354. — [2] On l'a appelé aussi *Janès* et *Janus*.



Lauredano, Dei gratia, inclyto duci V. etc., et excelsissimis dominis capitibus excelsissimi consilii Decem [1].

II

1506, 15 mai, Padoue.

LETTRE DES PRINCES CHYPRIOTES, EUGÈNE ET JEAN, AU CONSEIL DES DIX, RELATIVE À UNE DÉPENSE FAITE POUR LEUR LOGEMENT AU CHÂTEAU DE PADOUE.

(Venise. Arch. des Inquisiteurs d'État. *Filza* 288. *Cipro.* 1493-1529.)

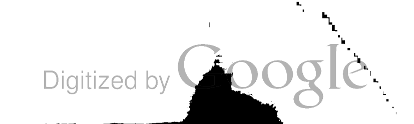
Jhesus. Magnifici et excelentissimi signori, con ogni debita reverencia humelmente in piedi de la excelentissima Sa Vostra, arecommañdandove. Cun sit havendo nui mandato uno nostro guardian a suplicar avanti le Signorie Vostre se degnino concederne gracia, siamo satisfati de quela pocha de povertà nostra, havemo speso ne la nostra stancia et questo per acomodarne V. Signorie gli habire sposto debiamo far che la Mcia del capitanio veda la stancia et i conti nostri. Sua Mcia dice non voler vegnir senza la comission de la excelentissima S. Vostra. Per la qual cosa, suplichemo de gratia V. Signorie se degnino schrivere ha questa Mcia gli piaqua veder et far i conti nostri, che semo certi che le Signorie V. troverano che cun pochi dinari se havemo comodati et de huna trista stancia habiamo fata talmente che romagnimo

[1] La même filza renferme trois autres pièces antérieures à cette lettre et dont voici l'analyse :

1° Le 4 janvier 1503 (v. s.), Eugène et Jean de Lusignan se plaignent d'être misérablement traités par leurs gardiens et prient le Conseil de leur accorder quelques subsides pour racheter les vêtements qu'ils ont été réduits à mettre en gage chez des juifs. (Orig. latin.)

2° Le 7 mars 1504, Paul Trévisani écrit aux chefs du Conseil des Dix que les fils du défunt roi de Chypre demandent à pouvoir disposer de quelques pièces (*stanze*) inoccupées du château de Padoue, dans lequel ils sont détenus. Les princes désiraient vivre désormais séparément à cause des mésintelligences (*zeloxia et discordia*) survenues entre les femmes qu'ils avaient auprès d'eux. « Che è processo da certe done hano in chaxa « a loro grate. Et opinion mia è satisfarli « perochè per l' information habuta son « luochi necessari per la commodità sua. — « Paulus Trevisanus, eques, Paduæ capi« taneus. »

3° Le 8 mars, les gardiens des fils du feu roi de Chypre demandent une augmentation de gages. Signé : *Li humilissimi servidori de le S. V., deputadi alla custodia di fioli del q. re de Cypro.*



satisfati. Sempre a Vostre Excelentissime Signorie, ai piedi de quelle se recomandemo.

1506, a dì 15 Mazo.

Dominacionum vestrarum humiles servi,

Eugenius et Joannes, fillii
quondam serenissimi Jacobi Cipri.

Au dos : Magnificis et clarissimis dominis dominis capitibus excellentissimi Consilii X, dominis suis colendissimis.

III

1514, 24 janvier.

ORDRE DU CONSEIL DES DIX CONCERNANT LES FEMMES DES DEUX PRINCES.

(Arch. Conseil des Dix. *Misti*, reg. XXXVI, 1513-1514, fol. 83 v°.)

M.D.XIII. Die XIIII Januarii. In Cons. X, cum additione.

Quum, attentis causis et respectibus modo huic consilio declaratis, captum sit quod iste due femine illorum de Cypro, existentes in collegio solemni, ponantur in carcere novissimo, in quo habeant stare clause et non possint relaxari absque licentia hujus consilii; habeant pro eorum victu ducatos quinque in mense tantum. Nec persolvatur eisdem amplius affictus illius domus quam tenent extra. Sed affictus ipse solvatur ex pecuniis capse ejusdem consilii usque ad hanc diem, ut est conveniens. — De parte, 7.

Vult quod, tam pro non dando majorem reputationem illis de Cypro existentibus Rome[1], nollendo hodie feminas suas liberare, quam etiam ne dominium nostrum gravetur amplius tali expensa inutili et infructuosa, femine ipse relaxentur e loco in quo reperiuntur et dimittantur ire quo maluerint. Et persolvatur affictus domus quam tenebant extra ad hanc diem ex pecuniis capse consilii hujus patrono domus predicte, ut omnis justicia requirit. De parte, 16. De non, 1. Non synceri, 1.

[1] Eugène et Jean de Lusignan étaient alors à Rome.

IV

1518, 30 juillet. De Rome.

DÉPÊCHE DE MARC MINIO, AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE À ROME, COMMUNIQUANT AU CONSEIL DES DIX LES OUVERTURES QUE LUI A FAITES AGOSTINO DAL SOL POUR EMPOISONNER LE PRINCE EUGÈNE DE LUSIGNAN, RÉSIDANT ALORS À VIENNE[1].

(Venise. Arch. gén., reg. ou portef. des dépêches originales de Marc Minio, fol. 124.)

Excellentissimi Domini.

È venuto quì in Roma Augustino dal Sole, il quale è stato bandito, secondo lui dice, per anni sei da Venetia. E si ha molto intrinsicato con D. Janus, che è uno di quelli di Cipro che fuggì da Venetia; in tanto, che il detto li comunica molti avvisi, che lui ha da suo fratello D. Genus, quale è appresso la Cesarea Maestà; li quali però sono secondo li desiderii suoi, che tendono sempre a discordie. Et ultimamente l' ha detto haver receuto lettere dal detto suo fratello, che l'avvisa che l' è vero che al presente seguiranno le tregue tra la Cesarea Maestà e V. Serenità, ma che per certo è per seguire una confederatione tra l' Imperatore Cattolico et Agueltera; sì che lui spera, un altro anno, havere alcune galere dalla Cattolica Maestà andare in Cipro, dove che l' ha ottima intelligenza, sì che spera havere sua intentione.

Tutte queste cose m' ha fatto intendere detto Augustino, dicendomi che quando fusse in piacere di V. Serenità, lui anderia in Alemagna, e con il favore del detto Janus saria accettato in casa del fratello, demostrando andar di lì come desperato nel caso seguito nella sua persona, sì che li basta l' animo d' attossicarlo certamente. Ma ben vorria dopo esser reconosciuto da quella colla sua restitutione dal bando, e provisione conveniente alla sua operatione; che V. Sublimità tenghi

[1] J'ai déjà donné cette lettre avec une autre dépêche non moins importante, du 28 août, d'après le recueil de M. Rawdon Brown, considéré comme l'original même de la correspondance de Minio (*Nouv. preuves de l'Hist. de Chypre,* in-8° p. 35; *Bibl. de l'École des chartes,* t. XXXII, 1871, p. 375). Une double copie originale de ces lettres se retrouve dans la collection des archives des Frari, et je tiens à reproduire le texte de la première dépêche que je reçois de cette source officielle.



per certissimo che farà tanto quanto li promette. Desidera etiam di non esser molestato da suoi creditori sopra l' ofitio lui comprò secondo le parti prese per V. Sublimità. In tal maniera, io ho voluto significar quanto lui m' ha detto a V. Sublimità; quella delibererà quanto alla summa patienza (*sic*) sarà in piacere. Gratie, etc.

Die penultima Julii 1518.

XLIII

1508 et années postérieures.

DOCUMENTS CONCERNANT LA GRANDE COMMANDERIE DE CHYPRE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Les possessions de l'ordre de l'Hôpital en Chypre provenaient pour la plus grande partie des anciennes propriétés des Templiers. Elles formaient trois commanderies : 1° la *Grande* ou la *commanderie de Kolossi;* 2° la *commanderie de la Fenique et de Noyère*, que l'on appelait généralement *la Petite Commanderie;* et 3° la *commanderie du Temple* ou *de Tembros*, moins considérable encore que la précédente. Il a été question plus haut de ces deux dernières commanderies.

Les terres de la grande et de la petite étaient presque toutes situées dans les districts du Vicomté, du Limassol, de l'Avdimou, du Kilani et du Paphos, où se sont formés les plus grands vignobles de l'île et les meilleurs. Le fameux vin de *Commanderie* est l'une des espèces supérieures de ces vins justement renommés.

Le chef-lieu de la Grande commanderie se trouvait au village de Kolossi, à l'est du village de Piskopi et de son gros ruisseau. On voit, à l'entrée de Kolossi, une grande tour carrée chargée des armoiries de divers grands maîtres ou grands commandeurs [1].

L'ensemble des domaines des deux principales commanderies comprenait quarante-six villages: quarante et un formaient la grande, cinq appartenaient à la petite. J'en ai réuni alphabétiquement les noms dans le tableau suivant, en marquant de l'astérisque les villages de la Petite commanderie.

Indépendamment des villages provenant de l'ordre du Temple et mentionnés dans le relevé statistique du commencement du XVIe siècle [2] comme étant encore

[1] Voy. *Arch. des missions scientifiques*, 1re série, t. I, p. 517; *Hist. de Chypre*, t. III, p. 105-106, 248, 502-503, 812, 821. — [2] Publié dans l'*Hist. de Chypre*, t. III, p. 502-503.



à cette époque la propriété des chevaliers de Rhodes, l'ordre de l'Hôpital avait encore reçu au XIV[e] siècle, lors de la suppression du Temple, treize autres villages dont on ne retrouve plus la mention dans l'état des possessions hospitalières du XVI[e] siècle. Quelques-uns dépendaient peut-être de la commanderie particulière de Tembros; d'autres avaient pu être aliénés par les chevaliers. Je marque ces treize villages d'un double astérisque dans la liste suivante :

DOMAINES AYANT APPARTENU AUX ORDRES DU TEMPLE ET DE L'HÔPITAL EN CHYPRE.

Achiera, dans le Vicomté (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 110; t. III, p. 502).
Acurzo, Acurzos, dans le Paphos (II, 110; III, 502).
Agriodada (III, 502).
Agrochipia, dans le Vicomté (II, 110; III, 503).
** Andruclioti (II, 110).
Angastina (II, 110; III, 503).
* Anoghyra, Anoïra, en français *La Noyère, Nauguère*, unie à Phinika, formait la Petite commanderie, dans le district d'Avdimou, à l'ouest de Piscopi (II, 110, 501, 502; III, 59, 87, note; 503). Voy. *Phinika*.
Apsiu, Apsius, probablement *Apsu*, dans le Limassol, de la liste de Talaat Effendi (II, 110; III, 502).
Aracapa, ou Rucopa, qui paraît une mauvaise leçon (II, 110; III, 503).
Armenochori, dans le Limassol (II, 110; III, 502).
Assomatos, dans le Piscopi (II, 110; III, 503). Le domaine royal possédait deux villages de ce nom.
Caloianacchia. Voy. *Kaloiennata*.
** Camarès ou Kamarès, que je crois être dans la Messorée ou dans le Carpas (II, 110).
** Campin, dans le Vicomté (II, 110), ne peut être *Cambyn*, qui appartenait à l'Église de Nicosie (III, 602).
Cato Deftera, Catomoni. Voy. *Kato*.
Chiellachia. Voy. *Kellachi*.
Chiérokitia, Schirokitia, aujourd'hui dans le district de Larnaca (II, 110; III, 503). Lieu de la bataille dans laquelle le roi Janus fut fait prisonnier par les mameloucs égyptiens (II, 512, 536, 538).
** Chira (II, 110).
Clonari (II, 110; III, 502).
Colossi, Colosso. Voy. *Kolossi*.
** Diérona, aujourd'hui Ierona dans le Limassol (II, 110).
Eftagona. Voy. *Heptagonia*.
Erimu, Erimi (II, 110; III, 503).
Fassuri. Voy. *Laturi*.
Finicha. Voy. *Phinika*.
** Gastria, avec son château, en français *La Castrie*, dans le Carpas (II, 12, 18, 110).
Gerasia. Voy. *Ierassa*.
Géromasogia. Voy. *Hiermassoia*.
Glosa ou Glora (III, 503).
Haïos Constantinos, San Constantino, dans le Limassol (II, 110; III, 502).
Haïos Pavlos, San Paolo, dans le Limassol (II, 110; III, 503).
Heptagonia, Eftagonia, dans le Limassol (II, 110; III, 503).
Hiermassoia, Geramasogia, avec sa forteresse, dans le Limassol (II, 110; III, 502).

Depuis le XIV[e] siècle au moins, la grande commanderie de Chypre était réservée à la famille Cornaro, qui possédait presque en entier le village de Piscopi, l'ancien Curium, autrefois fief de Jean d'Ibelin de Jaffa[1]. C'est du nom de l'illustre famille vénitienne que Piscopi, dont les terres étaient éminemment propres à la culture des cannes à sucre[2], prit au XIV[e] siècle le nom de *la Piscopie des Corniers*[3].

En 1508, nous voyons la grande commanderie ambitionnée par les Grimani, mais maintenue ou concédée au cardinal Marc Cornaro, grâce à l'intervention de la reine Catherine Cornaro elle-même.

En 1588, dix-huit ans après la conquête turque, le cardinal Frédéric Cornaro, grand commandeur de Chypre, voulant conserver dans sa famille le titre de commandeur et les droits éventuels au rétablissement effectif de la grande commanderie, consacra la somme de 30,000 écus d'or à l'union idéale de la grande commanderie de Chypre avec la commanderie de Trévise et à l'acquisition dans le royaume de Naples d'une terre destinée, par son érection, à remplacer la commanderie de Trévise dans l'ensemble des bénéfices de l'ordre[4].

Je donne plus loin des extraits de la longue et ample bulle de Sixte V, du 24 février 1588, relative à ces affaires. Nous y joignons des extraits de la décision conventuelle de l'ordre de l'Hôpital, datée de Malte le 8 juin de la même année, approuvant l'accord intervenu au même effet, le 16 janvier précédent, à Rome, entre le cardinal Cornaro et le grand maître Hugues de Loubens Verdale.

Le dernier membre de la famille Cornaro mort en jouissance de la grande commanderie de Chypre et de Trévise est le grand commandeur ou grand-croix Jean Cornaro, décédé dans les premiers mois de l'année 1799, ne laissant d'autre enfant qu'une fille, Laure Cornaro, mariée au comte Aluise ou Louis Mocénigo.

Peu de temps après son décès, M. le comte Mocénigo, agissant en son nom et au nom de sa femme, Laure Cornaro, héritière des Cornaro, présenta, pour être mis en possession de la grande commanderie de Chypre et Trévise, son fils aîné, Louis Mocénigo, qui fut agréé et régulièrement saisi de ses droits à Venise par le commandeur Benvenuti, receveur de l'ordre, au palais du prieuré de Malte, le 1[er] avril 1799.

On trouvera ci-après, sous le n° III, l'acte authentique de la présentation et de la nomination du comte Louis, dressé par le notaire Sigibert Barbieri, vice-chancelier de l'ordre de Malte.

M. le comte Aluise Mocénigo, de San Staë, fils du précédent comte Aluise,

[1] *Hist. de Chypre,* t. II, p. 115, note.

[2] *Hist. de Chypre,* t. III, p. 76, et voy. ci-dessus, p. 70.

[3] *Hist. de Chypre,* t. III, p. 264, 281, 297, 305-306. Cf. t. II, p. 373, note; 380, note; 434, 436, 455, 457, 503, et ci-dessus, p. 33.

[4] C'est à cette occasion et avec ces fonds

petit-fils du comte Aluise et de Laure Cornaro, est aujourd'hui en instance auprès du gouvernement anglais pour obtenir la reconnaissance du titre et la restitution des terres de la grande commanderie.

I

1508, 16 janvier. Venise.

LETTRE DE LA REINE CATHERINE CORNARO AU DOGE ET AU CONSEIL DES DIX, PRIANT LA SEIGNEURIE DE NOMMER LE CARDINAL MARC CORNARO, SON NEVEU, À LA GRANDE COMMANDERIE DE CHYPRE, NONOBSTANT LES DÉMARCHES QUE FAIT À ROME PIERRE GRIMANI, POUR OBTENIR SUBREPTICEMENT LADITE COMMANDERIE [1].

(Venise. Arch. gén. Doc. récemment retrouvés et en cours de classement. Autre copie dans les mss. de la biblioth. de M. Rawdon-Brown. Papiers Tiépolo.)

Serenissime princeps, pater noster collendissime, et excellentissimi domini, capita illustrissimi consilii X, post debitam commendationem.

Judicamo non esser bisogno commemorare alla Sublimità Vostra le cosse seguide nel tempo che nui si partissemo del regno nostro de Cipro, per far cossa grata et commoda a Vostra Serenità et alla patria nostra, verso la quale lo affecto che sempre habbiamo havuto lo contrazemo ab ipsa natura, immitando le vestiggie delli nostri progenitori, che per la patria non hanno sparagnato la propria vita, chome è noto a chadauno. Et quantunque nel ditto tempo per il quondam clarissimo domino Francisco di Prioli, suo capitano general, ne fussero facte amplissime offerte et promissione, per nome di questo excellentissimo Consiglio, nui tamen mai volessimo capitular ne fare pacto alcuno, ma solum remetterne allo arbitrio, et sotto la protetione di quello, facendo cum effecti cossa che volemo poter esser lecito dire in questo caso pochi altri l' haveriano fatto, non obstante che tutti li nostri populi fusseno dispositi pocius subcumbere a ogni gran periculo, et cussì ne

que fut créée la commanderie de la Trinité de Barlette, par l'acquisition du village de ce nom.

[1] La république de Venise donna satisfaction aux justes réclamations que la reine expose dans la présente lettre; elle attribua même d'une façon spéciale et perpétuelle la grande commanderie de Chypre aux membres de la famille Cornaro (*Hist.*, t. III, p. 821).

dechiarivano et protestavano pocius cha lassarne partir; el che tanto più liberamente lo dicemo, quanto che et a questo excellentissimo Consilio et a tutti che erano alhora in Cipro questo è notissimo; havendo nui havuto uno solo fermo proposito de commodar la nostra dulcissima patria, el che fassamo di bel novo sel ne occorresse occasione. Ne fue alhora deputato quello havevemo in Cypro, ne mai dapoi habbiamo domandata alcuna cossa alla serenissima Signoria Vostra. Nella partita nostra de Cypro, desiderando noi proveder ad uno nostro nepote in casu della vachatione della commendaria di quello regno, alla quale, per li tempi precedenti, sempre che l'achadeva tal vachatione, per li nostri serenissimi preccessori era nominato uno delli suoi al reverendissimo Gran Maistro di Rhodi, qual da lui era confirmato; et cussì, al tempo nostro, successe in misser Marco Crispo, nostro barba, precessor de monsignor messer Marco Maripiero; facessemo far de questo instantia cum el reverendissimo gran maestro che allora era. El quale prompta et gratiosamente ne compiacete et fecene una bolla amplissima de ditta comenda, nella persona del reverendissimo don Marco Cornelio, nostro nepote, hora cardinale. Dapoi, al tempo del sommo pontefice Alessandro, per mazor cautella nostra, et per schivar litigii, anchor che mai per avanti, ditta comenda per li summi pontefici fusse conferida, ma solum per li reverendissimi Gran Maistri di Rhodi ad nostra suplicatione, ditta provisione fue confirmata, auctoritate appostolica et in pleno concistorio. Sed aduch, per mazor validità, essendo mancato il reverendissimo Gran Maistro preterito et succeduto el presente, habbiamo havuto una nova confirmatione dalla reverendissima signoria sua, come per sue bolle appare, adeo che non si pensavemo alchuno potesse pur immaginarsi de inquietarne.

Et tamen, essendo nuovamente occorsa la morte de monsignor Maripiero, et per benignità de Vostra Sublimità datone il possesso de ditta comenda in esecutione di tante bolle et concessione, par che misier Piero Grimani, contra ogni debito di justicia et contra, non solum l'honor nostro, ma etiam volemo dir per molti rispetti de questo excellentissimo stado, ha impetrata o cerca de impetrar questa comenda



dal sommo Pontefice, cum mezi indiretti et di sorte che nui non volemo explicare, ma tenimo sieno ben noti a tutti.

Questo non potria esser di mazor nostro cargo et ignominia et di tutta caxa nostra, perchè quando l' havesse loco se conveniria da ognuno concludere ciò essere processo per qualche nostro gran manchamento, vedendosi tanta aperta injuria fattane che misser Piero Grimani indebitamente ne havesse tolto questo beneficio, che è una particella de uno amplissimo regno, cominciato per nui et dato alla Celsitudine Vostra, essendo stato il patre de ditto messer Piero causa de perder tutto il Levante; nel qual termene etiam saria Cypro per sua opera se non fusse stato lo aiuto del nostro signor Dio, che mai non ha abbandonato ne abbandonerà questo excellentissimo et justissimo stato.

Doveva pur misser Piero, essendo nostro zentilhomo, in una cussì fatta cossa non se ingerir senza la mente de Vostra Sublimità, come se observa per cadauno et zentilhomo et subdito nelli piccoli episcopati del dominio della Celsitudine Vostra. Siamo constretta a dir più di quello se convien alla natural modestia nostra, ma tractando se in primis di l' honor nostro, dovemo esser escusata. Ricorremo adunque a Vostra Sublimità et a questo illustrissimo Consilio, che ne ha in protectione, et dal quale habbiamo havute tante promissione come nelle scripture de quello se puol vedere, supplicandoli che le vogliono haver l' honor nostro et di casa nostra per ricomandato, et preservarne da tanta vergogna con quelli mezi et modi parerano alle sapientissime Signorie Vostre; imperocchè se in questa nostra età se vedessimo i meriti de misser Piero Grimani et di suo patre esser preferiti a li nostri et de nostro padre, avo; et di tutta caxa nostra, morissamo quodamodo disperata. Non volemo tochar le qualità et conditione del reverendissimo cardinal, nostro nepote, verso la patria, perchè le sono notissime, spetialiter a questo illustrissimo Consilio. Diremo questa sola parte che chi tenta queste cosse cussì fuora de rasone, lo fa non senza pensier de seminar scandali et provocar mazor indignatione contra il stato della Sublimità Vostra. Speramo et expectamo da questo excellentissimo



Consilio, protector nostro, tale provisione et demostratione in questo caso, che darà exempio a tutti de ben meritar, et a nui causa di viver contenta questo pocho di tempo ne resta. Ricomandandone sempre in bona gratia di quella.

Datum Venetiis, die 16 Januarii 1507.

Signature autographe: Regina Caterina, filia vestra.

Au dos : Serenissimo principi et domino, excellentissimo domino Leonardo Lauredano, Dei gratia, inclito duci Venetiarum, etc. domino colendissimo, necnon illustrissimo Consilio X[m].

II

1588, 24 février, Rome.

BULLE DE SIXTE V APPROUVANT L'UNION DE LA GRANDE COMMANDERIE DE CHYPRE À LA COMMANDERIE DE TRÉVISE. (EXTRAITS.)

(Venise. Arch. de M. le comte Morosini, de San Staë.)

Sixtus, episcopus, servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam.

Decet Romanum pontificem, in supernæ dignitatis culmine et potestatis plenitudine a Domino constitutum, sacræ religionis Sancti Joannis Hierosolymitani, ad reipublicæ christianæ adversus perfidissimos Christi nominis hostes præsidium et tutelam institutæ, decori et profectui, illiusque præceptoriarum ac beneficiorum propagationi et augmento, *etc.*

Cum itaque, sicut accepimus, dilectus filius noster Federicus, tituli Sancti Stephani in Monte Cœlio presbyter cardinalis, Cornelius nuncupatus, provide attendens bajulivam sive præceptoriam magnam nuncupatam regni Cypri, Hospitalis ejusdem Sancti Joannis Hierosolymitani, quam ipse ex concessione et dispensatione apostolica obtinet, post ipsius regni a Turcarum tyranno expugnationem et occupationem, omnibus et singulis suis redditibus et proventibus qui omnes ibi consistebant destitutam remansisse, et vix spem ullam illorum futuræ recuperationis superesse, pio et flagranti erga religionem et bajulivam



sive præceptoriam magnam hujusmodi zelo et affectu ductus ad hoc ut præceptoria Sancti Johannis Tarvisini dicti Hospitalis, illius vacatione occurrente, eidem bajulivæ seu præceptoriæ magnæ, pro congrua illam pro tempore obtinentis substentatione perpetuo uniatur, annectetur et incorporetur, ac ipsi Federico cardinali, quamdiu vixerit, necnon post ejus obitum posteris et descendentibus quondam Marci Antonii, etiam Cornelii ipsius Federici cardinalis fratris germani, jus patronatus et perpetrandi quamcumque per personam ex linea masculina dicti Marci Antonii descendentem ad eamdem bajulivam seu præceptoriam magnam, quoties illam deinceps vacare contigerit, in perpetuum acquiratur summam triginta millium scutorum, decem juliis pro quolibet scuto hujusmodi computatis, in emptione, *etc.*

Postremo, quod cum primum præsentatus ad bajulivam seu præceptoriam magnam Cypri et illi unitam præceptoriam Tarvisinam hujusmodi, ætatem decem et octo annorum attigerit et professionem regularem per ipsos fratres emitti solitam emiserit, pro tempore existens magister et religio hujusmodi litteras et bullas desuper necessarias cum facultate gerendi insignia magnæ crucis sibi concedere teneantur, ac postquam per annum in conventu dicti Hospitalis recederit, dictamque professionem emiserit, ac juramentum solitum præstiterit, votum in consiliis et capitulis generalibus ac aliis tribunalibus et senioribus ipsius religionis ac vocum prout ceteri fratres dicti Hospitalis magnam crucem gerentes habere; necnon, donec ad dictam ætatem decem et octo annorum pervenerit, insignia parvæ crucis pro sua videlicet devotione tantum gestare, nec ante ætatem decem et octo annorum hujusmodi ad emittendam professionem cogi compellive possint; sed interim *Electus Magnus Præceptor Cypri* nuncupetur.

Quodque, si aliquando regnum Cypri in potestatem et ditionem Christianorum revertatur, is qui pro tempore bajulivam seu præceptoriam magnam Cypri obtinebit, eisdem Hospitali et religioni medietatem reddituum et introituum ejusdem bajulivæ seu præceptoriæ magnæ in ipso regno Cypri consistentium perpetuo erogare, eamdemque bajulivam seu præceptoriam magnam suis sumptibus bonificare ac meliorare



teneatur, prout in cedula Federici et Ugonis cardinalium prædictorum manibus subscripta, et seu publico instrumento, desuper confecto, plenius continetur.

Nos conventionem et transactionem hujusmodi pro illarum subsistentia firmiori approbationis præsidio communiri, ac, *etc.*

Datum Romæ, apud Sanctum Marcum, anno Incarnationis dominicæ millesimo quingentesimo octuagesimo septimo, sexto kalendas Martii, pontificatus nostri anno tertio.

III

1588, 8 juin. Malte.

APPROBATION PAR L'ORDRE DE MALTE DE LA CONVENTION INTERVENUE À ROME ENTRE LE GRAND MAÎTRE ET LE CARDINAL FRÉDÉRIC CORNARO, POUR L'UNION DE LA GRANDE COMMANDERIE DE CHYPRE À LA COMMANDERIE DE TRÉVISE.

(Venise. Arch. de M. le comte Morosini, de San Staë.)

Frater Hugo de Loubenx Verdala, Dei gratia, sanctæ romanæ ecclesiæ tituli Sanctæ Mariæ in Porticu diaconus cardinalis, et sacræ domus Hospitalis Sancti Johannis Hierosolymitani magister humilis, pauperumque Jesu Christi custos, et nos bajulivi, priores, commendatarii et fratres, concilium completum retentionum capituli generalis in Domino celebrantes, universis et singulis præsentes nostras litteras visuris, lecturis et audituris salutem in Domino et prosperos ad vota successus.

His quæ ad utilitatem, commodum et augmentum ordinis nostri concernunt libenti animo præbemus assensum, nostramque auctoritatem adycimus. Sane, cum inter illustrissimos et reverendissimos dominos dominum Federicum, cardinalem Cornarum nuncupatum, ex una, et prælibatum cardinalem magistrum nostrum, de consilio venerandorum bajulivorum et priorum ac aliorum fratrum antianorum qui erant Romæ, in comitiva suæ illustrissimæ dominationis, partibus ex altera, tractatum, transactum et concordatum fuerit, accedente consensu et confirmatione sanctissimi domini domini Sixti papæ V, super unienda et annexanda commenda de Treviso, camera magistrali prio-



ratus Venetiarum, magnæ commendæ Cypri, ipsaque magna commenda Cypri in juspatronatum erigenda et concedenda familiæ prædicti illustrissimi domini cardinalis Cornari, et loco dictæ commendæ de Treviso, cameræ magistralis, subroganda alia commenda de novo ex tot fructibus et proventibus emendis summa triginta millium scutorum, ad rationem juliorum decem pro singulo scuto, per eumdem illustrissimum dominum cardinalem Cornarum exbursandorum, sub pactis, legibus et conditionibus contentis in memoriali hujusmodi sub tenore videlicet :

Appuntamento e capitoli ne quali sono convenuti il signor cardinale Cornaro et il signor cardinal Gran Maestro, sopra il negozio che segue, con consenso di Sua Santità :

Che il signor cardinale Cornaro faccia sborsare a Napoli scudi trenta mila, da dieci julii per scudo, o sua valute, al signor cardinale Gran Maestro, o suo commesso; il quale gli abbia a ricevere come Gran Maestro e capo della religione et in nome de essa religione; de quali se ne debba comprare tanti beni stabili nel regno di Napoli et di Sicilia, i quali compri s' intendano subito eretti in commenda, che sia camera magistrale, sotto l' invocazione o denominazione che più piacerà a detto signor cardinale Gran Maestro, *etc.*

Che, ipso facto che sia eretta questa nuova commenda magistrale, come di sopra, la commenda di Treviso, ora posseduta dal signor Andrea Raimondo, s' intenda unita alla gran commandaria di Cipro, con tutti i suoi annessi, connessi, membri e dependentie.

Che però la predetta commenda di Treviso, così unita, paghi ogni anno al tesoro della religione le responsioni et imposizioni imposte e da imponersi secondo il corso delle altre commende, *etc.*

Che, detta gran commenda, così unita, s'intenda esser juspatronatus del sopradetto signor cardinale Cornaro, e discendenti maschi del signor Marcantonio Cornaro, suo fratello, in infinito.

Che in evento che il regno di Cipro ritornasse in poter de Cristiani, sia obligato il possessore della gran commenda dare perpetuamente alla religione la metà delle entrate di detta gran commenda, consistente in detto regno di Cipro; et sia obbligato a bonificare e megliorare la detta gran commenda a tutte sue spese.

Le presenti capitolazioni si sono trattate e accordate tra li soprascritti illustrissimi cardinali Cornaro et Gran Maestro, con il consenso et approvazione della Santità di nostro signore, avuta in viva voce[1].

[1] Approbation plus explicitement confirmée par la bulle ci-dessus, du 24 février 1588.

Le quali capitolazioni se sottoscrivevanno da ambidue le loro signorie illustrissime sotto li 16 di Gennaro 1588.

Io Federico, cardinale Cornaro, affermo quanto di sopra si contiene, et ho sottoscritto di man propria.

Nous Hughes, cardinal Grand Maistre, apreuvons ce qui dessus, et en foy de ce nous sommes icy soubsigné de nostre propre main.

Ea propter, invicem, maturo et deliberato concilio, de nostra certa scientia, auctoritate et decreto, ac in vim capituli generalis, unionem, erectionem et concessionem predictas, *etc.*

Præcipientes universis et singulis dictæ domus nostræ fratribus, quacumque auctoritate, dignitate, *etc.*

In cujus rei testimonium, bulla nostra plumbea præsentibus est appensa.

Datum Melitæ, in conventu nostro, durantibus retensionibus capituli generalis, die octava mensis Junii, millesimo quingentesimo octuagesimo octavo.

IV

1799, 1er avril. Venise.

PRÉSENTATION ET NOMINATION D'ALUISE MOCÉNIGO 1° OU AÎNÉ, PETIT-FILS DU CHEVALIER ALUISE MOCÉNIGO I° ET DE LAURE CORNARO, À LA GRANDE COMMANDERIE DE CHYPRE ET TRÉVISE.

(Venise. Arch. de M. le comte Mocénigo, de San Staë.)

In Dei æterni nomine, Amen. Anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi milesimo septingentesimo nonagesimo nono, indictione 2a, die vero Lunæ, primo mensis Aprilis.

Constitutus excs D. Carolus Corradini, mandato vi ns s.[1] Aloysii primi[2] Mocenici, filii emancipati v. n. s. Aloysii primi, equitis, fuit

[1] Ces abréviations doivent se lire : *Viri nobilis ser.*

[2] Le mot *primus,* dans ces actes, signifie aîné. Depuis longtemps, la famille Mocénigo a le privilège d'appeler tous ses enfants mâles du nom d'Aluise, qui répond au nom de Louis ou Lodovico. Afin d'éviter la confusion, dans chaque branche, l'aîné ajoute à ce nom le mot *primo* ou I, le cadet *secundo* ou II, le troisième *terzo* ou III, ainsi de suite, avec l'addition d'un second prénom s'il est nécessaire.



serenissimi ducis[1], procuratoris irrevocabilis nobilis mulieris Lauræ Corneliæ, suæ uxoris, fuit v^i n^s Joannis Cornelii, qui fuit v. n. s. Francisci, equitis, ultimi superstitis masculi ex descendentibus v. n. q. Marci Antonii Cornelii et possessoris magnæ bajulivæ regni Cypri et præceptoriæ sive commendæ Sancti Johannis a Templo Tarvisii, illi perpetuo canonice unitæ infrascriptæ sacræ et eminentissimæ religionis de jurepatronatus ejusdem familiæ Corneliæ, prout ex mandato procuratorio diei 11 Aprilis 1796, rogato per dominum Joannem Baptistam Cappeliis, notarium venetum, necnon sicuti patrem familiæ suorum filiorum, præsentavit mihi notario et vicecancellario infrascripto, coram illustrissimo et excellentissimo commendatorio fratre Octavio de comitibus Benvenuti, actuali preceptore pro sacra et eminentissima religione Hierosolimitana in hac civitate Venetiarum, testibusque infrascriptis, unacum supradicto mandato procuratorio a me viso indeque restituto, infrascriptam nominationem et præsentationem hodiernæ diei ad supradictos magnam bajulivam regni Cypri et præceptoriam sive commendam Sancti Johannis a Templo Tarvisii, illi perpetuo canonice unitam, in presenti vacantes per obitum v. n. s. Johannis Cornelii, ultimi superstitis masculi et possessoris de jure patronatus ejusdem familiæ Corneliæ, ab eminentissimo magno magistro et venerando consilio supradictæ sacræ religionis inhærendo litteris apostolicis in forma brevis sanctissimi domini nostri domini Pii papæ VI, datis sub die..... bulla sua magistrali seu decreto diei 29 mensis Octobris 1782, ampliati et translati in descendentibus masculis ex una filiarum prædicti v^i. n^{is}. q. Joannis Cornelii, scriptam et subscriptam propria manu et caractere dicti v. n. q. Aloysii Moceniој, mihi notario et vice cancellario bene cognito, et per dictum illustrissimum nobilem factum, veluti procuratorem irrevocabilem supradictæ nobilis mulieris Lauræ Corneliæ, suæ uxoris, nec non patrem familiæ suorum filiorum, quibus, ex prelaudata bulla magistrali seu decreto et privato juditio arbitrali, die 19 Februarii

[1] Le comte Aluise Mocénigo Ier, mari de Laure Cornaro, était petit-fils du doge Aluise IV Mocénigo, mort le 31 décembre 1778. Le doge Mocénigo est le bisaïeul de M. le comte Aluise Mocénigo, de San Staë.

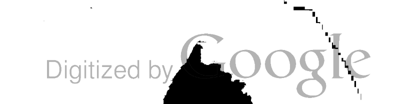
proxime præteriti, in actis domini Joannis Matthei Maderni, notarii veneti, secuto, ad favorem tam dicti n. v. q. Aloysii primi Mocenici quam dicte nobilis mulieris Lauræ Corneliæ, conjugis, et solemniter confirmato a decreto regii tribunalis civilis primæ instantiæ diei 11 Martii proxime præteriti, necnon constituto diei 25 præcedentis Januarii, acceptationis ejusdem judicii ab eodem ill^{mo} et ex^{mo} commendatore fratre Octavio de comitibus Benvenuti, receptore pro parte et nomine supradictæ sacræ religionis adnotato in actis prædicti notarii Maderni, prout in scriptura ipsa relatum est, legitime spectat eadem nominatio et præsentatio in personam v. n. q. Aloysii primi Mocenici, filii legitimi et naturalis ejusdem v. n. q. Aloysii primi, ejusdem nati ex supradicta nobile muliere Laura Cornelia, ejus uxore, fuit dicti v. n. q. Johannis Corneliis, ultimi superstitis masculi ejusdem familiæ Corneliæ, et possessoris predictæ magnæ bajulivæ et præceptoriæ sive commendæ unitæ, declarando quod observabit et adimplebit pacta et conditiones omnes contentas tam in erectione quam in ampliatione earumdem bajulivæ et commendæ. Rogans per me notarium et vice cancellarium eamdem nominationem et præsentationem recipi et describi in actis cancellariæ hujus venerandi magni prioratus.

Sequitur tenor suprascripte nominationis et præsentationis, ut supra factæ.

A dì primo Aprile 1799. Venezia.

Attesa la morte seguita del n. h. q. Giovanni Cornaro, di q. Francesco K., ultimo superstite maschio della linea del n. h. q. Marc' Antonio Cornaro, possessore della gran commenda di Cipro et commenda di S. Giovanni del Tempio di Trevisi, insieme unite, juspatronato della excell^{ma} famiglia Cornaro, io Aluise primo Mocenigo, figlio emancipato d'Aluise primo K^{r}. fu del serenissimo[1], facendo come procuratore irrevocabile della n. d. Laura Cornaro, figlia del d^{o} q. Giovanni, mia consorte, in virtù di procura del giorno 11 Aprile 1796, in atti Gio. Battista Capellis, nodaro veneto, e come padre di famiglia dei miei

[1] Le doge Louis IV Mocénigo, comme il a été dit précédemment.



figli, a cui per il decreto di S. A. Exma[1] a suo sacro consiglio 29 Ottobre 1782 di ampliazione della fondazione di esse commende e sentenza arbitraria 19 Febbraio prossime passato, seguita negli atti Gio. Matt. Maderni, notaro veneto, e solennizata da decreto 11 Marzo prossime passato del regio tribunale civile di prima instanza in favore di detta mia consorte e di me, come padre di famiglia ut supra, non che preventivamente accettata per parte della sacra religione con costituto annotato da S. E. signor commendator fra Ottavio conte Benvenuti, attuale ricevitore in questa città, li 25 Gennaio antecedente, in atti del suddetto Maderni notaio, spetta la nomina e presentazione di nuovo soggetto, perciò presento e nomino alle stezze, dinanzi S. E. suddetta signor commendatore fra Ottavio conte Benvenuti, ricevitore per la sua sacra religione come sopra, la personna di Aluise primo Mocenigo, mio figlio legitimo e naturale, nato dalla sopradetta n. d. Laura Cornaro, mia consorte, intendendo di adempiere alli patti e conditioni tutte contenute nella fondazione ed ampliazione di dette commende.

Conte Aluise Mocenigo primo, del K. Aluise, fu del serenissimo, come procurator irrevocabile della n. d. Laura Cornaro, mia consorte, e come padre di famiglia, affermo.

Eadem suprascripta die, in palatio priorali infrascripto, illustrissimus et excelsissimus commendatarius frater Octavius de comitibus Benvenuti, receptor sacræ et eminentissimæ religionis Hierosolimitanæ, visa et lecta suprascripta scriptura nominationis et præsentationis, eaque optime intellecta, sponte, etc. eamdem acceptavit et admisit si et in quantum, etc. Salvis semper quibuscumque juribus prædictæ sacræ religionis. Et ita, etc.

Actum Venetiis, in palatio priorali sancti Johannis a Templo, sacræ et eminentissimæ religionis Hierosolymitanæ, præsentibus ad prædicta reverendissimo fratre Philippo Canc. Japelli, capellano obedientiæ et vicario ..... ejusdem magni prioratus, et discreto Antonio Rota ..... Donato supradictæ sacræ religionis et a secretis præfati excelsissimi commendatarii receptoris, testibus, etc.

[1] Le grand maître de Malte.

Sigibertus Barbieri, publicus Venetiarum notarius, atque suprascripti venerandi magni prioratus vice cancellarius, in fide se subscripsit, ac dicti venerandi prioratus sigillo munivit. (L. S.)

Attesto io sottoscritto, notaio, di aver fatto copiare la presente per altra fida mano dall' originale, esistente presso il n. u. commendatore conte Aluise Mocenigo, di questa città; la quale concordando, la rilasciò al medesimo, coroborata ed autenticata col solito mio segno notarile, di questo giorno 12 Dicembre 1823, iscrivendola nel mio repertorio sotto il n° 1323. In fide.

Antonio Bampo del fu Melchiore, notaio pubblico,
residente in Treviso, capoloco di provincia.

Treviso, 12 Dicembre 1823.
Rog^{to} con C^{mi} 38, al n° 195.
Pasetti. (L. S.)

L'I. R. tribunale civile, criminale, mercantile, provinziale di prima istanza di Treviso dichiaria e certifica che la soprascritta firma è di propria mano e carattere del signor Antonio Bampo del fu Melchiore, notaio pubblico.

Dal palazzo della giustizia, li 12 Dicembre 1823.

Il presidente,
(*Signé*:) Hendly. (L. S.)

XLIV

1508, 1er mai. Venise.

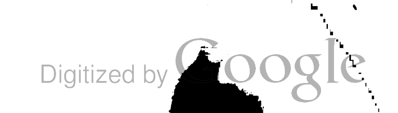
TESTAMENT OLOGRAPHE DE LA REINE CATHERINE CORNARO[1].

(Venise. Arch. des Notaires. Actes de Louis Zamberti, notaire.)

Le testament est écrit sur une double feuille de papier, pliée en format in-4°, et refermée comme une lettre close. Une bande de papier enveloppait le testament,

[1] On trouvera précédemment, au 22 septembre 1472, le premier testament que la reine avait dicté avant son départ pour l'île de Chypre.

Le tome III de notre *Histoire de Chypre* renferme de nombreux documents sur la reine Catherine. En voici l'indication sommaire: Son père (Marc Cornaro), sa naissance, p. 182, 445; 446, note 2. — Ses fiançailles avec le roi Jacques le Bâtard, p. 182, notes 3 et 4. — Ses portraits, p. 182, note 5; 445, note 3; 446, note 7. — Sa beauté, sa petite taille, p. 182; 183, note 5; 448. — Sa dot, p. 183 et note 4. — Documents de son règne, p. 348-452. — Son abdication en



et lui adhérait au moyen d'une substance gommeuse; des fils de soie reliaient le tout. La bande était scellée du cachet de la reine apposé sur cire rouge; il est encore aujourd'hui absolument intact.

L'écriture du testament occupe seulement la première page de la double feuille de papier.

février 1489, p. 394, note. — Venise ne se résout à arborer la bannière de Saint-Marc en Chypre qu'après son abdication et son départ, p. 394, note; 416, note; 475, note. — Son départ de Chypre, p. 394, note. — Son arrivée à Venise le 1er juin 1489, p. 394, note; 432, 436, 445. — Elle reçoit plusieurs fois, en Chypre, la visite de son père et de sa mère, Florence Crispo, en 1474 d'abord, p. 398, note 2. — Sa mère Florence était de retour en Chypre en 1488, p. 398, note. — La pension annuelle de 8,000 ducats d'or qui lui fut payée en Chypre après la mort du roi Jacques III, son fils, est continuée à Venise, p. 414, 415, note 2; p. 416, 418, note 4; p. 428, 436, 441, 451, 453, 454. — Recommandations adressées aux conseillers à son égard, p. 414. — Le Conseil des Dix décide qu'elle doit quitter l'île de Chypre, même de force, dès le mois d'octobre 1488, p. 417, 420; 423, note; 426 et note 2. — La République la soupçonne de vouloir se retirer à Rhodes, p. 429. — Son arrivée à Venise le 1er juin 1489, p. 432, 441, 444-445. — Elle est reçue d'abord au palais des ducs de Ferrare, ou Fondaco dei Turchi, p. 432, 436, 445. — Extraits de Sanudo sur les tentatives de Rizzo di Marino pour la marier à don Alonzo, fils naturel du roi de Naples, et enlever Chypre aux Vénitiens, p. 435-445. — La République lui donne la seigneurie d'Asolo, près de Trévise, p. 441, 445, 452. — Extraits de sa vie par Colbertaldi, p. 445. — Sa mort, p. 446, 448, 449. — Son tombeau, p. 448, note 3. — Son testament, reçu par le notaire Zamberti, p. 449, note 3. — Sa fortune, p. 449. — Ses obsèques, p. 449-450. — Palais qu'elle habitait à Venise, p. 450, note 3. — Restes de son palais à Asolo, p. 448, note 1; 453, note 1. — Les revenus d'Asolo devaient se déduire de sa pension de 8,000 ducats, p. 453-454. — Statut des inquisiteurs sur les propos prêtés à quelques-uns de ses parents, p. 484 et note 1. — Sa famille habitait avant son mariage avec le roi de Chypre le palais de la paroisse Saint-Paul, aujourd'hui Mocénigo-Corner, p. 817. — Après son abdication et son retour à Venise, la reine habite le grand palais de Saint-Cassien, plus tard devenu le Mont-de-Piété, p. 817, 821-822; cf. p. 450, note. — Sa généalogie, p. 818.

M. Henri Simonsfeld a publié dans l'*Archivio Veneto* un nouveau témoignage de la générosité bien connue de Catherine Cornaro. Par un acte signé à Asolo le 7 février 1493 (n. st.), la reine donna une somme de 3,000 ducats d'or, payable en six annuités sur la part des revenus des gabelles de Nicosie et de Famagouste à elle réservée (circonstance ignorée), à Lucrèce Zeno, fille du chevalier Catharino Zeno ou Zen, qui avait accompagné sa mère Florence en Chypre, et qui depuis était restée à son service personnel, tant à la cour de Chypre qu'en Vénétie. *Arch. Ven.,* 1881, t. XXI, part. 2, p. 294.

C'est le document ci-après n° I.

Le 14 novembre 1508, la reine remit son testament dans les mains du notaire Louis Zamberti. Mandé à cet effet avec des témoins au palais de Saint-Cassien, où résidait la reine, Zamberti écrivit l'acte de réception sur la face opposée au cachet.

C'est le document n° II.

La reine mourut dans la nuit du 10 juillet 1510. Le lendemain 11, le notaire ouvrit le testament en brisant les lacs de soie et un des côtés de la bande. Il écrivit ensuite le procès-verbal de l'ouverture et de la lecture de l'acte sur l'une des pages blanches de l'intérieur.

C'est le document numéroté III.

I

1508.

Considerando nui, Caterina de Lussignano, per la Dio gracia, regina de Jerusalem, Cipri et Armeniæ, che facilmente possamo mancar de questa vita senza aver ordinato et fato alguno testamento, ancora che nostra volontà sia farlo ordinata et particularmente, et massime chi die sucieder a la nostra falcutà como è conveniente, però in questo mego abiamo deliberato far questa polica de nostra propria mano, acio che sel ocoresse, che Dio ne guardi, che no possamo far dito testamento, che per questa se veda la nostra ultima volontà. Però volemo e per far questa ordinemo che nostro erede universale de tuti nostri beni per ognuna ne potesse aspetar et eciam de la dote nostra el magnifico domino Gorgi Corner, chavalier, nostro unico fradelo, come vole la rasone, pregandolo che sel ocoresse el casso, lavie l' anima nostra per recomandata como samo certa lui farà. Ite volgia beneficiar nostre sorele, nepoti, parenti et servidori et damisele, como melgio a la so prudencia parerà; et massime quele persone che da nui non avia auto beneficio alguno. Ite ordinar la nostra sepoltura, capelani e limossine et altri beni per l'anima nostra como è conveniente al grado nostro. Questa è la nostra ultima volontà, in casso che no fasemo altro testamento.

Sigilato del nostro sigilo.

Data in Venecia, in casa dela nostra residencia a San Casano, de nostra propria mano, a dì primo Mago.



II

1508, mense Novembri, die xiiij Novembris, indictione xii^a. Rivoalti.

Serenissima domina domina Catarina de Lusignano, Jerusalem, Cypri et Armeniæ regina, residens Veneciis, sana mente et corpore, misit pro me Ludovico de Zambertis, Venetiarum notario, et michi presentavit [in] presentia testium infrascriptorum, de hoc rogatorum, presentem cedulam bullatam sigillo sue Majestatis, scriptam, ut dixit, manu sua, in qua dixit contineri ejus testamentum et ultimam voluntatem; de quo voluit me notarium rogatum esse ut quandocumque mortis tempus advenerit illius illud debeam relevare in publicam formam in forma solita. Et fuerunt testes rogati : ser Johannes Finetti, quondam S. Alberti, de Veneciis, et ser Valerius Bontempo, quondam ser Stephani, curie introitus advocati.

A la suite, et au-dessus du cachet de la reine, sont les signatures de ces deux témoins :

Ego Valerius Bontempo, quondam domini Stephani, testis rogatus et juratus, me subscripsi.

Io Zuane Fineti, quondam ser Alberto, testimonio pregado et jurado, subscripsi.

III

Die xi Julii 1510, aperta fuit presens cedula testamentaria per me notarium, in domo habitationis serenissime testatricis, presentibus magnifico domino Georgio Cornario, egregio fratre serenissime testatricis, necnon magnifico domino Filippo Capello, ejus nepote, requirentibus illam aperiri, et aliis nobilibus, et ibidem lecta.



ADDITION.

I

1376, 11 janvier. Gênes.

Jean de Mas ou du Mas, chevalier de Saint-Lazare, mandataire de Philippe d'Alençon, patriarche de Jérusalem, administrateur de l'évêché d'Osimo, afferme pour quatre ans à Antoine Micheli ou Michaélis, prêtre, les revenus que ledit patriarche avait sur l'église de Nicosie.

(Gênes, *Arch. des Notaires*[1].)

1376, 11 Januarii.

Religiosus vir D. Fr. Johannes de Manso, miles ordinis S. Lazari Jerosolimitani, procurator rev^{mi} patris et domini Philippi de Alençono, patriarche Jerosolimitani[2], administratoris perpetui ecclesie Auximatensis. Quod instrumentum factum fuit in domo habitationis dicti D. patriarche de Abolena[3], Tricastrinensis diocesis, anno 1375, 6 X^{bris} pontificat. D. Gregorii, pape XI, anno 5°. Locat ven. viro D. presbitero Antonio Michaelis, ecclesie Nicosiensis, omnes reditus quos dictus D. patriarcha habet in insula Cypri usque ad annos 4. p. v. (proxime venturos?) pro florenis auri 800., quolibet anno solvendis; pacto quod dictus conductor teneatur dare v. patriarche fidejussorem in Avinione.

(In Richeri Pandette fogliano A, folio 59, col. 3, transunto dall' originale nell' archivro notarile in atti del notario Antonio da Credanza. Registro del 1375 a 1418, carte 26.)

[1] Communication transmise par M. le comte Riant.

[2] Ce patriarche n'était pas connu; et Gams ne le mentionne pas comme administrateur de l'église d'Osimo.

[3] Bollène, au N. d'Orange.

II

1541–1552. Venise.

DÉCISIONS DU SÉNAT CONCERNANT LE MONASTÈRE DE SAINT-PAUL D'ANTIOCHE OU DE LA VRAIE-CROIX EN CHYPRE[1].

I

1541, 29 juillet.

Au Gouvernement de Chypre.

«Le monastère de Saint-Paul d'Antioche, autrement de la Vraie-Croix, *alias Veracis Crucis*, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Limassol, étant devenu vacant ces

[1] Le monastère latin de Saint-Paul d'Antioche exista d'abord à Antioche, du temps des Croisades. Après la chute de la principauté, le monastère, comme beaucoup d'autres établissements religieux de Jérusalem, de Tortose et autres villes perdues, fut reconstitué, soit d'abord à Saint-Jean-d'Acre, soit directement en Chypre. Nous voyons que Saint-Paul d'Antioche, transféré en Chypre, y porta le second nom de *monastère de la Vraie-Croix*. Sa situation géographique n'est pas toutefois nettement indiquée. Saint-Paul d'Antioche fut-il bien établi au mont Sainte-Croix, le moderne *Stavro Vouni*, sur la haute montagne à l'ouest de Larnaca, qui domine tout le rivage méridional de Chypre? M. E. Rey n'en doute pas (*Rech. sur la domin. des Latins*, 2e éd., p. 66), en se fondant sur les notions du P. Lusignan, lesquelles sont cependant peu précises et discordantes (cf. fol. 37 et 89). Un argument toutefois en faveur de cette solution, c'est la variation du ressort ecclésiastique dans les documents mêmes de l'administration. Un document de 1529, précédemment indiqué (p. 356, note 1), place le monastère de *Saint-Paul d'Antioche* ou de *la Vraie-Croix* dans le diocèse (non pas dans la ville) de Famagouste. La disposition matérielle des mentions du *Liber censualis* de Sixte IV, auxquelles la note précédente se réfère, le mettrait plutôt dans le diocèse de Limassol: *Nimossiensis... Pauli de Antochia et Crucis Cypri, ord. S. B.* La décision du sénat du 29 janvier 1541, analysée plus loin, place en effet Saint-Paul d'Antioche ou la Vraie-Croix dans le diocèse de Limassol; mais la décision suivante du 24 janvier 1550, moins précise, porte que le monastère est situé dans le ressort de Nicosie ou de Limassol. Les diocèses de Famagouste, de Nicosie et de Limassol étant contigus, leurs limites ont pu varier et n'être pas fixées bien rigoureusement. Le Mont-Sainte-Croix, qui est placé vers le nœud commun de ces limites, a pu être indistinctement attribué à l'un des trois diocèses.

Quant au mont Sainte-Croix lui-même,



derniers mois par la mort du révérend cardinal Campege[1] qui l'avait en commende, et le révérend Jacques Caucho, archevêque de Corfou, s'étant démis, dans les mains du Saint-Père, du recours (*regressus*) qu'il avait sur ledit monastère, le Saint-Père l'a donné en commende au cardinal Rodolphe, du titre de S. Prisque, cardinal-prêtre de *Carpis*[2], par bref du 12 des calendes de septembre 1540. Nous vous mandons en conséquence de mettre le cardinal de *Carpis* en possession dudit monastère.» (*Senato. Mar*, reg. XXVI, fol. 39 v°.)

II

24 janvier 1551 (n. s.).

Au Gouvernement de Nicosie.

«Le monastère de Saint-Paul d'Antioche, *alias Veracis Crucis*, *ordinis Sancti Benedicti*, *Nicosiensis seu Nimosiensis diocesis*, étant devenu vacant par la libre cession de Jean-Paul Podocataro qui l'avait reçu en commende du pape Jules III, le pape l'a conféré au cardinal Pisani[3]; mettez en conséquence ledit cardinal ou son procureur en possession dudit monastère.» (*Senato. Mar*, reg. XXXI, 1550-1551, fol. 68 v°.)

Ludolphe, dans son Voyage de 1350, rapporte qu'il y avait en ce lieu une abbaye bénédictine; que cette abbaye était du diocèse de Limassol, et qu'on révérait dans son église, non des reliques de la Vraie Croix du Sauveur, mais la croix du Bon Larron (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 213 et note 4). Willebrand d'Oldenbourg, en 1211, et le seigneur d'Anglure, en 1395, virent également la croix du Bon Larron au Mont-Sainte-Croix (*Hist.*, t. II, p. 35, note; p. 430). Cette croix était revêtue de plaques d'or que les mameloucs de Tangrivirdi enlevèrent en 1426, ainsi que les autres objets précieux du monastère (*Hist.*, t. II, p. 512, p. 541 et note 4; t. III, p. 520). Dans la relation de Chypre, écrite par François Attar vers 1540, les faits s'altèrent. C'est une partie de la Croix de Jésus-Christ que l'on vénère au Mont-Sainte-Croix : *la croce del Salvator nostro... una parte del verace legno* (*Hist.*, t. III, p. 520). Mais la tradition locale du Mont-Sainte-Croix ne semble pas avoir varié, et j'y ai vu, en le visitant en 1847, la croix du Bon Larron, rachetée des Égyptiens ou renouvelée, comme Ludolphe de Saxe au XIII[e] siècle et Willebrand d'Oldenbourg au XIV[e]. — Il y avait encore au village de Tochni ou Togni, sur le Vasilipotamo, une église de la Vraie-Croix, fondée par sainte Hélène (Machera, trad. Miller, p. 40).

[1] Laurent Campege ou Campegge, de Bologne, évêque de Bologne, créé en 1517 prêtre-cardinal de Saint-Thomas, était mort cardinal-évêque de la Sabine et de Palestrina.

[2] Rodolphe Pie de Carpi, évêque de Faenza, puis de Girgenti, créé cardinal-diacre en 1535, mourut en 1547 cardinal-évêque d'Ostie, et doyen du sacré collège.

[3] François Pisani, vénitien, évêque de Padoue, créé en 1517 cardinal-diacre de Saint-Théodore puis de Saint-Marc, archevêque de Narbonne, mourut en 1570, cardinal-évêque d'Ostie, doyen du sacré collège.

III

12 juillet 1552.

Au Gouvernement de Chypre.

« Le monastère de Saint-Paul d'Antioche, autrement de la Vraie-Croix, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Limassol, étant devenu vacant par la remise qu'en a faite au pape le cardinal Pisani, cardinal-diacre de Saint-Marc, qui le possédait en commende, le Saint-Père l'a donné à Pierre Podocataro, clerc de Nicosie, par ses bulles du 6 des calendes de décembre 1551. Nous vous mandons en conséquence de mettre ledit Podocataro en possession du monastère. » (*Senato. Mar*, reg. XXXII, 1552-1554, fol. 25 v°.)

TABLES.

I

TABLE CHRONOLOGIQUE PAR DIVISIONS.



II

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

B

C


Digitized by Google

D



E

F

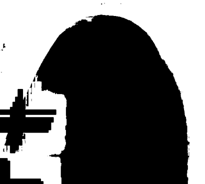


G

H

I

J



M

O

P



Q

R





T

U

V





W

X

Z



PROCÈS-VERBAL DE VISITE, EN 1323,

DES

FORTIFICATIONS DES CÔTES DE PROVENCE

ET DES MUNITIONS D'ARMES ET DE VIVRES,

DEPUIS ALBARON (BOUCHES-DU-RHÔNE) JUSQU'À LA TURBIE (ALPES-MARITIMES).

RÉSISTANCE DE MARSEILLE AUX ORDRES DU ROI,

PAR

M. L. BARTHÉLEMY,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE MARSEILLE, ETC., ETC.

AVERTISSEMENT.

Le document inédit que nous avons l'honneur d'offrir à l'étude des savants est le seul, dans les archives départementales des Bouches-du-Rhône, qui donne des détails, sinon complets, du moins assez étendus pour faire apprécier la nature et l'état des fortifications en Provence au commencement du XIVe siècle, avant l'usage de la poudre qui devait bientôt changer entièrement l'art de l'attaque et de la défense des places.

Robert, roi de Sicile, comte de Provence, Forcalquier et Piémont, revenu dans ses États après sa malheureuse expédition de Sicile contre Ferdinand d'Aragon, demeura quelques années parmi nous pour mettre de l'ordre dans les affaires des comtés, y enrôler de nouvelles troupes et reformer la flotte qu'il destina plus tard à faire lever le siège de Gênes et à le ramener dans son royaume de Naples.

Il se disposait à partir après le mariage de son fils Charles, duc de Calabre, avec Marie de Valois, lorsqu'il apprit les intrigues fomentées par ses ennemis les Spinola, maîtres de Monaco, les Doria, marquis de Dolceaqua, et les Lascaris, comtes de Vintimille et de Tende[1], qui espéraient s'emparer de Nice et des lieux environnants au moyen d'une flotte de douze galères qui parcourait la Méditerranée.

Cette fâcheuse nouvelle lui fut donnée à Avignon par des envoyés marseillais et retarda son départ de quelques mois, qu'il employa à faire ses derniers préparatifs et à mettre les côtes de Provence en état de défense. Par ses lettres du 8 février 1323, expédiées à Robert de Milet, trésorier royal de Provence, actuellement à Marseille, et à ses clavaires, il ordonne de visiter les châteaux

[1] *Hist. de Nice*, par L. Durante, t. I, p. 257.

et lieux de la côte qui sont sous la garde du roi, d'en vérifier les fortifications et les réparations à faire, d'en augmenter l'étendue, s'il le juge nécessaire, et de les approvisionner d'armes et de vivres pour trois mois, afin de les mettre à l'abri des efforts de l'ennemi; sous l'obligation, pour les clavaires, de prendre sur le fisc l'argent nécessaire à ces fournitures et réparations.

Cette sage mesure était indispensable à cause de la négligence mise par les seigneurs et communautés, malgré les ordonnances royales, à l'entretien de leurs moyens de défense; les premiers, parce qu'ils habitaient rarement leurs domaines, dont la garde était confiée à des bailes ou châtelains, et les communautés, parce que les dépenses nécessitées par ces réparations devenaient une charge très onéreuse pour les populations qu'il fallait soumettre à de nouvelles impositions de taille et à des corvées supplémentaires. Le commissaire royal exécuta ponctuellement les ordres du roi, arriva le 20 février à Tarascon, d'où il se rendit à Albaron; il parcourut successivement tous les lieux fortifiés de la côte ou des environs, et ne termina sa mission que le 22 mai, après s'être assuré, en rentrant à Avignon, que les travaux ordonnés étaient terminés ou en cours d'exécution.

Notre document, qui fixe le mode de réparation des remparts, leurs nouveaux développements, et les modifications apportées pour faciliter la défense et repousser les assiégeants, nous donne aussi des détails très précieux sur les fortifications de plusieurs villes, villages et hameaux de nos côtes, détails que l'on chercherait vainement ailleurs; il précise avec la plus grande netteté les obligations qui incombent aux seigneurs, aux communautés et aux habitants, telles que la nécessité de faire le guet dans les châteaux, des patrouilles fréquentes dans le territoire, et des feux de garde, nuit et jour, pour prévenir les lieux voisins de la présence de l'ennemi. Après avoir réglé ces diverses mesures préventives, le commissaire oblige encore le seigneur à tenir dans son château le nombre d'hommes nécessaire à sa garde, à le munir d'armes, dont il détermine la quantité et la nature, et à l'approvisionner, pour trois mois, de vivres que l'on devra placer dans un lieu spécial, avec défense d'y toucher sans une absolue nécessité. Quant aux habitants, tous doivent être armés, mais on leur laisse le choix des armes suivant leur aptitude.

Les dépenses occasionnées pour la défense des places étaient à la charge des seigneurs et communautés, qui devaient aussi fournir des hommes préposés à la garde du lieu; les uns et les autres étaient solidairement responsables de



l'exécution des ordonnances royales, sous peine, pour les premiers, de la perte de leur fief, et pour les communautés, d'une très forte amende pécuniaire. Si ces dépenses devenaient trop importantes, la Cour en payait une partie, par l'entremise de son clavaire, sur les revenus touchés par le roi dans chaque localité. Dans tous les cas, et toujours, elle prenait à sa charge les gages des guetteurs et de la garnison. Généralement, chaque châtelain recevait pour lui deux sous par jour, douze deniers par soldat et pour ceux chargés de faire les feux de garde, et un denier par jour pour la nourriture du chien qui prévenait par ses aboiements de l'approche de l'ennemi en cas de surprise [1].

Le texte reproduit ci-dessous est précédé de deux lettres du roi portant commission pour Robert de Milet, trésorier de Provence.

[1] Reg. 1519, arch. des Bouches-du-Rhône.

PROCÈS-VERBAL DE VISITE, EN 1323,

DES

FORTIFICATIONS DES CÔTES DE PROVENCE

ET DES MUNITIONS D'ARMES ET DE VIVRES,

DEPUIS ALBARON (BOUCHES-DU-RHÔNE) JUSQU'À LA TURBIE (ALPES-MARITIMES).

RÉSISTANCE DE MARSEILLE AUX ORDRES DU ROI.

SEQUITUR

PROCESSUS VICARIE TARASCONIS[1].

Ad quarum primarum executionem litterarum cupiens idem dominus thesaurarius intendere reverenter, primo Tarasconem aplicuit, die videlicet vicesimo mensis februarii predicti, et ibidem vocatis coram se nobilibus viris Francone de Barreto, vicario, domino Petro de Marculpho, judice, et Guillelmo Rocas, clavario dicte terre, et expositis eisdem negociis sibi impositis et commissis, ac dictis litteris eis exhibitis, eos auctoritate dicte commissionis requisivit ut castra illa vicarie Tarasconis, sita magis prope vel circa maritimam, eidem thesaurario designarent, et quanto itineris spacio unumquodque locorum ipsorum prope maritimam situatorum ab ipsa maritima distaret. Cujus domini thesaurarii requisitioni reverenter adherentes, castra prope dictam maritimam, et eorum distanciam designaverunt eidem, castrum videlicet Albaronis[2], situm prope ipsam maritimam leucis quinque, et villam de Mari[3] sitam leuca media prope maritimam eamdem. Quorum locorum habita desi-

[1] Reg. B 1103, Cour des comptes, arch. des Bouches-du-Rhône. — [2] Albaron, hameau en Camargue, sur le petit Rhône, c^ne d'Arles. — [3] Les Saintes-Maries, chef-lieu de canton, arrond. d'Arles.

gnatione, volens idem dominus thesaurarius juxta sibi traditam commissionis formam statui, et conditioni locorum ipsorum providere, et, ut consultius eisdem provideretur, judicem et clavarium prefatos requisivit dicte sue vigore commissionis una cum eodem thesaurario ad loca ipsa se conferre deberent, visuri et prospecturi loca ipsa, et eisdem provisuri viis atque modis in dictis regiis litteris expressis diligenter attentis.

DE ALBARONO.

Qui dominus thesaurarius, judex et clavarius, ad dicta castra accedentes, primo aplicuerunt Albaronum, die videlicet vicesimo secundo mensis februarii predicti; cujus loci, seu castri statu et conditione circumvisis diligenter et prospectis, nullum decreverunt ibidem posse fieri reparamen seu fortalicium ad presens, propter castri ejusdem nimiam dirutionem, cui idem castrum subcumbit in pluribus et diversis partibus ejusdem; et licet homines universitatis dicti loci assererent nulla reparatione, vel aliis fortaliciis indigere, nisi quod unus homo in loco dicto la Fos[1], qua Rodanus ingreditur mare, continue ibi resideret expensis dicte universitatis, sicut hactenus ibidem stare consuevit, fuerunt tamen ordinata subscripta, videlicet : quod omnes lapides diruti tam castri qui sunt hinc inde dispersi in terra et flumine Rodani, quam portalium dicte terre, recolligantur et reponantur intra castrum conservandi ibidem, donec castri reparatio erit per curiam ordinata. Quorum lapidum collectio extimata fuit per infrascriptos probos viros dicte terre posse decostare libras reforciatorum decem septem, prout per suum juramentum ad hoc prius prestitum asseruerunt; quorum extimatorum nomina sunt hec, videlicet : Johannes Rigordi, Rostagnus Chasaudi, Petrus Vaca et Ricardus Grimaudi de Albarono. Quam quidem extimationem mandavit dominus thesaurarius per dictum clavarium, sub pena librarum quinquaginta et dampnorum que ob sui defectum curia subire posset, indilate expendi.

[1] Embouchure du petit Rhône, appelée aujourd'hui le Grau d'Orgon.



Fuit etiam ordinatum per dictum dominum thesaurarium quod in loco predicto ubi flumen Rodani introit mare, qui locus vocatur Gradus, alias dicitur la Fos, universitas dicti loci unum hominem ad hoc aptum teneat ab hoc die in antea pro custodia ipsius passus, sicut per terram Ville de Mari alium est tenere ordinatum.

Fuit etiam ordinatum quod quemdam hominem qui farocium facere haberet in una turrium dicti loci, juxta intersigna que fieri videret per terram Ville de Mari, tam de die quam de nocte, dicta universitas nominaret; quem nominaverunt Johannem Florani, cui gagia denariorum reforciatorum sex per diem fuerunt eidem statuta. Et sibi commissa juravit fideliter exercere.

Fuit etiam ordinatum et mandatum hominibus universitatis dicti loci, sub pena centum marcharum argenti, quod, hinc ad festum Pasche Domini, omnibus armorum generibus se munire deberent, quisque, videlicet, juxta sui decenciam et possibilitatem, tam in balistis quam panceriis[1], lanceis, cervelleriis[2], ensibus et aliis armis necessariis, quorum hominum mostre receptionem dominus thesaurarius dicto domino judici duxit committendam, quia ad alia ardua occupatus in receptione mostre hujusmodi personaliter non poterat interesse; et qualiter premissa ad plene executionis perducerentur effectum, oneravit bajulum dicti loci ut, circa ordinationem premissorum et custodiam dicte terre, ac farocii factionem, continuo et pervigili studio insistere debeat, sub pena amotionis officii et librarum centum.

DE VILLA DE MARI.

Deinde prenominati domini thesaurarius, judex et clavarius ad Villam de Mari personaliter accesserunt, quo die, videlicet vicesimo tercio mensis predicti, aplicuerunt, et cum inibi fuissent, idem dominus thesaurarius, associatis sibi dictis domino judice et clavario, et certis probis viris ville predicte, discurrerunt per locum seu villam predictam, intra et extra, circumquaque perquirendo omnes et singulas

[1] *Panceria,* pancière, partie de l'armure qui couvrait le ventre. — [2] *Cervelleria,* cervelière, armure de tête.

extremitates loci ejusdem, quibus sic visis et perquisitis, prefatus dominus thesaurarius ad se vocari fecit consiliarios per dictam terram ordinatos, quorum nomina sunt hec... (Suivent les noms des conseillers, au nombre de vingt.)

Quibus coram se vocatis, et expositis in sue commissionis litteris contentis et expressis in presencia judicis et clavarii predictorum, et post plurima verba que tam per dictum dominum thesaurarium quam prenominatum judicem decenter, abilitate pensata, extiterunt proposita, vias atque modos quibus[1] evasionibus, dampnis et periculis, que, ratione et pretextu guerrarum in diversis regionibus imminentium, et illarum maxime de quibus terre regie debent sollertim precavere, dicta terra de Mari inter ceteras Provincie subire posset, nisi regiis hostibus et emulis obstacula defensibilia procurentur, exponendo prefatis hominibus de consilio et clare et aperte recitando, idem dominus thesaurarius requisivit dictos consules quod vias et modos utique dicte terre utiles solertim perquirere deberent, quibus dicta terra fortificari valeret, et conditio et status ejusdem melior efficeretur, eo maxime quia ipsa terra meniorum, seu murorum ambitu fortificata non existit, et non habet nisi foveas aquis plenas circumquaque terram situatas, que de facili desicari possent.

Qui prescripti homines de consilio verbis et sermonibus per dominum thesaurarium inducti verbaliter propositis, ut prefertur, et requisitionibus hujusmodi reverenter adherentes, nomine et pro parte universitatis dicte terre, obtulerunt gratanter se paratos et promptos esse omnia illa facere que ad conservationem honoris regii, et tutamen hominum dicte terre et status pacifici eorumdem redundare possent.

Post que, ibidem habita plena deliberatione inter ipsos dominos thesaurarium, judicem et clavarium, ac prefatos homines de consilio supra hiis de quibus statui et comodis dicte ville provideri erat necesse ad tuitionem et terre defensionem supradicte, ipsis consiliariis suum liberum assensum prebentibus, decreverunt ea que in subscriptis capitulis

[1] Le sens exige ici l'addition des mots *provideri valeret.*

particulariter et distincte exprimuntur fieri debere viis et modis infrascriptis.

Primo videlicet, quod homines dicte universitatis rubinas fluminis Rodani per omnes illas partes in quibus videbitur expedire, et de quibus aque in bona quantitate deflui poterunt et decurri ad foveas circa terram positas, ad hoc ut, pro majori ipsius terre fortitudine, fovee ipse impleantur, rumpi faciant et confringi infra dies quindecim in antea numerandos.

Item, quod intra dies xv proximos, berdescas[1] quatuor portalium integraliter reparari faciant, et in unaquaque earumdem per homines quatuor continue fieri excubiam ordinent, armis omnibus et aliis necessariis munitos propugnaculis, quibus dicte berdesce valeant salubriter custodiri, et quod pontes prope ipsas berdescas super dictas foveas constructos singulis noctibus faciant elevari.

Item, quod dicta universitas eligere deberet unum hominem aptum ad hoc et sufficientem, qui pervigili studio permaneat in turri ecclesie, et assistat custodie dicte terre, qui die noctuque farocium faciat in eadem, quociens opus fuerit, et quot et quanta farocia noverit facienda faciat, attenta tamen et inspecta navigiorum quantitate, et aliis inspectis tam maritimis quam terrenis periculis, que suis loco et tempore concurrere videret. Que universitas elegit et nominavit illum qui hactenus custodiam et farocium facere consuevit ibidem, qui Jordanus Compte de Villa de Mari nomine appellatur, et fuit in ea custos, seu gardia, et farocii factor, ad gagia denariorum reforciatorum duodecim per dies singulos sibi per curiam solvendorum, constitutus die xxiii februarii predicti; que gagia singulis mensibus per clavarium Tharasconis sibi sunt mandata exsolvi a die predicto in antea; et ad hoc ut dicta custodia turris, et farocium hujusmodi solercius fieri valeat pro majori terre tuitione, homines dicte universitatis obtulerunt sponte, et liberaliter obligaverunt se adjuncturos dicto custodi, seu farocinatori, quemdam alium hominem, expensis eorum propriis, pro efficaciori custodia dicti

[1] Bretèches, fortification en bois crénelée.

loci continue de nocte ibidem permansurum, qui farocinator statutus, de suo officio fideliter et solliciter exercendo, ad sancta Dei Evangelia in manibus dicti domini thesaurarii corporale prestitit juramentum.

Item, quod dicta universitas citra ultimum fossatum dicte terre construi et fieri faciat, eorum expensis propriis, parizatam[1] ligneam quanto poterunt fortiorem circumquaque dictam terram pro majori dicte terre defensione hinc ad festum Pasche Domini proximum, vel ad longius intra quindenam post Pasca.

Item, quod infra dies xv proximos, dicta universitas decrevit fieri debere versus partem illam qua itur apud maritimam, quoddam vallatum fossurum et evacuaturum a parte stagni quod confrontatur cum *la Caupoliera* sita versus partem orientalem, et habet continuari fossatum illud usque ad aliud stagnum partis occidentalis, quod confrontatur cum lona Sancti Martini, quod, inquam, vallatum debet esse longitudinis cannarum ducentarum, latitudinisque palmorum duodecim, et profunditatis palmorum quinque, et ibi construatur pons qui nocte qualibet elevetur.

Item, quod in loco, seu passu, ubi flumen Rodani mare ingreditur, qui vocatur Gradus, alias vocatur *la Fos*, expensis dicte terre, unus homo fidelis et diligens ab hoc die in antea permaneat continue ad hoc ut dicta terra sincerius custodiatur, et eventus dubii evitari possint.

Item, quod dicta terra debeat exterius circa maritimam, et alibi in passibus necessariis gardias et spias[2] statuere necessarias, et sint homines utique solliciti et fideles.

Item, quod universi et singuli dicte universitatis homines juxta eorum facultates, et illis armis maxime quibus sunt experti et usi, se debeant communire; balistarii, scilicet, balistis et cadrellis per quemlibet una, et cadrellorum centenario uno, et ceteri armigeri aliis necessariis armis, videlicet, lanceis, panceriis, spalleriis[3], scutis, cervelleriis, infra dies quindecim proximos, sint precise communiti; et, ut balistariorum numerus, et nomina eorumdem sciri possent clarius et denotari, consiliarii prefati infrascriptos nominaverunt homines qui se balistis juvare

[1] *Palissata*, palissade. — [2] Établir gardes et reconnaissances. — [3] Épaulières.

poterant et eis sunt experti, quorum nomina sunt hec, videlicet... (Suivent les noms de quarante habitants.)

Quibus ordinationibus descriptis, ut premittitur, et notatis, de consensu, voluntate, et expressa consciencia dictorum consiliariorum deliberatum extitit, quod, tam pro publicatione prescriptarum litterarum regalium et litterarum domini Senescalli universis officialibus directarum, super executionem dicto domino thesaurario impositorum, quam dictarum ordinationum et capitulorum, ad parlamentum congregarentur universi et singuli prefate universitatis, illa que ordinata extiterant audituri, et alias adimpleturi, que eis propterea injungi haberent; et incontinenti voce preconis mandatum fuit ut omnes et singuli ad predictum parlamentum sub pena certa se statim coadunari deberent.

Quo quidem parlamento coadunato et congregato more solito, dictus dominus thesaurarius, in presencia dictorum domini judicis et clavarii, et consiliariorum, dictas regias et domini Senescalli litteras legi fecit et publicari per Raymundum Meruli, ejusdem domini thesaurarii notarium, et dicta capitula, seu ordinationes, ipse dominus thesaurarius universo populo vulgariter exposuit.

Quibus omnibus expositis et perlectis, universi populares omnia in dictis capitulis expressata fieri desiderantes, ea instanter fieri requisiverunt et demandaverunt, eaque approbarunt et confirmarunt, et unanimiter et concorditer suum singulis expositis prebuerunt assensum, et se ad premissa observanda se efficaciter obligarunt.

Post que, dictus dominus thesaurarius in pleno parlamento mandavit dicte universitati ut premissa omnia et singula, sub pena centum marcharum argenti, ad plene producerent executionis effectum, pro bono et pacifico statu dicte terre, et quod mostram sufficientem et decentem facerent de armis, coram dicto judice, intra triduum post Pascha Domini proximum; cui judici dictus dominus thesaurarius, quia aliis arduis et magnis ocupatus alibi, per certas terras et loca Provincię, ipsum expediebat interesse, receptionem dicte mostre duxit commitendam, et totaliter ad executionem ordinatorum faciendam comisit vices suas, et ipsum penitus oneravit ut premissa sopire mandaret.

Insuper, considerans dictus dominus thesaurarius quod dictus judex, circa executionem premissorum, in dicto loco continuam moram trahere nequibat, propter suum judicature officium, circa quod insistere habebat, mandavit Bernardo Amilao, bajulo dicte terre, ibidem presenti, ut, sub pena librarum centum, defectum judicis supplere deberet, et ea omnia et singula, tam circa custodiam dicte terre interius et exterius, quam circa alia singula prenotata dictam universitatem tangentia, debito effectui faceret mancipari, et quomodo omnia compleri deberent curam apponeret pervigilem, ita et taliter quod ei ob defectum, vel negligenciam, nil posset imputari; reservata tamen mostra armorum, quam per dictum judicem recipi voluit atque jussit termino statuto; et ea que reformatione indigerent, mandavit per eum reformari et reparari, corrigi et emendari, que propter deffectum aliquem dicte universitatis, vel alterius cujusvis persone forsitan omissa forent, seu oblita.

Subsequenter, post expositionem factam per dictos consiliarios prefato domino thesaurario quod dictam palizatam construere nequibant, nisi decenter et copiose de lignaminibus dicte universitati provideretur, supplicaverunt quod dominus thesaurarius mandare deberet locumtenenti abbatis monasterii Vallismagne in Silva regali[1], et cum eo ordinare ut per homines dicte universitatis extrahi permitteret libere illam lignaminum quantitatem que pro constructione dicte parizate foret necessaria et oportuna de nemore dicte silve.

Qui dominus thesaurarius coram se vocari fecit fratrem Berengarium Olivarium, locumtenentem predictum, quo conspectui dicti domini thesaurarii se presentato, idem dominus thesaurarius in presencia dictorum judicis et clavarii, qua convenit verborum et sermonum inductibilium decentia et abilitate captata, dictum fratrem ex regia parte instanter requisivit, ut lignamina oportuna et necessaria pro constructione dicte palizate per homines dicte universitatis libere extrahi permitteret ob regiam reverenciam, et dicte terre et hominum ejusdem statum pacificum et tranquillum, ac etiam defensionem et tuitionem.

[1] Silveréal, forêt et abbaye dans le Gard, au point de séparation du petit Rhône et du canal de Silveréal.

Qui locumtenens, requisitionibus prefati domini thesaurarii benigne et graciose deflexus, eis liberaliter adhesit, et dictam parizatam fieri debere decrevit, et utilem reputavit; et quia fieri non poterat absque lignaminibus dicti nemoris, plenam, liberam et gratuitam concessit prefate universitatis hominibus extrahendi licenciam per eos de dicto nemore necessaria ligna pro constructione dicte parizate, cum hoc pacto quod, propter licenciam hujusmodi extrahendi, nullum in futurum dicto monasterio, seu ejus libertatibus et franquesiis prejudicium generetur, nec ad id dictum monasterium ultra eorum libertates cogi posset; et super hoc dictus dominus thesaurarius suas dicto fratri Berengario concessit litteras, quod, dicta licencia extrahendi non obstante, dicti monasterii libertates illibate remaneant et illese, et per easdem litteras mandavit dicte Ville de Mari hominibus quod dicta ligna ad alios usus preterquam ad dictam palizatam non debeant aliquatenus convertere, seu aplicare, et quod illam quantitatem lignorum de dicto nemore recipiant, quam dicte parizate noverint necessariam dumtaxat, et non plurem.

Post que, dominus thesaurarius habita informatione quod quedam porticus lignee, dudum jam est, diu intra ecclesiam Beate Marie de Mari in altitudine hedificate pro majori fortitudine ecclesie, et terre defensione, necessario reparari habebant, incontinenti una cum judice et clavario dictas porticus que edificate sunt circumcirca ecclesiam interius vidit et diligenter inspexit; quibus visis, mandavit eas extimari per infrascriptos probos viros, videlicet, Giraudum Blancardi et Stephanum Gaufridi de dicto loco, et certos alios eorum consocios, mediante juramento quod in talibus est prestare consuetum.

Qui dictas porticus extimarunt, et suo juramento dixerunt reparationem omnium necessariorum posse decostare usque ad summam librarum reforciatorum sexaginta per curiam regiam Tharasconis solvendarum.

VICARIA ARELATENSIS.

Post que, prefatus dominus thesaurarius ordinate cupiens prosequi sibi commissa, et suas continuare dietas seriatim, anno et mense qui-

bus supra, die videlicet vicesimo sexto ejusdem mensis februarii, Arelate aplicuit, et incontinenti ut ea que in civitate predicta, licet sit satis a maritima remota, disposuerat plenum executionis sortirentur effectum, coram se vocari fecit infrascriptos officiales dicte terre, videlicet, dominum Fulconem Aycardi militem, vicarium, dominum Salvatorem de Luco, dominum Jacobum Garde, judices, et Guillelmum Guiraudi, clavarium Arelatis, quibus convocatis, et coram eo presentatis, dominus thesaurarius interrogavit eos utrum in vicaria et sub vicaria Arelatis essent castra aliqua, atque loca in et prope maritimam sita: qui responderunt quod non; item an civitas ipsa aliquibus reparationibus vel munitionibus indigeret: qui responderunt quod non; item utrum farocia intra et extra sub ejusdem districtu erant fieri consueta: qui dixerunt quod sic in locis subscriptis, videlicet, apud Olmetum[1], in turre de Feudo[2], et in turre Guillelmi de Solem in arenis Arelatis. Quibus sic investigatis, perquisitis et expositis, informatus idem dominus thesaurarius quod in dictis locis farocia non fiebant ad presens, incontinenti mandavit et injunxit dicto clavario in presencia dictorum officialium ut, sub pena librarum centum, et emenda omnium dampnorum que curia ob sui defectum vel negligenciam, posset subire, dicta farocia fieri facerent a presenti die in antea, modo et forma consuetis.

Item, ibidem dictus dominus thesaurarius requisivit auctoritate sue commissionis solemniter et publiciter, in dictorum officialium presencia, consiliarios dicte terre tam pro premissis quam certis aliis in curia congregatos, post plurium abilium propositionem verborum, ut se armis decentibus et necessariis munire deberent, et alios plebeos munire facerent, et quod tociens quociens expediens foret et necessarium, et non attentis seu expectatis requisitionibus, tam armis quam hominibus equitibus et peditibus, castris seu terris Albaroni et Ville de Mari, et aliis locis dicte eorum civitatis circumvicinis, sucurrere et subvenire studeant, et eo casu maxime ubi per dictorum locorum universitates forent requisiti.

[1] Ulmet, ancienne abbaye de Cîteaux, c[ne] d'Arles. — [2] Tour *del Fieu* ou du Fief, aujourd'hui tour de Champtercier, dans le grand plan du Bourg, commune d'Arles.



Qui consiliarii requisitionibus hujusmodi benigne et graciose deflexi, se, nomine et pro parte universitatis dicte civitatis, graciose, libere et sponte ob regiam reverenciam, et dictorum locorum conservationem et tutamen, eisdem et eorum hominibus, tam armis quibus se sentiebant decenter munitos, quam hominibus, equitibus, peditibus, et aliis diversorum generum auxiliis juxta eorum facultates, quantumcumque foret expediens et necessarium, et potissime requisitis, obtulerunt et promiserunt succurrere paratos atque promptos.

Item, obligaverunt et promiserunt reparari facere et fortificari, expensis propriis universitatis, menia sive muros, in hiis partibus in quibus diruta forent et destructa, exceptis illis partibus in quibus regia majestas muros seu menia hujusmodi fecit dirui et confringi, que intentionis eorum non erat propriis sumptibus reformare, nisi per curiam regiam, ad quam dixerunt hec pertinere reformanda.

DE FOSSIS[1].

Die autem vicesimo octavo dicti mensis februarii, idem dominus thesaurarius aplicuit apud castrum de Fossis; qui cum fuit ibidem, et eodem circumquaque viso diligenter, volens ad executionem sibi commissorum intendere, dominos dicti castri, vel eorum bajulos, si ipsi absentes essent, fecit et jussit coram se evocari; quibus convocatis, comparuerunt coram eo Guido de Fossis, dominus in parte dicti loci, Guillelmus Amelii, bajulus domini Arelatensis archiepiscopi, ejusdem castri in parte domini, nomine et vice ejusdem, et Guillelmus Durandi, bajulus Bertrandi Porcelleti, dicti castri in parte domini, pro parte ejusdem; qui bajuli dictos dominos absentes asseruerunt.

Comparuerunt etiam homines universitatis dicti loci coram dicto domino thesaurario, quibus in pleno parlamento coadunatis et congregatis, prefatus dominus thesaurarius mandavit, sub penis subscriptis, contenta in infrascriptis capitulis tam per dominos quam homines dicte terre effectualiter adimpleri; que capitula sunt hec, videlicet:

[1] Fos, Bouches-du-Rhône, arrond. d'Aix, canton d'Istres.

Quod dicti domini, sub pena amissionis feudi, infra quindenam post Pascha Domini proximum, menia dicti loci in hiis omnibus partibus que diruta existunt, vel minantur ruinam, faciant reparari tam lapidibus quam fustibus, tutiori modo quo poterunt, per homines universitatis dicti loci, et in unoquoque portalium dicte terre decentes et oportunas berdescas faciant edificari, et intra dictos muros fieri faciant curritoria[1] lapidea, vel lignea, per que tute homines dicte universitatis ire possint circumquaque terram ad defensionem loci ejusdem, et quod singulis noctibus claudi faciant portalia predicta.

Item, quod ipsi domini, sub eadem pena, fossata in ambitu dicte terre sita faciant per homines predictos cavari, et aquis stagnorum totaliter adimpleri, infra festum Ramis Palmarum proximum.

Item, quod ipsi domini, sub eadem pena, tam intra dictum castrum quam extra, circa maritimam et alios passus gardiis necessarios, per certos homines dicte universitatis singulis noctibus gardiam et excubiam faciant fieri diligenter ab hoc presenti die in antea.

Item quod iidem domini, sub pena premissa, fortalicium infra quod eorum domicilia sunt edificata, faciant fortiter reparari, scilicet, muros; et in certis partibus eorumdem berdescis et curritoriis ligneis et lapideis decenter muniri jubeant et aptari, infra quindenam post Pasca proximum, et quod intra idem fortalicium gentes dicti castri in casu urgenti, evidenti et necessario, quo infra inferius fortalicium salvare non possent, receptari debeant absque conditione quacumque.

Item, quod, sub ipsa pena, ab hoc die in antea fieri faciant per unum hominem ad hoc aptum et sollicitum farocium singulis noctibus in loco fieri consueto, vel in turri magna fortalicii dicti castri, que est Guidonis de Fossis, domini in parte castri ejusdem, quia farocium in altiori loco fieri debet, quod etiam a modo continue fiat in turri eadem pro majori tuitione dicte terre, et in ea ille qui farocium facere erit deputatus, in eadem turri continuam moram trahat, et quot signa ignea, vel fumosa, videbit fieri per alios circumvicinos, vel quot galeas,

[1] *Corridor*. Chemin couvert, galerie.



seu ligna, in mari viderit, tot signa ignis de nocte, et fumi de die, faciat diligenter.

Item, quod dicte universitatis homines, et eorum singuli, sub pena librarum decem per quemlibet fisci regii comodis, si secus fecerint, aplicandarum, infra festum Ramis Palmarum omnibus illis armis quibus se juvare scient et poterunt decenter se munire procurent; videlicet, quod balisterii balistas habeant et cadrellos, et alii ceteris armis, utpote ensibus, lanceis, dardis, scutis, panceriis et cervelleriis et aliis necessariis se muniant, juxta decenciam uniuscujusque; ita et taliter quod in redditu prefati domini thesaurarii, coram eo, in dicto festo, vel circa, vel coram illo cui super hoc comiserit vices suas, mostram de dictis armis facere possint.

Qui domini, vel dicti eorum bajuli, predictas requisitiones et mandata, nomine et pro parte dominorum suorum absentium, graciose admittentes et recipientes, et homines dicti castri ibidem pro majore parte congregati, ipsa mandata receptantes graciose pari modo, eis tanquam rationabilibus et justis, ac eis utilibus et necessariis, acquiescerunt, et gratanter adheserunt, et efficaciter promiserunt se daturos operam efficacem quomodo contenta in suprascriptis capitulis complementum consequerentur juxta facultates eorumdem, et ad omnimodum executionis producerentur effectum.

Que capitula cum litteris preceptoriis de eorum observatione fuerunt in scriptis per ipsum dominum thesaurarium de Insula Sancti Genesii apud castrum de Fossis transmissa, per Petrum Rossi, nuncium curie Insule, dictis dominis et universitati pro parte regie curie presentanda.

DE SANCTO GENESIO DE MARTIGO[1].

Die secundo mensis marcii dicte sexte indictionis, prefatus dominus thesaurarius aplicuit apud Sanctum Genesium de Martigo, ubi facta per eum diligenti perquisitione de muris, fortaliciis, et aliis necessariis dicti loci, associatis sibi domino Hugone de Castronovo milite, et Ber-

[1] Saint-Giniez-lès-Martigues, aujourd'hui Martigues, Bouches-du-Rhône, arrond. d'Aix, chef-lieu de canton.



trando de Castronovo, Bertrando Jaucerandi, Raymundo Grassi de Insula Sancti Genesii, et Guillelmo Damiani, bajulo domini prioris Sancti Genesii, et fratre Jordano de Avinione, monacho prioratus predicti, ad tutamen et defensamen dicti loci, dictus dominus cognovit et decrevit contenta in infrascriptis capitulis fieri debere tam per dominum dicti loci, quam homines loci ejusdem, sub penis et terminis subdistinctis; et primo que per homines ipsos fieri habent juxta ordinationem et mandatum domini dicti loci, videlicet:

Quod dictus dominus prior, sub pena perditionis feudi, per homines universitatis dicti loci januas seu hostia omnium domorum in facie maritime constructarum, que hostia versus maritimam in ea parte ubi sunt totaliter menia diruta exitum habent, et illas etiam violas, seu carreriolas[1], hospicia ipsa separantes, per quas versus mare potest exiri, et alia spacia que de hospicio ad hospicium sunt stabilita, siccis lapidibus claudi faciant et emurari; et quod supra terricia dictorum hospiciorum fieri faciat obstacula lignea que parapectora[2] nuncupantur et appellantur, vel berdescas supra ea in quibus terricia non sunt, et in eis amparapectora[3] fieri non possunt, infra terminum videlicet quindene post Pasca proximo futurum.

Item, quod infra eumdem terminum, et sub eadem pena, dictus dominus prior, dicti loci dominus, menia sive muros dicte terre in locis quibus diruta sunt, vel minantur ruinam, excepta parte maritime, que ad presens reparari non posset, faciat per dictos homines reparari et emendari, et lapidibus projectibilibus supra ipsos muros staturis decentibus muniri, et in quolibet capite seu angulo dictorum meniorum versus maritimam pendentium, que de facili dirui poterunt, nisi celeri reparationis remedio, ut est primitus ordinatum, subveniatur, faciat fieri per dictos homines berdescas necessarias et oportunas; et quod januas portalium dicti loci tam clavaturis, quam aliis necessariis, reparari faciat, taliter quod in antea tute et secure sub clavibus et barris singulis noctibus claudi possint.

[1] Petites rues; *carrieretto,* en provençal. — [2] Parapets. — [3] Parapets faits tout autour des remparts.

Item, quod per certos homines dicte terre ad hoc aptos intra terram singulis noctibus excubiam fieri faciat diligenter.

Item, quod ab hoc die in antea, sub premissa pena, per homines ipsos die noctuque teneri faciat certos homines in solito numero in loco vocato *Balausena,* qui ibidem excubiam[1] et farocia[2], tam flame ignee, quam fumi, faciant consueta; unum longum, scilicet, farocium singulis noctibus in signum securitatis, et deinde faciant farocia, ignis scilicet de nocte, et fumi de die, quot ligna, seu galee in mari videbuntur, et prout videbunt fieri per loca circumvicina.

Item, quod ipsi homines, sub pena librarum decem per quemlibet fisci comodis aplicandarum, infra quindenam post Pascha proximum sint omnibus armis necessariis decenter muniti; illi scilicet qui balistis et cadrellis, et alii aliorum armorum generibus se juvare scient se integraliter muniant, taliter quod infra dictum terminum sint prompti facere coram dicto domino thesaurario mostram de eisdem.

Sequuntur que per dominum priorem tantum fieri habent suis propriis expensis pro defensione castri; videlicet, quod ipse, sub pena amissionis feudi, infra quindenam Pasche proximam supra ecclesiam Sancti Genesii, versus illam partem que terram et maritimam respicit, fieri faciat unum corritorium et unum parapectus lapideum, vel ligneum, decenter forte pro defensione dicti castri, ubi ipse continuam facit mansionem.

Item, quod supra turrim cohopertam teglissata[3], constructam versus illam partem que vallatum et granegam[4] respicit a parte superiori extra dictum castrum unum corritorium et parapectus ligneum, vel lapideum, fieri faciat infra terminum prenotatum.

Item, quod supra aulam dicti castri, que Insulam Sancti Genesii respicit, aliud corritorium et parapectus fieri faciat circumquaque ligneum, vel lapideum, decenter forte, que loca faciat lapidibus ad sufficientiam, ut expedit, muniri et forniri.

Item, quod quamdam turrim in qua erat columberium, sitam juxta

[1] Patrouille.

[2] Farots.

[3] Toiture en tuiles.

[4] Grange.



coquinam, que turris est totaliter destructa, faciat integraliter fabricari, et quod, de una turri ad aliam que se ad invicem recte respiciunt, supra murum ejusdem castri faciat unum curritorium et amparapectus edificari et fabricari.

Item, quod ipsum castrum infra dictum terminum, sub pena premissa, et alia graviori regio arbitrio, vel domini Senescalli Provincie, atque suo reservata, farina, vino, carnibus salsis, leguminibus, et aliis usibus hominum necessariis victualibus, que pro mensibus tribus hominibus decem sufficere possint, munire debeat et garnire, cautus itaque et provisurus attente quod de victualibus hujusmodi pro mensibus tribus stabilitis, que in deposito et custodia salva recondantur, nil per quospiam, nisi in maximo et urgenti casu necessitatis expendatur, seu in aliquos usus convertatur.

Quod ipse dominus prior dictum castrum armis muniri faceret, non fuit factum mandatum, ex eo quia asseruit se decenter munitum; quorum armorum sequuntur quantitates per nos dictum dominum thesaurarium vise; videlicet :

Baliste sunt	decem.	sunt continue in ipso castro.
Cadrelli	M	
Lancee	X	
Scuta	XXIIII	
Panceria	X	
Spalleria	X	
Cervellerie	X	
Enses	XX	

DE COLONA[1].

Die autem secundo marcii, dictus dominus thesaurarius una cum bajulo Sancti Genesii visitavit locum de Colona, prope maritimam constructum, et inspecta loci qualitate et conditione, diligenter cognitum fuit per eum nullum fieri posse vel debere fortalicium, sive murum ibidem, pro eo quia est locus solus et pauper, et in loco indefensibili

[1] La Couronne, Bouches-du-Rhône, c^ne de Martigues.

constructus, ubi non sunt plura quam xv hospicia, et est hominibus denudatus; et quidquid fortalicii ibi fieret, esset nimis sumptuosum, et opus perditum. Fuit tamen ordinatum per dominum thesaurarium quod gentes omnes sua bona mobilia in Sancto Genesio, vel Insula, tenerent et ponerent conservanda timore inimicorum; et in casu ubi periculum et pressuram hostium viderent imminere et vigere, omnes ad dicta loca Insule et Sancti Genesii se debeant reducere pro salvamine eorumdem, et quod ipsum locum penitus derelinquant; faciat tamen dictus bajulus per homines dicti loci farocia fieri in loco consueto, ut per ea possit cognosci securitas, vel lesio et perditio eorumdem.

Die eodem secundo marcii, dictus dominus thesaurarius, una cum prefatis probis viris de Insula Sancti Genesii ad hoc vocatis, vidit, inspexit et diligenter circumivit dictam terram Insule, et omnia fortalicia interiora et exteriora prospexit; quibus visis, et cognito per eum quod dictus locus est satis sufficienter fortis, et quod nulla reparatione meniorum, seu aliorum fortaliciorum, indiget ad presens, eo maxime quia fossatis pluribus, amplis et profundis, plenis aquis, est extra muros circumdatus, ordinavit ea que in subscriptis capitulis particulariter et distincte continentur, tam per bajulum, quam homines dicti loci fieri debere pro majori ejusdem defensione et protectione, que mandavit exequi per eosdem in pleno parlamento ad hoc ex causa congregato, et sub penis infra expressis, videlicet:

Quod universi et singuli dicti loci Insule homines, sub pena librarum viginti per quemlibet regii fisci comodis aplicandarum, infra quindenam post Pascha proximum, sint omnibus armorum generibus decenter muniti; illi videlicet, qui balistis uti scient, eas habeant, et cadrellos ad sufficientiam, et alii universis armis se muniant; taliter, et omni postjecta mora, quod in regressu dicti domini thesaurarii infra dictum terminum mostram facere possint sufficientem de armis eisdem, vel coram illo cui idem dominus thesaurarius ejus vices duxerit commitendas.

Item, quod dicte universitatis homines, sub pena marcharum argenti centum dicto fisco aplicandarum, per unum aut plures homines

ad hoc aptos et expertos, eo modo quo hactenus est fieri consuetum, et melius si fieri potest, gardiam seu excubiam die noctuque, ab hoc die secundo in antea, et etiam farocia in loco vocato *Canali veteri* fieri faciant diligenter.

Item, quod dictus bajulus dicti loci, sub pena librarum centum, in antea farocium fieri faciat aliud supra palacium regie curie dicti loci, juxta modum qui hactenus servari consuevit, et ipse personaliter una cum certis dicte terre hominibus excubiam nocturnam faciant diligenter, et januas portalium singulis noctibus, que faciat per dictam universitatem reparari, si reparatione indigeret, sub clavibus et barreriis firmiter claudi.

Qui bajulus, vel ejus locumtenens, scilicet Petrus Aymonis pro parte dicti bajuli, et prefate universitatis homines in pleno parlamento congregati, requisitionibus et mandatis hujusmodi se obtulerunt et promiserunt efficaciter parituros.

Fuit etiam ordinatum quod in hospicio regio Insule teneantur continue per dominam Reginam Francie[1], vel ejus officiales, tres arcas sive cayshias cadrellis plenas, que emantur de proventibus et redditibus dicte domine per officiales predictos; et super hoc fuit scriptum domino Jacobo Arduino de Aquis, ut hec exequi mandaret.

DE MASSILIA.

Die sexto marcii apud Massiliam, prefatus dominus thesaurarius in palacio civitatis ejusdem, in presencia nobilium dominorum Guillelmi de Volta vicarii, Bartholomei Arbaudi, judicis palacii, et Jacobi Daguiberti, judicis turrium ville superioris Massilie, ac consiliariorum dicte terre, ad hoc specialiter vocatorum et congregatorum, sue commissionis litteras legi fecit et divulgari.

[1] Clémence, reine douairière de France, veuve de Louis X. Le roi Robert, son oncle, lui donna pour trois ans, en 1321, une pension de 2,000 livres de reforciats, assignée sur les revenus de l'île Saint-Giniez (B 1519, fol. 174 v°, arch. des Bouches-du-Rhône), et la juridiction sur cette île et son district depuis 1321 jusqu'à sa mort, survenue le 12 octobre 1328 (chartrier de Salon, n°s 246-287, et B 473, arch. des Bouches-du-Rhône).



Quibus lectis et expositis contentis in eis, expositisque guerrarum discriminibus et periculis, gravaminibus atque dampnis, que ex eisdem provenire possent... (Ici s'arrête le chapitre sur Marseille. — Voir l'appendice à la suite du procès-verbal.

DE CIVITATE [1] ET CESARISTA [2].

Die decimo dicti mensis marcii, aplicuit dictus dominus thesaurarius apud Civitatem, et inibi ipsum locum in omnibus sui partibus vidit ad occulum, et diligenter inspexit; et eo inspecto quibus reformatione, reparatione et munitione egeat ipse locus, cognovit ipsum nullo modo ad presens fortificari posse, propter quam fortificationem inexpugnabilis atque fortis efficeretur; verumtamen pro majori tuitione et defensione dicti loci subscripta fuerunt ordinata ut sequitur.

Primo, quia ipse locus Civitatis dependet a castro Cesariste, qui est domini abbatis Sancti Victoris Massiliensis, et est prope maritimam circa mediam leucam parvam, et ambo loca, scilicet Cesariste et Civitatis, sub uno bajulo pro parte dicti domini abbatis reguntur, ad ipsum castrum Cesariste ipse dominus thesaurarius personaliter accessit, et ibi coram se vocare fecit vicebajulum Civitatis, et tres probos viros loci ejusdem, necnon bajulum et homines universitatis Cesariste in pleno parlamento intra castrum seu fortalicium jussit congregari.

Quibus dictorum locorum bajulo, vicebajulo et hominibus congregatis, mandavit fieri que sequuntur, et sub penis infrascriptis, videlicet:

Quod homines Civitatis, sub pena viginti quinque marcharum argenti per universitatem, et sub pena librarum decem per quemlibet hominum, omnia bona sua mobilia, et maxime grossa, que de facili portari non possent, statim reducant intra castrum Cesariste, vel alia fortiora; et in ipso loco quasi bonis mobilibus denudati permaneant, ita et taliter quod utilius et facilius personas earum in casu urgenti et necessario intra loca fortiora se reducere possint.

Item, quod sub eadem pena, ipsi homines faciant fieri per aliquos

[1] La Ciotat, Bouches-du-Rhône, arrond. de Marseille, chef-lieu de canton.

[2] Ceyreste, Bouches-du-Rhône, arrond. de Marseille, canton de la Ciotat.



ex eis singulis noctibus excubiam atque gardiam a presenti die in antea per passus maritime et circumquaque terram.

Item, quod continue farocium fumi et ignis singulis noctibus et diebus fieri faciant in loco consueto, et juxta modum et formam hactenus servatam diligenter.

Item, quod intra quindenam Pasche Domini proximam, sint, sub eadem pena, omnibus armorum generibus decenter muniti, et hiis maxime quibus uti scient et se juvare, ita et taliter quod intra dictum terminum mostram coram eodem domino thesaurario, vel illo cui vices suas commiserit, sufficienter facere possint.

Item, mandavit bajulo castri de Cesarista pro parte domini abbatis, quod, sub pena amissionis castri ejusdem, quam idem dominus abbas, si secus fieret, subire haberet, et ad manus curie faceremus annotari, teneat continue ab hoc die x° marcii in antea, expensis domini abbatis, tres balistas et cadrella sexcenta in turri ecclesie de Civitate, et quod faciat singulis noctibus jacere in eadem unum hominem ex illis qui ad excubiam loci Civitatis faciendam erunt ordinati.

Item, quod homines universitatis Cesariste, sub pena centum marcharum argenti, totiens quociens expediens fuerit et necesse, hominibus dicte Civitatis personis et armis viriliter subvenire procurent.

Item, quod hiidem homines Cesariste sint, infra quindenam Pasche Domini proximam omnibus armorum generibus, et maxime hiis quibus uti scient, et se abilius juvare, decenter communiti, taliter quod, infra quindenam predictam, sub pena centum marcharum argenti per universitatem, et pena librarum decem per quemlibet, fisco regio aplicandarum, mostram sufficientem coram dicto domino thesaurario, vel illo cui ipse comiserit vices suas, facere possint.

Item, quia post inspectionem dicti castri Cesariste factam ad occulum in omnibus sui partibus exterius et interius per dictum dominum thesaurarium diligenter, cognovit dictum castrum decenter fore forte, inexpugnabile, et omni fortitudine munitum, et habita per eum plena informatione quod idem castrum victualium et armorum munitionibus caret, exceptis vino et lignis, mandavit bajulo dicti castri pro domino



abbate, sub pena amissionis castri, ut, infra dictam quindenam, victualibus, scilicet farina, carnibus salsis, leguminibus, et aliis necessariis, que hominibus viginti pro mensibus tribus sufficere possent (que in uno loco separato custodiantur et serventur, et nil amoveatur, seu expendatur, nisi in necessario casu), ac etiam infrascriptis armis castrum ipsum studeat communire et garnire pro tuitione ejusdem et dicti loci, et exinde diligenter faciat custodiri. Arma sunt hec, videlicet :

Balistis	x.
Caysiis cadrellorum	II.
Lancearum paribus	x.
Dardis in sufficienti quantitate.	
Panceriarum, seu platarum [1] paribus	x.
Cervelleriis	xx.
Scutis	xv.

DE CADERIA [2].

Die XII ejusdem, idem dominus thesaurarius, apud Caderiam, post inspectionem factam per eum diligenter ad occulum in eodem loco cum certis probis viris dicti loci, et Hugone Boneti, vicebajulo loci ejusdem pro parte dominorum comitis Avellini et abbatis Sancti Victoris Massiliensis, congregatisque hominibus universitatis loci ejusdem, mandavit tam per eos, quam bajulum dicti loci, fieri que sequuntur pro conservatione et tuitione dicti loci, videlicet :

Quod homines dicte universitatis, sub pena quingentarum marcharum argenti per universitatem, et librarum decem per quemlibet, menia dicti loci, in omnibus partibus et locis in quibus diruta sunt, vel minantur ruinam, infra quindenam Pasche proximam, una cum portalibus dicti loci, taliter quod claudi possint singulis noctibus, si expediens fuerit, faciant fortiter fieri et reparari, et berdescas conficiant in eisdem; et quod armis necessariis omnibus, et hiis precipue quibus uti scient et se juvare, sint decenter communiti, et de eis mostram facere

[1] Armure en plaques métalliques. — [2] La Cadière, Var, arrond. de Toulon, canton du Beausset.



possint sufficientem coram domino thesaurario, vel illo cui ad hoc comiserit vices suas.

Item, quod farocium fieri faciant et excubiam in locis consuetis singulis noctibus et diebus.

Item, quod predictus bajulus, sub pena perditionis castri, idem faciat in omnibus ejus partibus quibus erit necesse emendari et reparari, et necessariis victualibus, videlicet, farina, vino, leguminibus, carnibus salsis et lignis, modo et forma servatis in castro Cesariste suprascripto, faciat, infra dictum terminum quindene post Pascha, ac etiam armis subscriptis muniri et garniri, videlicet :

Balistis	x.
Cadrellorum caysiis	duabus.
Lanceis	xx.
Dardorum faychiis	duobus.
Panceriis, seu platis	xx.
Cerveleriis	x.
Scutis	x.

Et quod ea que injuncta sunt hominibus faciat per eos debite executioni demandari, et circa custodiam castri et terre intendat diligenter.

DE CASTELLETO [1].

Die XIII° ejusdem, apud Tholonum, Raymundus Brunelli, notarius et familiaris domine comitisse Avellini [2], nomine et pro parte ejusdem, et bajuli de Castelleto, Hugo Aycardi et Hugo Chaudoini de Castelleto, pro parte universitatis loci ejusdem, qui litteratorie citati fuerunt, comparuerunt coram prefato domino thesaurario, qui per eos mandavit fieri que sequuntur, videlicet :

Quod domina comitissa, seu ejus bajulus, sub pena perditionis castri, faciat, intra quindenam Pasche Domini, infrascriptis victualibus, armis, pro tuitione et defensione ejusdem castri de Castelleto muniri

[1] Le Castellet, Var, arrond. de Toulon, canton de Beausset. — [2] Étiennette de Baux, veuve de Raymond, comte d'Avellin, tutrice de son fils Hugues de Baux.



idem et garniri victualibus, scilicet, farina, vino, carnibus salsis, leguminibus et lignis, que pro tribus mensibus decem hominibus sufficere possint, et in uno certo loco ponantur et conserventur; et nil de eis expendatur, nisi in casu necessario et evidenti; armis, scilicet, infrascriptis :

Balistis	x.
Cadrellorum cayshiis	II.
Platis	xx.
Dardis in sufficienti quantitate.	
Cerveleriis	x.
Scutis	xv.

Et quod ipsum castrum muris et aliis fortaliciis ejusdem, berdescis, propugnaculis, et aliis necessariis faciat fortificari et reparari.

Item, quod homines universitatis dicti loci, sub pena marcharum argenti centum, infra dictam quindenam, muros ejusdem loci in omnibus partibus in quibus destructi sunt et diruti, et ruinam minantur, faciant reparari fortiter et emendari, et berdescas et propugnacula fieri supra eosdem.

Item, quod portalia fieri faciant et aptari taliter quod, si necessarium foret, singulis noctibus claudi possint.

Item, quod, sub eadem pena librarum decem per quemlibet, omnibus armorum generibus infra dictum terminum, et maxime hiis quibus uti scient et se juvare, sint decenter muniti, taliter quod in eodem termino mostram facere possint sufficienter coram domino thesaurario, vel illo cui ipse commiserit vices suas.

DE BAUCETO[1].

Die eodem, ibidem Raymundus Salici, vicebajulus castri de Bauceto, pro parte domini dicti castri, Ricchardus Michaelis et Bertrandus Maystre de Bauceto, pro parte hominum universitatis ejusdem loci, qui citati fuerunt, coram dicto domino thesaurario comparuerunt; quibus

[1] Le Beausset, Var, arrond. de Toulon, chef-lieu de canton.



fuit datum in mandatis, pro parte domini et hominum universitatis predictorum mandatum recipientibus, ut ea que super munitione victualium et armorum necessariorum, ac reparatione et confectione meniorum, fortaliciorum, berdescarum et portalium tam castri quam ville de Castelleto, quam etiam munitione armorum hominibus ejusdem loci necessariorum, et eorumdem mostra facienda, termino et sub penis prescriptis, domine comitisse Avellini, seu Raymundo Brunelli ejus familiari, mandatum nomine suo recipienti, et hominibus universitatis loci de Castelleto per ipsum dominum thesaurarium imposita fuerunt, pari modo adimpleant in castro et loco de Bauceto, et sollicite exequantur termino et sub penis suprascriptis.

DE SEXFURNIS [1].

Die eodem, ibidem Jacobus Romani de Tholono notarius, bajulus castri de Sexfurnis, quod est domini abbatis Massiliensis, nomine et pro parte ejusdem, et Gaufridus de Nantis, Bertrandus Pistoris et Guillelmus Nielli, antiquior de Sexfurnis, nomine et pro parte universitatis loci ejusdem, similia mandata superius expressata pro castrorum Castelleti et Bauceti munitione et reparatione a dicto domino thesaurario receperunt exequenda predictis terminis, et sub penis suprascriptis, in castro et loco de Sexfurnis; hoc tamen subjuncto, quod, sub pena marcharum argenti centum, farocia ignis de nocte, et fumi de die, et excubiam continue ab hoc die in antea in locis fiant consuetis per homines universitatis de Sexfurnis juxta solitum et consuetum.

DE OLIOLIS, DE SANCTO NAZARIO, DE EVENA [2].

Die eodem XIIII ejusdem, ibidem Guillelmus Bueys, bajulus, et Petrus Girardi, vicebajulus castri de Oliolis, pro parte dominorum castrorum de Oliolis, de Sancto Nazario et de Evena, et Jacobus Blegerii, Guillelmus Rebolli, notarius, et magister Johannes Isnardi de Oliolis, de

[1] Sixfours, Var, arrond. de Toulon, canton d'Ollioules. — [2] Ollioules, Var, chef-lieu de canton; Saint-Nazaire, Var, canton d'Ollioules; Évenos, même canton, arrond. de Toulon.

mandato dictorum dominorum, et pro parte hominum universitatum castrorum predictorum, comparantes coram domino thesaurario memorato, ab eodem receperunt in mandatis, ut dicti domini et homines castrorum ipsorum, sub penis infrascriptis, infra quindenam Pasche proximam, infrascripta ordinata pro tuitione et defensione dictorum castrorum adimpleant et exequantur, videlicet :

Quod domini dictorum castrorum, seu eorum bajuli, turrim seu fortalicium Sancti Nazarii, quod omnimode hominum, victualium et armorum caret munitione, et alia castra de Oliolis et de Evena muris, berdescis et aliis pugnaculis, si indigent, ac infrascriptis victualibus et armis, per quodlibet eorumdem fortificari faciant et muniri, sub pena perditionis eorumdem, et dampni ac interesse quod curia et vassalli propter eorumdem dominorum deffectum subire possent infra terminum predictum; et certos homines teneant in fortalicio Sancti Nazarii pro custodia ejusdem de numero condecenti.

Victualibus, videlicet : farina, vino, carnibus salsis, leguminibus et lignis, et aliis necessariis, que pro decem hominibus continue moraturis pro tribus mensibus per quodlibet castrum sufficere possent, et in loco tuto continue custodiantur et serventur, et nihil de eis, nisi casu necessitatis, consumatur. Armis, videlicet :

Balistis per quodlibet	x.
Cadrellorum caysiis	x.
Platis	xx.
Lanceis	xx.
Dardis in sufficienti quantitate.	
Cerveleriis	x.
Et scutis	x.

Item, quod homines universitatum dictorum locorum, sub pena centum marcharum argenti, et librarum decem per quemlibet, muros eorumdem in omnibus partibus in quibus sunt destructi, vel minantur ruinam, et portalia eorumdem, taliter quod firmiter singulis noctibus claudi possint, si expedierit, et berdescas et alia pugnacula fieri faciant et reparari, et quod de omnibus armorum generibus singuli sint mu-

niti, hiis scilicet, quibus uti scient et se juvare, taliter quod infra dictam quindenam coram dicto domino thesaurario mostram de armis sufficienter facere possint, vel coram eo cui commiserit vices suas, et farocium in loco consueto et excubiam faciant continue, si hactenus est fieri consuetum.

DE THOLONO.

Die XIII ejusdem, prefatus dominus thesaurarius apud dictam terram aplicuit Tholoni; qui cum aplicuisset ibidem, fecit statim coram sua presencia evocari consiliarios dicte terre, quorum nomina sunt hec, videlicet: dominus Amilavus Juvenis, miles, dominus Vincencius de Sancto Petro, miles, Berengarius de Gardana, domicellus, Raynaudus Fresqueti, domicellus, Raymundus de Thorono, Jacobus Romani, notarius, Laurencius Romani, draperius, Bertrandus Bovis, sabaterius, Johannes Martini, Olivarius Boquerii, Johannes Garnerii, dominus Petrus Boni, jurisperitus.

Quibus consiliariis coram se vocatis et congregatis, et eis expositis particulariter et distincte in sue commissionis litteris notatis et expressis, precepit eis idem dominus thesaurarius ut, una cum eo, circumquaque terram interius et exterius discurrerent, et ipsam, ejusque extremitates, et fortalicia, et si quibus reparationibus et fortificationibus indigeret ad occulum prospicerent. Qua terra visa et inspecta per ipsos dominum thesaurarium et consiliarios, et diligenter circuita, omnes simul decreverunt, cognoverunt et suum prebuerunt assensum, quod pro fortitudine et defensione, ac custodia dicte terre, et tutiori conservatione, per homines universitatis dicti loci fierent et ad executionem demandarentur ea que in infrascriptis capitulis exprimuntur, que talia sunt, videlicet :

Quod fiat per homines universitatis bonum et forte menium ante ferraginem prepositure ubi sunt tapie [1]; quod extimaverunt menium esse centum viginti cannarum, cum quadam tamen turricula que in ipso muro construatur.

[1] Murs en terre, appelés *Tapi* en provençal.



Item, quod per dictam universitatem palizata portus integraliter reparetur, fortificetur et construatur taliter quod terra ipsa securior et defensibilior efficiatur.

Item, quod Johannes Gasqueti, Johannes Finari et Petrus Medici hospicia illa sua que juxta mare immediate constructa sunt, extra menium civitatis, merculis et parapectibus faciant fortificari et reparari eorum propriis expensis.

Item, quod per homines dicte universitatis portalia Sancti Michaelis et Maritime que sunt subtus domum Petri Medici murentur juxta modum portalis Piscarie.

Item, quod Aycardus Silvestri suis propriis expensis claudat duas januas sui hospicii in quo juxta maritimam moratur, et unam existentem ante mare teneat apertam, ita tamen quod si tantus casus necessarius contingeret et periculosus, lapides et morterium promptos teneat pro clausura ejusdem, que illico fiat.

Item, quod Petrus Medici teneat lapides et morterium promptos pro clausura janue celarii que mare respicit in casu necessario et evidenti, et in quo periculum immineret, ita et taliter quod subito claudi possit suis propriis expensis.

Item, quod vallatum a ponte Stephani de Ulmeto usque mare curetur et cavetur sic quod possit aqua impleri, ubi necessarium foret, per illos specialiter qui ipsum tenent in acapitum, et si non, per universitatem curetur.

Item, quod vallatum a ponte Bonefidei usque ad pontem Stefani de Ulmeto per illos qui ipsum tenent in acapitum, et si non tenent, per universitatem curetur, mundetur et evacuetur taliter quod aqua possit impleri.

Item, quod per ipsam universitatem in portalibus Bonefidei et Piscarie fiant janue ferree et coladisse[1].

Item, quod vallatum coram calqueriis[2] per vicinos aptetur, et paries

[1] Herses ou portes en fer à forme de herse. *Porta colacia*, herse. — [2] Tanneries. *Cauquiero* en provençal.



erigatur; et quilibet coram sua fronteria parietem, sive murum, faciat juxta vallatum suis propriis expensis.

Item, quod coram domo Raymundi Barjamonis, juxta vallatum, per eum erigatur paries, sive murus, et construatur expensis ejusdem Raymundi.

Item, quod Guillelmus Albani faciat propriis sumptibus murum ita altum sicut Laurencius Romani, cum merculis[1] et parapectibus, et quod ille qui nunc est destruatur.

Item, quod Laurencius Romani faciat merculos et parapectos supra murum hospicii sui propriis expensis.

Item, quod omnia acapita concessa in vallatis revocentur.

Item, quod heredes Johannis Valserre faciant fieri supra murum eorum hospicii juxta portale Sancti Michaelis merletos[2] et parapecta suis propriis expensis.

Item, quod per homines universitatis portalia omnia terre reparentur et fortificentur, taliter quod cum bonis clavaturis et barris singulis noctibus claudi possint.

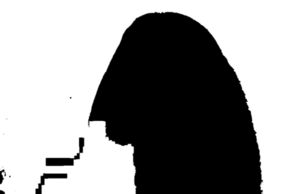
Item, quod per eos berdesce et parapecta que sunt circumcirca terram supra muros fiant et reparentur, exceptis hiis partibus in quibus mandata sunt fieri, per illos qui hospicia habent contigua muris dicte terre.

Item, quod per eosdem homines fiat singulis noctibus excubia diligenter intra terram, et extra circa passus maritime teneant certas spias, gardias, seu scoltas[3].

Quibus capitulis sic ordinatis, voluerunt prefati dominus thesaurarius et consiliarii quod ea et alia que ad defensam dicte terre fieri possent et ordinari, legerentur et publicarentur in presencia populi dicti loci, qui ad parlamentum congregaretur.

Post que, in crastinum, die videlicet XIII° dicti mensis, omnes populares vocati ut in parlamento interessent, se in eodem coadunaverunt et congregarunt; quibus, una cum prefatis consiliariis in pleno parlamento

[1] Créneaux. — [2] *Merlor, merlée,* partie du parapet entre deux embrasures. — [3] Patrouilles, rondes.



congregatis, predictus dominus thesaurarius legi mandavit litteras sibi facte commissionis, ut ea que in eis continentur particulariter et distincte explicavit, et subsequenter dicta capitula exposuit et expressit et declaravit.

Quibus expositis et expressatis, omnes publice dixerunt et voluerunt fieri debere pro majori tutamine dicte terre.

Et subsequenter, dictus dominus thesaurarius, post premissorum expositionem et declarationem, mandavit et jussit quod homines universitatis dicte civitatis, sub pena quingentarum marcharum argenti, quam celerius possent, illa videlicet que universitatem tangebant ad debitam executionem demandari studerent; certus enim terminus non fuit eis prefixus, certa suadente causa, maxime super muri constructione que ita de facili fieri nequibat; reliqua enim prescripta capitula que particulariter tangunt personas suprascriptas mandantur per eos, sub pena librarum xxv, infra octabas Pasche proximas debite executioni demandari.

Item, quod ipse universitatis homines, infra octabam Pasche proximam, sub pena quingentarum marcharum argenti, et librarum decem per quemlibet, omnibus armorum generibus sint decenter muniti, et maxime hiis quibus uti scient et se juvare, taliter quod infra ipsam octabam mostram coram ipso domino thesaurario facere possint, vel coram illo cui vices suas duxerit committendas.

Subsequenter, fuit ordinatum et mandatum per ipsum dominum thesaurarium quod incontinenti in reparatione castri, seu fortalicii civitatis Tholoni in quo est cabella[1], tam in faciendis curritoriis circumquaque turrim, quam etiam pro reparatione duarum camerarum, et certarum trabum, juxta extimam factam per magistrum Johannem Isnardi de Oliolis fusterium, expenderentur et converterentur per Guillelmum de Masono, bajulum et clavarium dicti loci, qui una cum dicto domino thesaurario dictum castrum inspexit ad occulum, de pecunia dicti sui officii librarum monete parve currentis libre triginta; et pro reparatione turnorum castri ejusdem libra reforciatorum una.

[1] Gabelle.

Item, quod dictum castrum, seu fortalicium, subscriptis victualibus muniatur, videlicet, farine sextariis quindecim, fabarum sextariis tribus, vini modiis tribus, carnium salsarum quintalibus duobus, lignorum salmis viginti quinque, et oleo libris sex; que victualia per ipsum bajulum emantur statim precio quo poterit meliori, et in ipso fortalicio reponantur.

DE VALLE [1].

Die XVIII marcii predicti apud Areas, Petrus Desderii, bajulus de Valle, Bertrandus Juliani, alias dictus Sabaterius, magister Felicius Bermundi, notarius, et Petrus Guibaudi de Valle, qui pro parte universitatis de Valle coram domino thesaurario se presentaverunt, receperunt in mandatis ea que sequuntur; videlicet, quod homines universitatis ipsius, intra quindenam Pasche proximam, menia in omnibus locis ubi destructa sunt, vel minantur ruinam, ac etiam portalia taliter quod claudi possint, item etiam berdescas et parapecta, fieri faciant et reparari.

Item, quod omnia bona mobilia hominum ipsius loci qui in burgo extra idem castrum morantur in eodem reducantur.

Item, quod ab hac hora in antea farocium fieri faciant in loco consueto, sub pena centum marcharum argenti.

Item, quod, sub eadem pena et librarum decem per quemlibet, infra dictum terminum sint omnibus armorum generibus decenter muniti, et quod de eis mostram facere possint intra dictam quindenam coram prefato domino thesaurario, vel illo cui ipse vices suas duxerit committendas.

Item, quod custodias et excubias, seu scoltas, continue fieri faciant, et teneant in mari.

Item, quod dictus bajulus, sub pena librarum centum et amissionis castri, pro parte dominorum premissa faciat exequi diligenter.

(In Valle non est castrum.)

[1] La Valette, Var, arrond. et canton de Toulon.



DE GARDIA[1].

Item, similia mandata facta fuerunt Raymundo de Uveuna et Johanni Riccardi de castro Gardie, qui, nomine universitatis loci ejusdem, coram domino thesaurario citati comparuerunt.

Durandus vero de Sede et Johannes Gauterii, bajuli de Gardia, qui, nomine et pro parte dominorum loci ejusdem, coram ipso domino thesaurario comparuerunt, receperunt in mandatis quod domini, vel ipsi ipsorum vice, infra dictum terminum, sub pena amissionis castri, victualibus et armis, que victualia pro mensibus tribus hominibus xv sufficere possint, ipsum castrum munivissent; de quibus nil amoveretur, seu expenderetur, nisi in casu necessitatis; scilicet, farina, vino, leguminibus, oleo, sale, carnibus salsis et lignis. Armis, scilicet, balistis decem, caysiis cadrellorum duabus, platis decem, lanceis et dardis in sufficienti quantitate, cerveleriis xv, et scutis quindecim.

Item, quod ea que injuncta sunt universitati dicti loci exequi facerent et mandarent.

DE AREIS[2].

Die vero vicesimo ejusdem Areis, idem dominus thesaurarius, viso primitus ad occulum loco, meniis et fortaliciis Arearum, una cum vicario et Raymundo de Sancto Paulo, clavario, ac domino Johanne Safrani et certis aliis militibus et probis viris dicti loci, hominibus universitatis in pleno parlamento coadunatis, et in presencia prenominatorum, mandavit per eos fieri que sequuntur : videlicet, quod statim ab hoc die in antea, sub pena quingentarum marcharum argenti regio fisco aplicandarum, curam sollicitam aponant qualiter, omni mora postposita, in omnibus hiis partibus dicti loci, ubi menia seu muri constructi non sunt, maxime versus maritimam, ubi quasi tota terra dependet, construantur cum portalibus et edificentur, et in aliis partibus, quas eis expressit et ostendit ad occulum, ubi destructa sunt, vel minantur rui-

[1] La Garde, Var, arrond. et canton de Toulon.

[2] Hyères, Var, arrond. de Toulon, chef-lieu de canton.

nam, reparari, construi faciant et emendari lapidibus et fustibus, modo quo poterunt fortiori, et berdescas et parapecta, et alia propugnacula fieri faciant in eisdem; vel quod omnes populares se reducerent intra fortalicium altius ubi terra fuit primitus, et inibi sua domicilia commutarent; et quod consulte sibi super hoc responderent quod duorum premissorum potius eligere vellent; qui respondentes citius elegerunt terram emurari modo quo poterunt fortiori, et propterea prefatus dominus thesaurarius dictum mandatum eis iterum replicavit quod, circa constructionem murorum et reparationem aliorum, intenderent diligenter.

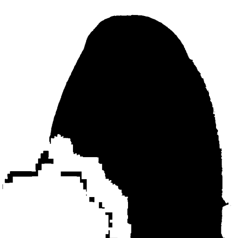
Item, quod homines dicte universitatis Arearum, intra quindenam Pasche proximam, sub pena librarum viginti quinque per quemlibet, sint armis omnibus decenter muniti, hiis scilicet quibus uti scient et se juvare; taliter quod intra quindenam ipsam mostram facere possint de eisdem coram dicto domino thesaurario, vel illo cui commiserit vices suas; et hec omnia premissa commisit exequenda viriliter per vicarium supradictum.

DE BRAGANSONO [1].

Ea vero que in castris Arearum et Bragansoni visis et inspectis diligenter ad occulum una cum domino Hugone Cassole, vicario et castellano, et dicto Arearum clavario, ac certis aliis probis viris et extimatoribus, facta fuerunt et ordinata per eumdem dominum thesaurarium pro majori custodia et munitione eorumdem in subscriptis litteris mandati facti clavario predicto seriatim continentur, quarum tenor est per omnia talis:

Robertus de Mileto, regius hostiarius et familiaris, comitatuum Provincie et Forcalquerii thesaurarius, et super reparatione et munitione castrorum maritime predicti comitatus Provincie commissarius per regiam magestatem ordinatus, Raymundo de Sancto Paulo, clavario Arearum, salutem et sincere dilectionis affectum. Quia castra Arearum et Bragansoni, que una cum vicario dicti loci, et certis aliis probis viris

[1] Brégançon, Var, c^ne de Bormes.



atque vobiscum diligenter ad occulum prospeximus, subscriptis reparationibus et munitionibus carere cognovimus, et exinde subscriptas pecunie, victualium et armorum quantitates in ipsis reparationibus et munitionibus expendendas providerimus per vos pro parte curie et convertendas, vobis itaque auctoritate qua fungimur in hac parte committimus, et districte sub amotionis pena ab officio, ac dampnorum et interesse que propter vestrum deffectum curia regia propterea subire contingeret, presentium tenore jubemus, ut statim, circa reparationes et munitiones hujusmodi curam sollicitam et pervigilem adhibentes, omni mora sublata, quantitates pecunie, victualium et armorum in reparationibus et munitionibus dictorum castrorum subdistinctas, de quacumque pecunia vestri clavarie officii existente penes vos, vel ad manus vestras proventura, expendere, ponere et convertere curetis. In castro vero Arearum cognitum est per nos et deliberatum expendere per vos clavarium in reparatione gagie[1], site juxta secundam portam ipsius castri versus partem orientalem mergularum[2] ipsius porte, turris ibi contigue in qua arma olim reponi consueverunt, turris etiam altioris magistre, et muri castri in pede turris ejusdem, ubi est una gagia cujusdam parietis retro fuganham, et certorum aliorum minutorum cohopermentorum, etiam trium camerarum turri altiori magistre contiguarum, ac etiam capelle, que lignaminibus refici habent et reparari juxta extimam factam sub prestito juramento per Johannem Lombardi et Bartholomeum Lombardi de Areis, lapicidas, ac Petrum Suffisi et Raymundum Textoris, fusterios, libre currentis monete parve septuaginta.

Item, cognitum extitit per nos infra castrum ipsum reponi et recondi debere per vos victualia infrascripta, que hominibus decem pro mensibus tribus sufficere possint : videlicet, farine sextaria triginta, carnium salsarum quintalia tria, fabarum sextaria tria, vini modia tria, ultra vinum quod habet in ibi castellanus, salis olas duas, olei libras decem, lignorum salmas quinquaginta, et luminonum pro farociis faciendis centum, emendorum pro precio quo poteritis meliori.

[1] *Gachia, gachilis,* tourelle où se plaçait le guetteur ou la sentinelle. — [2] Créneaux.

Item, armorum, scilicet: platarum parium quinque, balistarum decem, cadrellorum cayshiis duabus, cerveleriis decem et scutis decem.

Item, in castro predicto Bragansoni cognitum est per nos vos expendere debere in reparatione turris et etiam murorum partis orientalis et mergulorum etiam in omnibus partibus in quibus destructi sunt, vel minantur ruinam, libras dicte currentis monete quinquaginta.

Item, victualium hominibus viginti pro mensibus tribus sufficientium, scilicet: farine sextaria sexaginta, vini acetosi modia quatuor, fabarum sextaria sex, carnium salsarum quintalia sex, olei libras viginti, salis ollas tres; que seu quas emi volumus per vos precio quo poteritis meliori, in ipso castro reponi volumus et recondi; lignis autem servientes castrum idem munire debebunt, in quibus propterea nil expendatur.

Item, in eodem castro de scutis viginti volumus provideri, ac etiam de pennis et colla in sufficienti quantitate pro artillatione cadrellorum qui sunt in eodem; cauti itaque ne in executione premissorum aliquam adhibeatis tarditatem. Datum Borme, die vicesimo secundo mensis marcii, sexte indictionis.

DE BORMA [1].

Die XXII apud Bormam, in presencia dictorum vicarii et clavarii, et domini Rossolini de Borma ejusdem loci domini, ordinata fuerunt que sequuntur, et in presencia etiam hominum universitatis dicti loci ad hoc congregatorum in hospicio dicti domini Rossolini; videlicet, quod homines ipsi statim curam ponant sollicitam qualiter burgus, extra castrum positus, emuretur in hiis partibus, quas eis ad occulum ostendit, et una cum eis perquisivit et vidit; et quod berdescis, parapectis et aliis pugnaculis fortificetur, et porte fiant que singulis noctibus claudi possint; vel quod ipsum burgum destruant et diruant, et quod habitantes in eo intra muros ipsius castri se et bona sua mobilia reducant, et quod super hiis sibi eidem domino thesaurario consulte responderent. Qui respondentes eligerunt cicius murum construere circumcirca bur-

[1] Bormes, Var, arrond. de Toulon, canton de Collobrières.



gum, in hiis videlicet partibus quas viderunt et perquisiverunt una cum ipso domino thesaurario, modo et forma quibus fieri mandatur. Quibus hominibus idem dominus thesaurarius replicavit mandatum, ut statim, absque dilatione, sub pena marcharum argenti quingentarum, curam apponerent quod dictus murus cum suis pugnaculis construeretur, et esset infra breve tempus constructum.

Item, quod farocium ab hoc die in antea fieri faciant in locis consuetis, et excubias et scoltas, seu custodes, teneant in mari continue.

Item, de armorum munitione et mostra facienda eorumdem, sub pena librarum viginti quinque per quemlibet, infra dictam quindenam injunctum fuit eis pari modo, ut in aliis locis innotatis. Que omnia premissa mandata sunt exequi domino Rossolino et domino Raymundo Gantelme militi, licet sex probi viri dicti loci ad executionem premissorum electi fuerunt, plenam ab universitate habentes potestatem omnia administrandi et exequendi.

(In Borma castrum non est.)

DE GARCINO [1].

Die XXIII ejusdem apud Garcinum, in pleno parlamento ubi homines universitatis fuerunt coadunati in presencia Johannis Cologuhe, vicebajuli et clavarii Luci et Frayneti, ordinata fuerunt per dominum thesaurarium que sequuntur: videlicet, quod homines dicti loci in certis partibus circumcirca eumdem ubi muri non sunt, quos circumeundo terram eis ad occulum ostendit, pro majori defensione ejusdem murum construerent infra quindenam Pasche, sub pena centum marcharum argenti, modo quo poterunt fortiori, qui murus esse poterit quinquaginta cannarum, et in eodem portalia et berdescas fieri faciant.

Item, quod continue farocium fieri faciant in locis consuetis, que Cavalaira et Bertaldus [2] vocantur.

Item, quod in maritima excubias et gardias teneant.

[1] Gassin, Var, arrond. de Draguignan, canton de Saint-Tropez.

[2] Cavalaire et Bertaut, hameaux de la commune de Gassin, Var.



Item, quod armis omnibus sint infra dictam quindenam communiti decenter, et de eis mostram faciant sufficientem coram eodem domino thesaurario, vel illo cui ipse commiserit vices suas, sub pena per quemlibet librarum x. Premissa exequi debent per magistros Stephanum Riccardi et Bertrandum Amalrici, ac Guillelmum Torquerii, et Restesinum de Garcino, ad hoc per universitatem loci electos.

DE RAMATUELLA[1].

Eodem die apud Ramamtuellam, viso ipso loco in suo ambitu per dominum thesaurarium una vicebajulo predicto, cognovit locum satis bene emuratum, et nulla alia reparatione indigere, nisi quod homines dicti loci, infra dictum terminum, berdescas in circuitu muri pro tractibus balistarum, et mantelleta[2] inter merculos, et clavaturas in januis seu portalibus dicti loci, et farocium ab hoc die in antea in loco consueto dicto *la Torraca,* et excubiam in mari fieri faciant, sub pena centum marcharum argenti.

Item, quod omnibus armorum generibus quibus uti scient maxime sint muniti, et mostram faciant modo et forma quibus superius est expressum, sub pena librarum decem pro unoquoque ipsorum.

Item, quod Jacobus de Camarato, dominus in parte loci ejusdem, sub pena amissionis sue partis, castrum suum seu fortalicium reparari faciat et fortificari berdescis, parapectis, mantelletis et aliis pugnaculis necessariis et optimis, et omnibus armorum generibus, ac etiam victualibus pro hominibus decem sufficientibus, et pro mensibus tribus, in uno loco tuto conservandis, de quibus nil expendatur, nisi in necessitatis casu, faciat intra dictam quindenam garniri et muniri.

Item, quod illi homines qui hospicia et terricias juxta murum habent constructa, que circuitum mari impediunt, ea destruant et diruant, sub pena solidorum centum, taliter quod liberius per murum discurri possit, et aque terraciarum muris de cetero nocere seu ledere non possint.

[1] Ramatuelle, Var, arrond. de Draguignan, canton de Saint-Tropez.

[2] Parapet en bois portatif, servant à la défense.



DE SANCTO TROPETE [1].

Eodem die in Sancto Tropete, quia cognitum extitit per ipsum dominum thesaurarium, et dictum vicebajulum, quod ipse locus murari seu fortificari nequibat ad presens, propter nimiam inopiam gentium, et quia in planitie jacet, et propterea nullum fortalicium comode fieri posset, quod homines dicti loci qui coram eo vocati fuerunt, sub pena centum marcharum argenti, omnia sua bona mobilia intra terram in castris fortibus et tutis infra dictam quindenam reducere debeant, et in ipso loco Sancti Tropetis quasi denudati et simpliciter eorum persone resideant.

Item, quod farocium continue in loco consueto dicto *Podio Lombardo*, et in maritima excubiam et gardiam fieri faciant diligenter.

Item, quod armis modo et forma prescriptis se muniant, et mostram faciant, sub pena per quemlibet librarum decem, infra terminum predistinctum.

DE GRIMALDO [2].

Die xxiii ejusdem apud Grimaldum, viso castro ipso et circuitu ad occulum per ipsum dominum thesaurarium una cum vicebajulo Luci, idem dominus thesaurarius in presencia bajulorum et universitatis hominum loci ejusdem in pleno parlamento congregatorum mandavit, tam per dominos quam ipsos homines dicte universitatis fieri que sequuntur; videlicet, quod prior dicti loci, pro dimidia parte, Guillelmus de Ponteves, Aycardus de Vitalbano et dominus Bertrandus de Melis, domini, quorum bajuli presentes erant, pro reliqua media parte, excepta parte curie et monasterii Toroneti [3], castrum seu fortalicium dicti loci, infra dictam quindenam, sub pena amissionis castri, ac interesse et omnium gravaminum que tam vassalli quam curia propter deffectum diligentis custodie et munitionis subire possent, victualibus

[1] Saint-Tropez, Var, arrond. de Draguignan, chef-lieu de canton. — [2] Grimaud, Var, arrond. de Draguignan, chef-lieu de canton. — [3] Abbaye de bénédictins au Thoronet, arrond. de Draguignan, canton de Lorgues.

et armis faciant muniri subscriptis : victualibus, scilicet, farina, vino, carnibus salsis, leguminibus, sale, oleo et lignis, que hominibus quindecim pro mensibus tribus sufficere possint, et nil de eis expendatur, nisi in casu necessitatis. Armis, scilicet, balistis duodecim, cayshiis cadrellorum duabus, platis quindecim, cerveleriis quindecim, scutis quindecim, lanceis et dardis in bona quantitate.

Item, quod homines castri de Grimaldo muros ejusdem loci in omnibus hiis partibus ubi diruti sunt, vel minantur ruinam, infra dictum terminum, sub pena quingentarum marcharum argenti, faciant reparari, et in hiis partibus ubi hactenus fuerunt reparati, destruantur et reficiantur taliter quod muris antiquis in latitudine et altitudine sint equales.

Item, quod portalia aptentur taliter quod singulis noctibus claudi possint.

Item, quod in quolibet portalium fieri faciant berdescas.

Item, quod omnia hospicia, que contiguatim constructa sunt juxta muros, destruantur in casu evidenti et necessario qui forsitan occurreret, juxta arbitrium tamen bajuli Luci, vel ejus vicebajuli, cui super hoc commiserit vices suas.

Item, quod homines predicte universitatis intra dictum terminum sint armis muniti, et mostram faciant de eisdem coram dicto domino thesaurario, vel ejus vices gerente, sub pena librarum decem per quemlibet.

Item, quod faciant fieri farocium ab hoc die in antea in loco fieri consueto, videlicet in castro dicti loci.

DE BASTIDA DE MIRAMARSIO [1].

Die vicesimo quarto apud bastidam de Miramarsio, in presencia vicebajuli Luci, Rostagnus de Valleclausa, bajulus pro parte domini abbatis Thoroneti in eadem bastida, recepit in mandatis a prefato domino thesaurario quod fortalicium ubi residet, sub pena amissionis ejusdem, pro

[1] Miramas, quartier rural au terroir de Sainte-Maxime, canton de Grimaud.



hominibus quindecim armis et victualibus, modo et forma prescriptis, infra dictam quindenam debeat garnire et munire, et diligenter faciat custodiri.

Item, quod homines loci ejusdem, qui presentes erant, sub pena librarum decem per quemlibet, ab hoc die in antea farocium fieri faciant in loco hactenus fieri consueto, et spias, atque gardias, seu excubias, continue in maris littore teneant.

Item, quod armis se muniant de quibus mostram faciant infra terminum prenotatum, coram eodem domino thesaurario, vel illo cui suas vices duxerit committendas.

DE COGULINO ET DE GARCINERIIS [1].

Subsequenter, die vicesimo quinto ejusdem apud Roccambrunam, prefatus dominus thesaurarius commisit Johanni Colognhe, vicebajulo Luci et Frayneti, et mandavit sibi litteratorie quod, immediate post Pascha Domini proximum, ad loca et castra singula Frayneti, sita in et prope maritimam, personaliter se conferat, revisitet et inspiciat ad occulum diligenter, et ea omnia prescripta que per eumdem dominum thesaurarium, in ipsius vicebajuli presencia, in ipsis castris sunt ordinata, ipse vicebajulus exequi faciat et mandet, sub penis premissis, et aliis gravioribus, suo arbitrio imponendis, tam per dominos quam homines universitatum, castrorum et locorum; et quod etiam ad castruncula Cogulini et Garcineriarum, que dominus thesaurarius tunc nequivit visitare propter aquarum fluvialium inundationes que tunc vigebant, etiam se conferat, et eo modo quo sibi videbitur tutiori et comodiori reparari, fortificari, armisque et aliis necessariis faciat communiri, taliter quod infra quindenam predictam mostram facere possint de eisdem coram dicto domino commissario, vel ejus vices gerente.

DE ROCCABRUNA [2].

Die eodem vicesimo quinto apud Roccambrunam, idem dominus

[1] Cogolin, Var, arrond. de Draguignan, canton de Grimaud. Les Garcinières, terre entre Cogolin et Gassin. — [2] Roquebrune, Var, arrond. de Draguignan, canton de Fréjus.

thesaurarius, una cum vicebajulo Luci, et Jacobo Jaucerandi, bajulo regio, ibidem vidit et perquisivit et circumivit ad occulum dictum castrum diligenter; quo sic viso et perquisito, et cognito quibus reparationibus et munitionibus indigeret, mandavit fieri tam per dominos quam homines castri ejusdem que sequuntur: videlicet, quod Petrus Jacobi, pro parte Bertrandi de Pugeto, et Vitalis de Benseria, pro parte Bertrandi Sclatati, dominorum in parte dicti loci, bajuli presentes tunc, et quod etiam domina Guillelma de Castello, et dominus Guillelmus de Soleriis, ejusdem castri in parte domini, castrum seu fortalicium dicti loci, quilibet pro rata ipsum contingente, armis et victualibus que hominibus viginti pro tribus mensibus sufficere possint, infra quindenam predictam, sub pena amissionis ejusdem, debeant communire.

Item, quod homines loci ejusdem qui in pleno parlamento coram domino thesaurario existebant, muros, seu menia, in hiis omnibus partibus ubi destructa sunt, vel diruta, aut minantur ruinam, infra dictum terminum, sub pena quingentarum marcharum argenti regii fisci comodis aplicandarum, reparari faciant et fortificari, et etiam emergulari.

Item, portalia etiam aptari faciant, et bonis clavaturis reparari, taliter quod singulis noctibus claudi possint.

Item, quod supra quodlibet portalium berdescas fieri faciant.

Item, quod in casu ubi necessarium esset, omnes domus constructe juxta murum destruantur, et quod per illos qui murum dampnificaverunt, ruperunt et devastarunt, edificando juxta eum sua domicilia, vel alias, reparetur et reficiatur eorum expensis.

Item, quod de cetero farocium fieri faciant continue in loco dicto *las Terrasas*, ubi hactenus, ut assuerunt, est fieri consuetum, et quod in maritima excubiam fieri faciant diligenter.

Item, quod intra dictam quindenam, sub pena librarum decem per quemlibet, sint omnibus armorum generibus decenter communiti, hiis maxime quibus singuli uti scient et se juvare, taliter quod mostram facere possint de eisdem coram dicto domino thesaurario, vel illo cui vices suas duxerit committendas; et ad hoc ut ordinata et injuncta fe-

licius et comodius complerentur, prefati homines universitatis predicte, ad mandatum dicti domini thesaurarii, elegerunt sex probos viros infrascriptos, qui premissa et singula eos tangentia ad plene perducerent executionis effectum nomine totius universitatis prefate, que exequi fideliter jurarunt et diligenter, in manibus domini thesaurarii sepefati, quorum nomina sunt hec: videlicet, Petrus Rigordi, notarius, Petrus de Hospitali, domicellus, Guillelmus Georgii, notarius, Bertrandus Marquesii, Laugerius Raynoardi et Hugo Bovis, notarius de dicto loco, presentes ibidem.

DE FOROJULIO, DE SANCTO RAPHAELE, DE PUGETO ET VILLAPISCE[1].

Die eodem, ibidem apud Roccambrunam, prefatus dominus thesaurarius, qui propter aquarum fluvialium inundationes et decursus, qui tunc vigebant, apud Forojulium et castra seu loca Sancti Raphaelis, Pugeti et Villepiscis, sita prope maritimam, se personaliter conferre nequivit, et ea inspicere ad occulum, ut habet in mandatis, considerans quod alibi pro similibus curie negociis erat celeriter profecturus, eapropter confisus de sufficiencia et industria Raymundi de Bisoto, notarii curie Draguignani, sibi cum inserta forma litterarum regiarum commisit et mandavit expresse ut, immediate post festum Paschatis Domini proximum, ad ipsa loca personaliter se conferret, et eadem ad occulum inspiceret diligenter quibus munitionibus carerent et reparationibus, et exinde fortalicia dictorum locorum per dominos eorumdem armis et victualibus, que pro tribus mensibus hominibus decem sufficere possint, vel pluribus si expedierit, infra dies quindecim, sub pena amissionis eorumdem, mandet et faciat muniri, et, si expedierit, fortificari; et per homines universitatum castrorum et locorum eorumdem muros, seu menia, in hiis partibus ubi sunt diruta, vel ruinam minantur, faciat reparari, vel alias, vallatis et palizatis fortificari juxta decenciam et qualitatem eorumdem.

Item, portalia aptari, et in quolibet portalium et in muris berdescas

[1] Fréjus, Var, arrond. de Draguignan, chef-lieu de canton; Saint-Raphaël, Le Puget, Villepey, même arrond., canton de Fréjus.

et mantelleta et alia propugnacula faciat fabricari, sub pena quingentarum marcharum argenti.

Item, quod farocia faciant et excubias teneant in mari.

Item, quod armis necessariis se muniant, sub pena librarum decem per quemlibet hominum, taliter quod mostram facere possint de eisdem intra quindenam post Pascha, coram dicto domino thesaurario, vel illo cui vices suas duxerit committendas.

DE GRASSA [1].

Die tercio aprilis, sexte predicte indictionis, apud Grassam, cognito tamen et viso per dictum dominum thesaurarium et populares dicte terre meliores, ad hoc convocatos, quod civitas Grassensis satis fortis est, et nulla indiget fortificatione seu reparatione, et examinatis capitulis in litteris regiis commissionis ejusdem contentis, quod nil aliud hominibus universitatis dicte civitatis mandari poterat seu injungi, nisi super munitione armorum; eapropter idem dominus thesaurarius, in presencia domini Petri Sclanhola, vicejudicis, et Martini de Cerreto, clavarii Grasse, et quam plurimum aliorum ibidem in capitulo fratrum minorum Grasse existentium, mandavit dicte universitati, ut statim, omni sublata mora, quisque, sub pena librarum decem per quemlibet, omnibus armorum generibus, et maxime hiis quibus uti scient et se juvare, se decenter muniant, taliter quod in regressu dicti domini thesaurarii, qui erit intra dies duodecim, mostram coram eo facere possint.

Item, clavario predicto mandatum fuit, ut, sub pena officii amissionis, farocium, ab hoc die presenti in antea, fieri mandaret et faceret in loco hactenus per curiam fieri consueto.

DE CANOIS [2].

Die quarto aprilis, sexte indictionis, apud Canoas, in presencia do-

[1] Grasse, chef-lieu d'arrond., Alpes-Maritimes.

[2] Cannes, arrond. de Grasse, chef-lieu de canton, Alpes-Maritimes.



mini Rostagni, abbatis Sancti Honorati Lirinensis[1], Robioni Spurati, bajuli Canoarum, Fulconis Tripi, Thome Valencie, Johannis Crespi, Isnardi Dalmacii, Antonii Reganhati de Canois, ibidem existentium pro parte universitatis loci ejusdem, fuerunt ordinata que sequuntur: videlicet, quod homines universitatis loci ejusdem muros dicti loci in omnibus partibus in quibus diruti sunt, vel ruinam minantur, quas eis ostendit ad occulum, in ea scilicet parte que maritimam respicit, ubi muri refectione indigent et reparatione, et aliis locis etiam, aptari, refici faciant et reparari intra dies quindecim proximos, sub pena marcharum argenti centum.

Item, quod hiidem homines infra eumdem terminum, sub eadem pena, omnia eorum bona mobilia in burgo existentia, infra fortalicium seu muros dicte terre, reducant et reponant, et quilibet suum domicilium construat infra muros in quibus ipsa bona reducere possint, et personas earum reducere etiam in casu necessario et periculoso.

Item, quod portalia dicti loci taliter aptent quod sub bonis clavaturis claudi possint.

Item, quod iidem homines excubias, custodias seu scoltas, intra terram et extra, in passibus maritime ab hoc die in antea teneant.

Item, quod duo hospicia constructa extra muros, ipsis contigua, juxta portale mari propinquius, quo exitur ad burgum, destrui penitus et dirui faciant.

Item, quod intra dictam quindenam, armis, ut supra, se muniant et mostram faciant coram dicto domino thesaurario, vel illo cui commiserit vices suas.

Item, quod dictus dominus abbas, sub pena loci perditionis, victualibus et armis pro hominibus decem, modo et forma prescriptis, muniri faciat infra idem tempus.

Item, quod ab hoc die in antea farocium in turri de Canois et in monasterio Sancti Honorati fieri faciat, ut est consuetum, juxta formam regii mandati.

[1] Abbaye de Bénédictins dans l'île Saint-Honorat, c[ne] de Cannes, Alpes-Maritimes.



Item, quod dictus dominus abbas, sub pena sibi imposita, et ipse bajulus, sub pena librarum centum, prescripta, ordinata, dictis hominibus imposita faciant debite executioni demandari.

DE ANTIPOLI[1].

Die quinto aprilis apud Antipolim, in presencia domini episcopi Grassensis, Fulconis Pictoris, bajuli ejusdem in loco de Antipoli, et domini Guillelmi de Solelars, judicis loci ejusdem, necnon magistri Guillelmi Gauterii, Guillelmi Cauderie, Bertrandi Marie, Petri de Albucio, ac etiam hominum universitatis ad parlamentum, more solito, congregatorum, ad mandatum dicti domini thesaurarii, idem dominus thesaurarius mandavit fieri que sequuntur; videlicet:

Primo, quod homines dicte universitatis, sub pena quingentarum marcharum argenti, muros dicti loci qui diruti sunt versus partem maritime, et retro castrum, et in omnibus aliis partibus eorumdem ubi destructi sunt, sive dirupti, aut minantur ruinam, per totum mensem presentem aprilis construi, mergulari, parapectari faciant et reparari.

Item, quod portalia aptari faciant taliter quod singulis noctibus sub clavaturis claudi possint.

Item, quod continue excubiam interius et exterius per passus maritime statutos fieri faciant diligenter.

Item, quod quamdam domum que est contigua muris dicti loci a parte exteriori, versus partem qua itur apud Canoas, inter barria et antebarria sive parapecta, destrui totaliter faciant.

Item, quod, sub pena librarum decem per quemlibet, armis necessariis sint decenter muniti intra dies duodecim proximos, ita quod mostram facere possint de eisdem coram dicto domino thesaurario, vel illo cui commiserit vices suas.

Item, quod dominus episcopus, sub pena amissionis dicti loci, farocium fieri faciat continue in antea supra turrim, ubi est fieri consuetum.

[1] Antibes, arrond. de Grasse, chef-lieu de canton, Alpes-Maritimes.

Item, quod, sub eadem pena, ipse et bajulus predictus, sub pena librarum xxv, ea predicta que ordinata sunt, faciant per dictos homines exequi indilate. Castrum vero Antipolis victualibus, custodia et armis est munitum competenter, quare dicto domino episcopo super munitione et custodia hujus modi nil fuit injunctum. Ad executionem vero premissorum, que per universitatem fieri debent, electi fuerunt per eam homines infrascripti, de mandato domini thesaurarii, una cum bajulo prenotato; videlicet, Petrus Barberius, Petrus Matamal, Bertrandus Maria, Guillelmus Rafin et Raymundus Baconi, et ipse bajulus, qui pretacta fideliter et diligenter ad sancta Dei Evangelia exequi juraverunt.

DE NICIA[1].

Anno quo supra, die sexto mensis aprilis, dicte sexte indictionis, apud Niciam, prefatus dominus thesaurarius, volens circa reparationem et fortificationem dicte civitatis intendere, fecit ad suam presenciam decem consiliarios dicte civitatis evocari, quibus evocatis et congregatis coram domino thesaurario prefato in hospicio vicarii dicte terre, eis in presencia virorum nobilium domini Sigimbaldi de Flisco, comitis Levanie, vicarii, domini Petri Salamitte, judicis, et Raymundi Candelerii, clavarii Nicie, ac etiam dominorum Francisci Caysii, Jordani Sardine, Danielis Marquisani, Isnardi Badati, et etiam Guillelmi Acerii, qui de numero sunt dictorum decem consiliariorum, exposuit particulariter et distincte ea que in sue commissionis litteris continentur, quibus explicatis et expositis pluribus aliis inductibilibus eloquiis abilitate captata, ut circa reparationem et fortificationem intenderent dicte civitatis, pro bono et securiori statu ejusdem et habitantium in eadem, incontinenti dicti consiliarii, propositis per prefatum dominum thesaurarium coinclinati, gratanter atque sponte obtulerunt se, nomine civitatis, suis mandatis et hiis que proposita sunt reverenter parituros, et alias facturos que per eos, vice et nomine dicte universitatis Nicie, pro

[1] Nice, Alpes-Maritimes, chef-lieu du département.

bono statu ejusdem fieri poterunt et debebunt ad honorem regiam et securitatem ipsorum.

Qui dominus thesaurarius, habito eorum assensu, et dicti domini vicarius, judex et clavarius, et hiidem consiliarii incontinenti prospexerunt dictam civitatem ad occulum, et per eam circumquaque discurrerunt diligenter, et informati quibus reparationibus et fortificationibus indigeret, ordinaverunt et decreverunt debere fieri que sequuntur; videlicet :

Quod de septem portalibus que sunt a cabella usque ad tercenale[1], quatuor muro forti claudantur, ita quod non remaneant nisi tria portalia aperta, scilicet, duo ex hiis que sunt cum berdescis, et unum ex illis qui [non] habent berdescas.

Item, quod duo arcus qui sunt in tercenali noviter constructi bonis et fortibus trabibus claudantur.

Item, quod foramina barrii antiqui de burgo ante mare claudantur, arquerie[2] aptentur et restringantur, et dictum barrium cum bono morterio a parte maris inducatur.

Item, quod porta Marinetti de Massilia deversus mare, et quedam fenestra juxta dictam portam, et etiam omnes alie porte et fenestre quorumcumque sint hospiciorum a parte maris muro claudantur.

Item, quod quedam fenestra bassa, que est retro cabellam firmiter et idonee ferretur.

Item, quod porte portalium aptentur et reparentur, in quibus fiant clavature taliter quod firmiter singulis noctibus claudi possint, et claves penes aliquos viros legales atque probos singulis seris remaneant et reponantur.

Item, quod supra quemlibet arcuum dicti tercenalis fiat una fortis berdesca ad defensionem eorumdem.

Item, quod illa turris rotunda que constructa est pro media parte in muro novo in capite orti fratrum predicatorum versus mare perficiatur et altetur palmis viginti, ultra illas viginti quibus est fabricata, taliter quod de longitudine et altitudine habeat palmas quadraginta.

[1] Arsenal. — [2] *Archeria*, meurtrières.



Item, quod preconisetur per terram, quod nullus, sub pena solidorum centum, juxta barria exterius, seu interius, seu in pede eorumdem, sit ausus tenere lignamina aliqua, seu femoracia; quod fuit preconisatum incontinenti.

Item, quod a portali molendini, ubi dicitur *porta Verana,* usque ad pontem lapidis prope fratres minores, fiat incontinenti murus similis et equalis muro noviter constructo usque ad dictam portam Veranam, similis altitudinis et latitudinis, et in portalibus fiant berdesce.

Item, quod magister Boninus, lapicida, citetur, ut crotam portalis pontis predicti, que non est bene sufficiens, fortem faciat et sufficientem, cum hoc ex pacto facere teneatur.

Item, quod omnes vie que progrediuntur a bedali usque ad dictam villam, videlicet, a dicto ponte usque ad portale torcularium[1], claudantur de scodequis[2], et quod via contigua dicto portali claudatur etiam scodequis, et fiant super ipsas clausuras bone berdesce.

Item, quod in portali Sancti Augustini fiant bone et fortes porte.

Item, quod omnes vie per quas progreditur a portale Sancti Augustini usque ad aliud portale Olivayreti claudantur postibus, quantum necesse fuerit et expediens, usque quod ibidem fiat murus, et in portali dicti Olivayreti fiat clavis cum sera.

Item, quod porta que est supra portale juxta molendinum maris, inter Jacobum Nani et dictum portale, claudatur, et quod dictum portale coperiatur fusta vel tegulis, et ingressus supra dictum barrium fiat alibi ab alia parte dicti portalis.

Item, quod a ponte usque ad ortum fratrum minorum fiat vallatum, et repleatur aqua, et fiat a parte ville murus lignaminum, si et quando necesse et expediens fuerit, cum berdescis.

Item, quod omnes porte et fenestre domuum a ponte Palloni[3] usque ad portale torcularium muro claudantur.

Die vii dicti mensis aprilis, fuit ordinatum, quod a secunda domo,

[1] *Torcular,* pressoir à raisins.

[2] *Escouden* en provençal; première et dernière planches que l'on tire d'une bille; elles ne sont sciées que d'un côté; les maçons s'en servent encore pour les toitures.

[1] Le Paillon, rivière de Nice.





juxta vineam magistri Johannis Garnerii, fiat murus cum merletis usque ad secundam domum prope portale Bonsereti, altitudinis usque ad pectus, cum fenestris aptis ad balistandum.

Item, quod, a dicto portali Bonsereti usque ad turrim supra portale rusticorum, diruantur domus omnes contigue barrio, si necesse fuerit; ita quod barrium remaneat liberum.

Item, quod ab ipsa turri usque ad portale ponderis reficiatur barrium in suis partibus ubi dirutum est, et omnia foramina et fenestre in dicto barrio, exceptis aygueriis, claudantur; et quod due domus, quarum una est Stephani Laure, et altera Johannis Grassi, rehedificentur per eos quorum sunt, ne barrium possit pati ruinam et casum.

Item, quod in portalibus, quorum unum est in cortili, et aliud juxta cortile a parte exteriori, fiant bonne clavature taliter quod singulis noctibus claudi possint.

Et ad premissa extimanda fuerunt ordinati Petrus Rebufelli et Guillelmus Jordani de villa superiori, et Guillelmus Castillioni et Guillelmus Baude ville inferioris, qui ad predicta loca debebunt se conferre statim, et extimare diligenter; et fideliter juraverunt quantum costare poterunt opera supradicta, amotis timore, precio, precibus et amore, et alia facere que dicti dominus thesaurarius et dominus vicarius eis duxerint injungenda.

Que omnia superius ordinata aprobata fuerunt et confirmata in pleno parlamento ad hoc congregato per omnes homines meliores de terra, ibi tunc astantes, et voluerunt omnia modo prescripto fieri debere.

Post que, die xi aprilis, fuit ordinatum in presencia domini thesaurarii, dictorum decem consiliariorum et totius parlamenti, et de voluntate et assensu omnium, quod fiat quista de trecentis libris, que exigantur incontinenti, et quod de aliis quistis factis illud quod restat ad solvendum recolligatur.

Item, quod Guelfi et clerici contribuant in ipsa quista, qui si renitentes fuerint, provideatur per dominum vicarium cum consilio dictorum ordinatorum.



Item, quod de presenti ematur tota calx que reperietur in civitate et districtu ipsius; et si non est ad sufficienciam, precipiatur teuleriis quod ipsi faciant de presenti, ad hoc ut quando necessarium fuerit, expediens et possibile, per homines dicte civitatis murus circumquaque civitatem totaliter compleatur, que empta portetur incontinenti infra civitatem, et de hoc habeant curam sindici.

Item, quod, ad portandum dictam calcem, arenam et lapides pro muris dicte civitatis qui habent et possunt fieri de presenti, precipiatur habentibus animalia de basto quod predictas res cum predictis animalibus faciant deportari sub certa pena, et cum loquerio competenti, quam mercedem excusent in tallia facienda, vel recipiant de ipsa quando facta erit; et ad hoc presint: Guillelmus de Moginis, Paulus Mutonis, qui habeant potestatem capiendi lapides infra terram justo precio extimando per eos.

Item XIIII dicti mensis fuit ordinatum, quod incontinenti emantur modia calcis centum, que Guillelmus Baudi promisit dare et vendere pretio, scilicet, solidorum reforciatorum XIIII, portata et delata ad locum ubi debet opus communis et civitatis construi, et majori quantitate, si necessaria fuerit, et inchoato opere ipso calx non deficiet, et ipsa calx modiorum centum debet esse bona et sufficiens de bonis lapidibus, cujus pretium ascendit summam librarum LXX, et pro operatione ipsius calcis asserunt operatim, pro arena librarum XXXV.

Item pro magistragio, manobra, lapidibus, distemperatura calcis et factura, et omnibus oportunis, et fabricatione dictorum centum modiorum calcis, que sunt CC^te^L canne parietis, ascendit pretium in summa librarum CCLX.

Item fuit ordinatum, quod de villa superiori, Jacobus de Pilia, Bertrandus Pugeti, et de villa inferiori, dominus Daniel Marquisani et Marinus de Laude, promittant pecuniam pro predictis, et collectores subscripti eis debeant pecuniam tallie assignare.

Collectores electi sunt isti, videlicet: Bonifacius Riccardi, Galeanus de Podio Cortine, Johannes Capellireti, Francisquinus Thealdi de Podio Coste, Berengarius Ambrosius, de Podio Castelli, Bertrandus

Poncius Guercii, Bertrandus Scautendi, de Podio Sancti Michaelis, Petrus Ceryshenti, Facius Aloysii, de Podio Sabaterie, Guillelmus Justaudi, Poncius Scautendi, de Burgo Matzii, Johannes Girini, Petrus Laura, de Burgo Sancti Poncii, Nicolaus Gontardi, Monetus Faber, notarius, pro tota villa inferiori.

Post que, die decimo aprilis, prefatus dominus thesaurarius ad nominationem dicti clavarii ordinavit et constituit duos homines in turri Montisbonosii[1], territorii Nicie, qui die noctuque farocium et custodiam facerent in eadem a die presenti in antea, quorum nomina sunt hec, videlicet, Guillotus Borgondio et Petrus Bonardi, de Nicia, quibus fuerunt assignata gagia liliatorum[2] duorum per diem pro ipsorum quolibet: que gagia ipse dominus thesaurarius per ipsum clavarium eis exolvi mandavit ab hoc presenti die in antea usque ad festum Omnium Sanctorum proximum, et deinde in antea, videlicet, ab isto festo Omnium Sanctorum, unus dumtaxat dictorum hominum in ipsa turri moretur, et farocium faciat ad gagia duodecim reforciatorum per diem usque ad festum Resurrectionis proxime subsequens, qui homines fideliter et diligenter dictum farocium et custodiam facere juraverunt.

Subsequenter, volens idem dominus thesaurarius exquirere quibus castrum regium Nicie munitionibus, reparationibus indigeat, una cum dictis vicario, judice, clavario et castellano, et etiam domino Jordano Sardine, et domino Danieli Marquisani, perquisivit castrum, et vidit ad occulum. Quo prospecto, decreverunt turrim illam juxta capellam reparari debere lignaminibus et aliis necessariis, quam reparationem extimare fecit dictus dominus thesaurarius ad libras reforciatorum viginti duas.

Item, volens perquirere idem dominus thesaurarius de qua custodia esset ipsi castro provisum, fecit ad se vocari castellanum, videlicet, dominum Audebertum de Barracio et servientes castri ejusdem; quibus evocatis invenit in ipso castro, circa continuam custodiam ejus-

[1] Montboron, montagne à l'est de Nice. — [2] Gillats, monnaie à fleurs de lis, ayant cours en Italie et en Provence.



dem, ipsum scilicet castellanum, et subscriptos servientes (ils sont au nombre de dix).

Post que, ibidem reperto per ipsum dominum thesaurarium, tam relatione dicti clavarii quam etiam castellani et servientium eorumdem, factaque extimatione diligenti cum quaternis clavarii, quod de gagiis eis debitis restabat ad solvendum ipsis, a festo Omnium Sanctorum proximo preterito citra, summa, scilicet, librarum cxxxvii solidorum vi denariorum i reforciatorum, mandavit ipsi clavario ut statim dicta eis gagia debita de quacumque pecunia sui officii eisdem servientibus exolveret; eo maxime quia castellanus et servientes obtulerunt et promiserunt de solutionibus hujusmodi castrum victualibus munituros et garnituros pro mensibus tribus, et non erat necesse quod aliqua victualia in ipso castro ponerentur, nisi illa que ipsi de eorum gagiis gratanter ponere volebant, si illa eis persolverentur; propter quod idem dominus thesaurarius, videns in hoc parte curie comodum, et quod propterea curia exonerabatur, mandavit dicta eis debita gagia integraliter exolvi.

Post que, viso et comperto ad occulum per ipsum dominum thesaurarium, quod castrum ipsum omnibus armorum generibus est decenter munitum, ita tamen quod magna quantitas balistarum torni, duorum pedum et unius pedis, artillarentur, aptarentur et repararentur, fuit ordinatum quod mitterentur pro quodam magistro qui in Draguiniano moratur, ut ipsas artillaret, muniret et aptaret, et quod clavarius exinde hec fieri procuraret, et necessariam pecuniam expendere deberet.

Insuper, quia de voluntate, assensu et mandato dicti domini thesaurarii, et etiam vicarii dicte terre, preconisatum fuit semel, bis, ter, die viii°, ix° et decimo aprilis, quod omnes et singuli homines cujuscumque conditionis existerent, Nicie commorantes, omnibus armorum generibus, et hiis maxime quibus uti sciunt et se juvare, essent muniti et parati intra dies octo proximos, et quod die dominica tunc sequenti, die videlicet xvii dicti mensis aprilis, sub pena librarum xxv pro quolibet, coram ipsis dominis thesaurario et vicario mostram facerent, et



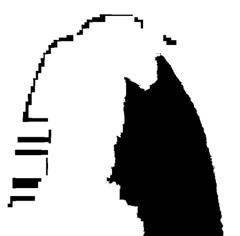
quod, sub eadem pena, homines dicte universitatis suos ordinarent quinquagenarios et decenarios in locis, et in hiis partibus dicte civitatis, in quibus hactenus est fieri consuetum; quibus quinquagenariis et decenariis omnes homines haberent respondere et obedire, tociens quociens forent per eos requisiti, et esset expediens et necessarium, pro tuitione, defensione et custodia dicte terre; mostram ideo fecerunt sufficienter coram eis, modo et forma quibus mandatur, die videlicet predicta dominica XVII hujus mensis aprilis, et ipsos quinquagenarios et decenarios ordinaverunt, et alia fecerunt que in mandatis habuerunt, ut in quaterno quodam inde composito, qui est penes vicarium et decem consiliarios dicte civitatis Nicie, plene continetur.

DE VILLAFRANCA [1].

Sequuntur que per dominum thesaurarium fuerunt ordinata in Villafranca, in presencia dictorum dominorum vicarii, judicis et clavarii Nicie, necnon domini Danielis Marquisani de Nicia, ac etiam Verani Raynaudi, Petri Maurandi, Petri Costa, Raymundi Garnerii, Petri Ondi, Johannis Montilini, Jacobi Symeonis, Roberti de Broco, Guillelmi Symonis, Imberti Garnerii, Johannis de Castello, et aliorum quamplurium hominum de Villafranca ad hoc convocatorum et congregatorum, die videlicet octavo aprilis, sexte indictionis predicte, videlicet :

Quod barrium dicti loci alias inceptum homines dicti loci incontinenti debeant circumquaque complere, taliter quod sit altitudinis palmorum viginti cum parapectis, et quod ultra dictos palmos viginti sint merguli; et ipse murus sit de grossitudine alterius muri facti, excepto in illa parte deversus mare, ubi non sunt habitationes, seu hospicia, in qua murus sit tantum cannarum unius, vel duarum, secundum majus et minus, prout fuerit expediens et necesse; et fiant etiam ibi merguli et ambitus ut in alio barrio; et quia mandatum fuit duobus probis viris ut extimarent quantis cannis restarent ad murandum, Guillelmus Castillioni de Nicia, qui est unus ex illis, retulit dicto

[1] Villefranche, Alpes-Maritimes, chef-lieu de canton, arrond. de Nice.



domino thesaurario quod, completo et edificato barrio dicte ville per ejus universitatem, restant adhuc compleri et edificari in barriis grossis canne CL.

Item, de barrio grosso usque ad turres restant fabricari canne L.

Item, de barrio grosso quod debent fabricare homines Villefrance, qui debet esse cannarum CC, restant adhuc edificari cannarum spacio LX.

Item, quod in dicta villa fiant portalia quatuor tantum, cum bonis et fortibus clavaturis, quorum unum fiat deversus mare ante domum Paulini de Grimaldis ab una parte, et ab altera ante domum Ymberti Garnerii; aliud, videlicet secundum, fiat ante domum Bertrandi Coste et Bertrandi Marquesii, ubi vocatur carreria recta; aliud, scilicet tertium, fiat superius in introitu dicti loci deversus Niciam, juxta domum universitatis dicte ville, ubi fit confraria; et aliud, scilicet quartum, fiat supra turrim, videlicet, deversus caminum per quod itur apud Ysiam, Turbiam, et ad fontem. Que portalia sint dictis barris altiora per cannam unam, in quibus etiam fiant merguli ut in dictis barris; et sint dicta portalia latitudinis palmorum VIII[to].

Item, quod circa barrium nulla persona sit ausa construere domum aliquam, seu edificium, nisi videlicet extra dictum barrium per palmos LX a longe, et infra barrium circumquaque per palmos VIII[to], excepta parte deversus mare ubi sunt hospicia edificata, vel edificanda, et quod nullus sit ausus levare seu adaltare domum, infra seu extra dictum barrium, in majori altitudine quam sit barrium idem.

Item, quod incontinenti omnes habentes domos infra dictum barrium, ipsi barrio contiguas, debeant diruere, taliter quod distent a barrio palmorum spacio octo, et quod de domo confratrie a parte exteriori, que est universitatis dicti loci, dirui seu levari debeant incontinenti spacio palmorum viginti, ab illa parte videlicet que muro contigua existit.

Item, quod deversus mare ubi sunt diverse porte seu fenestre nimis basse, debeant claudi de muro et calce, adminus de solo supra in alto per cannas duas.



Item, quod armis necessariis se debeant incontinenti communire, taliter quod intra dies quindecim, coram ipso, vel clavario Nicie, aut illo cui commiserit vices suas, mostram facere possint.

Item, quod a cantono domus domini Danielis Marquisani sistentis prope mare, usque ad mare, et ad modulum[1] ibi factum causa onerandi et exonerandi, et usque ad montaneam contiguam patuo seu plano, ubi galee seu ligna ponuntur seu morantur ad modum tercenalis usque in mari, aliquo tempore non possint construi domus, seu alia edificia, per dictos homines Villefrance, seu alios quoscumque. Immo dicta platea ante domum dicti domini Danielis ut supra, usque mare, et deinde sicut ipsa domus recto modo protenditur usque ad montaneam, etiam usque in mari, vacua remaneat in perpetuum sine aliquo edificio faciendo; ita quod ligna regia, et alia fidelium regiorum in ipso loco reponi possint; et quod homines ipsi contra dictam ordinationem factam ad honorem et comodum regni et subjectorum, sub pena marcharum argenti centum, venire non sint ausi ullo unquam tempore quoquo modo.

Item, quod dicti homines dicte universitatis, sub eadem pena, hinc ad duos menses proximos debeant aptare, seu aptari facere, modulum sufficientem cum lapidibus grossis et calce, prout promiserunt per pactum expressum dicto domino Danieli. De quibus omnibus actis in Villafranca, Petrus Medici, notarius curie Nicie, debuit recipere publicum instrumentum ad requisitionem dicti domini thesaurarii et mandatum.

Die xxiiii° aprilis apud Niciam, Ymbertus Garnerii, Raymundus Audeberti, Petrus Maurandi, Bartholomeus Costa, Veranus Raynaudi et Guillelmus Symonis, de Villafranca, receperunt in mandatis a dicto domino thesaurario, nomine et pro parte universitatis Villefrance, ut, sub pena quingentarum marcharum argenti, barrium quod restat ad fabricandum, quod construere recusabant, incontinenti studeant construere et fabricare, et in eo facere mergulos, curritoria, et, ubi necesse fuerit, etiam berdescas et defensiones oportunas.

[1] *Modulum*, môle.



Die xxv aprilis, Nicie, in presencia vicarii et judicis Nicie, et domini Danielis Marquisani, ac etiam Jacobi de Sancto Elpido, notario, et aliorum plurium, fuit ordinatum per dominum thesaurarium et subscriptos homines de Villafranca, videlicet, Johannem de Castello, Guillelmum Symonis, Veranum Raynaudi, Johannem Alaxasii, Raymundum Audeberti, Ymbertum Garnerii, Johannem Montolivi et Johannem Laugerii, ibi presentes, nomine totius universitatis dicti loci, quod a primo maii proximo usque ad annum unum proxime sequentem, ipsi debeant fecisse barrium totum circa castrum et locum Villefrance, illius grossitudinis, altitudinis et longitudinis contentarum in instrumento publico recepto manu Petri Medici, notarii curie Nicie, circa quod opus barrii curia debet eis dare libras reforciatorum LXXV, et nisi pecuniam habuerint a curia, ut prefertur, premissa complere non sint astricti; si tamen medietatem habuerint hinc ad festum Sancti Michaelis proximum, faciant pro ea parte barrium supradictum.

Castro vero Villefrance viso diligenter per ipsum dominum thesaurarium, in quo Johannes Atusii de Massilia facit ibi desserviri per substitutum, videlicet, Lanfranquinum Marquisani, cognitum fuit per eum ipsum castrum armis carere, in quo non erat nisi balista torni una, et cadrelli octo, quod in eodem ponere erat necesse balistas decem, et cayshias cadrellorum duas, et cervelerias decem, et servientes quatuor, pro custodia castri, ad minus, et sic esset decenter munitum.

DE YSIA[1].

Apud Ysiam, die XII aprilis predicti, viso loco et castro circumquaque ad occulum diligenter per ipsum dominum thesaurarium, una cum dictis judice et clavario, ac castellano dicti castri, et infrascriptis hominibus quatuor per universitatem electis, fuerunt ordinata in presencia totius populi que sequuntur, videlicet :

Quod homines dicte universitatis, sub pena centum marcharum argenti, per totum mensem proximum maii, barrium, quod dirutum

[1] Èze, Alpes-Maritimes, arrond. de Nice, canton de Villefranche.

est retro castrum, quod est circa cannas xviii, vel xx, debeant construere et reficere supra illud quod factum restat in altitudine viii, vel decem palmorum, et supra barria facere merletos.

Item, quod, barria in omnibus aliis partibus ubi diruta sunt, seu perforata, vel minantur ruinam, reparari faciant et aptari infra terminum eumdem.

Item, quod, infra dies xv, sint armis necessariis decenter muniti, sub pena librarum decem pro quolibet, taliter quod coram domino thesaurario, vel illo cui commiserit vices suas, mostram facere possint.

Item, quod portale unum quod habent tantum, faciant aptari, et in eo fieri bonam clavaturam, taliter quod secure singulis noctibus claudi possit, si foret necesse.

Item, quod de cetero in antea farocium fieri faciant in loco consueto diligenter, sub pena centum marcharum argenti, taliter quod, singulis noctibus et diebus, farocium correspondeat illi qui fit in turre Montisbonosii de Nicia, sicut hactenus est ordinatum.

Et circa executionem premissorum, fuerunt ordinati homines infrascripti de mandato ipsius domini thesaurarii per dictam universitatem, videlicet, Raymundus Martini, Johannes Bovis, Petrus Regis et Guillelmus Ayga, de Ysia, qui habent plenam potestatem ad compellendum homines dicte universitatis, nobiles et innobiles, circa complementum premissorum, et ad contribuendum in eis, sub hiis penis quas singulis imponere voluerint, et fuit omnibus universaliter mandatum ut eis, sub penis librarum decem per quemlibet, obedirent.

Qui quatuor ea exequi fideliter juraverunt in manibus domini thesaurarii predicti, et denunciare curie illos qui inobedientes se redderent in premissis, seu tenaces, et penarum neglectores, taliter quod clavarius ad levationem pene exinde procedere possit contra illos.

In castro Ysie fuit ordinatum quod, tam in constructione astregui[1] hospicii castri, et curritoriorum et certorum aliorum dirutorum, expenderentur per clavarium libræ xxvii, juxta extimam duorum magistrorum de Nicia, qui cum clavario dicta opera extimaverunt.

[1] *Astreca,* pavage.



Victualibus enim et armis dictum castrum erat decenter per castellanum munitum pro se et servientibus morantibus in eodem, scilicet, victualibus et armis pro pluribus personis in sufficienti quantitate; quare non expediebat aliud dicto clavario fieri mandatum.

Item, facto diligenti examine cum clavario, inventum fuit deberi recipere usque per totum presentem mensem aprilis per castellanum, tres servientes, et pro uno cane, de eorum gagiis libras xxvii et solidos xvii; quas per ipsum clavarium mandavit eis exolvi de quacumque pecunia sui officii clavarie indilate.

DE TURBIA[1].

Apud Turbiam, eodem die xii aprilis, in presencia prenominatorum domini judicis et clavarii, ac etiam bajuli et castellani Turbie, similia mandata facta fuerunt per dictum dominum thesaurarium hominibus universitatis dicti loci tam super reparatione murorum per totum mensem aprilis, et farocii factione in loco consueto, quod respondeat singulis noctibus et diebus illis de Ysia et Nicia, et super portalium aptatione et clavatione, sub pena centum marcharum argenti, quam super munitione armorum, et mostra facienda infra dies xv, sub pena librarum x pro quolibet.

Et ad premissa exequenda fuit per dominum thesaurarium ordinatus dictus bajulus et castellanus quem totaliter oneravit, et sibi expresse mandavit exequi fideliter, sub pena librarum quinquaginta.

In castro Turbie nulla fuit necessaria reparatio de presenti: victualibus enim erat competenter munitum, et in presenti castellanus et servientes quatuor, ibidem commorantes, obtulerunt et promiserunt se munituros melius quam sit victualibus, si gagia eis restancia ad solvendum usque per totum presentem mensem aprilis, que ascendunt in summam librarum xxxv, denariorum x, eis nunc persolverentur; ob quam causam fuit preceptum clavario memorato, ut ea eis persolveret in presenti de quacumque pecunia sui officii clavarie.

[1] La Turbie, Alpes-Maritimes, arrond. de Nice, canton de Villefranche.



Item, quia cognitum extitit per dictum dominum thesaurarium quod necessaria erant ipsi castro arma infrascripta, videlicet :

Due cayshie cadrellorum.	
Baliste unius pedis	decem.
Scuta	decem.
Paria platarum	IIII.
Cerveleria	X.

ideo mandatum fuit ipsi clavario ut statim arma ipsa precio emantur quo potuerunt meliori, et in ipso castro includantur.

Premissorum enim ordinatorum in predictis castris Villefrance, Ysie et Turbie generalis executio et revisitatio, ad videndum si ordinata erunt completa, commissa fuit dicto clavario, et etiam penarum levatio ab illis qui non fecerint que superius sunt injuncta.

Die vero XVII° aprilis, facta fuit et recepta mostra armorum apud Niciam sufficienter coram domino thesaurario, vicario, judice et clavario memoratis.

Die XVIII° apud Grassam, quia prefatus dominus thesaurarius nequibat tunc intendere circa mostre receptionem dicte terre, aliis arduis occupatus curie negociis, ideo eam commiserit recipiendam Cazanimico Salvage, vicario, domino Gaufrido Rostagni et Martino de Cerreto, tunc clavario Grasse.

Die eodem, idem dominus thesaurarius commisit Hugoni Radimondi, notario de Grassa, mostram armorum faciendam per homines universitatum Antipolis et Canoarum, et aliorum omnium castrorum et locorum, sitorum in maritima, vel prope, de vicaria Grasse, et etiam visitationem eorumdem, si ea que ordinata fuerunt per ipsum dominum thesaurarium pro fortificatione et reparatione ipsorum sunt effectualiter exequta; et ea que repererit non fore completa, faciat diligenter, omni postposita mora, adimpleri.

Die penultimo mensis aprilis apud Draguinianum, commissa fuit mostre receptio armorum hominum Forojulii et omnium locorum et castrorum maritime vicarie Draguiniani, et revisitatio eorumdem, et



etiam executio earum que ordinata fuerunt in locis et castris ipsis domino Petro Jordani, militi, vicario Draguiniani.

Die primo mensis maii apud Brinoniam[1], prefatus dominus thesaurarius habuit ex relatione Johannis Colognhe, vicebajuli Luci et Frayneti, coram se propterea evocati, quod ea omnia que ordinata fuerunt per ipsum dominum thesaurarium in castro Grimaldi, et aliis omnibus castris, terris et locis maritime Frayneti, facta sunt et exequta, et mostra recepta jam armorum per vicebajulum eumdem, vice domini thesaurarii ejusdem, de omnibus universitatibus eorumdem.

Die secundo ejusdem, Areis, idem dominus thesaurarius habuit ex relatione domini Bertrandi de Ayrolis, judicis, et Raymundi de Sancto Paulo, clavarii Arearum, quod ipsi vice domini thesaurarii ejusdem mostram receperunt; et idem dominus thesaurarius vidit ad occulum et prospexit quod castrum Arearum, juxta suam ordinationem, est munitum victualibus et armis et reparatum. Castrum vero Bragansoni continue reparatur, et est pro majori parte reparatum, et totaliter armis et victualibus munitum. Muri etiam terre Arearum continue reparantur et fortificantur juxta mandatum quod a domino thesaurario receperunt homines dicte terre, et executionem ipsorum commisit clavario memorato.

Die quarto maii predicti, apud Tholonum, reperto et viso ad occulum per dictum dominum thesaurarium quod nil de ordinatis in ipsa civitate fuit executum, nisi dumtaxat palissata portus pro majori parte, et turris etiam cabelle que reparata est et fortificata per bajulum dicte terre, juxta dicti domini thesaurarii ordinationem et mandatum, fecit coram se vocari consiliarios anni proximi preteriti et anni presentis in ipsa terra a festo Paschatis Domini citra ordinatos, quorum novorum consiliariorum nomina sunt inferius descripta. Quibus coram se vocatis, et coram eo coadunatis, post acerbam increpationem et redargutionem ipsis factam, mandavit eis pro parte universitatis Tholonensis ipsum mandatum recipientibus, ut per totum mensem

[1] Brignoles, Var, chef-lieu d'arrondissement.

presentem maii, illa omnia que ordinata fuerunt per eum ad fortificationem dicte civitatis, sub pena premissa quingentarum marcharum argenti, compleant totaliter et exequantur.

Qui consiliarii allegantes quod, propter famis pestilenciam et victualium inopiam que viget in dicta civitate ad presens, intra dictum mensem maii ordinata complere nequirent, supplicaverunt humiliter ut dictum terminum dictus dominus thesaurarius eis prorogare dignaretur, videlicet, usque per totum mensem junii proximum, predicte sexte indictionis, infra quem obligaverunt et promiserunt dicta opera ordinata perfecisse.

Qui dominus thesaurarius juxta eorum requisitionem dictum terminum prorogavit usque per dictum totum mensem junii proximum, et mandavit nichilominus, sub eadem pena, compleri totaliter pallissatam, et quod centum xxx[ta] pali necessarii et deficientes pro complemento ejusdem per illos de terra ditiores et meliores haberentur, seu emerentur, ad hoc ut populares pauperes in aliqua non gravarentur, et deinde palissata compleatur ut est ordinatum et mandatum.

Subsequenter, idem dominus thesaurarius ad supplicem consiliariorum instanciam, capitulum illud quod in ceteris portalibus fiant porte ferree coladisse, propter maxima onera et necessitatem victualium quam patitur dicta civitas, in presenti suspendit usque ad aliud mandatum regium, vel suum, aut alterius ad hoc potestatem habentis.

Nomina vero consiliariorum a festo Pasche Domini proximo preterito ordinatorum, et ut premittitur vocatorum, sunt hec, videlicet : Petrus Helena, Bertrandus de Sancto Petro, Guillelmus Fulconis, Bertrandus Enguilrani, Guillelmus Christiani, notarius, Bertrandus Magistri, Guillelmus de Barrio, Michael de Valencia, Bonifacius Signerii, Guillelmus Tacilis, Raymundus Agulonis, Guillelmus Albani.

Qui consiliarii, de mandato et assensu prefati domini thesaurarii, collectores tallie facte per eos ordinaverunt, videlicet, quemdam nomine Rafinum et Guillelmum Seguheri, notarium, qui in manibus ipsius domini thesaurarii pecuniam tallie diligenter et fideliter colligere juraverunt, et etiam eam assignare Bertrando Ruffi de Tholono, receptori



ejusdem, ordinato per consiliarios sepefatos, de mandato domini thesaurarii prefati, qui Bertrandus Ruffi juravit in manibus ejusdem domini thesaurarii dictam pecuniam, quam per eum recipi contigerit a collectoribus memoratis, alibi non expendere, seu in alios usus convertere, nisi dumtaxat in operibus superius ordinatis.

Item mandavit dominus thesaurarius quod tres turres meniorum, que per certos homines de terra tenentur in accapitum a regia curia, per eosdem homines taliter aptentur, reparentur et muniantur, quod per scalas bonas et fortes ascendi possit in eas, et etiam intra stare et commorare secure; et quod fiant berdesce circumquaque, et alias eas armis et aliis necessariis muniant eorum propriis expensis, prout necessarium fuerit et expediens, per totum proximum mensem junii predictum, sub pena librarum xxv per quemlibet eorumdem.

Die vero quinto dicti mensis maii, in presencia prefati domini thesaurarii mostra armorum per homines universitatis Tholonensis sufficienter facta fuit.

Post que, ultima dies regressus fuit dicti thesaurarii de dicta commissione, die XXII maii, qua intravit Avinione.

Ce procès-verbal, qui éclaire d'un jour tout nouveau l'état de nos fortifications au moyen âge, est malheureusement resté incomplet par suite des inondations des mois de mars et avril, qui empêchèrent le commissaire royal de visiter Cogolin, les Garcinières, diverses petites localités du Val-Freinet, Fréjus, Saint-Raphaël, le Puget, Villepey, et l'obligèrent à se faire suppléer par divers mandataires dont les rapports n'ont laissé aucune trace dans les archives du Var.

Nous avons à regretter une autre lacune, en ce qui concerne les remparts de Marseille et les modifications et réparations indispensables pour mettre à l'abri d'une invasion par mer la première cité commerciale de la Provence. Robert de Milet, après avoir visité la ville avec attention et s'être rendu compte des améliorations à effectuer pour la défense d'une place aussi importante, fit assembler le Conseil marseillais le 6 mars, en vertu de sa commission, et déclara aux conseillers, en ouvrant la séance, qu'il les rendait responsables des dangers encourus par la ville et le gouvernement, s'ils n'obéissaient à la volonté du Roi. Ces paroles peu parlementaires et ces menaces furent sans doute mal accueillies par nos pères, si jaloux de leurs franchises et libertés municipales, car le procès-verbal ne contient rien de



plus, et nous serions dans l'ignorance la plus complète sur les suites de cette affaire, si les délibérations de la commune ne nous en donnaient la solution.

Le 8 mars, le viguier Guillaume de la Voute convoque une nouvelle assemblée, et prie le Conseil de statuer sur la demande faite par le Roi de réparer les remparts, les portes de la ville et des faubourgs, d'établir des barbacanes depuis Saint-Jean jusques à la porte Française, de faire construire une tour entourée de fossés à l'entrée du port du côté de Saint-Nicolas, sur le point où l'on tend la chaîne chaque nuit pour intercepter le passage des navires, et de réparer la citerne et la tour de la Garde. Il déclare de plus, au nom du Roi, qu'une partie de ces dépenses sera payée par la Cour. Le Conseil nomme une commission de six membres chargée de s'entendre avec les prud'hommes qui seront élus par la ville supérieure et par celle de la prévôté, et de faire son rapport à la prochaine assemblée.

Le 14 avril, après avoir ouï le rapport de Raymond d'Argillier, membre de la commission, le Conseil déclare à l'unanimité que, d'après les chapitres de paix conclus entre Charles Ier d'Anjou et la ville vicomtale, et confirmés par le roi Robert lui-même à son avènement au trône, en sa qualité de comte de Provence, la ville n'est tenue de participer à aucune dépense.

Le viguier, représentant du Roi au Conseil, ne se tient pas pour battu ; il fait présider la séance du 19 par Barthélemy Arbaud, juge du palais, son vice-viguier. Ce dernier, avant toute discussion d'affaire, demande que l'on se prononce catégoriquement sur la question en litige ; à l'unanimité, le Conseil répond que la ville n'est tenue à aucune dépense ni fourniture de guerre, d'après ses conventions avec les comtes de Provence; qu'il entend ne déroger en rien à ses franchises municipales, réglées par les traités de paix de 1252 et de 1257 ; qu'il reconnaît la juridiction du Roi sur Marseille et ne croit pas, en refusant son concours, porter atteinte à sa souveraineté ni au respect qui lui est dû.

Le sous-viguier, protestant contre cette délibération, déclare qu'il avisera pour le maintien de la dignité royale et des droits seigneuriaux du roi; il sort immédiatement en demandant acte de sa protestation.

La ville, menacée d'un procès devant la Cour souveraine d'Aix, se hâta de faire consulter deux docteurs en droit pour être prête à tout événement. Leur consultation, qui existe en original dans les archives municipales, énumère d'abord d'une manière précise, mais trop succincte, la demande en réparation et augmentation des fortifications, et les motifs d'opposition du Conseil aux demandes du Roi ; elle fournit ensuite aux consultants tous les moyens de défense à faire valoir pour la conservation de leurs immunités. Nous ne retiendrons de cette consultation que la première partie qui intéresse directement notre sujet.

Les jurisconsultes, après avoir mentionné brièvement les conventions passées



entre Charles d'Anjou, comte de Provence, et la République marseillaise expirante, entrent dans le cœur de la question de la manière suivante :

Sic hinc est quod dominus rex Robertus, nunc Provincie comes, seu ejus vicarius Massilie, noviter nititur compellere cives Massilie ad infrascripta :

Primo quidem petitur a dictis civibus quod faciant aptari portalia civitatis Massilie, et etiam reparari.

Secundo, quod faciant quoddam fortalicium, barbacana vulgariter appellatum, longitudinis triginta canarum, vel circa, a domo Hospitalis usque ad domum domini Bon vulgariter appellatam[1].

Tercio quod ab eis petitur, videlicet, quod in introytu portus fiat quedam turris nova et de novo, et quod faciant totam ecclesiam Sancti Nicholay circumcirca barbacanari, et quod faciant ibi unum vallatum, sive fossatum[2].

Quarto, quod cum quidam mons sit ante dictam civitatem Massilie, eamdem civitatem continens, et in dicto monte sit quedam turris antiqua, et juxta turrim quedam cisterna, ab eisdem noviter postulatur, ut dictam turrim faciant barbacanari, et dictam cisternam curari, aptari et reparari[3].

Dicto vicario nomine domini regis dicente ad predicta omnia dictos cives de jure communi teneri, nec etiam aliquem excusari posse aliquo privilegio dignitatis; dictis civibus in contrarium asserentibus et dicentibus se ad premissa de jure non teneri, nec ad aliquorum premissorum, et si de jure communi tenerentur, quod non credunt, dicunt tamen debere excusari vigore predictarum conventionum; et maxime ad id quod ultimo postulatur, dicunt se non teneri, eo quod, cum hac-

[1] Il nous paraît impossible d'indiquer, même approximativement, le point où l'on pouvait construire ce fort, car nous ignorons l'emplacement de la maison Bon.

[2] L'église Saint-Nicolas se trouvait à l'entrée du port, sur la rive droite. Le fort actuel de ce nom est bâti sur le même terrain.

[3] Il ne peut être question dans ce paragraphe que de la montagne Notre-Dame-de-la-Garde, placée en face de la ville, sur laquelle depuis plusieurs siècles était bâtie la tour de la Garde, dont il est parlé dans la délibération du conseil du 8 mars. — Voir Cartul. Saint-Victor, an 904, *via que descendit a Guardia* (ch. 10), an 965, *montem quem nuncupant Guardiam* (ch. 23, 36).

tenus hostili tempore circumcirca dictam turrim barbacane facte fuissent, ex pacto expresso, pace facta, dicte barbacane sublate fuerunt.

Item, ea potissima ratione dicunt dicti cives se ad premissa non teneri, eo quod dictus dominus Rex percipit omnes fructus et redditus Marsilie, olim ad communitatem Marsilie pertinentes, et idcirco dicunt secundum naturam quippe esse ut ad eum spectent incomoda, ad quem comoda pertinere noscuntur.

Ce dernier motif de défense n'est pas le moins important à considérer, car depuis la soumission de la ville aux princes d'Anjou, les revenus de l'entrée et de la sortie des marchandises, ceux de la juridiction, les droits de gabelle et autres étaient devenus la propriété des Comtes. Les ressources de la municipalité ne consistaient que dans les impositions annuelles, à peine suffisantes pour l'administration de la plus grande cité de la Provence; aussi la voyons-nous se plaindre constamment de la modicité de ses finances, et recourir à des emprunts, même forcés, lorsque la famine, la peste et la guerre, ces trois fléaux si fréquents dans le Midi, la forçaient à des dépenses imprévues.

La légitime et fière indépendance des Marseillais ne troubla en aucune manière les bons rapports du Roi avec ses sujets, parce qu'elle était basée sur l'existence d'un droit reconnu par tous les comtes de Provence. Le commissaire royal aurait évité ce malheureux conflit entre les deux pouvoirs, s'il avait su que l'une des stipulations du traité de 1252 porte que le Comte s'oblige pour lui et ses successeurs à ne faire aucune fortification dans la ville supérieure ou inférieure, à ne point détruire celles qui existent, à les laisser sans munitions et entourées de fossés. Celui de 1257 est encore plus explicite, en ce qu'il est déclaré par Charles d'Anjou que les murs de la ville vicomtale et de la ville épiscopale resteront dans l'état actuel, et qu'il sera facultatif aux habitants de les détruire et de les reconstruire, d'en augmenter l'étendue et de faire des fossés, toutes les fois qu'ils le désireront, sans que lui ou ses descendants puissent s'y opposer.

Cette dernière clause fut toujours scrupuleusement observée; nous ne possédons aucun titre qui prouve que Marseille se soit départie, sinon volontairement et pour sa sûreté personnelle, de ce précieux privilège. Elle resta toujours ville libre sous la suzeraineté des Comtes, rois de Sicile, jusqu'à la réunion en 1483 de la Provence à la France.

Les preuves de cette liberté effective fourmillent dans notre histoire locale. Une pareille demande de réparation des fortifications et de fourniture d'armes et de vivres fut faite le 7 mai 1326 par Elyon d'Elyon, délégué du sénéchal Raynald de Scaletta, à tous les officiers royaux, prélats, barons et nobles possédant fiefs depuis Marseille



jusqu'à Nice; mais cette injonction ne fut pas adressée à la ville inférieure, ou du moins il n'en est fait mention nulle part. La ville épiscopale se soumit; la prévôté, au contraire, essaya quelque résistance, elle dut s'incliner devant l'ordre formel donné par le juge royal de commencer immédiatement les réparations sous peine de perte du fief. Elles étaient terminées le 27 juillet de l'année suivante, puisque, sur la plainte des juges et du bailli du prévôt, le juge royal de Marseille condamna les vassaux de la prévôté à contribuer pour leur quote-part aux dépenses faites pour les murs et portes de leur ville (reg. de judicature d'Augier Aycard. — Arch. munic.). La contrainte employée contre le prévôt et la condamnation de ses vassaux se trouvent justifiées, dans la consultation déjà citée des deux avocats, par le seul fait que le prévôt et son chapitre jouissaient des revenus de cette partie de Marseille, et que le Roi-Comte n'y percevait aucune redevance, et n'avait sur elle, en fait de juridiction, que le mère-impère.

La ville vicomtale ou inférieure échappa seule à cette contribution de guerre; on ne lui demanda que l'obligation de faire bonne garde de nuit et de jour, aux dépens de la Cour, sur les montagnes de Riou (*Insula del Riou*) et de Marsillaveire (*Marsilia vetus*) (reg. des délibérations de 1325-1326, séance du 5 juillet).

Lorsque le roi Robert écrivit d'Italie en 1335 au viguier et à la communauté de la ville de faire rétablir un arsenal pour la construction de 20 à 30 galères entre le monastère de Saint-Victor et les salins, il eut le soin de déclarer que cet établissement étant un avantage pour Marseille, il espérait que le conseil voudrait bien faire quelque léger sacrifice, mais qu'il n'entendait et ne prétendait pas le leur imposer (série EE — arch. munic.).

Enfin, le roi René, voulant faire construire de nouvelles tours à l'entrée du port en 1447, en confia la direction à Antoine Armentier, seigneur d'Orgon (reg. de L. Durand, notaire), et le payement des frais à Jacques de Passis, son clavaire, lequel reçut quittance de 125 florins payés au nom du Roi en 1450 (fonds Mortreuil, Bibl. nat., reg. 1355). Le souvenir du saccagement de la ville par les Aragonais en 1423 détermina sans doute le conseil à être moins rigoureux observateur de ses franchises et immunités, car il accorda gratuitement, d'après Ruffi, 2,000 florins au Roi (t. II, p. 298).

Si tous ces faits accumulés nous prouvent la légalité de la résistance de nos pères aux exigences des Comtes, il faut savoir reconnaître qu'ils ne refusèrent jamais, par devoir et patriotisme, d'augmenter et d'améliorer leurs fortifications lorsque le cas le demandait. Il est donc probable, quoique les délibérations du conseil nous manquent, que dans cette grande discussion de 1323 ils firent une infraction à leurs privilèges, en présence de l'intérêt commun des parties à se prémunir contre toute attaque éventuelle d'une flotte rôdant dans les eaux de la ville.

Quoi qu'il en soit, et à quelque époque qu'aient été faites les réparations dont il est question dans ce procès-verbal, le registre du clavaire de 1330 fait mention d'un mur neuf dans la rue de la Fusterie[1] près du port, et celui de 1352 nous indique l'existence d'une petite tour située au milieu de la passe et appartenant à la Cour, et celle d'une « tourrete » contiguë à la maison de Saint-Jean par laquelle le gardien tend la chaîne destinée à fermer le port; cette chaîne était protégée par une palissade nouvellement construite d'après les indications du Sénéchal.

Ces derniers renseignements ont un intérêt tout spécial qu'il est inutile de faire ressortir, car les histoires de Marseille et de Provence ne contiennent aucun document sur les fortifications marseillaises au XIV[e] siècle.

[1] Aujourd'hui rue des Fabres.

LETTRES DE LOUIS XIV

AU CARDINAL DE BOUILLON,

PUBLIÉES

PAR L'ABBÉ V. VERLAQUE,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

AVERTISSEMENT.

Ce ne fut qu'après un examen qui avait duré environ deux ans que le pape Innocent XII, sur la demande de Louis XIV, condamna le livre de Fénelon ayant pour titre : *Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure*. Nous n'entreprendrons pas de faire l'historique de ce procès qui pendant toute sa durée passionna fortement les esprits; d'autres l'ont fait avant nous et mieux que nous ne pourrions le faire [1]. Ce que nous essayerons, ce sera de montrer le rôle que joua Louis XIV dans cette affaire, qui peut se résumer comme l'a fait remarquer Daguesseau lorsqu'il dit que ce *n'était pas moins une intrigue de cour qu'une querelle de religion* [2]. Personne en effet ne peut douter de l'intrigue, et, bien qu'elle ressorte des documents publiés jusqu'à maintenant, cependant nous espérons apporter de nouveaux renseignements en faisant connaître la correspondance inédite que ce monarque échangea avec le cardinal de Bouillon, alors son ambassadeur à Rome, pendant toute la durée de cette affaire qui, après celle du jansénisme, offre les débats théologiques les plus importants de cette époque.

Fénelon publia son livre au mois de janvier 1697. L'opinion publique s'étant prononcée quelque temps après contre cet ouvrage, Louis XIV en fut averti par le chancelier de Pontchartrain. Ayant consulté Bossuet pour avoir son avis sur ce sujet, il en reçut une réponse défavorable, et, prévoyant déjà toute la gravité du débat qui allait bientôt s'engager entre ces deux prélats, il

[1] Cardinal de Bausset, *Histoire de Bossuet,* livre X, § 12; *Histoire de Fénelon,* livre III, § 6; Gosselin, *Histoire littéraire de Fénelon;* Tabaraud, *Supplément aux Histoires de Bossuet et de Fénelon, composées par le cardinal de Bausset,* 1 vol. in-8°, Paris, 1822; Griveau, *Étude sur la condamnation du livre des Maximes des Saints*, 2 vol. in-12, Paris, 1878.

[2] Daguesseau (*Œuvres complètes, Mémoires sur les affaires de l'Église de France*), édition in-8°, t. VIII, p. 195; De Bausset, *Histoire de Fénelon*, livre II, § 34.

écrivit aussitôt au cardinal de Janson, alors son ambassadeur auprès du Saint-Siège, pour le prier de regarder comme non avenue la recommandation que le Père de la Chaise lui avait faite en faveur du livre de l'archevêque de Cambrai; « car, lui disait-il, comme vous pouvez croire que cette recommandation vous a été faite par mon ordre, il est nécessaire que vous sachiez que je suis bien éloigné d'y avoir aucune part, et que je ne veux jamais entrer dans ce qui peut avoir quelque apparence de nouveauté, que pour en empêcher le progrès. Ainsi, mon intention est que vous gardiez le silence sur ce livre et que vous ne fassiez aucune démarche qui puisse marquer que je l'approuve. »

Le cardinal de Janson ayant été remplacé quelque temps après par le cardinal de Bouillon, Louis XIV fit la même recommandation à son nouvel ambassadeur. Celui-ci répondit que bien que les instructions qui lui avaient été données avant son départ pour Rome fussent présentes à sa mémoire, « cependant, la lettre particulière que je viens de recevoir me fera avoir une plus grande attention à ma conduite pour entrer entièrement dans l'esprit plein de zèle et de prudence qui porte Votre Majesté à se servir si constamment et si utilement, en faveur de la religion, de la suprême autorité que Dieu lui a mise entre les mains pour s'opposer à toute nouveauté en fait de doctrine et en empêcher le progrès. »

Pendant que Louis XIV écrivait ainsi à ses agents à Rome, les efforts les plus actifs étaient déployés en France pour arrêter la vente du livre des *Maximes des Saints;* car d'Argenson, ayant été averti au commencement de l'année 1697 que l'on imprimait à Lyon un nouvel ouvrage de l'illustre archevêque, en informa aussitôt le chancelier de Pontchartrain, qui lui répondit : « Quand l'avis qui vous a été donné de l'impression d'un ouvrage de M. de Cambrai à Lyon serait véritable, la recherche que vous proposez d'en faire par l'intendant ferait trop de bruit et d'éclat[1]. » Le 9 juin suivant, Pontchartrain, qui avait sans doute reçu d'autres ordres, revient sur ce sujet et recommande de faire saisir l'ouvrage de Fénelon, même dans les maisons particulières : « En me les nommant, ajoutait-il, je vous expédierai les ordres dont vous avez besoin pour les y envoyer prendre. Vous n'avez pas fait encore une grande découverte d'en avoir saisi douze exemplaires pendant qu'on les distribue par milliers. » Puis, le 18 juin : « Vous avez bien fait d'empêcher le débit du présent

[1] Depping, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV,* t. II, p. 724 et suivantes.

livre de M. de Cambrai, quoique imprimé avec privilège. A l'égard des mille exemplaires que vous avez saisis, j'attendrai les nouveaux avis que vous espériez me donner à ce sujet.» Lorsque ceci se passait à Lyon, la police fit une descente chez Davileet, libraire à Paris. Plusieurs ouvrages de l'archevêque de Cambrai y ayant été trouvés, Davileet fut arrêté et mis en prison au Grand Châtelet. Dans l'interrogatoire qu'il y subit, il déclara que ces livres lui avaient été donnés par l'abbé Faydit pour qu'il les vendît en son nom. Assigné à comparaître devant le tribunal, cet ecclésiastique écrivit aussitôt au lieutenant-général de police pour protester contre cette assignation; «car, disait-il, revêtu du caractère de prêtre je ne dois comparaître que devant mon évêque diocésain ou son official, cependant je subirai l'interrogatoire avec d'autant plus de facilité que ma conscience ne me reproche d'autre crime, sinon qu'ayant acheté trop cher trois ou quatre livres, qui n'ont rien de mauvais en eux-mêmes, rien contre l'État et les bonnes mœurs ou contre la réputation du prochain, à savoir, un *Télémaque*, une *Explication des Maximes des Saints*, une réponse de M. l'archevêque de Cambrai au livre de *Mystici in tuto* et de *Scholastici in tuto* et les *Préjugés* dudit M. de Cambrai, et les ayant donnés audit Davileet pour les revendre, il croyait que votre justice le mettrait hors de cour et de justice[1].» Comment, après avoir persuadé d'Argenson de ne pas s'opposer à la vente du livre des *Maximes des Saints*, Pontchartrain, quelques mois plus tard, lui donne-t-il un avis contraire? Disons-le, pendant ce temps, Louis XIV avait ordonné au cardinal de Noailles, archevêque de Paris, à Bossuet et à Godet Desmarais, évêque de Chartres, d'examiner ce livre, et ce fut après avoir lu le rapport de ces trois prélats, où il était dit que l'ouvrage de l'archevêque de Cambrai et les explications qu'il avait ajoutées étaient *insoutenables*[2], que le roi fit changer de conduite à son chancelier.

Louis XIV ne laissa plus de repos à son ambassadeur jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'avis du Saint-Siège sur cette affaire. Dans toutes ses lettres, il ne cessait de répéter au cardinal de Bouillon de hâter l'examen de cet ouvrage et qu'il était essentiel de prononcer tant sur le livre que sur la doctrine qu'il contenait. En agissant ainsi, le roi ne faisait que suivre l'avis de Bossuet, cela n'est pas douteux, surtout lorsqu'on lit la note que ce dernier

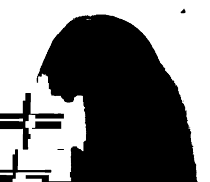
[1] Bibl. nat. Ms. *Mélanges*, Clairambault, vol. 1053, fol. 202. — *Revue des Questions historiques*, t. XXIII, p. 585.

[2] De Bausset, *Histoire de Fénelon*, livre III, § 18; *Correspondance de Fénelon*, t. VII, p. 388, 389, édition Gaume.

rédigea[1] et d'après laquelle Louis XIV écrivit la lettre datée du 26 juillet 1697, qu'il adressa à Innocent XII. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, le cardinal de Bouillon mit tout en jeu pour s'acquitter dignement de la mission qui lui avait été confiée et arriver ainsi à une prompte solution. Ce ne fut pas à la première audience qu'il eut avec le pape que ce cardinal lui remit la lettre du roi, mais bien à la seconde, qui eut lieu le 17 août; «car, disait-il, en informant Louis XIV de ses démarches, j'étais persuadé, d'ailleurs, qu'en cette cour plus qu'en toute autre, il ne convenait pas, à moins d'une nécessité indispensable, de joindre à la fois la demande de deux affaires dont l'une se trouve plus considérable et plus difficile à obtenir que l'autre, parce que la facilité qu'on a d'accorder la plus aisée sert de motif, à des gens qui sont alertes à profiter de tout, pour refuser la plus importante, soit entièrement, soit en partie,» et en terminant: «Il ne fut pas nécessaire d'en dire davantage, le pape me découvrit assez le penchant qu'il avait à faire ce que Votre Majesté désirait sur cela; il me disait aussi qu'il allait donner ordre d'examiner ce livre et qu'il en déciderait incessamment comme Votre Majesté le désirait. Il s'étendit ensuite sur le zèle de Votre Majesté à défendre la pureté de la foi.»

Telle était l'intention d'Innocent XII de prononcer le plus tôt possible sur la doctrine de ce livre; mais il ne prévoyait pas encore la longueur des débats qui allaient s'élever. L'ouvrage de l'archevêque de Cambrai fut soumis à l'examen le 21 août 1697. Malgré toute l'activité qui fut déployée, le pape ne prononça le jugement définitif que le 12 mars 1699. Plusieurs raisons occasionnèrent ce retard : les cardinaux nommés pour l'examiner se partagèrent; car, d'après les uns, il contenait une doctrine irréprochable, d'après les autres, au contraire, elle était insoutenable; puis aussi à cause des différents écrits que Fénelon et Bossuet firent paraître successivement, soit pour défendre ce livre, soit pour le réfuter, et que les examinateurs durent lire avant de se prononcer. Louis XIV, désireux de connaître la décision du Saint-Siège sur cette affaire, décision très nécessaire, disait-il, pour assurer le repos des consciences, ne craignit pas d'écrire à son ambassadeur: «Il est inutile de dire qu'on attend des réponses et de nouveaux éclaircissements de l'archevêque de Cambrai, puisqu'il n'est pas question de juger ni des éclaircissements du livre latin, ni des versions qu'il pourra donner, mais seulement du livre français qui fait la matière de la dispute.» Le

[1] Voir la lettre VI.



22 avril 1698, le cardinal de Bouillon répondit : « Sur les instances continuelles que je fais tant auprès des cardinaux que des examinateurs pour la décision du livre de M. de Cambrai, on me fit espérer qu'à la fin de ce mois, tous les examinateurs auront porté leur jugement sur toutes les propositions de ce livre déférées comme censurables et que quelques-uns font monter à plus de soixante propositions; mais j'avoue que j'ai peine à croire qu'on tienne exactement cette parole. » Le bruit ayant couru, en France, que Louis XIV, voyant la longueur des débats, était devenu fort indifférent sur l'affaire de ce livre, il proteste énergiquement en assurant à son ambassadeur que ce bruit était entièrement opposé à la vérité et en lui ordonnant de poursuivre cet examen activement pour arriver à une prompte solution. Le cardinal de Bouillon lui avoua que ce bruit s'était, en effet, répandu à Rome, d'après quelques lettres reçues de Paris, mais qu'elles n'avaient fait aucune impression sur l'esprit du pape et des cardinaux du Saint-Office.

Malgré les assurances réitérées que l'ambassadeur ne cessait d'envoyer au roi pour lui assurer qu'il déployait tout le zèle possible, Louis XIV ne put s'empêcher de montrer son mécontentement, alléguant au cardinal de Bouillon que ces longueurs provenaient surtout de son peu de zèle et de son indifférence. Celui-ci répondit : « Il serait à désirer pour moi que Votre Majesté eût par d'autres une relation bien fidèle de tous les pas, de toutes les sollicitations, en un mot, de tout ce que je dis, fais et propose, tant au pape et à ses ministres qu'à tous les autres cardinaux de la congrégation du Saint-Office pour presser la décision du livre de M. de Cambrai. Le compte exact qu'on en rendrait à Votre Majesté la persuaderait encore mieux que tout ce que je pourrais dire que jamais affaire de cette importance n'a été traitée au Saint-Office avec plus de travail, de diligence, d'application et de chaleur que celle-ci. »

La conduite du cardinal de Bouillon était mal interprétée. On l'avait accusé auprès de Louis XIV comme manquant à son devoir d'ambassadeur, employant tous les moyens dont il disposait pour entraver l'examen du livre de l'archevêque de Cambrai, sous prétexte qu'il était son ami. Ces accusations malveillantes avaient été portées par l'abbé Bossuet, neveu de l'évêque de Meaux et qui se trouvait alors à Rome. Il y resta jusqu'au moment où Innocent XII condamna le livre des *Maximes des Saints*, et fut pendant tout ce temps l'agent de son oncle. Jamais choix plus malheureux n'eut des suites plus déplo-

rables. La correspondance de l'abbé Bossuet accuse à chaque page son caractère, ses sentiments et ses procédés, et il est impossible de ne pas attribuer à sa fatale influence l'excès de véhémence et d'amertume qui est venu se mêler aux controverses de deux grands évêques, et qui laisse encore tant de tristesse dans l'âme de leurs plus sincères admirateurs[1].

Ces accusations malveillantes furent également portées contre tous ceux qui étaient restés fidèles à Fénelon, malgré l'ostracisme dont il venait d'être frappé, car les agents de Bossuet employèrent tous les moyens pour arriver à leur but. C'est ainsi qu'ils ne craignirent pas de dénoncer à Versailles le P. Charronier, théologien du cardinal de Bouillon, comme tenant des propos contre Louis XIV.

Averti de tout ce qui se passait, l'ambassadeur écrivit au roi peu avant qu'Innocent XII signât le bref condamnant le livre de Fénelon, pour lui exposer la conduite qu'il avait tenue depuis le jour de son arrivée à Rome, une lettre où il lui disait : « La malheureuse situation dans laquelle je n'ai que trop sujet de me croire tant dans l'esprit que dans le cœur de Votre Majesté sur les rapports qui lui ont été faits de mes sentiments et de ma conduite, m'oblige de lui en rendre ici moi-même un compte fort naturel et sincère, au hasard qu'étant connus par des personnes en la piété et la capacité desquelles Votre Majesté a très grand sujet de prendre plus confiance qu'en moi, mes sentiments ne soient pas approuvés par eux. » La situation dans laquelle se trouva le cardinal de Bouillon, durant l'examen du livre des *Maximes des Saints,* fut des plus difficiles, comme il le fait remarquer dans l'*Apologie* qu'il composa au retour de son ambassade. « J'étais tout à la fois, dit-il, cardinal, ministre du roi et ami de l'archevêque de Cambrai. Les devoirs attachés à ces trois différentes qualités semblaient se combattre ouvertement. Comme cardinal, je pouvais être juge, et je devais être neutre; comme ministre, je devais être contraire à l'archevêque de Cambrai, qui était publiquement dans la disgrâce du roi; comme ami de ce prélat, je devais entrer dans tout ce qui pouvait contribuer à sa justification. Je n'ose dire que j'ai heureusement concilié tant de devoirs, mais je me flatte d'avoir su les tenir chacun dans leur place; je n'ai jamais oublié pour le roi ce que je devais à Dieu, ni pour mon ami ce que je devais au roi[2]. »

[1] De Bausset, *Histoire de Bossuet,* livre X, § 14.

[2] Bibliothèque nationale, ms. fr. 11435, p. 3.





Quoique Louis XIV n'eût aucun vrai motif de plainte et qu'il n'en formulât point envers son ambassadeur, cependant, vers le milieu du mois d'avril 1698, il nomma le prince de Monaco pour remplacer le cardinal de Bouillon. Il résulte de la *Relation* de Phelipeaux et des lettres de Mme des Ursins que, sous ce nouvel ambassadeur, le cardinal de Bouillon, étant demeuré à Rome, et bien qu'il n'eût plus de caractère officiel proprement dit, n'en conserva pas moins une certaine influence dans les affaires de France.

Il sera facile d'apprécier, par ce qui précède, l'importance de ces lettres, déposées aux Archives du ministère des Affaires étrangères (*Rome*, volumes 382-389); elles n'ont pas été connues par le savant historien de Bossuet et de Fénelon, ni par les différents éditeurs des œuvres de ces deux illustres évêques. Nous les publions ici pour la première fois, après y avoir ajouté les notes et les explications nécessaires.

V. Verlaque.

LETTRES DE LOUIS XIV
AU CARDINAL DE BOUILLON.

I

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 5 mai 1697[1].

Mon cousin, ayant appris que le Père de la Chaise[2] vous avoit écrit en faveur du livre de l'archevêque de Cambrai[3], je lui ai demandé ce qui en étoit. Il m'a dit que non seulement il vous avoit prié de lui être favorable, mais qu'il vous avoit même envoyé le livre. Comme vous pouvez croire que cette recommandation vous a été faite par mon ordre, il est nécessaire que vous sachiez que je suis bien éloigné d'y avoir aucune part, et que je ne veux jamais entrer dans ce qui peut avoir quelque apparence de nouveauté que pour en empêcher le progrès; ainsi mon intention est que vous gardiez le silence sur ce livre, et que vous ne fassiez aucune démarche qui puisse marquer que je l'approuve.

(Vol. 386, fol. 69.)

[1] On n'est pas d'accord sur l'époque du départ du cardinal de Bouillon pour aller occuper le poste d'ambassadeur de Louis XIV auprès du Saint-Siège. D'après Phelipeaux, *Relation du quiétisme,* part. I, liv. II, p. 288, ce serait le 11 avril 1697; d'après Dangeau, ce serait le 7 de ce même mois; en effet, nous lisons dans son *Journal,* t. VI, p. 97 : «Dimanche, 7 avril 1697, à Versailles : M. le cardinal de Bouillon est parti pour Rome; il prit congé du roi après l'avoir communié.»

[2] François d'Aix, dit le P. de la Chaise, membre de la Société de Jésus, naquit en 1624 au château d'Aix, dans le Forez, et mourut en 1709. Il était petit-neveu du P. Cotton, confesseur de Louis XIII. Après avoir professé la philosophie dans plusieurs maisons de son ordre, il devint confesseur de Louis XIV, charge qu'il conserva pendant trente-quatre ans. Il publia à Lyon, en 1661, un livre sous le titre: *Peripateticæ philosophiæ placita.*

[3] *Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure,* 1 vol. in-12. Cet ouvrage avait été publié au commencement du mois de janvier 1697.



II

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Marseille, le 16 mai 1697.

Sire, ce que Votre Majesté m'avoit fait connoître elle-même[1], des ordres qu'Elle avoit donnés à Monsieur le cardinal de Janson[2], au sujet du livre de Monsieur l'archevêque de Cambrai, étoit gravé trop avant dans ma mémoire pour que j'eusse pu m'éloigner en aucune façon des instructions de Votre Majesté sur ce sujet; mais ce qu'Elle m'a fait l'honneur de m'en écrire, par la lettre particulière du 5 de ce mois, me fera avoir encore une plus grande attention à ma conduite pour entrer entièrement dans l'esprit plein de zèle et de prudence qui porte Votre Majesté à se servir si constamment et si utilement, en faveur de

[1] La lettre précédente avait été remise au cardinal de Bouillon au moment même de son départ pour Rome. N'ayant pu voir Louis XIV, il lui écrivit dès son arrivée à Marseille la lettre ci-dessus.

[2] Louis XIV avait en effet adressé au cardinal de Janson, alors son ambassadeur à Rome, une lettre datée de Versailles, le 15 mars 1697, et qui est identique à la précédente (voir aux Archives du ministère des Affaires étrangères, *Rome*, vol. 386, supplément, fol. 69). Le cardinal de Janson lui répondit en ces termes le 9 avril :

«Sire, il est vrai que le P. de la Chaise m'a envoyé le livre de Monsieur l'archevêque de Cambrai et qu'il m'a prié d'y être favorable. Mais je n'aurois garde d'entrer par moi-même dans ces matières et encore moins d'y faire paroître le nom de Votre Majesté sans des ordres bien précis de sa part. Ainsi je puis assurer Votre Majesté que je n'ai fait là-dessus aucune démarche.

«Monsieur l'évêque de Meaux a envoyé au pape ces jours derniers le livre qu'il vient de composer. Il lui a été présenté par Monsieur l'abbé Bossuet, son neveu, et cet évêque m'ayant écrit qu'il l'agréoit de la sorte, j'en ai parlé avantageusement à Sa Sainteté, mais sans engager le nom de Votre Majesté. Le pape a reçu ce livre avec les témoignages d'estime qui lui sont dus*.»

* C'est de l'*Instruction sur les états d'oraison* qu'il est question dans cette lettre. Cet ouvrage avait été publié au mois de mars. C'était pour ainsi dire la contre-partie du livre des *Maximes des Saints*. Peu de temps après, le pape Innocent XII adressa à Bossuet un bref pour lui accuser réception de son volume et où, tout en le remerciant de son envoi, il loue sa profonde érudition. (Archives du ministère des Affaires étrangères, *Rome*, vol. 382, fol. 187; de Bausset, *Histoire de Bossuet*, t. II, p. 279, 1 vol. in-12, Gaume, éditeur, Paris, 1846; *Histoire de Fénelon*, t. II, p. 29, 1 vol. in-12, 9e édition, Lecoffre, éditeur, Paris, 1862.)



la Religion, de la suprême autorité que Dieu lui a mise entre les mains pour s'opposer à toute nouveauté en fait de doctrine et en empêcher le progrès[1].

(Vol. 384, fol. 2.)

III

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 27 mai 1697.

Mon cousin, j'étois bien persuadé de votre exactitude à suivre ponctuellement les ordres que je vous donne. Votre lettre du 16 de ce mois est une nouvelle preuve, et l'éclaircissement que vous me demandez me fait voir la crainte que vous avez de vous éloigner de mes intentions. Je vous ai fait connoître avant votre départ, et depuis par la lettre que je vous ai écrite, que vous devez bien prendre garde, lorsque vous serez à Rome, de donner lieu de croire que j'approuve le livre de l'archevêque de Cambrai; mais ce que je vous ai marqué de mes intentions sur ce sujet ne doit pas vous empêcher de dire votre sentiment particulier selon votre conscience, lorsque le poste que vous occuperez vous obligera de vous expliquer sur ce sujet, et je vous recommanderois encore de la consulter seulement, si je n'étois bien assuré qu'elle sera votre unique règle, et que les raisons particulières d'amitié[2] céderont à ce que vous devez avant toutes choses à la pureté de la foi.

(Vol. 384, fol. 6.)

[1] Archives du ministère des Affaires étrangères, *Rome*, vol. 382, p. 27.

[2] Le cardinal de Bouillon était uni à Fénelon par les liens de l'amitié la plus franche et la plus sincère. «Je l'aime pour le moins autant que vous pourriez l'aimer, disait Bouillon à l'abbé de Chantérac au plus fort du procès, et je l'estime plus que je n'ai jamais estimé personne dans l'Église.» (Chantérac à Fénelon, Rome, 2 août 1698, t. IX, p. 307; *Correspondance de Fénelon*, édition Gauthier.) L'on s'est appuyé sur cette amitié pour avancer que le cardinal de Bouillon avait demandé à être ambassadeur à Rome afin de défendre le livre de l'archevêque de Cambrai. C'est une erreur, car cet ouvrage ne fut soumis au jugement du Saint-Siège que plus tard, comme on le voit par la lettre suivante que Louis XIV écrivit à Innocent XII.

IV

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Meudon, le 26 juillet 1697.

Mon cousin, je vous envoie la lettre que j'écris de ma main au Pape[1] pour lui demander de prononcer le plus tôt qu'il lui sera possible sur le livre de l'archevêque de Cambrai et sur la doctrine qu'il contient[2]. Vous la remettrez à Sa Sainteté, et mon intention est que, dans cette audience et dans toutes les occasions que vous en aurez, vous n'oubliiez rien pour lui faire connoître de quelle extrême importance il est pour le bien de l'Église d'arrêter, par une prompte décision, les suites fâcheuses que de plus longues contestations au sujet de ce livre pourroient faire naître. Vous verrez, par la copie que je vous envoie de la lettre que j'écris à Sa Sainteté, que ceux qui ont examiné ce livre et les explications données ensuite par l'archevêque de Cambrai les jugent également insoutenables[3]. Ainsi je suis persuadé que, s'il est

[1] Voir la lettre ci-après.

[2] Fénelon avait déjà soumis son livre au jugement du pape, comme nous le voyons par une lettre qu'il lui écrivit en date du 27 avril 1697 (*Histoire de Fénelon,* liv. III, t. II, p. 32).

[3] Louis XIV, informé par Bossuet que l'opinion publique se prononçait contre le livre des *Maximes des Saints,* le chargea, ainsi que le cardinal de Noailles et l'évêque de Chartres Mgr Godet-Desmarais, d'en faire l'examen (*Histoire de Fénelon,* liv. III, t. II, p. 38). Avant que Fénelon eût publié son livre, il avait remis le manuscrit à l'archevêque de Paris en le priant de le lire attentivement; après qu'il l'eut examiné, il déclara à l'archevêque de Cambrai *qu'il était correct et utile.* Le cardinal de Noailles, ne se fiant pas à son jugement, avait communiqué le manuscrit à M. Tronson, supérieur général de Saint-Sulpice, et à M. Pirot, docteur de Sorbonne, qui, après avoir fait des observations judicieuses, furent de l'avis de l'archevêque de Paris. Fénelon ne livra son livre à l'impression qu'après avoir fait les corrections qui lui avaient été indiquées. L'on serait étonné de rencontrer le cardinal de Noailles parmi les trois examinateurs nommés par Louis XIV pour étudier la doctrine contenue dans les *Maximes des Saints,* si nous ne citions la lettre qu'il écrivit à Fénelon le 29 mars 1679, et où il disait: «Je suspendrai mon jugement tant que je pourrai; mais je ne puis vous promettre de le faire entièrement, non pas à cause du déchaînement, mais parce que j'ai trouvé



question de dire votre avis, la règle que vous suivrez sera celle que votre conscience vous prescrira, et qu'à l'égard de l'exécution de mes ordres, aucune raison d'amitié ou de liaison particulière ne sera jamais capable de vous faire manquer à la fidélité que vous me devez. Vous m'en donnerez une nouvelle marque en pressant fortement Sa Sainteté de prononcer et de terminer par sa décision des disputes aussi contraires au bien de la Religion.

(Vol. 384, fol. 16.)

V

LOUIS XIV AU PAPE INNOCENT XII.

Meudon, ce 26 juillet 1697.

Très Saint Père[1], le livre que l'archevêque de Cambrai a composé ayant depuis quelques mois excité beaucoup de bruit dans l'Église de mon royaume, je l'ai fait examiner par des évêques, par un grand nombre de docteurs et par des religieux savants de divers ordres. Tous unanimement, tant les évêques que les docteurs, m'ont rapporté que le livre étoit très mauvais, très dangereux; que les explications données par cet archevêque étoient aussi insoutenables.

Il avoit déclaré, dans la Préface de son livre, qu'il vouloit seulement expliquer et étendre la doctrine de ces mêmes évêques. Mais, après avoir essayé les voies de douceur[2], ils ont cru être obligés, en

des choses changées ou ajoutées dans votre livre que je n'avois point vues dans le manuscrit que vous m'avez communiqué, etc.» (*Correspondance de Fénelon*, t. VII, p. 388, 389.)

[1] Bien que cette lettre ait été publiée soit par le cardinal de Bausset dans ses *Histoires de Bossuet et de Fénelon*, soit par l'abbé Phelipeaux dans sa *Relation sur le quiétisme*, soit également par les différents éditeurs des *Œuvres de Bossuet et de Fénelon*, nous la donnons ici telle que nous l'avons trouvée dans les Archives du ministère des Affaires étrangères. C'est d'après ce texte que Louis XIV écrivit la lettre qu'il adressa à Innocent XII; il diffère dans plusieurs endroits de celui que l'on trouve dans les ouvrages mentionnés ci-dessus.

[2] D'après Phelipeaux (*Relation*, part. I, liv. II, p. 303-304) et la *Correspondance de Bossuet* (t. XL, p. 347-348), il faudrait lire: *Après avoir tenté toutes les voies de douceur.*

conscience, de faire leur *Déclaration* sur ce livre et de le mettre entre les mains de l'archevêque de Damas, nonce de Votre Sainteté auprès de moi[1].

Ainsi, Très Saint Père, pour arrêter à son commencement une affaire qui pourroit devenir très grave dans la suite, je vous supplie de prononcer le plus tôt possible sur ce livre et sur sa doctrine, vous promettant à l'avance d'employer toute mon autorité pour que votre décision soit observée dans mon royaume[2].

Je suis, Très Saint Père, etc.

(Vol. 386, fol. 108.)

VI

MÉMOIRE POUR LA LETTRE DE SA MAJESTÉ AU PAPE INNOCENT XII ET SUR CE QU'ELLE A À DIRE À SON NONCE.

Ce qui paroît nécessaire à dire dans la lettre que le roi a la bonté de vouloir écrire au Pape, c'est que, sur le bruit qu'a fait le livre de Monsieur l'archevêque de Cambrai, Sa Majesté l'a fait examiner par des évêques à qui elle se fie, et par un grand nombre de docteurs et religieux savants de divers ordres, qui tous unanimement, tant les évêques que les docteurs, ont fait rapport à Sa Majesté que le livre

[1] Monseigneur Delphini, qui, après avoir exercé pendant quelque temps les fonctions de vice-légat d'Avignon, fut envoyé nonce en France en 1696 avec le titre d'archevêque de Damas. Créé cardinal en 1699 par Innocent XII, il mourut le 5 août 1704 à l'âge de cinquante ans.

[2] Cette dernière phrase, d'après Phelipeaux et l'édition Lachat publiée par Vivès, est conçue en ces termes : *Ainsi, Très Saint Père, pour terminer une affaire qui pourroit avoir des suites très fâcheuses si elle n'étoit arrêtée dans son commencement, je supplie humblement Votre Sainteté de prononcer le plus tôt qu'il lui sera possible sur ce livre et sur la doctrine qu'il contient, assurant en même temps Votre Sainteté que j'emploierai toute mon autorité pour faire exécuter ses décisions.* Ces différences proviennent de ce que l'abbé Bossuet, neveu de l'évêque de Meaux, avait pris soin de rendre cette lettre de Louis XIV fort publique à Rome, d'abord en la faisant connaître de vive voix, puis en la distribuant par écrit, et c'est sans doute ainsi que se sont produites ces altérations.



étoit très mauvais et très dangereux, et que les explications que cet archevêque y avoit données étoient pareillement insoutenables.

Les évêques, dont ce même archevêque avoit déclaré, dans la Préface de son livre, qu'il vouloit seulement expliquer et étendre plus amplement la doctrine, après avoir tenté les voies de douceur, ont cru être obligés, en conscience, de faire leur déclaration sur le livre, et de la mettre signée d'eux entre les mains de Monsieur le Nonce, pour être transmise en celles de Sa Sainteté.

Sa Majesté prie le Pape, pour mettre fin à une affaire qui pourroit avoir des suites fâcheuses, si elle n'étoit arrêtée dans son commencement, de vouloir bien le plus tôt qu'il sera possible prononcer sur le livre et sur la doctrine qu'il contient, l'assurant qu'elle emploiera son autorité pour faire que le S[t] Siège soit obéi.

Sa Majesté aura, s'il lui plaît, la bonté de dire la même chose à Monsieur le Nonce.

Ce qu'il y a d'essentiel, c'est de prononcer tant sur le livre que sur la doctrine qu'il contient[1].

(Vol. 384, fol. 17.)

VII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 16 août 1697.

Sire[2], J'aurois pu, dès l'audience que j'eus du Pape le 9 courant, rendre à Sa Sainteté la lettre que Votre Majesté lui a écrit de sa main

[1] Ce mémoire fut rédigé par Bossuet, comme il est facile de le voir par l'écriture. L'évêque de Meaux écrivait à son neveu au mois de juillet 1697 : «M. de Paris me retient ici, et j'y suis occupé à rédiger les articles sur le livre de M. de Cambrai qu'on remettra à M. le Nonce pour le Pape.» (*Œuvres de Bossuet*, p. 214-215, édition Lachat, t. X.)

[2] Le cardinal de Bouillon s'était embarqué à Marseille le 28 mai. Il était arrivé à Civita-Vecchia le 3 juin et le même jour à Rome. Peu de temps après il fut atteint de la fièvre, qui dura pendant plus de trois semaines. Voilà pourquoi cette lettre est la première qu'il ait adressée à Louis XIV depuis son départ de France.

au sujet du livre de Mr l'archevêque de Cambrai, et lui demander, en conformité de vos ordres, de ne pas perdre un moment à faire examiner ce livre et prononcer sur la doctrine qu'il contient.

J'ai balancé sur la conduite que je devois tenir : d'un côté il me paroissoit que, dès ma première audience, je devois présenter la lettre de Votre Majesté et parler au Pape en exécution de vos commandements, qui seront toujours l'unique règle de mes démarches, et pour ôter en même temps le soupçon qu'on pourroit avoir que l'estime et l'amitié que j'ai pour Mr de Cambrai, dont j'ai pris la liberté de m'ouvrir à Votre Majesté plus qu'à personne, auroit pu me porter, contre mon devoir, à retarder de quelques heures l'exécution de vos ordres.

D'un autre côté j'aurois cru faire une faute et agir même contre vos intentions si, dès cette première audience, j'eusse présenté au Pape la lettre de Votre Majesté et demandé le prompt examen de ce livre, d'autant plus que devant avoir une seconde audience du Pape avant que de dépêcher le courrier de Votre Majesté je pourrai l'informer, par ce même courrier, de la réponse que Sa Sainteté m'aura faite sur ce sujet.

D'ailleurs, Sire, j'étois persuadé qu'en cette cour plus qu'en toute autre il ne convenoit pas, à moins d'une nécessité indispensable, de joindre à la fois la demande de deux affaires[1], dont l'une se trouve plus considérable et plus difficile à obtenir que l'autre, parce que la facilité qu'on a d'accorder la plus aisée sert de motif à des gens qui sont alertes à profiter de tout pour refuser la plus importante, soit entièrement, soit en partie.

Outre ces deux raisons, la dépêche de Votre Majesté du 26 juillet ne devoit m'être apportée que par l'ordinaire qui est arrivé le 14 de ce mois, et, comme dans celle du 30 juillet, Elle n'ordonne rien de nouveau sur cette affaire, j'ai cru ne devoir pas présenter la lettre de Votre Majesté dans ma première audience et avant l'arrivée du cour-

[1] Ces deux affaires dont parle le cardinal de Bouillon sont : 1° la condamnation du livre des *Maximes des Saints ;* 2° l'obtention du chapeau de cardinal pour Mgr de Noailles, archevêque de Paris.

rier ordinaire. Si j'ai mal fait en cela, je demande très humblement pardon à Votre Majesté. J'aurai au moins cet avantage de la droiture de mes intentions, et la vue du bien de votre service pourra être une excuse à ma conduite en cette occasion.

Dans l'audience, Sire, que j'eus hier du Pape en lui rendant la lettre de Votre Majesté au sujet du livre de Monsieur de Cambrai, je dis à Sa Sainteté que Votre Majesté m'ordonnoit de lui faire connoître de quelle importance il étoit pour le bien de l'Église d'arrêter, par une prompte décision, les suites fâcheuses que de plus longues contestations au sujet de ce livre pourroient faire naître; que Votre Majesté l'ayant fait examiner par les évêques, par les docteurs et par les religieux les plus habiles de son royaume, ils avoient tous rapporté que cet ouvrage étoit très mauvais et très dangereux et que les explications données par l'auteur étoient pareillement insoutenables; qu'ainsi Votre Majesté prioit Sa Sainteté de prononcer le plus tôt possible sur le livre et sur la doctrine qu'il contenoit; que Votre Majesté emploieroit de sa part toute son autorité pour faire exécuter les décisions de Sa Sainteté dans son royaume.

Il ne fut pas nécessaire d'en dire davantage, le Pape me découvrit assez le penchant qu'il avoit à faire ce que Votre Majesté désiroit sur cela, il me dit aussi qu'il alloit donner ordre d'examiner ce livre et qu'il en décideroit incessamment, comme Votre Majesté le désiroit. Il s'étendit ensuite sur le zèle de Votre Majesté à défendre la pureté de la foi. Monsieur le cardinal Spada[1] m'a dit que Monsieur de Cambrai avoit écrit pour demander encore huit jours de délai, ce temps là lui étant nécessaire pour achever de mettre son livre en latin; mais je puis

[1] Spada était Romain, homme doux, affable, droit et habile dans les affaires politiques, d'une capacité médiocre dans les affaires de religion (Phelipeaux, *Relation*, p. 100). L'abbé de Chantérac dit de lui : «Le cardinal Spada est tout occupé des affaires d'État et de politique. Il se mêle peu de la doctrine, et l'on voit bien que ses nonciatures ne lui ont pas laissé le temps de s'appliquer à une étude fort profonde. Son emploi de premier ministre porte, dit-on, une espèce d'exclusion pour le pontificat. Bien des gens ne veulent pas dans cette place un cardinal trop accoutumé à gouverner les affaires par lui-même; on le croit honnête homme.» (*Mémoires*, p. 546.)

assurer Votre Majesté que, depuis que je suis à Rome, je n'ai reçu aucune lettre de la part de cet archevêque ni de pas un de ses amis, et que je ne lui ai écrit qu'une seule lettre que par le courrier extraordinaire de Votre Majesté parti le 4 de ce mois, laquelle lettre accompagnoit des réflexions contre son livre plus fortes, à ce que je crois, que toutes celles qu'on a pu faire sur cet ouvrage, et ces réflexions ne sont pas de moi; mais le conseil que je lui donnois, en lui envoyant ces réflexions, consistoit à l'engager de terminer ces différends à l'amiable sans s'exposer à un jugement rendu par Sa Sainteté, lequel, selon les apparences, ne seroit pas favorable à son livre.

(Vol. 384, fol. 87.)

VIII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 10 septembre 1697.

Je ne mande rien à Votre Majesté du détail de l'affaire de Monsieur de Cambrai, car outre que la conscience engage au secret ceux qui sont de la congrégation du Saint Office[1], depuis le 21 août qu'elle y a été proposée pour la première fois, et qu'on y fit la lecture de la lettre de

[1] L'éditeur de la *Correspondance de Fénelon* a donné la liste des cardinaux du Saint-Office, qu'il paraît avoir trouvée dans les manuscrits de cette correspondance. Cette congrégation se composait alors de dix-huit membres du sacré collège, qui étaient les cardinaux Cibo, Altiéri, de Bouillon, Portocarrero, Carpegna, d'Estrées, des Ursins, Nerli, Casanate, Marescotti, Spada, d'Aguirre, Pianciatici, Ferrari, Noris, de Médicis, Ottoboni et Albani (Note de la *Correspondance de Fénelon* sur la lettre de Chantérac à l'abbé de Beaumont. Rome, 2 octobre 1697, t. VIII, p. 60). — Le cardinal d'Estrées était en France et ne prit point de part aux assemblées et au jugement, non plus que le cardinal Cibo qui était malade. Le cardinal Portocarrero, Espagnol, et les cardinaux des Ursins et de Médicis, Italiens, n'y figurèrent pas. Le Saint-Office, au moment où s'ouvrirent les congrégations, était ainsi réduit à treize cardinaux, que Phelipeaux nomme en plaçant les cardinaux Ottoboni et Albani après le cardinal Panciatici, et les cardinaux Noris et Ferrari les deux derniers.

la main de Votre Majesté au Pape[1], ma maladie, qui m'a fait garder la chambre près de trois semaines, ne m'a pas permis d'assister à aucune de ces congrégations. Ce que je sais par la voix publique, est qu'on a mis le livre de Monsieur de Cambrai entre les mains des examinateurs nommés par le Pape[2] et que son grand vicaire[3] est attendu ici avec la traduction latine de cet ouvrage. Cette affaire, Sire, pourra tirer en longueur, non seulement par sa nature, mais encore parce qu'il n'y a point de congrégations du Saint Office devant le Pape tout le mois d'octobre, qui est regardé ici comme mois de vacances.

(Vol. 384, fol. 150.)

[1] Le pape fit communiquer la lettre du roi à la congrégation du Saint-Office par Bernini, qui en était assesseur. L'abbé de Chantérac écrivait à ce sujet à l'abbé de Beaumont : «La lettre du roi a été envoyée au Saint Office de la part du Pape pour presser davantage cet examen ou le rendre plus exact.» (*Correspondance de Fénelon*, t. VIII, p. 59-60; Phelipeaux, *Relation*, part. 1, liv. II, p. 335.)

[2] Voici ce que nous lisons à ce sujet dans une lettre adressée de Rome, le 17 août 1697, par l'abbé Maille*, ecclésiastique du diocèse d'Aix, à l'abbé Couet, vicaire général de Mgr de Colbert, archevêque de Rouen: «Sa Sainteté a député six théologiens pour faire l'examen du livre de Mr de Cambrai, savoir : le P. Bernardini, maître du Sacré Palais; le P. Massoulié, assistant de France, c'est un homme qui a beaucoup de savoir et de piété; le P. Granelli, bien intentionné; le P. Mirault, qui, à mon sens, est un des plus habiles théologiens de la cour de Rome; le procureur général des Augustins, le P. Alfaro, jésuite espagnol, grand ennemi des Probabilistes et bon théologien à l'espagnole; je crois qu'il a de la piété et de la droiture. Le P. Charronier, qui a parlé avantageusement du livre en question à Mr de Bouillon, sera sans doute homme à solliciter fortement son confrère en faveur de Mr de Cambrai. Le sixième est le P. Gabrielli, procureur général des Bernardins, approbateur du livre du cardinal Sfrondate, le *Nodus prædestinationis dissolutus*. Sa Sainteté a ordonné à ces théologiens qu'après avoir examiné la matière, ils s'assemblent tous six pour discuter les matières; cela est mieux que si on se contentoit que chacun donnât d'abord ses sentiments en particulier à la Congrégation; les plus forts pourront éclairer et entraîner les plus foibles, je ne doute point que ce livre ne soit condamné.» (Archives des Affaires étrangères, *Rome*, vol. 386, fol. 188.)

[3] L'abbé de Chantérac.

* L'abbé Maille naquit à Aix en 1650. Après avoir été pendant quelques années directeur au séminaire de cette ville, il se rendit à Rome, où il occupa la chaire de professeur des controverses à la Sapience. Défenseur des doctrines de Jansénius, il fut arrêté et enfermé au château Saint-Ange. Détenu pendant cinq ans, il revint à Paris, où il mourut en 1733.

IX

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Frescati, le 17 septembre 1697[1].

L'abbé de Chantérac[2], parent et grand vicaire de Mr de Cambrai, arriva à Rome le XI de ce mois, à midi[3]; il étoit accompagné d'un autre ecclésiastique nommé La Templerie[4]. Ils sont venus jusqu'à Civita Vecchia, sur un vaisseau de Votre Majesté[5]. La chaise où ils étoient ayant versé, l'abbé de Chantérac s'est blessé à la tête; ce qui l'a obligé de garder la chambre jusqu'à présent et d'envoyer chez moi le lendemain le sieur de La Templerie, lequel ayant appris que j'étois à Frescati[6], il s'adressa au P. Charronier à qui il dit que l'abbé de Chantérac avoit une lettre de Mr de Cambrai à rendre au Pape, et qu'il ne pouvoit pas le faire sans l'ordre du ministre de Votre Majesté; qu'il en avoit même une autre à me donner de Mr de Cambrai et qu'il me prioit de savoir de moi si je trouverois bon qu'il me vînt voir à Frescati, dès qu'il pourroit sortir. Ce père m'en informa et je lui écrivis qu'il fît réponse que,

[1] Le cardinal de Bouillon ne quitta Rome qu'après que le pape eut nommé les examinateurs du livre des *Maximes des Saints*. Il se rendit le 10 septembre à Frascati pour y prendre le repos nécessaire à sa santé (Phelipeaux, *Relation*, p. 338).

[2] L'abbé de la Cropte de Chantérac, représentant de Fénelon auprès du Pape pendant le procès du livre des *Maximes des Saints*, était un homme sage, pacifique et vertueux, suivant le témoignage de M. Pirot, partisan zélé de Bossuet. (De Bausset, *Hist. de Fénelon*, liv. III, § XXXII.)

[3] D'après Phelipeaux (*Relation*, part. 1, liv. II, p. 340) et le P. Serry, théologien du cardinal de Bouillon (*Correspondance de Fénelon*, t. VIII, p. 41), ce serait le 12 septembre et non pas le 11 de ce même mois qu'aurait eu lieu à Rome l'arrivée de l'abbé de Chantérac.

[4] Louis Guezet de la Templerie, prêtre du diocèse de Coutances, était depuis quinze ans dans le diocèse de Cambrai, y exerçant les fonctions de curé, quand Fénelon le choisit pour accompagner l'abbé de Chantérac à Rome. A son retour, il fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Cambrai.

[5] Ils s'étaient embarqués à Toulon.

[6] Le cardinal de Bouillon parlant de cette ville, située aux portes de Rome, ne lui donne jamais la forme habituelle de son nom, qui est Frascati.



si j'allois bientôt à Rome, l'abbé de Chantérac pourroit ce jour là me parler, et que, si je n'y allois pas sitôt, il pourroit venir me voir ici.

(Vol. 384, fol. 162.)

X

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Frescati, le 9 octobre 1697.

L'abbé de Chantérac a présenté au Pape une lettre de Monsieur de Cambrai. Il a commencé, avec l'ecclésiastique[1] qui est avec lui, à donner aux examinateurs quelques mémoires pour la défense du livre de cet archevêque[2]. L'abbé Bossuet, de son côté, et un docteur[3] qu'il a auprès de lui, donnent aussi des mémoires qui instruisent les examinateurs de toutes les propositions que condamnent, dans ce livre, ceux qui l'ont examiné en France[4].

(Vol. 386, fol. 236.)

XI

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 9 décembre 1697.

Sire, j'ai de nouveau fait connoître au Pape et à M^r^ le cardinal

[1] L'abbé La Templerie.

[2] La traduction de son *Instruction pastorale* du 15 septembre 1697, que Fénelon avait publiée pour expliquer ses véritables sentiments sur le fond de sa doctrine, et sa réponse à la *Déclaration* des trois prélats.

[3] L'abbé Phelipeaux.

[4] Ces mémoires n'étaient autres que les écrits qu'avait publiés Bossuet, à savoir : 1° *Summa doctrinæ libri cui titulus : Explication des maximes des Saints*, etc., *deque consequentibus ac defensionibus et explicationibus;* 2° sa *Lettre*, sous le nom d'*Un docteur;* 3° *Declaratio illustrissimorum et reverendissimorum Ecclesiæ principum, Ludovici Antonii de Noailles, archiepiscopi Parisiensis, Jacobi Benigni Bossuet, episcopi Meldensis, et Pauli de Godet Desmarais, episcopi Car-*

Spada[1] le juste empressement que Votre Majesté avoit de voir la fin du jugement du livre de Mr de Cambrai, me servant des raisons et des motifs que j'ai cru les plus propres à produire l'effet que Votre Majesté désire.

Sa Sainteté m'a répondu, aussi bien que ce cardinal, qu'on n'y avoit pas perdu le temps[2] et qu'on n'y en perdroit pas; mais que la matière et la personne dont il s'agissoit ne permettoient pas qu'on y allât plus vite; que ce livre n'ayant pas été simplement déféré, mais que des prélats, que Mr de Cambrai regardoit comme ses parties, étant entrés dans le détail de leurs accusations sur ce livre et sur la doctrine de cet archevêque et ayant rendu public et fait imprimer leur jugement[3] et les motifs de leur jugement dans le temps même qu'ils avoient porté cette affaire au tribunal du Saint Siège, on ne pouvoit pas s'empêcher d'entendre ce que Monsieur de Cambrai avoit à répondre aux accusations qu'on lui faisoit sur sa doctrine[4], et je puis assurer Votre Majesté que tout l'empressement que la justice permettoit d'avoir dans la décision d'une affaire si délicate et si importante seroit employé, tant de la part des examinateurs nommés par Sa Sainteté que des cardinaux du Saint Siège qui devoient ensuite porter leur jugement en sa présence.

(Vol. 385, fol. 201.)

notensis, circa librum cui titulus: Explication des maximes des Saints, etc., die 6 mensis Augusti an. 1697 data; et 4° la *Préface sur l'instruction pastorale de l'archevêque de Cambrai.*

[1] Voir la lettre VII, p. 711.

[2] Les consulteurs avaient tenu, le vendredi 8 octobre, leur première congrégation ou assemblée chez le maître du Sacré Palais. On y traita de la manière dont on devait procéder, et il fut résolu qu'on s'attacherait uniquement à l'examen du livre, sans recevoir aucune explication, suivant l'usage du Saint-Office. La seconde congrégation préliminaire eut lieu le 18 octobre. Les discussions ne commencèrent que le 28 octobre, jour où se tint la troisième congrégation.

[3] La *Déclaration* du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, de Bossuet, évêque de Meaux, et de Godet Desmarais, évêque de Chartres, contre le livre des *Maximes des Saints.*

[4] Fénelon n'avait pas encore envoyé à Rome sa réponse à la déclaration des trois évêques. (De Bausset, *Histoire de Fénelon,* t. II, liv. III, p. 75, 9e édit., vol. in-12; Lecoffre, éditeur. *Correspondance de Fénelon:* lettres de l'abbé de Chantérac à l'abbé de Langeron, Rome, le 24 décembre 1697; à Fénelon, Rome, le 28 décembre 1697.)



XII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 4 février 1698.

Sire, le Pape, voyant que les dix examinateurs nommés pour le livre de Monsieur de Cambrai étoient partagés et que ces conférences se passoient avec beaucoup de chaleur et de dispute, a nommé Messieurs les cardinaux Ferrari et Noris[1] pour présider à ces assemblées qui se tenoient deux fois la semaine chez le maître du Sacré Palais et qui se tiendront à la Minerve[2] à l'avenir.

Le public est informé qu'il y a cinq de ces examinateurs qui condamnent le livre de Monsieur de Cambrai, à savoir : le maître du Sacré Palais[3], le P. Massoulié, jacobin et assistant de France[4], le Procureur général des Augustins[5], le R. P. de Miro[6] et le R. P. Granelli, cordelier[7]. Les cinq autres qui approuvent ce livre sont : Monseigneur Rodolovic, archevêque de Chieti[8], Monseigneur Le Drou, docteur de

[1] Voici ce que nous lisons dans la *Relation* de l'abbé Phelipeaux, page 15 : «Le Pape nomma, le jeudi 30 janvier, les cardinaux Noris et Ferrari pour assister aux congrégations des consulteurs, en empêcher les longueurs, modérer l'aigreur de chaque parti, et faire finir l'examen du livre le plus tôt qu'il se pourrait. Il ordonna en même temps que les congrégations qui s'étaient jusqu'ici tenues chez le maître du Sacré Palais, se tiendraient à la Minerve, où les cardinaux du Saint Office ont coutume de s'assembler.»

[2] Couvent où réside le maître général de l'ordre de Saint-Dominique.

[3] Le R. P. Paulin Bernardini, né à Lucques.

[4] Dominicain français; était docteur de l'Université de Toulouse et assistant du général de son ordre, et l'un des cinq consulteurs qui opinèrent contre le livre des *Maximes des Saints;* il publia le *Traité de la véritable oraison* qu'il dédia au cardinal de Noailles. Il est également l'auteur du *Divus Thomas cui interpres.* Le P. Massoullié mourut à Rome en 1706 à l'âge de soixante-douze ans.

[5] Le R. P. Nicolas Serani d'Aquila, au royaume de Naples.

[6] Napolitain d'origine et bénédictin de la congrégation du mont Cassin; il était garde de la bibliothèque vaticane et abbé de Castrovillars en Calabre

[7] Né à Gênes.

[8] C'était, au dire de l'abbé Phelipeaux, un bon vieillard, jovial, affable et sincère (*Relation,* p. 4). Né à Raguse en 1626,

Louvain et évêque *in partibus*[1], le R. P. général des Carmes déchaussés[2], le R. P. Gabrielli, feuillant[3], et le P. Alfaro, jésuite espagnol[4].

Monsieur de Cambrai a envoyé toutes ses réponses, tant en françois qu'en latin, aux derniers écrits de Monsieur de Meaux qui avoient été portés au Saint Office et sur lesquels on attendoit une réponse de cet archevêque. Quelque instance que je fasse pour la prompte conclusion de cette affaire et quelque disposition qu'ait le Pape pour la finir promptement, si Votre Majesté n'interpose son autorité pour défendre à Monsieur de Cambrai de répondre de nouveau en justification à ce qui a été écrit contre lui, à Monsieur de Meaux de ne rien écrire aussi contre Monsieur de Cambrai, je ne crois pas, vu les lenteurs naturelles de cette cour et le plaisir qu'elle se fait de profiter de toutes les occasions qui peuvent donner un nouveau lustre à son autorité, qu'on puisse voir de longtemps la fin de cette affaire; car les nouveaux écrits qu'on produiroit et qu'il faudroit examiner serviroient d'instruments à en différer la conclusion contre les intentions mêmes du Pape, ne pouvant empêcher que des écrits portés au Saint Office contre le livre de Monsieur de Cambrai ne lui soient communiqués pour y répondre.

(Vol. 387, fol. 95.)

Monseigneur Rodolovic était archevêque de Chieti, dans le royaume de Naples, quand le pape Innocent XII l'adjoignit, en janvier 1698, aux huit consulteurs qui avaient été nommés pour l'examen du livre des *Maximes des Saints;* quoique ce prélat se fût prononcé fortement en faveur de ce livre, il fut cependant nommé cardinal en 1699; il mourut trois ans après.

[1] Docteur de Louvain, il était entré dans l'ordre des Augustins et avait occupé, pendant quelques années, à la Sapience, la chaire de théologie dogmatique. Il fut nommé sacriste du Pape avec le titre d'évêque *in partibus* de Porphyre.

[2] Le R. P. Philippe. « C'est une personne de grande réputation pour sa doctrine et pour sa piété, en qui le Pape a grande confiance. » (Lettre de Chantérac à l'abbé de Langeron, Rome, le 4 janvier 1698; *Œuvres de Fénelon*, t. VIII, p. 306.) Les partisans de Bossuet, croyant le P. Damascène trop favorable au livre des *Maximes*, le firent exclure par l'intervention du nonce, Monseigneur Delphini; il fut remplacé par le P. Philippe, général des Carmes déchaussés; mais la suite montra qu'on n'avait rien gagné à ce changement.

[3] Procureur général des Feuillants de la congrégation de Rome.

[4] Pénitencier de Saint-Pierre.



XIII

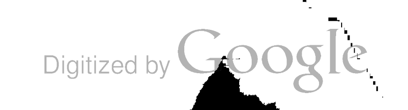
LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 14 février 1698.

Mon cousin, j'apprends avec plaisir que Sa Sainteté paroît persuadée de l'importance dont il est de décider au plus tôt sur le livre de l'archevêque de Cambrai. Cette décision est si nécessaire pour assurer le repos des consciences que je ne veux rien omettre pour la presser, et c'est dans cette vue que je fis venir il y a peu de jours le nonce, Monseigneur Delphini, pour lui dire moi-même combien je souhaite qu'il ne soit plus perdu du temps au jugement de cette affaire[1]; qu'il est inutile de dire qu'on attend des réponses et de nouveaux éclaircissements de l'archevêque de Cambrai, puisqu'il n'est pas question de juger ni des éclaircissements du livre latin ni des versions qu'il pourra donner, mais seulement du livre françois, qui fait la matière de la dispute. Je remis même à Monsieur le Nonce un mémoire que je le chargeois d'envoyer à Rome, et comme il a avis de presser sur ce sujet vous joindrez encore vos instances à ce qu'il aura mandé à Sa Sainteté afin que cette affaire puisse finir incessamment.

(Vol. 387, fol. 57.)

[1] L'abbé Bossuet, craignant les reproches de son oncle sur les lenteurs qu'il éprouvait, lui écrivit, le 4 février 1698, que les agents de l'archevêque de Cambrai (les abbés de Chantérac et La Templerie) mettaient en jeu tous les ressorts imaginables pour retarder la décision et suspendre le jugement du Saint-Siège (de Bausset, *Histoire de Fénelon*, liv. III, § 39).



XIV

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 22 avril 1698.

Sire, sur les instances continuelles que je fais tant auprès des cardinaux que des examinateurs pour la décision du livre de Monsieur de Cambrai, on me fait espérer qu'à la fin de ce mois[1], tous les examinateurs auront porté leur jugement sur toutes les propositions de ce livre déférées comme censurables et que quelques-uns font monter à plus de soixante propositions[2]; mais j'avoue que j'ai peine à croire qu'on tienne exactement cette parole, car quoique l'on m'assure, sur les instances que j'en fais, qu'on ne prétend pas examiner les écrits qui se font pour et contre ce livre, tant par Monsieur de Cambrai que par Monsieur de Meaux, je m'aperçois pourtant très bien que tous ces différents écrits ont déjà retardé de beaucoup le jugement de cet ouvrage, et ayant prévu que cela arriveroit ainsi, j'avois pris la liberté de représenter à Votre Majesté, dans ma lettre du 4 février, que pour finir cette affaire, il me paroissoit nécessaire que Votre Majesté voulût bien interposer son autorité pour défendre à ces deux prélats de ne plus écrire, mais d'attendre dans le silence la décision du Saint Siège.

Depuis le dernier ouvrage de Monsieur de Meaux, qui est sa Préface[3], je remarque que les examinateurs eux-mêmes, apparemment sur les instances de Monsieur l'abbé de Chantérac, attendent les réponses de Monsieur de Cambrai à cette Préface[4] pour prononcer décisivement

[1] L'examen du livre des *Maximes des Saints* fut terminé le mercredi 30 avril, jour où eut lieu la vingt et unième séance.

[2] En principe, le nombre des propositions extraites du livre de Fénelon fut de quarante-cinq; sur la demande des consulteurs, elles furent réduites à trente-sept.

[3] *Préface sur l'Instruction pastorale de l'archevêque de Cambrai.* Fénelon avait publié cette Instruction le 15 septembre 1697, lors de son arrivée dans son diocèse.

[4] Nous croyons que Fénelon ne répondit jamais d'une manière particulière à la *Préface* qu'avait publiée Bossuet contre son



sur son livre, et comme Monsieur l'abbé Bossuet a déclaré que Monsieur de Meaux doit envoyer trois nouveaux écrits latins qui ont pour titre : *Mystici in tuto*, *Schola in tuto*, *Quietismus redivivus*[1], je ne doute pas que, si ces trois écrits arrivent avant l'entier jugement des examinateurs, ils ne le suspendent de nouveau jusqu'à la réponse de Monsieur de Cambrai à ces trois écrits, quelques soins contraires qu'on se donne sur ce sujet.

Celui des examinateurs que je crois le plus contraire à Monsieur de Cambrai dit hier publiquement, en blâmant tous ces écrits et prétendant que ceux de Monsieur de Cambrai doivent faire plus de tort à son livre que de profit, qu'il ne voyoit pas qu'on pût s'empêcher dans les règles de la justice d'attendre les réponses de Monsieur de Cambrai aux écrits de Monsieur de Meaux qu'on leur présentoit, la partie accusée devant toujours être la dernière à parler sur les accusations faites en justice contre elle.

(Vol. 387, fol. 298.)

XV

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Marly, le 24 avril 1698.

Mon cousin, j'ai dit à Monseigneur le Nonce que j'avois appris que le bruit se répandoit que j'étois présentement fort indifférent sur l'affaire du livre de Monsieur l'archevêque de Cambrai. Je l'ai assuré que ce bruit est entièrement opposé à la vérité, que j'ai toujours le même empressement de voir cette affaire promptement terminée et que je de-

Instruction pastorale du 15 septembre 1697 (*Œuvres de Bossuet*, t. IX, p. 318 et suiv. Édition Gauthier).

[1] Ces trois ouvrages furent publiés en 1698, sous le format in-8°. Bossuet les avait écrits en latin, parce qu'ils étaient principalement destinés à l'instruction des cardinaux, des prélats et des examinateurs chargés par le Pape d'émettre leur opinion sur le livre des *Maximes des Saints* (de Bausset, *Histoire de Bossuet*, livre X, § XV).

mande encore à Sa Sainteté pour le bien de l'Église et pour le repos des consciences de ne plus différer la décision. Vous parlerez au Pape dans le même sens.

(Vol. 387, fol. 252.)

XVI

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Frescati, le 29 avril 1698.

Sire, les examinateurs du livre de Monsieur de Cambrai doivent s'assembler demain pour la dernière fois et fixer l'examen de cet ouvrage[1]. Ainsi, quelques écrits qui puissent désormais venir pour ou contre ce livre, ils ne pourront plus en retarder le jugement par rapport aux examinateurs, et c'étoit ce qu'il y avoit de plus à craindre.

(Vol. 387, fol. 336.)

XVII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 6 mai 1698.

Sire, il est public ici que les examinateurs du livre de Monsieur de Cambrai finirent leurs assemblées le dernier d'avril et qu'ils demeurèrent partagés dans leurs sentiments, c'est-à-dire cinq pour et cinq contre. Les cinq qui sont favorables à Monsieur de Cambrai, ce sont: l'archevêque de Chiéti, Mgr Sacriste, le P. Philippe, ci-devant général

[1] En effet, la dernière séance eut lieu le 30 avril 1698. Depuis le 31 janvier de cette même année jusqu'à ce jour, les examinateurs s'étaient réunis vingt et une fois; les séances avaient duré environ sept heures chacune. Trente-sept propositions furent extraites de l'ouvrage de l'archevêque de Cambrai, et c'est sur elles qu'allait se porter dorénavant toute l'attention de la congrégation des cardinaux.



des Carmes déchaussés, le P. Gabrielli, feuillant, et le P. Alfaro, jésuite; les cinq autres lui sont défavorables[1].

Dans l'assemblée du Saint Office, qui doit se tenir demain[2], on y rapportera sans doute la conclusion de ces assemblées pour prendre les voies qu'on jugera les meilleures au bien de la religion, et je ne manquerai pas, selon les intentions de Votre Majesté, de proposer tout ce qui pourra contribuer au prompt jugement de ce livre. Le Pape, souffrant de la goutte, n'a pas assisté à la congrégation du Saint Office. J'ai présidé à sa place comme étant le plus ancien des cardinaux.

(Vol. 388, fol. 4.)

XVIII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 20 mai 1698.

Sire, il est certain qu'il s'étoit répandu ici, il y a quelques semaines, un faux bruit que Votre Majesté étoit devenue indifférente sur l'af-

[1] A savoir: le P. Bernardini, maître du Sacré Palais; le P. Massoulié, de l'ordre de Saint-Dominique; le P. Serrani, procureur général de l'ordre de Saint-Augustin; le P. de Miro, de l'ordre de Saint-Benoît, et le P. Granelli, de l'ordre de Saint-François. Dans la lettre adressée à Louis XIV et datée de Rome, du 4 février 1698, le cardinal de Bouillon avait déjà mentionné ces examinateurs comme étant défavorables au livre de l'archevêque de Cambrai, c'est-à-dire quatre jours seulement après la première séance. Voir la lettre XII de cette *Correspondance*.

[2] «Le mercredi 7 mai, lisons-nous dans Phelipeaux, les cardinaux résolurent, dans la congrégation du Saint Office, que les consulteurs donneraient incessamment l'extrait des propositions, et qu'on en donnerait à chaque cardinal une copie.» Les consulteurs partisans de Monsieur de Cambrai, à qui, par l'ordre de la congrégation, on communiqua l'extrait des propositions pour le reconnaître véritable, n'en furent pas contents. Le P. Alfaro et M[gr] le Sacriste firent de grandes instances pour y ajouter beaucoup de choses qui ne tendaient, au dire de Phelipeaux, qu'à embrouiller la matière. (*Relation,* part. II, liv. III, p. 73. Lettre de l'abbé de Chantérac à l'abbé de Langeron; Rome, le 6 mai 1698, t. IX des *Œuvres* de Fénelon, p. 56.)

faire du livre de Monsieur de Cambrai; mais je puis dire à Votre Majesté que je n'ai rien odmis pour le détruire tant auprès du Pape qu'auprès de tous les cardinaux de la congrégation du Saint Office, soit en leur parlant en commun dans toutes les congrégations, soit en particulier, pour leur faire connoître l'empressement juste et continuel que Votre Majesté marquoit de voir finir cette malheureuse affaire par le jugement du Saint Siège.

De sorte, Sire, que je puis et dois assurer Votre Majesté que ces bruits répandus ici, sans doute sur quelques lettres de Paris, n'ont jusqu'à présent pu faire nulle impression sur l'esprit du Pape et des cardinaux du Saint Office.

On tint hier pour la première fois la congrégation extraordinaire ordonnée par le Pape au sujet du livre de Monsieur de Cambrai[1]. Tous les cardinaux du Saint Office qui sont présentement à Rome y assistèrent, hors les cardinaux Cybo[2], Altieri[3], Marescotti[4] et

[1] «Le lundi 19 mai, il y eut une congrégation générale et extraordinaire par ordre du Pape, en sa présence. Tous les consulteurs y assistèrent et les cinq (opposés au livre) présentèrent l'extrait des propositions dont ils étaient convenus.» (Phelipeaux, *Relation*, p. 97.) Cette congrégation n'était pas extraordinaire comme le dit Phelipeaux, car le Pape avait ordonné, comme nous le verrons ci-après, que tous les lundis il y aurait une congrégation. (De Chantérac à Fénelon, lettres des 24 et 31 mai 1698; *Correspondance de Fénelon*, t. IX, p. 115 et 116.)

[2] Romain d'origine, il avait été nommé secrétaire d'État sous le pontificat d'Innocent XI. Dans cette position, il rendit les plus utiles services à l'administration des États pontificaux; mais il réussit peu dans les négociations diplomatiques qu'il entreprit avec les différentes cours de l'Europe. Il appartenait à une famille qui avait donné à l'Église un pape et plusieurs cardinaux. Sous le pontificat d'Alexandre VIII, il fut chargé des mêmes fonctions que sous Innocent XI. Il les quitta lors de l'élection d'Innocent XII et ne s'occupa que des affaires des congrégations dont il était membre. Voir l'article: *Le Pape Innocent XI et la Révolution anglaise de 1688; Revue des questions historiques*, n° du 1er octobre 1876.

[3] Neveu de Clément X, il était, au dire de Phelipeaux, honnête, doux, libéral et très expérimenté dans les affaires; il aimait la règle, honorait les gens de lettres et traitait les affaires de la religion avec beaucoup de candeur. (*Relation*, livre II, p. 362.) Tout impotent qu'il était, il se faisait porter aux congrégations dont il était président. Il mourut le 30 juin 1698.

[4] On trouve dans les *Mémoires de Saint-Simon* un complet éloge de ce cardinal: «Né le 1er octobre 1627, mort le 3 juillet 1726, après s'être retiré depuis longtemps



d'Aguirre[1], qui n'y furent pas à cause de leurs indispositions. Les cardinaux-ministres, qui ne vont pas d'ordinaire aux congrégations qui se tiennent à la Minerve, se trouvèrent à celle-ci et tous ensemble me prièrent de faire connoître à Votre Majesté qu'on n'avoit pas perdu et qu'on ne perdroit pas un moment pour parvenir au jugement du livre de Monsieur de Cambrai, que Votre Majesté désire avec tant de raison par un effet de sa piété et de son zèle pour le maintien de la paix dans l'État comme dans l'Église.

Ils me prièrent aussi de représenter à Votre Majesté que, si l'on vouloit comparer le temps qui avoit été employé à l'examen de cet ouvrage au temps qu'on avoit mis à examiner et à discuter d'autres affaires doctrinales, quoique bien moins considérables par les personnes dont il s'agissoit, par le nombre et la qualité des propositions et par la grandeur et la subtilité de la matière, on trouveroit que jamais on n'en avoit traité aucune avec tant d'application et de diligence qu'on traite et que l'on continuera de traiter celle-ci. Il est certain que, sans compter la disposition et l'envie que le Pape témoigne à faire une chose agréable à Votre Majesté, il a un empressement inconcevable de voir finir cette affaire par rapport à lui-même.

On tiendra encore demain une congrégation à la Minerve, et le lendemain une autre devant le Pape; on en usera ainsi trois fois la semaine à la réserve de la semaine prochaine, dans laquelle il n'y aura pas de congrégation devant le Pape, à cause du jeudi de la Fête-Dieu, à moins que je ne puisse obtenir de Sa Sainteté de faire tenir en sa

de tous emplois, mais toujours fort honoré et consulté. A sa mort, il fut regretté des pauvres dont il avait été le père pendant toute sa vie.» (T. XI, p. 103, édition Chéruel et A. Régnier fils, Paris, 1874.)

[1] Il était espagnol, religieux bénédictin et très savant théologien; nommé cardinal en 1686 par le pape Innocent XI, en récompense de son zèle pour l'affermissement de l'autorité du Saint-Siège; il publia à cet effet l'ouvrage ayant pour titre : *Défense de la chaire de saint Pierre contre la déclaration du clergé de France,* Salamanque, 1680. Bossuet l'appelait la lumière de l'Église, le modèle des mœurs, l'exemple de la piété. Voir les *Lettres inédites de Bossuet* adressées à D. Huet, que nous avons publiées dans le II[e] volume de la 2[e] série des *Mélanges* (Documents inédits, p. 610, Paris, Imprimerie nationale, 1876).



présence cette congrégation un autre jour de la semaine; ce que je tenterai, quoique cette demande n'ait point d'exemple.

Sur les vives instances qu'avant de recevoir les derniers ordres de Votre Majesté sur cette affaire, j'avois faites au Pape, dans mon audience du 9 de ce mois et dont je rendis compte à Votre Majesté il y a huit jours, Sa Sainteté s'est déterminée à suspendre toutes les autres affaires qui se traitent dans la congrégation, où elle assiste les jeudis, jusqu'à la consommation de celle-ci [1].

Je dois rendre cette justice au cardinal Noris [2], que sans lui, quelques empressés qu'aient été mes soins, on n'auroit pu obtenir encore de longtemps l'entier examen de ce livre et que par son application et par les expédients qu'il a proposés, il a abrégé de grandes longueurs aux conférences des examinateurs.

(Vol. 388, fol. 34.)

XIX

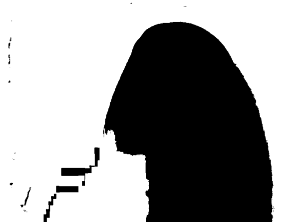
LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 10 juin 1698.

Sire, je n'ai en aucune sorte ouï parler ici d'un accommodement proposé sur le livre de Monsieur de Cambrai. Si ce bruit étoit venu à ma connoissance, je n'aurois pas manqué, sans attendre même les ordres de Votre Majesté, de faire connoître au Pape et à la Congrégation du Saint Office les fortes raisons qui devoient empêcher qu'on ne

[1] L'abbé de Chantérac écrivit la même chose à Fénelon, dans sa lettre du 31 mai (*Correspondance de Fénelon*, t. IX, p. 143.)

[2] Né à Vérone en 1631 d'une famille originaire d'Angleterre, il entra chez les Augustins et devint sous Innocent XII gardien de la Bibliothèque vaticane. En 1695, il fut fait cardinal. Savant théologien et historien distingué, il publia une *Histoire du Pélagianisme*, qui fut attaquée par les pères jésuites Macedo et Hardouin. Le cardinal Noris mourut le 23 février 1704. Il était en correspondance avec la plupart des savants d'Italie et de France. (Phelipeaux, *Relation*, p. 101. *Biographie universelle* de Michaud, article *Noris*, t. XXXI, édition de 1822. Ballerin, *Œuvres complètes*, IV[e] vol., p. 1, édition de Vérone, 1729-1741.)



donnât aucune attention à une proposition de cette nature, persuadé et convaincu que rien ne seroit plus dangereux pour la Religion et pour la paix des consciences que de ne pas savoir au juste à quoi l'on doit s'en tenir sur la doctrine contenue dans le livre de Monsieur de Cambrai, par la décision qu'on en attend de Sa Sainteté.

(Vol. 388, fol. 106.)

XX

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 8 juillet 1698.

Sire, il seroit à désirer pour moi que Votre Majesté eût par d'autres une relation bien fidèle de tous les pas, de toutes les sollicitations, en un mot de tout ce que je dis, fais et propose tant au Pape et à ses ministres qu'à tous les autres cardinaux de la Congrégation du Saint Office pour presser la décision du livre de Monsieur de Cambrai. Le compte exact qu'on en rendroit à Votre Majesté la persuaderoit encore mieux que tout ce que je pourrois dire que jamais affaire de cette importance n'a été traitée au Saint Office avec plus de travail, de diligence, d'application et de chaleur que celle-ci; de sorte que le cardinal Nerli[1], que j'ose dire après moi être le cardinal le plus attaché à la personne de Votre Majesté et qui paroît désirer la fin de cette affaire avec plus d'impatience, dit publiquement l'autre jour, en sortant de la Congrégation du Saint Office, que, pour peu que cette fatigue durât, le livre de Monsieur de Cambrai pourroit bien coûter la vie à plus d'un de ses juges[2]. Il y a trop de raisons qui m'engagent à souhaiter la fin de

[1] Né à Florence; c'était, au dire de Phelipeaux, un esprit fin et subtil, appliqué à la lecture et fortement attaché à ses sentiments (*Relation,* liv. II, p. 362; liv. III, p. 122).

[2] En effet, le cardinal Nerli avait, suivant l'expression des agents de Bossuet, des préventions terribles pour l'archevêque de Cambrai, et il perdit un œil à lire ses livres. (*L'abbé Bossuet à son oncle,* Rome, 28 sept. 1698, t. XXX, p. 14, édition Lachat. *Œuvres de Bossuet.*)

cette affaire pour être tranquille et me refroidir jusqu'à son entière décision.

(Vol. 388, fol. 250.)

XXI

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 29 juillet 1698.

Sire, voyant que le Pape n'avoit pas jugé à propos d'entrer dans un expédient, que je lui avois proposé il y a longtemps, et dans lequel j'ai tâché inutilement de le faire encore entrer ces jours-ci, et qui cependant auroit déjà, selon moi, fini l'examen du livre de Monsieur de Cambrai[1], j'ai prié MM. les abbés de Chantérac et Bossuet de se trouver chez moi le 26 juillet, pour les exhorter tous deux, en présence l'un de l'autre, à s'employer auprès des examinateurs qui lui étoient favorables pour les porter à tout ce qui pourroit abréger et terminer cette affaire[2]. Je fis aussi venir le lendemain les deux examinateurs qui parlent les premiers[3] sur les propositions extraites du livre de Monsieur de Cam-

[1] L'expédient dont parle le cardinal de Bouillon consistait à terminer cette affaire par un *mezzo termine*, par exemple une simple prohibition du livre *donec corrigatur*. A en croire Phelipeaux, ce cardinal aurait proposé au Pape de condamner en général le livre, sauf à travailler ensuite à la qualification des propositions. (*Correspondance de Fénelon*, lettres de Fénelon à l'abbé de Chantérac, t. X, p. 46, 212, 214. *L'abbé Bossuet à son oncle*, t. XXIX, p. 375-376, édition Lachat. Phelipeaux, *Relation*, IIe partie, liv. III, p. 94.)

[2] Outre les abbés de Chantérac et Bossuet, le cardinal de Bouillon avait aussi invité l'abbé de la Trémoille, frère de la princesse des Ursins et qui devint ambassadeur auprès du Saint-Siège. Pendant le dîner qui suivit cette entrevue, le cardinal annonça son intention de se retirer des congrégations, s'il pouvait obtenir du Roi la permission d'aller à Frascati, ajoutant que, s'il s'y trouvait, il donnerait son suffrage en conscience sans avoir égard à l'amitié. (Griveau, *Étude*, t. II, p. 181. *L'abbé Bossuet à son oncle*, Rome, 29 juillet 1698, t. XXIX, p. 513-519, édition Lachat. Phelipeaux, *Relation*, IIe partie, liv. III, p. 135-137.)

[3] C'est-à-dire le maître du Sacré Palais et le P. Philippe, supérieur général des Carmes.



brai, afin de donner l'exemple et de servir de règle aux autres, cela joint aux exhortations particulières que je leur ai faites à tous, j'eus hier la satisfaction de m'apercevoir de l'effet de ces instances[1], et j'espère que dans peu on verra la fin de l'examen de cet ouvrage.

(Vol. 388, fol. 316.)

XXII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 2 septembre 1698.

Sire, je parlai au Pape du livre de Monsieur de Cambrai, et Sa Sainteté me dit que son Nonce l'informoit d'un nouvel entretien que Votre Majesté avoit eu avec lui sur cette affaire : que je croyois moi-même qu'on n'y perdoit aucun temps; que, dans quinze jours, tous les examens seroient achevés, et que Monsieur l'abbé Bossuet l'étoit venu prier, le jour d'auparavant, de ne point précipiter la conclusion de cette affaire. Monsieur l'abbé Bossuet m'étant venu trouver comme je finissois cette lettre, pour m'informer de ce qu'il avoit demandé au Pape dans sa dernière audience, et m'ayant fait connoître la crainte qu'il avoit qu'on ne voulût précipiter le jugement du livre de Monsieur de Cambrai, sous prétexte des instances faites par Votre Majesté, je lui ai dit qu'il me paroissoit à propos qu'il mît par écrit ce qu'il m'a assuré être le sentiment de Monsieur de Meaux et de Monsieur de Paris. Il vient de m'envoyer l'*écrit ci-joint*[2], sur lequel je pourrai recevoir les ordres de Votre Majesté. Je désire le jugement de ce livre, pourvu que ce fût un jugement qui donnât le repos aux consciences,

[1] L'abbé Bossuet, rendant compte à son oncle de ce qui s'était passé dans la séance du lundi 28 juillet 1698, dit : «Le cardinal de Bouillon et le cardinal Spada transmirent en pleine congrégation aux consulteurs de nouveaux ordres du Pape d'abréger le débat.» (Lettre du 29 juillet 1698, t. XXIX, p. 517, édition Lachat.)

[2] Cet écrit a été enlevé des Archives du ministère des affaires étrangères (*note inscrite sur la marge de cette lettre*).



en finissant cette affaire, de manière qu'on puisse à l'avenir savoir à quoi s'en tenir sur le fonds de la doctrine contenue dans le livre de Monsieur de Cambrai.

(Vol. 389, fol. 5.)

XXIII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 30 septembre 1698.

Sire, une personne qui alla voir il y a trois jours le cardinal Mellini[1] lui ayant dit, suivant ce qu'elle avoit appris de moi, que le livre de Monsieur de Cambrai seroit jugé dans le mois de novembre, ce cardinal lui répondit que ce seroit beaucoup, si cette affaire étoit finie dans quatre ans. « Quoi, vous voulez, ajouta-t-il, que le Saint Siège hasarde sa gloire et sa réputation sur la question la plus délicate et la plus importante de la Religion, à savoir l'amour de Dieu, et qu'il en décide sans avoir consulté les universités et les docteurs des autres nations? Comme s'il suffisoit d'avoir entendu dix qualificateurs pour prononcer légèrement un jugement définitif sur cette matière ! »

Je ne compterois pas, Sire, ce discours pour beaucoup, comme venant du cardinal Mellini; mais le regardant comme l'écho de ce que peut penser et dire le cardinal Carpegna[2], auquel il est dévoué, et ce

[1] Romain d'origine; au dire de Phelipeaux, il avait un grand sens, un grand discernement, et était très habile dans le droit canon; il aimait la vérité et l'honneur du Saint-Siège (*Relation*, liv. II, p. 362).

[2] L'abbé de Chantérac, parlant de ce cardinal, disait dans une lettre qu'il adressait à Fénelon : « M. le cardinal Carpegna est regardé comme un des plus instruits dans la jurisprudence et dans la discipline ecclésiastique. Il a du génie pour les affaires; mais il est en réputation de savoir, mieux que nul autre, leur donner un tour aisé pour les faire réussir comme il le juge à propos, et d'être fécond en expédients dans celles qui paraissent les plus embarrassantes et où tous les autres ne voient point de sortie. Quoiqu'il soit un des plus savants, on ne le croit point entêté pour aucune doctrine. Ses manières, aussi bien que ses paroles, paraissent franches et sincères. » (Lettre adressée à Fénelon, avril 1699, t. X, *Corresp. de Fénelon*, p. 18.)

dernier cardinal, considéré ici par son savoir et par son mérite, se trouvant après moi le plus ancien des cardinaux du Saint Office, j'avoue qu'il me fait craindre que, nonobstant les intentions du Pape, cette affaire ne traîne en longueur. Je ferai néanmoins tout mon possible pour que cela n'arrive pas; mais sans prendre les devants d'un malhonnête homme qui diroit d'une manière et feroit d'une autre, je supplie très humblement par avance Votre Majesté d'être bien persuadée que, si quelque retardement arrive, je n'aurai rien négligé pour ses ordres avec autant de zèle que d'exactitude.

Monsieur l'abbé Bossuet pourra même assurer Votre Majesté que lorsqu'il me parla, il y a quelque temps, des raisons qu'il disoit avoir pour ne pas trop presser le jugement de ce livre, fondées sur les lettres de Monsieur de Meaux et à l'occasion desquelles il eut audience du Pape pour lui demander la même chose, je lui répondis que, jusqu'à ce que j'eusse des ordres contraires de Votre Majesté, je suivrai les premiers qu'Elle m'avoit donnés, qui consistoient à presser la décision de ce livre; mais que le Pape ne tenant pas de congrégation du Saint Office dans le mois d'octobre, et les cardinaux ne pouvant employer, après l'examen des qualificateurs qui ne devoit finir que le 25 de septembre, le reste de ce temps-là qu'à examiner en leur particulier les écrits faits de part et d'autre et ceux des qualificateurs, je pourrai sans inconvénient faire venir, en attendant, les ordres de Votre Majesté qu'il jugeroit les plus convenables.

(Vol. 389, fol. 74.)

XXIV

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Fontainebleau, le 15 octobre 1698.

Mon cousin, après toutes les instances que j'ai faites au Pape pour obtenir une décision sur le livre de l'archevêque de Cambrai et après toutes les espérances que Sa Sainteté a données de terminer incessam-

ment cette affaire, j'aurois un juste lieu de me plaindre s'il y avoit des caballes assez fortes pour empêcher l'effet des pieuses intentions du Pape et pour éloigner encore une décision dont il connoît parfaitement la pressante nécessité ; aussi j'ai peine à croire qu'il faut ajouter quelque fondement aux discours que le cardinal Mellini a tenus sur ce sujet ; mais comme les choses même assez peu vraisemblables ne sont point à négliger dans une affaire aussi importante, aussi mon intention est que, sans nommer ce cardinal à Sa Sainteté, vous lui disiez que le discours qu'il a tenu m'est revenu, que je vous ai ordonné de lui en rendre compte à Elle-même ; que je suis persuadé qu'Elle est bien éloignée d'entrer dans cet esprit ; que cependant j'ai voulu que vous lui en parlassiez pour lui faire voir tous les artifices que l'on a dessein d'employer pour différer sa décision, et la conséquence dont il est d'en donner une prompte présentement que l'affaire est entièrement examinée.

(Vol. 389, fol. 91.)

XXV

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 7 octobre 1698.

Sire, j'ai eu l'honneur de mander à Votre Majesté, par ma dernière lettre, que je ne considérois le cardinal Mellini que par la crainte que j'avois qu'il ne fût l'écho de ce que pouvoit penser et dire le cardinal Carpegna sur le livre de Monsieur de Cambrai, et depuis ce temps-là je me suis appliqué à découvrir si le Pape, par les conseils qu'on lui inspiroit, avoit fait quelque diligence ou étoit dans le dessein d'en faire pour savoir le sentiment des Universités étrangères sur le fonds de la doctrine du pur amour de Dieu contenue dans le livre de Monsieur de Cambrai, et j'ai reconnu que ce n'étoit jusqu'à présent nullement l'intention du Pape ni de ceux de qui il peut prendre conseil. Ainsi je croirois que si Votre Majesté



parloit ou faisoit parler de nouveau à Monsieur le Nonce pour presser le jugement de ce livre, cela ne pourroit que contribuer à voir plus promptement la décision de cette affaire; car il est certain que sur les lettres qui viendroient de Monsieur le Nonce, Sa Sainteté marqueroit d'abord avec vivacité son désir et son empressement à la finir. Ce qu'on pourroit craindre, c'est que, dans l'embarras où le partage égal des qualificateurs a mis les cardinaux du Saint Office, le Pape même, en voulant promptement porter un jugement sur cet ouvrage, on ne prît quelque *mezzo termine*, sans entrer dans le fonds de la doctrine, ce qui, à mon sens, causeroit à l'avenir encore plus de trouble et de désunion à l'Église.

(Vol. 389, fol. 102.)

XXVI

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, 11 novembre 1698.

Sire, en lisant le dernier livre de M. de Meaux qui a pour titre: *Remarques sur la réponse de Mr de Cambrai à la Relation sur le quiétisme*[1], j'ai observé qu'à la page 201 il y parle de trois écrits publiés à Rome et présentés au nom de Mr de Cambrai[2], par lesquels ce prélat fait passer pour jansénistes trois prélats qui se sont déclarés contre sa doc-

[1] Cet ouvrage de Bossuet, qui n'était qu'une réfutation du livre que Fénelon avait publié peu auparavant contre sa *Relation sur le quiétisme*, est un tableau à deux colonnes où l'évêque de Meaux place la réfutation à côté des allégations. L'abbé Reynier Desmarais, membre de l'Académie française, le traduisit en latin à la demande de Bossuet. (*OEuvres de Bossuet.* Lettre de Bossuet à son neveu, n° CCCLXV, t. X, p. 22. Bar-le-Duc, 1863; Guérin, éditeur.)

[2] Il est question de ces trois écrits dont parle le cardinal de Bouillon au § VI de ce livre et qui est intitulé : *Sur les trois écrits publiés à Rome au nom de Mr de Cambrai.* Bossuet avait déjà mentionné l'existence à Rome de ces trois écrits dans la *Relation sur le quiétisme*, où il déclare qu'un d'entre eux portait le titre d'*Observation d'un docteur de Sorbonne.* (*OEuvres de Bossuet*, t. X, p. 334, § X; p. 386; édition Guérin.)

trine[1], se fait le seul défenseur des religieux, comme si ces trois prélats en étoient les oppresseurs et s'offre au Saint Siège contre les évêques de France. Si j'avois, Sire, eu connoissance de ces écrits présentés au nom de Mr de Cambrai, je n'eusse pas manqué d'en donner avis à Votre Majesté comme d'une chose aussi contraire au bien de l'État qu'à celui de l'Église. Je rechercherai exactement ces écrits, dont je n'ai ouï parler, et vous enverrai le résultat de mes recherches.

(Vol. 389, fol. 179.)

XXVII

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 14 novembre 1698.

Mon cousin, ce n'est pas sans ressentir une vive colère que j'apprends que le père Charonnier[2], avec qui vous êtes très lié, tient des propos contre moi et fait tout ce qu'il peut pour arrêter la décision du Pape concernant le livre des *Maximes des Saints*. Pourquoi agir ainsi, lorsqu'il connoît mon vif ressentiment contre la doctrine de ce prélat[3]?

(Vol. 389, fol. 144.)

[1] Le cardinal de Noailles, Mgr Godet-Desmarais, évêque de Chartres, et Bossuet.

[2] Théologien du cardinal de Bouillon; il était membre de la compagnie de Jésus.

[3] Comme nous le voyons par la lettre ci-après, Louis XIV s'était borné à signer celle dont nous extrayons ces lignes :

Versailles, le 14 novembre 1698.

«Le dernier article à la lettre du Roi vous fera voir, Monseigneur, ce qui est revenu à Sa Majesté au sujet du P. Charonnier. Vous savez assez combien l'affaire du livre de Monsieur de Cambrai lui est sensible pour juger du véritable mécontentement qu'Elle a des démarches que ses sujets peuvent faire en faveur de cette doctrine, et je prendrai la liberté de vous dire que lorsqu'Elle m'a ordonné d'écrire cet article plus fort même qu'il ne l'est, Elle ressentoit vivement ce que le P. Charonnier et les PP. Jésuites* font à Rome sur ce sujet. Je crois, Monseigneur, en vous avertissant, vous marquer mon respect et le sensible intérêt que je prends à ce qui vous regarde. De Torcy.»

Après la réception de la lettre que lui avait adressée le marquis de Torcy, le car-

* Les agents de Bossuet cherchaient principalement à persuader à la Cour que le cardinal de Bouillon et les Jésuites étaient d'accord avec Fénelon pour retarder la décision de Rome concernant le livre des



XXVIII

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

18 novembre 1698.

Sire, j'entretins le pape dans l'audience d'aujourd'hui de l'affaire

dinal de Bouillon voulant expliquer la conduite du P. Charonnier lui répondit en ces termes :

«Par respect, Monsieur, et crainte de fatiguer le Roi, j'ai cru qu'il ne convenoit pas que dans les lettres écrites directement à Sa Majesté, que je m'étendisse à justifier la conduite du P. Charonnier; mais je ne puis, sans trahir la vérité, me dispenser au moins de vous dire dans cette lettre particulière, pour que vous puissiez en rendre compte au Roi, si vous jugez cela nécessaire pour la justification de ce père, qu'à la réserve du P. Alfaro, jésuite, auquel il n'a parlé que longtemps après que ce jésuite s'étoit déclaré dans les assemblées des qualificateurs, en faveur du livre de M. de Cambrai, et à la réserve du P. général des Carmes, auquel même il n'a pas parlé depuis plus de quatre mois, et lequel il n'a jamais vu que deux ou trois fois, par occasion, en allant voir son secrétaire qu'il a connu à Lyon, lequel a deux frères jésuites dans cette province, il n'a jamais été voir, ni parlé à aucun qualificateur, ni cardinal du Saint Office, et je sais qu'en parlant à l'abbé de Chantérac, il lui a dit en propre terme qu'il ne pouvoit concevoir comment M. de Cambrai avoit pu estimer Mme Guyon après avoir lu ses livres et ses ouvrages manuscrits, qui sont évidemment mauvais et remplis de fanatisme, lui ajoutant qu'il étoit persuadé que le livre de M. de Cambrai, quoiqu'il ne parût pas mauvais à plusieurs de ses pères, ne seroit jamais une lecture qu'aucun père-maître des jésuites voulût permettre à ses novices, et qu'il n'étoit nullement surpris que ce livre fût trouvé mauvais et dangereux par un si grand nombre de personnes.

«Par là, vous jugerez, Monsieur, que si le P. Charonnier, qui ne connoît pas même de vue M. de Cambrai, n'a pas été contraire, dans le fond de son cœur, à la doctrine qu'il a cru voir dans le livre de ce prélat, il n'a pas, au moins, produit ses sentiments au dehors et, si vous le connoissiez tel qu'il est, vous sauriez qu'il aime présentement tellement le repos, la solitude et la retraite, que loin de se donner aucun mouvement contraire à ses devoirs, j'ai même toutes les

Maximes des Saints, trahir les intérêts du Roi et s'opposer à tout ce qui pourrait lui plaire. (Bossuet à son neveu, Meaux, le 29 sept. 1697, p. 122, édition Lachat, t. XXIX, p. 159, 171, 173, 237, 361, 382; t. XXX, p. 178, 288; t. XXXIX, p. 161. Lettre de l'abbé de Beaumont au marquis de Fénelon (1732), *Correspondance de Fénelon*, t. XI, p. 66. Tabaraud, *Supplément aux histoires de Bossuet et de Fénelon composées par le cardinal de Bausset*, chap. V, n°s 21, 22, p. 289-295, 1 vol. in-8°, Paris, Delestre-Boulage, éditeur, 1822. Griveau, *Étude*, etc., t. II, p. 226.)

de M[r] de Cambrai conformément aux ordres de Votre Majesté du 15 octobre, et Sa Sainteté m'a paru déjà informée par avance de tout ce que je lui dis sur ce sujet. J'y ajoutai encore tout ce que je crus de plus propre à faire désirer au pape une prompte décision sur cette affaire, qui puisse, en coupant le mal dans sa racine, en empêcher à l'avenir toutes les suites fâcheuses.

(Vol. 389, fol. 191.)

XXIX

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

25 novembre 1698.

Sire, indépendamment des ordres de Votre Majesté qui régleront toujours ma conduite, je suis convaincu par mes foibles lumières que si quelque chose est capable d'empêcher les suites fâcheuses de cette malheureuse affaire, ce ne peut être qu'un décret du Saint Siège qui explique tellement le fond de la doctrine qu'on ne puisse à l'occasion de ce décret réveiller des questions semblables à celles qui ont agité l'Église si longtemps et qui continuent de l'agiter à l'occasion des cinq

peines du monde à le faire venir chez moi.

«Son premier mouvement, aussi bien que le mien, sur l'article de la dépêche du Roi qui le regarde, fut de prendre le parti de vouloir demeurer à Frascati, dans une petite maison que les Jésuites ont dans ce lieu, jusqu'à la fin de l'affaire de M. de Cambrai, afin qu'on ne continuât pas à lui rendre de mauvais offices, ou, pour parler plus naturellement, à m'en rendre sous son nom; mais l'infidélité de Poussin l'ayant porté à faire connoître à de certaines personnes ce que le Roi me mandoit du P. Charonnier, j'ai cru que je ne devois pas permettre que sa retraite de Rome servît de preuves à une accusation faite contre lui, que je crois très fausse, et ainsi je le fis revenir hier de Frascati, où je le laissai il y a dix jours, qu'il a employés à y faire sa retraite.

«Vous serez aujourd'hui bien fatigué de mes lettres; mais, dans la vérité, devais-je garder le silence?

«Pour peu que vous fassiez réflexion, vous comprendrez facilement l'état dans lequel je suis et où, cependant, je ne devrois pas être. Je pardonne d'autant plus facilement que personne n'est plus véritablement et plus absolument à vous que

«Le cardinal de Bouillon.»

(Rome, le 17 décembre 1698, Archives du ministère des affaires étrangères, Rome, vol. 389, fol. 281.)



propositions extraites du livre de Jansénius condamnées par le Saint Siège. Le pape, Sire, connoît de plus en plus l'importance dont il est de finir promptement cette affaire et de manière à n'y pouvoir point revenir. M. de Cambrai a envoyé ici par un courrier la réponse qu'il a faicte audit ouvrage de M. de Meaux. N'ayant pu voir les écrits dont parle M. de Meaux dans ses *Nouvelles Remarques*, à la page 201, et dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté dans une lettre, le onzième de novembre, qu'en m'adressant au sieur Phélipeaux, docteur de Sorbonne, qui est ici auprès de M. l'abbé Bossuet, il me les a communiqués, et m'ayant fait l'extrait ci-joint des endroits qui paroissent les plus essentiels, j'ai cru devoir faire venir chez moi M. l'abbé de Chantérac pour savoir s'il avoit distribué ou fait distribuer ces écrits, s'ils lui avoient été envoyés par M. de Cambrai, et en dernier lieu si lui, Chantérac, en avoit la connoissance. Il m'a répondu, sur le premier point, que sur son honneur il ne les avoit distribués ni fait distribuer à personne. Il m'a répondu, sur le second point, que non seulement ils ne lui avoient pas été envoyés par M de Cambrai, mais qu'il étoit persuadé que cet archevêque ne connoissoit pas le nom des auteurs, au moins de deux de ces écrits. Et sur le dernier point il m'a dit : qu'ayant su que quelques personnes zélées pour la défense du livre et de la personne de M. de Cambrai s'étoient avisées de distribuer secrètement ces écrits, il avoit cru devoir se contenter d'aller voir l'assesseur du Saint Office pour le prier de ne rien communiquer à la congrégation de tout ce qui pourroit lui être présenté pour la défense du livre et de la personne de M. de Cambrai, à moins que ce ne fût lui qui les lui présentât; qu'il étoit bien vrai que ne voulant point dégoûter des gens zélés pour M. de Cambrai et ne les pas empêcher de continuer à s'employer en sa faveur, il n'avoit pas jugé devoir s'opposer à leurs démarches, se contentant de n'y avoir aucune part. Voilà tout ce que j'ai appris depuis ce que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Majesté sur ce sujet et dont je n'avois eu nulle connoissance avant ce temps là.

(Vol. 389, fol. 210.)



XXX

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 27 novembre 1698.

Mon cousin, après tous les artifices employés jusqu'à présent à retarder la décision du Pape sur le livre de l'archevêque de Cambrai, j'apprends que l'on prépare une nouvelle subtilité pour empêcher, s'il est possible, que le jugement de Sa Sainteté ne puisse avoir aucun effet dans mon royaume. Il me revient que l'on prend des mesures pour insérer dans la Bulle qui sera dressée des termes entièrement contraires aux maximes et aux libertés de l'Église de France. Je ne doute pas que ceux qui veulent embarrasser l'affaire ne se servent des assurances que j'ai données moi-même au Nonce de faire exécuter ce que le Pape auroit prononcé, qu'ils ne représentent à Sa Sainteté qu'elle ne peut avoir d'occasion plus favorable pour faire valoir les maximes de la cour de Rome sur l'infaillibilité du Pape et sur les autres points que l'on n'admet pas dans mon royaume. Ainsi sous prétexte de marquer leur zèle pour soutenir des prétentions de la cour de Rome où la religion n'a nul intérêt, ils causeroient en effet un sensible préjudice à l'Église en me mettant dans la nécessité de ne pas recevoir dans mon royaume le jugement que le Pape auroit prononcé sur cette affaire[1].

(Vol. 389, fol. 173.)

[1] Le 10 décembre de cette même année, l'abbé Bossuet écrivait de Rome à l'évêque de Meaux : «J'ai su par un cardinal qui n'est pas du Saint Office le sujet de la dernière dépêche, et du Nonce au Pape et du Roi à M. le cardinal de Bouillon. C'est sur la crainte que le Roi dit avec fondement, que, dans la bulle qu'on suppose qui se fera contre M. de Cambrai, ceux qui ont intérêt de brouiller ne fassent insinuer quelques paroles en faveur des prétentions d'infaillibilité (du pape), qui seroient cause que cette bulle ne pourroit être reçue dans le royaume, et que le Roi ne pourroit exécuter la parole qu'il a donnée au Nonce sur cela. Sur quoi il ordonne à M. le cardinal de Bouillon de veiller (à ce qu'il ne soit rien inséré dans le décret de contraire à nos maximes) et d'en parler fortement au Pape. Je sais que M. le cardinal de Bouillon trouve fort hors de pro-



XXXI

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

1er décembre 1698.

Puisque l'évêque de Meaux a eu connoissance des trois écrits publiés à Rome et présentés au nom de l'archevêque de Cambrai, il ne vous doit pas être difficile de découvrir ce qu'ils contiennent et à qui ils ont été remis. Il y a lieu de croire que l'avis en aura été donné à l'évêque de Meaux par l'abbé Bossuet, et vous devez vous adresser à lui pour savoir certainement la vérité de ce fait.

Lorsque vous en serez éclairci, vous me rendrez compte de ce que vous en aurez appris.

(Vol. 389, fol. 186.)

XXXII

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

11 décembre 1698.

Il paroît par les lettres que le nonce Delphin a reçues de Rome en dernier lieu, que l'affaire du livre de l'archevêque de Cambrai devoit être décidée avant la fête de Noël, qu'elle le seroit à fond et que le jugement ne laisseroit à l'avenir aucun doute sur cette matière. Ainsi j'ai lieu de croire que le Pape aura prononcé avant que vous receviez

pos cette démarche; mais pour moi, quoique, je l'avoue, je n'aie pas entendu parler qu'on eût ici un pareil dessein, je trouve cette précaution excellente, et même qu'on l'ait fait de bonne heure, afin de couper court là dessus, et qu'il n'en soit pas question quand on travaillera à la bulle, et que cela ne fasse pas de nouvelles difficultés et de nouveaux retardements.» (*Œuvres de Bossuet*, édition Lachat, t. XXX, p. 137.) Quelques jours après, le 16 décembre, l'abbé Bossuet écrivait de nouveau à son oncle : «Les avertissements que le Roi a fait donner depuis peu sur l'infaillibilité me paroissent de plus en plus très à propos. Je sais que le cardinal de Bouillon en est très fâché, et c'est marque qu'ils étoient fort nécessaires.» (*Œuvres de Bossuet*, édition Lachat, t. XXX, p. 152.)

cette lettre, et, s'il étoit encore survenu quelque retardement, vous ne devez rien oublier pour faire voir à Sa Sainteté combien les délais sont dangereux et la nécessité qu'il y a de donner au plus tôt une décision claire et nette sur le fond de l'affaire.

(Vol. 389, fol. 207.)

XXXIII

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 15 décembre 1698.

Mon Cousin, la lettre que vous m'avez écrite du 25e du mois dernier m'informe des nouvelles instances que vous avez faites au Pape de terminer au plus tôt l'affaire du livre de l'archevêque de Cambrai; vous lui avez encore expliqué les inconvénients qu'il y auroit à rendre un jugement susceptible de différentes interprétations; enfin, j'ai lieu de croire que cette affaire sera bientôt décidée de manière que le fonds de la doctrine étant bien éclairci, il ne restera plus de doute ni de fondement à de nouvelles disputes. Suivant ce que le Nonce a dit et que je vous ai mandé par ma dernière lettre, cette affaire doit être présentement finie.

(Vol. 389, fol. 229.)

XXXIV

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 17 décembre 1698.

Sire, ce courrier que je dépêche sera ici sûrement de retour avant le jugement que le Pape doit rendre sur le livre de M. de Cambrai et la doctrine contenue dans ce livre, car quelque diligence qu'on y apporte, je doute que le Pape puisse rendre son jugement que vers la fin



du mois prochain; encore ne voudrois-je pas répondre qu'il fût rendu public dans ce temps-là [1]; ainsi si Votre Majesté juge par ce que je m'en vais avoir l'honneur de lui confier, que mes sentiments, contre mon intention, ne soient pas conformes à mes devoirs par rapport à Dieu, qui doit être mon premier objet, et par rapport à la fidélité que je dois à Votre Majesté et au désir que j'ai et dois avoir de lui plaire, préférablement à toutes les choses de ce monde, que Votre Majesté puisse faire à mon égard tout ce qu'elle jugera convenable pour le bien de son service, avant que le décret du Pape sur cette malheureuse affaire soit arrêté et rendu public.

La malheureuse situation dans laquelle je n'ai que trop sujet de me croire tant dans l'esprit que dans le cœur de Votre Majesté, sur les rapports qui lui ont été faits de mes sentiments et de ma conduite, m'oblige de lui en rendre ici moi-même un compte fort naturel et sincère, au hasard qu'étant connus par des personnes en la piété et capacité desquels Votre Majesté a très grand sujet de prendre plus confiance qu'en moi, mes sentiments ne soient pas approuvés par eux.

Je dirai donc à Votre Majesté, le pouvant faire sans manquer au secret du Saint Office, ne s'agissant que de mon secret particulier et nullement de celui des autres cardinaux, quel est mon sentiment sur le livre de Monsieur de Cambrai et sur les propositions qui en sont extraites et sur lesquelles les dix qualificateurs nommés par Sa Sainteté se sont trouvés entièrement partagés, cinq jugeant ces propositions pour la plupart très pernicieuses, fausses et pour le moins erronées, et quelques-unes même hérétiques, et les autres au contraire soutenant qu'elles ne méritent aucune censure, cette grande diversité de sentiments provenant de la diversité des sens donnés à ces propositions.

Dans trois congrégations [2], où j'ai déjà parlé fort au long, ayant dit

[1] Ce ne fut que le 12 mars 1699 qu'Innocent XII signa le bref condamnant le livre de Fénelon.

[2] D'abord dans la congrégation qui eut lieu le 17 novembre 1698 (Voir *Œuvres de Bossuet,* t. XXV, édition Lachat: lettre du 25 novembre adressée par l'abbé Bossuet à son oncle); puis celle du lundi 1er décembre (*ibid.*: lettre du 10 décembre adressée par l'abbé Bossuet à son oncle, t. XXX, édi-

ce que ma conscience et mes foibles lumières m'ont obligé de dire, pour appuyer mes sentiments, j'ai conclu à une condamnation toute des plus dures et des plus rigoureuses de ces propositions, pourvu qu'on leur attribuât le mauvais sens que plusieurs veulent qu'elles aient, nonobstant les déclarations et explications apportées depuis par leur auteur, pour faire voir qu'elles ne doivent pas être prises dans ce sens qu'il dit n'avoir jamais été le sien, toutes ses lettres au Pape, aussi bien que tous ses écrits publics, ne paroissant avoir d'autre but que celui-là.

Après que j'ai eu censuré ces propositions en déterminant le mauvais sens dans lequel je les censurois, et déclaré qu'il étoit à propos par cette raison de défendre la lecture de ce livre, tant de celui écrit en langue françoise que de la traduction latine, j'ai tâché de faire voir, par toutes les preuves les plus fortes que mon peu de capacité et mon peu de lumière m'ont suggéré, que jamais l'Église n'avoit eu tant de sujet que dans l'occasion présente de déterminer le sens dans lequel ces propositions sont censurables, conduite pratiquée par l'Église lorsque les propositions sont équivoques et susceptibles de divers sens.

J'ai ensuite représenté, le plus fortement qu'il m'a été possible, que ce moyen étoit le seul qui me paroissoit capable de couper la racine du quiétisme, d'empêcher l'abus que ceux de cette secte pouvoient faire d'une autorité aussi considérable que seroit celle d'un prélat de la capacité, de l'esprit et de la régularité de Monsieur de Cambrai.

Que par une telle condamnation on faisoit voir que c'étoit avec grande raison que les trois prélats [1], si distingués aussi par leur capacité, leur esprit et leur régularité, s'étoient opposés avec tant de zèle à la doctrine renfermée dans ce livre.

Qu'il n'y avoit que cette seule voie, selon moi, de découvrir et de dé-

tion Lachat, p. 133); enfin, dans celle du 8 décembre (Phelipeaux, *Relation sur le quiétisme*, p. 183, et lettre du 10 décembre adressée par l'abbé Bossuet à son oncle, t. XXX, édition Lachat, p. 139).

[1] S. E. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, Mgr Bossuet, évêque de Meaux, et Mgr Godet Desmarais, évêque de Chartres.



voiler les véritables sentiments de Monsieur de Cambrai; car s'ils étoient tels qu'il les veut faire paroître, principalement par ses dernières lettres et ses derniers ouvrages, c'est-à-dire entièrement opposés aux erreurs des quiétistes et à la doctrine de Madame Guyon[1], il embrasseroit cette condamnation avec joie, et seroit le premier à souscrire à la condamnation de son livre et des propositions qui en sont extraites, au lieu que s'il ne parloit pas sur cela présentement de bonne foi et que tout ce qu'il en dit ne fût que pour éluder et empêcher une condamnation qu'il craindroit de ses véritables sentiments, on le verroit bien après cette condamnation parler un langage différent et éluder par ses écrits et ses discours une condamnation qu'il auroit voulu simplement éluder, comme plusieurs se le persuadent.

Que cette voie est la seule qui me paroisse propre, en condamnant jusque dans la source les erreurs du quiétisme, à excuser les expressions de plusieurs saints mystiques et auteurs jusqu'à présent approuvés dans l'Église, qui se sont servis d'expressions aussi fortes et aussi peu exactes que sont celles dont Monsieur de Cambrai s'est servi, et que cette voie me paroît encore la seule qui puisse rétablir la paix et la tranquilité dans le sanctuaire.

Je serois trop long si je rapportois, même succinctement, toutes les raisons qui m'ont porté à être de ce sentiment; mais je puis dire à Votre Majesté avec vérité que je n'ai fait en cette occasion et continuerai de faire, en disant mon sentiment dans les congrégations du Saint Office, que ce que j'aurois fait en toute autre occasion à l'égard du livre d'un évêque vivant attaqué dans la doctrine, lequel je n'aurois jamais connu que par les ouvrages qu'il auroit donnés depuis l'impression de son livre pour en justifier la doctrine.

[1] Jeanne Bouvier de la Mothe, dame Guyon, naquit à Montargis en 1648 et mourut en 1717. Elle montra, dès son enfance, des penchants ascétiques et publia plusieurs ouvrages parmi lesquels se trouvaient le *Moyen court et facile pour faire l'oraison* et *l'Interprétation du Cantique des cantiques*, qui furent censurés par Mgr de Harlai, archevêque de Paris, et par les évêques de Meaux et de Chartres en 1694. S'étant liée avec Fénelon, elle fut la cause de la querelle du quiétisme.

Par ce narré sincère, Votre Majesté jugera si mes sentiments et la conduite que j'ai tenue dans les congrégations sont conformes, comme je le crois, à mes devoirs, aux ordres et aux saintes intentions de Votre Majesté; mais je lui avouerai que je n'ai pas cru devoir tenir une autre conduite dans ces congrégations sans me rendre, dans le fond, criminel à l'égard de Dieu, de son Église et de Votre Majesté.

Quoique j'aie lieu de croire que mon sentiment soit approuvé des principaux cardinaux du Saint Office et surtout de ceux que je crois les plus portés à contribuer au repos de l'Église de France et à faire les choses qui peuvent plus plaire à Votre Majesté, je doute néanmoins que cette cour, qui n'aime pas à se commettre par des décisions précises[1], prenne facilement le parti de condamner les propositions extraites du livre de Monsieur de Cambrai, dans lequel le Saint Siège les condamne, et, sur ce point, mon sentiment, quoiqu'approuvé, pourra bien n'être pas suivi.

Pour ce qui est de ma conduite dans le dehors, j'ose me flatter qu'elle a été telle que l'auroit dû avoir le plus grand ennemi de Monsieur de Cambrai pour exécuter exactement et à la lettre les ordres et les intentions de Votre Majesté qui m'ont été connus; je la supplie de me permettre de lui en donner une seule preuve, de la vérité de laquelle elle pourra facilement se faire informer.

J'avois ici un docteur, auprès de mon neveu, nommé Langlois, le plus empressé contre le livre de M. de Cambrai, que j'aie jamais connu, lequel passoit les journées à écrire, en vers et en prose, contre M. de Cambrai, tellement même que, n'étant occupé que de combattre la doctrine, il abandonnoit entièrement le soin de l'éducation de mon

[1] C'était là un semblant de langage approprié au ton de l'époque; car, comme il est facile de le voir par ses lettres, le cardinal de Bouillon ne voulait pas parler du pape, mais seulement des cardinaux de la congrégation qui, selon lui, désiraient que le Saint-Siège ne s'engageât pas en termes clairs et positifs et ne laissant aucune ambiguïté. Comme ces cardinaux étaient pour la plupart papables, ils voulaient se ménager l'influence de la cour de France pour le prochain conclave (*Correspondance de Fénelon,* t. X, p. 388. A. Griveau, *Étude sur la condamnation du livre des Maximes des Saints,* t. II, p. 241).

neveu. On n'a qu'à le faire interroger, étant présentement à Paris, et il pourra certifier si jamais il m'est arrivé, durant plus d'un an qu'il a été ici avec mon neveu, logeant chez moi, de lui parler, ou de lui faire parler, pour qu'il voulût se contenir, et ne pas se déchaîner en toute occasion, comme il faisoit, contre la doctrine du livre de M. de Cambrai; le parti que j'ai pris a été de ne lui en pas témoigner la moindre chose; mais, voyant que son entêtement étoit tel qu'il ne pouvoit être ici d'aucune utilité à mon neveu, pour lui enseigner la philosophie, au lieu de renvoyer ce docteur et d'en faire venir un autre, ce qui m'étoit fort aisé, je pris le parti, il y a trois mois, de renvoyer mon neveu, voyant bien que, si je renvoyois ce docteur, on ne manqueroit pas de dire, quoique très faussement, que je l'avois renvoyé parce qu'il étoit opposé à la doctrine de M. de Cambrai, dont on veut, malgré moi, et malgré la vérité, me rendre le défenseur, ce qui n'a d'autre fondement que celui de ne m'être pas déchaîné contre lui, et d'avoir dit jusqu'à l'impression de son livre ce que j'ai eu l'honneur de dire à Votre Majesté, qui étoit que lui et M. de Meaux étoient les deux prélats de France qui me paroissoient les plus estimables par leur capacité et leurs autres qualités.

J'ose dire à Votre Majesté que j'ai encore actuellement dans ma maison plusieurs personnes des plus vives contre M. de Cambrai, auxquelles je n'ai pas fait paroître le moindre mécontentement, quoique je fusse bien assuré qu'ils auroient changé de conduite, si je leur en avois témoigné quelque chose.

Il est bien douloureux pour moi d'être dans la nécessité de me justifier surtout lorsque ma conduite, toujours très honorable sous tous les rapports, mérite quelque marque de satisfaction de Votre Majesté. Mais au moins la puis-je assurer, quoiqu'il m'arrive, qu'il n'y aura jamais personne qui lui soit attaché avec plus de respect et de reconnaissance que moi et plus affligé. Si mon peu de lumière et les mouvements de ma conscience ne me permettent pas d'aller aussi loin contre M. de Cambrai que le voudroient des prélats que je crois très zélés, très éclairés, mais nullement *infaillibles*, et qui me paroissent croire

que le service de l'Église demande qu'on donne à l'erreur un défenseur tel que M. de Cambrai, au lieu qu'à moi, il me paroît, peut-être par des lumières trop courtes, que le service et l'honneur de l'Église demandent qu'on ne donne pas à l'erreur un tel défenseur, ne connoissant jusqu'à présent aucune corruption dans ses mœurs; car, si j'y en connoissois la moindre, je serois le premier et le plus vif à demander non seulement qu'on attribuât cette perverse doctrine à M. de Cambrai, mais qu'il fût puni des dernières peines canoniques, qu'il n'auroit que trop méritées.

Et, afin que Votre Majesté voie jusque dans les derniers replis de mon cœur tout ce que je pense sur cette affaire et que, sur cela, elle prenne même à mon désavantage, si je suis assez malheureux pour ne pas entrer dans ses sentiments, les résolutions qu'elle jugera convenir au bien de son service, je lui dirai qu'autant que je condamne l'entêtement qu'il me paroît que M. de Cambrai a eu pour Mme Guyon, et la présomption qu'il a eue, dans une matière subtile et si délicate, de donner des règles et des décisions auxquelles il semble qu'il vouloit assujetir toute l'Église, autant condamné-je le trop d'acharnement dans ceux qui l'attaquent avec un zèle qui paroît être un peu trop amer et avoir pour fin la gloire de lui faire avouer qu'il a été dans l'erreur et l'obliger d'en faire une déclaration à la face de toute l'Église.

Si mes sentiments, sur lesquels je m'ouvre ici à Votre Majesté avec une naïveté sans réserve, et dans l'espérance qu'ils ne seront pas sus par les prélats de qui je parle, viennent à être sus des uns et des autres, il m'arrivera ce qui arrive aux personnes de bonne foi qui n'ont nulle cabale, c'est qu'ils se brouillent avec les deux partis; mais, au moins, aurois-je la consolation de ne m'être attiré ce malheur que par le seul amour que j'ai pour la vérité et pour ne vouloir jamais avoir rien de caché pour Votre Majesté.

(Vol. 389, fol. 283.)

XXXV

LE CARDINAL DE BOUILLON À LOUIS XIV.

Rome, le 17 décembre 1698.

Sire, ce qui a été mandé à Votre Majesté et ce qui l'a obligée de me dépêcher cet exprès, m'a retiré d'un grand embarras.

D'un côté, je me croyois obligé pour remplir mes devoirs d'informer Votre Majesté qu'on insinuoit ici qu'on ne pouvoit avoir d'occasion plus avantageuse, pour faire valoir les maximes de la cour de Rome touchant l'*infaillibilité du Pape* et sur les autres points contraires aux maximes de France, que celle qui se présentoit pour la décision de l'affaire de Cambrai, la piété et le zèle de Votre Majesté la portant à désirer la condamnation d'une doctrine qu'elle regarde comme très dangereuse et très pernicieuse, et ce même zèle ayant engagé Votre Majesté à donner des assurances qu'elle feroit exécuter ponctuellement ce que le Pape auroit prononcé.

D'un autre côté, sachant ce qui se dit sur mon sujet, quoique très faussement, je craignois, en informant Votre Majesté de ce projet, de donner une occasion assez naturelle à ceux qui ne me veulent pas de bien, de regarder comme une preuve convaincante des intentions que j'aurois de favoriser indirectement la doctrine et la personne de M. de Cambrai, en donnant cet avis à Votre Majesté.

Me trouvant, Sire, dans cet embarras, la Providence a permis, sans que j'y aie eu la moindre part, que Votre Majesté ait été informée par d'autres de ce fait, et Votre Majesté, me prescrivant en même temps la conduite que je devois tenir, m'a procuré une occasion de lui donner, le plus exactement et le plus efficacement qu'il m'a été possible, de nouvelles marques de ma fidélité et de ma ponctualité à exécuter les ordres dont Elle m'honore, aussi bien que de la vivacité de mes désirs à me conformer en toutes choses aux intentions de Votre Majesté; car ayant reçu cette dépêche par laquelle Votre Majesté me marque qu'Elle

parleroit à M. le Nonce, en conformité de ce qu'elle me faisoit savoir, afin que de son côté il en informât le Pape, et ayant appris que ce même courrier avoit été chargé d'un paquet pour M. le cardinal Spada, je crus devoir sans perdre de temps demander audience au Pape qui me l'accorda le 9 de ce mois.

Pour disposer Sa Sainteté à entrer entièrement dans les justes réflexions de Votre Majesté sur l'avis qui lui a été donné, je crus devoir prévenir les ministres de Sa Sainteté et les engager à seconder mes insinuations; c'est ce que je fis au sortir de la congrégation du Saint Office, qui se tint le 8 de ce mois, et le lendemain de l'arrivée du courrier de Votre Majesté, et je m'en ouvris avec MM. les cardinaux Spada et Albani; car, pour M. le cardinal Panciatici[1], il s'échappa dès que la congrégation fut finie, sans que je pusse lui parler.

Je trouvai M. le cardinal Spada informé par M. le Nonce de l'avis qui avoit été donné à Votre Majesté et des justes réflexions que cet avis lui avoit fait faire. Il m'assura, aussi bien que M. le cardinal Albani, qu'il était fort éloigné de conseiller au Pape de se servir de cette occasion pour faire valoir les maximes de la cour de Rome contraires à celles de France.

Dans l'audience que le Pape m'accorda le lendemain, après les discours ordinaires sur sa bonne santé et sur la part que Votre Majesté y prend, je lui dis que ce courrier ne m'avoit été dépêché que sur l'affaire de Cambrai, sur laquelle, avant que de lui déclarer le sujet

[1] «M. le cardinal Panciatici, dit l'abbé de Chantérac, est regardé, de tous ceux qui le pratiquent, comme un homme terriblement attaché à ses propres sentiments. Il ne démord jamais, dit-on, de ce qu'il a résolu. Il est vrai qu'on l'a vu en plusieurs rencontres, où l'humeur sembloit avoir beaucoup plus de part que l'intérêt de la religion, résister avec une opiniâtreté inflexible à la recommandation de plusieurs cardinaux, et même aux ordres du pape, plusieurs fois réitérés.» (*Mémoire.*) Panciatici était Florentin, homme de tête et d'esprit, très savant dans les lois, capable des plus grandes affaires, inflexible en tout ce qu'il croyait juste, grand zélateur des droits du Saint-Siège, d'un accès assez difficile et d'un naturel brusque. (Phelipeaux, *Relation,* part. II, liv. IV, p. 100. *OEuvres de Fénelon,* t. IX, p. 406. Lettre de l'abbé de Chantérac à Fénelon, Rome, 6 septembre 1698. Griveau, *Étude,* t. II, p. 139.)



particulier qui avoit porté Votre Majesté à me le dépêcher, je croyois de nouveau le devoir informer de deux choses sur lesquelles Votre Majesté me paroissoit, par ses trois dernières dépêches, plus sensible que jamais, les jugeant de plus en plus nécessaires pour remettre le repos et la tranquilité dans l'Église.

Que la première étoit un prompt jugement du Saint Siège; la seconde, la condamnation de la doctrine du livre de M. de Cambrai qui paroissoit à Votre Majesté toujours plus dangereuse et plus pernicieuse; ce que Sa Sainteté devoit regarder comme le pur effet de la piété et du zèle de Votre Majesté.

J'appuyai ces demandes de toutes les réflexions que je crus les plus propres pour faire entrer Sa Sainteté dans la résolution de prononcer promptement et d'une manière positive, afin que le décret du Saint Siège coupât le mal dans sa racine, et ne donnât pas lieu à l'erreur de trouver des subterfuges ensuite de ce décret.

Sur le premier point, le Pape me témoigna très vivement et très naturellement son véritable empressement à finir cette affaire.

Et sur le second point, il ne fit que me dire qu'il étoit très persuadé que le zèle de Votre Majesté étoit l'unique motif qui lui faisoit désirer la condamnation d'une doctrine qui lui paroissoit pernicieuse, et il m'ajouta, après s'être beaucoup étendu sur les louanges de Votre Majesté qui lui sont si justement dues, que, par son inclinaison, il seroit toujours porté à seconder vos intentions.

Je dis ensuite au Pape, suivant les termes de la dépêche de Votre Majesté, que vous étiez averti que l'on préparoit quelques subtilités, pour empêcher, s'il étoit possible, que le jugement de Sa Sainteté ne pût avoir aucun effet en France; que, pour cela, on prenoit des mesures pour faire insérer dans la bulle, qui doit être dressée sur le livre de M. de Cambrai, des termes entièrement contraires aux maximes et aux libertés de l'Église de France; que Votre Majesté ne doutoit pas que ceux qui vouloient embarrasser l'affaire par ce moyen, ne se servissent des assurances que vous aviez données à M. le Nonce de faire exécuter ce que Sa Sainteté auroit prononcé, et ne fissent entendre à Sa Sainteté



qu'elle ne pouvoit avoir d'occasion plus favorable de faire valoir les maximes de la cour de Rome sur l'*infaillibilité des Papes*, et sur les autres points qui ne sont pas admis en France; qu'ainsi, sous prétexte de marquer leur zèle pour soutenir des prétentions de cette cour, auxquelles la religion n'a aucun intérêt, ces esprits causeroient en effet un grand préjudice à l'Église, en mettant Votre Majesté dans la nécessité de ne pas recevoir dans son royaume le jugement que le Pape auroit prononcé sur le livre de M. de Cambrai; qu'enfin Sa Sainteté devoit regarder ceux qui pourroient faire de semblables propositions comme des gens qui, n'ayant pu réussir à l'empêcher de décider, lui causeroient au moins le déplaisir de voir que sa décision ne seroit pas reçue en France.

Il ne fut pas, Sire, difficile de reconnoître que le Pape avoit non seulement été prévenu par les lettres de M. le Nonce sur ce que j'avois à lui dire, mais encore par ses ministres auxquels il avoit parlé avant mon audience, et il me chargea d'assurer positivement Votre Majesté qu'il ne feroit en cette occasion que suivre les traces de ses prédécesseurs, dont les décrets avoient été reçus en France avec tant de zèle par Votre Majesté, et qu'il ne songeroit nullement à se prévaloir de cette conjoncture pour y établir les maximes de la cour de Rome, bien qu'il les crût très justes. Il m'en assura de manière, aussi bien que ses ministres qui m'en ont parlé depuis, que j'ai lieu d'être persuadé qu'on ne songera plus, quand bien on y auroit songé par le passé, à insérer aucune clause dans ce décret qui puisse ne le pas faire recevoir en France et obliger les parlements à s'y opposer.

(Vol. 389, fol. 225.)

XXXVI

LOUIS XIV AU CARDINAL DE BOUILLON.

Versailles, le 24 décembre 1698.

Mon Cousin, vos lettres précédentes et les assurances que le Nonce



m'avoit données ne me laissoient pas lieu de douter d'une décision du Pape, sur le livre de l'archevêque de Cambrai. Vous aurez vu par mes dernières dépêches que j'étois persuadé d'en recevoir incessamment la nouvelle, principalement après les instances que vous me marquiez avoir encore faites à Sa Sainteté en exécution de mes ordres. Aussi je ne vois pas à quoi je puis attribuer le silence que vous gardez sur cette affaire, dans votre lettre du 2 de ce mois. Je veux bien ne vous point cacher que j'y aurois peut-être fait moins de réflexion, s'il ne me revenoit en même temps de plusieurs endroits, que la principale cause de ce retardement vous est imputée, et, pour vous dire tout, on prétend que, dans le temps que vous êtes obligé de vous acquitter de mes ordres, vous en traversez vous même le succès par des intrigues secrètes, par les voies sourdes que vous employez, par l'accueil favorable que vous ne pouvez vous empêcher de faire, aux yeux mêmes du public, à ceux qui favorisent la doctrine de l'archevêque de Cambrai, par les discours de ceux qui vous sont attachés; on ajoute enfin que, lorsqu'il est question de dire votre avis dans la congrégation du Saint Office, il paroît manifestement que votre premier objet est de consumer inutilement, par de vaines difficultés, le temps destiné à examiner la question, en sorte qu'il n'en reste plus aux cardinaux qui doivent parler après vous. Vous devez regarder comme une marque particulière de mon affection pour vous l'avis que je veux bien vous donner de ce qui me revient à votre préjudice; il est certain qu'on ne pouvoit vous en causer un plus grand dans mon esprit, qu'en me persuadant de la vérité de tout ce que vous faites. Vous voyez une preuve de ma confiance en vous avertissant et en vous donnant les moyens de vous justifier pleinement.

J'y ajouterai encore qu'il ne vous auroit pas été difficile de pénétrer que la voie la plus sûre que vous ayez, pour détruire les faits avancés contre vous, est d'exécuter mes ordres sans aucune réserve, sans détour, et de me persuader par une conduite uniforme que vous ne songez qu'à faire réussir à mon entière satisfaction les affaires dont je vous ai remis la conduite. Ce que je demande au sujet du livre de l'archevêque



de Cambrai est une prompte décision du Pape, claire, nette et qui ne soit susceptible d'aucune fausse interprétation. Je vous l'ai déjà mandé plusieurs fois; comme je suis persuadé que votre principale vue est de me plaire, vous êtes intéressé plus que jamais à presser le jugement de Sa Sainteté.

Ainsi vous lui renouvellerez de ma part les instances les plus pressantes que vous lui en ayez encore faites, et vous n'omettrez aucune des raisons qui doivent la porter, tant pour le bien de l'Église, que par sa considération pour moi, à prononcer au plus tôt sur une affaire dont l'indécision a des suites aussi fâcheuses et maintient le trouble dans les consciences de ceux dont l'esprit est assez faible pour se laisser entraîner à suivre ces nouvelles opinions.

J'ai cru que les instances que vous feriez de ma part au Pape auroient encore plus d'effet, étant appuyées d'une lettre que je lui écris de ma main. Je vous l'envoie, et mon intention est que vous la lui rendiez aussitôt après l'arrivée du courrier que je vous dépêche pour cet effet. La copie que j'y fais joindre vous instruira de ce qu'elle contient[1].

(Vol. 389, fol. 246.)

[1] La lettre dont il est question ici n'est autre que le mémoire que Louis XIV adressa à Innocent XII et que le Pape ne reçut qu'après la condamnation du livre des *Maximes des Saints*. Nous ne le reproduisons pas, car le texte qui se trouve aux Archives du ministère des affaires étrangères est identique à celui que l'on rencontre dans les *Œuvres de Bossuet*, t. LVIII, édition Gauthier frères. Cependant nous ferons remarquer qu'écrit en décembre 1698, il ne fut envoyé à Rome qu'en mars 1699. Quel fut le motif de ce retard? Louis XIV en différa-t-il l'envoi, espérant que le prince de Monaco, qui remplaça à cette époque le cardinal de Bouillon comme ambassadeur auprès du Saint-Siège, hâterait le jugement et que ce mémoire serait alors inutile? Voyant ensuite que tout n'allait pas selon ses désirs, se serait-il décidé à l'envoyer plus tard?



LISTE DES NOMS

CONTENUS

DANS LES LETTRES DE LOUIS XIV.

CORRESPONDANCE

DU P. JEAN LE VACHER,

CONSUL DE FRANCE À ALGER,

FAISANT CONNAÎTRE LE VRAI MOTIF DE LA RUPTURE DE LA PAIX

ENTRE LA FRANCE ET LA RÉGENCE D'ALGER

(1676-1683),

PAR M. OCTAVE TEISSIER,

MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ.

AVERTISSEMENT.

Tous les historiens qui se sont occupés du bombardement d'Alger par Duquesne, en 1682, n'ont pas manqué de mentionner la mort cruelle du P. Le Vacher, consul de France, que les Algériens attachèrent à la bouche d'un canon et envoyèrent par morceaux au milieu de l'escadre française.

Le P. Le Vacher était à Alger depuis vingt-quatre ans, en qualité de vicaire apostolique; il y remplissait les fonctions de consul de France, depuis le départ du chevalier d'Arvieux (1676); il était estimé et respecté, et avait rendu les plus grands services à ses nationaux, soit en facilitant les relations commerciales entre les deux pays, soit en sauvant de l'esclavage un grand nombre de marins, soit en rachetant ceux d'entre eux qui avaient été pris, les armes à la main, sur des navires étrangers.

Les traités en vigueur à cette époque portaient, en effet, que les Français naviguant sous le pavillon de la France ne pourraient être inquiétés par les Algériens; mais que, lorsqu'ils se trouvaient sur un navire appartenant à une nation avec laquelle la régence était en guerre, ils pourraient être retenus prisonniers et vendus comme esclaves, à moins de prouver qu'ils n'étaient à bord qu'à titre de passagers, ce qui donnait lieu à de grands abus de la part des corsaires algériens, très peu disposés à faire cette distinction. Ils s'emparaient en bloc de l'équipage, des passagers et des marchandises, et allaient vendre le tout à Alger. C'est alors que le Divan, sollicité par le consul de France, intervenait et arrachait de leurs mains quelques passagers dont la qualité ne pouvait être contestée.

Pour obtenir ce résultat, les consuls étaient obligés de faire des cadeaux et d'avoir toutes sortes d'attentions pour le Divan et pour les corsaires eux-mêmes. M. le chevalier d'Arvieux, écrivant aux échevins de Marseille, députés du commerce, leur disait, le 16 janvier 1675: «Pour moy, il ne part aucun

corsaire d'icy à qui je ne recommande bien des choses après les avoir bien régalés. Ils en usent très bien aussy avec tout ce qu'ils trouvent de Français. Quoi qu'il en couste, je continueroi de même. Cependant, je suis toujours aux prises avec les puissances de ce pays, sur le chapitre des François qu'on prend avec les bannières de leurs ennemis; c'est tout ce que j'ay pu faire que de tenir en dépôt ceux qui ont esté véritablement passagers. Mais il est à craindre que cela ne puisse durer, parce qu'il n'y aura point de gens de paye qui ne veuillent estre passagers lorsqu'on les prendra, et cela causera toujours de nouvelles brouilleries. »

En sorte que, bien que l'on voulût, de part et d'autre, respecter la paix qui régnait entre la France et la régence d'Alger, il y avait toujours sur les galères du roi, à Marseille, des Turcs ou des Maures pris sur les navires des nations avec lesquelles la France était en guerre, et des Français esclaves à Alger, qui avaient été pris sur des navires appartenant aux ennemis des Algériens.

Le Dey et le Divan réclamaient les Turcs que l'on retenait injustement, d'après eux, sur les galères françaises, et le consul de France, de son côté, ne cessait d'insister auprès du Dey et du Divan, pour obtenir la liberté des passagers français retenus en prison ou vendus comme esclaves.

Telle était la situation lorsque le P. Le Vacher fut nommé consul de France à Alger. Il parvint, non sans peine, pendant son consulat, à protéger et à sauver un grand nombre de nationaux; mais ses instances, pour obtenir le renvoi des Turcs que l'on retenait sur les galères, n'ayant pas abouti, il eut la douleur d'assister à la rupture de la paix et fut la première victime de la guerre.

La correspondance du P. Le Vacher, que je vais analyser, démontre bien tous les efforts qu'il fit pour déterminer le gouvernement à donner satisfaction aux réclamations du Divan[1].

1re LETTRE (Alger, 21 février 1676). — Le P. Le Vacher informe les

[1] Cette correspondance est conservée en original dans les archives de la Chambre de commerce de Marseille, que j'ai classées, et dont l'inventaire sommaire vient d'être publié. Ce riche dépôt, qui ne contient pas moins de vingt mille lettres, pourrait être utilement consulté au point de vue de l'histoire de nos relations diplomatiques avec les échelles du Levant et les États barbaresques. O. T.



échevins de Marseille, en même temps qu'il en rend compte au marquis de Seignelay, ministre de la marine, que, par suite d'une décision très regrettable, on a renvoyé à Alger, au lieu des Turcs bien portants et dont la détention avait été reconnue arbitraire, un certain nombre de Maures invalides. Or cette substitution est d'autant plus fâcheuse que les Turcs retenus à la chaîne appartiennent à des familles très considérées, tandis que les Maures invalides qui ont été renvoyés n'étaient réclamés par personne et encombraient évidemment les galères.

Aussi le Dey a-t-il eu la pensée, un instant, de vendre tous les Français qui devaient être renvoyés en échange des Turcs, et du produit de cette vente d'acheter des esclaves français invalides que l'on restituerait.

Le P. Le Vacher est parvenu à calmer l'irritation du Dey, et les Français promis en échange ont été embarqués sur la tartane qui porte sa lettre.

Le consul fait remarquer que les corsaires algériens ont pris, pendant l'année précédente, près de quinze cents chrétiens de toutes les nations, et qu'ils ont partout respecté le pavillon français. La Hollande a envoyé un représentant pour traiter de la paix avec les Algériens; mais ceux-ci ont repoussé toutes leurs propositions.

2e LETTRE (Alger, 7 décembre 1679). — Un navire de guerre français a capturé, sur un vaisseau espagnol, sept Turcs ou Maures, qui s'étaient échappés des bagnes d'Espagne et rentraient à Alger; ces Turcs, qui ont été mis à la rame sur des galères, sont réclamés par le Divan. Le consul de France écrit à Colbert et aux échevins de Marseille. Il prie ces derniers d'intervenir auprès du ministre, afin d'obtenir la prompte restitution des Turcs retenus sur les galères malgré les conditions du traité de paix existant entre les deux pays.

3e LETTRE (8 juin 1680). — Six mois après, les Turcs sont encore sur les galères; le P. Le Vacher rappelle aux échevins de Marseille qu'ils lui ont annoncé eux-mêmes la décision prise par le roi, pour la restitution des sept Turcs ou Maures : « Vous m'avisâtes qu'il avoit plu au Roy ordonner de remettre en liberté sept Turcs ou Maures de ceste ville, injustement détenus sur les galères à Marseille. »

Le Bey et le Divan, « les puissances d'Alger, » sont tellement irrités qu'ils songent à une rupture avec la France. Ils ont posé cet ultimatum au consul :

«Si, dans deux mois, le Roy de France ne leur a pas répondu et donné satisfaction au sujet de ces Turcs, ils considéreront ce retard comme une marque manifeste et indubitable de rupture.»

4ᵉ LETTRE (20 novembre 1680). — Les échevins de Marseille avaient annoncé que Duquesne ne tarderait pas à conduire lui-même à Alger les Turcs si instamment réclamés; Duquesne vint, en effet, à la tête d'une escadre dans les environs d'Alger, mais il ne put pas aborder; il rentra en France. Le P. Le Vacher donne avis de ce contretemps aux échevins, et leur dit qu'il y a urgence à obtenir du roi le renvoi des «sept Turcs ou Maures.»

5ᵉ LETTRE (13 février 1681). — Le P. Le Vacher demande la restitution de diverses sommes assez importantes qu'il a avancées «tant pour empêcher la rupture de la paix, qui auroit été extrêmement préjudiciable au commerce de Marseille, que pour avoir *subministré* le vivre et le vestir, pendant plusieurs moys, à des François détenus dans cette ville par les puissances.»

6ᵉ LETTRE (8 mai 1681). — Le Roi de France et les échevins de Marseille ont envoyé des députés au Dey d'Alger, pour s'entendre avec lui au sujet de l'échange de divers prisonniers. A leur retour, les échevins ont écrit au roi pour obtenir la ratification de cet échange. «J'ai témoigné aux puissances de ce pays l'instance que vous avez faite à Sa Majesté,» leur écrit le P. Le Vacher, «pour la restitution des Turcs et Maures de cette ville qui sont en France.»

7ᵉ LETTRE (22 mai 1681). — Le consul de France insiste de nouveau pour que l'on donne satisfaction aux demandes du Divan et du Dey.

8ᵉ LETTRE (12 juillet 1681). — Le Dey d'Alger a enfin reçu l'avis de la prochaine restitution des Turcs réclamés. C'est un M. Vandenbert, consul de Hollande, qui est venu en apporter la nouvelle à Alger. Il est urgent que satisfaction soit donnée «aux puissances de ce pays,» dit le P. Le Vacher, car les hostilités ont commencé : «Les puissances de ce pays continuent à donner retraite en leurs ports aux corsaires de Salé, et mesme de vendre en ceste ville les prises qu'ils font sur les François.»

9ᵉ et 10ᵉ LETTRES (6 septembre et 17 octobre 1681). — Les Turcs sont tou-



jours retenus sur les galères, malgré les promesses du roi. «Ils se plaignent non seulement de leur détention, mais spécialement de ce que, après qu'il a plu au Roy de leur concéder la liberté, on les a contraints de faire un voyage à la gallère.»

Le Divan s'est assemblé et l'on a décidé le renvoi du consul de France; mais, sur les observations de ce dernier, «les puissances» se sont bornées à poser un ultimatum. Ils ont écrit au marquis de Seignelay et au roi que, si «dans deux mois les Turcs et Maures ne sont pas renvoyés, ils me feront repasser en France pour porter de leur part l'advis de la rupture de la paix, laquelle ils renouveleront ensuite avec les Anglais.»

11[e] LETTRE (18 octobre 1681). — Sans attendre l'expiration du délai qu'ils avaient fixé eux-mêmes, le Dey et le Divan ont déclaré la guerre et commencé les hostilités. Le P. Le Vacher, tout ému, en donne avis en ces termes aux échevins de Marseille : «Les puissances ont, ce matin, fait assembler le divan extraordinairement, y ayant convoqué, outre les personnes qui s'y trouvent ordinairement, tous les reys ou capitaines et les officiers et janissaires; m'y ayant aussy fait appeler, où il a fallu me porter à cause que mes indispositions ne me permettent pas de cheminer. Lesdites puissances ayant représenté de nouvelles plaintes que leur ont faites les Turcs qui sont en France, de ce que, depuis qu'il a plu au Roy leur concéder la liberté, on les a contraints de faire trois voyages à la galère, ce que le Divan ayant entendu a, avec les susdites puissances d'un mutuel consentement, résolu la rupture de la paix avec la France, l'ont tous acclamée et proclamée d'une mesme voix en ma présence.»

12[e] LETTRE (6 novembre 1681). — Les corsaires algériens n'ont pas perdu un jour. Deux semaines après la rupture de la paix, le P. Le Vacher fait connaître aux échevins de Marseille que six prises ont déjà été faites, cent marins ou passagers ont été pris et les marchandises envoyées à Alger, s'élevant déjà à une valeur de 150,000 pièces de huit (150,000 écus).

13[e] LETTRE (13 décembre 1681). — Les prises augmentent chaque jour d'une manière effrayante: vingt navires, quatre cents marins ou passagers et plus de 600,000 francs de marchandises.

«Outre ces prises, un petit bastiment du Roy, sur lequel estoit M. de Beaujeu. gentilhomme envoyé par ordre de Sa Majesté aux costes d'Italie, a été enlevé



par le général des galères..... M. de Beaujeu a été acheté onze mille deux cent pièces de huit (plus de 30,000 livres). »

14[e] LETTRE (28 janvier 1682). — Le P. Le Vacher fait donner avis aux échevins que les corsaires se montrent plus prudents; ils craignent de rencontrer les vaisseaux français, «et les derniers vaisseaux partis d'Alger sont très mal armés, les soldats n'ayant pas voulu s'embarquer dans l'appréhension de rencontrer les vaisseaux françois».

15[e] ET DERNIÈRE LETTRE (Alger, 30 janvier 1683). — Du 30 août au 4 septembre 1682, Duquesne avait bombardé Alger et y avait fait les plus grands ravages. «Le 4 septembre au matin, le R. P. Le Vacher, consul de France à Alger,» lisons-nous dans l'*Histoire de la marine* d'Eugène Sue, «vint en parlementaire demander la paix à Duquesne et le prier, de la part du Divan assemblé, de ne plus jeter des bombes. Duquesne répondit «qu'il n'étoit pas «venu là pour parler de paix, mais pour châtier les corsaires, et que, s'ils avoient «quelques propositions à faire, ils devoient venir eux-mêmes, et que, jusques-là, «il continueroit son feu.» En effet, le P. Le Vacher parti, la nuit vint, et les bombes recommencèrent de pleuvoir dans Alger. Le lendemain, nouveau retour du P. Le Vacher, et nouvelle réponse de Duquesne, qui déclare avoir encore quatre mille bombes à jeter avant son départ; que pourtant, si le Divan voulait rendre quatre cents esclaves qu'on demandait, on pourrait parler de paix. Le P. Le Vacher reporta ces paroles à Baba-Hassan, qui allait peut-être se rendre à ces conditions, lorsqu'une sédition s'éleva dans la ville et le força de continuer les hostilités contre la France.»

Duquesne voulut recommencer, en effet, le bombardement, mais les mauvais temps qui survinrent le forcèrent à rentrer en France, sans avoir obtenu d'autre résultat que le châtiment qu'il avait infligé à la ville d'Alger.

Le P. Le Vacher déplore ce résultat. Il croit que le Dey aurait plus facilement accordé la paix, si, au lieu d'agir aussi sévèrement et de tuer tant de monde, le Roi avait voulu tout simplement lui envoyer un représentant quelconque pour traiter amiablement avec lui.

Cette lettre, la dernière que le malheureux consul écrivit, semble bien indiquer que Louis XIV, justement blessé des allures du Divan et d'une déclaration de guerre si prompte, avait voulu avant tout châtier les Algériens.

On sait ce qui en résulta. Dans le cours du second bombardement, un grand nombre de chrétiens, en tête desquels fut le P. Le Vacher, subirent une mort cruelle, et la paix obtenue l'année suivante n'empêcha pas les corsaires de recommencer leurs pirateries, parce qu'on ne pouvait pas bombarder constamment la ville d'Alger.

Marseille, le 28 novembre 1876.

Octave Teissier.

CORRESPONDANCE
DU P. JEAN LE VACHER,

CONSUL DE FRANCE À ALGER,

FAISANT CONNAÎTRE LE VRAI MOTIF DE LA RUPTURE DE LA PAIX

ENTRE LA FRANCE ET LA RÉGENCE D'ALGER[1]

(1676-1683).

LETTRES DU P. J. LE VACHER,

VICAIRE APOSTOLIQUE D'ALGER,

ADRESSÉES AUX ÉCHEVINS DE MARSEILLE, DÉPUTÉS DU COMMERCE.

I

D'Alger, ce 21 febvrier 1676.

Messieurs, les Turs que vous avez envoyez de la part du Roy arrivèrent icy le 14[e] de ce mois, à la réserve d'un vieillard âgé, dit-on, de plus de 90 ans, qui est mort dans le passage; je rendis vostre lettre au Dey, auquel elle a esté très agréable; il a, néantmoins, esté extrêmement irrité et tout le Divan, de ce que des Turs qui ont estés renvoyez, il ne s'en est trouvé qu'une partie de ceux qu'ils avoient demandez à monsieur Arvieux[2], lorsqu'il estoit icy, et que les autres ayent esté retenus sur les gallères, pour lesquels on a renvoyé des Maurs[3] invalides; ils avoient délibéré de retenir les plus considérables des François qui estoient détenus icy et de renvoyer les autres en France, ou bien de les vendre tous, et de l'argent qui proviendroit de leur vente, achepter autant de François invalides et les renvoyer en

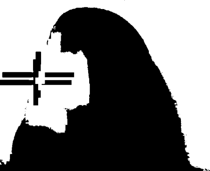
[1] Documents extraits des archives de la Chambre de commerce de Marseille. — [2] Consul de France. — [3] Mores.



France; ce que par la miséricorde de Nostre Seigneur j'ay empesché, leur représentant que ce procédé ne pouvoit produire qu'un très mauvais effect à la paix establie et conservée depuis tant d'années entre la France et ce royaume, et que s'ils trouvoient bon j'escrirois en France et y enverrois un rolle des Turs qu'ils avoient demandés au s[r] Arvieux, où on recognoistroit ceux qui avoient esté renvoyés et ceux qui ont esté detenus, pour lesquels on a renvoyez des Maurs invalides; et nostre invincible monarque ayant, par ce moyen, esté informé qu'on auroit, en ce rencontre, agi contre ses ordres et son intention, il en feroit justice indubitablement; ce qu'ils trouvèrent bon, par ce moyen et une donative qu'il a fallu faire de 1727 pièces de huit à la paie des soldats, irrités de ce que leurs camarades avoient estes retenus et qu'on avoit renvoyé à leur place des Maurs invalides. Tous les François qui estoient détenus, et trois jeunes matelots de Provence nouvèlement pris sur une barque génoise, repassant en France, après avoir esté pris par les Maliorquins, m'ont esté remis, lesquels repassent à Marseille sur la présente barque qui en a apporté les Turs.

J'ay envoyé à M[gr] le marquis de Seignelay un rolle des Turs que le Dey et le Divan ont demandés à M. Arvieux, et comme ils prétendent incessamment que ceux qui ont esté retenus soient renvoyez icy au plustot, avec tous ceux de ce pays qui ont fui d'Espagne et d'Italie en France, qui ont escrit y avoir esté retenus et mis aux gallères.

J'ay, Messieurs, depuis le départ de M. d'Arvieux de ce pays, entretenu la plupart des pauvres François qui repassent en France, tant pour le vivre que pour le vestir, parce que les Turs ne leur ont rien *subministré* pendant leur détention; en sorte que pour leur subsistance, des debtes que quelques-uns ont contractez et pour avoir contribué 226 piastres à la donative faite pour obtenir leur liberté, j'ay avancé 650 pièces de huit; je ne crois pas, Messieurs, qu'en servant le publique par les fonctions indignes d'une personne de mon caractère, en l'absence du consul, pour pouvoir conserver la paix si considérable pour vostre commerce, vous permettiez que je souffre la perte de cette somme. J'espère que vous la rendrez au supérieur de nostre



maison, le supérieur des Prestres de la Congrégation de la mission à Marseille, et que vous m'en ferez aviser par la premiere commodité.

Les Corsaires d'icy ont pris l'année précédente environ 1500 chrestiens de différentes nations, la pluspart portugais; n'estoit la paix que nous avons, ils auroient apporté grand nombre de bastimens françois qu'ils ont rencontrez, auxquels ils n'ont rendu aucun acte d'hostilité.

Un envoyé d'Holande est arrivé icy depuis quelques mois pour demander la paix, laquelle il n'a pu obtenir, quelque instance qu'il aye faite, et quelques donatives très considérables qu'il s'est offert de donner pour cet objet. Le Dey luy a depuis quelques jours ordonné de se retirer, et en a avisé monsieur le Prince d'Orange, et messieurs des États qu'ils l'ont envoyé, il n'attend que leur response et quelque vaisseau de sa nation pour se rembarquer. Je suis très cordialement, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa tres Sainte Mère, Messieurs, vostre tres humble et obéissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

II

D'Alger, ce 7e décembre 1679.

Messieurs, les puissances de ce pays ayant trouvé bon d'escrire au Roy, à la consideration d'une prise d'icy, que le temps a porté à la Rochelle, il y a environ quatre mois, et de sept Turs ou Maurs de cette ville, qui estoient esclaves en Espagne, d'où s'estant procuré la liberté par la fuite, ont, dans leur passage, rencontré un vaisseau françois qui les a pris et les a portés à Marseille, où sitot qu'ils ont esté arrivés on les a mis sur les galleres; c'est ce qu'ils ont par lettres representé à leurs parents, lesquels en ont, en même temps, porté leurs plaintes au seigneur Dey et au Divan.

Le susdit seigneur, à cette consideration, a faict repasser en France le sieur Gaudé, agent de la compagnie du Bastion en ceste ville, pour expressement porter au Roy les lettres qu'il escrit à Sa Majesté au sujet

de la susdite prise et des susdits sept Turs ou Maurs de ce pays, injustement détenus à Marseille, et en raporter au plustot la réponse.

Et parceque sy on ne donne pas satisfaction de la susdite prise et des susdits Turs, les ressentimens que les puissances de ce pays en pourroient avoir seroient indubitablement préjudiciables au negoce, il vous plaira, comme j'ai fait, solliciter, par vos lettres, monseigneur Colbert, pour obtenir du Roy les ordres nécessaires pour l'entière restitution de la susdite prise et la liberté des dits sept Turs ou Maurs, et que ces derniers puissent passer icy par la première occasion.

. . . .

Je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa tres Sainte Mère, etc.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

III

D'Alger, le 8 juin 1680[1].

Messieurs, par la lettre precedente du 20 janvier et la copie qu'il vous a plus m'escrire, vous m'avisates qu'il avoit plu au Roy ordonner de remettre en liberté sept Turs ou Mores de ceste ville, injustement detenus sur les galleres à Marseille, que les puissances de ce pays avoient demandés par la barque du patron Jean Planouze de La Cioutat. Ces pauvres gens ont escrit à leurs parens qu'on les avoit remis de nouveau sur les galères, et qu'on les avoit forcés de faire le voyage; leurs parents en ont en même temps porté leurs plaintes aux puissances, auxquelles ils ont exibé les lettres qu'ils avoient nouvellement reçues; lesquelles puissances en ont tellement esté irritées, et du retardement des reponses aux lettres qu'ils ont escrites au Roy, par deux diverses fois, l'année précédente, qu'ils avoient résolu de retenir en ceste ville le sieur de Maltot, envoyé du Roy aux costes de Barbarie pour y achepter des chevaux pour le service de Sa Majesté, sa barque, quelques che-

[1] Cette lettre fut expédiée en original à M. de Seignelay, le 18 juin 1680. On n'en a conservé que la copie aux archives.



vaux qu'il avoit acheptés à Tunis, tous les bastimens françois qui se trouvent presentement en ce port avec leur équipage, et mesme tous ceux qui y viendroient à l'advenir, jusqu'à ce que les susdites responses, qu'ils attendent incessamment et très impatiemment, leur soient envoyées avec les susdits sept Turcs ou Mores de ceste ville, détenus à Marseille. Après néantmoins leur avoir représenté le mauvais effect que pourroit causer en France ce détenement, notamment celui dudit sieur Maltot, envoyé du Roy, ils ont relaché le tout à ceste condition que, si deux mois après le retour en France du sieur Maltot, on ne leur envoye pas la response des lettres qu'ils ont escrit au Roy, et les sept Turcs ou Mores détenus en France, ils prendroient ce retardement et les negligences pour une marque manifeste et indubitable de rupture, que la France prétend faire à la paix establie depuis tant d'années entre elle et ce royaume, laquelle ils ne pourroient plus conserver comme ils souhaiteroient.

. . . .

Je suis, en l'amour de Notre Seigneur, etc.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

IV

Alger, le 20e novembre 1680.

Messieurs, la présente est pour vous annoncer que monsieur Du Quesne n'est pas venu icy. La tartane commandée par le capitaine Anthoine Pateau, de Martigue, arriva icy le cinquiesme du présent moys; le matin, il me dit, s'estant débarqué, que la nuit précédente, s'estant trouvé avec l'esquadre de monsieur Du Quesne à environ trente ou quarante mil de ceste ville où ils venoient, que le mauvais temps les avoit separés, que les vaisseaux avoient tiré à la mer, et que luy avoit entré en ce port où estoit le rendez vous, où le susdit capitaine de la dite tartane a attendu monsieur Du Quesne jusqu'à cejourdhuy, 18e, et voyant que mon dit sieur Du Quesne ne venoit pas, et qu'aucun vais-



seau ne paraissoit, il a cru que mon dit sr Du Quesne a rendu le bord en France avec toute son esquadre, à cause qu'ils n'avoient des provesions que pour tout ce moys ; à ceste consideration le susdit capitaine a pris résolution de repasser en France avec sa tartane.

Cependant, Messieurs, les puissances de ce pays n'ayant pas reçu les reponses aux lettres qu'ils ont escrites au Roy, par deux diverses fois, l'année précédente, lesquelles responses, comme il vous a plu les aviser, leur devoient estre apportées au moys de septembre ou octobre au plustard, de l'ordre du Roy, par mondit sieur Du Quesne, les attendent incessamment et avec très grande impatience, et les sept Turs ou Maures détenus à Marseille. Ceste consideration, et pour prévenir quelque sinistre qui pourroit provenir du retardement à envoyer les susdites responses tant attendues desdites puissances, il vous plaira les procurer à la Cour la présente reçue, et les envoyer par la premiere comodité, avec les sept Turs ou Maures de ceste ville détenus à Marseille.

Un corsaire de Salé a faict plusieurs prises dans le port de Storres, entre lesquelles sont un vaisseau et une barque de Cassis; le moindre vaisseau de France armé qu'on enverroit au susdit port de Storres, ou à sa coste, se rendroit maître de ce pirate, et empescheroit tout le mal qu'il fait, notamment aux bastimens françois. Je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa tres Sainte Mère, Messieurs, vostre t. h. et ob. serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

V

D'Alger, ce 13e febvrier 1681.

Messieurs, j'ay cru devoir joindre la présente à celle que je me suis donné l'honneur de vous escrire et que j'ay donnée à Mr de Virelle, vostre deputé vers les puissances de ce pays, pour vous representer par icelle les sommes que j'ay payées et avancées en ceste ville, tant pour empescher la rupture de la paix qui auroit été extrêmement pré-



judiciable au commerce de France, et notamment à celuy de vostre ville et province, que pour avoir subministré le vivre et le vestir pendant plusieurs moys à des François détenus en cette ville par les puissances, et avoir payé des sommes considérables, pour empescher que plusieurs François de Marseille, La Cioutat, Tolon, du Martigue et d'autres lieux de la Provence, et autres lieux de France, pris par les corsaires de cette ville, ne fussent faicts esclaves, que pour les avoir revestus et entretenus pendant plusieurs moys, en attendant l'occasion de les pouvoir faire repasser en France, et pour les provisions de leur passage, le tout se montant à plus de trois mil escus.

Savoir : 1° Pour la subsistance de vingt deux François, détenus icy par les puissances environ 14 moys, et leur avoir subministré le vestir, 759 pièces de huit, de quoy j'ay avisé vos predecesseurs, desquels je n'ay eu aucune response favorable.

Je vous renvoye presentement deux personnes de Marseille, par une grace de Dieu toute specialle, sauvées du naufrage par l'assistance des Maures; ils estoient de l'esquipage du vaisseau nommé S[t] Louis, commandé par le capitaine Estienne Anthoine du Martigue qui, après trois jours de son despart d'icy pour Livorne, par le mauvais temps a esté raporté à cette coste vers Cherchelle où il a miserablement péri; toutes les personnes tant passagers que de l'esquipage ont esté noyées à la reserve de ces deux que je vous renvoye, pour lesquels j'ay donné aux Maures qui les ont sauvés et me les ont apportés, deux cents pièces de huit.

De plus j'ay donné aux puissances, en diverses fois, pour obtenir la liberté de quelques François injustement pris par les corsaires qu'ils prétendoient faire faire esclaves, et pour procurer leurs faveurs et protection pour le commerce, environ 1500 pièces de huit. — Plus pour avoir revestu plusieurs François pris par les corsaires de cette ville, les avoir entretenus pendant plusieurs moys en attendant l'occasion de les faire repasser en France, et pour les provisions de leur passage, 7 à 800 pièces de huit.

Il vous plaira, Messieurs, considérer que toutes ces sommes ont esté

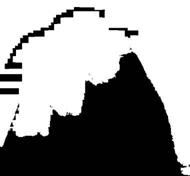
payées non à mon sujet, mais à la consideration d'empescher la rupture de la paix qui auroit été extremement préjudiciable à votre commerce, et pour l'entretien de plusieurs François, et conserver la liberté à d'autres. Je ne doubte nullement que vous n'approuviez la restitution que je vous demande. C'est ce que j'attends incessamment de vostre justice et piété, ce qui m'obligera dans les occasions, que la divine Providence permettra à l'avenir de vous tesmoigner, par la continuation de mes petits services, combien je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre très humble et obeissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

VI

D'Alger, ce 8e may 1681.

Messieurs, à l'arrivée en cette ville du patron Noel Fabre, j'ay reçu la lettre qu'il vous a plu m'escrire du xie de mars, pour m'aviser du retour à Marseille de Mr Rayette, envoyé du Roy vers les puissances de ce pays, et de Mr de Virelle vostre desputé. J'ay, comme vous avez desiré, après la reception de vostre dite lettre, tesmoigné aux puissances de ce pays comme vous aviez envoyé au Roy leur lettre, l'instance que vous avez faite à Sa Majesté tant pour la réponse d'icelle que pour la restitution des Turs et Maures de ceste ville et royaume, qui sont en France depuis la paix, pour celle que les puissances de ce pays offrent de faire de tous les François qui sont icy, pour ensuite confirmer et ratifier la paix, et la conserver inviolablement à l'avenir selon la teneur des traités d'icelle; les susdites puissances ont esté bien ayses d'apprendre cette diligeance que vous avez faite; elles attendent incessamment le retour du dit sieur Rayette et de mon dit sieur de Virelle vostre député, et avec eux les Turs et Maures de ceste ville, qui sont en France, pour rendre les François.



Pour réponse à l'une des lettres que je me suis donné l'honneur de vous escrire, par le retour de mes dits sieurs Rayette et Virelle, vous representant les depenses que j'ay faites, tant pour l'entretien de quelques François, que pour des donatives qu'il me fallut faire pour empescher quelques François, tant de Provence que d'autres provinces de France, n'ayent pas esté faits esclaves, les avoir revestus et entretenus pendant plusieurs moys et fait leurs provisions pour leur passage, les renvoyant en France, comme les deux derniers que je vous ai renvoyés par les dits sieurs Rayette et de Virelle, pour lesquels j'ay payé 200 pièces de huit, vous me tesmoignez que vous voulez bien que l'argent que j'ay pris sur vos bastimens, que vous estimez les barques ou autres bastimens de France, qui sont venus icy, pour mon remboursement que je dis avoir fait, suivant le résonnement de ma dernière lettre (s'élevant à 3000 pièces de huit), que vous agréez qu'il me soit aloué, pourvu que la chose soit finie, et doresnavant vous n'en ayez plus de plainte. Or, Messieurs, je n'ay encore rien reçu de toutes ces dépenses que je vous ay avisé avoir faites, lesquelles se montent à plus de 3000 pièces de huit. L'argent que j'ay esté constraint de prendre, depuis environ un an, sur les barques ou autres bastimens de France qui sont venus icy, à raison de 50 pièces de huit pour chascun, a esté pour payer mil pièces de huit que les puissances ont fait payer à la nation, à la consideration du capitaine Anthoine Julien de vostre ville, esclave, que le patron André Pons du Martigue a enlevé d'icy au moys de may l'année précédente, laquelle somme de 1000 pièces de huit n'est pas encore entierement payée.

Il vous plaira donc, Messieurs, procurer, que cette somme de 3000 pièces de huit, que j'ay avancée, et que je vous ay demandée pour l'avoir consommée à la consideration, tant pour la conservation de la paix envers les puissances de ce pays, pour empescher les sinistres qui en pouvoient arriver au commerce, que pour retirer de l'esclavage plusieurs François, la plupart de Provence, me soit restituée et remboursée, ce que j'espère de vostre justice et probité. Je suis, en l'amour



de Nostre Seigneur et de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre très humble et très obéissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

VII

Alger, ce 22e may 1681.

Messieurs, je me suis donné l'honneur de vous escrire, par le retour du sieur Boyer du Martigue, qui a parti d'icy pour Gennes, pour response à la dernière lettre qu'il vous a plu m'honorer; la présente n'est que pour vous tesmoigner que les puissances de ce pays attendent incessamment, mesme avec impatience, le retour en cette ville du sieur Rayette, commissaire de la marine, avec tous les Turs et les Maures de ceste ville et royaume, qui sont en France, despuis la paix, pour, selon qu'ils ont proposé au Roy, estre eschangés avec les François faits esclaves en ceste ville depuis la paix, en quelque manière que ce soit; et, ensuite, confirmer la paix pour estre, à l'avenir, inviolablement observée selon la teneur des traités.

Il seroit à desirer, Messieurs, que quand ledit sieur Rayette repassera en cette ville, pour éviter toute occasion de plaintes aux puissances d'icy, que ledit sieur commissaire apportast avec lui une attestation ou déclaration des principaux Turs qui restent à Marseille, en leur langue, par laquelle ils témoignent aux susdites puissances que le sieur commissaire a fait toutes les diligences possibles pour tirer des galleres, selon l'ordre du Roy, tous les Turs et Maurs de ceste ville et royaume, qui y etoient depuis la paix, sans qu'aucun y soit resté; ce qu'ils affirment, jurent et protestent estre veritable selon Dieu et sur leur loy, et le faire confirmer et ratifier par les principaux Turs qui repasseront icy en compagnie de mon dit sieur commissaire. C'est, Messieurs, dont j'ai cru devoir estre obligé de vous aviser par la présente barque.

Priant Nostre Seigneur qu'il vous conserve en sa grace, je suis, en son amour et en celuy de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre, etc.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

VIII

Alger, ce 12e juillet 1681.

Messieurs, le sieur Vandenbert qui a, depuis environ quinze jours, passé de Marseille en cette ville, pour y exercer la charge de consul pour MM. les États de Holande, a, à son arrivée en ceste ville, témoigné aux puissances de ce pays qu'il avoit plu à la bonté de notre invincible monarque [d'accorder] la liberté à tous les Turs et Maures de ce royaume, qui sont sur ses gallères, pour estre apportés en ceste ville et eschangés pour les François qui y sont detenus esclaves, ce qui a esté confirmé aux dites puissances par un grandissime nombre de lettres, que les susdits Turs et Maures leur ont escrit et à leurs parents, que le dit sieur consul holandais a apportées; je ne doubte nullement, Messieurs, que ce n'a esté qu'à vostre instance qu'il a plu à la piété de nostre monarque d'accorder cette grace; les puissances de ce pays attendent incessamment le retour de M. Rayette, commissaire, accompagné de tous les susdits Turs et Maures de ce pays qui sont en France. Il seroit à désirer, Messieurs, pour prévenir tout prétexte de plaintes aux puissances de ce pays, que le dit sieur Rayette raportast en cette ville les Turs et Maures de ce pays qui sont en France, et fist faire, avant son départ de Marseille, une déclaration signée des principaux Turs et Maures qu'il apportera [constatant qu'il ne reste], en France, aucun Turc ou Maure de ce pays, pris après la paix.

Les puissances de ce pays continuent à donner retraite, en leurs ports, aux corsaires de Salé, et mesme de vendre en ceste ville les prises qu'ils font sur les François, à la réserve des personnes; quand je leur en ai porté mes plaintes, ils m'ont répondu que ces corsaires étoient



leurs frères estant mahométans comme ils sont, et que dans le besoin ils reçoivent les vaisseaux d'icy en leurs ports, et qu'à cette considération ils ne pouvoient leur refuser les leurs; mais j'espère qu'au retour icy de M. le commissaire Rayette le tout se rétablira moyennant la grace de Dieu.

Les Anglois sont venus icy, il y a environ six sepmaines, avec un nombre de 12 à 14 vaisseaux pour renouveler la paix; ce que les puissances d'icy n'ont pas voulu leur accorder, pas mesme recevoir un nombre considerable de Turs et Maurs de ce pays qu'ils avoient en leurs bords, lesquels estoient de l'esquipage de deux vaisseaux corsaires d'icy, qu'ils ont pris depuis quelques mois. Le commandant de ces vaisseaux anglais a partagé les vaisseaux en plusieurs escadres, qui bordagent incessamment à la veue de ceste ville, quelques-uns s'approchent mesme quelquefois jusqu'à la portée du canon des forteresses. Ils n'ont pas neantmoins empesché que quelques vaisseaux d'icy, qui ont rendu le bord, ne soient rentrés dans le port et que d'autres n'en soient sortis depuis quelques jours pour aller en courses.

Voila, Messieurs, ce dont j'ay cru estre obligé de vous aviser, par la présente barque du patron Noel Fabre. Je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre très humble et très obéissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

IX

Alger, ce 6 septembre 1681.

Messieurs, les puissances de ce pays m'ont fait appeler ce matin au Divan, pour y entendre la lecture de quelques lettres que leur ont escrit les Turs et les Maures de ce pays, détenus à Marseille, se plaignant non seulement de leur déténement, mais spécialement de ce que, après qu'il a plu au Roy leur concéder la liberté, ensuite du re-

tour de cette ville en France de M. le commissaire Rayette, on les a contraint de faire un voyage à la gallere.

Ces plaintes, Messieurs, ont tellement irrité les susdites puissances et tout le Divan assemblé, qu'ils avoient unanimement resolu de me faire repasser en France pour procurer le renvoy icy des susdits Turs et Maures; neantmoins, après y avoir plus murement pensé, ils ont trouvé plus à propos que je restasse et qu'ils escriroient au Roy. J'envoye à Monseigneur le marquis de Seignelay la lettre qu'ils escrivent à Sa Majesté, par laquelle ils lui tesmoignent que si dans deux moys d'aujourd'huy les dits Turs et Maures ne sont renvoyés icy, qu'ils me feront repasser en France, pour porter de leur part l'advis de la rupture de la paix, laquelle ils renouveleront ensuite avec les Anglois.

J'ay cru, Messieurs, estre obligé de vous aviser au plustost de cette résolution des puissances de ce pays, laquelle est très importante à votre commerce.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

X

Alger, ce 17e octobre 1681.

Messieurs, à l'arrivée de la présente tartane en cette ville, expédiée de Marseille pour M. le Consul de Messieurs des États d'Holande, j'ay reçu la lettre dont il vous a plu m'honorer, du 16 du mois précédent, par laquelle vous avez bien voulu m'aviser de la dernière lettre que vous avez reçue de Monseigneur le marquis de Seignelay, lequel vous a tesmoigné que, quand les galleres seroient de retour du voyage, il enverroit les ordres du Roy necessaires pour le renvoy des Turs et Maures qui sont en France, lesquels incessamment et très impatiemment attendus des puissances de ce pays. Ils ont, pour ce sujet, escrit au Roy le moys précédent et vous ay adressé leur lettre, accompagnée d'une des miennes, et d'une pour Monseigneur le marquis de Seignelay, par voie du Bastion. Je ne sçais si vous avez presentement reçu ce paquet. Voicy que

je vous envoye encore, par cette presente tartanne, une seconde lettre desdites puissances, pour le Roy, laquelle j'adresse comme j'ay fait la precedente à Monseigneur le marquis de Seignelay, auquel il vous plaira la faire tenir en diligence, parce que lesdites puissances et le Divan assemblé m'ont tesmoigné que si, dans deux mois, dont un est presque passé, les susdits Turs et Maures de ce pays, qui sont en France, ne sont renvoyés icy, qu'ils me feront repasser en France, pour y porter de leur part l'advis de la rupture de la paix, laquelle ils renouveleront ensuite avec les Anglois.

Le patron de cette presente m'a dit qu'avant son départ de Marseille, les galleres y estoient arrivées. Au nom de Dieu, Messieurs, procurez que les Turs et Maures de ce pays soient renvoyés au plustot, vous en aurez cogneu l'importance par ma lettre précédente en cas que vous l'ayez reçue.

Je suis, en l'amour de Notre Seigneur, etc.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

XI

D'Alger, ce 18e octobre 1681.

Messieurs, je joints la présente à celle que je me suis donné l'honneur de vous escrire, par ceste mesme commodité, pour vous aviser que les puissances de ce pays ont, ce matin, faict assembler le Divan, extraordinairement, y ayant convoqué, outre les personnes qui s'y trouvent ordinairement, tous les rays ou capitaines des vaisseaux corsaires et les officiers et janissaires, m'y ayant aussy faict appeler, où il a fallu me porter à cause que mes indispositions ne me permettent pas de cheminer, lesdites puissances ayant représenté de nouvelles plaintes que leur ont faites les Turs et Maures de ce pays qui sont en France, à cause de leur déténement, et de ce que depuis qu'il a plu au Roy leur concéder la liberté, on les a contraints de faire trois voyages à la gallere. Ce que le Divan ayant entendu, a, avec les susdites puis-

sances, d'un mutuel consentement, resolu la rupture de la paix avec la France, l'ont tous acclamée et proclamée d'une mesme voix en ma présence, ce que je n'ay pu empecher, quelque instance que je leur ai faicte, leur représentant de ne vouloir rien précipiter, pour ne pas s'attirer l'indignation d'un puissant Roy comme estoit nostre invincible monarque, lequel avoit bien voulu jusqu'à présent les honnorer de son amitié, outre que j'esperois que dans peu de temps, leurs Turs et Maures leur seroient renvoyés, lesquels estoient possible présentement embarqués pour repasser icy, suivant l'advis qu'il vous a plu, Messieurs, me donner par vostre dernière lettre. A quoy ils n'ont voulu aucunement déférer, ayant persisté à me dire que la paix estoit, de ce moment, rompue de leur part avec la France, et que j'en avisasse et que, nonobstant cette rupture, tous les bastiments marchands françois qui voudroient venir negocier en ce pays, qui y seroient toujours les bien venus, et que quand il plaira au Roy de m'envoyer l'ordre de repasser en France, qu'ils me le permettront sans difficulté.

Je donne advis de tout ce que dessus à Monseigneur le marquis de Seignelay, par la lettre ci-jointe qu'il vous plaira lui envoyer en diligence et le supplier comme je le fais d'en informer le Roy, et obtenir de Sa Majesté les ordres nécessaires pour l'armement de quelques vaisseaux pour courir sur ces pirates et empescher le mal qu'ils pourroient causer au commerce de France, et aux François qu'ils pourroient, à l'advenir, rencontrer à la mer ; ils arment presentement tous les vaisseaux qu'ils ont au port pour les aller chercher.

Je ne doubte point, Messieurs, que la presente reçue, vous n'avisiez de cette rupture de paix en tous les lieux, et notamment tous les commandans des bastimens marchands qui sortiront doresnavant de Marseille et autres lieux de la Provence, à ce que estant advertis ils se tiennent sur leur garde.

Je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre très humble et très obeissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

XII

D'Alger, ce 6e novembre 1681.

Messieurs, je ne doubte point que vous ne soyez presentement informés, par plusieurs lettres que je me suis donné l'honneur de vous escrire, de l'inopinée rupture de la paix avec la France.

. . . .

Les puissances, en même temps qu'elles declarèrent ceste rupture, ordonnèrent d'armer tous les vaisseaux et autres bastimens qui estoient au port, pour aller chercher des François; quelques uns de ceux qui ont sorti ont, jusqu'à présent, envoyé six prises, deux vaisseaux, l'un de Saint Malô, chargé de Bacaillor, et l'autre de Provence, et quatre barques, dont l'une est de la Ciotat, qui avoit parti de Marseille pour Cadix, commandée par le patron Carbonait, les autres avoient sorti d'Espagne; les personnes de tous ces bastimens, tant de l'équipage que passagers, sont environ cent, et les facultés ou marchandises sont estimées à la valeur de plus de 150 mil pieces de huit.

Considerez, Messieurs, combien il importe à vostre commerce que vous procuriez en diligence les ordres nécessaires du Roy, pour armer au plustot contre ces corsaires, et empescher le mal que la continuation de leurs déprédations pourra causer à la France. Je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa très Sainte Mère, Messieurs, etc.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

XIII

D'Alger, ce 13e decembre 1681.

Messieurs, je ne doubte point que vous n'ayiez présentement receu toutes les lettres que je me suis donné l'honneur de vous escrire, et adressées pour Monseigneur le marquiz de Seignelay, par différentes



voies, tant pour vous aviser de la rupture de la paix avec la France, que les puissances de ce pays ont déclarée, sous prétexte de déténement de leurs Turs et Maures, en France, que des prises que les corsaires d'icy ont fait sur les François, tant de ponant que de levant, depuis la derniere rupture.

Par ma derniere, que j'ai donnée au patron Jacques Pesé de la Ciotat, qui partit d'icy le mois précédent, pour Marseille, je vous ai avisé que les prises estoient, ce me semble, huit ou dix; elles ont du depuis augmenter jusques au nombre de vingt; les personnes tant de l'équipage que passagers, lesquelles se montent à environ 400, et les facultés estimées à plus de 200 mil pieces de huit.

Les corsaires n'ont pas plustot conduit leurs prises au port qu'on les oblige de se remettre à la voile pour en aller faire d'autres; ils arment même, pour ce sujet, des bastimens des prises si tost qu'ils ont esté deschargés.

Entre les susdites prises est un petit bastiment du Roy, sur lequel estoit M. de Beaujeu, gentilhomme envoyé par ordre de Sa Majesté aux costes d'Italie, et en s'en retournant en France, a esté rencontré du général des vaisseaux de cette ville, qui l'a pris et conduit icy avec quarante personnes de son équipage, où si tost qu'ils ont esté arrivés ont esté vendus tres chèrement; mondit sieur de Beaujeu a lui seul esté achepté onze mil deux cent pièces de huit, par le susdit général, qui l'a pris, encore bien qu'il ne lui donna rien pour subsister; ce pauvre gentilhomme estant dans l'impuissance de payer son rachat, il espère que la puissance, l'authorité de nostre invincible monarque ou la piété et la miséricorde le retirera du pitoyable estat où il se retrouve, ayant esté pris estant actuellement à son service.

Je suis, en l'amour de Nostre Seigneur et de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre très humble et très obéissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

XIV

28 janvier 1682.

M. Le Vacher me mande, du 28 janvier 1682 :

1° Qu'aucun bastiment n'est venu de France, ny de Livourne, ny d'aucun lieu d'Italie, qui lui ayent apporté des lettres pour l'informer de ce qui se passe en France pour Alger, depuis l'avis qu'il a donné de la rupture de la paix par différentes voyes.

2° Que tous les corsaires de ce pays sont dehors, il y a longtemps, et qu'aucun n'a envoyé de prises françoises depuis plus d'un mois, et que toutes les prises qu'ils ont faites jusqu'à présent, sur les François, sont au nombre de 21 bastimens, et que les derniers vaisseaux corsaires qui sont sortis d'icy sont partis très mal armés, les soldats n'ayant pas voulu s'embarquer dans l'appréhension de rencontrer des vaisseaux françois.

3° Que depuis environ dix jours, cinq vaisseaux de guerre ont paru plusieurs fois devant cette ville, que quelques Turs croyent estre anglois, d'autres françois.

4° Qu'on prépare un camp en ceste ville, pour aller contre le Roy de Féez, duquel les puissances de ce pays prétendent quelque satisfaction, et que ce camp ne partira que dans deux mois ou environ.

5° Que le gouverneur d'Alger a, depuis un mois, saisi deux barques venues de Majorque avec tout leur fond, et fait toutes les personnes esclaves, à cause que quelques prestres séculiers et réguliers esclaves et autres chretiens, aussi esclaves, s'estoient enfui sur une frégate, qu'on croit avoir esté expressément envoyée de Majorque icy pour ce sujet.

Le mesme M. Le Vacher, par sa lettre du 17 février, confirme une des précédentes nouvelles, que tous les corsaires de cette ville sont dehors, et que par la grâce de Dieu, ils n'ont envoyé aucune prise.

Amiraut, supérieur des prestres de la congrégation de la Mission.



XV

D'Alger, ce 30 janvier 1683.

Messieurs, vous avez appris par le retour, non seulement des gallères, mais mesme des vaisseaux en France, commandés par Monseigneur Du Quesne, le peu de satisfaction que les puissances et Turs de ce pays ont donné au Roy, nonobstant le fracas extraordinaire que mondit seigneur Du Quesne a causé en ceste ville par les bombes et carcasses[1] qu'il y a fait jetter, nuittament, à diverses fois; ayant par ce moyen jetté par terre quelques mosquées, plusieurs maisons et boutiques, soubs les ruines desquelles environ cent personnes sont mortes, et se sont en mesme temps trouvées ensevelies, ce qui avoit obligé les trois parts des habitants de la ville de l'abandonner et de se refugier aux jardins et *maceries* (?) circonvoisines, pour se conserver la vie.

Les puissances, en ce temps là, me tesmoignèrent que j'escrivisse en France, pour représenter au Roy, que n'estoit pas necessaire qu'il envoyat icy une armée, et que s'il plaisoit à Sa Majesté d'envoyer un seul de ses vaissaux, ou mesme une barque, avec une personne de sa part, qu'ils lui donneroient satisfaction et renouveleroient la paix sans difficulté. Je me donné l'honneur, Messieurs, de vous escrire en mesme temps pour ce sujet, et donné une lettre à Monseigneur Du Quesne, pour vous estre envoyée. Je ne sçais si elle vous aura esté rendue, et parce que du depuis le départ de mondit seigneur Du Quesne, de devant ceste ville, les susdites puissances m'ont plusieurs fois tesmoigné la mesme chose, j'ay cru vous en devoir aviser de nouveau et monseigneur de Seigneley, par la lettre ci jointe que je lui escris pour ce sujet, auquel il vous plaira la faire tenir au plustot, ou à Monseigneur de Colbert son père, en son absence, auquel vous pourrez representer vos sentimens pour le bien et l'avantage que la paix avec les Turcs de ce royaume peut contribuer au commerce.

[1] *Carcasse*, espèce de cartouche destinée aux mortiers.



Les prises que les corsaires de ceste ville ont faites, l'année dernière, sur les François, arriveront au nombre de vingt deux, qui, grâces à Dieu, ne sont pas considérables, tant es mers de levant que de ponent; les personnes qui ont esté faites esclaves seront environ 300, tant des équipages que passagers. J'en ay envoyé le mémoire à M. Amiraut, supérieur de nostre maison en vostre ville de Marseille.

Le mal contagieux continue en ceste ville, duquel meurent journellement plusieurs personnes, Nostre Seigneur vous en préserve.

Je suis, en son amour et en celuy de sa très Sainte Mère, Messieurs, vostre très humble et très obeissant serviteur.

J. Le Vacher, vicaire apostolique.

